

BOUND BY HAYDAY FOR STEVENS 1849

HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES ET CONQVESTES

des Castillans, dans les Isles & Terre-ferme des Indes Occidentales.

Traduite de l'Espagnol D'ANTOINE D'HERRERA, Historiographe de sa Maiesté Catholique, tant des Indes, que des Royaumes de Castille.

PAR N. DE LA COSTE.

SECONDE DECADE, CONTENANT LES DIFferens Voyages de plusieurs Capitaines dans ce nouueau Monde, & les diuers succés qu'ils eurent contre les Indiens. La descouuerte de la Riuiere de la Plata. L'entrée de Fernand Cortés dans la nouuelle Espagne. Les batailles qu'il eut contre la Republique de Tlascala. Son entrée dans la ville de Mexique. La prise du Roy, & sa mort. Les cruelles batailles que les Mexiquains liurerent à Cortés pour le chasser de leurs Terres. Sa retraite, & les preparatifs qu'il fait pour le siege de cette grande Ville.

A PARIS,
Chez NICOLAS & IEAN DE LA COSTE, au Mont Saint Hilaire, à l'Escu de Bretagne ; Et en leur boutique, à la petite porte du Palais, qui regarde le Quay des Augustins.

M. DC. LX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A HAVT ET PVISSANT SEIGNEVR, M^{RE} GVILLAVME DE LAMOIGNON,

CHEVALIER SEIGNEVR DE Bauille, Baron de S. Yon, Boiſſy, S. Sulpice, & autres lieux ; Conſeiller ordinaire du Roy en tous ſes Conſeils, & premier Preſident de ſon Parlement.

MONSEIGNEVR,

Apres vous auoir preſenté la Verſion que i'ay faite de la premiere Partie de l'Hiſtoire d'Herrera, i'ay crû eſtre obligé

de vous offrir la seconde. C'est Vous qui m'auez donné le courage d'y trauailler; i'espere aussi, MONSEIGNEVR, que vous receurez auec vostre bonté ordinaire le present que i'ose vous en faire, & que vous protegerez mon Ouurage. Auiourd'huy que la Paix nous rend la Nation Espagnole moins odieuse qu'elle n'estoit pendant la guerre, il y a grande apparence que le recit de ses Conquestes nous sera plus agreable: Et si on a leû auec plaisir la premiere Partie que i'ay donnée au Public, ie me persuade qu'on aura beaucoup plus de satisfaction de la seconde. La premiere n'est à vray dire que la descouuerte des Indes Occidentales; Celle-cy vous monstrera vn establissement asseuré dans le Païs, & vous découurira vne Terre qui produit l'Or, l'Argent, & les Pierres precieuses comme les au-

tres produiſent les choſes les plus communes. Vous verrez, MONSEIGNEVR, cette prodigieuſe Riuiere qui tire ſon nom de la richeſſe de ſon ſable, & ce Deſtroit ſi fameux, qui nous fait iuger que le Monde a encore vne cinquieſme partie. Ces grandes choſes plaiſent aux grandes Ames comme la voſtre : & ſi voſtre curioſité en eſt ſatisfaite, voſtre pieté le ſera incomparablement dauantage, quand vous apprendrez le progrez de la veritable Religion parmy des Nations ſi barbares. Sans mentir, c'eſt vne grande conſolation aux Chreſtiens d'auoir auiourd'huy tant de freres, où on ne croyoit pas autrefois qu'il y euſt ſeulement des hommes. C'eſt ſans doute, MONSEIGNEVR, ce qui vous touchera le plus dans cette Hiſtoire : Car d'y lire des Conqueſtes, plus elles ſont gran-

des, plus d'ordinaire elles ſont iniuſtes ; Et comment vn homme qui par deuoir & par inclination eſt entierement dévoüé au Miniſtere de la Iuſtice, les pourroit-il approuuer, de quelque pretexte qu'on les colore ? D'y trouuer encore la découuerte de païs ou inconnus depuis la creation du Monde, ou infiniment plus riches que ne ſont les noſtres, tout cela eſt regardé du Sage comme des choſes qui doiuent perir auec les autres parties de la Nature. Mais d'y voir qu'apres plus de quatorze Siecles la Foy a paſsé en ces Climats ſi reculez ; Que tant de millions d'Infideles ſont deuenus enfans de l'Egliſe, & ont droit de pretendre à l'Eternité bien-heureuſe ; c'eſt vn effet de la miſericorde de Dieu, que vous admirerez aſſurément. Et vous iugerez que c'eſt vn profond ſecret de ſa Prouidence, qu'il ſe ſoit ſer-

uy de l'ambition des peuples de l'Europe pour le ſalut des peuples de l'Amerique. Mais i'ay tort, MONSEIGNEVR, de preuenir la ſatisfaction que vous aurez ſi vous prenez la peine de lire cette Hiſtoire des Indes. Pour ne la retarder pas plus long temps, ie finis par la proteſtation tres-reſpectueuſe que ie fais de vouloir eſtre toute ma vie, s'il vous plaiſt.

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble, tres-obeïſſant
& tres fidelle ſeruiteur,
N. DE LA COSTE.

TABLE DES CHAPITRES.

CHAPITRE PREMIER.

LEs *Indiens mettent Vasco Nuñez en déroute, & tuënt le Capitaine Louis Carillo.* Chap. I. page 1.
De ce que firent le Bachelier Encise, & Iean de Ayora, & ceux de la peuplade de Santa Cruz. Chap. II. 5
Le Roy donne à Vasco Nuñez de Balboa le titre d'Adelantado de la mer du Sud. Pedrarias le fait prendre. Gaspar de Morales passe la mer du Sud. Chap. III. 9
Gaspar de Morales & François Piçarro passent aux Isles des perles. De la quantité qu'ils y trouuerent, & comme ils les peschoient. Chap. IV. 13
Les Indiens de la coste du Sud font vne coniuration contre les Castillans, qui sont contraints enfin de retourner à Darien. Chap. V. 18
Les Indiens de Zenu maltraitent les Castillans, & les mettent en déroute. Chap. VI. 22
L'Admiral Diego Colon passe en Castille. Iean Diaz de Solis découure el Rio de la Plata. *Sa mort.* Chap. VII. 26
Iean Ponce de Leon s'embarque auec l'armée pour aller contre les Caribes, qui le maltraitent en l'Isle de Guadalupe. Enfin l'on baille permission generale pour armer contre eux. Chap. VIII. 30
Les raisons pourquoy l'eau de la mer est salée. Chap. IX. 34
Gonzale Hernandez de Ouiedo passe en Castille, & ce qu'il recita

des Indes. Chap. X. 38

Le Roy ordonne que l'on recommande & que l'on aye soin des Indiens, & le Pere de las Casas luy contredit. Chap. XI. 40

Le Roy ordonne que l'on fasse vne assemblée de Pilotes pour la correction de la carte marine. Chap. XII. 45

Le Roy enuoye d'autres ordres à Pedrarias. Ce que font les Capitaines Tello de Guzman, & Diego de Albitez en Castilla del Oro. Chap. XIII. 48

Notable retraite des Castillans. Pedrarias enuoye le Capitaine Gonçales de Badajos faire des courses dans le païs. Chap. XIV. 54

LIVRE SECOND.

PEdrarias va secretement contre les Indiens d'Vrabà, *& bastit vn fort dans* Aclà, *& y laisse le Capitaine Gabriel de Rojas.* Chap. I. 60

Ce qui arriua encore au Capitaine Gonçales de Badajos iusques à ce qu'il fust de retour à Darien. Chap. II. 65

Le Pere de las Casas parle au Roy dans Plasencia, & par la mort du Roy il a recours au Cardinal François Ximenez, qui le destourne d'aller en Flandres pour en informer le nouueau Roy. L'on enuoye les Peres de S. Hierosme pour gouuerner les Indes. Chap. III. 68

Des ordres qui furent donnez aux Peres Hieronimites pour le bon gouuernement des Indes. Chap. IV. 73

Continuation des ordres & instructions que les Religieux de l'Ordre de S. Hierosme porterent dans les Indes, touchant le bon gouuernement & bon traitement des Indiens. Chap. V. 77

Moderation des Loix qui furent faites l'an 1512. Le Cardinal Ximenez enuoye de las Casas auec les Peres Hieronimites. Chap. VI. 83

De certains nauires de Cuba qui allerent captiuer des Indiens dans les Isles de los Guanajos, *& ce qui en arriua.* Chap. VII. 86

Le Cardinal Ximenez donne d'autres ordres pour les Indes. Le Roy de Portugal demande Iean Diaz de Solis pour le faire chastier. Chap. VIII. 90

Pedrarias enuoye des gens au Licencié Espinosa, qui recouure vne grande partie de l'or que les Indiens auoient osté à Gonçale de Badajoz. Qualitez de la terre de Panamà. Chap. IX. 93

Espinosa ayant descouuert quantité de terres, retourne à Darien; & Hernand Ponce demeure dans Panamà. Chap. X. 97

Pedrarias & Vasco Nuñez de Balboa se reconcilient ensemble. Il va à la ville d'Acla, *& traite pour fabriquer des nauires en la mer du Sud. Les Peres Hieronimites arriuent à l'Espagnolle. Tromperie que fit Iean Bono de Quexo aux Indiens de l'Isle de la* Trinidad. Chap. XI. 102

Les Peres Hieronimites partent de Castille, & arriuent à l'Espagnolle. Iean Bono de Quexo fait vne course en l'Isle de la Trinité, & ce qu'il y fit. Chap. XII. 106

Vasco Nuñez de Balboa passe auec ses nauires à la grande Isle des Perles. Chap. XIII. 109

Vasco Nuñez enuoye le Capitaine Garabito à Darien. Iean de Tabira arme pour le Temple du Dieu Dobayba. *Le Licentié Espinosa va à vne autre descouuerte.* Chap. XIV. 113

Les Peres Hieronimites arriuent à l'Espagnolle, & donnent ordre à beaucoup de choses fort loüables. De las Casas accuse criminellement les Iuges de l'Espagnolle. Chap. XV. 117

De las Casas vient en Cour. Mort du Cardinal d'Espagne. Chapitre XVI. 122

Le Capitaine François Hernandez de Cordouë va à la descouuerte, & trouue la terre de Yucatan. Chap. XVII. 125

François Hernandez de Cordouë resout de retourner à Cuba; *Ce qui luy arriua iusques à ce qu'il fust arriué à* Hauana. Ch. XVIII. 132

Le Roy fait don à l'Admiral de Flandres du Gouuernement de Cuba, *& d'autres Prouinces des Indes. Fernand de Magellan, & Ruy Falero passent en Castille.* Chap. XIX. 137

L'on resout au Conseil d'enuoyer des Negres aux Indes. Lope de Sosa est pourueu de la Terre-ferme. Mort du grand Chancelier. L'on traite au Conseil des affaires des Indes à part comme auparauant. Chapitre XX. 142

Le Roy fait reuenir en Castille les Peres Hieronimites. Pedrarias enuoye prendre prisonier l'Adelantado Vasco Nuñez de Balboa. Chapitra XXI. 145

Mort de Vasco Nuñez. Ordres que donnent les Peres Hieronimites. Chap. XXII. 150

TABLE

LIVRE TROISIESME.

DIEGO *Velasquez ennoye Iean de Grijalua à Yucatan auec vne armée, pour acheuer la descouuerte qu'auoit commencée François Hernandez de Cordouë.* Chap. I. 155

Iean de Grijalua descouure le fleuue Tabasco, *qu'il nomme de son nom. De ce qui se passa auec le Seigneur de* Potonchan. Ch. II. 162

Espinosa est fait Lieutenant de Pedrarias, & peuple Panama. Chapitre III. 167

Pedrarias veut retourner en Castille, mais ceux de Darien l'en empeschent. Diego d'Albitez bastit vne ville dans Nombre de Dios. Chap. IV. 171

Des particularitez qui se rencontrent dans les Prouinces du Royaume de la Terre-ferme. Des mœurs des habitans, & de leurs ceremonies & coustumes. Chap. V. 176

Continuation des coustumes & ceremonies des Nations de la Terre-ferme. Chap. VI. 183

Les Religieux de S. Dominique & de Saint François establissent leurs Monasteres en la côste des Perles. Le Roy donne des ordres tres particuliers à Figueroa pour le bon traitement des Indiens. Ch. VII. 186

Continuation des ordres que le Roy donne à Figueroa pour les Indes. Il porte vn autre ordre particulier, qui porte que le Pere de las Casas, & les Peres Hieronimites repassent en Castille. Chap. VIII. 190

Iean de Grijalua arriue à S. Iean de Vlua *& à* Panuco, *puis s'en retourne à* Cuba. Chap. IX. 197

Grijalua continuë sa descouuerte en la côste de la nouuelle Espagne. Diego Velasquez est fasché de ce que Grijalua n'auoit pas voulu peupler. Chap. X. 201

Grijalua arriue à S. Iaques de Cuba. Le Gouuerneur Diego Velasquez equipe vne autre armée pour enuoyer à la nouuelle Espagne. Chapitre XI. 206

Diego Velasquez nomme pour General Fernand Cortés. Il se souleue aussi tost auec l'armée. Chap. XII. 212

Fernand Cortés solicite son voyage, & eschape par son industrie les ordres que Diego Velasquez auoit donnez pour le retenir. Chapitre XIII. 216

De la playe des fourmis qui arriua dans l'Espagnolle, & du remede que l'on y apporta. Chap. XIV. 221

De l'arriuée de Lope de Sosa à Darien. De sa mort. Gille Gonçales d'Auila arriue dans le Golfe d'Acla. Chap. XV. 227

LIVRE QVATRIESME.

GILLES *Gonçales resout de faire fabriquer des nauires. Le Roy ordonne à Pedrarias de continuer son Gouuernement. D'vn cas miraculeux arriué dans vn nauire.* Chap. I. 231

Le Pere de las Casas fait instance au Conseil pour enuoyer des laboureurs de Castille aux Indes. D'vne assemblée de gens doctes, & de Religieux, qui se fit, sur la proposition du Pere de las Casas, sur quoy huit Predicateurs du Roy passerent dans le Conseil des Indes. Chapitre II. 237

Ce que le Conseil des Indes dit aux huit Predicateurs du Roy. Le Pere de las Casas le recuse. Il se fait vne autre assemblée sur les affaires des Indes. Chap. III. 242

Le Roy donne audience à l'Euesque de Darien, au Pere de las Casas, & à vn Religieux de l'Ordre de S. François. Ce qui se dit en sa presence, & de ceux de son Conseil. Chap. IV. 247

De ce que le Pere de las Casas, & les Religieux, dirent en la presence du Roy. Chap. V. 250

Fernand Cortés arriue auec son armée à Cozumel. *De l'aduis qu'il y reçeut de Hierosme d'Agular, qu'il enuoye chercher.* Chapitre VI. 255

Hierosme d'Aguilar se trouue, lequel raconte comme il tomba sous la puissance des Indiens. Chap. VII. 262

Hierosme d'Aguilar recite tout ce qui luy estoit arriué pendant le temps qu'il fut auec les Indiens. Chap. VIII. 268

L'Ambassadeur de Portugal tasche de faire en sorte que l'on chasse Fernand de Magellan & Ruy Falero, de la Cour de Castille. De l'accord que le Roy ordonne de faire auec tous les deux. Magellan va à la descouuerte du Destroit, ainsi qu'il s'y estoit offert. Chap. IX. 272

Fernand de Magellan poursuit sa nauigation auec son armée, & arriue à la côste du Bresil. Chap. X. 278

Fernand Cortés combat contre les Indiens de Tabasco. Il en tuë

quantité, & met le reste en fuite. Chap. XI. 283
Cortés se rend amy des Indiens de Tabasco. Le suiet pourquoy ils prirent les armes contre les Castillans. L'on y celebre la feste du Dimanche des Rameaux. Chap. XII. 291

LIVRE CINQVIESME.

DV soulevement du Cacique Don Henry dans l'Isle Espagnolle. Le suiet de son mécontentement, & ses actions. Chap. I. 296
Suite de la reuolte du Cacique Henry. Le Licencié Figuiroa met les Indiens en liberté. Chap. II. 302
D'vn nauire Anglois qui arriua aux Indes; Et de l'estat auquel se trouuoient alors les Isles. Chap. III. 306
Fernand Cortés arriue à S. Iean de Vlüa. Il visite le Gouuerneur de cette terre. Marine l'interprete se retrouue. Chap. IV. 310
Le Gouuerneur Teuthlille ayant esté à Mexique retourne trouuer Cortés, & luy apporte vn present de la part de Montezume. Chapitre V. 315
L'on declare à Cortés de la part de Montezume qu'il sorte de ses terres. Et pour cét effet il luy enuoye vn autre present. Il resout de changer de poste, & s'assure des gens de guerre. Chap. VI. 319
Fernand Cortés resout de demeurer dans la nouuelle Espagne, & trace les fondemens de la Villa Rica. Chap. VII. 324
Fernand Cortés change son armée de lieu. Il va à Zempoala. *La reception que l'on luy fait.* Chap. VIII. 327
Fernand Cortés confere auec le Seigneur de Zempoala, puis retourne à ses vaisseaux. Chap. IX. 333
Les Seigneurs de Zempoala & de Chianhuitzlan racontent à Cortés l'esclauage auquel ils sont assuiettis. Il fait publier la liberté. Chapitre X. 336
Cortés fait mettre en seureté les Mexiquains. La nouuelle Espagne est en grande alteration par l'arriuée des Castillans. Chap. XI. 340
Montezume enuoye vne Ambassade à Cortés. La response qu'il fit. Cortés va secourir les Teutonaques. Ce qui se passa entre eux. Chapitre XII. 344
Les Castillans détruisent les Idoles des Temples de Zempoala. Chapitre XIII. 350

Cortés fait nettoyer les Temples de Zempoala, & en bannit l'Idolatrie. Les Castillans enuoyent des Messagers au Roy de Castille. Cortés fait briser les Nauires. Chap. XIV. 353

LIVRE SIXIESME.

FERNAND *Cortés publie l'entreprise contre la ville de Mexique. Il laisse Iean d'Escalante dans* la Villa Rica. *Ce qui arriue contre les gens d'vn nauire de François Garay.* Chap. I. 363

Fernand Cortés commence son voyage pour l'entreprise de Mexique. Chap. II. 368

Fernand Cortés resout depasser par Tlascala pour aller à Mexique. Il y enuoye vne Ambassade. Resolution de la Republique sur ce suiet. Chap. III. 373

De quelle façon se comportoient ceux qui alloient en Ambassade dans la nouuelle Espagne. Fernand Cortés, par le conseil des Zempoalans, resout de passer outre. De la rencontre qu'il fait auec les Otomies. Chapitre IV. 379

D'vne bataille que les Castillans eurent contre ceux de Tlascala. Chap. V. 385

Défy d'vn Indien Zempoalan, contre vn autre Indien de Tlascala, qui se fit en veuë de la Seigneurie de Tlascala. Chap. VI. 389

Les Castillans soustiennent trois batailles contre les Tlascalteques. Chap. VII. 395

Les Tlascalteques enuoyent espier l'armée de Cortés. Il fait vne course dans la campagne, & entre dans Cinpancingo, grande peuplade. Chap. VIII. 395

Ceux de Cinpancingo s'offrent de faire amitié entre Cortés & les Tlascalteques. Harangue de Cortés à ses soldats. Chap. IX. 405

Le Roy de Mexique apprend les victoires de Fernand Cortés, & qu'il combat encore vne fois contre les Tlascalteques. Il luy enuoye des Ambassadeurs. Il fait la paix. Les resioüissances qui se font pour ce suiet. Chap. X. 409

Les Tlascalteques font la paix auec Cortés. Il arriue à Tlascala. Chap. XI. 414

Fernand Cortés entre dans Tlascala. La reception que les Tlascalteques luy font. Description de la ville, & comment elle prit forme

de Republique. Chap. XII. 417

Continuation de la description de Tlascala, & de son origine. Chapitre XIII. 422

De la temperature & qualité de la Prouince de Tlascala, & autres choses. Les principaux de la Seigneurie prient Cortés de leur declarer son dessein. Chap. XIV. 426

Cortés fait response à la demande des Tlascaltequwes. Ch. XV. 431

De quelques autres prodiges qui parurent dans Tlascala & dans Mexique sur la venuë des hommes estrangers. De la Religion, ceremonies, coustumes, vsage & loix des Tlascalteques. Chap. XVI. 434

Autres particularitez notables de Tlascala. Chap. XVII. 441

Continuation des coustumes & ceremonies des Tlascalteques. Chapitre XVIII. 445

Cortés propose le siege de Mexique. Les Tlascalteques resoudent de l'assister. Diego de Ordas va reconnoistre le Vulcan de Tlascala, qui estoit vne chose admirable pour eux. Chap. XIX. 451

LIVRE SEPTIESME.

FERNAND *Cortés sort de Tlascala, & entre dans Cholula. Le chastiment qu'il fait dans cette ville.* Chap. I. 416

Les Choluleques confessent qu'ils auoient dessein de tuer les Castillans. Le chastiment que Cortés en fit. Chap. II. 462

Montezume enuoye dire à Cortés qu'il vienne à Mexique, & d'ailleurs il l'intimide. Il se met en chemin d'y aller. Les Castillans murmurent, & ce que Cortés leur dit là dessus. Chap. III. 468

Cortés poursuit son chemin pour aller à Mexique. Il arriue à Tezcuco, à Quintlauaca, & à Yztacpalapà. Chap. IV. 473

Le Roy de Mexique sort pour receuoir Cortés. Leur entre-veuë, & les propos qu'ils eurent ensemble. Chap. V. 478

Montezume retourne voir Cortés. Le raisonnement qu'il luy fait; & la response de Cortés. Chap. VI. 484

De l'ordre que Montezume obseruoit en ses repas. Des audiences qu'il donnoit. Des passe-temps qu'il prenoit. Du jeu de la pelotte. Des danses & balets de Mexique. Et des femmes & des maisons qu'il auoit pour sa recreation. Chap. VII. 489

Du jeu

Du jeu de la Pelotte ou Balon, du Mitote, & de leur danse generale. Chap. VIII. 493

De la grandeur & magnificence du Palais de Montezume, & d'autres choses qui rendoient tesmoignage de son authorité & de sa puissance. Chap. IX. 499

Des choses qui estoient dans la maison des Oiseaux. Chap. X. 503

Des Maisons d'armes, des jardins, & autres choses. Chap. XI. 508

De la Cour & de la Garde du Roy; & des Tributs qu'il tiroit de ses peuples. Chap. XII. 511

Comme l'on receuoit les rentes Royales de Mexique, au temps de l'Idolatrie. Chap. XIII. 516

D'où a pris son nom cette grande Ville de Mexique, & de sa situation. Chap. XIV. 521

Des Marchez de Mexique, & des danrées qui s'y vendoient. Chapitre XV. 524

Continuation du commerce qui se faisoit dans les Marchez de la ville de Mexique. Chap. XVI. 529

De la grandeur du Temple de Mexique, & de sa magnificence. Chapitre XVII. 533

Des autres Temples en general, de leurs sacrifices, & du Cimetiere de Mexique. Chap. XVIII. 539

LIVRE HVITIESME.

FERNAND *Cortés va voir le Marché, & le grand Temple de Mexique. On luy donne auis de la mort de Iean d'Escalante.* Chapitre I. 545

Fernand Cortés resout de se saisir de la personne de Montezume, & pour quel suiet. Chap. II. 551

Fernand Cortés emmene Montezume à son logement. Ch. III. 555

De quelques particularitez qui arriuerent pendant la prison de Montezume. Chap. IV. 559

De la liberalité & seuerité de Montezume. Cortés luy parle de la Religion. Chap. V. 563

Cortés parle de rechef de la Religion à Montezume. La grande confiance qu'il monstroit auoir en Dieu. Chap. VI. 567

Harangue de Fernand Cortés à Montezume, aux Prestres, & aux

Seigneurs Mexiquains, touchant la Religion. Chap. VII. 572

Response de Montezume à Cortés. La venuë de Couatlpopoca, que Cortés fait brusler auec d'autres, & la reprimande qu'il fit à Montezume. Chap. VIII. 577

LIVRE NEVFIESME.

FERNAND *Cortés fait diligence de descouurir des mines d'or. Des Seigneurs qui s'offrirent à luy contre Montezume.* Ch. I 583

De l'emprisonnement de Cacamazin, Roy de Tezcuco, & de l'eslection que l'on fit de Cucuzca son frere. Chap. II. 588

Quizquiscatl est reçeu pour Roy dans Tezcuco. Chap. III. 592

De la reconnoissance que l'on fit dans Mexique enuers le Roy de Castille, & du tribut qu'on luy donna. Chap. IV. 595

De l'Ordre que l'on tint pour le partage de l'or. Il arriue des debats dans le partage; que Cortés appaise. Chap. V. 600

Montezume commande à Cortés de sortir de ses terres; & les pretextes qu'il prit pour cela. Chap. VI. 604

Les Procureurs de la nouuelle Espagne parlent au Roy dans Tordesillas. L'Adelantado retourne aux Indes. Ordres donnez à Pedrarias. L'on donne la faculté à Antoine Serrano de peupler l'Isle de Guadalupe. Chap. VII. 608

De ce qui fut ordonné dans la Coruña, suiuant les pretensions du Pere Bartelemy de las Casas. Chap VIII. 614

De ce que firent encore les Indiens de la côste de Maracapana. Chap. IX. 519

Fernand de Magellan va continuant sa nauigation pour chercher le Détroit, & est agité de plusieurs tempestes. Chap. X. 622

Fernand de Magellan continuë sa nauigation iusques à entrer dans la riuiere de Saint Iulien. Chap. XI. 625

Trois des Nauires de Magellan se mutinent dans la riuiere de Saint Iulien. Chap. XII. 629

Magellan fait punir les Rebelles. Perte du nauire de Iean Rodriguez Serrano. Chap. XIII. 633

Magellan continuë sa nauigation. Il trouue le Détroit, qu'il appelle de son nom. Chap. XIV. 637

Fernand de Magellan trouue le Détroit, qu'il appelle de son nom.

Il y passe, & va nauiger en la mer du Sud. Chap. XV. 641

Il part vne armée de l'Espagnolle, pour chastier les Indiens de Maracapana. Le Pere de las Casas va à S. Dominique, pour demander l'execution des prouisions Royales qu'il portoit. Qualitez de la ville de Panamà, & de la guerre qui fut faite contre le Cacique Vrraca. Chap. XVI. 645

Continuation de la guerre du Roy Vrraca, & les Batailles que Pedrarias Dauila eut contre luy. Chap. XVII. 650

Diego Velasquez enuoye vne autre armée sous la conduite de Panfile de Naruaez. Il arriue à la nouuelle Espagne, & fait descendre son armée à terre. Chap. XVIII. 656

Montezume enuoye vn present à Naruaez. Cortés luy escrit, & à ceux de son armée. Les offres qu'ils luy firent. Chap. XIX. 663

Cortés offre des moyens de paix à Naruaez, qui les refuse. Chapitre XX. 666

Cortés resout d'aller chercher Naruaez. Chap. XXI. 670

LIVRE DIXIESME.

FERNAND *Cortés va chercher Panfile de Naruaez.* Ch. I. 677

Cortés continuë sa route pour aller chercher Panfile de Naruaez. Chap. II. 684

Fernand Cortés attaque Naruaez, il gagne la bataille, met son armée en déroute, & le prend prisonier. Chap. III. 688

De ce qui arriua apres la prison de Panfile de Naruaez. Chapitre IV. 692

De la Declaration qui se fit, pour sçauoir quelle sorte d'Indiens estoient les Caribes, & de l'experience que l'on fit dans l'Espagnolle, pour voir si les originaires pourroient viure en communauté. Chapitre V. 697

De la descouuerte de la terre de Chicora, qui est le Cap de sainte Helene, & de ses Coustumes. Chap. VI. 701

Les Indiens de Mexique se mutinent. Cortés va secourir Pierre d'Aluarado. Chap. VII. 706

Fernand Cortés arriue à Mexique. Les Indiens commencent à l'attaquer. Chap. VIII. 711

Continuation de la Guerre des Mexiquains contre les Castillans

Chapitre IX. 716

Continuation de la bataille des Mexiquains, & de la mort de Montezume. Chap. X. 721

Cortés resout de sortir de Mexique. De la bataille qu'il eut en faisant retraite. Chap. XI. 726

Cortés continuë sa retraite du costé de Tlascala, & est tousiours poursuiuy par les Mexiquains. Chap. XII. 731

De la bataille que les Castillans gagnerent dans la campagne d'Otumbà, & de la reception qu'on leur fit dans Tlascala. Ch. XIII. 735

La pluspart des Castillans requierent Cortés, d'aller à la côste de la mer. Les Mexiquains enuoyent vne Ambassade aux Tlascalteques. Chap. XIV. 740

Cortés fait la guerre à ceux de Tepeaca. Chap. XV. 744

Fernand Cortés iette les fondemens de la ville de Segura de la frontera, *& s'occupe à pacifier la prouince de Tlascala.* Ch. XVI. 750

Cortés fait asseurer le chemin de la Vera Cruz à Tlascala, & enuoye les dépesches au Roy par Alonse de Mendoça. Chap. XVII. 257

François de Garay enuoye des nauires pour peupler Panuco. Cortés fait faire treize brigantins pour aller conquester Mexique. Chapitre XVIII. 761

Ils nomment pour Roy dans Mexique Quautimoczin. *Ce qu'il dit à la Noblesse Mexiquaine apres son eslection. Cortés fait faire montre à son armée.* Chap. XIX. 766

Les Indiens font faire montre à leur armée. Cortés commence à faire marcher la sienne. Chap. XX. 771

De la Religion, des ceremonies, coustumes, gouuernement, & autres particularitez de la prouince de Tepeaca. Chap. XXI. 775

Continuation des particularitez de la prouince de Tepeaca. Chapitre XXII. 780

FIN.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS par la Grace de Dieu Roy de France & de Nauarre; A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Noſtre amé NICOLAS DE LA COSTE Marchand Libraire en noſtre bonne ville de Paris, Nous a fait remonſtrer qu'il a traduit vn Liure intitulé *l'Hiſtoire generale des Voyages & Conqueſtes des Caſtillans dans les Iſles & Terre-ferme des Indes Occidentalles, d'Antoine d'Herrera.* Laquelle il deſireroit imprimer & mettre au iour, s'il nous plaiſoit luy accorder nos Lettres ſur ce neceſſaires, qu'il nous a tres-humblement ſupplié luy vouloir octroyer. A CES CAVSES, voulant fauorablement traiter l'Expoſant, Nous luy auons permis & permettons par ces Preſentes, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter par tout noſtre Royaume, Païs, Terres & Seigneuries de noſtre obeïſſance ledit Liure cy-deſſus, durant le temps & eſpace de Dix années, à commencer du iour qu'il ſera acheué d'imprimer, en tel volume, marge & caractere qu'il auiſera bon eſtre. Faiſant deffenſes pendant ledit temps, à tous Marchands Libraires, Imprimeurs, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure, ny iceluy vendre & debiter, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens liures d'amende, applicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hoſpital General, l'autre tiers à l'Expoſant, & de tous deſpens, dommages & intereſts; à la charge de mettre deux Exemplaires en noſtre Bibliotheque publique, vn en noſtre Bibliotheque ſeruant à noſtre Perſonne, ſize au Chaſteau du Louure, & vn en celle de noſtre tres-cher & feal Cheualier, le Sieur Seguier Chancelier de France, auant que de l'expoſer en vente; à peine de décheance des Preſentes: Du contenu deſquelles, Nous vous mandons faire ioüir & vſer ledit Expoſant, plainement & paiſiblement. Voulant qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure vn Extrait d'icelles, elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées. Commandons au premier noſtre Huiſſier, ou Sergent ſur ce requis, faire pour l'e-

xecution des Presentes, tous Exploits & significations necessaires, sans demander autre permission; CAR tel est nostre plaisir, nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. DONNE' à Paris le vingt-vniesme iour de Mars, l'an de Grace mil six cens cinquante-neuf. Et de nostre Regne le seiziesme. Par le Roy en son Conseil. Signé, MABOVL. Et seellé du grand Sceau de cire jaune.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le vingtiesme Iuillet mil six cens soixante.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Registré sur le liure de la Communauté, le septiesme iour d'Aoust 1659. suiuant l'Arrest du Parlement du huitiesme Avril mil six cens cinquante-trois.

IOSSE, Scindic.

SOMMAIRE DES CHOSES PLVS REMARQVABLES, contenuës en cette seconde Decade.

PEDRARIAS *Dauila enuoye plusieurs Capitaines dans la Castille de l'Or ; & luy, aussi bien qu'eux, font plusieurs rencontres, & gagnent plusieurs batailles contre les Indiens. De la guerre qu'ils eurent contre le Cacique Vrraba. Le Roy donne le Titre d'Adelantado à Vasco Nuñez de Balboa ; lequel va à la mer du Sud, fabriquer des nauires. Il est decapité auec quatre autres. Iean Diaz de Solis descouure* el rio de la Plata, *& meurt en cette recherche. Le Roy enuoye Iean Ponce de Leon auec vne armée contre les Caribes. Le Cardinal Frere François Ximenez enuoye trois Peres de l'Ordre de S. Hierosme pour gouuerner les Indes. L'Adelantado Diego Velasquez enuoye François Hernandez de Cordoüe pour descouurir de nouuelles terres ; lequel descouure le Royaume de Yucatan, & meurt en retournant à Cuba. Velasquez dresse vne autre armée, & en donne la conduite à Iean de Grijalua ; qui descouure la nouuelle Espagne. Il donne la troi-*

siesme à Fernand Cortés ; qu'il veut reuoquer, mais il ne peut. Cortés entre dans la nouuelle Espagne, & s'accommode auec les Zempoalans & les Totonaques. Il va à Tlascala & combat contre les Tlascalteques, & les range enfin à la raison apres plusieurs combats. Il entre dans Cholula & chastie ceux de dedans, pour l'auoir voulu tuër contre la foy donnée. Il entre dans Mexique contre la volonté du Roy, qu'il prend prisonier & l'emmene à son apartement. Il va contre Panfile de Naruaez, qui est vaincu & pris prisonier. Il retourne à Mexique pour secourir Pierre d'Aluarado, & les Castillans qu'il y auoit laissez. Il est chassé de la ville de Mexique, & est bien reçeu dans celle de Tlascala ; où il fait les preparatifs pour la conqueste de cette grande Ville ; mais il fait premierement la guerre contre les Confederez du Roy de Mexique, & s'achemine pour la prise de cette ville. Les Indiens de la côste des Perles ruinent les Monasteres de l'Ordre de S. Dominique & de S. François ; Gonçale d'Ocampo va pour les chastier. De la playe des fourmis qui arriua dans l'Isle Espagnolle & de S. Iean. Fernand de Magellan passe en Castille ; Il en sort auec vne armée, & descouure le Détroit, qu'il nomme de son nom. Souleuement du Cacique Henry dans l'Espagnolle. De la descouuerte de la terre de Chicora, du Cap de sainte Helene, & de celle de Panuco.

HISTOIRE

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans, dans les Isles & Terre ferme des Indes Occidentales.

SECONDE DECADE.

LIVRE PREMIER.

LES INDIENS METTENT VASCO Nuñez en déroute, & tuent le Capitaine Louis Carrillo.

CHAPITRE PREMIER.

L'ON auoit reçeu au commencement de cette année des lettres de Pedrarias, par lesquelles il rendoit compte de tout ce qui luy estoit arriué dans son voyage, & de tout ce qu'il auoit fait en *Castilla del Oro* iusques alors; ensemble de la démission de Vasco Nuñez de Balboa, contre lequel il témoignoit auoir de grands indices, à cause qu'il n'a- ANNÉE 1515.

uoit pas rencontré les richesses & les commoditez que
1515. l'on s'estoit promises de cette terre, & faisoit entendre par là que le Roy dépenseroit beaucoup plus en cette poursuitte qu'il n'en tireroit de profit; Mais que nonobstant tout cela il feroit en sorte de s'employer entierement à le seruir. Plusieurs escriuirent contre cette lettre, & particulierement, *les insolences que les Capitaines de Pedrarias faisoient; Que les ordres du Roy ne s'executoient pas auec la modestie requise; qu'encore que l'on fist des accusations, & que l'on intentast des procés contre les delinquans l'on ne chastioit personne*; Et que lors que Pedrarias arriua à Darien, il trouua la ville en fort bon ordre, & plus de deux cens cabanes basties; les gens y estoient gaillards & disposts, & faisoient des jeux de cannes toutes les Festes; les terres estoient bien ensemencées, & la ville remplie de viures; tous les Caciques des enuirons estoient alliez, & tellement amis des Chrestiens, qu'vn Castillan pouuoit aller seul d'vne mer à l'autre en toute seureté. Mais que desia il estoit mort quantité de Castillans; que ceux qui restoient estoient tristes & langoureux; la campagne destruite, & le tout par la démission de Vasco Nuñez; à cause dequoy il s'estoit formé tant de procés, que le licentié Espinosa Alcalde major disoit, *que si on les distribuoit par testes il en echerroit quarante à chacun*; si bien qu'il n'y auoit de l'occupation que pour les gens de Iustice, & les Notaires, qui emportoient le bien le plus pur, & qui soustenoit les familles; & qu'ainsi le reste du peuple estoit tellement alteré, qu'ils pressoient à tous momens qu'on les laissast retourner en Castille ou aux Isles, ce que l'on commençoit desia à faire. Ils disoient encore, *que si l'on y eust laissé Vasco Nuñez il eust descouuert la terre, & que desia l'on auroit sçeu si ce que l'on disoit estoit veritable, des grandes richesses de Dobayba; que les Indiens eussent esté en paix, la terre chargée de biens, & les Castillans contents, & exempts de tant de miseres.* Tous ces mécontentemens estoient tellement diuulguez

Pedrarias rend conte au Roy de son arriuée à Darien, & de la démission de Vasco Nuñez.

Il trouue la ville de Darien en bon estat.

Ceux de Darien regretent le gouuernement de Vasco Nuñez.

dans la ville, qu'ils paruindrent iusques aux oreilles de Pedrarias; lequel disoit, *qu'encore que l'Alcalde Major auoit dit qu'il ne pouuoit pas prendre Vasco Nuñez pour des actions criminelles, puis qu'il ne trouuoit point en luy non plus de coulpe qu'en tous les autres de la ville, il faloit du moins qu'il satisfist à l'interest ciuil qui duroit toujours*. Mais l'Alcalde Major luy dit, *que laissant vn Procureur pour deffendre sa cause il le pouuoit employer à quelque entreprise que ce fust;* ce qu'il resolut de faire.

1515.

Pedrarias le veut employer à quelque entreprise.

Nous auons desia dit cy-deuant que le Capitaine Louis Carillo estoit allé peupler à six ou sept lieuës de Darien sur la riuiere de *las Anades*, & qu'encore que la situation qu'il luy auoit enchargé de prendre estoit abondante & delectable, & qu'il y auoit de grandes apparences d'or; à cause qu'il ne trouua pas le lieu propre pour pescher auec des rets, il l'abandonna. Mais qu'afin que ses gens n'eussent point de disette, & pour leur donner quelque sorte de contentement, il resolut de prendre les plus sains & disposts, & d'aller captiuer des Indiens. Il alla dans la terre du Cacique *Abrayba*, en la Prouince appellée *Ceracanà*, dont les peuples viuoient dans des chambres basties sur des arbres au milieu de l'eau, d'où ils se deffendirent quelque temps auec des bastons & des gaules. Mais les Castillans s'opiniastrant dans ce combat, gagnerent sept de ces maisons, & prirent plus de quatre cens ames. Comme ils passoient outre auec leurs prisonniers, les captifs se voulurent sauuer, & se fussent effectiuement sauuez sans vn chien que les Castillans lascherent apres eux, qui les arresta, & en mordit quelques-vns aux jambes. Louis Carillo distribua ces quatre cens prisonniers entre luy & ses compagnons, & s'en retourna au vilage de *las Anades*, puis tous ensemble s'en retournerent à Darien, & dirent à Pedrarias que n'y ayant point de viures, & autres commoditez, il estoit impossible d'y subsister. Carillo estant de retour, Pedrarias resolut d'occuper Vasco Nuñez, prenant pour pretexte qu'il auoit

Carillo abandonne la riuiere de las Anades.

1515. mandé au Roy que le fleuue de Darien contenoit de grandes richesses d'or, parce que l'Idole de *Dobayba*, qui estoit le Dieu des Indiens de cette terre estoit en ces quartiers ; & quoy que plusieurs des principaux Capitaines qui estoient venus auec Pedrarias luy eussent demandé cét employ, il ne le leur voulut pas accorder, de crainte que ne reüssissant pas ils luy en eussent attribué le blasme, mais il le donna à Vasco Nuñez qui en auoit eu l'auis. Il luy donna deux cens hommes, & luy commanda d'aller chercher, & d'apporter les richesses dont il estoit question. Il s'embarqua auec eux dans des canos, parce qu'il n'y auoit point d'autres vaisseaux qui pussent nauiger sur ce fleuue.

Vasco Nuñez va auec 200. hommes en la terre des Gugùres.

Estant arriuez en la terre de ceux que l'on appelle *Gugùres*, qui sont en grand nombre, ces peuples sortirent armez dans quantité de canos ; ils surprirent les Castillans dans la negligence, & les presserent de si prés, qu'auant qu'ils fussent en estat d'attaquer, il y en auoit desia la moitié de tuez & de noyez, à cause de l'auantage que les Indiens ont sur les Castillans, qu'ils sont grands nageurs, & qu'ils sont tout nuds ; parce que leurs canos estant renuersez ils se iettent en l'eau pour les remettre en estat, & rentrent dedans ; si bien que nageant autour de ceux des Castillans, ils les renuersoient sans que les Castillans eussent l'industrie de les pouuoir retourner, principalement les noueaux venus. Entre ceux qui moururent des premiers, fut le Capitaine Louis Carrillo, qui auoit esté pour peupler le vilage de *las Anades*, d'vn coup de gaule sur l'estomac. Vasco Nuñez, auec ceux qui resterent, souffrirent beaucoup, & y fust demeuré comme les autres, s'il n'eust eu l'industrie de sauter à terre tout blessé qu'il estoit à la teste. Les Indiens descendirent aussi à terre en poursuiuant la victoire ; mais Vasco Nuñez & ceux qui estoient restez aueque luy, combatirent iusques à la nuit, & se seruant de l'obscurité, il fit si bien qu'il se sauua luy & les siens par les monta-

Vasco Nuñez est mis en déroute par les Indiens.

gnes & par les valées. Il auoit resolu de faire cette retraite de la sorte, parce que iusques là il auoit eu faute de viures, & il sçauoit fort bien qu'ilne s'en pouuoit trouuer en toute cette terre, parce que les langoustes auoient destruit cette année toutes les terres qui estoient chargées de Mayz. Enfin Vasco Nuñez arriua à Darien blessé & ses gens mal traitez, ce qui resioüit fort les nouueaux Capitaines de Pedrarias, de le voir reuenir ainsi en déroute, afin d'obscurcir en quelque façon la renommée qu'il auoit de ses hauts faits d'armes; & afin aussi que s'il leur arriuoit vne semblable occasion ils eussent vn exemple de consolation, & d'excuse tout ensemble. Il parut bien en cét endroit que c'est vne differente chose d'aller en vne entreprise en qualité de suiet, ou comme General supréme. Plusieurs ont eu opinion que si Louis Carrillo n'eust point esté auec Vasco Nuñez, & qu'il eust gouuerné seul cette entreprise elle eust reüssi d'vne autre façon. Et toutefois encore qu'il l'eust voulu faire, il ne l'eust peû, faute de viures; & desia l'on reconnoissoit visiblement le peu de faueur qu'il receuoit de la Fortune. 1515.

DE CE QUE FIRENT LE BACHELIER Encise, & Iean de Ayora, & ceux de la peuplade de Santa Cruz.

CHAPITRE II.

DANS ce mesme temps Pedrarias enuoya son neueu, qui portoit son mesme nom, à *Zenù*, à cause de la reputation de l'or que l'on disoit s'y rencontrer; qui est à trente lieuës de Darien en tirant vers l'Orient, & les mines de *Turufi*; Il se mit dans deux carauelles auec quatre cens hommes. Il fut là trois mois sans oser entrer plus de six lieuës dans le païs. Il y eut vn Cacique qui s'obligea enuers luy, moyennant qu'il

le laissast en liberté, auec sa femme & ses enfans, de
1515. luy enseigner les mines, qui estoient à quelque trois iournées de là, mais il ne voulut pas accepter cette offre, en quoy il eut grand tort, parce que sans faire aucun effort, en se seruant de la seule industrie il eust fait vn grand gain. Il fit rencontre de quelques Indiens, auec lesquels il falut combattre, qui luy tuerent quinze Castillans, & trente qui moururent le long de cette côste. Les Caciques des enuirons luy enuoyerent des messagers pour traiter de paix aueque luy, mais il ne les voulut pas escouter; il se contenta seulement d'emmener cinq cens Indiens qu'il auoit pris, entre lesquels estoit le Cacique qui luy auoit voulu enseigner les mines, qui puis apres ayant esté mal-traité, mourut, & luy s'en retourna à Darien. Ils vendirent ces Esclaues dans les Isles, dont ils tirerent vn grand profit. Mais cependant comme le bruit couroit tousiours que la Prouince de *Zenù* abondoit en or, Pedrarias resolut d'y enuoyer le Bachelier Encise, qui auoit desia eu beaucoup d'experience dans ces terres, s'imaginant qu'il feroit mieux que son neueu. Or cette prouince estoit comme le cimetiere de quantité de lieux des enuirons, d'où ils apportoient les corps morts de fort loing pour les y enterrer, & ils enterroient auec eux autant d'or qu'ils auoient; si bien qu'à la longueur du temps cette prouince estoit remplie de ces sepultures. Cét Encise, qui fut celuy qui fit courir le bruit que l'or se peschoit auec des rets, dit dans sa somme Geographique, *qu'il requit de la part du Roy de Castille, deux Caciques, de luy rendre obeïssance, leur faisant entendre de quelle importance estoit la requeste que le Roy luy auoit enchargé de leur notifier*; & que ces Caciques luy respondirent touchant ce qu'il leur disoit, *Qu'il n'y auoit qu'vn seul Dieu qui gouuernoit le Ciel & la terre, qu'ils les trouuoient bien, & qu'ils deuoient estre ainsi: Mais que le Pape donnoit ce qui n'estoit pas à luy; que le Roy qui demandoit & acceptoit ces largesses deuoit estre quelque fou, puis qu'il demandoit des choses qui appar-*

Pedrarias enuoye le Bachelier Encise à Zenù.

tenoient à autruy; & que s'ils le vouloient aller querir ils mettroient sa teste au bout d'vn baston, comme il y en auoit d'autres de leurs ennemis, qu'ils monstrerent à Encise; mais que pour eux ils estoient Seigneurs de leurs terres, & qu'ils n'auoient pas besoin d'autre Seigneur. Encise les requit encore vne fois *de luy octroyer sa demande, ou qu'à faute de le faire, il leur feroit la guerre, qu'il les tueroit, ou prendroit pour esclaues, & les vendroit.* Ils firent responsé *qu'ils mettroient plustost sa teste au bout d'vn baston.* Là dessus Encise le attaqua, & prit leur vilage, quoy que les Caciques fissent tous leurs efforts pour l'en empescher, & tuerent deux Castillans auec leurs fléches empoisonnées. Il prit aussi l'vn de ces Caciques, homme fort entier pour garder sa parole, & qui sçauoit fort bien distinguer le bien d'auec le mal.

1515.

Encise somme les Indiens.

Nous auons fait voir à la fin de l'année passée comme Iean de Ayora peupla la ville de Santa Cruz, & y auoit laissé les gens qui deuoient demeurer dedans pour la garder; & comme il eut auis que plus auant vers le Ponant il y auoit vn Seigneur fort riche en or & en peuples, appellé *Secatiua*, il y enuoya par mer dans de certaines barques Gamarra auec quelques soldats, afin que sous pretexte de luy demander l'obeïssance pour les Rois de Castille, il captiuast autant d'Indiens qu'il pourroit, & prist les richesses qu'il auoit. Mais comme déja les nouuelles couroient par toutes les prouinces que les Castillans s'y acheminoient, tous les Caciques se mirent sur leurs gardes, & enuoyoient des espions de tous costez. De sorte que *Secatiua* ayant eu auis que les Castillans alloient chez luy par mer, il mit en seureté toutes les femmes & les enfans de ses subiets, auec lesquels il se mit en embuscade proche du vilage, & comme les Castillans voulurent approcher du lieu, ils sortirent sur eux d'improuiste, faisant des cris espouuantables selon leur coustume, en tirant des fléches & des dards, dont ils blesserent le Capitaine des Castillans, & la plus part de ses gens; si bien qu'apres auoir esté mal-traitez de la for-

Les Castillans sont mal traitez des Indiens.

te, ils s'en retournerent dans leurs barques.

1515.

Quand Iean de Ayora vit reuenir ses gens ainsi maltraitez, & pleins de poison, il resolut de les disperser dans le vilage de *Pocorosa*, & leur ordonna de piller toute sa terre, qui estoit le lieu où il auoit basty sa ville, & qu'ils prissent le Cacique, afin de tirer de luy tout l'or qu'il pouuoit auoir : mais *Pocorosa* eut auis de cela par vn Castillan de ceux de Vasco Nuñez, appellé Eslana, lequel estoit fasché, de voir que contre la foy promise, l'on voulust traiter de la sorte vn amy & confederé; à cause dequoy Iean de Ayora le voulut faire pendre. Enfin il resolut de retourner à Darien, où ayant payé le quint qu'il voulut, qui estoit ce qu'il auoit caché, il se mit dant vn nauire, qu'il déroba, dans lequel il repassa en Castille, non sans soubçon que Pedrarias auoit dissimulé cette action, à cause de l'amitié qu'il auoit auec Gonçale de Ayora, frere de ce Iean de Ayora, lequel faisoit desia courir le bruit qu'il estoit Gentilhomme, natif de Cordoüe, & estimé en ce temps-là, quoy que son auarice insatiable dans les Indes l'eust rendu indigne de cét honneur. Cette fuitte de Iean de Ayora, s'il la faut appeller ainsi, donna occasion aux Officiers Royaux de murmurer de Pedrarias, & d'auoir & contre luy, & contre d'autres, de nouuelles rancunes; parce que comme dans les courses l'on faisoit part de l'or que l'on gagnoit, à l'Euesque & aux Officiers Royaux, lors que les occasions s'estoient rencontrées en pareil cas, comme en celle de Iean de Ayora, ou d'autres, & ne l'ayant pas fait, ils s'imaginoient que l'on leur ostoit autant de leur bourse. Cependant le Capitaine Garci-Aluarez qui estoit demeuré dans la ville de Santa Cruz auec ses gens, ne voulant pas demeurer oysif, & desirant conseruer cette place, faisoit des sorties dans les vilages circonuoisins. Mais d'ailleurs *Pocorosa* se voyant pressé, assembla auec ses gens, ceux de la plus part de ses amis autant qu'il put, & surprenant les Castillans deux heures auant le iour lors qu'ils estoient encore tout endormis, il en auoit blessé

Iean de Ayora veut maltraiter Pocorosa contre la foy donnée.

Il dérobe vn nauire & passe en Castille.

sé la plus part auant qu'ils fussent esueillez. Mais comme leurs fléches n'estoient pas empoisonnées, les Castillans quoy que blessez se mirent en estat de combattre, & se battirent en effet l'espée à la main contre les Indiens, qui se défendoient vaillamment auec leurs bastons bruslez par les deux bouts; & quoy que de part & d'autre il y en eust quantité de tuez, les autres ne laissoient pas de combattre vaillamment, de telle sorte que le iour venant à paraistre les Indiens auoient desia défait tous les Castillans, & leur Capitaine Garci-Aluarez, excepté cinq qui se sauuerent par la fuitte, & cheminerent tant de nuit que de iour, qu'enfin ils arriuerent à Darien, où ils rendirent compte de tout ce qui s'estoit passé. Voila donc comment la ville de Santa Cruz fut dépeuplée six mois apres son establissement, sans qu'il y demeurast qu'vne seule femme Castillane que le Cacique *Pocorosa* prit pour luy.

1515.

Les Castillans de Santa Cruz sont défaits par les Indiens.

LE ROY DONNE A VASCO NVÑEZ de Balboa le titre d'Adelantado de la mer du Sud. Pedrarias le fait prendre. Gaspar de Morales passe la mer du Sud.

CHAPITRE III.

IL arriua dans ce mesme temps vn nauire à Darien, qui apporta des dépesches de la part du Roy pour Pedrarias, par lesquelles il luy faisoit sçauoir *le contentement qu'il auoit reçeu de son arriuée à Darien, & principalement sans auoir passé à l'Espagnolle;* Et le Roy ayant resolu de recompenser Vasco Nuñez par quelques faueurs, entr'autres choses il manda à Pedrarias, *qu'en consideration des seruices que Vasco Nuñez luy auoit rendus, & qu'il pretendoit encore de luy rendre; afin qu'il agist de meilleur courage, il l'auoit gratifié de l'Offi-*

Le Roy donne la charge d'Adelantado à Vasco Nuñez.

ce d'Adelantado de la mer du Sud, qu'il auoit descouuerte,

1515. *& du Gouuernement des prouinces de Panamà & de Coyba,* qui est vne Isle que le mesme Vasco Nuñez auoit demandée, quoy qu'il fust mal informé qu'il y eust quantité de perles & d'or; Que sa volonté estoit, *que tous ceux qui resideroient en ces quartiers là luy obeïssent comme à sa propre personne.* Qu'il auoit commandé de mettre dans les prouisions du Gouuernement qu'il enuoyoit à Vasco Nuñez, *que ce fust sous son obeissance, & en son nom;* Et qu'il

Et ordonne à Pedrarias qu'il le fauorise.

» luy ordonnoit que tant pour ce qui touchoit cét Office,
» que pour les autres choses qui pouuoient obliger Vasco Nuñez d'auoir recours à luy, qu'il le traitast, le fauorisast, & le considerast comme vne personne qui auoit rendu de si bons seruices; afin qu'il reconnust en Pedrarias la volonté que le Roy auoit de luy faire de grandes faueurs, ainsi qu'il luy auoit fait esperer par ses lettres. Et que puis qu'il auoit vne si grande capacité & industrie pour rendre seruice à la Couronne, & qu'il auoit tant trauaillé dans les descouuertes, comme il l'auoit fait paraistre par les effets, il luy donnast toute liberté dans les choses de son Gouuernement; & qu'il fist en sorte que pour aller consulter aueque luy il ne perdist point de temps. Outre toutes ces choses le Roy auoit encore commandé de mettre dans les prouisions de Vasco Nuñez, qu'il fust preferé à Pedrarias, parce qu'il estimeroit beaucoup plus ce qui seroit fait par l'ordre de Vasco Nuñez, que par quelque autre personne que ce fust, & que tout ce qu'il feroit pour luy, il le receuroit d'aussi bonne part que si Pedrarias le faisoit pour la personne Royalle Qu'ainsi, pource qui touchoit cette affaire, & pour les autres personnes qui seruoient, cela tourneroit à grand profit, de voir le bon traitement que l'on faisoit à Vasco Nuñez, ce qui les exciteroit de seruir de meilleur courage. Et afin que ces choses s'executassent de bonne sorte, le Roy auoit mandé au Tresorier Alonse de la Puente, d'auoir soin des choses qui touchoient Vasco Nuñez; & le Tresorier l'ordonna

ainsi ; Et à Vasco Nuñez de procurer tant qu'il pourroit, d'agreer à Pedrarias. 1515.

Enfin, les dépesches de Vasco Nuñez arriuerent, & furent expediées dans Valladolid, auec des deffenses aux Officiers Royaux de traiter, ny contracter des droits du Roy, sur peine de priuation de leurs Offices, & de la perte de leurs biens. Et d'autant que Pedrarias auoit fait au Roy beaucoup de recit du passage de l'Isle Dominique, à cause de la commodité que les flottes & autres nauires en receuoient, pour se pouruoir d'eau & de bois, il manda qu'il vouloit que l'on y bastist des maisons pour plus grande seureté ; & que pour cét effet il donnoit permission à ceux de Darien d'auoir des nauires, & de trafiquer dans les Isles. L'on publia la prouision de Vasco Nuñez, & il commença dés l'heure mesme à se seruir du titre d'Adelantado. Il se fit d'abord des assemblées, dont les vnes estoient composées d'enuieux, & les autres d'amis ; parceque quelques vns presumoient que Pedrarias, & particulierement ses gens, n'estoient pas beaucoup contents de la prosperité de Vasco Nuñez, voyant qu'il alloit entrer en reputation, & que la Fortune ne s'oublioit pas de l'esleuer, pour puis apres le faire tresbucher de plus haut, ainsi qu'il arriua. Aussi tost apres Garabito arriua de l'Isle de *Cuba* auec soixante Castillans, pour suiure les ordres de Vasco Nuñez, auec leurs armes, & autres choses necessaires pour passer à *Nombre de Dios*, & peupler aux enuirons de la mer du Sud, esperant que le Roy luy donneroit le Gouuernement de ce qu'il peupleroit. Ce Garabito ayant surgy à six lieuës du port de Darien, enuoya secretement donner auis à Vasco Nuñez de son arriuée, dont Pedrarias n'ayant pas esté aduerty, ny du dessein de Vasco Nuñez, il en receut vn grand mescontentement, & dés l'heure il iugea mal de son procedé ; à cause dequoy il le fit prendre prisonnier, & le fit enfermer dans vne cage de bois, quoy que l'Euesque frere Iean de Queuedo l'eust prié de ne le pas mettre en cage ; mais enfin Pedrarias l'en fit sor-

Defense aux Officiers Royaux de traiter, ny contracter des droits du Roy.

Les gens de Pedrarias sont enuieux de la bonne fortune de Nuñez.

Pedrarias fait emprisonner Vasco Nuñez dans vne cage de bois.

1515. tir à de certaines conditions dont ils conuindrent entre eux. Mais leurs humeurs ne se conformerent iamais; parce que dés aussi tost que le Roy eut mandé à Pedrarias d'honorer Vasco Nuñez, & que dans les bonnes œuures qu'il luy feroit il reconnoistroit le desir qu'il auoit de le seruir; & qu'il reçeust ses auis & son conseil, comme il n'auoit aucune satisfaction de luy, quoy qu'il pust de soy mesme faire vn bon office, il ne le luy recommandoit pas de bon cœur, Au contraire il le soubçonnoit d'auoir suborné le Licencié Espinosa, afin qu'il ne le prist pas sur les accusations criminelles; parce que par les condamnations il l'auoit reduit à vne telle necessité, que lors que Pedrarias arriua il auoit plus de dix mille poids, & qu'il n'auoit pas alors dequoy viure.

L'Euesque de Darien conseille Pedrarias d'enuoyer Nuñez à la mer du Sud, mais il y enuoye Gaspar de Morales.

Comme en suitte de l'or, le bruit des perles que Vasco Nuñez auoit descouuertes en la mer du Sud, couroit par tout, Pedrarias fut sollicité par l'Euesque de l'y enuoyer, pour acheuer cette descouuerte, puis qu'il auoit fait paix auec les Caciques de ces quartiers là, qui l'ayderoient, & qu'il retourneroit apres; luy representant le grand seruice qu'il rendroit au Roy, & que tout autre que luy ne seroit pas capable de pacifier cette terre, qui estoit desia souleuée. Pedrarias ne voulut pas suiure ce conseil, il bailla cette charge au Capitaine Gaspar de Morales, son valet, ou parent, natif de Segouie, & luy bailla soixante Castillans pour passer à la mer du Sud, dans les Isles que les Indiens appellent de *Terarergui*, qui puis apres furent appellées, de *las Perlas*, & particulierement l'vne, à laquelle l'on donna le nom de *Isla Rica*; & luy enchargea d'apporter autant de perles qu'il pourroit. Gaspar de Morales prit le mesme chemin, & passa par les mesmes vilages des Caciques auec lesquels Vasco Nuñez auoit fait paix & amitié, & trouua que le Capitaine François Bezerra, qu'ils auoient reçeu, luy & ses gens, comme s'ils eussent esté freres, les auoit ruinez; & ils le trouuerent dans vn champ

comme il s'en retournoit à Darien, chargé d'or, & de grand nombre d'Indiens Esclaues. A cause dequoy il y eut grande contestation dans Darien; l'Euesque ne pouuant souffrir que l'on captiuast ces pauures gens; disant qu'outre qu'il ne trouuoit pas que cela fust de grand profit, cela pourroit encore ruiner le negoce des mines. Gaspar de Morales prit l'vn des Castillans que François Bezerra menoit pour guides; & les Indiens qui alloient errant par les montagnes voyant que Bezerra s'en alloit, s'imaginoient d'estre en seureté, & retournoient desia en leurs maisons. Mais ils furent bien trompez lors qu'ils virent arriuer Gaspar de Morales. Enfin il arriua à la côste du Sud, en la terre d'vn Cacique appellé *Tutibrà*, qui le reçeut en paix, & luy donna de tout ce qu'il auoit. Il n'auoit que quatre canos tous prests à entrer dedans, mais ils ne suffisoient pas pour contenir tous les Castillans. Il laissa là vn Capitaine appellé *Peñalosa*, auec la moitié de ses gens, & s'en alla auec les autres au vilage d'vn Cacique appellé *Tunàca*, qui estoit dans vn meilleur endroit pour passer aux Isles; & ce Cacique les attendoit auec tous ses gens en qualité d'amis, & auec abondance de viures.

1515.

Il conteste contre l'esclauage des Indiens.

GASPAR DE MOLALES ET FRANCOIS Piçarro passent aux Isles des perles. De la quantité qu'ils y trouuerent, & comme ils les peschoient.

CHAPITRE IIII.

LE lendemain Gaspar de Morales se mit dans de grands canos, & François Piçarro qui estoit allé auecque luy dans les autres, commencerent à nauiger, mais ils se repentirent bien tost de s'y estre embarquez. Et neantmoins les hommes qu'ils auoient pris pour gouuerner leurs canos estoient des suiets des

Morales & Piçarro passent aux Isles des perles.

1515. Caciques *Chiapes* & *Tumàco*, qui auoient esté fort fideles à Vasco Nuñez, & l'affectionnoient beaucoup: La mer vint à se sousleuer auec impetuosité, & la nuit estant suruenuë les canos se disperserent; & comme ils ne se voyoient point ny les vns ny les autres, & que la mer estoit extremement furieuse, chacun de son costé croyoit qu'ils estoient submergez. Mais enfin par vn grandissime bon-heur ils aborderent le lendemain au matin dans l'vne de ces Isles, qui sont en quantité, qu'ils tinrent à grand miracle. Ils y apprirent que les peuples estoient occupez en des festes solemnelles. Et parce qu'ils auoient de coustume lors de la celebration de ces festes que les hommes fussent separez des femmes, les Castillans aborderent iustement au lieu où estoient les femmes; si bien que par ce moyen ils en estoient les maistres. Les maris enrageant de cela se vindrent ietter sur les Castillans auec leurs dards bruslez par les bouts, car ils n'vsoient pas de fléches. Ils en blesserent quelques-vns; mais les Castillans lascherent vn chien qu'ils auoient, qui fit vn terrible escarre parmy les Indiens, lesquels tout espouuantez de cét animal, & d'vn tel genre de guerre, prenoient la fuite. Mais quoy qu'il en mourust beaucoup, & qu'ils aimoient bien mieux mourir que de voir ainsi emmener leurs femmes & leurs filles, attaquerent tout de nouueau les Castillans, mais tout cela ne leur seruit de rien, sinon pour en faire tuer encore dauantage. Les Castillans passerent de cette Isle à la plus grande, où le Roy de toutes ces Isles, ou du moins de la plus part, faisoit son seiour ordinaire; lequel soit pour le bruit qui couroit de tous costez de la venuë des Castillans, ou qu'il eust eu auis de ce qui s'estoit passé dans l'autre Isle, sortit auec tous ses gens pour en défendre l'entrée; mais il fut bien tost mis en fuitte, n'estant pas assez fort pour resister. Le chien aidoit beaucoup à cela; car il couroit au trauers de ces gens, & les mordoit cruellement, si bien que l'espouuante d'vn animal si extraordinaire pour eux estoit bastant de leur faire quitter la pla-

Les Indiens espouuantez d'vn chien.

ce. Nonobſtant tout cela ce Roy ramaſſa ſes gens, & tenta par quatre fois le ſort des armes, attaquant vaillamment les Caſtillans; & ſi les armes les fauoriſoient, leurs forces n'eſtoient pas à meſpriſer, ny leur courage. Les *Chiapois* & les *Tumaquois* qui accompagnoient les Caſtillans interuinrent là deſſus, & dirent que les Caſtillans eſtoient inuincibles, & qu'ils auoient vaincu les Caciques *Ponca*, *Pocoroſa*, *Quarèca*, *Chiapes & Tumaco*, & quantité d'autres qu'ils auoient enfin aſſuiettis, quoy que du commencement ils euſſent fait reſiſtance. 1515.

Enfin ces exemples & ces perſuaſions obligerent ce Roy d'aller rechercher les Caſtillans, de paix. Il les mit dans ſa maiſon, qui eſtoit admirablement belle, bien faite, & la plus remarquable qu'ils euſſent point encore veuë. Il fit apporter vn petit panier de joncs, fait auec vne grande delicateſſe, plein de perles fort riches, qui peſoient cent dix marcs, dont il y en auoit vne entr'autres, qu'il s'en eſt veû peu dans le monde de ſemblable pour ſa groſſeur; elle eſtoit de vingt-cinq carats, & groſſe comme vne petite noix. Il y en auoit vne autre qui eſtoit comme vne noix muſcade, fort Orientale & parfaite, de fort belle couleur, & luſtrée; elle peſoit dix dragmes, & eſtoit percée ſur le haut à la queuë. Pierre *del Puerto* Marchand, l'acheta du Capitaine Gaſpar de Morales, & en donna douze cens Caſtillans; elle fut venduë à l'encan, parce qu'encore que les Officiers Royaux fuſſent aduertis de la prendre pour le Roy, ils aimerent mieux de l'or, pour ſe payer de leurs ſalaires. Mais comme ce Marchand eſtoit faſché d'auoir employé tant d'argent pour vne ſeule perle, il la vendit le lendemain à Pedrarias, & Doña Iſabel de Bouadilla la preſenta depuis à l'Imperatrice; & l'on tient qu'elle luy en fit donner quatre mille ducats. Les Caſtillans donnerent à ce Roy, ou Cacique, des ioliuetez de Caſtille, dont il ſe tint pour content, auec des haches de fer, qu'il eſtimoit plus que ſi elles euſſent

Les Caſtillans trouuent de groſſes perles & en quantité.

1515. esté d'or ; & comme les Castillans se prirent à rire de ce qu'il les estimoit tant, il leur dit *qu'il en tireroit plus de profit que de toutes leurs perles.* Se trouuant donc bien satisfait de l'amitié des Castillans, il mena le Capitaine Gaspar de Morales, & quelques autres, dans vne petite tour de bois, d'où l'on descouuroit toute la mer, & leur dit en regardant vers l'Orient, en leur montrant auec la main, la terre qui va vers le Perou. *Regardez, toute cette grande mer, & toutes ces Isles qui dépendent de mon Empire, seront à vostre seruice, durant que vous serez mes amis; Et quoy que nous ayons peu d'or, toutes ces Isles raportent quantité de perles; I'estime plus vostre amitié que les perles, & iamais de ma part elle ne vous manquera.* Enfin ils demeurerent d'accord ensemblément qu'il payeroit au Roy de Castille cent marcs de perles tous les ans, ce qu'il accepta de grand cœur, s'imaginant que c'estoit peu de chose, ne songeant pas que par cette conuention il se rendoit tributaire.

Les Cerfs & les lapins se tuent à coups de baston.

Il y auoit en cette Isle tant de cerfs & de lapins, qu'on les pouuoit tuer à coups de baston. Le pain estoit de Mayz & de Yuca ; le vin estoit semblable à celuy du reste des Indes, & ainsi des fruits; bref elle estoit en tout semblable à la terre de *Comagre*. Enfin le Cacique voulut estre baptisé auec tous ceux de sa maison, & voulut estre appellé Pedrarias. Apres quoy Gaspar de Morales s'en retourna en terre ferme, & le Cacique luy donna plusieurs canos pour passer, & l'accompagna iusqu'au riuage de la mer; d'où les Castillans estant partis, ils retournerent à Darien. Ce *Teràrequi* est situé au cinquiesme degré de l'Equinoxe ; il est fort abondant en viures, & en poisson. Il y a des arbres fort odorans, & qui faisoient iuger que c'estoit de ceux qui portent des espiceries ; à cause dequoy il y en eut qui creurent que cette terre estoit proche des Isles de l'Espicerie, & qui en demanderent la descouuerte, à condition de la faire à leurs despens. Les perles qui se peschoient en cette Isle estoient les plus grosses qui se descouuroient en ce temps-là, & quantité de

celles

celles que le Cacique donna eſtoient groſſes comme des noiſettes, & d'autres plus groſſes. Le Cacique Pedrarias en fit peſcher par des peſcheurs de l'Iſle, en preſence des Caſtillans, qui l'en prierent. Ces peſcheurs eſtoient fort experimentez à cela ; ils entroient dans l'eau & ſe plongeoient iuſques au fond, & la mer eſtant tranquile, ils alloient auec leurs canos, & iettoient vne pierre de chaque cano qui leur ſeruoit d'ancre, & ces pierres eſtoient attachées auec des cordes d'oſier ; puis ils ſe plongeoient auec vne beſace autour du col, & de moment en moment ils reſſortoient de l'eau chargez d'eſcailles. Ils deſcendoient quelquefois iuſques à ſix piques d'eau, parce que les grandes eſcailles ſe retirent au plus profond ; ſi quelquefois elles montent plus haut, c'eſt pour chercher à manger, & ſi elles ſont tant ſoit peu en repos en mangeant, elles s'attachent de telle ſorte contre la roche, ou les vnes auec les autres, qu'il eſt beſoin de beaucoup de force pour les arracher. C'eſt pourquoy il arriue ſouuent qu'il y a des peſcheurs pour s'obſtiner trop de les arracher qui perdent l'haleine & ſe noyent ; ioint qu'il y a des poiſſons qui les mangent, qu'ils appellent Tiburons, ou des Marrages, qui reſſemblent à de gros chiens mâtins. Les beſaces ſeruent pour ietter les eſcailles dedans. Ils les attachent autour du corps auec vne corde, & quelque choſe qui peſe, de crainte que l'eau ne les ſouleue. Il s'eſt trouué des conques ou eſcailles où il y auoit dix, vingt, trente perles, & en d'autres dauantage, quoy que menuës. Pour celles que les Indiens portoient ſur eux, elles n'eſtoient pas tant eſtimées, parce qu'ils n'auoient pas l'induſtrie de les percer.

1515.

De la maniere dont on peſche les perles.

LES INDIENS DE LA COSTE du Sud font vne Coniuration contre les Castillans, qui sont contraints enfin de retourner à Darien.

CHAPITRE V.

1515. GASPAR de Morales, & ses compagnons, estant sortis de cette Isle, laissant le Cacique & ses gens fort contents, & eux rauis de la quantité & des riches perles qu'ils emportoient, retournerent en terre ferme pour aller à Darien. Le Capitaine Peñalosa cependant auec ses gens faisoit perquisition des biens du Cacique *Titubrà*, dont il eut vn tel ressentiment, qu'il resolut de le tuer, & le Capitaine Gaspar de Morales lors qu'il seroit de retour; & pour venir à bout de son dessein il fit vne Coniuration auec tous les Caciques des enuirons qui se ressentoient de cette oppression. Gaspar de Morales cheminoit auec vn Cacique appellé *Chirucà*, & vn sien fils, ieune hommme, qui monstroit auoir vne grande affection pour les Castillans, mais l'on ne sçauoit si cette affection procedoit d'vn vray amour, ou de crainte, ou s'il le faisoit pour espier l'occasion d'executer son dessein, dont le dernier est le plus certain. Gaspar de Morales estant sorty des canos pour entrer en terre ferme, enuoya Bernardin de Morales auec dix hommes pour faire venir Pañalosa, & ceux qui estoient aueque luy, & qui estoient demeurez à *Tutibrà*, afin de retourner ensemblément à Darien. Estant arriuez à vn vilage dont le Cacique se nommoit *Chuchamà*, qui estoit l'vn des Couiurez, ils y furent assez bien reçeus & bien traitez. Mais la nuit estant venuë, & qu'il creut que les Castillans estoient dans vn profond sommeil, il fit met-

Coniuration des Caciques contre les Castillans.

tre le feu à la maison où ils dormoient, dont quelques vns furent bruslez, & les autres eschaperent. *Chirucà* qui estoit auec Gaspar de Morales, ayant eu auis que les Coniurez estoient proches; soit qu'il fust de la Coniuration, ou qu'il eust peur des Castillans, s'enfuit auec son fils cette nuit là. Mais cela ayant esté descouuert par quelques Castillans, & des Indiens, ils allerent apres, & attraperent le pere & le fils, qu'ils amenerent prisoniers. Ils les tourmenterent, & les exposerent au chien, qui leur bailloit des atteintes; & ils declarerent enfin ceux qui auoient mis le feu à *Chuchamà*, & qui auoient tué les Castillans. Cette declaration causa de l'espouuante à Gaspar de Morales; mais il le dissimula prudemment par signes & par paroles, & s'auisa aussi tost d'vne inuention, qui fut, que *Chirucà* enuoyast appeller tous les Caciques secretement les vns apres les autres (il y en auoit dix-huit) sous pretexte de dire quelque chose d'importance auant qu'ils attaquassent les Castillans; le menassant que s'il n'estoit fidele en ce rencontre qu'il le feroit exposer au chien. 1515.

Chirucà fit adroitement ce dont il estoit requis, les Caciques vinrent les vns apres les autres, & à mesure qu'ils arriuoient Gaspar de Morales les faisoit mettre à la chaine, & par cette industrie il eut tous les Caciques en sa puissance sans que l'on s'en aperçeust, iusqu'à ce qu'ils furent tous prisoniers. Dans ce mesme temps Peñalosa arriua auec ses gens; dequoy Morales reçeut vn grand contentement & vne nouuelle vigueur, car il les croyoit perdus. Ils resolurent d'aller contre les Indiens, qui attendoient apres leurs Caciques en grande inquietude. François Piçarro menoit l'auant-garde, & donnant teste baissée au trauers des Ennemis auant le iour, disant *Santiago*; lors que le iour commença à paroistre, l'on compta sept cens Indiens morts auec la victoire. Gaspar de Morales fit exposer au chien tous les Caciques, sans pardonner mesme à *Chirucà*. Et d'autant qu'il auoit eu auis que vers la partie Orientale du Golfe de *San Mi-*

Gaspar de Morales chastie les Indiens coniurez.

1515. *quel* il y auoit vn Cacique puissant appellé *Birù*, que d'autres appelloient *Birùquete*, il resolut de l'aller attaquer; l'on tenoit qu'il estoit fort vaillant, & que lors qu'il faisoit la guerre il ne bailloit point de quartier à personne, & qu'il entouroit sa maison des armes qu'il prenoit sur ses ennemis. Quelques vns tiennent que de ce nom de *Birù*, les Castillans ont pris le nom de *Perou*, quoy qu'ils luy ayent donné encore vne autre origine, comme nous verrons cy-apres. Quoy que c'en soit, les Castillans attaquerent la maison de ce Cacique auant le iour, parce qu'ils en vsoient ainsi le plus souuent dans cette terre ferme, mettant premierement le feu aux maisons qui n'estoient toutes que de paille. *Birù* s'eschapa, & amassa ses gens en fort peu de temps, il alla attaquer à son tour les Castillans, & combatit vaillamment contre eux, de sorte que l'on fut long temps sans sçauoir de quel costé tourneroit la victoire; Mais enfin les Indiens prirent la fuitte. Gaspar de Morales voyant que ces Indiens estoient courageux & vaillans, ne voulut pas leur donner la chasse, ny attendre le hazard d'vn second assaut, il s'en retourna au vilage de *Chirucà*. Mais les gens des dix-huit Caciques, & le fils de *Chirucà* se voyant sans Seigneurs, & luy sans pere, resolurent tous ensemble d'attendre que les Castillans sortissent de *Chirucà*, & fondant sur eux auec impetuosité ils en blesserent quelques-vns. Il y eut vn Castillan qui fut frappé d'vn dard qui luy trauersa l'estomac, & alla sortir entre les deux espaules, & mourut sur le champ. Les Castillans combatirent vaillamment iusques à la nuit, tuant & blessant quantité d'Indiens; mais apres tout ils furent contraints de prendre le chemin de Darien. Cependant les Indiens ne perdirent pas courage, car ils les poursuiuirent sept iours durant, en blessant tousiours quelques-vns & les Castillans tuant aussi quelques Indiens. Enfin les Castillans voyant que les Indiens auoient enuie de perir ou de les exterminer, resolurent de se retirer secretement. Et d'autant qu'il y en auoit vn

Les Castillans attaquent le Cacique Birù.

Les Castilans prennent la fuitte.

entre eux fort blessé, & qui à cause de sa blessure ne pouuoit cheminer, appellé Velasquez, pour ne pas demeurer entre les mains des Indiens en vie, de crainte de leur seruir de victime, il resolut de se pendre, les autres ne l'en pouuant destourner, & luy mesme les prioit de le vouloir faire. 1515. *Vn Castillan se desespere.*

Les Castillans donc pour faciliter leur fuitte allumerent de nuit plusieurs feux, & cependant qu'ils brûloient ils commencerent à cheminer: mais les Indiens les entendant tousiours les poursuiuirent; & comme le iour fut venu, les Castillans se trouuerent entourez de trois escadrons. Le Capitaine Morales considerant qu'en combatant cela ne seroit pas auantageux pour luy, resolut de demeurer là iusques à la nuit, & vers la mynuit il fit allumer les feux accoustumez, & commença sa marche; mais les Indiens qui ne dormoient pas non plus qu'eux le suiuoient, & blesserent encore quelques Castillans, lesquels, auec le chien, & les arbalestes, & quelquefois auec les espées, en tuoient quãtité; & estoient tellement lassez & estourdis, & comme au desespoir, qu'ils se fouroient au milieu des dards des Indiens, les tuant & blessant sans sçauoir presque ce qu'ils faisoient. Gaspar de Morales au milieu de tous ces desordres à chaque pas qu'il faisoit inuentoit tousiours quelque nouueau stratagesme, qui leur faisoit eschaper la vie; si bien qu'il trouua vn moyen pour arrester la poursuitte de leurs ennemis; qui fut de tuer quelques Indiens de ceux qu'il auoit aueque luy, car il en auoit quantité, afin que la compassion des Ennemis les arrestast pour plorer leurs semblables, & que pendant ce temps-là ils leur pourroient donner lieu d'auancer chemin. Mais cela ne leur seruit pas de beaucoup, parce que les Indiens n'abandonnerent point leur poursuitte neuf iours durant; & ce qui manquoit le plus aux Castillans estoit l'esperance de pouuoir sauuer leur vie, parce que comme ils alloient à trauers champ & sans guide, tantost d'vn costé, tantost de l'autre, selon qu'il conuenoit pour *Notable retraite des Castillans.*

leur défense, ils se trouuerent enfin au mesme lieu
1515. où les escadrons les auoient attaquez la premiere fois, ce qui leur causa vne grande affliction. Ils se mirent dans vn bois fort espais, où ils rentrerent de fievre en chaud mal, comme l'on dit, car ils firent rencontre de trois troupes d'Indiens, où la fatigue commença à leur redoubler, auec le peril: Mais comme ils ne combatoient desia plus comme des hommes, mais plutost comme des bestes feroces, desesperez de tout salut, ils recouurerent vn nouueau courage, & de nouuelles forces, comme s'ils eussent commencé tout de nouueau à combattre, & ne laisserent aucun Indien en vie de ceux qui s'estoient presentez à eux. Comme ils pensoient auoir quelque soulagement par cette victoire, il leur arriua vn autre inconuenient, & vne terrible affliction, qui fut, qu'ils rencontrerent vne grande mare dans laquelle ils furent contraints de cheminer tout le iour dans l'eau iusques à la ceinture.

LES INDIENS DE ZENV MALTRAItent les Castillans, & les mettent en déroute.

CHAPITRE VI.

APRES que les Castillans furent sortis de ces marescages auec des trauaux incroyables, ils arriuerent à la mer, & se trouuerent en vn lieu où la marée estoit montée sur terre trois toises de haut, & plus, & apprehendant que si l'eau les gagnoit, ils eussent pery sans remede, ils se hasterent tant qu'ils purent de monter sur vne coline, & cheminant tousiours dans l'apprehension ils entendirent vne rumeur d'Indiens; & trouuerent que c'estoient quatre canos que des Indiens attiroient à eux dans l'antre d'vne roche. Les Indiens aperçeuant les Castillans, prirent la fuitte, mais les Ca-

ſtillans les attraperent ; & Diego Daça, auec d'autres qui furent apres eux, tirerent les canos en mer pour aller chercher Gaſpar de Morales, qui s'eſtoit eſgaré des autres, & apres l'auoir cherché trois iours ſans le rencontrer, il enuoya Nuflo de Villalobos, & deux autres bons nageurs pour l'aller chercher dans vn marais ; parce qu'il ſembloit que Morales ny ceux qui eſtoient aueque luy ne pouuoient ſortir d'où ils eſtoient ſans canos ; car le lieu où ils s'eſtoient retirez eſtoit fangeux & plein de roches. Enfin le reflux qui eſt fort vehement en cét endroit les ietta dans vn golfe, où ils penſoient eſtre perdus. Diego Daça les aperçeut comme ils paſſoient vne langue de terre qui auançoit en mer, & les alla ſecourir auec vn cano. Apres qu'ils eurent trouué Morales il prirent tous le chemin de Darien, & allerent par la terre du Cacique *Comagre* ; mais lors qu'ils penſoient que les Indiens dormoient, ils trouuerent qu'ils les attendoient les armes à la main, afin de les empeſcher d'entrer ſur leurs terres. L'on combatit vaillamment de part & d'autre ; parce que les ſoldats eſtoient tellement accouſtumez de combattre qu'ils ne ſe ſoucioient ny des fatigues, ny des coups. Ils tuerent quantité d'Indiens, & du coſté des Caſtillans il n'y en eut qu'vn de tué, & quelques-vns de bleſſez ; mais les Indiens prirent la fuitte, & par cette fuitte les Caſtillans eurent le temps d'arriuer à la terre du Cacique *Careta*, & de là à Darien.

1515.

Les Caſtillans ayant trouué Morales, retournent à Darien.

Encore que de iour en iour le nombre des Caſtillans diminuaſt dans Darien, tant de ceux que les Indiens tuoient, que de ceux qui mouroient de maladie, par les grands trauaux qu'ils ſouffroient, Pedrarias ne ceſſoit pour cela d'enuoyer de tous coſtez des eſquades de gens de guerre pour faire des courſes, auec ordre auant toutes choſes, de faire les ſommations, ſelon qu'il auoit eſté ordonné en Caſtille. Il enuoya entr'autres Tello de Guzman, auec ordre de prendre aueque luy les gens que Iean de Ayora auoit laiſſez dans le vilage de *Tuba-*

namà, & que delà il s'en allaſt deſcouurir tout ce qu'il
1515. pourroit le long de la mer du Sud vers le Ponant en deſcendant; Et commanda au Capitaine François de Vallejo d'aller auec ſoixante & dix hommes contre les gens *d'Vrabà*, à cauſe qu'ils moleſtoient quelquefois ceux de Darien, iuſques à venir tirer des fléches dans les maiſons. François de Vallejo eſtant arriué vers les *Ranchos*, que l'on dit auiourd'huy *de Badillo*, qui ſont à trois lieuës *d'Vrabà*, les attaqua ſelon la couſtume, deux heures auant le iour, & firent toutes les diligences poſſibles à chercher tout l'or qu'ils peurent rencontrer; car ce lieu auoit la reputation d'y en auoir quantité, & cependant les Indiens auec leurs fléches empoiſonnées, bleſſoient beaucoup de Caſtillans; mais les Caſtillans les ſerrerent de ſi prés qu'ils furent contraints de ſe retirer. Ils entrerent plus auant en terre, & ſe ioignirent auec d'autres Indiens, qui du temps d'Ojeda, & de Chriſtofle Guerra, auoient touſiours eu de l'indignation contre les Caſtillans; de ſorte qu'ils combatirent vn long eſpace de temps, & en bleſſerent quelques vns, qui moururent enragez; à cauſe dequoy les Caſtillans furent contraints de ſe retirer à la côſte, par où ils eſtoient entrez. Eſtant arriuez à la riuiere de *las Redes*, ils firent certains radeaux pour ſe deffendre dans l'eau auec des morceaux de bois, & des bandes de canos, liez les vns aux autres, auec de certaines racines, en façon de lierre, qui ſeruoient de lâtnieres, ou auec quelques cordages dont ils eſtoient toujours fournis pour s'en ſeruir dans de ſemblables occaſions. Mais comme ils ſe precipitoient trop pour ſe ſauuer, ils n'attacherent pas bien les radeaux, en ſorte que les pieces cheuauchoient les vnes ſur les autres, ſi bien qu'il falut qu'ils les ſouſtinſſent auec les bras, & deſcendoient ainſi le long de la riuiere auec beaucoup de fatigue. Et comme ils ne pouuoient pas ſubſiſter long temps en cette poſture, ſans ſe noyer tous, lors qu'ils paſſoient ſous quelques arbres, ils ſe pendoient aux branches qu'ils pouuoient attraper, croyant viure plus long temps; mais

Pedrarias enuoye Tello de Guzman pour deſcouurir le Ponant en deſcendant.

Ceux d'Vrabà mal-traitent ceux de Darien.

mais leurs bras venant à se lasser ils tomboient là, & se noyoient. D'autres qui auoient plus de force & de vigueur arriuoient à terre : mais les Indiens qui ne les quittoient point de veuë les accabloient aussi tost de leurs fléches empoisonnées, dont il n'en eschapoit aucun. Ceux qui par vn grand miracle purent échaper de ce peril, & aborder à la côste de la mer se sauuerent à Darien, de sorte que de soixante & dix qui estoient allez à ce voyage, il en mourut quarante-huit, & de ceux qui resterent qui auoient esté blessez il en réchapa fort peu.

1515.

Les Indiens maltraitent les Castillans auec leurs fléches empoisonées.

Pedrarias piqué au vif de cét affront, enuoya le Capitaine François Bezerra dans vn nauire, auec cent quatre-vingts hommes, & vn grand appareil de guerre, trois pieces d'artillerie, quarante arbalestriers, & vingt-cinq arquebusiers, & le tout en bon ordre. Ces gens-cy sortirent à dessein d'auancer iusques à la prouince de *Zenù*, & de la trauerser, parce que le Bachelier Encise n'y auoit pas bien reüssi. François Bezerra débarqua en la côste d'Vrabà, à cause que Pedrarias luy auoit commandé de destruire tout ce qu'il rencontreroit en son chemin, mais il entra dans des terres par des chemins que iamais personne n'auoit connus, ny sçeu depuis par où il estoit entré, ny qu'on aye iamais pû apprendre aucunes nouuelles de luy, ny de ceux qui estoient aueque luy. Parce que comme ils alloient de vilage en vilage, quelquefois combattant contre les Indiens, & d'autres fois fuyant, il y demeuroit tousiours de ses gens, que les Indiens tuoient auec leurs fléches empoisonnées ; & pour se mieux defendre contre les Castillans ils abatoient les arbres par où ils deuoient passer pour les embarasser ; puis se mettant à l'abry des autres arbres ils leurs tiroient leurs fléches sans qu'ils fussent aperçeus. Ioint que l'espaisseur des bois leur seruoit beaucoup, & leur donnoit vn grand auantage, à cause de leur legereté, qu'ils estoient nuds, & qu'ils y entroient & en sortoient comme bon leur sembloit. Lors

Pedrarias enuoye François Bezerra au Zenù.

1515. que les Castillans furent arriuez au fleuue de *Zenù*, qui passe au pied du principal vilage, ils trouuerent les gens pacifiques en apparence, mais en effet dissimulez & mal intentionez. Comme le fleuue est large & profond, les Castillans se laisserent passer dans des canos, & comme ils ne pouuoient pas tous passer ensemble il en passa la moitié à l'autre bord, le reste demeurant de l'autre costé; de sorte qu'estant ainsi diuisez, les Indiens qui estoient en embuscade des deux costez du fleuue se ietterent sur eux, & les surprirent de telle sorte qu'il n'en resta aucun en vie. Ainsi ils payerent aux despens de leur vie l'indiscretion où ils s'estoient laissé tomber, de s'estre par trop fiez aux Indiens, & de s'estre laissez separer. Les nouuelles de ce desastre furent apportées à Pedrarias par vn garçon Indien qui estoit allé auec eux, & qui estoit seruiteur de quelqu'vn des Castillans, qui s'échapa & se cacha dans les montagnes & dans les antres des rochers le long du iour, & cheminoit de nuit, iusques à ce qu'enfin il arriua à Darien sans pouuoir proferer vne seule parole, mourant de faim, & de lassitude.

Les Indiens mettent les Castillans en déroute, & les tuent.

L'ADMIRAL DIEGO COLON PASSE en Castille. Iean Diaz de Solis descouure el Rio de la Plata. *Sa mort.*

CHAPITRE VII.

L'ADMIRAL Diego Colon ayant eu la permission du Roy pour passer en Castille, arriua à San Lucar le 9. iour d'Auril. Le Roy tesmoigna estre fort content de sa venuë, & luy escriuit; & ordonna qu'en sa consideration, afin qu'il ne laissast point les Indiens en la possession de ceux qui estoient venus auec luy; Que les informations que l'on auoit faites

L'Admiral Diego Colon passe en Castille, & est bien reçeu du Roy.

contre l'Admiral dans S. Dominique, pretendant qu'il eust à satisfaire à quelques torts que des particuliers auoient reçeus dans le partage qu'il auoit fait des Indiens de l'Espagnolle, lors qu'il en estoit le Gouuerneur; Les Iuges d'Appellation ny des autres Iustices ne procedassent point à l'encontre de luy; mais qu'ils eussent à enuoyer la relation de ce qui se passoit. Mais nonobstant tout cela on ne laissa pas de faire des affronts à Doña Maria de Tolede sa femme, & de luy donner plusieurs mécontentemens. Et parce que le Roy sçauoit bien que l'Admiral pretendoit auoir sa part des profits des prouinces de Castille de l'Or, disant que cette terre auoit esté descouuerte par son pere; puis qu'il auoit descouuert *Nombre de Dios*, *Porto-belo*, & *el Retrete*, qui sont compris dans la mesme terre de Castille de l'Or; il manda aux Officiers de la Maison de Contractation de Seuille, qu'ils enuoyassent des interrogatoires dans les Isles *Espagnolle*, de *saint Iean* de *Huelba*, de *Palos*, & de *Moguer*, & aux autres lieux du Comté, pour chercher des tesmoins, Mariniers, de ceux qui auoient nauigé auec l'Admiral Christofle Colon, pour prouuer qu'il n'auoit pas descouuert la terre de *Darien*, ny le golfe *d'Vrabà*. Enfin l'Admiral Diego Colon auoit tousiours quelque chose à démesler auec le Fisc, en disant qu'il estoit heritier des trauaux de son pere. 1515.

Le Roy fait faire information contre les pretensions de Colon.

Dans ce mesme temps le Roy pressoit fort, de faire partir l'armée au commencement de cette année, pour aller contre les Caribes, & que les deux nauires qu'il auoit fait aprester pour Iean Diaz de Solis partissent en bref pour aller descouurir le long de la côste de terre ferme au Sud, par vne ialousie qu'il auoit des Portugais, & pour satisfaire à l'opinion des Cosmographes, qui disoient que l'on pourroit trouuer de ce costé là vn passage pour aller à l'Espicerie. Suiuant cette precipitation les Officiers de la maison de Contractation de Seuille supplierent le Roy de faire doresnauant preparer ses armées de temps en temps, & que l'on commençast à les

1515. leuer à loiſir, afin qu'elles fuſſent mieux pourueües de ce qui leur ſeroit neceſſaire. Et parce que nonobſtant toutes ces remonſtrances le Roy ne laiſſoit pas de les preſſer, les deux nauires de Iean Diaz eſtant preſts à partir, il y en eut vn qui s'ouurit; mais comme l'on trauailla promptement à le racommoder, il fut en eſtat de faire voile en fort peu de temps. Enfin Iean Diaz de Solis apres auoir reçeu des liberalitez du Roy, parce que c'eſtoit le plus excellent homme de ſon temps en l'art de nauiger, & donné ordre à ſa maiſon & famille, il ſortit de Lepe le huitieſme iour d'Octobre de cette année. Il prit ſa route vers *Santa Cruz* de l'Iſle de Tenerife dans les Canaries. Il entra dans le port, & en ſortant il nauigea vers *Cabo frio*, qui eſt au 22. degré & demy de l'Equinoctial de ce cap. Il vit la côſte de *San Roque*, ſituée au ſixieſme degré, & nauigeant au Sud quart Sudvveſt; les Pilotes diſoient qu'ils alloient à Barlouento du cap de *San Aguſtin*, à quatre-vingt dix lieuës; Et les courants eſtoient ſi frequents, & forts, que voulant aller vers l'Eſt, ils les reiettoient à Sotouento du cap de *San Aguſtin* deux degrez, qui eſt au 8. degré & vn quart de l'autre coſté de l'Equinoctial, ſelon la ſupputation qu'ils firent en cette nauigation. Et quatre degrez auant qu'ils arriuaſſent à la ligne Equinoctialle du coſté du Nort, ils perdirent les gardes. Apres auoir paſſé autant d'eſpace du coſté du Sud, ils leur ſembloit qu'ils deſcouuroient les gardes du Sud, & dirent que c'eſtoient deux petites nuées blanches. Mais ils ſe tromperent en cela, parce que ces nuées parurent & ſe diſſiperent en vn meſme lieu, ſelon la qualité de l'air qui couroit; Et du *Cabo frio* au cap de *San Aguſtir*, ils trouuerent treize degrez & trois quarts, & le *Cabo frio* eſtoit ſi bas, qu'on ne le put reconnoiſtre que par la hauteur du degré.

Iean Diaz de Solis va deſcouurir Cabo frio.

Il paſſe la ligne Equinoctialle.

Il arriue au fleuue de Genero.

Ils arriuerent au fleuue *Genero* en la côſte du Breſil, qu'ils trouuerent au vingt-deuxieſme degré vn tiers de l'Equinoctial au Sud; & depuis ce fleuue iuſques au Cap

de *Nauidad*, qui est la côste de Nordest-Sudest, ils trouuerent la terre basse, & qui auance beaucoup en mer. Ils ne s'arresterent point iusques au fleuue de *los Innocentes*, qui est au 23. degré & vn quart. De là ils allerent au Cap de la *Cananée*, qui est au 25. degré iustement, d'où ils prirent la route en dedans l'Isle, qu'ils appellerent *de la Plata*, cheminant vers le Sudest, & surgirent enfin à vne terre qui est au 27. degré de la ligne, que Diego de Solis appella *la Bahia de los perdidos*. De là ils passerent le Cap de *las Corrientes*, & allerent aborder en vne terre au 29. degré, & coururent à la veuë de l'Isle de *San Sebastian de Cadiz*, où il y a trois autres Isles, qu'ils appellerent *de los Lobos*, & dans le port de *nuestra Señora de la Candeleria*, qu'il trouuerent au 35. degré, ils en prirent possession au nom des Rois de Castille. De là ils allerent surgir au fleuue *de los Patos* au 34. degré vn tiers, & entrerent aussi tost dans vne eau, qui pour estre fort spacieuse & nullement salée, ils l'appellerent la mer douce, & qui puis apres fit paroistre, que ce n'estoit que le fleuue que l'on appellé auiourd'huy *Rio de la Plata*, & alors ceux qui accompagnoient Diaz de Solis, dirent de luy ; que de là il s'en alla dans vn nauire, qui estoit vne carauelle Latine, pour reconnoistre l'entrée par l'vn des costez du fleuue, & força le courant du fleuue en remontant proche vne Isle de moyenne grandeur située au 34. degré deux tiers.

1515.

Il passe le cap de las Corientes.

Il descouure el Rio de la Plata, *appellé depuis, de* Soliz.

Comme ils alloient tousiours costoyant la terre iusques à arriuer à la hauteur susdite, ils descouuroient quelquefois des montagnes & de grands precipices, & des peuples le long des riuages. Et dans le fleuue *de la Plata* ils descouurirent quantité de maisons d'Indiens, & des gens qui regardoient auec grande attention passer ce nauire, & qui par signes leur offroient ce qu'ils tenoient, & le posoient contre terre. Diego de Soliz se voyant tenté par l'offre que ces Indiens luy faisoient, voulut voir quelles gens c'estoient, & prendre quelque

Les Indiens del Rio de la Plata *offrent ce qu'ils ont aux Castillans.*

1515. homme pour mener en Castille. Il descendit à terre auec ceux qui pouuoient tenir dans la barque. Mais dés que les Indiens qui auoient mis quantité de tireurs d'arc en embuscade, virent que les Castillans estoient vn peu esloignez du riuage, ils les vinrent tous enueloper, & les tuerent sans que l'artillerie de la carauelle les pust deffendre. Apres les auoir deffaits ils emporterent les corps sur leurs espaules; puis s'esloignant dauantage du bord du fleuue, & en presence de ceux qui estoient restez dans la carauelle, ils leur couperent la teste, les bras & les pieds, & firent rostir les corps entiers & les mangeoient. Cét espouuantable massacre commis à la veuë de la carauelle, l'obligea d'aller chercher l'autre nauire, & tous deux ensemble s'en retournerent au cap de *San Agustin*, où il chargerent du brezil, & s'en retournerent en Castille. Enfin voila la fin de Iean Diaz de Solis, plus fameux Pilote que bon Capitaine.

Ils tuent Iean Diaz de Solis & ceux qui estoient auecque luy.

IEAN PONCE DE LEON S'EMBARQVE *auec l'armée pour aller contre les Caribes, qui le maltraitent en l'Isle de Guadalupe. Et enfin l'on baille permission generale pour armer contre eux.*

CHAPITRE VIII.

L'On receuoit tous les iours de nouueaux auis en Castille des torts que les Caribes faisoient, & qu'auec leurs canos & leurs Piragues ils faisoient des courses incessamment dans la plus part des Isles, & dans la terre ferme, cherchant les hommes pour les manger; & qu'ils s'estoient emancipez d'entrer dans l'Isle de *Cubagua*, & qu'estant venus aux mains auec les habitans de l'Isle, auec l'aide des Castillans ils furent maltraitez; parce que dans ce mesme temps il passa par

Plaintes contre les Caribes.

là vn nauire qui les deffendit, & les tira du peril où ils estoient; dequoy les Indiens de *Cubagua* demeurerent fort satisfaits. Le Roy aprit encore, qu'vn nauire estant sorty de l'Isle Espagnolle en auoit captiué cent quarante, & que le Capitaine Gille d'vn autre costé en auoit pris vingt-sept, & tenoit assiegé le Cacique *Huey*, fameux Capitaine des Caribes; & que pour les torts & dommages que ces gens inhumains faisoient dans l'Isle Espagnolle & de S. Iean, ils suplioient le Roy d'y remedier, en les declarant tous pour ennemis. Et quoy qu'il eust declaré ceux de l'Isle de Guadalupe pour tels, & qu'il eust donné commission à Iean Ponce de Leon particulierement, d'aller contre eux, & contre ceux de Cartagene, & des Isles circonuoisines, il ne voulut pas faire vne Declaration generale contre tous ceux que l'on luy nomma pour Caribes. Il voulut auant toutes choses que l'on certifiast si ceux que l'on auoit pris estoient de ceux là, & que ceux qui ne seroient pas trouuez tels fussent renuoyez aussi tost en leurs terres, parce que l'on remarquoit beaucoup de passion entre les Castillans. Et afin que cette Declaration generale que l'on demandoit se fist auec vne meure deliberation du Conseil; le Roy manda aux Iuges d'Appellation, de prendre auec eux frere Pierre de Cordouë Vicaire de l'Ordre de saint Dominique dans les Indes; le Gardien de saint François de la ville de *santo Domingo*, & d'autres venerables Religieux, & que conioinctement ensemble ils vissent les informations que l'on auoit dressées sur ce suiet; qu'ils en donnassent leurs auis, & que iusques à ce, l'on ne feroit aucune Declaration. Il ordonna aussi à Pedrarias qu'il sçeust au vray, si les Indiens où les Portugais auoient abordé, estoient Caribes, & qu'il enuoyast son sentiment là dessus.

1515.

Le Roy declare pour Ennemis les Indiens de Guadalupe.

Enfin Iean Ponce de Leon partit auec son armée au commencement du mois de May, auec ordre de prendre les Caribes auec le moins de scandale qu'il pourroit, afin que les Indiens qui n'estoient pas Caribes ne

Iean Ponce de Leon part auec son armée.

s'en formalissent pas, & qu'ils sçeussent que l'on ne fai-
1515. soit la guerre aux Caribes qu'à cause des torts qu'ils leur faisoient, afin qu'ils pussent viure auec plus d'asseurance & de liberté. Il prit sa routte droit à l'Isle de *Guadalupe*, dont son ancien nom estoit *Guacanà*; il descendit des gens à terre pour charger du bois & de l'eau, & des femmes pour blanchir le linge, auec des soldats pour les deffendre. Mais les Caribes qui s'estoient mis en embuscade les attaquerent; en tuerent la plus part, & captiuerent les femmes. Iean Ponce de Leon indigné de ce mauuais succés, se retira à l'Isle de S. Iean, où estant tombé malade, ou pour d'autres raisons; quoy que quelques vns tiennent que ce fut à cause de l'affront qu'il venoit de receuoir à *Guadalupe*, demeura là; & enuoya en sa place auec l'armée en la côste de terre ferme le Capitaine Zuñiga, qui ne s'aquita pas bien de sa charge, l'armée ne produisant pas les effets que le Roy en auoit esperé; mais au contraire quantité d'excés. Cependant comme Iean Ponce auoit la qualité de Gouuerneur, & l'ordre de faire les partages d'Indiens; parce qu'il n'en contenta pas plusieurs qui ne luy estoient pas amis, cela causa du trouble dans l'Isle, & Antonio Sedano Maistre des Comptes, homme de cœur, eut bonne part dans ce trouble. Du peu de fruit que cette armée auoit rapporté il en resulta vne permission generale à tous les Castillans, d'armer contre les Caribes, & de les prendre pour des esclaues; auec deffences sur peine de la vie de toucher à ceux qui n'estoient pas Caribes.

Permission generale d'armer contre les Caribes.

Dans ce mesme temps, Pedrarias qui auoit quelques vaisseaux, qui estoient fort vieux, donna permission d'en renuoyer vn en Castille qui appartenoit à Pierre Hernandez *Heuero de Palos*; ce vaisseau passa par l'Espagnolle, d'où ayant pris la route de Castille, & ayant nauigé trois cens lieuës, ceux de dedans aperçeurent que le vaisseau faisoit beaucoup d'eau; & quoy que ving cinq personnes qui estoient dedans fissent tout ce qu'ils purent pour y remedier, & qu'ils virent qu'il n'y auoit pas moyen

moyen de le ſauuer, & qu'il alloit couler à fond ; tout ce qu'ils purent faire, fut de deſcendre en diligence la chaloupe en mer, & à peine eurent-ils le temps de ſe mettre dedans, que l'eau gagnoit deſia le bord du vaiſſeau, & coula à fond. Cependant comme ces gens eſtoient tout transportez de ce naufrage, la diligence qu'ils firent pour ſe ſauuer, leur fit oublier de prendre des viures, la carte marine, & la bouſſole ; il y eut ſeulement vn ieune garçon qui prit entre ſes mains enuiron deux liures de biſcuit ; & comme ces hommes ſe trouuerent laſſez, fatiguez & debiles, à force d'auoir ramé au milieu d'vne ſi grande eſtenduë de mer, ils firent des voiles de leurs chemiſes, pour aller où la Fortune les conduiroit. Outre cela, la faim qui commençoit à les perſecuter, leur faiſoit iuger qu'ils eſtoient plus proches de la mort, que de toute autre eſperance. Comme ils eurent aperçeu le biſcuit qu'auoit ſerré ce ieune garçon, ils le partagerent entre tous, & il ne leur en eſcheut à chacun qu'enuiron deux onces. L'eau leur manquoit auſſi, quoy qu'ils fuſſent au milieu ; tout leur plus grand remede fut de ſe lauer les mains & le viſage auec celle de la mer, car ils apprehendoient de mourir s'ils en beuuoient, ils la meſloient auec leur vrine, & la prenoient ainſi ; puis ſe recommandant à *nueſtra Señora del Antiqua* de Seuille, au bout d'onze iours ils ſe trouuerent à trois lieuës *del puerto de Plata* de l'Iſle Eſpagnolle, d'où ils eſtoient ſortis, & y arriuerent heureuſement, & en rendirent de grandes graces à Dieu. Et comme les autres nauires de Pedrarias eſtoient tout vermoulus, le Roy y enuoya des charpentiers de mer pour faire des vaiſſeaux d'vn certain bois amer qui ſe trouuoit là en terre ferme, croyant que les vers ne s'y mettroient pas.

1515.

Naufrage d'vn nauire de la flotte de Pedrarias.

25. *Caſtillans ne mangent que deux liures de biſcuit durant onze iours.*

LES RAISONS POVRQVOY l'eau de la mer eſt ſalée.

CHAPITRE IX.

1515. NOvs venons de dire que les mariniers de Palos dans leur naufrage, de crainte de mourir, ne vouloient pas boire de l'eau de la mer, à cauſe de ſon amertume; ce qui ne reçoit point de difficulté. Touchant cette matiere, pluſieurs ont voulu traiter d'où pouuoit proceder cette amertume, & ne l'ayant pû reſoudre à cauſe de la difficulté du ſuiet, ils ont dit pour concluſion que Dieu l'a creée ainſi. Mais les meſmes propoſent vne autre difficulté, & diſent que ſi cela eſt ainſi, d'où vient que tant de fleuues & de riuieres qui entrent dedans la mer depuis vn ſi long temps ne l'ayent pû rendre douce? Parce qu'il eſt tres-certain que dans les mixtions, la moindre partie prend la qualité de la plus grande, & la plus grande ſe tempere auec la moindre; & que celà eſtant ainſi que l'eau des fleuues & des riuieres ſoit vn plus grand corps que la mer, pourquoy ne s'eſt-elle point encore temperée? Or la raiſon qui ſemble la plus probable en cecy, & dont la plus part tombent d'accord, eſt que le Soleil comme vn alambic, attire à ſoy par ſa chaleur les vapeurs les plus delicates, & laiſſe les plus terreſtres & materielles, comme excremens de la cuiſſon; à cauſe dequoy ils diſent que c'eſt de là que procede que l'eau de la mer eſt ſalée, & amere; parce que les choſes fort cuittes par aduſtion deuiennent ameres. Mais il ſemble toutefois que cette raiſon ſemble auoir quelque difficulté, parce que ſi l'eau de la mer eſt ſalée à cauſe que le Soleil attire à ſoy les vapeurs delicates & douces, il s'enſuiuroit de là que l'eau ne deuroit demeurer ſalée que pour vn eſpace de temps; Et puis

Dieu à creé l'eau de la mer amere.

qu'il ne se trouuera personne qui puisse dire que iamais la mer ait esté douce, pour quelle raison veulent-ils que depuis quatre mille ans en ça, & plus, que l'eau de la mer soit deuenuë amere, veû que le Soleil a tousjours agi d'vne mesme façon, & l'amertume de l'eau n'est pas plus grande qu'elle estoit, puis qu'on ne peut pas dire qu'elle ait monté à vn supréme degré? Or l'on voit clairement, que par le moyen du feu, & d'autres inuentions, on la peut rendre douce; & la Nature tire de la mer les fontaines & les riuieres d'eau douce; ioint que dans la terre il y a quantité de puits & de fontaines d'eau salée, & quantité de lacs, comme est celuy de Mexique & celuy de Candiù dans le Catay, la mer de Galilée dans la Palestine, le lac de Vau en Armenie, & autres; & ceux qui considereront tout cela, & les montagnes de sel, & d'autres salines qu'il y a en la terre, & que les mers sont moins salées les vnes que les autres, comme le sont celles de Caspie; le Pont Euxin, & la Baltique, dont l'eau de leurs riuages peut passer pour boisson, pourront bien iuger que cela procede de la multitude des fleuues & des riuieres qui entrent dedans. Outre tout cela, comme il est vray-semblable que le Soleil en Esté peut attirer à soy plus grande quantité de vapeurs de la mer, de celles des fleuues, des riuieres, & des pluyes qui y entrent, & qui y sont en si grand nombre, qu'en Hyuer lors que le Soleil a moins de force, c'est pourtant alors qu'elles sont plus hautes; ioint qu'il n'est que trop clair que l'eau de la mer a plus de corps en de certains endroits qu'en d'autres, & pour ce suiet elle souffre plus de pesanteur; à cause dequoy en la mer Germanique on n'y nauige pas auec de si grands vaisseaux qu'en celle de Cambrige & en d'autres; & la mer est plus froide dans la partie Antartique, que dans l'Artique, puis que l'on y a nauigé à plus de soixante degrez, & dans l'Antartique au cinquiesme degré l'on y sent vn froid insupportable, comme l'esprouuerent dans le mois de Iuillet Pierre Añaya, &

1515.

Le Soleil cause cette amertume.

L'eau de la mer auec le feu, & autres inuentions, deuient douce.

L'eau de la mer a plus de corps en de certains endroits qu'en d'autres.

Pierre de Aguilar, dont leurs gens moururent de froid.

1515. Il se presente icy deux choses qu'il n'est pas à propos de passer sous silence; la premiere, que s'il est ainsi que l'eau des fleuues & des riuieres, des fontaines & des lacs est plus grande que celle de la mer; & que c'est la Nature qui attire toutes ces eaux qui entrent dedans, l'on peut respondre à cela tout d'vn coup, que par là il est necessaire de considerer, d'où procede que la mer ne croist pas ny augmente dauantage par l'infinité de ces eaux, qui tombent continuellement dedans, qui sont infinies, immenses & perpetuelles, qui coulent incessamment & de nuit & de iour, auec les pluyes, les neges & les glaces qui les augmentent; & nonobstant toutes ces choses la mer n'augmente ny ne croist pas dauantage. Et il seroit encore plus miraculeux si l'on mettoit à part l'eau qu'il y auoit il y a cinq mille ans dans la mer, & l'autre qui pendant tout ce temps y est tombée des fleuues, des riuieres & des lacs, il se trouueroit sans comparaison que la quantité de ces eaux seroit beaucoup plus grande. Ce qui s'entendra plus facilement, en considerant que le grand fleuue de la Magdelaine court pour le moins vne lieuë chaque heure, & a de largeur en plusieurs endroits vn tiers de lieuë & huit ou dix brasses de profondeur, & que cela fera en vn an huit mille sept cens quatre-vingt quatre heures. D'où l'on peut voir combien d'eau il en sera sorty en vn an, veû la profondeur qu'elle a, & combien il en sera coulé pendant cinq mille ans, & ainsi des autres.

Sçauoir si l'eau des riuieres est plus grande que celle de la mer.

Outre ce que nous venons de dire il faut considerer encore, d'où vient que la mer receuant tant d'eaux de toutes parts ne sort point de ses limites; & qu'elle ne submerge toute la terre? A cela l'on ne peut respondre autre chose, sinon, que comme l'eau de sa nature coule dans la mer, comme dans vn lieu plus bas, elle en ressort & s'esleue en l'air pour puis apres y retomber. L'on replique à cela que ce n'est pas la mesme eau qui monte & qui descend; mais differente, & de diuers lieux où

Pourquoy l'eau des fleuues & des pluyes estant en si grande quantité ne fait point sortir la mer de ses limites.

elle eſt tranſportée ; & Dieu a ouuert mille chemins à l'eau qui nous ſont inconnus, & par leſquels elle monte 1515.
ſur les montagnes ſans aucune violence, où ſe forment de grands lacs, parce qu'elle paſſe par des lieux plus éleuez ; & quoy que quelquesfois il ne ſemble pas qu'elle monte, il n'en eſt pas ainſi eu égard à ſon centre. Ce qui peut ayder encore beaucoup à la ſortie des fleuues & des riuieres, de la mer, eſt ſon mouuement perpetuel ; parce qu'eſtant vne fois combattuë par les vents & par la plenitude de la Lune, & d'autres ſecouſſes, & eſmeuë par d'autres ſuiets, comme des tremblemens de terre, n'en eſtant pas exempte non plus que l'autre, elle vient à remplir la terre d'humidité en vne infinité de façons, & l'enuoye où elle veut. Mais comment ſe peut-il faire que l'eau des fleuues & des riuieres en ſortant de la mer ſoit douce ? Cela procede de ce que paſſant par la terre elle laiſſe en chemin la partie la plus groſſiere & materielle, dans laquelle conſiſte le ſel & l'amertume ; & c'eſt de là que procede la douceur de l'eau des fontaines, des riuieres & des fleuues ; ce qui ſe voit manifeſtement ſur les riuages de la mer, où proche de l'eau ſalée il s'en troue de la douce, & la Nature a tellement pourueû à cela, que tout ainſi que l'eau douce entrant dans la mer deuient ſalée ; auſſi celle de la mer qui entre dans la terre ſe fait douce ; ainſi qu'il ſe peut voir en de fort petites Iſles ſituées au milieu de la mer Oceane, où il ſe rencontre de grandes & bonnes fontaines d'eau douce.

Comment l'eau qui vient de la mer deuient douce.

GONZALE HERNANDEZ DE *Ouiedo passe en Castille, & ce qu'il recita des Indes.*

CHAPITRE X.

1515. GONÇALE Hernandez de Ouiedo qui auoit esté en *Castilla del Oro* auec Pedrarias, en qualité de Visiteur des fontes, s'estant sauué, à ce que l'on dit, parce que sa trop grande liberté auoit donné suiet à Pedrarias de le vouloir faire prendre prisonnier; estant de retour fit de grandes plaintes au Conseil, & voulut faire connoistre que les affaires du Roy n'estoient pas regies & gouuernées de bonne sorte. Il recita quantité de choses de ces quartiers là, & entre autres que le Cacique *Careta* auoit rendu visite à Pedrarias, qu'il luy auoit porté quelques presens, & luy auoit donné entre autres choses vne casaque à courtes manches, tissuë & ornée de plumes d'oiseaux de diuerses couleurs, & deux matelats de mesme ouurage qui paroissoient des deux costez estre de la soye; Et que Pedrarias luy auoit donné vne casaque, vn pourpoint de satin, & vn bonnet de velours; qu'il le retint aueque luy trois iours; qu'il beuuoit & mangeoit à sa table; & que sur tous les mets qu'il luy donna il fit grande estime du pain & du vin dont nous vsons; & qu'il escoutoit la musique Castillane auec grande attention & contentement; & qu'en soupirant il auoit dit; *Qu'il reconnoissoit que les Castillans tiroient plus d'vtilité du Soleil que les Indiens; parce que comme ils portoient les esclairs du Ciel en leurs mains, pour tuer leurs ennemis, ils auoient aussi la Musique pour ressusciter leurs amis quand ils vouloient.* Que Pedrarias pour luy faire encore plus d'honneur, auoit fait armer tous les gens de cheual, & apres les auoir rangez en

Gonçale de Ouiedo repasse en Castille, & recite ce qu'il à veû.

bon ordre, les auoit fait escarmoucher, dont le Cacique fut fort satisfait. Que puis apres il l'auoit mené 1515.
voir l'armée de mer, & qu'il fut rauy d'admiration de voir l'industrie & la fabrique des nauires, quoy que ce ne fust pas la premiere fois qu'il en eust veû; & qu'entre autres choses il dit, *Qu'il y auoit de tres-grands arbres en sa terre, dont le bois estoit si amer que les vers ne s'y mettoient iamais; qu'ils auoient experimenté cela en leurs canos; & qu'il y auoit aussi d'autres arbres dont la fumée seulement estoit si venimeuse, qu'elle tuoit les hommes.* Gonçale de Ouiedo recita encore, qu'il descendit à terre lors que l'armée de Pedrarias passa par *Santa Marta*, & que considerant les choses naturelles qu'il put voir, il trouua en vne montagne des pieces de Calcidoine, du Iaspe, & vne piece de Saphir plus grosse qu'vn œuf d'oye. Qu'il y auoit veû aussi de l'ambre jaune, quantité de bresil; E que l'on apprit des Indiens que l'on prit, que dans cette coste il y auoit quelques vilages, où les hommes estoient grands pescheurs, & que du poisson qu'ils portoient à d'autres terres ils en rapportoient vne certaine sorte de natte de joncs que les Espagnols appellent *Esteras*, tres fine, & des ameublemens de mesnage. Que mesme il s'estoit rencontré en la compagnie de quelques soldats, & qu'il estoit descendu au bas d'vne valée qui pouuoit contenir deux lieuës de long, qui estoit pleine de maisons separées les vnes des autres, entourées de quantité de jardinages, où il y auoit de differentes sortes de fruits, & des terres ensemencées, & qui estoient arrousées par des ruisseaux, qui procedoient de quantité de sources. Que dans ces maisons ils auoient abondance de chair de venaison, des porcs, & des oyseaux qu'ils y nourrissoient. Qu'il y auoit aussi quantité de pelotons de cotton filé, peint de diuerses couleurs, & plusieurs sortes de plumages. Qu'il se trouua que dans quelques chambres escartées des maisons où ces Indiens demeuroient, ils y tenoient les os & les cendres de leurs predecesseurs, & qu'ils les conseruoient dans

Arbres dont la seule fumée tuë les hommes.

Coustume des Indiens pour conseruer les corps de leurs predecesseurs.

des vrnes, ou vases fort grands de terre cuitte, peints.
1515. Il y en auoit d'autres qui n'osoient pas brusler les corps, ils les dessechoient seulement au feu, & puis ils les couuroient auec des couuertures de cotton, & les tenoient en grande venaration; ils mettoient sur ces couuertures de petites chaisnes d'or, & de petites plaques deliées, dont ils en trouuerent quantité, quoy que l'or fust de bas aloy; Qu'vn peu à l'escart du riuage de la mer ils auoient trouué des pieces de marbre fort blanc qui sembloit estre sizelé, & comme les Indiens n'auoient pas l'vsage du fer, les Castillans ne pouuoient s'imaginer comment cela s'estoit rencontré de la sorte. Et d'autant qu'Ouiedo auoit amené trois Indiennes & vn Indien fort ieune, le Roy manda aux Officiers de Seuille qu'ils les prissent, & eussent soin de les faire instruire à la Foy; parce qu'il n'auoit iamais eu intention que l'on amenast aucun Indien en Castille; & qu'ils les renuoyassent puis apres.

LE ROY ORDONNE QVE L'ON *recommande & que l'on aye soin des Indiens, & le Pere de las Casas luy contredit.*

CHAPITRE XI.

L'ADMIRAL Colon estant arriué en Castille, le Roy manda que l'on s'enquist quelles personnes d'authorité, de science & de conscience l'on pourroit enuoyer à l'Espagnolle, qui voulust prendre la peine d'examiner exactement l'administration du Licencié Marc d'Aguilar, & voir comment il auoit accompli les ordres qui luy auoient esté donnez pour l'instruction des Indiens en la Foy, & du bon ou mauuais traitement qu'ils auroient reçeu, & chastier les défauts. Pour cét effet l'on fit election du Licencié Ybarra, Auditeur de l'Audience Royalle de Seuille, qui estoit pourueu de la Chancellerie de

Le Licencié Yberra va à

de Valladolid, luy enchargeant ainsi que la chose le requeroit, d'accomplir la teneur de sa commission selon l'estime que le Roy faisoit de sa personne, & de sa capacité. On luy donna la faculté de partager les Indiens, & de soulager ceux qui estoient opressez; auec ordre de donner des départemens à quelques personnes; & qu'en particulier il accommodast Alonse Hernandez Porte-carrero d'habitans & de cauallerie, auec cent cinquante Indiens; à condition qu'estant en sa possession il eust soin de les faire instruire, & les entretenir; & se seruir d'eux selon qu'il estoit porté par les Ordonnances, & non autrement. Parce que l'experience faisoit assez connoistre qu'il estoit impossible de penser à la conuersion des Indiens en agissant autrement, ny qu'ils pussent apprendre aucun genre de coustumes politiques. Outre ce que l'on auoit enchargé à Ybarra touchant ce que nous venons de dire, on luy bailla encore les dépesches pour Diego Velasquez, François de Garay, & pour l'Isle de saint Iean. Sur quoy le Roy disoit que pour la décharge de sa conscience, & de la Serenissime Reine sa fille, il auoit fait assembler auec son Confesseur, frere Thomas de Matienzo, des Docteurs en Theologie, en Droit Ciuil & Canon, & des Aduocats; Et qu'apres s'estre bien informez de plusieurs personnes qui auoient eu beaucoup de conuersation & de connoissance auec les Indiens de ces quartiers là; ils considerassent & terminassent l'ordre que l'on deuoit tenir en leur conuersion & instruction, afin qu'ils fussent bons Chrestiens. Que là dessus il fut arresté, que sans la conuersation des Chrestiens auec les Indiens il estoit impossible de les conuertir à la Foy Catholique; ny qu'apres estre conuertis ils peussent perseuerer dans cette doctrine, estant esloignez comme ils estoient auec leurs enfans tous ensemble, dans leurs départemens; viuant toujours dans leurs mauuaises coustumes, & se comportant tout de la mesme façon qu'ils faisoient auant qu'ils fussent baptisez. Car ils ne tenoient pas pour pechez les vices ausquels ils estoient adonnez auparauant

1515.

l'Espagnolle pour Iuge examinateur.

Ordre touchant la liberté des Indiens.

Qu'ils ne se peuuent conuertir sans la conuersation des Chrestiens.

1515. par habitude, dont il y en auoit de si enormes que Dieu y estoit fort offensé. Que l'on auoit veû par experience que ceux qui auoient appris des points de nostre Foy, pendant le temps qu'ils viuoient auec les Chrestiens, qui estant retournez dans leurs départemens oublioient tout ce qu'on leur auoit enseigné, & recommençoient tout de nouueau à se plonger dans le vice. Et pour cét effet il auoit esté arresté que l'on ordonneroit aux Castillans qui estoient destinez pour s'habituer en ces quartiers, d'en auoir le soin, afin que par leur conuersation ils leur enseignassent la doctrine de l'Eglise Catholique, & qu'ils se pussent conuertir, en les laissant dans leurs biens & possessions selon qu'il estoit porté par les Ordonnances qui auoient esté données sur ce suiet, de l'aduis & du consentement des Docteurs Religieux assemblez pour cét effet par l'ordre du Conseil; Et que le Roy pour la décharge de sa conscience, & de la Reine sa fille, auoit ordonné que l'on leur en donnast auis, afin que de leur part ils eussent à y obeïr, & qu'il l'entendoit ainsi, sur de grandes peines.

Le Roy ordonne que les Indiens soient traitez doucement, & instruits en la Foy.

Ybarra estant arriué en ces quartiers là, & ayant fait sçauoir la teneur de sa Commission, le Pere *de las Casas* auec sa maxime ordinaire, *Que l'on ne deuoit pas conuerser auec les Indiens*; apres auoir contredit autant qu'il auoit pû les partages d'Indiens qu'auoit fait Alburquerque, & dans les chaires, & dans tous les lieux où il se rencontroit, aidé en cela du conseil des Peres Dominicains, parloit hautemẽt contre ces partages. Et parce qu'ils auoient gagné les Officiers Royaux, selon qu'ils leur donnoient à entendre, & qu'ils ne l'empeschoient pas de persister dans son sentiment, il resolut de passer en Castille, pour tascher de faire reformer cette Ordonnance. Cependant Ybarra prit possession de son Office, & commença à l'exercer; il pretendoit aussi d'auoir la direction, & d'interuenir dans les fontes d'or, & d'autres choses que selon la Commission qu'il auoit, il iugeoit luy appartenir. Surquoy l'on eut recours aussi tost

De las Casas va pour contredire le partage des Indiens.

aù Roy; mais Ybarra mourut dans le mesme temps, non sans soubçon d'auoir esté aidé en cela ; parce que c'estoit vn homme qui sans passion, & auec toute liberté, traitoit ainsi des affaires. Vn nommé Lebron fut pourueu de son Office, auec deffence de ne s'entremettre que de son Gouuernement, des partages des Indiens, & qu'il eust soin de ne pas souffrir que l'on destournast les Castillans d'espouser des femmes Indiennes ; parce qu'outre que ce seroit contre toute sorte de raison de l'empescher, il estoit fort à propos de le faire, pour la conuersion des Indiens, & pour les insinuer dauantage en la Foy. Il luy ordonna encore qu'il aduertist ceux des autres Isles, que la volonté du Roy estoit, qu'ils obeïssent à l'Ordonnance touchant les habits, comme l'on faisoit dans l'Espagnolle, à cause des grands excés que l'on sçauoit qui s'y passoient, & que l'on ne permist pas qu'il sortist des Castillans de l'Isle Espagnolle ; parce qu'à cause des richesses que l'on vantoit tant de Cuba & de la terre ferme, ils passoient tous de ce costé-là. Or d'autant que ceux de l'Isle Espagnolle auoient declaré au Roy, que puis que les Indiens estoient presque tous morts, ou en fuite, & qu'il y en auoit vne grande quantité dans l'Isle de Cuba; il mandoit qu'il en passast vne partie en l'Espagnolle. Mais l'on n'en voulut rien faire, que premierement on eust là dessus le consentement du Gouuerneur Diego Velasquez, qu'ils tenoient en grande estime ; Parce que comme il estoit fort experimenté dans les affaires ; qu'il auoit pacifié l'Isle en fort peu de temps ; fait bastir plusieurs habitations; qu'il auoit enuoyé quantité d'Or, & qu'il estoit tellement affectionné de Passamonte, & dans ses bonnes graces, qu'encore qu'il eust mandé que Lebron en acheuant le temps de sa Commission dans l'Epagnolle il prist sa place, selon l'instance qu'en auoit faite l'Admiral, cela fut suspendu ; d'autant que Passamonte escriuit qu'il n'estoit pas à propos de couper le fil auec lequel Diego Velasquez conduisoit aussi les choses de Cuba, tant il

1515.

Lebron est nommé pour Iuge examinateur à la place d'Ybarra.

Le Roy à bonne opinion de Diego Velasquez.

auoit de credit aupres du Roy ; & l'on ne bailla pas
1515. plus grande Commiſſion à Lebron , afin d'oſter l'occaſion à ceux de l'Iſle d'auoir des differens auecque luy, comme ils auoient eu auec Ybarra.

Paſſamonte demande licence pour paſſer en Caſtille.

Cependant le Treſorier Michel de Paſſamonte , peut-eſtre touché d'vn remords de ſa propre conſcience, & aprehendant que la preſence de l'Admiral ne luy portaſt preiudice dans les bonnes graces du Roy ; parce que ceux qui les poſſedent le plus apprehendent auſſi plus que tout autre de les perdre, demanda licence au Roy pour paſſer en Caſtille. Le Roy fit reſponſe qu'il la luy donnoit de bon cœur , parce que le tenant pour vn bon ſeruiteur, il y pourroit encore retourner pour luy ; quoy que veritablement, comme la reputation des richeſſes des autres prouinces des Indes croiſſoit , & qu'elle diminuoit dans l'Eſpagnolle, cela diminuoit auſſi beaucoup le negoce de Paſſamonte , & par conſequent les grands profits qu'il en tiroit. Or Diego Velaſquez auoit fait faire vn plan de l'Iſle de Cuba , auec toutes les montagnes , les riuieres , les valées , & les ports de mer , & l'auoit enuoyé par Paſſamonte ; par le moyen duquel il auoit correſpondance auec le Roy , dont l'Admiral n'eſtoit pas fort content ; parce qu'il auoit fait en ſorte de l'en eſloigner. Ainſi va le monde , qui ſuit touſiours le party qui proſpere le plus ; & ſuiuant cette trace, il luy enuoya dire qu'il procuroit par tous les moyens poſſibles de reduire toute communication de l'Iſle du coſté du Sud , afin que l'on puſt negocier en terre ferme , & accroiſtre par ce moyen le commerce; & que pour cét effet il eſtoit apres à faire faire des vaiſſeaux.

Velaſquez enuoye au Roy le plan de l'Iſle de Cuba.

Le Roy reçeut vn grand contentement d'entendre ces nouuelles, parce qu'il ne negligeoit rien pour procurer que le negoce des Indes allaſt touſiours en augmentant. Et ſur ce ſuiet, luy ayant eſté fait relation par Berenguel Doms Capitaine de Galeres, qui auoit eu auis qu'en vne certaine terre qui n'eſtoit pas encore deſcouuerte,

Berenguel

bien au delà de la terre ferme, il s'y trouuoit quantité d'or, de perles, & d'autres choses precieuses; qu'il y vouloit enuoyer à ses despens vn nauire de quatre-vingt toneaux bien equipé; & que pour aider aux frais qu'il faloit faire, il le vouloit charger de viures pour *Castilla del oro*, mais que si par hazard la descouuerte ne reüssissoit pas selon son intention, il pust retourner auec sa charge de bresil. Il luy accorda ce qu'il demandoit, quoy que ce fust contre la Loy, pour n'estre pas originaire de la terre de Castille; outre qu'il ne se trouue pas que ce voyage ait eu aucun effet. Dans ce mesme temps le Roy donna aussi la permission à Lope Hurtado de Mendoce Gentilhomme de sa Maison, d'armer deux nauires à ses despens, pour passer dans les limites de la diuision qui auoit esté faite pour Castille en de certains endroits des Indes qui n'auoient point encore esté descouuerts, d'aller charger du bresil, à condition qu'il en bailleroit la moitié au Roy, & qu'il seroit apporté dans le Royaume de Castille pour y estre vendu.

1515.

Doms demãde au Roy la permission d'enuoyer vn nauire aux Indes à ses despens.

LE ROY ORDONNE QVE L'ON fasse vne assemblée de Pilotes pour la correction de la carte marine.

CHAPITRE XII.

DESIA les nauires commençoient à venir plus frequemment de diuerses prouinces des Indes, & pour remedier aux courses des pyrates, le Roy manda aux Officiers de Seuille qu'ils y apportassent toutes les seuretez possibles. Et d'autant que l'on attendoit de iour à autre deux nauires qui apportoient l'or de l'Espagnolle, & qu'en ce temps-là Pierre de Bouadilla estoit en disgrace auec le Roy, & auoit vn nauire armé, auec lequel il prit vn vaisseau du Tresorier de Valence;

Pierre de Bouadilla disgracié.

1515. & que l'on apprehendoit qu'il n'eust la hardiesse d'attaquer les nauires que l'on attendoit des Indes; Le Roy sçachant qu'il estoit *en las Algezìras* *, manda aux Officiers de Seuille d'y apporter quelque remede, ayant pour cét effet vne particuliere intelligence auec le Comte de Tendilla Capitaine general du Royaume de Grenade. Enfin les nauires arriuerent à bon port, où estoient les Portugais, qui auoient esté pris en l'Isle de S. Iean, qui alloient trafiquant dans *Castilla del Oro*. Le Roy commanda que l'on les traitast mediocrement bien, en attendant que l'on eust esté instruit de leur cause. Cependant le Roy de Portugal auoit par droit de represaille pris sept Castillans, apres qu'il eut apris la prise des Portugais, sous pretexte qu'ils estoient entrez dans ses limites du costé du cap de Saint Augustin, sur quoy quelque temps auparauant il y eut de si grands differends; les Portugais pretendant qu'il fust de sa iurisdiction. Et comme les cartes de nauigation de Castille n'estoient pas conformes; les Officiers de la maison de Seuille suplierent le Roy de leur permettre qu'ils fissent vne assemblée de Pilotes sur ce suiet, afin de reformer la carte. Le Roy en fut fort content, quoy qu'il les aduertist qu'ils regardassent auparauant s'il ne seroit pas necessaire d'y enuoyer quelques personnes pour le reconnoistre à l'œil. Car puis que Iean Diaz de Solis, & d'autres gens fort experimentez en cét art, auoient approuué la carte que le Pilote André de Morales auoit faite, l'on deuoit croire que celle-là estoit la meilleure; d'où il arriua, que du procés qui auoit esté fait contre les Portugais qui estoient prisoniers, il fut trouué qu'ils auoient non seulement abordé en *Castille del Oro*, mais aussi de la terre du Bresil, qui estoit de ses limites, & auoient couru toute la côste de terre ferme iusques à *Castilla del Oro*, & à l'Isle de S. Iean, où ils furent pris. Les Portugais alleguoient pour leur deffense, qu'encore qu'il fust vray qu'ils sceussent bien que cela dépendoit des limites de Castille, que le cap de S. Augustin n'y estoit pas compris, & qu'il dépendoit du Portugal.

* Mot arabe, qui veut dire Isle verde.

Les Rois de Castille & de Portugal en discord touchant leurs limites.

Les Officiers veulent faire reformer la carte marine.

Cette affaire neantmoins donna beaucoup d'inquietude au Roy. Il ordonna donc que pour faire cette assemblée l'on cherchast les meilleurs Cosmographes & Pilotes. Il ordonna des gages de Pilote à Antoine Maurio, Romain, qui estoit tenu pour vn grand Cosmographe, & augmenta ceux de Iean Vespuce. Il crea pour Capitaine & Cosmographe Sebastien Gaboto en la maison de Seuille, & qu'ils fussent appellez *los Pinzones*, & nomma encore d'autres personnes. Mais auant toutes choses il voulut voir la carte, & commanda que l'on la luy apportast promptement. Pendant toutes ces choses l'on solicitoit fort la fabrique des nauires, pour enuoyer aux Indes tant d'vne part que d'autre, & à chercher les inuentions pour empescher que les vers ne s'y missent. Le Roy ordonna que l'on enuoyast des Maistres à l'Espagnolle pour s'y establir, & que de là l'on en enuoyast en terre ferme, & en d'autres lieux, & que cét ordre s'obseruast de là en auant, non seulement pour les Maistres, mais encore pour toutes sortes de gens qui passeroient aux Indes; afin qu'estant premierement habituez dans l'Espagnolle, soit pour la nourriture ou pour l'air de la terre, & autres choses, ils pourroient puis apres aller en quelque part des Indes sans peril. L'on s'estonnoit fort comment les Officiers de Seuille n'auoient point encore obserué cette particularité, vû qu'ils n'auoient point d'autre employ que celuy du negoce des Indes. C'est pourquoy de là en auant ils deuoient prendre garde de plus prés à ces choses, & estre plus soigneux de chercher les moyens d'accroistre le negoce de ces quartiers, ainsi que leur deuoir les y obligeoit, & que le Roy les en auoit auertis plusieurs fois par les lettres qu'il leur auoit écrites, parce que les Ministres qu'il auoit aupres de sa personne auoient d'autres occupations, & qu'eux n'auoient que cela à faire, estant la pluspart du temps en repos, & qu'il n'en estoit pas ainsi à la Cour. Le Roy se mesloit de toutes ces choses, parce que iusques là il n'y auoit point encore de Conseil particulier pour le negoce des Indes.

1515.

Le Roy fait assembler des Cosmographes & des Pilotes pour cét effet.

Le Roy mande aux Officiers de Seuille d'auoir soin des affaires des Indes mieux qu'ils n'auoiẽt fait.

LE ROY ENVOYE D'AVTRES *ordres à Pedrarias. Ce que font les Capitaines Tello de Guzman, & Diego de Albitez en* Castilla del Oro.

CHAPITRE XIII.

1515. PVIS qu'il ne reste plus rien à décrire pour la conclusion de cette année, que ce qui est arriué *en Castilla del Oro*, il ne sera pas hors de propos d'y retourner. Le Roy recommandoit tousiours à Pedrarias, » Qu'il eust vn soin particulier de faire peupler la terre ; » de la conuersion des Indiens naturels qui l'habitoient, » & de les traiter humainement ; Qu'il ne tinst point les » gens oisifs, mais qu'il les occupast tousiours à faire quelque chose, parce que l'on ne tire iamais rien de bien de l'oisiueté ; Qu'il procurast que les vilages qu'il bastiroit fussent situez dans vn bel air ; Qu'il ne bastist point dans » des lieux estroits, bas & estoufez, où le Soleil les pour- » roit offenser ; Qu'il trauaillast à maintenir ceux qu'il a- » uoit bastis d'vne côste à l'autre, pourueû qu'il le pûst faire » sans inconueniens ; Qu'il prist garde à toutes les autres cho- » ses de l'autre mer, pour petites qu'elles fussent, & qu'il en- » uoyast vn plan de toute cette terre le plus au naturel, & » en la meilleure forme qu'il pourroit ; Que les establissemẽs » que l'on feroit pour les mines, fussent disposez de telle sor- » te, & auec tel nombre de gens, qu'ils ne pussent pas estre » inquietez par les Indiens. Et que sur tout il maintinst » tousiours son authorité, en se tenant sur ses gardes, pour » ne leur pas donner lieu de perdre le respect, & de s'e- » manciper par trop ; parce que si cela arriuoit vne fois, il en resulteroit de grands inconueniens. Le Roy luy mandoit cela, parce qu'on luy auoit donné auis de la ruine du vilage de la riuiere de *las Anades*, auquel on auoit

Ordre du Roy pour Pedrarias.

auoit donné le nom de Fonſeca Dauila, & la mort du Capitaine Louis Carillo. Le Roy luy mandoit encore, que puis qu'il faloit changer beaucoup de choſes des inſtructions qu'il luy auoit données lors qu'il partit, qu'il trouuoit à propos qu'il le fiſt ſelon qu'il le iugeroit vtile & neceſſaire pour le ſeruice de Dieu & du ſien, tant pour le partage des courſes qu'il auoit faites ſur les Indiens, que pour la deſpenſe de la fabrique des vaiſſeaux, & autres choſes, & qu'il ne fiſt rien ſans le conſentement de l'Eueſque, de Vaſco Nuñez, & des Officiers Royaux, en ſe rendant conforme au ſentiment de la plus part d'entre eux, enchargeant leurs conſciences, que de toutes les choſes d'importance qui pourroient attendre vne conſultation, l'on en eſcriuiſt en Cour. Le Roy fauoriſa tout d'vn temps Pedrarias en conſideration de cela, de deux Indiens & de deux Indiennes de l'Iſle Eſpagnolle, ce qui ne ſe pouuoit faire ſelon les Ordonnances; & de quelques priuileges pour la ville de *Santa Maria del Antigua del Darien*. Il donna auſſi pour armes à cette ville vn Eſcu en champ rouge, & au milieu vn chaſteau doré, & la figure du Soleil au deſſus; & au deſſous du chaſteau vn tigre à la droite, & à la gauche vn cocodrille, ou lezard, comme les Caſtillans les appelloient; & pour deuiſe, *la Imagen de Nueſtra Señora del Antigua*.

1515.

Le Roy mande à Pedrarias de ne rien faire que du conſentement de L'Eueſque & de Vaſco Nuñez.

Apres la reception de ce nouuel ordre, Pedrarias ne manqua pas de le mettre en execution, pour occuper les gens mieux qu'il n'auoit fait par le paſſé. Mais il ne l'accompliſſoit pas à l'égard de Vaſco Nuñez, & viuoient touſiours dans l'opinion generale d'amis & d'ennemis, ce qui eſtoit capable de grandes choſes. Au contraire ſans luy faire entendre ny en declarer le ſuiet, il eſtoit fort ſecret & attentif à ſes affaires, ce qui faiſoit aſſez paraiſtre que ſa preſence ne luy eſtoit pas agreable. Cependant ceux qui auoient de l'affection pour Vaſco Nuñez, diſoient que pour s'eſtre plaint qu'au preiudice de la confederation, & amitié qu'il auoit faite auec

1515\. tous les Caciques, les Capitaines de Pedrarias auoient tué leurs gens & pillé leurs biens; & que Vasco Nuñez offensé de cela, de voir que l'on auoit fait si peu d'estat de la foy donnée, auoit supplié le Roy de luy permettre d'aller en Cour, ce qui luy auoit esté refusé; & qu'au contraire l'on auoit mandé à Pedrarias qu'il l'occupast & luy laissast exercer son Gouuernement. Or ce qui est de plus veritable en cela est, que Vasco Nuñez escriuit au Roy vne lettre fort ample le seiziesme d'Octobre de cette année, par laquelle il luy mandoit l'estat de son mauuais gouuernement. Il commença par la relation des courses de Iean de Ayora, de son absence, & de sa fuitte sans permission, voulant imputer la faute de cela à Pedrarias, qui par dissimulation auoit souffert que cela se passast ainsi sans en faire vn chastiment, selon que le cas le meritoit. Il parla aussi du voyage de Gaspar de Morales, d'Encise, de Louis Carillo, & des autres Capitaines, qui iusques là auoient esté employez; & des libertez & oppressions qu'ils faisoient, mettant le trouble par toutes les contrées voisines qu'il auoit eu beaucoup de peine à pacifier, & que l'on perdoit par ce moyen les pretensions des grandes richesses qu'il pretendoit y rencontrer. Il manda en outre que les cinquante mille ducats que l'on auoit despensez en l'armée que Pedrarias auoit amenée, se pouuoient espargner, & desquels, & d'autres encore, on n'en tireroit aucun profit; & que si l'on continuoit encore vne année à gouuerner si mal cette terre, comme l'on auoit fait iusques là, elle seroit tellement desolée, qu'il seroit impossible d'y apporter aucun remede; parce qu'ils ne songeoient tous qu'à leur profit, & pas vn à celuy du Roy. Et outre tout cela ce qui causoit le plus de desordre c'estoit la mes-intelligence qu'il y auoit entre les Officiers Royaux, qui ne se pouuoient accorder, nonobstant toutes les remonstrances que leur en auoit fait l'Euesque, iusques à les reprimender dans les chaires, & par tout, en particulier, & en general, & particuliere-

Teneur de la lettre que Vasco Nuñez escrit au Roy.

ment touchant leur auarice, parce que de cent hommes à la solde que le Roy auoit ordonnez qu'il y eust, il 1515.
n'y auoit seulement que quelques trompettes, & quelques gens de la garde du Gouuerneur. Il adiousta encore, que Pedrarias estoit d'vn âge trop auancé, & plus qu'il ne conuenoit pour ces quartiers là ; qu'il estoit toujours triste & melancolique ; qu'il auoit peu de ressentiment, & paroissoit ne se mettre pas beaucoup en peine de la perte des Castillans ; Qu'il ne chastioit pas les vols, les homicides, & les opressions qui se faisoient chez les Indiens, ny les fraudes qui s'exerçoient dans le domaine du Roy ; Qu'il n'escoutoit pas les plaintes que l'on luy faisoit, & respondoit de telle sorte qu'on n'osoit y reuenir ; Qu'il se plaisoit dans les discordes qui naissoient entre les Officiers Royaux, les Capitaines, & les soldats ; & pour les obliger d'auoir recours à sa femme, il les fomentoit encore dauantage par la crainte. Lors qu'il pouuoit aller en course dans le voisinage en personne pour excuser les torts que les Capitaines & les soldats faisoient, & autres maluersations, il se donnoit du bon temps dans Darien ; ne considerant pas que la presence du Capitaine general est la plus necessaire. Les biens & les heritages ne luy manquoient pas, non plus qu'aux autres, par son auarice, & se monstroit odieux contre le Gouuernement de Darien, à cause que l'on le contestoit en plusieurs choses. Enfin il escriuit quantité d'autres choses sur ce suiet, exagerant le mauuais gouuernement de Pedrarias, conseillant que l'on enuoyast vn Examinateur pour s'informer de toutes choses ; & suppliant que l'on considerast que cette terre estoit encore plus riche qu'il ne l'auoit vantée, & particulierement celle de la mer du Sud, d'où il promettoit encore tout de nouueau qu'il s'en pourroit tirer de grandes richesses, en quoy il ne se trompa pas, comme il est arriué depuis.

Il y a bien de l'aparence que ces plaintes & ces grieues accusations, & la lettre de Vasco Nuñez, vindrent à la

1515. connoiſſance de Pedrarias, & que de cette connoiſſance il en reſulta vne indignation contre Vaſco Nuñez, qui ſembloit pretendre par là de perdre Pedrarias d'honneur & de reputation; car il ne ſe pouuoit empeſcher en beaucoup d'occaſions de murmurer contre luy, & contre ſes actions; & quoy que depuis ils ſe reconcilierent, comme il ſe dira cy-apres, il ne pût toutefois euiter ce qui ſembloit eſtre deſtiné.

Dans ce meſme temps, Pedrarias enuoya Tello de Guzman, auec ordre de prendre les gens que Iean de Ayora auoit laiſſez dans le vilage de *Tubanamà*, & d'aller du coſté du Ponant, pour deſcouurir le long de la côſte de la mer du Sud. Eſtant arriué à *Tubanamà* auec d'autres gens que Pedrarias luy auoit donnez, il y trouua le Capitaine Meneſes, & les gens qu'il auoit auecque luy tellement aſſiegez par les Indiens, qu'ils n'oſoient ſortir pour aller chercher des herbes pour manger. Or comme ils ſe voyoient ſans eſperance d'aucun ſecours de quelque part que ce fuſt, ils auoient eſté en reſolution pluſieurs fois d'abandonner ce poſte, & de s'en retourner à Darien; mais dés qu'ils penſoient ſortir ils eſtoient attaquez par les Indiens qui les arreſtoient tout court: Mais ſi toſt que ces Indiens virent paroiſtre Tello de Guzman, ils prirent la fuitte. Les Caſtillans paſſerent dans les terres des Caciques *Chepo*, & *Chepauri*; & comme Tello de Guzman eut auis qu'ils s'aſſembloient pour l'attaquer, il reſolut de faire paix auec le principal Cacique, en luy donnant ſatisfaction pour les vexations que l'on luy auoit faites, & l'aſſurant pour l'auenir. Ce Cacique aimant mieux la paix que la guerre, & croyant que l'on luy garderoit la foy promiſe, alla voir les Caſtillans, les mena en ſa maiſon, & leur fit vn fort bon traitement. Comme ils eſtoient dans ce logis, beuuant & mangeant en toute aſſeurance, il arriua vn ieune garçon Indien auec des gens qui l'accompagnoient, qui dit au Capitaine Tello de Guzman que cette Seigneurie luy appartenoit, & non à celuy qui eſtoit

Tello de Guzman offre la paix aux Indiens.

là ; & que son pere qui en estoit le legitime Seigneur en mourant le laissa pour tuteur & Gouuerneur de cét Estat, mais que puis apres il s'estoit souleué contre luy, & l'en auoit chassé ; & que partant puis que c'estoit là vn crime punissable, il le prioit de luy prester main forte, & qu'il luy fourniroit pour le moins autant d'or que l'autre pourroit faire. Tello de Guzman pour recompenser son hoste du bon traitement qu'il luy venoit de faire, sans examiner si ce que ce ieune Indien venoit de dire estoit veritable, ou non, le fit pendre aussi tost à vn arbre, & sept Capitaines du mort que le ieune Indien fit aussi amener, que Guzman par vne grande inhumanité fit mettre en pieces, & pour recompense de cette méchante action le ieune Indien luy bailla six mille poids d'or. Aussi tost apres il proposa d'aller à *Panamà*, parce que cette terre estoit fort renommée. Mais il n'y trouua que des maisons de pescheurs, & c'est d'où deriue le nom de *Panamà*, qui signifie au langage de la terre, lieu où l'on pesche beaucoup de poisson. De là le Capitaine Diego de Albitez fut enuoyé auec quatre-vingt Castillans pour entrer dans la prouince de *Chagre*, qui estoit à dix lieuës de là. Albitez entra dans les vilages, surprenant les Indiens encore dans le sommeil ; mais comme il estoit homme moins cruel que les autres Capitaines il ne leur fit point de mal. A cause dequoy le Cacique voyant qu'il l'auroit peû captiuer, & piller s'il l'auoit voulu faire, pour marque de remercîment, il bailla volontairement & de gayeté de cœur à Diego de Albitez douze mille poids d'or. Comme Albitez vit cela, il crut aussi tost que celuy qui auoit baillé tant d'or, & de si bonne grace, s'en estoit reserué beaucoup dauantage, il pria le Cacique de luy emplir vn grand sac qu'il auoit de ce metal ; Mais le Cacique fut tellement indigne de cette demande impertinente, qu'il luy repartit, *Qu'il l'allast emplir des pierres d'vn ruisseau qu'il passoit par là, & que pour de l'or il n'en auoit pas dauantage, ny qu'il ne le faisoit pas croistre*. Diego de Albitez confus par cette ref-

1515.

Action temeraire de Tello de Guzman.

Le Capitaine Albitez va à Chagre.

Responce d'vn Cacique à Diego de Albitez.

1515. ponſe ſe retira, & ne voulut pas conſentir que l'on fiſt aucun tort à ce Cacique, ny que l'on ne le forçaſt pas dauantage de luy faire declarer s'il auoit de l'or ou non.

NOTABLE RETRAITE DES CAStillans. Pedrarias enuoye le Capitaine Gonçale de Badajos faire des courſes dans le païs.

CHAPITRE XIIII.

DIEGO de Albitez eſtant ſorty de *Chagre*, retourna ſe ioindre auec Tello de Guzman en la terre du Cacique *Pacora*, où ils reſolurent de retourner à Darien, & eſtant arriuez à *Tubanamà*, ils apperçeurent quantité d'Indiens qui les attendoient, auec des Enſeignes qu'ils auoient faites, des chemiſes les plus deliées des Caſtillans, qu'ils auoient tuez, qui eſtoient toutes enſanglantées; & qui diſoient hautement qu'ils les vouloient tuer, comme ils auoient fait ceux qui auoient peuplé la ville de *Santa Cruz*. Les Caſtillans qui eſtoient deſia beaucoup fatiguez, ſe voyant ainſi attaquez par les Indiens, eſtant obligez de ſe deffendre, combatoient touſiours en retraite, de crainte d'eſtre accablez par le grand nombre d'Ennemis, & arriuerent ainſi en la terre de *Pocoroſa* auec vne ſoif inſatiable, parce que les Indiens les pourſuiuoient auec tant de precipitation, qu'ils ne leur bailloient pas ſeulement le temps de prendre de l'eau dans les ruiſſeaux qu'ils rencontroient, qui fut pour eux vne notable retraite, puis que ſans en venir à vne bataille rangée, combatant continuellement ils ſe mirent en ſeureté d'vne infinité d'ennemis. Enfin ils arriuerent à Darien fort haraſſez, & pluſieurs de bleſſez, auec beaucoup moins d'or qu'ils en auoient pris, parce que les Indiens le retiroient

Notable retraite des Caſtillans.

d'eux en leur vendant l'eau; & les suiuirent inceſſamment iuſques à ce qu'ils fuſſent dans les portes de Darien; ce qui acreut encore dauantage la crainte des Caſtillans. Ce deſaſtre de Tello de Guzman qui luy venoit d'arriuer tenoit les Caſtillans dans vne eſtrange conſternation, & Pedrarias dans vne grande inquietude; car la crainte qui s'empara des eſprits de ceux de Darien voyant la temerité des Indiens, penſa cauſer leur perte; s'ils regardoient du coſté des montagnes & des plaines, & qu'ils voyoient les branches des arbres, & des tas d'herbes amaſſées les vnes ſur les autres, ils s'imaginoient que c'eſtoient autant d'Indiens qui ne demandoient qu'à les exterminer; & s'ils tournoient les yeux du coſté de la mer, ils croyoient la voir couuerte de canos remplis d'ennemis. Dans ces diuerſes penſées & imaginations, qui leur donnoient de terribles apprehenſions, tout tranſportez, ils ne faiſoient pas ſeulement des aſſemblées tumultueuſes, mais ils rempliſſoient l'air de quantité de plaintes, teſmoins de leurs afflictions. Vaſco Nuñez & ſes amis rauis de ces deſordres, prenoient de là occaſion de murmurer. Et Pedrarias d'ailleurs procuroit autant qu'il pouuoit que la gloire des faits des Indiens ne paſſaſt iuſques aux oreilles de ſes gens, de crainte que cela n'intimidaſt leurs courages & fiſt fermer la maiſon des fontes de l'or, qui entre ces gens là eſtoit vn ſignal de guerre ou de famine. Deſia ils ne ſongeoient qu'à trouuer des remedes pour ſauuer leur vie. Et dans ces afflictions Pedrarias ordonna auſſi, du conſentement de l'Eueſque, que les gens conſiderant qu'ils eſtoient Chreſtiens, l'on fiſt des prieres generales pour appaiſer l'ire de Dieu. Cependant que toutes les choſes de Darien eſtoient en cét eſtat, Diego de Albitez qui eſtoit vn homme riche, voyant que tout eſtoit en confuſion, à l'inſtant meſme eſcriuit ſecretement en Cour, croyant que dans cette conionԑture d'affaires on y penſeroit le moins, par vn marinier, qui n'auoit pas l'eſprit porté à des choſes baſſes; il s'apelloit André Niño, duquel on

1515.

Ceux de Darien ſont en grande confuſion.

parlera cy-apres, pour procurer vn Gouuernement en la mer du Sud, & luy donna deux mille poids d'or pour son voyage.

1515.

Toutes choses estant ainsi en desordre comme nous le venons de representer, Pedrarias se seruoit cependant de tous les auis, & des ruses possibles pour preuenir les Indiens, & leur dresser des embuscades & autres stratagémes, au cas qu'ils approchassent. Mais ils ne parurent pas comme on l'esperoit à chaque moment, dequoy Vasco Nuñez se rioit & s'en gaussoit, ce qui ne luy causa pas vn petit mal. Enfin Pedrarias resolut d'enuoyer le long de la côste en descendant vn nauire, dont il bailla la conduitte au Capitaine Gonçale de Badajos, auec quatre-vingt soldats, & depuis encore autres cinquante, afin de passer depuis le *Nombre de Dios* vn peu plus bas, où l'on auoit desia descouuert que ce lieu estoit le plus estroit de la terre pour passer à la mer du Sud; auec ordre de pacifier la terre, & que s'ils trouuoient de la resistance qu'ils fissent la guerre. Gonçale de Badajos s'embarqua à la fin du mois de Mars de cette année, & arriua à *Nombre de Dios*. Comme les soldats aperçeurent le fort que Nicuesa auoit basty, & l'horrible spectacle de quantité d'os & de croix sur des tas de pierres, des Castillans qui auoient pery là par la faim, ils demeurerent tout interdits, & apporterent de grandes difficultez pour passer outre. Gonçale de Badajos voyant cela, auec vn courage hardy, commanda aussi tost au maistre du nauire qu'il s'en retournast à Darien, afin d'oster à ses gens toute esperance de retour, & les obliger de le suiure; & leur dit à tous, que la plus grande peur qu'ils deuoient auoir en l'ayant pour Capitaine, estoit la honte de ne faire pas chacun ce qu'il estoit obligé de faire. Il commença aussi tost à monter les montagnes de *Capira*, qui sont tres hautes, pour passer à la terre du Cacique *Tatanaguà*, qui estoit Seigneur de quantité de terres, & dont les peuples estoient tous montagnars. Ils l'attaquerent à l'improuiste, car ne sçachant pas

Pedrarias enuoye Gonçale de Badajos à la mer du Sud.

Hardie resolution de Badajos.

pas la venuë des Castillans il ne s'estoit pas mis en defense. Ils le pillerent, se saisirent de sa personne, luy prirent six mille poids d'or, & le menerent prisonier auant que les autres Caciques en fussent aduertis. Ils attaquerent encore *Tataracherubi*, Cacique fort riche; mais il s'eschapa d'eux, & nonobstant cela ils luy prirent huit mille poids d'or. *Tatanaguà* pria Badajos de le deliurer, & qu'il luy bailleroit encore autant d'or qu'il luy en auoit pris, & apres l'auoir reçeu il luy donna la liberté. *Tataracherubi* resolut de paraistre aussi, pour voir si par quelque adresse il pourroit tromper les Castillans auant qu'ils le prissent, & leur porta son present d'or. Celuy-cy feignit que proche de là il y auoit vn Cacique appellé *Natà*, qui estoit fort riche, & qui n'auoit pas grand monde. Badajos ayant eu auis de cela y enuoya trente Castillans sous la conduite du Capitaine Alonse Perez de la Rua, lesquels l'attaquerent vn matin selon leur coustume; mais comme le iour fut venu ils se virent au milieu de plusieurs vilages, parce que ce *Natà* estoit grand Seigneur. Les Castillans se trouuant tout estonnez, songerent aussi tost que s'ils tournoient le dos ils estoient perdus; c'est pourquoy ils resolurent d'attaquer courageusement le principal vilage, qui estoit le plus aisé à s'en rendre maistre, & le hazard voulut que le Cacique tomba entre leurs mains; car leur principal but estoit de s'enquester d'abord où estoient les Caciques pour s'en saisir, parce que par ce moyen ils eussent mieux asseuré leurs affaires, & les despoüilles en eussent esté meilleures aussi.

1515.

Et du Capitaine Rua, auec trente Castillans.

Ayant pris ce Cacique prisonier ils creurent estre en asseurance, & s'amusoient à chercher l'or. Ils trouuerent la valeur de plus de dix mille Castillans. Ils prirent les femmes & les enfans qui n'auoient pas pû fuir comme les hommes. Mais les habitans de ce lieu, & du voisinage, qui eurent auis de tout cela, en moins de rien voyant leur Seigneur prisonier, leurs femmes & leurs enfans, s'assemblerent en gros; prirent pour conducteur le frere

Les Indiens prennent les armes contre les Castillans.

1515. du Cacique priſonier, & vinrent fondre ſur les Caſtillans, tirant vne infinité de dards & de pierres, parce qu'ils ne ſe ſeruoient pas de fléches, ny d'autres armes, ſinon de *Macanas* * ainſi qu'ils les appelloient en l'Iſle Eſpagnolle. Les Caſtillans ſe voyant ſerrez deprés, prirent reſolution de ſe retirer auec le meſme Cacique dans ſa maiſon, & le menacerent de le tuer s'il ne faiſoit arreſter ſes gens. Le Cacique fort irrité, reprimendoit les ſiens, leur demandant pourquoy ils s'eſtoient mis en armes ſans ſon commandement; & dés le moment meſme tout tremblant ils ietterent les armes bas, & quitterent le combat. Alonſe Perez de la Rua requit le frere du Cacique de rendre obeïſſance, & reconnoiſtre le Roy de Caſtille pour ſon Souuerain, puis que toutes ces terres dépendoient de ſa Couronne, ainſi qu'il luy faiſoit entendre, & qu'il a desja eſté dit cy-deuant. Le frere du Cacique pour reſpondre à cette demande, dit, *Qu'ils n'auoient iamais veû en cette terre d'autres hommes qu'eux; & que ſi quelque iour le Roy de Caſtille paſſoit par là, ils luy donneroient librement & de bonne volonté, de l'or qu'ils auoient; à manger, & des femmes.* Cependant Gonçale de Badajos ayant eu auis de ce qui ſe paſſoit, alla au ſecours des ſiens; mit le Cacique en liberté, lequel luy donna quinze mille poids d'or, & regala de telle ſorte les Caſtillans, qu'ils reſolurent de demeurer là tout l'hyuer; parce qu'encore que la terre ſoit fort remplie d'eau, il n'y fait pourtant pas froid. Ce Cacique *Natà* faiſoit ſon ordinaire ſeiour tout proche de la mer du Sud, où eſt encore auiourd'huy la ville de *Natà*.

* Ce ſont baſtons brûlez par les bouts.

Requeſte d'Alonſe Perez à vn Indien, & ſa reſponſe.

Le Cacique Natà demeuroit proche la mer du Sud.

Les Caſtillans ayant ſeiourné là deux iours, allerent attaquer vn Cacique appellé *Eſcolià*; ils le prirent priſonier auec ſes femmes, & luy trouuerent neuf mille poids d'or, qu'ils prirent auſſi. De là pourſuiuant leur deſcouuerte vers l'Occident, ils arriuerent à la terre d'vn Cacique, appellé *Biruquete*, de qui l'on tient qu'eſt deriué le nom de Perou; & d'vn autre Cacique, appellé *Totonaguà*, qui eſtoit aueugle, lequel leur donna ſix

Autre ſignification du nom de Perou.

mille poids en ioyaux, & des grains d'or pour fondre, entre lesquels il y en auoit qui pesoient deux Castil- 1515.
lans; qui estoit vn tesmoignage d'vne terre fort riche, comme en effet elle l'est à plus de deux cens lieuës au dessus & au dessous de Darien, parce qu'il y a de fort riches mines. Ils apprirent encore que plus bas il y auoit vn autre Cacique appellé *Taracùti*, de qui ils tirerent huit mille poids d'or. De là ils passerent à la terre de *Pananòme*, qu'ils ne trouuerent pas, parce qu'il n'osa attendre. A six lieuës de là en tirant vers le Ponant, ils allerent à vn autre vilage appellé *Tabor*, & tout d'vn temps ils passerent au vilage du Cacique *Cherù*, lesquels sortirent au deuant d'eux, & reçeurent d'eux quatre mille Castillans. Il faut sçauoir qu'icy, & par tout ailleurs, que Poids d'or & Castillan est tout vne mesme chose. De sorte donc que iusques là Gonçale de Badajos enleua en ce voyage quatre-vingt mille Castillans, qui en ce temps là en valoient plus de cinq cens mille, depuis que le Perou a esté descouuert.

Poids d'or & Castillans sont vne mesme chose.

FIN DV PREMIER LIVRE.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans, dans les Isles & Terre ferme des Indes Occidentales.

LIVRE SECOND.

PEDRARIAS VA SECRETEMENT contre les Indiens d'Vrabà, *& bastit vn fort dans* Aclà, *& y laisse le Capitaine Gabriel de Rojas.*

CHAPITRE PREMIER.

1515. APRES que Pedrarias eut dépesché Gonçale de Badajos, estant en peine de François Bezerra, & ne sçachant s'il deuoit adiouster foy aux nouuelles qu'auoit apportées le ieune Indien, il resolut de chercher en personne, ou du moins apprendre la cause de son retardement; parce que tous ceux qui estoient dans Darien estoient tellement intimidez,

que personne n'osoit aller à *Vrabà*, ny vers le *Zenù*, à cause des fléches empoisonnées, dont ceux qui en estoient frapez ne manquoient pas de mourir incontinent apres. Mais Pedrarias qui estoit homme courageux & vaillant, n'estoit pas dans cette apprehension ; si bien que pour faire sortir ses gens de Darien, il falut qu'il se seruist de l'industrie. Il fit donc publier qu'il alloit faire vne guerre sanglante contre *Pocorosa*, & contre d'autres Seigneurs de ces Prouinces, & leurs sujets, comme rebelles. Cette nouuelle fit aussi tost ouurir les oreilles à ceux de Darien, par le profit qu'ils pretendoient faire en cette guerre. De sorte qu'il se presenta plus de trois cens hommes pour aller aueque luy. Estant embarquez dans trois ou quatre nauires, les pilotes prirent leur routte vers le Ponant iusques à la nuit ; & comme ils estoient aduertis de ce qu'ils deuoient faire par Pedrarias, il leur fit tourner les proües du costé de la routte qu'il vouloit prendre. Auant que le iour arriuast il entra dans *Caribana* deux cens hommes auec le Capitaine Bartelemy Hurtado, auquel Pedrarias commanda de débarquer, ayant premierement dit à tous auec des paroles graues & seueres, *Que personne ne s'ingerast de vouloir sçauoir où il alloit, ny ce qu'il deuoit faire, mais d'obeïr seulement*. Ils entrerent donc dans le vilage auant le iour, & mirent le feu aux maisons. Les Indiens estant surpris de la sorte, les vns sortoient à demy bruslez & les autres brasillez, pensant qu'en eschapant les flames ils estoient en seureté ; mais ils tomboient de fiévre en chaud mal, car ils rencontroient les Castillans qui n'en faisoient pas à deux fois. Mais aussi ceux qui purent eschaper de leurs mains, rentrant en eux mesmes, prirent leurs arcs auec leurs fléches empoisonnées, & attaquerent les Castillans, de telle sorte que se voyant accablez sans remede de ces fléches, ils se retirerent au plus viste dans les nauires. Ils emmenerent toutefois quelques prisonniers, par le moyen desquels ils apprirent la mort de Bezerra, ainsi que le ieune Indien l'a-

1515.

Astuce de Pedrarias pour mener ses gens à Vrabà.

1515.

Pedrarias fait vn fort à Aclà.

Pedrarias laiſſe Gabriel de Rojas à Aclà *en ſa place.*

uoit déclaré. Eſtant donc eſclaircis du doute où ils eſtoient de cette mort, Pedrarias prit la routte de la côſte de terre ferme en deſcendant, & arriua au port *d'Aclà* qui eſt à ſoixante lieuës de là. Il deſcendit à terre auec tous ſes gens, d'où il manda à Eſpinoſa ſon Sergent Major de prendre quelque Cauallerie, & qu'il allaſt détruire *Pocoroſa*. Cependant il fit eſleuer vn fort de terre & de bois, & luy tout le premier mettoit la main à l'œuure, afin d'exciter ſes gens de faire le ſemblable; ce qu'ils firent de bon cœur, & s'y employerent tous de toutes leurs forces; & cette fortereſſe ſe fit exprés pour ſeruir de retraite aux Caſtillans. Or comme Pedrarias excitoit ainſi ſes gens au trauail par ſon exemple, il deuint malade, à cauſe dequoy il retourna à Darien, & laiſſa en ſa place le Capitaine Gabriel de Rojas, natif de Cuellar.

Mais auantque de paſſer plus auant, il ne ſera pas hors de propos de retourner à Gonçale de Badajos, lequel ſortant de la terre de *Cherù*, alla chercher le Cacique *Parizào Paribà*, que les Caſtillans appellerent depuis *Paris*, & dont le veritable nom eſtoit *Cutàra*; mais comme il ſçeût que les Caſtillans l'alloient chercher, apres auoir mis les femmes & leurs enfans en ſeureté, il prit tous ſes gens aueque luy, & s'alla retirer dans les montagnes. Comme les Caſtillans arriuerent au vilage, & qu'ils le trouuerent vuide d'habitans, ils enuoyerent quelques eſclaues qui luy appartenoient, luy dire que s'il ne retournoit en ſa maiſon qu'ils l'iroient chercher, & qu'ils le tueroient, comme ils auoient fait les autres. *Cutàra* ſe voyant ainſi menacé, enuoya aux Caſtillans par quatre hommes des principaux de ſa ſuitte, quatre corbeilles, ou paniers, faits de palmier, doublez de peaux de venaiſon, de deux palmes de large, trois de long, & vn tiers de haut, qui ſont comme les coffres dont ſe ſeruent les Caſtillans. Ces paniers eſtoient pleins de plaques d'or, dont les Indiens ſe ſeruoient pour mettre deuant leur eſtomac, des bracelets, & d'autres ioyaux pour pendre aux oreilles; leſquels dirent à Gon-

çale de Badajos de la part du Cacique, *que leur Seigneur le prioit de luy pardonner s'il n'estoit pas venu en personne luy rendre visite, pour estre occupé, & qu'il reçeust ce present que ses femmes luy enuoyoient.* Ce present pouuoit valoir quarante ou cinquante mille Castillans. Gonçale de Badajos voyant vne si grande quantité d'or, & presenté auec vne si grande facilité, & de si bonne grace, luy fit iuger que ce Cacique deuoit posseder quelque grande richesse en sa maison. Neantmoins il luy fit response, *qu'il agreoit son present, & que d'oresnauant il le tiendroit pour amy;* Et feignant de s'en retourner par où il estoit venu, la deuxiesme nuit en suitte comme le Cacique estoit desia retourné en sa maison, & ses gens dans le vilage, il entra dans la place auant le iour. Le Cacique se sauua de leurs mains; mais les Castillans trouuerent dans sa maison trente ou quarante mille poids d'or, & prirent les femmes & quelques gens.

1515.

Le Cacique Paris *enuoye vn grand present à Badajos.*

Le Cacique se voyant ainsi trompé, assembla le plus de gens qu'il pût, & Gonçale de Badajos se retirant, il l'atteignit dans l'vn de ces vilages; & s'estant mis en embuscade, il enuoya vn Indien comme à dessein d'aller à la chasse ou à la pesche, se doutant bien que les Castillans ne manqueroient pas de le prendre, & il l'auoit instruit de ce qu'il deuoit dire. L'Indien estant arresté, Badajos luy demanda *qui il estoit, d'où il estoit, & où il alloit.* Il fit response, *qu'assez prés de là estoit son Seigneur, qui estoit fort riche, & qu'il ne sçauoit pas que les Castillans s'en estoient allez.* Badajos à la relation de cét Indien, resolut de cheminer toute nuit, & comme le iour vint à paraistre il se trouua dans des cabanes & de méchantes maisonettes vuides, & fut ainsi gaussé. Cependant le Cacique *Cutàra* voyant les Castillans diuisez se ietta sur ceux qui estoient restez, & mettant le feu aux maisons du vilage en diligence, auec des cris, & des braillemens comme ils ont coustume de faire, auant que les autres arriuassent ils en auoient

Il trompe Badajos à son tour.

Et pour se vanger des Castillans il les attaque, & les traite fort mal.

1515. blessé la plus-part ; & si Badajos ne fust arriué promptement, il n'en fust pas demeuré vn seul en vie. Les Indiens neantmoins luy donnerent bien de la besogne, car ils estoient plus de quatre mille ; & toutefois quoy que les Castillans fussent pressez de prés, ils resolurent pour dernier remede de s'assembler au milieu de la place du vilage ; & quoy qu'ils se deffendissent vaillamment, la quantité de ceux qui mouroient affoiblissoit beaucoup ceux qui restoient. Enfin les Indiens entourerent les Castillans de tous costez, & apportoient du bois & de la paille, afin qu'y mettant le feu ils les pussent brusler ; mais les Castillans firent des retranchemens des corps morts des Chrestiens & des Indiens qui estoient autour d'eux Quoy qu'en ce peril, au milieu de tant de morts, blessez la plus-part comme ils estoient, voyant que l'vnique remede consistoit en leurs mains, ils recouurerent vne nouuelle vigueur ; le Capitaine Badajos se mettant en teste, suiuy de ceux qui estoient les plus sains auec vn courage de Lion l'espée à la main, ils se firent iour au trauers des Indiens, & firent vn terrible carnage. Nonobstant tout cela ils perdirent tout le bagage que quatre cens Indiens portoient, dans lequel estoit compris tout l'or qu'ils auoient gagné. Il y eut soixante & dix Castillans de tuez, & les quatre-vingt qui resterent en vie, furent si mal traitez, qu'il y en auoit qui auoient, trois, quatre, & quelques-vns onze dards dans le corps. Badajos fit grande diligence pour faire penser les blessez. Il fit coudre les playes auec du fil fort delié ; & de la graisse des Indiens morts qu'il faisoit brusler il en faisoit vn vnguent dont il les oignoit au lieu d'huile, & faisoient des bandes de leur propres chemises pour seruir de ligatures ; si bien que par ce remede plusieurs guerirent, que l'on croyoit estre blessez à mort.

Les Castillans perdent tout leur bagage & se sauuent par la fuite.

Ce

CE QVI ARRIVA ENCORE AV Capitaine Gonçales de Badajoz iusques à ce qu'il fust de retour à Darien.

CHAPITRE II.

APRES que Badajoz eut fait penser ses gens, tout leur plus grand remede estoit de se sauuer par la fuitte, Il prit donc certains canos, dans lesquels il mit les blessez, & ceux qui estoient en plus grand peril; & luy auec les autres qui estoient moins en peril, & ceux qui estoient restez sains, chemina le long du riuage. Quoy qu'il sembloit à ceux qui auoient pris le chemin de la terre qu'ils fussent exempts de maux, ils furent toutefois bien estonnez de se voir encore persecutez par l'eau. Car comme le long de cette côste du Sud, la mer a vn grand reflux de marée, vne nuit ils en furent surpris de telle sorte, que les plus habiles qui purent monter sur les arbres, furent les moins en peril, & ceux qui ne le purent faire furent necessitez de souffrir l'eau iusques à la ceinture, & cette eau salée ayant enuenimé leurs playes, leur causa la mort. Badajoz poursuiuant son chemin dans toutes les afflictions imaginables, le Cacique *Natà* ayant apris sa déroute, (lequel nous auons dit cy-deuant auoir esté pris par Alonse Perez de la Rua) sortit à sa rencontre dans le chemin, auec ses gens en armes, pour acheuer de les exterminer. Badajoz luy enuoya demander *pourquoy il estoit sorty en equipage de guerre, veu qu'il le tenoit pour son amy?* Le Cacique luy fit responce, *qu'il ne luy estoit point amy, ny luy ny tous les siens, mais ennemis*, & commença aussi tost à les attaquer auec quantité de dards & de pierres. Badajoz & les siens se voyant ainsi accablez dans vne confusion de tant de maux, tirant des forces de leur foiblesse, com-

1515.

Le Cacique Natà *combat contre les Castillans.*

batirent vaillamment. Les Indiens qui apprehendoient le trenchant des espées, se mettoient dans vne riuiere qui passoit par là, puis retournoient tirer des dards & des pierres; & il est tres-certain que si la nuit ne fust suruenuë, ils eussent acheué de deffaire les Castillans entierement. Comme ils se virent deliurez de leurs ennemis, parce qu'ils s'estoient retirez à cause de la nuit, les blessez ne purent cheminer, il falut que les plus sains les portassent sur leur dos, ce qu'ils firent iusques à ce que ne pouuant passer outre auec cette charge, ils s'auiserent de faire des radeaux, auec lesquels ils coulerent le long de la riuiere en descendant iusques à la mer, où par bon-heur ils rencontrerent les canos où estoient les blessez. Continuant leur chemin, tantost par terre, & tantost par mer, ils arriuerent à la prouince du Cacique *Chame*, qui sortit au deuant d'eux auec ses gens en armes selon leur coustume, lequel fit vne grande raye en terre deuant eux, & leur iura & protesta que s'ils la passoient il les tuëroit tous. Mais qu'il leur feroit bailler tout ce qu'ils auroient besoin, & en abondance.

1515.

Le Cacique Chame *empesche les Castillans de passer dans ses terres.*

Or ils estoient en tres-grande necessité de viures, & ils n'auoient pas moins besoin de repos, & cependant pour toute couuerture ils n'auoient que le Ciel; la terre leur seruoit de chambre, & la mer qu'ils auoient à costé, de refuge. Le Cacique leur fit porter de toute sorte de viures de sa terre. Et parce qu'ils estoient dans la mesme côste de l'Isle qui est à dix ou douze lieuës de terre, qui estoit fort estimée, à cause des perles & de l'or que l'on en tiroit, & se trouuant soulagez en quelque façon par le bon traitement que leur auoit fait le Cacique *Chame*, Badajoz, ne voulut pas passer le temps en oisiueté, quoy que mal traitez. Parce que presupposé la cure & la santé de beaucoup de blessez, il les fit sortir des canos, & auec quarante hommes qui luy restoient il passa dans cette Isle, & y entrant de nuit il prit le Cacique. Les Indiens s'imaginant que c'estoient d'autres ennemis qui auoient passé là de la terre

Badajoz passe à l'Isle des perles.

ferme, prirent les armes contre eux; Mais apres qu'ils eurent eſprouué le tranchant de leurs eſpées il tournerent le dos. Apres que le Cacique ſe fut racheté pour vne quantité d'or, le Capitaine Badajoz s'en retourna où il auoit laiſſé les bleſſez. Puis paſſant outre, & comme le bruit couroit par tout là aux enuirons que les Caſtillans auoient eſté mis en déroute, ils contribuoient tous à les exterminer. Le Cacique *Tabor* ſortit auſſi auec trois ces hommes pour les combattre, & n'eſtant pas baſtant de les empeſcher, ils paſſerent outre, *Piruquète* fit la meſme choſe, mais les eſpées ſe faiſoient iour par tout. Et comme les Caſtillans arriuerent à vn recoin que fait la mer en cette côſte, qu'ils appellerent de *las Almejas* *, d'où l'on voit l'Iſle de *Tabòga*, qui eſt à quelque dix ou douze lieuës en mer, Badajoz reſolut de ne pas paſſer ſans la viſiter. Il y alla, & ſurprit les gens à l'impourueû, prit le Cacique; & quoy qu'ils eurent quelques legers combats auec les Indiens, ils ne laiſſerent pas de demeurer là trente iours. Apres qu'ils eurent rendu la liberté au Cacique, qu'ils ſe furent repoſez, & acheué de guerir les bleſſez, ils en partirent auec ſept mille poids d'or & quelques perles, & retournerent en terre ferme pour continuer leur chemin vers Darien. Eſtant en terre ferme ils entrerent dans les vilages du Cacique *Chepo*, où ils prirent quelques Indiens; & cependant que Badajoz les partageoit, le Cacique arriua auec ſes gens, qui bleſſa quelques Caſtillans, & tua Alonſe Perez de la Rua. Comme la place n'eſtoit pas tenable pour les Caſtillans, ils ſe ſauuerent au plus toſt, & gagnerent les terres de *Tubanamà* & de *Pocoroſa*, qu'ils trouuerent abandonnées de leurs habitans, à cauſe que le Licencié Eſpinoſa y eſtoit entré, auquel il raconta toute la narration de ſon voyage. Enfin il arriua à Darien au meſme temps que Pedrarias eſtoit de retour *d'Aclà*, lequel reçeut vne lettre d'Eſpinoſa, & vne autre pour le Doyen de l'Egliſe de Darien, qui portoient qu'il vouloit aller recouurer la perte de Gonçale de

1515.

* Des moules.

Badajoz arriue à Darien.

1515. Badajoz, & qu'on luy enuoyast dauantage de gens pour le pouuoir faire ; & qu'il alloit dans les terres de *Comagre* & de *Pocorosa*, selon le mandement quiluy auoit esté fait, quoy qu'il n'y eust pas beaucoup à faire.

LE PERE DE LAS CASAS PARLE au Roy dans Plasencia, & par la mort du Roy il a recours au Cardinal François Ximenez, qui le destourne d'aller en Flandres pour en informer le nouueau Roy. L'on enuoye les Peres de S. Hierosme pour gouuerner les Indes.

CHAPITRE III.

ANNÉE 1516.

Le Pere de las Casas parle au Roy à Plasencia.

LE Pere de las Casas n'ayant pas oublié le dessein de passer en Castille pour poursuiure son intention, touchant la protection des Indiens ; estant arriué à Seuille sur la fin de l'année passée, comme il estoit demeuré d'accord auec les Peres Dominiquains, ils le firent sçauoir à l'Archeuesque de Deça, du mesme Ordre, auec des lettres que l'on luy donna pour le Roy, & pour ceux de la Chambre, demandant d'estre introduit deuant sa Majesté. Il partit donc pour aller en Cour, & trouua le Roy à Plasencia, à dessein de passer à Seuille. Il luy parla, & luy fit vne ample relation des suiets de sa venuë, auec vne description des diminutions de ses rentes, & la perte des Indiens ; remettant le tout sur sa conscience. Or quoy qu'il luy eust dit vne grande partie de ses pretensions, il luy demanda pourtant vne plus longue audience, parce qu'il estoit necessaire de luy parler plus amplement, pour luy rendre compte de tout ce qui se passoit pour sa décharge. Le Roy luy repartit qu'il l'escouteroit tres volontiers, & en bref.

Cependant De las Casas parla à frere Thomas de Matienço de l'Ordre de Saint Dominique Confesseur du Roy, & luy dit que le Tresorier Passamonte auoit escrit au Roy, à l'Euesque Iean Rodriguez de Fonseque, & au Commandeur Lope de Conchillos, parlant mal de luy, de ce qu'il auoit presché dans l'Espagnolle selon ses intentions, & qu'il les tenoit pour suspectes, parce qu'ils auoient des Indiens qui estoient les plus mal traitez de l'Isle. Le Confesseur raconta au Roy tout ce que De las Casas luy auoit recité, & le Roy luy fit dire qu'il l'allast attendre à Seuille, qu'il alloit partir pour s'y en aller, & que là il l'escouteroit auec beaucoup d'attention, & apporteroit du remede aux maluersations qu'il representoit. Il fut aussi aduerty d'en donner auis à l'Euesque, & au Commandeur Lope de Conchillos, parce qu'il faloit de necessité que l'affaire passast par ses mains, & qu'il estoit à propos que cela se passast de la sorte. De las Casas leur parla, & leur dit tout ce que bon luy sembla. Il fut fort bien reçeu du Commandeur de Conchillos, lequel luy fit vne fort bonne response: Mais l'Euesque escouta tout ce qu'il luy dit auec vne mine renfrognée, & ne luy respondit pas suiuant son intention. De las Casas ne laissa pas que d'aller à Seuille pour y attendre le Roy, & en attendant, preparer l'esprit de l'Archeuesque, auquel il proposa son affaire, estant certain que le Roy en communiqueroit aueque luy.

1516.

De las Casas negocie son affaire auec Thomas de Matienço.

Mais à peine de las Casas fut-il arriué à Seuille, que l'on apprit la mort du Roy Catholique, qui estoit decedé dans Madrigalejos le vingt-troisiesme Ianuier de cette année. Aussi tost apres cette mort, le Cardinal d'Espagne Don François Ximenez de Cisneros Archeuesque de Tolede, prit le Gouuernement du Royaume, parce que le Roy l'auoit ordonné ainsi, & que le Prince Don Carlos auoit enuoyé pour son Ambassadeur le Doyen de l'Vniuersité de Louuain, qui depuis fut Pape, auec des Ordres secrets pour gouuerner le

Mort du Roy Catholique.

1516. Royaume au cas que le Roy mouruſt, à cauſe qu'il eſtoit deſia vieux & caduc. Il ioignit donc aueque luy le Cardinal, & gouuernerent enſemble dans Madrid; & quoy que la plus-part des affaires ſe paſſaſſent par les mains du Cardinal d'Eſpagne, l'autre ne faiſoit ſeulement que ſigner *Adriano, Embaxador.* Enfin De las Caſas reſolut de paſſer en Flandres, pour chercher le nouueau Roy afin de l'informer de ſon affaire, & luy demander vn remede ſuiuant ſes pretenſions. Il prit ſon chemin par Madrid, pour aduertir les Gouuerneurs de ſon départ, leſquels il trouua logez en vne meſme maiſon auec l'Infant Don Fernand, frere du Roy, qui depuis fut Roy de Hongrie, de Boheme, & Empereur. Ils l'eſcouterent fort fauorablement, & luy dirent qu'il n'eſtoit pas neceſſaire qu'il paſſaſt en Flandres, & que dans Madrid meſme ils pouuoient donner ſatisfaction à ſes demandes. Le Cardinal luy donna encore audience vne autre fois en preſence du Doyen Adriano, du Licentié Zapata, & des Docteurs Caruajal, & Palacios Rubios, accompagnez de l'Eueſque d'Auila de l'Ordre de ſaint François, compagnon du Cardinal. La premiere expedition qui ſe fit touchant cette affaire, fut de faire lire les loix que l'on auoit faites en l'an 1512. lors que le Pere Antonio Monteſino s'adreſſa à luy; d'où il reſulta que le Cardinal auoit mandé à De las Caſas qu'il ſe ioigniſt auec le Docteur Palacios Rubios, & qu'entre eux deux il traitaſſent de la forme que l'on deuoit tenir pour le gouuernement des Indiens. Palacios Rubios trauailla quelques-iours à cela, & apres auoir trouué l'ordre que l'on deuoit tenir pour faire que les Indiens veſcuſſent en liberté, qu'ils fuſſent bien traitez, & que les Caſtillans fuſſent bien entretenus, il ne reſtoit plus que de trouuer quelqu'vn qui de ſa franche volonté les vouluſt executer auec vne ſincerité & prudence requiſe en vne affaire de cette importance.

De las Caſas veut paſſer en Flandres, mais le Cardinal l'en empeſche.

Or d'autant que le Cardinal iugea à propos que cela

fust commis à quelque Religieux, pourueû qu'il ne fust pas des Ordres de saint François & de S. Dominique, à cause de la diuersité d'opinions qu'ils auoient entre eux touchant cette matiere; Il fut resolu d'en escrire au General de l'Ordre de saint Hierosme, d'Espagne, qui residoit dans le Monastre de S. Bartelemy de Lupiana, afin qu'il songeast auquel d'entre ses Religieux l'on pourroit commettre le Gouuernement des Indes, auec les patentes & instructions Royales que l'on luy donneroit en main, & qu'en ce faisant il rendroit vn grand seruice à Dieu & au Roy. Le General ayant reçeu cette lettre, conuoqua aussi tost tous les Prieurs de la prouince de Castille, pour celebrer vn Chapitre, qu'ils appellerent *Chapitre priué*; & estant tombez d'accord d'obeïr, ils nommerent douze Religieux, des plus approuuez de la prouince, afin que le Cardinal choisist lequel d'entre eux il desireroit; & enuoyerent cette reponse par quatre Prieurs à Madrid. Le Cardinal ayant apris la venuë des Prieurs, le Dimanche ensuiuant sur le soir il alla à *San Hieronimo*, accompagné du Doyen Adrien, & de toute la caualerie de la Cour; où les quatre Prieurs en sa presence, de celle du Licentié Zapata, & des Docteurs Caruajal, de Palacios Rubios, & de l'Euesque d'Auila, firēt leur Ambassade; le Cardinal loüa beaucoup le zele & l'offre que l'Ordre faisoit. Enfin l'on traita de l'affaire; l'on enuoya querir De las Casas, & le Cardinal luy dit qu'il rendist grace à Dieu, de ce que ses pretensions estoient dans vn bon acheminement; & qu'encore que l'Ordre de saint Hierosme offroit douze Religieux, que trois suffisoient; Qu'il vinst donc ce soir là à son logis, & qu'il luy donneroit vne lettre de creance pour le General de l'Ordre, & de l'argent pour son voyage; Parce qu'il estoit à propos qu'il leur representast les necessitez qui s'y rencontroient, afin que suiuant cela le General choisist entre douze, les trois qui luy sembleroient les plus propres pour accompagner le Pere, pour s'en retourner à Madrid, & qu'il se preparast

1516.

Le Cardinal d'Espagne resout d'enuoyer les Peres de S. Hierosme pour gouuerner les Indes.

On enuoye trois Religieux de S. Hierosme pour gouuerner les Indes.

1516. à faire ſes dépeſches. De las Caſas partit auſſi toſt pour aller à ſaint Bartelemy, & donna ſa lettre de creance au General; Et parce qu'il y auoit là l'vn des douze Religieux qui auoient eſté nommez, qui eſtoit frere Bernardin de Mançanedo, quoy qu'il fuſt reconnu pour indigne d'vne charge de ſi grands poids, on luy manda par obedience qu'il allaſt incontinent à Madrid, & l'on donna auis aux deux autres, qui furent frere Louis de Figueroa, Prieur de la Majorada de Olmedo; auquel l'on ordonna d'aller promptement à Madrid; & au Prieur de S. Hieroſme de Seuille, qu'il l'attendiſt là. Il ne manquoit pas en ce temps en Cour de quantité de perſonnes des Indes, qui firent ce qu'ils purent pour empeſcher le deſſein De las Caſas; parce qu'encore qu'ils loüaſſent ſon bon zele, ils alleguoient ſon imprudence, & la vehemence auec laquelle il agiſſoit en cette affaire. Ils nioient beaucoup des rigueurs qu'il alleguoit eſtre exercées ſur les Indiens, & diſoient qu'il les auoit inuentées. Ils alleguoient l'experience que l'on auoit de leur incapacité, & les preuues manifeſtes de leur foibleſſe naturelle; qu'ils n'auoient pas l'eſprit de receuoir pour eux meſmes aucune bonne couſtume: Et que pour introduire la Foy parmy eux, il n'eſtoit nullement à propos de les eſloigner de la communication des Chreſtiens; parce qu'il ne faloit pas s'imaginer qu'vn Preſtre ou vn Religieux entre cinquante ou cent Indiens, fuſt baſtant non ſeulement de les endoctriner, mais encore de leur perſuader qu'ils euſſent à receuoir la doctrine. Car ils ſont tellement enclins au vice dés leur ieuneſſe, & ont ſi peu de memoire, que tout ce qu'on leur enſeigne leur entre par vne oreille & reſſort par l'autre; & qu'encore que l'on euſt eſté long temps à cultiuer l'eſprit de pluſieurs, dés qu'ils ſont trois iours à diſcontinuer, tout cela leur ſort de la memoire comme ſi iamais on ne leur auoit rien enſeigné, & que cette foibleſſe naturelle aux Indiens eſtoit tres certaine, ainſi que les Peres Hieronimites le reconnoiſtroient lors qu'ils arriueroient à l'Eſpagnolle.

De las Caſas trouue en Cour qui le contredit.

Eſprit groſſier des Indiens pour apprendre les articles de noſtre Foy.

Des

DES ORDRES QVI FVRENT *donnez aux Peres Hieronimites pour le bon gouuernement des Indes.*

CHAPITRE IIII.

L'ON commença donc à expedier les dépesches; & le premier Breuet portoit, Que Perez arriuant « 1516.
en l'Isle Espagnolle, auant toutes choses on ostast «
les Indiens que tenoient en diuerses Isles, l'Euesque de «
Burgos, le Commandeur Conchillos, Hernando-de «
Vega, tous ceux du Conseil, les seruiteurs du Roy, & «
tous ceux qui residoient en Castille; & dés lors ceux du Conseil, & autres Ministres n'eurent plus d'Indiens. L'on expedia en suite vn autre Breuet, qui portoit démission des Iuges d'Appellation, & de tous les Officiers qui en dépendoient; parce que l'on auoit appris que depuis que l'Admiral estoit party de l'Espagnolle, ils auoient vescu, comme l'on dit en Castillan, *como Moro sin dueño*. Et pour cét effet il fut pourueu en leur place d'vn Colegial de Valladolid, natif d'Olmedo, appellé Zuazo, pour tenir cependant le Gouuernement, en attendant que l'on y eust pourueû, parce que le titre que l'on donnoit aux Hieronimites n'estoit pas en qualité de Gouuerneurs, mais seulement pour executer ce que l'on leur auoit ordonné touchant les Indiens, qui portoit; *Qu'en arriuant à l'Espagnolle, ils fissent appeller tous les vieux Chrestiens, habitans de l'Isle, & qu'ils leur fissent sçauoir, que la cause de leur arriuée, estoit les grandes clameurs que l'on auoit fait esclater en Castille contre eux;* Et parce que leurs Altesses, & le Reuerendissime Cardinal, & Monsieur l'Ambassadeur desirant y pouruoir; *Que les susdits habitans eussent à déclarer touchant cela ce qui estoit de la verité de ce qui s'y estoit passé, & ce qui s'y passoit encore;*

Ordres que deuoient tenir les Hieronimites en entrant dans l'Espagnolle.

1516. *Et que si les Religieux voyoient qu'en ce cas il fust à propos de leur faire faire serment, ils le fissent.* Que d'ailleurs, de leur part, ils s'informassent en secret, si ce qu'ils auoient
» dit estoit veritable, leur faisant entendre que tout ce
» qu'ils en faisoient, estoit pour leur plus grand bien &
» conseruation, & des Indiens. Et que si du consentement
» des parties l'on pouuoit trouuer quelque acommodement,
» par le moyen duquel Dieu & leurs Altesses fussent ser-
» uis, que les habitans en ressentissent du profit & les
» Indiens du soulagement, que l'on s'en seruist. Qu'apres
» auoir fait ces diligences, ils appellassent les principaux
» Caciques de l'Isle, & leur dissent de la part de leurs
» Altesses, que puis qu'ils estoient Chrestiens, libres, &
» subiets des Rois de Castille, qu'ils aprissent que les
» Religieux estoient enuoyez exprés de leur part pour s'in-
» former des maux qu'ils auoient soufferts, afin de chas-
» tier ceux qui les leur auroient faits, & pour y apporter
» du remede à l'aduenir; Qu'ils le fissent aussi sçauoir aux
» autres Caciques, & à leurs Indiens, afin qu'entre eux ils
» se communicassent & auisassent ce qui se pouuoit faire
» en ce rencontre; & que s'ils trouuoient quelque bon
» remede du consentement des parties, ils eussent à le de-
» clarer, afin qu'ils fussent soulagez & mieux traitez que
» par le passé; & qu'estant tel on s'en seruiroit; Qu'ils se
» tinssent pout tout asseurez que la volonté de leurs Al-
» tesses estoit qu'ils fussent traitez comme hommes li-
» bres, & que les Peres n'estoient allé là que pour
» cét effet. Et afin que les Indiens creussent que ce que
» l'on leur disoit estoit veritable, qu'ils eussent auec eux,
» lors qu'ils leur parleroient, quelques Religieux de ceux
» qui estoient là, ausquels ils auoient plus de confiance,
» qui procuroient leur bien, & qui entendoient leur
» langue.

» Les autres chapitres de l'instruction contenoient, Que les Peres enuoyassent les Religieux qu'ils auoient menez auec eux, visiter la plus-part des Isles qu'ils pourroient, en personne, pour sçauoir ce qui s'y estoit passé

Contenu des chapitres de l'instruction

& ce qui s'y passoit encore; Que les susdits Peres s'informassent exactement du traitement que l'on auoit fait 1516. aux Indiens iusques alors, par ceux qui les auoient sous *des Hieronimites.* leur protection, & des Iustices qui s'exerçoient, & qu'ils missent tout par escrit les choses en l'estat qu'ils les trouueroient; Que dans les quatre Isles ils eussent à faire visiter les mines, & considerer si l'on pourroit peupler quelques vilages, afin que les Indiens s'occupassent à cela auec moins de trauail & de fatigue; & sur tout que cela se fist proche de quelques riuieres, en bonne terre, & propre pour le labourage; Que les vilages fussent composez de trois cens habitans, & que les maisons fussent faites à l'vsage des Indiens, en telle sorte que les familles venant à augmenter, ils pussent contenir dedans; Que l'on bastist des Eglises, auec des ruës & des places; Que la maison du Cacique fust située dans la place, & qu'elle fust plus grande que les autres, à cause que tous les habitans y deuoient auoir *Que l'on bastist vn Hospital.* recours; Que l'on bastist aussi vn Hospital, & que les vilages fussent situez en lieu où le Cacique & les Indiens le iugeroient plus à propos, & selon leur desir; Que ceux qui seroient fort esloignez des mines, fissent en leurs terres des vilages; qu'ils nourrissent des troupeaux, & qu'ils recueillissent du bled, du cotton, & autres choses necessaires à la vie; & qu'ils payassent au Roy le tribut qui seroit iugé raisonnable; Que l'on fist la mesme chose dans les autres Isles, sans les changer de lieu, à cause de la perte qu'ils feroient en changeant de demeure. Que la ville de *Zabana* subsistast tousiours sans se dépeupler, pour estre fort proche du port, & fort commode pour le trafic de *Cuba*, & de la terre ferme; *Que l'on baillast à chaque vilage des limites considerables.* Que l'on donnast à chaque vilage des limites considerables, & plustost plus que moins, à cause de l'augmentation des habitans, comme on l'esperoit; Que l'on partageast les terres entre les habitans, & que l'on en baillast au Cacique autant que l'on en bailleroit à quatre habitans; & que ce qui resteroit seruiroit pour les pa-

sturages & pour des jardinages; Que dans ces vilages
1516. nouuellement bastis, l'on prist les Caciques & Indiens
„ plus proches; ce qui se pourra faire de leur franche vo-
„ lonté, sans y estre contraints; & que chaque Cacique
„ gouuernast ses Indiens, comme il se dira cy-apres; Que
„ si les Indiens d'vn vilage suffisoient, que l'on les laissast
„ comme ils se trouueroient, & sinon, que l'on en prist
„ d'autres des plus proches pour ioindre auec eux; & que
„ chaque Cacique gardast son droit de superiorité sur ses
„ Indiens, & que les Caciques inferieurs obeïssent aux su-
„ perieurs comme ils ont accoustumé de faire; Que le
Cacique principal eust la charge de tout le vilage, con-
iointement auec le Religieux ou Prestre, & auec la per-
sonne qui pour cét effet sera nommée, comme il se di-
„ ra cy apres; Que si quelque Castillan se veut marier a-
„ uec vne fille de Cacique, auquel la succession pour-
„ roit escheoir à faute d'enfant masle, que tel mariage se
„ feroit du consentement du Religieux, du Prestre, ou
„ de la personne nommée pour le gouuernement & admi-
„ nistration du vilage; & que celuy qui se mariera fust
Cacique, & obeï, & respecté comme tel; Que chaque
vilage eust sa Iurisdiction dans ses limites; & que les Ca-
ciques eussent Iurisdiction & pouuoir de chastier leurs
„ Indiens dans le lieu où ils seroient superieurs, & aussi
„ sur les subiets des autres Caciques inferieurs qui de-
„ meureroient dans le mesme vilage; Lequel chastiment
„ ne pourroit aller que iusques au foüet, & le tout du
„ consentement du Religieux, ou du Prestre qui resideroit
„ là; & que pour les autres cas ils iroient à la connois-
„ sance du Iuge ordinaire nommé par le Roy. Et au
„ cas que les Caciques ne fissent pas leur deuoir, qu'ils
„ fussent chastiez par les Iuges ordinaires Royaux; Que les
„ Caciques nommassent les Gouuerneurs de Police, les
„ Sergens, & autres semblables Officiers pour le gouuer-
„ nement & administration du vilage, conioinctement auec
„ le Religieux ou le Prestre, & l'Administrateur estably
„ par le Roy; Et en cas qu'il y eust de la discorde, par deux

Que les Caciques inferieurs obeïssent aux superieurs.

Que chaque vilage eust sa Iurisdiction à part.

d'entr'eux ; Que l'on nommast vne personne qui eust l'administration, d'vn, de deux, de trois vilages, ou plus, qui vescust dans vn lieu conuenable pour exercer son office, en sa maison, bastie de pierre, & non dans le vilage, de crainte que les Indiens ne reçeussent quelque outrage par la conuersation de ses gens; Qu'il fust Castillan, homme de bonne conscience ; qu'il eust bien traité les Indiens qu'il auoit eu sous sa domination, & qu'il fust capable de se bien acquitter de cette charge.

1516.

Que l'on nommast vn Administrateur des Indiens, Castillan.

CONTINVATION DES ORDRES *& instructions que les Religieux de l'Ordre de saint Hierosme porterent dans les Indes, touchant le gouuernement & bon traitement des Indiens.*

CHAPITRE V.

POVR ce qui concernoit le bon traitement des Indiens, & leur gouuernement, ensemble l'execution des choses cy-deuant déduites, l'on iugea à propos d'y auoir des Administrateurs; & pour cét effet l'on bailla aux Peres Hieronimites l'ordre cy-dessus, afin que suiuant cela ils ordonnassent comment l'on y deuoit agir. Et premierement, qu'ils visitassent le vilage, ou vilages que l'on leur recommanderoit, & qu'ils s'entendissent auec les Caciques pour faire demeurer les Indiens dans leurs maisons, auec leur famille, en ordre de Police; Qu'ils trauaillassent dans les mines, dans le labourage, & esleuassent des troupeaux, & les autres choses qu'ils estoient obligez de faire ; Que l'on ne les contraignist point à faire plus qu'ils ne pourroient, & qu'ils n'estoient obligez de faire; dequoy l'on en chargeoit les consciences des Administrateurs, en les

De la charge des Administrateurs.

faisant iurer premierement, qu'ils s'acquiteroient bien
1516. de leurs offices, & que les Iustices ordinaires les peussent
„ chastier, lors qu'ils commettroient des fautes contre leur
„ deuoir; Que pour bien exercer leurs Offices, ils pour-
„ roient tenir en leur maison trois ou quatre Castillans
„ armez, sans permettre aux Indiens, ny aux Caciques d'a-
„ uoir des armes, en propre, ny d'autruy, excepté celles
„ qu'ils auroient besoin pour aller à la chasse; & que s'il
„ vouloit auoir dauantage de monde, il le pourroit faire, en
„ les payant. Et qu'en cas que quelques Indiens voulus-
„ sent demeurer aueque luy, il en pourroit auoir six, & non
„ plus, sans les pouuoir contraindre d'aller aux mines,
„ mais seulement pour le seruir en sa maison, & autres choses
„ qui en dépendent; & que toutes fois & quantes qu'ils se
„ trouueroient mal aueque luy, ils eussent la liberté d'en
„ pouuoir sortir, & se retirer où leurs inclinations les por-
„ teroit; Que le susdit Administrateur & le Prestre, trauail-
„ leront conioinctement de faire exercer vne bonne poli-
„ ce enuers le Cacique, & les Indiens, & qu'ils eussent
Et de celle des Curez. soin de les faire vestir, de dormir sur des lits, de garder
les outils de l'Agriculture, & les autres choses qu'ils leur
„ recommanderoient; Que chaque Indien se contentast
„ d'vne seule femme, & ne la peust quitter; Que les femmes
„ vescussent chastement, & que celle qui commettroit
„ adultere, & qui seroit accusée par son mary, fust punie
„ auec son adultere de la peine du foüet, par le Cacique,
„ de l'auis & du consentement de l'Administrateur, & du
„ Religieux, ou Prestre; Que les Caciques ny les Indiens
„ ne pourroient troquer, ny vendre leurs meubles, &
„ que l'on les empeschast de manger contre terre; Que
„ l'on donast aux Administrateurs vn salaire conuenable à
„ leur occupation, dont le Roy en payeroit la moitié, & le
„ vilage, ou vilages l'autre, dont il auroit l'administration,
„ & qu'ils fussent mariez pour euiter les inconuenients;
„ Qu'il y eust vn Registre, où l'on escriuist les noms des
„ Caciques, & des habitans de leur ressort, pour recon-
„ noistre s'ils s'absenteroient, ou s'ils accompliroient ce à

quoy ils seroient obligez ; Que pour l'instruction des Indiens en la Foy, il y eust dans chaque vilage vn Religieux, ou vn Prestre, qui eussent soin de les instruire selon la capacité d'vn chacun, & les prescher & administrer les Sacremens ; en les aduertissant aussi de l'obligation qu'ils auoient de payer la disme & les premices à Dieu pour la subsistance des Eglises, & de ses Ministres, qui les confesseroient, & leur administreroient les Sacremens, qui les enterreroient, & qui prieroient Dieu pour eux ; Que l'on fust soigneux de les faire aller à la Messe, & que les femmes fussent escartées des hommes. « « « « « « « « « « «

1516.

Que tous les Prestres ou Religieux fussent obligez de dire la Messe chaque Feste, & le long de la semaine à tels iours que bon leur sembleroit, & qu'ils prissent garde lors qu'ils diroient leurs Messes les Festes, aux lieux & places où l'Eglise se deuoit bastir ; Que pour leur salaire ils receuroient les dismes de la Paroisse, selon qu'il écherroit, auec le pied de l'Autel, & les offrandes ; & qu'ils imposassent aux hommes & aux femmes d'offrir ce qu'ils iugeroient equitable ; à condition qu'ils n'exigeroient autre chose d'eux, soit pour les Confessions, pour l'administration des autres Sacremens, pour les mariages, ny pour les enterremens ; Que tous les iours de Festes vers le soir les Indiens fussent appellez au son de la cloche pour estre catechisez & instruits en la Foy, & que s'ils n'y assistoient ils fussent chastiez par vne penitence publique, moderée, afin que cela donnast de la crainte aux autres ; Qu'il y eust vn Sacristain dans chaque Eglise pour la deseruir, qu'il apprist à lire aux enfans ; & qu'il leur procurast par mesme moyen de leur apprendre la langue Castillane autant qu'il pourroit ; Que l'Hospital fust situé au milieu du vilage, où l'on y receuroit les malades, & tous les vieillars qui ne pourroient plus trauailler, & les enfans orfelins, & qu'il fust pris sur le commun ce qui seroit necessaire pour leur subsistance ; Qu'il y eust dans l'Hospital vn «

Du deuoir des Curez, & de leurs droits.

Qu'il y eust vn Sacristain pour deseruir l'Eglise, & pour apprendre à lire à la ieunesse.

1516. homme marié, qui y resideroit auec sa femme, qui demanderoient l'aumosne pour leur vie : Et que puisque les boucheries deuoient estre en commun, que l'on baillast à chaque pauure vne liure de viande ; Que tous les habitans de chaque vilage, à sçauoir les hommes de vingt ans, & au delà, & ceux de cinquante en descendant trauaillassent, allant aux mines, la troisiesme partie d'iceux seulement, en leur prescriuant l'heure d'entrer au trauail, & d'en sortir pour se reposer; & que cela se fist de deux en deux mois selon que le Cacique le iugeroit à propos; Que les femmes ne trauailleroient point aux mines, si ce n'estoit de leur franche volonté, & du consentement de leurs maris; & qu'il n'y eust point de mineurs ny de chasse-auant qui fussent Castillans, mais Indiens; Que pour ce qui estoit du deuoir des Indiens enuers leur Cacique pour marque de superiorité, tous les habitans luy donneroient chaque année quinze iours de leur trauail lors qu'il le requerroit, pour trauailler actuellement dans ses heritages sans leur donner à manger, ny aucun salaire; Que l'on se fournist d'vn certain nombre de jumens, de vaches & de truyes pour multiplier en chaque vilage, & que le tout fust gardé en commun, iusques à ce que les Indiens fussent instruits & accoustumez à les sçauoir esleuer & nourrir. L'on donna ordre aussi qu'il y eust des boucheries, & des prouisions de bouche dans les vilages, & dans les mines, & les parts & portions que l'on deuoit donner à chacun.

Ordre que l'on deuoit tenir pour trauailler aux mines.

Que l'or que l'on tireroit des mines, fust laissé à la garde du mineur Indien, & que lors que le temps de la fonte, qui se deuoit faire de deux en deux mois; que le mineur, le Cacique principal, & l'Administrateur, se ioignissent ensemble dans les temps specifiez, & le portassent à la fonte, & qu'estant fondu l'on le diuisast en trois parties; dont l'vne seroit pour le Roy, & les deux autres pour le Cacique & les Indiens, lesquelles deux parties seruiroient à payer les viures, & les troupeaux qui auroient esté donnez pour bastir les vilages, & tou-

Ordre pour le partage de l'or que l'on tireroit des mines.

tes

tes les autres despenses qui sont en commun. Et que le reste seroit partagé également dans chaque maison, apres en auoir premieremẽt pris pour le Cacique six parts, & pour le mineur deux parts, & que les autres parts qui écherroient à chaque maison, seruiroient pour acheter les ferremens pour tirer l'or, qui demeureroient en propre à chacun, sans permettre qu'ils les pussent vendre. Et quant à ce qui pourroit rester, que le Cacique, le Prestre, & l'Administrateur leur en achetassent de l'estoffe pour les vestir, & des poules pour pondre & esleuer des poulets, en mettant le tout par escrit, afin d'en rendre compte; Que l'on establist douze mineurs Castillans qui seroient payez en commun; dont le Roy en payeroit la moitié, & les Indiens qui auroient la charge de découurir les mines, l'autre moitié, & qu'aussi tost ils les laissassent aux Indiens, sans estre obligez de demeurer là, ny aucun Castillan, ny mesme aucun de leurs seruiteurs; Et que l'or que ces mineurs descouuriroient venant à se tirer, appartinst au Roy & aux Indiens, auec deffense d'y contreuenir sur de grandes peines. 1516.

Ordre pour l'entretenement des habitans Castillans.

Or pour entretenir les Castillans dans l'occupation, afin d'en tirer quelque profit & vtilité, il estoit à propos d'employer les vns à la distribution des viures, & autres choses necessaires que l'on leur pourroit acheter pour la fabrique des vilages; les autres dans l'administration des vilages; d'autres ausquels l'on donneroit pareil salaire qu'aux mineurs; & à d'autres la faculté de tirer de l'or, en leur payant seulement la dixiesme partie de celuy qu'ils tireroient; pourueu qu'il fussent mariez, & que leurs femmes vescussent auec eux; & à ceux qui ne le seroient pas, vne septiesme D'autres pourroient auoir la faculté de mettre des esclaues, ou faire quelque autre negoce, en leur donnant quelque satisfaction, & leur faisant quelques gratifications; Que le Roy leur fourniroit de carauelles equipées pour aller captiuer des Caribes, qui sont gens robustes pour le trauail, à cause qu'ils molestoient fort les Chrestiens, les

tuant & les mangeant ; & qu'ils n'auoient pas voulu receuoir la Foy. A condition que sous pretexte d'aller contre les Caribes, on n'allast point en captiuer d'autres, sur peine de la vie ; Que l'on enuoyast des Castillans nez dans les Isles en terre ferme pour estre plns propres & mieux dispofez à l'air du païs, que les nouueaux que l'on enuoyeroit de Castille ; Que ceux qui deuroient des deniers Royaux, voulant passer en terre ferme, ne fussent pas retenus prisoniers pour cela ; Que l'on enseignast aux Indiens les mestiers de charpentier, de tailleurs de pierre, & autres semblables, pour le seruice & vtilité de la Republique ; Que les vieux Chrestiens qui mal-traiteroient les Indiens, fussent chastiez par les Iustices ordinaires des lieux, & que les Indiens fussent reçeus en tesmoignage en la cause, & crûs selon l'auis des Iuges ; Que les Peres Hieronimites vissent le plus ou le moins qui se deuoit faire, remettant ou imposant ce qu'ils iugeroient equitable. Et d'autant que le dessein du Cardinal François Ximenez ne tendoit qu'à mettre toutes les choses dans vn bon ordre, il auoit trouué à propos, qu'en cas que pour l'execution des choses cy-dessus specifiées, il y eust plusieurs contestations, & qu'elles ne pussent estre mises en execution, & que les Peres Hieronimites reconnussent qu'il fust à propos que les partages d'Indiens sous la recommandation des Castillans demeurassent en l'estat qu'ils estoient ; l'on trouuoit pour vn second remede à cela, que les Loix qui furent faites dans Burgos en l'an 1512. fussent moderées, ainsi qu'il se vetra dans le chapitre suiuant.

1516.

Que ceux qui deuroient des deniers Royaux ne pourroient estre emprisonnez en voulant passer en terre ferme.

MODERATION DES LOIX QVI furent faites en l'an mil cinq cens douze. Le Cardinal Ximenez enuoye De las Casas auec les Peres Hieronimites.

CHAPITRE VI.

QVE les femmes & les enfans ne seroient point obligez de seruir, & que l'on obseruast en cela les sept conclusions qui auoient esté arrestées par les Docteurs ; & les autres quatre, touchant le seruice des femmes & des enfans ; que quant à ce que disoit la Loy premiere & seconde ; *Que les Indiens fussent menez dans les vilages & aux quartiers des Castillans* ; Que l'on ne le fist pas, pour les inconuenients qui en pourroient arriuer, tant pour ce qui touchoit leur instruction à la Foy, que pour d'autres causes ; Que l'on ne feroit porter aucune charge aux Indiens sur leurs espaules, ny de quelque autre façon que ce fust ; Que l'on moderast le temps de leur trauail, qui sembloit estre trop excessif, & qu'alors ils ne fussent pas contraints de trauailler en autre chose ; & que le iour de trauail ils eussent trois heures pour se reposer ; Que l'on leur donnast de la viande chaque iour, tant dans le trauail, que hors le trauail, & les iours maigres, du poisson, de l'axi, & du Cazabi en abondance ; Q'aucune femme ne seroit suiette au trauail, qu'à celuy de leur ménage. Et d'autant qu'vn poids d'or estoit trop peu pour chaque année, que l'on leur en donnast dauantage, principalement s'ils en deuoient rendre quelque chose aux Caciques ; Que l'on augmentast les peines à ceux qui se seruoient des Indiens qui n'estoient pas à eux ; parce que la loy de vingt & vn n'estoit pas assez seuere ; Qu'il n'allast trauailler aux mines que la troisiesme partie des Indiens, afin que

1516.

Que les femmes & les enfans seroient exempts de trauail.

Que l'on ne fist point porter de charges aux Indiens sur leurs espaules.

Que l'on n'enuoyeroit aux

1516. ceux qui seroient obligez d'y aller apres se fussent reposez dauantage, & pussent trauailler auec plus de vigueur; Que les mariniers n'allassent point aux lieux où l'on tireroit l'or, à moins que d'auoir vn certain prix limité pour leur iournée, qu'ils fussent soudoyez, & qu'ils n'eussent presté le serment pardeuant les Visiteurs, qu'ils ne feroient trauailler extraordinairement les Indiens; & qu'ils fussent gens de bonne conscience. Quant à la loy 27. qui porte, *que l'on n'emmeneroit point dauantage d'Indiens des autres Isles des Lucayos iusques à ce que l'on en eust traité plus amplement*; la reformation de la Loy 29. & 30. portoit *que les Visiteurs & autres Officiers n'auroient aucuns Indiens s'ils ne leur donnoient pour le Roy vn salaire competant;* Qu'il n'y eust que deux Visiteurs qui iroient tout le long de l'année visiter par les vilages; Que l'on regardast s'il ny auroit point quelques Indiens qui pussent viure seuls, & se gouuerner d'eux mesmes, en seruant le Roy dans les affaires comme les Castillans le font par deça; Et generalement parlant que l'on trauaillast tant que l'on peust pour paruenir à ces fins; & sur tout à instruire les Indiens à la Foy. Il fut aussi traité alors, de ce qu'il deuoit auoir en Cour d'ordinaire quelque personne de science & de conscience qui procurast tousiours pour le bien des Indiens; & que l'on enuoyast des laboureurs pour s'establir dans les Isles, & les gratifier de quelques auantages. Ces deux chapitres furent proposez par le Cardinal Ximenez.

mines que la troisiesme partie des Indiens.

Apres toutes les dépesches cy-dessus declarées, le Cardinal commanda à De las Casas de tenir compagnie aux Peres Hieronimites pour les instruire & les ayder. Il le constitua pour Protecteur vniuersel des Indiens, & luy ordonna pour salaire tous les ans cent poids d'or. Le Docteur Palacios Rubios fit dresser les pouuoirs du Licentié Alonse de Zuazo, pour examiner, & oüir les comptes des Officiers en fort bon ordre, & fort amples. Mais le Licencié Zapata les trouuant exorbitans, ne les voulut

De las Casas est commandé d'aller auec les Peres Hieronimites.

pas ſigner, diſant que dans les Indes on ne deuoit pas tant ſe fier à vn homme ſeul ; parce que beaucoup dépendroient de luy, ayant eſté pourueus à ces offices par ſes mains, & les voudroit maintenir par ce moyen, & ſon opinion fut ſuiuie du Docteur Caruajal. Cependant Zuazo s'ennuyant d'attendre, voulut s'en retourner à Valladolid à ſon Colege, & dit que ſi vne fois il y rentroit on ne l'en retiroir pas aiſément. De las Caſas en aduertit le Cardinal Ximenez, & comme il eſtoit homme ſeuere & prudent tout enſemble, il fit appeller Zapata & Caruajal, & leur ordonna de ſigner les dépeſches de Zuazo ; ce qu'ils firent contre leur gré, y mettant vn certain trait de plume, afin que lors que le Roy viendroit, ils puſſent dire qu'ls y auoient eſté contraints par le Cardinal. Enfin par ce dernier ſuffrage les dépeſches furent expediées. Et parce que le Prieur de Seuille n'y put pas aller, il mit en ſa place le Prieur de ſaint Iean d'Ortega de Burgos, & pour chef de tous, Frere Louis de Figueroa, homme fort experimenté dans les affaires. Et le Cardinal ayant fait preparer vn nauire, bien equipé, & pourueû de tout ce qui eſtoit neceſſaire, auec ordre de leur liurer bon paſſage, & bonne commiſſion à De las Caſas, ils partirent pour aller à Seuille. L'on auoit auſſi mandé deuant à Seuille que l'on ne laiſſaſt partir aucun vaiſſeau, ny lettres ; parce que comme le bruit couroit deſia que les Peres Hieronimites alloient abolir les partages des Indiens, l'on apprehendoit que cela ne cauſaſt quelque alteration ; mais qu'eux y arriuant les premiers, feroient entendre par leur preſence qu'ils alloient là pour le bien commun de tous. Dans ce meſme temps il arriua quatorze Religieux de l'Ordre de ſaint François, tous de Picardie, gens de ſainte vie, & fort doctes, qui alloient pour expoſer leur vie en la conuerſion des Indiens, & entre eux vn frere du Roy d'Eſcoſſe, vieux & chenu, homme de grande mine & d'authorité ; celuy qui les amena eſtoit vn Pere, appellé Frere Remy, qui auoit deſia eſté preſcher dans

1516.

Le Prieur de S. Iean d'Ortega de Burgos eſt enuoyé aux Indes en la place du Prieur de Seuille.

Quatorze Religieux de Picardie de l'Ordre de S. François ſe preſentent pour aller aux Indes.

1516. les Indes ; Et comme le Cardinal Ximenez estoit de leur Ordre, il leur fit donner leurs dépesches en bonne & deuë forme, si bien qu'ils passerent dans l'Isle Espagnolle auec commodité, accompagnez d'autres Peres Dominiquains, ausquels il fit donner des ornemens, & les choses necessaires pour le seruice Diuin aux despens du Roy, & en abondance.

DE CERTAINS NAVIRES DE Cuba qui allerent captiuer des Indiens dans les Isles de los Guanajos, *& ce qui en arriua.*

CHAPITRE VII.

Frere Bernardin de Mesa Dominiquain, creé Euesque de Cuba.

PRESQVE dans ce mesme temps il fut pourueu à l'Euesché de Cuba, & presenté à cette Eglise, Frere Bernardin de Mesa, de l'Ordre de S. Dominique Predicateur du Roy, lequel neantmoins ne fut iamais dans cette Isle ; Et d'autant qu'il n'est pas à propos de passer outre sans parler de ce qui arriua en ce temps-là ; Les Castillans continuant à faire des associations, auec vn, deux, ou trois nauires, les vns chargeant des viures pour la terre ferme ; & les autres des troupeaux de Iamayca à Cuba, alloient ainsi d'Isle en Isles ; & d'autres encore alloient pour descouurir & captiuer des Indiens où ils pouuoient, sous la permission, toutefois, de Diego Velasquez. Il sortit donc du port de *Santiago de Cuba* vn nauire & vn brigantin, auec soixante & dix ou quatre-vingts Castillans, du costé de l'Isle, qu'ils appellent du Sud, en descendant, & arriuerent vers la terre ferme, presque dans vn recoin, ou sein de mer que forme la terre & pointe de Yucatan, quoy qu'ils ne virent aucune terre. Ils aborderent à de

Les nauires

certaines petites Isles, que comme nous auons dit cy-

deuant, le premier Admiral Christofle Colon auoit descouuertes; & ceux-cy en pensoient estre les premiers descouureurs; il n'y en a que deux ou trois, & sont appellées *de los Guanajos*. Ces vaisseaux estant arriuez proche de l'vne de ces Isles, les Castillans descendirent à terre, & ayant surpris les habitans, lors qu'ils y pensoient le moins, ils en prirent le plus qu'ils peurent; puis passant à l'autre Isle, ils firent la mesme chose, & estant ainsi chargez de gens, ils s'en retournerent à Cuba, auec intention d'y retourner pour enleuer les autres qu'ils y auoient laissez; pendant lequel temps ils laisserent là vingt-cinq Castillans auec le brigantin, pour reconnoistre les lieux. Le nauire estant arriué au port de *Carenas*, que l'on appelle maintenant *el Hauna*, les Castillans descendirent à terre pour se resioüir, en ayant laissé neuf ou dix seulement pour la garde du vaisseau. Les Indiens qui estoient sous le tillac n'entendant plus tant de bruit, ny de trépignement de pieds au dessus de leur teste, s'imaginerent aussi tost que les gens en estoient sortis, & estoient descendus à terre; s'efforcerent de souleuer l'escutillon, & rompirent la chaine, ou du moins l'entr'ouurirent, sans que ceux qui estoient en garde s'en aperçeussent, de sorte que tous les Indiens qui estoient en bas tuerent tous les mariniers; & comme si ces gens n'eussent exercé autre chose toute leur vie que l'art de nauiger, ils hausserent les voiles, & monterent le long des cordages aussi adroitement que s'ils n'eussent iamais fait autre chose, & prirent la routte de leurs Isles, quoy qu'il y eust plus de deux cens cinquante lieuës de mer. Voila comment la necessité & le desir de la liberté les rend tous valeureux.

1516.

de Cuba arriuent aux Isles de los Guanajos.

Les Indiens de los Guanajos se saisissent d'vn nauire Castillan, & tuent ceux de dedans.

Cependant les Castillans qui se promenoient le long du riuage voyant hausser les ancres auec tant de promptitude, tendre les voiles & guider le nauire, comme s'ils eussent esté tous dedans, faisoient retentir l'air de leurs voix, & esleuoient leurs chapeaux, pensant que ce fussent leurs compagnons, s'imaginant qu'ils auoient

perdu le iugement. Mais quand ils virent tant d'Indiens sur le tillac aller d'vn bout à l'autre du vaisseau, & manier les cordages si adroitement qu'ils faisoient, & les autres choses necessaires pour la nauigation, & que le nauire prenoit la mesme routte par où il estoit venu, ils iugerent aussi tost que cela auoit procedé du mauuais soin de leurs compagnons, & qu'infailliblement les Indiens les auoient tous tuez; & qu'ils s'en retournoient en leur païs. Ils demeurerent là à les contempler iusques à ce qu'ils les perdirent de veuë; & quoy que l'on ne sçeust pas combien ils furent de temps à arriuer en leur Isle, il est bien constant qu'ils sçeurent si bien manier la boussole & la carte marine, qu'ils y arriuerent à bon port. D'abord que les vingt-cinq Castillans qui estoient restez là auec le brigantin virent aborder le nauire, conduit par des Indiens, ils furent fort surpris, & beaucoup plus encore, lors que les Indiens du nauire les attaquerent à coups de lances, de demy piques & de pierres qu'ils auoient trouuées dans le vaisseau. Ils combatirent fort & ferme les vns contre les autres, & il y en eut plusieurs de blessez de part & d'autre. Mais enfin les Indiens ayant de l'auantage sur les Castillans, à cause de leur grand nombre, & les Castillans se voyant serrez de fort prés, & qu'ils ne pouuoient plus resister, resolurent de se retirer dans le brigantin, & couler le long de la coste de la mer en descendant; & pour memoire qu'ils auoient demeuré là, ils tracerent auec la pointe d'vn couteau sur vn arbre qui estoit là tout proche de l'eau vne croix, auec ces mots, *Vamos al Darien*. Or comme Diego Velasquez eut appris que les Indiens auoient tué les huit mariniers, & auoient enleué le nauire, il fit équiper deux nauires, & y mit des gens à peu prés autant qu'il en faloit, pour aller apres eux, & pour secourir les vingt-cinq Castillans qui estoient restez dans cette Isle, à laquelle il imposa le nom de *Santa Marina*, & pour de là aussi descouurir les autres Isles, & les terres qui sont aux enuirons.

1516. *Ils l'emmenẽt & retournent en leur païs.*

Ces deux nauires estant arriuez à cette Isle, aperçeurent

rent cette croix, & les lettres qui estoient grauées au bas, & neantmoins sans s'arrester ils allerent cherchant d'Isle en Isle les vingt-cinq Castillans, iusques à vne qu'ils appellerent *Santa Catalina*, proche de laquelle entre quelques roches, qu'ils apellent *Arrazifes*, ils trouuerent le nauire que les Indiens auoient emmené, bruslé. Ils descendirent dans l'Isle; ils combatirent contre les habitans, & en ayant captiué le plus qu'ils purent, ils passerent dans vne autre Isle appellée *Vtila*, & y firent la mesme chose, & ayant captiué cinq cens Indiens, ils les mirent sous les tillacs des deux nauires; puis ayant fermé les escutillons ils s'en allerent resioüir dans l'Isle. Les Indiens qui estoient dans l'vn de ces nauires reconnoissant qu'il estoit demeuré peu de monde sur le tillac, trouuerent inuention en fourgonnant & s'efforçant, de rompre l'escutillon, & en sortirent promptement & auec impetuosité. Les Castillans auec leurs armes & leurs bastons y accoururent aussi tost pour leur en empescher la sortie; mais les Indiens ne se souciant pas de leurs coups, commencerent à se deffendre auec des bastons & des pierres qu'ils tiroient de dessous le tillac, & les chargerent auec tant de violence que les Castillans ne pouuant pas resister contre eux, les vns se ietterent dans la mer, & les autres furent tuez. Les Indiens s'estant rendu maistres du nauire, mirent la main aux armes; ils prirent des lances & des boucliers qui estoient là, & se preparerent au combat. Les Castillans qui se donnoient carriere à terre, voyant ce qui se passoit dans ce nauire, se hasterent de rentrer dans l'autre, où estant arriuez ils commencerent à combattre contre les Indiens, qui se deffendoient si vaillamment, tant les femmes que les hommes, auec des dards, des fléches, des lances, des boucliers & des pierres, plus de deux heures durant, que les Castillans en furent espouuantez, lassez, & il y en eut plusieurs de blessez. Mais enfin les Castillans ayant le dessus, & les Indiens se voyant maltraitez, & que plusieurs tomboient morts sur le tillac, tout le reste se

1516.

Deux nauires Castillans vont chercher les Indiens qui auoient emmené l'autre.

Les Indiens captifs se rendent maistres du nauire des Castillans.

Les Castillans combattent contre les Indiens, & reprenent leur nauire.

ietta dans la mer, tant hommes que femmes; mais les
1516. Castillans auec les barques se saisirent des femmes, & pour les hommes, quelques vns se sauuerent à terre à nage; puis ayant recouuré le nauire, & tous les deux estant chargez d'enuiron quatre cens personnes & de plus de vingt mille poids d'or, assez bas, qu'ils auoient trouué, ils s'en allerent à *Abana*.

LE CARDINAL XIMENEZ DONne d'autres ordres pour les Indes. Le Roy de Portugal demande Iean Diaz de Solis pour le faire chastier.

CHAPITRE VIII.

LE Cardinal Ximenez en ce rencontre ordonna aux Officiers Royaux des Indes qu'ils examinassent exactement quel profit l'on y auoit fait touchant le fisque iusques au iour du decés du Roy, parce que la moitié de ces droits appartenoit à son ame, & que l'on les enuoyast separément; Et enchargea à tous les Gouuerneurs, & les Iustices en general, d'auoir beaucoup de soin en ce qui touchoit la conuersion & le bon traitement des Indiens, auec vn ordre exprés qu'aucun nauire qui iroit pour troquer ou descouurir, ne peust partir sans mener des Religieux, pour faire leurs diligences, selon qu'il auoit esté ordonné; Parce que l'on sçauoit de bonne part que les mariniers & les soldats ne faisoient point estat de cela. Et d'autant que l'or auoit fait esclater les courses que l'on faisoit sur les Indiens, & les captifs que les Capitaines de Pedrarias auoient faits, le Cardinal Ximenez luy fit escrire, & luy mander que l'on auoit oüy parler des courses qu'il auoit faites, & les esclaues que l'on auoit amenez à Darien; ce qui auoit esté trouué fort rude, parce que ce-

Défense de laisser partir aucun nauire sans qu'il y ait des Religieux.

la ne s'estoit pû faire sans causer beaucoup d'inquietude parmy les Indiens qui restoient dans le païs, & qu'il prist garde comment il se comportoit en cela, puis qu'il sçauoit bien en quoy cela consistoit. L'on escriuit encore sur ce mesme sujet, que l'on auoit deffendu de laisser passer dans les Indes des Esclaues noirs, & que l'on auoit appris depuis peu qu'il y en estoit passé; parce que comme les Indiens commençoient à decliner beaucoup, à cause des mauuais traitemens que l'on leur faisoit, & que l'on reconnoissoit qu'vn Negre trauailloit plus que quatre Indiens, l'on taschoit d'en auoir de quelque façon que ce fust. Or suiuant cela l'on iugea que l'on pourroit tirer par ce moyen quelque tribut en la traite foraine, qui augmenteroit les droits Royaux; & où il sembloit que l'on en souhaitoit le plus, c'estoit dans l'Espagnolle & dans Cuba, dont les Procureurs, qui estoient Antoine Velasquez, & Panfile de Naruaez ayant demandé plusieurs choses, ils obtindrent enfin, que pour auoir passé des hommes de lettres dans Cuba, il en estoit arriué des procés entre les habitans, qu'il n'y en passast plus, & que ceux qui y estoient ne plaidassent point. Enfin tout ce qu'ils demanderent touchant la liberté des Indiens, qui estoient de leur recommandation, & le payement du Quint des Indiens que l'on amenoit des autres Isles, cela fut remis au iugement des Peres Hieronimites, afin qu'ils y pourueussent selon les instructions dont ils estoient porteurs. On leur accorda beaucoup de choses de ce qu'ils demandoient en quoy ils estoient vexez, qui estoit d'aller en l'Espagnolle pour la poursuitte de leurs affaires. A cause dequoy l'on donna la faculté au Gouuerneur de Cuba d'y pouruoir; mais plusieurs autres choses furent remises aux Peres Hieronimites pour en informer suiuant qu'ils le iugeroient à propos. Or d'autant que l'on auoit concedé des armes aux autres Isles, il fut accordé en sa faueur à celle de Cuba, qu'ils pourroient porter en leurs enseignes & en leur Sceau, vn

1516.

Defense de passer des Negres dans les Indes.

Ceux de Cuba ne veulent plus receuoir d'Aduocats dans leur Isle.

1516. Escu party par le milieu, & au dessus, l'Assomption de la Vierge dans vne Lune auec deux Anges de chaque costé, en champ d'azur, auec des nuées sur le haut, & l'image vestuë d'vn manteau d'azur pourpré d'or ; & en l'autre moitié de l'Escu d'embas, vn saint Iaques en champ verd, auec des esloignemens en façon de rochers, quelques arbres, & de la verdure ; & au dessus vne F, & vn Y à la droite ; à la gauche vn C, & à l'vn des costez vn joug ; à l'autre costé cinq fléches longues, & au dessous des fléches vn lezard, & vn autre sous le joug ; & au pied de l'Escu vn aigneau attaché par le milieu du corps.

Armes accordées à ceux de l'Isle de Cuba.

Dans ce mesme temps le Roy de Portugal desirant que l'on donnast la liberté aux Portugais qui estoient dans les prisons de Seuille, comme nous auons dit cy-deuant, les enuoya demander aux Officiers de la maison de Contractation ; & que quant aux nauires que le Pilote major Iean Diaz de Solis auoit enleuez, qui auoient chargé du bresil dans l'estenduë de ses limites, que l'on les luy enuoyast aussi auec les mariniers, pour les chastier. Les Officiers firent vne responce negatiue, disant que la charge du bresil auoit esté faite dans l'estenduë des limites de la Couronne de Castille ; & quoy que les Gouuerneurs approuuerent la responce des Officiers, ils leur manderent que s'il arriuoit doresnauant de semblables demandes, qu'ils ne se portassent pas pour parties ; mais qu'ils remissent la cause à la Cour. Et tout d'vn temps ils escriuirent au Roy de Portugal, que les sept Castillans qu'ils tenoient prisoniers auoient esté pris en la *Bahia de los Inocentes*, qui comme il sçauoit fort bien, tomboit dans les limites de Castille ; & que puis que pour ses subiets l'on gardoit exactement la capitulation & accords qui auoient esté faits entre les deux Couronnes ; ils supplioient le Roy d'ordonner de sa part de les faire obseruer, & donner la liberté aux sept Castillans, puis qu'ils n'auoient rien fait au preiudice des Traitez. Et comme l'intention du Roy de Castille estoit de ren-

Le Roy de Portugal demande Iean Diaz de Solis pour le chastier.

L'on accorde de deliurer tout d'vn têps les Portugais & les Castillans prisoniers.

dre aussi les onze Portugais ; enfin l'on tomba d'accord que les prisoniers de part & d'autre seroient mis en liberté tout d'vn mesme temps ; si bien que ces differents furent vuidez dés ce temps-là. 1516.

PEDRARIAS ENVOYE DES GENS au Licencié Espinosa, qui recouure vne grande partie de l'or que les Indiens auoient osté à Gonçale de Badajoz. Qualitez de la terre de Panamà.

CHAPITRE IX.

POVR ne point laisser les choses de la terre ferme si esloignées, nous les rapporterons donc en cét endroit selon leur ordre. Pedrarias d'Auila ayant reçeu la lettre du Licencié Espinosa son Lieutenant major, qui estoit allé en course dans les Prouinces de *Comagre* & de *Pocorosa*, par laquelle il luy demandoit des gens pour passer outre, afin de recouurer l'or qui auoit esté perdu par Gonçale de Badajoz, il y enuoya cent trente hommes sous la conduite du Capitaine Valenzuela (quoy que Badajoz fist du bruit de cela, disant que cette entreprise luy appartenoit) auec ordre d'aller ioindre Espinosa. Valenzuela alla par l'Isle que l'on appelloit *de Bastimentos*, où il captiua quelques Indiens ; puis estant descendu en terre ferme, il fit briser le nauire, selon l'ordre qu'il en auoit reçeu de Pedrarias. Desia Espinosa s'estoit mis en chemin, auec dessein de faire quelque exploit de guerre, pour faire voir que les lettres ne font point reboucher la lance. Dans les terres de *Comagre* & de *Pocorosa*, il s'estoit assemblé trois mille Indiens pour luy tenir teste ; mais dés qu'ils virent des cheuaux, cela leur donna

Valenzuela fait briser le nauire qu'il auoit mené, pour oster l'esperance aux Castillans de retourner.

vne telle eſpouuante (car ils n'auoient iamais veû de ces
1516. ſortes d'animaux) qu'ils perdirent courage, & commencerent à tourner le dos & à s'enfuir, chacun de ſon coſté procurant de ſe ſauuer du mieux qu'il pouuoit; mais comme les cheuaux alloient plus viſte qu'eux, & les ataignirent, les vns ſe trouuoient percez à coups de lance, d'autres eſtoient arreſtez comme priſoniers de guerre, & les chiens ne faiſoient pas moins d'execution. A ceux-cy, Eſpinoſa leur ayant fait faire leur procés pour ſe iuſtifier (parce qu'en cela il ſe faiſoit fort des autres Capitaines) il fit pendre les vns, couper le nez à d'autres, & encore à d'autres les mains, ſelon le delit qu'il iugeoit que chacun d'eux auoit commis. De là il paſſa à la terre du Cacique *Chirù*, & pour ſurprendre *Natà* au dépourueu il n'y alla qu'auec la moitié de ſes gens, & entra dans le vilage nuitamment. Le Cacique s'échapa, & ayant ramaſſé ſes gens; vint attaquer les Caſtillans auec leurs braillemens ordinaires; mais ſi toſt qu'ils apperçeurent les cheuaux, s'imaginant qu'ils en deuoient tous eſtre deuorez, ils commencerent à prendre la fuite. Eſpinoſa ſe voyant maiſtre du vilage fit faire vne paliſſade de pieux dans la place pour plus grande aſſeurance; de ſorte que *Natà* voyant que les Caſtillans faiſoient eſtat de s'eſtablir là, & que ſes forces n'eſtoient pas baſtantes de leur pouuoir reſiſter, il s'en vint deſarmé trouuer Eſpinoſa, & le rechercher de paix, accompagné de quelques Indiens. En ſuite de cela, Eſpinoſa ayant appris que là aupres eſtoit le Cacique *Eſcolia*, il y enuoya Barthelemy Hurtado, accompagné de cinquante ſoldats, auec ordre de le ſurprendre de nuit, de le piller, & de l'amener priſonnier; ce qu'il fit.

Les cheuaux eſpouuantent fort les Indiẽs.

Eſpinoſa ayant deſia les deux Caciques comme en ſa poſſeſſion, l'vn priſonnier & l'autre vaincu, croyant par là auoir les deux aiſles en ſureté, il prit ſa briſée en la terre de *Cutarà*, ou *Paris*, & arriua au fleuue de *Cocabira*, où il auoit eu auis qu'il y auoit de l'or qui auoit eſté pris à Badajoz, afin de le luy reſtituer; parce que leurs

Hurtado va en la terre du Cacique Paris.

femmes le disoient ainsi, & que les Castillans pour le rauoir y deuoient retourner. Le Capitaine Diego d'Albitez auec quatre-vingts dix soldats menoit l'auant-garde pour descouurir la terre, & ayant trouué vingt Indiens tout proche d'vn bois auec leurs armes, il les attaqua; Les Indiens se deffendirent vaillamment, quoy qu'ils fussent mal traitez des espées des Castillans; mais aussi tost apres il sortit de ce bois, selon l'apparence, plus de quatre mille Indiens, & le Cacique Paris en teste, qui commencerent à faire leurs braillemens ordinaires. L'on combattit vaillamment tant d'vne part que d'autre, dont il y en eut quantité de blessez des deux costez, mais il y eut plusieurs Indiens de tuez. Ils fondoient quelquefois impetueusement sur les Castillans, & les Castillans les recognoient à leur tour dans le bois, iusques à ce que Espinosa fust arriué; & comme les Indiens virent les cheuaux, & que les chiens furent laschez, ils disparurent comme vn esclair, & se sauuerent dans l'espaisseur du bois. 1516.

Les Indiens resistent fort contre les Castillans, iusques à ce que les cheuaux & les chiens furent venus.

Cependant comme Venezuele auec ses cent trente soldats cherchoit de tous costez Espinosa, & par monts & par valées, auec de grandissimes trauaux, sans sçauoir où ils alloient, & les soldats fort harassez du chemin & de la faim, qui sont des fatigués comme annexées à la nation Espagnolle seule. Vn iour ils reconnurent dans vne cabane de la fiente de cheual, dont ils furent fort resioüis, & peu de iours apres ils tirerent de nuit quelques escoupetes, qui furent entenduës par Hurtado, que Espinosa auoit enuoyé pour chercher des viures; parce que comme tout le peuple estoit souleué ils soufroient beaucoup de necessitez. Enfin Hurtado tourna du costé qu'il entendit tirer les escoupetes, & s'estant reconnus, ils s'entr'embrasserent auec grand contentement.

Ces deux armées estant iointes ensemble, s'estimoient si puissantes qu'elles méprisoient toutes les forces de la terre ferme, quelque chose que les Indiens voulussent

1516. *Diego de Albitez va chercher le tresor du Capitaine Badajoz.*

entreprendre ; & Diego d'Albitez tenant le Cacique *Huerè* prisonier, luy dit qu'en vne petite cabane à deux lieuës de là l'on trouueroit le tresor de Badajoz. Diego d'Albitez y fut luy-mesme, mais auant que de partir, vne femme Indienne qui appartenoit à Espinosa, l'aduertit que cette cabane estoit la cabane des Diables, & qu'ils auoient ordonné d'ouurir la terre pour engloutir les Castillans. Albitez se moquant de cela, estant arriué à cette cabane sur le soir, fut saisi de grande apprehension, parce que ces cabanes commencerent à branler toutes comme les roseaux qui sont exposez au vent. Les Castillans qui l'auoient accompagné furent tous saisis d'estonnement aussi bien que luy, & tout ce qu'ils purent faire, fut de se recommander à Dieu, de faire des signes de Croix, & vser de toutes les deuotions & prieres qu'ils sçauoient. Si bien que Albitez & les siens ayant passé toute la nuit tremblant de crainte, furent enfin contraints de s'en retourner le lendemain comme ils estoient venus, sans emporter aucun or, se contentant de raconter leurs peines & la furieuse tempeste qu'ils auoient euë. En suite de cela Albitez prit soixante soldats, & s'en alla en la terre du Cacique *Quemà*, où l'on disoit qu'estoit l'or, parce que *Paris* l'y auoit fait transporter, & l'y tenoit caché. Les Indiens de *Quemà* sortirent au deuant, armez, & comme des gens preparez à se bien deffendre ; mais Albitez qui estoit pacifique de son naturel, leur enuoya dire, qu'il n'estoit pas venu pour leur faire du mal, mais pour les rechercher de paix, & qu'ils missent bas les armes ; ce qu'ils firent aussi tost. Trois Caciques s'approcherent donc, & comme on leur eut demandé où estoit l'or que l'on auoit pris aux Castillans, ils firent response, qu'ils n'en sçauoient rien Albitez les mena à Espinosa, lequel par de douces paroles, comme il estoit fort adroit & rusé, les interrogea, & apprit d'eux où estoit l'or. Il enuoya vingt Castillans auec eux, & en moins de deux heures, ils apporterent l'or dans cinq corbeilles, qui consistoit en quatre-

Espinosa recouure vne bonne partie du tresor de Bada joz.

quatre-vingt mille Castillans. Et Espinosa voulant chercher ce qui manquoit encore, passa à la prouince du Cacique *Chicacotià*, où il demeura iusques à ce que les eaux fussent escoulées, à cause qu'il y auoit en cette terre grande abondance de viures. Icy l'on apprit qu'ayant laissé au Cacique de *Copeche*, Pierre de Areualo, & Michel Sanchez, à cause qu'ils estoient fort malades; afin qu'ils demeurassent aueque luy, & que les ayant receus de bonne grace, aussi tost que Espinosa fut party, les Indiens auec leurs danses & leurs chansons ordinaires, qu'ils appellent en langue Espagnole *Arreytos*, les dépecerent par morceaux, & les firent mourir de la sorte. 1516.

ESPINOSA AYANT DESCOUuert quantité de terres, retourne à Darien, & Hernand Ponce demeure dans Panamà.

CHAPITRE X.

CEPENDANT que les Castillans hyuernoient dans la terre du Cacique *Chicacotià*, ils bastirent vne Eglise, où les Religieux faisoient l'Office diuin, & baptisoient quantité de femmes & d'enfans, car pour ceux de moyen âge ils n'y faisoient pas grand progrés, estant trop endurcis dans leur Gentilité; Et comme ces choses se passoient, les Indiens de la terre où ils estoient, desirant se vanger, & de chasser leurs ennemis, s'assemblerent au nombre de plus de vingt mille hommes, & le iour de la Transfiguration de nostre Seigneur, ils en vinrent aux mains contre les Castillans, & les Barbares combatirent auec beaucoup plus d'obstination qu'ils n'auoient point encore fait, se confiant en leur multitude: Mais les Castillans, desia instruits en leur maniere de combats, espioient le temps

Bataille des Indiens contre les Castillans.

1516. pour les attaquer, & pour faire retraite en combatant; & se correspondoient ainsi les vns les autres, obseruant tousiours l'ordre & l'égalité, tirant les arbalestes & les arquebuses, & se seruant de leurs boucliers dans les temps & les occasions, de telle sorte qu'ils ne laissoient pas d'offenser, & ne pouuoient estre offensez. Les courses des cheuaux, & les coups d'arbalestes en mirent quantité par terre, & ceux qui firent le plus de carnage parmy les Ennemis furent les Indiens alliez, qui estoient au nombre de deux cens, lesquels combatirent vaillamment dans la chaleur des Castillans, en telle sorte qu'ils furent mis en déroute. Enfin comme il fut question de cheminer, les Castillans sortirent de *Nata* le neufiesme de Iuillet, & prirent leur route du costé du Cacique *Escolia*, & Espinosa enuoya le Capitaine Valenzuela en la prouince de *Guarari*, pour voir si l'on pourroit fabriquer quelques canos; & auec deux qu'il auoit il enuoya les Capitaines Hernand Ponce & Barthelemy Hurtado, pour descouurir; lesquels eurent bien de la difficulté en leur voyage, parce qu'ils descouurirent des Isles, & vne grande suite de côste tirant vers le Leuant; ils combattirent contre quelques insulaires, les vainquirent, & en reduisirent d'autres à l'obeïssance, puis s'en retournerent auec douze canos outre les deux qu'ils auoient, quantité d'Indiens, de l'or, & d'autres dépoüilles.

Cependant les gens d'Espinosa souffroient beaucoup, ayant grande disette de viures, car ils ne se substantoient que de racines. Ils prirent deux freres du Cacique *Escolia*, qui estoient grands comme des Geans, dont l'vn portoit autant de barbe comme le plus barbu Castillan, qui est vne chose extraordinaire entre les Indiens. Ils passerent dans les prouinces de *Pocoà* & de *Tabianà*, qui sont à trois iournées au delà, & les reduisirent à l'obeïssance; ils trouuerent parmy ces peuples le jeu de la balle comme dans l'Espagnolle. Icy ils resolurent de retourner à Darien, quoy que les canos ne fussent pas encore arriuez; mais ils trouuerent toutes les prouinces reuoltées.

Cependant ceux qui eſtoient allez en voyage auec les canos, arriuerent iuſques à vn lieu, où ils prirent langue de *Veraguà*, & où les Indiens diſoient que de la côſte du Sud il n'y auoit pas plus de trois Soleils à l'autre mer du Nort, quoy qu'ils ſe trompaſſent, car il y en a dauantage. Pour retourner donc par les meſmes routes en la terre du Cacique *Tubanamà* ils paſſerent chez le Cacique *Chanina* qui auoit menacé Vaſco Nuñez, lequel ſortit contre les Caſtillans auec vn gros bataillon. Il combatit de toutes ſes forces, & vaillamment ſelon ſon induſtrie, & les armes dont il ſe ſeruoit, car pour de la vigueur & de la force il n'en manquoit pas; mais nonobſtant tout cela il ne laiſſa pas d'eſtre mis en déroute. Eſpinoſa arriua à *Comagre*, où il trouua le Capitaine Chriſtofle Serrano, que Pedrarias auoit enuoyé pour pacifier cette prouince, parce qu'elle s'eſtoit ſouleuée tout de nouueau. De là il paſſa à *Acla*, où il rencontra Vaſco Nuñez de Balboa, qui luy donna bien dequoy viure, & des prouiſions pour le conduire iuſques à Darien, où ils menerent plus de deux mille eſclaues, & quatre-vingt mille poids d'or qu'auoit perdu Gonçale de Badajoz & Louis de Mercado, & autre grande quantité. L'on découurit en ce voyage cent cinquante liuës de côſte. On commença le partage de l'or & des eſclaues, en tirant premierement le Quint pour le Roy, & la part du General, & l'on bailla à chacun en particulier ce qui luy appartenoit ſelon la couſtume & le compte que faiſoient les Officiers Royaux; & ainſi ils furent tous riches, & ne parloient plus que de piaffer & de ſe reſioüir. Apres qu'ils eurent noyé toutes les afflictions paſſées dans les plaiſirs & les contentemens, ils ne parloient que de joüer des eſclaues, vn deux, trois, & plus; & Pedrarias en vne ſeule fois ioüa iuſques à cent eſclaues, tant ce vice déreglé & infame a eu de vogue entre les Caſtillans dans les Indes depuis ce temps là; & ce deſordre, & autres ſemblables, meritoient bien que l'on fiſt vne bonne loy, que pendant toute vne iournée entiere l'on ne puſt pas ioüer plus haut de dix Caſtillans d'or.

1516.

Le Cacique Chaninà *eſt mis en déroute.*

Eſpinoſa retourne à Darien apres auoir deſcouuert 150. lieuës de terre.

1516.

Les Castillans n'osent descendre à terre.

Les Capitaines Hernand Ponce, & Barthelemy Hurtado, ayant rodé autour du Golfe *d'Osà*, distant de *Natà* de quatre-vingt dix lieuës, arriuerent à vne certaine terre, dont les habitans s'appelloient *Chiuchites*, qu'ils trouuerent en armes, en quantité, & bien deliberez de se deffendre; c'est pourquoy les Castillans resolurent de passer outre sans mettre pied à terre. Ils firent plus de cinquante lieuës le long de la côste en descendant, & trouuerent vn Golfe de plus de vingt lieuës d'estenduë, plein de petites Isles, dont nous auons parlé cy-deuant. Ce port est admirable, les peuples qui l'habitent l'appellent *Chira*, & les Castillans *Saint Lucar*, & maintenant le port de *Nicoya*, qui est l'vne des prouinces de *Nicaragua*, fort fertile & agreable. Il y auoit tout proche de ce port, grande quantité de canos, & des gens armez, & quantité d'autres qui ne l'estoient pas, qui parurent le long de la côste auec de petites trompettes & des cornets, tesmoignant se preparer au combat par leurs fanfares & leurs menaces; mais les Castillans ayant tiré quelques petites pieces d'artillerie qu'ils auoient dans leurs vaisseaux, ce qui fait iuger que ce n'estoient pas des canos, car les canos ne peuuent pas souffrir d'artillerie, quelque petite qu'elle soit, excepté ceux qui sont plus grands, y en ayant de dix-huit bancs. Ces Indiens ayant entendu ce bruit, tournerent le dos aussi tost, si bien qu'il n'en demeura aucun, ny sur le port, ny le long du riuage, ayant tous pris la fuite. Mais Hernand Ponce & Barthelemy Hurtado iugeant qu'il n'y auoit rien là à faire pour eux, ayant desia entré dans les Isles en paix, & en d'autres non; & que la côste continuoit tousiours, ils resolurent de retourner se ioindre auec Espinosa; & ayant trouué qu'il s'en estoit allé, ils l'attaignirent. Espinosa par l'ordre de Pedrarias, laissa le Capitaine Hernand Ponce dans *Panamà*, qui est vne prouince située dans vn fort bon climat, & dont les vents sont agreables lors qu'ils viennent du costé de la mer; mais ceux de terre sont mauuais. La terre y est fort fer-

Ils découurent le port de Nicoya.

Le Capitaine Hernād Ponce demeure à Panamà.

tile, & produit de l'or; il s'y trouua force venaiſon & des volailles, & le long de la côſte la peſche des perles y eſt fort frequente. Ils virent des baleines, & des lezards, ou crocodiles, de trente pieds de long. Dans quelques-vns qu'ils tuerent ils y trouuerent des cailloux dans leur eſtomac; ces animaux ſe ſeruant de cette inuention pour leſter leur corps afin d'aller au fond, parce qu'ils ne peuuent pas deſcendre bien auant en l'eau ſans cela. Or l'on a veû dans *Panamà* vn cocodrille attaquer vn homme, & l'enleuer de la poupe d'vne barque dans des roches, & comme il eſtoit apres pour le deuorer l'on le tua d'vn coup d'arquebuſe, & ayant ſauué l'homme qui eſtoit deſia tout ouuert par les aynes, il fut porté à l'Hoſpital, où il reçeut le S. Sacrement, & puis mourut. Les peuples y parlent le meſme langage que ceux de Darien, & ſe veſtent de meſme; & les danſes, les couſtumes & la religion ſont ſemblables à ceux de l'Eſpagnolle & de Cuba. Les hommes s'adonnoient fort à la ſculpture & à la peinture. Ils appelloient leur Idole *Tabera*, & la veſtoient de telle façon qu'elle paroiſſoit vn diable, & luy parloient. Ils en auoient encore d'autres de diuerſes figures, d'or creux. Ils eſtoient fort adonnez au vice de la chair, à l'oiſiueté, au larcin, & au jeu. Il y auoit entr'eux pluſieurs ſorciers qui ſuçoient par le nombril les enfans. Quelques-vns d'entr'eux croyoient qu'il n'y auoit qu'à naiſtre & à mourir, & à ceux-cy l'on ne faiſoit aucune ceremonie à leurs enterremens: à ceux qui croyoient l'immortalité l'on portoit à leurs enterremens du pain, du vin, des femmes, & de ieunes garçons, leurs treſors, leurs armes, & leurs pennaches; Et à ceux à qui l'on ne pouuoit pas tant faire de ceremonies, faute de commoditez, l'on mettoit ſeulement dans leur ſepulture du pain, du vin, & vne couuerture. Ils deſſechoient les corps des Seigneurs au feu, qui eſtoit leur façon d'embaumer. Le iour de l'enterrement ils dançoient, & baiſoient les pieds au fils ou neueu qui heritoit, eſtant au lit, qui eſtoit la forme du ſerment de fidelité & obeïſſance qu'ils luy deuoient.

1516.

Qualitez de la prouince de Panamà.

PEDRARIAS ET VASCO NVÑEZ de Balboa se reconcilient ensemble. Il va à la ville d'Acla, & traite pour fabriquer des nauires en la mer du Sud. Les Peres Hieronimites arriuent à l'Espagnole. Tromperie que fit Iean Bono de Quexo aux Indiens de l'Isle de la Trinidad.

CHAPITRE XI.

1516. CEPENDANT que Espinosa estoit occupé, comme nous auons dit cy-deuant, Vasco Nuñez de Balboa estoit dans Darien assez mal aupres de Pedrarias, & presque comme prisonier, parce qu'il se méfioit de luy; & comme il le consideroit en qualité d'Adelantado, il se plaisoit à le tenir ainsi sujet, s'imaginant que comme il estoit en grace enuers le Roy, il luy feroit perdre par ce moyen sa reputation. Et Vasco Nuñez de son costé auoit fait la cour à l'Euesque F. Iean de Queuedo, & auoit fait vne grande impression sur son esprit; lequel ou par l'inuention du mesme Vasco Nuñez, ou par le mouuement de l'Euesque, il fut accordé que Pedrarias quitteroit tous les ressentimens » qu'il auoit contre luy; qu'il l'honoreroit, qu'il l'attire» roit à luy, s'en seruiroit, & se fieroit en luy comme » de tous les autres, puis que par sa valeur, par son ex» perience, & par le titre d'Adelantado, il luy pourroit » rendre plus de seruice que pas vn autre. Et comme l'Euesque estoit fort eloquent, il luy representa encore, que comme Vasco Nuñez estoit en grace auec le Roy, » qu'il auoit acquis de la reputation parmy tous les gens » de guerre, & par les trauaux qu'il auoit soufferts en » la descouuerte de ces terres, en assuietissant ces peuples » farouches, & qu'il auoit comme donné la vie aux premiers

Vasco Nuñez fauorisé de l'Euesque de Darien.

Castillans qui estoient dans *Vrabà*, surquoy l'on auoit fondé son Eglise Cathedrale ; qu'il luy sembloit donc à propos, pourueu qu'il l'eust pour agreable de se seruir de luy ; que par ce moyen il feroit cesser les murmures & les plaintes que l'on faisoit de le voir ainsi opprimé, & d'vser de tant de seuerité enuers luy, & si long temps. Ioint que d'ailleurs quoy que son authorité fust rauallée pour vn temps il pouuoit bien pendant ce temps-là procurer de sortir de sugetion, & n'auoir pas tant de regret pour remedier à sa liberté, d'employer des gens aupres du Roy, par tierce personne, & luy faire sçauoir l'estat de sa disgrace, & que iamais l'on ne pourroit acheuer de descouurir la terre ferme, ny en sçauoir les secrets s'il ne se rendoit fidele amy de Vasco Nuñez. Pedrarias persuadé par les raisons de l'Euesque, resolut de suiure son conseil, & pour marque d'vne plus estroite confirmation de cette amitié reconciliée, il fut accordé que Vasco Nuñez espouseroit doña Maria, fille aisnée de Pedrarias qui estoit en Castille.

1516.

Pedrarias se reconcilie auec Vasco Nuñez, & luy promet sa fille en mariage.

Aussi tost apres Pedrarias resolut d'enuoyer Vasco Nuñez pour ietter les fondemens d'vne ville dans le port d'*Acla*, où estoit Gabriel de Rojas, dans le fort qu'auoit fondé Pedrarias, & qu'il fist en sorte de faire fabriquer quelques brigantins pour mettre sur la mer du Sud, afin de descouurir de ce costé là les richesses qu'il croyoit estre dans ces terres là. L'Adelantado Vasco Nuñez sortit donc de Darien auec quatre-vingts hommes qui estoient grandement contents d'aller en sa compagnie ; il descendit auec vn nauire le long de la côste, & trouua la forteresse fort dégarnie de monde, & en grande apprehension des Indiens. Il crea des Lieutenans & des Magistrats, & imposa à la forteresse le nom de *Villa de Aclà*. Elle est située sur la mer, & a vn port fort profond, mais perilleux pour l'abord & pour la sortie des nauires, à cause des grands courants. Il ordonna que puis que là à l'entour il n'y auoit point d'Indiens, que chacun auec les esclaues qu'ils auoient trauaillassent eux-mesmes

Il l'enuoye à Acla.

Qualitez de Vasco Nuñez.

1516. au labourage, & à ensemencer les terres, pour recueillir des grains pour leur subsistance, parce qu'il estoit l'vnique pour quelque preuoyance de guerre que ce fust, & de gouuernement; & estoit le premier à donner exemple, & à mettre la main à l'œuure. C'estoit vn homme fort & robuste, & n'auoit alors que quarante ans au plus. Il estoit tousiours le premier au trauail, de quelque nature qu'il fust, à l'imitation des anciens Capitaines Romains. Dans ce mesme temps Espinosa arriua là en retournant de la terre du Cacique Paris; & Vasco Nuñez comme homme fort hardy & entreprenant, s'imaginant qu'apres que les soldats d'Espinosa seroient de retour à Darien, & que tout l'or auroit esté partagé entr'eux, qu'ils ne seroient pas gens à se tenir long temps oisifs, se mit dans vn brigantin, & s'en alla apres eux, auec intention d'en tirer vne bonne partie pour augmenter son nombre, afin d'agrandir sa nouuelle ville, & faire fabriquer des nauires pour la mer du Sud, qui estoit alors le dernier & principal dessein de tous. Estant arriué à Darien, Pedrarias se resioüit de sa venuë, & le traita, selon l'exterieur, & peut-estre aussi dans l'interieur comme son gendre pretendu; luy donna deux cens soldats, & le pourueut de tout ce qui estoit necessaire pour son voyage; puis s'estant embarqué auec tous ces gens dans trois petits vaisseaux il s'en alla à *Acla*, où estant arriué il trouua que Diego d'Albitez, qu'il auoit laissé pour gouuerner en sa place, s'en estoit allé à l'Espagnolle, demander permission de bastir vn vilage à *Nombre de Dios*, afin que de là il pûst descouurir sur la mer du Sud; car tous ceux qui auoient acquis des richesses n'aspiroient qu'à sortir de sugetion, dont Diego d'Albitez en estoit l'vn; mais n'ayant pas rencontré ce qu'il cherchoit, parce que l'on le renuoya à Pedrarias, il freta vn nauire, & auec soixante hommes qu'il trouua il s'en retourna à Darien, feignant qu'il estoit sorty pour chercher des viures & des gens, dont Pedrarias luy tesmoigna en receuoir du contentement, tant de son voyage, que de son retour, parce

Il retourne à Darien, & en emmene encore deux cens hommes.

parce qu'il estoit homme prudent & discret.

Apresque Diego d'Albitez eut demeuré là quelques iours pour se rafraischir, il demanda permission à Pedrarias pour aller faire vne course à Veragua. Mais Pedrarias eut quelque soupçon de la presomption de Diego d'Albitez ; & toutefois il n'en tesmoigna rien, & dissimula tousiours iusques à ce que l'apostume vinst à creuer. Cependant Vasco Nuñez enuoya vn appellé Compañon, neueu de Diego d'Albitez, sur la riuiere de *las Balsas*, pour voir s'il y auoit moyen d'y pouuoir fabriquer quelques nauires. Il retourna, & dit que le lieu estoit fort propre pour cela; Et comme il auoit cinquante soldats aueque luy, il entreprit, en chemin faisant, d'attaquer quelques Caciques; mais ils luy resisterent, sans perte d'vn costé ny d'autre, & s'en retourna ainsi qu'il estoit party à *Acla*. Cependant que Compañon fit son voyage, Vasco Nuñez commença à couper du bois pour trauailler aux nauires, s'occupant à cela, luy & ceux qui estoient aueque luy ; parce qu'entr'autres choses il ne tenoit iamais ses gens oisifs, mais les faisoit tousiours trauailler, ou pour le public, ou pour le particulier. Enfin l'on coupa & prepara tout le bois necessaire pour quatre brigantins, pour le porter sur la riuiere de *las Balsas*, & les y equiper & armer. Cependant Vasco Nuñez renuoya Compañon auec trente Negres, & quelques Castillans sur le haut des montagnes, d'où les eaux se respandoient dans la mer du Sud, pour y bastir vne maison, où ceux qui deuoient porter le bois sur leur dos, les ancres, les cables & les cordages, se pussent délasser, & pour y conseruer des viures, & les choses necessaires pour leur deffense. La maison estant faite sur le faiste de la montagne, il commença à faire transporter le bois au lieu où estoit la maison, qui estoit esloignée de douze lieuës de chemin, de montagnes & de riuieres. Ce bois estoit porté par des Indiens qu'ils tenoient pour esclaues. Les Negres, qui estoient au nombre de trente, en porterent aussi vne bonne partie, & les Castillans en portoient chacun

1516. Diego d'Albitez va à l'Espagnolle pour auoir permission d'aller à Veragua.

Nuñez fait porter le bois de quatre nauires pour aller à la mer du Sud.

1516.

Nuñez fait passer les vaisseaux en la mer du Sud.

selon sa capacité. L'on ne peut pas croire la fatigue & les trauaux qu'ils souffrirent à porter ce bois, les ferremens, les armes, & les autres choses necessaires pour cette affaire, & nonobstant tous ces trauaux il n'y mourut aucun Castillan ny Negre, mais des Indiens il en mourut beaucoup. Il n'y auoit point d'homme viuant alors dans toutes les Indes qui eust oüy dire que l'on eust osé iamais entreprendre vn tel ouurage, & le faire reüssir, comme fit Vasco Nuñez, & c'est ce qui fit dire aux emulateurs de Pedrarias, qu'il l'auoit tousiours tenu comme captif &.sans aucun employ, de crainte que par son artifice & par sa valeur il n'obscurcist sa gloire.

LES PERES HIERONIMITES PARTENT *de Castille, & arriuent à l'Espagnolle. Iean Bono de Quexo fait vne course en l'Isle de la Trinité, & ce qu'il y fit.*

CHAPITRE XII.

Les Peres Hieronimites s'embarquent pour passer à l'Espagnolle.

D'AVTANT que nous sommes sur la fin de cette année, il n'est pas à propos d'oublier les Peres Hieronimites, & ce qui est arriué encore dans le mesme temps. Ces bons Religieux estant arriuez à Seuille, trouuerent vn nauire tout prest, dans lequel ils s'embarquerent, sans mener auec eux l'Intendant de Iustice qui n'y pût pas estre assez à temps pour leur tenir compagnie, & les mariniers ne voulurent pas non plus receuoir De las Casas, qui eust esté fort aise d'estre auec les Peres; disant qu'ils n'auoient pas des viures suffisamment pour nourrir tant de monde, ny pour les regaler selon leur merite; & s'estant embaquez dans vn autre nauire, les deux nauires partirent tout d'vn temps, & se mirent à la voile vn iour de Saint Martin l'onzieme de Nouembre. Ils ariuerent à l'Isle de S. Iean auec vn

temps fort propre, où De las Casas auoit encore enuie de se mettre dans le vaisseau des Peres Hieronimites pour leur tenir compagnie iusques à l'Isle Espagnolle. Mais les Peres sçachant bien qu'il estoit mal voulu des personnes seculieres qui y estoient, à cause de ses partialitez, ne voulurent pas qu'il y entrast; si bien qu'il n'arriua à l'Espagnolle que treize iours apres, parce que le vaisseau où il estoit, auoit quelque chose à faire à l'Isle de S. Iean *de Puerto Rico*. Icy l'on eut nouuelles que Iean Bono Biscaïn, homme de mer, estant arriué à l'Isle de la Trinité, où les peuples sont ennemis des Caribes, les habitans de l'Isle sortirent en armes pour sçauoir quelles gens c'estoient. Iean Bono leur respondit, qu'ils estoient gens de paix, & qu'ils estoient venus là pour viure auec eux. Les Indiens assez grossiers d'entendement, le creurent; & ce n'estoit pourtant pas la premiere fois qu'ils auoient esté trompez dans d'autres temps par de semblables courses que l'on y auoit faites; ils s'offrirent neantmoins de bastir des maisons pour le retirer luy & les siens, tesmoignant estre fort ioyeux de les auoir en leur compagnie. L'on commença donc à bastir vne maison, parce que Iean Bono n'en voulut pas dauantage, laquelle fut faite en peu de iours à leur mode, en forme de cloche, auec de bons poteaux qui formoient la porte, & de bonnes soliues, car il y a grande abondance de bois, & de bon, & fort odorant dans les Indes; il ne leur manquoit que la couuerture, qui fut faite de paille. Or cette maison estoit fort bien faite, & auoit bonne apparence en dehors; & il y pouuoit demeurer cent personnes. Chaque iour les Indens apportoient des viures à Iean Bono & à ses gens, du poisson, du pain, du fruit, & de tout ce qu'ils auoient, & en abondance. Iean Bono pressoit fort les Indiens de couurir la maison, ce qu'ils faisoient de bonne volonté & fort gayement. Comme elle estoit desia à la hauteur de deux estages, en sorte que ceux de dedans ne pouuoient pas voir ceux de dehors; Iean Bono conuoqua la pluspart de ceux du vilage,

1516.

Iean Bono Biscaïn passe à l'Isle de la Trinité, & deçoit les habitans.

hommes & femmess, le plus qu'il pût, & les fit entrer en
1516. sa maison pour voir selon ce qu'il leur faisoit entendre, quelque chose qu'ils seroient fort aises de voir. Il y en entra bien quatre cens ; & comme ils furent tous dedans, Iean Bono assiegea la maison auec ses gens, qui pouuoient estre enuiron soixante mariniers, & luy-mesme, auec vne partie de ses gens se mit à la porte chacun l'espée nuë à la main, disant *qu'ils ne bougeassent de là, ou qu'il les tuëroit.* Or quoy que les Indiens vissent les espées nuës deuant eux, ils ne laisserent pas de faire vn grand effort à la porte, n'apprehendant point de se mettre au milieu de ces espées pour se sauuer; mais Iean Bono & les siens leur donnant de furieux coups d'estramaçon, les empeschoient tant qu'ils pouuoient de sortir, & ceux qui n'osoient sortir pour la crainte des armes ou d'estre tuez, ou estropiez, dont il y en auoit cent quatre-vingt cinq qui faisoient des cris effroyables, furent liez & menez au nauire ; puis ayant haussé les voiles il s'en alla à l'Isle de S. Iean, où les Peres Hieronimites le trouuerent au retour de son voyage.

Perfidie de Iean Bono Biscäin.

Les Religieux de S. Hierosme arriuent à l'Espagnolle.

Ces Peres arriuerent donc à Saint Dominique le 20. iour de Decembre, & allerent loger au Monastere de Saint François, & ils remarquerent que s'estant trouuez cette nuit dans le chœur pendant les matines, qu'ils pensuerent, comme s'ils eussent esté en Europe pendant les iours caniculaires, & qu'en trois iours qu'ils vescurent auec les Peres de Saint François, ils leur baillerent des raisins fraischement cueillis, & des figues de leur jardin. De ce Monastere, ils allerent en la maison de Contractation. L'Audience & les Officiers Royaux furent fort surpris de leur arriuée, car ils ne les attendoient pas si tost. Ils demanderent aux Peres la communication de leurs dépesches, ce qu'ils firent, & furent incontinent obeïs. Or quoy qu'ils trouuerent quelque alteration parmy le peuple, parce qu'ils auoient desia sçeu par des lettres qu'on leur auoit enuoyées, que ces Peres alloient oster les Indiens à

ceux qui en auoient, ils se plaignoient de ce que ce desordre estoit arriué par la faute de l'Alcayde Tapia. Les Peres firent appeller cét Alcayde, & le reprimanderent; & comme celuy-là soupçonna que cela venoit de la part de quelqu'autre qui l'auoit dit aux Peres, il luy dit des iniures; à cause dequoy ils le condamnerent à dix poids d'or, & de suspension de sa charge. Il estoit Iuge de police. En suitte de cela, les Peres commencerent à s'informer de l'Isle, de la qualité des Indiens, des choses que le Pere de las Casas auoit rapportées, & agirent en toutes façons auec beaucoup de prudence. Dans ce mesme temps aussi les Procureurs de l'Isle de *Cuba*, retournerent, auec ordre, *que lors que quelqu'vn viendroit de l'Isle de Cuba en ces Royoumes auec permißion, les Indiens qu'il auroit ne luy fussent pas ostez, pendant que le temps de sa permißion dureroit; Que l'on ouurist les chemins, & que les debtes de la fonte de l'or se recouurassent peu à peu; Que l'on fist vne autre maison pour la fonte dans vn lieu plus proche, afin que les habitans n'eussent pas si loin à aller; Que cependant que les villes n'auoient point de biens propres; Que tous les habitans contribuassent aux frais des affaires publiques, & pour plusieurs autres inconueniens qui dépendoient du bon gouuernement de l'Isle.*

1516.

Ils reprimandent Tapia.

Ordre pour l'Isle de Cuba.

VASCO NVÑEZ DE BALBOA passe auec ses nauires à la grande Isle des Perles.

CHAPITRE XIII.

ANNE'E 1517.

POVR poursuiure l'Histoire de la terre ferme, nous dirons donc que le bois des vaisseaux estant transporté à la riuiere de *las Balsas*, parce qu'il n'y en auoit que pour deux brigantins, & qu'il en faloit encore preparer pour deux autres, l'Adelantado

1517. diuisa tous ses gens, tant Castillans, Negres, qu'Indiens, en trois compagnies; à la premiere, il ordonna de couper & sier le bois; à la seconde qu'elle chariast *d'Acla*, les ferremens, les cloux, les cables, les cordages & autres instrumens, dont il y a d'vne mer à l'autre vingt-deux lieuës de trauerse; & à la troisiesme, d'aller chercher des viures pour eux & pour tous les autres. Mais il leur arriua vne disgrace qui les dégousta fort; qui fut que le bois pour auoir esté couppé dans vne terre fort proche de la mer qui est salée, il estoit incontinent vermoulu; en quoy leur trauail à le couper, à le preparer, & à le transporter, qui estoient des trauaux inconceuables, leur fut inutile. Mais nonobstant tout cela Vasco Nuñez ne perdit point courage, parce qu'il y apporta vn prompt remede, qui fut de coupper aussi tost du bois le long de la riuiere; puis l'ayant fait tailler & ajuster, comme ils commençoient à prendre leurs mesures pour trauailler aux brigantins, il suruint vne si grande abondance d'eau qui descendoit des mõtagnes dans la riuiere, qu'elle déborda & inonda tout le plat païs, & entraina par ce moyen vne partie du bois, & l'autre partie demeura embourbée dans la vase, car l'eau auoit monté iusques à deux estages, & les gens qui estoient là ne trouuerent point d'autre remede pour sauuer leur vie, que de monter sur les arbres; encore n'y estoient-ils pas en asseurance. Icy Vasco Nuñez se trouua bien embarassé, voyant que tant de difficultez & d'obstacles s'opposoient à ses desseins; il s'en vouloit retourner à *Acla* tout déconforté qu'il estoit, & ce qui le contraignoit encore dauantage à le vouloir faire, estoit la necessité de viures où ils estoient, parce que ceux de sa troisiesme compagnie qui auoient charge d'en apporter ne paroissoient point, & ce sujet fut l'vne des preuues de l'admirable constance de la nation Espagnolle, & de sa patience dans les trauaux tant de l'esprit que du corps.

Ordre de Nuñez pour la fabrique des vaisseaux.

Diuers obstacles en la fabrique des vaisseaux.

Dans cét interuale François Compañon s'offrit pour passer la riuiere, & chercher des viures; & pour

cét effet ils firent vn pont auec des ſoliues liées & attachées de bout en bout, & à coſté auec de certains liens que des nageurs accommoderent, & nonobſtant tout cela, ſoit que le bois enfonçaſt, ou autrement, il y en eut tel qui auoit de l'eau iuſqu'à la ceinture, & d'autres iuſques à l'eſtomac. Vaſco Nuñez ne viuoit pas moins regulierement que les autres, car il ne mangeoit que des racines, & par là l'on peut coniecturer ce que pouuoient faire ſes gens. Enfin il reſolut de retourner à *Acla*, non pas ſuiuant ſon premier deſſein, mais pour pouruoir de viures, & de ſoldats Caſtillans, au cas qu'il en fuſt arriué des Iſles, ou de Darien; mais comme il n'en eſtoit pas arriué, il enuoya Hurtado à Darien pour enleuer des ancres & des cordages auec le plus de diligence qu'il pourroit. Auſſi toſt apres François Compañon retonrna auec quantité d'Indiens chargez de viures; & Hurtado retourna auſſi de Darien auec ſoixante ſoldats que luy enuoyoit Pedrarias, & les autres choſes que Nuñez luy auoit demandées; Si bien que par ces ſecours qui vinrent aſſez à temps, Vaſco Nuñez recouura de nouuelles forces. Il retourna à la riuiere de *las Balſas*, auec toutes les choſes neceſſaires pour pourſuiure la fabrique de ſes nauires; & auec des trauaux tout extraordinaires, & de faim. Il en acheua enfin deux, leſquels eſtant expoſez en mer il les fit equiper de tout ce qu'il faloit pour nauiger. Il ſe mit dedans auec les Caſtillans qui y purent entrer, & prit la routte de la grande Iſle des perles; & cependant que les autres acheuoient les autres brigantins, il trauailla fort & ferme à amaſſer des viures dans cette Iſle autant qu'il en pût auoir, à deſſein d'aſſuiettir les habitans par la faim, & pour ſuſtanter ſon armée pendant qu'il ſeiourneroit là.

1517.

Nuñez retourne à Acla.

Il reuient à la riuiere de las Balſas, *& paſſe auec ſes vaiſſeaux dans la grande Iſle des Perles.*

Cependant que Vaſco Nuñez eſtoit occupé à cela, il reçeut vne lettre de Diego de Deça Archeueſque de Seuille, qui auoit ſeruy beaucoup à la premiere deſcouuerte des Indes, eſtant alors Gouuerneur du Prince Don Iean, par laquelle il luy mandoit, *qu'il auoit ap-*

Lettre de l'Archeueſque de Seuille à Nuñez.

pris qu'il auoit descouuert la mer du Sud, & qu'il s'assurast
1517. *que s'il continuoit à descouurir la terre vers le Ponant, il rencontreroit des Indiens auec des lances, & des armures de corps; mais que s'il alloit vers l'Oriant il rencontreroit de grandes richesses & force troupeaux de bestail.* Comme toutes choses furent preparées Vasco Nuñez commença à nauiguer vers la terre ferme du costé de l'Orient auec plus de cent hommes, parce que les Indiens captifs qu'il auoit, luy disoient qu'il y auoit beaucoup d'or de ce costé là, qui fut la troisiesme nouuelle, ou indice, de la grandeur des richesses du Perou. Nauigeant donc vers vn port, qu'ils appelloient Cap ou pointe de Piñas à vingt-cinq lieuës, quelque peu plus, au delà de la pointe ou cap du golfe de S. Michel, ils trouuerent grand nombre de balenes qui paroissoient comme le cap de Piñas, & qui alloient bien auant en mer. Les mariniers apprehendoient fort de s'en approcher, à cause que le iour finissoit; ils arriuerent à vn autre cap, en intention de prendre leur routte le iour estant venu; & d'autant qu'ils auoient le vent contraire, Vasco Nuñez resolut d'aller aborder à la terre du Cacique *Chicamà*, pour vanger la mort des Castillans, que Gaspard de Morales auoit auecque luy. Les Indiens s'assemblerent en armes pour leur resister; mais les Castillans se firent bien tost iour auec leurs espées, & les mirent tous en déroute; & se rendirent par ce moyen maistres de la campagne.

VASCO

VASCO NVÑEZ ENVOYE LE Capitaine Garabito à Darien. Iean de Tabira arme pour le Temple du Dieu Dobayba. *Le Licencié Espinosa va à vne autre descouuerte.*

CHAPITRE XIV.

VAsco Nuñez estant sorty de la terre du Cacique *Chicamà*, retourna à la riuiere de *las Balsas*, & fit couper du bois, & preparer des vaisseaux : mais le fer, la poix & les autres choses necessaires luy manquoient pour les acheuer ; & pour cét effet il enuoya à *Acla*. Et d'autant qu'en ce temps-là l'on eut nouuelles qu'vn Gentil-homme de Cordouë, appellé Lope de Sosa, auoit esté creé Gouuerneur de la terre ferme, & qu'il venoit en prendre possession, Vasco Nuñez voulut sçauoir quelles nouuelles l'on auoit de son arriuée, parce qu'en ostant le Gouuernement à Pedrarias son beau-pere, il iugeoit par là que l'on luy osteroit aussi à luy la poursuitte de son entreprise, & les nauires qu'il auoit eu tant de peine à faire construire, & les donner à ceux qui venoient aueque luy ; si bien qu'estant dans cette apprehension, & s'entretenant vne nuit auec vn certain Valderrabano, & vn Clerc, appellé Rodrigue Perez, il leur dit, *Que depuis le temps que l'on auoit parlé de ce nouueau Gouuernement, la prouision de Lope de Sosa deuoit estre arriuée, & que si cela estoit, & que ce changement se fist, Pedrarias mon Seigneur n'auroit plus le Gouuernement ; qu'ainsi nous demeurerions nous autres frustrez de nos pretensions, & que tous les trauaux que nous auons soufferts pour paruenir à ce point, seroient enseuelis dans l'oubly. C'est pourquoy pour auoir vne parfaite connoissance des choses qui nous sont vtiles, ie suis d'auis que le Capitaine François Garabito aille à la ville d'Acla*

1517.

L'on a auis que Lope de Sosa va pour gouuerner la terre ferme.

Raisonnement de Nuñez sur ce sujet.

1517. *pour auoir du fer, de la poix, & autres choses qui nous manquent, & qu'il s'enqueste si de Sosa est arriué; Que s'il est arriué il s'en reuienne, & nous autres acheuerons ces nauires comme nous pourrons, & continuërons nostre desseins & quelque chose qui nous arriue, il est tres-certain que celuy qui gouuernera nous receura de bonne volonté, parce que nous l'ayderons & le seruirons. Mais que si le Gouuernement demeuroit tousiours entre les mains de Pedrarias mon Seigneur, nous luy ferons connoistre l'estat auquel nous demeurons; & ainsi nous partirons pour faire nostre voyage, lequel i'espere en Dieu qu'il nous succedera selon nostre desir & nostre bonne intention.* L'on dit que comme Vasco Nuñez fit ce raisonnement, il commença à pleuuoir, & que la sentinelle qui estoit en faction se retira au dessous de la maison où Vasco Nuñez estoit pour se mettre à couuert, lequel entendit ce qu'il auoit dit, qui estoit *De continuer son voyage auec les nauires*, sans auoir entendu les autres paroles qui auoient precedé, ny à quelle intention elles auoient esté dites; & s'imaginant qu'elles ne tendoient qu'à secoüer le ioug de Pedrarias, il ne fit pas semblant de rien, & attendit le temps propre pour en aduertir Pedrarias. Cependant la resolution de Vasco Nuñez fut approuuée par Valderrabano & par Perez; & pour en venir à l'execution, ils appellerent auec eux Garabito pour estre de la partie, lequel partit aussi tost pour aller à *Acla*, & prit aueque luy quarante soldats; où estant arriué, & voyant que Lope de Sosa n'estoit pas venu, il s'en alla à Darien; Et ce ne fut pas peu de ce que le bruit courut de la venuë de Lope de Sosa dans les Indes auant sa commission; parce que comme il estoit Gouuerneur en Canarie il s'écoula du temps cependant que l'on luy en donnoit aduis, & pour en auoir sa response. Or lors que Vasco Nuñez sortit la derniere fois d'*Acla* pour passer à la riuiere de *las Balsas*, l'on tient que Garabito auoit escrit à Pedrarias, & qu'il luy auoit mandé que Vasco Nuñez auoit quelque dessein de se souleuer, & de secouër le ioug de son obeïssance. De sorte

La sentinelle enteud le dessein de Nuñez.

Nuñez enuoye Garabito à Pedrarias.

que comme Pedrarias auoit desia l'esprit preoccupé, & comme rebuté de ses actions, il ne falut pas apporter beaucoup d'artifice pour luy faire croire ce qu'il en auoit appris, ainsi que le temps le donna à connoistre encore plus particulierement, par ce qu'en escriuit Garabito de Vasco Nuñez, comme nous le venons de dire, estant en pique contre luy, & offensé de ce qu'il l'auoit mal-traité de paroles, comme nous auons desia dit cy-deuant, à cause de l'Indienne que le Cacique Careta luy auoit donnée, qui est vne chose insupportable à vn homme d'honneur. 1517.

Apres qu'Espinosa fut reuenu de la deffaite du Cacique Paris, le Facteur Iean de Tabira, conuoiteux des richesses que l'on disoit estre dans le Temple de l'Idole de Dobayba, demanda pour recompense à Pedrarias la conduite de cette descouuerte; ce qui luy ayant esté accordé, il fit fabriquer trois fustes, & acheter quantité de canos de ceux des habitans de Darien, pour rencontrer la grande riuiere où l'on disoit qu'estoit ce Temple; & pour suruenir à cette despence il n'y employa pas son bien seulement, mais encore celuy du Roy, qu'il tira de ses coffres. Pour équiper cette flotte il prit cent soixante Castillans & quantité d'Indiens, & monta contre le courant de l'eau, non sans grande difficulté, à cause que cette riuiere est fort rapide. Les Indiens de Dobayba qui auoient eu auis de cela se mirent sur leurs gardes, & sortirent dans trois canos fort grands, qu'ils mirent au trauers de la riuiere, puis attaquant les Castillans au dépourueu, ils en tuerent vn, & en blesserent plusieurs en vn moment. Les Castillans qui estoient dans les canos voyant cela, se retirerent à l'abry des fustes ou brigantins; & neantmoins voulant passer outre ils resolurent qu'vne partie des soldats iroit par terre; mais la riuiere vint à croistre de telle façon par la quantité de pluyes qui estoient tombées dans les montagnes, qu'elle auoit surpassé de beaucoup ses bornes, & de telle sorte que plusieurs arbres ne paroissoient plus; Si bien que le cano dans

Iean de Tabira arme pour aller au Temple de Dobayba.

1517. lequel estoit le Facteur, par malheur vint à toucher du fond sur l'vn de ces arbres qui s'estoit enfoncé, qui le renuersa ; de sorte que le Visiteur Iean de Birùes, & le Facteur, se noyerent sans qu'on les pûst secourir, & il n'y eut que ceux qui sçauoient nager qui se sauuerent. Les Castillans esleurent à la place du Capitaine, François Pizarro, pour les gouuerner, parce qu'il estoit experimenté en toutes sortes de combats, & fort prudent pour la conduite des gens de guerre, lequel les remena à Darien sans courir aucune risque. Pedrarias fut fort touché de cette perte, & neantmoins il taschoit par vn genereux courage de consoler ses gens, & leur dit qu'ils ne se missent point en peine, & qu'il leur donneroit pour Capitaine François Pizarro, afin qu'ils allassent à la poursuite du Cacique *Abrayme*, d'où ils tireroient tant de commoditez, qu'elles seroient capables de remedier à leurs necessitez. Quelques-vns se contenterent de ces paroles, & accepterent ce party; les autres rebutez de tant de trauaux n'y voulurent point entendre.

Les soldats élisent pour Capitaine François Pizarro.

Cependant François Pizarro ne laissa pas que de partir, & alla par terre dans la Seigneurie *d'Abrayme*, ainsi qu'il auoit fait dans les autres courses ; la terre estoit en trouble, ce qui fut cause qu'ils ne trouuerent ny or, ny gens, ny mesme dequoy viure, dont ils endurerent beaucoup de faim ; ils furent obligez de manger sept cheuaux qu'ils auoient menez auec eux pour s'en seruir à leur retour à Darien, où ils furent contraints de reuenir auec beaucoup de tristesse & de fascherie. Quelques iours apres Diego d'Albitez arriua auec grande abondance d'or, & quantité d'Esclaues, qu'il prit en la côste de *Nombre de Dios*, & des prouinces de *Chagre* & de *Veraguà*. D'ailleurs Espinosa desirant s'exercer dauantage aux armes qu'à la science des Lettres, à peine estoit-il de retour de l'entreprise dont nous auons parlé cy-deuant, qu'il persuada à Pedrarias de luy donner la permission de retourner à la descouuerte d'autres nouuelles terres selon que Vasco Nuñez l'auoit premedité. Il fit donc vne lon-

Autre descouuerte que fait Espinosa.

gue course, & découurit, selon que luy-mesme le rapporte dans ses Memoires, cette fois là plus de quatre cens lieües de côste par la mesme routte. Il peupla *Nata*, qui fut la premiere habitation que les Castillans edifierent en la côste du Sud. Comme toutes ces choses se passoient sur la fin de l'année, il ne sera pas hors de propos auant que de passer outre, de dire ce que faisoient les Peres Hieronimites dans l'Espagnolle. 1517.

LES PERES HIERONIMITES arriuent à l'Espagnolle, & donnent ordre à beaucoup de choses fort loüables. De las Casas accuse criminellement les Iuges de l'Espagnolle.

CHAPITRE XV.

Les Peres estant arriuez en l'Isle de S. Dominique, commencerent à vouloir connoistre des affaires qui se passoient de cette terre, & s'en informer par toutes sortes de moyens, afin de voir comment ils executeroient leurs Commissions. Ils communiquerent premierement auec les Iuges de l'Audience, & informerent contre Passamonte, & contre tous les Officiers Royaux. Ils traiterent en particulier auec plusieurs anciens habitans de la terre. Ils voulurent connoistre ceux qui estoient le plus en credit, & dont ils esperoient tirer plus de lumiere & de verité. Ils conuerserent auec diuers Religieux, & escouterent sur tout le Pere de las Casas. Enfin ils firent toutes les diligences possibles pour ne rien oublier des choses qui leur estoient recommandées. Et premierement, ils osterent & retrancherent les Indiens qui auoient esté partagez pour les absens, & ordonnerent que pour ceux qui estoient presens, ils se seruissent des Indiens comme par le passé, en leur enchargeant sur tout de les bien traiter, pour appaiser le

Ce que firent les Peres Hieronimites en entrant dans l'Espagnolle.

trouble qui estoit dans l'Isle. Ils donnerent vn ordre fort exact pour leur conuersion. Pour ce qui estoit des partages d'Indiens, quant aux Iuges & Officiers Royaux, ils n'en voulurent rien ordonner pour lors, pour euiter le scandale, afin d'aller tousiours peu à peu aux remedes les plus importants & les plus necessaires; & où il y auoit de plus grandes difficultez à decider. Mais le Pere de las Casas qui brûloit d'impatience d'abolir les partages d'Indiens en general, persecutoit les Peres incessamment sur ce point, iusques à en venir aux menaces; parce qu'il s'estoit formé dans l'esprit, que ce seroit la premiere chose qu'ils feroient en entrant dans l'Isle; & quoy qu'il agist en cela par vn bon zele, il ne consideroit pas d'ailleurs que cette passion trop affectée luy pourroit causer du dommage; c'est pourquoy il se retiroit de nuit dans le Monastere de Saint Dominique, parce qu'il n'auroit pas esté en asseurance ailleurs.

1517.

De las Casas sollicite les Peres Hieronimites.

Les Peres Hieronimites, qui comme nous venons de dire cy-deuant, trouuoient de grandes difficultez en ce qu'ils deuoient faire, estant plus portez pour la saluation des ames qu'à la conseruation de leurs personnes, resolurent enfin qu'il n'estoit pas à propos de laisser les Indiens en leur liberté, parce qu'ils reconnoissoient desia bien par experience; & par les aduis qu'on leur en donnoit, que leur inclination estoit si mauuaise qu'ils ne feroient iamais grand fruit en la Foy, s'ils n'estoient maistrisez. Les Peres Dominiquains insistoient à l'encontre; surquoy les Peres Hieronimites ayant fait vne exacte information tant en public qu'en secret, ils iugerent que si on laissoit viure les Indiens dans leur liberté, ils ne feroient point de cas d'embrasser les bonnes instructions, ny s'assuiettir aux loüables coustumes des Chrestiens, parce que comme ils estoient enclins au mal dés leur naissance, ils fuyoient la conuersation des Castillans tant qu'ils pouuoient, & perseueroient tellement dans l'oisiueté, que voyant le peu de fruit qu'ils tiroient de la doctrine,

Les Indiens ne peuuent estre instruits en la Foy en viuant dans leur liberté.

par la foiblesse de leur memoire, sans autre cause que du seul déplaisir qu'ils auoient d'apprendre la doctrine Chrestienne, & les bonnes coustumes, ils s'enfuyoient dans les montagnes. Plusieurs Religieux eurent opinion que ces gens-là n'estoient pas des hommes naturels, ny qu'ils n'auoient pas la capacité ny le iugement de pouuoir dignement receuoir le S. Sacrement de l'Autel, ny mesme d'embrasser les points de la Religion Catholique. Et neantmoins les Peres Hieronimites chercherent toutes sortes de moyens pour les reduire à la Foy, & les faire décharger des oppressions qu'ils souffroient, les recommandant aux anciens habitans, gens de bien, & qui auoient de l'affection pour eux; en sorte que pour les reduire à s'habituer dans les vilages auec les Chrestiens ils les esprouuerent par toutes sortes de douceurs imaginables; Et quant aux recommandations, afin que ceux sous la protection desquels ils estoient les traitassent bien, les Peres firent publier les vieilles Ordonnances, afin qu'elles fussent gardées & obseruées, sous de grandes peines, & qui seroient executées sans aucune remission; ayant beaucoup plus d'égard au restablissement & benefice des Indiens, qu'au profit des personnes particulieres.

1517.

Opinions de quelques Religieux contre les Indiens.

Il arriua dans ce mesme temps que les Indiens furent attaquez de la verole, & tenoit-on que cela venoit de leur frequentation auec les Castillans, quoy que cela ne fust pas veritable; parce que l'on reconnut depuis que ce mal est ordinaire entr'eux en de certains temps, ce qui escheut en cette année, & en la suiuante, pendant lesquelles le mal augmenta de telle sorte qu'il en mourut vn nombre incroyable dans toutes les Isles, parce que leur lascheté & la debilité de leur complection estoit de telle nature, que quelque mal qu'il leur suruinst, ils desesperoient de leur salut, & perdoient aussi tost courage. Les Peres Hieronimites cependant ne laissoient pas de trauailler à la reformation des abus, d'introduire les bonnes coustumes, & de reprimer l'auarice & l'insolence; Et comme Alonse de Zuaso ne tarda pas long temps

Les Indiens attaquez de la verole.

L'on commence à examiner les Officiers Royaux.

à venir, l'on commença tout de bon à examiner, tant les
1517. Iuges d'Appellation, qui estoient Marcel de Villalobos, Iean Ortiz de Matienço, & Luc Vasquez de Aylon, que tous les autres Officiers Royaux. Le Iuge auoit la connoissance des causes ciuiles & criminelles, qui estoient expediées en fort peu de temps au contentement des parties. Or les Peres ne trauailloient pas seulement à la reformation des abus de l'Espagnolle, mais ils voulurent encore auoir la connoissance des deniers Royaux, & faire rendre compte à ceux qui les possedoient. Ils pourueurent aux edifices, & autres choses concernant le public. Ils ordonnerent encore d'autres choses loüables en terre-ferme, & dans les autres Isles. Ils remedierent à quantité de plaintes touchant le partage general des Indiens, qu'auoient fait le Tresorier Passamonte, & Rodrigue d'Alburquerque, & donnerent vn nouuel ordre qu'il passast des Religieux de l'Ordre de Saint Dominique & de S. François en la côste des Perles, & que l'on continuast la conuersion, sans que les trafiquans les pussent empescher, comme ils auoient cy-deuant fait, au grand scandale des Indiens; Et pour cét effet ils firent faire des cris publics & toutes les prohibitions & defenses necessaires. Ils ordonnerent encore sous de grandes peines, que personnne n'inquietast ny mal-traitast les Indiens de la terre-ferme, & y establirent des gens pour auoir soin, & tenir compte des achapts & des trocs qui se feroient, pour en titer le Quint du Roy, à cause que la peuplade de *Cubagua* alloit augmentant, & le trafic des perles tout de mesme. Ils manderent à Pedrarias qu'il ne fist plus de courses, & qu'il enuoyast l'or & les esclaues qu'il auoit tirez de celles qu'il auoit faites, ou fait faire; & que l'Euesque conjointement auec quelques gens d'Eglise & de Iustice, vissent entr'eux si les Indiens deuoient estre tenus en qualité d'esclaues; & au cas qu'ils ne le deussent pas estre, qu'ils leur baillassent la liberté ainsi qu'ils auiseroient bon estre, sans aucun retardement; Et que ces mesmes Arbitres consultassent entr'eux

Loüables actions des Peres Hieronimites.

tr'eux si les courses que l'on faisoit sur les Indiens estoient licites & raisonnables. 1517.

Le Pere de las Casas voyant donc que les Hieronimites ne disposoient pas des choses selon sa fantaisie, estoit fort mal content, & parloit auec trop de liberté par tout où il se rencontroit, & contre tous. Plusieurs le supportoient patiemment, sçachant bien que c'estoit le zele qui le luy faisoit faire, & non l'auarice, dont il estoit exempt comme de tout autre vice. D'autres ne le pouuoient souffrir auec tant de modestie. Or comme il ne se rebutoit de rien, il fit dans ce mesme temps vne chose notable; il affirma que les Iuges de l'Espagnolle estoient coupables des ruines & des dégasts qui auoient esté faits chez les *Lucayos* par les courses qui y auoient esté faites; & n'oublia pas de produire aussi l'action qui auoit esté faite en la côste de *Cumanà*, qui fut cause de la mort de ces bien-heureux Peres Dominiquains Frere Iean Garces & son compagnon. Et comme il soupçonnoit que les Iuges auoient contribué aux armées qui alloient faire ces courses sur les Indiens, il forma contr'eux vne terrible accusation, & les declara criminels, homicides & fauteurs de tous ces maux. Les Peres Hieronimites estoient fort aise que De las Casas eust formé ces plaintes, s'imaginant que ces crimes estant bien auerez, ce n'estoit pas vn cas qui deust estre decidé pardeuant des Iuges du lieu; mais qui deuoit estre renuoyé au Conseil du Roy & de ses Ministres, pour en auoir la connoissance. Cependant cette accusation causa bien du scandale, ce qui fit augmenter de beaucoup la haine que l'on auoit desia conceuë à l'encontre du Pere de las Casas, & le peril quant & quand, quoy qu'Alonse de Zuaso fust celuy qui l'excitoit dauantage à faire ce qu'il faisoit. Mais enfin comme il vit que tout ne reüssissoit pas selon son dessein, il proposa de s'en retourner en Castille. L'on fit tout ce que l'on pût pour l'en destourner, mais comme il estoit Prestre, & qu'il auoit vn Breuet du Roy pour pouuoir venir informer de ce qui se passoit, l'on n'en fit rien; Mais l'on

De las Casas accuse les Iuges de l'Espagnolle.

Les Peres Hieronimites veulent empescher à De las Casas de repasser en Castille.

manda en Castille que c'estoit vn seditieux, vn scandaleux, & qui traitoit des choses fort imprudemment, & qui pouuoit causer quelque souleuement. De las Casas de sa part mandoit dans ses lettres ce qu'il luy sembloit, ne pardonnant pas mesme aux Peres Hieronimites, iusques à dire qu'ils ne fauorisoient en aucune façon les Indiens; qu'ils auoient des parens dans l'Isle, & qu'ils les auoient enuoyez à *Cuba*, afin que Diego Velasquez leur baillast vn partage d'Indiens. Enfin De las Casas eut soupçon que ses lettres auoient esté interceptées dans Seuille, & qu'elles n'arriuerent pas entre les mains du Cardinal de Tolede, d'où il estoit arriué vn ordre pour le chasser de l'Isle.

1517.

DE LAS CASAS VIENT EN Cour. Mort du Cardinal d'Espagne.

CHAPITRE XVI.

Le Pere de las Casas arriue en Cour.

AVANT que cét Ordre, dont nous venons de traiter, arriuast à l'Espagnolle pour aduertir le Pere de las Casas qu'il sortist de l'Isle, il estoit desia party de l'Isle de Saint Dominique, qui estoit au mois de May de cette année, & estoit arriué à Aranda, où la Cour estoit alors. Dans ce mesme temps le Cardinal François Ximenez tomba malade; si bien que s'imaginant qu'il ne pourroit pas negocier auecque luy, il resolut d'aller à Valladolid, pour y attendre le Roy, parce que le bruit couroit qu'il arriueroit bien tost en Castille. Cependant les Peres Hieronimites qui connoissoient l'humeur violente du Pere de las Casas; & parce que l'affaire qui leur auoit esté recommandée estoit de grande importance, ils resolurent d'enuoyer en Castille leur compagnon, Frere Bernardin de Mançedo, pour informer le Roy & le Conseil de l'estat

Les Hieronimites enuoyent leur Compagnon en Castille.

des Indiens, des informations qu'ils auoient faites, & de la resolution qu'ils auoient prise, afin que le Roy y pourueust selon sa volonté. Et d'autant que dans les premieres lettres que l'on escriuit en Castille, l'on auoit eu auis de l'accusation que De las Casas auoit formée contre les Iuges de l'Espagnolle; l'on manda de la Cour à Alonse Zuaso, qu'il n'y procedast en aucune façon sans l'ordre & de l'auis des Peres Hieronimites, Commissaires deleguez par le Roy; Parce que luy ayant dit qu'il n'estoit pas à propos qu'il prist connoissance de telle accusation, il auoit fait response, que dans les causes de Iustice il n'y auoit que voir. Apres que l'on eut pourueû d'vn Euesque pour Saint Dominique, d'vn nommé Alexandre Geraldino, Romain, on luy ordonna, & à l'Euesque de la Conception, que sans aucun retardement ils eussent à aller prendre possession de leurs Eueschez; parce que les Peres Hieronimites auoient auerty que leur presence y estoit grandement necessaire. Le Cardinal de Tolede qui estoit Inquisiteur general, leur donna commission, & la qualité d'Inquisiteurs des Indes, pour proceder à l'encontre des heretiques & apostats qui s'y pourroient rencontrer. Et d'autant qu'Alonse Zuaso n'auoit pas peu d'occupation en l'Espagnolle; & qu'il ne pouuoit estre en personne dans les autres Isles pour examiner, & prendre garde aux actions des Administrateurs de Iustice, l'on enuoya ordre de la Cour aux Peres Hieronimites d'y commettre qui bon leur sembleroit.

1517.

Le Cardinal de Tolede donne la commission d'Inquisiteurs aux Euesques.

Il arriua encore vn second ordre du Conseil aux Peres Hieronimites, par lequel l'on deffendoit de ne donner aucun partage d'Indiens aux Iuges & Officiers dans les Indes, afin qu'estant plus libres ils peussent plus facilement accomplir les Ordonnances, & les mettre en execution auec plus de soin & d'exactitude. Mais apres tout, le bruit des rigueurs & des cruautez qu'auoit exercées Espinosa, & les autres Capitaines par les courses qu'ils auoient faites en terre ferme, cou-

L'on oste le partage d'Indiens aux Officiers Royaux.

1517. roient tousiours de plus en plus, & principalement alors que le Capitaine Gonçale de Badajoz estoit en Cour, fort pauure ; & l'on disoit hautement que c'estoit par vne iuste punition de Dieu, & dont l'on reiettoit la principale faute sur Pedrarias ; ce qui fut cause que l'on luy manda expressément de ne rien entreprendre dauantage sans l'ordre des Peres Hieronimites ; & aux Peres, pour ce qui touchoit le desordre de la terre ferme, qu'ils y apportassent vn ordre conuenable.

Mort du Cardinal Ximenez.

Il arriua presque en mesme temps des nouuelles que le Roy auoit débarqué à *Villa-viciosa*, dont tout le Royaume en general reçeut vn grandissime contentement; d'où il partit aussi tost apres, & passant par Tordesillas, à dessein de rendre visite à la Reine Ieanne sa mere, & pour visiter aussi le Cardinal de Tolede dans l'Abbaïe de *Valbuena* ; mais il apprit qu'il estoit allé de vie à trépas ; Prelat illustre par ses saintes intentions, & par vn cœur plein de generosité ; c'estoit l'ornement de ces Royaumes, qui perdirent par cette mort leur plus beau lustre, à cause du bas âge du Roy, & parce qu'en quelque façon il eust reprimé l'ambition de ses Fauoris qui l'accompagnoient. Or comme le Roy Catholique vint à deceder, & qu'il arriua de Flandres quantité de Seigneurs pour accompagner & seruir le ieune Roy en son voyage, les affaires qui arriuent ordinairement en de semblables occasions, parurent aussi tost ; qui furent quantité de Breuets qu'il auoit donnez pour des partages d'Indiens, dont il en auoit gratifié beaucoup. Parce que comme il n'estoit pas bien informé de ce qu'il deuoit faire en ce rencontre, il n'agissoit que suiuant les suplications des interessez, qui estoit le seul moyen dont ils se seruoient. Il donna aussi beaucoup de permissions d'enleuer des esclaues aux Indes, nonobstant les deffenses qui auoient esté faites au contraire. Le Roy amena aueque luy pour grand Chancelier vn Docteur Flaman, appellé Iean Seluagio, homme prudent & de bon conseil, & auquel il donna toute l'administration

Des faueurs que le Roy faisoit dans les Indes.

de la Iuſtice & gouuernement de la Caſtille & des Indes. Il amena auſſi aueque luy ſon Gouuerneur & grand Chambellan, Monſieur de Gevres, perſonne d'authorité & fort prudent, auquel il confioit les affaires du Conſeil d'Eſtat, les faueurs, & les autres choſes qui ne dépendoient pas de la Iuſtice. Entre les Fauoris, vn nommé Monſieur de Laxao tenoit l'vn des premiers rangs; celuy-cy auoit l'Office de grand Eſchançon, auec lequel le Pere de las Caſas commença à traitter de ſes pretenſions, & en particulier à gagner la faueur de Monſieur de Laxao. 1517.

LE CAPITAINE FRANCOIS Hernandez de Cordouë va à la deſcouuerte, & trouue la terre de Yucatan.

CHAPITRE XVII.

NOVS auons deſia dit cy-deuant que pour la grande diſette de viures qu'il y auoit à Darien pour la ſubſiſtance des Caſtillans, le Gouuerneur Pedrarias Dauila auoit donné permiſſion à ceux qui voudroient aller ailleurs, de le pouuoir faire. Suiuant cela, comme le bruit couroit que les Caſtillans de *Cuba* eſtoient riches & fort accommodez, à cauſe du bon traitement que le Gouuerneur Diego Velaſquez faiſoit à tous, il paſſa dans cette Iſle enuiron cent hommes, dont la pluſpart eſtoient Nobles, leſquels furent tous fort bien reçeus du Gouuerneur, & qui leur promit de les accommoder auec le temps. Quelque temps apres conſiderant qu'il n'eſtoit pas à propos de tenir des gens dans l'oiſiueté, comme l'on traitoit ouuertement d'aller chercher des Indiens hors de l'Iſle pour ſoulager ceux des autres Iſles, & que pour cét effet l'on armoit tous les iours, & principalement dans *Cuba*, où les vilages floriſſoient par l'induſtrie & bonne conduite de Diego Velaſquez, &

que les soldats de Darien ne vouloient pas s'occuper, il traita auec eux pour les enuoyer chercher de nouuelles terres vers les lieux où le premier Admiral des Indes Christofle Colon, & l'Adelantado Iean Ponce de Leon auoient esté, qui estoient les côstes de Veragua & de la Floride. Cét auis de Diego Velasquez estant approuué de tous, il leur promit que si les terres, ou Isles, qu'ils descouuriroient meritoient que des Castillans y pussent aller habiter, il n'en tireroit aucun Indien pour amener à *Cuba*; mais qu'au contraire on iroit chez eux leur prescher la Foy. Comme donc l'on sçeut la volonté du Gouuerneur, & des soldats, François Hernandez de Cordouë, homme riche & vaillant, & qui auoit des Indiens, s'offrit de conduire ces gens en qualité de Capitaine; & ayant eu premierement la permission, & l'instruction de Diego Velasquez, il acheta deux nauires & vn brigantin, & les equipa de viures, & de tout ce qui estoit necessaire. Il entra dans ces vaisseaux cent dix soldats; Ils auoient pour Pilotes Antoine d'Alaminos natif de Palos, Comacho habitant de Triana, & Iean Aluarez le Manchot, natif de Huelua, & pour Visiteur, afin de tenir compte du Quint du Roy, Bernardin Nuñez natif de S. Dominique de la Calçada. Ils sortirent de S. Iaques de *Cuba*, & passerent à la ville de S. Christofle *del Hauana*, & prierent Alonse Gonçalez Prestre de s'embarquer auec eux pour dire la Messe, & leur administrer les Sacremens. Ils sortirent de *Hauana* le huitiesme iour de Février de cette année, & le douziesme ils doublérent le cap de S. Antoine. Ils nauigerent vers le Ponant, parce que le Pilote Antoine d'Alaminos certifia qu'estant ieune garçon, & nauigeant auec l'Admiral Christofle Colon, qu'il auoit tousiours eu dessein de descouurir vers ces quartiers. Il leur arriua vne tourmente qui dura deux iours, & qui pensa les perdre; mais enfin au bout de vingt & vn iour de nauigation, pendant lesquels ils nauigerent auec beaucoup d'attention, car de nuit ils baissoient les voiles & ancroient, estant dans des mers qu'ils ne connoissoient pas; ils ap-

1517.

Diego Velasquez enuoye descouurir de nouuelles terres.

perçeurent la terre, dont ils furent fort resiouïs, & en rendirent graces à Dieu. Ils virent de dedans les nauires vn grand vilage qui selon leur iugement estoit à deux lieuës de la côste; & comme ils voulurent approcher il parut cinq canos, dans lesquels estoient des Indiens qui alloient à la rame. Ils leur firent signe pour les faire approcher, ce qu'ils firent. Il entra trente Indiens dans la Capitainesse, vestus de jaquettes sans manches, & des pieces de la mesme estoffe retroussées en façon de calçons. Les Castillans leur baillerent à manger, & leur firent boire du vin d'Espagne; ils leur baillerent aussi quelques bracelets de verre. En suite de cela ils firent entendre par signes, parce qu'ils ne pouuoient pas exprimer ce qu'ils vouloient dire autrement, qu'ils s'en vouloient aller, & que le lendemain ils retourneroient auec plus grand nombre de canos, afin que les Castillans sortissent à terre. Ils furent rauis de voir les nauires, les hommes, leurs barbes, leurs vestemens, leurs armes, & quantité d'autres choses qui n'auoient iamais esté en leur connoissance. Enfin ils se retirerent, & retournerent le lendemain auec douze canos, & vn Cacique qu'ils auoient pris pour les conduire; lequel estant approché des vaisseaux, dit à haute voix, *Conez Cotoche*, qui veut dire, approchez icy de nos maisons, & en disant cela, il se mit du costé du cap de *Cotoche*, qui estoit le nom du vilage. Là dessus les Castillans ayant tenu conseil de guerre, mirent leurs chaloupes en mer, dans lesquelles & dans ces canos, ils descendirent à terre auec leurs armes, où ils trouuerent vne infinité d'Indiens qui estoient venus de tous costez pour les voir. Le Cacique insistoit tousiours que les Castillans allassent en sa maison, si bien que voyant toutes les apparences d'vne bonne volonté, ils resolurent d'accepter de bonne grace l'offre du Cacique, soit qu'ils y fussent comme forcez, pour ne pas faire paroistre aucune apprehension, ou pour reconnoistre la terre; pourueu qu'ils fussent armez & en bon ordre pour euiter les inconueniens. Estant arriuez dans vn bois,

1517.

François Hernandez de Cordouë descouure terre.

Les Castillans descendent à terre au cap de Cotoche.

le Cacique qui auoit fait mettre quantité d'Indiens armez
1517. en embuscade, s'écria. Aussi tost ces hommes parurẽt auec des armes deffensiues, fourrées de cotton, des rondaches, des espées de bois dont les pointes estoient des cailloux, des bastons à deux bouts, & des frondes. Ils estoient galanisez, empennachez, & leur visage peint de diuerses couleurs. Ils commencerent aussi tost à faire de grandes clameurs & des confusions de voix, qui est leur musique militaire ordinaire, & tout d'vn temps lascherent vne si grande quantité de pierres, & de fléches sur les Castillans qu'il y en eut quinze de blessez, & en vinrent iusques aux mains pied contre pied, comme si ç'eust esté vn combat premedité, & combattirent vaillamment. Entre les Castillans il n'y auoit pas plus de vingt-cinq arbalestriers & arquebusiers, qui faisoient leur deuoir; mais comme les Indiens se voyoient estropiez, & quantité de morts par terre par le trenchant des espées des Castillans, ils commencerent à se sauuer par la fuite.

Les Indiens combattent contre les Castillans.

Au mesme lieu où se fit ce combat, il y auoit trois maisons, basties de pierre & de chaux, qui estoient des Oratoires, pleins d'Idoles, de terre, & qui portoient la face des Démons, d'hommes, de femmes, & d'autres figures renuersées les vnes sur les autres, representant l'abominable peché. Cependant que le combat duroit, le Prestre Alonse Gonçalez emporta de ces Oratoires, certains petits coffres, dans lesquels estoient des Idoles de terre, & de bois, auec des medailles, des enjoliuemens, & des Diademes d'or bas. L'on prit dans ce combat deux ieunes Indiens, qui furent faits Chrestiens; l'vn fut appellé Iulien, & l'autre Melchior. Les Castillans s'en retournerent dans leurs vaisseaux, fort satisfaits d'auoir rencontré des gens raisonnables, & d'autres choses differentes de Darien, & des Isles; & particulierement des maisons de pierre & de chaux, ce qu'ils n'auoient point encore veû dans les Indes. Ils continuerẽt leur nauigation le long de la côste en descendant, obseruant tousiours d'ancrer de nuit. Au bout de quinze

iours

iours qu'ils eurent nauigé de la sorte, ils descouurirent vn grand vilage, & tout proche vn golfe. Ils s'imaginerent aussi tost que ce pouuoit estre quelque riuiere où ils pourroient prendre de l'eau, parce qu'ils en auoient disette. Ils descendirent à terre le Dimanche du Lazare, à cause dequoy ils appellerent le vilage de ce nom, & les Indiens *Quimpech*, mais les Castillans l'appellerent depuis *Campeche*. Ils arriuerent proche d'vn puits dont l'eau estoit fort bonne, & les habitans n'en beuuoient point d'autre, parce qu'il n'y a point de riuieres dans la Prouince de *Yucatan*. Apres que les Castillans eurent pris de l'eau ce qu'il leur en falloit, & qu'ils voulurent retourner dans leurs vaisseaux, cinquante Indiens se presenterent deuant eux, vestus de iaquettes, & pour manteaux des couuertures de cotton, lesquels demanderent par signes aux Castillans ce qu'ils cherchoient, & s'ils alloient du costé d'où sort le Soleil, & les conuierent d'aller dans leur vilage. Apres que les Castillans eurent consulté entr'eux, ils resolurent d'y aller bien armez, de crainte qu'il ne leur arriuast comme au cap de *Cotoche*. Ils passerent par des oratoires bien bastis de pierre & de chaux, dans lesquels il y auoit des Idoles de diuerses figures, & de mauuaise representation, comme les precedentes, auec des marques de sang frais, faites en forme de Croix, peintes, ce qui leur causa beaucoup d'admiration. Il aborda autour d'eux quantité d'hommes, de femmes, & d'enfans, qui les regardoient par admiration, & sourioient entr'eux. Aussi tost apres ils apperçeurent deux escadrons d'Indiens, bien equipez, & armez, comme ceux de *Cotoche*. Il sortit aussi au mesme temps d'vn oratoire dix hommes, qui portoient des couuertures en façon de robbes, fort longues, & blanches; ils auoient les cheueux noirs & longs, & si frisottez qu'ils ne pouuoient s'estendre; ils portoient des réchaux de terre, dans lesquels ils iettoient d'vne certaine gomme fort odorante, qu'ils appellent entr'eux *Copal*, dont ils parfumoient les Castillans, en leur disant qu'ils sor-

1517.

Les Castillans descouurent Campeche.

Les Indiens font des Croix auec du sang.

1517. tissent de leur terre, ou qu'ils les tueroient; & commencerent aussi tost à sonner de leurs cornets, & de leurs tambours de guerre. Les Castillans voyant cela, plusieurs n'estant pas encore guaris des blessures qu'ils auoient receuës à *Cotoche*, & dont il en estoit mort deux, se retirerent au meilleur ordre qu'ils purent vers la mer; car ils estoient tousiours poursuiuis par les deux escadrons, & s'embarquerent sans aucun accident. Apres qu'ils eurent encore nauigé six iours, il vint vn vent de Nort, qui souffla au trauers de cette côste, & qui dura quatre iours; ce qui les mit plusieurs fois en estat de se perdre. Apres que la tourmente fut appaisée ils firent en sorte d'approcher de la côste pour se fournir d'eau; car comme leurs tonneaux estoient tres-mal en ordre, & presque entr'ouuerts, l'eau dont ils les emplissoient ne leur duroit pas long temps.

Les Castillans descendent à terre à Potonchan.

Ils surgirent proche d'vn vilage où il y auoit vne baye qui paroissoit vne riuiere, & descendirent à terre apres midy, à vne lieuë d'vn autre vilage appellé *Potonchan*, où ils emplirent leurs tonneaux d'eau de certains puits qui estoient proche de quelques oratoires bastis de pierres comme les autres; & comme ils s'en vouloient retourner aux vaisseaux ils descouurirent des gens de guerre en bon ordre, armez comme les precedens, qui sortoient du vilage pour venir à eux. S'estant approchez ils leur demanderent s'ils alloient d'où sortoit le Soleil, & ils leur repartirent qu'ils y alloient; apres quoy ils se retirerent dans de certaines maisons, parce qu'il estoit presque nuit, & les Castillans pour pareil suiet demeurerent aussi en cét endroit. Or d'autant que quelques heures apres il se fit vn grand tintamarre comme de gens de guerre, les Castillans ne sçachant ce que ce pouuoit estre, ny ce qu'ils deuoient faire, consulterent là dessus pour sçauoir le sentiment de tous; Les vns disoient qu'il se faloit embarquer; les autres que la retraite estoit fort perilleuse, parce que selon l'apparence il y auoit plus de trois cens Indiens pour chaque Castillan. Le iour commençant à

paraistre ils virent que les escadrons du iour precedent se ioignirent auec d'autres, & qu'apres les auoir entourez ils leur lascherent vne nuée de fléches, de pierres tirées auec des frondes, & des zagayes, dont il y eut quatre-vingt Castillans de blessez, qui ne laisserent pas de combattre vaillamment au milieu de toute cette multitude. Et quoy que les Castillans fissent tous les deuoirs de vaillans soldats auec leurs arbalestes, leurs escoupetes, leurs lances, & leurs espées, les Indiens ne laisserent pas de les poursuiure de prés; mais apres tout comme ils virent que les espées des Castillans leur causoit beaucoup de perte, ils commencerent à s'escarter afin d'auoir plus d'espace & de certitude pour tirer leurs fléches. Lors qu'ils combatoient ils crioient à haute voix, *Calachuni, Calachuni*, qui veut dire en langue de Yucatan, Cacique ou Capitaine, pretendant dire par là qu'il faloit tirer sur le Capitaine François Hernandez; & en effet ils ne l'espargnerent pas, puis qu'il fut frappé de douze fléches, & que selon la commune opinion il l'eust bien pû esuiter facilement, parce qu'il n'eust point esté reconnu s'il n'eust point voulu combattre des premiers à la teste de ses gens; & il eust mieux fait de se conseruer pour le conseil dans vn combat de cette nature, que d'en venir à cette extremité là. Enfin se voyant blessé en tant d'endroits, non pas de trente-trois playes, comme dit Gomare, & les soldats aussi, & que les Ennemis auoient emmené deux des siens, l'vn appellé Alonse Bote, & l'autre qui estoit vn vieux Portugais, & que la valeur des siens ne pouuoit pas vaincre tant de gens, parce qu'il leur en venoit tousiours de nouueaux, & en quantité, il fit vn grand effort; & par vne furie presque incroyable il se fit iour au trauers des Ennemis, & s'ouurit le chemin, à luy, & aux siens, pour gagner le riuage; lesquels les poursuiuirent auec d'espouuantables cris tousiours combatant. Estant arriuez aux barques, comme ils estoient beaucoup, & qu'il faloit se retirer dans les vaisseaux auec trop de precipitation, les barques penserent cou-

1517.

Les Indiens pressent les Castillans de prés.

ler à fond; mais quelques-vns s'estant rangez le long de
1517. la plage, cela bailla plus d'espace aux autres. Cependant
les Indiens tiroient tousiours des fléches, & entroient
iusques dans l'eau par vne furie enragée, blessant les
Castillans auec leurs lances. Il fut tué en cette batail-
le quarante-sept Castillans, & cinq qui moururent aussi
tost qu'ils furent entrez dans les nauires. Quant aux
blessez, à cause que leurs playes furent moüillées de l'eau
de la mer, elles s'enflerent, & ils souffrirent de gran-
Mort de 52. Castillans. dissimes douleurs, maudissant le pilote Alaminos & sa
descouuerte, lequel soustenoit tousiours que cette terre
estoit vne Isle. Ils appellerent cette baye, à cause de ce
mauuais succés, la Baye de *Mala pelea*.

FRANCOIS HERNANDEZ DE Cordouë resout de retourner à Cuba ; *Ce qui luy arriua iusques à ce qu'il fust arriué à* Hauana.

CHAPITRE XVIII.

LEs Castillans se voyant dans leurs nauires, & croyant n'auoir pas reçeu peu de faueur de Dieu, de les auoir sauuez d'vn si grand peril où ils s'estoient veûs, luy en rendirent grace, & estant fatiguez de lassitude, de soif, le Capitaine fort blessé, & tout le reste auec deux ou trois blessures, excepté vn qui resta sain, ils resolurent de retourner à *Cuba*. Or comme ils estoient tous fort debiles & mal-traitez, & qu'ils manquoient de gens pour gouuerner les nauires, & tirer les cables, ils resolurent de brusler le plus petit, apres en auoir premierement tiré les cordages, & tout ce qui pouuoit seruir pour vn autre; ioint qu'il faisoit eau, & qu'il n'y auoit personne pour

tirer à la pompe. Ils alloient terre à terre pour tascher de trouuer de l'eau, parce qu'ils estoient tellement tourmentez & fatiguez de la soif, qu'ils eurent la langue & la bouche pleine de creuasses, car leurs toneaux estoient demeurez à *Potonchan*. Au bout de trois iours ils virent vn golfe qui paroissoit estre quelque riuiere; quinze mariniers descendirent à terre auec trois soldats des moins blessez. Ils porterent des besches & quelques barils; mais ayant trouué que l'eau de ce bras de mer estoit salée, ils creuserent en la côste, & comme l'eau estoit salée, & qu'ils ne purent s'abstenir d'en boire, cela fit grand tort à ceux qui en beurent. Et comme ils virent là aux enuirons quantité de lezards, ils l'appellerent le golfe de *los Lagartos*. Cependant que les mariniers estoient allez pour de l'eau, il s'esleua vn vent de Nordest si acariastre, que les nauires alloient tousiours bord à bord de la côste; mais ayant ietté deux ancres ils demeurerent fermes deux iours, au bout desquels ayant mis la voile au vent, ils poursuiuirent leur voyage vers *Cuba*. Antoine d'Alaminos s'entretint auec les autres pilotes touchant leur nauigation, lesquels dirent qu'ils n'estoient esloignez de la *Floride* que de soixante lieuës, ainsi qu'ils le trouuoient dans leur carte & hauteur, & que la routte de la trauerse de la *Floride* à *Hauana* estoit plus courte, plus nauigable, & plus seure que celle par où ils auoient esté; & suiuant cét auis ils descouurirent en quatre iours la *Floride*.

1517.

Les Castillans sont fort fatiguez de la soif.

Là ils resolurent de descendre à terre vingt soldats des plus sains auec des arbalestes & des escoupetes, & auec eux le Pilote Alaminos: Le Capitaine François Hernandez, lequel se sentoit fort fatigué à cause de ses blessures, les pria de luy apporter vn peu d'eau en diligence, & qu'il se mouroit. Estant sortis à terre proche d'vn golfe, Antoine d'Alaminos dit qu'il connoissoit bien la terre, & qu'il y auoit esté auec Iean Ponce de Leon, mais qu'il se faloit tenir sur ses gardes; & ayant posé des sentinelles à vne plage fort large, ils firent des puits, où ils trou-

Le Pilote Alaminos descend à terre auec vingt soldats.

1517. uerent de fort bonne eau ; ils en beurent à souhait, & y lauerent les linges pour penser les blessez, & le tout dans vne heure de temps. Comme ils estoient desia prests de s'en retourner aux vaisseaux fort contents & satisfaits, ils virent l'vn des soldats qu'ils auoient mis en sentinelle courir vers eux, criant à haute voix ; *A la mer, à la mer, voicy grand nombre d'Indiens de guerre qui viennent* ; Et d'vn autre costé ils virent quantité de canos dans le golfe qui vinrent à se rencontrer auec les soldats. Les Indiens auoient de grands arcs, des fléches, des lances, & des espées à leur mode ; ils estoient vestus de peaux de venaison, & comme ces hommes estoient d'vne grandeur & grosseur prodigieuse, leur seule veuë les rendoit espouuantables. Ils attaquerent les Castillans à coups de fléches, dont ils en blesserent six de la premiere volée ; mais les escoupettes, les arbalestes, & les espées des Castillans les incommodoient dauantage ; ce qui fut cause que les Indiens qui estoient sur terre se retirerent dans les canos, qui incommodoient fort les mariniers ; & ils auoient déja blessé à la gorge Antoine d'Alaminos. Les Castillans les poursuiuirent dans l'eau iusques à la ceinture, & à coups d'estocades ils leur firent abandonner vne chaloupe qu'ils auoient prise, & prirent trois Indiens, qui moururent de leurs blessures, quoy que petites, dans les nauires. Comme ils se voulurent embarquer, ils demanderent au soldat qui auoit esté en sentinelle, *qu'estoit deuenu son compagnon Berrio*, qui estoit l'autre sentinelle, il dit, *qu'il l'auoit veû aller auec vne hache à la main pour couper vne branche de palmier ; qu'il estoit allé vers le golfe par où estoient venus les Indiens, & qu'il auoit entendu la voix d'vn Castillan qui s'escrioit ; qu'il auoit tourné la veuë du costé de cette voix : mais qu'il ne l'auoit point apperçeu.* Ce fut celuy de tous les soldats qui combatirent à *Potonchan* qui échapa sans auoir aucune blessure, & son mauuais sort voulut qu'il perist là, parce que l'on suiuit la piste par où les Indiens estoient venus, & trouuerent vne palme que le soldat auoit commencé à

Les Indiens de la Floride attaquent les Castillans.

Ils tuënt vn soldat appellé Berrio.

couper, & tout proche, & autour de cét arbre, la terre foulée du trepignement des pieds bien plus qu'en d'autres lieux; ce qui fit croire que les Indiens l'auoient emmené vif; ioint que l'on n'y vit aucune trace de sang; outre que les Castillans demeurerent là prés d'vne heure à chercher par tout aux enuirons, en l'appellant à haute voix; mais voyant qu'il ne paroissoit point ils s'en retournerent aux nauires. 1517.

Cependant la soif que les Castillans auoient soufferte estoit si grande, & le desir d'auoir de l'eau si extréme, qu'en arriuant dans les nauires, vn soldat se saisit d'vn baril, estant encore dans la chaloupe, & beut tant d'eau qu'il deuint enflé, & mourut au bout de deux iours. Ils se mirent à la voile, & en deux iours & deux nuits ils arriuerent aux Islettes qu'ils appellent *de los Martyres*; & d'autant qu'ils n'auoient que quatre brasses de fond, l'vn des nauires toucha à vne roche, à cause dequoy il faisoit eau en diuers endroits; Mais Dieu voulut qu'au bout de tant de trauaux ils arriuerent au port de *Carenas*, qui est maintenant *Hauana*, d'où François Hernandez de Cordouë escriuit au Gouuerneur Diego Velasquez, luy donnant auis de sa nauigation & descouuerte, dans laquelle ils auoient trouué des gens vestus, de grandes peuplades, & des bastiments de pierre faits à chaux & à ciment; ce qui ne s'estoit point encore rencontré dans toutes les descouuertes que l'on auoit faites, & qu'à cause des grandes blessures qu'ils auoient reçeuës, dont il se sentoit fort abatu, il s'en alloit par terre à la ville du S. Esprit, où il auoit quelques commoditez, & que si Dieu luy rendoit sa santé il esperoit de l'aller voir aussi tost, mais il mourut dix iours apres auoir enuoyé cette lettre. Pour les soldats il en mourut trois dans *Hauana*; si bien qu'à cette entreprise il mourut cinquante-six Castillans, le reste se dispersa dans l'Isle, & les nauires furent conduits à la ville de S. Iaques. Diego Velasquez & tous ses gens furent fort estonnez lors qu'ils virent les deux Indiens, Iulien & Mel-

Vn Castillan boit tant d'eau qu'il en meurt.

François Hernandez de Cordouë meurt à Cuba.

1517. chior, qui furent pris à la pointe de *Cotoche*, auec les coffres de bois, & les Idoles de terre & de bois, les medailles, les enioliuemens, & les diademes d'or que le Prestre Alonse Gonçalez auoit pris dans les oratoires des Indiens; parce que iusques là ils n'auoient rien veû de semblable, & dés l'heure mesme le bruit de cette descouuerte courut par toutes les Isles, laquelle fut beaucoup estimée, & tenuë pour l'vne des plus notables. L'on demanda à ces Indiens s'il y auoit de l'or en leur terre, & on leur en montra en poudre. Ils firent responce qu'il y en auoit; ce qui augmentoit encore dauantage le desir de poursuiure la descouuerte que l'on auoit commencée; mais ils ne dirent pas la verité; parce que dans tout le Royaume de *Yucatan* il n'y a aucunes mines de quelque nature qu'elles puissent estre. Bernard Diaz del Castillo, originaire de Medina del Campo, qui se trouua à cette bataille, & en d'autres qui se firent depuis, dit, *que demandant à ces Indiens s'il y auoit en leur terre de ces racines que l'on y appelle Yuca dont on fait le Cazabi*. Ils respondirent *Ilatli*, qui est la terre dans laquelle il se plante, & que de *Yuca* ioint auec *Ilatli*, l'on disoit *Yuçatla*, d'où a deriué le mot de *Yucatan*. Mais d'autres disent que ceux qui ont fait les premieres descouuertes parlant auec les Indiens de la côste, lors qu'ils les interrogeoient là dessus, ils respondoient *Toloquitan*, montrant auec la main, pensant qu'ils s'enquestoient de quelque vilage, & les Castillans entendoient *Lucatan*, d'où ils appellerent cette Prouince *Yucatan*, laquelle n'eut iamais de nom arresté, parce que iusques à ce que les Castillans y arriuerent, elle fut diuisée entre plusieurs Seigneurs & Caciques qui gouuernoient leurs vilages, comme nous le dirons cy-apres.

Origine du nom de Yucatan.

LE ROY FAIT DON A L'ADMIRAL de Flandres du Gouuernement de Cuba, *& d'autres Prouinces des Indes. Fernand de Magellan, & Ruy Falero passent en Castille.*

CHAPITRE XIX.

POVR retourner au Pere de las Casas, comme le Roy estoit tout nouuellement arriué à la Couronne, & dans la Castille ; ioint qu'il estoit encore ieune, il auoit desia baillé presque tous les Gouuernemens de ses Royaumes à des Flamans ; & comme ils ne connoissoient pas les personnes, ils agissoient dans les affaires auec de grandes ponctualitez, & en retardoient par ce moyen les dépesches, de crainte de tomber dans l'erreur ; Ils ne se confioient à personne, de crainte d'estre trompez ; à cause dequoy toutes choses demeuroient en suspens. Et encore plus les affaires des Indes, comme des terres esloignées & inconnuës, dont on ne faisoit pas alors tant de cas, à cause qu'il n'en venoit pas tant de richesses comme il en est arriué depuis. Mais quant aux informations que l'on auoit apportées de ces quartiers-là, celle que donna De las Casas au grand Chancelier, chez qui il s'estoit introduit, profita de beaucoup. D'ailleurs les Castillans Indiens qui connoissoient le Pere de las Casas, procuroient aussi, le voyant fauorisé du grand Chancelier, de luy faire connoistre ses intentions, & sa violence, & firent la mesme chose enuers l'Euesque de Burgos, & le Commandeur Lope de Conchillos. Mais comme le grand Chancelier tenoit tous les autres Ministres en suspens pour l'execution des affaires, on n'auançoit rien ; & les negocians parloient incessamment au Roy, le suppliant d'or-

1517.

Les Ministres Flamans gouuernent tout dans la Castille.

Le grand Châcelier tient toutes choses en ses mains.

donner qu'ils fussent expediez, parce qu'à cause de ces
1517. longs retardemens, cela leur causoit vne notable perte; mais nonobstant toutes ces supplications il les renuoyoit tousiours au grand Chancelier, auec lequel le Commandeur Lope de Conchillos eut quelques paroles touchant la dépesche du negoce des Indes qui passoit par ses mains, parce que les Ministres Espagnols ne souffroient qu'à regret cette maniere de Gouuernement du grand Chancelier; office dont on n'auoit iamais oüy parler dans ces Royaumes. A cause dequoy Lope de Conchillos resolut de sortir de la Cour, & se retirer à Tolede où estoit son hostel. L'on mit en sa place François de los Cobos, qui estoit venu de Flandres auec le Roy, à cause que Monsieur de Gevres l'affectionnoit, parce qu'il estoit fort prudent & aimable; & il ne seruit pas peu aux affaires du Royaume, à cause de la grande connoissance qu'il en auoit, y ayant esté instruit dés sa ieunesse. Dans ce mesme temps, vn peu auant que le Commandeur Conchillos abandonnast le negoce des Indes, comme luy & l'Euesque Iean Rodrigue de Fonseque, auoient fait expedier vn Breuet, afin que Diego Velasquez sans dépendre d'autruy fust Gouuerneur de *Cuba*, l'Admiral Diego Colon qui estoit alors en Cour en ayant eu auis, s'en plaignit au Grand Chancelier, lequel fit suspendre l'affaire, quoy que depuis il en fut expedié vn autre, par lequel encore que l'Admiral le voulust, il ne luy pouuoit pas oster cette charge.

Conchillos quitte la Cour.

A peine François Hernandez de Cordouë estoit-il arriué à *Habana*, ou au port de *Carenas*, que l'on eut des nouuelles à la Cour de la descouuerte de *Yucatan*, qu'ils exaltoient comme vne chose de grande importance, & qui ne le fut pas tant, toutefois comme il parut depuis. L'Admiral de Flandres par l'induction des Castillans, qui par vn desir de gagner la faueur des Ministres, & des fauoris Flamands, luy donnoient des auis de demander au Roy des faueurs; supplia sa Maiesté de luy faire vn don de cette terre, ou grande Isle, nouuellement descou-

Les nouuelles de la descouuerte de Yucatan *arriuent en Cour.*

uerte, que l'on appelloit déja *Yucatan*; parce qu'il auoit enuie de despenser vne partie de son bien pour y aller, ou pour enuoyer la peupler de Flamands, & qu'il la luy donnast par droit feodal, en reconnoissant tousiours le Roy comme Vassal. Et afin qu'il la pûst peupler plus facilement, & la pouruoir de ce qui luy seroit necessaire, il luy donnast aussi le Gouuernement de *Cuba*. Le Roy luy accorda facilement sa demande, parce que Monsieur de Gevres qui estoit le premier Aduocat pour les dons & largesses, ne sçauoit pas encore ce que c'estoit des Indes, & combien cette donation importoit au Roy, & principalement vne terre nouuellement descouuerte; dont il fut fort fasché de l'auoir fait. Ce qui fit que les Castillans s'y opposerent aussi tost, representant le tort que cela feroit à la Couronne; outre le preiudice que les Castillans en receuroient, & plusieurs autres inconueniens qu'ils representerent, & particulierement l'iniustice que l'on feroit à l'Admiral des Indes, dont les interests & les seruices de son pere s'alloient aneantir par l'vsurpation qu'en vouloit faire le grand Chancelier. Enfin cette donation faite à l'Admiral de Flandres fut suspenduë, luy representant, que iusques à ce que le procés que l'Admiral des Indes auoit formé contre le fisque sur les droits de ses priuileges, le Roy ne pouuoit pas faire vne donation de si grande importance. Outre que l'on estoit assez informé que l'Isle de *Cuba*, dont le Gouuernement appartenoit directement à l'Admiral des Indes, & qu'il la possedoit en paix, difficilement luy pouuoit-on accorder cette demande à son preiudice; Si bien que par ce moyen l'Admiral de Flandres fut frustré de la donation de *Yucatan*, & de la nouuelle Espagne, ayant desia fait venir quatre ou cinq nauires pleins de Laboureurs à S. Lucar pour enuoyer aux Indes, lesquels s'en retournerent en leur païs.

1517.

Le Roy donne à l'Admiral de Flandres les Indes.

Reuocation de ce don.

Dans ce mesme temps il vint de Portugal en Castille Fernand de Magellan, quoy qu'vn Historien Portugais ait dit que ce fut en l'an 1518. homme Noble, & qui

Magellan mal content du Roy

auoit seruy le Roy Don Manuël dans les Indes Orientales, Alonse d'Alburquerque estant alors Capitaine general, auec lequel il s'estoit troué à l'entreprise de Malaga, où il rendit de grandes preuues de sa valeur. Mais comme il ne pouuoit pas tirer recompense de ses seruices selon ses pretensions, & que mesme il s'en estoit plaint, il fit sçauoir au Roy le mescontentement qu'il en auoit. Comme donc il ne pouuoit souffrir auec patience que l'on luy refusast les faueurs qu'il demandoit, il resolut de se dénaturaliser du Royaume de Portugal, & en ayant passé vn acte pardeuant les Notaires, il passa en Castille, la Cour estant alors à Valladolid; & auecque luy vn Bachelier appellé Ruy Falero, qui paroissoit estre grand Astrologue & grand Cosmographe, lequel à ce qu'affirment les Portugais auoit vn Diable familier, & que pour l'Astrologie il n'en sçauoit aucune chose. Ceux-cy s'offrirent de faire voir que les Isles des Moluques, & les autres d'où les Portugais apportoient les Espiceries, tomboient dans les limites de la Couronne de Castille, & qu'ils trouueroient vn chemin pour y aller sans toucher à celuy que les Portugais tenoient pour aller en l'Inde Orientale; & qu'ils iroient par vn certain détroit de mer, qui iusques-là auoit esté inconnu aux hommes. Ces nouuelles ayant esté divulguées, ils en consulterent auec Iean Rodrigue de Fonseque Euesque de Burgos, qui auoit la charge des affaires des Indes; lequel ne voulant pas negliger cette offre, les mena au grand Chancelier, qui declara au Roy & à Monsieur de Gevres la pretension des Portugais. Fernand de Magellan portoit vn Globe bien peint, où toute la terre paroissoit, & montra par ce Globe le chemin qu'il pretendoit tenir, & par son industrie il laissa le destroit en blanc, afin que l'on ne pûst pas errer. L'on fit quantité d'assemblées sur cette affaire, plusieurs demandes & plusieurs responses; Et les plus grands Ministres entr'autres luy demanderent quel chemin il vouloit prendre. Il leur dit qu'il iroit par le cap de Sainte Marie, qui est la riuiere de *la*

1517. de Portugal se retire en Castille.

Offres de Magellan & de Ruy Falero.

Raisonnemens sur la proposition de Magellan.

Plata, & de là il iroit le long de la côste en remontant iusques à rencontrer le détroit. Ils luy demanderent, que si en cas qu'il ne trouuast pas le détroit comme il le pensoit trouuer, par où il iroit pour passer à l'autre mer; Il fit response qu'il iroit par le chemin des Portugais, puis que pour montrer que les Moluques tomboient dans les limites de Castille, il pouuoit bien aller par leur chemin sans leur preiudicier. Mais qu'il estoit tres-assuré de trouuer le détroit, parce qu'il auoit veû vne carte marine que Martin de Bohemia Portugais, natif de l'Isle de Fayal, grand Cosmographe, & de grande reputation auoit faite, dans laquelle il auoit eu beaucoup de lumiere du détroit. Outre que Fernand de Magellan estoit homme experimenté en la mer, & doüé de grand iugement; l'on racontoit de luy, que deux nauires sortant des Indes pour venir en Portugal, dans lesquels il s'estoit embarqué, ils rencontrerent des bancs où ils eschoüérent, mais que tous ceux qui estoient dedans se sauuerent dans les chalouppes auec quantité de viures, & se garerent dans vne Islette qui estoit là aupres; d'où ils resolurent d'enuoyer, ou d'aller, à vn certain port de l'Inde qui estoit à quelques lieuës de là. Et d'autant qu'ils n'y pouuoient pas aller tous à la fois, il y eut de grandes contestations à qui iroit des premiers. Les Mariniers & les autres gens de mer disoient qu'ils deuoient aller des premiers. Enfin Magellan voyant toutes ces contrarietez, dit, *Que les Capitaines & la Noblesse partent les premiers, pour moy ie demeureray auec les Mariniers, à condition que vous ferez serment, & nous promettrez qu'estant arriuez vous enuoyerez aussi tost des barques pour nous autres*. Les Mariniers & les autres menuës gens furent contens de demeurer auec Magellan; mais comme il estoit dans vn bateau, & qu'il congedioit les premiers, les mariniers s'imaginant qu'il s'en vouloit aller aussi; il y en eut vn qui dit, *Ha, Seigneur Magellan, ne nous auez-vous pas promis de demeurer aueque nous?* Il leur fit response *qu'il estoit vray*, & au mesme moment il sauta

1517.

Loüable action de Magellan.

Magellan effectüe sa parole.

à terre, & dit, *Me voicy*, & ainsi il demeura auec eux ;
1517. montrant par là qu'il estoit homme de bonne foy, & courageux pour entreprendre des choses de haute consequence, & qu'il auoit de la retenuë & de la prudence, quoy qu'il ne parust pas tel à sa mine, parce qu'il estoit de petite stature.

L'ON RESOVT AV CONSEIL d'enuoyer des Negres aux Indes. Lope de Sosa est pourueu de la Terre-ferme. Mort du grand Chancelier. L'on traite au Conseil des affaires des Indes à part comme auparauant.

CHAPITRE XX.

BARTHELEMY de las Casas voyant que toutes ses pretensions rencontroient des difficultez de tous costez, & que les faueurs qu'il pensoit s'estre acquises par la familiarité qu'il auoit auec le grand Chancelier, ne pouuoient sortir leur effet selon son intention, il chercha d'autres expedients; qui furent de procurer d'enuoyer aux Castillans qui residoient dans les Indes vne flotte de Negres, afin que par ce moyen, soit dans les heritages, ou aux mines, les Indiens en fussent d'autant plus soulagez. Il procura aussi d'amasser vn bon nombre de Laboureurs pour y passer, auec des priuileges & libertez qui leur furent accordez. Le Cardinal Adrien de Tortose escouta toutes ces propositions, qui les fit sçauoir au grand Chancelier & aux Flamands ; & afin que l'on sçeust au vray le nombre d'esclaues Negres qu'il estoit necessaire d'enuoyer dans les quatre Isles, à sçauoir l'*Espagnolle*, la *Fernandine*, *Saint Iean*, & *Iamayca*, l'on escriuit aux Officiers de la Maison de Seuille pour sçauoir leur sentiment là dessus ; lesquels manderent qu'il en faloit enuoyer quatre mille. Il ne manqua pas de gens

L'on resout d'enuoyer des Negres dans les Indes.

qui pour gagner les bonnes graces du Gouuerneur de la Bresa, Gentilhomme Flamand du Conseil du Roy, & 1517.
Grand Maistre de sa Maison, luy en donnerent; lequel en demandant la permission au Roy, elle luy fut aussi tost accordée, & celuy-cy la vendit aux Gennois, moyennant la somme de vingt-cinq mille escus; à condition que le Roy n'en deliureroit point d'autre en pareil cas, & qu'il ne la reuoqueroit pas pendant huit ans. Cependant cette permission fut fort preiudiciable pour les habitans des quatre Isles, & pour les Indiens, pour le soulagement desquels cela auoit esté ordonné; parce que si cette donation fust demeurée simple comme elle auoit esté donnée, sans l'auoir venduë sous ces conditions, tous les Castillans y eussent mené des Esclaues; Mais comme les Gennois la vouloient vendre separément, c'est à dire vn à vn, pour en tirer dauantage d'argent, il se trouua peu de personnes qui en voulurent acheter. Pour remedier à ce mal, il y en eut qui dirent au Roy qu'il payast des deniers de sa Chambre ces vingt-cinq mille escus au Gouuerneur de la Bresa, & que cela apporteroit vn grand profit à son Espargne & à ses vassaux; mais comme il estoit alors espuisé d'argent, & qu'on ne luy pût pas bien faire entendre l'affaire, on ne parla pas de cela dauantage.

Dans ce mesme temps le Roy partit de Valladolid, pour aller visiter le Royaume de la Couronne d'Arragon; & dans Aranda de Duero, l'on recommença à traiter des expedients que De las Casas proposoit tout de nouueau pour le soulagement des Indiens; & quoy qu'il fust fait plusieurs assemblées sur ce sujet sans pouuoir rien conclure, cela fut differé iusques à Saragoce. Là ayant eu aduis des courses que les Capitaines de Pedrarias auoient faites sur les Indiens, par la relation qu'en fit Frere François de S. Romain, de l'Ordre de Saint François, qui exageroit fort les grands maux & les desastres que l'on y auoit commis, l'on acheua de resoudre la proposition; qui fut d'enuoyer vn successeur à Pedra-

1517. rias; à quoy aida beaucoup l'Euesque de Burgos, de sa franche volonté, quoy que ce fust luy qui eust enuoyé Pedrarias à ce Gouuernement; Parce qu'encore que du viuant du Cardinal Ximenez l'on auoit traité de ce changement, & que l'on auoit ietté les yeux sur Lope de Sosa, qui auoit esté pourueu de cette charge; la mort du Cardinal, qui arriua aussi tost, la venuë du Roy, & la diligence qu'il falut apporter à d'autres affaires plus pressantes, empescherent que celle-là ne fust pas tout à fait concluë, ny mesme celle qui auoit esté proposée à Saragoce à cause de la mort du grand Chancelier. Et encore que le Roy eust nommé vn autre Flamand, qui estoit Doyen de Bezançon, & qui depuis fut creé Euesque de Mecine, cependant qu'il en vinst vn autre que l'on faisoit venir d'Italie, & qu'il faloit que celui-cy eust la connoissance de toutes choses, qu'il estoit homme pesant & phlegmatique, il agissoit fort lentement dans les affaires, quoy que desia il entrast dans le Conseil des Indes l'Euesque de Burgos, Hernando de Vega Seigneur de Grajal, grand Commandeur de Castille, Garcias de Padilla, le Licencié Zapata, & Pierre Martin d'Angleria Milanois, & auec eux François de los Cobos, qui alloit tousiours augmentant en faueur & en authorité. Celuy-cy donnoit toute la connoissance des affaires à Monsieur de Gevres, lequel se fioit plus à luy qu'à tous les autres. Or comme il y auoit vne tres-estroite amitié entre François de los Cobos, l'Euesque de Burgos, & Antoine de Fonseque son frere, Seigneur de Coca & d'Alaejos, cela fut cause que l'Euesque de Burgos accorda qu'il y auroit vn Conseil particulier pour les affaires des Indes, auec les personnes cy-dessus nommées, comme il y auoit desia auparauant; mais qui auoit esté suspendu par la connoissance que l'on auoit donnée au Roy de sa passion.

Lope de Sosa est nommé pour aller en la place de Pedrarias.

De ceux qui estoient dans le Conseil des Indes.

LE

LE ROY FAIT REVENIR EN Castille les Peres Hieronimites. Pedrarias enuoye prendre prisonier l'Adelantado Vasco Nuñez de Balboa.

CHAPITRE XXI.

LE Roy estant à Saragoce, le Pere Hierosme Bernardin de Mançanedo y arriua, qui venoit des Indes; & quoy que le Roy l'eust escouté volontiers, il ne laissa pas de le renuoyer au Conseil; & comme c'estoit le Cardinal de Tolede François Ximenez qui auoit enuoyé ces Religieux pour gouuerner les Indes, ou du moins pour reformer les abus, contre le sentiment de l'Euesque de Burgos, qui estoit celuy qui presidoit alors, il ne le regarda pas de bon œil. Frere Bernardin se voyant en quelque façon rebuté, resolut d'abandonner les affaires, & se retirer en son Monastere. Peu de temps apres l'Euesque fit en sorte que l'on manda aux Peres Hieronimites qui estoient restez à l'Espagnolle, qu'ils s'en reuinssent. Cependant Fernand de Magellan & Ruy Falero suiuirent la Cour à Saragoce; & comme il arriua là vn Ambassadeur de Portugal pour traiter du mariage de Madame Leonor sœur du Roy, auec le Roy Don Manuël de Portugal, le bruit courut qu'il estoit venu pour tuer Magellan & Ruy Falero; c'est pourquoy ils se tenoient tous deux sur leurs gardes; & lors qu'ils retardoient chez l'Euesque de Burgos iusques à la nuit, il les faisoit conduire par ses gens. Pour faciliter donc le retour des Peres Hieronimites, il fut ordonné; Que l'on pouruoiroit Rodrigue de Figueroa de « l'Office d'Intendant de Iustice de l'Espagnolle, pour exa- « miner tous les Officiers Royaux, & ceux de l'Admiral; «

1517.

L'on fait reuenir les Peres Hieronimites des Indes.

Magellan & Falero apprehendent d'estre tuez.

Que Diego Velasquez iroit à *Cuba*, & le Docteur de la
1517. Gama en l'Isle de *Saint Iean*, à pareille fin ; & que l'on
» fist faire diligence à Lope de Sosa pour aller en terre-
» ferme prendre la place de Pedrarias, & luy faire rendre
» compte, & à tous ses Officiers. Le Pere de las Casas poursuiuoit aussi alors son instance pour la peuplade des Indes ; & comme le Cardinal Adrien estoit porté pour cela, il luy fit donner des commissions qui s'adressoient à tous les Prelats, Iustices, & Maistres de Police de tout le Royaume, leur mandant qu'ils luy donnassent creance & faueur, & l'aidassent, afin quil pûst amasser quantité de Laboureurs pour aller peupler les Indes, & iouïr de plusieurs priuileges qui leur estoient accordez pour cét effet. Et l'on manda en outre aux Officiers de la Maison de Seuille, qu'ils retirassent les Laboureurs que l'on leueroit, & qu'ils les entretinssent iusques à ce que la flotte fust preste à partir. Or le Pere de las Casas choisit vn nommé Berrio pour l'aider à faire cette leuée, auquel le Roy bailla la charge de Capitaine, quoy qu'il ne seruist pas bien au goust du Pere de las Casas; lequel pour l'honorer dauantage, le Roy le fit son Chapelain, afin qu'il agist auec plus d'authorité en l'affaire dont il promettoit tant de fruit. Enfin il partit pour aller en Castille auec ses dépesches, & escriuit par tout où il passoit à quantité de Laboureurs, que l'on enrolloit pour aller aux Indes. Et d'autant que Berrio son aide le laissa, & s'en alla faire sa leuée dans l'Andalousie, disant que les Seigneurs de Castille, & particulierement le Connestable, l'empeschoient de leuer des gens sur leurs terres, il s'en retourna à Sarragoce ; & Berrio tira d'Antequera deux cens hommes, & les mena à Seuille, ausquels les Officiers de la Maison donnerent les choses necessaires, auec l'embarquement, & les enuoyerent à l'Espagnolle. De sorte que pour lors cette peuplade du Pere de las Casas n'eut pas d'autre effet, de laquelle il promettoit tant de bien pour le Roy & pour les Indiens. Mais il se plaignoit tousiours de l'Euesque de Burgos

De las Casas leue des Laboureurs pour enuoyer aux Indes.

Le Roy fait De las Casas son Chapelain.

De las Casas se plaint de l'Euesque de Burgos.

de ce qu'il le contredisoit en tout, & qu'il ne luy donnoit pas les assistances necessaires. 1517.

Or comme il n'est pas à propos de passer plus auant pour laisser en arriere les affaires de Darien, nous dirons que Garabito estant arriué à la ville, & qu'il eut donné la lettre de Vasco Nuñez à Pedrarias, & recité ce que nous auons dit cy-deuant, il chercha aussi tost les moyens pour faire prendre Nuñez. Il luy demanda ce qu'il faisoit, & où il estoit lors qu'il l'auoit quitté. Garabito, & ceux qui estoient venus aueque luy, dirent, qu'ils l'auoient laissé dans l'Isle des Perles, faisant haster les brigantins, & qu'il attendoit apres de certaines choses qu'il luy enuoyoit demander pour les acheuer, & ce qu'il voudroit ordonner qu'il fist. Ces paroles appaiserent en quelque sorte l'esprit de Pedrarias; mais aussi tost apres retombant dans ses soupçons & dans ses apprehensions, & ne pouuant mesme retenir quelques paroles, il en dit quelques-vnes contre Nuñez; & luy manda qu'il vinst à *Acla*, feignant luy vouloir communiquer des choses necessaires pour son voyage; parce que laissant à part la lettre que Garabito auoit escrite contre Nuñez, & le mauuais office que l'on iugea qu'il fit lors qu'il se vit auec Pedrarias; le Tresorier Alonse de la Puente ennemy de Vasco Nuñez, à cause qu'il luy auoit demandé quelque or qu'il luy auoit presté; il recita à Pedrarias tout ce que le soldat qui estoit en sentinelle auoit entendu que Vasco Nuñez auoit dit à Valderrabano & aux autres, ce qui luy confirma dauantage ses soupçons. Or c'est vne chose fort estrange, de dire qu'il ne se trouua personne en ce rencontre qui eust la charité de donner aduis à Vasco Nuñez de l'indignation de Pedrarias alencontre de luy, pour le destourner du peril où il s'alloit plonger, par le peu de confiance qu'il en deuoit esperer s'il le venoit trouuer suiuant son mandement; par où l'on iuge que cela ne procedoit que de la grande apprehension qu'ils auoient tous de desobeïr à Pedrarias. Cependãt comme Pedrarias ne s'imaginoit pas qu'il vien-

Indignation de Pedrarias contre Nuñez.

1517.

Pedrarias enuoye Pizarro pour se saisir de Nuñez.

droit sur vne simple lettre, apres qu'il l'eut enuoyée, il donna ordre à François Piçarro de partir en diligence auec le plus de gens armez qu'il pourroit, & qu'il l'allast prendre en quelque lieu qu'il le peust rencontrer. L'on tient qu'il y auoit vn Italien auec Vasco Nuñez, appellé Messer Codro, Astrologue, lequel desireux de voir le Monde auoit passé dans les Indes, qui luy dit lors qu'il estoit dans Darien, *que l'année qu'il se verroit vne certaine Estoile dans vn lieu qu'il luy designa, il courroit grand risque de sa personne; Mais que s'il pouuoit eschaper cette mauuaise pronostication, il seroit le plus grand Seigneur, le plus riche, & le plus renommé Capitaine qu'il y auroit dans toutes les Indes.* Or quelques iours auparauant il vit cette Estoile, & au mesme lieu qu'il luy auoit designé; & se moquant de ce que luy auoit dit Messer Codro, il dit à ceux qui estoient auecque luy, *que l'homme qui croyoit aux Deuinations estoit digne de risée*, & leur recita ce qu'il luy auoit dit en leur montrant l'Estoile, & luy representant, *qu'il prist garde à luy, & qu'il considerast qu'il possedoit quatre nauires, trois cens hommes, qu'il estoit dans la mer du Sud, & tout prest d'y nauiger.*

Nuñez vient au mandemēt de Pedrarias.

Enfin comme les hommes ne peuuent euiter leur destinée, Vasco Nuñez ayant reçeu la lettre de Pedrarias, qui estoit alors dans l'Isle *de las Tortugas*, il partit aussi tost pour accomplir le mandement qui luy estoit fait, apres auoir laissé la charge des nauires à François Compañon. Comme il fut sorty *d'Acla* pour s'en venir, les Messagers luy dirent que Pedrarias estoit fort indigné contre luy; mais il presumoit tant de son innocence, qu'il s'imaginoit que cela seul suffiroit pour l'appaiser, & adoucir ses sentimens. Puis incontinent apres ayant rencontré François Piçarro, accompagné comme nous le venons de dire; il luy dit, *Qu'est-ce-cy, François Piçarro, vous n'auiez pas accoustumé de venir au deuant de moy pour me receuoir dans vn tel equipage?* Et estant arriué, Pedrarias le fit aussi tost mettre prisonier dans la maison de Castañeda, & cependant Barthelemy Hurtado

s'en alla aux Isles pour prendre possession de l'armée en son nom en la place de Nuñez. Incontinent apres Espinosa son Lieutenant general eut ordre de proceder à l'encontre de Nuñez dans le parquet selon toutes les rigueurs de Iustice, & en l'estat que l'on l'auoit trouué. Et Pedrarias l'estant allé visiter en la maison de Castañeda, luy dit pour le consoler; *Mon fils, ne soyez point en peine de vous voir prisonier, ce n'est que pour donner de la satisfaction au Thresorier Alonse de la Puente que l'on agit ainsi contre vous; Ce vous sera vne occasion pour faire paroistre vostre fidelité*; Et cependant on ne laissa pas que de faire toutes les procedures iusques à la definition du procés. En suite de cela Pedrarias s'informa de son Lieutenant general de l'estat du procés, & de la coulpe qui en pouuoit resulter contre Vasco Nuñez, & ayant appris qu'il estoit coupable de mort, il le retourna voir, & luy dit; *Iusques icy ie vous ay traité, & me suis comporté aueque vous comme i'eusse pû faire auec mon propre fils, parce que ie croyois que vous estiez fidele au Roy, & à moy en son son nom, comme vous le deuiez estre. Mais puis que vous vous estes voulu reuolter contre la Couronne de Castille, & que vous n'auez pas correspondu aux obligations ausquelles vous estiez obligé, il est raisonnable que ie me separe d'aueque vous; que ie retire cette amitié de pere que i'auois pour vous; & que ie commence à vous traiter comme ennemy; & suiuant cela d'oresnauant n'esperez point autre chose de moy que ce que ie vous viens de declarer.* Vasco Nuñez luy repartit, *que tout ce qu'on luy imposoit estoit faux, que c'estoit vne chose controuuée; que iamais il n'en auoit eu la pensée, & que luy-mesme pouuoit bien estre tesmoin de son innocence.* Car, continua-t'il, *si i'eusse esté coupable en quelque façon, ie n'aurois pas vsé de tant de diligence & de naïueté pour obeir à vostre mandement, pour me venir mettre entre vos mains, & dans vn temps que si ma conscience m'eust reproché quelque chose, il ne m'estoit que trop facile d'en eschaper, puis que i'auois trois cens hommes à ma deuotion, & quatre nauires, auec lesquels ie pouuois aller cher-*

1517.

Paroles de Pedrarias à Nuñez.

Response de Nuñez à Pedrarias.

1517. *cher vne autre fortune; estant affectionné & estimé d'eux comme ie l'estois, i'eusse troué assez de terre pour m'establir pauure ou riche. Mais comme ie suis venu dans la simplicité, & libre de ce dont on m'accuse, ie n'ay point apprehendé de venir* à Acla *selon vostre mandement pour me voir maintenant prisonier de la sorte, & pour vn crime si infame que d'auoir manqué à la fidelité que ie deuois au Roy, & à vous qui le representez.* Mais nonobstant toutes les raisons de Vasco Nuñez, Pedrarias le fit serrer plus estroitement qu'il n'auoit esté; puis il demanda à Espinosa ce que portoient les charges & informations, & la peine qu'il meritoit; lequel luy fit response qu'il meritoit la mort. Mais qu'il luy sembloit qu'en consideration des grands seruices qu'il auoit rendus au Roy dans cette terre, qu'il pourroit bien le condamner, & remettre quelque chose de la rigueur de la peine; ou du moins luy octroyer la voye d'appellation. A quoy Pedrarias respondit; *Il n'est pas iuste s'il merite la mort que l'on differe de l'executer.*

MORT DE VASCO NVÑEZ.
Ordres que donnent les Peres Hieronimites.

CHAPITRE XXII.

Espinosa ne veut pas condamner à mort Vasco Nuñez.

CEPENDANT Espinosa eut de la repugnance à donner la sentence de mort contre Vasco Nuñez, persistant tousiours qu'on luy deuoit donner sa grace, à cause des signalez seruices qu'il auoit rendus; & protesta qu'il ne le iugeroit pas à la mort si Pedrarias ne luy commandoit expressément, & par escrit; mais Pedrarias qui vouloit que l'on procedast incessamment & irremisciblement, selon toutes les rigueurs de Iustice, sans vouloir escouter aucune raison, donna par escrit son ordre, son commandement, & la Commission à Espinosa; lequel commença tout

de bon à agir contre Nuñez, auec plus de rigueur qu'il n'auoit fait auparauant. Il luy remit deuant les yeux la mort de Diego de Nicuesa, dont il estoit la cause; La prison & les maux qu'auoit souffert le Bachelier Encise, quoy que pour cela il fust remis en liberté lors que Pedrarias arriua; Et ioignant le tout ensemble, il le condamna enfin à la mort. Lors qu'il fut tiré de prison pour l'aller executer, le bourreau alloit disant à haute voix; *Voicy la Iustice que le Roy nostre Seigneur ordonne de faire à Pedrarias son Lieutenant, en son nom, à cét homme, comme traistre & vsurpateur des terres suiettes à la Couronne Royalle.* Quand Vasco Nuñez eut entendu ces paroles, il leua les yeux en haut, & dit; *C'est vne menterie & vne fausseté que l'on m'impose; & ie iure par le passage que ie m'en vay franchir, que iamais telle chose ne m'est arriuée dans la pensée; mais qu'au contraire mon ame a tousiours eu dessein de seruir le Roy, & mes desirs de m'y employer auantageusement comme vn vassal fidele & loyal doit faire, & d'augmenter ses Seigneuries de toute ma puissance & de toutes mes forces.* Mais ces paroles ne seruirent de rien pour excuser ny retarder l'execution de la sentence; si bien que la teste luy fut coupée sur vn billot, apres auoir premierement confessé ses pechez, communié, & recommandé son ame à Dieu, selon que le temps & l'affaire le permettoit. Aussi tost apres l'on couppa aussi la teste à Valderrabano, à Botello, à Hernand-Muñoz, & à Arguello, tous cinq pour vne mesme chose. Et parce que le iour finissoit lors que l'on vint à executer Arguello, tout le peuple se mit à genoux deuant Pedrarias pour luy demander sa grace; disant que puis que les quatre autres estoient morts, il sembloit que Dieu enuoyoit la nuit pour empescher la mort de ce dernier; mais pour cela Pedrarias ne diminua rien de sa seuerité; au contraire, il leur dit que s'ils desiroient que celuy-là vescust, qu'il vouloit que la Iustice l'executast en sa place; si bien qu'il franchit le pas comme les quatre autres, auec vn grand res-

1517.

Espinosa condamne à mort Nuñz.

Il sort de la prison pour aller à la mort.

Mort de Nuñez & de ses compagnons.

ſentiment de tous les aſſiſtans. Cette mort fut fort regretée de tous, parce que Vaſco Nuñez eſtoit vn Capitaine prudent, vaillant, liberal, & faiſoient grand eſtat de ſa perſonne, pour les grandes perfections qu'ils auoient reconnuës en luy; à cauſe dequoy il ſera eſtimé à iamais pour l'vn des plus memorables Capitaines qu'il y ait eu dans les Indes. C'eſtoit vn homme de noble famille, originaire de Xerez de Badajoz, & quoy que dans ſa ieuneſſe il euſt mené vne vie licencieuſe, croiſſant en âge, & ſe trouuant dans les grandes occaſions, il eſtoit deuenu capable de faire de grandes entrepriſes; & ſon malheur ne vint que de la mort du Roy Catholique, & de celle du Cardinal Ximenez, qui auoient eu vne parfaite connoiſſance de ſes merites, & qui luy euſſent donné les plus grands emplois, s'il ne fuſt pas tombé ainſi ſous la domination du Tyran qui luy fit perdre la vie, pluſtoſt par enuie & par vindication, qu'autrement.

1517.

Les Peres Hieronimites deffendent à Pedrarias de ne plus rien faire ſans Conſeil.

Les Peres Hieronimites cependant, deſquels ie me ſuis vn peu eſcarté pour reciter la malheureuſe fin de Vaſco Nuñez & de ſes compagnons, ayant entendu parler de cette mort, & d'autres choſes encore touchant le procedé de Pedrarias, & quantité de plaintes contre luy; luy manderent de la part du Roy, qu'il ne fiſt plus rien de ſon authorité, & ſans le communiquer au Chapitre de Darien, & qu'il enuoyaſt tout l'or qui auoit eſté pris au Cacique Paris dans l'Eſpagnolle. Et quant au traitement des Indiens, lors que les Peres ont crû que les peuples des Iſles eſtoient en repos, & qu'ils penſoient auoir eſtably leur authorité, reconnoiſſant combien le changement des Indiens en peuplades eſtoit neceſſaire, tant pour leur conuerſion, que pour leur bon traitement & multiplication; parce qu'en de certains endroits on auoit faute d'hommes, & qu'en d'autres il y en auoit de reſte, ils commencerent à traiter de cette affaire, afin qu'il y en euſt qui paſſaſſent dans quelques vilages les plus proches des Chreſtiens, les reduiſant au nombre de quatre ou cinq cens feux, n'y en ayant en ce temps-là que vingt-

cinq

cinq ou vingt-six. Et pour cét effet les Peres en parlerent à quelques Caciques, lesquels s'y accorderent volontiers, pourueu que l'on ne les obligeast pas de demeurer dans les quartiers des Castillans. De sorte donc que par ce moyen les Indiens roconnurent aussi tost l'authorité qu'auoient les Peres Hieronimites; si bien qu'à chaque moment lors qu'ils auoient des sujets de plaintes ils auoient aussi tost recours à eux, & se tenoient pour satisfaits. Or d'autant que cét eschange n'apportoit point de commodité dans les vilages des Castillans, ils firent appeller les Directeurs des Communes, & leur firent entendre ce qui seroit besoin de faire pour cét expedient, & l'vtilité que cela apporteroit pour la conseruation des Indiens, & qui tourneroit au profit des Castillans. Ce qu'ils approuuerent, & furent fort contens, de donner dans leurs iurisdictions des terres pour l'establissement & pour le labourage des Indiens. 1517.

La conseruation des Indiens est le profit des Castillans.

Les Peres Hieronimites representerent aussi au Roy, combien il estoit necessaire d'enuoyer des Laboureurs de Castille dans les Indes, tant pour le labourage que pour la nourriture des bestiaux, & des esclaues noirs, pour cultiuer & peupler; car outre qu'il en resulteroit vn accroissement des rentes Royales, & que c'estoit pour le bien des habitans Castillans, cela seruiroit encore pour soulager les Indiens. Les Peres reformerent aussi les salaires des ouuriers Castillans, parce qu'ils commençoient déja à estre inutiles. Ils reglerent les rentes que pourroient payer tous les ans aux Iuges & Officiers Royaux les Indiens qu'ils tenoient, d'où ils commencerent à conceuoir vn mauuais soupçon, & à calomnier les actions des Peres, & particulierement le Tresorier Passamonte, lequel s'estant desia comme attribué l'authorité de toute l'Isle, iugeoit que cela l'alloit diminuer de beaucoup. Les Peres ordonnerent encore que les Mineurs qui alloient auec les Indiens pour tirer l'or, n'y eussent aucune part, mais qu'ils y allassent seulement à la solde, afin que la part qu'ils deuoient emporter ne fust pas cause de faire faire

Les Peres apportent vn bon ordre dans l'Espagnolle.

aux Indiens plus qu'ils ne pouuoient. Ils mirent en exe-
1517. cution la deffense qui auoit esté faite, que personne n'al-
last troquer le long de la côste des Perles ; & qu'au cas
que l'on y en enuoyast, que ce fust à condition que ce
seroient des personnes pacifiques, & dont l'on eust con-
fiance qu'ils ne feroient aucun scandale ; & que dans les
trocs qu'ils feroient ils pourroient receuoir les escla-
ues que les mesmes Indiens leur donneroient, & non au-
tres : Que ceux-là fussent bien traitez & endoctrinez
comme les autres Indiens ; Et que l'on ne touchast point
aux Caribes iusques à ce que l'on eust veû si selon le Droit
on le pouuoit faire ; à quoy les Peres ordonnerent que
les Aduocats de l'Audience estudieroient. Ils modere-
rent les droits des Fondeurs de l'or, & en firent vn ta-
rif, en sorte que les habitans & les traitans n'y reçeussent
aucune perte. Ils armerent deux carauelles aux despens
du fisque pour enuoyer faire des trocs, dont l'vne reuint
au bout d'vn mois & demy auec quatre-vingt quinze marcs
de perles, & cent cinquante Indiens, de ceux que l'on dou-
toit si l'on les deuoit tenir pour esclaues ; sept mille cinq
cens pesant de poisson, & deux cens mines de sel. Aussi
tost apres ils enuoyerent l'autre carauelle qui rapporta en-
core autant, ou plus, que la precedente. Apres donc que
l'on eut esprouué le profit que les Ministres & les Officiers
Royaux tiroient des partages des Indiens, ils les leur oste-
rent puis apres, afin qu'estant plus libres pour accomplir
les Ordonnances Royaux, ils les pussent mieux faire exe-
cuter, & auec plus de diligence.

FIN DV SECOND LIVRE.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans, dans les Isles & Terre ferme des Indes Occidentales.

LIVRE TROISIESME.

DIEGO VELASQVEZ ENVOYE Iean de Grijalua à Yucatan auec vne armée, pour acheuer la descouuerte qu'auoit commencée François Hernandez de Cordouë.

CHAPITRE PREMIER.

Comme l'on auoit eu de bonnes nouuelles de la terre de Yucatan, nouuellement descouuerte, Diego Velasquez resolut aussi tost de continuer cette entreprise; & ayant à ce dessein preparé en toute diligence trois nauires & vn brigantin, auec toutes les choses necessaires pour ce voyage, il nomma pour son Lieutenant & Capitaine general, Iean de Grijalua, ieune homme de grande esperance, & de bonnes mœurs, & de 1517.

1517. la premiere Noblesse de Cuellar, lequel pour estre de la patrie de Diego Velasquez appellée Gomora, il ne laissoit pas de l'appeller son neueu, & quoy qu'il le traitast comme parent, il ne le touchoit toutefois d'aucun degré de consanguinité. Or comme dans ce mesme temps il se trouua dans Saint Iaques de Cuba, Pierre d'Aluarado, François de Montejo, & Alonse d'Auila, qui y estoient allez pour negocier quelque chose auec le Gouuerneur, qu'ils auoient des Indiens dans l'Isle, & que c'estoient des hommes dont on faisoit grande estime, il les nomma pour Capitaines des trois nauires, auec les mesmes Pilotes qui s'estoient desia rencontrez en la descouuerte qu'auoit faite François Hernandez de Cordouë, & donna le titre de Pilote major à Antoine d'Alaminos. Il nomma pour Commissaire des guerres Peñalosa natif de Segouie, & le Pere Iean Diaz pour Chapelain & Curé. Or comme cette terre auoit le renom d'estre fort grande & riche, il se ioignit encore auec les soldats de François Hernandez quantité de gens, dont le tout faisoit ensemble deux cens cinquante hommes de guerre. Ils menerent auec eux quelques Indiens de Cuba pour les seruir, & selon qu'en rapporte Bernard Diaz del Castillo qui se trouua auec François Hernandez, auec Grijalua, & auec Cortés; l'instruction qui fut donnée à Iean de Grijalua portoit, de troquer autant d'or qu'il pourroit, & que s'il iugeoit qu'il fust à propos d'y peupler, qu'il le fist; & sinon qu'il s'en reuinst. Barthelemy de las Casas, Autheur irreprochable, & qui auoit vn soin tres-particulier de tout sçauoir, qui estoit grand amy, & fort affectionné de Diego Velasquez, dit que le veritable terme de l'instruction portoit expressément de n'y pas peupler, mais seulement de troquer autant d'or que l'on pourroit; & que par tous les lieux où il passeroit il recherchast les gens de paix & d'alliance auec les Castillans; mais François Lopez de Gomare affirme tout le contraire.

Grijalua creé General d'armée par Velasquez.

ANNÉE 1518. Iean de Grijalua ayant reçeu ses dépesches, & preparé toutes choses dans vn bon ordre, partit du Port de

Saint Iaques de Cuba le huitiesme iour d'Auril de cette année 1518. apres auoir donné la routte aux Pilotes, & l'ordre du gouuernement. Il alla premierement aborder à la côste du Nort de Cuba dans le Port de *Matanças*, ainsi nommé, à cause qu'estant abordé trente Castillans dans vn nauire fracassé, auec deux femmes, qui sont celles dont on a fait mention dans la pacification de *Cuba*; les Indiens les tuerent, excepté les femmes & trois hõmes. Ils prirent dans ce port du cazabi, & des porcs dans les quartiers des Castillans qui s'estoient habituez là. Estant sortis de ce Port, en dix iours ils doublerent le cap d'*Aguaniguanico*, qui est celuy de Saint Antoine, où tous volontairement s'entrecouperent leurs cheueux, s'imaginant qu'ils alloient dans des lieux où ils ne trouueroient pas de peignes pour se peigner, & dans huit autres iours ils descouurirent l'Isle de *Cozumel*. Et parce qu'ils tomberent à cause des courants, plus bas que n'auoit fait François Hernandez de Cordouë, & que l'Isle baissoit dauantage vers le Sud, ils virent vn vilage, & tout proche vn havre, où il n'y auoit point de chaussée. Ils appellerent ce lieu *Santa Cruz*, à cause qu'il auoit esté descouuert ce iour là.

1518.

Grijalua descouure l'Isle de Cozumel, *& l'appelle* Santa Cruz.

Iean de Grijalua descendit à terre auec vn bon nombre de soldats, & n'y ayant trouué personne, parce que les habitans ayant veû les nauires à la voile, n'ayant iamais veû de semblables choses, s'enfuirent. Or cependant que l'on cherchoit des gens, Grijalua fit dire la Messe, parce qu'il estoit fort deuot & craignant Dieu, & de fort bonne humeur. L'on trouua deux vieillards dans vne terre ensemencée de mayz; & comme Melchior & Iulien entendoient fort bien la langue de ces Indiens, Iean de Grijalua les regala, & leur ayant donné quelques grains de verre & des miroirs, il leur dit qu'ils allassent querir leur Seigneur, mais ils ne retournerent point. Comme on les attendoit il arriua vne ieune femme, de bonne mine, qui dit en langue Iamaycane que tous les gens de cette terre s'en estoient fuis à la

1518. montagne, de peur; mais que pour elle comme elle connoissoit les nauires & les Castillans, elle les estoit venu voir; & comme plusieurs de l'armée l'entendirent, estonnez de ce rencontre, ils luy demanderent qui l'auoit amenée dans cette Isle; elle fit response qu'il y auoit deux ans qu'vn cano estant sorty de *Iamayca* pour aller à la pesche auec dix hommes, la tourmente & les courants les ietterent dans *Cozumel*, où les Indiens sacrifierent son mary & tous les autres. Grijalua rauy de ce rencontre, s'imagina que cette femme pourroit estre vne fidele messagere, l'enuoya appeller les naturels de la terre, ne voulant pas y enuoyer Iulien ny Melchior, de crainte qu'ils ne les retinssent. L'Indienne retourna au bout de deux iours, qu'elle auoit demandé pour faire son message, & dit que quelques prieres qu'elle leur eust pû faire, elle n'auoit iamais pû les persuader de reuenir en leurs maisons; Si bien que Grijalua voyant qu'il perdoit temps, s'embarqua, & remena l'Indienne à *Iamayca*, parce qu'elle pria que l'on ne la laissast pas là. Ils trouuerent dans cette Isle quantité de ruches où il y auoit de fort bon miel, de gros cheruis comme des carotes, des porcs de la terre, qui ont le nombril sur l'espine du dos, auec quoy il se rafraischirent. Ils y virent quelques Oratoires & des Temples, dont il y en auoit vn particulierement qui estoit fait de forme quarrée, large par le pied, & creux par le haut, auec quatre grandes fenestres & leur galerie, & dans le creux, qui estoit comme la chapelle, estoient les Idoles; il y auoit à costé vne sacristie, où l'on serroit les choses necessaires pour le seruice du Temple. Il y auoit vn petit enclos basty de pierre & de chaux, carrelé & fort reluisant, & au milieu vne Croix de chaux de neuf ou dix pieds de hauteur. Ces peuples tenoient cette croix pour le Dieu de la pluye, & se tenoient pour tout asseurez que quand l'eau du Ciel leur manquoit, & qu'ils prioient deuotement, il pleuuoit aussi tost. Or ce n'estoit pas seulement en cét endroit qu'il y auoit de ces sortes de Croix, il y en auoit par toute

Grijalua enuoye appeller les gens de Cozumel.

Il emmene vne Indienne à Iamayca.

l'Isle, & en plusieurs Isles *de Yucatan* ils en virent aussi de la mesme façon, peintes; mais non pas de laton, comme dit Gomare, car ils n'eurent iamais de cette sorte de metail, sinon de pierre & de bois. Et le mesme Gomare dit encore que d'auoir trouué des Croix en ces quartiers des Indes, que quelques-vns y ont trouué à redire; Et disent que cela vient de ce que quantité de Maures ayant esté chassez d'Espagne, passerent là. Il dit encore en vn autre endroit que l'on n'a pû sçauoir où ces Indiens ont pris ce signe de la Croix en si grande deuotion; parce qu'il n'y a aucune marque dans *Cozumel*, ny en pas vne autre partie des Indes Occidentales où on eust presché l'Euangile. Ainsi Gomare pouuoit bien se tirer de ce doute, parce qu'il fit imprimer son Histoire dans Medina del Campo en l'an 1553. veû que ce fut en l'an 1527. que l'Adelantado François de Montejo commença la conqueste de *Yucatan*, dans quelques prouinces où il fut bien reçeu, & en paix, & principalement dans celle de *Tutulxiù*, à quatorze lieuës d'où est maintenant la ville de Merida, puis que l'on apprit que peu d'années auparauant que les Castillans y arriuassent vn Indien, l'vn de leurs principaux Prestres appellé *Chilam Cambal*, qu'ils tenoient entr'eux pour grand Prophete, dit; *Que dans peu de temps il arriueroit en leur terre des gens barbus & blancs qui viendroient d'où sort le Soleil, & qu'ils porteroient l'estendard de la Croix, semblable à celle qu'il leur montra, deuant laquelle leurs Dieux n'oseroient paroistre, & fuiroient deuant elle; Que ces gens domineroient la terre, & ne feroient point de mal à ceux qui voudroient viure en paix auec eux, & qui abandonneroient leurs Idoles, & adoreroient vn seul Dieu, qui est celuy que ces hommes adoroient.* Il fit tistre vne couuerture de cotton, & dit que le tribut qu'ils deuoient payer à ces gens là deuoit estre semblable à cela, & manda au Seigneur de *Mini*, appellé *Mochanxiu*, qu'il offrist cette couuerture aux Idoles, afin qu'elle fust gardée, & fit faire la Croix de pierre, & la mit dans les courts des Temples, afin qu'elle fust veuë, disant, *que*

1518.

Gomare s'est trompé dans son Histoire.

D'où vient qu'à Yucatan ils veneroient la Croix auant que les Castillans y allassent.

c'estoit là le veritable arbre du Monde. Si bien que dés ce temps là comme c'estoit vne chose nouuelle, elle estoit visitée de quantité de gens qui la tenoient en grande veneration. Ce fut donc là le sujet pourquoy ils demanderent à François Hernandez de Cordouë & aux siens, s'ils venoient d'où le Soleil naissoit. Et lors que l'Adelantado Montejo entra dans *Yucatan*, & que les Indiens virent que l'on faisoit tant de reuerence à la Croix, ils adiousterent foy à ce que leur Prophete *Chilam Cambal* leur auoit dit. I'ay voulu faire cette digression en ce lieu sans retarder dauantage, afin que dés à present l'on sçache le mystere d'où sont procedées les Croix de *Yucatan*, surquoy il s'est fait quantité de discours.

1517.

Raison pourquoy les Indiens demandoient aux Castillans s'ils venoient d'où naissoit le Soleil.

Les Castillans s'estant embarquez comme nous le venons de dire, allerent nauigeant le long de la côste, d'où ils voyoient de grandes merueilles, & de tres beaux edifices bastis de pierre & de chaux, auec des tours fort hautes, & qui de loin paroissoient blanches, & faisoient vn tres-bel aspect. A cause dequoy, comme ils n'en auoient point encore veû de semblables dans toutes les Indes iusques alors, pour ce qui concerne les Croix, dont nous venons de parler, Grijalua dit, qu'il luy sembloit rēcōtrer vne nouuelle Espagne; & au bout de huit iours ils arriuerent à la plage du vilage de *Potonchan*, où ils donnerent fond à vne lieuë de terre, à cause que la marée estoit fort basse, & descendirent les soldats dās des barques proche de certaines maisōs. Les Indiēs enorgueillis par la deffaite des gens de François Hernandez de Cordouë, qu'ils auoient chassez de leur terre, se presenterent sur le riuage bien armez, à dessein d'empescher que les Castillans ne prissent terre, faisant de grands cris, accompagnez d'vn tintamarre de trompettes & de tambours à leur mode; & quoy que les Castillans leur tirassent quelques fauconeaux de leurs barques, dont ils furent fort espouuantez n'ayant iamais oüy de semblables choses, ils ne quitterent point leur poste pour cela. Comme les barques approcherent du riuage, ils commencerent à tirer auec

Les Indiens veulent empescher les Castillans de descendre à terre.

auec leurs frondes & leurs fléches, & entroient iusques dans l'eau pour frapper les Castillans auec leurs lances. 1518.
Mais les Castillans sortant des barques en diligence, les chamaillant & d'estoc de taille, leur firent gagner la terre; neantmoins comme la furie & la quantité de fléches estoit grande, les Castillans se seruant des exemples precedens, commençoient à se seruir des mesmes armes defensiues, fourrées de cotton piqué, dont les Indiens se seruoient, ce qui fit que les fléches ne firent pas tant de dommage; & neantmoins il y eut soixante soldats de blessez, trois de morts, & le Capitaine general Iean de Grijalua fut blessé de trois fléches, dont l'vne luy rompit deux dents, car il alloit tousiours des premiers à l'attaque. Ceux des vaisseaux qui n'auoient pas pû descendre à terre la premiere fois, y estant arriuez, les Indiens quitterent leur poste, & prirent la campagne. Les Castillans entrerent dans le vilage, où ils penserent les blessez, & enterrerent leurs morts. Ils n'y trouuerent que trois Indiens, parce que tous les autres s'en estoient fuis auec tout le bagage. Iean de Grijalua regala ces trois hommes, & leur donna des bagatelles pour les amadoüer, & les enuoya aduertir ceux du vilage qu'ils eussent à reuenir, les asseurant qu'il ne leur seroit fait aucun mal; mais ils ne voulurent iamais reuenir, & Grijalua n'y vouloit pas enuoyer Iulien ny Melchior, parce qu'il les soupçonnoit d'infidelité.

IEAN DE GRIIALVA DESCOVVRE *le fleuue* Tabasco, *qu'il nomme de son nom. De ce qui se passa auec le Seigneur de* Potonchan.

CHAPITRE II.

1518. IEAN de Grijalua voyant qu'il ne pouuoit tirer raison des Indiens de *Potonchan*, resolut de rentrer dans ses vaisseaux, & arriua à vn sein de mer dont l'embouscheure estoit fort large, & qui paroissoit vn fleuue, quoy que ce n'en fust pas vn; Antoine d'Alaminos disoit que c'estoit vne Isle, & que cette eau seruoit comme de separation à vne autre terre, & pour cette raison ils l'appellerent, *Boca de terminos*, qui veut dire borne ou separation, ce qui se peut voir dans les Cartes marines. Les Castillans y prirent terre; ils y furent trois iours, & trouuerent que ce n'estoit point vne Isle, mais vn sein de mer & vn bon port. Il y auoit aux enuirons des oratoires bastis de pierre, dans lesquels il y auoit des Idoles de terre & de bois, qui representoient des figures d'hommes, de femmes, & de serpens. Ils chercherent si là autour il n'y auoit point quelques vilages, mais ils n'y en trouuerent point; & l'on apprit depuis que ces oratoires estoient des hermitages de marchands & de chasseurs. Ils y chasserent trois iours, & prirent force venaison & quantité de lapins, car ils auoient vne levrette; laquelle estant amorcée à cette chasse, & les Castillans ne s'en mettant pas beaucoup en peine, elle demeura là. Nauigeant plus auant, en tenant tousiours la mesme routte, & de iour seulement, de crainte de rencontrer des bancs de sable ou de roche, ils virent vne riuiere, dont l'embouscheure estoit fort large; ils la reconurent, & trouuerent que le port estoit fort bon; mais

Les Castillans vont à la chasse, & prennent quantité de venaison.

y ayant ietté la sonde ils iugerent que les deux plus gros vaisseaux n'y pouuoient auoir fond, si bien qu'ils n'y entrerent qu'auec les deux petits; puis estant descendus dans des barques ils voguerent le long de la riuiere en remontant, bien armez, parce qu'ils auoient apperçeu quantité d'Indiens armez comme ceux de *Potonchan*, qui estoient sur le riuage auec des canos. 1518.

Les Castillans descouurent la riuiere de Grijalua.

Cette riuiere, que les naturels du païs appelloient *Tabasco*, qui estoit le nom du Seigneur du vilage qui estoit là tout proche, fut appellée par les Castillans, Grijalua, du nom de leur Capitaine general qui la descouurit, & porte encore à present le mesme nom. Comme ils ramoient tousiours en remontant ils entendoient le bruit que faisoient des Indiens qui coupoient du bois pour fortifier leur vilage, parce qu'ayant appris ce qui s'estoit passé à *Potonchan*, ils se tenoient pour tout assurez d'auoir la guerre. Les Castillans descendirent à terre sous des palmiers à vne petite demie lieuë du vilage ; & comme les Indiens les eurent veû prendre terre, ils se mirent dans leurs canos iusques au nombre de cinquante, tout pleins de gens armez, empennachez & galanisez à leur mode. Ils s'arresterent vn peu à l'escart des Castillans, & demeurerent là sans se mouuoir, prests à combattre, pour les obseruer, & les Castillans auoient desia pointé quelques fauconneaux pour tirer au milieu d'eux, lors qu'ils s'auiserent premierement de leur faire parler par Melchior & Iulien. Ces deux Indiens les furent donc trouuer, & leur dirent que les Castillans estoient des gens qui ne demandoient que la paix; qu'ils ne leur vouloient point de mal, mais qu'ils venoient seulement pour traiter auec eux de choses dont ils en receuroient vne grande vtilité. Il approcha donc quatre canos des Castillans, & comme ils leur montrerent des miroirs & des bracelets de grains de verre, verds, & autres choses semblables, s'imaginant que ces grains estoient de certaines pierres qu'ils appellent *Chalchibites*, qui sont fort estimées entr'eux, ils se tinrent en repos. Iean de

1518. Grijalua les voyant en quelque façon soûmis, commanda aux deux Indiens interpretes de leur dire, *Que les Castillans estoient Subiets d'vn grand Roy, auquel obeïssoient plusieurs grands Princes; qu'il estoit iuste qu'eux y obeïssent aussi; que cela leur apporteroit vn grand profit & vtilité, & qu'en attendant qu'ils leur declarassent plus amplement le suiet qui les amenoit, ils les fournissent de viures.* Les Indiens firent response, *qu'ils leur donneroient des viures; mais qu'ils auoient vn Seigneur, & que pour estre tout nouuellement arriuez, & sans se connoistre ny les vns ny les autres, ils s'estonnoient de ce qu'ils leur vouloient donner vn autre Seigneur; Qu'ils prissent garde de ne leur point faire la guerre comme ils auoient fait à* Potonchan, *parce qu'ils auoient preparé entr'eux trois* Xiquipiles *de gens, dont chaque* Xiquipile *faisoit huit mille hommes; Qu'ils sçauoient de bonne part qu'ils auoient blessé & tué plus de deux cens hommes à* Potonchan, *& qu'eux estoient bien en plus grand nombre, & tous prests de se bien deffendre; & que pour cela ils estoient venus à eux pour voir ce qu'ils vouloient dire, afin d'aller faire sçauoir leur resolution à quantité de Seigneurs qui estoient assemblez pour traiter de paix ou de guerre.* Iean de Grijalua leur donna des coliers, des patenostres, des grains de verre, & des miroirs, & leur dit, *qu'ils ne manquassent pas d'apporter la response, parce que s'ils ne reuenoient pas ils entreroient de force dans le village, sans dessein toutefois de leur faire aucun tort;* & aussi tost apres Grijalua & ses gens s'en retournerent aux deux nauires dans les barques. Cependant les messagers allerent faire leur message, & comme les Seigneurs Indiens, & les plus grands Prestres qui auoient de coustume de faire des vœux pour les affaires de la guerre, eurent consulté ensemble, ils trouuerent qu'il estoit plus à propos d'accepter la paix que la guerre, & enuoyerent aussi tost trente Indiens chargez de poisson rosty, des volailles, des fruits de diuerses façons, & du pain de mayz; puis ayant estendu sur terre vne façon de natte de joncs, ils mirent dessus vn present; c'estoit vn masque de bois

Grijalua parlemente auec les Indiens.

Response des Indiens à Grijalua.

Ils resoudent de faire paix auec les Castillans.

fort grand & beau, & plusieurs choses de plumes de differentes façons, fort agreables à la veuë ; & il y eut vn Indien entr'autres, qui dit que le lendemain son Seigneur viendroit voir les Castillans. Iean de Grijalua luy donna des coliers & des bracelets de verre de diuerses couleurs & façons, des ciseaux, des couteaux, vn bonnet de serge rouge & des souliers de corde. Cét Indien ayant reçeu toutes ces choses, s'en retourna fort content & ioyeux. Le Cacique de *Tabasco* se mit dans vn cano, & resolut d'aller rendre visite aux Castillans, parce qu'ils estoient tous rauis d'admiration de voir leurs barbes, leurs armes, & leurs vestemens, & encore bien dauantage de voir leurs nauires ; ils estoient tout surpris & rauis d'estonnement de voir les cordages, les voiles, les ancres, & tout le reste. Ce Seigneur auoit aueque luy quantité de gens sans armes, & entra auec vne grande confiance dans le nauire de Grijalua, lequel estoit vn ieune homme bien fait, âgé de quelque vingt-huit ans ; Il estoit vestu d'vn saye de velours cramoisy, & portoit vn bonnet de la mesme estoffe, & autres choses fort riches qui correspondoient au saye. Ce Cacique fut reçeu auec beaucoup d'honneur & de courtoisie par Grijalua, & tous ses gens, & l'embrassa ; puis s'estant assis ils commencerent à parlementer, mais tous deux ne se pouuoient pas bien faire entendre, si ce n'estoit par signes, & auec quelques mots que declaroient les deux Indiens Iulien & Melchior ; mais enfin ils s'expliquerent si bien que tout le raisonnement de Grijalua aboutit à faire croire au Cacique qu'il se resiouïssoit de son arriuée, & qu'il vouloit estre son amy ; & enfin apres qu'ils eurent esté quelque temps dans les compliments, le Cacique commanda à l'vn de ceux qui estoient venus aueque luy qu'il tirast ce qu'il auoit apporté dans vne corbeille qui estoit faite en façon de coffre.

1518.

Le Cacique Tabasco entre dans le vaisseau de Grijalua.

Cét Indien commença donc à tirer des pieces d'or, & quelques autres de bois, couuertes d'or en façon d'armure, & aussi iustes que si elles eussent esté faites pour

Il arme Grijalua.

1518. Grijalua ; & de fait le mesme Cacique de ses propres mains les luy fit vestir, & fit si bien qu'il l'accommoda du mieux qu'il pût, de sorte qu'il se trouua vestu tout d'or fin, tout ainsi que s'il se fust armé de pied en cap, de fer ou d'acier. Il luy presenta outre cela plusieurs sortes de joyaux d'or, & en quantité, & des plumages, qu'ils estimoient beaucoup entr'eux ; si bien qu'il faisoit beau voir alors la beauté & la bonne grace qu'auoit Grijalua, lequel fit enuers le Cacique toutes les plus grandes demonstrations d'agréemens qui luy furent possibles, parce qu'il estoit fort vertueux & complaisant, & Grijalua fit apporter vne chemise fort riche, qu'il luy vestit luy-mesme ; Il osta son saye de velours cramoisy qu'il portoit, & l'en vestit aussi tost ; il luy mit le bonnet de la mesme estoffe, & les autres pieces ; puis il luy fit chausser des souliers rouges, de cuir, tout neufs, & le vestit enfin & l'orna du mieux qu'il pût ; Il luy donna des plus beaux cordons de grains, de petites chainettes, & autres choses de verre qu'il auoit, des miroirs, des ciseaux, & plusieurs autres choses differentes, de laton ; il en donna aussi à tous ceux qui auoient accompagné le Cacique. Ayant supputé ce que le Cacique auoit donné à Grijalua, l'on iugea que cela montoit bien à trois mille pesans d'or. Et entre les pieces & armures qu'il luy donna, il y auoit vn casque de bois, couuert de feüilles d'or deliées, trois ou quatre masques, dont l'vn estoit couuert & enrichy de turquoises taillées à la Mosaïque, qui sont les meres des esmeraudes, & aiustées d'vn tres bel artifice ; l'autre estoit couuert de feüilles d'or ; & les autres couuerts d'or plein. Il luy donna certains plastrons pour couurir l'estomac, dont il y en auoit d'or pur, & d'autres de bois, couuerts d'or, & d'autres encore de pierreries enchassées, & fort artistement trauaillées, qui les rendoit beaucoup plus beaux. Il luy donna encore plusieurs plaques qui seruoient comme de boucliers, couuerts d'or fin, d'autres d'or pur, & d'autres d'escorce d'arbre, couuerts d'or ; six ou sept

Present de Grijalua au Cacique Tabasco.

Present du Cacique à Grijalua.

colliers de feüilles d'or, mis en œuure sur des corroyes de cuir de venaison fort bien preparé ; des bracelets d'or de trois poulces de large, qui faisoient vn bel effet ; des pendans d'oreilles, & des anneaux pour les attacher, tres-bons & bien trauaillez. Ie dis cecy, parce qu'il y en auoit d'autres qui n'estoient faits que par artifice, & qui estoient de mauuais alloy ; des chapelets dont les grains estoient de terre, couuerts d'or, & d'autres cordons, dont les grains estoient d'or pur, mais ils estoient creux ; vn bouclier couuert de plumes de diuerses couleurs, fort agreable à la veuë, & admirable, vne veste de plumes, & des pennaches tres-beaux, & autres choses semblables, dont le trauail estoit fort industrieux & rare, & qui cousteroit beaucoup plus à faire que la chose ne vaudroit. Apres tout, le Cacique demeura fort content & satisfait ; mais les Castillans le furent encore dauantage, & iusques à tel point, que de là nasquit le desir de peupler en cette terre par les grandes apparences des richesses qu'ils croyoient y auoir.

1518.

Les Castillans ont dessein de peupler à Tabasco.

ESPINOSA EST FAIT LIEVTEnant de Pedrarias, & peuple Panamá.

CHAPITRE III.

RETOVRNONS en Terre-ferme auant que de passer plus outre, & puis nous acheuerons le voyage de Grijalua. Pedrarias ayant fait décapiter Vasco Nuñez, & les autres, il retourna quelque temps apres à Darien, & trouua l'ordre que les Peres Hieronimites luy auoient enuoyé, comme nous l'auons dit cy deuant ; & voyant que tous les soldats desiroient Espinosa pour Capitaine, outre qu'il n'estoit pas fort content de luy voir porter tant d'affection, il apprehendoit fort que cela ne luy portast quelque preiudice, soit

Les gens de Darien demandent Espinosa pour Gouuerneur.

1518. de desobeïssance, ou autrement. Comme donc il vit les gens de Iustice qui procuroient pour son eslection, & qu'il voyoit bien qu'ils n'estoient pas fermes en leurs promesses suiuant sa volonté, il les manda vne nuit en sa maison, & leur osta leurs baguettes, qui est vne marque de Iustice que les Officiers portent en Espagne, & leurs Offices. Mais pour cela le peuple ne cessa d'importuner Pedrarias que Espinosa fust fait General en son absence, disant qu'il sçauoit fort bien faire l'office de Sergent Major & de Gouuerneur, & qu'il entendoit mieux que pas vn l'art de la guerre en cette terre, y ayant desia rendu de grandes preuues de sa valeur, & partant qu'il ne deuoit point refuser de le declarer son Lieutenant; Enfin il leur falut accorder leur demande, quoy que contre sa volonté. Cét Espinosa estoit fort aimé des gens de guerre, parce qu'il leur donnoit toute sorte de liberté, & les reprenoit doucement lors qu'ils faisoient quelque faute. Dans ce mesme temps Frere Iean de Queuedo Euesque du lieu resolut de repasser en Castille, pour rendre compte du procedé de Pedrarias en son Gouuernement. Il passa par l'Isle de *Cuba*, où Diego Velasquez Gouuerneur le regala, & luy offrit de l'aider enuers le Roy pour auoir le Gouuernement de la Terre-ferme que Pedrarias tenoit, & luy donna, tant pour ce qui se pourroit presenter en cette occasion, que pour sa despense, quinze mille escus. Pedrarias ayant nommé Espinosa pour Capitaine general, s'en retourna à la ville d'*Acla*, auec intention de faire bastir vn vilage en la mer du Sud, & manda à Espinosa qu'il prist certaines gens qui estoient dans *Pocorosa*, & qu'il s'en allast à *Panamà*. Comme ce lieu est l'endroit le plus estroit de la terre-ferme de l'vne à l'autre mer, il desiroit y faire vne peuplade. Quant à luy il s'alla embarquer dans les nauires que Vasco Nuñez auoit fabriquez auec beaucoup de trauaux & de sueurs, & nauigea iusqu'à l'Isle de *Taboga*. Or Pedrarias auoit dit que les gens d'Espinosa pour leur bailler plus d'enuie allassent chercher les richesses de la mer du Sud, à

dessein de les fatiguer, & qu'estant fatiguez sans auoir fait aucun profit contre leur intention, ils se resoudissent à s'establir là. Parce que par sa prudence il iugeoit que s'il n'auoit aucune place de retraite en la mer du Sud, on n'eust iamais pû descouurir les richesses qu'on en attendoit, mais en cela il trouuoit vne difficulté ; car comme cette côste de *Panamà* est fort ombragée d'arbres, & fangeuse, tous les soldats l'auoient en horreur. Enfin comme Pedrarias retourna de l'Isle de *Taboga*, Espinosa arriua aussi auec ses gens, tous deux sans aucun progrés. Mais Pedrarias recommença à parler de la peuplade qu'il pretendoit bastir; parce que Barthelemy Hurtado dit qu'il auoit veû par cette côste vn tres-bon port, grand, & fort seur, & que quand la marée s'estoit retirée il demeuroit à sec presque vne demy lieuë, qui estoit vne grande commodité pour mettre les vaisseaux en seureté; dequoy Pedrarias estoit fort satisfait. Mais comme il ne pût pas persuader alors aux soldats de faire cét establissement, parce qu'ils ne pouuoient pas bien gouster de viure d'vne vie reglée, il s'auisa par adresse de les diuiser, & de les fatiguer. Il commanda à Espinosa d'en prendre cent cinquante, & de s'embarquer auec eux dans l'vn des quatre nauires, & dans quelques canos qui estoient là, & qu'il allast recouurer le reste de l'or que les Indiens auoient pris à Badajoz.

1518.

Pedrarias fait tout ce qu'il peut pour faire peupler en la côste du Sud.

Cette petite armée partit donc ioyeusement, & se mit dans les canos, en remontant le long de la riuiere de *Paris*; puis ayant pris terre ils se mirent dans le creux d'vne montagne, où ils passerent la nuit, pour n'estre point apperçeus; & comme le iour commença à paroistre, ils entrerent dans le vilage, & estant entrez dans la maison du Cacique qui estoit decedé, ils trouuerent autour du corps quantité de pieces d'or de diuerses façons & grandeurs, qui pouuoient monter à trente mille poids d'or, & qui deuoient estre enterrées auec le corps, dont vne partie appartenoit à Badajoz, & l'autre au deffunt. Espinosa & ses soldats emporterent tout cét or, retourne-

Espinosa recouure vne bonne partie de l'or que Badajoz auoit perdu.

rent aux canos, & rentrerent à la bouche de la riuiere,
1518. où le nauire les attendoit. De là Espinosa enuoya appeller le successeur du Cacique *Paris*, par quelques Indiens qu'il auoit pris prisonniers; lequel estoit encore ieune. Il le vint trouuer plustost par crainte qu'autrement, & luy apporta vn present d'or; & le pria de luy rendre les prisonniers qu'il auoit emmenez; ce qu'il fit. Apres cette victoire ils allerent charger du mayz & des viures en la terre du Cacique *Paruqueta*, d'où ils partirent en suite, & prirent la routte de *Panamà*, où estoit Pedrarias auec les autres, contre le gré des Officiers de Darien, qui estoit le suiet qui les y faisoit demeurer. Là il recommença à persuader à ses gens de peupler en cét endroit; mais ils le refuserent tous d'vn commun accord; & ce qui le faschoit encore dauantage, c'est qu'il ne vouloit pas retourner à Darien, afin de n'estre point inferieur aux Peres Hieronimites, à cause dequoy il auoit fait enterrer tout l'or que Espinosa auoit apporté de la maison de *Paris* & de son successeur. Enfin se voyant ainsi refusé tout à plat, & ne pouuant bien digerer ce refus, il leur dit; *Puis que vous ne voulez pas m'accorder ce que ie desire de vous; Que l'on déterre tout l'or, & qu'il soit rendu à celuy à qui il appartient qui est le Cacique* Paris, *parce que les Peres Hieronimites l'ont ordonné ainsi, & nous en retournons en Castille, les viures ne m'y manqueront pas.* Comme il vint à toucher cette corde, ils blesmirent tous, & Espinosa le premier; & dirent qu'ils peupleroient en quelques endroits le long de la côste en descendant proche de là, où il y auoit beaucoup d'herbage pour la pasture des troupeaux de quelque nature qu'ils fussent, & d'autres choses necessaires pour bastir des maisons. Pedrarias leur accorda cela pour lors, & leur dit, que cependant qu'il se presenteroit vne meilleure commodité qu'ils traçassent le vilage ou bourgade qu'ils deuoient faire dans ce port, & qu'ils ne perdroient pas grand chose quand ils abandonneroient des maisons de paille, lors qu'il faudroit changer de lieu.

Les Castillans se resoudent enfin d'y peupler.

PEDRARIAS VEVT RETOVRNER en Castille, mais ceux de Darien l'en empeschent. Diego d'Albitez bastit vne ville dans Nombre de Dios.

CHAPITRE IV.

ESTANT donc tous demeurez d'accord de peupler, Pedrarias appella vn Notaire, & requit vn acte de luy comme il traçoit là les fondemens d'vne ville qui seroit nommée *Panamà*, au nom de Dieu, de la Reine Ieanne, & de Charles son fils, & protesta de la deffendre sous ce nom contre qui que ce fust qui le voudroit contredire. Mais selon que l'experience le fit bien tost voir l'on n'auoit pas bien rencontré en l'eslection de cette assiette, pour y estre le lieu mal sain, à cause que la terre y est fort humide & chaude ; à cause dequoy les vingt-huit premieres années que l'on gagna le Perou, il y mourut plus de quarante mille hommes de maladies malignes, & en la ville de *Nombre de Dios* tout de mesme. Mais outre le pretexte que prenoit Pedrarias de sortir de la sugetion à laquelle les Peres Hieronimites l'auoient mis auec les Officiers de Darien ; parce qu'il trouuoit cela vn peu rude, que luy qui gouuernoit tout, il eust pour competiteurs ceux qui luy auoient esté suiets, il iugea à propos de s'establir en la côste de la mer du Sud, pour pouuoir ioüir plus facilement des richesses qui s'alloient descouurant de iour en iour ; En quoy il auoit raison, car comme il y a plus de soixante lieuës de Darien à *Panamà*, de destours & de chemins aspres & difficiles, cela embarassoit beaucoup les entreprises de la mer du Sud. Cependant Pedrarias partagea tous les vilages des Indiens des enuirons entre les Castillans qui s'establirent là. Apres qu'il eut ordonné de toutes choses pour cét establisse-

1518.

Pedrarias iette les fondemens de la ville de Panamà.

ment, il apprit au vray que Lope de Sosa auoit ses prouisions, pour prendre possession de son Gouuernement, auec la qualité d'Intendant de Iustice pour luy faire rendre compte de ses actions. A cause dequoy, ne souhaitant pas que de Sosa le trouuast en cette terre, & desirant en sortir auec la meilleure reputation qu'il pourroit, il proposa vn expedient tant pour luy, que pour tous les autres, qui estoit d'enuoyer des Procureurs en Castille, pour representer au Roy les seruices qu'ils luy auoient rendus en la Terre-ferme; & desia il auoit fait en sorte qu'ils le nommassent; puis ayant obtenu d'eux ce qu'il desiroit, il resolut d'aller à Darien, pour dispo-ser de son voyage. Il ordonna cependant à Espinosa de prendre la moitié des gens qui estoient là, d'aller descouurir la terre vers le Ponant en descendant, & que tout l'or & les autres choses de valeur qu'ils gagneroient, il les partageast entre les habitans qui demeureroient dans *Panamà*, & les trente hommes qui l'alloient accompagner. Dés qu'il fut à Darien il escriuit au Roy, luy demandant la permission de faire passer cette ville à *Panamà*, & l'Eglise Cathedrale; disant, que cette situation estoit mal saine, que quantité de gens y deuenoient malades, & mouroient, & que mesme les enfans ne s'y pouuoient esleuer. Il declara au peuple de Darien & aux Officiers Royaux son eslection de Procureur pour Castille; disant que toute la ville de *Panamà*, & les gens de guerre l'auoient nommé pour cela, & que pour leur faire plaisir il l'auoit acceptée de bon cœur. Ils demanderent du temps pour opiner, & conferer entr'eux touchant cette affaire, & au bout de quelques iours, encore que quelques vns eussent bien voulu changer de Gouuerneur, les Maistres de Police, les Officiers du Roy, & tout le peuple, en presence de Martin Estete, qu'il auoit laissé pour son Lieteutenant, parlant pour tous, luy dit, *Qu'ils tenoient à grande faueur la peine qu'il vouloit prendre d'aller en Castille; mais qu'ayant bien examiné, & consulté entr'eux touchant son voyage, qu'ils auoient*

1518.

Espinosa va à la descouuerte vers le Ponant en descendant.

trouué que son absence leur augmenteroit & causeroit beaucoup d'inconueniens. L'vn, la faute qu'il feroit en la pacification des Indiens des terres des enuirons de Darien. L'autre, que sans doute par son absence il deuoit arriuer de grandes contestations entr'eux, & principalement à cause que Espinosa demeuroit en la mer du Sud, auec quantité de gens de guerre, d'où l'on coniecturoit qu'il leur voudroit commander à tous auec plus d'empire que luy mesme n'en auoit vsé enuers eux, & qu'ils ne le pourroient pas souffrir; Et que par consequent il en resulteroit des maux que semblables changemens apportent de tous costez; ioint que comme c'estoit luy qui gouuernoit les affaires de la guerre, qui donnoit les commissions aux Capitaines, & que venant à manquer, ils demeureroient comme vn corps sans ame. 1518.

Pedrarias veut aller en Castille, mais ceux de Darien l'en empeschent.

Pedrarias leur repartit, *que toutes ces considerations auoient esté consultées par des personnes prudentes; mais qu'il y mettroit vn si bon ordre que tels inconueniens n'arriueroient pas; & qu'ainsi il les prioit d'auoir pour agreable son départ, parce que selon son iugement il seroit beaucoup vtile pour le Royaume de Castille, & partant qu'il ne s'en départiroit en aucune façon.* Ils luy repliquerent, *qu'ils le supplioient de ne se point obstiner à vouloir sortir de la terre, parce qu'ils luy declaroient qu'ils tenoient pour tout asseuré que le seul dessein de le vouloir faire offençoit le Roy, en abandonnant la terre dans tous les perils imaginables, & qu'ils n'y consentiroiēt pas.* Puis s'obstinant encore dauantage, ils luy dirent *que le Roy l'entendoit ainsi, & qu'il faloit qu'il demeurast.* Or comme ils estoient beaucoup, chacun parloit selon sa fantaisie, auec liberté; Et il y eut vn Magistrat entr'autres qui parlant plus librement que tous les autres, luy dit, *qu'encore qu'il fust le moindre de toute la troupe, il estoit assez fort pour l'arrester malgré luy, & mesme luy mettre les fers aux pieds, puis que le Roy l'auoit enuoyé là pour les gouuerner, & tenir cette terre en son nom, & pour les deffendre.* Pedrarias voyant que tous s'obstinoient à ce qu'il demeurast, dissimula, reconnoissant qu'il estoit fort difficile de ranger à la raison vn peuple obstiné, & leur dit,

1518. *que puis qu'ils ne vouloient pas consentir qu'il s'en allast, qu'il desiroit au moins pour sa descharge qu'ils s'imputassent la faute du dommage qui leur arriueroit, pour ne luy auoir pas voulu laisser faire le voyage*; De sorte que par ce moyen son apprehension cessa, s'il en auoit aucune, que Lope de Sosa le trouuast en la terre, dissimulant ainsi son sentiment, en disant, *qu'il obeissoit à leurs volontez, parce qu'il les aimoit comme ses enfans*. Cependant les Magistrats de Darien auant que Pedrarias arriuast cette fois là à la ville, auoient donné permission à Diego d'Albitez pour peupler vn lieu dans *Veraguà*, dont Pedrarias s'offença tellement qu'il auoit dessein de l'aller chastier sur le champ; mais comme c'estoit vn vieux routier, & experimenté dans les affaires de la guerre, il iugea qu'il n'estoit pas temps d'vser de rigueur; si bien qu'il souffrit & dissimula pour lors cét affront, pour le chastier par adresse dans vn autre temps.

Son voyage est rompu.

Diego de Albitez va à Veraguà.

Diego d'Albitez estant donc sorty de Darien auec vn brigantin & vne carauelle, arriua à l'Isle de *Bastimento*, où il fut fort bien reçeu du Cacique, & luy donna des viures; & deuant que d'arriuer à *Veraguà*, il entra d'improuiste dans le vilage d'vn Cacique qu'il prit au despourueu; les Indiens de ce vilage qui purent s'esquiuer, prirent les armes, & combatirent contre les Castillans; mais enfin ils furent mis en déroute, & le Cacique pris, auec quantité des siens. Ce Cacique se voyant reduit en vn si miserable estat, promit que si on le vouloit laisser libre auec ses gens, veû qu'il n'auoit offensé personne, qu'il donneroit tout l'or qu'il possedoit; ce qu'il effectua, & donna trois mille poids d'or & trente esclaues; si bien que Diego d'Albitez le mit en liberté, & tous ses gens. Puis passant plus auant, il arriua au port, que Diego de Nicuesa auoit nommé *Nombre de Dios*, où ceux de Darien le trouuerent lors qu'ils furent le chercher. Lors qu'il fut descendu à terre, à dessein de peupler en vn lieu que l'on appelle, *el Cerro de Nicuesa*, il trouua que son nauire faisoit eau en abon-

dance, & qu'il alloit couler à fond, ce qui les obligea de retourner à l'Isle de *Bastimentos*, où ils ne furent pas si tost arriuez qu'il échoüa. Le Cacique *Parurata*, Seigneur de l'Isle, les fit passer dans des canos en Terre ferme, à cause qu'ils ne voulurent pas demeurer là; & les fit aller dans la terre du Cacique *Capira*; mais ce Cacique se voyant desia incommodé par les Castillans de *Panamà*, & qu'il en arriuoit encore d'autres par la côste du Nort, il se ietta entre les mains de Diego d'Albitez. Il luy porta quelque present d'or, ainsi que les Indiens auoient de coustume, & s'en retourna aussi tost *à Nombre de Dios*, où il resolut de peupler & d'y bastir, sans changer de nom au lieu qu'il bastit. Mais ce lieu pour estre dans vne situation basse & trop humide, l'on ne sçauroit nombrer les Castillans qui y ont pasty, & on ne l'a fait subsister qu'à cause de la commodité du port qui est tres-bon pour l'abord des nauires. Ce port ne commença à entrer dans sa perfection qu'en l'an 1520. Il se trouue dans la campagne autour de cette peuplade vne certaine herbe verde d'vne coudée de haut, qui a de petites branches qui s'acrochent l'vne à l'autre, fort belles, & menuës, de la grandeur des plumes d'vn petit oyseau; si ces feüilles sont touchées auec vn baston, ou auec quelque autre chose, elles ne remüent en aucune façon, mais si on les touche seulement du doigt, elles resserrent tout leur entrelassement, comme si c'estoit vne chose sensible. Cette peuplade du temps du Roy Philippe II. fut par son commandement, & par l'ordre du President & du Conseil des Indes, pour esuiter la mort de tant de personnes, comme nous venons de dire, dépeuplée, & son habitation fut transferée à *Porto-belo*, comme il a esté dit cy-deuant par l'industrie & le trauail de l'ingenieux Baptiste Antoneli, qui l'auoit tousiours persuadé; & l'experience fait assez connoistre que l'on n'a bas mal rencontré en cela. Comme *Panamà* & *Nombre de Dios* s'alloient peuplant, l'on traita d'ouurir le chemin, parce que cét endroit est le plus estroit de la

1518.

Diego de Albitez peuple Nombre de Dios.

1518. terre qui separe les deux mers du Sud & du Nort, & durant tout cét espace de terre ce ne sont que rochers & montagnes tres-aspres, où habitent vne infinité de Lyons, de Tygres, & autres bestes feroces, & vne si grande multitude de guenons & de marmots de diuerses façons, & grandeurs, que lors que ces animaux se mettent en fougue, ils font des cris si estonnans & si espouuantables, qu'ils estourdissent les hommes; ils montoient sur des arbres auec des pierres, qu'ils iettoient sur ceux qui en vouloient approcher; mais les arbalestes des Castillans rabatoient beaucoup de leur fougue.

DES PARTICVLARITEZ QVI SE rencontrent dans les Prouinces du Royaume de la terre-ferme. Des mœurs des habitans, & de leurs ceremonies & coustumes.

CHAPITRE V.

Guerre entre deux freres Caciques.

Prouinces de Careta *&* d'Acla.

QVoy que l'on ait fait mention cy-deuant des choses qui se rencontrent dans les prouinces de Castille de l'or; cela n'empeschera pas que nous ne disions icy en particulier les particularitez qui s'y rencontrent. La premiere prouince d'où les Castillans commencerent à tirer du profit, & où ils rencontrerent de l'appuy & de l'amitié, fut en celle de *Careta*, à trente lieuës de Darien, & en celle d'*Acla*, qui n'en est qu'à cinq lieuës. Il regnoit dans ces prouinces deux freres, & comme ils auoient tous deux l'ambition de commander, ils eurent de grandes guerres ensemble à qui s'osteroit l'Estat l'vn de l'autre. Enfin ils en vinrent à vne grande bataille, qui fut donnée au mesme lieu où l'on bastit la ville *d'Acla*, qui veut dire en la langue du païs, *Os d'hommes*, & de fait, lors que

que les Castillans commencerent d'y bastir, ils y trouuerent quantité d'os. De sorte donc que comme il estoit mort plusieurs Indiens de part & d'autre en cette bataille, & qu'il y auoit fort peu de temps qu'elle auoit esté donnée, cela fut cause qu'ils ne firent point de resistance. Ces gens-là estoient plus politiques que ceux de *Santa Marta*, & ceux de toute cette côste. Les femmes estoient fort bien vestuës depuis le sein iusques en bas, auec des couuertures de cotton ouuragées, qui les couuroient depuis les bras iusques aux pieds. Les hommes alloient tout nuds, & mettoient leurs parties honteuses dans des limaçons de mer qu'ils trouuoient le long de la côste, de diuerses couleurs, & ils en portoient en d'autres lieux en eschange d'aures choses ; ils les attachoient auec des cordons autour du corps ; en sorte qu'ils dormoient en cette posture, & cheminoient aussi sans que cela les incommodast ; mais ils n'y mettoient que les testicules. Leurs lits estoient faits de cotton, fort bien ajustez. La terre y est fort montueuse, comme celle de Darien, quoy que plus saine ; & il s'y trouua en beaucoup d'endroits des mines d'or.

1518.

Prouinces de Castille del'or.

La premiere prouince que l'on rencontre apres *Acla*, en tirant vers l'Est, est *Comagre*, où commence la terre rase, & elle estoit fort bien peuplée depuis là en auant, quoy que les Seigneuries ne fussent pas grandes, car elles ne s'estendoient que de deux en deux lieuës, & les Castillans appellerent *Cuàba* toute la terre iusques à la prouince de *Perùquete*. Il y a vne autre prouince tout proche, qu'ils appellent *las Behetrias*, parce qu'elle n'auoit aucun Seigneur qui la gouuernast. Ils parloient tous vne mesme langue, & estoient vestus comme ceux d'*Acla*. Apres la Prouince de *las Behetrias*, qui estoit celle de *Purulàta*, suiuoient celle de *Chiàma* & de *Còyba*, qui sont prés de quarante lieuës, & parlent encore la mesme langue de *Cuàba*, excepté qu'elle est plus polie, & les gens plus presomptueux ; & ceux-cy ne portoient point de limaçon, ils alloient tout nuds ; mais les fem-

mes s'accommodoient comme celles *d'Acla* & de *Cuba*.
1518. Or dans cette prouince entroit celle de *Pocorosa*, où l'on peupla *Santa Cruz*, qui fut ruinée par la mort de tous les Castillans, excepté cinq qui porterent les nouuelles de ce desastre à *Darien*, & de la femme Castillane, que le Seigneur prit pour luy, & l'ayma beaucoup; laquelle par enuie fut tuée par des Indiennes, & firent à croire quelque temps apres que s'allant lauer à la riuiere, vn lezard ou Cayman, ainsi qu'ils appellent les Cocodrilles l'auoit enleuée. Il n'y auoit pas de grands vilages dans ces prouinces; chaque Seigneur principal auoit trois ou quatre maisons, iointes ensemble, auec leurs gens, & les suiets chacun la leur, & des terres pour semer. Les Seigneurs alloient tousiours en guerre, à la pesche, & autour des terres ensemencées dans leurs limites. Ils auoient de coustume en cette prouince, que celuy qui auoit tué son ennemy en guerre, ou qu'il eust esté blessé à la bataille, le Seigneur luy donnoit son logement, & pension, & pour titre d'honneur, il luy bailloit le nom de *Cabra*. Ils se comportoient en Iustice selon la loy de Nature, sans aucune ceremonie ny adoration. Les Seigneurs iugeoient les procés, & n'auoient point d'autres Iusticiers que des Sergens, qui alloient sommer & prendre les delinquans. Les parties comparoissoient, & apres auoir esté oüies; & presupposant qu'ils auoient dit verité, parce que celuy qui estoit accusé de menterie en pareil cas estoit puny de mort; le Seigneur terminoit le procés, & s'acheuoit ainsi sans aucune ressource.

Enuie que portent les Indiennes à vne Castillane.

Entre les Indiens celuy qui mentoit en Iustice estoit puny de mort.

Le tribut que l'on rendoit à ces Seigneurs estoit personnel; & pour y satisfaire, les sujets leur bastissoient leurs maisons, & labouroient leurs terres, & pour les regaler ils faisoient donner à ceux qui trauailloient, à boire & à manger; si bien que par ce moyen les Seigneurs ne tiroient rien de leurs vassaux, ny les vassaux ne manquoient de rien, & ainsi ils estoient seruis, aimez & redoutez. L'or qu'ils possedoient, ils l'auoient en troc d'autres choses; mais ils ne laissoient pas que de commander à leurs

subiects d'en tirer des mines. Leurs constitutions portoient pour le chastiment des delinquants, qu'ils punissoient de mort le larron, l'homicide, & celuy qui se seruoit de la femme d'autruy; hors ces chefs ils n'vsoient point d'autres forces ny violences. Lors que les principaux d'entr'eux se marioient, le iour des espousailles tous les parens de la femme s'assembloient, & faisoient vn grand festin; puis ils menoient la femme au mary, & la luy bailloient en possession, & les enfans de celle-là heritoient de la Seigneurie; car pour les autres femmes qu'ils auoient, elles n'estoient pas legitimes, attendu qu'elles n'auoient pas esté receuës auec ces ceremonies; & la femme legitime n'auoit aucune ialousie contre elles, ny ne leur faisoit point de mauuais traitement, sinon qu'elle leur commandoit, & elles l'obeïssoient & seruoient, & ne pouuoient quitter leurs maris sur peine de mort; & les enfans qui en naissoient estoient tenus pour bastards, & les legitimes les nourrissoient sur le bien de la Seigneurie. La sodomie y estoit en horreur, & ils chastioient rigoureusent ceux qui l'exerçoient.

1518.

Chastiment des delinquants.

Leur maniere de viure auec les femmes.

Ils auoient de certains hommes qu'ils appelloient en leur langue Maistres, lesquels viuoient dans de petites cabanes, chacun la sienne, sans portes, & descouuertes par le haut. Ces Maistres se retiroient là de nuit, & faisoient en sorte que le diable parloit à eux, & changeoit sa voix en plusieurs façons; & puis apres ils alloient dire aux Seigneurs ce que le diable leur auoit dit, & ce qu'ils luy auoient respondu. Il y auoit aussi dans ces prouinces des sorcieres qui faisoient du mal aux enfans, & mesme à ceux de moyen âge, par l'induction du diable, qui leur donnoit de certaines huiles d'herbes dont elles se frottoient. Il leur apparoissoit en forme d'vn ieune enfant tres-beau, afin que ces femmes qui estoient fort simples ne fussent point rebutées de voir quelque forme hideuse, & qui leur empeschast par ce moyen de croire en luy; elles ne voyoient iamais les mains, mais pour les pieds ils estoient en forme de grifon, n'ayant que trois

Sorcieres Indiennes.

1518. ongles, & il les accompagnoit lors qu'elles alloient faire quelque mal. L'Adelantado Pascual d'Andagoya affirma auoir esprouué, qu'vne sorciere estant vne nuit dans vn vilage auec quantité d'autres femmes, que dans le mesme moment elle fut veuë à vne lieuë & demie de là, dans vn quartier où il y auoit des gens de son Seigneur.

Des Indiens qui confessoient vn seul Dieu, & parloient de la Vierge sans en auoir aucune connoissance.

Ils disoient, que lors que le deluge general arriua, qu'il y eut vn homme qui se mit dans vn cano, auec sa femme & ses enfans, & qu'ils se garantirent du naufrage; & que d'eux estoit sorty tout le monde; Qu'il y auoit dans le Ciel vn Seigneur qui faisoit pleuuoir & mouuoir tous les Cieux & les Astres; Qu'il y auoit aussi vne femme dans le Ciel, fort belle, & qui auoit vn enfant, mais ils ne passoient pas outre; & n'auoient point d'autre connoissance de l'origine d'eux mesmes, tant ils estoient peu sçauans & barbares en toutes les choses. Ils appelloient les femmes legitimes de leurs Seigneurs *Espobe*, qui est autant comme Comtesse ou Marquise. Lors que le Seigneur decedoit, ses concubines qui croyoient estre les plus affectionnées du deffunt s'enterroient viues aueque luy, ou permettoient qu'on les fist mourir, & il y auoit plusieurs hommes qui refusoient de leur rendre ce mauuais office; mais quand le Seigneur les auoit destinées & choisies en mourant pour luy tenir compagnie dans le tombeau, cela se deuoit executer, encore qu'on ne le voulust pas. Ils vestoient le mort de ses plus belles armes & des plus riches, puis estant enueloppé d'vne couuerture de cotton, ils le tenoient vn iour en cét estat, & le fils, comme heritier, auec les principaux, le pendoient auec de bonnes cordes deuant le feu, où ils le dessechoient, & receuilloient la graisse qui en sortoit dans des vases. Cependant que tout cela se faisoit, il y auoit autour du corps douze hommes des principaux, assis, ayant le corps & la teste couuerts de couuertures noires, & de moment en moment ils touchoient vn tambour dont le son estoit comme sourd & lugubre; en sorte qu'il sembloit qu'ils

Des Enterremens des Seigneurs Indiens.

battoient vne façon de deüil. Apres que celuy qui touchoit le tambour auoit acheué, il commençoit vn chant en maniere de *Respons*; & les autres le suiuoient, & s'occupoient aussi en cét exercice vn bon espace de temps. Puis à deux heures apres my-nuit, tous ceux de la maison veillant aussi, ils faisoient de grands cris, & s'imposoient aussi tost silence, & incontinent apres ceux du deüil & du tambour recommençoient, & battoient plus fort qu'ils n'auoient fait la premiere fois, & tout le reste des gens de la maison beuuoient & se resiouïssoient, excepté les douze qui ne bougeoient nuit & iour d'autour du mort; & si quelqu'vn d'eux par necessité sortoit dehors, il auoit tout le corps couuert, & la teste & le visage cachez. Pascual d'Andagoya se trouua à l'vn de ces enterremens, qui fut celuy du Seigneur de *Pocorosa* en la prouince de *Cuèba*; & leur ayant demandé ce que contenoit leurs Respons, ils luy dirent qu'ils chantoient l'histoire des faits de leur Seigneur. Ils luy rendoient les honneurs tout le long d'vne année, presentant deuant le corps autant de viandes qu'il en mangeoit estant viuant, les armes auec lesquelles il combattoit, & vne figure de cano, pour marque de ceux dont il se seruoit pour la nauigation. Apres toutes ces ceremonies & ces pompes funebres, ils portoient le corps dans la place, où ils le brûloient, s'imaginant que la fumée qui sortoit de ces flammes alloit se rendre au lieu où estoit l'ame du deffunt; & comme on leur demandoit où elle estoit, ils disoient qu'elle estoit dans le Ciel. Il n'y auoit qu'aux Seigneurs ausquels on faisoit ces annuels, parce que l'on dépensoit beaucoup en boisson & en viande. Ils n'auoient aucune adoration, mais tenoient seulement pour peché l'homicide, le larcin & l'adultere, & auoient en horreur le menteur. Ces peuples estoient belliqueux, & combattoient auec des frondes, & des bastons bruslez par les bouts. Lors qu'ils n'auoient point de guerres ils s'adonnoient à la chasse de la venaison & de ces porcs qui ont le nombril sur le dos. Les Seigneurs auoient leurs parcs,

1518.

Les Indiens confessent l'immortalité de l'ame.

Ils tenoient pour peché l'homicide, le larcin, & l'adultere.

où ils alloient d'ordinaire à la chasse en Esté; ils mettoient
1518. le feu du costé du vent, & comme l'herbe est haute, le gibier estant aueuglé de la fumée; il s'alloit rendre dans le piege des Indiens, lesquels tuoient à coups de frondes les cerfs, les porcs & d'autres animaux. Ils auoient aussi vne chasse de Phaisans, de Paons & de Tourterelles. Mais les Lyons les incommodoient fort, à cause dequoy ils estoient obligez d'entourer leurs maisons de ronces & de branchages, & de les tenir tousiours fermées. Ils faisoient de grandes pesches dans les fleuues, & de tres-bon poisson, & il se trouuoit aussi de ces Lezars ou caymanes, qui quoy que pour estre fort pesans sur terre, il est arriué qu'il y en eut vn qui se deffendit contre trente hommes, & qui sans le pouuoir tuer à cause de ses escailles, s'esquiua d'eux, & se sauua dans l'eau, nonobstant qu'ils eussent tiré six coups d'arquebuse sur son corps; mais si tost que cét animal est frappé de quelque coup que ce soit à la temple il meurt, & les Castillans furent long temps auant que d'apprendre ce secret. Les arbres ont des feüilles tout le long de l'année, auec vn peu de fruit, qui sert à nourrir trois ou quatre sortes de chats; & quelques-vns de ces animaux entrent aussi nuitamment dans les maisons, qui mangent les poules; ils ont à costé d'eux vne poche dans laquelle ils mettent leurs petits, qu'ils portent continuellement auec eux, estant petits; & quoy qu'ils courent & sautent ils ne peuuent tomber, & ne paroissent pas mesme qu'ils ayent rien que leur corps.

CONTINVATION DES *coustûmes & ceremonies des Nations de la Terre-ferme.*

CHAPITRE VI.

APRES que *Panamà* fut peuplé, Espinosa continua sa descouuerte, & arriua à la prouince de *Burica*, qui est dans la côste de *Nicaraguà*, & de là il retourna par terre à la prouince de *Huyhà*, en laquelle, & en celle de *Burica*, les gens se comportoient & gouuernoient d'vne façon presque semblable. Les femmes portoient vne façon de brayer qui couuroit leur nature. Les hommes cheminoient tout nuds; Ils alloient à la chasse des porcs de la terre, dont il y auoit grande quantité, auec de grands filets faits d'vne sorte d'herbe appellée *Nequèn*, & dont les mailles auoient vn poulce en quarré. Ils les posoient à la sortie des bois, & chassoient ces troupeaux de bestes deuant eux, & les conduisoient de l'œil iusques à ce qu'ils tombassent dans les filets, & comme leur teste estoit entrée, & que le corps n'en pouuoit sortir, les filets tomboient sur eux; puis auec des lances & des zagayes ils les tuoient tous sans qu'il en eschapast vn seul. De cette prouince, Espinosa retournant à *Panamà*, entra dans des lieux montagneux que l'on appelloit *Tobrè*, & *Trotà*, où il y auoit de grands chesnes, chargez de gland fort gros. Cette terre estoit gouuernée par quatre Seigneurs, qui parloient des langues differentes; leurs peuplades estoient entourées de fossez & de palissades, fortifiées de ronces & de branchages, & tellement entre-meslez les vns dans les autres, que cela faisoit comme vne muraille tres-forte. De là il descendit en la prouince de *Natà*, où l'on auoit estably vne peuplade de Castillans appellée *Santiago*, à

1518.

Indiens grands chasseurs de porcs.

Quatre Caciques Indiens proche les vns des autres parlent differentes langues.

trente lieuës de *Panamà*. Or ce Seigneur faisoit vne
1518. guerre continuelle contre vn autre appellé *Escoria*, qui
estoit à huit lieuës de *Natà*. La premiere fois que ces peuples
virent les Castillans, ils s'imaginoient que c'estoient
des hommes tombez du Ciel, & ne les oserent iamais attaquer
qu'ils n'eussent sçeu auparauant qu'ils estoient
mortels. Il y auoit dans la terre d'*Escoria* de tres-belles
salines, & fort grandes, où l'on faisoit le sel auec l'eau
de la mer qui entroit dans de certains lacs auec les courants
des eaux viues, & qui se congeloit par la chaleur.
A huit lieuës de là, du costé de *Panamà*, il y auoit vn autre
Cacique appellé *Chirù*, qui parloit vn langage different.
Et sept lieuës encore au delà, en tirant vers *Panamà*
il y en auoit vn autre appellé *Chamè*, où finissoit
le langage de *Coyba*; & la prouince de *Paris* se rencontre
à douze lieuës de *Natà*, à l'Est-vvest.

Salines famenses en la terre d'Escoria.

Le Seigneur de *Paris* s'appelloit *Cutatùra*, c'estoit vn
homme vaillant en guerre, il assuiettit les prouinces de
Quemà, de *Chicà*, de *Cotrà*, de *Saganà* & de *Guararè*. Il
auoit guerre perpetuelle contre ceux d'*Escoria*, & il
arriua en ce temps-là qu'ils combattirent huit iours
continuels sans cesser pas vn iour de se liurer bataille.
Il y auoit dans *Escoria* vne generation d'hommes de plus
grande stature & plus membrus que les autres, & qui
se vantoient d'estre nobles & vaillans. Ils auoient le
sein & les bras peints & façonnez; mais de cette bataille
de *Paris* il en demeura fort peu. Pascual d'Andagayo
affirmoit auoir veû quelques vns de ces hommes, & dit
que les autres hommes aupres d'eux ne paroissoient que
des nains; qu'ils auoient bon visage, & le corps bien fait, &
qu'ils racontoient que combattant à cette grande bataille
en la terre de *Paris*, comme il arriuoit à chaque moment
des gens frais pour les combattre, la guerre subsistoit
auec moins de fatigue, & qu'ayant vsé leurs armes ils
en estoient venus corps à corps, se mordant les vns les
autres; mais pourtant que les armes venant à leur manquer
ils furent contraints de se separer; & qu'il en mourut

Bataille entre les Indiens qui dure huit iours.

rut tant par le chemin en s'en retournant à *Escoria*, qu'ils firent des seillons où ils les iettoient. Les Castillans virent le lieu où la bataille se donna; c'estoit vne grande ruë pauée de testes d'hommes morts, & au bout de cette ruë il y auoit vne tour qui n'estoit rien que de testes; & cette ruë estoit si longue, qu'vn homme de cheual ne pouuoit pas estre apperçeu d'vn bout à l'autre. Ceux d'*Escoria* & de *Natà* parloient vn langage different, & pour ce sujet ils se seruoient d'Interpretes pour leur negoce. Il y a dans la terre de *Paris* vne grande quantité de bœufs, de vaches, de dains, & de cerfs. Les Indiens qui alloient en guerre ne mangeoient point de chair, mais du poisson; il n'y auoit que les Laboureurs qui en mangeoient. Ils se vestoient comme ceux de *Coyba*, mais ceux de *Paris* portoient des vestes, teintes de couleurs differentes & agreables à la veuë. Ils n'auoient non plus de connoissance de Dieu que ceux dont nous auons parlé cy-deuant, & leur façon de vie & de conuersation estoit semblable. 1518.

*Ceux d'*Escoria *& de* Natà *parlent differents langages.*

Deux ans auant que les Castillans entrassent dans la prouince de *Paris*, il y estoit arriué vne grande armée qui retournoit de *Nicaragua*, gens rustiques & guerriers; à cause dequoy il s'assembloit du monde de toutes les prouinces pour les aller receuoir, & les requerir de paix, & leur donnoient tout ce qu'ils leur demandoient; Ils mangeoient de la chair humaine, ce qui remplissoit d'espouuante & de crainte tous les lieux par où ils passoient. Ils camperent dans vne prouince qui confine auec celle de *Paris*, appellée *Tubrabà*, dans vne plaine, où on leur portoit de ieunes garçons des lieux circonuoisins, pour manger, & d'autres viandes qu'ils demandoient. Vne furieuse dysenterie se mit dans leur armée, qui les contraignit de décamper, pour s'en retourner le long de la côste de la mer d'où ils estoient venus. Mais comme le Seigneur *Cutùra*, appellé *Paris*, les vit malades de cette maladie, qui les rendoit fort debiles & mal en ordre, il les chargea vn iour auant

Le Cacique Paris *défait vne armée d'Estrangers.*

que le Soleil paruſt, & les deffit tous, ſans qu'il s'en
1518. ſauuaſt aucun, & prit leur deſpoüille, où il ſe trouua
quantité d'or.

LES RELIGIEVX DE S. DOMINIque & de S. François eſtabliſſent leurs Monaſteres en la côſté des Perles. Le Roy donne des ordres tres particuliers à Figueroa pour le bon traitement des Indiens.

CHAPITRE VII.

Dépeſches du Roy en faueur des Peres Dominicains.

IL y auoit deſia quelque temps que le Pere Pierre de Cordoüe eſtoit arriué à l'Eſpagnolle, auec les ordres du Roy, dont la teneur eſtoit, *Que parce que l'intention des Peres de l'Ordre de Saint Dominique eſtoit de s'aller eſtablir à la côſte des perles, ſans mener auec eux des gens qui troublaſſent les Indiens, pour commencer de leur preſcher l'Euangile, & de taſcher de les conuertir, ſuiuant la meſme intention qu'auoit Frere François de Cordoüe, & Frere Iean Garces, ſelon qu'il en a deſia eſté parlé cy-deuant, qui furent ceux qui ſouffrirent le martyre; Que l'on les pourueuſt de tout ce qu'ils demanderoient, aux deſpens du Roy, afin d'effectuer vne ſi ſainte reſolution.* Il partit donc de l'Iſle Eſpagnolle quelques Religieux de l'Ordre de S. Dominique & de l'Ordre de S. François, & quelques autres de ceux qui eſtoient venus de Picardie. Ils furent tous menez à la côſte de Terre ferme, où chaque Religieux fit ſon eſtabliſſement, & baſtit ſon Monaſtere, & par vne vie ſainte & exemplaire, ils s'occupoient à preſcher & enſeigner les Indiens. Cependant les Peres Hieronimites qui eſtoient à l'Eſpagnolle auoient vn ſoin particulier de leur faire tenir tout ce qui leur eſtoit neceſſaire; leſquels reçeurent dans le meſme temps vn or-

Les Dominicains & Franciſcains s'eſtabliſſent en la côſte de terre ferme.

dre de faire vne exacte perquisition, & en diligence, pour sçauoir où estoient le Cacique, & les dix-sept personnes, qui par tromperie & deception auoient esté enleuez à l'Espagnolle, & dérobez dans *Cumanà*, d'où estoit arriué le martyre des deux Peres Dominiquains nommez cy-dessus, & qu'ils s'en retournassent en leur terre; cette action ayant esté iugée par le Roy, & par ceux de son Conseil, comme vne chose abominable, & digne d'vn tres-rigoureux chastiment. A cause dequoy on ordonna à Alonse Zuazo qu'il informast contre les delinquants, & aux Officiers de Seuille que pour ce suiet ils donnassent chaque année le passage libre pour passer aux Indes à six Religieux de l'Ordre de S. Dominique, auec les prouisions de tout ce qui leur seroit necessaire. 1518.

Ordre à ceux de Seuille pour liurer passage chaque année à six Dominiquains.

Si tost que l'on eut appris dans l'Espagnolle l'arriuée du Roy en Castille, les Procureurs des compagnies de l'Isle s'assemblerent dans Saint Dominique, pour nommer des personnes pour aller salüer le nouueau Roy, & luy rendre obeïssance de la part de l'Isle. Ils dresserent vne instruction de toutes les affaires que l'on deuoit traiter; & les Peres Hieronimites se doutant bien qu'il y auroit des contestations en cette eslection, par la passion des vns & des autres, manderent les Procureurs, & leur dirent qu'ils ne nommassent pas vn Iuge, parce que les Ministres de sa Maiesté ne deuoient point auoir d'autre occupation que celle de leurs offices. Mais quelques-vns indignez de cela, coniurerent contre les Peres, dont le chef principal estoit le Tresorier Passamonte, lesquels recommencerent à prendre les voix touchant cette affaire, & de douze qui opinerent, il y en eut sept qui donnerent leurs voix à Ayllon, Iuge de l'Audience, & les autres cinq à Lope de Bardeci. Les Peres piquez de cét affront, commanderent à Alonse Zuazo, de prendre les instructions & l'ordre des mains d'Ayllon, & qu'il luy empeschast l'embarquement. Les Coniurez ne manquerent pas aussi tost

Les Conseils de l'Espagnolle enuoyent rendre obeissance au Roy.

1518. de donner auis de cela au Roy, en son nom, & dont la lettre fut escrite par Marcel de Villalobos, par le Tresorier Passamonte, & par Antoine d'Auila, lequel à cause de l'absence de Gille Gonçales d'Auila, faisoit l'office de Maistre des Comptes de l'Isle, & rendant le cas plus criminel, ils se plaignoient asprement des Peres, disant qu'ils agissoient mal dans leur Gouuernement; ils les accusoient d'estre partisans de l'Admiral, disant qu'Alonse Zuazo n'estoit pas capable d'exercer son office. Les nouuelles de ces differens estant arriuées en Castille, il fut ordonné qu'Alonse Zuazo rendroit l'instruction & les escritures, & que d'Ayllon ne viendroit point en Castille, mais qu'il enuoyeroit vne relation de tout ce qui se passoit, & de toutes les affaires, auec son sentiment là dessus. Et parce que tout d'vn temps l'on escriuit encore d'autres choses contre Alonse Zuazo selon les diuerses passions qui se formoient parmy ceux de la terre, le Roy commanda à Rodrigue de Figueroa, qui estoit pourueu de l'Office d'Intendant de Iustice, pour aller faire là sa residence, qu'il eust à partir promptement. Or d'autant que le bas âge du Roy ne donnoit pas le temps de luy pouuoir faire entendre amplement l'estat de son domaine, ne se souuenant pas du preiudice, & de la perte que l'on luy auoit desia representé qu'il faisoit, en faisant des largesses, par la permission qu'il donnoit de tirer des Esclaues; Il ne reuoqua pas seulement celle des quatre mille qu'il auoit donnée au Gouuerneur de la *Bresa*; mais il en donna encore vne de quatre cens au Marquis d'Astorga; à François de *los Cobos*, cinquante, & autant au Secretaire Villegas; à Monsieur Guillermo Bandanes la mesme chose, & à Maistre Iacques le Roy, Chappelain, à chacun dix; au Sommelier de l'Oratoire vingt; à Charles Puper, Seigneur de *Laxao*, Chambellan du Roy & du Conseil, il luy fit don de la troisiesme partie du Quint qui appartenoit à la Chambre, de ce que l'on auoit gagné dans les courses qui auoient esté faites en Terre fer-

Faueurs que le Roy fait dans les Indes.

me, par l'Adelantado Vasco Nuñez de Balboa, tant de l'or, des perles, des Esclaues, que des hardes. Il manda aussi aux Officiers de la maison de Seuille, de donner à Madame de Gevres deux cens soixante & quatorze marcs de perles, tant grosses que petites, qu'ils auoient; & six cens quinze perles des meilleures qui estoient à part, parce qu'il les luy auoit données toutes. Cependant il estoit suruenu dans Seuille quelque contestation touchant les Iurisdictions, dont les Officiers se pleignoient d'estre lezez. Sur quoy le Roy deffendit à François Fernandez de Quiñones, Comte de Luna, qui presidoit alors à Seuille, de se mesler en aucune façon des choses qui dépendoient de cette Iurisdiction; mais qu'au contraire il apportast tous les soins possibles de les deffendre & proteger en l'exercice de leur charge, ainsi que le portoient les priuileges à eux accordez, & dont ils estoient pourueus.

1518.

Contestation des Officiers de la Maison de Contractation de Seuille pour leur Iurisdiction.

L'on donna le titre de Pilote Major au Capitaine Sebastien Gaboto, & de pilote ordinaire à Estienne Gomez Portugais. L'on deffendit aux Officiers de la maison de Seuille, que pas vn d'eux ne logeast dans cette maison, & qu'elle fust seulement destinée pour placer & serrer les marchandises qui procederoient des negociations des Indes, & pour auoir lieu de s'y assembler tous. L'on manda aux Peres Hieronimites qui residoient dans l'Espagnolle, & aux Iuges d'appellation qu'ils laissassent leuer au Capitaine Diego d'Albitez, deux cens hommes qu'il auoit demandez pour les pleuplades de *Nombre de Dios* & de *Panamà*; de sorte que c'estoit vn chemin pour faire diminuer les gens de l'Espagnolle.

Par l'experience que les Peres Hieronimites voulurent faire des Indiens, pour voir si d'eux mesmes ils pourroient viure, en apprenant la police & coustume des Castillans, il arriua que l'année precedente la maladie de la verole les attaqua, & qui continuoit tousiours; à cause dequoy, soit par leur changement de vie & coustumes, ou par la foiblesse de leur nature & complexion,

Les Indiens sont frapez de la verole.

ils vindrent à diminuer beaucoup ; quoy que les Peres
1518. les solicitassent, soit pour les faire penser, les consoler, & remedier à toutes leurs necessitez, auec beaucoup de charité & de soin. Ils furent prendre en ce mesme temps François de Lisaur, qui auoit esté Maistre des Comptes de l'Isle de S. Iean, & qui auoit aussi esté Secretaire de Nicolas d'Obando ; parce qu'il portoit vn liure dans lequel il auoit escrit tous les aduis des affaires des Isles pour seruir aux fauoris du Roy, Flamans, à luy demander de ses faueurs ; parce qu'il leur sembloit que dans vn temps auquel on parloit de reformer de semblables abus, il n'estoit pas à propos qu'il allast réueiller la soif insatiable des Flamans, au dommage & perte des Indiens, ny que cét homme entrast en grace par de telles voyes ; ce qui toutefois ne laissa pas d'arriuer quelque temps apres.

CONTINVATION DES ORDRES *que le Roy donne à Figueroa pour les Indes. Il porte vn autre ordre particulier, qui porte que le Pere de las Casas, & les Peres Hieronimites repassent en Castille.*

CHAPITRE VIII.

CEPENDANT que toutes ces choses se passoient dans les Indes, l'on songeoit à preparer dans Saragoce les dépesches de Rodrigue de Figueroa; & d'autant que la faueur qu'il auoit aupres des Ministres Flamans estoit fort grande, ils insistoient à ce que le premier chapitre de sa commission portast, de laisser viure les Indiens à part dans des vilages separez des Castillans, sans faire mention de quantité de choses que l'on faisoit entendre de leur incapacité ; & il luy fut expres-

Figueroa a ordre du Roy de mettre les Indiens dans des vilages en particulier.

sément enchargé d'en vser ainsi; On luy donna aussi vne lettre pour le Pere de las Casas, dont voicy la substance. *Qu'il sçauoit bien qu'il auoit fait entendre à leurs Altesses que les Caciques & Indiens auoient tant de capacité & d'industrie, qu'ils pouuoient viure separément, politiquement, & en bon ordre, dans des vilages comme les Castillans; que comme vassaux ils pouuoient seruir, selon la quantité que l'on leur ordonneroit, sans estre commandez ny gouuernez par d'autres personnes, & qu'il auoit certifié & promis comme chose toute asseurée, que par la grande experience qu'il auoit esprouuée en eux, il reconnoissoit que selon l'ordre & l'instruction qu'il donnoit, il les exciteroit à viure politiquement dans des peuplades en bon ordre, & apprendroient les points de la Foy Catholique; & que suiuant cela il auoit demandé qu'il leur fust accordé vne entiere liberté, laquelle se deuoit donner à ceux qui la demanderoient. Et pour mieux accomplir ce que le Pere de las Casas auoit promis, l'on ordonnoit à Rodrigue de Figueroa, qui alloit là pour cét effet, qu'il se seruist de son industrie, afin qu'il en peust venir à bout, ainsi qu'il l'auoit tesmoigné au Roy. Et pour cét effet on luy mandoit qu'il y apportast luy-mesme tout le soin que l'on en attendoit pour y paruenir, selon la confiance que l'on auoit en luy.*

1518.

Lettre du Roy enuoyée au Pere de las Casas.

Pour l'execution de ce que dessus l'on donna des Patentes Royales en bonne & deuë forme à Figueroa, portant, *Que tous les Indiens qui voudroient viure en liberté selon leur volonté, eussent à le demander, pour viure politiquement, & en bon ordre, & qu'il leur seroit accordé; à condition que chaque Indien qui seroit marié payeroit tous les ans vn certain tribut pour luy, pour sa femme & pour ses enfans selon qu'il a esté dit cy-deuant, & selon que le Pere de las Casas auoit iugé qu'ils pourroient payer; Et que cette Patente seroit publiée afin qu'elle fust notoire à tous.* Et afin que la liberté des Indiens eust plus d'effet, & que De las Casas apprist que l'intention du Roy estoit, qu'ils fussent instruits à la Foy par mesme moyen, & conseruez, & qu'ils ne diminuassent point comme l'on voyoit bien en effet

1518. qu'ils faisoient, on luy fit entendre qu'ayant traité du remede qu'il y falloit apporter, les vns auoient opiné que les Indiens n'estoient pas capables de viure à part, seuls, & sans qu'on les gouuernast, ny qu'ils ne le pourroient iamais estre pour viure politiquement; & que De las Casas opinoit au contraire, & disoit qu'ils payeroient le tribut cy-dessus mentionné; Et que ceux qui affirmoient leur incapacité, disoient qu'ils ne seroient iamais Chrestiens, ny qu'ils ne se gouuerneroient iamais comme les Castillans. Que mesme du temps de Nicolas d'Obando il auoit essayé de laisser en liberté quelques Caciques pour voir s'ils embrasseroient nos coustumes & nos loix, mais qu'il n'en auoit pû venir à bout; Que si on les laissoit viure à leur fantaisie toute leur inclination ne tendoit qu'aux vices, se resioüir, boire & manger, & passer le temps dans les bois & dans les montagnes, pour exercer leurs mauuaises coustumes, & leur luxure, ce qui ne se voyoit que trop. Parce que pendant le temps qu'ils viuoient dans leur liberté ils ne se soucioient plus de ce que les Chrestiens leur auoient enseigné, touchant la doctrine Chrestienne; mais retournoient aussi tost à leurs vices. Que l'on auoit veû aussi qu'apres auoir esté bien enseignez & endoctrinez, ils quittoient leurs habits & s'en alloient tout nuds dans les montagnes & dans les bois; & encore d'autres particularitez que l'on pouuoit mieux apprendre sur les lieux. Ceux qui parloient au contraire, estoient les Peres Dominicains, persistant toujours que l'on leur baillast la liberté, attendu qu'ils estoient capables de raison, & disoient qu'il estoit à propos de leur faire bastir des vilages proche des Chrestiens, où il y eust des Prestres & des Religieux pour les endoctriner, & des tuteurs pour les gouuerner, parce qu'estant mal traitez de ceux qui les auoient en leur garde on en verroit bien tost la fin.

Opinions diuerses touchant la liberté des Indiens.

L'on instruisit aussi Figueroa, qu'il y auoit de certaines gens qui disoient qu'il seroit plus à propos de les laisser viure sous la domination des Castillans, comme ils auoient fait

Autre Ordre du Roy à Fi-

fait iuſques à preſent, ſelon les Ordonnances du Roy Catholique. Et quant à ce qui touchoit la doctrine Chreſtienne, l'entretenement & le trauail des Indiens, qu'il diminuaſt ou augmentaſt ce qu'il iugeroit à propos des Ordonnances cy-deſſus pour leur bon traitement, en leur rendant leurs cabanes, leurs heritages propres, & leurs troupeaux; les exemptant d'vn trauail exceſſif, & leur baillant des perſonnes qui executaſſent fidelement les Ordonnances; Et afin qu'il fuſt plus amplement informé de toutes choſes, on luy donna les memoires que l'on auoit fournis de part & d'autre, auec les auis de diuerſes perſonnes; enſemble le reſultat du Conſeil, & vne copie autentique des Ordonnances. L'aduertiſſant ſur tout, qu'au cas qu'il ne les trouuaſt pas capables, il pouuoit ſuiure en cela l'expedition que les Peres Hieronimites auoient commencé de prendre; qui eſtoit qu'ils demeuraſſent dans des vilages, & qu'ils fuſſent gouuernez par les Chreſtiens, & autres perſonnes qui les tinſſent ſous leur domination, comme en tutele. Et que ſi par hazard il arriuoit quelques inconuenients en quelqu'vne des choſes ſuſdites, & que l'on les deuſt aſſuiettir, que ce fuſt pluſtoſt à l'auantage & au profit des Indiens le plus que faire ſe pourroit, attendu que c'eſtoit le principal ſuiet & intention pourquoy il y eſtoit enuoyé. Or pour mieux executer cét ordre, on luy ordonna qu'arriuant en l'Iſle, la premiere choſe qu'il deuoit faire, ſelon que les Peres Hieronimites l'auoient iugé à propos, c'eſtoit d'oſter au Roy les Indiens qu'il auoit, & à tous les abſens de l'Iſle, tant les Miniſtres, que ceux de la Maiſon Royale, & enfin à tous ceux qui reſidoient en Caſtille, comme auſſi à tous les Iuges des Iſles, & aux Officiers Royaux, preſens & à venir, & aux Viſiteurs; Et qu'ils demeuraſſent neantmoins dans leurs biens & heritages comme ils eſtoient, afin qu'ils euſſent dequoy ſe ſuſtanter & entretenir, iuſques à ce que l'on euſt determiné comme les choſes deuoient demeurer; en ſorte qu'ils ne fiſſent ſeulement qu'entretenir & conſeruer les

1518.

gueroa pour le gouuernement des Indiens.

L'on traite encore de la ſugetion des Indiens.

heritages en l'estat qu'ils estoient pour leur vie, & tirer
1518. l'or selon leur commodité, pour gagner seulement ce qu'on auoit accoustumé de leur donner, qui s'appelloit *Cacona*. Et que si cela ne suffisoit pas pour leur entretien, qu'on les pourueust de ce qui seroit necessaire, afin qu'ils n'eussent pas sujet de se plaindre du mauuais traitement; Que le trauail fust moderé, puis que ce qu'ils feroient ne seroit que pour leur entretenement, ce qui seruiroit neantmoins à deux fins; l'vne afin que les Indiens se resioüissent & fussent moins fatiguez; l'autre, afin que quittant le trauail de bonne heure, ils auisassent ce qu'ils pourroient faire pendant le temps qu'ils seroient en repos.

Apres que Figueroa auroit executé tout ce que dessus, qu'il eust à se ioindre auec les Euesques, & les Peres Hieronimites, & quelques honnestes personnes, qui ne fussent point soupçonnez d'auoir des Indiens en leur possession, n'y qui eussent enuie d'en auoir cy-apres; puis ayant reçeu les auis des Peres Dominicains & Franciscains, & de quelques habitans des plus notables & des plus enclins au bien public, & de l'auis des Peres Hieronimites, il fist ce qui s'ensuit; Qu'il obseruast sur « tout que les Indiens fussent Chrestiens, afin de sauuer » leurs ames; & qu'ils pussent apprendre à viure en hom- « mes de raison, sans s'adonner aux vices & à leurs mau- » uaises habitudes, & dans les resioüissances dont ils » vsoient; & qu'ils fussent maintenus en Iustice, sans souf- » frir qu'il leur fust fait nulles oppressions. Et pour cét » effet, qu'il procurast d'establir les meilleurs ordres que « faire se pourroit, suiuant les Ordonnances qui auoient » esté cy-deuant données par le Roy Catholique pour » ce sujet, en les augmentant ou diminuant suiuant qu'il » le iugeroit à propos, & qu'il en fist de nouuelles s'il les » iugeoit plus equitables, selon l'intention pour laquelle » il estoit enuoyé; Qu'il imposast des peines aux transgres- » seurs, & des recompenses à ceux qui les accompliroient, » des coffres du Roy; & que tout ce qui seroit accordé » dans les assemblées, & les auis qui y auroient esté don-

nez ſur ce ſujet, qu'il les fiſt ſigner, & qu'il en enuoyaſt l'original, apres en auoir fait vne copie, au Roy, afin qu'apres auoir veû la deliberation de tous, l'on y pourueuſt ainſi que de raiſon, & que cependant en attendant que l'on y euſt pourueû, que l'on baillaſt l'entiere liberté aux Indiens; Qu'il traitaſt auec les Caciques les plus approchant de la raiſon, & qu'ils payaſſent au Roy le tribut qu'ils deuoient pour le vaſſelage; & que cependant que ſa Majeſté reſpondroit à ces auis, il pourroit recommander les Indiens, & les mettre ſous la protection de gens qui les traitaſſent, & qu'à ceux qui les traiteroient mal ils leur fuſſent oſtez, le tout ſuiuant les Ordonnances.

1518.

Ordre du Roy pour la liberté des Indiens.

Et d'autant que l'on auoit auſſi appris que l'on auoit amené des Iſles circonuoiſines quantité d'Indiens pour eſclaues, qui ne l'eſtoient pas, on luy commanda d'y remedier auſſi toſt, ſelon qu'il le iugeroit à propos; apres toutefois que l'on luy auroit verifié & declaré de quelle partie de la Terre ferme l'on pretendoit qu'ils fuſſent libres, & les autres non. Et comme le Pere de las Caſas auoit dit que les Indiens de la Trinité eſtoient pris pour captifs ſous le nom de Caribe, qui ne l'eſtoient point, qu'il y donnaſt ordre; & que les Indiens qui auoient eſté amenez de l'Iſle des *Barbudos* & des *Gigantes* fuſſent tenus dans l'Eſpagnolle de la meſme façon que les naturels de l'Iſle, auec le meſme traitement; Que l'on fauoriſaſt tous ceux qui traiteroient pour faire des pepinieres, des inſtrumens à ſucre, de la ſoye, & autres choſes ſemblables pour l'vtilité publique, afin que l'Iſle ſe peuplaſt touſiours de plus en plus; Que les habitans fuſſent releuez par d'autres pour ſe ſoulager les vns les autres autant que faire ſe pourroit; Qu'il fiſt en ſorte que les creanciers donnaſſent du temps à leurs debiteurs, ſans les perſecuter par la voye de rigueur; Qu'en chemin faiſant il iettaſt les yeux à la ſituation de la ville de *Puerto rico*, & qu'il ſondaſt les eſprits de ceux qui diſoient, que l'on

Autres ordres à Figueroa.

Que l'on fauoriſaſt les artiſans.

1518. la deuoit transporter ailleurs ; & qu'apres auoir raisoné là dessus, & escouté les sentimens des habitans, il » donnast auis du sien, & de tous les autres; Qu'il remist » entre les mains des Peres Hieronimites les lettres » dont il estoit chargé ; & que de la part du Roy il a- » greast les trauaux qu'ils auoient soufferts pour son » seruice, & qu'à cause de leur perseuerance il leur donnoit licence de repasser en Castille ; apres toutefois y auoir demeuré encore quelques iours pour instruire Figueroa de l'estat des affaires des Indes; Que l'on auoit appris que quelques nauires sous pretexte de trafiquer en la côste des Perles, mal-traitoient & scandalisoient » les Indiens, & leur donnoient des armes & du vin, à » quoy ils estoient fort enclins; à cause dequoy les Reli- » gieux qui alloient preschant & conuertissant le long de » cette côste, couroient grand' risque de leur vie ; & qu'ain- » si il y remediast, & chastiast ces gens-là rigoureusement.

Le Roy donne licence aux Peres Hieronimites de repasser en Castille.

Pendant toutes ces choses l'on continuoit en Cour la cause de l'Admiral, & comme Monsieur de Gevres & les autres Ministres Flamans consideroient les grands seruices que son pere auoit rendus à la Couronne, qu'ils l'estimoient beaucoup, & l'escoutoient volontiers, ils luy donnerent esperance d'vn Breuet, & bonne expedition; en quoy il remarqua que les Ministres Castillans ne luy auoient pas fait vn meilleur accueil. Cependant le fisque de la Maison de Contractation de Seuille solicitoit pour que l'on enuoyast les prouisions qu'ils auoient preparées, contre les pretensions de l'Admiral ; surquoy il fut deffendu au President Sancho Martinez de Leyua de s'entremettre des affaires qui concernoient la Maison de Contractation ; mais qu'au contraire il maintinst les priuileges qu'elle auoit, parce que l'intention du Roy ne tendoit pas seulement à les conseruer, mais de les augmenter encore dauantage si le cas le requeroit.

IEAN DE GRIJALVA ARRIVE à Saint Iean de Vlua *&* *à* Panuco, *puis s'en retourne à* Cuba.

CHAPITRE IX.

APRES que l'on eut reçeu dans *Tabaſco* le preſent cy-deuant declaré, Iean de Grijalua reconnut aussi toſt que les Indiens n'eſtoient pas bien aiſes de ce que leurs hoſtes les importunaſſent ſi long temps. Et d'autant que quelques Caſtillans leur demandoient dauantage d'or, les Indiens leur reſpondirent, *Culùa, culùa*, qui veut dire paſſez plus outre. Apres qu'ils eurent nauigé deux iours ils apperçeurent vn vilage appellé *Agualunco*, que les Caſtillans nommerent la *Rambla*, dont les habitans armez de boucliers faiſoient des cabrioles & des fanfaroneries le long de la plage. Leurs boucliers eſtoient de conques de tortuës, qui frapées du Soleil reluiſoient beaucoup, à cauſe dequoy les Caſtillans croyoient qu'elles eſtoient de bas or; vn peu plus auant ils deſcouurirent vn ſein de mer qui faiſoit la bouche d'vn fleuue appellé *Tonala*, ſur lequel ils paſſerent de l'autre coſté, & le nommerent le fleuue de *Saint Antoine*. Paſſant plus auant ils apperçeurent le grand fleuue de *GuaZacoalco*, mais à cauſe du mauuais temps ils ne purent paſſer deſſus. Incontinent apres ils deſcouurirent les montagnes couuertes de neige de la nouuelle Eſpagne, & celles de *Saint Martin*. Ils les appellerent ainſi, parce que le premier ſoldat qui les deſcouurit portoit ce nom. Puis nauigeant plus outre le long de la côſte, le Capitaine Pierre d'Aluarado deuança les autres auec ſon vaiſſeau; & entra dans vn fleuue que les Indiens appelloient *Papaloàna*, qui fut nommé par les Caſtillans, le fleuue *d'Aluarado*, où les habitans d'vn vilage appellé *Ta-*

1518.

Saint Martin, ſoldat, deſcouure le premier les montagnes Neuadas, *qui furent nommées de ſon nom.*

1518. *cotàpale* leur donnerent du poiſſon, & les autres vaiſſeaux cependant attendirent qu'il ſortiſt. Mais parce qu'il eſtoit entré dans ce fleuue ſans en auoir demandé la permiſſion, Grijalua luy dit comme en colere, qu'vne autre fois il ne s'eſloignaſt pas de la flotte, d'autant qu'il pourroit s'engager dans tel lieu qu'il ne pourroit pas eſtre ſecouru. Ils nauigerent iuſques à la bouche d'vn autre fleuue, qu'ils appellerent, le fleuue *des Bannieres*, parce que quantité d'Indiens parurent le long de la riue auec de grandes lances, au bout deſquelles ils auoient mis des couuertures blanches qui paroiſſoient comme des bannieres, faiſant entendre par ces ſignes qu'ils deſiroient que les Caſtillans approchaſſent.

Fleuues d'Aluarado *&* des Bannieres, *pourquoy ainſi appellez.*

Le Roy Montezume eſt aduerty que les Caſtillans nauigent le long de la côſte.

Comme le Roy Montezume eſtoit vn puiſſant Prince, il fut auſſi toſt aduerty de ce qui eſtoit arriué à François Hernandez de Cordouë à *Cotoche*, & à *Potonchan*, & que Grijalua nauigeoit le long de cette côſte; il leur enuoya ſon portrait peint ſur vn drap de cotton, qui eſtoit alors vne choſe fort nouuelle & rare en ces quartiers, & qui auoit bien du rapport aux pronoſtications qu'il gardoit, dequoy il ſera parlé en ſon lieu. Et ſçachant auſſi que les Caſtillans ne demandoient que de l'or en eſchange des danrées qu'ils portoient, dont on luy en auoit deſia fait voir des eſchantillons, il manda à ſes Gouuerneurs qu'ils troquaſſent auec les Caſtillans, & qu'ils s'informaſſent bien particulierement d'eux ce qu'ils cherchoient, & ce qu'ils demandoient. Les Caſtillans ſe voyant ainſi conuiez d'approcher par les ſignes qu'ils faiſoient voir, par le moyen de leurs bannieres, Grijalua commanda au Capitaine François de Montejo de deſcendre à terre dans des barques, auec tous les arbaleſtriers & les arquebuſiers, & vingt autres ſoldats, auec ordre que ſi ces Indiens eſtoient des gens de guerre, qu'il en donnaſt auis auſſi toſt, afin d'eſtre ſecourus promptement. Eſtant deſcendu à terre, ils luy offrirent par ſignes des volailles, du pain & des fruits, parce que Iulien n'entendoit pas cette langue, qui eſtoit Mexiquaine, auec des

Montejo eſt le premier qui met le pied dans la nouuelle Eſpagne.

brasiers dans lesquels ils mettoient des senteurs, & dont ils encençoient les Castillans. François de Montejo donna 1518.
aussi tost auis de cela à Grijalua, lequel fit approcher les nauires, & sauta à terre. Vn Gouuerneur du Roy de Mexique, & les autres Seigneurs qui l'accompagnoient luy firent grand' courtoisie à leur mode. Grijalua leur ayant donné des grains & des coliers de verre de diuerses couleurs, le Gouuerneur commanda aux Indiens de luy porter de l'or pour troquer; en sorte que pendant six iours que les Castillans demeurerent là ils en tirerent quinze mille pesans d'or, bas, & des joyaux de differentes façons; Et c'est ce que dit Gomare, qu'au fleuue de *Tabasco* les Indiens donnerent quantité d'or à Grijalua, quoy que toutefois il soit certain, que ny au fleuue, ny en la contrée de *Tabasco* il n'y eust point d'or, & que celuy qu'auoient les Indiens ils l'auoient tiré d'ailleurs par l'ordre de leurs Superieurs.

Grijalua a esté le premier qui a descouuert la nouuelle Espagne.

Grijalua ayant contenté les Caciques auec plusieurs ioliuetez de Castille, & pris au nom du Roy, & Diego Velasquez en son nom, la possession de cette nouuelle terre, il retourna aux vaisseaux, parce que le vent de Nort donnoit de trauers en cét endroit, & cela les incommodoit fort, n'y estant pas en asseurance. Aussi tost apres il rencontra vne Isle qui estoit tout proche de terre, & l'appella *Isle blanche*, parce que le sable blanchissoit. Non loin de là ils descouurirent vne autre Isle à quatre lieuës de la côste, qu'ils appellerent *l'Isle verde*, à cause qu'elle estoit ombragée d'arbres. Vn peu plus auant ils en descouurirent encore vne autre à vne lieuë & demie de terre; & d'autant que tout deuant il y auoit vn lieu fort propre pour l'abord des nauires, Grijalua y fit donner fond. Il descendit à terre dans les barques, parce qu'il auoit apperçeu de la fumée. Il trouua deux maisons fort bien basties de pierre & de chaux, où il y auoit plusieurs degrez par où l'on montoit en de certains lieux en forme d'autels, & où il y auoit des Idoles. Là, cette mesme nuit, ils virent que les In-

1518\. diens y auoient sacrifié cinq hommes qui estoient ouuerts par l'estomac, leurs bras & leurs cuisses coupées, & les murailles pleines de sang, ce qui causa aux Castillans bien de la frayeur & de l'admiration, à cause dequoy ils appellerent ce lieu *l'Isle des Sacrifices*. Ils prirent terre de l'autre costé de l'Isle tout deuant, & firent des cabanes auec des branchages d'arbres, & des voiles de nauire. Il y accourut aussi tost des Indiens auec de l'or & des ioyaux pour troquer; mais comme l'or estoit de fort bas aloy, & que les Indiens estoient intimidez, les Castillans passerent à vne petite Isle tout deuant à enuiron demy lieuë de terre de là. Ils y débarquerent dans de certains sables, où ils firent des cabanes sur les plus hautes eminences de ces sables, pour s'exempter de l'importunité de ces petites mouches que les Espagnols appellent *mosquitos*, & nous, des *cousins*, & sonderent bien exactement le port auec les barques, & trouuerent que par l'abry de cette Islette ils estoient en seureté contre les vents du Nort, & qu'il y auoit bon fonds. Grijalua passa dans l'Isle auec trente soldats dans deux barques, où il trouua vn Temple d'Idoles, & quatre hommes vestus de longues vestes noires, auec des capuchons, comme des Chanoines, qui estoient les Prestres du Temple. Ce mesme iour ils auoient sacrifié deux ieunes garçons, qui estoient ouuerts par l'estomac, dont on auoit arraché le cœur. Cette cruauté causa encore vn grand estonnement aux Castillans, & vne grande admiration. Grijalua demanda à vn Indien qu'il auoit emmené du fleuue des Bannieres, qui estoit fort intelligent, pourquoy l'on faisoit cela; il luy respondit, que ceux *d'Vlùa* l'ordonnoient ainsi; mais l'Indien dit *Culua*, & non pas *Vluà*; & comme le General s'appelloit Iean, & que c'estoit le temps de la S. Iean, il bailla son nom à cette Isle, & a tousiours esté appellée dupuis *Saint Iean de Vluà*, pour la distinguer de celle de *Saint Iean de Puerto Rico*.

Les Castillans admirent de voir des hommes sacrifiez.

Ils débarquent dans des sables.

Grijalua donne son nom à vne Isle.

GRI-

GRIJALVA CONTINVE SA descouuerte en la côste de la nouuelle Espagne. Diego Velasquez est fasché de ce que Grijalua n'auoit pas voulu peupler.

CHAPITRE X.

GRIJALVA demeura en ce lieu sept iours, pendant lesquels il amassa autant d'or qu'il pût en troc de ses ioliuetez, & n'y pouuant pas demeurer dauantage à cause des mouches; ioint que la belle saison s'escouloit tousiours; qu'ils auoient appris au vray que ces regions estoient terre ferme, & qu'il y auoit par tout de grandes peuplades; (ce qui fit confirmer le dessein de l'appeller nouuelle Espagne) que le pain de cazabi qu'ils portoient dans les vaisseaux pour leur nourriture estoit moisi, & qu'il s'aigrissoit; que les soldats de l'armée n'estoient pas bastants de peupler, en estant mort dix de blessures, & les autres estoient tout melancoliques; En vn mot toutes ces considerations firent resoudre Grijalua de vouloir donner aduis de tout au Gouuerneur Diego Velasquez, attendu qu'il n'auoit pas ordre de peupler; parce que si Velasquez eust eu dessein de cela il luy eust enuoyé du secours; Car Grijalua, nonobstant toutes les raisons que nous venons de dire, auoit tousiours eu dessein de peupler, quoy que Gomare mal informé de ce qui se passa en ce voyage, ait dit le contraire. Pour donc faire sçauoir ces nouuelles à Velasquez, ils esleurent Pierre d'Aluarado, auquel on bailla le nauire appellé Saint Sebastien, dans lequel l'on mit tout l'or & les hardes que l'on auoit troquées, auec les malades, & partit aussi tost. Grijalua sortit aussi de l'Isle pour s'en retourner à *Cuba*, où Diego Velasquez

1518.

Gomare est mal informé.

1518. estoit en grand peine de l'armée, à cause qu'elle nauigeoit par des mers & des terres qui luy estoient fort peu connuës ; si bien que pour en apprendre quelque chose, il enuoya dans vn nauire des soldats, sous la conduite de Christofle d'Olid, Capitaine de grande reputation, lequel estant arriué à la côste de *Yucatan*, il luy suruint vne si furieuse tempeste qu'il fut contraint de couper les cables, & de se laisser emporter par la violence des vents à *Santiago de Cuba*, d'où il estoit sorty ; & dans ce mesme temps Pierre d'Aluarado arriua auec l'or, les hardes, & la relation de tout ce qui s'estoit fait & descouuert. Velasquez reçeut vn si grand contentement d'entendre ces nouuelles, que cela luy esleua le cœur, & luy fit esperer beaucoup de cette course, dont la renommée vola par tout aussi tost apres, au grand estonnement des gens de guerre. Mais quant à ce qui est de n'auoir pas peuplé en cét endroit, iusques alors, Velasquez, selon que dit l'Euesque de Chiapa, auec lequel il traitoit & familiarisoit beaucoup ; comme il estoit homme d'vne estrange humeur, pour ceux qui le seruoient & l'aidoient, car à la moindre occasion il se mettoit en colere contre ceux de qui on luy rapportoit quelque chose de mal, parce qu'il estoit beaucoup plus credule qu'il ne deuoit l'estre, & Pierre d'Aluarado auoit esté l'vn de ceux qui auoient opiné qu'il falloit peupler ; si bien que Velasquez estant informé de cela, dit beaucoup de choses en colere contre Grijalua, ne se souuenant pas de l'instruction qu'il luy auoit donnée, & qu'il deuoit traiter auec modestie ceux qui auoient vsé de grande modestie, luy ayant tousiours porté beaucoup de respect. Enfin Velasquez resolut de preparer vne autre armée auant que Grijalua arriuast, & de nommer vn autre Capitaine pour la conduire. Mais toutefois apres auoir bien consideré l'affaire il eut des pensées qui luy causerent bien de la tristesse. Et le mesme Euesque de Chiapa pour ce qui touche Grijalua, auec lequel il auoit conuersé plu-

Velasquez enuoye Christofle d'Olid au secours de Grijalua.

Humeur seuere de Velasquez.

ſieurs années, dit qu'il eſtoit de telle condition de ſon naturel, qu'il n'euſt pas fait quant à l'obedience, & meſme quant à l'humilité, & autres bonnes qualitez, vn mal de propos deliberé; & que pour cela ſi tous les hommes eſtoient ioints enſemble pour le perſuader, il n'euſt pas enfreint de ſa franche volonté vn ſeul point de l'inſtruction qui luy auoit eſté donnée. De ſorte donc que ſuiuant cela, quelques prieres & raiſons importunes que luy firent, & repreſenterent ceux qui deſiroient que l'on peuplaſt, ils ne l'y purent iamais faire conſentir; alleguant que celuy qui l'auoit enuoyé luy auoit deffendu de le faire; que ſa commiſſion ne s'eſtendoit que pour deſcouurir & troquer, & qu'en accompliſſant l'inſtruction que l'on luy auoit donnée, il n'eſtoit pas obligé de faire dauantage.

1518.

Grijalua garde l'instruction que Velaſquez luy auoit donnee.

Apres que Pierre d'Aluarado fut party auec le nauire de Saint Sebaſtien, pour paſſer à *Cuba*, par l'auis des Capitaines & des Pilotes, Grijalua continua ſa deſcouuerte, & nauigeant le long de la côſte il deſcouurit les montagnes de *Tuſtla*, à cauſe d'vn vilage d'Indiens ainſi appellé qui en eſt tout proche, & encore d'autres qui ſont plus hautes, qui pour vne ſemblable cauſe ſont appellées de *Tuſpa*. Et nauigeant plus auant en la Prouince de *Panuco*, il deſcouurit des vilages, où il rencontra vn fleuue qu'il appella de *Cancas*, & ayant ſurgy à la bouche de ce fleuue, & les Caſtillans eſtant en quelque façon dans la negligence, ils furent tout eſtonnez de voir deuant eux dix canos auec des Indiens armez, leſquels s'eſtant approchez du plus petit nauire, dont Alonſe d'Auila eſtoit le Capitaine, ils laſcherent vne volée de fléches, qui bleſſa cinq ſoldats; & mirent la main aux cables, & en couperent vn, s'efforçant d'emmener le vaiſſeau. Ceux de dedans ſe deffendirent vaillamment, & auoient renuerſé deux canos des Indiens, & neantmoins s'ils n'euſſent eſté ſecourus par les arquebuſiers des autres vaiſſeaux, les Indiens leur euſſent ioüé vn mauuais party; mais com-

Les Caſtillans deſcouurent le fleuue de Cancas.

Les Indiens veulent emmener vn nauire aux Caſtillans.

1518. me ils se virent blessez par les arquebuses & les arbalestes des Castillans, ils abandonnerent leur entreprise, & se retirerent. Grijalua se mit aussi tost à la voile le long de la côste, iusques à ce qu'arriuant à vn cap fort grand, qui pour estre difficile à doubler, & les courants fort grands & en quantité, le Pilote Antoine d'Alaminos representa à Grijalua quantité de raisons qui luy firent assez entendre qu'il n'estoit pas à propos de passer plus outre, ny de nauiger dans cette routte.

L'on prit l'auis du Capitaine, des Pilotes, & des personnes principales de l'armée, touchant ce que l'on deuoit faire. Ceux qui auoient tousiours eu dessein de peupler, disoient que l'on retournast pour chercher vn lieu propre pour cela; Et selon que l'affirme aussi Bernard Diaz del Castillo, soldat de condition qui se trouua là, il dit que Grijalua auoit dessein de peupler, & en estoit demeuré d'accord. Les Capitaines François de Montejo, & Alonse d'Auila, auec les autres qui contredisoient, alleguoient que l'on alloit entrer dans l'hyuer, & que les viures manquoient, à cause dequoy, & qu'il y auoit vn nauire qui faisoit eau, il estoit necessaire de retourner à *Cuba*, parce qu'outre les raisons cy-dessus alleguées ils ne pouuoient plus subsister, attendu que les Indiens estoient belliqueux, que la terre estoit fort peuplée, & que les Castillans estoient beaucoup harassez depuis vn si long temps qu'ils estoient sur mer. Grijalua considerant toutes ces choses, & que son instruction luy deffendoit expressément de peupler, comme l'affirme l'Euesque de *Chiapa*, iointes à la contradiction des Capitaines, & les inconueniens qui en pouuoient arriuer, il resolut de se conformer à leur sentiment, & prit le chemin de s'en retourner. Ils passerent par le grand fleuue de *Guazacoalco*, où à cause du vent contraire ils ne purent pas entrer. Ils passerent par le grand fleuue de *Tonala*, qui portoit desia le nom de Saint Antoine, où ils radouberent le vaisseau qui faisoit beaucoup d'eau. Ce-

Grijalua suiuant son instruction & la contestation des Capitaines ne peuple pas, & s'en retourne.

pendant il arriua là quantité d'Indiens du vilage de *Tonala*, qui estoit à vne lieuë de là, qui leur apportoient des volailles, du pain, & d'autres viandes, qu'ils donnoient de bonne volonté, & on les leur payoit en bagatelles. A l'imitation de ceux-cy, ceux de *Guazacoalco*, & d'autres vilages circonuoisins apporterent aussi des viures aux Castillans, & quelques ioyaux; & des haches de cuiure fort reluisantes, dont les bouts des manches estoient peints. Les Castillans s'imaginant que ces haches estoient d'or bas, en prirent iusques à six cens en troc de leurs danrées, & les Indiens leur en eussent donné beaucoup plus & de bon cœur, encore pensoient-ils auoir trompé les Castillans. Il y eut vn soldat entr'autres, appellé Barthelemy Pardo, qui entra dans vn Temple qui estoit dans la campagne, d'où il apporta de cette gomme dont les Indiens se seruent pour encenser, qu'ils appellent *Copal*, qui est celle dont nous auons dit cy-deuant que les Castillans appellent *Anime*, & les François aussi, qui rend vne tres bonne odeur. Il prit aussi les lancettes de caillou, auec lesquelles ils faisoient leurs sacrifices, & dont ils ouuroient les hommes tout vifs par l'estomac, & des Idoles, & les mit entre les mains du Capitaine General, apres leur auoir premierement osté de certains pendans d'oreilles, & autres, où pendoient des medailles, auec des diadémes d'or, dont le tout pouuoit valoir quelque quatre-vingt dix poids. Mais d'autant que ce soldat ne pût pas tenir cette despoüille secrette, sans que Grijalua en eust le vent, il les luy fit oster; & neantmoins comme ce soldat estoit de bonne maison, à la priere de quelques personnes de condition, Grijalua les luy rendit, à condition qu'il en payast le Quint au Roy. Bernard Diaz dit que fuyant la persecution des mouches, il s'en alla dans de certains oratoires, & que comme en sortant de *Cuba* le bruit couroit que l'on alloit peupler, il auoit porté entr'autres choses des pepins d'Oranges, qu'il sema là autour, & qu'ils germerent; & que de là à quelques années ils

1518.

Les Castillans troquent des haches de cuiure, pensant qu'elles fussent d'or.

Bernard Diaz del Castillo autheur des Oranges de la nouuelle Espagne.

1518. auoient produit de belles Oranges, qui furent les premieres qu'il y eut en la nouuelle Espagne. Apres que cette flotte fut partie de ce lieu, elle arriua en quarante-cinq iours à *Cuba*, auec quatre mille poids, outre ce que Pierre d'Aluarado auoit porté; & que quant aux haches de cuiure, lors qu'ils vinrent pour les quinter, pensant qu'elles fussent d'or, ils trouuerent qu'elles estoient roüillées, à cause dequoy plusieurs furent bien trompez. Ils aborderent en suite au port de *las Matanças*, où il y auoit vne lettre du Gouuerneur, qui ordonnoit à Grijalua d'arriuer en bref à Saint Iaques, & qu'il dist aux gens qui se preparoient, ou qui estoient desia preparez, de retourner peupler, & que ceux qui y voudroient retourner, il mandoit qu'ils demeurassent dans de certaines maisons qu'il auoit là.

GRIjALVA ARRIVE A SAINT Iaques de Cuba. Le Gouuerneur Diego Velasquez equipe vne autre armée pour enuoyer à la nouuelle Espagne.

CHAPITRE XI.

GRIJALVA ayant reçeu cette lettre, fit diligence pour arriuer à la ville de Saint Iacques, où la seconde armée se preparoit desia, & voyant que Velasquez ne luy sçauoit pas beaucoup de gré de tous les trauaux qu'il auoit soufferts; mais qu'au contraire il le querelloit fort & ferme, le mal-traitant de paroles; & Grijalua d'ailleurs qui estoit de telle humeur qu'il n'eust pas osé outrepasser le commandement qui luy auoit esté fait, de ne pas peupler, quoy que cela luy eust esté plus auantageux & plus profitable, qui est la seule satisfaction dont il s'entretenoit, luy dit que son obeïssance ne meritoit pas vn si mauuais accueil. Or comme Ve-

Velasquez traite mal Grijalua.

lasquez auoit commencé à dresser vne autre armée, & qu'il fut entierement instruit de tout ce que la precedente auoit trouué en cette premiere descouuerte, il auoit amassé dix vaisseaux, y compris ceux que Grijalua auoit ramenez. Et afin de faire cette peuplade plus ample & auec plus de fondement, il enuoya à l'Espagnolle Iean de Salcedo demander la permission aux Peres Hieronimites, auec quelques échantillons des choses que l'on en auoit apportées. Il enuoya aussi en Castille Benoist Martin son Chapelain, auec vne relation fort ample de cette descouuerte, des pieces d'or fort riches, & d'autres raretez pour confirmer & apuyer son dire, & pour qu'il suppliast aussi le Roy de luy faire quelques largesses, & quelques auantages pour ses grands & longs seruices, afin qu'il cherchast vne situation propre pour peupler, & en tout le reste qui se descouuriroit. Cependant comme il faisoit diligence d'équiper cette seconde armée, en laquelle il auoit dépensé vingt mille escus, il en voulut donner la charge de General à Baltasar Bermudez, natif de Cuellar, d'où il estoit aussi; & le pria de l'accepter, disant que ce qu'il en faisoit estoit pour l'honorer, & qu'il le traitoit ainsi, à cause qu'il l'aimoit beaucoup. Mais Bermudez qui portoit ses pensées fort hautes, & qui faisoit grand estat de sa personne, ou pour auoir demandé des conditions que Velasquez auoit trouuées desagreables, il s'en fascha; & comme il estoit prompt & colere il le chassa de sa presence auec des paroles rudes & picantes. Puis songeant aux personnes à qui il pourroit donner la conduite de cette armée, il ne pût pas encore le resoudre pour cette fois, parce qu'il songeoit encore à Antoine Velasquez Borrego, & à Bernardin Velasquez, ses parens. Il y auoit alors pour Tresorier du Roy en cette Isle, Amador de Lares, natif de Burgos, homme rusé, mais qui ne sçauoit ny lire ny escrire, quoy que la prudence & la ruse supleast à ces defauts; & quoy qu'il fust de basse stature, il auoit pourtant esté Maistre d'escrime du Grand Capitaine, & auoit employé beaucoup d'an-

1518.

Velasquez enuoye demander licence aux Peres Hieronimites.

Il ennoye aussi en Castille pour le mesme effet.

Bermudez ne veut pas accepter la charge de General.

Amador de Lares Tresorier ne sçait ny lire ny escrire.

nées à sa suite dans l'Italie. Fernand Cortés, qui n'e-
1518. stoit pas moins rusé que luy, fit tout ce qu'il pût pour rechercher son amitié, à cause dequoy plusieurs personnes crurent qu'ils auoient eu conference ensemble auparauant, & que cette conference auoit passé iusques à tel point qu'ils partageroient entr'eux deux ce que Cortés gagneroit en ce voyage.

Comme Diego Velasquez communiquoit auec Amador de Lares, comme Officier du Roy, des choses de l'armée, & des autres affaires touchant le Gouuernement de l'Isle, il luy persuada (aidé en cela du Secretaire André de Duero qui estoit aussi amy de Cortés) de donner cette charge à Fernand Cortés. Comme Velasquez connoissoit fort bien Amador de Lares, il viuoit aueque luy dans le respect & dans vne bonne intelligence. Mais comme ceux qui conseillent ordinairement sont en credit aupres de la personne qui reçoit le conseil, & qu'ils y ont le plus souuent interest d'vne façon ou d'autre, ils conduisent la resolution des affaires au but qu'ils souhaitent, comme la fléche qui est tirée adresse dans le blanc, ainsi Amador de Lares frapa au but où il pretendoit, parce que Velasquez resolut de donner la charge de cette armée à Fernand Cortés, pour laquelle il auoit despensé vingt mille escus. Et comme Cortés estoit dispos & fier, & qu'il sçauoit traiter vn chacun selon son inclination; ioint que la charge de Lieutenant qu'il auoit desia exercée fauorisoit beaucoup son dessein, il sçeut fort bien par son adresse se faire agreer, & estimer aux soldats qui estoient destinez pour l'accompagner à ce voyage & descouuerte dont il estoit question, qui toutefois n'estoit que volontaire, sous l'esperance qu'ils auoient tous d'acquerir des richesses. De sorte donc qu'auec deux mille Castillans qui se trouuerent prests à partir, & non quatre mille comme quelques-vns disent, il commença à se mettre en estat, & à despenser largement, voulant paroistre comme Capitaine en vne entreprise d'importance comme celle-là.

Velasquez donne à Cortés la charge de General de cette armée.

Touchant cette affaire ie n'ay pas iugé à propos de passer

passer sous silence que François Lopez de Gomara, Chapelain de Fernand Cortés, duquel il se seruit la derniere fois qu'il repassa en Castille, ne recite pas ce qui se passa auec la neutralité que l'Histoire requiert; C'est pourquoy auant que de passer plus auant, cependant que Cortés se mettra en ordre pour effectuer son entreprise, il faut sçauoir que comme la renommée de la descouuerte de la terre, & des richesses de *Yucatan* estoit grande, François de Garay qui gouuernoit l'Isle de *Iamayca*, resolut d'enuoyer Diego de Camargo à cette descouuerte, auec vn ou deux nauires, pour descouurir la prouince de *Panuco*, d'où Grijalua s'en retourna iusques à cent lieuës vers la Floride; & que s'attribuant à luy-mesme cette descouuerte, il auoit enuoyé en Castille supplier le Roy de luy faire donation de ce Gouuernement, s'offrant de peupler & de conquester ces prouinces à ses frais & despens. Il demanda le titre d'Adelantado, & vne certaine quantité de lieuës de terre, auec la iurisdiction, & encore d'autres faueurs; Et en l'année suiuante 1519. les dépesches luy en furent enuoyées de Barcelone, où elles auoient esté expediées. Or comme dans ce mesme temps Benoist Martin, Prestre, solicitoit pour Diego Velasquez, l'Euesque de Burgos fit nommer pour Euesque de *Cuba* vn Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, appellé Iean Garces, son Confesseur, Docteur en Theologie, grand Predicateur, & si sçauant en la langue Latine qu'Antoine de Lebrixa qui estoit son maistre, dit qu'il falloit qu'il estudiast dauantage pour en sçauoir autant que ce Religieux. Et comme Benoist Martin fut bien reçeu, à cause des nouuelles qu'il auoit apportées de la descouuerte, & des richesses, & par les eschantillons qu'il auoit presentez pour faciliter les affaires dont il traitoit, il dit que la terre qui auoit esté descouuerte au delà de *Cuba* estoit Isle, & requit que l'on luy donnast l'Abbaïe de cette Isle, qui n'estoit pas de moindre consideration que la nouuelle Espagne, que les Indiens appelloient *Culùa*. Ce qui luy ayant esté accor-

1518.

François de Garay enuoye descouurir, & l'on trouue Panuco.

Iean Garces premier Euesque de Cuba.

1518. dé; & ayant eschangé auec Frere Iean Garces l'Euesché de Cuba à celuy de Cozumel, ou de Sainte Marie *de los Remedios*, ils se trouuerent tous deux trompez, parce que *Cozumel* que l'on estimoit estre quelque chose de grande importance, n'estoit pas ce que l'on pensoit, & *Culúa* que l'on estimoit estre peu de chose, fut trouué tres-considerable. Surquoy il y eut de grandes contestations, qui furent appaisées, en baillant l'Euesché de Tlascala à Frere Iean Garces, & vne certaine recompense à Benoist Martin.

Velasquez enuoye Gonçale de Guzman en Cour.

Si tost que Benoist Martin fut party de *Cuba*, auec les échantillons que nous venons de dire, Diego Velasquez s'imaginant que pour venir plus facilement à bout de ses pretensions, il estoit à propos d'enuoyer en Cour quelqu'autre personne; Il dépescha Gonçale de Guzman, natif de Portillo, auec ordre de se ioindre auec Panfile de Naruaez, & traiter ensemblément de ces affaires & de ses pretensions. Ayant donné leurs memoires, comme l'Euesque de Burgos par la mort du grand Chancelier, auec l'aide de Cabos, estoit rentré dans les affaires, & qu'il presidoit desia dans le Conseil des Indes, il fauorisa Diego Velasquez, soit pour faire paroistre qu'il estoit bon seruiteur du Roy, pour auoir esté l'autheur de si grandes descouuertes, ou parce que comme l'on tient, qu'il auoit dessein de luy bailler en mariage doña Mayor de Fonseque sa niece ; ioint aussi que Velasquez auoit quantité d'amis, on luy accorda les articles suiuans.

Articles que le Roy accorde à Velasquez touchant les descouuertes qu'il pretend faire.

" Premierement on luy donna la permission de descou-
" urir à ses despens, quelque Isle ou terre-ferme que ce
" fust qui iusques alors n'auroient point esté descouuertes, pourueu qu'elles ne fussent comprises dans les limites du Roy de Portugal ; Qu'il pourroit conquester telles terres, comme Capitaine pour le Roy, & les assuiettir sous sa domination & Seigneurie, à condition d'obseruer les instructions qui luy seroient baillées pour le bon traite-
" ment, pacification & conuersion des Indiens ; Que l'on

luy donnoit le titre d'Adelantado pour toute sa vie des terres qu'il auoit descouuertes, & qu'il descouuriroit à ses despens; Qu'il pourroit prendre la quinziesme partie de tout le profit que l'on pourroit faire dans toutes ces terres, de quelque maniere qu'elles fussent qui appartiendroient au Roy, pendant toute sa vie, & celle d'vn heritier; Qu'ayant peuplé & pacifié quatre Isles, & assuré le trafic dans l'vne qu'il choisiroit, il prendroit la vingtiesme partie de toutes les rentes & profits qui pourroient appartenir au Roy, en quelque façon que ce fust, perpetuellement, pour luy & pour ses heritiers; Que de toutes les hardes, armes & viures qui s'enleueroient de Castille pour les susdites terres ne payeroient aucuns droits pendant toute sa vie; Que l'on luy faisoit don de certaines prouisions de pain, de cazabi, & de porcs, que le Roy auoit dans *Hauana*, pour estre employez à cette descouuerte; Que l'on luy assignoit trois cens mille marauedis de pension dans les susdites terres; Que l'on luy faisoit donation des limures & des restes des fontes de l'or; Que les forteresses qui seroient necessaires dans l'estenduë des susdites terres estant faites, on auroit esgard à ses seruices, pour disposer par luy des Lieutenans à qui il iugeroit à propos, ou de les tenir en son nom pour le Roy; Que l'on supplieroit le Pape de conceder vne Bulle pour les Castillans qui mourroient en cette descouuerte, qu'ils fussent absous de la coulpe & de la peine; Que ceux qui peupleroient en ces lieux ne payeroient de tout l'or qu'ils recueilleroient des mines, que la dixiesme partie pendant les deux premieres années, & la troisiesme année, la neufiesme partie, iusques à arriuer à la cinquiesme partie; Que ceux qui peupleroiēt ne payeroient rien pendant six années du sel qu'ils consumeroient, pourueu que de la part du Roy il ne fust point affermé; Que dans chaque nauire qu'il enuoyeroit à cette nauigation, le Roy luy enchargeoit d'y mettre vn Prestre pour dire la Messe aux despens des droits Royaux; Que le Roy y pouruoiroit de Medecins, d'Apothicaires,

1518.

Il luy donne le titre d'Adelantado.

Le Roy supplie le Pape de donner vne Bulle en faueur de ceux qui mourront en cette descouuerte.

1518. de medecines, & de Chirurgiens; Que l'on luy feroit donner vingt arquebuzes ou mousquets de cinquante
" liures pesant; Qu'il pourroit faire transporter pendant
" dix ans des marchandises, des viures, & autres choses,
" sans payer aucuns droits; Qu'il pourroit enleuer de l'Isle
" Espagnolle, & des autres Isles, autant de gens qui vou-
" droient aller aueque luy, pourueu que cela ne preiu-
" diciast pas à la ville; Que le Roy auroit soin de le con-
" siderer, & recompenser selon ses merites, comme vn
" fidele seruiteur, luy promettant de mettre en execution
" tous les articles cy-dessus, ainsi qu'il promettoit de sa part
" d'accomplir les instructions que l'on luy donnoit pour le
" bon traitement & conuersion des Indiens, afin de les atti-
" rer à la paix. Cette capitulation fut faite le treiziesme iour de Nouembre de la presente année, dans Barcelone.

Cette capitulation fut faite à Barcelone.

Dans ce mesme temps Cortés faisoit ses apprests pour partir, & dés le mesme iour treiziesme de Nouembre iusques au dix-huitiesme du mesme mois que le mesme Cortés se souleua auec l'armée de Velasquez, il est à noter qu'il n'y a que cinq iours de temps.

DIEGO VELASQVEZ NOMME *pour General de l'armée Fernand Cortés. Il se souleue aussi tost auec l'armée.*

CHAPITRE XII.

FERNAND Cortés ayant donc esté nommé pour Capitaine general, dont quelques-vns se resioüissoient, & d'autres non, & faisant diligence pour partir, Diego Velasquez alloit tous les iours au port qui estoit tout proche, accompagné de Cortés, & de tous ceux de la ville pour voir les nauires, & pour les pouruoir de ce qui leur estoit necessaire. Or vn iour vn

fou les deuança, appellé Francisquillo, que Velasquez tenoit chez luy, lequel se tournant vers Velasquez, luy dit; *Songez à ce que vous faites, Monsieur, & que nous n'allions point chasser apres Cortés.* Velasquez s'éclata de rire, & dit à Cortés, qui cheminoit à costé de luy comme Lieutenant; *Compere*, car ils s'appelloient ainsi ordinairement, *escoutez ce que dit ce méchant Francisquillo.* Cortés luy respondit, quoy qu'il l'eust fort bien entendu, feignant qu'il parloit à quelqu'autre; *Quoy, Seigneur!* Velasquez luy repartit, il dit, *que nous deuons aller à la chasse apres vous.* Cortés luy respondit, *Ne songez pas à ce qu'il vous dit, c'est vn malicieux fou.* Cependant ils se rioient tous, & se moquoient de ce qu'auoit dit le fou; & toutefois sa prophetie ne laissa pas que de mettre du trouble dans l'ame de Diego Velasquez, & de ses parens & amis, qui iusques là n'y auoient pas pris garde. Mais ils luy parlerent alors tout de bon, & luy dirent, *qu'il n'auoit pas preueu la grande faute qu'il auoit faite de se fier à Cortés pour vne entreprise de si grande importance, & en laquelle il y alloit de son honneur & de son bien, & que c'estoit vne chose tres-asseurée que Cortés se souleueroit selon ses ruses ordinaires*; & là dessus ils luy firent ressouuenir de ce qu'il auoit tramé dans *Baracoà*, & autres choses encore, autant qu'ils en purent trouuer pour le persuader. De sorte que Velasquez reuenant à soy, & reconnoissant qu'ils luy disoient ce que probablement, & selon les regles de la prudence, l'on pouuoit presumer, il resolut de luy oster cette charge, afin de sortir de ce trouble. Or comme il communiquoit des choses de cette armée deuant les Officiers Royaux, & particulierement au Tresorier Amador de Lares, il le descouurit à Cortés. Mais comme c'estoit vn esprit subtil & adroit, il n'auoit pas besoin d'auertissement, parce qu'il n'auoit qu'à regarder seulement le visage de Velasquez. La premiere nuit qu'il sçeut cela, lors que tout le monde estoit couché, & que toutes choses estoient dans vn profond silence, il alla esueiller ses plus grands amis, &

1518.

Discours d'vn fou contre Cortés.

Velasquez resout d'oster la charge de General à Cortés.

1518. leur dit qu'il falloit s'embarquer promptement, & auec le plus grand nombre de ses plus affidez qu'il iugeoit estre necessaires pour le deffendre; il s'en alla à la boucherie, & malgré les bouchers il enleua toute la viande qui s'y rencontra, & la fit porter aux nauires, nonobstant toutes leurs plaintes, disant que si la ville venoit à manquer de viande, ils en porteroient la peine. Mais il tira de son col vne chaine d'or qu'il portoit, & la leur donna; si bien que sans se mettre dauantage en peine il entra dans les nauires, où il trouua desia quantité de gens embarquez, parce qu'ils auoient tous vn grand desir à qui s'embarqueroit des premiers pour aller à cette entreprise. Cependant Diego Velasquez eut aduis de cela par les bouchers & par d'autres encore, & que Cortés s'en alloit mettre à la voile. Il se leua aussi tost, & toute la ville fut troublée en mesme temps, & s'en alla auec quantité de gens dés la pointe du iour sur le riuage. Si tost que Cortés l'apperçeut, il descendit dans vne chaloupe armée de fauconneaux, d'escoupettes & d'arbalestes, prenant aueque luy les gens en qui il auoit le plus de confiance, & s'approcha du riuage. Diego Velasquez luy dit; *Comment, Compere, vous vous en allez donc ainsi sans dire adieu? Vous obseruez là vne façon d'agir bien estrange de vous separer de moy de la sorte.* Fernand Cortés luy repliqua. *Seigneur, ie vous en demande pardon; mais sçachez que ces choses, & d'autres semblables, doiuent estre plustost executées que pensées. Ordonnez moy seulement ce que vous voulez que ie fasse pour vostre seruice.*

Cortés s'embarque en diligence.

Paroles de Velasquez à Cortés.

Diego Velasquez ne sçeut que respondre voyant vne si estrange hardiesse & resolution; Et Cortés s'en retourna aussi tost aux vaisseaux, fit hausser les voiles, & partit le dix-huitiesme iour de Nouembre auec plus de trois cens soldats, mais peu de viures, parce que les nauires n'estoient pas encore bien equipez de tout ce qu'il leur faloit. Il passa au port de *Macaca*, à quinze lieuës d'où il estoit party, où il y auoit quelques prouisions qui ap-

Cortés se pournoit de viures par tout où il peut.

partenoient au Roy; & en huit iours de temps il fit porter par les Indiens dans les vaisseaux plus de trois cens charges de pain de cazabi, dont chaque charge pesoit cinquante liures au moins, qui suffisoit pour vn mois à chaque personne. Il prit des porcs, des volailles, & tous les viures qu'il rencontra, disant qu'il le prenoit en forme de prest, ou par achapt, & qu'il le payeroit au Roy. De là il nauigea le long de la côste de *Cuba* en descendant, & descouurit vn nauire de l'Isle de *Iamayca*, chargé de porcs, de fléches de lard, & de cazabi, que ceux de dedans portoient vendre à *Cuba*; & quoy que le pilote en fust fort fasché, Cortés le mena à la ville de la *Trinité*, qui est en cette côste, à deux cens lieuës & plus de la ville & port de Saint Iaques; où il eut aduis qu'il deuoit passer tout proche vn autre nauire chargé de viures, pour la prouision des gens qui trauailloient aux mines de la prouince de *Xagua*. 1518.

Cortés enuoya le Capitaine Diego de Ordas auec vne carauelle pour le mener au cap de Saint Antoine, afin de l'esloigner de luy, à cause qu'il estoit creature de Velasquez, & pour cela il l'apprehendoit; auec ordre de l'attendre là. Estant dans la ville de la Trinité, il fit mettre son estendard deuant son logis, & publier son entreprise, comme il auoit fait en la ville de Saint Iaques, & se mit à chercher des armes, en partie par force, en partie de gré. Il prit des viures & quelques cheuaux, en satisfaisant ceux à qui ils estoient par promesses qu'il leur donnoit, & qu'il les payeroit au plustost des profits qu'il alloit faire. Il s'embarqua là cent soldats de ceux de Grijalua, qui attendoient là l'armée, lesquels n'estoient pas faschez d'auoir Cortés pour General; & dans *Cuba* l'on donna auis à Velasquez de tout ce qui se passoit. Il s'embarqua aussi en cét endroit les cinq freres Aluarados, Pierre, George, Gonçale, Gomez, & Iean, & d'autres gens de condition. Cortés escriuit à la ville du Saint Esprit, qui est à dix-huit lieuës de là, exaltant & faisant grand estat de l'entreprise qu'il alloit faire, &

Cortés apprehende Diego de Ordas pour estre creature de Velasquez.

Les cinq freres Aluarados s'embarquent.

1518. conuiant enfin les gens de vouloir eſtre de la partie, parce qu'il auoit quantité de gens de condition; & comme la renommée de ſi grandes choſes qu'il ſe promettoit d'aquerir voloit par tout, il luy venoit des gens de tous coſtez, & entr'autres, les principaux eſtoient Iean Velaſquez de Leon, parent de Diego Velaſquez, Alonſe Hernandez Puertocarrero, Gonçale de Sandoual, Rodrigue Rangel, Iean Sedeño, Gonçale Lopez de Ximena, & Iean Lopez ſon frere. Il fit embarquer auſſi autant d'Indiens qu'il pût pour le ſeruice. De là il paſſa à la ville de Saint Chriſtofle, qui eſtoit en ce temps-là en la côſte du Sud, & qui depuis fut tranſportée à *Hauana*, où il chargea autant de viures qu'il pût, en payant comme il auoit fait aux autres lieux.

Il s'embarque des gens de qualité.

FERNAND CORTE'S SOLICITE ſon voyage, & eſchape par ſon induſtrie les ordres que Diego Velaſquez auoit donnez pour le retenir.

CHAPITRE XIII.

DIEGO Velaſquez ne pouuant bien digerer la deſobeïſſance de Cortés, le tenant pour vn rebelle, & pour vn homme qui ſe ſouleuoit contre ſon Souuerain, auoit vn grand reſſentiment de cét affront. Mais neantmoins ſe confiant qu'il preſumoit d'eſtre honneſte homme, il ne feroit pas des choſes indignes de ſa condition, ny qui ſe puſſent appeller méconnoiſſance & ingratitude. Et encore qu'il reconnoiſſoit la tromperie d'Amador de Lares, il ne laiſſoit pas que de la diſſimuler. Mais ſes parens Iean Velaſquez, autrement dit *el Borrego*, Bernardin de Velaſquez, & autres, rendant encore le cas plus criminel, l'irritoient dauantage, & encore vn autre appellé Iean de Saint Millan,

Millan, qu'ils appelloient l'Aſtrologue; bref tous enſemble luy perſuadoient de reuoquer les pouuoirs qu'il auoit donnez à Cortés, diſant qu'il ne deuoit point eſperer aucune reconnoiſſance de luy, & qu'il ſe reſſouuinſt qu'il l'auoit tenu priſonnier; qu'il eſtoit fort ſubtil & adroit ; & que s'il n'y remedioit en bref il le perdroit. Toutes ces choſes conſiderées Velaſquez enuoya auſſi toſt, & en diligence, deux valets de pied, auſquels il auoit grande confiance, & qu'ils executeroient promptement ſes ordres, auec vn mandement & des prouiſions à François Verdugo ſon beau-frere, qui eſtoit Lieutenant de la ville de la Trinité, auec commiſſion d'arreſter l'armée, parce que Fernand Cortés eſtoit dépoſſedé de la charge de Capitaine, & que pour ce ſujet on auoit reuoqué ſes pouuoirs. Il eſcriuit auſſi à Diego de Ordas, à François de Morla, & à d'autres, afin qu'ils aidaſſent en cela à François Verdugo. Fernand Cortés, à qui rien n'eſtoit caché de tout ce qui ſe paſſoit, parla en ſecret à Diego de Ordas qui eſtoit deſia retourné du cap de S. Antoine, & à tous les autres qu'il croyoit fauoriſer l'intention de Diego Velaſquez, & fit en ſorte que le meſme Ordas parlaſt à François Verdugo, & qu'il luy diſt que iuſques là il n'auoit apperçeu aucune rebellion en la perſonne de Cortés, mais qu'au contraire il paroiſſoit touſiours bon ſeruiteur de Diego Velaſquez; & que toutes fois & quantes qu'il luy voudroit oſter ſon armée, qu'il priſt garde que Cortés auoit en ſa compagnie quantité de caualiers de ſes amis, & à ſon ſeruice, & quantité de ſoldats à ſa deuotion ; Et qu'il luy ſembloit que ce ſeroit apporter vn grand trouble dans la ville, qui pourroit cauſer le pillage, ou du moins quelque autre mal ſemblable; & ainſi l'on ne parla plus de cela. L'vn de ces deux valets de pied, appellé Pedro Laſſo demeura dans la ville, & ſe mit dans cette armée; & l'autre fut porteur d'vne lettre que Cortés eſcriuit à Diego Velaſquez, par laquelle il luy mandoit, *qu'il s'eſtonnoit de ſa courtoiſie, d'auoir eu cette ſouuenance de*

1518.

Velaſquez fait diligence pour arreſter Cortés.

Cortés perſuade Diego de Ordas de parler à Verdugo en ſa faueur.

1518. *luy, & que son dessein estoit de seruir le Roy, & luy aussi en son nom, & qu'il le supplioit de n'escouter plus ses parens.* Il escriuit aussi à ses amis Amador de Lares, à André de Duero, & à d'autres.

Le Messager estant party, il fit haster l'armée, preparer les armes, & que deux serruriers qui estoient dans la ville, fissent en diligẽce des casques, & aux arbalestriers qu'ils preparassent quantité de dards & de fléches. Fernand Cortés s'imaginant auoir seiourné assez long temps dans le port de la Trinité, & n'y ayant plus que faire, il s'embarqua auec la plusspart de ses gens pour aller à *Hauana*, en suiuant la côste du Sud; & enuoya par terre Pierre d'Aluarado auec le reste des soldats pour en amasser encore d'autres, qui estoient dans de certains quartiers le long de ce chemin, parce que Pierre d'Aluarado estoit doux & de bon naturel, & fort propre à leuer des gens de guerre. Il enuoya aussi dans vn nauire, Escalante qui estoit fort son amy, pour nauiger le long de la côste du Nort, & fit aller les cheuaux par terre. Enfin Aluarado, Escalante, & les cheuaux se rencontrerent, auec tous les nauires de l'armée de *Hauana*, excepté la Capitainesse, où estoit Cortés, qui auoit disparu nuitamment, & comme ils eurent passé cinq iours sans paroistre, ils apprehendoient qu'elle eust pery dans *los Iardines* proche de l'Isle de *los Pinos*, parce qu'il y a là quantité de bancs fort perilleux. A cause dequoy ils enuoyerent trois nauires pour l'aller chercher; lesquels pour se preparer, & pour contester à qui iroit, il se passa encore deux iours, sans qu'il parust; ce qui donna sujet de commencer à traiter à qui l'on donneroit le Gouuernement de l'armée, en attendant que Cortés paroistroit; lequel comme son vaisseau estoit chargé de la meilleure partie de toute l'armée, alla toucher au riuage de *los Iardines*, & demeura quelque peu de temps à sec; Mais vsant de sa diligence ordinaire, & de son courage infatigable, il le fit aussi tost décharger, y ayant vn lieu propre pour cela, & fort proche. Si

Cortés s'embarque dans le port de la Trinité.

Il va à Hauana.

Aluaredo, Escalante, & les autres arriuent à Hauana.

Cortés ne paroist point.

bien que comme le nauire fut vn peu allegé il se redressa, & fut mis en vn lieu plus profond, puis il fut aussi tost rechargé, & s'estant mis à la voile, il arriua à *Hauana*, où il fut reçeu auec grand applaudissement, & logé en la maison de Pierre de Barba Lieutenant pour Diego Velasquez, où il fit poser son estendard, & fit publier son voyage. Il arriua là François de Montejo, Diego de Soto *el de Tore*, Angulo, Garcicaro, Sebastien Rodriguez, Pacheco Rojas, Santa Clara, les deux freres, Martinez & Iean de Nagera, tous gens de condition qui voulurent estre de la partie. 1518.

Diego de Ordas va chercher des viures.

Fernand Cortés ayant oüy le recit des murmures qui se tenoient pendant son absence, enuoya dans vn nauire Diego de Ordas à la pointe de *Guaniguanico* dans vn vilage d'Indiens pour charger du cazaby & des porcs, & qu'il l'attendist là, parce qu'il auoit esté l'vn de ceux qui auoient fomenté la rumeur, & pour cette raison il ne iugeoit pas à propos de le tenir parmy les autres; puis il fit diligence à preparer toutes choses. Il fit descendre à terre l'artillerie, qui estoient douze petites pieces de canon de bronze, & quelques fauconneaux; il en donna la charge à Messa, & ordonna à Iean Catalan, à Arbenga, & à Bartelemy d'Vsagre, qu'ils aidassent à les nettoyer, & à rafiner la poudre. Pour les arbalestes, que l'on preparast les cordes & les noix, qu'ils tirassent au blanc, & qu'ils prissent garde à combien de pas portoit la furie de chaque arbaleste. Il ordonna à d'autres, que puis que dans cette terre il y auoit quantité de cotton, qu'ils en fissent des armes deffensiues, bien piquées, pour resister aux fléches, aux pierres & aux zagayes, & autres semblables instrumens dont les Indiens se seruent pour lancer. Ce fut en ce lieu où il commença à se faire traiter de General, parce qu'il establit des offices de maistre d'hostel, de valet de chambre, de maistre d'escrime, & d'autres officiers, hommes d'honneur. Comme toutes choses furent preparées, & que l'on eut fait des rateliers pour les cheuaux, Gaspar de Garnica, seruiteur de Die-

Cortés fait diligence pour partir.

Velasquez donne ordre pour prendre Cortés.

1518. go Velasquez arriua, lequel appuyé de son beau-frere, François Verdugo, de Diego de Ordas, & des autres personnes ausquelles on auoit dóné ordre que l'on retinst l'armée dans la ville de la Trinité, auec des ordres qui portoient que Pierre Barba son Lieutenant dans *Hauana*, se saisist de la personne de Cortés, & d'autres lettres encore pour Diego de Ordas, pour Iean Velasquez de Leon, & pour d'autres de ses parens & amis, à ce qu'ils eussent à assister son Lieutenant en cette occasion. Outre cela il y eut encore vn Religieux de la Mercy qui deuoit aller à l'armée, & qui estoit dans la ville de Saint Iaques, qui donna aduis à frere Bartelemy d'Olmedo de la commission que Gaspar de Garnica portoit; & il y en a qui ont creû que Amador de Lares, & André de Duero luy en donnerent aussi auis. Or comme Cortés auoit desia esloigné Diego de Ordas, à cause qu'il estoit homme de condition, & que l'autre personne qu'il deuoit apprehender le plus estoit Iean Velasquez de Leon, homme de reputation & vaillant, & qui auoit quantité d'amis, il trouua inuention de luy parler en secret, & traita de telle sorte aueque luy, & auec beaucoup d'autres, que l'on fit en cét endroit comme l'on auoit fait à la ville de la Trinité; c'est à dire que l'on dissimula. Si bien que Pierre Barba Lieutenant de *Hauana* escriuit à Diego Velasquez par Gaspar de Garnica, que ses mandemens estoient arriuez trop tard; parce que Cortés se trouuoit au milieu de quantité de soldats, bien deliberez de combattre pour sa deffense, & qui l'affectionnoient fort; & qu'ainsi il apprehendoit que si quelqu'vn osoit entreprendre sur sa personne, il n'en pourroit venir à bout; & qu'au contraire cela pourroit estre vn sujet de piller la ville, & d'emmener dans les vaisseaux la plusspart des habitans aueque luy. Ioint que d'ailleurs il n'auoit veû ny reconnu dans le procedé de Cortés que des marques qui tendoient à luy rendre seruice, & à agréer ses ordres, hors de luy empescher de poursuiure le dessein pour lequel il l'auoit creé General de cette armée.

Cortés s'appuye de Iean Velasquez de Leon.

Il est fort aimé des soldats.

C'est pourquoy le mesme Cortés escriuit à Diego Velasquez vne lettre de compliment, & luy certifia qu'il estoit fort son seruiteur, & le prioit qu'il n'escoutast point ceux qui luy voudroient persuader le contraire. Et d'autant que toutes ces broüilleries n'auançoient rien à son voyage, & que cela ne luy apportoit aucun profit, il fit plus de diligence qu'il n'auoit point encore fait pour sortir au plustost de l'Isle de *Cuba*. Il fit donc embarquer les cheuaux, & ordonna à Pierre d'Aluarado de prendre vn bon nauire, appellé S. Sebastien; qu'il passast à la bande du Nort à la pointe de Saint Antoine, & qu'il dist à Diego de Ordas qu'il attendist encore, & que dans fort peu de temps il l'iroit ioindre.

1518.

Cortés fait embarquer les cheuaux, & prepare tout le reste.

DE LA PLAYE DES FOVRMIS qui arriua dans l'Espagnolle, & du remede que l'on y apporta.

CHAPITRE XIV.

NOvs laisserons donc Fernand Cortés dans la ville de *Hauana*, pour le reste de cette année, & nous dirons maintenant comment les Peres Hieronimites poursuiuant tousiours leur pointe de vouloir reduire les Indiens à demeurer dans des vilages, afin qu'ils peussent viure comme des hommes, & leur apprendre plus facilement la police Chrestienne & temporelle; Ils auoient desia fait trente vilages, & planté quantité de *Yuca*, pour les nourrir & sustanter; & les Eglises estoient pourueuës des ornemens, & autres choses necessaires pour le culte diuin. Mais cette maladie de la verole dont nous auons desia parlé cy-deuant, ayant emporté quantité d'Indiens, en empescha la poursuite; Parce que comme ce mal commençoit à naistre; que la terre est fort chaude; que le mal mesme n'est que feu, &

Les Peres Hieronimites font bastir trente vilages pour les Indiens.

Les Indiens meurent de la verole.

1518. que les Indiens auoient de coustume de se lauer à tous momens dans les riuieres, ils s'y lauoient dans le fort de leur mal, & l'eau faisant rentrer la verole dans leur corps, ils mouroient en fort peu de temps.

Plusieurs disoient que ce mal venoit de Castille, & qu'il s'attacha aux naturels du païs par le moyen du trafic & negociation des Castillans. Mais quelques autres qui se sont enquis des antiquitez de la terre, ont affirmé que ce mal ne procedoit pas de Castille, mais qu'il estoit naturel parmy les Indiens; qu'ils en estoient atteints de temps en temps; & qu'il en arriue de mesme dans toutes les autres Isles & terre ferme des Indes Occidentales; Car si ce mal y auoit esté porté de Castille, il n'eust attaqué que les Castillans; mais alors que cela arriua, & encore depuis, il n'y a point eu de Castillans qui en ayent esté frapez. Et pour preuue de cela il y a dans les Indes des maladies qui attaquent les Castillans, & non les Indiens, & d'autres qui attaquent les Castillans, nez dans les Indes, & non ceux qui y passent de Castille, ny les Indiens mesmes. Et en la Cour du Roy l'on vit mourir vn Castillan, né dans *las Charcas*, de maladie generale, qui en ce temps-là alloit aux Royaumes du Perou.

Les Castillans n'accordent pas que la verole procede de leur terre.

Le soin que prenoient les Peres Hieronimites ne s'estendoit pas seulement sur les Indiens; mais ils faisoient ce qu'ils pouuoient pour le persuader aussi aux Castillans, afin qu'ils s'adonnassent au labourage, parce que cette terre est fort fertile; & par leur solicitation l'on commença à planter de la casse qui sert à la Medecine, & il s'en fit tant & en si grand nombre, qu'il sembloit que la terre n'auoit esté creée que pour ces sortes d'arbres. Et comme en l'an 1506. vn habitant de la Vega, appellé Aguilon, y transporta de Canarie des cannes de sucre, & les planta, elles creûrent aussi de telle façon, qu'vn nommé Vellosa, habitant de S. Dominique, Chirurgien, natif de Verlanga, s'adonna à faire pulluler ce plan de telle sorte que par le moyen de certains instrumens il en tira du sucre, &

Aguilon porta le premier des cannes douces dans les Indes.

en fit enfin vn *Trapiche* *. De sorte donc que les Peres
Hieronimites voyant que de sa nature cette terre estoit 1518.
fort fertile, & reconnoissant qu'elle estoit extrémement
propre pour profiter, ils ordonnerent que l'on prétast
cinq cens poids d'or à chaque habitant pour faire des
engins à sucre, & par ce commencement il s'en trouua
en peu de temps quarante à eau & à cheual. Il faut
noter qu'anciennement il n'y auoit point de sucre que
dans Valence, & en suite dans Grenade, d'où il passa en
Canarie, & de là aux Indes, ce qui donna sujet d'y faire
passer des Negres, pour estre gens de grande fatigue.
Et c'est ce qui a excité les Portugais d'en aller chercher
dans la Guinée; mais comme l'enuoy en estoit grand, &
que les droits croissoient, le Roy les appliqua pour le
bastiment de l'Alcaçar * de Madrid, & pour celuy de
Tolede. Les Negres esprouuerent aussi dans l'Isle Espagnolle, que l'on eut opinion que si l'on ne pendoit vn
Negre, il ne mourroit iamais, parce que iamais l'on n'en
a veû aucun finir par maladie. Ainsi donc les Negres
trouuerent dans l'Espagnolle leur propre terre, comme
les oranges, qui leur est plus naturelle que leur Guinée.
Mais comme au commencement l'on les mit dans ces
engins à sucre, par les breuuages qu'ils faisoient des
moëlles de cannes, ils y rencontroient leur mort; si
bien que pour s'exempter du trauail, ils s'enfuyoient
tant qu'ils pouuoient par trouppes, & se sont depuis
souleuez, & ont fait des massacres & des cruautez
estranges.

*Trapiche, est le lieu & l'engin auec quoy l'on fait le sucre.

*le Palais, ou Maison du Roy.

L'air de l'Isle Espagnolle est naturel aux Negres & aux oranges.

Les Castillans commençant donc à ioüir du fruit de
leurs trauaux, & à accomplir l'esperance du gain qu'ils
en pretendoient tirer, Dieu enuoya sur l'Isle Espagnolle,
& particulierement sur l'Isle de Saint Iean, vne playe
que s'il eust falu qu'elle eust duré, elle eust dépeuplé l'Isle
entierement; c'estoit des fourmis, dont il y en eut vne
si grande quantité que de quelque façon que ce fust,
& par la quantité de monde qu'il y auoit, on ne pût iamais en arrester le cours. Celles de l'Espagnolle faisoient

De la playe des fourmis.

beaucoup de mal aux arbres, mais celles de Saint Iean
1518. piquoient, & leur piqueure estoit plus sensible que celle des mouches guespes ; & il estoit impossible de s'en deffendre la nuit dans les lits, si l'on ne se mettoit dessus quatre grands auges pleins d'eau. Celles de l'Espagnolle commencerent à manger les arbres par la racine, & comme si le feu fust descendu du Ciel & les eust embrasez, ils deuenoient noirs & se sechoient ; de sorte que c'estoit vne chose pitoyable de voir la perte de tant & de si beaux iardinages. Elles s'attacherent aux orangers, dont il y en auoit vne infinité, & de grands & de tres-beaux, & n'en laisserent pas vn qui ne fust bruslé. Pour ceux de la casse, comme plus doux, ils furent bien tost embrasez. Les Peres de S. François auoient vn iardin dans la *Vega*, où il y auoit quantité d'orangers qui portoient des fruits doux, secs & aigres, de tres-belles grenades, & de la casse qui produisoit de grosses cannes, & longues de quatre palmes ou enuiron, qui perirent tous en vn moment. Il en arriua tout de mesme dans les heritages qui estoient situez dans la *Vega*. Or les arbres de casse qui y estoient plantez pouuoient suffire pour en fournir à toute l'Europe & l'Asie, quand on l'auroit mangée comme le pain ; parce que cette *Vega* est tres-fertile, & contient quatre-vingt lieuës d'vne mer à l'autre, & est arrosée d'vne infinité de ruisseaux fort delectables. Quelques-vns voulant chercher vn remede à cette playe, creuserent les arbres tout autour le plus auant en terre qu'ils pouuoient, & estouffer les fourmis auec de l'eau ; d'autres fois ils les brûloient auec du feu, & trouuoient à plus de quatre palmes en terre leurs œufs & leur semence blanche comme de la neige ; & il y auoit tel iour qu'ils en bruloient vn boisseau ou deux, mais le lendemain ils y trouuoient des fourmis en plus grande quantité. Les Religieux de Saint François de la *Vega* s'auiserent de poser vne pierre de sublimé qui pesoit trois ou quatre liures, qu'ils appuyerent contre vne terrasse, toutes les fourmis de leur maison y aborderent, & à mesure qu'elles le pi-

Remedes que l'on apporte contre les fourmis, qui ne seruent de rien.

le piquoient elles tomboient mortes ; & comme si elles eussent enuoyé des messagers pour conuier celles qui en estoient esloignées à plus de demy lieuë pour venir à ce banquet; les chemins en estoient tous remplis; & si tost qu'elles estoient montées sur la terrasse, & qu'elles auoient piqué cette pierre elles tomboient, si bien que tout le tour de la terrasse estoit noir comme du charbon. La mortalité de ces bestes dura tant qu'il y eut du sublimé ; mais comme les Religieux virent que ce sublimé ne seruoit que pour apporter des ordures à la maison, ils resolurent de l'oster, & furent fort esmerueillez de deux choses; l'vne, l'instinct que la Nature & la force donne aux creatures sensibles & insensibles, comme il s'est veû en ces petits animaux, qu'ils sentissent de si loin, s'il se peut dire ainsi, ou qu'ils fussent guidez par le mesme instinct, & attirez par la vertu du sublimé. L'autre, que comme le sublimé auant que d'estre broyé & cassé, est dur comme vne pierre d'alun, ou plus, & que des animaux si menus eussent tant de force de le mordre, & de le diminuer & cauer comme ils auoient fait celuy là. Enfin comme l'on vit que par toute l'Isle l'on ne pouuoit trouuer aucun remede pour se garantir de cette affliction, on eut recours à Dieu. L'on fit des processions de tous costez, pour le prier de les deliurer de cette playe par sa sainte misericorde ; Et pour en receuoir plus promptement le secours de la diuine assistance, ils iugerent à propos de prendre quelque Saint pour Aduocat, & celuy que par sort nostre Seigneur leur declareroit. Apres auoir fait vne procession fort solemnelle, où assisterent l'Euesque, tout le Clergé, & toute la ville ; ils ietterent le sort sur lequel des Saints qui sont dans les Litanies, la diuine Prouidence leur donneroit pour Aduocat, & le sort tomba sur S. Saturnin. Ils le receurent aussi tost pour leur Patron, auec toutes les resiouïssances possibles, & celebrerent le iour de sa feste auec grande solemnité, comme ils ont toujours fait depuis, & font encore ; & l'on vit par experience que la playe commença à diminuer; & si elle ne fut

1518.

Remede que l'on apporte contre les fourmis, qui ne sert de rien.

On a recours à Dieu.

pas entierement appaiſée, les pechez des hommes en
1518. furent la ſeule cauſe. Les plantes que ces beſtes auoient attaquées perirent entierement, comme ſi le feu y euſt paſſé. Mais l'on en planta d'autres qui par bon-heur produiſirent des fruits incontinent apres. La cauſe d'où ces fourmis prirent leur origine, ſelon ce que diſent la pluſpart, procedoit de quelques ieunes plans de Plane que l'on auoit apportez de dehors. Mais enfin le plus ſouuerain remede en ſemblables rencontres, eſt d'auoir recours à Dieu, qui gouuerne toutes choſes ſelon ſa volonté.

Il y auoit dans cette Iſle vne grande quantité de porcs, & comme ils n'eſtoient pas nourris de grain, mais de racines fort ſuaues, & de fruits delicats, leur chair en eſtoit fort ſaine, & plus delicate & ſauoureuſe que le meilleur mouton qu'il y euſt, & les montagnes & les bois en eſtoient remplis; car de lieuë en lieuë il y auoit des bois admirablement beaux, & profitables, & où la plus part de ces animaux ont eſté ruinez par les chiens, leſquels ne ſe contentant pas ſeulement des porcs, ils ſe iettoient auſſi ſur les veaux, & principalement ſur ceux qui venoient de naiſtre, parce qu'ils ne ſe pouuoient deffendre. Enfin le dommage qu'ils y firent fut tres-grand; & l'on ne ſçait pas celuy qu'ils firent dans vne Iſle où il n'y auoit aucun animal à quatre pieds, ſi ce n'eſt des huties, qui ſont vne eſpece de connils, & des beſtes venimeuſes, qui toutefois ne font mal à perſonne. Pour terminer les choſes de ce lieu auant que nous entrions en l'année 1519. nous dirons que Rodrigue de Figueroa y eſtant arriué, les Peres Hieronimites s'en retournerent, & eſtant arriuez à bon port en Caſtille, ils allerent à Barcelone, où le Roy eſtoit alors, pour luy rendre conte des affaires des Indes, & particulierement des actions & partialitez de l'Eſpagnolle, auſquelles il ſembloit qu'on ne pourroit iamais mettre fin, iuſques à ce que l'on euſt ruiné le pouuoir & l'authorité que dés le temps du Roy Catholique le Treſo-

Figueroa arriue à l'Eſpagnolle.

rier Paſſamonte auoit vſurpé. Ce Paſſamonte eſtoit comme le Chef des plus turbulents, & amy de nouueautez, & il ne ſe ſeruoit d'eux que pour ſcandaliſer & calomnier les Miniſtres, quelques iuſtes & equitables qu'ils fuſſent; comme ils faiſoient deſia auec Alonſe Zuazo, prenant pour pretexte qu'il fauoriſoit les affaires de l'Admiral Diego Colon, parce qu'il vouloit executer vn ordre du Roy, par lequel ſon Alteſſe faiſoit grace de toutes les peines qu'auoient encouru ceux qui auoient paſſé aux Indes, de l'or ou de l'argent en œuure, ſans en auoir demandé la permiſſion à Iean de Samano. Et comme Paſſamonte & les autres Maiſtres de police, & les principaux de l'Iſle, eſtoient les plus coupables, ils apprehendoient en leur ame l'execution de cét ordre, à cauſe dequoy ils haïſſoient Zuazo; cependant ces gens-là eſtoient ceux qui à haute voix ſe declaroient pour eſtre les meilleurs ſeruiteurs du Roy. 1518.

DE L'ARRIVEE DE LOPE DE Soſa à Darien. De ſa mort. Gille Gonçales d'Auila arriue dans le Golfe d'Acla.

CHAPITRE XV.

LEs Peres Hieronimites eſtant donc arriuez en Cour, firent tout ce qu'ils purent pour auoir audience du Roy, mais eſtant laſſez de la pourſuiure ſans en pouuoir venir à bout, ils s'en retournerent en leurs Conuents. Cependant Rodrigue de Figueroa commença ſa reſidence dans l'Eſpagnolle, & ſongeoit ſur tout à ce qui touchoit la conſeruation de l'Iſle de *Cubagua*, où la peuplade augmentoit fort par le grand trafic des perles qui s'y faiſoit, & par l'aſſiſtance, & les bonnes inſtructions & ſeruices des Religieux de S. Dominique & de S. François, qu'ils rendoient le long de la

côste de *Cumanà*, & dans la valée de *Chiribichi*, fai-
1518. sant cesser l'inquietude que les gendarmes donnoient aux Indiens, par la crainte qu'ils auoient d'estre captiuez, apprehendant d'encourir les peines selon les deffenses qui auoient esté faites sur ce sujet, & d'estre denoncez par les Religieux. Mais il nasquit de là vn autre mal, que comme les Indiens reconnurent que les Castillans achetoient volontiers des Esclaues, ils faisoient des courses dans le païs, & captiuoient d'autres Indiens; & comme les Religieux par leur diligence empescherent aussi ce trafic, ils les vendoient aux Caribes, qui ne les achetoient que pour manger, comme s'ils eussent acheté des moutons.

Les Indiens captiuent des hommes pour vendre aux Castillans & aux Indiens.

Comme Lope de Sosa eut esté pourueu du Gouuernement de Castille de l'or, homme prudent & de bonnes mœurs, natif de Cordouë, estant allé pour faire rendre les comptes à Pedrarias, il arriua à Darien au commencement de l'année suiuante, ou pour le plus certain à la fin de celle-cy. Il auoit pour Lieutenant General vn nommé Alarconcillo; Il menoit quatre nauires auec trois cens hommes. Mais à peine fut-il arriué dans le port, qu'il rendit l'ame à Dieu, parce qu'il estoit desia malade auant qu'il y arriuast. La nouuelle de son arriuée estant paruenuë aux oreilles de Pedrarias, qui estoit lors à Darien, il sortit au deuant pour l'aller receuoir; mais il apprit aussi tost sa mort que sa venuë. Il y alla neantmoins auec toute la ville, pour enleuer le corps, & apres luy auoir rendu les derniers honneurs, & fait ses obseques il le fit mettre dans vn tombeau. Il auoit amené son fils, appellé Iean Alonse de Sosa, que Pedrarias reçeut selon ses merites, & fut depuis Tresorier du Roy dans la nouuelle Espagne, & entretint ses seruiteurs autant de temps qu'ils voulurent demeurer dans Darien. Cependant tout le plus grand desir qu'auoit Pedrarias estoit de rendre conte de ses actions, pour se tirer de cette inquietude, & de celle qu'elle peut donner aux plus iustes. Et pour cét effet il procura par le moyen

Lope de Sosa meurt en arriuant à Darien.

d'Espinosa de persuader à Alarconcillo de le vouloir receuoir, puis que son pouuoir n'estoit pas expiré, à cause de la mort de Lope de Sosa; & qu'en cas que le Roy ne le voulust pas accorder, il n'auroit perdu en cela que l'encre & le papier. Enfin il fut accepté par ces persuasions, sans qu'aucun de la terre luy demandast, ny reprochast aucune chose; & fut ainsi débarassé de cette inquietude. Or en cela vne chose n'y nuisoit pas, qui estoit de sçauoir que Pedrarias pouuoit reformer les partages des Indiens, & en faire de nouueaux. 1518.

Alarconcillo reçoit les contes de Pedrarias & d'Espinosa.

Quelque temps auparauant Gille Gonçales d'Auila estoit arriué, auec trois nauires, & deux cens hommes, & entr'eux André Niño pour Pilote major. Ce Gille Gonçales ne fit pas conte de Pedrarias, s'imaginant que Lope de Sosa estoit desia en possession du Gouuernement; parce que dés la sortie de Castille, ils estoient bons amis. Il alla aborder au port *d'Acla* qui est à cinquante ou soixante lieuës au Ponant de Darien, parce qu'estant alors l'endroit le plus estroit pour la negociation de la mer du Sud, son plus court chemin estoit de débarquer à *Acla*. Mais comme Lope de Sosa n'estoit pas encore arriué, Pedrarias se trouua fort offensé du peu de cas qu'il faisoit de sa personne; Si bien qu'il falut de necessité que Gille Gonçales s'humiliast, & qu'il luy escriuist. Il luy fit donc sçauoir son arriuée, & s'excusa de ne luy auoir pas esté rendre ses deuoirs, disant que la diligence qu'il deuoit faire l'auoit obligé à cela; ioint qu'il auoit esté à *Acla*, parce que ce lieu là estoit plus proche & plus facile que celuy de Darien. Pedrarias sans luy descouurir aucune sorte de mécontentement, luy fit response, *Qu'il s'estonnoit qu'ayant sçeu qu'il estoit Gouuerneur de ce Royaume, il y eust débarqué auec tant de gens sans luy en demander la permission; ou du moins luy faire sçauoir à quel dessein il y venoit.* Gille Gonçales trouua cette response de dure digestion; & pour sçauoir ce qui estoit arriué à Lope de Sosa, il enuoya André Niño à Darien auec ses prouisions. Niño estant arriué à Da-

rien montra les prouisions à Pedrarias, & le requit de
1518. le fauoriser, en luy donnant les vaisseaux que Vasco Nuñez de Balboa auoit fabriquez en l'autre mer. Pedrarias luy fit response, *que ces vaisseaux luy obeissoient, & que Vasco Nuñez n'y auoit non plus de part que luy, comme Capitaine, & qu'ils appartenoient à trois cens hommes qui auoient aidé à les bastir, par leur trauail & assiduité, lesquels les conseruoient pour le seruice du Roy, en descouurant des terres, & subiuguant des peuples pour l'agrandissement de ses Estats; Qu'il informeroit le Roy de la verité, & qu'apres l'auoir sçeu, s'il luy commandoit de le faire, il accompliroit sa volonté.* André Niño les luy fit demander encore vne fois, protestant qu'il respondroit de ses dommages & interests. Mais Pedrarias luy repartit, *qu'il ne pouuoit donner le bien d'autruy, & que partant il n'auoit qu'à s'en retourner.* Enfin Lope de Sosa se voyant perdu, resolut de venir en personne prier Pedrarias de luy donner ces nauires, puis que le Roy le mandoit, & qu'il ne le destournast pas du dessein qu'il auoit, attendu qu'il en resulteroit de grands seruices pour Dieu & pour le Roy.

Gille Gonçalez requiert la faueur de Pedrarias en personne.

FIN DV TROISIESME LIVRE.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans, dans les Isles & Terre ferme des Indes Occidentales.

LIVRE QVATRIESME.

GILLE GONSALES RESOVT de faire fabriquer des nauires. Le Roy ordonne à Pedrarias de continuer son Gouuernement. D'vn cas miraculeux arriué dans vn nauire.

CHAPITRE PREMIER.

LA presence de Gille Gonçales deuant Pedrarias, ne fit pas vn grand effet, ny ne luy seruit pas beaucoup, parce que par la mort de Lope de Sosa il se voyoit en quelque façon prolongé dans son Gouuernement, & comme changé dans des termes plus faciles que l'on tient ordinairement auec ceux qui sont au bout du temps qui est porté par leur 1518.

commiſſion. Et quoy qu'il luy fiſt quantité de complimens, il luy refuſa les nauires auſſi bien qu'à André Niño, & luy dit qu'il ne luy en bailleroit pas la moindre partie d'vn pour toute ſon armée. Apres ce refus Gille Gonçales s'en retourna à Acla, où il entreprit vn ouurage tres difficile, qui fut de faire d'autres nauires à l'imitation de ceux de l'Adelantado Vaſco Nuñez de Balboa. Mais comme il n'eſt pas à propos de paſſer plus outre auant que de parler de la commiſſion que Gilles Gonçales portoit, & l'intention de ſon voyage; il faut ſçauoir que comme l'on deſiroit paſſionnément de trouuer le chemin des Iſles de l'Eſpicerie, & que l'on auoit deſia eu la veritable connoiſſance qu'il tomboit dans les limites de la Couronne de Caſtille, ſans toucher en la nauigation de Portugal, l'on cherchoit tous les moyens poſſibles pour cela. Et comme l'on auoit perdu l'eſperance que l'on en auoit conçeuë, de ce que comme Vaſco Nuñez auoit deſcouuert la mer du Sud, par ce meſme endroit auſſi auec les nauires qu'il auoit fabriquez, il deſcouuriroit le chemin des Iſles de l'Eſpicerie, par l'eſperance que le Pilote André Niño donnoit, & que s'accordant aueque luy il pretendoit faire cette deſcouuerte, puis que Vaſco Nuñez eſtoit mort; Ainſi il fut arreſté » qu'il iroit deſcouurant vers le Ponant mille lieuës de mer » ou de terre, en ſe mettant & engoufrant quelquefois » vers le Sud deux cens lieuës, & enfin tant que les naui- » res le pourroient ſouffrir, & qu'ayant trouué les ſuſdites » Iſles, il fiſt en ſorte de les reconnoiſtre, & d'en cher- » cher autant qu'il pourroit, qui tomboient dans les limites » de Caſtille, & que les frais ſe fiſſent aux deſpens du Roy & d'André Niño par égales portions; Que pour cét effet il luy ſeroit baillé en terre ferme ſur les reuenus du Roy, trois mille Caſtillans, & que de tout le profit qui reſulteroit de ce voyage, la vingtieſme partie ſeroit employée pour la redemption des captifs, & autres œuures » pies; Que l'on gardaſt les inſtructions de Pedrarias » pour ce qui concernoit le bon traitement des originaires

1518.

Teneur de la commiſſion de Gille Gonçales.

Les frais de cette armée deuoient eſtre faits aux deſpens du Roy & d'André Niño.

res du païs ; Que tout ce que l'on gagneroit seruiroit pour payer les frais de l'armement, & qu'en ayant osté la vingtiesme partie, le Quint du Roy, & les frais cy-dessus, tout le reste fust diuisé entre le Roy & André Niño par égale portion, selon la despense que l'vn & l'autre auroient faite, plus ou moins ; Que les nauires que Vasco Nuñez auoit fabriquez luy seroient liurez ; Et qu'on luy presteroit douze pieces d'artillerie de celles qui estoient à Darien, auec leur attirail & les munitions. On luy octroya encore d'autres articles, & on luy fit des presens, auec promesse de le recompenser si son entreprise reüssissoit à bien. Et d'autant qu'il estoit à propos que le Roy nommast vn Capitaine general d'armée, il fit eslection de Gille Gonçales d'Auila Tresorier de l'Isle Espagnolle, qui estoit alors vne charge d'importance, car il se trouua en Cour en ce temps-là. Outre cela le Roy luy donna l'Ordre de S. Iacques, & l'accommoda enfin de tout ce qu'il demanda pour cette entreprise, & enchargea à Lope de Sosa de l'assister & fauoriser, & luy donner toute assistance ; ainsi il partit auec ses trois nauires, & prit la route d'Acla.

1518.

Gille Gonçales estant donc retourné à Acla, au commencement de l'année 1519. entreprit la fabrique des nauires qu'il auoit à faire pour son voyage, & alla faire couper le bois, à dessein de les faire construire pour les passer à l'autre mer, ainsi qu'auoit fait Vasco Nuñez. Et quoy que le Capitaine Gabriel de Rojas Lieutenant de Pedrarias en cette ville d'Acla, & tous les habitans luy disoient qu'il ne les fist point là, parce que la vermine se mettroit incontinent dans le bois, outre les autres inconueniens qui luy pourroient arriuer, il croyoit que ce qu'ils luy disoient estoit pour l'en destourner, & ne laissa pas de continuer son ouurage. Il commença à passer ce qui estoit desia coupé auec huit cheuaux par ces hautes & aspres montagnes, auec des fatigues estranges tant pour le transport, pour la coupe, que pour l'ouurage & fabrique des vaisseaux ; ioint le peu & mauuaise nour-

ANNE'E 1519.

Gonçales commence à fabriquer des nauires.

riture qu'ils auoient, car ils furent reduits à ne manger
1519. que par onces de ce que charioient les cheuaux qu'ils auoient amenez de Castille. En fin soit pour cela, ou pource que ces gens nouuellement venus en cette terre, au milieu des bois fort espais, & par consequent sombres, & qui n'auoient pas accoustumé toutes ces fatigues, de deux cens qui estoient arriuez il n'en resta que quatre-vingt en vie. Il y mourut aussi le Tresorier Iean Belandia, auquel succeda André de Cereceda; mais nonobstant toutes ces trauerses Gonçales ne laissa pas d'acheuer ses nauires, & passa tout ce qu'il auoit de l'autre costé, puis les ayant equipez & armez il passa aux Isles des Perles, où se preparant pour faire sa descouuerte, il fut tout estonné qu'au bout de quarante iours ses nauires estoient pourris & les brigantins aussi, qui est vne chose espouuantable & inouïe, de dire que des vaisseaux qui auoient causé tant de trauaux, de famine, de morts & de maladies, & mis en leur perfection, se virent en si peu de temps ruinez & rendus inutiles. Gonçales estoit vn homme prudent; car quoy que cette perte luy deust causer vne grande affliction, il ne perdit pas courage pour cela; mais à l'imitation de Vasco Nuñez, il resolut de retourner fabriquer d'autres vaisseaux; & d'autant que ses gens estoient beaucoup diminuez, & qu'il n'en auoit pas suffisamment pour le trauail qu'il faloit souffrir, & que ceux qui luy restoient estoient en assez mauuaise posture, il escriuit à Pedrarias, & le pria de le secourir. Mais comme Pedrarias luy fit vne responce qui ne correspondoit pas à son intention, il l'alla trouuer à Darien, & luy notifia vne prouision du Roy, par laquelle, il mandoit à tous Gouuerneurs, quels qu'ils fussent, sous de grandes peines, de luy donner tel secours & aide qu'il demanderoit. Pedrarias donc luy bailla vn certain nombre d'Indiens *d'Acla* & de *Nombre de Dios* pour porter des viures, & quelques Castillans pour l'aider, & s'en retourna aux Isles des Perles pour recommencer tout de nouueau son ouurage, où il fut occupé assez de temps,

Ces nauires se pourrissent en quarante iours.

comme il se dira cy-apres. Or l'on tient pour tout asseuré que ce qui auoit meu Pedrarias à le traiter si mal au commencement, fut d'auoir emmené aueque luy vne compagnie pour cét armement & voyage, sans son consentement. 1519.

Il a esté dit cy-deuant comme Pedrarias auoit escrit au Roy qu'il estoit à propos de dépeupler Darien, & passer l'Eglise Cathedrale à *Panamà*, parce que la terre de Darien estoit trop mal saine, & que cette ville ne se pouuoit pas conseruer. Ce qu'en faisoit Pedrarias n'estoit qu'à dessein d'agrandir *Panamà*, à cause qu'il iugeoit que pour le trafic de la mer du Sud la ville de *Nombre de Dios* y seroit bien plus commode, à cause de sa proximité. Et si la situation de *Panamà* n'estoit pas si mal saine que celle de Darien, il n'auoit pas mauuaise raison, mais les habitans de Darien resistoient tant qu'ils pouuoient, à cause que leurs maisons y estoient tout establies. Mais enfin apres plusieurs contestations, & repliques de part & d'autre, le Roy manda à Pedrarias, que s'il persistoit tousiours dans son opinion, qu'il fust à propos que cette ville fust transportée à *Panama*, qu'il y passast l'Eglise Cathedrale, ou en quelque autre lieu qu'il iugeroit le plus à propos; & que puis que Lope de Sosa estoit mort il continuast ce Gouuernement iusques à vn autre ordre. Lors que cette lettre arriua, Pedrarias estoit dans *Panamà*, & si tost qu'il eut reçeu l'ordre, il escriuit à Gonçale Fernandez d'Ouiedo qu'il auoit laissé pour son Lieutenant à Darien, qu'aussi tost la presente reçeuë il dépeuplast la ville, & que par mer & par terre il fist transporter tout ce qu'il y auoit dans *Panamà*; de sorte que chaque habitant emporta ses meubles, & conduisoit ses troupeaux iusques à *Nombre de Dios*; & de là auec grand trauail, des retardemens, de la famine, & de grandes inquietudes, ils arriuerent enfin à *Panamà*.

Pedrarias a dessein d'acroistre Panamà.

La ville de Darien est transportée à Panamà.

Il arriua dans ce rencontre qu'vn nauire sortant de Darien, trauersant le Golfe pour passer à l'Espagnolle, fut attaqué par vne tempeste, qui le força de prendre la

route de l'Isle de *Cuba*, & les gens qui estoient dedans
1519. se voyant à tous momens proche de la mort, eurent re-
Espouuantable tourmente, & miraculeuse d'vn nauire.
cours à la Vierge, inuoquant son assistance par plusieurs prieres & oraisons. Entr'autres personnes qui estoient dans le vaisseau il y auoit de certaines femmes que l'on appelloit les *Tabiras*, dont les larmes & les prieres auoient grande efficace selon toutes les apparences; car plusieurs de ceux qui souffrirent cette tempeste affirmerent qu'ils virent en la prouë des figures de demons, & d'autres espouuantables visions, & qu'ils entendirent vne voix qui dit, *Destourne-les du chemin*, comme s'il y en eust eu vn autre à la poupe qui gouuernast le tymon, qui respondit, *Ie ne puis*. Puis cette voix repliqua, qu'il ne le pouuoit, parce que Nostre-Dame de Guadalupe estoit dedans. Alors toute la compagnie redoubla les prieres, inuoquant Dieu & la Vierge de Guadalupe, dont le secours se vit manifestement; car comme le nauire alloit fort proche de la terre il deuoit perir cent fois, & se briser; mais resistant contre tous les efforts des vagues, il fut porté si haut que passant par dessus vne roche, elles le ietterent sur terre à cent pas de là, & hors de l'eau, sans qu'aucun du vaisseau perist. Ce fut vne chose incroyable & espouuantable à ceux mesmes qui le virent, & qui s'y trouuerent; entre lesquels il y en auoit vn qui venoit de Darien pour demander l'aumosne pour la sainte Maison de Nostre-Dame de Guadalupe, à laquelle tous ceux qui furent deliurez de ce peril firent vœu. Ils raconterent puis apres entr'eux les choses monstrueuses qu'ils auoient veuës, & entr'autres d'auoir veû quelques grands poissons plus grands que des Tons ou des Daufins, qui auec leurs dents rongeoient la ceinture du vaisseau, & arrachoient les ais, par où il entroit tant d'eau qu'il ne pouuoit plus subsister.

Qui fut ietté par les vagues sur terre entre des rochers.

LE PERE DE LAS CASAS FAIT instance au Conseil pour enuoyer des Laboureurs de Castille aux Indes. D'vne assemblée de gens doctes, & de Religieux, qui se fit, sur la proposition du Pere de las Casas, sur quoy huit Predicateurs du Roy passerent dans le Conseil des Indes.

CHAPITRE II.

POVR retourner donc au Pere de las Casas qui estoit de retour de la leuée des Laboureurs, auec fort peu d'effet, comme nous auons dit cy-deuant, parce que Berrio son aide l'auoit quitté, il ne laissa pas que d'y retourner, auec encore plus d'affection & de resolution que deuant, dans Barcelone; disant que la maladie de la verole auoit presque acheué de faire mourir les Indiens; en telle sorte qu'il estoit grandement necessaire pour l'interest du Roy, & la continuation de ses rentes, d'y enuoyer des Laboureurs, & que l'on leur baillast les habitations & heritages que le Roy tenoit dans l'Espagnolle pour se sustanter, en attendant qu'ils eussent amassé quelque chose de leur gain & de leur trauail. Mais d'autant que les Peres Hieronimites les auoient vendus, croyant que le Roy ne tiroit pas vn grand profit de ce reuenu, & que les Administrateurs en déroboient plus que la chose ne valoit; Il requit que l'on luy donnast vne commission, qui portast que les Officiers du Roy nourrissent vn an durant les Laboureurs, comme le Roy l'auoit desia promis de sa part à ceux qui s'estoient presentez pour passer aux Indes. Mais comme il sembla à l'Euesque de Burgos que c'estoit faire entrer le Roy dans de grandes despenses, il contredit à cela, si bien que le Pere de las Casas quitta cette entreprise, & en mit vne autre sur le tapis, qui fut de

1519.

Las Casas fait instance pour enuoyer aux Indes des Laboureurs.

demander cent lieuës de terre ferme, où il n'y entrast
1519. ny soldats ny mariniers, afin que les Religieux de Saint Dominique pussent prescher & instruire les originaires de la terre hors de l'inquietude & du trouble que les soldats & les mariniers apportent. Et d'autant qu'il trouua encore de la contradiction à cela, il proposa aux fauoris Flamands du Conseil du Roy, & au Docteur Mercurino Gatinara, Milanois, Grand Chancelier, qui estoit nouuellement arriué, qu'il vouloit trouuer vne inuention, par laquelle le Roy dans ces terres receuroit des rentes sans qu'il luy coustast rien, & sans faire aucune despense, pourueu qu'il n'y entrast que des personnes que le Pere de las Casas nommeroit; Et il ne demandoit que cinquante hommes, qu'il choisiroit, qui fussent vestus de drap blanc, auec des croix rouges de la mesme forme que celles de l'Ordre de Calatraue, & de certains rameaux acrochez à chaque bras, afin qu'ils parussent aux Indiens que c'estoient des gens differents de ceux qu'ils auoient veus, & qui les traiteroient mieux qu'ils n'auoient esté; Et suiuant cela faire en sorte auec le temps que sa Sainteté & le Roy, sous cét habit, constituassent vne fraternité Religieuse. Enfin voila l'inuention par laquelle le Pere de las Casas pretendoit attirer tous les Indiens de la côste de *Cumana*, par où il vouloit entrer, à contracter vne paix & amitié auec les Chrestiens; Et persistoit tousiours que cela estoit necessaire, à cause des nauires qui auoient rodé par toute cette côste, & qui y auoient fait souleuer les peuples.

Mercurino Gatinara Grand Chancelier.

Pour mieux faire condescendre les Ministres Flamans à luy faire accorder ce qu'il demandoit, il offrit les conditions suiuantes. Et premierement qu'il reüniroit tous les Indiens des limites de la terre qu'il demandoit en dedans deux ans, qui seroient au nombre de plus de dix mille; " Qu'ils viuroient en amitié auec les Castillans; Que " dans le circuit de mille lieuës, qu'il designa, depuis cent " lieuës au dessus de *Panamà*, du fleuue que l'on appelle " *Rio dulce*, & maintenant le fleuue & terre de *los Aruacas*,

Offres De las Casas sur le suiet de son dessein.

en descendant la côste; iusques à ce que les mille lieuës arriuassent dans le temps de trois ans, & qu'apres estre entré dans la premiere terre, il feroit en sorte que le Roy en tireroit quinze mille escus de rente, que les Indiens luy payeroient de tribut les trois premieres années, & la quatriesme trente mille escus, augmentant ainsi de quinze mille escus la cinq & la sixiesme année; Ainsi cette augmentation deuoit aller iusques à soixante mille escus de rente à la dixiesme année. Il offroit encore de bastir & peupler trois vilages, dans chacun desquels il mettroit cinquante habitans Castillans, & à chacun vne forteresse; Qu'il tascheroit de reconnoistre les fleuues, les riuieres, & les terres où il y auroit de l'or, & en donneroit auis aussi tost, afin que le Roy fust informé de la verité; Il demanda mille lieuës d'estenduë, à dessein de débusquer Pedrarias de la terre ferme, mais on ne luy en accorda que trois cens, à sçauoir depuis *Paria* iusques à *Sainte Marte*; mais quant à la campagne en dedans le païs, on ne luy bailla point de bornes, il en pouuoit prendre tant qu'il voudroit. Il pria que l'on luy donnast douze Religieux de l'Ordre de Saint Dominique & de Saint François, qui sçeussent prescher, & dix Indiens de l'Espagnolle qui se conformassent à sa volonté; Que l'on luy mist en possession tous les Indiens que l'on auoit amenez de la terre ferme à l'Espagnolle, & aux autres Isles, afin qu'ils s'en retournassent en leur terre; Que l'on donnast aux cinquante hommes la douziesme partie des rentes Royales que l'on tireroit de leur lieu, afin qu'ils en ioüissent, & en laissassent vne partie à quatre heritiers; Qu'ils fussent armez en caualiers auec des esperons dorez, & que l'on leur donnast des armes, afin que par cette preéminence leurs descendans en pussent iouïr, pourueu qu'ils fussent gens de bien & sans reproche, & qu'ils fussent francs de tous tributs pour tousiours; Qu'arriuant la mort de quelques vns des cinquante, le Pere de las Casas en pourroit nommer d'autres en leur place; Que les Indiens de ces quartiers estant sous

1519.

Las Casas demande que les Indiens captifs soient renuoyez en leurs terres libres.

l'obeïssance, ne se donneroient point en garde sous pretexte de les gouuerner, ny ne seruiroient à personne.

1519. " Il y auoit encore quantité d'autres articles semblables que le Pere de las Casas ne voulut pas demander pour esuïter proxilité. Cette Capitulation ayant donc esté communiquée auec les fauoris Flamans dans Barcelone, quoy qu'elle ne fust signée que l'année d'apres, il fut arresté qu'elle se publieroit, & qu'elle seroit enregistrée dans le Conseil des Indes; mais quoy que De las Casas sollicitast incessamment pour en auoir la commission, il luy sembloit tousiours que l'expedition tardoit beaucoup.

Huit Predicateurs du Roy se vantent de reformer le Conseil des Indes.

Dans ce mesme temps il arriua que le Grand Chancelier, & Monsieur de Gevres se transporterent vers les confins da la France pour communiquer auec les personnes que le Roy de France y enuoyoit pour traiter de la paix, où ils furent prés de deux mois; à cause dequoy De las Casas s'imagina que la faueur luy manquoit, & que le Conseil des Indes ne goustoit pas bien son dessein; & comme les huit Predicateurs que le Roy tenoit, qui auoient presté serment, protestoient à haute voix qu'ils le corrigeroient, ainsi qu'ils disoient, & que si Monsieur de Gevres & les autres du Conseil ne suffisoient pas pour faire executer le traité, ils menacerent hautement de s'en plaindre au Roy. Enfin tous ces huit, qui estoient Religieux Dominiquains & Cleres, entrerent vn iour dans le Conseil; le premier qui parla fut Frere Michel de Salamanque Dominiquain, lequel dit tout ce qu'il eut enuie de dire selon son intention. L'Euesque de Burgos luy respondit, qu'il auoit parlé trop hardiment; que c'estoit à faire à De las Casas à faire ses demandes, & que les Predicateurs du Roy n'auoient que faire de s'entremettre des affaires d'Estat par leurs conseils, puis que le Roy ne les entretenoit pas pour cela, mais seulement pour prescher l'Euangile. Le Docteur de la Fuente, qui estoit l'vn des huit " Predicateurs, repliqua, Qu'ils ne se mettoient point en peine

peine pour De las Casas, mais pour la maison de Dieu, dont ils tenoient leurs offices, & pour la deffense duquel ils estoient obligez, & tout prests d'exposer leurs vies; & qu'il ne deuoit pas prendre pour hardiesse & temerité, ou presomption, que huit Docteurs en Theologie, qui estoient capables d'aller exorter tout vn Concile general, touchant les choses de la Foy & du gouuernement de l'Eglise vniuerselle, & d'exorter aussi les Conseils du Roy, lors que les Administrateurs ne feroient pas bien; Que leurs Offices estoient meilleurs que ceux du Conseil du Roy, & que partant ils y estoient entrez pour leur persuader de corriger le mal passé iniustement, qui se commettoit dans les Indes, & que s'ils ne le faisoient, ils prescheroient contr'eux comme contre ceux qui ne gardoient pas la Loy de Dieu, ny qui ne faisoient pas ce qu'ils deuoient faire pour le seruice de leur Roy, & qu'en faisant cela ce seroit accomplir & prescher l'Euangile. Don Garcias de Padilla, qui estoit sçauant, & l'vn des Conseillers, prit la parole, & dit; Ce Conseil a fait ce qu'il a deu faire, & a pourueu à beaucoup de bonnes choses pour le bien des Indiens, que l'on vous fera voir, quoy que vostre presomption ne le merite pas, afin que vous voiyez iusques où se porte vostre temerité & vostre superbe. Le mesme Docteur de la Fuente repartit, Vous nous representerez, Seigneurs, les prouisions qui ont esté accordées, & si elle sont iustes nous les exalterons, & sinon nous prescherons à l'encontre, & maudirons ceux qui les auront faites; mais nous ne croyons pas que vos Seigneuries vouliez estre de ceux-là,

1519.

Ce que les huit Predicateurs disent au Conseil des Indes.

Response de Garcias de Padilla au nom du Conseil aux huit Predicateurs.

CE QVE LE CONSEIL DES *Indes dit aux huit Predicateurs du Roy. Le Pere de las Casas le recuse. Il se fait vne autre assemblée sur les affaires des Indes.*

CHAPITRE III.

1519. LE lendemain le Conseil fit appeller les huit Predicateurs, deuant lesquels il fut leu plusieurs Ordonnances & Loix, anciennes & modernes, concernant le bon traitement des Indiens, apres quoy l'heure finit. Quelques iours apres les huit Predicateurs retournerent au Conseil, auec de grandes escritures qui contenoient leurs raisons, touchant le remede qu'ils appelloient abus, que ceux du Conseil reçeurent fort benignement, & leur dirent qu'ils les examineroient, & ordonneroient ce qui seroit à propos de faire, & se seruiroient tant qu'ils pourroient de ces auis; En suite de cela les Predicateurs sortirent. Cependant le Grand Chancelier & Monsieur de Gevres estant de retour des confins de la France, le Pere de las Casas ne cessoit de les solliciter; mais comme il voyoit que toutes ses poursuites n'auançoient point, se confiant en la faueur des fauoris Flamans, ou peut-estre par le conseil de quelqu'vn d'eux, il resolut de recuser tout le Conseil des Indes, & sur tout l'Euesque de Burgos; & apres beaucoup de poursuittes, parce que les Flamans estoient fort aise qu'il se trouuast des defauts parmy les Ministres Castillans, afin d'estre mieux venus aupres du Roy, & particulierement dans le Gouuernement, ils firent en sorte auec sa Maiesté, qu'il seroit nommé d'autres personnes des autres Conseils, neutres en cette partie, pour connoistre de ce different. Ceux qui furent mommez estoient

Le Conseil des Indes fait appeller les Predicateurs.

Assemblée de plusieurs Conseillers pour

Don Iean Manuel, qui auoit esté fauory du Roy Don Philippes premier, & Don Alonse Tellez frere du Marquis de Villena, l'aisné, fils de Don Iean Pacheco, qui estoit en grande estime du temps du Roy Don Henry IIII. & qui estoient du Conseil d'Estat & de guerre, & l'vn des plus prudents Seigneurs de ce temps-là. Le troisiesme fut le Marquis d'Aguilar, qui estoit aussi du Conseil d'Estat, & Grand Veneur du Roy. Il fut aussi nommé vn certain Vargas, qui du temps du Roy Catholique fut Tresorier General, homme prudent; & tous les Flamans du Conseil, auec le Cardinal Adrian, qui estoir Inquisiteur general; lesquels s'assembloient pour traiter de cette affaire tous les iours vers le soir, parce que le long du iour les affaires les plus pressantes & de longue haleine, comme le Roy estoit ieune, estoient en grand nombre, & celles de Catalogne ne les occupoit pas moins. Enfin pour conclusion il fut arresté, que la Capitulation faite auec le Pere de las Casas seroit executée; & fut ordonné que les dépesches en seroient faites. Mais quelques personnes qui estoient arriuées des Indes ayant eu auis de cela, donnerent des memoires au Grand Chancelier, & luy firent entendre que tout ce que le Pere de las Casas proposoit, n'estoit que vanité, & l'asseurerent qu'il ne pourroit iamais venir à bout de ce qu'il pretendoit, comme l'effet le feroit connoistre, au cas que la chose passast plus outre.

1519.

l'affaire de De las Casas.

Sur cét auis, tous les Castillans se rassemblerent, & firent appeller le Pere de las Casas deuant eux; Puis apres l'auoir entendu, comme il estoit fort persuasif, & violent tout ensemble, & comme il a desia esté dit cy-deuant, qu'il auoit de son costé les Ministres Flamans, qui estoient rauis de le fauoriser, & par ce moyen faire entendre au Roy, qu'encore qu'ils n'estoient pas originaires de ce Royaume, ils entendoient mieux les affaires qui dépendoient de son seruice; Il fut ordonné que l'on communiqueroit au Pere de las Casas, les obiections que l'on auoit faites contre luy, qui estoient plus

De las Casas se deffend dans l'Assemblée.

de trente, & les autres partis qui se presentoient, &
1519. qui pretendoient de faire le mesme establissement que
luy, & qu'apres auoir respondu à toutes les obiections,
l'on pouruoiroit à tout ce qui seroit de raison. De las
Casas ne fut pas negligent à faire ses poursuites, ny le
grand Chancelier à luy representer les obiections; parce
qu'elles ne touchoient pas seulement sa personne, mais
aussi celle des Indiens en cette qualité, qu'il deffendoit
tant. Nous parlerons premierement des obiections, puis
Vices des Indiens. que ceux qui les auoient formées estoient des gens qui
se disoient fort experimentez dans les affaires des Indes,
aussi bien que le Pere de las Casas. Ils disoient que les Indiens estoient des idolatres, des Antropophages, ou mangeurs de chair humaine, mais non pas tous; qu'ils estoient fort ingrats, & naturellement adonnez au peché de Sodomie, bestiaux; oisifs, faineans, melancoliques, viles, coüards, de fort courte memoire, menteurs, inconstans, & qu'ils ne vouloient point receuoir de correction; & qu'ainsi le chastiment qu'on exerçoit sur eux ne seruoit de rien; qu'ils estoient volages, & refusoient les bons conseils; qu'ils n'auoient que des desseins raualez, & aucune bonne inclination, & qu'entrant dans l'adolescence, fort peu affectoient de se faire Chrestiens, quoy qu'ils fussent enseignez & baptisez, parce qu'ils n'auoient aucune attention d'escouter ceux qui les enseignoient; ce qui estoit cause qu'ils oublioient aussi tost les bonnes instructions, & qu'ils estoient impies & cruels, mesme entr'eux. Le Pere de las Casas refutant ces deffauts, respondoit à tous, en faueur, & pour la deffense des Indiens. Il dit aussi tout ce qui luy vint à l'imagination, pour respondre à ceux que ses aduerses parties obiectoient contre luy; offrant quant au premier, que comme il estoit Prestre, l'on deuoit auoir en luy vne confiance sincere, & exempte de supercherie, & qu'il contribuëroit pour sa part vingt ou trente mille escus pour cét establissement ainsi qu'il l'auoit promis. Et quant au second qui estoit d'a-

Obiections contre le Pere de las Casas.

uoir conseillé le Cardinal Frere François Ximenez d'enuoyer les Peres Hieronimites aux Indes; puis que luy ayant esté donné la Commission de protecteur des Indiens, il n'auoit pas deû les abandonner comme il auoit fait, & s'en estre retourné en Castille, pour faire voir aux Peres Hieronimites que les affaires des Indiens estoient bien differentes de ce qu'il leur auoit representé; & qu'à cause de cela le Cardinal n'auoit pas fait de cas de luy dans Aranda de Duero, & du mauuais compte qu'il rendit de la léuée des Laboureurs qu'il auoit deû faire; surquoy il dit beaucoup de choses suiuant les obiections que l'on auoit formées à l'encontre de luy. Et touchant l'article du peu de soin que les Officiers des Indes auoient des rentes Royales, duquel reuenu il offroit vne si grande somme en si peu de temps; A cela il respondit fort amplement, & donna des raisons, par lesquelles il faisoit voir qu'il pourroit satisfaire à ce qu'il promettoit, & dit que Pedrarias depuis six ans qu'il estoit dans la Castille de l'or, auec lequel dés qu'il partit de ce Royaume le Roy auoit despensé cinquante-quatre mille escus; qu'il en auoit retiré vn milion d'or, tant pour luy que pour ses Capitaines; outre qu'il auoit tué en guerre, & captiué vne infinité d'hommes, & que de tout cela il n'en auoit enuoyé au Roy que trois mille pesans, que Frere Iean Queuedo Euesque de Darien amenoit; parce que les Officiers Royaux par vne astuce premeditée entr'eux, en tirant le Quint pour le Roy, ils retenoient pardeuers eux presque tout pour leurs salaires, & pour le surplus ils le gardoient encore pour leur salaire à venir, au cas qu'il n'y eust pas de Quint. 1519.

L'Euesque de Darien arriue à Barcelone.

Or il escheut que pendant ces contestations, cét Euesque de Darien arriua à Barcelone, & comme le bruit couroit desia par toute la Cour qu'il estoit bien venu aupres des Conseillers Flamans, & qu'on le voyoit souuent traiter fort familierement auec eux, & estoit bien reçeu dans leurs maisons, l'on apprit bien tost ses pretensions,

1519. & l'on sçeut aussi qu'il auoit fait au Roy vne ample relation des affaires des Indes; car comme le Prince estoit ieune, les Conseils estoient fort frequents. Mais la peste qui estoit alors à Barcelone leur apportoit plus de trouble qu'il n'eust esté à desirer, à cause dequoy le Roy estoit dans Molina del Rey, & tous les Ministres estoient logez dans les vilages & chasteaux des enuirons. Entre ceux qui fauorisoient le Pere de las Casas, l'Euesque de Badajoz en estoit l'vn, appellé le Docteur Mota, natif de Burgos, qui estoit du Conseil du Roy, & comme l'on sçeut que l'Euesque de Darien estoit allé disner en sa maison, De las Casas l'y alla trouuer; il rencontra aussi Don Iean de Zuñiga, frere du Comte de Miranda, qui fut depuis Gouuerneur du Roy don Philippe second, fort honneste Gentilhomme, & doüé d'vne grande prudence, auec Don Diego Colon Admiral des Indes, qui disnoient aussi auec l'Euesque de Badajoz. Apres qu'ils eurent achcué de disner, De las Casas commença à proposer les points qu'il deffendoit en faueur des Indiens, & à reprimender l'Euesque de Darien, à cause qu'il n'auoit pas procedé par censures Ecclesiastiques à l'encontre de Pedrarias, ses Capitaines & ses Officiers Royaux, sur les faits tyraniques qu'ils auoient exercez; surquoy il se forma vne ample dispute, qui dura vn bon espace de temps, & eust duré encore dauantage si l'Euesque de Badajoz ne l'eust appaisée.

L'Euesque de Badajoz fauorise De las Casas.

LE ROY DONNE AVDIENCE à l'Euesque de Darien, au Pere de las Casas, & à vn Religieux de l'Ordre de S. François. Ce qui se dit en sa presence, & de ceux de son Conseil.

CHAPITRE IV.

L'HEVRE estant venuë qu'il falloit aller au Palais, tous ceux qui auoient disné chez l'Euesque de Badajoz sortirent de chez luy, & l'Euesque parla au Roy, & luy raconta ce qui s'estoit passé en sa maison, entre De las Casas & l'Euesque de Darien ; & comme le Roy auoit desia esté instruit du different de las Casas, parce que les Ministres Flamans luy rapportoient tout ce qui se passoit; Il ordonna que l'on aduertist l'Euesque de Darien & De las Casas, de se trouuer au troisiesme iour en sa presence, & qu'il les vouloit escouter tous deux. Et comme c'estoient des affaires des Indes que l'on deuoit traiter, & que cela touchoit l'Admiral Don Diego Colon, le Roy manda qu'il s'y trouuast aussi. Dans ce mesme temps il arriua à Barcelone vn Religieux de l'Ordre de S. François qui auoit esté à l'Espagnolle, lequel estant informé que les Ministres Flamans escoutoient volontiers les plaintes que l'on faisoit contre les Castillans qui estoient dans cette Isle, & qu'il auoit quelques pretensions d'y retourner auec quelque dignité, preschoit publiquement contr'eux, & plus que la bien-seance ne le permettoit, & contre tous ceux qui estoient en Castille qui les gouuernoient ; si bien que les Ministres ne manquoient pas d'assister à ses predications pour en faire leur profit. Ce Predicateur confera auec De las Casas, & à l'heure de l'Audience que le Roy auoit assignée, les deux parties, à sçauoir

1519.

Le Roy veut entendre l'Euesque de Darien & le Pere de las Casas.

1519. l'Euesque de Darien premierement, & en suite le Pere de las Casas, auec le Religieux qui l'accompagnoit, entrerent dans vne sale par où le Roy deuoit passer pour entrer au Conseil. Comme il y fut entré, & qu'il se fut assis en son lit de Iustice, les Ministres prirent leur place sur des sieges plus bas; à sçauoir Monsieur de Gevres le premier à la droite du Roy; & derriere luy, l'Admiral; en suite l'Euesque de Terre-ferme, ou de Darien, & le Licencié Aguirre. A la gauche estoit le Grand Chancelier, & derriere luy l'Euesque de Badajoz, & les autres en suite. Le Pere de las Casas & le Religieux estoient appuyez contre vne muraille tout deuant le Roy.

Incontinent apres, comme le silence fut obserué, Monsieur de Gevres & le Grand Chancelier se leuerent tout d'vn temps chacun de son costé, & montant le degré du Thrône où estoit le Roy auec vne grande modestie & reuerence, mirent les genoux en terre, & parlerent auec le Roy fort bas vn espace de temps; puis s'en estant retournez en leurs places, le Grand Chancelier, dont la charge l'obligeoit de parler, & de proposer ce que l'on auoit resolu de traiter dans le Conseil, le Roy present ou absent, pour estre le Chef & President des Conseils, dit, *Reuerend Euesque, sa Maiesté vous commande de parler, si vous auez quelque chose à dire touchant les Indes*. Il vsa du mot de Maiesté, parce que le Decret de son eslection d'Empereur estoit desia arriué, & dés ce moment là tous les Castillans traiterent le Roy de Maiesté. L'Euesque de Darien se leua aussi tost, & fit vn preambule fort gracieux & elegant, & dit; *Qu'il y auoit plusieurs iours qu'il souhaitoit passionnément de voir cette presence Royale, pour les raisons qui l'obligeoient à cela, & que maintenant que Dieu luy auoit fait la grace d'accomplir son desir, il reconnoissoit que la face de Priam estoit digne du Royaume*; adioustant, *que comme il venoit des Indes, & qu'il auoit des choses secrettes & de grande importance touchant le seruice du Roy, à luy declarer, il n'estoit*

Le Roy donne audience à l'Euesque de Darien & à De las Casas en presence du Conseil des Indes.

n'estoit pas à propos de les dire qu'au Roy mesme, & à son Conseil; & que partant il le supplioit d'ordonner que tous ceux qui n'estoient pas du Conseil, en sortissent. Apres qu'il eut dit cela, le Grand Chancelier luy fit signe; & il s'en retourna à sa place; puis le silence estant obserué, Monsieur de Gevres & le Grand Chancelier pour la seconde fois retournerent vers le Roy selon l'ordre qu'ils auoient desia obserué; puis ayant consulté ce qui estoit de faire, & estant retournez en leurs places, le Grand Chancelier dit; *Reuerend Euesque, sa Maiesté vous commande de parler, si vous auez quelque chose à dire.* Mais l'Euesque s'excusa encore; & dit, *que les choses dont il deuoit traiter estoient secretes, & qu'il ne les deuoit pas reciter qu'à sa Maiesté & à son Conseil.* Là dessus Monsieur de Gevres & le Grand Chancelier se leuerent pour la troisiesme fois, selon l'ordre precedent, & retournerent en leurs places; & le Grand Chancelier dit, *Reuerend Euesque, sa Maiesté vous commande de parler si vous auez quelque chose à dire, parce que tous ceux qui sont icy y ont esté appellez pour assister à ce Conseil.* 1519.

Le Grand Chancelier ordonne à l'Euesque de la part du Roy qu'il parle.

Enfin l'Euesque s'estant leué, *dit, Tres-puissant Seigneur, le Roy Catholique vostre ayeul, que Dieu absolue, fit leuer vne armée pour aller peupler la Terre-ferme des Indes, & supplia nostre tres-saint Pere de me créer Euesque de cette premiere peuplade, & sans conter les iours que i'ay employez à y aller & reuenir, i'ay seiourné là cinq ans; & comme nous estions beaucoup de monde, & que nous n'auions pas dequoy subsister plus qu'il ne nous faloit pour le chemin, tout le reste des gens qui y furent, moururent de faim, & nous autres qui sommes restez, & ceux qui ne sont point morts comme les autres, nous n'auons fait autre chose pendant tout ce temps-là que faire des habitations & manger. Comme i'ay donc veû que cette terre se perdoit, que le premier Gouuerneur d'icelle, estoit vn méchant, que le second estoit encore pire, & que vostre Maiesté à la bonne heure estes arriué en ces Royaumes, i'ay resolu de luy venir rendre compte de ce qui s'y passe, comme à Roy & Seigneur, & de qui l'on espere tout le remede.*

L'Euesque parle deuant le Roy.

1519. *Et pour ce qui touche les Indiens, selon la connoissance que ceux de la terre, & ma propre experience m'en ont donnée, & de ceux des autres terres que i'ay veuës en chemin faisant; ces gens sont esclaues de la Nature, parce qu'ils estiment & font grand estat de l'or, de sorte que pour le tirer de leurs mains il faut vser de beaucoup d'industrie.* L'Euesque ayant dit encore quelques autres paroles touchant cela, cessa de parler. Là dessus Monsieur de Gevres & le Grand Chancelier retournerent consulter auec le Roy, puis s'estant remis dans leurs sieges, le Grand Chancelier dit à De las Casas; *Meßire Barthelemy, sa Maiesté vous commande de parler*, parce que les Flamans l'appelloient ainsi, quoy que le Grand Chancelier fust Italien.

Les Indiens esclaues de la Nature.

DE CE QVE LE PERE DE LAS *Casas, & le Religieux, dirent en la presence du Roy.*

CHAPITRE V.

De las Casas parle.

APRES donc que l'Euesque de Darien eut dit ce qu'il vouloit dire, le Pere de las Casas parla en ces termes; *Tres-haut & tres-puissant Roy & Seigneur; Ie suis l'vn des plus anciens de ceux qui passerent dans les Indes, & il y a beaucoup de temps que i'y demeure, & ay veû de mes propres yeux tout ce qui s'y est passé; & l'vn de ceux qui a surpassé a esté mon propre pere qui est allé de vie à trespas. Voyant cela ie fus esmeu, non pas pour estre meilleur Chrestien qu'vn autre, mais par vne naturelle & charitable compassion, ie repassay en ces Royaumes pour faire entendre au Roy Catholique ce qui se passoit dans les Indes; Ie le trouuay dans Plasencia, il m'escouta auec beaucoup de benignité, & me remit pour y apporter du remede lors qu'il seroit à Seuille; mais le malheur voulut qu'il mourut en chemin; Ainsi ny ma supplication, ny sa resolution tout à fait Royale n'eu-*

rent aucun effet. Apres qu'il fut decedé, ie fis mon rapport aux Gouuerneurs du Royaume, qui estoient le Cardinal d'Espagne Frere François Ximenez, & le Cardinal Tortosa, qui pourueurent à tout ce qui estoit necessaire. En suite vostre Maiesté estant arriuée, ie luy ay fait entendre l'estat des choses, à quoy l'on eust apporté du remede si le Grand Chancelier ne fust mort à Saragoce. C'est pourquoy ie trauaille maintenant tout de nouueau pour la mesme affaire, & il ne manque pas de ministres de l'ennemy de toute vertu qui meurent d'apprehension que l'on y remedie. Mais il y va tant de l'interest de vostre Maiesté d'entendre cecy, & commander que l'on y remedie, que laissant à part ce qui touche à vostre conscience; pas vn des Royaumes que vous possedez, ny tous ensemble ne peuuent pas estre égalez à la moindre partie des Estats & des richesses de ce nouueau Monde. Et en donnant aduis à vostre Maiesté, ie sçay que ie luy rends vn aussi grand seruice que iamais vassal ait fait à aucun Prince ou Seigneur du monde; non pour cela que ie pretende aucune gratification, ny salaire. Parce que ie ne le fais pas seulement pour le seruice de vostre Maiesté, car il est certain (sauf les respects & la reuerence qui sont deubs à vn si grand Roy & Seigneur) que ie ne serois pas sorty de ces lieux-là pour repasser en Castille pour seruir à vostre Maiesté seulement, excepté la fidelité & obeïssance que ie vous dois comme subiet, si vous ne croiyez en cela rendre vn grand seruice à Dieu. Mais Dieu est tellement connoiteux & ialoux de son honneur, que ie ne sçaurois faire vn pas en cette affaire, que pour son égard seulement ie me suis chargé de m'employer tant que ie pourray de faire en sorte qu'il en arriue à vostre Maiesté des biens & des seruices inestimables. Et pour tesmoignage de ce que ie viens de proposer; ie dis & affirme que ie renonce à quelque faueur ou recompense temporelle que vous me vouliez ou puissiez faire; & si en quelque temps que ce soit d'icy en auant, i'en reçois, ou quelqu'vn pour moy, que ie sois tenu pour vn faussaire, & pour vn homme qui auroit trompé son Roy & Seigneur. Apres tout, tres-puissant Prince, les gens de ce nouueau Monde, qui est plein & florissant, sont capables de receuoir la Foy; 1519.

& d'exercer tous actes de vertu & de bonnes coustumes;
1519. *pourueu qu'ils y soient attirez par la raison, & non par la violence; car ils sont naturellement libres, & ils ont leurs Rois & Seigneurs naturels qui les gouuernent selon leurs coustumes. Quant à ce que vient de dire le Reuerend Euesque, qu'ils sont esclaues de la Nature, suiuant ce que le Philosophe dit au commencement de sa Politique, qui est sur quoy il se fonde, il y a autant de difference que du Ciel à la terre; & encore qu'il fust ainsi que le Reuerend Euesque l'affirme, le Philosophe estoit Gentil, & bruste maintenant dans les Enfers; & pour ce suiet on ne doit pas se seruir de sa doctrine, qu'entant que nostre sainte Foy & les coustumes de la Religion Chrestienne le peuuent permettre. Nostre Religion Chrestienne est égale, elle se communique à toutes les Nations du Monde, elle les reçoit tous également, & n'oste à pas vn sa liberté, ny ses Seigneurs, ny ne met personne à la seruitude, sous pretexte d'estre esclaues de la Nature, comme il semble que le Reuerend Euesque le veut faire entendre; & partant il est de l'interest de vostre Royale Maiesté d'y mettre ordre au commencement de son Regne.*

Apres que De las Casas eut fait sa harangue, Monsieur de Gevres & le Grand Chancelier s'approcherent du Roy pour consulter, puis estant retournez en leurs places, le Grand Chancelier dit au Religieux de l'Ordre de S. François, *Pere, le Roy vous commande de parler, si vous auez quelque chose à dire*, lequel parla en ces termes; *Seigneur, ie fus commandé de passer en l'Espagnolle, où ie demeuray quelques années, & où estant, en vertu de l'obedience l'on m'ordonna de compter les Indiens; & quelque temps apres l'on m'ordonna encore la mesme chose, & ie trouuay qu'il y en auoit alors quantité de miliers. Que si le Sang d'vn Mort iniustement respandu a eu tant de force, & d'efficace que Dieu ne l'a iamais effacé de sa memoire, iusques à ce que sa diuine Maiesté en eust tiré vangeance, & que le sang des autres ne cesse point de demander vangeance, que fera celuy de tant de gens que l'on respand incessamment? Ie supplie donc vostre Maiesté, par le Sang de Iesus-Christ, & par les playes de*

Le Religieux parle.

S. François, dont ie porte l'habit, d'y ordonner vn prompt remede, de crainte que Dieu n'estende sur nous tous sa iuste indignation par de rigoureux chastimens. Le Religieux ayant parlé, Monsieur de Gevres & le Grand Chancelier retournerent vers le Roy pour consulter, & s'estant remis en leurs places, le Grand Chancelier dit à l'Admiral qu'il parlast, & que sa Maiesté le luy commandoit; lequel dit; *Les grands maux que les Peres viennent de reciter ne sont que trop manifestes, & les Prestres & les Religieux qui les ont reprimendez & de parole, & de viue voix, das les chaires, & par tout, en sont les veritables tesmoins; mais comme cela n'a point eu d'effet, ils ont iugé tres-necessaire de se venir plaindre deuant vostre Maiesté. Et supposé que vostre Maiesté en reçoiue vn notable preiudice, i'en reçois aussi vn tres-grand, parce qu'encore que tout fust perdu en ce païs-là, vostre Maiesté ne laisse pas d'estre tousiours Roy & Seigneur; mais pour moy cela estant perdu, il n'y a plus de lieu au monde où ie me puisse retirer; c'est donc ce qui a esté cause de ma venuë pour en informer le Roy Catholique, que Dieu absolue, & c'est pour cela aussi que i'espere en vostre Maiesté, & que ie la supplie, d'auoir égard à mon interest, qui est tres-grand, afin qu'apres auoir entendu mes iustes plaintes, il vous plaise y remedier; parce que vostre Maiesté y remediant, elle reconnoistra quel profit signalé, & quel seruice il en resultera pour le bien de sa Couronne.* Apres que l'Admiral eut parlé, l'Euesque de Terre-ferme se leua aussi tost, & demanda permission de parler encore vne fois; mais Monsieur de Gevres & le Grand Chancelier ayant consulté derechef auec le Roy; Le Grand Chancelier respondit; *Reuerend Euesque, sa Maiesté vous commande que si vous auez quelque chose à dire dauantage, que vous le donniez par escrit, & il se verra puis apres,* & aussi tost le Roy se leua, & entra dans sa chambre.

1519.

L'Admiral parle.

L'Euesque fit donc deux placets, l'vn contre Pedrarias, & l'autre contenoit les remedes qu'il iugeoit à propos d'apporter en la terre-ferme, afin de faire cesser la trop grande licence que le Gouuerneur Pedrarias don-

L'Euesque de Darien fait deux placets pour luy.

noit à ses soldats; & que les Indiens fussent bien traitez,
1519. par vn certain ordre qu'il declaroit; auec offre d'vne personne qui s'obligeoit de l'executer, & qu'il y despenseroit quinze mille escus de son bien, qui estoit, à ce que l'on a creu, l'Adelantado Velasquez. L'Euesque ayant dressé ces deux placets alla disner auec le Grand Chancelier, pour les luy donner; lequel en donna aduis à Monsieur de Laxao, Sommelier de corps, que l'on appelle en France le grand Eschançon, & du Conseil d'Estat, qui estoit le principal protecteur du Pere de las Casas, pour l'aduertir d'y aller disner aussi, parce que comme l'Euesque de Terre-ferme y estoit conuié, infailliblement l'on y deuoit traiter de Messire Bartelemy de las Casas. Comme ils disnoient l'Euesque fit voir les placets, & apres qu'ils eurent esté leus, l'on demanda à l'Euesque ce qui luy sembloit des pretensions de Messire Bartelemy de las Casas; il fit response qu'il n'y trouuoit rien à redire; ainsi ils demeurerent satisfaits, & fort contents, attendu qu'ils pourroient par ce moyen faciliter sa demande, & s'opposer à l'Euesque de Burgos & à tout le Conseil des Indes, qui ne luy vouloient pas beaucoup de bien. Cependant l'Euesque de Terre-ferme fut attaqué d'vne fievre maligne qui l'emporta en trois iours. Enfin touchant les affaires dont nous venons de parler, il ne fut rien arresté auant que de sortir de Barcelone; parce que le Roy, quoy que ieune, commençoit à connoistre que les fauoris Flamans n'estoient pas exempts de passion, & que d'ailleurs pour les affaires des Indes, il estoit à propos d'y apporter vn nouuel ordre; Ioint que la deliberation qu'il auoit prise de s'aller embarquer à la Coruña en diligence, pour passer & prendre possession de la Couronne Imperiale, ne luy donnoit pas le temps de pouuoir vuider cette affaire, & de songer à d'autres de grande importance; & quoy que les Courts deuoient finir en Catalogne à la fin de cette année, il sortit neantmoins de Barcelone. Or d'autant que Fernand Cortés

L'Euesque de Darien approuue les pretensions du Pere de las Casas.

est dmeuré beaucoup derriere, & que nous l'auons laissé en la ville de Saint Christofle de *Cuba*, il est necessaire de retourner à luy. 1519.

FERNAND CORTE'S ARRIVE auec son armée à Cozumel. *De l'aduis qu'il y reçeut de Hierosme d'Aguïlar, qu'il enuoye chercher.*

CHAPITRE VI.

FERNAND Cortés ayant preparé toutes choses en bon ordre, pour son voyage, iugeant qu'il ne deuoit pas tarder dauantage à faire voile auec son armée, parce qu'il auoit oüy dire que Diego Velasquez le vouloit venir trouuer. Il sortit donc de *Hauana* auec neuf nauires, & prit la routte du Sud vers le cap Saint Antoine, où tous les onze nauires se ioignirent ensemble. Il fit faire ia montre à ses gens, & trouua que son armée estoit composée de cinq cens huit soldats, cent dix tant Capitaines, Officiers, que Mariniers, seize tant cheuaux que caualles, trente-deux arbalestriers, treize arquebuziers, dix pieces d'artillerie de bronze, quatre fauconneaux, auec bonne prouision de poudre & de balles. Il nomma pour Capitaine de l'artillerie, François d'Orozco, qui auoit seruy dans les armées en Italie, & estoit vaillant soldat. Il donna la charge de Pilote major à Antoine d'Alaminos ; Il diuisa ses gens en onze compagnies, & leur bailla pour Capitaines, Alonse Hernandez Puerto Carrero, Alonse d'Auila, Diego de Ordas, François de Montejo, François de Morla, François de Sanzedo, Iean d'Escalante, Iean Velasquez de Leon, Christofle d'Olid, & Pierre d'Aluarado, & l'autre qu'il prit pour luy. Chaque Capitaine s'embarqua dans vn nauire, pour l'estre aussi bien de

Cortés part de Hauana, & fait faire montre à ses soldats au cap de S. Antoine.

Il s'embarque pour l'execution de son entreprise.

terre que de mer. Et ce qui eſt remarquable en cecy, c'eſt que Cortés nonobſtant le ſoubçon qu'il auoit de Diego Velaſquez, il ne ſe méfia iamais ny de luy, ny d'aucun de tous ceux qui eſtoient en cette armée, quoy qu'il y en euſt pluſieurs qui luy eſtoient amis, & meſme de ſes parens. Sa flotte eſtoit fort bien munie de viures, & pourueuë de quantité de mercerie & de quinquaillerie, qui eſtoit la monnoye dont on ſe deuoit ſeruir pour trafiquer auec les Indiens, parce que iamais auec eux on ne s'eſt ſeruy d'aucune piece d'argent ny de métail. La Capitaineſſe de ces nauires eſtoit de cent tonneaux, que Diego Velaſquez qui auoit employé vingt mille eſcus en cette armée, auoit choiſi pour luy. Il y en auoit d'autres de ſoixante, mais les autres eſtoient plus petits. Son eſtendard eſtoit de taffetas noir, & au milieu vne croix rouge, auec des flammes de couleur d'azur & de blanc, & pour bordure, des lettres qui diſoient, *Sigamos la Cruz, y en eſta Señal venceremos.*

1519.

Harangue de Cortés à ſes gens.

Apres que Cortés eut ordonné de toutes choſes, il fit appeller les Capitaines, & les principaux de ſon armée, auſquels il dit, *Que c'eſtoit vne choſe tres-certaine que tout homme de cœur pretendoit touſiours de s'égaler auec les plus vaillans de ſon temps, & meſme de ceux qui les auoient precedé, & qu'ayant ce deſir pour but de leurs pretenſions, ſon cœur luy diſoit qu'il deuoit conqueſter de plus grands Royaumes que ceux que ſon Roy poſſedoit. Et qu'encore qu'il ſe fuſt engagé pour auoir des prouiſions pour les ſubiuguer, que pour peu qu'il en poſſedoit, tant plus d'honneur il en receuroit. Parce que le propre d'vn honneſte homme & prudent, eſtoit de ne pas faire eſtat de ſemblales choſes, telles qu'il eſtimoit les biens temporels, lors qu'il ſe les repreſentoit deuant les yeux. Mais laiſſant à part toutes ces choſes, il faut conſiderer que Dieu a ce voyage pour agreable, pour le ſeruice duquel il proteſtoit qu'il expoſoit particulierement ſa perſonne, & eſperoit que pour ſon Roy & ſa Nation, ce ſeroit le plus grand & le plus ſignalé qu'il auroit iamais reçeu de tous les precedans Conquerans. Et*

pour

pour cét effet il les prioit de croire, & d'estre de son sentiment, d'aspirer plustost à l'honneur, qu'au profit, parce que c'estoit là la fin de toutes les choses où les bons deuoient pretendre. Que puis qu'ils commençoient vne guerre iuste, & de grande importance, pour l'honneur de Dieu & de sa Nation, il mettoit toute sa confiance en luy, qui ne manqueroit pas de les aider. Mais qu'il estoit premierement à propos qu'ils apprissent que l'on se deuoit comporter en celle-là tout d'vne autre sorte que l'on n'auoit fait sous François Hernandez de Cordouë, & Iean de Grijalua. Cependant comme le temps estoit propre pour la nauigation il ne voulut pas perdre de temps pour traiter plus amplement de cette affaire; mais qu'il les supplioit seulement qu'ils imprimassent en leur imagination qu'ils deuoient souffrir de grands trauaux, & que les premiers seroient plus insupportables, parce que toujours la vertu s'exerce dans les choses les plus difficiles. Que s'ils vouloient prendre la Vertu pour esperance, & ne la point abandonner, non plus que luy les abandonnoit, il leur promettoit de les rendre les plus riches hommes de tous ceux qui auoient passé dans les Indes; Qu'encore qu'il reconnoissoit qu'ils estoient peu en nombre, il se confioit tellement en leur valeur, qu'il les estimoit plus que bastants pour renuerser toutes les forces des Indiens. Et qu'enfin puis qu'ils auoient veû par experience de quelle sorte Dieu auoit fauorisé les Castillans dans les Indes, qu'ils vescussent dans l'esperance, que le succés seroit du moins égal au commencement. 1519.

Cette Harangue que fit Fernand Cortés à ses compagnons eut beaucoup d'efficace sur leurs esprits. Ils admirerent sa grande prudence, & se confirmerent en l'opinion de ce qu'il estoit tenu pour discret; Si bien qu'esperant beaucoup en sa valeur, ils se promettoient desia des victoires toutes assurées. Luy d'autre costé eut vne grande satisfaction de les voir contents, & disposez à tout ce qui pourroit arriuer; Si bien que dés l'heure mesme il commença à commander auec grauité & modestie, en telle sorte qu'il faisoit desia entierement l'office de Capitaine general.

1519. Cependant que toutes chofes eftoient ainfi difpofées, Fernand Cortés qui n'oublioit pas de recommander à Dieu fon voyage, comme l'on eftoit defia à la moitié du mois de Fevrier, & que le temps eftoit propre pour partir, il fit dire vne Meffe du Saint Efprit, qu'il fit entendre à tous fes gens, laquelle ne fut pas fi toft acheuée qu'il les fit tous embarquer. Apres qu'il eut donné les ordres dans les nauires, & le nom de S. Pierre fon aduocat, il ordonna que tous euffent l'œil fur la Capitaineffe, & prit la route de l'Eft-vveft de la pointe ou cap de S. Antoine pour aller à *Cotoche* qui eft la premiere pointe de *Yucatan*, afin de fuiure la terre le long de la côfte, entre le Nort & le Ponant. La premiere nuit qu'il commença à trauerfer le golfe de *Cuba* à *Yucatan*, qui dure enuiron foixante & dix lieuës, il s'efleua vn vent de Nordeft, auec vne furieufe tempefte qui fit difperfer les nauires, & qui coururent grand rifque de fe perdre, chacun faifant du mieux qu'il pouuoit. Mais enfin par la bonne inftruction des Pilotes ils fe raffemblerent en l'Ifle de *Cozumel*, que Iean de Grijalua appella de *Santa Cruz*, excepté vn qui ne fe rencontra pas. Le vaiffeau qui fouffrit le plus fut celuy de François de Morla, parce que le tymon tomba dans l'eau, fi bien qu'ils furent contraints de faire vn fanal fort eftendu. Fernand Cortés l'alla ioindre auec la Capitaineffe, & attendit qu'il fuft iour pour y remedier. Cependant comme la mer vint à s'appaifer, & que l'on vit le tymon, le Capitaine mefme fe ietta dans la mer, attaché à vne corde, & nageant courageufement, il l'attrapa, & fut remis en fon lieu. De là ils continuerent leur nauigation iufques à *Cozumel*, où Pierre d'Aluarado eftoit defia arriué il y auoit quelque temps, parce que l'on auoit dit que les nauires fe deuoient r'affembler en cas qu'il arriuaft quelque difgrace de fortune. Pierre d'Aluarado eftant arriué à *Cozumel*, donna fond, & fauta à terre auec quelques foldats, mais il ne trouua aucuns Indiens dans le vilage. De là il s'en alla à vn autre vila-

Cortés part du cap de S. Antoine.

Pierre d'Aluarado arriue à Cozumel le premier.

ge qui estoit à vne lieuë de là, qu'il trouua aussi vuide d'habitans; mais il y trouua de la volaille, quelques hardes, & de certains coffres de bois, danslesquels il y auoit des Idoles, auec des diadémes, des grains, & de petits chainons d'or bas. Ils prirent deux hommes, & vne femme, & s'en retournerent au vilage d'où ils estoient sortis. Aussi tost apres Fernand Cortés y arriua, auec tous les autres nauires, excepté vn que l'on croyoit auoir esté submergé dans la tourmente. Comme il vit ce vilage ainsi dépeuplé, & qu'il eut appris que Pierre d'Aluarado auoit entré plus auant en terre, & ce qu'il auoit pris, il luy en fit des reprimandes, disant que l'on ne pouuoit pas entrer en paix dans vne terre où l'on prenoit le bien de ceux qui l'habitoient; puis par le moyen de Melchior, il dit aux deux Indiens qu'Aluarado auoit pris, & à la femme, qu'ils allassent appeller leurs Seigneurs, & leur fit rendre tout ce qu'on leur auoit pris; & il leur fit donner outre cela cinquante sonnettes, & chacun vne chemise. Suiuant le rapport que ces Indiens firent, le Seigneur du vilage reuint, auec tout le peuple, & se mesloient parmy les Castillans en toute seureté & aussi familierement que s'ils eussent esté tout d'vn païs, parce que Cortés auoit vn soin tres-particulier d'empescher que l'on ne leur donnast aucun sujet de mescontentement.

1519.

Cortés fait des reprimandes à Aluarado.

Il asseure les Indiens.

Cortés parla encore à vn autre Cacique, que l'on dit qui estoit le Seigneur de l'Isle, & luy fit entendre son dessein, & par le moyen duquel il gagna l'affection de tout le peuple de cette Isle; si bien que toute son armée fut pourueuë de viures suffisamment. Il fit aussi sortir les cheuaux des nauires pour se refaire de la fatigue de la mer, parce quil y auoit grande abondance de mayz. Par cette grande conuersation qu'eurent les Indiens auec les Castillans, ils apprirent de quelques-vns, qu'en la terre ferme, fort peu esloignée de *Cozumel*, il y auoit des hommes barbus, qui estoient Estrangers. Or comme Cortés vit la necessité qu'il auoit d'auoir quelques

Il apprend des nouuelles de Hierosme d'Aguilar.

1519. Indiens pour expliquer ce qu'il desiroit apprendre d'eux, parce que Melchior estoit decedé, & les Castillans ne se fioient pas entierement à Iulien, ny il n'eust pas pû non plus interpreter la langue Castillane, pour sçauoir ce qu'il y auoit en la terre-ferme; & iugeant que ces barbus seroient desia initiez en la langue, il persuada à certains Indiens de leur porter vne lettre, par laquelle Cortés leur faisoit entendre qu'il eust bien desiré les aller mettre en liberté; mais qu'il y rencontroit vn grand obstacle, qui estoit la difficulté de la côste qui estoit tres-dangereuse, & qu'il n'y pouuoit pas aller auec toute l'armée. Il leur manda donc qu'aussi tost la presente receuë, ils s'acheminassent à *Cozumel*, & que pour cét effet il leur enuoyoit vn nauire bien armé, auec des ioliuetez, pour trafiquer, & pour faire des presens aux Seigneurs de la terre où ils estoient, & que le nauire les attendroit huit iours, pendant lesquels ils se pourroient disposer à l'embarquement. Il leur fit sçauoir encore, quand, & comment, l'armée estoit arriuée à *Cozumel*, quelles forces il auoit, & où il pretendoit aller. Mais comme les Indiens auoient de la repugnance à faire ce voyage, disant qu'ils courroient risque de leur vie, Cortés les traita familierement, & leur fit des presens pour les persuader de le faire. Et afin que la lettre ne peust pas estre apperçeuë, à cause que les Indiens cheminoient tout nuds, l'on la cacha dans les cheueux de l'vn d'eux, qui les auoit fort longs & treffez autour de la teste. Il enuoya les deux nauires plus petits, dont l'vn estoit vn peu plus grand qu'vn brigantin, auec vingt arbalestriers & arquebuziers; & pour Capitaine Diego de Ordas, leur ordonnant d'aller en la côste de la pointe de *Cotoche*; qu'ils y demeurassent huit iours, auec le plus grand nauire, & que le plus petit retournast pour rendre compte de ce qu'ils auroient fait, parce que la pointe de la terre de *Cotoche* n'estoit esloignée que de quatre lieuës de celle de *Cozumel*.

Cortés enuoye des Indiens pour chercher Aguilar.

Les nauires arriuerent à la côste de *Yucatan*, & mi-

rent les Indiens à terre, & en deux iours ils liurerent la lettre à vn Castillan, appellé Hierosme d'Aguilar, lequel fut fort resioüy de ces bonnes nouuelles, & des ioliuetez que l'on luy auoit portées. Quelques-vns ont voulu dire que ces Indiens apprehendant d'estre descouuerts, donnerent la lettre de Cortés au Seigneur & Maistre de Hierosme d'Aguilar, & qu'il la leut en sa presence, & s'étonna fort de ce que par ce moyen l'on auoit des nouuelles des absens; & qu'enfin Aguilar se remit à la volonté de son Maistre, parce qu'il sçauoit bien qu'il luy estoit vtile pour les seruices qu'il luy rendoit, & qu'il apprehendoit à cause de cela qu'il ne luy baillast pas la permission s'il la luy demandoit; Et d'ailleurs que s'il s'en alloit sans la luy demander, qu'il ne le fist mourir cruellement selon sa coustume. Enfin il resolut de le gagner par humilité, qui estoit le vray moyen par lequel il s'estoit conserué iusques alors parmy ces barbares. Son Maistre luy bailla donc la permission, le fit accompagner de quelques Indiens, & le pria de le rendre amy de ceux de sa Nation, parce qu'il desiroit l'estre de si vaillans hommes; Il s'offrit neantmoins de retourner à son seruice. Estant arriué à la côste, il apperçeut que l'on l'auoit attendu là, car il y trouua quantité de croix que les Castillans auoient faites auec des cannes. Se voyant ainsi dans l'affliction de ne trouuer aucun moyen de passer plus auant, comme il cheminoit le long de la côste il apperçeut vn cano à moitié eschoüé, qu'auec l'aide de ses compagnons il redressa & le nettoya de la vase & du sable qui estoit dedans, qui l'auoit en partie pourry de ce costé là, puis s'estant mis dedans, & trois Indiens qui l'accompagnoient, il se mit à ramer auec la douue d'vne pippe qu'il trouua là aussi par hazard. Il nauigea le long de la côste en descendant, trauersant par le plus estroit pour passer à l'Isle, qui auoit de largeur tout au moins quatre lieuës, & par vn grand bon-heur les courants le ietterent fort proche de l'armée.

1519.
Les Indiens donnent la lettre de Cortés à Aguilar.

Aguilar se met sur mer pour aller chercher Cortés.

HIEROSME D'AGVILAR SE trouue, lequel raconte comme il tomba sous la puissance des Indiens.

CHAPITRE VII.

1519. DIEGO de Ordas ayant attendu deux iours dauantage que l'on luy auoit prescrit, & nonobstant cela, n'ayant rencontré personne, il s'en retourna à *Cozumel*. Cortés le reçeut assez mal, le reprimanda, & luy dit que s'il eust creû cela de luy, il y en auroit enuoyé quelqu'autre plus intelligent. Dans ce mesme temps il arriua que quelques mariniers, originaires de Gribaleon, qui auoient dérobé à vn soldat appellé Berrio certaines pieces de lard, ou jambons, & ne les luy vouloient pas rendre. Il s'en plaignit à Cortés, lequel les reçeut à leur serment, & nierent la verité; mais comme l'on eut fait perquisition de la chose, & qu'il fut aueré que le lard auoit esté partagé entre les sept mariniers qui auoient fait le vol; il les fit fouëtter, nonobstant toutes les prieres & intercessions que l'on peust faire pour eux, pour obtenir leur pardon. Il fut obligé de garder cette seuerité, parce que dans ce commencement il estoit à propos que chacun sçeust qu'il estoit amy de Iustice, qu'il estoit Capitaine seuere, qu'il sçauoit chastier les delits, & enfin tout ce qui dépendoit de sa charge.

Cortés, Capitaine seuere.

Comme l'Isle de *Cozumel* estoit vn sanctuaire, où l'on arriuoit de plusieurs endroits de la terre-ferme en pelerinage, il y auoit quantité de Temples, & tres-grands. Entre ces Temples il y en auoit vn plus grand que tous les autres, où vn matin Cortés eut la curiosité d'entrer; il y auoit tout ioignant le Temple vne grande court, où

quantité de gens se retirerent, qui tenoient des parfums, pour presenter par deuotion, & vn vieil Indien qui estoit leur grand Prestre qui les preschoit. Apres que la predication fut acheuée, Cortés dit au Prestre, & aux Seigneurs qui estoient là; *Que s'ils vouloient estre ses freres, il faloit qu'ils quittassent ces Idoles, qui estoient autant de demons qui les abusoient; qu'ils cessassent de respandre le sang humain, qui estoit vne chose que le veritable Dieu auoit en horreur, & que s'ils se vouloient conuertir à luy, ils se deliureroient des peines perpetuelles des enfers, & seroient asseurez d'vne infinité de biens spirituels, de bonnes semailles, & de tous biens temporels.* Ils luy respondirent, *que leurs predecesseurs auoient adoré ces Idoles, parce qu'elles leur faisoient du bien; & que pour eux ils n'oseroient pas entreprendre de faire autrement, & que s'ils les quittoient, ils verroient bien tost le mal qui leur en arriueroit, parce qu'ils s'iroient perdre dans la mer.* Cortés les voulant desabuser de leur erreur les fit briser en pieces, & fit faire vn Autel & vne Croix de bois fort haute, en presence des Prestres & des Seigneurs, & y fit dire la Messe, auec grande attention & admiration des Indiens.

1519.

Cortés harangue les Indiens.

La Messe estant acheuée, Cortés tout déconforté de ne pouuoir recouurer Hierosme d'Aguilar, & croyant auoir assez perdu de temps à *Cozumel*, enchargea aux Indiens, d'auoir en grande veneration l'Autel & la Croix, & qu'ils eussent soin de les tenir nettement. Il donna les ordres pour la conduite des vaisseaux, & ce que chacun deuoit faire, & de nuit les signes des fanals; puis s'estant separé d'auec les Caciques, il s'embarqua dans vn bon temps. Apres qu'il eut fait voile, plusieurs gens s'escrierent d'vn nauire, esleuant leurs chapeaux en l'air, & tirant vne piece d'artillerie; & comme il eut reconnu que le nauire de Iean d'Escalante dans lequel estoit le cazabi s'enfonçoit, il ordonna que tous les nauires retournassent à *Cozumel*; ce qui se fit le mesme iour. Ils deschargerent le nauire, & trouuerent que les Indiens tenoient l'Autel où estoit l'Image de nostre Dame fort

Il part de Cozumel,

Et y retourne.

1519. net & plein de branchages d'arbres. Le nauire ayant esté radoubé, ils dirent à Cortés que l'on descouuroit vn cano qui sortoit de *Yucatan*, & qui prenoit le chemin de l'Isle. Il sortit pour le voir, & luy semblant qu'il se destournoit en quelque façon, il commanda à André de Tapia qu'il y allast en diligence dans vne chalouppe bien armée; qu'il se couurist de la terre; & qu'il taschast enfin de se saisir du cano, lequel prit terre derriere vn cap. Il sortit quatre hommes de ce cano, tout nuds, excepté leurs parties honteuses qui estoient couuertes; ils auoient les cheueux tressez & entortillez autour de la teste, & estoient armez d'arcs & de fléches qu'ils tenoient en leurs mains. André de Tapia auec sa chalouppe s'estoit posté en lieu où il sembloit que le cano deuoit aborder; si bien que comme les Indiens furent descendus à terre, ils les attaquerent l'espée à la main. Les trois Indiens se voyant surpris de la sorte, furent effrayez, & voulurent s'en retourner dans leur cano; mais leur compagnon leur dit qu'ils n'apprehendassent rien, & parla aux Castillans, disant, *Meßieurs, ie suis Chrestien*; & leur demanda en pleurant, s'il estoit Mercredy, parce qu'il y auoit des heures dans chaque iournée qu'il prioit Dieu, & il vouloit sçauoir s'il ne manquoit point. Il les pria de rendre graces à Dieu; mit les genoux en terre, puis leuant les yeux & les mains vers le Ciel, il le remercia de luy auoir fait la grace de l'auoir rémis parmy les Chrestiens. André de Tapia l'embrassa, & les autres aussi, & tous ensemble le consolerent. Comme ils cheminoient pour aller trouuer Cortés, Angel Tintorero deuança les autres pour luy en porter les nouuelles, & luy demanda quelque gracieuseté pour la luy auoir prise; ce qu'il fit à cause du grand contentement qu'il en receuoit, d'auoir rencontré en sa personne vn interprete fidele. Enfin Hierosme d'Aguilar arriua auec les trois Indiens, où toute l'armée l'attendoit, auec grande resiouissance; Et comme ils ne le connoissoient pas, ils demandoient tous à Tapia, lequel des quatre estoit le Castillan,

André de Tapia va au deuant d'Aguilar.

Hierosme d'Aguilar arriue à l'armée de Cortés.

Castillan; car il estoit basanné, & auoit les cheueux tressez & entortillez autour de la teste comme vn Indien Esclaue. Il portoit la douue dont il s'estoit seruy de rame sur l'espaule, & estoit tout nud, excepté les parties honteuses qui estoient couuertes d'vne certaine herbe comme de feugere, tissuë, selon que les Indiens vsoient. Il auoit vn arc à la main, & vn bouclier, & des fléches qu'il portoit sur le dos, auec vne maniere de ret en façon de besace, dans laquelle estoit sa prouision & vne paire d'heure, qu'il auoit tousiours conseruée pour faire ses prieres. 1519.

Comme il fut arriué où Cortés l'attendoit, tout entouré de gens, qui desiroient entendre ce qu'il diroit, il le felicita de sa venuë. Aguilar luy fit vne grande reuerence, & les trois Indiens aussi, qui s'assirent à croupeton, & poserent à leur droite contre terre, les arcs & les fléches, & mirent la main droite, moüillée de leur saliue aussi en terre, puis ils s'en frotterent le costé du cœur, parce que c'est là la plus grande reuerence, & la plus grande caresse dont ils vsent enuers leurs Princes & Seigneurs, faisant connoistre par cette ceremonie, qu'ils s'humilient deuant eux, comme la terre sur laquelle ils cheminent. Cortés ayant appris que c'estoit là leur façon de salüer, dit encore à Aguilar, qu'il fust le tres-bien venu, & qu'il estoit rauy de l'auoir ainsi en sa cópagnie, puis s'estant dépoüillé d'vne casaque longue qu'il portoit, dont l'estoffe estoit jaune, doublée develours, il la luy vestit luy-mesme, & le pria de se releuer de terre & s'asseoir. Il luy demanda premierement comment on l'appelloit; il dit qu'il se nommoit Hierosme d'Aguilar, & qu'il estoit natif d'Ezija. Il luy demanda s'il estoit parent de Marcos d'Aguilar, lequel Cortés disoit auoir connu, & traitté aueque luy en l'Isle Espagnolle; Il dit que ouy. Il luy demanda s'il sçauoit lire & escrire, il respondit que ouy. Et s'il sçauoit en quel temps de l'année il viuoit, & en quel iour il estoit, & dit comme toutes les choses alloient, mesme iusqu'à la lettre Dominicale. Puis luy

Cortés interroge Aguilar, qui luy respond suiuant ses demandes.

1519. ayant encore demandé quantité d'autres choses, il luy fit bailler à disner. Il mangea & beut fort peu ; & comme on luy eut demandé d'où venoit qu'il estoit si sobre au boire & au manger ; il respondit, qu'au bout de tant de temps qu'il y auoit qu'il estoit accoustumé à viure comme les Indiens, s'il faloit qu'il mangeast comme les Castillans, cela luy estoufferoit l'estomac, & que mangeant peu, quand ce seroit du venin il ne luy feroit pas de mal.

Il auoit receu quelque ordre pour paruenir à la Prestrise, & dit pour ce suiet que quoy qu'il eust esté importuné par plusieurs fois par les Indiens de se marier, il ne l'auoit iamais voulu faire. Cependant Cortés ne sçauoit quelle chere luy faire, à cause de la necessité qu'il auoit de sa personne, pour luy seruir d'interprete, & pour conuerser auec les Indiens. Mais comme c'estoit trop s'enquester pour vne fois de l'estat de sa vie, & comment il estoit tombé en la puissance des Indiens, Cortés luy dit qu'il se resiouïst, & qu'il se reposast iusques à vn autre iour. Il commanda à son Maistre d'hostel de le vestir ; mais il n'estima pas cela à grande faueur pour lors, parce que comme il y auoit desia tant de temps qu'il estoit accoustumé d'aller nud, la casaque mesme que Cortés luy auoit mise sur le dos l'embarassoit, & ne la pouuoit souffrir. Le lendemain comme il n'y auoit pas tant de monde que le iour precedent autour d'Aguilar, Cortés luy demanda en presence de ceux qui y estoient, comment il estoit tombé entre les mains des Indiens ? Il respondit ; Qu'estant à la guerre de Darien, lors des dissensions de Diego de Nicuesa, & de Vasco Nuñez de Balboa, il accompagna Valdiuia qui alloit à Saint Dominique, pour rendre compte de ce qui se passoit là à l'Admiral & aux Officiers Royaux de l'Espagnolle, tant pour les soldats que pour les viures, & pour porter vingt mille escus qui appartenoient au Roy ; Qu'estant arriué proche de *Iamayca*, la carauelle qui le portoit s'échoüa sur les bancs que l'on appelle de *las Biueras*, ou de *los Alacranes*, ou *Caymanes*, & que

Aguilar raconte comme il estoit tombé entre les mains des Indiens.

vingt hommes entrerent à grand peine dans la chalouppe, ſans pain, ſans eau, ſans voiles, & auec vn tres-chetif appareil de rames; ſept deſquels moururent en fort peu de temps, parce qu'ils furent reduits à vne telle neceſſité qu'ils beuuoient ce qu'ils vrinoient; Que les autres prirent terre dans vne prouince appellée *Maya*, & tomberent ſous la puiſſance d'vn Cacique fort cruel, lequel ſacria Valdiuia & quatre autres, & les offrit à ſes Idoles, puis il les mangea, en faiſant des feſtes ſelon l'vſage de la terre; & les autres ſix qui reſterent, dont i'eſtois du nombre, nous fuſmes mis à part pour engraiſſer iuſques à ce que l'on fiſt vne autre feſte. Mais nous reſoluſmes de nous ſauuer, ou de perdre la vie d'vne autre façon. Nous rompiſmes la cage où l'on nous auoit mis, & nous ſauuant par les bois ſans eſtre deſcouuerts de perſonne, Dieu permit qu'apres beaucoup de trauaux & de laſſitude nous rencontraſmes vn autre Cacique qui eſtoit ennemy de celuy que nous fuiyons, qui eſtoit humain, affable, & ambitieux de faire du bien. Ce Cacique ſe nommoit *Aquincuz*, & eſtoit Gouuerneur de *Xamancona*, lequel nous promit la vie, à condition que nous luy rendrions ſeruice à ce qu'il deſireroit nous employer, & que ce Cacique eſtant decedé peu de temps apres, ie ſeruis *Taxmar*, qui luy ſucceda en cét Eſtat; car mes cinq autres compagnons moururent auſſi en fort peu de temps; à cauſe de la pauure vie qu'ils menoient. Ie demeuray donc ſeul, & vn certain Gonçale Guerrero, marinier, qui eſtoit auec le Cacique de *Chetemal*, lequel ſe maria auec l'vne des principales Dames de cette terre, & de laquelle il auoit des enfans. Il eſtoit Capitaine d'vn Cacique appellé *Nachaneam*; & comme il auoit gagné pluſieurs batailles contre les ennemis de ſes Seigneurs, il eſtoit fort aimé & eſtimé. Il dit qu'il luy auoit enuoyé la lettre de Cortés, & l'auoit prié de s'en venir aueque luy, puis qu'on luy offrit vn ſi bel appointement, & que pour cét effet il l'auoit attendu plus long temps qu'il n'euſt voulu; Mais qu'il croyoit qu'il n'oſoit venir, de honte

1519.

Valdiuia eſt ſacrifié, auec quatre des ſiens.

Gonçale Guerrero ſe marie auec vne Indienne à Chetemal.

qu'il auoit; car il auoit le nez percé, les levres & les oreilles, le visage peint, & les mains façonnées, n'y ayant que les vaillans seuls en cette contrée qui eussent les mains de la sorte.

HIEROSME D'AGVILAR RECITE tout ce qui luy estoit arriué pendant le temps qu'il fut auec les Indiens.

CHAPITRE VIII.

1519. HIEROSME d'Aguilar raconta que pendant le temps qu'il auoit esté en captiuité sous ce Cacique, les trois premieres années il le fit seruir dans de grandes fatigues. Il luy faisoit porter sur son dos, le bois, l'eau, & le poisson, ce qu'il faisoit auec allegresse pour s'assurer de la vie, & qu'il se rendit tellement suiet qu'il faisoit sans aucune repugnance tout ce que les Indiens luy commandoient, quels qu'ils fussent, & il s'y assuietissoit tellement, qu'encore qu'il prist son repas, s'ils luy commandoient quelque chose, il quittoit le boire & le manger pour les seruir; si bien que par cette humilité il gagna le cœur de son Seigneur, & de tous ceux de sa maison. Or comme ce Cacique estoit prudent & sage, & qu'il desiroit l'employer en de plus grandes choses, voyant qu'il viuoit si chastement, que mesme il ne leuoit pas les yeux sur les femmes, il resolut de le tenter plusieurs fois, & particulierement vne nuit, il l'enuoya pescher en la mer, & luy bailla pour compagne vne Indienne fort belle, âgée de quelque quatorze ans, laquelle auoit esté instruite auant que de partir, de prouoquer Aguilar; il leur donna vne couuerture, qu'ils appellent *Hamaca*, pour leur seruir de matelas, & pour y dormir ensemble. Estant arriuez

Aguilar se rend fort sujet pour se faire aimer des Indiens.

à la côste en attendant le temps propre pour la pesche, qui se deuoit faire auant que le iour parust, ils attacherent la couuerture à deux arbres, selon la coustume des Indiens. L'Indienne se coucha la premiere, & appella Aguilar pour coucher auec elle, mais il fut si constant & si temperé, que faisant du feu proche de l'eau, il s'endormit sur l'arene. L'Indienne qui eust bien voulu qu'il n'eust pas esté si retenu, l'appelloit quelquefois; & comme elle voyoit qu'il ne venoit pas, elle luy disoit qu'il n'estoit pas homme, puis qu'il aimoit mieux endurer là du froid, que d'estre à l'abry aupres d'elle; & que quoy qu'il eust eu enuie plusieurs fois de luy donner satisfaction, enfin il resolut de se vaincre, & d'accomplir ce qu'il auoit promis à Dieu, qui estoit de n'habiter auec aucune femme infidelle, afin qu'il le deliurast de la captiuité où il estoit. La pesche estant faite le lendemain matin il s'en retourna chez son Seigneur; lequel en presence d'autres Seigneurs principaux de son Estat, demanda à la fille si Aguilar l'auoit touchée, & comme elle eut recité ce qui s'estoit passé, le Cacique de là en auant estima fort Aguilar, & luy confia sa femme & sa maison; d'où l'on peut facilement iuger que la seule vertu, mesme parmy les Barbares, ennoblit les hommes. En suitte de cela Aguilar se fit aimer & craindre; parce que les choses qui luy estoient confiées, il les traitoit tousiours auec candeur. Auant que sa fortune eust changé de la sorte, il dit que les Indiens s'estant oingts & gressez vn iour de feste, ayant leurs arcs & leurs fléches, tiroient sur vn petit chien qu'ils auoient attaché fort haut, & qu'vn Indien de condition qui le regardoit derriere vne haye de cannes, luy auoit fait signe de la main, & luy auoit dit; *Que te semble, Aguilar, de ces tireurs de fléches, ils sont tellement iustes, que celuy qui veut tirer à l'œil donne dans l'œil, & que celuy qui tire à la bouche, donne dans la bouche; si on te mettoit là, sçauoir s'ils te manqueroient?* Aguilar dit, qu'il luy respondit auec grande humilité; *Seigneur, ie suis vostre Esclaue, vous pouuez faire de moy*

1519.

Grande chasteté d'Aguilar.

Sa prudence enuers son Seigneur.

ce qu'il vous plaira; mais vous estes si bon que vous ne voudriez pas perdre vn Esclaue comme moy, qui vous seruiray fort bien en tout ce qu'il vous plaira me commander. L'Indien dit depuis à Aguilar que le Cacique l'auoit enuoyé luy dire cela par plaisir, pour esprouuer s'il estoit humble de cœur.

1519.

Il dit encore, qu'estant fort auant dans les bonnes graces de son Seigneur, il auoit vaincu en de certaines batailles dans vne guerre fort sanglante, qu'il auoit euë contre vn autre Seigneur de la prouince, & que neantmoins ny l'vn ny l'autre n'estoit vainqueur. Cependant tant que dura cette inimitié, qui est si grande entre ces gens là, qu'elle ne s'appaise point que iusques à boire le sang de l'vn ou de l'autre; comme il falut retourner à la guerre, Aguilar dit au Cacique son maistre; *Seigneur, ie sçay que la guerre que vous faites à vostre ennemy est iuste, & que la raison est de vostre costé. Vous sçauez que pour mon particulier ie vous ay tousiours rendu seruice à tout ce qu'il vous a pleu m'employer; Ie vous prie de me faire donner les armes qui sont necessaires pour cette guerre, parce que ie desire employer ma vie pour vostre seruice, & i'espere en Dieu d'en sortir victorieux.* Le Cacique fut fort resioüy de cela, & fit donner à Aguilar vn bouclier, vne zagaye, vn arc, & des fléches, auec lesquelles il entra au combat; & quoy qu'il ne fust pas instruit en ces sortes d'armes, il fit des merueilles en la presence de son Seigneur, & emporta la victoire fort heureusemēt. En suite de cela il fut fort redouté de ses Ennemis, qui diminuerent beaucoup de leur valeur ordinaire. Dans vne autre bataille qui se donna depuis, où il eut la meilleure part de la victoire que son Seigneur emporta, & où il assuiettit ses Ennemis; son Seigneur fut tellement enuié par les autres Indiens des contrées voisines à cause des faits d'Aguilar; qu'vn Cacique fort puissant enuoya dire à son Seigneur, que l'on le sacrifiast promptement, & que les Dieux estoient en colere contre luy, à cause qu'il auoit vaincu par l'assistance d'vn Estranger de contraire

Aguilar offre à son Seigneur de le seruir à la guerre.

Religion. Le Cacique luy fit responſe, *qu'il n'eſtoit pas raiſonnable de recompenſer de la ſorte vn homme qui l'auoit ſi bien ſeruy, & qu'il faloit que le Dieu d'Aguilar fuſt bon, puis qu'il l'auoit ſi bien aidé pour deffendre la raiſon.* Cette responſe indigna tellement ce Seigneur, qu'il vint auec quantité de gens, en reſolution de tuer Aguilar en trahiſon, s'il ne le pouuoit faire autrement; & rendre puis apres ſon Seigneur eſclaue. Eſtant donc aſſiſté des autres Seigneurs de la contrée il arriua auec grand nombre de gens, s'imaginant que la victoire ne luy pouuoit eſchaper des mains. Le Seigneur d'Aguilar ayant eu aduis de cela, en apprehenda fort le ſuccés. Il aſſembla tous les principaux de ſon Eſtat pour tenir conſeil auec eux, & y manda Aguilar pour dire ſon ſentiment. Quelques-vns ne ſe fiant pas à Aguilar, dirent qu'il valoit mieux le tuer que d'en venir aux mains contre vn ſi puiſſant Ennemy. Mais le Seigneur reprimenda ceux qui donnoient ce conſeil; & Aguilar qui n'ignoroit pas ce que l'on venoit de dire de luy, dit hardiment à ſon Seigneur, *qu'il n'apprehendaſt rien, & qu'il eſperoit en ſon Dieu, que puis que la raiſon eſtoit de ſon coſté, il emporteroit la victoire, & que pour cét effet, il vouloit ſe mettre en embuſcade auec quelques autres dans l'herbe, & que lors que la bataille commenceroit, qu'ils feigniſſent de s'enfuir, & de retourner auſſi toſt ſur leurs pas, & qu'il donneroit en queuë.* Le Cacique agrea fort ce conſeil, & tous ceux qui eſtoient aueque luy, qui ſortirent pour combattre l'Ennemy. Comme il eſtoit en veuë, Aguilar dit à haute voix, en ſorte qu'il pouuoit eſtre entendu de tous; *Seigneurs, les Ennemis ſont proches d'icy; ſouuenez-vous de ce qui a eſté concerté, & qu'il s'agit en cette iournée, ou d'eſtre Eſclaues, ou d'eſtre Seigneurs de toute la terre.* Apres qu'il eut acheué de parler, les deux armées s'entrechoquerent auec de grands cris, ſelon leur ordinaire; Aguilar cependant s'eſtoit mis en embuſcade, & l'armée de ſon Seigneur commença à fuir, & celle des Ennemis à les pourſuiure. Lors qu'Aguilar vit qu'il eſtoit temps de paroiſtre, il ſortit de ſon

1519.

Vn Cacique vā à deſſein de tuer Aguilar.

Aguilar excite les Indiens à combatre.

1519. embuſcade, & donna ſur les Ennemis, deſorte que l'on vit auſſi toſt que la victoire tourna de ſon coſté, parce que ceux qui alloient deuant ayant fait ſemblant de prendre la fuite, firent face auſſi toſt, ſi bien qu'ayant tué quantité des Ennemis, ils mirent le reſte en déroute. Ils prirent pluſieurs des principaux, qu'ils ſacrifierent. Enfin par cette victoire, le Seigneur d'Aguilar aſſeura ſa terre & ſon Eſtat, de telle ſorte que de là en auant il n'y auoit homme qui l'oſaſt attaquer. Ainſi cét exploit & les autres qu'auoit fait Aguilar, le mirent en tres-bonne poſture aupres de ſon Seigneur, & de tous ſes ſubiets. Depuis ce temps-là il paſſa par cette côſte, les nauires de François Hernandez de Cordouë, & ceux de Grijalua, & comme les Indiens firent quelque trafic auec eux, ils eſtimoient beaucoup Aguilar, parce que c'eſtoit par ſon moyen qu'ils negocioient; & ſur tout ils l'obſeruoient exactement, de crainte qu'il ne les abandonnaſt. Cét Aguilar eſtoit Eſcolier lors qu'il paſſa aux Indes, & eſtoit fort diſcret; c'eſt pourquoy l'on peut bien croire que tout ce que l'on a dit de luy eſtoit veritable.

Aguilar eſt fort aimé de ſon Seigneur.

L'AMBASSADEVR DE PORTVGAL taſche de faire en ſorte que l'on chaſſe Fernand de Magellan & Ruy Falero, de la Cour de Caſtille. De l'accord que le Roy ordonne de faire auec tous les deux. Magellan va à la deſcouuerte du Deſtroit, ainſi qu'il s'y eſtoit offert.

CHAPITRE IX.

CEPENDANT que Fernand Cortés eſtoit allé pour l'execution de ſon entrepriſe, ainſi que nous l'auons dit cy-deuant, & que l'on eut acheué d'eſcouter au Conſeil les propoſitions de Fernand de Magellan

Magellan & de Ruy Falero; parce que le Roy leur auoit donné audience en presence du Conseil dans Saragoce, l'on commença à les considerer. Le Roy leur donna l'Ordre de Saint Iaques, & le titre de Capitaines. Dans ce mesme temps l'Ambassadeur de Portugal, Aluaro de Acosta, qui voyoit qu'on les estimoit beaucoup, & que l'on estoit dans les termes de traiter auec eux, faisoit tout ce qu'il pouuoit pour qu'on les chassast de la Cour, comme des hommes qui estoient dans la disgrace de leur Prince naturel. Et d'ailleurs il les sollicitoit de retourner en Portugal; parce que dans le Conseil de Portugal il y auoit eu diuerses opinions; les vns disant qu'on les rappellast, & que l'on leur fist quelque largesse; d'autres y contredisoient, afin que cela ne donnast pas de suiet à d'autres de faire la mesme chose; & d'autres disoient qu'il les falloit tuer, parce que les auis qu'ils donnoient estoient preiudiciables au Royaume de Portugal. Enfin la teneur de la Capitulation qui se fit dans Saragoce, portoit; Que ces Cheualiers s'obligerent de descouurir dans les limites de la Couronne de Castille en la mer Oceane, des Isles & terre ferme, riches en Espicerie, & autres choses; Et le Roy leur promit que « pendant dix ans il ne permettroit qu'aucune personne « ne nauigeroit dans la routte qu'ils prendroient que de « leur consentement. A condition toutefois que si sa « Maiesté vouloit enuoyer d'autres personnes par la routte « de l'Est, pour chercher le destroit de ces mers, il « le pourroit faire, & par le Sud aussi; Que de toutes les « rentes & profits qui se tireroient en ce qu'ils descou- « uriroient, ils en auroient la vingtiesme partie, les frais « premierement pris; & qu'il leur bailleroit le Gouuerne- « ment des susdites Isles, auec le titre d'Adelantados, pour « eux, leurs fils & heritiers, pourueu qu'ils fussent origi- « naires de ces Royaumes, pour tousiours, en reseruant les « foy & hommage à la Couronne de Castille; Que dans les « nauires que sa Maiesté enuoyeroit, il y pourroit faire passer « chaque année la valeur de mille escus en diuerses mar- «

1519.

L'Ambassadeur de Portugal procure de faire sortir de Castille Magellan & Ruy Falero.

Capitulation de Fernand de Magellan.

chandises & les ramener par deça, conuerties par eschan-
1519. ge, ou autrement, en payant les droits Royaux ; Que si les
» Isles qu'ils descouuriroient excedoient le nombre de six,
» de deux ils en leueroient la quinziesme partie du profit;
» les frais premierement pris ; Que pour cette fois, ils
» prendroient la cinquiesme partie de tout ce que les na-
» uires qui auroient fait ce voyage apporteroient à leur
» retour ; Que sa Maiesté leur feroit armer cinq nauires,
» à sçauoir, deux de cent trente tonneaux, deux autres
» de quatre-vingt dix, & l'autre de soixante, equippez
» pour deux ans, auec deux cens trente quatre person-
» nes pour le gouuernement & garde des vaisseaux ; Que
» le Roy nommeroit les Capitaines & Officiers pour la re-
» cepte des droits Royaux ; Qu'au cas qu'il arriuast que
» Fernand de Magellan, ou Ruy Falero, vinst à deceder,
» celuy qui demeureroit, ioüiroit des mesmes droits que
» tous les deux auroient pû faire, selon la Capitulation.
Et d'autant que ces Cheualiers vouloient effectuer ce qu'ils auoient promis, on leur liura leurs dépesches pour les Officiers de la maison de Seuille, afin qu'ils preparassent l'armée Et toutefois ils ne firent pas toutes les diligences que l'on souhaittoit; mais enfin ils pourueurent d'artillerie, d'armes, & les denrées necessaires pour trafiquer dans ce voyage. Or comme cette entreprise estoit nouuelle, & dont les hommes n'auoient point de connoissance, les Pilotes refusoient d'y aller, c'est pourquoy il fut ordonné qu'ils y seroient contraints.

Les Officiers qui vont auec Magellan.

Il fut nommé pour Pilote major Iean Rodriguez Serrano ; pour Tresorier, Louis de Mendoça ; pour Maistre des Comptes Antoine de Coca ; pour Facteur, Iean de Carthagena ; & le Tresorier Alonse Gutierrez & Christofle Aro, de Burgos, eurent soin de faire apprester l'armée au plustost. Et d'autant que l'argent manquoit, ils en fournirent du leur, & en la consideration de l'Euesque de Burgos, quelques Marchands de Seuille fournirent le reste. Enfin l'on fit diligence pour preparer

toutes choſes ; & comme l'on voulut tirer vn nauire à terre, en preſence du Docteur Sancho de Matienço, Treſorier de la maiſon de Contractation, l'on auoit enuoyé deux Enſeignes Royales, mais comme elles n'eſtoient pas acheuées de peindre, elles ne furent pas liurées ; l'on y en mit quatre qui portoient les armes de Magellan, qui furent poſées aux quatre cabeſtans, où l'on met d'ordinaire celles des Capitaines. Cela ſemblant eſtrange à vn Huiſſier du Lieutenant de l'Admiral de Caſtille, il les fit oſter, diſant que les armes de Portugal ne deuoient point eſtre là. Magellan qui eſtoit prudent & auiſé, luy dit que ces armes n'eſtoient point de Portugal, mais qu'elles eſtoient ſiennes, qu'il eſtoit Capitaine du Roy de Caſtille, & ſon vaſſal. Mais l'affaire n'en demeura pas là, car l'Huiſſier perſiſtant dans ſon obſtination, fit du bruit, & cauſa du ſcandale, voulant que les Enſeignes fuſſent oſtées, & Sancho de Matienço le deffendoit, mais comme la querelle augmentoit, le Docteur Sancho de Matienço enuoya prier Magellan de les abattre pour euiter quelque deſordre qui auroit pû arriuer. Il le fit, quoy que ce luy fuſt vn affront, parce qu'il ſe trouua là vne perſonne enuoyée ſecrettement par le Roy de Portugal pour le prier de retourner à ſon ſeruice, tant il auoit du reſſentiment que Magellan fiſt ce voyage pour le Roy de Caſtille. Cependant le Docteur Matienço qui auoit requis la faueur des Iuſtices ſubalternes de Seuille touchant cette affaire, & voyant qu'ils n'en tenoient conte, il trouua vn expedient d'oſter les Enſeignes du conſentement de Magellan, & donna en meſme temps auis au Roy du trouble qui eſtoit arriué, & Magellan s'en plaignit fort auſſi. Le Roy eſcriuit à Magellan, & luy fit connoiſtre le déplaiſir qu'il receuoit en cela, & agrea fort de ce que Sancho de Matienço l'auoit fauoriſé. Il reprimenda tout d'vn temps par vne Lettre de cachet le Preſident & les gens de Iuſtice, de n'auoir pas agy contre l'Huiſſier de l'Admiral ; & enioignit aux Officiers de

1519.

Different entre Magellan & vn Huiſſier du Lieutenant de l'Admiral de Caſtille.

1519. la Maison de Seuille d'informer du fait, afin de le chastier seuerement.

L'Armée estoit desia en estat de faire voile; mais estant arriué vn different entre Magellan & Falero, à qui porteroit l'Estendard Royal, & le Fanal, cela la retarda. Le Roy ordonna, que puis que Falero ne se portoit pas aucunement bien, qu'il restast iusques à vn autre voyage, & que le Tresorier Louis de Mendoça qui s'estoit desia accommodé en quelque façon auec Magellan, luy obeïst entierement; Que Magellan ne menast point aueque luy Martin de Mezquita, ny Pierre de Abreo, parce qu'il ne s'y fioit pas; mais que pour l'accompagner il pourroit mener dix Portugais, pourueu qu'ils fussent agreez de l'armée. Le Roy ordonna à Sancho Martinez de Leyua qui estoit President de Seuille de liurer l'Estendard Royal entre les mains de Magellan dans l'Eglise de Sainte Marie de la Victoire de Triana, & qu'il luy fist prester serment, & reçeust de luy la foy & hommage, selon la coustume de Castille; Qu'il feroit le voyage en toute fidelité comme bon vassal de sa Maiesté; que le mesme serment, foy & hommage se fissent aussi par les Capitaines & Officiers de l'armée enuers Fernand de Magellan, & qu'ils le suiuroient & accompagneroient en son voyage, & luy obeïroient en tout ce qu'il leur commanderoit; Que l'on donnast certains appointemens à Doña Beatrix Barbosa, femme de Magellan, à François Falero, & à Ruy Falero, lequel dés l'heure mesme s'employeroit à la solication d'vne autre armée que l'on deuoit enuoyer aussi tost apres celle de Magellan par la mesme routte. Puis s'estant recommandez tous à Dieu par quantité d'oraisons & d'intercessions, que l'on fit dans Seuille, l'armée commença à faire voile.

Le Roy ordonne que Falero demeure en Castille.

Fernand de Magellan estoit dans le nauire, appellé la Trinité, qui estoit la Capitainesse, le Maistre se nommoit Iean Baptiste de Poncauera, Gennois, & pour contre maistre, François Caluo. Dans le nauire de S. Antoine

il y auoit pour Capitaine Iean de Cartagena, Commiſſaire des guerres, qui portoit vn breuet de Gouuerneur de la premiere forteresse que l'on rencontreroit, ou qui ſe fabriqueroit dans les terres que l'on alloit deſcouurir. Pour Maiſtre, Iean de Elorriaga, Biſcaïn, & pour contre-maiſtre, Pierre Hernandez, natif de Seuille. Dans le nauire de la Victoire, il y auoit pour Capitaine, Louis de Mendoce, dont la reputation ſera eſtimée à iamais, qui fut Treſorier de l'armée; Pour Maiſtre, Antoine Salamon, natif de Palerme, & pour contre-maiſtre, Michel de Rodas, habitans de Seuille. Dans le nauire de la Conception, il y auoit pour Capitaine Gaſpar de Queſada; pour Maiſtre, Iean Sebaſtien del Cano, habitant de Seuille, & natif de Guetaria, en la prouince de Guipuſcoa, dont la reputation ne mourra iamais; & pour contre-maiſtre, Iean de Acurio de Bermeo. Dans le nauire de S. Iacques, il y auoit pour Capitaine, Iean Rodriguez Serrano, & pour Pilote major & Maiſtre, Baltaſar, Gennois, & pour contre-maiſtre, Bartelemy Prior. Les autres Pilotes eſtoient Eſtienne Gomez, Portugais, André de Saint Martin, Iean Rodriguez Mafra, Vaſco, de Galice, & Caruallo, auſquels, comme ils y furent de leur bon gré, & ſans aucune contrainte, l'on donna exemption de logemens dans leurs maiſons, quoy que la Cour entraſt dans Seuille, & des titres de Nobleſſe à leur retour, auec vn an de ſolde par auance. Le Sergent major eſtoit Hieroſme Gomez d'Eſpinoſa; les Notaires eſtoient Leon Dezpeleta, Hieroſme Guerra, Sancho de Heredia, Antoine de Acoſta, & Martin Mendez. Et le Roy fit des reprimandes aux Officiers de la maiſon de Seuille, de ce qu'ils auoient pris des mariniers de dehors, veû que l'on n'en manquoit pas de ceux de la ville.

1519.

Les Capitaines & Officiers qui vont auec Magellan.

FERNAND DE MAGELLAN pourſuit ſa nauigation auec ſon armée, & arriue à la côſte du Breſil.

CHAPITRE X.

1519. CEtte armée partit aſſez tard, parce que le Roy de Portugal fit de grandes inſtances auec le Roy dans Barcelone pour le deſtourner de cét enuoy; mais il luy permit & certifia que ſa volonté eſtoit de garder ponctuellement la Capitulation qui auoit eſté faite auec le Roy Catholique, & qu'il ne preiudicieroit en aucune façon aux droits de la Couronne de Portugal; & qu'au contraire il en oſteroit pluſtoſt de la Couronne de Caſtille. De ſorte donc que le premier commandement qui fut fait aux Capitaines qui alloient à la deſcouuerte, eſtoit de ne toucher en aucune choſe qui dépendiſt du Roy de Portugal, & qu'il n'entraſt point en doute que ce commandement ne fuſt obſerué. Les Portugais repliquoient que le Roy de Caſtille perdroit les frais qu'il y feroit, parce que Magellan eſtoit vn diſcoureur; que ſes paroles n'auoient point d'effet; & qu'il ne viendroit iamais à bout de ce qu'il promettoit. Enfin l'armée prit la routte des Canaries, apres que Magellan & Falero, ſelon la Capitulation, eurent declaré premierement la routte de la longitude de l'Eſt-Vveſt qu'ils deuoient tenir en toutes les routtes & hauteurs; par laquelle declaration l'on dreſſa l'inſtruction, que les Officiers de la maiſon deliurerent aux Pilotes, ſignée de leurs noms; & enchargerent aux Capitaines, de ne toucher en aucune façon aux limites du Roy de Portugal.

L'armée de Magellan part de Seuille.

Cette armée partit de Seuille le dixieſme iour d'Aouſt de cette année pour la deſcouuerte des Moluques. La

premiere terre où elle aborda, fut l'Isle de Tenerife dans les Canaries, où elle seiourna quelques iours, pendant lesquels ils se munirent de chair, d'eau, de bois, & de tout ce qui leur estoit necessaire. De là ils passerent à vn autre port de la mesme Isle, appellée *Montagne Rouge*, où ils demeurerent encore trois iours, pour attendre vne carauelle qui apportoit de la poix pour l'armée ; si bien qu'ils partirent de là le deuxiesme iour d'Octobre, qu'il estoit desia nuit, & voguerent auec les trinquets, qui sont les voiles de prouë, iusques à ce qu'ils furent débarassez de la terre ; Puis les vaisseaux s'estant rassemblez, ils nauigerent tousiours ainsi iusques à ce qu'il fust iour, & prirent la routte du Sudest, iusques à midy, à pleines voiles, & firent douze lieuës, & en remarquant la hauteur, ils se trouuerent à vingt sept degrez de l'Equinoctial. 1519.

Ils singlerent ce iour là apres la Capitainesse, quelque fois vers le Sud, & quelque fois au Sud quart au Sudest, & apres qu'ils l'eurent saluée, elle n'eut plus d'autre communication auec les autres vaisseaux, elle suiuit sa routte, & le lendemain à l'aube du iour ils l'atteignirent, & demanderent au Pilote quel romb il tenoit ; Le Pilote fit response qu'ils estoient au Sud quart au Sudest, & s'estant arrestée le Dimanche dernier pendant la nuit qu'elle deuoit courir au Sudest iusques à la hauteur de vingt-quatre degrez, comme il estoit contenu en la routte qui auoit esté donnée en Seuille, signée du Capitaine General Fernand de Magellan, Iean de Cartagena luy demanda pourquoy il changeoit cét ordre? Magellan fit response qu'ils le suiuissent seulemẽt, & qu'ils ne se missent point en peine du reste. Cartagena luy repartit qu'il estoit à propos de prendre sur cela l'aduis des Pilotes, des Maistres, & des mariniers, sans en vser ainsi à sa fantaisie, & que puis qu'il estoit demeuré d'accord d'vne chose, il ne deuoit pas faire le contraire en si peu de temps, apres auoir conuenu auec les Capitaines, les Officiers, les maistres & les pilotes de ne point changer d'autre romb que celuy qu'ils tenoient,

Contestation de Cartagena, contre Magellan.

& sur cela ayant changé la seconde routte qu'il auoit
1519. donnée à S. Lucar, pour la rendre conforme à la premiere, à cause, disoit-il, que c'estoit vne erreur de plume ; & qu'il leur ;uoit dit en partant de l'Isle de Tenerife, qu'ils deuoient nauiger au Sud, iusques à ce qu'ils fussent aussi auant & au niueau de la grande riuiere ; que par ce romb, ils alloient rendre en la coste de Guinée, en veuë du cap blanc, & que par cette raison il luy sembloit que ce seroit se fouruoyer de son chemin que de passer si auant dans cette coste. Magellan luy repartit que ce qu'il auoit changé de routte, il auoit iugé à propos de le faire ainsi, de crainte que quelque nauire ne s'escartast de l'armée pour sa conseruation, & non à autre dessein ; Qu'ils le suiuissent donc, puis qu'ils y estoient obligez, de iour par le guidon, & de nuit par le fanal ; ainsi ils nauigerent au delà ce mesme iour du Lundy, depuis midy iusques au Mardy à la pointe du iour par la voye du Sud quart au Sudest, & firent trente lieuës.

L'armée arriue en la côste de Guinée.

L'armée eut le temps à souhait quinze iours durant, iusques à la côste de Guinée, où ils eurent de grands calmes, qui durerent plus de vingt iours, pendant lesquels ils ne firent pas plus de trois lieuës de chemin. En suite de cela ils eurent de grandissimes vents contraires, qui durerent vn mois, auec de si grandes tourmentes, qu'ils furent sur les termes plusieurs fois de couper les mas, parce que les nauires ne les pouuoient soustenir, car le plus souuent les vents faisoient plonger les hunes dans l'eau. Au milieu de ces grandes tempestes, les mariniers dirent que Saint Elme leur apparoissoit sur les hunes auec vne chandelle allumée, & quelques fois auec deux, dont les gens reçeurent les larmes aux yeux vne grande consolation & resioüissance, & le salüoient ainsi que font ordinairement les mariniers. Que lors qu'il paroissoit, il y estoit tousiours vn quart d'heure, & lors qu'il s'en vouloit aller, il faisoit vn grand esclair qui aueugloit tous ceux qui le regardoient. Magellan voyant tous ces retardemens, fit regler les viures,

Les mariniers disent que S. Elme leur apparoist.

L'on retranche les portions.

ures, & que l'on baillast à chaque homme pour sa portion vne mesure de vin, qui tenoit enuiron trois demy 1519.
setiers, que l'on appelle en Espagne, *media açumbre*, chaque iour, cinq demy setiers d'eau, & vne liure & demy de pain. Puis continuant leur nauigation, ils entrerent le 13. de Decembre dans vne grande baye, que les Portugais de la côste du Bresil appellent la baye de *Genero*, à laquelle les Castillans imposerent le nom de *Sainte Luce*, parce qu'ils y entrerent ce iour là. Les Indiens de la terre les aborderent aussi tost dans des canos, auec quantité devolailles, de mayz, de Perroquets, & d'autres especes d'oyseaux, & des fruits. Ils donnoient pour vn Roy de carte sept ou huit poules, & pour vne hache à couper, ils donnoient vn Esclaue. Mais le General deffendit sur peine de la vie d'acheter aucun Esclaue, mais des viures seulement, parce qu'il ne vouloit pas en negociant auec eux donner suiet aux Portugais de se plaindre; ny mettre des Esclaues dans ses vaisseaux, pour espargner les prouisions.

La Lune paroist sur l'Orizon.

Estant dans cette riuiere de *Genero*, vn Samedy dixseptiesme de Decembre, vers les quatre heures trente minuttes du matin, qui estoit sept heures tant de minuttes auant midy, la Lune parut sur l'Orizon Oriental, à la hauteur de 28. degrez trente minuttes, & Iupiter esleué au dessus d'elle à la hauteur de 33. degrez 15. minuttes; en déduisant la hauteur de la Lune de celle de Iupiter, il se trouua qu'il y auoit quatre degrez quarante-cinq minuttes de difference; & que retournant en arriere auec le mouuement de la Lune, se mettre en la conionction de Iupiter, neuf heures & quinze minuttes, dans lequel espace la Lune auança des quatre degrez quarante-cinq minuttes; si bien que déduisant les seize heures & trente minuttes de la marque; il semble que ce fut le Vendredy seiziesme de Decembre à sept heures quinze minuttes apres midy. Les tables de Zacuto nous representent qu'à vne heure vingt minuttes apres midy dans le meridien de Salamanque, que ce iour est

Ils remarquent la difference de sa conionction.

2. Dec. Nn

le Samedy ; & dans le meridien de Seuille, à vne heure douze minuttes apres midy. Et par l'Almanac de Iean de Mont-Royal ils trouuerent que cela écheut le mesme iour 17. Decembre au meridien de Seuille, à vne heure dix minuttes apres midy ; & selon cette conionction qui semble faire paroistre que ce fut dans ce meridien au 16. de Decembre, sept heures & 15. minuttes apres midy, il sembla qu'il y auoit difference de ce meridien à celuy de Seuille de 17. degrez & 55. minuttes. D'où l'on conclud qu'il y auoit de l'erreur en l'equation des mouuemens, dans les tables, parce qu'il estoit impossible qu'il y eust vne si grande longitude. Et le Pilote Cosmographe André de S. Martin, dit qu'il remarqua vne autre fois dans Seuille la conionction de la Lune auec Iupiter, & trouua de l'erreur de dix heures, trente-trois minuttes de plus, & outre cela vne heure cinquante minuttes de difference du meridien de Seuille à celuy d'Vlma. Le dix-huitiesme iour de Decembre, qui estoit le Dimanche, comme ils eurent remarqué dans le mesme fleuue de *Genero* la hauteur du Soleil, ils la trouuerent à quatre-vingts neuf degrez quarante minuttes, & le Soleil estoit de la ligne Equinoctialle au Zenit du Cosmographe Saint Martin ; déduction faite du declin de la hauteur, qui sont 23. degrez, 25. minuttes qu'il y auoit de la declinaison australle, il restoit soixante-six degrez, quinze minuttes, posé l'accomplissement à 90. qui sont vingt-trois degrez quarante-cinq minuttes ; & c'est ce qu'ils trouuerent de l'Equinoctial au Sud.

1519.

Ils sortent de ce fleuue le iour de S. Estienne.

Ils demeurerent sur ce fleuue iusques au iour de Noël apres midy, & se mirent à la bouche du fleuue, & en sortirent le iour de S. Iean 27. Decembre pour se mettre à la voile. Ils coururent le long de la côte iusques au Samedy 30. du mesme mois, & trouuerent ce iour là le Soleil à la hauteur de 86. degrez 45. minuttes, & l'ombre au Nort, & l'accomplissement à 90. sont trois degrez 15. minuttes, ausquelles adioustant 22. degrez huit minuttes de declinaison qui sont 25. degrez & 23.

minuttes, ils se trouuerent encore d'autant plus esloignez de l'Equinoctial au Sud.

FERNAND CORTE'S COMBAT contre les Indiens de Tabasco. Il en tuë quantité, & met le reste en fuite.

CHAPITRE XI.

CEPENDANT que Fernand de Magellan poursuiuoit sa route, comme nous auons dit cy deuant, pour descouurir la terre-ferme, & autres lieux, Fernand Cortés qui estoit alors dans l'Isle de Cozumel, rauy d'auoir Hierosme d'Aguilar en sa compagnie, s'imaginant que pour sçauoir la langue de Yucatan, il pourroit conuerser auec les Indiens. Il partit de l'Isle de Cozumel pour tascher à apprendre des nouuelles du nauire perdu. Il aborda en terre ferme, & ordonna que les petits nauires approchassent le plus prés de la terre qu'ils pourroient, pour voir s'ils ne le rencontreroient point par hazard. Enfin ils l'apperçeurent dans vn sein de mer que formoient quelques Islettes, que Grijalua auoit nommé *Puerto de Terminos*. Ils trouuerent que le vaisseau estoit fort bon, & ceux de dedans sains, lesquels se resioüirent fort de voir l'armée, parce qu'ils croyoient qu'elle fust perie. Ils auoient salé quantité de lapins & de lievres, que chassoit vne leurette qu'ils auoient rencontrée là, & qui y estoit demeurée lors que l'armée de Grijalua y aborda, laquelle ayant reconnu le nauire, vint sur la riue faire faiste, & les Castillans estant descendus à terre, elle se mit auec eux. Cortés appella ce port *el Puerto escondido*. Ils passerent le fleuue de Grijalua, & entrerent dans la prouince ou vilage de *Tabasco*, où le Cacique auoit vestu

1519.

Cortés trouue le nauire qu'il croyoit estre perdu.

Il passe le fleuue de Grijalua.

1519. Grijalua tout d'or depuis les pieds iusques à la teste. Ils monterent à la bouche du fleuue, parce que son entrée est fort basse, & que l'eau de la mer y combat impetueusement contre celle du fleuue, ce qui le rend fort perilleux. Cortés pour plus grande seureté ordonna que les grands nauires demeureroient là, & que tous les autres, auec la plufpart de l'armée bien armez, & quelques petites pieces d'artillerie que l'on tiroit à bras, qui pouuoient estre comme nos arquebuses à croc, monteroient la riuiere. Comme les Indiens virent tant de gens & de nauires, & qu'ils descendoient à terre, ils sortirent d'vn grand vilage qui estoit là tout proche, armez d'arcs & de fléches, auec des boucliers, & fort empannachez & peints, qui est entr'eux vne ferocité & braueure tout ensemble, pour sçauoir quelles gens c'estoient, & ce qu'ils demandoient. Comme les Castillans eurent remonté le fleuue, & qu'ils furent arriuez vis-à-vis du vilage des Indiens, ils virent qu'ils s'estoient retranchez dans vne enceinte d'arbres qu'ils auoient coupez, & s'estoient preparez pour se deffendre auec leurs fléches. Et cependant comme ils virent que les Castillans estoient si proche d'eux, quantité se mirent dans des canos pour les empescher de prendre terre. Cortés leur fit vn signal de paix, & commanda à Hierosme d'Aguilar de leur parler. Mais les Indiens leur firent d'autres signes, & des mouuemens, par lesquels ils leur faisoient entendre qu'ils n'approchassent pas du vilage, ny mesme qu'ils ne descendissent pas à terre. Cortés leur demanda des viures & de l'eau, & les Indiens luy montroient la riuiere; qu'ils montassent vn peu plus haut, & qu'ils en trouueroient de la douce. Cependant les Indiens retournerent au vilage, & apporterent à Cortés dans de certains canos, du mayz, du pain, des fruits, des volailles, & d'autres choses dont ils auoient abondance. Cortés leur dit qu'il auoit force monde, & que ce qu'ils auoient apporté n'estoit pas bastant. Les Indiens firent response qu'il attendist

Les Indiens veulent empescher Cortés de prendre terre.

Ils luy apportent des viures.

iusques au lendemain, car il estoit desia tard, & qu'ils reuiendroient, & en apporteroient dauantage. 1519.

Cortés dans cét interuale de la nuit au lendemain, resolut de se retirer dans vne Islette que forme ce fleuue, & les Indiens apprehendant la force des Castillans, craignoient d'ailleurs qu'ils ne tentassent d'entrer nuitamment dans leur vilage, & que par ce moyen ils courroient peril de la vie; Si bien que chacun des deux partis ne songeoit qu'à tromper l'autre. De sorte donc que les Indiens employerent la nuit à mettre à couuert leurs biens, leurs femmes, & leurs enfans, & à se preparer pour se deffendre conre les Castillans. Cortés d'vn autre costé ne dormit point cette nuit. Il enuoya sonder le fleuue pour trouuer vn gué, qui se rencontra tout proche, à cause que l'on estoit en Esté, quoy que le fleuue soit grand. Il enuoya aussi reconnoistre le vilage, & l'on trouua que par derriere il n'estoit fortifié que d'vn petit ruisseau, par où l'on y pouuoit entrer facilement. Il commanda aussi tost au Capitaine Alonse d'Auila, de prendre cent cinquante soldats, & de s'aller mettre en embuscade tout proche du vilage, du costé où l'on auoit reconnu le ruisseau; auec ordre que lors qu'il entendroit le signal d'vne piece d'artillerie que l'on tireroit des barques, il attaquast le vilage; & Cortés cependant se mit auec le reste des soldats dans les barques, & ordonna à Alonse de Mesa de tenir l'artillerie en bon ordre. Le lendemain auant que le iour parust, les Indiens estoient desia sur la riue du fleuue auec quelques viures, suppliant les Castillans de les excuser s'il n'y en auoit pas dauantage; que les gens du vilage se trouuant scandalisez de les voir, s'en estoient fuis; & qu'ils s'en allassent auec le Dieu de leur terre, ou auec qui bon leur sembleroit. Cortés les reçeut fauorablement, & leur fit plusieurs demonstrations de paix, parce qu'il vouloit esuiter sur tout d'en venir aux mains auec eux, attendu qu'il ne connoissoit pas la terre; qu'il luy sembloit qu'elle estoit remplie de gens,

Les Indiens se preparent pour resister à Cortés.

1519. & que difficilement pourroit-il metrre pied à terre, si vne fois ils se declaroient contr'eux. Mais enfin les Indiens voyant que les Castillans ne faisoient aucune contenance de démarer, commencerent à lascher vne volée de fléches. Cortés nonobstant cela prit patience, & dit qu'il desiroit entrer en paix dans le vilage; mais les Indiens luy dirent qu'ils ne le consentiroient pas, & qu'il se retirast. Sur ces entrefaites Cortés voyant qu'il estoit temps de liurer l'assaut, fit tirer la piece d'artillerie pour donner le signal, & dans le mesme temps Alonse d'Auila attaqua le vilage. En suite de ce coup il en fut tiré d'autres, & les Indiens qui n'auoient iamais entendu vn tel bruit, croyant que cela venoit du Ciel, furent espouuantez, & eurent grand' peur, & nonobstant cela ils ne laisserent pas de combattre fortement. Mais apres tout, le vilage fut pris, & il y eut quantité d'Indiens de tuez. Les Castillans le pillerent aussi tost, & trouuerent les maisons pleines de mayz, de volailles, & d'autres choses necessaires à la vie; mais pour de l'or ils n'en trouuerent point. Comme ils se virent paisibles possesseurs du vilage; car les Indiens qui auoient eschapé, s'estoient retirez dans les bois, ils entrerent dans le Temple qui estoit grand & fort, & se logerent dedans cette nuit en faisant bonne garde. Le lendemain Cortés enuoya quelques Indiens de ceux qui auoient esté pris, dire à leur Seigneur qu'il retournast au vilage, qu'il n'eust aucune apprehension, & que de là en auant il desiroit estre son amy; qu'il ne luy feroit aucun tort; mais au contraire toute sorte de bon traitement, & qu'il luy vouloit dire plusieurs choses pour son profit. Cependant on donna ordre de faire penser les Castillans qui auoient esté blessez, au nombre de quarante, & Cortés les fit porter dans les vaisseaux. Icy l'Indien appellé Filippillo se sauua, & laissa les habits à la Castillane dont il estoit vestu pendus à vn arbre, dont Cortés fut bien merry, car il apprehendoit qu'il ne dist quelque chose aux Indiens qui luy preiudiciast.

Les Castillans mettent les Indiens en déroute, & pillent leur vilage.

Le Seigneur de la terre ne faisant conte des messagers que Cortés luy auoit enuoyez, voulut encore moins se fier à ses paroles ; au contraire il conuoqua tous les Indiens de là autour, en intention de chasser ou de tuer cette poignée d'Estrangers dont ils estoient tous les iours importunez. Cependant que tous ses gens s'assembloient il enuoya vingt-deux Indiens fort bien équipez à leur mode, que l'on eust pris pour les principaux de la terre, dire à Cortés, que leur Seigneur le prioit de ne point brusler le vilage, & qu'il luy enuoyeroit des viures. Cortés luy fit vne response honneste, disant; que puis qu'il auoit donné la liberté à tous les prisonniers, il pouuoit par là iuger de son intention, qui estoit de viure en paix auec eux. Ils retournerent le lendemain auec quelques viures, & dirent que leur Seigneur disoit qu'ils pouuoient passer librement à terre, & troquer pour des viures. Cortés iugeant par là qu'ayant esté vaincus, ils ne vouloient plus de guerre, leur donna quelques ioliuetez, & enuoya trois compagnies de soldats, & trois Capitaines, pour entrer dans la terre, qui estoient Alonse d'Auila, Pierre d'Aluarado, & Gonçales de Sandoual, pour traiter auec le Cacique, & pour apporter des viures. L'vn de ces Capitaines se rencontra dans vne terre de mayz; proche d'vn vilage, où il trouua quantité de gens de guerre, qui selon toutes les apparences estoient destinez pour attendre que tout le reste y arriuast. Les Castillans prierent les Indiens de leur donner du mayz, & qu'ils le payeroient. Mais les Indiens les ayant refusez, ils eurent quelques paroles, & des paroles ils en vindrent aux armes, & les Indiens attaquerent auec tant de furie, que les Castillans trouuerent bien à qui parler, parce qu'ils deschargeoient vne multitude de fléches, & combattoient vaillamment auec des lances, armées d'arrestes & d'os de poisson fort aigus. Enfin ils presserent les Castillans de si prés qu'ils les contraignirent de se retirer dans vne maison où ils se barricaderent, & y combattirent vne bonne partie de la iournée. Or com-

1519.

Les Indiens combattent contre les Castillans, & les serrent de fort prés.

1519. me les cris que les Indiens font lors qu'ils sont quantité ensemble sont espouuantables, & qu'ils resonnoient dans les montagnes, les autres compagnies de Castillans coururent au lieu d'où ils entendoient ces cris, & arriuerent tellement à propos, que ceux qui estoient assiegez dans la maison, auoient perdu toute esperance de vie. Mais toutefois les Indiens pour ce secours qui consistoit en quelque deux cens hommes, ne diminua rien de leur ardeur; au contraire ils les serrerent encore de plus prés, & auec bien plus d'obstination.

Les Castillans estant ainsi assiegez dans cette maison auant que le secours arriuast, certains Indiens de *Cuba* allerent donner auis à Cortés de ce qui se passoit, & comme il estoit fort diligent, dés le moment qu'il eut appris ces nouuelles, il prit quelques Castillans, auec des arquebuses à croc, & chemina du costé où les autres combatoient. Il les trouua comme ils se retiroient, faisant face aux Indiens qui les poursuiuoient de fort prés. Cortés qui apprehendoit de respandre le sang, aimant mieux vaincre par la douceur qu'autrement, voyant les siens dans le peril, & qu'il faloit en venir à la defense, fit lascher ces arquebuses, & les Indiens en mesme temps lascherent le pied, & se mirent à fuir, en sorte qu'il n'y en resta aucun. Cortés ne leur voulut pas donner la chasse, parce que les Castillans estoient fort fatiguez, outre qu'il y en auoit quantité de blessez. Estant retournez au vilage, l'on enuoya les blessez dans les nauires, d'où Cortés fit sortir les cheuaux, l'artillerie, & les autres soldats qui y estoient restez. Cependant les Indiens ne se tenant pas pour vaincus, il en parut le lendemain plus de quarante mille, en cinq escadrons. Ils se posterent, comme gens qui connoissoient les lieux les plus auantageux, entre des ruisseaux & des marescages de difficile abord. Cortés ayant donné la charge de l'artillerie à Alonse de Mesa, auec quatre cens Castillans & douze cheuaux, alla au deuant des Indiens, au milieu de certains

Cortés secourt les siens.

tains heritages de Cacao *, qui est la richesse de cette terre, laquelle deuant souuent estre arrosée, ils remplissent pour cét effet plusieurs fossez d'eau, par tout aux enuirons, ce qui incommoda fort les cheuaux, & qui facilitoit les Indiens à faire grand tort aux Castillans. Comme ils consideroient les vns & les autres la mauuaise disposition du lieu, les Castillans se trouuerent fort embarassez, & commencerent à perdre les ordres. Cortés commanda à l'Infanterie de cheminer le long d'vne chaussée qui auoit de l'eau des deux costez, & en abondance, & luy, s'en alla passer auec les caualiers à la gauche; mais il ne pût neantmoins arriuer si tost où il pretendoit. Cependant les Indiens attaquerent les Castillans auec vne furie espouuantable, leur tirant des fléches, des dards, & de grosses pierres auec des frondes; & les poursuiuirent de telle sorte qu'ils les enfermerent dans vne fosse en façon de fer à cheual; & quoy que les arquebuses & les arbalestes les incommodoient fort, parce que plusieurs des leurs tomboient morts par terre; neantmoins comme ils estoient acharnez au combat, dans l'esperance qu'ils auoient de vaincre vn si petit nombre de Castillans, comme ils estoient grand nombre, & qu'ils changeoient tousiours de gens frais, entrant & sortant alternatiuement les vns apres les autres, ils ne sentoient, ny ne faisoient cas de la perte qu'ils faisoient. Les Castillans se voyant ainsi mal menez, & fort fatiguez, tascherent de gagner vn lieu plus spacieux & vny, où ils pussent mieux se deffendre de leurs armes, & principalement de leurs arquebuses à croc, & où il y auoit moins d'embarras, de ruisseaux, & de marécages, derriere lesquels il y auoit certains arbres où les Indiens se mettoient à couuert si tost qu'ils auoient tiré leurs coups, & se garantissoient par ce moyen d'estre offensez.

1519.

*c'est vn fruit comme des auelines.

Les Indiens serrent les Castillans de prés.

Cependant les Castillans estoient grandement fatiguez, outre qu'il y en auoit quantité de blessez; & quoy que les coups qu'ils tiroient, parce que les Indiens estoient en grand nombre, en mettoient vne infinité par

1519. terre, combattant auec obstination ils les entourerent dans fort peu d'espace, & les battant de tous costez auec leurs fléches & leurs frondes, ils les harasserent tellement qu'ils furent contraints de se tourner le dos les vns aux autres pour se garantir, & combattre de la sorte. Mais nonobstant tout cela ils ne furent pas moins pressez par les Ennemis, & furent reduits à telle extremité qu'ils n'auoient plus aucune esperance d'échaper, parce que desia l'artillerie ne pouuoit plus faire son effet, ny ils ne pouuoient plus se seruir de leurs armes. Comme ils estoient dans cette extremité, Cortés arriua, las, & fatigué, d'auoir passé tant de ruisseaux & de marescages, & voyant ses gens dans ce peril, il se fit iour au trauers des Indiens auec ses caualiers, & fit vn tel carnage auec leurs lances & leurs espées, que cela causa vne grande espouuante parmy les Indiens; parceque comme ils n'auoient iamais veû de cheuaux, ils croyoient que le cheual, l'homme, & la lance, n'estoient qu'vne mesme chose; & nonobstant qu'ils vissent tomber quantité des leurs par terre, ils ne cesserent pas pour cela le combat. Mais les caualiers estant aidez de l'infanterie, & les Indiens voyant que leurs compagnons tomboient morts à leurs pieds, sans y pouuoir apporter aucun remede, resolurent de quitter leur poste, & s'enfoncer dans l'espaisseur du bois. Ils furent poursuiuis par l'infanterie qui en tua quantité. Mais Cortés ayant fait sonner la retraite, il se trouua soixante Castillans de blessez, & pas vn de mort. Ils retournerent au vilage, & trouuerent qu'il estoit demeuré sur la place ce iour là, qui estoit le Lundy de la semaine Sainte, plus de mille Indiens. Ils rendirent graces à Dieu de leur auoir donné cette victoire; car Cortés estoit fort curieux de cela en toutes occasions, & estoit doüé de trois choses fort necessaires à la guerre, qui sont, le conseil, la resolution, ferme & prompte, par la viuacité de son courage, & la promptitude de son esprit à preuoir, & pouruoir à ce qui estoit necessaire pour les entreprises; & par

Les Castillans se mettent dos à dos pour se mieux deffendre.

Victoire des Castillans contre les Indiens.

l'exemple qu'il donnoit aux ſoldats dans les trauaux & dans les perils, en ſorte que cela les rendoit fort prompts & obeïſſans.

CORTE'S SE REND AMY DES *Indiens de Tabaſco. Le ſuiet pourquoy ils prirent les armes contre les Caſtillans. L'on y celebre la feſte du Dimanche des Rameaux.*

CHAPITRE XII.

LEs Caſtillans s'eſtant repoſez deux iours, pendant leſquels ils eurent ſoin de faire penſer les bleſſez, Cortés trouua à propos d'enuoyer dire au Cacique, qu'il eſtoit cauſe de tout le deſordre qui eſtoit arriué; qu'il en eſtoit fort faſché, & que nonobſtant cela il vouloit eſtre ſon amy; qu'il n'agiroit plus de la ſorte aueque luy; & qu'il pouuoit iuger par l'execution que ſi peu de gens auoient faite contre tant de monde qu'ils eſtoient, ce qu'il en pouuoit eſperer ſi la guerre continuoit dauantage. Les Indiens conſiderant la quantité de leurs compagnons morts, outre les bleſſez, & le trouble que cela leur auoit cauſé, furent tous d'vn auis; que puis que les Caſtillans eſtoient ſi forts; qu'ils portoient de ſi terribles armes, & ſur tout, qu'ils auoient des animaux qui couroient ſi viſte, qu'ils atteignoient les hommes en fort peu de temps, & qu'ils les acheueroient d'exterminer en bref, qu'il faloit faire paix auec eux. Cette reſolution eſtant priſe, le Cacique enuoya auſſi toſt certains perſonnages anciens pour en traiter. Cortés les reçeut de bonne grace. Ils luy demanderent la permiſſion d'enterrer leurs morts, & de traiter aueque luy. Cortés d'vn viſage gay, leur dit, *qu'il eſtoit rauy qu'ils fuſſent venus pour reconnoiſtre leur faute, & qu'il ſeroit grandement reſioüy auſſi*

1519.

Cortés enuoye des meſſagers au Cacique.

Ambaſſade du Cacique à Cortés.

1519. *d'establir auec eux vne bonne paix & amitié.* Et pour plus grande preuue de cela, il leur presenta plusieurs choses des raretez de Castille qui auoient esté apportées pour troquer. Et aussi tost en leur presence il fit deliurer les Indiens qui auoient esté pris à la bataille, & penser ceux qui y auoient esté blessez. Les anciens estant de retour vers le Cacique, & luy ayant appris le dessein de Cortés, manda tous les principaux de son Estat, auec lesquels il acheua de resoudre la paix; si bien que s'estant habillé richement à sa mode, & bien accompagné, il vint visiter Cortés, luy faisant porter quantité de viures. Le Cacique cheminoit entre deux des principaux Seigneurs de sa Cour, & tout le reste de ses gens derriere auec quelque distance entre-deux. Il posa le premier, le present deuant Cortés, qui montoit à quatre cens pesans d'or, & en ioyaux, & non plus, parce qu'ils n'en ont point en cette terre. Le Cacique estant arriué, que Cortés attendoit, assis dans vne chaire; il se leua & l'embrassa, & tous les principaux de sa suite, & aussi tost vn Indien ayant fait vn grand compliment, se mit d'vn costé entre le Cacique & Cortés, & Aguilar se mit de l'autre costé. Le Cacique ayant fait vne grande reuerence à Cortés, parla à l'Indien, & luy dit tout ce qu'il auoit dessein de dire, afin qu'il le dist à Aguilar; Parce que c'est vne coustume entr'eux que quand le Seigneur auec lequel il parle, n'entend pas la langue, ils mettent vn seruiteur qui parle auec l'interprete. Voila comme ils maintiennent leur autorité.

Le Cacique vient visiter Cortés.

La ceremonie du Cacique, & l'ordre qu'il obserue pour parler à Cortés.

L'Indien dit donc à Cortés, *que luy, & ces Seigneurs s'offroient humblement pour ses seruiteurs; Qu'ils auoient vn grand regret de ce qui s'estoit passé; Que de là en auant ils luy rendroient toute sorte de seruice, & que pour tesmoignage de cela, ils luy apportoient ce present; que toute la Terre seroit à son seruice; & que les peuples luy rendroient obeïssance.* Cortés fut fort satisfait de cette soumission, il l'embrassa pour la seconde fois, & luy fit de grandes ciuilitez; puis il luy bailla des ioliuetez de Castille, dont le Cacique

Les Indiens font paix, & recherchent l'amitié des Castillans.

& ses gens furent fort contens. Apres que toutes ces ceremonies furent acheuées, ces Seigneurs entendant hannir les cheuaux, qui estoient dans la court, demanderent ce qu'auoient les *Tequanes*, qui veut dire en leur langue, *choses fieres*, Cortés leur dit, *qu'ils estoient faschez de ce qu'il ne les auoit pas chastiez plus seuerement qu'il n'auoit fait, pour auoir esté si osez de faire la guerre aux Chrestiens.* Ils firent apporter aussi tost des couuertures pour coucher les cheuaux, & des volailles pour les faire manger, afin de les appaiser, leur disant qu'ils leur pardonnassent, qu'ils s'appaisassent, & qu'ils seroient tousiours amis des Chrestiens. Cortés leur demanda *quel suiet ils auoient eu de luy faire la guerre de la sorte, veu qu'ils auoient traité si noblement les autres qui auoient passé par là?* Ils firent responsе, *que les autres n'estoient pas en si grand nombre, & qu'ils s'estoient contentez de ce qu'ils leur auoient voulu donner, & auoient passé outre aussi tost apres. Mais qu'ayant veu tant de nauires & tant de gens, ils auoient apprehendé qu'ils ne se voulussent rendre maistres de la terre, & de leurs biens; Que d'ailleurs, comme ses gens estoient tenus pour les plus vaillans de tout le pais d'alentour, & qu'ils ne reconnoissoiēt point de plus grand Seigneur que luy, il leur auoit semblé que c'estoit vne lascheté à eux, estant en si grand nombre, de ne pas exterminer si peu de Castillans. Ils dirent que les coups que l'on auoit tirez, & les terribles blessures de leurs espées les auoit beaucoup espouuantez, & que les cheuaux estoient si furieux & si legers à la course, qu'il leur sembloit à tous momens qu'ils les vouloient deuorer auec leur bouche, & qu'ils voloient, puis qu'ils les atteignoient, tant viste qu'ils peussent courir.* Cortés leur demanda, *s'il se recueilloit beaucoup de cét or dans cette terre?* Ils dirent que non, mais qu'il venoit d'vn autre endroit, faisant signe des mains, qu'il y auoit loing. Cortés, moyennant l'interprete Aguilar, commença à leur faire connoistre l'aueuglement où ils viuoient, adorant des Idoles, & leur declara quelques points de nostre Foy Catholique, & de la doctrine Chrestienne; & leur fit entendre qu'il estoit Capitaine

1519.

Raisons pourquoy ils auoient pris les armes contre les Castillans.

Cortés leur fait entendre l'aueuglement où ils estoient touchant l'adoration de leurs Idoles.

1519. du plus puiſſant Roy du monde, auquel il eſtoit à propos qu'ils obeïſſent, & les requit enfin de tout ce dont il eſtoit chargé de la part du Roy Catholique de dire aux Indiens. A quoy le Cacique, & tous ceux qui eſtoient auecque luy eurent grande attention ; & apres auoir acheué, ils teſmoignerent tous de viue voix le grand contentement qu'ils receuoient d'entendre parler de ſi bonnes choſes, & de la grandeur d'vn ſi grand Prince, qu'eſtoit celuy à qui ils obeïſſoient ; & auquel auſſi ils deſiroient fort d'obeïr ; & d'eſtre inſtruits plus à loiſir des points de la Foy que les Chreſtiens gardoient. En ſuitte de cela ils prirent congé de Cortés, & enuoyerent aux Caſtillans des viures, & vingt filles eſclaues pour leur faire du pain, auec des pierres pour moudre le mayz, ainſi qu'ils en vſent entr'eux, leſquelles furent departies par Cortés entre les principaux Capitaines & Officiers, dont l'vne appellée Marine, de laquelle il ſera fait mention cy-apres, eſcheut à Alonſe Hernandez de Porto-carrero.

Marine fille eſclaue échet au partage de Hernandez Porto-carrero,

Apres que Cortés eut pacifié la prouince de *Tabaſco*, il ſongea à continuer ſa routte ; mais comme le iour ſuiuant eſtoit le Dimanche des Rameaux, il reſolut de faire vne proceſſion ſolemnelle à l'honneur de la feſte ; & pour cét effet il conuia les Indiens principaux de s'y trouuer. Comme ce ſont gens qui aiment les nouueautez, ils y aſſiſterent, bien ornez, & quantité de peuple apres eux, hommes, femmes, & enfans. Ils porterent tous des rameaux en la main à la proceſſion, auec la plus grand' pompe & magnificence qu'ils purent. Les Indiens admirerent cette ſolemnité auec grande attention; & quelques-vns dirent que le Dieu des Chreſtiens eſtoit le tout-puiſſant, puis que de ſi vaillantes gens, & qui eſtoient ſi puiſſans, le veneroient, & luy portoient tant de reuerence, car il y auoit des voix raiſonnables, & vne muſique aſſez bien concertée. Ce qui leur donna encore plus d'admiration furent les trompettes, les clairons, les tambours, chaque ſorte d'inſtrument ſonnant par ordre, & ſe reſpondant l'vn à l'autre, chacun

Cortés celebre la feſte du Dimanche des Rameaux à Tabaſco. On y fait vne proceſſion ſolemnelle.

dans son temps. Cette solemnité estant acheuée, Cortés ayant encore son rameau à la main, dit à ces Seigneurs, 1519. *que puis qu'ils le voyoient disposé à s'en aller, & qu'ils estoient preparez pour receuoir la Foy Catholique, que pour en tirer vn profit qui tourneroit à la saluation de leurs ames, ils y deuoient persister, & estre fermes dans vne si sainte resolution, & qu'en bref il leur enuoyeroit des gens qui leur declareroiēt & enseigneroiēt toutes les particularitez. Et que cependant quant à l'obeïssance du Roy, à laquelle ils s'estoient soumis, puis que c'estoit le plus grand Roy du monde, qu'ils se resolussent de le deffendre & maintenir contre tous, dont ils en receuroient vn grand benefice, quant au temporel; parce qu'il les maintiendroit tousiours en paix, & Iustice.* Puis les ayant tous embrassez, il prit congé d'eux, & s'embarqua; & ayant fait faire vne salue de toute l'artillerie, auec quantité de fanfares en signe de resioüissance, il se mit à la voile. Apres auoir premierement appris que Filipillo auoit conseillé aux Indiens de faire la guerre de nuit & de iour aux Castillans, & qu'il leur auoit demandé de le remettre entre ses mains; mais qu'ils luy auoient fait response, *que comme son conseil leur auoit esté si preiudiciable, ils l'auoient voulu faire prendre, & qu'il s'estoit saué; mais que depuis ils auoient appris qu'il auoit esté sacrifié.*

Cortés exhorte les Indiens.

Il prend congé d'eux, & fait voile.

FIN DV QVATRIESME LIVRE.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans, dans les Isles & Terre ferme des Indes Occidentales.

LIVRE CINQVIESME.

DV SOVLEVEMENT DV Cacique Don Henry dans l'Isle Espagnolle. Le suiet de son mécontentement, & ses actions.

CHAPITRE PREMIER.

1519. CEPENDANT que Fernand Cortés continuëra son voyage auec son armée, il ne sera pas hors de propos de retourner à l'Espagnolle, afin qu'il ne reste rien de ce qui s'est passé en la presente année. Il arriua dõc qu'vn ieune homme appellé Valençuela, qui fut heritier de son pere en vn partage d'Indiens, dans le voisinage de la ville de Saint Iean de la *Maguana*, dont le Cacique se nommoit Henry, lequel fut esleué dés son bas âge dans le Monastere de S. François en la ville

ville de *la Vera Paz*, dans la prouince de *Xaraguà*, où estoit le Royaume de *Bohechio*, l'vn des cinq Rois de l'Espagnolle ; les Religieux luy auoient appris à lire & à escrire, & luy auoient enseigné les preceptes de bien viure, ainsi qu'il le fit voir dans toutes ses actions, & qu'il estoit veritable imitateur de leur vertu. La terre, ou la prouince qui luy appartenoit, estoit celle que les Indiens appelloient *Baorùco*, située dans les montagnes, qui sont en la mer du Sud, à trente, quarante, cinquante, & soixante & dix lieuës du port de S. Dominique, ainsi qu'elle s'estend le long de la coste qui tourne vers le Midy en descendant. Ce Cacique estant sorty du Monastere ayant desia atteint l'âge d'homme, se maria auec vne Indienne d'honneste lignée, appellée Doña Mencia, en face de nostre mere sainte Eglise. Il estoit haut de stature, & d'vn corps bien proportionné à l'equipolent de sa hauteur. Sa face n'estoit pas belle ny laide; mais elle paroissoit graue, & seuere ; & luy & ses Indiens estoient sous la domination de Valençuela. Entre autres biens qu'il possedoit, il auoit vne jument que Valençuela luy prit de force ; & non content de cela, il fit en sorte de seduire sa femme, & de l'enleuer. Comme le Cacique se fut plaint de luy, du tort qu'il luy faisoit, l'on tient qu'il le mal-traita de paroles, & luy donna des coups de baston. Le Cacique s'alla plaindre au Lieutenant du Gouuerneur qui estoit en la ville où ils demeuroient, appellé Pierre Badillo ; lequel luy vsa encore de menaces, disant que s'il se plaignoit dauantage de Valençuela, il le chastieroit, & mesme l'on tient qu'il mit le Cacique prisonnier ; Si bien que ne trouuant aucun remede de ce costé là, il resolut de s'aller plaindre à l'Audience de S. Dominique. Ces Iuges, non plus que le Lieutenant ne firent pas grand cas de ses plaintes, parce qu'ils estoient plus attentifs à leurs interests qu'à rendre Iustice ; ils luy donnerent seulement vne lettre de faueur, adressante à Badillo, sans apporter autre remede à son affliction. Il presenta la lettre;

1519.

Le Cacique Henry est mal traité par Valençuela.

Il se plaint, & ne peut tirer raison du tort qui luy est fait.

1519. & toute la raison qu'il pût tirer de Badillo, fut d'en estre encore plus mal-traité de paroles qu'il n'auoit esté auparauant. Et d'ailleurs Valençuela ayant appris toutes les poursuittes qu'il auoit faites, le traita encore plus mal qu'il n'auoit fait par le passé.

Henry souffroit toutes ces iniures auec patience, non sans dissimulation; mais ayant acheué le temps de son seruice, qui estoit certains mois de l'année, dans lesquels l'on changeoit les compagnies d'Indiens, & qu'il fut de retour en sa maison, se confiant en la iustice de sa cause, en l'aspreté de sa terre, où les cheuaux ne pouuoient monter, & en ses forces, auec le peu d'Indiens qu'il auoit, il resolut de secoüer le joug de son ennemy; de ne luy enuoyer aucun de ses Indiens, & de luy resister entierement. *Henry se souleue.* Comme donc il n'enuoyoit point d'Indiens à Valençuela dans le temps qu'il estoit obligé, & Valençuela iugeant bien qu'il estoit fasché des mauuais traitemens qu'il luy auoit faits, il s'en alla auec douze hommes, en intention de l'enleuer de force de sa terre, & de le mal-traiter encore. Mais il le trouua dans vne autre posture qu'il ne s'estoit imaginé, car il estoit en estat de se bien deffendre, armé de lances, dont les pointes estoient d'os de poisson, en façon de cloux fort aigus, d'arcs, de fléches, & de pierres, & enfin de tout ce dont il pût armer ses Indiens. Ils sortirent au deuant de Valençuela, le Cacique en teste, qui dit aux Castillans qu'ils s'en retournassent, & qu'il n'iroit point faire son quartier; ny qu'il n'y enuoyeroit aucun Indien; & comme Valençuela le méprisoit fort, l'appellant chien, & luy disant encore d'autres iniures qu'il ne pût souffrir, il se ietta luy & ses Indiens sur les Castillans. Valençuela & ses compagnons se deffendirent vaillamment, mais il en demeura deux sur la place; & les autres fort blessez furent contraints de se sauuer par la fuite. *Il deffait Valençuela.* Le Cacique ne voulut pas leur donner la chasse; il se contenta de dire seulement à Valençuela; *Remercie moy de ce que ie ne t'ay pas tué. Va t'en, & ne reuiens plus icy, & te tiens*

ſurtes gardes. Valençuela s'en retourna donc tout bleſſé à Saint Iean de la *Maguana*, mais non pas guery de ſon audace. Auſſi toſt apres le bruit courut par toute l'Iſle, que Henry s'eſtoit ſouleué; & ceux de l'Audience reconnurent, mais trop tard, que ſi lors que le Cacique s'eſtoit plaint ils luy euſſent fait iuſtice, il auroit excuſé le paſſé, & ils auroient euité les maux qui en ſont arriuez depuis. Les Caſtillans donc ne voulant pas que l'affront leur en demeuraſt, s'aſſemblerent ſoixante & dix, ou quatre-vingts, pour aller chercher le Cacique; mais apres auoir eſté bien fatiguez de l'aſpreté des chemins & de la faim, durant pluſieurs iours, ils le trouuerent enfin dans vn bois. Il ſortit ſur eux auec ſes Indiens, en tua quelques-vns, & en bleſſa d'autres; & enfin ils furent contraints de s'en retourner auec leur courte honte, & au grand mépris de la nation Caſtillane.

1519.

Henry défait quelques Caſtillans.

Cependant toute l'Iſle retentiſſoit deſia des victoires du Cacique; ce qui donna ſuiet à quantité d'Indiens de l'aller ioindre, & ſe mettre de ſon party; ſi bien qu'en peu de temps il eut vne armée de trois cens hommes, n'en ayant au commencement que cent. Il leur faiſoit faire exercice, & leur montroit comme il ſe falloit battre contre les Caſtillans. Il ne vouloit pas permettre que pas vn de ceux qui l'accompagnoient ſe débandaſſent pour aller en courſe pour tuer aucun Caſtillan; toute ſa reſolution n'eſtant que de ſe bien deffendre, & non pas d'attaquer. Mais nonobſtant toutes ſes deffenſes, ſes Indiens ne laiſſerent pas que de tuer deux ou trois Caſtillans, qui retournoient de la terre ferme, & qui portoient quinze ou vingt mille peſans d'or; & ſelon que quelques-vns ont creû ce fut vne compagnie d'Indiens qui auoient fait cela auant qu'ils ſe fuſſent ioints auec le Cacique, qui alloient en façon d'eſpions dans la terre, pour deſcouurir s'ils n'y verroient perſonne qui les allaſt attaquer. Neantmoins ſes gens firent quelques maux contre ſon ordre; mais il ne les chaſtioit pas, de crainte qu'ils ne l'abandonnaſſent. Il leur com-

1519. *Il deffend à ses gens de tuer les Castillans.*

mandoit seulement de desarmer les Castillans, sans leur faire aucun tort, parce qu'il n'aspiroit qu'à auoir des armes ; de sorte donc que ses Indiens se rendirent fort adroits en cét exercice, & redoutez en fort peu de temps. Ainsi il amassa quantité d'armes à diuerses fois, des armées que l'on enuoya contre luy ; car vn Indien combattoit vaillamment contre vn Castillan, sans connoistre lequel des deux auoit l'auantage ; Outre que les Indiens qui s'enfuyoient pour se ioindre aueque luy, emportoient tousiours quelques armes de leurs Maistres. Enfin le Cacique Henry apporta toutes les diligences possibles pour sa deffense. Il posoit des gardes & des sentinelles, aux ports & aux lieux par où il sçauoit qu'on le pouuoit venir surprendre ; & si tost qu'il sçauoit qu'il y auoit des Castillans en sa terre, il prenoit toutes les femmes, les enfans, les vieillars, les malades, & ceux qui n'estoient pas propres à combattre ; puis auec cinquante hommes de guerre qu'il prenoit aueque luy, il les menoit à dix ou douze lieuës de là, en des lieux secrets qu'ils auoient dans ces montagnes, où ils faisoient leur labourage, & y recueilloient dequoy viure. En partant il laissa pour Capitaine vn sien neueu qui ressembloit à vn nain, mais fort courageux, & vaillant, pour conduire l'armée & combattre contre les Castillans, ce qui arriua ; car estant venus attaquer les Indiens, ils se deffendirent comme des lyons ; puis le Cacique retournant fraischement auec ses cinquante soldats, se iettoit sur les Castillans du costé qu'il le iugeoit à propos. Ainsi le Cacique Henry gagnoit la victoire autant de fois qu'il estoit attaqué par les Castillans.

Il arriua vn iour, qu'apres vne déroute de Castillans, soixante & dix estant poursuiuis par les Indiens, se cacherent dans des caues de pierre, pour esuiter leur furie, croyant n'auoir pas esté aperçeus, mais ils ne le purent faire si secrettement qu'ils ne fussent descouuerts. Les Indiens auoient desia preparé du bois pour les brusler là dedans. Mais le Cacique les en empescha, & se con-

Le Cacique vse de clemẽce enuers les Castillans.

tenta seulement de les desarmer. Ainsi les Indiens estoient fournis de lances, d'espées & d'arbalestes, desquelles neantmoins ils ne se purent iamais seruir. Cependant le Cacique deffendit surtout à ses Indiens de tuer aucuns Castillans; si ce n'estoit dans la chaleur d'vn combat. Il estoit tellement vigilant, que s'il n'eust esté mettre les femmes & les autres choses à couuert auec ses cinquante hommes, les Castillans ne fussent pas approchez si facilement, car il estoit toujours le premier aux escoutes. Il ne dormoit qu'vn somme à la premiere veille de la nuit, puis se leuant, il prenoit aueque luy deux ieunes hommes qui luy seruoient de pages, ayant chacun vne lance & vne espée; qu'il auoit ordinairement au cheuet du lit où il dormoit. Quant à luy il tenoit son rosaire à la main, & disoit son chapelet en faisant la ronde autour de son Camp; si bien que par ce moyen là il descouuroit le premier les Ennemis, & esueilloit aussi tost ses gens. Pour plus grande seureté de son Estat, il trouua vne bonne inuention, qui fut de faire faire des labourages en plusieurs endroits de ces montagnes, & dans trente ou quarante lieuës qu'elles durent, des cabanes de paille; afin que tantost d'vn costé, tantost de l'autre, ses gens se sauuassent separément; & non pas tous dans vn mesme lieu. Et comme il auoit quantité de chiens pour chasser aux porcs dans les bois, parce qu'il y en a vne infinité, dont ses Indiés se sustantoient, il fit aussi nourrir des volailles. Or comme les chiens ne peuuent pas s'empescher d'aboyer & les cocqs de chanter, ce qui fait descouurir le plus souuent le domicile de leurs Maistres, il auoit vn certain hameau basty au milieu d'vn bois, esloigné des autres, & fort secret, où il n'y auoit que deux ou trois Indiens au plus auec leurs femmes, pour en auoir le soin; si bien que les gens du Cacique, & luy mesme, n'en approchoient pas de beaucoup.

1519.

Bon ordre du Cacique pour sa seureté.

SVITTE DE LA REVOLTE DV Cacique Henry. Le Licencié Figueroa met les Indiens en liberté.

CHAPITRE II.

1519.

Astuce du Cacique Henry pour sa conseruation.

LE Cacique Henry se tenoit tellement sur ses gardes, comme nous auons desia dit cy-deuant, que lors qu'il enuoyoit quelques Indiens à la pesche, à la chasse, ou ailleurs, il n'en enuoyoit iamais plus haut de quatre, lesquels ne le retrouuoient point au mesme lieu où ils l'auoient laissé, & ne sçauoient pas mesme où il pouuoit estre; afin que si les Castillans les prenoient, ils ne pussent pas dire où il estoit. Il n'estoit pas dans ces apprehensions là, lors qu'il en enuoyoit quantité ensemble, parce que difficilement les Castillans en eussent-ils tant pris, & qu'en cas que cela fust arriué, il y en eust tousiours eu quelqu'vn qui se seroit eschappé pour luy en porter la nouuelle. Cependant le bruit des victoires de Henry & de ses gens augmentoit de iour en iour par toute l'Isle, car toutes les fois que les Castillans les alloient attaquer, ils s'en retournoient tousiours fort mal-traitez, ce qui donnoit de l'admiration & du trouble à tous ceux de l'Isle. Et lors qu'il estoit question d'enuoyer des gens de guerre contre eux, ils n'y alloient pas de leur bonne volonté, mais ils y estoient forcez par l'Audience. Cependant cette guerre dura plusieurs années, dans laquelle il fut despensé des droits du Roy plus de quarante mille escus; outre que cela causa la ruine de quelques vilages, que les Indiens abandonnerent pour suiure le party de ces rebelles. Pour remedier à tous ces desordres, Frere Remy, qui estoit celuy qui auoit mené les Religieux de

Le Pere Remy s'offre d'aller parler à luy.

S. François de Picardie à l'Isle Espagnolle, & qui estoit l'vn de ceux qui auoient esleué le Cacique Henry dans le Monastere de la *Vera Paz*; s'offrit de luy aller parler, & de tascher de le remettre dans l'obeïssance par la douceur, puis que par la force l'on n'y auoit pû rien gagner. Il fut enleué dans vn nauire, & mis à terre en vn endroit où l'on sçauoit à peu prés que pouuoit estre le Cacique. Si tost que les Indiens qui l'accompagnoient eurent descouuert le nauire, ils ne manquerent pas de se preparer au combat comme ils auoient accoustumé, s'imaginant que c'estoient des Castillans qui alloient pour les chercher, si bien qu'il enuoyerent vne brigade sur le riuage, pour sçauoir le suiet de leur débarquement. Cette brigade estant arriuée où le Religieux auoit débarqué, luy demanda, *s'il estoit arriué par l'ordre des Castillans pour les espier*. Le Pere fit response, *qu'il n'estoit pas allé là à cette intention; mais bien pour parler au Cacique Henry, & le requerir d'amitié & de paix, & de ne point aller errant, ainsi qu'il faisoit, de lieu en autre auec beaucoup de fatigue; & que comme il estoit fort aimé de tous il s'estoit deliberé de le venir chercher, afin de le tirer de toutes ces inquietudes & trauaux.*

1519.

Le Pere Remy rencontre les Indiens du Cacique.

Les Indiens apres auoir oüy le Frere Remy, luy dirent, *que ce qu'il disoit n'estoit pas veritable, parce que les Castillans estoient des méchans, & qu'ils leur auoient manqué de parole; qu'ils n'auoient aucune foy, & qu'ils leur auoient tousiours fait le contraire de ce qu'ils leur auoient promis; qu'ils croyoient qu'il venoit pour les tromper comme les autres, & qu'ils estoient tout prests de le tuer.* Le bon Religieux se voyant traité de la sorte, en fut fort affligé. Mais comme le Cacique leur auoit deffendu de ne tuer aucun Castillan que dans la chaleur du combat, ils ne luy firent aucun tort; excepté qu'ils le dépoüillerent, & ne luy laisserent que pour couurir sa nudité, puis le laisserent là. Ils partagerent ses habits entr'eux apres les auoir déchirez par pieces. Il les pria neantmoins de dire au Cacique Henry *qu'il estoit l'vn des*

Qui le despoüillent.

1519. *Freres de Saint François, & qu'il seroit fort aise de le voir, ou du moins qu'ils le menassent où il estoit.* Les Indiens ne laisserent pas toutefois de le laisser là, & allerent aduertir le Cacique de sa venuë, lequel le vint aussi tost trouuer; & luy tesmoigna par signes & par paroles qu'il estoit bien fasché de ce que ses Indiens luy auoient fait cét affront. Il luy en demanda pardon, quoy que ç'eust esté contre sa volonté, & contre son ordre, & le pria de ne s'en point fascher. Voila l'ordre qu'obseruent les Indiens pour consoler ceux qui sont affligez & fatiguez.

Le Pere parle au Cacique, & la response qu'il luy fait.

Le Pere le pria instamment *de vouloir estre amy des Castillans, & qu'il seroit mieux traité cy-apres, & tenu en beaucoup plus d'estime qu'il n'auoit esté par le passé.* Le Cacique luy repartit, *qu'il ne souhaitoit rien tant que cela; mais qu'il auoit desia assez conuersé auec eux pour sçauoir quels ils estoient; comme ils auoient tué son pere, son ayeul, & tous les Seigneurs de ce Royaume de Xaraguà.* Puis racontant les maux que Valençuela luy auoit faits; il dit au Pere, *que de crainte d'estre tué comme ses deuanciers, il auoit trouué à propos de se retirer en sa terre, où il viuoit en repos, & que luy ny ses gens ne faisoient tort à personne, sinon que se deffendre contre ceux qui alloient là pour tascher de les captiuer & les tuër; Et que pour viure ainsi qu'ils auoient fait dans l'esclauage, où il sçauoit bien que tous les Indiens deuoient perir comme ses predecesseurs, il ne vouloit plus d'oresnauant voir aucun Castillan pour traiter aueque luy.* Le Pere le pria de luy faire rendre ses habits. Il fit response que les Indiens les auoient deschirez, & auoient partagé les pieces entr'eux, dont il estoit fort marry. Et parce que le nauire qui l'auoit amené voguoit là aux enuirons à la veuë des Indiens, ils firent signe à ceux qui estoient dedans d'approcher, ce qu'ils firent auec la barque. Le Cacique baisa la main au Pere, & prit congé de luy, les larmes aux yeux; & le Pere estant entré dans la barque, les mariniers le couurirent de leurs manteaux, & le remenerent à S. Dominique dans le Conuent, où il trouua d'autres habits.

Dans

Dans ce mesme temps, Figueroa apres auoir esté bien informé par les Peres Hieronimites, & par beaucoup d'autres, de ce qui estoit à faire pour la liberté des Indiens, commença à executer ce que le Roy auoit ordonné touchant cela. Il enuoya appeller quelques Caciques, il traita auec eux, il les mit en liberté pour esprouuer s'il seroit plus expedient que de les tenir en captiuité. Mais le Tresorier Passamonte, qui estoit l'vn des plus interessez en cela, blasmoit secrettement cette entreprise; parce que comme il estoit Maistre de la Police dans S. Dominique, il en parloit comme interessé en la cause. Il escriuoit des lettres qu'il faisoit signer par d'autres Officiers, par lesquelles il faisoit voir le preiudice que cela faisoit aux droits Royaux. Et pour gagner les bonnes graces du nouueau Roy, il enuoya en diligence le plus d'or qu'il pût, de celuy qu'il auoit tiré, plustost par violence qu'autrement, de *Cuba*, de *Saint Iean*, de *Cubagua*, de *Iamayca*, & de *l'Espagnolle*, & faisoit tout ce qu'il pouuoit pour empescher que l'on ne perdist pas le reuenu que l'on esperoit de ces Isles, & que l'on donnast vne ample permission d'y faire passer des Negres, dont le trauail, ainsi qu'il affirmoit, seroit de grand rapport dans les mines, & pour le labourage des champs, & particulierement pour celuy des sucres & de la soye, qu'il auoit dessein d'y introduire.

1519.

Figueroa met les Indiens de l'Espagnolle en liberte.

D'VN NAVIRE ANGLOIS QVI arriua aux Indes; Et de l'estat auquel se trouuoient alors les Isles.

CHAPITRE III.

1519.

Il arriue vn nauire Anglois en l'Isle de S. Iean,

Qui fait recit de son voyage.

LES nauires qui estoient allé porter l'or, les perles, & autres marchandises, estant partis de l'Espagnolle, il y auoit vne carauelle de S. Dominique en l'Isle de S. Iean qui chargeoit du cazaby; pendant lequel temps il y arriua vn nauire Anglois de deux cens cinquante tonneaux de port. Le Maistre de la carauelle alla au deuant auec la barque de son vaisseau, croyant que ce fust vn nauire qui venoit de Castille; & descouurit vne pinasse dans laquelle il y auoit vingt-cinq hommes armez de corcelets, d'arbalestes & d'arcs, auec deux pieces d'artillerie en la prouë, qui dirent; Qu'ils estoient Anglois, que le nauire estoit d'Angleterre, & que ce nauire, & encore d'autres auoient esté armez pour aller chercher la terre du grand Can; mais qu'vne furieuse tourmente les auoit escartez; que ce nauire suiuant sa routte auoit rencontré vne mer glacée, & qu'ils auoient trouué de grandes Isles qui n'estoient rien que glace. Puis ayant pris vne autre routte ils auoient rencontré vne autre mer qui estoit tellement chaude, qu'elle boüilloit comme l'eau qui bout dans vne chaudiere, & que pour empescher que la poix du vaisseau ne se fondist, ils allerent reconnoistre les *Bacallaos*, où ils auoient rencontré cinquante nauires tant Castillans, François, que Portugais, qui peschoient; Qu'ils auoient voulu descendre à terre pour prendre langue des Indiens; mais qu'ils auoient tué le pilote qui estoit Piémontois; qu'apres cela ils auoient costoyé ius-

ques à la riuiere de *Chicora*, & que depuis cette riuiere ils auoient trauersé à l'Isle de S. Iean. On leur demanda ce qu'ils cherchoient dans ces Isles; ils firent responce qu'ils les vouloient voir seulement pour en faire leur rapport au Roy d'Angleterre, & charger leur vaisseau de bresil. Ils prierent le maistre de la carauelle, qui se nommoit Gines Nauarro, de passer dans leur nauire pour leur montrer la routte de Saint Dominique. Il y fut, & vit dedans quantité de farine, de vin, & d'autres viures; des draps, du linge, & quantité d'autres marchandises pour troquer. Ils auoient plusieurs pieces d'artillerie, des forges & des charpentiers pour fabriquer des nauires, des fours pour cuire du pain; & estoient enuiron soixante hommes. Gines Nauarro dit encore que le Capitaine de ce nauire luy auoit voulu montrer l'instruction & les ordres qu'il portoit du Roy d'Angleterre, s'il eust sçeu lire; qu'en l'Isle de la *Mona* ils auoient descendu à terre; & qu'en l'Isle de Saint Iean ils auoient troqué quelque peu d'estaim. Ce nauire passa au port de Saint Dominique, & enuoya la barque à terre, disant qu'ils vouloient troquer, & y seiourner deux iours. Le Lieutenant du chasteau, pendant que la barque s'acheminoit au port, enuoya dire aux Intendans, qu'ils luy ordonnassent ce qu'il y auoit à faire en cela; & comme ils tardoient beaucoup à rendre responce, il fit tirer vne piece d'artillerie sur le nauire; à cause dequoy ceux du vaisseau rappellerent aussi tost la barque, & se mirent plus auant en mer. En suite de cela ils prirent la routte de l'Isle de Saint Iean; où en peu de temps ils troquerent auec les habitans de la ville de Saint Germain, & le nauire ne parut plus depuis. Cependant les Intendans se plaignirent hautement de ce que le Lieutenant du chasteau n'auoit pas attendu leur responce, à cause dequoy ils le mirent en prison, & donnerent auis au Roy de cette affaire; & tout d'vn temps du mauuais estat de la forteresse; afin que l'on donnast ordre pour la fortifier, & que l'on y mist des gens, de l'artillerie, & des munitions.

1519.

Les Anglois vont au port de S. Dominique.

1519. L'Audience Royale en cette occasion, donna auis au Roy de ce qui estoit le plus important pour son seruice, & particulierement de ne point mettre en oubly cette Isle, qui estoit la premiere qui auoit esté peuplée en ces quartiers, & d'où les autres Isles tiroient leurs principales commoditez; A cause dequoy ils disoient, que la ville de Saint Dominique augmentoit beaucoup par le moyen du trafic, & de l'abord des vaisseaux qui y venoient chargez de cuirs, de la casse, du sucre, du suif, & d'autres marchandises; des viures, des cheuaux, des porcs pour peupler dans d'autres nouuelles terres; Que dans les villes de la *Buenaventura*, & de la *Mejorada*, quoy qu'ils y descouurissent de bonnes mines, il ne s'y trouuoit aucun or, mais seulement quelque peu de casse; & que la ville de *Bonao* fournissoit quantité de mayz & de cazaby, & d'autres choses necessaires à la vie; Que dans la ville d'*Azua* l'on y recueilloit force sucre, & que mesme il y auoit des cannes qu'il y auoit six ans qui estoient plantées qui estoient aussi fraiches que celles d'vn an & demy; d'où l'on pouuoit coniecturer l'abondance & fertilité de la terre; Que l'on y pouuoit recueillir beaucoup d'or, & qu'il y auoit aussi des labourages de cannes de sucre en la ville de S. Iean de la *Maguana*, le meilleur & le plus blanc de toute l'Isle, & qu'il estoit en vn terroir de mines, où l'on recueilloit force cazaby, du mayz, & autres choses; Qu'il y auoit en cette terre vne Palme que les Castillãs auoient plantée depuis quelques années, & qu'elle portoit desia des dattes. Ils disoient aussi que la ville de *Yaguana*, estoit vn port de mer, où il y auoit grande apparence de mines, & que l'on y recueilloit de la casse; qu'outre cela il y auoit vne fort bonne commodité pour y fabriquer des engins à sucre; Que dans *Puerto Real* l'on parloit tousiours d'y recueillir de l'or; & que la ville de *Puerto de Plata* se conseruoit tousiours de mieux en mieux, à cause des nauires qui y arriuoient incessamment de Castille pour charger du sucre; Qu'encore que la ville de *Salualeon d'Yguey* estoit en vn lieu

Estat des villes de l'Espagnole.

L'on recueille force succe à la ville d'Azua.

où il ne se recueilloit point du tout d'or, l'on auoit commencé à y faire des engins à sucre, & que l'on auoit aussi commencé à y esleuer plus de troupeaux que l'on n'auoit point encore fait dans toute l'Isle. 1519.

Quant à la *Fernandina*, ou *Cuba*, l'on disoit que l'Adelantado Diego Velasquez y auoit peuplé huit vilages, dans six desquels ils ne viuoient que de l'or qu'ils tiroient des mines; & que dans *Hauana* il y auoit des labourages & des troupeaux, & non ailleurs, parce que toute cette Isle estoit fort montueuse. Ils disoient que dans l'Isle de *Iamayca*, il y auoit deux vilages, *Seuille* & *Oristan*, & quoy que dans ces deux lieux l'on y recueillist fort peu d'or, il y auoit des engins à sucre, & les Castillans qui l'habitoient s'estoient adonnez à y planter de la vigne, dont ils auoient desia recueilly quelques tonneaux de bon vin clairet. En consideration de toutes ces choses, ils disoient que pour la conseruation de ces Isles, l'on ne pouuoit trouuer vn meilleur remede que d'y introduire grand nombre de Negres, & qu'en ce cas il estoit à propos, afin que cela se peust faire en bref, que l'on fist en sorte de faire quelque accord auec le Roy de Portugal, & ils donnoient l'instruction & la maniere comment il s'y faloit comporter pour s'asseurer des Negres, afin que l'on ne craignist rien en faisant cette leuée, & comme ils se deuoient partager; & disoient aussi en quoy ils deuoient estre occupez, & ils affirmoient pour conclusion, que si en bref l'on ne mettoit cét auis en execution, ces Isles seroient bien tost desertes.

Particularitez de Cuba. Et De Iamayca.

Cependant ce nauire Anglois donna de l'inquietude aux Castillans; parce que iusques alors ils n'auoient veû aucunes gens de cette nation en ces quartiers; si bien que cela causoit du trouble dans l'Isle; Et d'ailleurs le Roy eust bien voulu que l'on eust procedé d'vne autre sorte auec eux dans S. Dominique, & que par force ou par adresse l'on se fust saisi du vaisseau, parce qu'ils tenoient desia pour mauuais presage de ce que les Fran-

Le nauire Anglois donne de l'inquietude dans les Indes.

1519. çois causoient beaucoup de trouble en la Castille, & que l'on eust commencé à prendre la routte des Indes. A cause dequoy il faloit preuenir les inconueniens qui eussent pû arriuer de l'abord de cette Nation aux Indes. Et quant à la prison du Lieutenant, le Roy manda aux Intendans de le remettre en liberté, & de le restablir dans la forteresse, afin de la deffendre; & que pour sa cause l'on y procedast par voye de Iustice, & que l'on donnast aduis de ce que l'on en auroit deliberé. Mais que doresnauant il y faloit proceder d'vne autre sorte que l'on n'auoit fait, & que du moins l'on prist les gens, ou vne partie, afin que cela leur fist apprehender d'y retourner. Et d'autant qu'il y auoit quantité de Corsaires qui alloient le long de la côste d'Andalouzie, & qu'il faloit y mettre de bonnes gardes, l'on manda au Comte d'Ossorne President de Seuille qu'il leuast vne armée de cinq ou six nauires, & qu'il fist en sorte que la Maison de Contractation y contribuast en quelque façon pour les frais, puis que cela se faisoit pour leur conseruation, & que l'on prist de l'artillerie par maniere d'emprunt pour garnir les nauires, dont la conduite fut baillée aux Ducs de Medina-Cidonia & d'Arcos, & au Marquis de Tarifa, & d'Ayamonte.

FERNAND CORTES ARRIVE à S. Iean de Vlùa. Il visite le Gouuerneur de cette terre. Marine l'interprete se retrouue.

CHAPITRE IIII.

L'on va montrant à Cortés la terre de la nouuelle Espagne.

FERNAND Cortés estant sorty de *Tabasco*, continua sa routte vers le Ponant sans abandonner la terre de veuë. Ceux qui auoient nauigé auec Iean de Grijalua luy alloient montrant les bancs de sa-

ble & la riuiere de *Tonàla*, autrement de *Saint Antoine*, celle de *Guazacoalco*, les montagnes de nege, & de S. Martin, la Roche fenduë, qui sont deux grands rocs qui auancent en mer, & ont vn signal tout au haut en façon de chaire; & plus auant les riuieres d'Aluarado & de Banderas, l'Isle blanche & la verde. Et enfin ils arriuerent à l'Isle des Sacrifices, & passerent à Saint Iean de *Vlùa*, qui tous ensemble sont appellez *Calchicoeca*. Du costé de la terre ils descouuroient quantité de montagnes remplies de bocages & de grands bois, & de forests; & d'autant qu'ils descouuroient force gens par toute la côste, & que l'abord en estoit difficile & perilleux, Cortés commanda que l'on cherchast vn lieu propre pour donner fond, & que les nauires fussent à l'abry du vent du Nort. Les Indiens en descouurant les nauires, comme Grijalua estoit sorty d'auec eux bons amis, ils accouroient en grand nombre sur le riuage de la mer, faisant signe & de la teste & des mains, que les vaisseaux approchassent; Mais Cortés ne voulut pas que personne sortist à terre ce iour là. Les Indiens qui desiroient passionnément que les Castillans débarquassent, voyant qu'ils n'en faisoient aucun semblant, enuoyerent deux grands canos pour sçauoir quelles gens c'estoient, & ce qu'ils cherchoient; mais ayant veû les Enseignes qui estoient posées à la Capitainesse, ils iugerent aussi tost que le General estoit dedans. Fernand Cortés les receut ioyeusement, dõt tous les Castillans en estoient tout resiouïs; & pour marque de ce qu'ils ne se vouloient point de mal les vns aux autres, ils montrerent de l'or, disant qu'ils l'emporteroient s'ils estoient venus à dessein de trafiquer; qu'ils leur baillassent autre chose en échange; & qu'ils ne leur feroient aucun tort. Cortés leur fit donner à manger, & leur fit boire du vin de Castille, qu'ils trouuerent tres-bon, & quelques grains de chapelets de couleur bleuë, dont ils furent fort satisfaits. Le lendemain qui estoit le Vendredy Saint, Cortés fit mettre ses gens à terre, les cheuaux, l'artillerie,

1519.

Cortés fait chercher vn lieu propre pour débarquer.

Les Castillans descendent à terre.

1519. & tout ce qui estoit dans les vaisseaux sur des sables, où il y auoit certains arbres fruitiers, qu'ils appellent *Medanos*, parmy de grandes buttes de sable, fort hautes. Là il fit poser l'artillerie en vn lieu où il iugea le plus à propos pour leur asseurance; Puis il fit dresser vn Autel, où il fit aussi tost dire la Messe; Et apres qu'elle fut dite les soldats commencerent à faire des cabanes de branchages pour se loger, & se mirent trois à trois dans chaque cabane; ils en firent aussi pour placer les cheuaux. Toute cette iournée se passa ainsi dans cette occupation. Le lendemain qui estoit le Samedy, veille de Pasque, il arriua quantité d'Indiens, qu'enuoya vn Cacique, Ministre de *Montezume*, nommé *Pitalpitoe*, qui depuis fut apellé *Obandillo*. Ces Indiens auoient apporté du pain de mayz, des volailles, des fruits, & d'autres viures. Ils auoient apporté aussi quantité de pieces d'or, des chasse-mouches, qui sont comme des euentails, des boucliers, & autres choses riches, de plumes artistement trauaillées, qu'ils troquerent pour des ioliuetez de Castille, comme des sonnettes de laton, des couteaux, des ciseaux, dont les Indiens estoient plus que satisfaits, car ils croyoient auoir trompé les Castillans. Comme ils eurent fait leurs trocs ils s'en retournerent en leurs vilages, où ils raconterent aux autres qu'ils venoient de voir certaines gens, comme ceux qui y auoient desia passé, desquels ils auoient eu pour vn vil prix, comme estoit l'or entre eux, tant de raretez. Ainsi les autres Indiens, suiuant le recit de leurs compagnons, y accoururent en grand nombre; parce qu'à quatre & cinq lieuës, & iusques à dix de la côste de la mer, il y a quantité de vilages. Mais la nouuelle de ce qui estoit arriué à Tabasco n'estoit pas encore venuë en ces quartiers; parce que s'ils l'eussent sçeuë ils eussent esté plus retenus qu'ils n'estoient. Ces Indiens qu'auoit enuoyez *Pitalpitoe*, accommoderent la cabane de Cortés, & celles qui en estoient les plus proches, & les couurirent auec de grandes couuertures pour estre à l'abry du Soleil qui estoit fort incommode.

Les Indiens negocient auec les Castillans.

Le

Le iour de Pasque il vint à l'armée le principal Gouuerneur, que *Montezume* auoit en ces quartiers, qui se nommoit *Teuthlille*, lequel estoit accompagné de *Pitalpitoe*, qui estoit vn des principaux Seigneurs de la terre, & apres eux quantité d'Indiens, auec des presens d'or, des volailles, & d'autres choses pour la vie. Le Gouuerneur ayant fait trois reuerences à Cortés auec grand respect, ainsi qu'ils en vsent enuers les Grands, Cortés le reçeut auec beaucoup de courtoisie; & apres auoir oüy ce qu'il luy vouloit dire, quoy qu'assez mal entendu, il fit dresser vn Autel du mieux que l'on pût. Le Frere Barthelemy d'Olmedo, qui auoit tres-bonne voix, chanta la Messe. Iean Diaz Prestre fit l'office de Diacre, & quelques soldats y seruirent aussi qui sçauoient chanter. Cependant les Indiens estoient fort attentifs à regarder cette ceremonie. Le Gouuerneur disna auec Cortés, & *Pitalpitoe* aussi. A l'issuë du disner Cortés leur fit entendre du mieux qu'il pût de qui les Castillans estoient vassaux; qu'ils estoient Chrestiens, & qu'il desiroit aller rendre visite à leur Roy; & luy dire des choses de grande importance, dont il seroit fort satisfait, & trafiquer auec ses vassaux en bonne paix & amitié. *Teuthlille* luy respondit; *Ie m'estonne de ce qu'à peine tu es arriué, que tu luy veux desia parler. Mais reçois premierement le present que nous te donnons en son nom, & puis tu nous diras ce que tu as enuie de dire.* Or quoy qu'Aguilar ne sçauoit que la langue de *Yucatan*, neantmoins soit par paroles, par signes, ou autrement, quoy qu'auec peine, il entendit quelque chose de ce qu'il dit. Il fit tirer d'vne corbeille en façon de coffre quantité de pieces d'or, tres-riches & artistement trauaillées, qu'il luy presenta; dix charges de drap de cotton blanc, & des plumes, qui estoit vne chose rare à voir, outre les volailles & les autres viures que l'on luy auoit desia presentez. Cortés le remercia fort ciuilement, par signes & par gestes, & luy presenta vne chaire à dossier fort bien trauaillée, vne chemise ouuragée, vn bonnet de velours cramoisy, auec vne medaille d'or qui representoit vn

1519.

Le Gouuerneur de la terre vient voir Cortés.

Paroles du Gouuerneur à Cortés.

Present du Gouuerneur à Cortés, & celuy de Cortés au Gouuerneur.

1519. S. George, & quantité de grains de verre, & des bracelets de differentes couleurs enueloppez de cotton musqué & d'autres odeurs, que les Indiens estimerent beaucoup, parce qu'ils estoient en façon de coliers, & auoient fort bonne grace. Et d'autant que Fernand Cortés n'oublioit rien de ce qui luy pouuoit acquerir de la reputation, il fit mettre tous ses gens en bataille, & commanda que les arquebusiers déchargeassent contre les gens de cheual comme s'ils eussent combattu les vns contre les autres; ce qui donna de l'admiration aux Indiens; mais quand l'artillerie commença à tirer, cela les estonna bien dauantage, comme estant vne chose à eux inconnuë.

Le Gouuerneur enuoye le present à Montezume.

Le Gouuerneur *Teuthlille* auoit mené des Peintres auec luy, qui peignirent au naturel & en fort peu de temps sur des toiles de cotton, blanches, les nauires auec tout leur appareil, les Castillans auec leurs armes & cheuaux; l'artillerie & le nombre des soldats, le tout fort approchant du naturel. Cette representation fut enuoyée auec le present de Cortés en diligence à *Montezume*. Ce Gouuerneur residoit en cette prouince, & auoit des gens de guerre, non pour la deffendre des inuasions & des guerres maritimes, mais pour le gouuernement des peuples, & pour les maintenir dans le deuoir. Il prit congé de Cortés, & laissa là tout proche *Pitalpitoe*, auec vn bon nombre de femmes pour faire du pain de mayz, & des hommes pour aller querir des viures pour la bouche de Cortés, des Capitaines & des principaux de l'armée, à sçauoir des volailles, du poisson, des fruits, & autres choses; car pour le commun s'il ne troquoit ou allast pescher il ne trouuoit rien à manger. Dans ce mesme temps il arriua que l'vne des Esclaues qui furent données à Cortés dans *Tabasco* qui estoit escheuë à Alonse Fernandez Porto-carrero, qui fut depuis nommée Marine, s'approcha pour parler auec ces femmes qui estoient allées pour faire du pain, & ces femmes ayant veû qu'elle s'entendoit auec les Castillans par le moyen d'Aguilar, elles apprirent qu'elle auoit esté baptisée, & qu'elle se

L'on apprend que Marine sçait la langue Mexiquaine.

nommoit Marine. Si bien que voyant qu'elle entendoit la langue Mexiquaine ; qu'elle sçauoit aussi fort bien celle de *Tabasco*, & qu'elle pouuoit par ce moyen s'entendre auec Aguilar, il en fut fort resioüy, iugeant par là que ce luy seroit vne grande facilité pour se faire entendre à ces peuples. La langue Mexiquaine est generale par toutes les prouinces de la nouuelle Espagne, comme l'est en Espagne la Castillane ; & Marine, selon ce qu'on disoit, auoit esté enleuée de son païs natal qui estoit vers *Xalisco* au Ponant de Mexique, & venduë à *Tabasco*. L'on tient qu'elle estoit issuë d'vne noble maison, & en effet elle le tesmoigna tousiours par ses bonnes inclinations. Marine & Aguilar d'abord ne s'entendoient pas encore parfaitement, parce que les Indiens de la nouuelle Espagne, plus que les autres nations, s'entendent & s'expliquent plus par les signes & les gestes, qu'autrement, à cause de la viuacité de leurs sens & exterieurs & interieurs, car leur imagination est admirable. Mais dans peu de temps ils s'entendirent fort bien, & furent de tres-fideles interpretes, qui fut vn tres-grand soulagement pour Cortés, & qui estoit de tres-grande importance. 1519.

LE GOVVERNEVR TEVTHLILLE ayant esté à Mexique retourne trouuer Cortés, & luy apporte vn present de la part de Montezume.

CHAPITRE V.

LE Gouuerneur *Teuthlille*, selon ce qu'on apprit depuis, auoit esté à Mexique, auec les Peintres dont nous venons de parler, pour donner auis au Roy Montezume de ce qui s'estoit passé entre luy & Cortés. Si tost qu'il eut veû cette representation, il de-

meura tout interdit, espouuanté des armes, des cheuaux,
1519. du bruit des canons, des hommes, & de leurs gestes; il apprehenda que des gens si farouches, & si bien équipez ne luy causassent quelque grand trouble dans ses Estats. Neantmoins comme il eut appris qu'ils estimoient beaucoup l'or, il fit sortir toutes ses richesses, qui estoient si grandes que l'on tient qu'il ne s'en estoit iamais tant veû, ny entendu parler. De ces richesses il en tira vn present des choses les plus rares, & qui estoient si artistement trauaillées, qu'elles sembloient plustost vn songe, que des choses faites par l'industrie des hommes. Il bailla ce present à *Teuthlille* pour porter à Fernand Cortés, accompagné d'vn autre Seigneur de Mexique, que l'on tient auoir esté celuy qui auoit esté enuoyé auec le mesme present pour porter à Iean de Grijalua lors qu'il passa en ces quartiers, & que quelque diligence qu'il pût faire il trouua qu'il estoit desia party.

Montezume enuoye vn present à Cortés.

L'intention de Montezume estoit qu'en enuoyant ce present à Cortés, les Castillans seroient contens, & qu'ils s'en iroient incontinent apres; C'est pourquoy il manda à *Teuthlille* qu'il ne leur baillast pas plus long terme que iusques à ce qu'ils eussent reçeu le present, & qu'ils s'en retournassent en leur terre, & sortissent de la sienne; Parce qu'il tenoit pour tout asseuré selon ses propheties & ses augures (desquelles il sera traité en son lieu) que son Estat & toutes ses grandeurs deuoient perir; à cause dequoy il viuoit dans vne perpetuelle tristesse & melancolie. En sept iours que *Teuthlille* employa pour aller à Mexique, & pour retourner au lieu où estoient les Castillans, il y arriua grand nombre d'Indiens des vilages circonuoisins, desireux de voir des choses si extraordinaires, & portoient de l'or, des volailles, du mayz, & d'autres alimens, ce qui faisoit subsister les soldats; parce que la pluspart d'entr'eux auoient porté quelques ioliuetez qu'ils troquoient.

Enfin *Teuthlille* reuint de Mexique auec *Pitalpitoe*, accompagnez de plus de cent Indiens, chargez. Apres qu'ils

eurent fait les reuerences & les complimens à leur mode, portant deuant eux des brasiers, dans lesquels ils mettoient des senteurs pour encenser les Castillans; le Mexiquain parla à Cortés, & luy dit qu'il estoit le tres-bien venu. Puis l'on estendit vne grande natte de genest fort deliée, que les Espagnols appellent *Estera*, & par dessus des tapis de cotton, où ils mirent plusieurs chemisettes de diuerses façons & des toiles de cotton fort deliées, tissuës auec des plumes d'oiseaux extremement delicates, & de diuerses couleurs. Des boucliers faits auec de petites baguettes blanches fort deliées, entretissuës de plumes auec des medaillles d'or & d'argent, & d'autres qui estoient ornez de petites perles, dont l'Art surpassoit de beaucoup la Nature. Vn petit morion de bois fort gentil, couuert de grains d'or non fondu. Vn casque de lames d'or, & des sonnettes attachées autour, & sur le haut certaines pierres comme des esmeraudes, auec des pennaches de diuerses plumes, grandes, au bout desquelles pendoient des mailles d'or, qui y estoient attachées. Des chasse-mouches de plumes tres-riches, auec mille ioliuetez d'or & d'argent, faites par vn merueilleux artifice. Des braçals & autres armures d'or & d'argent, dont ils vsoient en guerre, tellement enioliuées auec leurs plumes, verdes & iaunes, entre-meslées, dans du cuir de cerf fort bien conroyé, de couleur rouge, que l'on ne peut pas bien exprimer la beauté & le rareté de l'ouurage. Des escarpins & des sandales de cuir de cerf, cousus auec du fil d'or, dont les semelles estoient d'vne sorte de pierre de couleur d'azur & de blanc qui estoient fort estimez pour leur delicatesse, & la semelle de dedans estoit de drap de cotton. Des miroirs faits d'vn certain métail tres-beau, qui reluit comme de l'argent; ils appellent ce metail *Margachita*, de la grandeur du poing, ronds comme vne boulle, enchassez en or, dont la seule façon & beauté estoit estimée beaucoup. Quantité de couuertures & de rideaux pour seruir à des lits, fort deliez, tout de cotton, qui paroissoient estre plus riches que s'ils eussent esté de soye, & de diuerses couleurs. Quan-

1519.

Le present que Montezume enuoye à Cortés.

1519. tité de pieces d'or & d'argent. Vn collier d'or, autour duquel il y auoit plus de cent esmeraudes enchassées, & encore plus de rubis, qui paroissoient beaucoup, où pendoient de petites sonnettes d'or. D'autres coliers encore remplis d'esmeraudes, & de certaines perles tres riches, & dont l'ouurage estoit fort admirable. De petites pieces rares, comme des grenoüilles & autres animaux, d'or. Des raretez, comme des medailles, grandes & petites, dont le trauail seul & la rareté valoit beaucoup plus que l'or & l'argent dont elles estoient faites. Des grains d'or pour fondre, comme il est tiré des mines, gros comme des noisettes à peu prés. Outre toutes ces choses on luy donna encore deux rouës, l'vne d'or, dans laquelle estoit representé le Soleil auec ses rayons & feüillages, & de certains animaux remarquables, qui pesoit plus de cent marcs. L'autre estoit d'argent auec la figure de la Lune, du mesme ouurage que celle du Soleil, qui pesoit plus de cinquante marcs, elle auoit l'espaisseur d'vne piece de trente sols, elles estoient toutes deux de la grandeur d'vne roüe de carrosse de deuant. Tous ceux qui les virent demeurerent tout espouuantez d'vne si grande richesse, & iugerent que tout l'or & l'argent qui y estoit employé valoit plus de vingt-cinq mille Castillans. Mais la façon & la rareté des choses valoient encore vne fois autant que la matiere dont elles estoient faites.

L'or de ce present valoit plus de 25000. Castillans.

L'ON DECLARE A CORTE'S DE *la part de Montezume qu'il sorte de ses terres. Et pour cét effet il luy enuoye vn autre present. Cortés resout de changer de poste, & s'assure des gens de guerre.*

CHAPITRE VI.

FERNAND Cortés ayant reçeu le present de Montezume, que *Teuthlille* & le Seigneur Mexiquain luy auoient apporté; & apres qu'ils luy eurent fait les complimens ainsi que l'on peut faire en pareille rencontre; ils luy offrirent encore des viures pour son voyage, pourueu qu'il s'en voulust retourner en son païs, attendu qu'il deuoit estre satisfait, & qu'il ne manquoit de rien. Cortés dont les pretensions s'estendoient bien plus auant, suiuant les apparences qu'il voyoit, persista tousiours de vouloir voir le Roy, & luy communiquer des choses de grande importance. Il donna au Gouuerneur & au Seigneur Mexiquain quelques chemises fort deliées, vne veste de soye, vn bonnet, des chausses, des coliers de grains de verre de diuerses couleurs, & d'autres choses des plus rares qu'il auoit, afin qu'ils les enuoyassent à Montezume. Ils les reçeurent, comme l'on dit moitié figue, moitié raisin; parce qu'ils iugerent bien que ce n'estoit pas là le chemin de Cortés pour s'en retourner ainsi qu'ils eussent bien voulu; & neantmoins ils emporterent toutes ces choses à Mexique. Cependant Fernand Cortés voyant la quantité de gens qui abordoient de tous costez, & qui promettoient de grandes richesses, comme en effet il y en auoit, il reconnut en fort peu de temps la bonne disposition de la terre par la subtilité de son esprit, qui ne le porta iamais à de petites entreprises, & reso-

1519.

Cortés enuoye vn present à Montezume.

1519.

Cortés resout de passer plus outre & de chercher vn port.

lut de demeurer là. Et d'autant que ce qui luy bailloit le plus d'inquietude estoit la difficulté du port, il enuoya les deux plus petits nauires de l'armée pour roder le long de la côste. L'vn fut conduit par François de Montejo, & l'autre par Rodrigue Aluarez le Manchot. Il leur ordonna de nauiger dix iours de côste à côste, comme ils pourroient, & leur recommanda de tenir tousiours la routte de *Panucò*, parce qu'il auoit appris que l'on la deuoit rencontrer vers ces quartiers là. Ils allerent donc tousiours descouurant iusques à la plage de la grande riuiere de *Panucò* ; mais ils ne peurent passer outre à cause des grands courants, & furent contraints de retourner. En s'en retournant il leur suruint vne grande tempeste qui les pensa faire perir, mais à peine fut-elle appaisée que l'eau leur vint à manquer, & furent tellement persecutez de la soif qu'ils penserent mourir. Et par vn malheur comme ils pensoient remedier à cette necessité, le canonier sortit à terre auec vn de ses camarades, lequel se noya, & l'autre le voulant secourir, & s'efforçant en nageant à grand peine pût-il se sauuer à cause du grand dégorgement d'eau, & des vagues qui s'entrechoquent & se brisent contre la chaussée. Il en sortit vn autre qui voulut esprouuer s'il y pourroit resister; mais il fut contraint de retourner auec beaucoup de peine, & auec non moins de peril. Le lendemain l'on tascha de recouurer celuy qui estoit à terre. On luy ietta vne corde & vn escotillon, ou table la plus large qu'ils auoient, afin que la pouuant aborder, & tenant le bout de la corde, on le pust attirer au nauire ; si bien qu'il attrapa le bout de la corde auec grande difficulté, & retourna. Cependant François de Montejo, & Rodrigue Aluarez Chico commanderent que l'on liast toutes les armes aux ais de l'vn des deux nauires, afin que la mer qui estoit en furie les iettast à terre ; car la tourmente auoit recommencé à les persecuter, en resolution d'aborder auec les nauires, parce qu'ils souffroient beaucoup par la soif. Mais comme ils estoient apres pour executer leur dessein il s'éleua

Montejo & Aluarez souffrent vne grande tempeste.

s'éleua vn vent de Nort auec vne grande pluye qui les consola beaucoup, parce qu'ils recueilloient l'eau dans des pieces de toile & dans quelques bassins. D'autres beuuoient l'eau qui couloit le long des voiles. Ils tuerent vn Ton, car excepté le pain ils auoient ietté en mer tous les viures qu'ils auoient; si bien qu'auec ce vent de Nort ils arriuerent ce iour là proche de S. Iean de *Vlùa*, au bout de douze iours qu'ils auoient employé en ce perilleux voyage. Ils sortirent le chapeau à la main, nuds pieds, & allerent en procession iusques à vn bocage où estoit l'Autel; là ils rendirent graces à Dieu de les auoir deliurez de ce peril. Ils rapporterent qu'à huit ou dix lieuës de là ils auoient veû vn vilage basty en forme de forteresse, que l'on appelloit *Chianhuitzlan*, & que tout proche de ce vilage il y auoit vn port qui selon l'opinion des pilotes les nauires y pourroient estre en seureté contre les vents du Nort. 1519.

Au bout de six iours que *Teuthlille* fut party pour aller à Mexique pour porter le present, il retourna auec vn autre present, qui consistoit en quantité de couuertures fort riches, de cotton, de plumes, & des ioyaux d'or & d'argent, pour les donner à Cortés, puis qu'il estoit si amateur de ces metaux; auec ordre de luy dire de la part de Montezume qu'il fist diligence de s'en retourner, & qu'il deuoit estre satisfait de la bonne reception qu'on luy auoit faite; que s'il ne vouloit s'en retourner, que l'on ne luy baillast plus rien, & que l'on le laissast là. Apres donc que *Teuthlille* luy eut liuré le present, il luy declara ponctuellement ce que le Roy luy auoit commandé de dire. Mais Cortés ne faisant pas d'estat de ce commandement, luy fit entendre qu'il auoit dessein de l'aller voir. *Teuthlille* luy dit qu'il ne le fist pas, puis que son Seigneur le deffendoit; & dans cette contestation ils se separerent. Le Gouuerneur s'en retourna, & laissa vn ordre que la nuit estant arriuée, tous les Indiens que l'on auoit enuoyez pour le seruir, luy & ceux de son armée, l'abandonnassent, & qu'il n'y en restast

Le Gouuerneur apporte vn autre present à Cortés, en intention qu'il s'en aille.

Les Indiens abandonnent Cortés.

1519. aucun. Le lendemain les Castillans furent bien estonnez de voir leurs cabanes vuides. Cortés voyant cela commença à songer à son establissement par vne autre voye; & premierement de crainte que Montezume ne luy fist faire quelque insulte, en y enuoyant vne armée d'Indiens, il fit mettre dans les vaisseaux les viures les plus exquis qu'il auoit, & qui estoient propres à conseruer, & d'autres choses qui dans vne precipitation auroient pû se perdre; & afin aussi d'estre moins embarassez & plus libres à mettre la main aux armes. Comme ils estoient ainsi sur leurs gardes, Bernard Diaz *del Castillo* qui estoit en sentinelle auec vn autre soldat, aperçeurent cinq Indiens qui venoient du riuage de la mer vers eux. Ils les laisserent approcher, & d'vn visage gay apres les complimens faits, ils leur firent entendre par signes, que l'on les menast à l'armée. Bernard Diaz les mena deuant Cortés. Ils le salüerent en vne langue qu'il n'entendoit pas; mais respondant à Marine qu'ils entendoient la Mexiquaine, ils dirent en cette langue qu'ils fussent les tres-bien venus, & que le Seigneur de *Zempoala* les auoit enuoyé sçauoir qui ils estoient; parce qu'ayant oüy parler de ce qui s'estoit passé à *Tabasco*, il les tenoit pour de vaillans hommes; & qu'ils fussent venus plustost, n'eust esté la crainte qu'ils auoient de ceux de *Culüa*. D'icy Cortés prit occasion de vouloir sçauoir quel sujet ils auoient de craindre ceux de *Culüa*, & pourquoy ils leur vouloient du mal. Puis leur ayant donné quelques presens, il les renuoya, & leur dit qu'il iroit voir en bref leur Seigneur.

Cinq Indiens de Zempoala *parlent à Cortés.*

Cependant les viures commençoient à leur manquer, le cazabi diminuoit beaucoup, & se moisissoit; & le seiour des sables où ils estoient estoit fort bruslant & incommode; ioint que les moucherons, & particulierement les cousins qui sont les pires de tous, importunoient fort les soldats. Enfin toutes ces considerations firent resoudre Cortés de sortir de là, & d'aller au vilage que Montejo & les autres luy dirent qu'ils auoient veû en la côste, & se mettre à l'abry de ce roc qui leur auoit paru comme

Cortés resout de changer de lieu.

vne eſpece de fortereſſe. Mais les parens & amis, & ceux qui eſtoient du party de Diego Velaſquez luy demanderent, *pourquoy il vouloit encore faire ce voyage, veû que les viures luy manquoient, auec trente-cinq ſoldats fort debiles, & quelques bleſſez de la bataille de* Tabaſco, *qui n'eſtoient pas encore gueris; Que la terre eſtant ſi grande & ſi peuplée, toſt ou tard les Indiens prendroient les armes contr'eux, & qu'ainſi il euſt eſté bien plus à propos de retourner à* Cuba, *pour y reuenir auec plus de forces.* Fernand Cortés ne pouuant bien gouſter cette propſition, reſpondit, *que ce conſeil n'eſtoit pas bon, puis que iuſques-là ils n'auoient point ſuiet de ſe plaindre de la Fortune. Mais qu'au contraire ils auoient tout ſuiet de rendre graces à Dieu, de les auoir conduits iuſques là en l'eſtat où ils eſtoient; & que partant il trouuoit à propos d'acheuer de connoiſtre la terre, où il y auoit abondance de viures & d'autres choſes, & qu'il y apporteroit vn ſi bon ordre qu'ils n'y trouueroient point à redire.* Cela appaiſa en quelque façon les turbulents, quoy qu'il ne laiſſa pas d'y auoir des murmures & des aſſemblées. Mais Fernand Cortés, qui n'auoit autre deſſein que d'eſtablir ſon authorité ſur cette armée, n'auoit pas manqué tous les iours depuis ſon départ de *Cuba*, de s'aquerir par ſon induſtrie beaucoup d'amis; Et nonobſtant qu'il ſongeaſt à toutes ces choſes, ſon deſſein ne laiſſoit pas d'augmenter touſiours de plus en plus; ſur tout à cauſe qu'il auoit deſia vne parfaite connoiſſance des richeſſes de la terre. De ſorte que pour paruenir au but où il pretendoit, il traita auec ceux en qui il auoit le plus de confiance par vn eſtrange artifice, qui fut de remettre entre les mains de toute l'armée, la charge qu'il auoit de Lieutenant de Diego Velaſquez; & qu'ainſi faiſant il demeureroit libre, & exempt de luy obeïr, de receuoir aucun ordre de ſa part, & dans l'aſſeurance de n'eſtre pas reuoqué. 1519.

FERNAND CORTES RESOVT *de demeurer dans la nouuelle Espagne, & trace les fondemens de la* Villa Rica.

CHAPITRE VII.

1519. POVR paruenir à ses pretensions il se seruit de ces pretextes; *Que si l'on retournoit à* Cuba, *l'on se perdroit, parce que Diego Velasquez ne manqueroit pas de leur oster tout ce qu'ils auoient; & qu'ils perdroient encore outre cela les grandes richesses que cette terre faisoit voir apparemment;* & comme il reconnoissoit qu'il ne trouuoit point de meilleur expedient que de s'y establir, & d'y peupler, il le persuada secrettement à ceux de son party, disant qu'il ne faloit pas donner lieu à d'autres d'en auoir la iouïssance. Il s'offrit donc comme Capitaine, d'y creer vn Senat en forme de Gouuernement, & de nommer les autres Officiers comme dans vne Republique policée, afin que tous ensemble l'esleussent au nom du Roy. Mais comme c'estoit vne chose qui touchoit le general, cela ne se put pas faire si secrettement que les partisans de Velasquez qui estoient en plus grand nombre n'en entendissent parler. C'est pourquoy ils luy dirent qu'il n'auoit que faire de traiter ainsi des choses en secret, & qu'il deuoit traiter plus tost de faire embarquer l'armée, puis qu'il n'y auoit pas de viures pour faire ce qu'il pretendoit. Cortés leur repartit auec beaucoup de douceur, *que c'estoit ce qu'il demandoit, & qu'il ne voulois point aller au contraire des instructions & des ordres du Seigneur Diego Velasquez.* Si bien que dés le lendemain il fit faire vn ban, par lequel il ordonnoit que les soldats s'embarquassent chacun dans le nauire où il estoit venu. Ceux qui estoient de son party, & qui estoient desia tous d'accord, direnr

Astuce de Cortés pour demeurer Gouuerneur.

hautement qu'il estoit bien mal seant de les auoir amenez si loin pour se moquer ainsi d'eux; puis qu'il auoit fait publier dans *Cuba*, que c'estoit pour aller peupler & trafiquer; & que partant ils le prioient d'effectuer sa parole, & qu'en peuplant parmy des Infideles c'estoit rendre vn grand seruice à Dieu & au Roy. Ce raisonnement, accompagné d'autres considerations, apres auoir laissé la volonté libre à ceux qui voudroient s'en retourner à *Cuba*, Fernand Cortés leur accorda ce qu'ils demandoient; apres toutefois qu'ils l'en eurent prié par plusieurs fois; à condition qu'ils le nommeroient pour Capitaine general, & Iuge Souuerain, & qu'ils luy donneroient vn autre Quint de tout l'or qu'ils gagneroient apres auoir tiré celuy du Roy. Il nomma pour Officiers ses meilleurs amis, & ausquels il se confioit le plus; Pour Iuges, Alonse Hernandez Puerto-carrero, natif de Medellin, & François de Montejo, natif de Salamanque; Pour Conseillers Alonse Dauila, Alonse & Pierre d'Aluarado, & Gonçale de Sandoual; Pour Procureur general, François Aluarez Chico, & Iean de Escalante pour Substitud; Pour Sergent Major & Tabellion de l'armée vn nommé Godoy. Il donna aussi à l'heure mesme les baguettes aux Huissiers, & les mit en possession, auec toutes les ceremonies requises. Il appella cette nouuelle peuplade *Villa Rica*, & de la *Vera Cruz*, pour y auoir abordé vn Vendredy Saint, & *Rica*, à cause des richesses qu'ils y auoient desia rencontrées. Il nomma aussi pour Mestre de Camp, Christofle de Olid; Pour Capitaine des entrées Pierre d'Aluarado; Pour Enseigne, Corral; Pour Tresorier, Gonçale Mexia; Pour Maistre des Comptes Alonse Dauila; Et pour Sergens Ochoa & Romero.

1519.

Cortés fonde la Villa Rica.

Apres que l'on eut fait les ceremonies que nous venons de dire, en continuant ce qui estoit commencé, estant tous assemblez, Cortés arriua, & ostant son chapeau, leur dit; *Qu'ils sçauoient bien comment il auoit esté nommé cy-deuant par Diego Velasquez Gouuerneur de l'isle*

1519.

Cortés renonce à sa charge de Capitaine general, qui luy est redonnée aussi tost.

de Cuba, *Capitaine de cette armée, pour aller trafiquer en cette terre que Iean de Grijalua auoit descouuerte. Mais d'autant qu'il croyoit qu'il n'auoit pas vn pouuoir assez absolu pour le nommer, dés l'heure mesme, & pour tousiours, il renonçoit à la charge de Capitaine general entre les mains de ces Seigneurs les Iuges & Conseillers qui estoient là presens, & s'en desistoit, afin qu'au nom du Roy ils pourueussent de cette charge celuy qu'ils iugeroient plus digne de l'executer, insques à ce qu'autrement en eust esté ordonné par le Roy; dequoy il requit acte au Tabellion.* Les Iuges luy dirent; *qu'ils l'auoient escouté, & qu'il sortist dehors, afin de pouuoir auec plus de liberté resoudre ce qui estoit à propos de faire pour le seruice du Roy, & pour le bien de cette Republique.* Cortés estant sorty, ils consulterent ensemble, non pas pour l'eslection, puis qu'ils l'auoient resoluë, mais de l'ordre qu'il faloit obseruer. Il fut donc arresté que le peuple seroit appellé, auquel l'vn des Iuges declareroit la renonciation que Fernand Cortés auoit faite, les raisons qui l'auoient obligé de le faire, & que toute l'Assemblée estoit d'auis de ne point changer de General, ny de luy oster la qualité de Iuge Souuerain, suiuant l'experience qu'ils auoient de la prudence de Cortés, de sa liberalité, de son affabilité, & du bon traitement qu'il auoit fait à tous. Et iugeant qu'il estoit dangereux de quitter celuy qu'ils tenoient qui auoit de si bonnes qualitez, pour en prendre vn autre dont ils ne pouuoient iuger de son gouuernement, & qui possible ne seroit pas doüé des qualitez requises & necessaires pour vne telle charge; pour rendre cette eslection plus forte, il estoit à propos que ceux qui estoient appellez donnassent leur consentement pour euiter les inconueniens qui en pourroient arriuer. En mesme temps ils s'escrierent tous à haute voix, *Cortés, Cortés*, & dirent que cette charge luy estoit bien deuë, & requirent que l'élection en fust faite, & non à autre. Le lendemain du matin la Compagnie alla trouuer Cortés, lequel feignant de ne sçauoir rien de ce qui auoit esté resolu, demanda ce qu'ils desiroient. L'vn des Iuges luy declara la reso-

lution de l'Assemblée, auec le consentement de tout le peuple, & que suiuant cela, ils estoient venus pour le supplier, & si besoin estoit luy commander, d'accepter la charge de Capitaine general, & de Iuge souuerain, iusques à ce que le Roy en eust ordonné autrement, & qu'il auoit esté ainsi jugé à propos pour son seruice, & pour le bien du peuple. Fernand Cortés les remercia, accepta la charge, & promit de s'en acquiter dignement, puis qu'ils l'ordonnoient ainsi, & que c'estoit pour le bien de l'Estat & du peuple. Ils voulurent luy baiser les mains en cette qualité, comme estant vn honneur qui regardoit toute la Compagnie. Enfin toutes choses estant ainsi disposées, l'on commença à traiter d'affaire.

1519.

Cortés reprend sa charge, auec la qualité de Iuge souuerain.

FERNAND CORTES CHANGE son armée de lieu. Il va à Zempoala. La reception que l'on luy fait.

CHAPITRE VIII.

CETTE eslection ayant esté faite de la sorte que nous venons de dire, causa beaucoup de trouble; tous ceux du party de Diego Velasquez, principalement les Capitaines Iean Velasquez de Leon, Diego de Ordas, François de Morla, Escobar, le Pere Iean Diaz, & autres des principaux, & enfin de toutes qualitez, disoient hautement, que c'estoit vne trahison qui se commettoit directement contre les ordres & les instructions que Diego Velasquez auoit donnez. Cortés voyant que le trouble augmentoit, suiuy de murmures & d'assemblées, fit prendre Iean Velasquez de Leon, Diego de Ordas, & cinq autres, & les enuoya dans la Capitainesse sous bonne & seure garde, quoy que bien traitez, & leur faisoit parler de fois à autre par leurs amis en leur faisant de grandes offres. Cependant que ces choses se passoient, la

Les partisans de Velasquez murmurent contre cette election.

1519. necessité des viures augmentant, Cortés commanda à Pierre d'Aluarado son confident, de prendre cent soldats, d'entrer dans le païs, & aller en diligence dans de certains vilages qui selon l'auis qu'on luy auoit donné, estoient proches, pour reconnoistre quelles gens c'estoient, & qu'il taschast d'apporter des viures. La plusspart de ces soldats qui furent auec Aluarado estoient de la partialité de Diego Velasquez, & pour lequel ils auoient excité le trouble, qui n'estoit pas encore appaisé, & l'on iugea à propos dans cette conioncture de les diuiser d'auec les autres, afin de les satisfaire en quelque façon, en les enuoyant ainsi faire bonne chere & se regaler. Aluarado alla dans de certains vilages de la domination d'vn Cacique nommé *Cotasta*, où l'on parloit la langue de *Culùa*, ou Mexiquaine. Il les surprit au despourueu, & dans les Temples, où ils sacrifioient des hommes & des garçons; Ils les auoient premierement tuez auec des cousteaux; puis ils leur auoient coupé les bras & les iambes, qu'ils y auoient portez pour manger. Ce spectacle donna beaucoup d'espouuante & d'horreur aux Castillans; parce que ce fut la premiere fois qu'ils furent parfaitement éclaircis de cette verité, & qu'ils apprirent la cruelle & inhumaine bestialité de ces barbares, de manger ainsi leurs semblables; car ce qu'ils en auoient appris cy-deuant, ce n'estoit pas auec toutes les circonstances, ny si ponctuellement qu'ils faisoient alors, ny que l'vsage en fust si commun & general entre les Indiens; ny mesme qu'ils obseruassent cette ceremonie comme vne chose sainte entr'eux. Les soldats se chargerent de mayz, de faseols, qui est vne espece de legume, & de volaille, sans leur faire autre dommage que celuy-là, parce que Cortés auoit auerty Aluarado de ne pas faire comme l'on auoit fait à *Cozumel*. Puis ils s'en reuindrent au camp où ils furent fort bien reçeus, à cause que l'on se sentoit desia de la disette des viures.

Cortés enuoye auec Aluarado la plusspart des partisans de Velasquez.

Les Castillans admirent auec horreur l'vsage de manger de la chair humaine.

Cependant comme Cortés estoit prudent, & rusé tout ensemble, il ne perdoit point de temps pour attirer à luy

luy les partiſans de Diego Velaſquez ; les vns par de belles paroles, les autres par des preſens, par le moyen de certaines perſonnes qui luy eſtoient amis, & qui luy ſeruoient en ce rencontre de mediateurs. Il mit les priſoniers en liberté, excepté Iean Velaſquez & Diego de Ordas, leſquels d'ailleurs voyant qu'il n'y auoit point de remede à ce dont ils ſe plaignoient; parce que Cortés eſtabliſſoit touſiours de plus en plus ſon autorité, par la bien-veillance dont il vſoit enuers tous, ils ſe laiſſerent enfin conuaincre, & ils furent puis apres les meilleurs amis que Cortés euſt. Le trouble eſtant donc appaiſé pour lors, parce que Cortés auoit dit publiquement qu'il ne refuſeroit pas le congé à tous ceux qui voudroient retourner à *Cuba*, & que meſme il leur liureroit le paſſage ; il reſolut d'aller à ce vilage de *Chiamhuitzlan*, qui reſſembloit à vne forteresse, & que cependant les nauires paſſeroient à la roche qui met ce port à l'abry, qui eſt tout deuant le vilage à enuiron vne lieuë de là, & que les ſoldats chemineroient le long de la côſte. Ils rencontrerent vne riuiere, où eſt à preſent la ville de la *Vera Cruz*. Ils la paſſerent dans de certains canos preſque briſez ; & ſur des radeaux qu'ils agencerent du mieux qu'ils purent, parce qu'elle eſtoit profonde. Apres qu'ils furent paſſez de l'autre coſté de la riuiere, ils apperçeurent quelques vilages qui eſtoient ſujets à *Zempoala*, d'où eſtoient les cinq Indiens qui auoient parlé à Cortés dans les ſables où il eſtoit campé auparauant. Ils rencontrerent certains Oratoires où eſtoient quelques Idoles ; des lieux pour faire le ſacrifice, & du ſang reſpandu ; des braſiers pour mettre des ſenteurs, & quantité de liures, de papier ſelon leur vſage, qu'ils auoient amaſſez, & rendoublez en façon de drap ; mais les Indiens qui y eſtoient ayant apperçeu l'armée s'en eſtoient fuis. Les Caſtillans dormirent dans ces oratoires cette nuit là ſans ſouper ; & le lendemain ils quitterent la côſte & entrerent dans le païs en tirant vers le Ponant, ſans ſçauoir quel chemin ils tenoient. Ils entrerent dans vne belle prairie que ceux du païs appelloient *Zabanas*,

1519.

Cortés change de lieu, & mene l'artillerie ailleurs.

1519. où paissoit de la venaison. Pierre Aluarado courut apres l'vne de ces bestes monté sur vne cauale alezane, mais quoy qu'il l'eust blessée auec sa lance elle se sauua dans vn bois qui estoit là aupres, si bien qu'il ne la pût attraper. Desia les Indiens curieux de telles nouueautez, & soigneux tout ensemble, ne tarderent pas d'en donner auis au Cacique de *Zempoala*, & luy dirent que les Castillans estoient dans ses terres. Le Cacique enuoya aussi tost douze hommes de ceux qui habitoient proche de ces Oratoires par où ils auoient passé, prier Cortés de l'aller voir dans son vilage, qui estoit à vn Soleil de là, ils nommoient ainsi les iournées. Ces hommes luy presenterent du pain de mayz, & des volailles; puis les ayant remerciez, ils passerent outre, & entrerent dans vn hameau, où ils dormirent, apres que les habitans leur eurent donné dequoy souper. Ils remarquerent que dans ce hameau pour petit qu'il fust, comme dans tous les autres, des gens sacrifiez. Ils apprirent aussi en ce lieu que pour aller à *Chianhuitzlan* selon la routte qu'ils tenoient, qu'ils deuoient passer par *Zempoala*; à cause dequoy Cortés trouua à propos de le faire sçauoir au Seigneur par six de ses Indiens, en retenant les autres six pour leur seruir de guide. L'armée cheminoit en armes, & en bon ordre; l'artillerie estoit en bon estat, & tirée par des Indiens de *Cuba*, & les Negres qu'ils auoient, aidez quelquefois par les soldats; il y auoit des coureurs qui alloient deuant pour esuiter les accidens qui eussent pû arriuer.

Cortés s'achemine à Zempoala.

Estant arriuez à vne lieuë prés de *Zempoala*, il en sortit vingt Indiens des principaux pour receuoir Cortés de la part du Seigneur. Ils portoient des branches de rosier, chargées de leur fleur qu'ils luy presenterent par grande affection, & à ceux qui estoient à cheual, & leur dirent que leur Seigneur les attendoit dans sa chambre, les priant de l'excuser s'il n'y estoit pas venu luy-mesme en personne pour les receuoir à cause de sa grosseur & pesanteur. Si tost que les Castillans commencerent à entrer dans le vilage, & qu'ils virent vne si

Vingt Indiens sortent au deuant de Cortés de la part du Seigneur de Zempoala.

grande abondance de peuple, & si galans, auec des maisons basties de pierre & de chaux, & les ruës si remplies de monde qui y accouroient pour les voir, ils confirmerent le dire de Grijalua, en l'appellant nouuelle Espagne, comme il auoit desia fait, & rendirent graces à Dieu d'auoir descouuert de si nobles terres. *Zampoala* estoit vne tres-grande peuplade, il y auoit de grands edifices garnis de bonne charpenterie; il y auoit à chaque maison vn jardin auec de petits canaux d'eau, qui ressembloient à de petits Paradis terrestres, car ils estoient remplis de plusieurs sortes de fruits, & en quantité, & de bons, tant pour l'Esté que pour l'Hyuer. La commodité de ces canaux d'eau venoit de deux riuieres, dans le milieu desquelles estoit située cette peuplade, & dans vne plaine. La terre d'alentour est fort fertile; il y a quantité de plaines, de bons pasturages, & vne chasse de plusieurs sortes de bestes; & d'vn autre costé ils ont la montagne. Il s'y tenoit vn marché tous les iours, de toutes les choses qui croissoient en cette terre, où assistoient des personnes pour rendre la Iustice. Ils viuoient politiquement, & auoient tous vne grande veneration pour leur Seigneur. Les peuples n'y estoient pas nuds comme les autres Indiens des Isles, & *Zempoala* n'estoit esloigné de la mer que d'vne lieuë & demy. 1519.

Comme donc les auant-coureurs qui estoient à cheual furent arriuez dans la grand' place & dans les courts où estoient les chambres qui auoient esté enduites de chaux par dehors quelques iours auparauant, ce qui les rendoit fort reluisantes, car les Indiens entendent cela parfaitement bien, & paroissant à l'vn de ces Castillans que c'estoit de l'argent, il courut à toute bride dire aux autres qu'il auoit veû des murailles d'argent; mais ils reconnurent aussi tost ce que c'estoit; & neantmoins cét ambassadeur fit rire beaucoup de personnes. Les originaires de la terre estoient tout espouuantez de voir les cheuaux des Castillans, l'artillerie, & des hommes si es-

Les Castillans arriuent à Zempoala.

1519. tranges à leur esgard. Il y auoit entr'eux quantité de Dames accompagnées de leurs seruantes, ausquelles les hommes racontoient les merueilles de tant de nouueautez pour eux qui n'en auoient iamais veû de semblables. A peine les Castillans commencerent à cheminer dans le vilage que les Indiens sans aucune crainte se mesloient auec eux, & leur donnoient des branches pleines de fleurs. Ils baillerent à Cortés vn bouquet fait auec beaucoup d'artifice, & luy ietterent autour du col vne chaine de roses & d'autres fleurs qui estoient fort agreables, & vne guirlande à son casque. Estant arriuez au Palais ils le trouuerent fermé d'vne muraille fort grande, brunie de plastre, & reluisante comme des miroirs, qui par le moyen du Soleil qui donnoit dessus la rendoit fort resplandissante, & ce fut ce qui auoit paru argent à ce caualier. Le Cacique sortit de son Palais accompagné de quelques anciens; il estoit suporté par deux Seigneurs qui le tenoient par dessous les bras, parce que c'est la coustume entr'eux de sortir en cette posture lors qu'vn Seigneur en reçoit vn autre. Cette reception se fit auec beaucoup de courtoisie & de compliments; & comme il estoit desia tard, on auoit donné ordre pour le logement des Castillans, & pour leur fournir des viures. Apres que le Seigneur se fut separé de Cortés, on leur bailla pour logement la court du Temple le plus grand, où ils logerent tous, parce qu'il y auoit de grandes sales & des chambres à l'equipolent. Cortés deffendit que personne ne sortist sans permission, afin de se tenir mieux sur leurs gardes, & de crainte aussi que les soldats ne fissent quelque insulte. L'on posa des corps de garde, des sentinelles; l'artillerie fut mise en estat, & les cheuaux tout prests à monter. Les Indiens leur fournirent des viures, de l'herbe & du mayz pour les cheuaux. Comme ils faisoient reflexion sur la grandeur du lieu, & de la beauté des edifices, les vns l'appellerent Seuille, & les autres à cause de sa fraischeur & de l'abondance des fruits, *Villa-viciosa*.

Les Indiens se meslent auec les Castillans.

Le Seigneur de Zempoala reçoit Cortés.

FERNAND CORTE'S CONFERE auec le Seigneur de Zempoala, puis retourne à ses vaisseaux.

CHAPITRE IX.

LE lendemain le Seigneur alla visiter Cortés, il luy presenta quelques ioyaux d'or, quantité de couuertures de cotton, des pieces d'or, auec des plumes entretissuës, dont le tout pouuoit valoir deux mille escus, & luy dit qu'il se délassast & se resioüist auec ses gens tout ainsi que s'il eust esté chez luy. Cortés luy respondit auec beaucoup d'amour & de courtoisie, car il estoit doüé d'vn grand esprit, & tout ce qu'il faisoit il le faisoit de fort bonne grace; il le remercia de son logement & de sa bonne reception. Il luy presenta aussi des raretez de Castille, de celles qu'ils pouuoient auoir sur eux, car tout estoit dans les vaisseaux, qu'il reçeut auec grande satisfaction & beaucoup de contentement. Apres cette visite il s'en retourna en son Palais, & dit à vn caualier Castillan qui l'accompagna, que l'on demandast hardiment tout ce que l'on auroit besoin, & qu'il ne vouloit pas qu'ils manquassent de rien. Cortés demeura quelques iours dans *Zempoala*, receuant des presens, & en baillant d'autres, plustost pour rafraichir & délasser ses soldats, qu'autrement, pendant lequel temps neantmoins il fit en sorte par le moyen de Marine de sçauoir qui auoit meu les cinq Indiens Zempoalans, lors qu'ils luy parlerent dans les sables, de luy dire qu'ils ne pouuoient tirer aucune satisfaction de Montezume. Cependant depuis que le Gouuerneur *Teuthlille* & le Seigneur Mexiquain eurent quitté Cortés, ils ne perdoient point de temps pour faire obseruer sa marche par des espions, qui de moment en moment leur en apportoient des nouuel-

1519.

Le Seigneur de Zempoala vient visiter Cortés à son logement.

Le Gouuerneur de Montezume fait obseruer Cortés.

les, afin d'en auertir Montezume. Mais ils furent extremement estonnez lors qu'ils apprirent que Cortés estoit entré dans *Zempoala*, & qu'il y auoit esté bien reçeu. Cortés d'ailleurs desirant auoir vne plus parfaite connoissance de ce qu'il desiroit sçauoir, enuoya dire au Seigneur de *Zempoala* qu'il eust bien desiré le visiter en sa maison, pourveu qu'il l'eust pour agreable. Le Seigneur luy fit response, qu'il luy feroit courtoisie, & qu'il y seroit le tres-bien venu. Cortés y fut auec cinq soldats, & estant entrez dans vne salle, ils s'assirent sur deux bancs d'vne piece, ainsi qu'en vsent les Indiens. Apres qu'ils eurent fait escarter les gens qui estoient autour d'eux, ils employerent quelque temps en demandes & responses par le moyen des Interpretes, qui estoient desia bien mieux instruits en la langue qu'ils n'estoient au commencement. Cortés luy fit vn narré du sujet de sa venuë, qu'il appartenoit à vn grand Roy, qui l'auoit enuoyé, & que le principal sujet de son voyage estoit de desabuser tant de peuples de l'erreur où ils viuoient, qui adoroient le Diable, & que l'honneur & la gloire du Ciel & de la terre, n'estoit deuë qu'à vn seul Dieu, Createur de toutes choses.

1519.

Le Seigneur de *Zempoala* escouta tout ce que Cortés luy dit auec grande attention, puis il repartit ; *Que les Dieux qu'ils auoient estoient bons, & comme tels ses predecesseurs les auoient adorez ; Et que quant à la grandeur de ce Roy qui l'auoit enuoyé, Montezume n'estoit pas moins puissant, & quelques années auparauant toutes ces terres & cette grande suitte de côstes appellées* Totonacap, *qui s'estendent presque iusques à* Panùco, *luy rendoient obeïssance. Et que quelques-vns de ces peuples s'estant voulu deffendre contre les armes des Rois de Mexique, ils auoient esté reduits en plus grande seruitude qu'ils n'auoient point encore esté ; Que les Mexiquains estoient si cruels dans les guerres qu'ils faisoient, qu'ils ne prenoient pas seulement les peuples qu'ils vainquoient pour esclaues, mais ils les sacrifioient aux Dieux de la Victoire ; puis*

Le Seigneur de Zempoala raconte à Cortés la grandeur de Montezume.

ils les mangeoient dans leurs iours de festes qu'ils faisoient au mespris des vaincus. A cause dequoy ils estoient tellement tyranisez & abatus de miseres qu'ils ne pouuoient presque plus supporter les intolerables vexations dont ils estoient chargez par les grands tributs qu'ils payoient, & par les insolences que les Ministres Mexiquains leur faisoient, d'où Cortés *pouuoit iuger si cela luy donneroit suiet d'obeïr à vn si grand Roy qu'estoit celuy qu'il disoit. Outre que par la confederation que les Rois de Mexique auoient auec les Seigneurs de* Tezcuco *& de* Tlacopan *qui estoient tres-puissans, ils auoient encore la ville de Mexique, qui n'estoit pas moins forte par sa situation que par le grand nombre de ses habitans, qui auoient de continuelles guerres contre ceux de* Tlascala, *de* Guaxocingo, *& de* Cholula. 1519.

Plusieurs ont creû que ce discours n'estoit pas de l'inuention du Seigneur de *Zempoala*, mais que comme Cortés estoit vn homme de grand esprit, & adroit; & qu'ayant preueû les mescontentemens que ce Seigneur, & tous ceux de cette terre auoient de la seruitude en laquelle le Roy de Mexique les tenoit, & les oppressions que ses Ministres leur faisoient souffrir, il leur proposa de sortir de cette sugetion, & s'offrit de leur aider. Si bien que comme le desir de la liberté est naturel à tous les hommes, & que l'opinion que ces peuples auoient des Castillans estoit grande, quant à la valeur principalement, ainsi qu'ils l'auoient appris par ce qui estoit arriué à *Tabasco*, par leur mine affreuse, par leurs cheuaux, & par leurs armes; ce Seigneur s'accorda de receuoir son offre, & de se seruir de luy, dont Cortés en reçeut vne grande satisfaction, voyant que c'estoit là le vray chemin de paruenir à son dessein. Il consola le Seigneur de *Zempoala*, l'encouragea, & luy promit qu'en bref il le remettroit dans sa premiere liberté, & le vangeroit des torts que l'on luy auoit faits. Or comme il auoit alors besoin de visiter son armée, & qu'il auoit enuie d'y aller, il remit la partie à la premiere veuë pour parler plus amplement de cette affaire. Il prit donc congé du Seigneur de *Zem-*

Cortés s'offre de tirer le Seigneur de Zempoala de la seruitude de Montezume.

Il retourne aux vaisseaux.

poala, auec promesse de retourner incontinent apres. Le
1519. Seigneur luy presenta vingt ieunes filles, toutes issuës d'hommes nobles, & luy dit qu'entr'elles il y auoit vne sienne niece, qui estoit la plus belle de toutes, qui estoit Dame de plusieurs vassaux; & qu'il la luy donnoit pour tesmoignage d'vne parfaite amitié & confederation. Cortés reçeut ce present par grand amour, & pour l'agreer encore de meilleure grace, à cause de celuy qui les luy donnoit, il s'achemina aux vaisseaux auec elles, & quantité de femmes de seruice qui les accompagnerent, ayant premierement demandé des hommes de charge, qu'ils appellent *Tamemes*; parce que Hierosme d'Aguilar & Marine dirent que c'estoit la coustume de cette terre, que les Seigneurs donnoient des hommes pour porter le bagage de leurs hostes, ou des Ambassadeurs; si bien que par ce moyen les Castillans en furent d'autant déchargez; & cela leur donna lieu d'emporter plus de viures. Ainsi de là en auant ils obseruerent de demander tousiours des hommes de charge.

LES SEIGNEVRS DE ZEMPOALA & de Chianhuitzlan racontent à Cortés l'esclauage auquel ils sont assuiettis. Il fait publier la liberté.

CHAPITRE X.

AINSI Fernand Cortés alloit tousiours de plus en plus reconnoissant la richesse & la grandeur que luy promettoit ce qu'il s'estoit tousiours imaginé; & d'ailleurs ses gens l'exaltoient par artifice; Si bien que comme toutes choses où il mettoit la main luy succedoient selon son desir, il ne songeoit qu'à se conseruer & continuer son dessein. Il partit donc de Zempoala

poala, & prit le chemin de *Chianhuitzlan* ; & l'armée estoit en si bon ordre, qu'vn soldat nommé Fernand Alonse de Villanueua estant sorty de son rang, le Capitaine Alonse Dauila luy donna vn coup de lance dans le bras dont il demeura manchot. Ils estoient desia entrez dans le vilage sans auoir rencontré personne dans les ruës, & estant arriuez dans la place, ils y trouuerent quinze hommes, qui aborderent Cortés; apres qu'ils l'eurent salüé, ils l'encenserent auec leurs brasiers de senteurs, qui est vne certaine gomme appellée *anime*. Ils luy dirent qu'il fust le tres-bien venu, & s'excuserent de ce qu'ils n'estoient pas allé au deuant de luy pour le receuoir, & que les habitans s'en estoient fuis, ne sçachant pas ce qu'ils deuoient faire. Cortés les reçeut fauorablement, parla à eux de bonne grace, & leur donna quelques ioliuetez, & sur le soir les habitans reuinrent au vilage, & apporterent des presens à Cortés, des volailles, & du pain.

1519.

Fernand Cortés est bien reçeu dans Chianhuitzlan.

Dans ce mesme temps l'on donna auis à Cortés que le Seigneur de Zempoala, porté par quantité d'Indiens sur vn brancard, accompagné du Seigneur de Chianhuitzlan, le venoient trouuer. Il se prepara aussi tost pour les escouter, & fut tout estonné qu'ils venoient les larmes aux yeux luy faire leurs plaintes, des maux que Montezume leur faisoit. Ils luy declarerent les grands tributs qu'il exigeoit d'eux, qu'il faisoit enleuer leur fils pour seruir dans son Palais, & pour les sacrifier; Que ses Ministres leur enleuoient leurs femmes & leurs filles, & celles de leurs vassaux, & les forçoient; & enfin ils se plaignirent hautement de toutes les violences qu'ils receuoient dans toute l'estenduë, & par tous les lieux de cette terre où ils parlent la langue *Totonaque*, qui sont enuiron trente vilages, & qu'ils viuoient dans vne si grande misere & dans vne telle seruitude que quelque chose qu'ils pussent faire pour petite qu'elle fust, ils ne la pouuoient faire auec liberté. Cortés les consola de bonne grace, & leur promit de les deliurer de ces oppressions, dont

Les Seigneurs de Zempoala & de Chianhuitzlan se plaignent à Cortés des vexations de Montezume.

1519. ils furent fort ioyeux & contents, quoy qu'ils ne laissassent pas de luy faire entendre la crainte qu'ils auoient du dépit qu'auroit Montezume lors qu'il sçauroit qu'ils auroient reçeu & logé chez eux les Castillans.

Comme ils estoient dans cette conuersation, certains Indiens du mesme vilage accoururent auec beaucoup d'empressement donner auis de l'arriuée des gens de Montezume qui venoient pour faire leurs leuées ordinaires ; ce qui espouuanta tellement les deux Caciques, qu'abandonnant Cortés, ils s'en allerent tout tremblant les receuoir. Ces gens accompagnez de quantité de Gentilshommes, se faisoient faire place ; & arriuerent auec beaucoup d'esclat & de presomption dans la place où estoit resté Fernand Cortés. Cinq d'entre eux portoient en leurs mains de gros bastons, courts, de la mesme sorte que font les Huissiers de la Couronne d'Arragon, auec des esuentails pour chasser les mouches, ce qui n'est permis de porter qu'à des gens de condition. Ils furent logez & traitez de viandes delicates, & de tout ce qu'il leur estoit necessaire fort splendidement. Ils reprimenderent fort les deux Caciques d'auoir retiré chez eux des Estrangers, sans en auoir demandé la permission au Roy. Ils demanderent vingt Indiens & Indiennes pour sacrifier, afin que par ce sacrifice, ils pussent appaiser les Dieux pour vn si grand peché qu'ils auoient commis. Apres que Cortés eut eu la patience de voir le trouble & l'inquietude où estoient ces peuples, il voulut sçauoir par Marine ce que c'estoit, & l'auoir appris, il appella le Seigneur de Zempoala, & luy demanda *qui estoient ces hommes qui faisoient ainsi les entendus?* Le Cacique luy respondit, *que c'estoient les Ministres de Montezume, qui venoient sçauoir pourquoy l'on auoit reçeu & logé les Castillans sans la permission du Roy, & qu'ils demandoient des personnes pour sacrifier, afin que les Dieux leur donnassent la victoire contre les Estrangers.* Cortés leur respondit, *que le Roy son Seigneur luy auoit commandé, comme il leur auoit desia dit, qu'il allast faire ces-*

Les Ministres de Montezume arriuent.

Ils reprimendent les Caciques pour auoir retiré des Estrangers.

ser les oppreßions, & empescher les sacrifices, & l'effusion du sang humain, & que puis que ces Ministres n'estoient venus qu'à cette intention là, qu'ils se saisissent en mesme temps de leurs personnes. Les Caciques estonnez de ces paroles, ne sçauoient à quoy se resoudre; car d'attenter à leurs personnes, ils songeoient que c'estoit vne trop grande entreprise, & vne temerité inouïe de commettre vn tel attentat; & d'ailleurs ils eussent bien voulu suiure ce conseil; mais enfin le respect qu'ils auoient pour leur Roy, fit iuger à Cortés qu'ils n'osoient l'entreprendre; Si bien que Cortés ne se pouuant souffrir, il les fit prendre, & attacher à de longs pieux, auec des coliers; & comme il y en eut vn qui ne se vouloit pas laisser lier, il luy fit donner des coups de baston. Cortés deffendit aux Caciques de ne plus permettre que l'on payast dauantage de tributs à Montezume, ny de luy obeïr; & qu'ils publiassent cette deffense dans toutes les terres de leur obeïssance, & dans celles de leurs amis & confederez, & leur mandassent que si tels Ministres alloient pour leuer les tributs, qu'ils le luy fissent sçauoir, & qu'il les iroit prendre. Cette action que fit Cortés esclatta par toutes les terres d'alentour; & causa des grandes nouueautez. Et les deux Caciques qui se sentoient forts, à cause de Cortés qui leur conseilloit tousiours de fuir la seruitude, auoient dessein de sacrifier les prisoniers, mais Cortés ne le voulut pas permettre; il ordonna seulement qu'ils fussent mis dans vne salle à part sous la garde des Castillans.

1519.

Cortés fait prendre les Ministres de Montezume.

CORTE'S FAIT METTRE EN *ſeureté les Mexiquains. La nouuelle Eſpagne eſt en grande alteration par l'arriuée des Caſtillans.*

CHAPITRE XI.

1519.

Cortés fait venir deux de ces priſoniers, & les interroge.

SVR le my-nuit Cortés commanda que l'on luy amenaſt deux de ces priſonniers, & que l'on fiſt en ſorte que les Indiens du lieu n'en ſçeuſſent rien. Il leur demanda par ſes interpretes, *qui ils eſtoient, de quelle terre, & pourquoy ils eſtoient priſoniers.* Ils firent reſponſe, *que les Caciques de Zempoala & de Chianhuitzlan les auoient fait prendre en ſa faueur & par ſes gens.* Cortés leur dit *qu'il n'en ſçauoit rien, & qu'il en eſtoit faſché*; il leur fit bailler à manger, les regala, & les traita de paroles fort affables; Puis leur dit, *qu'ils allaſſent promptement dire à leur Seigneur Montezume, que luy & tous ſes gens eſtoient ſes ſeruiteurs & bons amis; Et qu'il les auoit deliurez & maltraité les Caciques qui les auoient retenus priſoniers; qu'il feroit ſortir les trois autres priſoniers qui reſtoient; mais à condition qu'ils partiroient auſsi toſt, de crainte qu'ils les apperçeuſſent.* Ils luy firent reſponſe, *qu'ils ne pouuoient pas euiter de paſſer par les terres des* Totonaques, *& qu'ils les tueroient, afin d'empeſcher leur retour à Mexique.* Cortés pour euiter ce rencontre fit mettre ces deux Mexiquains dans vne barque, & les fit conduire par mer iuſques hors des limites de *Zempoala.* Le lendemain comme les Indiens ne trouuerent plus que les trois autres Mexiquains, ils les vouloient ſacrifier, ſi Cortés ne les en euſt empeſchez; lequel feignit eſtre en colere de ce que les deux autres s'eſtoient ſauuez, & dit que puis que l'on auoit tenu ſi peu de compte de ces deux là, qu'il vouloit auoir les trois autres en ſa garde, &

Il renuoye ces deux Miniſtres à Montezume.

leur fit mettre les fers aux pieds, puis les enuoya aux vaiſſeaux, où les fers leur furent oſtez auſſi toſt, & on leur fit eſperer de les mettre bien toſt en liberté. Mais ils dirent à ceux qui les gardoient, que Cortés ne ſe fiaſt pas à ceux de Zempoala; que c'eſtoient des bandoliers, des barbares, des vindicatifs, des rebelles, & qui donnoient bien de l'inquietude à leur Seigneur, ainſi qu'ils auoient fait par le paſſé. Cortés fit paſſer ces trois Mexiquains dans ſon nauire, & leur dit qu'il eſtoit bien merry de l'affront qui auoit eſté fait à leur Seigneur en leurs perſonnes, dont il recherchoit l'amitié tant qu'il pouuoit, & que ſi toſt que leurs compagnons ſeroient de retour, il leur donneroit la liberté. Cependant les Indiens *Totonaques* de la prouince conſiderant l'action, trouuerent à redire à l'affront qui auoit eſté fait à Montezume, & en reprimenderent les autheurs, & ils eſtoient d'auis que l'on luy demandaſt pardon auec toute humilité & ſoumiſſion, en remettant toute la faute ſur les Caſtillans, & ne rien deſeſperer de ſa clemence. D'autres diſoient qu'il valoit mieux mourir en deffendant la liberté, & s'exempter de tant de maux que leur cauſoit la ſeruitude; Qu'il ne faloit point eſperer de miſericorde d'vn Roy qui les affligeoit inceſſamment, & les rendoit pires que des Eſclaues; Et qu'il eſtoit plus à propos de ſe preualoir de la faueur de ces Dieux (ils appelloient ainſi les Caſtillans) & d'acheuer par leur moyen ce que l'on auoit commencé pour ſe mettre en liberté. Enfin apres qu'ils eurent conſideré la grande tyranie que Montezume exerçoit ſur eux, ils prirent cette derniere reſolution, & prierent Cortés de les vouloir aſſiſter, & qu'ils mourroient pour ſon ſeruice.

1519.

Cortés fait mettre les trois Mexiquains à couuert.

Fernand Cortés voyant que ſon deſſein commençoit à reüſſir, en reçeut vn grand contentement; Et neantmoins il repartit au Seigneur de Zempoala, & à d'autres auec beaucoup de modeſtie; *Qu'ils priſſent bien garde à ce qu'ils faiſoient; que Montezume eſtoit vn Prince tres-puiſſant; & que toutefois s'ils eſtoient dans le deſſein de faire ce qu'ils*

Il aſſeure ſa confederation auec les Totonaques.

1519. *auoient proposé, il s'offroit d'estre leur Capitaine; Qu'il estoit raisonnable de deffendre ses amis, & d'aimer ceux qui les aimoient.* Il leur dit aussi, *qu'il estoit à propos de sçauoir au vray quelles gens ils auoient, & de quels amis ils pretendoient se seruir.* Ils luy repartirent, *que lors que la guerre seroit declarée, & que l'on sçauroit que ces Dieux les conduiroient, plus de cent mille hommes prendroient les armes.* Cortés leur fit responce, *qu'encore qu'il n'eust pas besoin de leur assistance, il ne faloit pas laisser de les faire tenir tout prests; parce que si le Roy enuoyoit des gens de guerre, il faloit esuiter la surprise, afin que s'ils auoient besoin de secours, il en fust aduerty en temps & lieu.* Ces paroles les encouragerent de telle sorte, qu'encore qu'ils redoutassent beaucoup Montezume, comme ils estoient fort orgueilleux de leur naturel, ils en deuinrent encore plus superbes; ils aduertirent donc par toutes les terres des enuirons, que si les Mexiquains entreprenoient quelque guerre, qu'ils leur en donnassent auis, afin que l'on les secourust. Aussi tost apres qu'ils eurent reçeu ces nouuelles, ils en furent fort resiouïs par toute cette terre, tenant cela comme vne chose venuë du Ciel, de se voir secourus par des gens, desquels selon les signes & les prodiges dont ils estoient menacez, ils apprehendoient d'estre exterminez. Cét accord & confederation estant publiée, ils promirent de rendre obeïssance aux Rois de Castille & de Leon, dont il fut passé acte pardeuant le Tabellion Diego de Godoy; Ainsi Cortés auançoit toujours de plus en plus pour arriuer au but où il aspiroit. Et pour oster tout sujet de soupçon à Montezume, que la rebellion des *Totonaques* procedast de l'inuention de Cortés, il fit en sorte enuers le Seigneur de *Chianhuitzlan*, que les trois prisoniers Mexiquains fussent deliurez. Apres quoy il leur parla, & les enchargea de dire au Roy, qu'encore que *Teuthlille* son Gouuerneur luy eust osté les viures, & qu'il s'estoit declaré ennemy des Castillans, il n'auoit pas pour cela perdu la volonté de le seruir, & de luy communiquer des choses fort neces-

Il fait parler secrettement à Montezume.

faires pour son seruice. Cependant les nouuelles de l'arriuée de gens si estranges comme estoient les Castillans, à leur esgard ; s'estendirent par toute cette terre ; & comme il arriue aux Indes plus facilement qu'en d'autres lieux, à cause de la subtilité des esprits, l'on tarda peu à le sçauoir. Cela causa d'abord vne grande alteration & vn grand trouble parmy ces gens, qui ne procedoit pas toutefois de la crainte qu'ils eussent de perdre leurs terres, mais seulement de ce qu'ils croyoient que la fin du monde estoit arriuée ; que toutes les generations deuoient perir ; & que les hommes les plus vaillans songeoient à chercher des lieux parmy les montagnes & dans les lieux les plus esloignez pour conseruer leurs femmes & leurs enfans, iusques à ce que l'ire des Dieux fust passée. Ils disoient que ces signes & ces prodiges qui auoient paru estoient des auertissemens qu'ils enuoyoient afin qu'ils s'amendassent, parce que ces demonstrations ne pouuoient signifier autre chose que la fin du monde ; si bien que la tristesse estoit grande parmy ces gens.

1519.

Grande alteration dans la nouuelle Espagne par l'arriuée des Castillans.

La Republique de Mexique consulta aussi tost ses Idoles, pour sçauoir si les Castillans estoient des Dieux ; & par le conseil du Roy, ils enuoyerent plus particulierement sçauoir qui ils estoient, quoy que par le moyen de leurs sortileges ils sçeussent bien qu'ils estoient hommes, & qu'ils en faisoient toutes les fonctions, comme les autres ; mais comme Cortés eut enuoyé vne arbaleste & vne espée à Montezume, cela les espouuanta encore dauantage, & de sçauoir qu'ils menoient auec eux vne femme comme vne Deesse, qui estoit Marine, par le moyen de laquelle ils s'entendoient. Et d'autant qu'ils auoient abatu les Idoles en de certains vilages, ils disoient *qu'ils eussent esté freres des Dieux, s'ils ne les eussent pas ainsi mal-traitez ; qu'ainsi c'estoient de méchantes gens, & que les mesmes Dieux les puniroient.* Voila les discours qu'ils tenoient, comme des gens insensez ; & veritablement les prodiges qu'ils eurent, dont il sera parlé en son lieu, estoient dignes d'apprehension.

Les gens de la nouuelle Espagne sont en grãde tristesse pour les prodiges qu'ils auoient veus.

1519. D'ailleurs, ils disoient, qu'ils pouuoient bien estre des Dieux, puis qu'ils estoient venus sur des animaux estranges, & qu'on n'en auoit iamais veû de semblables. Ils s'estonnoient aussi de ce qu'ils n'auoient point de femmes, excepté cette *Melinche*, qui estoit le nom qu'ils donnoient à Marine, & que c'estoit vn artifice des Dieux qu'elle sçeust parler la langue Mexiquaine, puis qu'estant estrangere, elle ne la pouuoit sçauoir autrement. Puis parlant de l'arbaleste & de l'espée, ils s'étonnoient comment les forces humaines les pouuoient manier pour s'en seruir, & disoient confusément que le petit nombre de Castillans ne les espouuantoit pas; mais d'ailleurs la hardiesse qu'ils auoient de vouloir aller à Mexique, & autres choses qu'ils s'imaginoient, cela leur causoit de l'admiration. Cependant Cortés s'informoit incessamment des particularitez de la terre, & tout ce qui s'en pouuoit apprendre.

Les gens de la nouuelle Espagne prennent les Castillans pour des Dieux.

MONTEZVME ENVOYE VNE Ambassade à Cortés. La response qu'il fit. Cortez va secourir les Totonaques. Ce qui se passa entre eux.

CHAPITRE XII.

APRES que Cortés eut fait paix & amitié auec les *Totonaques*, comme il a esté dit cy-deuant, il resolut du consentement des Capitaines & de l'armée, de bastir la ville de la *Vera Cruz*, dans de certaines plaines qui sont à demy lieuë de ce vilage, fait en forme de forteresse, appellé *Chianhuitzlan*. L'Eglise fut tracée la premiere, puis la maison d'armes, l'Arsenal, & le magazin des munitions; en suite les places furent distribuées pour y bastit des maisons, parce que la

L'on bastit la ville de la Vera Cruz.

la ſituation eſtoit proche de bonnes riuieres, & de bons paſturages. L'on donna ordre auſſi d'y baſtir vne forteresse, ou chaſteau de mortier, de terre ou de pierre, pour ce qui ſe pourroit offrir ſelon les occurrences de la guerre, & pour ſe deffendre des ſurpriſes de quelque ſiege, où autres violences; & pour receuoir du ſecours. De ſorte donc que tous commencerent à trauailler en grande diligence, grands & petits, ſans en excepter aucun, puis que la choſe dépendoit du ſalut de tous. 1519.

Si toſt que Montezume eut oüy parler de l'empriſonnement de ſes Miniſtres, & de la rebellion des *Totonaques*, tenant cela pour vne grande offenſe faite à à ſa Maieſté, fit leuer vne puiſſante armée pour chaſtier ces rebelles. Mais les deux priſonniers eſtant arriuez, & recitant au Roy, comment Cortés leur auoit donné la liberté, auec les complimens qu'il leur auoit enchargé de luy dire, cela l'appaiſa en quelque façon. Il enuoya deux ieunes hommes, ſes neueux, accompagnez de quatre Gentilshommes, âgez, auec vn grand preſent, de draps de cotton, & des ioyaux d'or pour donner à Cortés; auec ordre de le remercier de la part de Montezume, de ce qu'il auoit mis ſes gens en liberté, & de luy repreſenter le reſſentiment qu'il auoit de la deſobeïſſance que ces peuples vſoient en ſon endroit, ſe fiant en la faueur des Caſtillans. C'eſt pourquoy croyant que c'eſtoient ceux que ſes predeceſſeurs auoient dit, qui deuoient aller ſur ſes terres, & qu'ils eſtoient de ſes parens, il ne vouloit pas les enuoyer deſtruire, parce qu'ils eſtoient dans leurs maiſons; mais que toutefois auec le temps ils n'auroient pas ſuiet de ſe vanter de cette rebellion. Cortés reçeut le preſent, qui valoit bien deux mille Caſtillans, & dit à ceux qui le luy apporterent; Que luy & tous ſes freres eſtoient « les ſeruiteurs du Roy quoy qu'ils euſſent vn tres-grand « reſſentiment de l'action que ſes Miniſtres auoient vſé en « leur endroit en les ayant abandonnez, & leur auoir « deſtourné les viures ſans ſuiet, & ſans s'eſtre ſeparez «

Montezume enuoye des Ambaſſadeurs à Cortés auec vn preſent.

1519. honneſtement d'auec eux, apres auoir contracté vne ſi grande amitié enſemble, comme ils auoient fait. Mais » qu'il ne croyoit pas toutefois que cela fuſt fait par l'or- » dre d'vn ſi grand Prince; & que neantmoins la neceſſi- » té des viures les auoit contraints d'aller dedans ces vi- » lages, où ils auoient eſté fort bien reçeus. Que partant » il le ſupplioit de les pardonner, & de faire en ſorte de » ne les plus affliger par tant de tributs, & de leuées que » l'on faiſoit ſur eux, attendu qu'ils ne pouuoient ſeruir » à deux Maiſtres. Et que dans peu de temps, luy & ſes » freres luy iroient baiſer les mains, & qu'alors il leur » feroit entendre ſa volonté. Apres que Cortés eut tenu ces paroles à ces ieunes hommes, il leur bailla des preſents de ce qu'il auoit de plus rare, & aux Gentilshommes qui les accompagnoient, & commanda aux gens de cheual de faire vne eſcarmouche dans vne plaine, dequoy les Mexiquains reçeurent vn grand contentement; Et les *Totonaques* n'en reçeurent pas moins auſſi, de voir qu'au lieu de la guerre qu'ils attendoient de Montezume, il enuoyoit des preſens & des Ambaſſades à Cortés, ce qui leur fit conceuoir vne bonne opinion de leur affaire. Icy le cheual de Cortés mourut, & il en acheta vn autre, qui reüſſit merueilleuſement bien, qui appartenoit à Ortiz le Muſicien, & à Bartelemy Garcia, parce que les cheuaux eſtoient ſi chers en ce temps-là, que quelques ſoldats en auoient ainſi acheté à moitié.

Reſponſe de Cortés à l'Ambaſſade de Montezume.

Incontinent apres que les Seigneurs Mexiquains furent partis, celuy de *Zempoala* auec d'autres, vindrent trouuer Cortés, pour l'auertir que dans vn lieu tres-fort, appellé *Cinpancingo*, où eſtoit la garniſon de *Culüa*, il s'y aſſembloit quantité de gens de guerre, à deſſein de ruiner leurs ſemailles, & les mal-traitoient. Cortés ſe voyant importuné, & conſiderant qu'il s'eſtoit offert de les aider & deffendre, ſe tourna vers ceux des ſiens qui eſtoient aueque luy, & leur dit; *Que puis que deſia dans cette terre on les tenoit pour des Dieux, il eſtoit reſolu d'en-*

Le Seigneur de Zempoala aduertit Cortés d'vne leuée de gens de guerre qui ſe faiſoit dans Cinpancingo.

uoyer Heredia l'aisné, qui auoit tres-mauuaise mine, la barbe large, le visage balafré, & borgne. Il luy commanda donc de prendre le chemin de *Cinpancingo*, iusques à la riuiere qui en estoit proche, qu'il tirast tousjours auec son escoupette, & que là il l'enuoyeroit appeller. Ce qu'il fit, & les Indiens estoient rauis d'admiration & de contentement, s'imaginant que cét homme seul estoit capable de resister contre tous leurs ennemis. Apres qu'il fut party pour aller à cette riuiere, Cortés fit appeller ces Seigneurs, & leur dit, *qu'il vouloit aller en personne auec tous ses freres contre ceux de* Culùa, *pour leur faire voir la bonne volonté qu'il auoit pour eux.* Il fit preparer l'artillerie, & les gens; & comme les Caporaux commandoient à de certains soldats de la faction de Diego Velasquez *qu'ils se missent en ordre*, ils respondirent arrogamment, *qu'ils ne vouloient plus aller à aucune attaque; que la perte qu'ils auoient faite estoit assez bastante, puis que Cortés les auoit tirez de leurs maisons; & que puis qu'il leur auoit promis de leur donner congé en le demandant, qu'il le leur baillast.* Ils estoient sept que Cortés fit appeller, & leur demanda *pourquoy ils le vouloient quitter ainsi au besoin?* Ils respondirent auec quelque sorte de liberté; *Qu'ils s'estonnoient comment il vouloit peupler auec si peu de gens dans vne terre où il y en auoit tant; qu'ils estoient las & harassez d'aller ainsi errant de part & d'autre, & indisposez; Et que partant il leur donnast la permission de retourner en leurs maisons, ainsi qu'il leur auoit promis.* Cortés leur repartit, *qu'il estoit vray qu'il leur auoit promis; Mais qu'ils n'auoient point de raison; qu'ils faisoient tres-mal de vouloir abandonner son Enseigne; & que neantmoins, puis qu'ils le desiroient auec tant de passion, qu'ils s'en allassent.* Il leur fit bailler vn nauire, du cazaby, vne cruche pleine d'huile, & des legumes. L'vn de ces soldats nommé Moron, vendit son cheual à Iean Ruano. Comme ils furent embarquez & prests à faire voile, les Lieutenans, les Sergens, & autres Officiers, vinrent

1519.

Arrogance de sept Castillans enuers Cortés.

trouuer Cortés (quelques-vns tiennent que ce fut à sa solicitation) pour le prier de la part du Roy, *de ne plus donner de congez à qui que ce fust, ny mesme de laisser partir ceux qui estoient desia embarquez; parce que comme ils se trouuoient dans vne terre où il y auoit vne si grande multitude de gens de guerre, il estoit preiudiciable de laisser sortir aucuns de leurs gens. Et bien plus, que c'estoit vne action digne de mort d'estre si temeraire, de vouloir dans vne telle necessité abandonner l'Enseigne.* Et encore que Cortés se laissast beaucoup importuner, disant tousiours qu'il n'en feroit rien, enfin il reuoqua le congé qu'il auoit donné, & ainsi les sept soldats furent gaussez en quelque façon, & Moron demeura sans cheual, parce que Iean Ruano ne le luy voulut pas rendre, pour luy auoir esté loyalement vendu.

1519.

Les Officiers de Cortés le prient de ne point donner de congez.

Le bruit estant appaisé touchant ceux qui vouloient retourner à *Cuba*, Cortés partit auec son armée pour aller secourir les *Totonaques*. Il passa par *Zempoala*, où il y auoit deux mille Indiens de guerre preparez, diuisez en quatre escadrons pour cheminer auec les Castillans. Le mesme iour qu'ils partirent ils arriuerent, apres auoir fait cinq lieuës de chemin, en de certains lieux proches du vilage de *Cinpancingo*. Ils resolurent aussi tost d'y monter. Comme ils estoient desia en estat de le faire, & d'entrer dans la forteresse & dans les maisons qui estoient basties dans les antres & les concauitez des rochers, il en sortit huit Prestres auec quelques-vns des principaux habitans du lieu; & requerant la paix les larmes aux yeux, ils demanderent à Cortés *pourquoy il les vouloit tuer & détruire, puis qu'ils ne luy en auoient donné aucun suiet? Et que puis qu'il auoit la reputation de secourir ceux qui estoient opprimez, ils le supplioient donc de ne les point maltraiter; Que veritablement ils auoient eu quelques contestations auec ceux de* Zempoala *pour de certaines bornes & limites, mais que pour lors il n'y auoit aucunes gens de ceux de* Culùa; *Que pour eux ils desiroient luy rendre seruice; & partant qu'ils le supplioient de ne leur faire aucun tort.* Fernand Cortés

Cortés va pour secourir les Totonaques.

Les Totonaques *prient Cortés de ne leur faire aucun mal.*

commanda au Mestre de Camp Christofle d'Olid d'empescher que les Zempoalans ne fissent du mal ; mais nonobstant les deffenses qu'il fit, & quelque diligence qu'il y pust apporter, ils ne laisserent pas de dérober dans les premieres habitations, dont Cortés fut fort fasché. Il fit appeller les Capitaines, & leur commanda de faire restituer à l'heure mesme ce que ses gens auoient pris, & les reprimenda fort, *de ce qu'ils l'auoient attiré là par fraude, afin que par son assistance, ils peussent prendre ces gens-là pour les sacrifier, qui estoit vn crime qui meritoit la mort; Que le grand Roy de Castille ne les auoit pas enuoyez pour exercer de telles violences; & que d'oresnauant ils ne luy fissent pas de faux rapports, ny de semblables façons de faire, & qu'autrement ils le payeroient de leurs vies.* Apres que l'on eut restitué les choses qui auoient esté dérobées, & deliuré les prisoniers que l'on auoit faits, Cortés recommanda sur tout aux Zempoalans le repos, & dit à ceux du vilage, *que c'estoit là la façon dont son Roy en vsoit pour gouuerner ses vassaux, & que s'ils auoient enuie d'estre de ce nombre, ils deuoient auant toutes choses quitter cette maudite coustume de sacrifier les hommes, la sodomie, de manger de la chair humaine, & d'autres abominations dont ils vsoient. Et qu'ils deuoient croire en vn seul Dieu tout puissant, Createur du Ciel & de la terre, & détruire & abattre leurs Idoles, qui n'estoient que de pures tromperies & inuentions du Diable qui les deceuoit de telle sorte, que Dieu ayant compassion d'eux, vsant de sa misericorde ordinaire, permettoit qu'ils ouurissent les yeux dans cét aueuglement, où iusques alors par ses secrets iugemens il auoit permis qu'ils croupissent.*

1519.

Cortés reprimande les Zempoalans *touchant les sacrifices des hommes.*

LES CASTILLANS DETRVISENT les Idoles des Temples de Zempoala.

CHAPITRE XIII.

1519. CEs Indiens considerant la maniere dont Fernand Cortés vsoit pour les ranger dans le deuoir, furent entierement satisfaits. Ils conuoquerent les peuples des autres vilages circonuoisins pour les informer de ce qui se passoit, & suiuant cela ils promirent tous d'estre vassaux de la Couronne de Castille. Cortés fit appeller les Capitaines Zempoalans qui estoient dans le camp auec ses gens, & leur dit, *Que puis que desia ils estoient tous vassaux du Roy de Castille, il estoit iuste qu'ils fussent amis, afin que dés l'heure-mesme ils vescussent en vnion & conformité;* Ce qu'ils promirent. De sorte qu'estant fort satisfaits & contents de se voir hors de la sugetion de Montezume, dont ils se plaignirent hautement aussi bien que les Zempoalans, ils s'en retournerent par vn autre chemin à *Zempoala*. L'armée passa par deux peuplades des nouueaux Confederez, où vn soldat se reposant à la fraischeur, appellé Mora, natif de Ciudad-Rodrigo, prit deux poulles; mais son larcin ne fut pas si secret que Cortés ne luy vist faire son coup, dont il trouua cela de si mauuais exemple, tant pour auoir esté commis en sa presence, qu'il desiroit, & auoit enchargé sur tout que ses soldats vescussent dans la discipline militaire, qu'il ordonna qu'il fust pendu. Mais Pierre d'Aluarado qui en eut compassion, coupa de propos deliberé la corde comme il estoit à moitié estranglé, & tomba ainsi à terre, & vescut quelque temps depuis, iusques à ce qu'il fut tué en combattant à Guatemala. Comme Cortés approchoit de Zempoala auec son armée, le Seigneur l'attendoit dans de certaines cabanes auec des viures,

Cortés reconcilie les Zempoalans auec les autres Indiens voisins.

dans l'apprehension de quelque mauuais succés de ce voyage que l'on luy auoit fait faire par de faux rapports. 1519.
Mais ces Indiens n'estoient pas encore si barbares, qu'ils ne sçeussent bien que le pretexte qu'ils auoient inuenté pour l'y faire aller, n'estoit que pour faire obseruer la Iustice, & comme en effet il le fit; ce qui luy acquit encore beaucoup de reputation entr'eux. Et d'autant qu'ils estoient tousiours dans l'apprehension que Montezume ne les laisseroit point en repos & ne leur bailleroit point de quartier, ils eussent bien voulu que Cortés n'eust bougé d'auec eux, pour estre plus en asseurance. Ils luy disoient que puis qu'ils estoient tous vnis & vassaux d'vn mesme Roy, pour rendre leurs amitiez plus fermes, qu'ils prissent de leurs filles, en mariage ou autrement, pour multiplier. Ils luy presenterent huit ieunes Dames tres-belles & nobles, bien vestuës, auec des coliers d'or & des pendans de perles, accompagnées de quelques femmes pour les seruir. Le Cacique dit à Cortés que l'vne qui estoit sa niece estoit pour luy, & les sept autres pour ses Capitaines. Fernand Cortés auec sa modestie ordinaire, luy repartit fort adroitement, que pour faire que l'vnion & fraternité qui estoit entr'eux fust ferme & stable, il faloit auant toutes choses reformer leurs abus. *Cortés persuade les Indiens de quitter leur mauuaise vie.* Il faloit *qu'ils renonçassent aux saletez diaboliques où ils viuoient, en satisfaisant au démon par la vie des innocens qu'ils sacrifioient; & dont ils mangeoient la chair qui estoit vne chose abominable deuant Dieu, & deuant les hommes; lequel desiroit qu'ils ouurissent les yeux pour connoistre la fausseté, & l'idolatrie où ils auoient tousiours vescu iusques-là; Et qu'en ce faisant ils receuroient de bon cœur ces ieunes Dames, pourueu qu'ils fussent Chrestiennes; parce qu'autrement ils ne le pouuoient pas faire, veû que l'Eglise de Dieu dont ils estoient les enfans, ne leur permettoit pas d'auoir conuersation auec des filles idolatres.* Les Prestres & les Seigneurs qui estoient là presens, repartirent, *Que ces Dieux qu'ils adoroient leur donnoient la santé, de bonnes semailles, & tout ce qu'ils auoient besoin, & que partant ils ne pouoient pas les abandonner,*

1519. *quoy que la reformation de ces vices leur semblast raisonnable.* Les soldats Castillans poussez par vn zele veritablement Chrestien, s'escrierent à haute voix, *qu'ils ne pouuoient souffrir les cruautez que ces barbares ennemis de Dieu, & endurcis en leur idolatrie exerçoient tous les iours en sa presence; & qu'en tout cas s'ils ne vouloient point quitter leur mauuaise vie, qu'il s'en retournast pour l'honneur de Dieu, & pour le seruice duquel auant toutes choses il les auoit amenez, & pour qui ils estoient prests de perdre la vie.*

Les soldats Castillans font vne demande à Cortés.

Fernand Cortés loüant la sainte intention des Castillans, & rapportant quelques exemples de l'Escriture sainte pour appuyer leur dessein, leur dit *qu'il estoit à propos d'esprouuer premierement, si par la douceur & par de saintes exhortations l'on pourroit venir à bout de ces gens; & que s'ils ne les vouloient pas escouter, comme Capitaine de tant de fideles Chrestiens, il vouloit mourir auec eux le premier en cette occasion; mais qu'il faloit tenter cette voye de douceur auant toutes choses pour tascher de les ranger dans le deuoir.* Les Indiens considerant l'intention des Chrestiens commencerent à murmurer. Le Cacique de Zempoala, auec d'autres Seigneurs, & les Prestres, vinrent trouuer Cortés pour l'auertir *que si l'on faisoit cette iniure à leurs Dieux, que les vns & les autres periroient.* Mais Cortés se prenant à rire, leur dit, *Que pour leur faire mieux connoistre leur erreur, il vouloit s'exposer dans ce peril, & feroit qu'eux mesmes de leurs propres mains renuerseroient leurs Idoles, afin qu'ils sortissent en bref de leur erreur; & que sur tout ils prissent bien garde de ne pas mettre la main aux armes pour y resister, & qu'il auoit oüy dire qu'ils en parloient entr'eux; & que si cela arriuoit, leurs Idoles seroient renuersées, & seroient outre cela chastiez seuerement.* Cette resolution estant prise, Marine faisant en ce rencontre l'office d'vn merueilleux interprete; ils respondirent, *que pour eux ils n'estoient pas dignes de toucher à leurs Dieux; mais que si Cortés persistoit à les vouloir détruire, ils protestoient que ce n'estoit pas de leur consentement.* En mesme temps

Les Indiens endurcis ne veulent pas quitter leurs mauuaises ceromonies.

temps cinquante soldats monterent alegrement, & rendant graces à Dieu en le glorifiant ils abatirent les Idoles, qui estoient des representations de Dragons, de Tigres & d'Ours sous la forme de corps humains. Les Indiens voyant cela se mirent à pleurer, & à se cacher les yeux, & dirent *qu'ils n'estoient plus en leur charge, & qu'ils n'estoient point coupables du tort que l'on leur faisoit.* Cependant l'on recommença à murmurer dans cette peuplade; quantité de gens y accoururent en armes. Cortés aduertit le Cacique de Zempoala, les Prestres & les principaux du lieu qui estoient là, *que s'ils faisoient quelque remuëment qu'ils periroient tous*; Et pour cét effet les Castillans estoient tout preparez pour executer l'ordre de leur Capitaine promptement & en diligence. Mais le Cacique commanda à ses Indiens de se tenir en repos.

1519.

Les Zempoalans se veulent reuolter à cause qu'on leur abat leurs Idoles.

CORTE'S FAIT NETTOYER *les Temples de Zempoala, & en bannit l'Idolatrie. Les Castillans enuoyent des Messagers au Roy de Castille. Cortés fait briser les nauires.*

CHAPITRE XIV.

APRES l'execution cy-dessus declarée, Cortés commanda que l'on ostast les Idoles des Temples. Les Prestres, qu'ils appellent en leur langue *Papas*, qui sont vestus de longues robbes noires, auec des capuchons en forme de châpes de Chœur, les vns longs, les autres courts par dessus leurs robbes, ressemblent à des Religieux de S. Dominique; les prirent & les emporterent. A ceux-cy tous les Indiens leur portoient de grands respects, à cause de leur dignité, & qu'ils sont

1519. nobles & mariez. Fernand Cortés dit en suite aux Prestres & aux Seigneurs, par le moyen de ses Interpretes; *Que maintenant il les tenoit pour ses freres, & que pour confirmation de cela il leur promettoit derechef de les fauoriser contre Montezume & contre tous ses subiets; & leur deffendit tout de nouueau de ne luy payer aucun tribut. Et que puis qu'ils ne deuoient plus auoir aucunes Idoles dans leurs Temples, il estoit necessaire qu'ils commençassent à embrasser la foy des Chrestiens, & auoir soin du veritable salut de leurs ames.* Il commanda que l'on fist venir des Maçons Indiens, pour rascler & oster toutes les croustes de sang d'hommes sacrifiez, qui estoient attachées contre les murailles, & autres vilenies & infections qui y estoient, & qu'ils nettoyassent les Temples, principalement celuy où toutes ces choses se faisoient, qui estoit le plus grand de ce lieu. Le lendemain apres que tout fut bien nettoyé, blanchy auec de la chaux, & bruny, & que l'on y eut dressé vn Autel, orné de tres-riches paremens, tout entouré de fleurs, de roses & de feüillages, l'on ordonna aux Prestres de couper leurs cheueux, & de les nettoyer, parce qu'ils les portoient fort longs, retroussez, & fort sales du sang qui reialissoit des sacrifices, & de celuy que l'on tiroit des oreilles; & qu'ils vestissent des robbes blanches; Puis estant ainsi vestus modestement, Cortés leur dit, *Qu'ils considerassent combien la pieté Catholique estoit plus aimable, & dans vn ordre beaucoup plus raisonnable & naturel que celuy qu'ils auoient gardé iusques alors, puis que Dieu auoit en horreur la sodomie, & les autres vices qu'eux mesmes s'estoient offerts de reformer; & la cruauté de respandre le sang des hommes sans coulpe, d'où procedoient ces vilenies & ces puanteurs que l'on auoit fait nettoyer. Ioint que par ce moyen, leurs personnes, celles de leurs enfans, & celles de leurs amis seroient en asseurance de la mort; parce que Dieu ne desire pas qu'aucun perisse; mais que tous viuent pour luy rendre graces; d'autant que c'est luy seul qui leur donne la vie, la santé & la victoire contre leurs ennemis, les bonnes semailles, & tous les*

Cortés fait purger & nettoyer les Temples.

Il exhorte les Indiens.

autres biens temporels & ſpirituels. Et qu'ils ſceuſſent qu'il eſtoit tellement amoureux du genre humain, que pour le ſauuer, il eſtoit venu au Monde, & s'eſtoit incarné dans le ventre Virginal d'vne Dame, à laquelle toute l'Egliſe & l'vnion des Catholiques portent reuerence & honneur; Qu'il la vouloit mettre ſur cét Autel, & qu'ils luy deuoient porter, ſans comparaiſon, bien plus d'honneur qu'ils n'auoient fait à leurs Idoles, & qu'ils ſe deuoient touſiours recommander à elle par deuotion & humilité, en demandant ſon aſſiſtance dans leurs trauaux; & qu'ainſi ils reconnoiſtroient que les faueurs qu'ils en receuroient ſeroient bien differentes, & leur couſteroit bien moins qu'à ſeruir leurs Idoles. 1519.

Apres que l'Autel fut dreſſé, & que toutes choſes furent preparées, y ayant auſſi fait mettre vne Croix que les Caſtillans auoient taillée, l'on y mit vn Hermite qui eſtoit vn vieux ſoldat natif de Cordoüe, qui ſe nommoit Iean de Torres, pour auoir le ſoin de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour le ſeruice de Dieu & de ſon Egliſe, & pour enſeigner les Indiens à ce qui eſtoit de leur deuoir; car iuſques là on ne leur pouuoit pas laiſſer d'autres perſonnes pour les inſtruire. On leur apprit auſſi l'vſage des luminaires de cire, parce qu'ils ne le ſçauoient pas. Le lendemain dés le matin on fit vne proceſſion, pour rendre graces à Dieu, d'auoir attiré ces gens là au giron de l'Egliſe, en luy rendant ce ſeruice pour l'exaltation de la Foy, en confondant le demon, & le priant de deſſiller leurs yeux, afin qu'ils puſſent reconnoiſtre & glorifier ſa diuine Maieſté, tous en grande deuotion; les vns pleurant, les autres chantant auec des cierges en la main, durant la proceſſion. Puis par vne deuotion de veritables Chreſtiens, ils eſleuerent la Croix, & poſerent l'Image de la Vierge ſur l'Autel; & en ſuite le Pere, Frere Barthelemy d'Olmedo commença vne Meſſe haute, où les ſoldats faiſoient l'office du Chœur, parce qu'il y en auoit qui ſçauoient fort bien le plein chant. La Meſſe eſtant acheuée ils baptiſerent les huit Indiennes, & Cortés ſe ſeruit de la niece du Sei-

Les Caſtillans portent la Croix en proceſſion, & mettent l'Image de la Vierge ſur l'Autel.

1519. gneur de Zempoala, qui fut nommée Catherine; les autres sept furent dōnées à sept Gentils-hommes, qui les emmenerent auec eux, dont les Indiens reçeurent vn grand contentement, & furent tousiours puis apres grands amis des Castillans. Apres toutes ces ceremonies, & que Cortés eut fait quantité d'offres de son seruice aux Zempoalans, croyant les auoir assez satisfaits, il partit pour aller à la *Villa Rica*, reconnoissant tous que l'action qu'ils venoient de faire auoit esté introduite par la faueur des armes.

La faueur des armes introduit la Foy Catholique.

Le mesme iour que Cortés entra dans la *Villa Rica*, il arriua vn nauire de *Cuba*, dont le Capitaine estoit François de Salcedo, autrement appellé *el Polido*, natif de Medina de Rio-seco. Le Capitaine Louis Marin alla à ce nauire, monté sur vne cauale, accompagné de dix soldats, & Salcedo estant descendu à terre estoit monté sur vn bon cheual. Par cette arriuée l'on apprit que l'on auoit enuoyé à Diego Velasquez le titre d'Adelantado, auec les Prouisions Royales pour trafiquer & peupler dans les terres nouuellement descouuertes, qui luy auoient esté concedées. Or il y auoit desia trois mois que l'armée de Cortés estoit dans la nouuelle Espagne, & la forteresse qu'il auoit fait faire estoit presque en estat de se pouuoir deffendre. Ils commencerent à traiter de ce qu'il estoit à propos de faire, & fut arresté qu'il seroit bon d'entrer plus auant dans le païs pour tenter la Fortune. Mais qu'il faloit auant toutes choses enuoyer des personnes au Roy, pour luy rendre compte de ce que l'on auoit fait pour son seruice, & luy porter le Quint de l'or, & de tout ce que l'on pouuoit auoir acquis iusques là. L'on deputa pour cét effet Alonse Hernandez Porto-carrero, & François de Montejo. Mais comme c'estoit Fernand Cortés qui deuoit faire les partages, & donner à chaque Capitaine, Officier & soldat ce qui leur pouuoit appartenir, & qu'il iugeoit qu'il leur en reuiendroit peu de chose; que d'ailleurs comme c'estoit la premiere fois qu'ils enuoyoient des Procureurs au Roy, & que le Quint qu'ils luy porteroient ne

Les Castillans resoudent de penetrer plus auant en la terre des Indiens.

ſeroit pas conſiderable, ce qui pourroit cauſer vn meſpris des grandeurs & richeſſes que l'on pourroit faire de ces terres. Il ordonna à François de Montejo & à Diego de Ordas qui eſtoient gens d'autorité, de dire aux ſoldats les vns apres les autres qu'ils ne trouuaſſent pas mauuais de renoncer volontairement aux parts qui leur pouuoient appartenir, afin d'enuoyer vn plus beau preſent au Roy, & que quantité de Nobleſſe de l'armée s'eſtoient deſia accordez à cela. Ils y condeſcendirent facilement; & ainſi tout le gain fut conuerty en preſent, parce que Cortés ne voulut pas non plus tirer ſon Quint, ny pour les deſpenſes qu'il auoit faites, afin de ne point diminuer la quantité. Il en tira ſeulement ce qui eſtoit neceſſaire pour la deſpenſe du chemin, & pour les Procureurs, pour leur ſeiour en Caſtille, & pour leur retour. Il en enuoya auſſi vne partie à ſon pere Martin Cortés.

1519.

Ils enuoyent au Roy pour luy porter les nouuelles de tout ce qui s'eſtoit paſſé.

Fernand Cortés donna ſon paſſe-port aux Meſſagers, & l'inſtruction de ce qu'ils deuoient traiter en Cour, & leur bailla auſſi la relation, & les actes de ce qu'ils auoient fait dans *Cuba*. Il eſcriuit auſſi au Roy vne lettre aſſez ample, & ne s'oublia pas d'y inſerer les *paſſions de Diego Velaſquez, & les partialitez qui s'en eſtoient enſuiuies dans l'armée; Les trauaux qu'ils auoient ſoufferts, la volonté qu'ils auoient de les continuer; la grandeur & richeſſe de la terre où ils eſtoient; l'eſperance qu'ils auoient de la reduire ſous ſon obeiſſance; & rendant compte de ſes ſoins, il ſupplioit ſa Maieſté que dans les Prouiſions qu'il deliureroit pour les charges de cette terre, de ne le pas oublier.* Les ſoldats de la *Vera Cruz* en eſcriuirent auſſi vne, par laquelle ils loüoient fort le ſeruice que cette peuplade luy auoit rendu; le ſuiet qu'ils eurent d'y peupler, & les trauaux qu'ils auoient ſoufferts. Les Capitaines en eſcriuirent vne autre, contenant la meſme choſe. Et les principaux ſoldats en eſcriuirent auſſi vne, par laquelle ils s'offroient de maintenir cette ville pour la Couronne de Caſtille iuſques à la mort, ou iuſques

Lettre de Cortés au Roy.

L'armée en eſcrit auſſi au Roy.

à ce qu'il pleust au Roy leur commander autre chose.
1519. Et tous le supplioient en toute humilité que le Gouuernement de cette terre, & les autres qui se pacifieroient & se rangeroient sous la domination de la Couronne de Castille, fust donné à Fernand Cortés, qu'ils auoient desia esleu pour leur Capitaine, afin d'oster toutes passions; parce que luy seul estoit capable de luy rendre ce seruice; Ioint que cela feroit euiter tout scandale; Et que si par hazard il y en auoit quelqu'autre qui en fust pourueû, que la commission en fust reuoquée. Qu'il pleûst aussi à sa Maiesté d'ordonner que responce fust faite, & de faire expedier en bref les Procureurs. Cortés leur bailla le meilleur nauire, & Antoine d'Alaminos pour Pilote, parce qu'ils auoient dessein de s'esloigner de *Cuba*, & de passer par le canal de *Bahama*, & que ce Pilote estoit fort experimenté en cette mer. Il y eut encore vn autre Pilote qui l'accompagna.

Alaminos fut le premier qui nauigea par le canal de Bahama.

Ils partirent le 26 de Iuillet de cette année, auec quinze mariniers, & laissant *Cuba* à costé, ils passerent à *Hauana*, & entrerent dans le canal de *Bahama*; & arriuerent enfin en Espagne auec vn vent fauorable. Ce furent les premiers qui nauigerent dans ce canal, & ce qu'ils en firent n'estoit que pour euiter de tomber entre les mains de Diego Velasquez, dont Antoine d'Alaminos en fut l'autheur; parce que comme il connoissoit parfaitement bien les routtes des *Lucayos* & de la côste de la Floride, cela luy faisoit iuger que les courants deuoient finir en quelque part; & dans cette rosolution il prit le costé du Nort, qui luy reüssit comme il l'auoit esperé; & sortant heureusement du canal, il entra dans la grande mer, & arriua à bon port dans S. Lucar, au mois d'Octobre. Il se trouua dans ce mesme temps à Seuille le Prestre nommé Benoist Martin qui estoit reuenu de *Cuba*, & qui apportoit les dépesches de Diego Velasquez pour le Roy, lequel declara aux Officiers de la Maison de Seuille, que ceux qui ve-

noient d'arriuer estoient des deserteurs d'armée, & qu'ils s'estoient rebellez contre Diego Velasquez. Les Officiers prirent tout ce qui estoit dans le nauire, auec trois mille Castillans qu'ils auoient apportez pour faire leur despense, & l'argent que Fernand Cortés enuoyoit à son pere. Ils enuoyerent les presens au Roy dans Valladolid, afin qu'il les vist, parce que le bruit couroit desia qu'il partoit de Barcelone pour aller dans la Coruña s'embarquer pour passer en Flandres. Ils donnerent auis de cela à l'Euesque de Burgos, Iean Rodriguez de Fonseque, qui preparoit toutes choses pour cét embarquement; & ne manquerent pas de luy mander le souleuement de Cortés contre Diego Velasquez, lequel se plaignoit fort de cette action, & disoit que sa Maiesté deuoit faire chastier les Procureurs, & ne les point escouter. Cependant ces gens auec le Pilote Alaminos ne manquerent pas de s'acheminer en Cour pour rendre compte de leur nauigation, & particulierement le Pilote, qui estoit fort experimenté en cét art, & qui s'estoit rencontré dans les trois descouuertes. Ils passerent par Medellin, & prenant auec eux Martin Cortés, pere de Fernand Cortés, ils prirent le chemin de Barcelone; mais ayant appris que le Roy estoit party, ils l'allerent attendre à Tordesillas.

1519.
Les Officiers de la Maison de Seuille prennent tout ce qui estoit dans le nauire du Pilote Alaminos.

Alaminos & le pere de Fernand Cortes vont en Cour.

Apres que les Procureurs furent partis de la *Vera Cruz*, quoy que leur ordre ne leur permist pas de passer dans les limites de François de Montejo, qui est proche de la *Hauana*, afin que Diego Velasquez ne sçeust rien de cét enuoy, ils ne l'obseruerent pas; à cause dequoy il s'en falut peu qu'vn nauire que Diego Velasquez enuoya apres eux par Gonçale de Guzman ne l'atteignist, à cause qu'il s'estoit amusé à prendre quelques viures dans les limites de Montejo. Et comme dans toutes les Communautez il y a tousiours des opinions differentes, parce que tous ceux qui les composent ne peuuent pas estre tous contents; ainsi Die-

1519. go Escudero, Iean Cermeño, Gonçale de Vmbria, Pilote, Bernardin de Coria, les Peñates, originaires de Gibraleon, le Pere Iean Diaz, Prestre, & encore d'autres, tant seruiteurs qu'amis de Diégo Velasquez, mal contents pour plusieurs raisons, concerterent ensemble de dérober vn nauire de peu de charge, & s'en aller à *Cuba*, pour donner auis à Diego Velasquez de ce qui se passoit. Ce nauire estant fourny de viures, comme ils s'estoient preparez pour s'embarquer de nuit, Bernardin de Coria ayant vn remors de conscience, en donna auis à Cortés; lequel fit aussi tost oster les voiles du nauire, & prendre les fugitifs. Ils confesserent la verité, & reietterent la faute sur quelques-vns des plus considerables, auec lesquels Cortés fut obligé de dissimuler, à cause du temps. Il fit pendre, quoy qu'auec beaucoup de ressentiment, Diego Escudero, qui fut celuy qui ayant l'office de Sergent dans *Cuba*, prit Cortés prisonier, comme il a esté dit cy-deuant, & Diego Cermeño, qui estoit vn homme si dispost, que tenant vne lance en la main, il sautoit par dessus vne autre que le plus haut homme de l'armée tenoit esleuée en ses mains, & il auoit l'odorat si vif, qu'estant sur mer il flairoit la terre de quinze lieuës loing & plus. Il fit couper le pied à vn; & il donner le fouët à deux. Il en eust bien fait chastier d'autres, & le Pere Iean Diaz aussi; mais comme il estoit Prestre il ne le voulut pas faire; parce que celuy-là est veritablement seuere & prudent tout ensemble, qui auec peu de rigueur & d'executions s'acquiert la reputation d'estre terrible. Ainsi Cortés fut craint & estimé tout ensemble, parce qu'en signant la Sentence, de crainte que l'execution ne s'en fust pas ensuiuiuie par prieres, il s'en alla à Zempoala. Là il manda à Pierre d'Aluarado, qu'il auoit enuoyé auec deux cens hommes dans les vilages de la montagne pour auoir des viures, à cause que l'armée en auoit disette, de venir, afin que l'on traitast là de

Quelques amis de Diego Velasquez veulent dérober vn nauire pour l'aller trouuer.

Ils sont descouuerts, & quelques-vns chastiez.

là de l'entreprise contre Mexique, qui estoit ce que les soldats, dans l'esperance que Cortés leur donnoit tous les iours, de s'y enrichir, & les tenoit par ce moyen dans le repos, dans l'affection, & dans l'obeïssance. 1519.

Comme donc Cortés fut arriué à *Zempoala*, l'on traita de l'entreprise sur la ville de Mexique. Mais auant toutes choses il iugea qu'il estoit important de couler à fond les nauires, afin d'oster tout sujet aux partisans de Diego Velasquez, & à ses parens & amis de retourner à *Cuba*; Parce que comme ils estoient beaucoup; & que s'ils s'en alloient ils affoibliroient d'autant plus l'armée, cela pourroit causer beaucoup de trouble. Mais qu'au contraire cela leur augmenteroit le courage à tous, se voyant dans de si grandes terres, & peuplées d'vne infinité de gens, & les contraindroit de le suiure & de luy obeïr, & executeroient l'entreprise auec beaucoup plus de valeur, ne voyant point d'autre remede. Mais de crainte qu'vne telle resolution ne causast du trouble parmy les soldats, Cortés trouua inuention de faire que ceux qui luy estoient plus affectionnez, luy fissent cette demande; apres leur auoir premierement representé l'importance de la chose par beaucoup de raisons, & entr'autres que les gens de mer estant sur le pied de cent hommes, ils seruiroient beaucoup à l'entreprise qu'ils auoient dessein de faire, & aideroient aux soldats à supporter les trauaux de la garde, des sentinelles, & autres choses. Les soldats le requirent donc de cela. Il en prit acte pardeuant le Tabellion de l'armée, quoy que l'on vist aussi que c'estoit vne autre astuce qui le portoit à cela, qui estoit de n'estre point obligé seul au payement des nauires, mais à toute l'armée qui y auoit consenty, & & qui l'en auoit requis. Il commanda donc aussi tost au Sergent Major Iean d'Escalante d'aller à la *Villa Rica*, & qu'il fist sortir des vaisseaux les anchres, les voiles,

Inuention de Cortés pour couler à fond les nauires.

& toutes les choſes qui pouuoient ſeruir à autre cho-
1519. ſe, qu'il les fiſt couler à fond, excepté les barques; & que les gens de mer qui eſtoient âgez & incommodez, & qui ne pouuoient ſupporter les fatigues de la guerre, demeuraſſent dans la ville. Iean d'Eſcalante qui eſtoit homme fort intelligent, executa ce commandement en fort peu de temps, & s'en retourna à *Zempoala* auec les mariniers les plus adroits, deſquels y en eut quantité qui deuindrent bons ſoldats.

FIN DV CINQVIESME LIVRE.

HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans, dans les Isles & Terre ferme des Indes Occidentales.

LIVRE SIXIESME.

FERNAND CORTES PVBLIE l'entreprise contre la ville de Mexique. Il laisse Iean d'Escalante dans la Villa Rica. *Ce qui arriue contre les gens d'vn nauire de François de Garay.*

CHAPITRE PREMIER.

APres que l'on eut traité de l'entreprise que l'on deuoit faire contre la ville de Mexique, que tous furent demeurez d'accord de cela; & que Cortés ayant preueû qu'en ce cas les nauires y estoient inutiles, & ce que Iean d'Escalante en auoit fait, les soldats commencerent à murmurer, disant *que Cor-* 1519. *Les soldats murmurent.*

1519. *tés les auoit amenez à l'écorcherie, & leur auoit osté le remede qui leur pouuoit faire venir du secours de dehors, ou du moins pour leur seruir de retraite, au cas qu'il fust arriué dans cette terre quelque desastre, & que c'estoit vn consil temeraire.*

Cortés parle à toute l'armée.

A cause dequoy Fernand Cortés resolut de leur parler à tous, & leur dit; *Qu'il ne sçauoit quel dessein pouuoient auoir ceux qui desiroient s'en retourner à* Cuba, *veû qu'il n'y auoit pas long temps qu'ils auoient tant de richesses deuant leurs yeux; que s'ils eussent aduerty qu'ils auoient dessein de s'en retourner, il ne leur eust pas manqué de nauires; & que dés l'heure mesme il estoit tout prest de leur bailler leur congé. Mais que neantmoins il ne vouloit pas manquer de leur certifier encore, que son dessein n'estoit pas d'entreprendre aucune chose qu'il ne sceust bien en venir à bout auec les forces qui se rencontroient là. Outre que son intention estoit de faire plus d'execution par l'ndustrie que par la force; & qu'il se gouuerneroit tousiours de telle sorte, qu'en perdant ou gagnant, l'on ne diroit iamais qu'il auroit perdu par sa faute l'occasion d'emporter la victoire. Et que supposé qu'il n'eust pas vne puissante armée, ny les grands appareils qui sembleroient necessaires pour vne si grande entreprise qu'il vouloit faire, il les prioit de croire qu'ils seroient enfin tres-contens & satisfaits de l'auoir suiuy.* Apres qu'il leur eut tenu ce discours il n'y en eut aucun, quelque interessé ou mal-contant qu'il pûst estre, qui dist vne seule parole, soit de crainte ou de honte; excepté quelques mariniers, & des gens de basse condition qui auoient esté persuadez à cela par quelques vns des principaux, & qui se teurent aussi tost. Et cependant ce fut là l'vn des plus grands mécontentemens qu'eut Cortés; mais il estoit tellement discret, que luy mesme gagnant les vns par promesses, & les autres par tierce personne, il les sçeut si bien pratiquer & attirer à sa volonté, que dés l'heure mesme l'on commença à parler librement du voyage de Mexique, & à se preparer pour cela. Il fit appeller le Seigneur de *Zempoala*, & luy dit; *Qu'il eust tousiours vn soin particulier que l'Eglise fust tenuë en grande reuerence, que l'on y assistast auec respect; Et qu'il luy faisoit*

L'on commence à parler librement de l'entreprise de Mexique.

sçauoir que luy & ses freres s'en alloient à Mexique pour empescher Montezume de sacrifier les hommes, en respandant le sang humain, & la tyrannie dont il vsoit enuers ses peuples; Qu'il auoit besoin pour Tamemes * *de deux cens hommes, & quelques gens de guerre.* Il fit aussi appeller les Seigneurs des montagnes, & des vilages confederez, & leur enchargea *d'auoir soin de mener des ouuriers pour acheuer l'Eglise & la forteresse, & les autres bastimens de* la Villa Rica, *& qu'ils y fissent porter des viures pour la nourriture des soldats qui restoient.* Puis il prit Iean d'Escalante par la main, & leur dit; *Voicy mon frere que ie vous laisse, faites ce qu'il vous commandera, & si les soldats Mexiquains vous font quelque tort, il vous assistera.* Ils respondirent tous qu'ils feroient ce qu'il leur commanderoit, & l'accompliroient de tres-bon cœur. Et en mesme temps ils prirent leurs brasiers, y mirent de l'anyme, & encenserent Iean d'Escalante, & le reconnurent pour leur Capitaine. En cela Cortés fit vne tres-bonne election, parce que Escalante estoit prudent, & capable de tout entreprendre; outre qu'il estoit grand amy de Cortés; lequel d'ailleurs auoit vne grande confiance en luy, c'est pourquoy il luy bailla cette charge, pour estre plus asseuré au cas que Diego Velasquez pendant son absence voulust entreprendre quelque chose à son preiudice.

1519.

* Ce sont des Indiens destinez pour porter le bagage.

Iean d'Escalante est creé Capitaine de la Villa Rica

Fernand Cortés ayant disposé de toutes choses pour l'entreprise de Mexique, comme nous le venons de dire, receut auis de la *Villa Rica* que l'on auoit apperçeu des nauires qui rodoient le long de la coste; ce qui luy donna du trouble dans son esprit, aprehendant que cela luy causast quelque empeschement à l'execution de cette entreprise. Il resolut de retourner aussi tost à la *Villa Rica*, afin que si c'estoit quelque chose qui le touchast, ses forces estant vnies, & estant sur le lieu, il se pourroit mieux deffendre. Lors qu'il y fut arriué, il apprit *que Iean d'Escalante s'estant auancé pour sçauoir quelles gens c'estoient, il auoit enuoyé dire que c'estoit vn nauire qui alloit vers le Nort, qu'il auoit couru la coste de Panuco, & qu'il auoit eu en troc*

Il paroist en la coste vn nauire de Iamayca.

1519. *des viures, & enuiron trois mille poids d'or, & que neantmoins les gens qui estoient dedans estoient fort contens de la terre; que François de Garay les auoit enuoyez de Iamayca; que le Capitaine qui conduisoit le vaisseau se nommoit Alonse Aluarez Pineda; & qu'encore qu'il luy eust enuoyé vne barque pour le conuier de donner fond dans le port pour se rafraischir il n'en auoit voulu rien faire.* Ce refus fit resoudre Cortés d'aller en diligence auec vn nombre de soldats au lieu où le nauire estoit à l'anchre, pour sçauoir le suiet en particulier qui l'auoit amené là; car il s'imaginoit bien que François de Garay n'estoit pas ignorant qu'il ne sçeust comment Cortés estoit sorty de *Cuba* auec l'armée pour venir en ces quartiers là. A vne lieuë de là il trouua trois Castillans, dont l'vn dit *qu'il estoit Tabellion, & que les deux autres l'assistoient pour estre tesmoins qu'il estoit venu pour luy notifier certaines escritures, & pour le requerir de vouloir partager cette terre auec François de Garay, & mettre des bornes aux lieux où il le iugeroit à propos, & conuenable, parce qu'il pretendoit aussi auoir part en cette conqueste comme premier descouureur, & qu'il vouloit peupler en cette coste à vingt lieuës au Ponant, & proche de* Nantlan, *qui fut depuis appellé* Almerie. Fernand Cortés luy repartit fort ciuilement, *qu'auant que de luy notifier aucune chose il s'en retournast premierement au nauire; qu'il dist au Capitaine qu'il passast à la* Vera Cruz, *& que là ils parleroient ensemble plus en repos, & expliqueroient mieux leurs pretensions, & que s'il auoit besoin de quelque chose il le secourroit.* Le Tabellion luy repliqua, *que personne ne descendroit à terre.* Il semble que François Lopez de Gomare veüille faire entendre que François de Garay estoit dedans le vaisseau, & qu'il deuoit y auoir plus d'vn nauire. Mais Bernard Diaz del Castillo, comme tesmoin oculaire, & d'autres qui se trouuerent là, nient que François de Garay y fust, ny qu'il y eust plus d'vn nauire; mais qu'Alonse Aluarez Pineda y estoit venu de sa part.

Cortés va pour le reconnoistre.

Fernand Cortés voyant la resolution du Tabellion & des deux tesmoins, les fit prendre, & s'alla mettre en

Cortés prend le Tabellion &

embuſcade derriere vne butte de ſable, dont cette plage eſt remplie, & paſſa là la nuit, & vne grande partie du lendemain, pour voir s'il ne ſortiroit perſonne du nauire à terre. Comme il vit que perſonne ne venoit, il commanda à trois de ſes ſoldats de troquer leurs habits auec ceux de Garay, & qu'ils allaſſent faire ſigne à ceux du nauire de les venir receuoir, leſquels enuoyerent auſſi toſt la barque auec douze hommes armez d'arbaleſtes & d'arquebuſes. Les trois ſoldats de Cortés, pour n'eſtre pas connus, ſe retirerent vers certains arbres pour ſe mettre à l'ombre. Ceux de la barque enuoyerent deux arbaleſtriers & deux arquebuſiers auec vn Indien, qui prirent le chemin de ces arbres, penſant que ceux qui y eſtoient fuſſent leurs compagnons. Là deſſus Cortés parut auſſi toſt, & ſe ſaiſit de ces gens auant qu'ils puſſent retourner à leur barque, quoy qu'ils ſe vouluſſent mettre en deffenſe; & meſme il y en eut vn qui coucha en iouë le Capitaine Iean d'Eſcalante, mais l'amorce ne prit pas. Cependant ceux de la barque ſe voyant ainſi trompez, retournerent au nauire & ſe mirent à la voile. Ainſi Cortes ſortit de l'inquietude où il eſtoit, pour auoir accouru en diligence au remede, qui eſt vne choſe tres-importante à la guerre, parce qu'elle oſte aux Ennemis le temps de reconnoiſtre le peril, & d'y remedier; elle leur trouble le iugement, leur lie les mains, & ſont cauſe que les coups retombent ſur eux auant qu'ils ayent lieu de les preuenir. Fernand Cortés apprit de ces ſept hommes de Garay qu'ils auoient couru quantité de terres pour trouuer la *Floride*, & auoient abordé à vne riuiere, dont le Seigneur ſe nommoit *Pànuco*, où ils trouuerent de l'or, mais fort peu, & que ſans ſortir du nauire ils en auoient eu en troc trois mille poids, & force viures; mais que de toutes les terres où ils auoient paſſé, ils n'en auoient trouué aucune qui les euſt contentez. En ſuite dequoy il s'en retourna à *Zempoala*.

1519.

les deux teſmoins, & ſe met en embuſcade.

Il prend quelques gens de François de Garay.

La diligence ſert de beaucoup à la guerre.

FERNAND CORTES COMMENCE *son voyage pour l'entreprise de Mexique.*

CHAPITRE II.

1519. CORTES se voyant deliuré de l'inquietude où il estoit, ainsi que nous le venons de dire, ne vouloit point perdre de temps pour l'execution de son voyage. Les *Tamemes* estant chargez de tout le bagage, l'artillerie en bon estat, & les Gentils-hommes *Zempoalans*, dont les principaux estoient, *Mamexi*, *Teuch*, & *Tamelli*, auec les montagnars, lesquels quoy que sous pretexte de luy tenir compagnie, luy tenoient lieu d'ostages, il laissa au Seigneur de *Zempoala* vn sien Page, âgé de douze ans pour apprendre la langue. Et le 16. iour d'Aoust il partit de *Zempoala*, accompagné du Seigneur, & de quelques Gentils-hommes, lesquels par vn grand ressentiment d'amour, & vne demonstration de veritable affection, prirent congé les vns des autres. Les Indiens pleuroient, apprehendant le peril où ils s'alloient engager, quoy qu'ils eussent vne grande confiance en la valeur des Castillans. Ils estoient enuiron quatre cens hommes d'infanterie, & quinze ou seize de caualerie, auec six petites pieces d'artillerie, & leurs munitions. L'armée commença sa marche en bon ordre de guerre. Elle arriua le premier iour à *Xalapa*, & de là à vn autre vilage, où ils furent fort bien reçeus, pour estre tous deux de la confederation de *Zempoala*. Cortés leur dit à tous *qu'il estoit venu pour executer le commandement du Roy de Castille, & les admonester de quitter la cruelle coustume de sacrifier des hommes, & les autres pechez qu'ils commettoient; de viure en paix & iustice, & pour chastier les Tyrans.* Il fit mettre dans chaque vilage vne Croix, & leur ordonna de la tenir en grande veneration, leur promettant que par le moyen

Cortés part pour l'entreprise de Mexique.

Il parle aux Indiens confederez.

moyen de ce signe il ne leur en arriueroit que du bien en ce monde & en l'autre. De là ils passerent à *Texurla* qui estoit aussi de la mesme confederation, où Cortés fit encore la mesme exhortation aux principaux du lieu, qui traiterent fort bien l'armée. Cortés pour se débarasser leur laissa vn poulain qui suiuoit les cauales, qui au bout d'vn an & demy deuint vn bon roussin, dans vn troupeau de bestes sauuages, duquel il ne se voulut iamais separer, selon le recit qu'en firent les Indiens. Ils entrerent puis apres dans vn lieu desert, où il faisoit grand froid; il tomba de la gresle & de la pluye tout le long de la nuit, auec vn vent fort froid qui venoit de la *sierra neuada*; toute l'armée souffrit beaucoup alors, outre que les viures leur manquoient. Ils passerent par vn autre endroit où ils rencontrerent des cabanes, & des Oratoires d'Idoles, & tout aupres vn grand amas de bois coupé pour le seruice des Temples. Cependant le froid ne diminuoit point, & les viures n'augmentoient pas, & neantmoins les soldats souffroient cela patiemment; joint que comme ils estoient mal vestus, le froid leur estoit encore plus sensible, & qu'ils estoient accoustumez à la douce temperature de *Cuba*, de *Zempoala*, & de la coste de la Mer.

1519.

Les gens de Cortés souffrent beaucoup.

Enfin apres auoir bien souffert ils entrerent en la terre d'vne peuplade appellée *Zocotlan*, sujette au Roy de Mexique. Cortés enuoya premierement en ce lieu deux *Zempoalans*, pour dire aux habitans de sa part, qu'ils eussent pour agreable de vouloir loger l'armée; car il vouloit commencer à pratiquer ces peuples pour s'en seruir en cas de besoin, parce qu'il cheminoit desia par de differentes terres. Ils descouurirent cette peuplade, où les gens estoient occupez à blanchir les terrasses, les Palais du Seigneur, & les tours des Oratoires. Et d'autant que cela faisoit vn bel aspect, & qu'vn soldat Portugais dit que ce lieu ressembloit à la Ville de *Castel blanco* en Portugal, on luy imposa ce nom. Le Seigneur se nommoit *Olintetle*, & les Castillans le nommerent le Trembleur, à cause qu'il estoit extremement gros, & gras. Il se faisoit

L'armée de Cortés entre sur les terres de Montezume.

supporter par deux ieunes Seigneurs de sa maison les plus forts. Il fit donner à manger aux soldats assez modestement, & comme par contrainte. Fernand Cortés par le moyen de ses interpretes luy dit quantité de choses ainsi qu'il auoit de coustume de dire aux autres, qui luy donnerent du contentement à les oüir, pour estre si estranges en leur endroit. Cortés voyant auec quelle magnificence il se faisoit seruir, luy demanda *s'il estoit confederé ou vassal du Roy de Mexique.* L'Indien luy repartit; *Qui est celuy qui n'est point esclaue de Montezume?* Cortés luy repliqua, *que de l'autre costé de la mer il y auoit vn autre Seigneur qui estoit Roy de Castille qui auoit quantité de Princes pour vassaux, & que luy estoit l'vn de ses moindres sujets; qu'il faloit qu'il fust aussi son vassal, & qu'il en donnast des preuues.* L'Indien luy fit response, *qu'il ne feroit que ce que Montezume luy commanderoit.* Mais Cortés voyant cela n'en voulut pas dire dauantage, parce qu'il luy sembla que luy & les siens estoient gens de cœur; il le pria seulement de luy raconter les grandeurs de Montezume. L'Indien luy dit; *Qu'il estoit Seigneur de plusieurs Rois, & qu'ils n'en connoissoient point d'autre dans le monde d'égal à luy; Qu'il se faisoit seruir dans son Palais par quantité de Seigneurs, pieds nuds, & les yeux contre terre; Qu'il auoit dans son Empire trente vassaux, qui entretenoient d'ordinaire chacun cent mille combattans; Qu'il sacrifioit tous les ans vingt mille personnes dans son Estat, & quelquefois cinquante-mille; Qu'il faisoit son ordinaire sejour dans la plus belle, la plus grande, & la plus forte de toutes ses villes, parce qu'elle estoit située au milieu de l'eau, & que pour y aborder & pour aller de lieu à autre, il y auoit plus de cinquante-mille* Acales, *c'est ainsi que les Mexiquains appellent leurs Canos; Que son Palais & sa Cour estoit fort grande, fort noble, & genereuse; Qu'il y abordoit tous les iours plusieurs Princes de toute la terre, & luy rendoient vn seruice continuel; Que ses rentes & ses richesses estoient incroyables; parce qu'il n'y auoit personne, quelque grand Seigneur qu'il fust, qu'il ne luy payast tribut;*

1519.
Qui se rendoient toûjours plus sçauans en la langue.

Paroles de Cortés à Olintetle, & sa response.

Des grandeurs & magnificences de Montezume.

& aucun tant pauure fut-il qu'il ne payast quelque chose, quand ce ne seroit que du sang de son bras; Et que sa despense estoit excessiue; parce qu'outre celle de sa maison, il auoit de continuelles guerres, & tenoit de grandes armées sur pied. 1519.

Comme le recit des grandeurs de Montezume intimidoit la plus-part des soldats de Cortés, à cause du peu de monde qu'ils estoient, en comparaison d'vne si grande multitude, cela esleuoit d'autant plus son courage; car il sçauoit fort bien se seruir de ses inuentions ordinaires dans les occasions qui se presentoient, pour en faire son profit. Il dit à ses compagnons, *Que pour s'agrandir il ne faloit chercher que la grandeur, & non la pauureté, & qu'il loüoit Dieu de ce que par son industrie s'estant fait esclaircir des particularitez de Mexique, & ce que l'on pouuoit esperer de ses richesses, ses promesses ne seroient point vaines, ny fausses.* Il arriua alors deux Seigneurs de cette Prouince qui presenterent à Cortés, chacun quatre captiues, & qui portoient à leur col chacune vn colier d'or de grand prix. Cortés agrea le present, & les en remercia fort ciuilement; puis les deux Seigneurs s'en retournerent. *Olintetle* estoit Seigneur de vingt-mille vassaux; il auoit trente femmes dans sa maison, & plus de cent autres qui les seruoient, auec deux mille seruiteurs. La peuplade estoit grande; il y auoit treize Temples ou Oratoires, auec plusieurs Idoles de pierre de differentes figures, ausquelles ces peuples se recommandoient pour de differentes necessitez ou affaires. Ils sacrifioient deuant ces Idoles, des hommes, des femmes, des enfans, des pigeons, des cailles, & autres choses, auec des encensemens, & les auoient en grande veneration. Montezume entretenoit d'ordinaire dans cette Prouince, & dans ce lieu, cinq mille soldats en garnison, placez deux à deux en fort peu d'espace iusques à Mexique, pour sçauoir en peu de temps ce qui se passoit. Là Cortés acheua de se confirmer entierement de ce qu'il sçauoit des grandeurs de Montezume; Et quoy que quelques-vns de ses gens luy representoient tousiours la difficulté

Cortés parle à ses soldats.

Qualitez d'Olintetle.

1519. de son entreprise, & le peril où ils s'alloient mettre, il ne fit iamais paraistre aucune marque de repentance ny de foiblesse; mais au contraire d'vn courage intrepide & genereux, il les animoit tous, & satisfaisoit ainsi à leurs difficultez, leur promettant la victoire, & grande prosperité, & auec autant de confiance que s'il les eust tenus tous en sa main, parce que par le moyen de son industrie & de sa prudence, il preuoyoit toutes choses, & y pouruoyoit de bonne sorte. Par la conuersation qu'eut Cortés auec *Olintetle*, il semble que cela luy eust fait augmenter en quelque façon sa bien-veillance; car il luy fournit des viures plus largement & de meilleure grace qu'il n'auoit fait d'abord, quoy qu'il luy dist qu'il ne sçauoit pas si Montezume agréroit cette reception sans sa permission. Cortés voyant qu'il commençoit à se familiariser, luy parla de quelques points de la Foy, & vouloit que l'on mist vne Croix en ce lieu, comme l'on auoit fait aux autres; mais le Pere Olmedo n'estoit pas de ce sentiment, de crainte que cela ne causast quelque trouble, iusques à ce qu'ils eussent plus de connoissance de la Religion. François de Lugo, homme de qualité, natif de Medina del Campo auoit vn gros chien d'attache, qui abayoit incessamment la nuit. Ceux de cette peuplade demanderent aux Indiens de Zempoala *si c'estoit vn Tygre ou vn Lyon, ou quelque autre animal qui peust tuer les hommes.* Ils leur firent response *qu'il estoit tellement obeïssant, qu'il mordoit & tuoit tous ceux que son maistre luy commandoit.* Ils leur dirent encore *que dans les pieces d'artillerie qu'ils voyoient, ils mettoient des pierres qui tuoient aussi ceux qu'ils vouloient; Que leurs cheuaux couroient comme des bestes de chasse, & attaquoient tous ceux qu'ils vouloient sans qu'aucun leur peust eschaper; Que c'estoient ces hommes mesmes qui auoient vaincu ceux de* Tabasco, *qui leur auoient osté leurs Idoles, & les auoient rendu amis de leurs voisins; Que Montezume les tenant pour des Dieux, leur auoit enuoyé des presens; Et qu'ils s'estonnoient de ce que* Olintetle *ne*

Les Indiens admirent l'artillerie, les cheuaux, & les chiens.

leur en auoit point encore fait. Cela luy donna sujet d'enuoyer aussi-tost à Cortés quatre chaisnes, trois coliers, & de certains lezards, tout d'or, vne charge de hardes, & quatre captiues, qui leur seruirent pour faire leur pain. Il y auoit en ce lieu vn Cimetiere, dans lequel il y auoit quantité de cadavres, & d'os de ceux qu'ils auoient sacrifiez; & l'on vit la mesme chose dans tous les autres lieux, ainsi qu'ils obseruoient dans Mexique, comme il se dira en son lieu. 1519.

FERNAND CORTES RESOVT de passer par Tlascala pour aller à Mexique. Il y enuoye vne Ambassade. Resolution de la Republique sur ce sujet.

CHAPITRE III.

FERNAND Cortés demeura cinq iours auec *Olintetle*, afin de donner du temps à ses gens pour se rafraischir; puis luy ayant donné des joliuetez de Castille, dont il fut tres-content, il fut question de traiter de son départ, & quel chemin il prendroit pour aller à Mexique. *Olintetle* luy dit que le chemin le plus beau & le plus vny estoit par vne peuplade que l'on appelloit *Cholula*. Ceux de *Zempoala* y contredirent; à cause, disoient-ils, que ses habitans estoient des traistres, & qu'il y auoit tousiours vne garnison de Montezume; mais qu'il faloit aller par *Tlascala*, leurs ennemis, que c'estoient de bonnes gens, & que c'estoit là le chemin le plus seur. Cortés demanda au Seigneur vingt soldats pour guider l'armée, comme estant instruits de la routte qu'il faloit tenir, lequel les luy donna volontairement; ainsi Cortés chemina vers Tlascala auec ses guides. Estant arriuez à vn vilage appellé *Xa-*

Cortés resout d'aller à Tlascala.

1519. *cacin*, Cortés enuoya quatre *Zempoalans* à ceux de *Tlascala* auec vne lettre, & vn chapeau pelu, rouge, de Flandres. Or quoy qu'il sçauoit bien qu'ils n'entendoient pas cette lettre, du moins il iugeoit qu'ils sçauroient bien que ce seroit quelque message, & qu'ainsi ils ne feroient rien aux Messagers; car l'on auoit appris que les Tlascalteques estant informez du chemin que les Castillans prenoient pour passer sur leurs terres, & qu'ils menoient en leur compagnie des Indiens tributaires de Montezume, comme estoient les *Zempoalans*, & ceux d'*Olintetle*, auroient pris les armes. Cortés chargea les Messagers de dire aux Seigneurs de Tlascala, *Qu'il auoit entendu faire recit au Seigneur de Zempoala, & aux autres de cette Contrée qui estoient leurs amis & confederez, des grandes guerres & inimitiez qu'ils auoient contre Montezume, à cause des grands maux qu'il leur faisoit; & qu'il les alloit voir pour leur donner la connoissance, auant toutes choses, du veritable Dieu, de la part d'vn grand Prince; & tout d'vn temps les deliurer de l'oppression des Culuas Mexiquains; & que pour cét effet il leur auoit enuoyé vn chapeau, vne espée, & vne arbaleste, pour leur faire voir la force de leurs armes, auec lesquelles il pretendoit les deffendre. Et que ce qui l'auoit obligé d'agir de la sorte, estoit l'admiration qu'ils auoient eu dans Mexique, lors qu'ils virent l'arbaleste & les autres armes Castillanes.*

Cortés enuoye vne lettre aux Tlascalteques.

Cortés enuoya cette Ambassade par le Conseil des Seigneurs *Zempoalans*, qui disoient que le Tlascalteques estoient puissans en monde, qu'ils estoient belliqueux, & grands ennemis de Montezume, & qu'ayant appris la confederation des Totonaques, ils y entreroient facilement; De sorte qu'il ne trouua pas à propos de negliger cét auis, attendu qu'il ne risquoit rien en cela, & que iusques-là il auoit troué que les Zempoalans auoient tousiours dit la verité.

Les Messagers arriuerent à Tlascala, auec les signes dont ils vsoient pour faire connoistre qu'ils estoient porteurs d'vne Ambassade. Estant arriuez à la porte de la

ville, l'on sortit au deuant d'eux pour les receuoir, & furent menez à la maison de la Republique; on leur baïlla à manger, & cependant le Conseil s'assembla. Apres que ces ieunes Zempoalans furent entrez dans le Conseil, & qu'ils eurent salüé ceux de l'assemblée, on leur ordonna de parler; & comme ils eurent fait les complimens & les ceremonies requises en de pareilles occasions, comme il se dira cy-apres, l'vn parla de la sorte; *Tres-vaillans & grands Seigneurs, nobles Gentils-hommes, que les Dieux veuillent conseruer, & leur donner la victoire contre leurs ennemis, Le Seigueur de Zempoala & les Totonaques se recommandent à vous, & vous font sçauoir qu'il est arriué en leurs terres; des païs de l'Orient, dans de grands vaisseaux, certains* Teules * *forts & vaillans, qui les ont aydez & mis en liberté contre les gens de Montezume. Ils disent qu'ils sont vassaux d'vn puissant Roy, & qu'ils vous veulent visiter de sa part; Qu'ils vous viennent annoncer les grandeurs d'vn veritable Dieu, & vous secourir contre vostre ancien & capital ennemy. Et afin que vous sçachiez comment ils sont forts, nous vous apportons quelques-vnes de leurs armes, cette lettre, & ces signes. Les Seigneurs de Zempoalan disent qu'il seroit à propos que vous les eussiez pour amis, parce qu'encore qu'ils soient peu, ils valent mieux que beaucoup.* Apres qu'ils eurent reçeu cette lettre, le chapeau, & les armes, Maxiscatcin, l'vn des Seigneurs de la Republique, leur commanda de s'asseoir, & leur dit, *Qu'ils fussent les bien venus; Qu'ils agreoient fort le conseil que les Totonaques leur donnoient; Qu'ils se resioüissoient de leur liberté; Qu'ils se soûmettoient à la volonté de ce grand* Teule, *parlant de Cortés, & le remercioient de son present; Qu'ils se délassassent & se resioüissent pendant quelques iours, parce qu'il faloit du temps pour resoudre vne affaire de cette consequence.*

1519.

Les Zempoalans recitent leur Ambassade aux Tlascalteques.

* Hommes du Ciel.

Apres cette responſe les Zempoalans sortirent du conseil, entourez de quantité de peuple qui y accouroient de tous costez pour apprendre le sujet de leur Ambassade; ils leur racontoient les proüesses qu'ils

1519. auoient veu faire aux Castillans, leurs coustumes ; leurs armes ; & leur representoient la forme de leurs cheuaux & toutes les autres choses, qu'ils exaltoient iusques à tel point, que cela leur causa à tous beaucoup d'admiration, & sur tout à ceux qui consultoient les pronostications, parce qu'ils auoient veû ces mesmes iours quelques prodiges, comme des tremblemens de terre, des Comettes qui couroient dans le Ciel de costé & d'autre, & que mesme il estoit tombé quelques Idoles d'elles-mesmes, qui leur causerent beaucoup de tristesse & d'espouuante ; à cause dequoy il accouroit quantité de gens dans les Temples pour faire des sacrifices.

Les Tlascalteques admirent l'Ambassade de Cortés.

Les Seigneurs de la Republique estant donc demeurez seuls dans le Conseil, apres qu'ils eurent fait leurs complimens les vns enuers les autres selon leur maniere accoustumée, Maxiscatcin, homme d'esprit, prudent, de condition noble, & fort aimé du peuple, dit: *Que par cette Ambassade ils auoient veû comment les ennemis de leur ennemy, leur conseilloient de receuoir ces Estrangers, qui selon leur valeur & la force de leurs armes, paroissoient estre plustost des Dieux que des hommes à leur égard, & qu'ils s'offroient de les ayder contre Montezume; que partant il iugeoit à propos que l'on leur fist response, qu'ils entrassent à la bonne-heure dans la ville, & qu'ils y seroient reçeus auec beaucoup de resioüissance. Parce que s'ils estoient si puissans, & immortels ; comme l'on disoit, quoy qu'ils n'y voulussent pas consentir, ils y entreroient malgré eux, & y feroient tout ce que bon leur sembleroit, dont Montezume en seroit rauy; Qu'ils rapellassent en leur memoire ce que leurs predecesseurs leur auoient dit, qu'il leur viendroit de certains enfans du Soleil, de gestes & de coustumes bien differentes, & de terres fort esloignées, dans de grandes* Acales, *il appelloit ainsi les nauires, qui sont plus grandes que des maisons, & qui seroient si vaillans, qu'vn seul en vaudroit plus de mille, qui introduiroient de nouuelles loix & coustumes; Qu'ils seroient enuoyez de la part*

Maxiscatcin est d'auis de receuoir les Castillans.

part d'vn grand Seigneur, qui estoit fauorisé d'vn Dieu tout-puissant ; & qu'il luy sembloit que ce temps estoit arriué ; Et que pour preuue de ce qu'il disoit , les prodiges & les signes qu'ils auoient veus estoient plus que suffisans ; Que c'estoit-là le sujet qui l'auoit fait resoudre de leur conseiller de receuoir de bon cœur ces Teules ; *ou qu'autrement, outre que la Republique en receuroit vn grand dommage, son esprit luy suggeroit qu'ils entreroient à main armée dans la ville malgré tous leurs efforts , quelque resistance qu'ils y peussent apporter.* 1519.

Ce conseil de Maxiscatzin fut agreé de toute la compagnie , à cause du grand credit qu'il auoit : Mais *Xicotencatl* , l'vn des quatre Seigneurs de la Republique, qui auoit la supresme authorité , & qui outre cela estoit Capitaine general dans les guerres qu'ils auoient , prit la parole , & dit ; *Que pour ce qui estoit de loger des Estrangers , c'estoit vn precepte des Dieux, lors qu'ils ne venoient pas en intention de faire du mal ; Que les pronostications pour la pluspart, estoient incertaines , & que l'on n'y deuoit adiouster aucune foy ; Que quant à la valeur de ces gens, il ne sçauoit ce que les autres Nations qui auoient si bonne opinion des Tlascalteques , diroient lors qu'ils apprendroient qu'ils auroient retiré dans leur ville si peu d'Estrangers armez, & les auroient logez dans leurs maisons si legerement. Parce que s'ils les auoient reconnus pour estre mortels , ils ne les auroient pas trompez ; & si immortels , & plus puissans , il y auroit encore du temps pour se reconcilier auec eux. Car suiuant la relation que l'on leur en auoit fait, ils ne les tenoient pas pour des hommes , mais pour des monstres , sortis de l'escume de la mer, qui estoient plus necessiteux qu'eux , puis que selon ce que l'on disoit , ils erroient comme des bruttes , mangeant la terre , demandant de l'or , dormant sur des hardes , & goustant des douceurs de la vie. Et qu'il croyoit asseurément que la mer ne les ayant pû souffrir , les auoit iettez hors de son sein ; Que si cela estoit veritable , comme il le tenoit pour certain , quel plus grand mal pouuoit-il arriuer à leur Patrie , que d'y receuoir*

Xicotencatl contredit.

tels monstres pour amis, & dans vne terre encore si sterile,
1519. *où il n'y auoit pas seulement du sel, & où ils ne viuoient que dans vne extréme pauureté, pour deffendre leur liberté, pour vouloir admettre maintenant, & receuoir des gens chez eux qui les rendroient tributaires, & qui mangeroient tout ce qu'ils auroient? Qu'ainsi, il conseilloit que cette inuincible Nation se defendist, & qu'il s'offroit d'estre le premier pour leur resister pour la defense de leur Religion, pour la patrie, pour l'honneur, & le nom de Tlascala, si redouté par toute la terre.*

L'on resout d'empescher les Castillans d'entrer dans Tlascala par dissimulation.

De cette difference d'opinions il en nasquit vn grand murmure, parce que les Marchands, & les gens qui viuoient dans le repos, estoient du sentiment de *Maxiscatzin*, & les soldats estoient de celuy de *Xicotencatl*. Mais *Temilotecatl*, le troisiesme des quatre Seigneurs du Conseil, dit; *Qu'il estoit d'auis que l'on enuoyast des Ambassadeurs au Capitaine de ces nouueaux venus, pour luy faire vne honneste response, & luy dire qu'il seroit bien reçeu dans cette ville, & que cependant puis qu'il y auoit des gens sur pied & en estat de combattre, que Xicotencatl sortist au deuant d'eux auec les Otomies pour esprouuer quels estoient ces gens que l'on appelloit des Dieux; Que si on les vainquoit, les Tlascalteques demeureroient glorieux, & si au contraire, l'on en donneroit le blasme aux Otomies, comme barbares & outrecuidez.* Ce conseil ayant esté approuué de tous, l'on ordonna aussi-tost de le mettre en execution. Ils firent appeller les Messagers Zempoalans, & leur dirent qu'ils estoient resolus de bien receuoir ces *Teules*; & sous pretexte de faire quelques sacrifices, ils les arresterent & les retinrent en attendant que le Capitaine general se fust mis en estat de faire vne sortie sur les Castillans, & se gouuerner de telle sorte que la response fust conforme aux effets qui s'en ensuiuroient; laquelle ne se pouuoit pas differer, attendu que suiuant les auis qu'ils receuoient, ces Estrangers estoient tous preparez pour combattre. Et parce que la prison des Messagers, parmy ces Nations estoit fort scandaleu-

ſe, il n'eſt pas hors de propos de dire icy de quelle ſorte ils furent reçeus & traitez. 1519.

DE QVELLE FASON SE COMportoient ceux qui alloient en Ambaſſade dans la nouuelle Eſpagne. Fernand Cortés, par le conſeil des Zempoalans, reſout de paſſer outre. De la rencontre qu'il fait auec les Otomies.

CHAPITRE IV.

LES Ambaſſadeurs eſtoient tenus en ſi grande eſtime dans la nouuelle Eſpagne, ſelon le droit des gens, & traitez auec tant d'honneur & de reſpect, qu'il ſembloit que c'eſtoit vne choſe ſi ſainte, & qui alloit iuſques à tel degré d'eſtime, qu'encore que ces gens fuſſent d'vne condition naturellement barbare, & plus vindicatifs que toutes les autres Nations du monde, ils reſpectoient neantmoins les Ambaſſadeurs de leurs ennemis mortels comme des Dieux. Et ils euſſent fait beaucoup moins d'eſtat d'enfreindre quelque point de leur Religion, que de pecher contre la foy donnée aux Ambaſſadeurs, quoy que ce fuſt pour la moindre choſe; parce qu'en cela, encore que la faute ne fuſt pas grande, ils ne laiſſoient pas d'en eſtre chaſtiez rigoureuſement, & diſoient pour leurs raiſons, que les Ambaſſadeurs ſe confioient en la foy de ceux vers qui ils alloient, & qu'ainſi ils ne deuoient point eſtre trompez. La maniere de cheminer de ces Ambaſſadeurs, afin d'eſtre reconnus dans les terres de leurs Ennemis, eſtoit de porter vne veſte fort deliée, tortillée d'vn bout à l'autre, & retrouſſée le long du corps auec deux nœuds ſur les eſpaules, en ſorte que l'eſtoffe ſurpaſſaſt les nœuds de ſix poulces. Mais lors qu'ils liuroient

L'honneur que les Indiens portoient aux Ambaſſadeurs dans la nouuelle Eſpagne.

Des habits que portoient ces Ambaſſadeurs.

1519.

l'Ambassade, il faloit qu'ils fussent couuerts de cette veste; & outre celle-là, ils en portoient encore vne autre par dessus de plus grosse estoffe, & doublée de telle sorte, que cela sembloit vn petit deüil entortillé. Cette veste estoit attachée auec des cordons sur les espaules & le long de l'estomac. Ils tenoient en la main droite vne fleche par la pointe, les plumes en enhaut, & dans la gauche vn petit bouclier, & vne besace, dans laquelle ils portoient des viandes suffisamment pour vn voyage iusques au lieu où ils deuoient liurer leur Ambassade. En entrant dans les terres de leurs Ennemis, ils deuoient aller le droit chemin, sans en sortir, à peine de perdre leur liberté, & le priuilege d'Ambassadeur, & d'estre condamnez à la mort. Comme ils estoient arriuez au lieu où ils deuoient liurer leur Ambassade, ils s'arrestoient tout court, puis ayant esté reconnus, les Officiers du Seigneur à qui ils auoient affaire, sortoient au deuant d'eux pour les receuoir, & on leur ordonnoit aussi tost de s'aller reposer dans la *Calpisca*, qui estoit la maison commune de la ville, ou bourgade; où ils estoient traitez selon la qualité du Seigneur qui les enuoyoit. Puis l'on aduertissoit le Seigneur qu'il estoit arriué vn Ambassadeur, & il enuoyoit aussi tost dire qu'il vinst parler à luy, & luy raconter le suiet de son Ambassade. L'Ambassadeur y alloit au meilleur ordre qu'il pouuoit, fort retenu, & songeant à ce qu'il auoit à dire, accompagné de deux des principaux de sa Maison auec des roses en leurs mains, qu'ils luy donnoient. Estant arriué au Palais, cheminant pas à pas, les yeux tournez vers la terre, il entroit où estoit le Roy ou Seigneur, assis dans le plus magnifique estat qu'il pouuoit, lequel luy faisoit vn grand accueil. Puis il se mettoit au milieu de la salle, assis à calfourchon, les pieds ioints, & troussant sa veste dont il se couuroit entierement. En mesme temps le Seigneur luy faisoit signe qu'il parlast; & ayant fait vne maniere de remerciment, la voix basse, les yeux en terre, auec de grands compliments, ornez de

De leur reception.

Ordre de leur Ambassade.

belles paroles, parce qu'ils se vantoient d'estre fort eloquents, il proposoit son Ambassade. Cependant qu'il parloit, le Seigneur estoit assis auec les principaux de sa Cour, sur de petits bancs, fort bas, selon leur vsage, tout d'vne piece, qu'ils appelloient *Topales*, qui l'escoutoient fort attentiuement la teste baissée, la bouche sur les genoux. L'Ambassade estant acheuée, si l'Ambassadeur ne venoit pas de la part de quelque grand Prince, l'on ne luy faisoit point de response iusques au lendemain, & quelques Officiers le conduisoient dans la *Calpisca*, où on luy bailloit ce qui estoit necessaire; & cependant le Seigneur communiquoit auec ceux de son Conseil, quelle response il deuoit faire, qui se faisoit par l'vn de ceux-là, & non pas par luy. L'Ambassadeur ayant sa response, l'on mettoit dans la besace qu'il portoit, des viures pour son voyage. Ils auoient de coustume aussi de luy bailler quelque present, qu'il ne refusoit pas, à moins que son Seigneur luy eust enchargé de ne le pas faire; & si c'estoit d'vn Ennemy, il ne le pouuoit pas faire non plus sans la permission de son Seigneur. Il sortoit de la *Calpisca* auec ceux qui l'y auoient accompagné, lesquels le conduisoient iusques hors de la peuplade; puis luy ayant fait de grands complimens, ils prenoient congé de luy. Mais les Ambassadeurs qui venoient de la part de quelque Seigneurie, ou Principauté, ils n'alloient iamais seuls, ils estoient tousiours quatre, personnes d'authorité, prudents & eloquents, afin que portant les nouuelles d'vn défy, ou d'vne paix, leurs paroles eussent plus d'efficace, & que suiuant cela l'on leur accordast ce qu'ils desiroient.

1519.

De la response que l'on faisoit aux Ambassadeurs.

De l'Ordre qu'on obseruoit pour les congedier.

Pour reuenir donc aux Ambassadeurs Zempoalans, que Fernand Cortés auoit enuoyez à *Tlascala*, il s'estoit desia escoulé sept ou huit iours sans qu'il en eust appris des nouuelles, & demandant aux Seigneurs qui estoient aueque luy le suiet d'vn si long retardement; ils luy respondirent, que ce qu'ils en faisoient estoit pour manifester leur maiesté & grandeur, & que selon leur cou-

1529.

Cortés passe plus avant suiuant le conseil des Zempoalans.

stume ordinaire, ils ne deuoient pas renuoyer les Ambassadeurs. A cause dequoy, & de l'asseurance qu'ils luy donnoient de l'amitié des Tlascalteques, il resolut de passer plus auant auec l'armée. Au sortir de la valée où ils estoient, ils rencontrerent vn grand mur de pierre seche, haut de douze pieds, & espais de vingt, & tout autour vn appuy de deux coudées de haut pour combattre dessus. Ce mur trauersoit toute la valée d'vne montagne à l'autre, & n'auoit qu'vne entrée de dix pas de large, & à chaque costé de cette entrée, le mur estoit rendoublé, en sorte que l'vn des bouts touchoit presque à l'autre, en forme de rauelin, & ce redoublement de mur contenoit bien quarante pas. Enfin cette entrée estoit si forte qu'estant bien deffenduë, les Castillans n'eussent pas eu peu d'occupation à la passer. Cortés s'arresta pour la considerer, & fut vn bon espace de temps à regarder pour descouurir s'il n'y auoit point quelque embuscade. Il demanda aux Zempoalans qui estoient aueque luy, pourquoy cette muraille auoit esté faite, & qui l'auoit bastie. Ils luy repartirent que *VZtacmichtitlan* qui l'auoit accompagné iusques-là, l'auoit fait faire pour diuiser les terres d'entre luy & les Tlascalteques, & pour les empescher de faire des courses sur les siennes, quoy qu'ils fussent desia amis. Mais Cortés fut confirmé aussi tost en l'opinion qu'il auoit de la valeur des Tlascalteques, puis qu'ils auoient fait vn si grand ouurage pour leur deffense. Il admira ce trauail pour sa structure, veû qu'il n'y auoit entré aucune chaux, ny terre pour la liaison des pierres. Et d'autant que le Seigneur à qui estoit le mur estoit encore là, & que l'on y estoit arresté, s'imaginant que l'armée apprehendoit de passer plus auant; il pria Cortés de n'y pas passer, & qu'il luy montreroit vn chemin plus seur, & peuplé de vassaux de Montezume; ioint qu'il apprehendoit qu'il ne fust mal-traité par les Tlascalteques. Mais les Zempoalans insistoient au contraire, disant qu'il ne faloit pas suiure ce conseil; qu'il estoit pernicieux, & qu'il ne tendoit qu'à le destour-

Mur admirable que les Indiens auoiët fait pour la deffense de leur terre.

ner de gens si vaillans, & auec l'alliance desquels il n'y auoit rien à craindre du costé de Montezume. Fernand Cortés suiuant ces diuers sentimens, ne sçauoit à quoy se resoudre; mais enfin il suiuit l'opinion des Zempoalans, dont il reconnoissoit l'intention tres sincere, & sans aucune demonstration de lascheté. 1519.

Suiuant cette resolution Cortés quitta *YZtacmichtitlan*, apres auoir pris de luy trois cens hommes, & entrant par l'ouuerture de cette muraille, il prit le chemin de *Tlascala*, ses gens estant en bon ordre, & l'artillerie en estat de faire son effet, qui cheminoit tousiours quelque peu deuant, pour euiter les surprises. Apres qu'ils eurent fait vne lieuë de chemin, ils rencontrerent des pins fort espais, pleins de filets & de papiers qui estoient attachez aux arbres, & embarassoient le chemin. Quantité de Castillans voyant cela se prirent à rire, & dirent plusieurs galanteries là dessus, lors qu'ils eurent appris que les sorciers auoient fait entendre aux Tlascalteques que par le moyen de ces filets & de ces papiers, ils deuoient arrester les Castillans, & leur faire quitter leurs armes. Lors qu'ils eurent fait trois lieuës depuis la muraille, Cortés cōmanda de faire filer les soldats, parce qu'il estoit déja tard; & passant deuant auec les gens de cheual à la pointe d'vne montagne, les deux auantcoureurs rencontrerent quinze ou seize Indiens, armez d'espées & de boucliers, auec de grands pennaches sur la teste, & d'autres qui pendoient sur leurs espaules, qui attendoient là pour donner auis de ce qui se passeroit; & si tost qu'ils aperçeurent les Castillans, ils se mirent à fuir, sans vouloir retourner, quoy que plusieurs les appellerent. Mais lors qu'ils se virent attrapez par les gens de cheual, ils firent face, se mirent en deffense, & combattirent si bien qu'ils blesserent deux cheuaux qui moururent aussi tost sur la place; car les espées dont ils se seruoient n'estoient que des cailloux enchassez dans du bois, serrez & liez de telle sorte qu'elles coupoient comme des rasoirs; ainsi les cheuaux qui en auoient esté frappez auoient la teste pres-

Les Indiens font des sortileges pour empescher Cortés & son armée de passer outre.

1519. que separée du corps. En suitte de cela les Indiens se retirerent au petit pas, ioüant de leurs espées, sans faire paraistre qu'ils eussent aucune crainte. Mais Cortés ayant aperçeu aussi-tost vn escadron de plus de cinq mille Indiens qui accouroient au secours de ceux-cy, il commanda à ses gens de se seruir de leurs lances, ce qu'il ne leur auoit point encore permis iusques-là, & manda à l'Infanterie d'auancer au plustost. Cependant que l'Infanterie approchoit, l'escadron d'Indiens auoit inuesty les gens de cheual, lesquels s'estant débarassez de leurs arcs combattoient vaillamment. Les gens de cheual en perçoient quantité auec leurs lances, principalement ceux qui en approchoient de trop prés. Mais comme les Indiens apperçeurent l'Infanterie Castillane, ils commencerent à tourner le dos, espouuantez des cheuaux, & disant que ces veneurs estoient plus grands que les leurs, qu'ils couroient plus viste, & que les Chrestiens par le moyen de quelques enchantemens les faisoient agir de la sorte.

Cortés rencontre vn gros d'Indiens qu'il met en déroute.

Apres que cét escadron d'Indiens se fut retiré, deux des Messagers Zempoalans que Cortés auoit enuoyez à Tlascala, arriuerent, accompagnez d'autres de la part de la Republique, qui s'excuserent de la hardiesse qu'auoient eu ces barbares de les auoir attaquez, disant; *Que la Republique en estoit extremément fâschée; Que c'estoit de certains peuples Otomies, qui y estoient allez sans aucun ordre, qu'elle estoit rauie de ce que quelques-vns auoient esté payez de leur temerité; Que la Seigneurie desiroit voir les Castillans dans leur ville, les connoistre, & les seruir; Et que s'ils vouloient estre payez des cheuaux que ces Otomies leur auoient tuez ils enuoyeroient de l'or & des joyaux pour y satisfaire.* Quoy que Cortés sçeust bien que ce qu'ils disoient n'estoit pas veritable, pour faire paraistre qu'il agreoit leur Ambassade, il les remercia de bonne grace de leur bonne volonté, & leur promit qu'en bref il verroit ces Messieurs, & que c'estoit son plus grand desir; & dissimulant le regret qu'il

auoit

auoit, de ce que les Indiens auoient sçeu, que les cheuaux estoient mortels, il leur dit, *Qu'il ne desiroit aucun payement pour cela, parce qu'auant qu'il fust peu de temps, il luy en viendroit quantité d'autres, d'où ceux-là auoient pris naissance.* Ces Otomies estoient vassaux de la Seigneurie de *Tlascala*, & faisoient leur residence dans les cauernes des montagnes, & autres lieux souterrains; & comme il arriuoit des troupes estrangeres, ils faisoient des fumées depuis la premiere montagne, & les autres en suitte continuoient, & en mesme temps les Peuples s'assembloient pour la deffense de leur terre. 1519.

D'VNE BATAILLE QVE LES Castillans eurent contre ceux de Tlascala.

CHAPITRE V.

APRES que les Ambassadeurs eurent parlé à Cortés, ils s'en retournerent, & firent emporter enuiron soixante Indiens, qui dans la rencontre des Castillans, auoient esté tuez à coups de lances, pour les enterrer; & Cortés fit aussi enterrer les cheuaux, pour ne pas donner suiet aux Indiens en les voyant tous les iours, de considerer qu'ils pouuoient tuer les autres. L'armée estoit desia, comme nous auons dit cy-deuant, dans les limites de *Tlascala*, & iusques aux portes de la ville; cette Prouince depuis la *Villa Rica*, estoit appellée *Cotasta*, qui, quoy que grande, n'estoit pas fort peuplée, parce que Montezume l'auoit cy-deuant ruinée pour leur desobeïssance. La terre est semblable à l'Audalousie, grasse, chaleureuse, & fertile, remplie d'eaux douces & bonnes, où naist quantité de poisson, & est couuerte de grand nombre de forests, d'arbres sauuages, de peupliers, de treil- *Qualitez de la terre de Cotasta.*

1519. les, & autres. Elle contient trente lieuës de trauerse iusques aux destroits ou emboucheures des montagnes, qui sont fort aspres & froides, y ayant tousiours de la nege en quelques endroits. Il y a aussi force pins & quantité de chesnes, plus hauts, & ont les feüilles plus large que ceux de Castille ; mais le gland n'en est pas si gros. A Soleil couchant, Cortés logea son armée proche d'vn ruisseau, en vn lieu commode & fort, & disposa ses gens par centaines, dans les quartiers qu'il leur ordonna, où l'on fit bonne garde ; mais ils n'eurent aucune alarme cette nuit. Le lendemain ils arriuerent à de certaines maisons d'Otomies, où ils trouuerent quelques hommes morts des blessures qu'ils auoient reçeuës du combat precedent. Les Castillans bruslerent les maisons ; & comme ils auoient faim, ils mangerent d'vne espece de fruit, que ceux du païs appellent *Tunas*, * à cause qu'ils en virent manger aux Indiens de l'armée. Le iour d'apres, comme ils continuoient leur chemin, ils arriuerent dans vne fondriere, entourée de montagnes qui la commandoient, & qui estoit vn tres mauuais passage. Auant que de passer cette fondriere, l'vn des chiens abaya ; & aussi Lares, Mareschal, bon Caualier, tua deux Indiens qu'il rencontra, & ceux qui les accompagnoient se sauuerent par la fuitte. Dans ce mesme temps arriuerent là les deux autres Messagers Zempoalans, suant, pleurant, & si mal traitez, qu'à peine pouuoient-ils respirer, des maux, & de l'apprehension où ils estoient. Ils se ietterent à terre, & embrassant les pieds de Cortés, luy dirent, *Que les meschans Tlascalteques, violant le droit de l'Ambassade, les auoient attachez pour les sacrifier au Dieu de la Victoire ; mais que s'estant destachez cette nuit l'vn l'autre, ils auoient pris la fuite ; & qu'ils leur auoient oüy dire qu'ils auoient enuie de sacrifier tous les Chrestiens.*

* Ce sont figues d'Inde.

Les deux Messagers Zempoalans arriuent à l'armée fuyant.

Incontinent apres que ces Messagers furent arriuez, l'armée ayant cheminé enuiron vn demy quart de lieuë, aperçeut derriere vne petite montagne, plus de mille

Indiens bien armez. Ils vinrent aussi-tost attaquer les Castillans auec leurs cris ordinaires. Cortés leur enuoya dire par ses Herauts, qu'il les prioit de demeurer paisibles, parce qu'il ne desiroit que la paix, & les en requit par vn Notaire & des tesmoins, par acte public, afin qu'ils n'en pretendissent cause d'ignorance. Mais comme il vit que les Indiens ne cessoient de combattre, il resolut de donner dessus; & ils n'attendoient que cela, parce qu'aussi-tost ils se retirerent adroitement, pour attirer les Castillans dans vne embuscade de plus de trente mille hommes, qui estoient le long du ruisseau au dessus, dans des autres de rochers, que le passage formoit, & qui de soy estoit desia fort aspre & difficile à passer. Les Castillans furent-là fort mal traitez par la trop grande multitude d'Ennemis, car ils estoient dans vn lieu, où de quelque costé qu'ils se tournassent-ils se trouuoient chargez. Mais le vaillant Cortés supleoit à cela par son exemple & par le courage qu'il leur donnoit, disant, *Qu'il ne s'agissoit plus que de combattre pour la vie, & se deffendre contre ceux qui les auoient ainsi attaquez sans aucun suiet.* Icy Teùch, l'vn des Nobles de Zempoala, dit à Marine, *Qu'il voyoit la mort de toute l'armée des Castillans deuant ses yeux, & qu'il estoit impossible qu'aucun échapast en vie.* Mais Marine luy repartit, *qu'il n'eust point de peur, parce que le Dieu des Chrestiens, & qui les aymoit beaucoup, les tireroit de ce peril.* Fort peu de temps apres, que ces paroles furent dites, les Castillans & les Indiens amis, combatirent si vaillamment, de crainte d'estre sacrifiez, que par vn grand effort qu'ils firent, ils sortirent de ce destroit, où les Indiens les tenoient comme enfermez, & où ils deuoient tous perir sans cela. Aussi-tost apres, ils en vinrent tellement aux mains auec les Ennemis, qui combatoient aussi auec beaucoup de courage, que plusieurs se seruirent de leurs bras pour toutes armes; & d'autres saisissoient les lances des Caualiers, qui marchoient deuant, pour ouurir le passage

1519.

Mille Indiens attirent les Castillans dans vne embuscade.

Le Castillans se trouuēt fort pressez par les Ennemis.

à l'Infanterie. Et les Indiens amis se iettoient dans l'eau, où ils combattoient fort & ferme. Pendant tout ce desastre, Cortés alloit de fois & d'autre vers l'Infanterie, leur disant, *Qu'ils prissent garde à leur conseruation en cét endroit, & que de là dépendoit l'establissement de la Foy de Iesus-Christ, auquel ils auoient tant d'obligation; & duquel ils deuoient esperer de grands biens; outre qu'estant Castillans, ils ne deuoient pas perdre courage, ny reculer en arriere, ce qui n'estoit iamais arriué à leur Nation.* Enfin ils sortirent de ces precipices auec beaucoup de trauail dans vne campagne rase, où les cheuaux ayant la liberté de courir, & l'artillerie en estat de faire son effet, les Indiens commencerent à prendre l'épouuante. Il en fut tué quantité, mais le gros se retira en bon ordre, & s'alla poster dans vn recoin de montagne, pour obseruer la marche des Castillans. Il y eut en cette iournée quelques Castillans de blessez, mais pas vn de mort. Mais pour des Indiens, il y en eut beaucoup de tuez, & quantité de blessez. Il faisoit beau voir alors la ioye des Castillans, qui à haute voix rendoient graces à Dieu, de les auoir deliurez d'vn si grand peril, & la réjoüissance des Indiens amis, qui embrassoient les Castillans d'aise & de rauissement d'auoir ainsi échapé de la mort, qu'ils tenoient pour toute asseurée. Et d'ailleurs le Noble Zempoalan, loüant la resolution de Marine, racontoit sa prophetie, laquelle affirma qu'elle n'auoit eu aucune peur, se confiant tousiours que le Dieu des Chrestiens les fauoriseroit. Pour accomplir cette resioüissance, les Trompettes sonnoient, les fifres, & les tambours de l'armée; & les Indiens amis ioüoient de leurs instrumens, dançant à leur mode, & chantant à haute voix la victoire, à la barbe des Ennemis, qui virent toutes ces ceremonies sans s'ébransler.

1519.

Resioüissance des Castillans & des Indiens amis, pour la victoire.

DE'FY D'VN INDIEN ZEMPOALAN, *contre vn autre Indien de Tlaſcala, qui ſe fit en veuë de la Seigneurie de Tlaſcala.*

CHAPITRE VI.

LES choſes eſtant demeurées en l'eſtat que nous venons de dire, vn Indien, Capitaine d'vne certaine partie de l'armée ennemie, donnant le ſignal de paix, deſcendit où Cortés eſtoit, accompagné des principaux des ſiens, & luy dit; Que ſelon que l'experience l'auoit fait voir, il coniecturoit de là, que luy & ſes gens eſtoient inuincibles, & qu'eſtant des Dieux immortels, il le ſupplioit que la guerre ne paſſaſt pas plus auant, & qu'il traiteroit auec les Capitaines de ſon coſté pour les rendre amis, & faire en ſorte de le faire entrer dans Tlaſcala. Cortés luy reſpondit gayement, Qu'il leur auoit deſia offert ſon amitié; & quoy qu'il eût la raiſon de ſon coſté, il ne vouloit pas leur rendre mal pour mal, mais pluſtoſt ſe conformer au commandement de Dieu, & qu'il s'offroit d'eſtre ſon amy. Ce Capitaine eſtant retourné vers les Tlaſcalteques, ils luy baillerent tant de coups de baſton, qu'il eſtoit bleſſé en pluſieurs endroits. Ayant eſté ainſi mal traité, il s'en reuint trouuer Cortés, & luy repreſenta le mauuais traitement qu'ils luy auoient fait. Cortés le fit penſer; & l'aduertit, que puis qu'il deuoit en venir aux mains auec les gens de ſa compagnie, il s'eſloignaſt, & luy donna vn certain ſignal, afin qu'il ne fuſt pas offenſé. Cependant que toutes ces choſes ſe paſſoient, on ne laiſſoit pas de s'eſcarmoucher de part & d'autre dans les deux Camps, où les Indiens auoient touſiours du pire. Entr'autres combats qu'il s'y fit, l'vn

1519. Vn Capitaine Indien prie Cortés de finir la guerre.

Les autres Indiens l'outragent, pour auoir demandé la paix.

1519. des quatre Indiens Zempoalans, que Cortés auoit enuoyez pour Ambassade à la Seigneurie de Tlascala, fut l'vn de ceux qui seruit de suiet, lequel ayant reconnu vn Capitaine Indien qui l'auoit pris dans la ville, & qui l'auoit lié & mal traité, & se tenant beaucoup offensé de cela, parce que les Ambassadeurs & les Messagers parmy ces Nations, quoy que barbares estoient tenus en grande veneration, comme nous l'auons déja dit cy-deuant, demanda permission à Fernand Cortés, de luy faire vn défy. Cortés loüant son genereux dessein, l'embrassa, l'encouragea, & luy octroya le deffy; & commanda à vn Castillan, que lors qu'il combattroit, qu'il s'en approchast sans faire semblant de rien, & que s'il le voyoit auoir du pire qu'il le secourust. Le combat se commença en veuë des deux armées auec l'espée & le bouclier, & apres quelques coups qu'ils se porterent, enfin l'Indien Zempoalan, tua le Tlascalteque, & luy coupa la teste. Les Indiens amis firent de grandes resioüissances de cette victoire, par des cris d'allegresse, des tintamarres, de cornets, & de clairons, dont ils ont grand nombre. Et les Castillans de leur part, se resioüirent infiniment, & prirent cette victoire pour vn bon augure de leurs entreprises, & la celebrerent aussi auec leurs trompettes & leurs tambours. Or il y auoit entre les deux armées vn passage fort estroit & perilleux, que les Tlascalteques deffendoient, par où il falloit de necessité que les Castillans passassent. Diego de Ordas s'offrit de le gagner soixante Castillans. Il y alla donc, & attaqua vaillamment les Ennemis pour se rendre maistre du passage, & quoy qu'ils faisoient tomber vne gresle de fleches sur luy & sur les autres, il ne laissa pas d'aller tousiours gagnant pié à pié; & fit si bien, qu'enfin il se rendit maistre du passage. Ce fut là vne action fort signalée, & où ce vaillant Capitaine fit paraistre vn excés de sa valeur, parce que les Indiens estoient en grand nombre, & la multitude de fleches qu'ils tiroient estoit si gran-

Défy d'vn Indien de Zempoala, contre vn autre de Tlascala.

Diego de Ordas gagne vn passage fort important.

de, qu'il fut contraint d'employer vne resolution toute extraordinaire, pour l'entreprendre auec les soixante hommes choisis qu'il prit, dont l'industrie fut admirable; parce qu'estant fort pressez les vns contre les autres, & ayant leué leurs boucliers, sur leurs testes egalement pour se mettre à couuert des fléches, sans rompre l'ordre de la marche, ils alloient ainsi combattant & anticipant sur les Ennemis, iusques à ce qu'en fin ils emporterent la victoire. 1519. *Les Castillans imitent icy les Anciens, pour se garantir des fléches.*

Comme les Tlascalteques virent que cette fondriere qui estoit le dernier destroit qu'ils pretendoient deffendre, estoit perduë, & qu'ils n'auoient plus que faire là, pour faire voir qu'ils abandonnoient la campagne, ils disparurent, dont les Castillans se resioüirent fort, ayant lieu de s'estendre plus au large. Ils allerent asseoir leur camp dans vn petit village, scitué sur vne eminence, appellé *Tecozizinco*, où il y auoit vn Temple & vne petite Tour, qui puis apres auec iuste suiet fut appellée *de la Victoire*. Ils firent aussi-tost des retranchemens tout autour auec des branches d'arbres & de paille, où les Indiens amis n'estoient pas des derniers pour aller en besogne; parce que Cortés les cherissoit fort, & leur donnoit suiet d'estre contents & satisfaits; C'est pourquoy ils rendoient de grands seruices en tout ce qu'on leur commandoit de faire. Ioint que ce qu'ils en faisoient estoit pour leur deffense, & pour éuiter de tomber entre les mains des Ennemis, où il n'y eust eu aucun quartier. Ils furent cette nuit là, qui fut la premiere de Septembre, tousiours aux escoutes, & auant que le iour parust, qui estoit ce qu'ils apprehendoient le plus, Cortés estoit de garde auec la troisiéme partie de l'armée; mais les Ennemis ne parurent point, parce qu'ils combattoient rarement de nuit. Le lendemain Cortés resolut d'enuoyer des Messagers, pour prier les Tlascalteques *de le laisser sortir librement, pour passer outre, veû qu'il n'auoit aucune intention de leur faire du mal, n'y qu'il n'alloit pas contracter amitié auec Mon-* *Cortés enuoye des Ambassadeurs aux Tlascalteques.*

1519. *teZume à leur preiudice; mais pour executer seulement ce que le Roy de Castille son Seigneur luy auoit commandé.* Et cependant laissant Pierre d'Aluarado, auec la moitié de l'armée, il sortit en la campagne auec le reste, & la Caualleria. Il brusla cinq ou six vilages, & s'en reuint auec quatre cens personnes, sans auoir reçeu aucune disgrace, quoy que les Ennemis l'eussent toûjours poursuiuy iusqu'au quartier. Estant de retour, il apprit que les Tlascalteques auoient fait response, *Qu'ils le viendroient voir vn autre iour, & qu'ils resoudroient ce qu'il y auroit à faire.* Cette hardie response, auec ce que Cortés apprit qu'ils auoient amassé iusques à cent cinquante mille hommes, fit en sorte de si bien disposer son armée, qu'ils ne le surprissent pas au despourueu.

Response des Tlascalteques.

Entre les prisoniers qu'il auoit amenez, il prit ceux qu'il iugea les plus raisonnables, desquels soit de gré ou par les tourmens, il voulut sçauoir, *Si cette grande armée estoit d'Otomies ou de Tlascalteques; pour quel suiet ils estoient si obstineZ de luy refuser le passage par leurs terres; quelles gens de guerre ils pourroient mettre en campagne, & quels efforts ils pourroient faire.* Il voulut aussi apprendre d'eux, *Leurs ruses de guerre, la forme de combatre qu'ils obseruoient en tout temps; & ce qui pourroit le plus nuire aux Castillans, pour en éuiter l'espouuante & la crainte; & enfin tout ce qu'il iugea à propos, & qui luy sembloit necessaire de sçauoir pour acheminer les choses de la guerre dans vn bon ordre.* Ces gens luy respondirent, *Que puis qu'ils estoient desia leurs prisoniers, & qu'ils esperoient de sa courtoisie de n'estre point maltraitez, ils luy confesseroient la verité.* Ils dirent donc, *Que cette armée estoit composée d'Otomies & de Tlascalteques, & qu'ils estoient tous suiets à la Seigneurie de Tlascala; mais que l'on ne vouloit pas que l'on sçeust que la Republique faisoit la guerre; parce qu'ils s'estimoient tellement vaillans, que s'il arriuoit qu'ils fussent vaincus, ils ne vouloient pas que l'on sçeust que c'estoit eux qui faisoient la guerre; Qu'ils vouloient beaucoup de mal aux Castillans, parce qu'ils se persua-*

Les Tlascalteques, ne veulent pas que l'on sçache qu'ils font la guerre, & pourquoy?

doient

doient qu'ils alloient contracter amitié auec Montezume leur ennemy mortel ; & que pour cét effet ils auoient resolu entre eux, de ne point mettre bas les armes, qu'ils ne les eussent vaincus, & sacrifiez à leurs Dieux, & faire de leurs corps, vn banquet solemnel, qu'ils appelloient celeste; Que cette guerre se faisoit particulierement à la persuasion du Capitaine general de la Seigneurie, qui se nommoit Xicotencatl, qui portoit l'Estendart de la Republique, qui estoit vn aigle d'or, les aisles estenduës, enrichies d'esmaux, & d'argenterie ; & que le iour suiuant il le verroit derriere l'armée, parce que l'on deuoit combattre ce iour-là, car en temps de paix on le porte deuant ; Qu'ils seroient bien cent cinquante mille combattans, la plusspart tireurs d'arcs, & fort adroits en cét exercice dans les concauitez des montagnes & des rochers. Mais qu'ils apprehendoient sur tout les Tonnerres des Castillans, les grandes courses de leurs bestes sauuages, & qu'ils estoient esmerueillez des grandes & mortelles blessures qu'ils faisoient auec leurs espées. 1519.

Enfin cette grande armée de Tlascalteques parut, & l'on vit aussi les marques euidentes du General ; toute la campagne estoit couuerte de braue gens, qui reluisoient, à cause de la peinture dont ils s'estoient frottez, auec des pennaches, armez à leur mode, de fleches, d'arcs, de frondes & de dards, qu'ils tiroient auec des courroyes, & auec tant de force & d'adresse, que cela pouuoit percer vne porte ; & c'estoit larme que les Castillans apprehendoient le plus. Ils auoient aussi des lances fort longues, & des espées de bois, garnies de cailloux, qui coupoient comme des rasoirs, des boucliers, des bastons bruslez par les deux bouts, des casques, des brassars, & des jambieres de bois; ils estoient couuerts de cuirs de bestes feroces, & dorez, des cuirasses de cotton, espaisses d'vn doigt, qu'ils appelloient *Escaupiles*, dont les Castillans se seruirent depuis ; parce qu'ils les trouuerent fort propres pour se garantir des fleches, attendu que celles de fer & d'acier

Des armes que les Tlascalteques se seruoient.

les incommodoient trop, & ne les pouuoient souffrir.

1519. Ils se seruirent aussi des boucliers des Indiens, parce qu'à force d'auoir combatu, les leurs estoient tout vsez; ioint qu'ils estoient plus legers, & plus mignons; ils estoient faits de bastons entretissus, & couuerts de cuir, ornez de plumes. Il y en auoit encore d'autres, tissus de cannes, auec du cotton; & celles-cy estoient les meilleures, parce qu'ils ne se fendoient point. Le camp estoit fort bien disposé, & en bon ordre; les escadrons bien rangez, non pas ordonnez par files; mais par pelotons, dans chacun desquels l'on faisoit des caracols au son des clairons & des atabales * qui estoit vne chose admirable à voir; & les Castillans n'auoient iamais veû vne semblable armée depuis la descouuerte des Indes. Les Ennemis approcherent fort prés des Castillans vne barricade, qui les separoit les vns des autres. Fernand Cortés fut rauy de les voir, & dit à ses gens, *Que Dieu leur presentoit cette occasion pour sa plus grande gloire, & pour l'honneur de la Nation Castillane, par laquelle Montezume ne prendroit pas seul l'espouuante, mais toute l'estenduë de son Empire.* Les Tlascalteques bouffis de gloire, d'auoir vne si puissante armée, & méprisant le peu de nombre des Castillans, selon leur arrogance ordinaire, lors qu'ils emportoient les victoires sur leurs Ennemis, disoient auec beaucoup de confiance & d'orgueil; *Qui sont ceux-cy, qui ont tant de presomption, & qui sont en si petit nombre, qui contre nostre volonté veulent passer sur nos terres? Afin qu'ils ne s'imaginent pas que nous aymions mieux les prendre par la faim, que par les armes, enuoyons leur à manger, plustost que de tomber entre nos mains affamez & fatiguez; afin qu'apres le sacrifice nous les trouuions plus sauoureux.* Ils leur enuoyerent donc trois cens poulets d'Inde, deux cens paniers de petits pains de *Zenthi*, qu'ils appellent autrement *Tamales*, qui pouuoient peser ensemble cinq mille, & qui leur seruirent bien dans la necessité où ils estoient.

Ordre de leur armée.

* Tambours ronds par embas & qui n'ôt qu'vn parchemin.

Les Tlascalteques enuoyent des viures aux Castillans.

LES CASTILLANS SOVSTIENNENT trois batailles contre les Tlaſcalteques.

CHAPITRE VII.

QVAND les Tlaſcalteques eurent iugé à peu prés, que les Caſtillans pouuoient auoir mangé ce qu'ils leur auoient enuoyé, *Xicotencatl* par vne grande fierté, commanda que deux mille Indiens allaſſent attaquer les Caſtillans, diſant; *Allez prendre ces hommes, que la mer a reiettez, & s'ils ſe veulent deffendre, tuez les, & prenez garde que vous agiſſiez en hommes de cœur, puis que vous eſtes l'eſlite de noſtre armée; car c'eſt pour les Dieux & pour la Patrie que vous allez combatre.* Ces deux mille hommes paſſerent courageuſement la barricade, & approcherent hardiment de la Tour, où les Caſtillans eſtoient campez. Les Caualiers ſortirent auſſi-toſt, qui furent ſuiuis de l'Infanterie; mais les Tlaſcalteques eſprouuerent bien dans ce premier rencontre, ce que ſçauoient faire les Caſtillans. Les Tlaſcalteques feignirent de ſe retirer quelque peu, mais ils reuinrent auec plus de furie, où ils acheuerent de ſe détromper, & qu'il ne faloit pas tant mépriſer, comme ils auoient fait, cette petite trouppe. Il ne ſe ſauua de ces deux mille hommes, que ceux qui ſe rencontrerent proche du paſſage de la barricade, les autres demeurerent morts ſur la place. Les Capitaines Tlaſcalteques voyant ce qui ſe paſſoit, attaquerent les Caſtillans de toutes leurs forces auec des cris épouuentables, & auec tant de hardieſſe, que quantité d'Indiens entrerent dans leur quartier malgré la reſiſtance de ceux qui les deffendoient, & en vinrent aux mains à coups d'eſpée contre eux. La multitude des Ennemis eſtoit ſi grande, que cette iournée-là fut fort perilleuſe; car l'on combatit dedans & hors de la barricade plus de quatre heures durant,

1519.

Toute l'armée des Tlaſcalteques, attaques Caſtillans.

auant que l'on peuſt faire iour, chargeant inceſſamment
1519. & vaillamment de part & d'autre, iuſques à ce que les Ennemis virent quantité des leurs par terre, qui commencerent à plier. Neantmoins, eſtant tout eſtonnez de voir qu'ils ne pouuoient tuer aucun Caſtillan, tenant cela pour vne choſe prodigieuſe & eſpouuentable, & comme faſchez contre eux meſmes, ne laiſſoient pas de combatre en deſeſperez. Mais comme il eſtoit deſia tard, ils ſe retirerent tous. Les Caſtillans dormirent cette nuit là plus en repos, qu'ils n'auoient fait la precedente, ſçachant bien que les Indiens ne combatoient point dans l'obſcurité de la nuit, s'ils n'auoient gagné la victoire; l'on fit toutefois bonne garde. Nonobſtant tout cela, les Indiens ne ſe tinrent pas pour vaincus, quoy qu'ils ne ſçeuſſent pas le nombre de leurs morts, parce qu'à meſure qu'ils tomboient morts par terre, ils les enleuoient auſſi-toſt en diligence, & les cachoient, de crainte que cela n'intimidaſt les autres, & donnaſt plus de courage aux Caſtillans.

Cortés fait vne courſe dans la campagne.

Si toſt que le iour parut, Fernand Cortés ſortit à la campagne, bruſla quelques vilages, & en pilla vn de plus de trois mille habitans, où il y auoit fort peu de gens de guerre, parce que la pluſpart eſtoient dans l'armée; & neantmoins ceux de dedans combatirent pour la defenſe de leurs maiſons & de leurs biens, quoy que cela ne les auança pas de beaucoup, parce qu'il en fut tué quantité. L'on mit le feu dans ce vilage, l'on emmena quantité de priſoniers, & on s'en retournoit au quartier, lors qu'vn ſecours de quantité d'Indiens arriua; mais la crainte qu'ils auoient des armes à feu, & la trop grande chaleur qu'il faiſoit, les fit retourner d'où ils venoient. Le lendemain les Tlaſcalteques s'imaginant auoir plus d'auantage ſur les Caſtillans dans des lieux eſtroits, ſuiuant leurs rodomontades ordinaires, ils leur enuoyerent des viures, en intention de les attirer hors de leurs retranchemens; mais leur deſſein ne reüſſiſſant pas, comme ils l'auoient pretendu, ils in-

ueſtirent les Caſtillans, & les attaquerent vaillamment. 1519.
Le combat dura cinq heures ſans diſcontinuer, & ſans que iamais les Indiens puſſent tuer ny prendre aucun Caſtillan, qui eſtoit ce qu'ils ſouhaittoient le plus; mais de leur coſté il en fut tué vne infinité; parce que comme ils eſtoient ſerrez, l'artillerie, les eſcoupettes, & les arbaleſtes faiſoient vn grand carnage. Enfin apres que les Ennemis ſe furent bien laſſez, & fatiguez, ſans auoir iamais pû executer leur furie, qui eſtoit de ſe vanger contre les Caſtillans, & d'en faire perir vne bonne partie, ils ſe retirerent en deſordre, diſant qu'ils eſtoient enchantez, puis que leurs armes n'auoient point de pouuoir ſur eux. Le lendemain les Capitaines Tlaſcalques enuoyerent leurs Meſſagers à Cortés, qui luy dirent, *Seigneur, ſi tu és Dieu triomphant, comme tu le fais paraiſtre, voicy cinq Eſclaues que nous t'amenons, prens les & les mange; ſi tu es vn Dieu pacifique, nous t'offrirons de l'encens & des plumes; Et ſi tu es homme, prend ces volailles, ce pain & ces ceriſes, & les mange auec les tiens.* Leur intention eſtoit de ſçauoir ſi les Caſtillans eſtoient hommes, comme eux; car comme ils n'en auoient pû vaincre ou tuer quelqu'vn, ils croyoient qu'ils eſtoient immortels; mais voyant d'ailleurs qu'ils mangeoient, & faiſoient les meſmes fonctions que les autres, cela les rendoit tout confus. Fernand Cortés qui auoit toûjours l'eſprit preſent, leur dit; *Que les Caſtillans eſtoient tous des hommes mortels, comme eux, compoſez des meſmes qualitez; & que parce qu'ils croyoient en vn ſeul & veritable Dieu, & le ſeruoient, il les aydoit, & les ayderoit touſiours; qu'ils ne leur contaſſent donc pas des fables ny des menteries, parce que tout le mal tomberoit ſur eux, & que puis qu'ils ne leur vouloient faire aucun tort; mais d'eſtre leurs amis, qu'ils ceſſaſſent donc de les perſecuter.* Apres qu'il leur eut parlé de la ſorte auec toutes les ciuilitez poſſibles, il les remercia de leur preſent, & les congedia. Le lendemain il vint encore trente mille Tlaſcalteques, en intention de ſe ſignaler d'vne autre fa-

Autre bataille des Tlaſcalteques.

çon que n'auoient fait les autres. Et en effet, ils com-
1519. batirent si vaillamment que la bataille fut bien mieux disputée que les precedentes ; mais enfin ils furent contraints de se retirer auec leur courte honte. Or il est à considerer, que pendant dix iours, que les Castillans furent dans ces retranchemens où ils estoient, la pluspart des soldats de Cortés fournirent des viures aux Indiens qui les visitoient, seulement pour voir l'ordre de leur armée & la disposition du camp, ou plustost pour descouurir s'ils n'enterroient point quelques soldats qui eussent esté tuez, ou penser des blessez, & s'ils auoient plus ou moins de forces, & en quelle posture ils estoient. Mais les Castillans ne connurent pas si tost leur intention ; aucontraire, ils loüoient les Indiens, de ce qu'ils combatoient auec leurs armes seulement ; Que quant à eux, s'ils venoient à manquer de viures, cela leur feroit grand tort. Et lors que l'on portoit des viures, ils disoient que c'estoient les Otomies, & non les Tlascalteques, ceux qui combattoient. En l'vne de ces batailles, il y eut vn Indien bien equipé & armé, qui combatit vaillamment contre deux Castillans, qui leur fit bien connoistre qu'ils se sçauent bien deffendre, & qui possible leur eust ioüé vn mauuais party, sans que Lares Mareschal, vint qui dit, *N'auez vous point de honte, Castillans*, & s'approcha en mesme temps de l'Indien, qui quoy qu'il se fust mis en deffense auec son espée & son bouclier, luy donna vn coup de lance dans l'estomac, dont il le tua. Mais nonobstant tout cela, la valeur des Tlascalteques estoit si grande, & leur multitude sans nombre, que tous iugerent bien que c'estoit la faueur diuine qui les assistoit, & non la valeur humaine.

LES TLASCALTEQVES ENuoyent espier l'armée de Cortés. Il fait vne course dans la campagne, & entre dans Cinpacingo, grande peuplade.

CHAPITRE VIII.

IL n'y auoit de la Tour, & logement des Castillans à la ville de Tlascala, que six lieuës, & chaque iour la Seigneurie sçauoit ce qui s'y passoit. Et parce que tout le plus grand desir qu'auoient les Tlascalteques estoit de se vanger des Castillans, & que toutes leurs forces ne faisoient pas grand effet, ils s'auiserent de se seruir de l'industrie ; & pour donner plus d'asseurance aux Castillans, & leur tesmoigner quelque demonstration de paix, ils leur enuoyerent quelques vns des principaux de la ville, auec vn present d'or & de plumes, qui pour estre rares dans Tlascala, estoient en grande estime. Ces Enuoyez firent de grandes caresses à Cortés, auquel le plus ancien dit, *Que la Seigneurie luy baisoit les mains, & luy enuoyoit ce petit present ; Qu'il excusast s'il ne correspondoit pas à la volonté, & qu'il supleast en cela à la pauureté de la terre ; Que s'il auoit besoin d'autre chose, il n'auoit qu'à commander, & qu'ils le seruiroient de bon cœur.* Cortés croyant que cette Ambassade estoit veritable, rauy d'vn si grand bon-heur, leur repartit ; *Que quoy qu'il estimast beaucoup le present, il faisoit encore plus d'estat de leur bonne volonté, & que tout son plus grand desir estoit de les tenir pour amis.* Il leur donna quelques joliuetez de Castille, qu'ils estimerent beaucoup. Les Tlascalteques enuoyerent cinquante Indiens qui paroissoient estre gens respectueux, qui apporterent beaucoup de viures. Ils demanderent aux Castillans, *comment ils*

1519.

Les Tlascalteques enuoyent espier ce qui se passoit dans l'armée des Castillans.

1519. *se portoient, & ce qu'ils pensoient faire.* Cortés leur fit responsc, *Qu'ls se portoient tous fort bien*, & agrea leur present. Or comme c'estoient des hommes assez familiers, ils tournoyerent dans le quartier, considerant la disposition de l'armée, les armes, la posture des soldats, les cheuaux, & tout le reste; puis ils feignirent d'estre espouuantez de toutes ces choses; quoy qu'à la verité ils auoient assez de suiet de s'estonner, voyant vne si grande nouueauté dans leur terre. Cependant qu'ils faisoient ces remarques, vn nommé Zempoalan qui les auoit obseruez, dit à Cortés *que ces gens-là estoient des espions, parce qu'ils parloient en secret auec les Indiens d'YZtactuchitlan.* Cortés commanda que l'on se saisist du premier, & que l'on fist en sorte de le prendre sans scandale; ce qui ayant esté fait, Cortés luy demanda par son truchement, *à quel suiet ils estoient venus*, & encore d'autres choses; & comme il se vit menacé, il confessa, *qu'ils estoient venus tous pour remarquer les entrées du quartier, & voir par où l'on pourroit mettre le feu aux barricades; & que pour cét effet ils auoient dessein d'y venir de nuit auec vne grande armée, se promettant d'estre moins espouuantez de l'artillerie, des cheuaux & des armes des Castillans la nuit que le iour.* Apres que Cortés se fut esclaircy de la verité encore plus particulierement par d'autres, il fit coupper les mains à sept d'entr'eux en veuë de toute l'armée, & à quelques autres le poulce, à son grand regret, mais il faloit que cela se fist pour seruir d'exemple à l'auenir, & les renuoya à *Xicotencatl* leur Capitaine general, luy dire, *qu'il feroit la mesme chose à tout autant d'espions qu'il pourroit attraper.* Mais qu'il y vinst auec toute son armée, & qu'il luy feroit voir que les Castillans estoient aussi inuincibles de nuit que de iour.

Cortès fait chastier les espions.

Cette sorte de chastiment exercé sur ces Indiens donna de l'espouuante aux gens de *Xicotencatl*; car ils s'imaginoient que les Castillans auoient quelque Esprit familier qui leur racontoit ce qu'ils auoient dans la pensée;

ſée; ainſi ils n'enuoyerent plus d'eſpions, ny de viures non plus. Cortés ayant appris leur reſolution, fit renforcer les trenchées, & fortifier le tout autant qu'il pût, touſiours dans l'inquietude & preſt à combattre, iuſques au coucher du Soleil qu'à meſure que le iour déclinoit, il vit deſcendre les gens de l'armée ennemie, à deſſein d'executer ce qu'ils auoient reſolu. Cortés iugeant que le meilleur conſeil eſtoit de ne les pas laiſſer approcher du quartier, à cauſe que le feu pourroit cauſer beaucoup de mal, en cas qu'ils le peuſſent allumer, alla au deuant d'eux en bonne deliberation de les combatre, conſiderant que la nouueauté de la choſe eſpouuanteroit d'autant plus les Ennemis, qu'ils penſoient que leur deſſein fuſt ſecret. Il fit mettre au poitrail des cheuaux des ſonnettes, afin qu'ils paruſſent dauantage par le bruit, & commanda que l'on entraſt dans la meſlée, que l'on frappaſt auec les lances en la face des Ennemis; & que l'on priſt garde qu'ils ne les arrachaſſent pas de leurs mains, comme ils auoient cy-deuant fait à quelques vns. Et apres qu'il eut dit aux ſoldats pour les animer encore dauantage, qu'il falloit vaincre cette multitude d'Indiens par la vertu, il les attaqua iuſtement comme les eſpions qui auoient eu les mains coupées leur recitoient ce qui leur eſtoit arriué; ce qui eſpouuanta fort le General & tous ceux qui l'entendirent, & leur cauſa vn grand trouble. Mais ils furent encore bien plus troublez, lors qu'ils ſe virent ſurpris ſi au dépourueû contre leur intention, leur ayant fait ce qu'ils pretendoient faire; car ils commencerent tous à prendre la fuite en deſordre parmy des terres enſemencées de mayz, dont cette campagne eſtoit remplie, quoy qu'il y en demeuraſt quantité de morts ſur la place. Cortés ramaſſa ſes gens en diligence, & auec grand ſoin, de crainte qu'eſtant attirez par l'eſperance d'vne victoire entiere, ils ne s'allaſſent engager dans quelques lieux d'où ils n'en peuſſent pas ſortir, & où ils euſſent peû receuoir quelque diſgrace. Et ce fut

1519.

Cortés met les Tlaſcalteques en déroute.

1519\. vne chose admirable de voir auec quelle humilité & deuotion ils retournoient tous, loüant Dieu, des miraculeuses victoires qu'il leur donnoit, dans des terres inconnuës pour eux, & si peuplées; en quoy l'on voyoit apparamment qu'il les fauorisoit par sa diuine assistance, dont ils estoient tous satisfaits, quoy que fatiguez des trauaux & des blessures. Ioint que l'huille leur manquant pour penser leurs playes, la pluspart n'auoient point d'autre medicament que de l'vnguent qu'ils faisoient de quelques corps morts d'Indiens qu'ils pouuoient attraper, & encore à grand peine, parce que comme nous auons dit cy-deuant, ils estoient fort exacts à retirer les morts, si tost qu'ils estoient tombez par terre.

Les Castillans pensent leurs playes auec de l'vnguent fait de corps d'Indiens.

Le lendemain, Cortés voyant ses gens encore tout resioüis, de ce que leur seule presence faisoit fuir les Ennemis, leur dit, *Que puis que Dieu les auoit assistez iusques-là autant qu'il se peut souhaiter, ils seroient dignes de blasme à iamais s'ils ne poussoient plus auant ce qu'ils auoient commencé, & qu'en ce cas il faloit redoubler les courages; Que pour cét effet il faloit assieger les Tlascalteques, afin que s'estant rendu Maistres de cette Seigneurie, ils les eussent puis apres pour amis, & qu'il ne leur pouuoit pas arriuer vn plus grand bon-heur dans toute la nouuelle Espagne que d'auoir cette Republique pour confederez; ce qui infailliblement arriueroit, en poussant les choses à bout contre eux comme l'on auoit commencé.* Tous les Capitaines & les principaux soldats s'offrirent d'aller où il les voudroit conduire. *Xicotencatl* en colere des mauuais succés qu'il auoit eus contre les Castillans, se retira dans Tlascala. *Maxiscatzin* & les autres Seigneurs luy dirent, *Qu'il eust esté beaucoup plus à propos d'auoir suiuy le premier conseil, & que l'on eust euité la mort de tant de gens qui auoient pery sous le tranchant de ces vaillans hommes, que leur Dieu fauorisoit; & qu'ainsi il n'y auoit plus rien à risquer de ce costé-là, qu'autrement ce seroit acheuer de perdre la reputation de cette Republique.* Comme

Cortés resout de passer plus outre.

Les Tlascalteques se resoudent de se rendre amis des Castillans.

donc Cortés vit qu'il n'y auoit plus d'ennemis dans la campagne, il monta au haut de la Tour du Temple où estoit le logement, & ayant descouuert de là quantité de vilages & d'habitans, & particulierement vers certaines montagnes, d'où il sortoit force fumée de plusieurs endroits, il descendit, & dit aux Capitaines, *qu'il venoit de voir vne peuplade qui sembloit estre fort grande, & que puis que les Ennemis ne paroissoient point, il iugeoit à propos de ne pas perdre de temps, mais qu'il faloit mettre en execution ce qui auoit esté proposé.* La nuit estant venuë, Cortés qui auoit fort bien remarqué la situation du lieu, prit la moitié de l'Infanterie, & la Caualerie, & resolut de tenter la Fortune. Il entra dans vn grand chemin, qui selon la remarque qu'il en auoit faite, conduisoit au lieu où il auoit veû ces fumées. Quoy que ç'eust esté vne temerité à tout autre qu'à luy de l'entreprendre, veû l'obscurité de la nuit qui estoit tres grande; le peu de connoissance qu'il auoit de cheminer à cette heure-là dans vne terre inconnuë, & l'incertitude de sçauoir en quel estat il surprendroit les Ennemis, il ne laissa pas de cheminer courageusement. A peine auoit-il cheminé vne lieuë qu'il y eut vn cheual qui tomba. Cortés commanda que l'homme qui estoit monté dessus s'en retournast au quartier auec le cheual. Incontinent apres il en tomba deux autres, l'vn apres l'autre iusques à cinq. Les soldats voyant cela, & le prenant pour vn mauuais augure, prierent Cortés, *qu'au nom de Dieu il s'en retournast, & qu'il executast ses desseins de iour.* Il leur respondit fortement, & d'vn courage tout à fait heroïque, *que pour l'amour de Dieu, dont ils soustenoient la cause, qu'ils ne s'amusassent point aux augures; qu'ils poursuiuissent leur chemin, puis qu'il alloit le premier, & que les cheuaux s'en retournassent au quartier, parce que son Genie luy predisoit que cette nuit ils deuoient faire le plus grand coup qu'ils n'auoient point encore fait.* En disant cela son cheual tomba aussi, dont il fut fort espouuanté, si bien qu'ils dirent tous que c'e-

1519.

Il prend des trenchées aux cheuaux de Cortés.

ſtoit tenter Dieu ; & il y en eut meſme qui s'arreſte-
1519. rent tout court au trauers du chemin ; Mais Cortés qui
n'aſpiroit qu'à faire des choſes dignes d'vn eſprit inuin-
cible comme le ſien, leur dit; *Qu'ils deuoient apprendre que les grandes affaires ne ſe faiſoient pas ſans de grandes difficultez, & qu'ils eſprouuaſſent de cheminer à pied en menant les cheuaux par la bride, pour voir à quoy aboutiroit cét eſtrange accident.* Apres donc qu'ils eurent cheminé vn bon eſpace de temps en cét eſtat, les cheuaux ne broncherent plus, ſans que l'on ait iamais pû ſçauoir d'où cela pouuoit arriuer ; Et quoy qu'ils ſoupçonnerent que cela venoit de quelque enchantement des Indiens, à quoy ils eſtoient fort adonnez ; neantmoins les plus ſenſez dirent que cela venoit de la fraiſcheur de la nuit, qui les auoit comme engourdis, & que cela leur auoit cauſé des trenchées. Ils cheminerent iuſques à perdre l'adreſſe des montagnes, & vinrent à entrer dans des lieux pierreux, d'où ils eurent bien de la peine à en ſortir ; Ils apperçeurent vne lumiere, de laquelle ils s'approcherent, & trouuerent vne maiſon, où il y auoit deux hommes & deux femmes, qui les guiderent vers les montagnes où Cortés auoit deſcouuert les fumées ; & auant que le iour paruſt ils entrerent dans des hameaux les vns proche des autres, où ils donnerent plus d'eſpouuante qu'ils ne firent de mal ; & comme ils apprirent là que *Cinpancingo*, qui eſtoit vne grande peuplade en eſtoit fort proche, ils s'y en allerent, & y entrerent dedans au grand eſtonnement des habitans. Il s'y fit au commencement quelque deſordre ; mais comme l'on vit les peuples eſpouuantez, les vns s'enfuyant tout nuds, les autres ſans armes, les femmes faiſant des cris & des lamentations, & tous enſemble tellement ſurpris, & troublez, que les maris ſe ſauuoient ſans attendre leurs femmes, & les meres leurs enfans ; ſi bien que Cortés ne trouuant aucune reſiſtance deffendit à ſes gens de tuer perſonne, & de prendre aucune choſe ; & ſoit par ſignes ou autre-

Les Caſtillans entrent dans Cinpancingo.

ment, l'on fit reuenir ces gens du mieux que l'on pût de leur estonnement, & rentrer dans leurs maisons. Cortés monta sur vne eminence, d'où il descouurit tant de vilages & d'habitations que cela l'espouuanta. Il demanda ce que c'estoit; on luy fit response que c'estoit la grande ville de Tlascala, auec tous ses vilages. Il apella tous ses gens, & dit *qu'il eust esté à propos de tuer les gens de Cinpancingo puis qu'il y en auoit tant là*; & se tournant vers Alonse de Grado qui estoit Sergent Major, il luy demanda son sentiment, touchant cette grande multitude de gens qu'ils descouuroient, & ce qu'il iugeoit à propos de faire. Il respondit, *Que le plus court chemin estoit de retourner vers la mer, & mander à Diego Velasquez qu'il enuoyast du secours, parce que s'il leur arriuoit quelque inconuenient, par maladie ou autrement, il n'y auoit aucun doute qu'ils seroient tous mangez par les Indiens.* Cortés fut fort touché de cette response, & principalement de ce qu'il auoit parlé de Diego Velasquez. Mais il luy respondit, *qu'il deuoit prendre garde qu'en parlant de faire retraite, les pierres leur pourroient estre contraires; & que s'il auoit à mourir, il valoit mieux finir ses iours, en executant son dessein, que de faire vne honteuse retraite.*

1519.

Cortés descouure toute la terre de Tlascala.

CEVX DE CINPANCINGO *s'offrent de faire amitié entre Cortés & les Tlascalteques. Harangue de Cortés à ses soldats.*

CHAPITRE IX.

FERNAND Cortés se retira alors proche d'vne fontaine qui estoit hors du vilage, auec ses gens, & ceux de dedans ayant consideré qu'ils ne faisoient aucun tort, les principaux de ce lieu, accompagnez de quantité de gens sans armes, sortirent

auec des viures, remerciant Cortés de ce qu'il ne leur
1519. auoit pasfait le mal qu'il leur eust peû faire. Ils le prierent encore, qu'il ne permist pas qu'il leur en fust fait, & s'offrirent de luy obeïr, & d'interceder enuers les Seigneurs de Tlascala qu'ils fissent amitié auec eux. Cortés les regala splendidement, & leur promit aussi son amitié, comme il pretendoit qu'ils la luy gardassent, & s'en retourna à son logement, ioyeux & content d'vn si heureux succés, disant à ses soldats, *Qu'ils ne dissent point de mal de la iournée, iusques à ce qu'elle fust passée, & qu'il esperoit que la guerre de Tlascala estoit finie, comme ils le verroient; & que si la chose arriuoit ainsi, Dieu leur preparoit beaucoup de felicitez.* Cependant ceux de l'armée qui estoient restez au camp, estoient fort en peine, & apprehendoient par le mal des cheuaux qu'il ne fust arriué quelque desastre, pour plusieurs raisons qu'ils s'imaginoient, pouuoir estre arriué à Cortés. Mais lors qu'ils le virent entrer dans le camp fort alegre, bien monté, ses gens en bon estat, & quelques Indiens de la terre qu'ils venoient de quitter, ils accoururent tous en grande resiouïssance, pour le feliciter de son heureuse entreprise. Il leur raconta par ordre tout ce qui estoit arriué, & ils l'escouterent auec grande attention & admiration. Mais lors qu'il leur vint à parler de l'estenduë de la peuplade de Tlascala, de la grande multitude de gens fort obstinez & belliqueux qu'il y auoit; & faisant reflection sur les incidents & les disgraces qui pouuoient arriuer; le peu d'esperance de secours qu'ils auoient, & où ils s'alloient embarasser aueuglément dans vne terre inconnuë (ce sont les termes dont ils vsoient ordinairement) & que depuis qu'ils estoient sortis de Cuba, il leur estoit mort cinquante cinq Castillans, de maladie, & dans les batailles de Tlascala; ils commencerent à se cantonner, & toute leur resolution enfin n'aboutit qu'à persuader, & mesme prier Cortés, *De prendre garde au salut du public, & de ne les point embarasser dans vne affaire*

Les Castillans épouuantez de la grandeur de la terre.

de cette importance, sans preuoir qu'ils en pussent sortir facilement, & auec honneur, veû que le peril estoit euident. Et qu'ils s'offroient neantmoins de le suiure dans de plus grandes entreprises; pourueu que ce fust auec des forces égales; mais que celles qu'il auoit estoient fort debiles, pour entrer dans vne terre si vaste & si remplie de gens les plus vaillans des Indes. Les plus grands amis de Cortés luy conseilloient en secret, *Qu'il donnast ordre à toutes choses pour l'entreprise, & qu'il n'apprehendast point la mutinerie des soldats. Luy d'ailleurs,* leur disoit, *Que la crainte ne deuoit pas estre si grande qu'ils la dépeignoient; & que ceux qui la representoient telle, estoient quelques particuliers qui souhaitoient de retourner dans Cuba, pour ioüir des commoditez qu'ils y auoient laissées. Il les supplia donc, de ne point faire courir ces bruits, puis qu'il ne pouuoit s'imaginer, que les Castillans fussent si lasches de courage, & particulierement, apres auoir vaincu en tant de rencontres comme ils auoient fait iusques-là.* Vne nuit Cortés estant sorty pour faire la ronde, & pour visiter quelques sentinelles, il entendit parler haut, & escouta ce que certains soldats disoient; il y en eut vn qui dit; *Si le Capitaine est fou, soyons d'accord entre nous, & luy disons tout franc, qu'il prenne garde à ce qu'il fait, & sinon, nous l'abandonnerons.* Cortés ayant entendu ces paroles, dit à quelques amis qui l'accompagnoient; *Que celuy qui auoit eu la hardiesse de parler ainsi, seroit bien homme pour le faire.* Il entendit encore la mesme chose en d'autres endroits, dont il fut fort fasché. Il eust bien voulu les chastier de cette hardiesse; mais il iugea plus à propos de dissimuler; Et comme il vit que le tumulte croissoit, il fit assembler l'armée le lendemain, à laquelle il fit cette harangue. 1519.

Messieurs, *I'ay apris, que vous auez dessein de vous en retourner à Cuba, non pas par la crainte, car ie sçay bien qu'elle ne peut pas loger chez vous; mais par la difficulté que vous trouuez en cette entreprise, & que vous desirez que nous nous en retournions à la mer. Veritable-*

ment si en suiuant cette opinion, ie ne considerois pas qu'elle attireroit nostre perte, & qui plus est, nous chargeroit
1519. *d'infamie, ie concourrois de tres-bon cœur à vostre dessein; parce que i'apprehende aussi bien que vous tous, la faim, les perils & les trauaux. Vous m'auez nommé,* Messieurs, *pour vostre Capitaine, & i'ay tousiours fait en sorte de vous traiter tous comme amis, & comme compagnons, n'abandonnant personne dans les plus grands hazards & perils. Si donc vous ne me pouuez nier cela, il est bien iuste que vous accordiez ce que ie desire, puis que du bien ou du mal qui pourra arriuer, ie n'en auray pas la moindre partie. Nous sommes tous Castillans & vassaux d'vn mesme Roy. Nous auons découuert des terres qu'aucun Chrestien ny Infidele n'auoit iamais découuertes. Nous auons commencé à donner de la reputation à la Nation Castillane, & à accroistre l'Empire de nostre Roy, & tant de richesses pour nous autres, que de pauures que nous estions, nous deuiendrons tous riches. Et ce que l'on doit encore plus estimer, c'est de desabuser ces pauures idolatres de l'aueuglement où ils sont, & refrener leurs vices, qui est vn seruice si agreable à Dieu, que ce seroit vn mal de ne prester pas l'espaule auec vn courage inuincible, pour pousser l'affaire à bout. Si donc ces raisons sont bastantes, pour continuer nostre entreprise, que personne ne s'amuse à considerer les trauaux, parce que sans cela il est tres-certain qu'on ne peut acquerir aucun bien. Et puis que iusques à present, nous n'auons nul sujet de nous plaindre, puis que Dieu nous a donné tant & de si grandes victoires, dans l'esperance qu'il les augmentera, ne le desobligeons point par nostre lascheté; mais continuons à exalter nostre Roy, en estendant la reputation du nom Castillan, par vne immortelle renommée, & en agrandissant ses Estats auec beaucoup de prosperité; puis qu'en faisant le contraire, il n'en resultera que de l'infamie, & du mépris, que nostre lascheté attirera sur nous, & en suitte la mort, qui est le pire de tout. Puis, ces gens barbares & cruels, que vous voyez bien armez, braues & en quantité, comme vous dites, &*

ie vous

ie vous le confesse, dés qu'ils verront que nous leur tournerons le dos, ils ne manqueront pas de nous poursuiure pour nous exterminer; & le pire est, qu'ils viendront derriere nous, & nous tiendront tousiours l'espée dans les reins. Rentrons donc dans nous mesmes, & foulons aux pieds de si basses pensées; & si nous auons à mourir, que ce soit au moins en eternisant nostre memoire, & non en diffamant nostre honneur. Outre que i'espere, & ie vous asseure, que moyennant l'aßistance de Dieu, qui ne nous manquera pas, que vous verrez les biens qui resulteront de cette entreprise, pour l'accomplissement de laquelle la constance est tres-necessaire dans les choses contraires, parce qu'elle tesmoigne vne grandeur de courage & de force; & la moderation dans les prosperitez conteste contre la hardiesse qui est au dessus de la Fortune. 1519.

LE ROY DE MEXIQVE APPREND les victoires de Fernand Cortés, & qu'il combat encore vne fois contre les Tlascalteques. Il luy enuoye des Ambassadeurs. Il fait la paix. Les réjoüissances qui se font pour ce suiet.

CHAPITRE X.

CETTE harangue de Fernand Cortés, pleine d'esprit, & proferée de bonne grace, car il n'en manquoit point en toutes ses actions, asseura les courages des soldats, & les appaisa, parce que son sentiment & son authorité auoient desia beaucoup de pouuoir sur eux, autant qu'il est à propos, que le Capitaine en aye sur les soldats. Et encore que la principale cause de leur murmure fust la grandeur du peril où ils se voyoient embarassez, neantmoins Dieu voulut remedier à cela, car peu de temps apres, lors qu'ils y pensoient le

Cortés rassure les soldats.

1519. moins, ils virent entrer dans leur quartier six des principaux Seigneurs de Mexique, accompagnez de deux cens hommes, pour porter leur bagage, mais auec vn appareil bien different des autres. Estant arriuez deuant Cortés, ils luy firent vne grande reuerence à leur mode; & selon que l'on aprit depuis, ils auoient desia eu dans Mexique des nouuelles des victoires qu'il auoit gagnées contre les Tlascalteques. Auant que de parler à luy, ils luy donnerent vn Present de la part du Roy, consistant en mille robbes de Cotton, quantité de riches pieces de plumes, & mille Castillans d'or en grain, fort fin, comme il se tire des mines. Le plus ancien luy dit, *Que Montezume son Seigneur, le salüoit, & luy enuoyoit par eux ce Present, luy souhaitant toute prosperité; & luy disant qu'il deuroit estre plus grand, selon ses merites; Qu'il le prioit de luy faire sçauoir comment il se portoit dans cette terre, & auec ses suiets, & que s'il auoit affaire de quelque chose qui fust dans son Royaume, que tout estoit à son seruice; Qu'il estoit fort aise des victoires qu'il auoit emportées sur les Tlascalteques; Que pour le bien qu'il luy souhaitoit, il le prioit de n'aller point à Mexique, à cause de la difficulté du chemin, & qu'il estoit fort perilleux; parce qu'il seroit marry qu'il arriuast quelque desastre, à luy & aux siens, d'autant qu'il l'aimoit, & protestoit d'estre son amy, & de reconnoistre pour Seigneur le Roy de Castille; & qu'en fin il le seruiroit en tout ce qu'il voudroit luy commander.* Et pour témoignage qu'ils n'auoient plus rien à dire, ils demeurerent quelque temps la teste baissée, les bras estendus en haut, en ioignant les mains. Cortés leur respondit par ses Interpretes, *Qu'ils fussent les bien venus, & agrea fort le Present de Montezume, l'amour, & le conseil qu'il luy donnoit; auec les offres qu'il faisoit de reconnoistre vn si grand Monarque qu'estoit le Roy de Castille pour son Seigneur; Et que puis qu'ils estoient fatiguez d'vn si long chemin qu'ils venoient de faire, il les prioit de se délasser;* Et que cependant, l'on resoudroit le voyage de Mexique.

Present de Montezume à Cortés.

Response de Cortès aux Mexiquains.

L'intention de Fernand Cortés, eſtoit que ces Ambaſſadeurs viſſent comme il agiſſoit auec les Tlaſcalteques, en cas que l'on continuaſt la guerre ; & ſi la paix ſe concluoit, comment il les reprimanderoit pour l'auoir commencée, & leur fit grand regale. Cortés eſtoit alors indiſpoſé de fievres, à cauſe dequoy il y auoit déja quelques iours qu'il n'alloit point à la campagne, il ne s'occupoit qu'à garder le quartier, & ſortir quelquesfois pour eſcarmoucher contre quelques troupes de Tlaſcalteques qui venoient faire des cris. Il auoit ce iour-là pris des pilules qu'il auoit apportées de Cuba, & auant qu'elles commençaſſent de faire leur effet, l'on ſonna l'alarme, à cauſe de trois grands eſcadrons d'Ennemis qui auoient paru, & qui attaquoient deſia de furie le logement par trois differens endroits; s'imaginant qu'à cauſe que les Caſtillans n'auoient pas paru ces iours paſſez, ils eſtoient dans quelque mauuaiſe poſture. Cortés monta à cheual, nonobſtant la medecine qu'il auoit dans le corps, il combatit vaillamment de ſa perſonne vn long eſpace de temps, faiſant l'office de Capitaine & de ſoldat, & ne manqua pas d'vn point à tout ce qu'il faloit faire de tous coſtez, iuſques à ce que les Ennemis furent mis en deroute, & eurent pris la fuite, dont les Ambaſſadeurs Mexiquains & toute leur ſuitte furent ſpectateurs, & remarquerent comme le tout s'eſtoit paſſé fort exactement. Le lendemain Cortés ſe purgea comme s'il n'y euſt eu que deux heures qu'il euſt pris les pilules, & le Medecin luy dit là deſſus, que la Nature auoit retardé ſes effets par cette nouuelle alteration. Enfin les Tlaſcalteques ne pouuant aſſez admirer, que toute leur puiſſance n'eſtoit pas baſtante de venir à bout de leur deſſein, ils furent contraints, au moins la pluſpart, de confeſſer hautement, que les Caſtillans eſtoient aſſiſtez de quelque Diuinité, qui les rendoit inuincibles. Et d'ailleurs, ayant appris l'arriuée des Ambaſſadeurs Maxiquains dans l'armée des Caſtillans, ils s'aſſemblerent dans leur Conſeil, pour voir

1519.

Les Tlaſcalteques attaquent le logement des Caſtillans.

1519. *La Seigneurie de Tlaſcala, reſout de faire paix auec les Caſtillans.*

ce qu'il ſeroit à propos de faire là deſſus ; ſi bien qu'apres beaucoup de conteſtations, & de diuerſitez d'opinions, il fut conclu *que l'on deuoit faire la paix auec les Caſtillans ; & faire en ſorte, que s'ils faiſoient quelque alliance ou accord auec les Mexiquains, de ne les point comprendre dans l'accord ; Parce, diſoient-ils, qu'il ne leur pouuoit arriuer vn plus grand mal.* Ils nommerent pour cette Ambaſſade *Xicotencatl* le ieune, quoy qu'il fiſt tout ce qu'il pût pour s'en excuſer ; mais nonobſtant tous ſes refus, apres qu'on le luy eut commandé, il ſe diſpoſa pour cela. Il fut accompagné de cinquante Gentils-hommes des principaux de la ville ; auec quelques ieunes hommes pour laiſſer en oſtage. Il fit porter vn Preſent, de hardes & de plumes, & quelque peu d'or ſelon la commodité de la terre, & qu'ils eſtimoient fort. Cortés ayant eu auis de cette Ambaſſade, au nom de la Seigneurie de Tlaſcala, & que c'eſtoit *Xicotencatl* qui la portoit, il ſortit au deuant de luy pour le receuoir, & luy ayant fait beaucoup de careſſes & d'honneur, il le mena à ſon logement. Ils s'aſſirent tous deux, & les autres demeurerent debout, auſſi bien les Tlaſcalteques, que les Caſtillans. Puis ayant fait apporter le Preſent, & liuré les Oſtages, il parla en cette ſorte auec grand reſpect.

Harangue de Xicotencatl à Cortés.

Vous deuez bien ſçauoir, Seigneur, que Xicotencatl eſt Capitaine General de la Republique de Tlaſcala, au nom duquel ie vous viens ſalüer, & traiter aueque vous d'vne veritable paix & amitié ; & pour vous ſupplier de luy pardonner les fautes paſſées, & le receuoir en amitié. Il vous promet fidelité, & de vous ſeruir comme vn veritable amy, & vous prie de croire, que ſi iuſques à preſent on vous auoit fait la guerre, c'eſt que l'on a creu que vous eſtiez grand amy de Montezume noſtre Ennemy capital, & que l'on ne le ſoupçonnoit pas ſans cauſe, puis que depuis la ſortie de Zempoala, l'on auoit eu auis qu'il y auoit touſiours eu aueque vous de ſes ſeruiteurs & ſujets. De ſorte donc, que pour conſeruer l'ancienne liberté des Tlaſcalteques, qui

leur coustoit si cher, & qu'ils estimoient tant, cela leur auoit conseillé de prendre les armes; & pour cét effet, ils viuoient dans ces montagnes, sans sel, sans habits, sans or, & d'autres choses, estant contraints de se vendre eux mesmes quelques fois, pour auoir quelque peu de cotton: Mais que maintenant l'experience leur ayant fait connoistre vostre valeur, & ne voulant pas dauantage tenter la Fortune, ils se mettoient entre vos mains; & vous suplioient de considerer leur liberté, & de les deffendre contre l'ambition insatiable de Montezume & des Culùas, qui estoient des gens qui sembloient auoir esté nez pour ne se tenir iamais en repos, ny souffrir que d'autres y fussent non plus. Et pour plus grande preuue de cela, il luy laissoit ces ieunes Gentils-hommes pour ostages, l'asseurant que la Republique de Tlascala n'auoit iamais admis qui que ce fust, qu'il n'eust esté appellé ou prié; Et que puis qu'ils se soumettoient, eux, leurs femmes & leurs enfans à sa discretion, auec beaucoup de larmes, il le supplioit de les receuoir pour siens, & les considerer comme tels. Apres que Fernand Cortés eut escouté & bien consideré le discours de *Xicotencatl*, & que cela l'eut touché au vif, il luy repartit, *Qu'il ne deuoit point entrer en doute d'aucune chose, & qu'il verroit cy-apres, luy & les siens, qu'il leur porteroit plus d'amitié qu'ils ne s'en porteroient entre eux. Parce que les Castillans estoient d'vn tel naturel, qu'ils ne rendoient pas seulement bien pour bien; mais ils en procuroient à ceux qui leur faisoient du mal; Que c'estoit vn excellent genre de vaincre, de faire des ennemis, des amis, & qu'il estoit desia dans l'impatience, qu'il se presentast quelque chose à cette Seigneurie, pour luy témoigner par effet l'affection qu'il auoit pour son seruice. Mais qu'il le prioit sur tout de prendre bien garde, comme cette amitié se faisoit, & que l'on la conseruast de telle sorte que l'on n'y contreuinst point, parce que son Dieu en vertu duquel il vainquoit, ne souffroit point de tromperie; & que quand il luy plaira qu'il entre sur ses terres, qui sera apres auoir dépesché les Ambassadeurs Mexiquains, il reconnoistra que son amitié*

1519.

Cortés répond à l'Ambassade des Tlascalteques.

sera digne d'estre considerée. Cortés ayant acheué de parler, Xicotencatl se leua fort content, Cortés l'embrassa, & l'accompagna iusques à ce qu'il fut hors de sa tente, & les Capitaines le conduisirent iusques hors du quartier, demeurant tous fort satisfaits, & en repos, sous l'esperance que la guerre estoit finie auec les Tlascalteques, & que par cette confederation, il en deuoit resulter de grands biens. Et certes, ils auoient bien suiet de s'en resioüir, parce qu'ils estoient tres mal traitez, estant presque tous blessez, & accablez de trauaux & de fatigues; Qu'ils estoient peu, qu'il leur manquoit beaucoup, & que si la guerre eust duré, leur perte estoit ineuitable. Ainsi ils iugerent, que cette paix procedoit de Dieu; & pour tesmoignage de cette verité, Cortés fit dire vne Messe, & ordonna des prieres pour luy rendre grace; Puis les prieres estant acheuées, le Pere Iean Diaz imposa à la Tour de ce Temple, le nom de la Victoire, en memoire de toutes celles que les Castillans auoient emportées sur les Ennemis, pendant quarante iours que l'armée y seiourna.

1519.

LES TLASCALTEQVES FONT LA paix auec Cortés. Il arriue à Tlascala.

CHAPITRE XI.

LEs habitans de Tlascala sortirent au deuant de Xicotencatl, pour le receuoir comme vn Ambassadeur qui retournoit d'vn si important affaire. Il fit son rapport à la Seigneurie, & il fut resolu que puis que Cortés auoit tant d'enuie de se voir auec Montezume, il le faloit appeller au plustost dans la ville, pour tascher à le destourner de ce dessein, & de contracter amitié aueque luy. Enfin l'on publia la paix dans la ville, & par toute la Prouince, auec de

grandes resioüissances. Ils firent vne certaine danse, qu'ils appellent *Mitote*, qui contenoit plus de vingt mille hommes, tous gens de condition, richement equipez. Ils chanterent les faits heroïques des Castillans, & le contentement qu'ils receuoient de leur alliance, pour se mieux vanger de leurs ennemis. Ils firent de grands sacrifices à leurs Dieux, bruslant quantité de parfums; & pour tesmoignage d'vne si grande resioüissance, ils ornerent leurs portes de rameaux & de fleurs. Cependant que toutes ces choses se passoient ainsi, les Ambassadeurs Mexiquains, qui n'estoient pas contens de cette paix des Tlascalteques auec les Castillans, dirent à Cortés qu'il prist garde à ce qu'il faisoit; qu'il se méfiast de ces gens là; & qu'ils estoient tellement cauteleux, que ce qu'ils n'auoient peu obtenir par les armes, ils feroient ce qu'ils pourroient pour l'obtenir par tromperie, & par finesse; & que s'il entroit dans Tlascala, il deuoit se tenir pour tout asseuré, qu'ils les tuëroient tous en trahison. Et quoy que Cortés comme vn homme qui ne s'espouuantoit de rien, & qui iusques là s'estoit tousiours méfié des Tlascalteques, fit response aux Maxiquains, *Qu'il sçauoit bien à quelle intention ils disoient cela; Que quelques meschans qu'ils les dépeignoient, il estoit resolu d'entrer dans la ville, parce qu'il les craindroit encore moins dedans, que dans la campagne.* Les Mexiquains ayant sçeu sa resolution, luy demanderent la permission, que l'vn d'eux allast à Mexique, pour rendre conte au Roy de ce qui se passoit, & luy en apporter la response, & le supplierent de differer encore six iours, auant que de faire son entrée dans Tlascala, pour voir ce que l'on resoudroit dans Mexique. Cortés fut fort aise de cela, afin que pendant ce temps-là il peust reconnoistre si l'amitié des Tlascalteques ne changeroit point, & comment les affaires de Mexique tourneroient.

1519.

Les Tlascalteques se réjouïssent de la paix.

Mais les Mexiquains s'en attristent.

Cependant que toutes ces choses se passoient, quantité de Tlascalteques alloient dans l'armée des Castil-

1519.

lans, & leur portoient des viures, dont ils ne vouloient rien receuoir; & d'autres qui y alloient seulement pour les voir, & pour conuerser auec eux, & les prioient d'entrer dans leur ville. Cortés les entretint de belles paroles, iusques à ce que le Messager qui estoit allé à Mexique fust de retour, qui ne manqua pas de retourner au sixiesme iour. Il apporta dix joyaux d'or tres-riches, & bien trauaillez, & quinze cens pieces de cotton; & pria Cortés de la part de Montezume, *qu'il se donnast de garde d'entrer dans Tlascala, à moins que de courir risque de la vie; parce que c'estoient des gens necessiteux, & qui ne le conuioient d'entrer dans leur ville que pour le voler, & qu'ils n'eussent iamais voulu traiter de la paix, s'ils n'eussent sçeu qu'il estoit son amy.* D'ailleurs, les principaux Chefs de cette Republique estoient venus prier Cortés d'entrer dans leur ville, & que s'il vouloit vne plus grande seureté que celle qu'on luy auoit donnée, on la luy bailleroit; l'asseurant que leur amitié seroit eternelle, & que la Republique ne fausseroit point sa foy & sa parole pour tout le monde; parce que s'ils l'auoient fait, les Dieux les chastieroient. Cortés iugeant par là que de tant de courtoisie & d'importunité, il n'en pouuoit naistre qu'vne amitié sincere; ioint que les Zempoalans qui estoient auecque luy, l'en importunoient fort, l'en prioient, & luy conseilloient, il resolut d'aller à Tlascala; si bien que sans tarder dauantage il mit son armée en ordre de bataille, & commença à cheminer; mais en quittant le quartier où estoit la Tour de la Victoire, ils laisserent quantité de Croix, & de monceaux de pierres posées les vnes sur les autres pour memoire des grandes faueurs que Dieu leur auoit faites en ce lieu. C'estoit vne chose espouuantable de voir la quantité d'Indiens qui accouroient de toute la prouince le long des chemins, & de tous costez pour voir les Castillans; & ne se pouuoient lasser de voir qu'vn si petit nombre de gens eussent gagné tant de batailles, comme l'experience leur auoit fait voir, & estoient rauis d'estonne-

Autre Present de Montezume à Cortés.

Cortés resout d'aller à Tlascala.

d'estonnement, ne sçachant que s'imaginer, ny croire; ny à quoy aboutiroit leur venuë. Ce qui estoit encore digne de remarque, estoit les Zempoalans, & les autres Indiens qui suiuoient les Castillans, qui parloient aux autres; les vns racontant leur valeur, leur bonté, & leur adresse, qu'ils escoutoient auec grande attention, & loüoient le Dieu en vertu duquel ils vainquoient ainsi. D'autres disoient, parlant à cette foule d'Indiens; *Que vous en semble? Voyez ces esleus de leur Dieu, qu'vne si grande multitude de gens comme vous estes, n'auez peû vaincre, que nous vous introduisons pour amis.* Ainsi les Castillans entrerent dans Tlascala. 1519.

FERNAND CORTE'S ENTRE dans Tlascala. La reception que les Tlascalteques luy font. Description de la ville, & comment elle prit forme de Republique.

CHAPITRE XII.

TOVTES les choses s'estant passées de la sorte que nous le venons de dire, Cortés ne manqua pas d'en donner auis aussi tost, à Iean d'Escalante, & à ceux qui estoient restez dans la *Vera Cruz*, & particulierement des Victoires que Dieu auoit données aux Castillans; les aduertissant qu'ils sollicitassent la fabrique de la forteresse; qu'ils agissent par toutes les voyes de douceur auec les naturels de la terre, & auec ceux qui viendroient de Cuba, & qu'ils luy enuoyassent deux bouteilles de vin pour les Messes & pour les malades, parce que le leur estoit acheué.

Cortés estant arriué proche de Tlascala le 18. iour de Septembre, les quatre Seigneurs principaux de la

1519.

Republique sortirent au deuant de luy auec la plus grande pompe, & le plus grand appareil qu'ils purent, accompagnez de quantité d'autres grands Seigneurs de la ville, & plus de cent mille hommes. Ceux de la prouince luy firent differentes receptions, parce que la premiere se fit à *Tezonpontzinco*, & la seconde dans *Atliquetzan*, qui est vn lieu tres-grand, d'où sortit *Piltecutli*, accompagné de grande quantité de monde. De là Cortés descendit à *Tizatla*, l'vne des capitales places de *Xicotancatl* l'aisné, & qui pour estre trop âgé ne sortit pas de sa maison. Les autres Seigneurs sortirent au deuant de luy pour le receuoir, qui estoient *Maxicatzin*, *Xitlaepopucatzin*, *Tleuexolotzin*, auec grand nombre d'autres Seigneurs. Les Castillans estant arriuez en ordre de bataille, *Xicotancatl* le ieune alla embrasser Cortés, & les autres Seigneurs en suitte, lequel les reçeut de fort bonne grace, & s'en allerent ensemblément à l'apartement qui estoit destiné pour luy, luy tesmoignant tousiours & de parole, & d'effet, qu'ils estoient entierement à son seruice. Les Castillans estant placez dans le plus grand Temple, auec les Indiens alliez, qu'ils eurent tousiours en grande affection, ils furent regalez, & pourueus de tout ce qui leur estoit necessaire. Il faisoit beau voir la quantité de gens qui estoient dedans & dehors la ville, vestus comme aux iours de festes, qui alloient deuant iusques au logement de Cortés en façon de branle, tousiours dançant. Comme il fut dans son logement ils luy presenterent quantité de joyaux d'or, & de pierreries de grand prix, auec de riches vestemens & des tapis de cotton, tissus de plumes, qui estoient beaucoup pour eux, parce qu'ils en auoient peu. Ceux de la ville au commencement s'imaginoient que le cheual & l'homme estoient vne chose monstrueuse, & que ce n'estoit qu'vn mesme corps; ils donnoient des portions de volailles pour les cheuaux, croyant qu'ils mangeoient du pain & de la viande comme les hommes. Mais ils furent bien tost esclaircis de

Cortés entre dans Tlascala en grande pompe & magnificence.

Il sort quantité de gens pour le receuoir, & luy font de grands presens.

ce doute, reconnnoiſſant que c'eſtoient des animaux irraiſonnables, & qu'ils ne ſe ſuſtantoient que d'herbe, quoy qu'ils furent quelque temps qu'ils croyoient que ce fuſſent des beſtes feroces qui mangeoient les gens, & qu'à cauſe de cela les hommes blancs leur mettoient des freins en bouche pour les en empeſcher, & les menoiēt en laiſſe auec vne chaine de fer ; & lors qu'ils auoient la bouche enſanglantée, ils diſoient qu'ils venoient de manger quelque homme. Quand ils henniſſoient, ils diſoient qu'ils demandoient à manger, & que l'on leur en baillaſt afin de les appaiser ; c'eſt pourquoy ils leur en bailloient auſſi toſt, & fort ſoigneuſement. Il y auoit des Eſtrangers qui alloient ſecrettement pour voir ces nouueautez, non iamais veuës en cette terre, & pour ſçauoir ce qui ſe paſſoit ; quels hommes c'eſtoient ; & ceux de Tlaſcala leur diſoient plus qu'il n'y en auoit pour épouuanter toute la terre. Ils leur diſoient que c'eſtoient des Dieux, & que toute la puiſſance humaine ne les pouuoit offenſer, ny faſcher ; ce qu'ils croyoient d'autant plus, qu'ils voyoient qu'ils eſtoient dans Tlaſcala, qui auoit le renom par tout d'eſtre vne Republique bien policée, de grande eſtenduë, & remplie de gens robuſtes & belliqueux. 1519.

Les Indiens s'imaginent que les Caſtillans ſont des Dieux.

Pour montrer la bonne volonté que ces gens auoient pour Cortés, pour marque de la bōne reception qu'ils luy faiſoient, ils luy preſenterent plus de trois cens femmes, fort belles, & bien atifées pour le ſeruir, qui eſtoient condamnées à eſtre ſacrifiées pour de certains crimes, & les donnerent aux Caſtillans pour victimes, leſquelles alloient lamentant leur infortune. Cortés ne les voulut pas receuoir, diſant que la Religion des Chreſtiens ne permettoit pas de tenir plus d'vne femme, & qu'il faloit auant toutes choſes qu'elle fuſt Chreſtienne. Mais enfin comme les Indiens ne veulent pas eſtre refuſez lors qu'ils preſentent quelque choſe de bonne grace, l'on en retint quelques vnes pour le ſeruice de Marine Malinche, laquelle eſtoit appellée dans toutes les harangues & conuerſations, & qui eſtoit fort reſ-

Les Tlaſcalteques preſentent trois cens femmes à Cortes.

1519. pectée, parce que c'estoit la coustume parmy les Indiens, qu'vne femme de condition auoit à sa suitte quantité de femmes pour la seruir. Et les Indiens voyant que les captiues & autres, que l'on donnoit aux Castillans, se trouuoient bien auec eux; les principaux de la ville leur donnerent puis apres leurs filles, afin de multiplier entr'eux des generations d'hommes si vaillants. Et pour ce suiet, *Chicotencatl* donna vne sienne fille, tres-belle à Pierre d'Aluarado, qui fut appellée Louïse *Techquiluasin*, parce que dans leur mariage, ils ne faisoient point d'autre ceremonie, que ce qui se contractoit par la seule volonté. Ils appelloient Cortés *Calchichiutl*, qui vaut autant que Capitaine de grande valeur, parce que *Calchichiutl* est la couleur de l'emeraude, & les emeraudes sont tenuës en grande estime parmy ces peuples. Ils appelloient Pierre d'Aluarado, le Soleil; parce que comme il estoit blanc, qu'il auoit le poil blond, & qu'il estoit fort aimé des Tlascalteques, ils disoient que c'estoit vn Soleil. Cependant que toutes ces choses se passoient, Cortés qui n'estoit iamais oisif, s'informoit en particulier des forces, & des autres choses de l'Estat & Empire de Montezume, & de l'inimitié que cette Republique auoit contre luy. Il deffendit à ses gens qu'ils ne prissent que ce que l'on leur donneroit, & ainsi les habitans leur faisoient mille plaisirs & caresses; de sorte que les Castillans & les Indiens qui estoient auec eux, estoient fort retenus, & ne sortoient point des limites qui leur estoient prescrites par Cortés, qui leur faisoit obseruer la discipline militaire regulierement, en telle sorte qu'ils ne donnoient suiet à qui que ce fust de faire la moindre plainte.

Les Esmeraudes sont fort estimées parmy les Indiens.

Puis que cette Prouince est si renommée, & qu'elle a contribué beaucoup, pour faire tomber ce grand Empire de Mexique sous la domination de la Couronne de Castille & de Leon, il est bien iuste de dire quelque chose de ses particularitez. Elle a de circuit cinquante lieuës, que les Indiens content par vne reposa-

Description de la Prouince de Tlascala.

de, deux repoſades, vne courſe, deux courſes; & les iournées par le Soleil, & par la Lune; & lors qu'on leur demandoit à quelle heure l'on arriueroit en tel lieu, ils reſpondoient; lors que le Soleil ſera en tel endroit, montrant de la main le Ciel; & pour tant de iournées, ils diſoient tant de Soleils, & diſoient la meſme choſe de la Lune, comptant par les nuits entieres, depuis le coucher du Soleil, iuſques à ſon leuer. Cette ville eſtoit ſituée dans vn lieu tres fort, au vingtiéme degré de ſon eleuation, entre des montagnes tres hautes, parmy de grandes pointes de rochers, d'où elle prenoit le nom de Tlaſcala, qui veut dire precipices, iuſques à ce que par ſucceſſion de temps, ce nom a eſté corrompu, & l'ont appellée *Tlaſcallan*, qui veut dire magaſin de pain, à cauſe que la Prouince eſt fort fertile en Mayz, en legumes & autres choſes neceſſaires à la vie; parce que comme elle eſt remplie de montagnes par tout ſon deſtroit, il en ſort quantité d'eaux & d'humiditez qui font que la recolte y eſt touſiours fort abondante; & que s'il s'eſt rencontré quelques années qui n'ont pas produit à l'ordinaire, cela eſt arriué par des mortalitez qui ſont ſuruenuës. Ceux qui ietterent les premiers fondemens de cette ville en ce lieu, ne l'auoient fait qu'en conſideration de ſa ſituation, qui eſt tres-forte de ſoy, pour ſe deffendre contre leurs ennemis; & à l'imitation de celle-là, toutes les autres peuplades de la Prouince ſont ainſi baſties dans les lieux hauts, & par conſequent froids.

1519.

Son origine.

CONTINVATION DE LA DESCRIPTION de Tlascala, & de son origine.

CHAPITRE XIII.

1519. IL sort de la plus eminente place de *Xicotencatl*, vne ceinture de montagnes, qui commence depuis la partie du Leuant, & continuë vers le Ponant, & qui forme vn costé qui s'allonge, au milieu duquel passé la riuiere appellée *Zahùatl*, qui sort de son lit dans de certains temps, & déborde de telle sorte qu'elle entraine les maisons, & les moissons; & vers la partie du Nort, dans la mesme costé est située la peuplade *d'Ocotcuilco*, qui fut la premiere place où se camperent les Castillans puis apres pour estre secourus de *Maxiscatzin*, qui fut le meilleur amy qu'ils eurent; & il estoit l'vn des quatre Chefs de la Republique, & Seigneur de cette peuplade. Et depuis que cette terre fut pacifiée, pour establir la police du consentement de la Republique, ils descendirent dans la plaine, pour y peupler, & bastirent des maisons le long des riues de *Zahùatl*, qui veut dire eau de gratelle, parce que les enfans qui se baignoient dans cette riuiere, deuenoient grateleux; & par succession de temps ils ont fait comme en Castille; ils y ont basty de somptueux edifices où l'Architecture & l'ornement y sert d'embellissement. Mais retournons à nostre propos, la peuplade fut diuisée par quartiers à peu de distance les vns des autres, & sans ordre contre la coustume des Castillans, & à vn jet de pierre quantité de maisons iointes ensemble, & entr'elles plusieurs petites ruës estroites & obliques, auec quantité de cabinets & de détours. Les maisons estoient basties de pierre & de mortier auec de la brique, de la charpenterie à l'equipolent, & des

Establissement de la ville de Tlascala.

terrasses au dessus. Chacun les faisoit du mieux qu'il pouuoit, non pas hautes, mais basses; les planchers estoient extremément larges. Il n'y auoit point de portes, ny de fenestres, mais se seruoient de nattes, faites de certains rozeaux, qu'ils mettoient & ostoient quand bon leur sembloit, où ils pendoient des sonnettes de cuiure & d'or, ou d'autre metal, & y appliquoient aussi des coquilles de mer, afin que cela fist du bruit en les ouurant ou fermant, quoy qu'ils commençassent desia à fabriquer comme les Castillans. La plus part de cette Prouince est peuplée, parce que dés la sortie de la ville on entre dans d'autres peuplades tres-grandes, en façon de faux-bourgs, qui s'estendent iusques à deux & trois lieuës; & quoy que ces peuplades fussent hors de l'enceinte de la ville, chaque maison auoit ses heritages tout autour. De sorte donc, qu'il y auoit dix-huit bourgs ou vilages, & tous ensemble estoient appellez *Tlascala*, qui contenoient plus de cent cinquante mille ménages. Or toute cette Prouince estoit entourée d'autres gens, suiets du Roy de Mexique, & il y auoit soixante ans qu'ils auoient guerre contre les Tlascalteques, & les enfermoient de tous costez. Ceux qui les entouroient estoient les *Tepeaqueños*, les *Tomiciaques*, les *Choluleques*, les *Huexocingos*, les *Tetzeocas*, les *Acolitucaques*, les *Zacatecas*, les *Vlmecas*. Les Tlascalteques chasserent de leur terre les *Vlmecas*, & les *Zacatecas*, & en demeurerent les Maistres. Ils s'appelloient premierement *Chichimecas*; puis ayant peuplé les montagnes de *Tepeticpaque*, ils s'appellerent *Texcalticpac*, & depuis *Texcala*, & enfin *Tlascala*. Comme ils voulurent planter leurs bornes, pour se faire reconnoistre, & ne voulant pas s'assuiettir à vn Roy, ou Capitaine, ils suruint des guerres ciuiles entr'eux, & conspirerent contre leurs principaux conducteurs; puis l'ambition s'emparant de leurs esprits, ces barbares ne peurent souffrir d'égalité ny de superiorité; & eurent par ce moyen vne cruelle guerre ciuile, les fre-

1519.

Origine des Tlascalteques, & de leur maniere de Gouuernemẽt, dans son commencement.

fres combattant les vns contre les autres, & les peres
1519. contre les enfans à toute outrance.

Ces guerres inteſtines troublerent tellement les principaux de la ville, qu'ils eurent recours à ceux de *Tezcuco*, & à d'autres lieux, & ils eſtoient deſia fort preſſez dans Tlaſcala, quoy qu'ils fuſſent fortifiez de bons foſſez, & de trenchées. Par ces ſecours les Tlaſcalteques agrandirent leur domination, & maltraiterent leurs ennemis, leſquels demanderent du ſecours à *Matzalintzin* qui eſtoit alors Roy de Mexique. *Matzalintzin* enuoya dire aux Tlaſcalteques, qu'encore qu'il auoit promis de ſecourir leurs Ennemis contre eux, il ne le feroit qu'en apparence ſeulement; à condition qu'ils ne feroient aucun tort aux Mexiquains. Les Tlaſcalteques en remercierent le Roy de Mexique, & retournant à leurs ſacrifices & oraiſons, qu'ils faiſoient d'ordinaire à leurs Dieux, ils demanderent leur aſſiſtance auec larmes, ieuſnes, & offrandes. Cependant l'armée des Ennemis, dont les principaux eſtoient les gens de *Huexocingo*, eſtoit rangée en bataille; ils commencerent à monter la montagne de Tlaſcala, & ceux de Tlaſcala eſtoient preparez pour ſortir ſur eux. Ils prirent vn *Huexocingo*, & l'allerent auſſi toſt ſacrifier à leur Idole *Camaxtle*. A peine acheuoit-il d'expirer qu'ils l'eſcorcherent, & il y en eut vn qui ſe veſtit de ſa peau, & trainant ſes entrailles, ſe preſenta deuant l'Idole, où les Preſtres prioient, & demandoient victoire. Cette bataille fut fort ſanglante, & euſt duré plus long temps ſans vn broüillars qui s'eſleua qui les empeſchoit de ſe reconnoiſtre, car ils ſe renuerſoient les vns les autres dans des precipices & dans des fondrieres. Dans ce meſme temps les Mexiquains monterent ſur vne montagne qui exce-doit les autres en hauteur, d'où ils voyoient ce qui ſe paſſoit, & apres que tout fut appaiſé ils s'en retournerent chez eux. Cette guerre eſtant terminée, ces *Chichimecas* de Tlaſcala mirent l'eſpouuante par toute cette terre, à cauſe dequoy tous les principaux Culùas & les Mexi-

Les Tlaſcalteques demandent du ſecours au Roy de Mexique, & ſa reſponſe.

Les Mexiquains conſiderent la bataille.

Mexiquains firent paix ensemble, qui dura long temps, & cependant ils s'adonnerent à bastir des peuplades & à faire des départemens des terres & des prouinces, en estendant leurs limites, & plantant des bornes. Enfin les Tlascalteques estant demeurez en paix, toute la Prouince commença à se peupler, & *Culhuacutli* qui estoit reconnu pour l'vnique Seigneur, partagea auec son frere *Teyohualminqui* toutes les terres qu'il possedoit, & descendit auec ses gens au quartier *d'Ocuteculco*. Ceux-cy laisserent la Seigneurie à deux de leurs enfans, dont l'vn quoy que vaillant, deuint si tyran en sa vieillesse, que ses subiets ne le pouuant plus souffrir, conspirerent contre luy, & le tuerent, auec tous ses parens & amis; & neantmoins il en resta deux enfans, qui furent sauuez par deux Gouuernantes, dont estoit issu *Maxiscatzin*, grand amy des Castillans. Les autres Seigneurs de Tlascala eurent ainsi d'autres successeurs. Apres la mort de *Culhuacutli*, la ville & ses dépendances commencerent à se gouuerner en forme de Republique. Dans Tlascala l'on parle la langue Mexiquaine. L'on y parloit encore vne autre langue qu'ils appelloient *Otomitica*, d'vne Nation qui se rebella contre les Rois de Mexique, que les Tlascalteques reçeurent en qualité de vassaux, & leur donnerent des terres pour labourer, & pour peupler, à condition qu'ils garderoient les frontieres contre les Mexiquains & les Culuas. Ceux-cy sont ces barbares *Otomies*, sur lesquels du commencemét les Tlascalteques mettoient la faute lors qu'ils prirent les armes contre Cortés. Ce sont gens infatigables, grands laboureurs, & grands Idolatres, pusillamines, sales, & fort sauuages dans les regles de la police; fort grossiers pour comprendre les points de la foy Catholique, yurognes, & qui aiment à viure dans des lieux écartez, fuyant la conuersation des honnestes gens; tout au rebours des peuples de Mexique, qui sont fort dociles & politiques. Ces *Otomies* estoient autrefois Seigneurs & possesseurs de toutes ces terres, & il y auoit long-temps

1519.

En quel temps Tlascala prit forme de Republique.

1519. qu'ils en estoient en possession, car il se rencontre de tous costez de cette generation; Mais pour leur origine on n'en a iamais peu rien apprendre, parce qu'ils sont si barbares, qu'ils ne sçauroient rendre aucune raison d'eux mesmes. Ils sont hardis, farouches & vaillans en guerre, & grands chasseurs.

DE LA TEMPERATVRE ET qualité de la Prouince de Tlascala, & autres choses. Les principaux de la Seigneurie prient Cortés de leur declarer son dessein.

CHAPITRE XIV.

AFIN de ne rien obmettre des particularitez de Tlascala, qui se presentent dans ma memoire; ie diray pour la gloire de cette ville, qu'elle a esté le principal fondement de la Monarchie Castillane dans la nouuelle Espagne. Son air est d'vne telle temperature, que les naturels de ce lieu vont ordinairement nuds; & ceux qui se vestent portent les mesmes habits en Esté qu'en Hyuer. Il y a vne autre temperature plus fraische vers la partie du Nort, apres que l'on a passé les plus hautes montagnes qui regnent de ce costé là, & dont le chemin n'excede pas quatre lieuës de trauerse sur dix de longueur. Cette terre est fertile & abondante; elle produit quantité de mayz, de coins, de pesches de Castille, & autres fruits de la terre. Sa longitude de Ponant à Couchant, contient de grandes peuplades. Apres auoir passé les plaines de cette terre, il se rencontre vne autre temperature estrange dans de certaines montagnes & des forests, qui tirent vers la partie du Nort, qui font comme vn enchainement de montagnes, qui trauersent toutes les limites de Tlascala; & sont les plus hautes de toute la nouuelle Espa-

Temperature & qualité de la terre de Tlascala.

gne. La plus commune opinion eſt, que c'eſt vne ſuitte de montagnes qui trauerſent tout ce nouueau Monde, parce que iuſques à preſent, on n'y a point trouué de fin. Elles ont de trauerſe enuiron huit lieuës, où elles ſont tres aſpres, & inacceſſibles en de certains endroits, qu'elles ſont inhabitables & incommunicables. L'air y eſt tellement pluuieux & froid, que de douze mois de l'année, on n'en peut pas auoir ioüiſſance trois mois; parce que tout le reſte du temps, ce ne ſont que broüillars & pluyes perpetuelles, & le Soleil n'y darde ſes rayons que fort rarement. De ſorte donc que ces montagnes vont diuiſant la terre froide d'auec la temperée, & qu'ayant paſſé ces huit lieuës de trauerſe, l'on va deſcendant vers la partie du Nort à la mer, dans vn climat beaucoup plus chaud. Et pour retourner à l'autre diuiſion, que font ces montagnes dont nous venons de parler, la terre commence à eſtre fraiſche, bonne & ſaine; & dont leurs eaux vont courant vers le Sud, & prennent leur origine dés le haut. Toutes ces montagnes ſont pleines de bois & de foreſts, & remplies de Lyons, de Tygres, de Loups, & de chiens ſauuages, qui ſont tres dangereux pour les troupeaux, grands & petits. Il y a encore d'autres animaux qui nous ſont inconnus, des couleuvres, des viperes, grandes & petites. Il y a force venaiſon, des Cerfs, des Dains & autres animaux de cette nature. Il y a grande diuerſité d'oyſeaux, qui y paſſent quelquesfois par troupes, & en ſi grande quantité qu'ils couurent le Ciel, & ſelon que l'on en peut iuger, ils tirent tous vers le Nort. Il y a force perroquets, & des chats ſauuages, des Martes, des ſinges, & autres ſemblables animaux. Il s'y voit de grandes apparences de mines d'argent, parce qu'il s'y rencontre pluſieurs metaux, & des veines d'argent. Il s'y rencontre auſſi de l'alum, de la couperoſe ou vitriol. La pluſpart des bois & foreſts qui ſont ſur ces montagnes, ſont des pins, des cheſnes, des ſapins, des cedres, & d'autres dont l'on tire l'Anime, qui eſt vne cer-

1519.

Montagnes remplies de beſtes feroces.

1519. taine gomme ou resine dont l'on se sert pour faire des parfums, & d'autres dont on fait de la paste auec diuerses fleurs. L'on y recueille aussi de là manne en quelques endroits, qui n'est pas trop douce; mais qui sert à purger & conforter les estomacs debiles. C'est vne chose admirable à voir, que dans cette montagne il y ait des vilages fort frais, & qui abondent en tout ce qui est necessaire à la vie, pour estre au milieu de ces deux extremitez; veû qu'ils participent d'vn costé de la chaleur de la terre, & de l'autre costé de la froideur, & que les peuples habitent sur le haut. Cette montagne de Tlascala est appellée par les habitans du lieu, pente d'azur, en leur langue, parce qu'elle est grande, & a vne merueilleuse disposition. Autour de cette montagne il y en a vne autre, qui est tres belle, toute remplie de grands arbres, & fort gros, excepté le haut, qui est vne pointe fort aiguë, couuerte de neige la plusspart de l'année; & comme ces arbres en sont separez, cette pointe paroist comme vne roche de couleur d'azur, & si parfaitement belle & accomplie, que l'entendement humain ne peut pas conceuoir rien de plus beau; car la Nature y a formé vn chapiteau qui est beau en perfection. Elle est appellée la montagne de Tlascala, parce que la plusspart entre dans sa Prouince. Elle a de tour dix-huit lieuës, & est remplie de quantité de bestes feroces, d'animaux sauuages, & des bestes à corne, que les Castillans y ont menées, & qui se sont accoustumées à viure dans les montagnes.

Particularitez de la Prouince de Tlascala.

De cette montagne procedent les humiditez, les lacs, & les marescages de Tlascala. Ils ont aussi des fontaines de tres-bonne eau. Dans le temps des pluyes, qui sont depuis les mois d'Avril, iusques en Octobre, les mares qui sont au haut de la montagne, se congelent toutes, & les tempestes, les tourbillons & les esclairs procedent de là. Elle a six lieuës de longueur. Il y a dans cette Prouince quantité de bains pour les malades. Il n'y a point de poisson dans les riuieres, peut-

eſtre que cela vient des grands courants, qui deſcendent de fort haut, & des ſauts que les eaux font. Il y a vn certain lac fort profond, dont l'eau eſt douce, qui a bien vne lieuë & demye de circuit, qui eſt proche de *Topoyanco*, où il n'y a point de poiſſon non plus; mais ſeulement vne façon de lezars, noirs, dont les plus grands n'ont qu'vn pied de long, qui ſont fort ſains & fort eſtimez. Ce lac eſt fort agreable; toutes ſes riues ſont bordées d'habitations d'Indiens, qui ont leurs heritages tout auprés, & des jardinages remplis d'arbres fruictiers, & de la cochenille, dont on fait cas maintenant. Il entre dans Tlaſcala tous les ans, pour plus de deux cens mille eſcus de cette grenne, dont les Indiens ne faiſoient pas grand cas au commencement, iuſques à ce que les Caſtillans leur en ont donné la connoiſſance. Il ſe tire encore de ce lac, force ioncs, & des flames, dont ils font de groſſe natte; car ils ne ſe ſeruoient point d'autres lits. Ils en font d'autre plus deliée, qu'ils mettent contre les murailles, en façon de tapiſſerie, & ſur les planchers. Comme cette eau eſt fort deliée, elle ne peut pas porter des canos de bois; à cauſe dequoy les Indiens font des bottes de ces ioncs, de la groſſeur d'vn homme, qu'ils lient, & en attachent pluſieurs enſemble, comme des troncs d'arbres, & s'en ſeruent ainſi pour trauerſer le lac. Il y aborde quantité d'oyſeaux, comme des grandes oyes, des canards, & autres de diuerſes eſpeces, que les habitans de ce lac chaſſent auec des filets & des lacs. Il reſte encore à traiter de la Religion & des couſtumes des Tlaſcalteques, & d'autres particularitez dignes d'eſtre recitées, dont nous parlerons incontinent.

1519.

Les Tlaſcalteques ne ſe ſeruoient point de monnoye.

Apres que Fernand Cortés fut entré dans la ville, & qu'il eut eſté reçeu ainſi que nous l'auons repreſenté cy-deuant, par les prieres de *Maxiſcatzin*, il paſſa à ſon quartier, qui eſt la place *d'Ocuteculco*, pour luy complaire, où il ſe tenoit des marchez quelques iours de la ſemaine, & où il ſe rencontroit plus de ſoixante mille

1519. personnes, pour vendre ou troquer leurs denrées; car ils ne se seruoient point de monnoye, que de *Cacao*, dont il sera traité en beaucoup d'endroits de cette histoire. L'on y portoit tout ce qui estoit necessaire à la vie, iusques à des materiaux pour bastir. Il y auoit des Orfévres, des plumaciers, des barbiers, & des cuves de terre, pour se baigner, aussi bien faites qu'en Castille, & ailleurs. Les quatre Seigneurs qui gouuernoient la Republique, accompagnez de quelques vns des principaux de la ville, allerent trouuer Cortés, & luy dirent. *Nous te demandons par courtoisie*, vaillant Capitaine, & vnique Seigneur des hommes blancs & barbus, *Maintenant que nous vous tenons tous pour freres & pour nos veritables amis, & mesme pour nos enfans, Que tu nous declare à nous autres, par vne veritable franchise, & sans aucune dissimulation quel est ton dessein; puis que tu as contracté aueque nous vne paix, & que tu nous as promis par des paroles inuiolables, que tu nous tiendrois tousiours pour tes veritables amis, Dy nous maintenant, sans aucune fiction, si tu es veritablement fils de Dieu, & si tu es homme mortel comme nous autres; de quelle partie du monde tu es venu; où tu vas; ce que tu pretens; quel chemin tu as pris; & si tu es descendu du Ciel? Esclaircis-nous de cela, parce que nous desirons cette satisfaction de toy; & que quelque chose que tu veüilles entreprendre, tu nous trouueras tousiours prests à te prester main forte. Si tu veux passer plus auant, nous te ferons guider, & te donnerons des viures; ou si tu veux demeurer auecque nous, choisis la meilleure situation, & nous te donnerons des terres, & t'ayderons à bastir des maisons. Ou si parauanture tu nous apportes quelque Ambassade des Dieux, qui sont là haut, declare la nous, quelque chose que tu nous dise de leur part, nous sommes tous prests de l'accomplir. Dy nous donc ta volonté, puis que tu sçais la nostre; car le deuoir de nobles & bons Seigneurs, est de se declarer à leurs amis, & traiter de bonne foy auec eux, & mesme auec les Ennemis.*

Ils prient Cortés de leur declarer son dessein.

CORTE'S FAIT RESPONSE A LA demande des Tlascalteques.

CHAPITRE XV.

FERNAND Cortés par le moyen de sa Malinche, & de Hierosme d'Aguilar, leur dit; *l'agrée fort,* genereux Seigneurs, *vostre franchise & bonne volonté. Il paroist bien que vostre grandeur n'est pas peu curieuse, puis que vous voulez sçauoir qui nous sommes. Nous venons de certaines Terres fort esloignées autant qu'il y en peut auoir au monde : Nous sommes vassaux du Roy de Castille, Charles d'Austriche, Prince tres-puissant, lequel nous a enuoyez vous visiter, & pour vous faire sçauoir la necessité que vous auez de la Foy, & de forces temporelles: Que vous appreniez par nous, qu'il n'y a qu'vn seul Dieu, & que tous les autres sont faux, muets, sans valeur ny substance. C'est pourquoy, Nous sommes venus vous desabuser, & vous donner vne loy beaucoup meilleure, plus veritable, plus claire, & plus nette, exempte des cruautez abominables, que vous auez tousiours exercées, iusques à ce iour. Et ie vous declare qu'apres cette vie, il y en a vne eternelle, dont la clarté vous sera enseignée par les Ministres de Dieu, afin que vous soyez pleinement instruits aux misteres de la foy Catholique, que le Grand Prince qui m'enuoye vous donnera dans peu de temps. Et pour cét effet, ie vous prie que vous ne trouuiez point mauuais que nous brisions ces Idoles qui vous aueuglent & vous deçoiuent. Voila donc le principal suiet qui nous amene, & en suitte, de faire vne cruelle guerre à Montezume, par laquelle vous verrez bien que mon amitié est ferme. Mais ie voudrois bien* Genereux Seigneurs, *qu'auant toutes choses vous voulussiez suiure ma sainte Religion, qui est du*

1519. Response de Cortés à ceux de Tlascala.

1519. *veritable Dieu Iesus-Christ nostre Seigneur, & que vous voulußiez estre baptisez auec l'eau du saint Esprit; parce qu'estant lauez & nettoyez de vos pechez, ie suis tres-asſuré que vous m'en aymerez dauantage, & que par vn si excellent lien nostre amitié sera confirmée pour iamais, & nous vous appellerons Chrestiens comme nous faisons entre nous, qui est le titre le plus glorieux que nous tenons, parce qu'il procede de Iesus-Christ fils de Dieu nostre Seigneur, & alors cesseront les horribles coustumes que vous tenez, & persecuterez par ce moyen le Diable ennemy du genre humain qui vous y excite. Mettez donc en oubly ces abominations, en détruisant ce nom d'Idolatrie, & de mangeurs de chair humaine, qui est vne chose reprouuée de la loy naturelle, & que les bestes feroces mesme abhorrent. Puis donc que ie vous ay ouuert mon cœur, persuadez vos gens aueque moy, de faire ce que ie dis, & nous serons tous vnis & incorporez dans le giron de l'Eglise Romaine nostre sainte Mere. Et sçachez que nous ne sommes pas des Dieux, mais des hommes mortels comme vous; auec cette difference, que vous seruez le Demon, & nous seruons le veritable Dieu.*

Replique des Tlascalteques à ce que Cortés leur auoit dit, touchant la Religion.

Les Tlascalteques furent bien estonnez de ces paroles; & toutefois ils repartirent auec beaucoup de tendresse; *O valeureux Capitaine! & le plus redouté de tous les hommes que nous ayons iamais veû, pourquoy veux-tu détruire la memoire de nos Dieux? Il y a bien de l'apparence que tu nous veux deceuoir, en nous persuadant que tu n'és pas descendu du Ciel pour reformer les hommes; declare toy comme nous, & ne permets pas qu'estant abusez comme nous sommes, nous tombions dans de plus grandes fautes que celles où nous estions. Parce que si les choses sont comme tu nous les representes, qu'il n'y ait qu'vn seul Dieu, que nous te confessons, les autres qui ont des statuës que nous seruions & adorions sont des figures d'hommes guerriers, qui par leurs faits heroïques sont montez au Ciel, où ils viuent eternellement en repos; tout ainsi que vous autres qui estes comme des Dieux, que vos statuës estant demeu-*

rées

rées icy bas & que vous serez retournez d'où vous estes sortis, vous nous enuoyerez par vostre diuine vertu ce qui nous sera necessaire, afin que nous honorions vos Images. 1519.
Ainsi nous ne sçauons pas, Illustre Castillan, *d'où procede la haine que tu as contre eux, pour nous persuader que nous les quittions, & que nous croiyons à celuy que tu adores, afin que nous soyons tous vnis, & que nous soyons appellez Chrestiens. Et pour cét effet il faut que nous consentions que tu détruises nos Dieux, que nous reuerons depuis tant de temps, & consentir que tu les profanes. Il semble par là que tu mesprises nos courages en voulant intenter vne affaire de si haute importance. Si tu l'executois, ils retourneroient au monde pour deffendre leur cause: & à nous mesmes lors que nous y penserions le moins ils nous enuoyeroient des famines, des pestes, & d'autres desastres, comme à des maudits. Le Soleil & la Lune s'en fascheroient, & ne nous donneroient ny clarté ny lumiere. Considere donc* Seigneur, *ce que tu veux entreprendre auparauant, de crainte qu'il ne t'en arriue du mal; Parce que nous tenons par experience, que quand quelqu'vn par insolence touche à ces Reliques, il tombe sur nous des foudres & des esclairs. Mais laissant à part ce qui touche les Dieux, le reste, qui est d'aller contre Culva, nous ne l'estimons pas tant, ny de t'auoir pour amy, ny de reconnoistre quelque Seigneur que ce soit qui t'enuoye. Regarde ce que tu as besoin de nous autres, nous te baillerons ce que tu demanderas, & te garderons cette amitié iusques aux siecles à venir. Ie te dis cecy au nom de tous, comme estant le puissant* Maxiscatzin.

Cortés persuade aux Tlascalteques de quitter leur Religion.

Fernand Cortés leur repartit; *Ie reconnois bien,* chers Amis, *l'affection que vous auez pour moy; mais pour vous dire en vn mot, i'estimerois beaucoup moins la domination de toute cette terre, que vostre saluation, parce qu'estant sortis de l'erreur en laquelle vous viuez, & vous ayant de mon costé, rien ne me peut manquer. Ainsi ce seroit vne chose bien rude, qu'estant Chrestien comme ie suis, & qui adore le vray Dieu, ie me sois associé auec des gens qui adorent des vaines Déitez; Et ne vous imaginez pas qu'ils*

1519. *vous puissent susciter des maux & des calamitez comme vous me le voulez persuader, de cela ie vous en assure, car ce ne sont point des Dieux, & n'ont aucun pouuoir; Ainsi comme vous estes mes fidelles Amis, ie vous prie que vous effaciez cela de vostre memoire; parce que c'est vne chose digne de compassion que de si bonnes gens comme vous estes, vous vous assuietissiez à de si abominables figures. Ne soyez pas incredules de la verité, quittez vostre opiniastreté; rendez vous enfans de Iesus-Christ, il vous infusera ses graces, & vous donnera la lumiere pour mieux entendre ce que ie ne puis pas bien vous expliquer.* Ces Seigneurs, auec toute leur suitte, demeurerent tout interdits vn bon espace de temps, sans pouuoir parler ny respondre; & de l'auis du Pere Bartelemy d'Olmedo, & de quelques Capitaines, Cortés resolut de ne les pas presser dauantage pour lors sur ce point, quoy qu'ils eussent promis de ne point manger de chair humaine. Mais nonobstant toutes ces choses dont ils estoient demeurez d'accord, ils ne laisserent pas de retourner à leurs extrauagances, si tost que Cortés les eut quittez.

DE QVELQVES AVTRES PRODIGES qui parurent dans Tlascala & dans Mexique sur la venuë des hommes estrangers. De la Religion, ceremonies, coustumes, vsage & loix des Tlascalteques.

CHAPITRE XVI.

CEPENDANT que toutes ces choses se passoient, l'Esprit de Dieu agissoit en ceux de Tlascala; quelques vns suiuirent l'opinion de Cortés. Mais il y en eut d'autres qui dirent à ceux-là, *Que puis qu'ils luy auoient donné leur cœur, qui estoit la meil-*

leure partie d'eux-mesmes, ils les requeroient de ne permettre pas que l'on donnast suiet de fascherie à leurs Dieux, & qu'ils ne causassent point de trouble parmy le peuple, auquel il estoit necessaire de communiquer vne affaire de si grande importance. Et Cortés d'ailleurs, qui auoit resolu de ne les presser pas dauantage sur ce suiet, leur dit; *Qu'il leur donneroit des Ministres de la Religion Catholique qui leur feroient voir plus particulierement leur aueuglement, & qu'il esperoit qu'ils leur donneroient beaucoup de lumiere pour arriuer à ce souuerain bien qu'il leur souhaitoit; mais que du moins il les prioit que dans le Temple qu'ils luy auoient donné pour son logement, l'on y fist vne Chapelle, dans laquelle il peust sacrifier au veritable Dieu comme il le requeroit, & les inuitoient de le venir voir.* Ils luy accorderent sa demande, & firent bastir vne Chapelle, où l'on celebra la Messe; quantité de Tlascaltéques & des principaux de la ville y allerent, & contemplerent auec admiration & attention la maniere de prier des Chrestiens; & il y en eut mesme qui volontairement mirent leur affection aux Castillans & demeurerent auec eux, *Maxiscatzin* fut l'vn de ceux qui s'insinua le plus en l'amitié de Cortés, il n'abandonnoit iamais ses costez; & il faloit bien que Dieu luy eust touché le cœur. Cortés se seruant de cette occasion fit dresser vne Croix par sa permission au milieu de la court du Temple principal. D'autres disent qu'il en mit encore en d'autres lieux; mais il est bien vray que cette Croix estoit fort grande. Apres qu'elle fut plantée quantité d'Indiens de condition dirent, que lors que l'on l'esleua ils virent descendre de nuit vne clarté du Ciel qui se posa dessus, comme vne façon de nuée blanche, qui y demeura trois ou quatre ans, iusques à l'entiere pacification de toute la terre. Ils dirent encore qu'auant la venuë des Castillans, ils auoient veû cette mesme nuée comme vne colomne, & qu'elle parut plusieurs fois vers la partie d'Orient, du matin auant que le Soleil parust. Dauantage, plusieurs affirmerent cette

1519.

Cortés fait dire Messe dans le Temple principal de Tlascala.

verité, & dirent que c'estoit vn tourbillon qui s'esleuoit
1519. alors en façon de manche du haut de la montagne de Tlascala, & montoit vers le Ciel, & que lors qu'ils la virent descendre sur la Croix, cela leur fit iuger que cela presageoit la venuë de cette nouuelle Nation ; A cause dequoy ces peuples portoient beaucoup de reuerence à la Croix, & cela donna suiet à beaucoup d'en persuader d'autres de suiure les pretensions de Cortés. Il y en auoit d'autres qui estoient tout confus, quand ils se representoient en la memoire les alterations & les craintes passées, lors que cette Colomne paroissoit, ne sçachant à quoy se resoudre, qu'aux pleurs. Quelques autres plus endurcis se ioignant auec les Prestres, & se trouuant dans vne profonde tristesse, faisoient en sorte de consulter les Deuins & les Sorciers, pour sçauoir d'eux ce que signifioit vne si estrange nouueauté, & si ces Castillans estoient immortels, fils de Dieu, ou Enchanteurs.

Autres Prodiges arriuez dans Mexique.

Entr'autres prodiges qui parurent dans la ville de Mexique en l'an 1517. vne partie du Temple de *Vitzilipuztli* fut bruslée sans que personne y eust mis le feu, & sans que iamais personne le peust esteindre, quelque diligence que l'on y eust peû apporter, car quoy que l'on y iettast quantité d'eau, cela l'allumoit encore dauantage. Vn autre fois comme il vint à tomber vne pluye menuë, le foudre tomba sur le Temple de *Tzoumolco*, sans qu'il y eust fait aucun esclair ny tonnerre; & faisant alors iour, & quelquefois Soleil, ils virent des Comettes dans le Ciel, & dans l'air, & en virent courir trois à trois d'Occident vers l'Orient, auec tant de vitesse, quelles respandoient des charbons ardants, ce qui causa aussi par toute la ville, & dans toute la contrée, de grands troubles & de grandes lamentations. Le lac de Mexique s'esmeut sans aucune apparence de vents ; il boüilloit & escumoit, de telle sorte, que l'eau se sousleua & inonda plus de la moitié des maisons de la ville ; & il y en eut mesme qui furent abismées. Il

parut plusieurs fois deux hommes qui n'auoient qu'vn seul corps ; & aussi tost apres l'on voyoit des corps qui auoient deux testes, que l'on portoit dans les Palais noirs de Montezume. Tous ces signes qui se voyoient dans Mexique, estoient divulguez aussi tost dans Tlascala, ce qui ne leur causoit pas moins de trouble que ce qu'ils auoient veû de leurs propres yeux. 1519.

Ceremonies & coustumes des Tlascalteques.

Puis que nous traitons de ces matieres, il ne sera pas hors de propos de parler icy de leurs ceremonies, de leurs coustumes, & de leur police auant que de passer plus outre. Nous dirons donc que ces hommes qui estoient si religieux obseruateurs de la Gentilité, eurent quelque inspiration qu'il y auoit vn seul Dieu qui estoit par dessus tous les autres Dieux ; & qu'il y auoit vne Eternité. Ils croyoient qu'il y auoit vne peine destinée pour les malfaicteurs ; qu'il y auoit des Anges, & qu'il y auoit de nouueaux Cieux ; mais ils ne pouuoient pas conceuoir que le Monde fust rond, mais plat. Ils croyoient que le Soleil & la Lune dormoient lors qu'ils estoient au bout de leur carriere ; Que c'estoit l'homme & la femme, & que les Estoiles leur obeïssoient. Ils appelloient le feu, Dieu de la vieillesse, parce qu'ils le peignoient fort vieil. Ils croyoient que le Monde n'auoit pas esté creé, mais qu'il s'estoit formé par hazard de luy mesme, ny que les Cieux n'auoient pas non plus esté creez, & qu'ils n'auoient point eu de commencement. Ils n'auoient pas la connoissance des quatre Elemens, ny de leurs operations, & se persuadoient que le Monde auoit pris fin deux fois ; l'vne par vn deluge & des tempestes ; que la terre alors auoit esté bouleuersée de bas en haut, & que ceux qui viuoient en ce temps là estoient des Geans, dont leurs os se trouuoient dans les antres des rochers. Et l'autre, par les vents & par les tempestes, & que quelques gens en reschapperent, qui s'estoient cachez dans les montagnes ; qu'ils furent conuertis en singes, & qu'ayant oublié l'vsage de la raison, ils perdirent en mesme temps la parole ; Que

le Monde deuoit prendre fin par le feu ; que la terre s'ouuriroit & engloutiroit les hommes, qu'elle seroit reduite en cendres. Ils disoient qu'en toutes les actions il faloit inuoquer les Dieux, parce que rien ne se faisoit sans leur volonté. Ils auoient grande diuersité de Dieux & de Deesses, dont la principale estoit la Deesse des amoureux, & disoient qu'elle auoit la domination sur tous les vents & sur les neuf Cieux ; qu'elle viuoit dans des lieux de delices, & estoit seruie par d'autres femmes qui estoient comme des Deesses, & de quantité de Nains, des bossus, des bouffons, & des niais, qui luy donnoient des passe-temps auec la musique, & les danses, & que ces sortes de gens portoient les Ambassades aux Dieux, dont elle souhaitoit la compagnie ; Que ces femmes s'occupoient à filer & tistre des choses rares & curieuses, & la peignoient fort belle. Ils celebroient sa feste tous les ans dans vn Temple qui luy estoit destiné, & qui estoit fort somptueux, & frequenté. Ils auoient encore vne autre Deesse, qui estoit la Deesse des Deuins & des Sorciers. Vne autre de la mesquinerie & de l'auarice. Et pour eterniser la memoire de ces Dieux & de ces Deesses, ils auoient graué leurs noms dans les montagnes de telle sorte qu'ils durent encore à present. Lors qu'ils auoient faute d'eau, ils faisoient de grandes abstinences, des penitences & des processions. Ils appelloient le Dieu des eaux, des esclairs, des tonnerres & des foudres, *Holoc*. Ils auoient vn grand Temple, dans lequel ils celebroient deux festes l'année, & ils estoient fort deuotieux en leurs oraisons, & differoient fort peu de la Religion des Mexiquains, dont nous parlerons en son lieu.

1519.

Ils auoient plusieurs Dieux.

Les Tlascalteques font de grandes penitences.

Ils diuisoient le monde en quatre parties, & comptoient l'année par le Soleil & par la Lune, & leurs bissestres pour le supplément de l'année. Ils comptoient les mois par vingt iours de Lune, & vingt Lunes faisoient vn an ; Les semaines auoient treize iours, & il y en auoit quelques vnes plus longues & plus courtes se-

Leur façon de compter les ans, les mois, & les iours.

lon leur compte & leur mesure. Leurs festes estoient diuisées & departies pour toute l'année, auec vn ordre, & les ceremonies qui se deuoient obseruer à chaque feste. Ils tenoient qu'il n'y auoit pas plus de quatre cens ans que ces Prouinces de la nouuelle Espagne auoient esté peuplées, & en rēdoient de tres bonnes raisons, mais non pas du precedent. Ils auoient vne fontaine dans cette ville de Tlascala, qu'ils tenoient en grande veneration, dans laquelle ils baignoient les enfans nouuellement nais, en façon de Baptesme, & croyoient que par ce lauement ils estoient purifiez & exempts des malheurs qui leur eust peû arriuer sans cela; & dans ces ceremonies, ils presentoient des parfums, ils offroient des fleurs, & sacrifioient des hommes. Ils estoient grands Sorciers, Enchanteurs, Deuins, ietteurs de sorts, & adioustoient foy aux songes & aux prestiges. Ils se representoient des visions espouuentables de demons, dont ils ne voyoient pas la figure; mais ils les entendoient à la voix, & quelques vns en receuoient les oracles. Ils se les figuroient transformez en Lions, en Tigres, ou en quelque autre corps fantastique. Ils auoient l'esprit si vif, que dés que le demon parloit à eux, ils comprenoient la chose aussi tost, & le connoissoient par ces indices; il n'auoit point de rotules aux iointures, point de sourcils, ny de poil aux paupieres, ses yeux estoient ronds, sans prunelles ny blancs; Enfin voila comme ils le reconnoissoient. Ils faisoient des abstinences, des ieusnes, des pelerinages, & des stations. Leurs Temples estoient semblables à des pyramides, excepté que l'on y montoit par des degrez, iusques au haut, & dans vn lieu encore plus esleué il y auoit vne ou deux petites Chapelles, au deuant desquelles estoient de grandes colomnes de pierre, auec des lumieres & des parfums, de iour & de nuit. Ceux qui deseruoient ces Temples s'obligeoient à cela iusques à la mort, & d'autres n'y estoient qu'vn certain temps limité. Et ceux-cy se sustantoient des premices & des offrandes, des fruits qu'ils

1519.

Le demon apparoist aux Tlascalteques, & comment ils le cōnoissoient.

recueilloient. Ils estoient fort ponctuels au seruice des Temples, & les plus grands sacrifices qu'ils faisoient estoient d'hommes & de chiens; ainsi il y auoit boucherie d'hommes & de chiens sacrifiez. Et sur tout le plus solemnel sacrifice qu'ils faisoient estoit d'vn prisonnier de guerre, comme il a desia esté dit cy-deuant. Il y eut vn de leurs Prestres, qui apres s'estre conuerty à la Foy Catholique, dit, que lors qu'il arrachoit le cœur de celuy qu'il sacrifioit, que la force de son pouls estoit si grand, qu'il s'esleua trois ou quatre fois de terre, iusques à ce que le cœur venant à perdre sa chaleur & à finir, il enleua le corps, & le fit rouler palpitant par les degrez. Et pour connoistre si le demon venoit pour leur accorder ce qu'ils demandoient, ils luy faisoient vne offrande de quelque chose comme du venin moulu, disant que c'estoit vne herbe qui auoit de grandes vertus pour les maladies, qu'ils mettoient dans des vases sur les Autels; Et lors que les Prestres approchoient pour voir les vases, & qu'ils trouuoient des pas d'aigle dedans, ils le declaroient au peuple; & aussi tost par grande resioüissance, ils commençoient la solemnité auec des trompettes, des tambours, des cornets & des branles, en sorte que le peuple se recreoit solemnellement, ainsi que le demon leur suggeroit. Lors qu'il y auoit sterilité, ils s'en alloient dans de certaines montagnes connuës de tous, où ils faisoient vn cry public, pour s'y trouuer à certain iour. Ils y apportoient chacun des arcs, des fleches, & des rets, & trois mille Indiens alloient à la chasse des sangliers & d'autres animaux sauuages. Ils en ouuroient vn, & s'ils trouuoient dans la panse des herbes verdes, ou quelque grain de mayz nouueau, ils disoient que l'année seroit abondante, & suiuant cela ils faisoient des resioüissances; mais si l'herbe estoit seche, ils s'attristoient, & lors le demon leur parloit sous la forme d'vn fantosme, & les instruisoit de beaucoup de choses.

1519.

Dequoy se sustantoient les Prestres.

Mode de celebrer les festes dans Tlascala.

Autres

AVTRES PARTICVLARITEZ notables de Tlaſcala.

CHAPITRE XVII.

LES Tlaſcalteques auoient des Temples dans les bois & dans les montagnes les plus hautes, comme nous auons deſia dit cy-deuant. Les Preſtres ſe ſeruoient de Mitres, & de Thiares, & en mettoient ſur quelques vnes de leurs Idoles. Ils ſe ſeruoient auſſi d'ouurages de plume dans leurs Tabernacles, qui leur ſeruoient d'ornemens, auec des courtines de meſme. Il y auoit touſiours du feu dans le Temple, & de grands bûchers, auec des tas de bois aux deux coſtez de l'Autel, excepté les cinq iours qu'ils appelloient defectueux, il n'y auoit point de feu dans les Temples ; & ces iours eſtant paſſez ils allumoient vn nouueau feu auec vn baſton, puis ils chantoient des lamentations, & des complaintes funeſtes. Ils auoient des pronoſtications qui leur prediſoient particulierement que le monde deuoit finir, ce qu'ils chantoient fort pitoyablement. Ils faiſoient auſſi commemoration de leur grandeur dans leurs chants & dans leurs peintures, dont pluſieurs par ignorance firent bruſler nos premiers Religieux, ſous pretexte de deuotion Catholique, s'imaginant en cela eſtre exempts d'Idolatrie. Aux ſacrifices qu'ils faiſoient des hommes, ils eſtoient fort cruels, pour le profit qu'ils tiroient des chairs, quoy qu'ils ne mangeaſſent que de celle des Ennemis; & toutefois il n'y auoit pas long temps qu'ils auoient introduit cette maudite couſtume, qui ne procedoit que de leurs paſſions dereglées, pour ſe vanger de leurs Ennemis, & fut continuée peu à peu, iuſques à ce que par vne rage deſordonnée elle s'eſtoit conuertie en couſtume de ſe manger ainſi les vns les autres ; & enfin ils

1519.

Comme ſe veſtoient leurs Preſtres, & de l'ornement de leurs Temples.

Ils ſacrifioient cruellement les hommes.

1519. en vinrent iusques-là qu'ils auoient des boucheries publiques de chair humaine. Les plus anciens disoient que cét vsage procedoit de la prouince de *Chalco*, l'Idolatrie, la saignée de leur propre corps, & faire offrande de ce sang à leurs Dieux. Ils se le tiroient de leur langue & des paupieres, pour auoir parlé & mal vsé de la veuë; des bras pour auoir peché par foiblesse; des cuisses, des jambes, du nez, & des oreilles, selon les pechez qu'ils auoient commis. Ils vendoient des enfans nouueaux nez, d'vn an, & de deux, pour accomplir leurs promesses, ils les offroient aux Temples, comme nous faisons des cierges, & les sacrifioient pour obtenir ce qu'ils souhaitoient; & cela leur seruoit d'vne confession vocale. La plus part de ces gens estoient lasches & raualez, ils auoient fort peu de courage, & estoient debiles de corps; ils n'aspiroient point à des choses hautes, & estoient fort pusillanimes, miserables, & incapables d'aucune chose considerable. Ils vouloient estre esleuez & corrigez par amour. Ils ne fuyoient point le mal contagieux, & autres semblables maladies qui se gagnent par la frequentation, & se laissoient mourir comme des bestes. Ils mangeoient peu, & de viandes de peu de substance. Ils sont fort industrieux, & apprennent facilement quelque chose que ce soit que l'on leur montre. Ils ne font point d'estat d'vn démentir. Ils sont superbes de leur naturel, jaloux & coüards estant seuls, mais fort hardis & courageux en la compagnie des Castillans; trompeurs & menteurs; & neantmoins celuy qui estoit accusé de menterie entre eux, estoit puny de mort. Les Marchands estoient francs, & effectuoient ce qu'ils auoient promis; ils tenoient pour affront de vendre les maisons & de demander de l'argent à emprunter. Ils cherissoient les vieillars, & chastioient les adulteres & les larrons. Les enfans des Seigneurs qui estoient desobeïssans à leurs peres, ils les faisoient estrangler secrettement, ou ils les enuoyoient aux frontieres, ou dans les batailles les plus perilleuses pour y perdre la vie.

Coustume & inclination des Indiens.

Ils chastioient les adulteres, & les larrons.

Ils enuoyoient auſſi les hommes qui eſtoient condamnez pour quelque crime dans les frontieres. Ils faiſoient mourir les traiſtres, & leurs parens, iuſques au ſeptieſme degré. Les Sodomites eſtoient punis de mort, quoy qu'en d'autres Prouinces ce deteſtable vice fuſt permis. Ils aſſeuroient qu'ils eſtoient de la meſme lignée que les Mexiquains. L'yurognerie y eſtoit prohibée; mais ils ne laiſſoient pas de contreuenir aux deffences. L'on ne permettoit l'vſage du vin qu'aux vieillars; & au reſte, dans les feſtes ſolemnelles, & à ceux qui auoient long temps porté les armes. Ils n'vſoient point de ſel, ny ne portoient point de veſtement de cotton, ſi on ne les apportoit de dehors, car il n'y en a point dans cette Republique. Ils ne beuuoient point de *Cacao*, ny n'auoient point de plumes, ny d'or, ny de baume, s'ils ne les gagnoient par la force des armes, ou qu'ils les fiſſent apporter ſecrettement par des Marchands. Ils aimoient fort la muſique, les danſes, les chanſons,, la bravure, & les paremens. Les femmes alloient à la danſe fort bien ajuſtées. Ils auoient le jeu de la pelotte en vſage, comme il ſe dira cy-apres, mais il n'y auoit que les Seigneurs qui s'en meſloient, & ils en faiſoient des défis. Ils auoient encore vne autre ſorte de jeu comme de dez, qu'ils appellent *el Patol*, fait en façon de jeu de Dames; pour vaincre, celuy qui retournoit pluſtoſt à ſa maiſon auec ſes Dames, emportoit le prix. Ils auoient encore d'autres ſortes de jeux. 1519.

Ils auoient des jardinages, des bains, des fontaines, des plaiſans, des nains, des boſſus. Ils eſtimoient la pluralité des femmes, & *Xicotencatl* en auoit cinq cens, & cependant il n'en auoit qu'vne ou deux d'eſpouſée. Ils ne ſe marioient point auec leurs ſœurs, leurs meres, leurs tantes, ny auec leur belle-meres. Ils deſpenſoient beaucoup en leurs nopces; & les parens du mary luy faiſoient preſent la veille de ſes eſpouſailles des meubles de la maiſon, & des habits pour l'Eſpouſée, des joyaux, des Eſclaues & des Captiues, du fil, du cotton, des

Des mariages des Indiens.

coffres, & des *Esteras*, qui est vne certaine natte de
1519. ioncs ou de genets fort deliée. Et ceux de la femme, leur offroient des ioyaux, des plumages & autres choses semblables pour le mary; & pour cét effet, ils employoient bien du temps, & despensoient beaucoup. En suitte dequoy ils donnoient quantité de viandes, comme des volailles, de la venaison, & le reste, & le festin duroit selon la qualité des personnes; pendant lequel temps ce n'estoit que ieux, que danses, & autres passe-temps.

De l'accouchement des femmes.

A l'accouchement des femmes, ils obseruoient encore les mesmes ceremonies, & faisoient de grands presens & de grandes resioüissances. L'on portoit aussi tost l'enfant nouueau-né, lauer dans de l'eau-froide, & l'accouchée se lauoit aussi, si tost qu'elle auoit enfanté; & quoy qu'ils eussent tant de femmes, ils auoient soin sur tout qu'elles fussent accommodés honestement, & qu'elles vescussent dans la modestie. Sur ce propos il arriua que l'vn des fils de *Xicotencatl* s'amouracha d'vne ieune fille fort belle, qui auoit les deux natures, qu'il demanda pour femme; il la mena en sa maison auec les autres, & la tenoit comme l'vne d'elles. Apres qu'elle eut passé quelque temps en cette qualité, elle s'amouracha de quelques vnes de celles auec lesquelles elle estoit, & se seruit auec elles du sexe masculin, en sorte que pendant vne année, que le Seigneur fut absent, elle en engrossa plus de vingt. Cela ayant esté découuert, causa beaucoup de trouble; & le Seigneur ayant apris que luy mesme auoit commis la faute, d'auoir introduit entre ces Dames vne Hermaphrodite, ne les fit pas mourir, il les repudia seulement, qui n'estoit pas pour elles vn petit chastiment. Mais pour l'Hermaphrodite, elle fut exposée en public, & menée dans le lieu du sacrifice destiné pour les mal-faicteurs; & là apres luy auoir reproché la grande trahison qu'elle auoit faite à son Seigneur, son maistre, & son mary, elle fut despoüillée, & toute viue eut le costé gauche ouuert auec vn caillou fort aigu, puis ils la firent sortir, & la

Cas estrange d'vne Hermaphrodite.

Sa punition.

laisserent aller où sa bonne fortune la conduiroit. Mais comme elle voulut s'enfuir toute ensanglantée comme elle estoit, les enfans la poursuiuirent plus d'vn quart de lieuë à coups de pierre iusques à ce qu'elle tomba morte. Les deux femmes espousées, estoient respectées des autres, & leur ordonnoient d'aller coucher auec leur mary, lors qu'elles luy demandoient, bien nettes & parées. Ils auoient de differentes manieres de parler les vns auec les autres. Ils se seruoient d'Orateurs; ils parloient vn langage narquois, & faisoient des contes pour rire. En la langue Mexiquaine, ils auoient de certains prouerbes, & parloient par Enigmes. Les enfans des Seigneurs auoient des Precepteurs qui les endoctrinoient. 1519.

CONTINVATION DES COVSTVmes *& ceremonies des Tlascalteques.*

CHAPITRE XVIII.

C'EST vne chose remarquable que tous les peuples des Indes qui habitent au Nort & au Midy, ont vne mesme inclination & qualité; parce que selon la plus commune opinion, ils ont tous procedé d'vn mesme endroit, & ceux aussi des Isles, dans lesquelles passerent des gens de la Floride. Mais leurs coustumes & ceremonies estoient bien differentes. Nous parlerons de celles de Mexique & de son Empire en son lieu. Ils auoient vne prison publique, où l'on emprisonnoit les mal-faicteurs, & des Iuges qui les iugeoient selon leur vsage & coustume. Il y eut vn Indien qui déroba vn peu d'or à vn Castillan; *Maxiscatzin* le sçeut, & en fit vne telle perquisition, que l'on amena le larron de *Chulula*, & on le mit entre les mains de Cortés. Mais Cortés n'en faisant pas de conte, les In- *Chastiment d'vn larron.*

1519. diens le prirent, l'exposerent sur vn eschaffaut au milieu du marché, & luy donnerent vn tel coup de baston sur la teste, qu'ils le tuerent sur la place. Du haut des Temples ils faisoient des signes à my-nuit, à midy, à l'aube du iour, au soir, & à d'autres heures, auec des cornets & des trompettes. Lors que l'on acheuoit de bastir vne maison, ils faisoient de grandes festes & des danses, afin que le Dieu des maisons leur fust propice; & ils faisoient la mesme chose lors qu'ils tastoient les vins nouueaux, de crainte qu'ils ne leur causassent quelques desastres. Enfin ils faisoient fort peu d'actions qu'ils n'inuoquassent leurs Dieux.

Cette Prouince de Tlascala est fort remplie de monde, parce que ceux des autres lieux y abordoient de tous costez, pour se garantir de l'esclauage de leurs Rois ou Seigneurs, & ceux qui se rebelloient s'y alloient mettre en seureté. Ils vestoient vne casaque fort estroite, sans manches & sans colet, il n'y auoit qu'vne seule ouuerture pour passer la teste, & cette casaque ne leur passoit pas les genoux, & pardessus, vne couuerture ou piece de drap en façon de soustane, tissuë & ouuragée de diuerses couleurs, auec beaucoup de curiosité. Ceux qui n'auoient pas le moyen d'auoir de ces sortes de vestemens de cotton, ils se vestoient & chaussoient d'vne certaine herbe qu'ils appelloient *Maguey*, qui est vn nom de l'Isle Espagnolle; mais son veritable nom est *Metl*. Cette sorte d'herbe est faite comme les chardons, elle a de grandes pointes, & des espines fort aiguës & dures par le bout; chaque pointe a deux palmes de large; c'est d'où l'on tire le fil; & l'estoupe sert pour faire des escarpins, & de la corde; les bouts seruent pour couurir les maisons, & pour brusler. Ils tirent aussi de bon miel de cette herbe; & l'on en fait encore du vin & du vinaigre. Ils en font aussi du papier gris, qui leur sert pour leurs caracteres. Des reiettons ils en font de la conserue, & ils sont doux, sauoureux & sains à ceux qui en mangent. Les pointes de cette

Herbe admirable & ses vtilitez.

herbe rosties, seruent de baume, pour penser les playes, & il s'en est fait des cures admirables. L'on peut escrire des mesmes pointes dans vne necessité, & le bout sert de plume. Cette herbe ne porte point de fruit qu'au bout de dix ans qu'elle est plantée, & dure iusques à vingt. Le commun peuple ne se vest point de cotton garny de frange ny d'aucune garniture, ny de robbe façonnée, mais simple, vnie, courte, & sans bordure; ainsi chacun estoit reconnu par ses habits. Les Seigneurs, ou Caciques, dont le nom y fut transporté de l'Espagnolle, estoient adorez de leurs Suiets, & leur parloient auec de grands respects & humilité. Lors qu'ils parloient à eux, ils estoient à calfourchon sans s'asseoir à terre, & sans regarder, ny hausser les yeux vers le Seigneur, sans cracher, ny faire aucun mouuement, ny sans le regarder au visage; & en se retirant de leur presence, ils se leuoient teste baissée, se retirant tousiours en arriere, sans tourner les espaules. Les tributs qu'ils payoient, estoient des fruits qu'ils recueilloient sur la terre, & celuy qui estoit le plus pauure, il donnoit des poüils; d'autres ont affirmé qu'ils donnoient des vers; mais la pluspart asseurent qu'ils donnoient des poüils. Cette maniere de tribut se leuoit en la Prouince de *Mechoacan*, parce que le Roy *Cazonzin* enchargea qu'il n'y en eust aucun qui fust exempt de payer tribut, quoy que ce ne fussent que des poüils. On les chargeoit comme des bestes de toute ancienneté, & rendoient seruice personellement à leurs Seigneurs, sans autre interest que d'estre protegez d'eux, à cause dequoy ils les appelloient leurs esclaues.

1519.

Vestemens du commun peuple.

La Noblesse y estoit fort estimée, & il y auoit entre eux des maisons fort anciennes, & qui auoient de grands priuileges. Il residoit dans la ville soixante Seigneurs qui estoient vassaux, & demeuroient dans de bons Palais; & quoy que le Noble fust pauure, il ne faisoit aucun office mecanique. Les enfans n'heritoient point de leurs peres, mais les freres, & se marioient auec leur

Gouuernement politique des Indiens.

1519. belle sœur. Ils armoient des Cheualiers auec de certaines ceremonies, dans le Temple, & faisoient premierement vn jeusne de soixante iours; & dépensoient beaucoup en cette feste. Ces Cheualiers estoient des Seigneurs, qui de leur estoc auoient gagné quelque chose à la guerre, ou fait quelque action heroïque, ou donné quelque conseil salutaire pour la Republique. Il en estoit de mesme des riches Marchands, qui par leurs richesses s'ennoblissoient. Ces Cheualiers seruoient les Republiques, & estoient respectez & honorez. Lors qu'ils alloient à la guerre, ils eslisoient vn Capitaine general; & portoient l'Estendard de la Republique à l'arriere-garde. Lors que la bataille estoit finie, ils le fichoient en terre, afin qu'il fust veû de tous, & chastioient celuy qui ne le retiroit pas. Ils portoient en guerre deux fleches, pour marque des premiers fondateurs de leur ville; ils tiroient la premiere sur les Ennemis, & s'ils tuoient, ou blessoient, ils prenoient cela pour signe du gain de la bataille; & sinon, tout au rebours; mais à quelque prix que ce fust, il faloit rauoir cette fleche. Au milieu du combat, ils auoient ordre, quoy que barbares, d'attaquer & de se retirer selon les occasions. Vn escadron sortoit de son poste contre vn autre & combattoient de toutes leurs forces; puis les autres escadrons se secouroient les vns les autres, selon la necessité ou la foiblesse, & de cette sorte les escadrons sortoient les vns apres les autres, iusques à ce qu'en fin la bataille se liuroit entierement. Les escadrons n'alloient pas en ordonnance, mais fort serrez. Lors qu'ils remarquoient que la victoire inclinoit de quelque costé, ceux de ce party crioient, *Victoire*, *Victoire*, en inuoquant leurs Dieux, & poursuiuoient leurs Ennemis, faisant le plus d'esclaues qu'ils pouuoient, qui estoit leur principal butin. Ils se seruoient d'embuscades, de surprises, & d'autres stratagemes de guerre. Quand les vilages ou les bourgs ne se vouloient pas rendre en bref, ils les pilloient & les ruinoient. Lors qu'ils combatoient ils fai-

Ordre de leurs bataille.

Armes dont les Indiens se seruoient pour combattre.

faiſoient de grands cris, & eſpouuantoient tout le camp, de cornets & de trompettes de bois, danſant & chantant des chanſons heroïques, en s'animant ainſi les vns les autres. Ils battoient auſſi le tambour, & d'autres inſtrumens qui faiſoient vn eſtrange bruit. Les premieres armes dont ils ſe ſeruoient eſtoient des fléches & des arcs, auec leſquels ils alloient à la chaſſe, & ſe ſuſtantoient. Ils ſe ſeruirent en ſuite de frondes & de dards bruſlez par le bout, de cinq à ſix pieds de long, qu'ils tiroient auec vne courroye en façon d'arc, & d'vne grande force, dont la pointe eſtoit d'os de poiſſon, de cuiure, ou de caillou; ils accommodoient ainſi leurs fléches. Ils portoient des maſſuës de bois, & des eſpées garnies de cailloux fort aigus & tranchans. Ils portoient auſſi des boucliers. Ils ſe ſeruoient de foſſez, de caues & de tranchées pour leur deffenſe. Ils cherchoient des lieux forts, & mettoient des broches ou pointes aiguës au deſſus, & les couuroient de terre pour deceuoir les Ennemis. Ils empoiſonnoient les eaux des riuieres & des fontaines, & liuroient des aſſauts dans le camp de leurs Ennemis. Ils combattoient nuds, & ſe peignoient le corps de diuerſes couleurs. Les gens de condition portoient vne jaquette de cotton piquée. Ils auoient des deuiſes d'animaux farouches, comme de Tigres, de Lions, d'Ours, d'Aigles, & autres, enrichies d'or & de plumes de diuerſes couleurs, & ajuſtées fort artiſtement. Ils portoient de grandes richeſſes, de joyaux, & d'ornemens, & faiſoient de grands preſens aux Capitaines qui gagnoient des victoires. Lors qu'il ſe faiſoit quelque tréve entre les Mexiquains & les Tlaſcalteques, ceux de Mexique enuoyoient de grands preſens à Tlaſcala de ce qu'ils cheriſſoient le plus, ſans que le peuple en ſçeuſt rien, & ſe ſalüoient ſecretement, en obſeruant la bien-ſeance. Dixhuit ans auant que les Caſtillans y arriuaſſent, les Mexiquains ayant deſſein d'aſſuietir les Tlaſcalteques, entreprirent vne puiſſante guerre contre eux, & accorderent ſecretement auec les

1519.

Ils eſtoient fort bien parez allant au combat.

1519. Otomies, que lors que la bataille se donneroit, & que les Tlascalteques seroient attaquez de tous costez, ils demeurassent en repos, & leur offrirent de grands presens pour cela. Mais les garnisons n'y voulurent pas consentir ; ainsi la guerre fut tres-cruelle, & se captiuoient les vns les autres, & enfermoient les principaux dans des cages. Quelques vns ont opinion que Montezume eust bien assuietty cette Pronince, mais qu'il ne le fit pas pour quelques raisons, qui se diront cy-apres.

Des enterremens des Indiens.

Il ne reste plus rien à dire de Tlascala que ce qui touche les defunts. Les Indiens, generalement parlant, estoient fort curieux d'exposer leurs faits heroïques par des chansons ; & dans les actions funebres ils chantoient les funerailles, & pleuroient les morts. En suitte de cela ils beuuoient & mangeoient en la maison du deffunt, qui estoient les obseques qu'ils faisoient. Lors qu'vn Seigneur estoit decedé, ils ornoient son corps, & l'ajustoient selon sa qualité ; puis ayant la face descouuerte, ils le portoient sur vn brancard assis, & si c'estoit vn Roy, tout de mesme ; mais ils luy mettoient vne Mitre sur la teste, & les principaux Seigneurs de la Republique le portoient, accompagné de ses enfans & de ses femmes pleurans, & d'autres personnes qui alloient deuant, publiant ses merites. S'ils le brusloient, ses femmes qu'il auoit le plus aimées se iettoient dans le brasier aueque luy toutes viues, & quelques esclaues de l'vn & de l'autre sexe, & disoient qu'ils alloient passer à l'autre vie, auec des nains & des bossus, qui portoient quantité de viandes, d'or, de hardes, & de plumes pour le chemin qu'ils auoient à faire pour arriuer à la Gloire, en la demeure des Dieux ; Parce qu'ils croyoient qu'il y auoit vn lieu destiné pour recompenser ceux qui auoient bien vescu, & vn autre pour chastier les méchans. Et s'ils l'enterroient dans les sepulchres dont ils vsoient, qui sont des caues voûtées, les mesmes s'y enterroient tout vifs.

CORTE'S PROPOSE LE SIEGE de Mexique. Les Tlaſcalteques reſoudent de l'aſſiſter. Diego de Ordas va reconnoiſtre le Vulcan de Tlaſcala, qui eſtoit vne choſe admirable pour eux.

CHAPITRE XIX.

CORTE'S croyant auoir aſſez bien eſtably la paix & amitié auec les Tlaſcalteques, il leur propoſa le ſiege de la ville de Mexique; & quoy qu'ils luy repreſentaſſent les grandes forces de Montezume, la fortereſſe de la ville, le peril auquel il ſe vouloit expoſer de ſe mettre entre les mains des *Culvas*, qu'ils diſoient eſtre fort changeans, & peu fideles, & tout cela ioint auec la quantité innombrable de peuple qu'il y auoit. Mais enfin pour luy complaire, ils luy accorderent tout ce qu'il deſiroit, & luy promirent de l'aider, au cas qu'il vouluſt faire la guerre, & de l'accompagner, ſans s'amuſer à eſcouter dauantage les propoſitions de Montezume; & tout d'vn temps ils commencerent à nommer des Capitaines, à leuer des gens, & à faire prouiſion de viures. Si toſt que l'on eut appris par toutes les contrées des enuirons de Tlaſcala que les Caſtillans auoient fait vne ligue & confederation auec les Tlaſcalteques, cela leur donna bien de l'eſpouuante; mais encore dauantage à Montezume, qui faiſoit tout ce qu'il pouuoit pour empeſcher que Cortés fiſt le voyage de Mexique, quoy qu'il luy euſt offert de ſa part, pour le tirer d'entre les Tlaſcalteques, qu'il paſſaſt à *Cholula*, où il euſt eſté mieux traité. Mais les Tlaſcalteques l'en auoient touſiours deſtourné, & pour cét effet ils s'empreſſoient encore dauantage de l'ac-

1519.

Les Tlaſcalteques reſoudent d'aſſiſter Cortés au ſiege de Mexique.

1519. compagner & de luy fournir cinquante mille soldats. Parce qu'encore que les *Choluleques* auoient esté long temps en paix auec eux, ayant esté subornez par Montezume, comme ils estoient sur le point de liurer bataille aux Mexiquains, où les Tlascalteques menoient l'auantgarde, lors qu'ils commencerent à combattre, les Chululeques les attaquerent par derriere, & en tuerent quantité, si bien que depuis ce temps-là ils estoient deuenus ennemis. C'est pourquoy les Tlascalteques auertissoient Cortés de prendre garde à ce que disoient les *Choluleques*, qu'ils ne le craignoient plus, parce que la puissance de leur Idole *Quetzalcoatl*, estoit si grande, qu'elle l'accableroit par les foudres du Ciel, & par les débordemens des eaux; Et que les Tlascalteques auec les Castillans, ausquels comme des lasches, & des effeminez ils s'estoient rendus, se soumettant à des Estrangers, meritoient de grands chastimens. Et qu'ils s'estonnoient qu'ils eussent logé ces hommes chez eux si facilement, en perdant par ce moyen la renommée immortelle des descendans de ces illustres *Chichimecas* qui furent les premiers habitans qui peuplerent ces terres, & dont ils estoient descendus. Mais quoy qu'il arriuast de leur folie & de leur lascheté ils verroient le iuste chastiment que leur Dieu *Quetzalcoatl* exerceroit sur eux, parce qu'il y employeroit toute sa puissance, & qu'il feroit sortir des torrens d'eau des Temples qui les extermineroit auec les Castillans. Et les Tlascalteques espouuantez de ces menaces, s'imaginoient que la chose deuoit succeder ainsi.

Menace des Choluleques aux Tlascalteques.

Il fut nommé pour Capitaines qui deuoient accompagner Cortés, du quartier *d'Ocotelulco*, neuf Seigneurs, qui auoient pour deuise vn oiseau verd sur la pointe d'vne roche. Des autres quartiers il en sortit treize autres Capitaines; & le quartier de *Guiyahuitzlàn*, portoit pour armes vn pennache de plumes verdes en façon d'ombrage, & qui seruoit d'vn demy chassemouche. La deuise du quartier de *Titzatlà* estoit vn

Capitaines nōmez pour le siege de Mexique.

1519.

Heron blanc posé sur vne pointe de rocher. Et le quartier de *Tepeticpàc*, portoit pour armes vn Loup fort farouche sur de certaines roches, auec vn arc & des fleches aux pattes de deuant. Les autres Capitaines particuliers auoient aussi leurs armes & deuises, & estoient tous selon leur vsage fort bien equipez & empannachez. Or soit pour la grande crainte qu'auoient les Tlascalteques de ceux de *Cholula*, ou parce que leur ville estoit vn veritable sanctuaire, à cause de la grande deuotion qu'ils gardoient entre eux, il n'y a point de doute que sans le grand respect qu'ils portoient à Cortés, ils ne luy auroient pas accordé de l'assister en ce siege; ioint qu'ils en apprehendoient fort le succés. Cortés par le conseil des Seigneurs des quatre quartiers de Tlascala, enuoya appeller ceux qui gouuernoient *Cholula*. Les Messagers y furent, & leur dirent qu'ils y allassent selon le mandement de Cortés; parce qu'autrement il les détruiroit auec leurs armes à feu, auec leurs fiers animaux, auec leurs armes blanches & espouuantables, & auec leurs furieux Lyons; c'est ainsi qu'ils appelloient les chiens. Les *Choluleques* s'excuserent en quelque façon, disant qu'ils estoient indisposez; & neantmoins ils escorcherent tout le visage de *Patlahuatzin*, l'vn des principaux de ces Messagers, & depuis les mains iusques aux coudes, & puis ils luy couperent les poings, dont il mourut, ainsi que le tesmoigne Camargo en son histoire de Tlascala; à cause dequoy iusques à ce iour les Tlascalteques celebrent sa memoire dans leurs chansons; & disoient pour leurs raisons, que ce qu'ils en auoient fait estoit à cause qu'il estoit le principal à qui cette Ambassade auoit esté commise. D'autres disent, que Hierosme d'Aguilar l'auoit accompagné pour tascher de mettre à la raison les *Choluleques*, lesquels estoient allez par vn autre costé, témoigner à Cortés qu'ils vouloient obeïr. Cependant cette cruauté offença beaucoup les Tlascalteques, & la tinrent pour vn grand affront. Ils prierent instamment Cortés de leur permettre de s'en

Deuises & armes des Capitaines de Tlascala.

Apprehension des Tlascalteques.

Cortés enuoye appeller les Gouuerneurs de Cholula.

Ils maltraitent l'vn des Messagers.

1519. vanger ; mais leur ayant promis qu'il en prendroit luy mesme la vangeance, auec quelques autres raisons qu'il leur allega, cela les appaisa & les consola. Les *Choluleques* qui vinrent à Cortés, furent trois personnes du Conseil, que les autres trois mirent en prison dans des cages, parce qu'ils auoient conseillé de contracter amitié & confederation auec les Castillans, & s'estant tirez de ces cages par le moyen de leurs amis, ils s'en vinrent trouuer Cortés.

Diego de Ordas va reconnoistre le Vulcan de Tlascala.

A huit lieuës de la ville de Tlascala il y a vn Mont, appellé *Popocarepec*, dont la cime rendoit incessamment vne espaisse fumée. Cependant que les Castillans furent dans Tlascala, & encore depuis, il ietta plus de flames qu'il n'auoit point encore fait, au grand estonnement du voisinage. Il prit enuie à Diego de Ordas de voir cette merueille, parce que iusques-là c'estoit vne chose inoüie aux Castillans ; ioint que les Indiens disoient que iamais homme n'auoit approché du haut de ce mont. Cortés voulant faire voir aux Indiens, que ce qu'ils estimoient difficile estoit ce que les Castillans faisoient le moins d'estat, se resioüit de ce que Diego de Ordas entreprist ce voyage. Il mena quelques Castillans aueque luy, & quelques Indiens pour le guider, lesquels demeurerent à l'escart. Diego de Ordas & les Castillans passant plus auant, arriuerent au lieu où ils entendirent vn terrible bruit, & où la terre d'alentour trembloit, & ils estoient desia proche des flames & des pierres que le Vulcan iettoit, auec quantité de cendres, qui empestroient le chemin. Comme toutes ces choses intimidoient desia quelques-vns de la trouppe ; ioint qu'ils estoient fatiguez du chemin, à cause de la hauteur du lieu, ils parloient desia de s'en retourner. Mais Diego de Ordas leur fit vne reprimande, & leur dit qu'il seroit honteux à des Castillans, de ne pas acheuer vne entreprise qu'ils auroient commencée, quoy qu'il y allast de la vie. A ces paroles, ils commencerent aussi tost à passer courageusement au trauers des cendres, & estant

Diego de Ordas arriue à la bouche, & considere son entrée.

arriuez au plus haut du Mont, par dessous vne espaisse fumée, ils contemplerent vn bon espace de temps la bouche de cette fournaise, qui leur parut ronde, & qui auoit plus d'vn quart de lieuë de circuit. Ils virent au bas vne grande concauité, & que dans le fond, le fer y boüilloit comme dans vn four où l'on fait le verre. Du haut de cette eminence l'on découuroit la grande ville de Mexique, située dans vn lac, auec les autres grandes peuplades des enuirons. Les Castillans ne pouuant pas demeurer là dauantage, à cause de la grande chaleur qu'il y faisoit, s'en retournerent par où ils y auoient monté, de crainte de s'égarer. André de Tapia alla reconnoistre aussi ce Vulcan, & apres luy Montaño, & Mesa, comme il se verra en son lieu. Les Indiens espouuantez de ce que ces hommes auoient eu la hardiesse de monter en ce lieu, leur baisoient leurs vestemens, parce qu'ils auoient tousiours creu que c'estoit la bouche de l'Enfer, où les Seigneurs qui tyrannisoient leurs sujets alloient purger leurs pechez, & qu'en suitte ils alloient dans vne terre de repos. Les Castillans appellerent ce mont Vulcan, parce qu'il a de la ressemblance au Mont-Gibel de Sicile. Il est tellement haut, que l'on le voit de quantité de lieuës loin, & n'est iamais descouuert de nege, & tout autour aux enuirons en bas, la terre y est la plus fertile de toute la nouuelle Espagne. Le vilage qui en approche le plus, est *Guaxocingo*, grand, fertile, & d'vn bel aspect à la descente. Ce Vulcan fut vne fois dix ans sans ietter de fumée, & en l'an 1540. il recommença de plus belle, & auec tant de furie & de fumée, que cela donnoit de l'espouuante, iusques à quatre lieuës de là, tout autour, & la cendre qu'il iettoit alla iusques *à Guaxocingo*, *Quetlaxcopan*, *Tepeaca*, *Cholula*, *&* *Tlascala*. Il brusla les jardinages & les arbres, & fit d'autres maux qui donnerent tant de crainte & d'apprehension aux habitans de tous ces lieux, qu'ils penserent quitter la terre.

1519.

Raison pourquoy ils appellent ce mont Vulcan.

FIN DV SIXIESME LIVRES.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans, dans les Isles & Terre ferme des Indes Occidentales.

LIVRE SEPTIESME.

FERNAND CORTE'S SORT DE Tlascala, & entre dans Cholula. Le chastiment qu'il fait dans cette ville.

CHAPITRE PREMIER.

1519. CORTE'S ayant esté solicité plusieurs fois par les Ambassadeurs de Montezume de sortir de Tlascala, comme nous l'auons dit cy-deuant, l'aduertissant tousiours de se donner de garde de cette Nation; Apres y auoir demeuré vingt iours, estant bien informé de l'estat de la ville de Mexique, de sa situation, des forces de Montezume, & de son Empire, il resolut de passer à *Cholula*, pour tirer les Tlascalte-

ques

ques de la grande apprehension qu'ils auoient des Dieux de cette ville. Auant que de partir de Tlascala, il auoit accordé & fait la paix entre ceux de *Guaxocingo* & les Tlascalteques, à condition qu'ils se restitueroient les vns aux autres ce qu'ils s'estoient pris pendant la guerre. Il sortit donc de Tlascala accompagné de plus de cent mille hommes, au grand regret de toute la ville; qui doutoient fort de cette entreprise, & apprehendoient que Cortés y perist; mais entre ceux-là, il y en auoit beaucoup qui se fioient en sa valeur, & qui esperoient qu'il sortiroit de ce peril. Toute la populace sortit aussi de la ville, pour voir partir les Castillans, qui estoit en grand nombre; car toute la campagne estoit couuerte de femmes & d'enfans, qui ne se pouuoient rassasier de voir ces gens, espouuantez de la hardiesse qu'ils auoient d'aller à Mexique, qui estoit vne chose inouïe entre eux. Les vns disoient, *Ton grand Dieu te deffende, & te donne la victoire contre les Mexiquains nos ennemis*; Les autres, *Il est bien raisonnable que ce méchant Montezume esprouue ta force.* Mais ce qui les espouuantoit le plus, c'estoit le peu de Castillans qu'il auoit aueque luy. Il y alla des Marchands auec eux, pour trafiquer en hardes & en sel. Ceux de *Cholula*, selon l'aduertissement que Hierosme d'Aguilar leur auoit donné, que Cortés leur feroit la guerre, s'ils n'alloient rendre obeïssance au Roy de Castille; voyant la routte que prenoit vne si grande armée, enuoyerent au deuant quantité de Seigneurs, pour s'excuser de ce qu'ils n'y auoient pas esté plustost. Ils en reietterent la faute sur ce que les Tlascalteques estoient leurs plus grands ennemis, & que c'estoient des menteurs & des faussaires; mais que pour eux ils estoient honnestes gens & fideles; & dés l'heure mesme ils passerent vn acte pardeuant le Tabellion, par lequel ils se declarerent pour vassaux de la Couronne de Castille & de Leon. L'armée n'arriua pas à la ville cette iournée là, afin de n'y entrer pas de nuit, quoy qu'il n'y eust que cinq ou six

1519.

Cortés sort de Tlascala, accompagné de cent mille Indiens.

Les Tlascalteques benissent les Castillans.

lieuës ; elle campa & logea proche d'vn ruisseau ; où
1519. ceux de *Cholula* prierent Cortés de ne pas permettre que les Tlascalteques leur fissent aucun degast : Mais comme il n'estoit pas encore temps de commencer la guerre, Cortés leur dit qu'ils s'en retournassent, & les traita auec beaucoup de ciuilité, & fit des presens aux Capitaines, selon leur qualité ; car en cela il parut tousiours fort courtois & liberal. De toute cette grande multitude de Tlascalteques, Cortés n'en retint que trois mille pour s'en seruir selon les occurrences, auec les Capitaines qui luy tesmoignoient plus d'affection ; quoy que d'autres disent, six mille. Il ne voulut pas qu'il y en demeurast plus grand nombre, pour ne vouloir pas se confier entre les mains de tant de barbares, de la fidelité desquels il auoit encore tout suiet de douter, pour ne les auoir pas experimentez. Tout ainsi que ceux de *Cholula* auoient détracté des Tlascalteques, ceux-cy firent la mesme chose d'eux, & dirent que c'estoient des Marchands frauduleux, & dont il se faloit donner de garde, parce qu'ils ne gardoient nullement la foy promise, en recitant là dessus la trahison qu'ils auoient exercée en leur en droit. Ils s'offrirent tous d'aller à Mexique toutes fois & quantes qu'ils y seroient mandez, & dirent qu'ils iroient de bon cœur auec l'armée, pour voir à quoy aboutiroient les choses. Mais Fernand Cortés leur dit, qu'il estoit tres-satisfait de ceux qu'il auoit choisis, & qu'ils valoient mieux qu'vn plus grand nombre. Le lendemain il sortit de *Cholula* plus de dix mille habitans par plusieurs bandes, au deuant de Cortés, qui portoient des roses & d'autres fleurs, du pain, des volailles, des fruits, & qui menoient aussi des Musiciens. Vn escadron se presenta le premier deuant Cortés, pour le feliciter de sa bien venuë ; puis ayant fait son deuoir, il se retira en bon ordre, pour donner lieu à vn autre de faire la mesme chose, & ainsi des autres. Le suiet pourquoy ils en vsoient ainsi, estoit que cette ville estoit diuisée en six

Cortés congedie les Tlascalteques, & ne s'en reserue que trois mille.

quartiers, dont il y en auoit trois qui tenoient le party de Montezume, & les autres non. Estant arriué à cette ville, qui ressembloit au dire des Castillans à celle de Valladolid, tant pour sa situation, que pour son aspect, le reste du peuple en sortit, fort épouuanté de voir les visages, la taille, & les armes des Castillans. Les Prestres sortirent aussi au deuant, auec des vestes blanches, en façon de surplis, dont il y en auoit quelques vnes de fermées pardeuant, les bras dehors, auec des flocons de cotton sur les bords. Les vns portoient des figures d'Idoles dans les mains; d'autres portoient des encensoirs, & d'autres ioüoient du cornet, & de petits tambours, accompagnez de Musiciens, & tous cheminoient chantant, iusques à ce qu'ils arriuerent proche des Castillans, qu'ils encensoient.

1519.
Reception des Castillans dans Cholula.

Voila donc l'ordre de la pompe que ceux de *Cholula* obseruerent à l'entrée de Cortés dans leur ville. Il fut logé auec tous ses gens dans vne maison en toute seureté, & tous les Indiens qu'il auoit aueque luy, faisant continuellement bonne garde. L'on leur fournit aussi alors des viures en quantité. Quelques iours se passerent ainsi auec des resioüissances publiques, pendant lequel temps Cortés ne manqua pas d'inquietude; parce qu'il vit quelque maniere de trahison qui se brassoit contre les Castillans, & on luy rapportoit que l'on auoit veû quelques ruës barricadées, & quantité de pierres sur les terrasses des maisons, toutes prestes à ietter sur eux. D'ailleurs, les portions qu'ils donnoient aux soldats commençoient à diminuer, & les Seigneurs de la ville, ny les Capitaines ne leur faisoient plus de si frequentes visites qu'ils auoient fait d'abord. Mais les Ambassadeurs de Montezume auec plus de hardiesse leur apportoient de plus grandes difficultez que deuant pour l'approche de la ville de Mexique. A cause dequoy, & que par l'ordre des Ambassadeurs Mexiquains, ceux de *Cholula* s'estoient emancipez de dire, qu'en quelque lieu qu'estoit Montezume, il y auoit des Cocodrilles, des Tygres & d'autres animaux farouches,

Entrée de Cortés dans Cholula.

Ceux de Cholula machinent contre les Castillans.

1519. & que s'il les faisoit sortir, ils deuoreroient les Castillans; Cortés leur fit responſe, qu'il ne croyoit pas qu'vn si grand Prince voulust permettre que l'on commist cette inciuilité à ceux qui luy alloient rendre visite de la part d'vn si grand Monarque qu'estoit le Roy de Castille; & qu'en tout cas s'il le vouloit faire, qu'ils ſçeussent que ces bestes ne nuiroient point aux Castillans. Cependant Cortés songeoit quel ordre il tiendroit, pour assuiettir ceux de *Cholula*, & continuer son voyage pour Mexique auant qu'il se formast quelque empeschement. On l'aduertit que la responſe qu'il auoit faite, auoit esté rapportée à Montezume, & qu'il auoit dit, que les Castillans estoient assez puissants pour mettre en pieces les animaux quelques furieux qu'ils pussent estre. Mais nonobstant tout cela il ne laissa pas d'enuoyer encore d'autres Ambassadeurs, pour tascher de les destourner de l'entreprise sur Mexique, lesquels apporterent encore vn autre present, qu'ils donnerent à Cortés; & de moment en moment il alloit & venoit des Messagers de Mexique à *Cholula*. Enfin, comme les Mexiquains virent que de quelque façon que ce fust, ils ne pouuoient détourner Cortés de son dessein; ils traiterent auec les Seigneurs des trois quartiers de *Cholula*, pour tuer les Castillans, auec promesse de leur faire de grands biens. Il fut baillé de la part de Montezume au Capitaine Major vn tambour d'or, auec offre de l'aider de trente mille soldats qui estoient proche de là. Ce Capitaine accepta l'offre, & promit de l'executer, pourueu que ceux de Culva n'entrassent point dans la ville, parce qu'il apprehendoit qu'ils ne se souleuassent auec la ville.

Les Choluleques traitent de tuer les Castillans.

Ils accorderent entre eux de se saisir des ruës, de les barricader, & tenir bon sur les terrasses des maisons auec des pierres qu'ils y auoient amassées en quantité, & les ietter sur les Castillans en quelques lieux qu'ils les pourroient attraper; puis les enleuer liez & garottez. Et que les trente mille Culvas, sans entrer dans la

ville, fuſſent poſtez en tels lieux, que les Caſtillans qui ſe voudroient ſauuer, fuſſent tuez par eux. Pour 1519.
effectuer cét accord, ils commencerent à mettre dehors les hardes, & à mener les femmes & les enfans en lieu de ſeureté, non pas dans les montagnes, comme Gomare dit, parce qu'il n'y en a point. Cortés voyant le mauuais traitement qu'ils luy faiſoient, eſtant touſiours dans l'inquietude de voir la reſolution de ces peuples, Marine luy dit, qu'vne des principales Dames, qui luy eſtoit bonne amie, luy auoit dit en ſecret, que pour l'affection qu'elle luy portoit, à cauſe qu'elles auoient vescu enſemble, elle luy donnoit auis, que ſi elle ne vouloit pas mourir auec les Chreſtiens, qu'elle demeuraſt auec elle, & qu'elle la cacheroit dans vne maiſon où elle ſeroit en ſeureté; parce que les Mexiquains & les Choluleques auoient coniuré leur mort, & qu'ils les ſurprendroient lors qu'ils y penſeroient le moins, & en quelque lieu qu'ils vouluſſent aller. Cortés ſans perdre temps, conſiderant l'importance du peril auquel il ſe voyoit, fit prendre deux Choluleques, qui faiſoient fort les empreſſez, & qui ſembloient auoir la mine de ſçauoir l'affaire qui ſe braſſoit; c'eſtoient deux Preſtres. Apres qu'il les eut examinez tous deux ſeparément par menaces, ils confeſſerent enfin la verité, qui ſe rapportoit à ce que Marine auoit dit. Cortés enuoya appeller les principaux Seigneurs & les Preſtres, & leur dit qu'ils n'vſaſſent point de diſſimulation en ſon endroit; & que s'ils pretendoient quelque choſe, qu'ils le luy declaraſſent naïuement, comme de vaillans hommes qu'ils eſtoient le deuoient faire. Ils luy reſpondirent qu'ils eſtoient ſes ſeruiteurs; Que lors qu'il voudroit partir, il leur en donnaſt auis, & qu'ils l'accompagneroient armez pour le deffendre, en cas qu'il luy arriuaſt du mal contre les Mexiquains. Cortés leur repartit qu'il deſiroit ſortir le lendemin; qu'ils luy tinſſent des gens preſts, pour porter ſon bagage, & qu'ils luy baillaſſent des viures. Ils ſe ſourirent de cela; mais

La trahiſon eſt découuerte.

1519. il le leur enchargea, disant qu'il s'en vouloit aller sans aucun retardement. Il fit appeller les Capitaines Castillans, & leur raconta ce qui se passoit, demandant leur sentiment là dessus. Ils se soûmirent tous à sa volonté. Il leur dit donc, qu'il auoit dessein de chastier seuerement ces gens-là, & qu'il estoit tres-necessaire de le faire, afin d'estre plus en assurance dans Mexique. Le lendemain les Choluleques s'imaginant que leur dessein estoit en termes de s'executer, auoient preparé de grand matin des viures & des hommes pour porter le bagage, comme Cortés leur auoit demandé.

Rsolution de Cortés de chastier les Choluleques.

LES CHOLVLEQVES CONFESSENT qu'ils auoient dessein de tuer les Castillans. Le chastiment que Cortés en fit.

CHAPITRE II.

Cortés se prepare pour s'exempter du peril.

OR d'autant que ces Indiens n'entreprenoient aucune chose, sans la communiquer à leurs Dieux, ils sacrifierent dix enfans âgez de trois ans, autant d'vn sexe que d'autre; & ils obseruoient cette sorte de sacrifice particulierement lors qu'ils vouloient entreprendre quelque guerre; & si elle ne leur succedoit pas bien, ils en reiettoient la faute sur ce que l'on n'auoit pas bien obserué les ceremonies du sacrifice. Les Capitaines de la ville, pour mieux dissimuler leur trahison, se mirent aux quatre portes du logement, par où les Castillans deuoient passer, accompagnez de quantité de gens. Mais Fernand Cortés n'oublioit rien de ce qui dépendoit pour la conseruation de sa personne & des siens. Il auoit fait armer ses gens, & auoit fait mettre la Caualerie en bon estat; les Tlascalteques & les Zempoalans estoient disposez tout de mesme cha-

cun ayant l'ordre de ce qu'il deuoit faire dés le premier signal qu'ils entendroient, qui estoit vn coup d'escoupette. Lors que toutes choses furent ainsi disposées, & que Cortés iugea qu'il estoit temps d'executer son dessein, il fit appeller les principaux Choluleques, pour leur dire qu'il vouloit prendre congé d'eux. Il y en entra quarante; & il y en eust entré dauantage, si on le leur eust voulu permettre; mais comme le plus ancien n'y estoit pas, Cortés l'enuoya querir, & leur dit en la presence des Ambassadeurs Mexiquains, *Qu'il les auoit aymez comme Amis, & qu'eux comme Ennemis, ils l'auoient eu en horreur, ainsi qu'ils l'auoient fait paraistre par le mauuais traitement qu'ils luy auoient fait, leurs gens ayant tousiours esté sous les armes, & prests à executer quelque méchante action; Qu'ils l'auoient prié de ne point laisser entrer les Tlascalteques sur leurs terres, & qu'il l'auoit fait pour leur donner ce contentement; Que les ayant requis de luy dire la verité, & que comme vaillantes gens qu'ils estoient, il leur auoit demandé s'ils trouuoient quelque chose à redire en luy, qu'ils eussent à le declarer, qu'au preiudice de cela ils auoient traité auec les Mexiquains, pour tuer ses gens, s'imaginant que la chose ne se sçauroit pas; Et que pour punition d'vn si grand crime, il auoit resolu de les faire mourir tous, & de mettre la ville à feu & à sang.* Ces gens entendant ces paroles, demeurerent tout interdits, & cette surprise leur osta l'vsage de la parole quelque temps, puis s'estant vn peu remis, ils disoient entr'eux, en s'entre-regardant, *Cét homme-cy est comme nos Dieux, il sçait tout, il est impossible de luy rien celer, & confesserent que tout ce qu'il auoit dit estoit veritable.* Apres cette confession, Cortés en tira quatre ou cinq à part, & leur demanda *quel suiet ils auoient eu de vouloir entreprendre vne si méchante action?* Ils firent response; *Que Montezume estoit tellement fasché du voyage qu'il vouloit faire à Mexique, que ses Ambassadeurs pour l'en destourner les auoient induits à cela.* Cortés passa du costé des Ambassadeurs, & leur dit, *Que*

1519.

Les Choluleques confessent leur trahison.

1519. *les Choluleques disoient que c'estoit à leur persuasion qu'ils l'auoient voulu tuer par le commandement de son Roy; mais qu'il ne pouuoit pas croire qu'vn si grand Prince voulust commettre vne si méchante action enuers des gens qu'ils tenoient pour Seigneur & Amy; Et que pour raison de cela, il vouloit chastier ces traistres; Que pour eux, qu'ils n'eussent aucune crainte, puis qu'ils n'estoient pas coulpables.* Ces Ambassadeurs firent de grandes excuses à Cortés, feignant estre innocens de la chose.

Aussi tost apres Cortés fit donner le signal, en faisant tirer l'escoupette, & les soldats commencerent à liurer vn assaut aux habitans; mais comme ils furent tous surpris & troublez de voir vne chose à quoy ils ne s'attendoient pas, ils firent peu de resistance, quoy qu'ils fussent armez, & que les ruës fussent barricadées. Il fut tué prés de six mille Indiens, sans toucher aux femmes ny aux enfans, parce que Cortés l'auoit ordonné ainsi. Les Castillans mirent le feu dans toutes les maisons & les tours où l'on faisoit resistance. Les cris des Indiens, Amis & Ennemis, estoient si horribles qu'il ne s'est iamais rien veû de semblable, à cause de la quantité de corps morts, & des incendies. Plusieurs Seigneurs, auec des Prestres estoient montez dans la tour du principal Temple, où ils se deffendoient, & faisoient du mal. On leur voulut donner quartier au cas qu'ils se voulussent rendre; mais il n'y en eut qu'vn qui l'accepta, & fut bien receu; & les autres ne se voulant point rendre l'on mit le feu à la Tour, & furent tous bruslez. Les arbalestriers tiroient incessamment sur ceux qui dans la chaleur du combat s'estoient sauuez sur des arbres qui estoient dans la court de ce Temple, pour se tirer du peril. Et sur tout l'on remarqua comme les Prestres se plaignoient de leurs Dieux, en déplorant le peu de secours qu'ils tiroient d'eux, entre lesquels il y en eut vn particulierement qui dit du plus haut du Temple, *Tlascala, Tlascala, ton cœur se vange maintenant; Mais celuy de Montezume se vangera aussi quelque iour.* La plus part de la ville fut pillée; Les Castillans

Cortés chastie les Choluleques.

Pillage de Cholula.

Caſtillans prirent l'or & la plume, quoy qu'il s'y en trouua peu, & les Tlaſcalteques le ſel, qui eſtoit pour eux vne marchandiſe qu'ils eſtimoient beaucoup. Cette nouuelle eſtant arriuée à Tlaſcala, les Seigneurs de la Republique donnerent ordre auſſi toſt au Capitaine general *Xicotencatl* d'aller ſecourir les amis auec vingt mille ſoldats; ils y arriuerent en peu de temps, & firent offre de leur ſeruice. Cortés agrea leur bonne volonté, & donna quelques preſens à *Xicotencatl* & aux Capitaines qui l'accompagnoient, & s'en retournerent à Tlaſcala fort ſatisfaits. Ceux de Tlaſcala voyant entrer les deſpoüilles de leurs Ennemis dans leur ville, ne ſçauoient quelle contenance tenir, tant ils eſtoient rauis de ſe voir ainſi triomphans, & exempts de la crainte qu'ils auoient des foudres & des tempeſtes dont les Choluleques menaçoient que leurs Dieux accableroient les Caſtillans & tous ceux qui les accompagnoient. Et comme ils auoient accouſtumé de faire des reſioüiſſances lors qu'ils emportoient quelque victoire ſur leurs Ennemis, qu'ils ne gagnoient iamais ſans reſpandre beaucoup de ſang, mais que celle-cy auoit eſté ſi bien ménagée qu'il n'y eſtoit demeuré perſonne des leurs, & dans le milieu de leur ville; ils ne pouuoient aſſez exalter la valeur des Caſtillans, & eſtoient tellement ſatisfaits de l'amitié de Cortés, qu'ils eſperoient que par ſon moyen ils ſeroient vangez de leurs Ennemis. Et dans cette eſperance ils eſtoient entierement portez, & reſolus de le ſuiure en quelque lieu & en quelque occaſion que ce fuſt, parce que le gain qu'ils en eſperoient leur ſeroit fort vtile, & de grand profit.

1519.

Les Tlaſcalteques ſont rauis de l'amitié des Caſtillans.

Les Seigneurs que Cortés auoit retenus priſoniers, le prierent les larmes aux yeux de faire ceſſer le chaſtiment, puis que le mal ne procedoit pas des peuples, mais du Roy de Mexique, & qu'il donnaſt la permiſſion à deux d'entr'eux pour aller voir en quel eſtat eſtoit la populace. Cortés fit donc ceſſer le carnage, & dans le meſme temps l'on vit releuer quantité d'Indiens d'entre les

1519. morts, qui s'estoient cachez parmy eux pour se garantir de la mort. L'authorité de ces deux Seigneurs de la Republique, que Cortés laissa sortir pour aller par la ville, eut tant d'effet que le lendemain elle estoit remplie de monde, & dans vn aussi grand calme que s'il n'y eust point eu de massacre. Cortés fit aussi sortir les autres Seigneurs de la Republique, & ceux aussi qu'il tenoit prisoniers à la priere de *Maxiscatzin*, & d'autres Seigneurs de Tlascala, & de *Guaxocingo*, qui arriuerent là aussi tost; & leur dit qu'ils luy auoient vne grande obligation de ce qu'il n'auoit pas fait saccager leur ville, & passer tout le peuple au fil de l'espée; parce qu'ils auoient de coustume d'en vser ainsi auec les traistres. Cortés leur proposa de se remettre en paix auec les Tlascalteques, & de viure en bonne intelligence, comme ils auoient fait par le passé auant qu'ils fussent suscitez par les Rois de Mexique de leur faire la guerre, comme il a esté dit cy-deuant. Par cette ouuerture de paix que Cortés leur fit ils traiterent de l'eslection d'vn nouueau General pour reduire la Republique en son premier estat, parce que celuy qu'ils auoient estoit mort, & cette ville estoit vne Seigneurie particuliere & souueraine comme celle de Tlascala. Cortés commanda aux Tlascalteques, & aux autres Indiens amis qui l'accompagnoient, de nettoyer la court du Temple & de vuider les ruës qui luy estoient contiguës, des corps morts qui y estoient, & qui commençoient desia à se corrompre & à causer de la putrefaction.

Cortés fait cesser le massacre des Choluleques.

Les Choluleques traitent d'eslire vn nouueau General.

Cholula estoit dans la nouuelle Espagne, la seconde ville apres Tlascala, qui estoit la principale Seigneurie, quoy qu'elle fust la premiere en Religion, parce que ce fut en ce lieu où elle excella plus qu'en toute autre des Indes. Cette ville estoit fort peuplée, & située dans vne tres belle plaine; elle contenoit plus de vingt mille maisons, & bien encore autant dehors, separées par quartiers. Les Temples estoient tous garnis de tours qui faisoient vn tres-bel aspect; car quelques vns affirment

qu'il y en auoit autant que de iours en l'an ; & il y auoit tel Temple qui en auoit deux ; c'est pourquoy l'on y comptoit plus de quatre cens tours. L'on tenoit aussi pour tout certain que l'on sacrifioit dans ces Temples seize mille personnes tant d'vn sexe que d'autre. Elle estoit gouuernée par vn Capitaine general qui estoit éleu par la Republique, auec le Conseil des six Seigneurs, où assistoient aussi certains Prestres ; parce qu'ils n'entreprenoient aucune chose qu'ils ne commençassent par la Religion. Et pour ce suiet cette ville estoit appellée le Sanctuaire de tous les Dieux. L'on recueille dans son voisinage grande quantité de cochenille, & toute cette terre en general est fort fertile pour toute sorte de grains & de troupeaux. Les hommes & les femmes sont de moyenne stature, & ont bonne grace, elles s'exercent au trauail de leur sexe, à filer, à tistre, & non à l'orfevrie, & à la graueure, en quoy François Lopez de Gomare a esté mal informé. Il y auoit de riches Marchands qui y venoient trafiquer de païs loingtains. Les pauures gens s'habilloient d'vne certaine natte qu'ils faisoient d'vne herbe appellée *Maguey*, fort deliée ; & les riches se vestoient de cotton auec vne bordure tissuë de plumes & de poil de conil. Les Castillans trouuerent dans cette ville de pauures mendians, ce qu'ils n'auoient point encore veû dans la nouuelle Espagne ; ils faisoient entendre qu'ils alloient en pelerinage par deuotion, & pour respect de leur Temple. Leur plus grand Dieu estoit *Quezacoatl*, qui veut dire Dieu de l'air, qui fut le premier fondateur de la ville. Ils affirment qu'il mourut vierge, que ce fut luy qui institua le ieusne, & qu'il fut l'inuenteur de tirer du sang de la langue & des oreilles, & de sacrifier des cailles & des pigeons. Il se vestoit de blanc, de pied en cap, par honneur, & portoit vne veste par dessus, semée de Croix rouges. Il auoit de certaines pierres verdes, qu'il estimoit beaucoup, & les gardoit comme des Reliques, dont l'vne auoit vne teste semblable à vn singe fort au naturel. Au reste il se fai-

1519.

Coustume des Cholulaques.

Leurs vestemens.

Quel est le plus grand de leurs Dieux.

ſoit vn grand trafic de diuerſes marchandiſes dans cette
1519. ville. Mais ce qui cauſa le plus d'admiration aux Caſtillans pendant le temps qu'ils y ſeiournerent, fut l'ouurage de terre qu'ils y faiſoient, qui eſtoit auſſi beau & auſſi delicat que celuy de Fayence en Italie, dont il s'en faiſoit vn grand trafic, & les Marchands de dehors en enleuoient quantité.

MONTEZVME ENVOYE DIRE à Cortés qu'il vienne à Mexique, & d'ailleurs il l'intimide. Il ſe met en chemin d'y aller. Les Caſtillans murmurent, & ce que Cortés leur dit là deſſus.

CHAPITRE III.

Ceux de Tepeaca enuoyent des preſens à Cortés.

LA priſe de Cholula, & le chaſtiment que Cortés y venoit de faire, cauſa vne ſi grande eſpouuante par toute cette contrée, que les Seigneurs de *Tepeaca* luy enuoyerent vn preſent de trente Captiues, auec quantité d'or, & offre de leur ſeruice; à cauſe dequoy les Caſtillans ſe confirmerent dauantage dans le doute où ils eſtoient d'aller à Mexique, ſuiuant le deſſein de Cortés. Ceux de *Guaxocingo* luy enuoyerent auſſi vn preſent de la valeur de quatre cens poids d'or, en joyaux, dans vne corbeille, garnie de plaques d'or, auec quantité d'argenterie. Montezume qui n'ignoroit pas ce qui ſe paſſoit, taſchoit tant qu'il pouuoit par artifice de deſtourner Cortés d'aller à Mexique, ſçachant bien que ſon approche de cette ville ne luy apporteroit aucun contentement ny reputation, & il euſt bien voulu eſloigner de luy cette nation eſtrangere. Mais Cortés tout au contraire n'auoit autre penſée que de connoiſtre cette ville, dans laquelle il s'imaginoit deſia que l'on redoutoit ſa venuë à cauſe des actions paſſées, & de la reputation que luy & ſes gens

auoient acquiſe. A cauſe dequoy il dit aux Ambaſſadeurs de Montezume, qu'il s'eſtonnoit fort qu'vn ſi grand Prince comme luy, auquel il auoit tant de fois fait offre d'eſtre ſon amy, de procurer tant qu'il pouuoit de le faire perir par des ſurpriſes & des trahiſons, & de le deſtourner par toutes ſortes d'inuentions d'approcher de Mexique. Ce qu'il ne luy pouuoit accorder, quand meſme ce deuroit eſtre à force ouuerte; & comme il profera ces paroles d'vn autre air qui ne teſmoignoit par ſa douceur ordinaire, ils demeurerent tout troublez. Ils excuſoient tant qu'ils pouuoient Montezume, & prierent Cortés de ne ſe point faſcher, mais qu'il vouluſt permettre que l'vn d'eux allaſt à Mexique; qu'il n'y auoit pas grand chemin à faire, & qu'il retourneroit auſſi toſt auec la reſponſe. Le Meſſager partit à l'inſtant, & declara à Montezume la faſcherie de Cortés, & la reſolution où il eſtoit. Il retourna au bout de ſix iours auec vn autre compagnon qui y auoit deſia eſté vne fois. Ils apporterent à Cortés dix plats d'or, quinze cens caſaques de cotton, & quantité de viures, qu'ils luy preſenterent. Ils luy proteſterent par de grands ſermens, *Que Montezume n'auoit rien ſçeu de l'affaire de Cholula, & que les trente mille hommes qui y eſtoient en garniſon eſtoient* d'Acazingo & d'Azacan, *Prouinces qui luy appartenoient, & eſtoient contiguës à celle de Cholula, auec leſquels il y auoit confederation; Et qu'il ſeroit touſiours ſon amy, ainſi qu'il luy auoit promis. Qu'il vinſt donc à la bonne heure à Mexique, & que s'il l'auoit prié cy-deuant de ne pas faire ce voyage, c'eſtoit à cauſe de l'aſpreté & du peril du chemin.* Cette reſponſe reſioüit fort Cortés, parce que iuſques-là Montezume ne luy auoit pas parlé ſi franchement; & l'on tient pour certain, qu'ayant apris le carnage qui s'eſtoit fait à *Cholula*, & que Cortés auoit touſiours deſſein d'aller à Mexique, il croyoit que c'eſtoient là les gens qui deuoient aſſuiettir le Royaume ſelon qu'il auoit eſté pronoſtiqué. C'eſt pourquoy il s'enferma dans le principal Temple,

1519.

Montezume enuoye encore vn preſent à Cortés.

Il luy enuoye dire qu'il vienne à Mexique.

1519. *Montezume consulte le Demon.*

où il fut huit iours en oraison, & en ieusnes, pendant lesquels il sacrifia plusieurs hommes, pensant destourner le Destin. Il communiqua auec le Demon, auquel il auoit de coustume de luy compter ses affaires, qui luy fit response, *Qu'il n'apprehendast pas les Chrestiens; qu'ils estoient en trop petit nombre, & que luy estoit Seigneur de quantité, & de vaillans hommes, auec lesquels il feroit ce qu'il voudroit; Qu'il ne cessast de sacrifier des hommes de crainte qu'il ne luy arriuast quelque desastre; & qu'il procurast sur tout d'auoir ses Idoles propices*, Vitziliputli, & Tezcateputlà.

Cortés part pour Mexique.

Cortés se voyant donc en estat, ce luy sembloit, de se mettre en chemin, apres auoir demeuré quatorze iours dans *Cholula*, & auoir laissé les choses en bon estat; auoir accordé ceux de Tlascala auec ceux de cette ville, & donné congé & des presens à ceux de *Zempoala*, dont la pluspart par l'apprehension qu'ils auoient aimoient mieux s'en retourner chez eux que de passer outre; Il commença sa marche, accompagné des Seigneurs de *Cholula*, au grand estonnement des Ambassadeurs Mexiquains, qui ne l'auoient point encore voulu croire, s'ils ne l'eussent veû; & cela estoit admirable de voir que de moment en moment l'on donnoit auis à Montezume de tout ce qui se passoit. Cortés ne voulut pas prendre le chemin que les Mexiquains luy indiquoient, peut-estre à cause de son aspreté, comme on luy auoit fait entendre, où qu'il ne voulust pas aller selon leur fantaisie; il en prit vn plus vny. Il chemina quatre lieuës ce iour là, & alla reposer dans des villages, dont *Guaxocingo* en estoit le Seigneur, où les Castillans furent bien traitez. Ils firent vn present à Cortés de hardes de cotton, & d'or, quoy que peu, parce qu'ils estoient pauures, à cause que Montezume les chargeoit de subsides, & les opprimoit fort; mais maintenant ils sont riches par la recolte des grains qu'ils font, & autre negoce qu'ils y ont introduit. Le lendemain à l'issuë du disner il monta par vn passage

entre deux montagnes, couuertes de nege, qui contenoit deux lieuës, pour arriuer iusques au faiste, où selon le frissonnement dont ses gens estoient attaquez, par le grand froid qu'il faisoit, ne pouuoient parler, ny tenir leurs armes à la main, & cela ioint auec le peu d'espace qu'il y auoit par où il faloit passer; si les Ennemis eussent esté bien auisez, cela eust peû causer beaucoup de confusion aux Castillans. Comme ils furent sur le haut de la montagne, ils aperçeurent les terres de Mexique; le Lac, auec tous les bourgs & vilages qui sont autour, qui font le plus bel aspect du monde; parce qu'il y a quantité de beaux edifices, qui tiennent tant de circuit, que cela paroissoit autant que trente villes. C'est ce qui fit dire à quelques Castillans, que cette terre estoit celle que leur bonne fortune leur auoit promise; & que plus il y auroit d'Infideles, plus il y auroit de gain. Mais d'autres qui la consideroient attentiuement n'en parloient pas ainsi; ils disoient qu'ils alloient courir de grandes risques & de grands perils, & que c'estoit tenter Dieu de vouloir introduire si peu de monde au milieu d'vne si grande multitude, d'où puis apres on auroit bien de la peine à les en retirer. Si bien que de ces deux contraires opinions il en nasquit vn trouble, & vn murmure entr'eux. Mais Cortés par vne magnanimité de courage, qui luy estoit ordinaire, & par vne industrie toute particuliere, encouragea les vns, promit à d'autres de grands biens pour recompense, & adoucit le reste en exaltant leur valeur, & loüant leur perseuerance pour le seruice du Roy; ainsi il appaisa les plus mutins & rangea les autres dans le deuoir. Ils logerent vne nuit au haut de ce passage, où Martin Lopez estant de garde comme il faisoit fort obscur, & qu'il auoit aperçeu deuant son arbaleste quelque ombrage en voulant serrer la clef, Cortés parla, & dit, *A la voile*, qui estoit le mot du guet, sans cela il l'eust tué. Le hasard où Cortés venoit de se mettre, luy seruit d'aduertissement de n'approcher plus si prés des sen-

1519.

Les Castillans ont de la repugnance d'aller à Mexique.

1519. *Cortés court risque de la vie.*

tinelles, & tint cela pour l'vne des particulieres graces que Dieu luy auoit faites. Ils entendirent quantité de voix confuses; & la garde tua quinze Indiens Mexiquains, qu'ils croyoient estre des espions. Le lendemain comme ils voulurent descendre la Montagne, ils trouuerent quantité d'arbres couchez tout au trauers du chemin de cette descente, & vn grand fossé où il pouuoit auoir quantité de gens en embuscade.

L'armée estant descenduë dans la plaine, les Castillans logerent dans vne maison de plaisance, entourée de quantité d'ombrage & de rafraichissemens, où il y auoit beaucoup de chambres. Les Indiens firent aussi tost plusieurs barricades & des retranchemens, dans lesquels ils se logerent, qui pouuoient estre enuiron six mille, tant Tlascalteques, Zempoalans, Guaxocingos, que Choluleques; lesquels pour se distinguer les vns d'auec les autres, portoient des guirlandes de natte de genets; ils y trouuerent tous dequoy souper fort amplement; & les vassaux de Montezume leur menerent des femmes pour s'en seruir selon leur vsage. Il arriua là vn Seigneur, qui estoit parent du Roy, accompagné de quantité de Noblesse pour visiter Cortés; il luy presenta iusques à trois mille poids d'or. Il le pria de s'en vouloir retourner, parce qu'il ne pourroit enter dans Mexique que dans des barques; qu'il souffriroit dans le chemin beaucoup de faim & de trauail, & qu'il n'y acquerroit pas beaucoup de santé, à cause de l'humidité de la terre, & de sa mauuaise temperature. Il luy offrit de la part de Montezume, pourueu qu'il retournast en mer, tel tribut qu'il voudroit pour son Roy, & de grandes richesses pour luy, par le moyen desquelles il auroit dequoy viure splendidement dans son païs. Cortés reçeut le parent du Roy fort honnestement, le regala, & l'honora beaucoup; Il luy donna & à tous les Seigneurs qui l'accompagnoient des raretez de Castille; Et luy respondit, *Que Montezume ne receuroit aucun mescontentement de sa conuersation, puis que son intention ne tendoit*

Vn Seigneur Mexiquain parent de Montezume visite Cortés, & le prie de se retirer d'aupres de Mexique.

doit à autre chose qu'à luy baiser les mains, & s'en retourner; Qu'il le prioit donc de ne le trouuer pas mauuais, parce qu'autrement il n'accompliroit pas ce que le Roy son Seigneur luy auoit commandé; & que puis qu'il estoit porteur de l'Ambassade d'vn si grand Roy, comme est celuy de Castille, il estoit obligé de luy bailler audience, & le tenir pour Amy, puis qu'il recherchoit son amitié de si loing; Que l'eau de ce Lac au milieu duquel estoit bastie cette grande ville, n'estoit rien en comparaison de tant de mers qu'ils auoient trauersées; & que pour la faim, tous ses compagnons estoient tellement accoustumez à la souffrir pendant vn si long voyage, que cela ne les mettoit pas beaucoup en peine.

1519.
Responſe de Cortés.

CORTE'S POVRSVIT SON CHEmin pour aller à Mexique. Il arriue à Tezcuco à Quintlauaca, & à Yztacpalapà.

CHAPITRE IV.

MONTEZVME eut aussi tost auis de ce qui se passoit par quelques-vns; car la pluspart demeurerent à l'armée. A cause dequoy l'on soupçonnoit que les Mexiquains se preparoient secretement pour attaquer les Castillans, lors qu'ils y songeroient le moins. Mais Cortés dit à ces Seigneurs, qu'ils n'allassent pas de nuit dans les quartiers des Castillans, parce qu'ils ne dormoient ny ne desarmoient point, & que leur coustume estoit de tuer ceux qui les approchoient; mais nonobstant tout cela ils poserent des espions aux deux costez du chemin, pour voir si ce que l'on leur disoit estoit veritable, & les sentinelles en tuerent trois ou quatre, à cause que l'on les en auoit aduertis; ce qui seruit de beaucoup, parce que les Mexiquains puis apres se camperent fort loing des Castillans. Or cette Pro-

1519. uince de *Culva* commençoit à estre plus fraiche que chaude, & estoit remplie de quantité d'arbres & de jardinages, & les eaux estoient fort douces; il y auoit abondance de cerises qui est le fruit qui auoit le plus de rapport à ceux de Castille.

Vn Seigneur de la Prouince de Chalco se plaint à Cortés que Montezume le tyranise.

Le lendemain Cortés alla à vn vilage à deux lieuës de cette maison de plaisance où il estoit, appellé *Amocameca*, de la Prouince de *Chalco*. Le Seigneur de ce lieu sortit au deuant de luy pour le receuoir, bien accompagné. Il luy donna quarante Captiues, trois mille poids d'or, & des viures pour deux iours; & declara à Cortés en secret la tyrannie & les cruautez que Montezume exerçoit enuers tous. Cortés le consola, l'encouragea, & luy donna des ioliuetez de Castille, & demeurerent bons amis. Il sortit à la campagne à quatre lieuës de là, & arriua à vn petit vilage, dont la moitié estoit située dans le Lac, & l'autre moitié touchoit au pied d'vne montagne tres-aspre, & fort pierreuse; l'armée estoit tousiours escortée de quantité de seruiteurs de Montezume qui apportoient force viures; & cette mesme nuit ils eurent dessein de tuer les Castillans. Mais Cortés qui estoit continuellement sur ses gardes, ayant posé les sentinelles, auec vn petit corps de garde qu'il auoit aussi posé extraordinairement, ils tuerent vingt hommes qui estoient venus pour les reconnoistre. Le lendemain au matin, il arriua quantité de gens de Mexique, auec vn grand nombre de Gentils-hommes qui accompagnoient *Cacamazin*, Neueu de Montezume, Seigneur de *Tezcuco*, ieune homme âgé de vingt-cinq ans, vestu à l'auantage, & assis sur vn brancard que des hommes portoient sur leurs espaules. Comme ils le descendirent à terre, il y en auoit d'autres qui alloient au deuant, baliant la terre par où il deuoit passer. Cortés sortit de sa tente pour l'aller receuoir; il luy fit de grands complimens, & de grandes ciuilitez aux autres. Il entra douze Seigneurs aueque luy dans la tente de Cortés, qui luy portoient

1519.

de grands reſpects. Eſtant tous de repos, *Cacamazin* dit, *Que luy, & ces Seigneurs qui l'accompagnoient, eſtoient venus pour excuſer ſon Oncle, de ce qu'vne maladie l'empeſchoit de ſortir.* Cortés luy repartit fort ciuilement là deſſus. Mais *Cacamazin* inſiſtoit touſiours, *Qu'il n'allaſt pas à Mexique, parce qu'il apprehendoit qu'il n'arriuaſt quelque difficulté à ſon entrée, ou que l'on ne la luy voulust pas permettre.* Cortés luy fit vn grand preſent des raretez qu'il pouuoit auoir, & luy rendoit beaucoup de ciuilitez & d'amour, & de reſpect, & ne laiſſa pas que de continuer ſon chemin. Il faiſoit beau voir tout le peuple qui ſortoit de Mexique, & des lieux qui ſont ſituez dans le Lac, pour contempler les Caſtillans, admirant leurs habits, leurs barbes, leurs armes, leurs cheuaux, & enfin des choſes dont ils n'en auoient iamais veû de ſemblables, & ne pouuoient s'abſtenir de dire, *Veritablement ces gens-là ſont des Dieux.* Cortés les aduertiſſoit tous de ne pas approcher des ſoldats de trop prés ny des cheuaux, ny meſme de toucher à leur harnois, s'ils ne vouloient mourir auſſi toſt; parce qu'en voulant communiquer auec eux, ils abandonneroient toute crainte. Ils arriuerent à *Tezcuco*, qui pouuoit eſtre deux fois auſſi grand que Seuille, les ruës fort bien ordonnées, & de fort belles maiſons. Ce lieu eſt ſitué dans vne plaine ſur le lac ſalé, & l'eau y eſt conduite par des tuyaux qui viennent de la montagne, & elle ſe va diſtribuant par toutes les maiſons, ce qui rend cette peuplade fort fraiche. Eſtant ſortis de là ils allerent à *Quitlauaca*, qu'ils appellerent *Venezuela*; qui eſt vn bourg de deux mille habitans, ſitué tout au milieu de l'eau, qui eſt fort fraiche & poiſſonneuſe. Ils y entrerent par vne chauſſée qui auoit plus de vingt pieds de largeur, & duroit plus de demy lieuë, garnie de deffenſes & de tours. Le Seigneur du lieu ſortit pour receuoir Cortés, & luy fournit des viures pour toute ſon armée, & à ſa priere il demeura là cette nuit. Il communiqua en particulier auec Cortés, & luy declara le

Cacamazin neueu de Mõtezume, vient viſiter Cortés.

Cortés pourſuit ſon voyage.

1519.

Le Seigneur de Quitlanaca se plaint à Cortés des Tyranies de Montezume, & s'offre de l'aßister.

dessein qu'il auoit de sortir de la sugetion de Montezume. Il luy fit quantité de plaintes des suiets de son mescontentement, & luy dit, *Que si luy & les siens estoient des Dieux comme ils sembloient estre, il deuoit mettre en liberté quantité de Seigneurs, qui luy presteroient tous main forte, & l'aßisteroient.* Cortés le consola fort, & l'assura que le Grand Seigneur Montezume feroit ce dont il le requerroit.

Quant au chemin de Mexique il luy dit qu'il estoit bon & seur, & qu'il y auoit vne chaussée beaucoup plus large que celle-cy qui regnoit iusques dans la ville. Ce conseil anima Cortés encore dauantage, parce qu'il occupoit son esprit à faire des barques pour entrer dans Mexique, mais nonobstant cela il ne laissoit pas que d'apprehender que l'on rompist les chaussées. Cependant il cheminoit tousiours en bon ordre, & enuoyoit des gens de cheual pour descouurir les passages; mais plusieurs des siens voyant la multitude de Mexiquains & de ceux des enuirons qui paroissoient, aduertissoient tousjours Cortés qu'il songeast aux trauerses que la Fortune donne le plus souuent dans les affaires de la guerre; mais il leur faisoit paroistre à tous vn cœur inuincible, & vn courage capable d'animer les plus timides, & leur faisoit esperer de grandes prosperitez. Il fut sollicité par *Cacamazin* de passer à deux lieuës de là à vne ville appellée *Yztacpalapà*, qui appartenoit à vn autre Neueu de Montezume, qui sortit au deuant de luy pour le receuoir, auec le Seigneur de *Cuyoacan*, aussi de la maison Royale, & auec vne infinité de monde qui les accompagnoient, outre ceux qui estoient le long de la chaussée qui estoient en grand nombre. Ils presenterent à Cortés des Indiennes captiues, des plumages, des vestemens, & iusques à quatre mille poids d'or. Le Seigneur *d'Yztacpalapà* luy fit vne harangue, en le felicitant de la part du Roy. Cortés luy respondit suiuant ce qu'il luy auoit dit, & leur presenta quelques ioliuetez de Castille, dont ils furent fort ioyeux, plustost pour la ra-

Cortés se loge dans Yztacpalapà.

reté que pour la valeur. Il fut fort bien logé à *YZtacpalapa* dans vne maiſon où il y auoit de grandes courts, & plusieurs eſtages hauts & bas, & fort frais, à cauſe des grands jardinages qui y eſtoient; les murs eſtoient baſtis de bõne pierre, & bien faits, & la charpenterie fort bien trauaillée. Il y auoit quantité de chambres fort ſpacieuſes, tapiſſées de toile de cotton fort riche ſelon leur vſage. Il y auoit à l'vn des coſtez vn jardin remply de fruits, d'herbes potageres, & des legumes; les allées eſtoient faites de cannes entretiſſuës, toutes couuertes de roſes & de fleurs fort odorantes. Il y auoit des eſtangs d'eau douce, remplis de quantité de poiſſon. Il y en auoit vn entr'autres qui auoit quatre cens pas en quarré, & ſeize cens de circuit, auec des eſcaliers qui deſcendoient iuſques à l'eau. Ces eſtangs eſtoient quelques-fois bordez de Herons, de Canards, & d'autres oyſeaux, dont l'eau eſtoit le plus ſouuent toute couuerte. Cette ville-là contenoit bien dix mille maiſons, dont plus de la moitié eſtoient baſties dans le Lac ſalé, & l'autre moitié en terre ferme. Il y a vne fontaine ſur le chemin de Mexique, dont l'eau eſt tres-bonne & eſt toute entourée d'arbres fort hauts; Cortés admiroit toutes ces choſes auec grande attention, & conſideroit en meſme temps la grandeur de Mexique; & l'on tient qu'il ſe reſioüit fort, & dit à quelques vns de ſes plus intimes; *Qu'ils euſſent bon courage, & que dans peu de temps ils ſeroient recompenſeZ de leurs trauaux.*

1519.

Cortés ſe réjoüit de voir tant de magnificence.

LE ROY DE MEXIQVE SORT pour receuoir Fernand Cortés. Leur entre-veuë, & les propos qu'ils eurent ensemble.

CHAPITRE V.

1519. TOVT le plus grand desir qu'auoit Montezume estoit de détourner Cortés d'entrer dans Mexique, & il auoit pour cét effet cherché toutes les inuentions possibles, ainsi que nous l'auons fait voir cy-deuant. Et comme il eut appris qu'il estoit à *Yztacpalapà*, il enuoya encore quelques Gentils-hommes par dissimulation luy conseiller de s'en retourner, à cause des grands perils qu'ils luy representerent, offrant de luy donner tout ce qu'il demanderoit. Il y eut vn certain Seigneur Zempoalan, appellé *Teuch*, qui auoit entendu tous ces discours, qui dit à Cortés, *qu'il n'adioustast point de foy à tout ce que ces Mexiquains disoient, & que toutes les difficultez qu'ils luy representoient n'estoient que pour l'intimider; parce qu'il auoit esté autrefois à Mexique, & qu'il s'offroit de l'y conduire iusques dans le Palais du Roy par vne tres-belle chaussée.* Cortés commença donc à cheminer, & commanda à vn Indien en langue Mexiquaine qu'il passast deuant, & publiast que qui que ce fust n'eust à trauerser le long du chemin s'il ne vouloit mourir aussi tost. Cette deffence seruit de beaucoup, parce que comme il y auoit vne grande multitude de monde, ils se rangerent des deux costez, & laisserent le passage libre; ainsi l'armée de Cortés chemina sans embaras. *Yztacpalapà* est esloigné de Mexique de deux lieuës; l'on y va par vne chaussée où huit cheuaux peuuent aller de front, qui est si droite, que hors vn coude qu'elle fait au com-

Cortés sort d'Yztacpalapà & poursuit son chemin pour aller à Mexique.

mencement, l'on pourroit voir les portes de Mexique. Il y a aux deux costez de cette chaussée *Mexicaltcingo*, qui contient bien quatre mille maisons, situées dans l'eau; *Cuyaocan* qui en peut contenir sixmille, situées en terre ferme, tres-fertile, saine & agreable; & *Hincilopuchco*, qui en a bien cinq mille. Ces trois bourgs du temps de la Gentilité auoient plusieurs Temples, dont les Tours estoient fort hautes, enduites de chaux, & qui paroissoient de loin lors que le Soleil luisoit, comme de l'argent; les peuples en faisoient beaucoup de conte, & les ornoient du mieux qu'ils pouuoient; Ce sont maintenant des Monasteres. Ils faisoient grand trafic de sel dans ces bourgs, il n'estoit pas blanc, ny bon pour l'vsage des Castillans, mais il estoit fort propre pour saler la viande. Il se fait de la superficie de la terre qui est proche du Lac, qui est fort salpestriere. Ils en font des pains ronds qui sont de couleur de brique. Or Montezume tiroit vn grand reuenu de ce negoce, & il continuë encore à present, parce que l'on en transporte en plusieurs endroits fort esloignez. Il y auoit le long de cette chaussée de lieu à autre des pont-le-vis par où passoit l'eau d'vn lac à l'autre. Celuy de l'eau douce est plus haut que celuy de la salée, & quoy qu'elle entre dedans, elle perd fort peu de sa douceur, à cause de la chaussée qui les separe. Cortés menoit trois cens Castillans, quoy que Gomare en mette quatre cens; & quand ils sortirent de Tlascala, ils parurent si peu à Cortés que pensant qu'il en fust demeuré derriere, il enuoya Pierre d'Aluarado pour les faire sortir, mais il n'en trouua aucun. Il y auoit six mille Indiens amis, comme nous auons desia dit cy-deuant, qui suiuoient, parce que dans *Cholula* il s'estoit encore ioint des Tlascalteques & des Choluleques, & encore d'autres d'ailleurs. Enfin Cortés arriua proche de Mexique, où se ioint encore vne autre chaussée auec celle-cy, & où il y auoit vn bouleuart de pierre à deux estages de haut, & deux tours aux deux costez, & au milieu vn appuy carnelé auec deux portes.

1519.

Il se fait quantité de sel proche du lac de Mexique.

Armée de Cortés lors qu'il entra dans Mexique.

1519. Cortés s'arresta en cét endroit, parce qu'il sortit pour le receuoir mille Gentils-hommes, richement vestus, tout d'vne mesme parure. A mesure qu'ils approchoient de Cortés les vns apres les autres ils touchoient la terre de leur main droite, & la baisoient en s'humiliant; puis passant plus auant pour donner lieu aux autres de faire la mesme chose, ils retournoient au mesme lieu d'où ils estoient sortis. Cette ceremonie dura vne bonne heure, & estoit digne de consideration. Et ce qui est encore remarquable, c'est que ce fut en ce mesme lieu que Cortés campa lors qu'il mit le siege deuant Mexique.

Ceremonies de son entrée.

Le Roy de Mexique sort pour le receuoir.

Apres auoir passé ce bouleuart, la chaussée continuë tousiours, & auant que d'entrer dans la ruë il y auoit vn pont-le-vis de bois de dix pas de largeur, au bas duquel passoit l'eau. Il est maintenant de pierre, & est tout proche des maisons que Pierre d'Aluarado fit bastir. Le Roy vint iusqu'à ce pont pour receuoir Cortés, sous vn Dais de plume verde tissuë d'or, enrichy de beaucoup d'argenterie; il estoit porté par quatre Seigneurs. Trois autres Seigneurs cheminoient deuant, l'vn apres l'autre, ayant chacun vne barre d'or, qu'ils portoient en la main en façon de Sceptre, & les portoient ainsi toutes les fois que Montezume sortoit, aussi bien par eau, que par terre, pour faire sçauoir que le grand Seigneur alloit passer par là, & que ceux qu'ils rencontroient fissent la reuerence encore qu'ils ne le vissent pas. Il estoit soutenu des deux costez par deux Grands Seigneurs, *Quethauac* son frere, & *Cacamazin* son neueu. Ils estoient superbement vestus, & tout d'vne façon, excepté que le Roy portoit des sandales d'or, faites de la mesme façon que celles de ces anciens Romains, enrichies de pierreries de grand' valeur; Les semelles estoient attachées auec des courroyes. Les deux Seigneurs qui le soutenoient estoient pieds nuds; parce que le respect & l'honneur qu'ils luy portoient estoient si grands, que personne n'entroit où il estoit, sans se déchausser, ny

ny n'osoient mesme leuer les yeux. Quelques-vns de ses seruiteurs cheminoient deuant, deux à deux, & posoient sur la terre par où il alloit passer, des tapis, & les releuoient aussi tost qu'il estoit passé, afin que ses pieds ne touchassent pas à la terre. Derriere luy, apres vn peu de distance cheminoient deux cens Seigneurs, comme en procession, tout nuds pieds, plus richement vestus, & galanisez, que les trois mille qui alloient deuant. Montezume cheminoit au milieu de la ruë, & les deux cens Seigneurs qui le suiuoient se serroient le plus prés des maisons qu'ils pouuoient, les yeux baissez contre terre, car c'estoit vne grande irreuerence de le regarder en face. Cortés le voyant approcher, descendit aussi tost de cheual auec quelques Gentils hommes, & comme ils furent proche l'vn de l'autre, Cortés luy fit les mesmes ciuilitez que l'on fait en Castille. Ceux qui soustenoient Montezume le retinrent, parce qu'il leur sembloit que c'estoit vn peché de le laisser toucher à quelque homme que ce fust, attendu qu'ils le tenoient comme quelque diuinité. Comme l'vn & l'autre se furent salüez chacun à leur mode, Montezume posa la main contre terre, & la baisa, qui est vne ceremonie que les Indiens obseruent, & ayant felicité Cortés de sa bien venuë, & Cortés luy rendant mille graces de luy auoir fait l'honneur d'estre sorty pour le receuoir, & luy faisant quantité de complimens, il luy ietta au col vn colier de perles, de diamans, & d'autres pierres de verre & d'esmail. Montezume s'inclina quelque peu, faisant paraistre que sa Royale Maiesté receuoit & acceptoit ce present. Puis passant plus auant auec son neueu qui le menoit par le bras, il dit à l'autre Seigneur qu'il demeurast auec Cortés, & qu'il l'accompagnast. Il le menoit donc par la main le long de la ruë, sans permettre qu'aucun Castillan ny Indien en approchast; & ce fut là le plus grand honneur que Montezume pût faire à Cortés, eu égard à la grandeur de sa Maiesté. Les deux cens Seigneurs de la suitte de Montezume qui

1519.

Cortés descend de cheual pour salüer Montezume.

Et luy fait present d'vn colier de perles.

estoient parez de mesmes liurées, tournerent la face de-
1519. uant Cortés l'vn apres l'autre, luy disant qu'il fust le
Grãde faueur de Montezume enuers Cortés. bien venu ; & la iournée n'eust pas esté assez longue s'il eust falu que toute la Noblesse de la ville eust fait la mesme chose. Mais comme le Roy marchoit deuant, ils tournerent tous le visage vers la muraille à cause de la veneration qu'ils auoient pour luy. Le Roy estoit rauy du colier que Cortés luy auoit donné, quoy qu'il ne fust pas de grand prix, mais il estoit beau, fort gay, & rare pour luy. Et pour faire paraistre que le deuoir d'vn grand Prince comme luy, estoit de faire des largesses à ceux de qui ils en receuoient, il appella deux Gentils-hommes de sa chambre, & leur fit apporter deux coliers de petites escreuices, ou salecoques de mer, rouges, & grosses comme des noix, qu'ils estimoient beaucoup en cette terre ; à chacune desquelles estoient attachées & où pendoient huit salecoques d'or, & si bien trauaillées que l'Art excedoit de beaucoup la Nature, parce qu'elles estoient admirablement bien representées. Apres que ces Gentils-hommes eurent apporté ces coliers, le Roy s'arresta iusques à ce que Cortés se fust approché de luy, & les luy mit au col de ses propres mains. Les Indiens qui voyoient toutes ces ceremonies, s'estonnoient fort de ce que Montezume se familiarisoit tant auec Cortés, parce qu'il n'auoit iamais fait le semblable à qui que ce fust, ce qui luy fit acquerir beaucoup de reputation parmy ces peuples. En fin ils arriuerent au bout de cette ruë, qui tient vn tiers de lieuë, & qui est fort large, droite, & belle, & dont les maisons ont vne tres belle face. Cette ville de Mexique (comme il se dira en son lieu) est aussi somptueuse en bastimens qu'il y en ait dans le monde, d'vn costé ; & les ruës y sont fort bien ordonnées, les portes des maisons, les fenestres, & les terrasses fort spacieuses ; elles estoient tellement remplies de monde, que cela causoit de l'admiration aux vns & aux autres ; Aux Mexiquains de voir des gens si estranges, auec leur barbe, leur visage, leurs armes à feu, & leurs arbelestes. Ils

Il luy fait present de deux Coliers.

Les Indiens admirent la familiarité de Montezume enuers luy.

s'entredi-soient entre eux, *Veritablement ces gens doiuent estre des Dieux, & viennent d'où sort le Soleil.* Les vieillars qui estoient plus instruits de l'Antiquité, & qui se ressouuenoient encore de leur Gentilité, soupiroient & disoient; *Ces gens-cy sont assurément ceux qui doiuent estre nos Souuerains, & qui possederont nos terres, puis qu'estant si peu, & sont tellement forts, qu'ils ont vaincu tant de peuples.* Et les Castillans de leur part estoient espauuantez de voir vne si grande multitude de peuple; ce qu'ils ne se fussent iamais imaginé. Ils arriuerent dans vne grande court qui estoit le sanctuaire de leurs Idoles, qui auoit esté la maison de *Axayacazin*, pere de Montezume. Là le Roy prit la main de Cortés, le fit entrer dans vne grande salle, & le mit en vn lieu vn peu esleué, tout garny d'or, & de pierreries, & luy dit; *Vous estes dans vostre maison, beuuez & mangez, délassez vous & prenez vos ébats, ie retourneray incontinent.* Cortés tout transporté ne luy respondit rien; il luy fit seulement de grandes ciuilitez. Voila la reception que ce grand Prince fit à Fernand Cortés dans cette grande ville de Mexique le 8. iour de Nouembre de cette année 1519. Il fut logé auec ses gens, Castillans, & Indiens, dans vne si grande maison qu'encore que cela semble incroyable, il y auoit des salles auec l'apartement de derriere qui contenoient, à chacun son lit, cent-cinquante Castillans. Et ce qui est encore digne de remarque, est que cette maison pour auoir vne si grande estenduë il n'y auoit vn seul coin qui ne fust fort net, & reluisant; les planchers estoient couuerts de natte fort deliée, & les murailles toutes tapissées de toille de cotton & de plumes de plusieurs couleurs; & chaque lit auoit son pauillon; mais les lits n'estoient qu'vne simple natte, parce qu'en ces païs les grands Seigneurs mesmes n'en vsoient point autrement. Il y auoit dans chaque chambre des brasiers auec des parfums, & tant de seruiteurs de tous costez que cela faisoit bien paraistre la grandeur d'vn tel Prince. Aprés que le Roy fut sorty, Cortés disposa des cham-

1519.

Grande multitude d'Indiens sortent pour voir la reception que Montezume fait à Cortés.

Le Roy quitte Cortés dans son logement, & se retire.

1519. bres, il bailla à chacun la sienne, & fit pointer l'artillerie tout deuant la porte. Apres qu'il eut donné ordre aux choses necessaires, estant seruy par les principaux Officiers, comme il y a d'ordinaire dans les maisons des grands Seigneurs ; les autres seruiteurs à cause de la qualité & du respect qu'ils portoient à Cortés, & selon qu'il estoit conuenable alors, estoient appuyez contre les murailles ; & apres qu'il eurent tous pris leur repas, & qu'ils se furent reposez, Montezume y retourna. Cortés sortit pour le receuoir, & cheminerent ensemble iusques au lieu où il l'auoit laissé la premiere fois lors qu'il le quitta ; puis s'estant assis tous deux en la presence de quantité de Seignurs Mexiquains & des principaux Capitaines de Cortés, Montezume donna à Cortés plusieurs choses de grand prix, de ioyaux, d'or, d'argent, de plumes, & six mille tapis de cotton fort riches. Cortés luy fit de grands remercimens de son present auec beaucoup de ciuilitez. En suitte dequoy Montezume se tournant vers Cortés, il luy fit entendre par les interpretes, Aguilar & Marine, les paroles suiuantes.

Montezume retourne visiter Cortés.

Il luy fait vn riche present.

MONTEZVME RETOVRNE voir Cortés. Le raisonnement qu'il luy fait ; & la reponse de Cortés.

CHAPITRE VI.

Raisonnement de Montezume à Cortés.

SEIGNEVR *Capitaine, & vaillant, Et vous autres qui estes venus aueque luy ; Ie vous certifie en presence des Seigneurs qui m'accompagnent, & des Officiers de ma maison, que ie suis rauy d'auoir de tels hostes, & que i'estimeray beaucoup que vous ayez agreable la courtoisie que ie pretens rendre à vos merites. Si iusques à present ie vous ay prié de ne pas venir à Mexique, c'estoit l'aprehension que mes gens auoient des vostres qui me le fai-*

soit faire. Parce qu'outre que chacun des vostres eust peû vaincre quantité des miens, vous les espouuantiez par la nouueauté de vos actions & de vos personnes, & de ces animaux que vous menez qui sont plus grands que les bestes de chasse; outre que vous possedez des foudres du Ciel & des esclairs qui font trembler la terre. Ils disoient encore que vous donniez de si grands coups auec vos espées, que vous fendiez les hommes en deux. Ils me faisoient entendre aussi que vous estiez conuoiteux du bien d'autruy; que vous vouliez dominer sur tout; que vous estiez grandement alterez d'or & d'argent; que chacun de vous autres mangeoit autant que dix des nostres, & quantité d'autres choses qui nous donnoient de l'inquietude, & nous incitoient de vous empescher d'entrer dans ces Royaumes. Mais maintenant que ie suis esclaircy par la conuersation que mes gens ont euë auec les vostres, que vous estes des hommes mortels comme nous, quoy que plus vaillans, & mieux conditionnez, qui estes amis de vos amis; que vous estes infatigables dans les trauaux, & que vous n'auez fait du mal qu'auec iuste raison, en deffendant vos personnes, & en restablissant ceux qui par necessité se sont venu plaindre à vous, des torts que l'on leur faisoit, cela m'a donné suiet de souhaiter vostre presense. I'ay veû vos cheuaux, qui sont comme de grands Cerfs, & vos canons qui sont semblables à des serbatanes. Et ie tiens pour moquerie ce que l'on m'a souuentefois dit de vous autres, au commencement, quoy que les Tlascalteques vos Amis estoient de ce sentiment; maintenant comme desabusé, ie ne vous tiens pas seulement pour grands amis, mais pour de mes plus proches parens; parce que mon pere m'a tousiours dit qu'il auoit oüy dire au sien, que les Rois nos predecesseurs, & de qui ie suis descendu, n'estoient pas originaires de cette terre, mais Estrangers; & qu'ils estoient venus icy auec vn grand Seigneur, qui peu de temps apres s'en retourna en son païs, & ceux-cy estant deuenus puissans dominerent cette terre, qui estoient des Otomies. Au bout de quelques années ce Seigneur reuint pour les emmener, mais ils n'en voulurent

1519.

Opinion de Montezume touchant la venuë des Castillans dans ses Royaumes.

1519. *rien faire, parce qu'ils s'estoient mariez, & auoient des enfans & des heritages. Ce Seigneur fut donc contraint de s'en retourner fort mal satisfait d'eux; mais il leur dit en partant;* Qu'il leur enuoyeroit ses enfans pour les gouuerner & les maintenir en paix, & en la loy & religion de leurs peres, & que s'ils ne le vouloient pas accepter volontairement, ils y seroient contraints, & assuiettis par la force. *C'est donc ce qui nous a tousiours fait croire qu'il viendroit des gens de ces quartiers pour nous assuiettir, & auoir domination sur nous. Ainsi, ie croy que c'est vous autres, selon le lieu d'où vous venez, & que ce Grand Roy qui vous enuoye a eu la connoissance de nous autres. C'est pourquoy,* Seigneur Capitaine, *soyez certain que nous vous obeïrons, pourueu que vous ne soyez point en colere contre nous, & nous partagerons ensemble ce que nous aurons. Et supposé que ce que ie viens de dire fust dans le doute, vostre seule vertu merite que ie vous face toute sorte de bon traitement; & que si l'on vous a fait entendre que ie suis vn Dieu; & que, comme quelques-vns disent faussement, que ie me transforme quand ie veux en Lyon, en Tigre, ou en Serpent; c'est vne fausseté, parce que ie suis homme mortel comme les autres, & en disant cela, il se tastoit & pinçoit la main, disant;* Touchez & maniez mon corps vous verrez bien qu'il est de chair & d'os. *Ce n'est pas que comme Roy ie ne m'estime dauantage, à cause de la dignité & preéminence dont les Dieux m'ont gratifié. Ie ne doute point aussi que ceux de* Zempoala, *de* Tlascala, *& de* Guaxocingo, *ne vous ayent fait accroire que la couuerture & les murailles de mes maisons sont toutes d'or, ainsi que ie l'ay pû apprendre de quelques-vns qui sont venus auecque vous; mais deuant qu'il soit peu ie rabaisseray bien leur orgueil. Quant aux maisons, vous voyez bien qu'elles ne sont que de terre & de bois, excepté quelques-vnes qui pour estre plus estimées sont faites de pierre; mais pour le reste il est vray que ie possede des tresors & des richesses qui me sont escheuës en heritage de mes peres & de mes ayeuls, qui ont esté soigneusement gardées & conseruées depuis vn long-*

temps. Il y a quantité d'or, d'argent, de perles, de pierres precieuses, de riches joyaux, des plumes, & des armes, ainsi que les Rois ont accoustumé d'auoir de toute ancienneté, desquelles vous & vos compagnons ioüirez & en serez possesseurs toutes & quantes fois qu'il vous plaira, parce que ie ne les ay gardées que pour vous. En disant ces paroles le cœur luy attendrit de telle sorte qu'il ne pût retenir ses larmes; & pour conclusion il dit; *Cependant prenez du repos, car vous estes lassez & fatiguez.* Cortés luy ayant fait de grandes ciuilitez, auec vne contenance gaye & modeste, luy repartit en cette sorte. 1519.

Tres-puissant Prince, ne t'imagine pas que ie sois venu icy à autre dessein, que pour te connoistre & pour te salüer de la part du Roy de Castille & de Leon mon Seigneur, qui a oüy parler de ta Grandeur. Et plus il est esloigné de toy, d'autant plus il souhaite de t'auoir pour amy. Il m'a expressement enuoyé vers toy pour te communiquer les choses qui touchent la Religion, parce que & toy & les tiens, estes bien trompez; C'est pourquoy il desire que vous sortiez tous de cét aueuglement, dans lequel le Demon vous tient engagez. Ie te communiqueray aussi quantité de choses qui te seruiront beaucoup pour le gouuernement de tes Royaumes; Parce que comme les Lettres vous manquent vous n'auez pas peû auoir la connoissance des Sciences que les Anciens nous ont laißées, dans lesquelles sont cachées les Loix & les Commandemens pour viure vertueusement, & auoir vn principe fixe, pour sçauoir ce qui est necessaire au salut & au repos des ames, qui sont immortelles, & qui de neceßité & par contrainte de la mort, en abandonnant le corps, doiuent aller rendre vn compte exact des biens & des maux qu'elles ont faits deuant vn seul Dieu qui est le veritable Iuge; & qu'à celles qui auront bien vescu, il les recompensera d'vne felicité eternelle, & à celles qui auront mal vescu, des peines & des tourmens qui ne finiront iamais. De sorte que si tu me veux escouter, & que tu veüilles conceuoir ce que ie te diray cy-apres, & en faire ton profit, tu auras tout suiet de benir nostre venuë, & auras vne grande obligation au Roy de

Response de Cortés à Montezume.

1519. *Castille de m'auoir enuoyé vers toy. Et veritablement si ie ne m'estois confié en ta bonté naturelle, ie ne me serois pas tant obstiné à te vouloir venir voir & salüer; C'est pourquoy ie suis maintenant desabusé de ce que l'on m'auoit fait entondre de toy, puis que de mes propres yeux ie voy le contraire, & que tu és homme comme les autres, doux, paisible, humain, justicier, & liberal; & que tu te comportes en veritable Prince, ainsi que tu l'as fait paraistre en toutes tes actions; & que tu és tellement accomply, que nostre Dieu ne permettra pas que tu meures dans cét abus, & dans cette ignorance en laquelle le Demon vous tient tous engagez. Et ie sçay de certaine science que ce Grand Seigneur que tu attens, est le Roy mon Seigneur, de la terre & de la lignée de tes predecesseurs; & partant, comme nous obeïssons à ses commandemens, tu nous dois receuoir, nous aymer & nous faire du bien; ioint que nous ne venons icy que pour te seruir, pour t'instruire, & pour te donner toute sorte de contentement & de satisfaction. Mets donc ton esprit en repos, & ne croy pas que nous soyons venus pour autre chose que pour ce que nous te disons. Et pour ce qui concerne l'offre que tu me fais de tes Tresors, ie te remercie de cette liberalité, & te prie de tenir pour tout asseuré que nostre seruice te sera plus vtile, qu'à nous tous tes Tresors.* Montezume qui auoit esté fort attentif à écouter la responsе que Cortés luy venoit de faire, quittant toute sorte de soupçon, l'embrassa, & luy offrit tout de nouueau sa personne & sa maison, & luy demanda si tous ceux qui auoient de la barbe estoient ses vassaux, ou ses esclaues, afin de les traiter chacun selon leur merite. Il luy fit responsе que la pluspart estoient ses freres, amis & compagnons, & qu'entre eux il y en auoit de plus grande condition les vns que les autres. Là dessus Montezume s'en alla, & s'informa des Interpretes quels estoient ceux qui estoient les plus estimez, & leur enuoya à chacun vn present selon leur qualité, par des personnes de pareille condition à ceux à qui il les enuoyoit.

DE

DE L'ORDRE QVE MONTEZVME obseruoit en ses repas. Des audiences qu'il donnoit. Des passe-temps qu'il prenoit. Du jeu de la pelotte. Des danses & balets de Mexique. Et des femmes & des maisons qu'il auoit pour sa recreation.

CHAPITRE VII.

LORS que Montezume prenoit ses repas, il mangeoit seul, & on luy presentoit vne si grande quantité de viandes de tant de sorte, & accomodées de si differentes manieres, qu'elles eussent esté bastantes de sustanter tous les principaux Seigneurs & Officiers de sa Maison. La table n'estoit qu'vne façon de coussin, ou vne paire de peaux rouges. La selle sur quoy il estoit assis estoit vn petit banc tout d'vne piece, creusé à l'endroit où il s'asseoit, façonné & peint aussi richement qu'il se pouuoit. Les nappes, les seruiettes, & les toüailles, estoient de cotton, fort deliées plus blanches que la neige, & ne seruoient qu'vne seule fois, elles seruoient puis apres aux valets de chambre & aux officiers de bouche. Quatre cens pages, tous Gentils-hommes issus de Nobles familles portoient les viandes, & la mettoient tout de suitte dans vne salle; puis le Roy les consideroit, & auec vne baguette, ou auec la main, il designoit celle qu'il auoit dessein que l'on luy presentast. En suitte le Maistre d'Hostel mettoit réchauffer les viandes sur des brasiers, afin qu'elles ne se refroidissent pas; ce qu'il faisoit continuellement, excepté quelquesfois que le Grand Maistre luy exaltoit quelque viande. Auant qu'il se mist à table pour prendre ses repas, il se presentoit vingt femmes des plus belles, auec des bassins pour luy bailler à lauer, auec de grands respects. Estant

1519. De l'ordre qui s'obseruoit aux repas de Montezume.

Quatre cens pages portoient les viandes.

1519.

L'on ne parloit point à la table de Montezume, excepté quelque boufon.

En mettant sur table on chantoit la musique.

Personne n'assistoit au disner du Roy.

assis à table, le Maistre d'Hostel tiroit vne barriere de bois, qui diuisoit la salle, afin d'empescher que la Noblesse, & autres personnes de condition qui venoient pour voir disner le Roy, n'embarassassent pas la table. Luy seul posoit les plats, & les ostoit; parce que les pages n'en approchoient pas, ny ne parloient en aucune façon que ce fust. Il s'y obseruoit vn grand silence; on n'y disoit mot, excepté quelque boufon, ou quelqu'vn à qui le Roy vouloit demander quelque chose. L'Escuyer estoit tousiours à genoux, seruant pieds nuds, & sans hausser les yeux. Il n'entroit personne dans la salle qu'il ne fust nuds pieds à peine de la vie. Le mesme Escuyer presentoit les couppes de diuerses grandeurs & façons, tantost d'or, tantost d'argent, & quelque fois de calebace, ou de conques de poisson de plusieurs formes. Il assistoit à ces repas, quoy qu'vn peu esloignez, six Seigneurs anciens, ausquels le Roy donnoit quelques plats de viandes qu'il iugeoit à propos, & les mangeoient là auec beaucoup de respect. Il y auoit ordinairement vne musique de flustes, de cornemuse, de haut-bois, d'os, & de ces petits tambours de cuiure ronds par dessous comme les Allemans en vsent, & autres instrumens de peu de contentement pour les Castillans; mais ils n'en auoient point d'autre, ny ils n'auoient point de musique de voix, parce qu'ils ne chantoient pas bien; ioint qu'ils n'y estoient pas instruits, iusqu'à ce que les Castillans la leur apprirent; & dans leurs *Mitotes* ils chantoient comme nous l'auons desia dit cy-deuant. Pendant que le Roy prenoit ses repas, il y auoit tousiours des Nains, des bossus, & d'autres gens contre-faits pour exciter à rire, qui mangeoient des restes de la table au bout de la salle auec les bouffons; Tout les relicats seruoient pour nourrir trois mille Indiens de gardes ordinaires, qui estoient dans les courts & dans les places; & pour cét effet l'on portoit ordinairement trois mille plats de viandes, & trois mille vases de vin, dont on ne reseruoit iamais rien. L'on fricassoit dans la cuisine de tout

1519.

ce qui se recontroit en la place, qui estoit vne infinité de danrées, sans les autres viandes qu'apportoient les chasseurs, les rentiers, & les tributaires. Les plats & tout le seruice n'estoient que de terre, fort bien trauaillez, & on ne les seruoit deuant le Roy qu'vne seule fois. Il auoit de tres-belle vaisselle d'or & d'argent, où estoient representées diuerses figures d'animaux; mais il ne s'en seruoit que deux fois, estimant que c'estoit vne bassesse de s'en seruir dauantage, & l'enuoyoit toute pour les sacrifices & pour les festes de ses Dieux. Il mangeoit peu souuent de la chair humaine, & il faloit qu'elle eust esté sacrifiée, & qu'elle fust fort bien aprestée. Apres que l'on auoit osté le couuert, les Dames qui luy auoient baillé à lauer deuant & pendant le repas estant tousiours de bout, sortoient, & tous ceux qui y estoient entrez pour le voir disner, si bien qu'il ne restoit dans la salle que ceux qui estoient de garde.

Le Roy ne se seruoit que de vaisselle de terre.

Estant tous sortis il restoit auec le Roy quelqu'vn des six Seigneurs pour l'entretenir, & si le sommeil le surprenoit, il s'appuyoit contre la muraille, assis dans son banc qui luy auoit seruy à disner. Aussi tost apres, il donnoit audience auec vne grande douceur & grauité, appellant pour cét effet, les Secretaires qui portoient sa parole, & ordonnoient ce qui se deuoit executer. Ceux qui y entroient pour traiter d'affaire, déchaussoient leurs souliers à la porte, & les attachoient à leur ceinture, par dessous leurs robbes. Et en ce temps-là les grands Seigneurs, excepté les parens du Roy, iettoient par dessus leurs riches vestemens, vne veste d'estoffe grossiere; parce qu'ils disoient que c'estoit porter trop peu de respect de paraistre si richement vestus deuant le Roy. Lors qu'ils luy alloient parler, ils estoient tous esgaux quant à la soumission, parce qu'auant que d'en approcher, ils faisoient trois ou quatre grandes reuerences; & ne regardoient point le Roy à la face; ils parloient ayant la teste baissée, & si bas, qu'il n'y auoit que les Secretaires qui pouuoient entendre ce qu'ils disoient.

Il donnoit audience à l'issuë de son disner.

Maniere d'approcher le Roy, & de luy parler.

1519. Cependant le Roy écoutoit auec vne grande attention; & s'il y en auoit quelqu'vn qui fust troublé par la presence de sa Majesté, & qu'il ne peust pas bien s'exprimer, le Roy faisoit surseoir l'affaire, & le faisoit communiquer à part auec l'vn des Secretaires. Il respondoit à tous de bonne grace, & les escoutoit fort distinctement, & en peu de temps; & lors qu'ils auoient acheué leurs affaires, ils se retiroient à reculon sans tourner les espaules du costé du Roy. L'Audience estant acheuée, les Seigneurs entroient, & quantité de Courtisans, pour entendre chanter les grandeurs de ses predecesseurs, qui se chantoient au son de certains instrumens ronds qui faisoient beaucoup de bruit. Ils se plaisoient aussi d'entendre les rencontres des boufons, parce que cela diuertissoit fort au retour des affaires dont on venoit de traiter, car ils disoient quelquefois la verité sous des paroles feintes, que des sages n'auroient pas la hardiesse de declarer. On leur faisoit beaucoup de courtoisie, parce qu'on les affectionnoit. Ils passoient aussi le temps quelquesfois à voir les ioüeurs de pieds, comme nous appellions autresfois les luitteurs qui se iettoient par terre à force de bras. Ceux-cy s'entre-iettoient par terre à force de bras, puis auec les pieds, ils dressoient vne façon de demy pique, ou de baston à deux bouts de trois aulnes de long, & le iettoient en l'air & le receuoient si adroitement & en si peu de temps, qu'à peine les voyoit-on. Il y en auoit d'autres qui enfonçoient le mesme baston dans terre, & sautoient à ioints pieds dessus; puis vn autre tirant le baston de terre, il s'esleuoit auec l'homme qui estoit dessus, & faisoient ainsi mille singeries. Il y auoit des voltigeurs si subtils, que deux hommes ayant le baston sur leurs espaules, ils sautoient dessus, & y faisoient tant de tours de souplesse qu'il estoit impossible de croire que ce ne fust quelque illusion diabolique; & cependant cela ne se faisoit que par le grand vsage & exercice qu'ils en faisoient. Le Roy se plaisoit encore à voir vne maniere de jeu de Matassins, qui est

Les plaisirs du Roy en quoy consistoient.

Du Ieu de baston.

Des Pantalonades.

vne ſorte de danſe qui ſe fait en Italie, ou pluſtoſt, pantalonade ; parce que trois hommes montoient les vns ſur les autres, en pied, ſur les eſpaules, & le dernier qui eſtoit au haut faiſoit des merueilles, comme s'il euſt eſté à terre, & celuy qui eſtoit deſſous alloit danſant & chantant, & celuy du milieu faiſoit d'autres mouuemens. Il ſe plaiſoit encore à voir le jeu de *Patoli*, qui eſt preſque ſemblable à celuy du Trictrac ; au lieu de dames ils ſe ſeruoient de febves & de pois, ſur leſquels ils faiſoient des points, en façon de dez, qui n'eſtoient marquez que d'vn coſté ; Ils appellent ce jeu *Patoli*, parce que ces ſortes de dez ſe nomment ainſi. Ils les iettent auec les deux mains ſur vne natte fort deliée que les Eſpagnols appellent *Eſtera*, & les Indiens *Petate*, ſur laquelle ils font certaines marques en façon d'X, & font des rayes ſur chaque branche, en marquant les points comme ils viennent, & mettant des dames de differentes couleurs tout ainſi qu'au jeu de dames. C'eſtoit là le jeu le plus commun, & celuy où ils s'eſbatoient le plus ; mais ils y eſtoient tellement aſpres que pluſieurs y perdoient tout leur bien & meſme leur liberté, parce que ces ſortes de gens apres auoir tout perdu, & ne poſſedant plus rien, ils ioüoient apres leur perſonne.

1519.

D'vne façon de jeu de Dames.

DV IEV DE LA PELOTTE OV Balon ; du Mitote, & de leur danſe generale.

CHAPITRE VIII.

LE Roy prenoit encore grand plaiſir au ieu de la Pelotte, que les Caſtillans, à cauſe du dommage qu'il cauſoit, ont aboly, & deffendu aux Indiens. Le lieu où l'on faiſoit cette ſorte de ieu eſtoit appellé *Tlachtli*, fait comme vne maniere de Tripot. Cette pelotte eſtoit faite de gomme d'vn certain arbre qui

Du ieu de la pelotte.

1519. croist dans des terres chaudes, qui estant piqué il en distile des gouttes grasses, blanches, & qui se congelent en fort peu de temps; puis estant pestries ensemble elles deuiennent noires comme de la poix. Ils faisoient donc leurs pelottes de cette matiere, & quoy qu'elles fussent pesantes, & dures à la main, ils ne laissoient pas de les faire voler aussi legerement qu'vn balon qui n'est remply que de vent, & encore mieux; ils ne faisoient aucune chasse, mais le gain s'estendoit à vaincre, comme les enfans de deça lors qu'ils ioüent à la croce en hyuer, qui estoit de chasser la pelotte contre le mur que le party contraire tenoit pour but, ou de le passer par dessus. Ils la chassoient de quelque façon que ce fust, par les mouuemens du corps, par adresse, ou autrement, ainsi qu'elle leur venoit le plus à propos. Il y auoit des prix dont celuy qui la touchoit autrement qu'auec les fesses, ou les hanches, qui estoit entre eux vne grande subtilité, perdoit. Or pour mieux faire rebondir la pelotte, ils appliquoient sur leurs fesses d'vne sorte de cuir bien tendu, & se presentoient ainsi le derriere à mesure qu'elle faisoit des bonds les vns apres les autres. Ils ioüoient des parties tant contre tant, & faisoient des marques, & mettoient pour tant de rayes vne charge de tapis, plus ou moins selon la commodité & la qualité des ioüeurs. Ils ioüoient aussi de l'or, & de l'ouurage de plumes, & quelquefois leur personne. Le lieu où ils ioüoient estoit vne salle basse, longue, estroite, & haute, mais plus large en haut qu'en bas, & plus haute des deux costez qu'aux deux bouts, pour la facilité du ieu; les murailles estoient fort vnies, & blanchies de chaux; le bas estoit aussi fort vny. Ils mettoient aux murailles des deux costez, certaines pierres comme de moulin, auec leur trou au milieu qui passoit tout au trauers, où la pelotte à peine pouuoit entrer; & celuy qui l'y mettoit gaignoit le ieu comme par vne victoire extraordinaire (car cela arriuoit fort rarement) les manteaux de tous les regardans luy appartenoient, par vne ancienne

Du lieu où ils ioüoient.

couſtume, & par la loy des ioüeurs. De ſorte que c'eſtoit vn plaiſir de voir entrer la pelotte dans l'vn de ces trous, car tous ceux qui eſtoient là preſens, & qui regardoient, pour ſauuer leur manteaux ſe mettoient auſſi toſt à fuir tant qu'ils pouuoient en ſe gauſſant ; mais ils eſtoient le plus ſouuent pourſuiuis de la part du vainqueur : Et pour cela il eſtoit obligé de faire certains ſacrifices à l'Idole du Tripot & de la pierre où il auoit fait entrer la pelotte par le trou. Apres que l'on auoit veû ainſi mettre, & comme enchaſſer cette pelotte, qui ſembloit eſtre vn miracle aux regatdans, quoy que ce fuſt par hazard, ils diſoient & aſſuroient tous que celuy là deuoit eſtre quelque larron, ou quelque adultere, ou qu'il mourroit bien toſt, puis que le bon-heur l'auoit tant fauoriſé. Cependant la memoire de cette victoire duroit pluſieurs iours, iuſques à ce que quelqu'autre fiſt la meſme choſe qui fiſt oublier le precedant. Chaque Tripot eſtoit vne maniere de Temple, parce qu'ils mettoient deux Images du Dieu du ieu & de la pelotte, au haut des deux murailles plus baſſes ſur le my-nuit d'vn iour de remarque, auec de certaines ceremonies & ſortileges, & faiſoient la meſme choſe ſur le plancher, chantant des chanſons; & auſſi toſt apres il y entroit vn Preſtre du plus grand Temple, auec de certains Religieux, qui beniſſoit ce lieu-là, diſant quelques paroles, & iettoit par quatre fois la pelotte dans le jeu, & demeuroit ainſi conſacré; ſi bien que par ce moyen, ils y pouuoient ioüer, & non autrement. Cette ceremonie ſe faiſoit auec de grands preparatifs & beaucoup d'attention des regardans, parce qu'ils diſoient que cela ne ſe faiſoit que pour le repos, & ſoulagement des cœurs. Le Maiſtre du Tripot, qui eſtoit touſiours vn Seigneur, ne joüoit point à la pelotte, ſans faire premierement certaines ceremonies & offrandes à l'Idole du jeu ; d'où l'on peut iuger de la ſuperſtition de ces peuples, puis que iuſques aux choſes de paſſe-temps ils portoient tant de reſpect à leurs Idoles. Montezume fit voir cette ſorte de jeu aux Caſtillans, qui y prirent

1519.

Leur Tripot eſtoit vne façon de Temple.

Leur maniere de conſacrer ce Temple.

Montezume mene les Caſtillans voir cette ſorte de jeu.

grand plaisir, & voyoient volontiers aussi joüer leur sorte de cartes & de dez.

1519.

Il n'y a point de Nation qui n'ait quelque sorte de musique, & quelque façon de danse & de chansons pour leur seruir de diuertissement; & quoy que les peuples de la nouuelle Espagne soient plus flegmatiques & melancoliques que tous les autres hommes du monde, ils ne laissent pas pour cela d'auoir tousiours quelque sorte de recreation, & ils affectionnent particulierement la musique, qui par la diuersité & varieté des instrumens chatoüille en quelque façon les sens, comme nous l'auons desia dit cy-deuant, qui n'estoit pas neantmoins fort agreable. Mais maintenant qu'ils ont appris quelque chose des Castillans, ils sçauent bien ioüer de la fluste, du haut bois, de la saqueboute, de la trompette, & d'autres instrumens organisez par le soin que l'on y a apporté pour les destourner de leurs barbares coustumes; Et comme Montezume estoit vn grand Prince, & que tous ses Seigneurs luy portoient plus de veneration qu'à tout autre homme du monde, ils s'esbatoient à luy donner toute sorte de contentement, voyant que la musique luy agreoit sur toutes choses; ce que les Rois en effet affectent le plus; & pour cét effet ils l'alloient trouuer dans son Palais pour luy donner du plaisir, dans vne grande court qui estoit deuant les salles; & comme il affectionnoit fort ce seruice qu'ils luy rendoient, il leur ordonnoit d'y venir souuent. La façon de danser des Indiens est bien differente de celle dont vsent les autres Nations. Voicy la maniere dont ils en vsoient. Apres qu'ils auoient disné ils commençoient le bal, qu'ils appelloient *Netotilitzle*, qui estoit vne danse de grande resiouïssance & plaisir. Quelque temps auant le disner ils estendoient vne grande Estera, ou natte fort deliée, sur laquelle ils posoient deux tambours; l'vn petit, qu'ils appelloient *Teponaztle*, qui estoit tout d'vne piece, de bois fort bien trauaillé, creux, & sans peau ny par chemin par dehors, qui auoit vne fente par le haut; On le

Des danses que les Mexiquains faisoient deuant le Roy.

1519.

le touchoit auec des bastons comme nous faisons nos tambours; Les extremitez de ce tambour n'estoient pas de bois, mais de laine, ou de quelque chose molasse. L'autre estoit grand, & alloit iusques à la ceinture, rond, creux, grand, & peint par dehors; il auoit sur l'embouchure vne plaque de cuir de venaison, courroyée & bien tenduë, en sorte qu'en la serrant elle montoit, elle laschoit & abaissoit le ton. On le battoit auec les mains, quoy qu'auec beaucoup de peine. Ces deux instrumens estant accordez auec les voix de ceux qui chantoient, cela faisoit beaucoup d'effet; mais cela sembloit fort triste à l'ouïe des Castillans. Ils chantoient au son de ces instrumens des chansons qui contenoient la vie & les actions heroïques des anciens Rois: puis s'échauffant de plus en plus, ils chantoient d'autres chansons d'allegresse, gracieuses, & assez agreables, toutes par couplets, & en rime; mais non pas auec tant d'agréement ny auec tant d'industrie que les nostres. Comme l'heure de disner approchoit, huit ou dix personnes de ceux qui deuoient danser apres, chifloient en battant des tambours fortement; & aussi tost apres entroient les danseurs, qui pour faire plus d'honneur au Grand Seigneur, estoient tous Seigneurs de condition, & des principaux du Royaume, vestus à l'auantage, & aussi richement qu'ils pouuoient, de vestes blanches, rouges, verdes, & jaunes, & encore d'autres, tissuës de diuerses couleurs. Ils portoient des bouquets de roses en leurs mains, ou des esventails de plumes, ou de plumes tissuës auec de l'or; il y en auoit qui entroient comme en parade, la teste couuerte d'vne teste d'Aigle, de Tigre, de Cocodrille, ou d'autres animaux farouches. Ils portoient sur le bras droit, ou sur les espaules, des deuises d'or, d'argent, ou de riches plumes. Il s'assembloit pour cette danse plus de huit mille hommes, quoy que Gomare ne dise que mille; & il s'en assembla bien autant lors qu'ils presterent le serment au Roy Philippe second. Ils cheminoient par rangs selon la quantité qu'ils estoient, à sçauoir de quatre, de

De leur musique.

De la condition des danseurs.

Nombre des danseurs.

1519. ſix, de huit, ou de plus à chaque rang. Les Seigneurs plus renommez cheminoient proche des tambours, & plus leur qualité deuançoit celle des autres, plus ils approchoient. Ils danſoient en branſle, & puis ils s'entremeſloient, en ſe tenant par la main. D'autres danſoient ſeuls; & d'autres deux à deux, remuant quelquefois le pied ou la main. Puis il y en auoit deux qui danſoient ſeuls, & qui conduiſoient tous les autres qui les ſuiuoient, en obſeruant toutes leurs démarches & leurs pas. Ces deux chantoient, & tous les autres reſpondoient en branſle. Lors qu'ils eſtoient beaucoup, les derniers de la danſe faiſoient vn cercle pour reuenir à l'oppoſite des autres. Cette danſe duroit ordinairement quatre ou cinq heures ſans ſe laſſer. Ils chantoient quelquesfois des chanſons hiſtoriques, fort diſtinctement & auec grauité: mais quand ils en chantoient d'autres, ils y alloient plus viſte & auec plus de gaillardiſe pour animer la danſe. Or comme cette danſe duroit beaucoup, il y en auoit qui ſortoient pour aller boire ou pour ſe délaſſer ſans manquer à la cadence, car ils reprenoient leur place ſelon le tour de la danſe. Quelquesfois il entroit de certains bouffons dans la danſe, qui faiſoient des ſoubre-ſauts, diſant des quolibets, & contrefaiſant d'autres Nations, par leurs geſtes, en leur langage; ou contrefaiſant les yurognes, les foux, les vieilles, & tout pour exciter le peuple à rire. Cette ſorte de bal eſt plus agreable à voir que la Zambra de Grenade; car ſi les femmes le ioüent, cela a plus de grace & eſt plus agreable, mais il ſe fait peu ſouuent, & en ſecret pour conſeruer leur honeſteté. L'on tient que Montezume auoit des femmes, les plus belles & les plus nobles de tous ſes Royaumes, pour le recreer, qui danſoient ainſi deuant luy dans ſes jardins, ou dans la ſale, ſans que perſonne les viſt, que quelques ſiens fauoris.

Ils chantoient en danſant.

DE LA GRANDEVR ET MAGNIficence du Palais de Montezume, & d'autres choses qui rendoient tesmoignage de son authorité & de sa puissance.

CHAPITRE IX.

MONTEZVME estoit vn si grande Prince, & si grand Seigneur, qu'il ne possedoit aucune chose, pour son seruice ou pour son contentement, qui ne fust veritablement Royal, & digne d'vn si grand Monarque : & pour sa recreation, pour sa grandeur, & pour la maintenir, il auoit plusieurs maisons. Mais pour traiter de toutes les choses en particulier, il faudroit trop de temps ; Nous ne parlerons que de sa maison, qu'ils appelloient en leur langue *Tepac*, qui veut dire Palais, ou maison Royale. Ce Palais auoit vingt portes qui sortoient toutes en la place, & dans les ruës, d'vn fort bel ordre. Il auoit trois grandes courts, dans l'vne desquelles il y auoit vne tres belle fontaine, & qui auoit beaucoup d'eau. Cette fontaine portoit vne partie de ses eaux par des canaux sous terre en d'autres endroits de la maison. Il y auoit plusieurs sales qui contenoient cent chambres de vingt-cinq ou trente pieds de long, & profondes, auec cent bains. La charpenterie estoit menuë & sans cloison, & ne laissoit pas que d'estre ferme & forte, ce qui causa assez d'admiration aux Castillans. Les murailles estoient de marbre, de jaspe, de porfire, & de pierre noire auec de certaines taches rouges comme sang, de la pierre blanche, & autres qui esclatoient & faisoient vn tres bel effet. La couuerture estoit bien trauaillée, & les mortoises bien faites, de bois de cedre, de palmier, de cyprés, de pins, & d'au-

1519. Grandeur & magnificence du Palais de Montezume.

1519. tres arbres, auec des reprefentations d'animaux auffi bien taillez, que s'ils euffent eu les outils dont nos Architectes fe feruent. Les chambres eftoient toutes peintes, & la plufpart eftoient nattées par le bas, & tapiffées tout autour de riches toiles de cotton, tiffuës de poil de conil & de plume. Pour les lits ils ne correfpondoient pas bien à la magnificence de la maifon, & à fon ornement; ce n'eftoient que des couuertures pofées fur la natte, ou fur du foin; encore la plufpart n'eftoient que fur de la natte double, dont la plus deliée eftoit fur la plus groffe: car en ce temps-là les Indiens n'eftoient pas fi bien policez, ny ne viuoient pas tant dans la delicateffe. Mais maintenant il y en a beaucoup qui ont des commoditez, qui fe feruent de couches de bois, de matelas & de couuertures, & qui eftiment fort cette forte de regale. Peu de monde couchoit dans le Palais. Il y auoit mille femmes, quoy que d'autres ont dit trois mille, & qui tiennent cela pour tres veritable, à fçauoir des Dames de qualité, des fuiuantes, & des Captiues pour les feruir. Les Dames, qui eftoient filles de Gentils-hommes, dont il y en auoit quantité & bien aiuftées, couchoient auec Montezume, particulierement celles qui luy paroiffoient les plus belles, & qui luy donnoient le plus dans la veuë; & il donnoit les autres pour femmes à ceux de fa fuite, foit Gentils-hommes, ou feruiteurs. C'eft pourquoy l'on a remarqué qu'il s'eft trouué plufieurs fois iufques à cent cinquante femmes enceintes dans vn mefme temps, dont la plufpart pouffées du Demon, prenoient des breuuages pour perdre leur fruit, afin de fe débaraffer, & pour donner plus de plaifir à Montezume; ioint qu'elles fçauoient bien que les enfans ne pouuoient pas heriter. Ces femmes auoient quantité de vieilles pour leur garde, qui ne les quittoient iamais de veuë, & empefchoient mefme qu'aucun homme les regardaft; parce que Montezume, auffi bien que fes predeceffeurs, conferuoient toufiours l'honneur de leur Maifon, & cha-

Des chambres du Palais.

Et du nombre de femmes qui y eftoient.

De leur traitement.

ſtioient ſeuerement quelque irreuerence ou effronterie que ce fuſt que l'on y euſt peû commettre, ce qui arriuoit rarement. Ces femmes eſtoient ſeruies au doigt & à l'œil, & eſtoient veſtuës & galaniſées for richement à leur mode. Elles ſe lauoient ſouuent, parce que Montezume eſtoit fort curieux de la netteté. 1519.

Des armes qui eſtoient ſur la porte du Palais.

Les armes qui eſtoient ſur la porte du Palais, eſtoit vn Eſcu, qui portoit les guidons de Montezume & de ſes predeceſſeurs, auec vn Aigle abatu par vn Tygre, & les griffes preſtes pour le dépecer. Quelques vns diſent que c'eſt vn Grifon, & non vn Aigle, voulant perſuader que dans les montagnes de *Teguacan*, il y a des Grifons, & qu'ils ont dépeuplé la valée *d'Auacatlan*, parce qu'ils deuoroient les habitans. Et pour teſmoignage de cela, ils diſent que ces montagnes ſont appellées *Ciutlachcepetl*, de *Ciutlachtli*, qui veut dire Grifon fait comme Lyon. Mais il n'y a pas beaucoup de certitude en cela, parce que iuſques-là les Caſtillans n'ont point encore veû de Grifons en toute la terre, quoy que les Indiens leur en montraſſent des peintures dans leurs anciennes figures; ils diſoient qu'ils auoient du poil, & non des plumes, & qu'ils eſtoient ſi forts qu'auec les Griffes & les dents il eſcraſoient les os des hommes & des beſtes farouches, de quelque grandeur qu'elles fuſſent; qu'ils auoient du rapport au Lyon, & reſſembloient à des Aigles. Ils les peignoient auec quatre pieds, des dents, & du poil, qui toutefois eſtoit pluſtoſt laine que plume, vn bec, des ongles, des griffes, & des ailes pour voler. De la ſorte que l'on les dépeint cela correſpond en quelque façon à ce que nous diſons, & nous fait voir que cét animal n'eſt pas tout à fait oiſeau, ny beſte. Mais Pline, & d'autres Naturaliſtes, tiennent pour fable ce que l'on dit du Grifon, quoy que l'on en ait fait quantité de contes fabuleux. Or comme les Caſtillans n'ont point veû de ces ſortes d'animaux, ſelon que les Indiens leur vouloient perſuader, ils ont inferé de là, & le tiennent pour tout aſſeuré,

Ce que les Mexiquains racontent du Grifon.

1519. *Le Demon se transformoit en Grifon dans la nouuelle Espagne.*

que dés le temps de leur Idolatrie dans la nouuelle Espagne, le Demon se transformoit en cette figure, comme il faisoit en d'autres, aussi espouuentables que celle-là. Il y auoit aussi d'autres Seigneurs qui portoient pour armes le Grifon volant, tenant vn Cerf en ses griffes. Et d'autres les representoient terraçant des animaux farouches, tant ils les estimoient forts & espouuentables.

Grandeur & magnificence du Palais de Montezume.

Montezume auoit proche de son Palais vne tres belle Maison, où il y auoit quantité de belles chambres, & de longues galeries en quarré, soustenuës par des colomnes de Iaspe, toutes d'vne piece. Il y auoit encore d'autres galeries d'vn plus bel aspect & plus riches, qui respondoient sur vn grand jardin, où il y auoit dix ou douze grands estangs, les vns d'eau salée pour les oiseaux maritimes, & les autres d'eau douce pour ceux des riuieres & des lacs, qui estoient souuent vuidez, nettoyez, & remplis, pour la netteté des plumes. Il y abordoit tant d'oiseaux que les estangs ny le jardin les pouuoit à peine contenir, & ils estoient de si differentes sortes & plumages, que cela causa beaucoup d'admiration aux Castillans la premiere fois qu'ils les virent; car comme ils estoient de differentes Prouinces de Castille, où il y a grande diuersité d'oiseaux, aussi bien que d'autres choses, ils trouuerent ceux-là si estranges, qu'ils dirent tous qu'ils en auoient veû de differentes sortes qu'ils ne connoissoient pas, mais que iusques-là ils n'en auoient iamais veû de semblables, ny entendu parler. Montezume auoit tant de soin de faire tenir ces animaux nets à cause de leur plume, qu'il les faisoit nourrir chaque sorte selon ce qu'ils affectionnoient le plus dans la campagne, comme de l'herbe, du poisson, d'autres oiseaux, des faseols, du mayz, & autres legumes. Quant au poisson qui leur estoit donné pour nourriture, on leur en donnoit par iour le poids de deux cens cinquante liures, qui se peschoient dans les lacs de Mexique. Ils donnoient à quelques-vns, des mouches;

Il estoit fort curieux en oiseaux.

à d'autres, des insectes dont ils se repaissoient Trois cens hommes estoient occupez pour l'entretenement de ces animaux, & dauantage ; les vns à nettoyer les Estangs, les autres à pescher du poisson ; les autres à leur donner la pitance ; d'autres les espluchoient, d'autres les mettoient pondre ; & d'autres auoient soin d'esleuer les petits. Il y en auoit d'autres qui les pensoient lors qu'il leur arriuoit des maux ; d'autres au temps des grandes chaleurs leurs ostoient les plumes les plus deliées. Or ce qui les rendoit si curieux de la garde de ces diuerses especes d'oiseaux, & d'y faire vne si grande despense, c'estoit pour la curiosité de leur plumage, dont ils faisoient de riches couuertures, des tapis, des boucliers, des panaches, des chasse-mouches, & d'autres joliuetez, qu'ils entremesloient auec de l'or & de l'argent, qui estoient entretissus, & si artistement trauaillez, que c'estoient des ouurages fort agreables & rares.

1519.

Des diuers ouurages de plume qui se faisoient.

DES CHOSES QVI ESTOIENT dans la maison des Oiseaux.

CHAPITRE X.

IL y auoit vne autre maison tout proche de celle dont nous venons de parler, qui estoit aussi fort accomplie, & qui auoit des appartemens fort beaux, que l'on appelloit la maison des oiseaux ; ce n'est pas qu'il y en eust dauantage que dans l'autre, mais c'est qu'ils estoient plus grands, plus rares, & d'vn autre genre ; parce que c'estoient des oiseaux de proye, & qui ne seruoient que pour aller à la chasse. Ceux qui en auoient la garde, estoient des gens capables en cét exercice, & qui les traitoient auec autant de curiosité qu'il se pouuoit. Montezume alloit plus souuent dans cette maison qu'en pas vne autre, pour estre plus digne de la gran-

1519. *Des oiseaux de proye.*

deur de sa Majesté, pour voir ces oiseaux ; & il s'y arrestoit le plus souuent pour interroger les Chasseurs & ceux qui en auoient la charge, de beaucoup de choses, & de quantité de secrets qu'il estoit curieux de sçauoir, touchant l'art de la Fauconnerie. Il auoit raison, parce qu'il auoit les meilleurs oiseaux qu'il y eust dans tout le reste du monde. Cette maison auoit plusieurs sales hautes, où il y auoit des hommes, des femmes, des enfans tout blancs de naissance, & de cheueux & de soureils, comme il s'en voit en Castille & ailleurs. Et c'est vne chose digne d'admiration, que dans la nouuelle Galice, en vn vilage appellé *Pocòl*, il nasquit d'vn pere & d'vne mere negres, vn enfant blanc comme nege. Et dans la Guinée, qu'il y auoit aussi d'autres enfans blancs qui ont produit des enfans noirs comme leurs ayeuls; ce qui est comme vn miracle de Nature, parce que cela arriue rarement ; car ils sont tous generalement parlant, de couleur oliuastre.

Enfant blanc produit par des peres negres.

Il y auoit dans vne autre sale, des nains, des bossus, des contrefaits, des estropiez, & des monstres, & en quantité, que Montezume entretenoit pour son passe-temps. Et il y en a mesme qui disent que l'on les rompoit ainsi dés leur enfance & lors qu'ils estoient dans vn âge le plus tendre ; disant que dans la maison d'vn si grand Roy, pour faire paraistre sa grandeur, il deuoit y auoir des choses qui ne se rencontrassent pas dans les maisons des autres Princes. Chaque sorte de ces gens estoient à part dans des apartemens auec des personnes qui auoient soin d'eux. Dans les sales basses il y auoit des cages faites de soliues ou de bareaux de bois fort gros, & fortes ; dans les vnes ils y mettoient des Lyons, dans d'autres des Tigres ; dans quelques-vnes des Ours, dans d'autres, des Ourses ; & dans d'autres encore des Loups. Enfin il y auoit fort peu d'animaux farouches à quatre pieds qui ne fussent en ce lieu, seulement pour tesmoigner la grandeur & la Majesté de Montezume, & que tous les Indiens luy estoient assuiettis, iusques aux bestes

Gens contrefaits dans le Palais de Montezume.

Des Lyons, des Tigres, & autres bestes farouches.

bestes les plus farouches & les plus sauuages, qu'il tenoit enfermées dans des cages. Leur pitance estoit des poulets d'Inde, de la venaison, des chiens, & autres bestes de chasse. Il y auoit aussi d'autres choses qui n'estoient pas moins rares; c'estoient de grandes cuues de terre, & autres semblables vaisseaux remplis d'eau ou de terre, dans lesquels on nourrissoit des Couleures plus grosses que la cuisse, des Viperes extremément grandes, des Cocodrilles, qu'ils appellent *Caymanes*, ou Lezards d'eau, & des Lezardes, des Serpents de terre & d'eau, si furieux & si venimeux que leur seule veuë espouuantoit ceux qui n'estoient pas accoustumez de voir de semblables bestes. Ils les traitoient d'vne façon estrange; car il y en auoit qui estoient si farouches & si cruelles de leur naturel, qu'il n'y auoit que ceux qui les auoient nourries ieunes qui en osoient approcher, & encore à peine les pouuoient-ils appriuoiser. Les oyseaux de proye dont nous auons parlé, estoient dans vn autre apartement le long de la court dans des cages de bois rond sur des perches; à sçauoir des Lasniers ou Esmerillons, des Esperuiers, des Milans, des Escouffles, ou Huas, des Vautours, des Faulcons, de neuf ou dix sortes, plusieurs Aigles de diuers genres, entre lesquels il y en auoit cinquante, bien plus affamez & deuorants que ceux de Castille; car à vn seul repas, il leur faloit vn coq ou vne poulle. Tous ces Aigles estoient separez les vns des autres, & il leur faloit à tous chaque iour cinq cens volailles. Il y auoit trois cens hommes qui auoient le soin de tous ces oyseaux, sans compter les Chasseurs, dont il y auoit bon nombre. Il y auoit tels Aigles dans la trouppe qui estoient deuenus si puissans, & auoient les serres & le bec si grands que leur seul regard faisoit peur. Long-temps apres, il y en eut vn dans le *Tlatelulco* de Mexique, qui y estoit resté dés ce temps-là, d'vne grandeur si extraordinaire que les Castillans & les Indiens l'alloient voir par admiration; il mangeoit vn mouton en vn seul repas. Il y auoit

1519.

Des Cocodriles, des couleuvres & autres bestes venimeuses.

Des oiseaux de proye.

Des Aigles de plusieurs sortes.

D'vn aigle qui mangeoit vn mouton à chaque repas.

1519. encore beaucoup d'autres oiſeaux en cét apartement-là, que les Caſtillans ne connoiſſoient pas ; mais les Indiens leur diſoient qu'ils eſtoient tous propres pour la chaſſe, & ils le faiſoient bien voir par leur diſpoſition, & par leurs griffes & leurs ſerres.

Couleuvres & lezards mangent le ſang & la chair des hommes ſacrifiez.

Ils donnoient aux couleuvres, le ſang des hommes qui auoient eſté ſacrifiez, qu'elles ſuçoient & lapoient; Quelques-vns diſent meſme, qu'on leur donnoit de la chair de ces ſacrifiez, dont les Lezards de terre & d'eau mangeoient auſſi ; & c'eſt ce qui les faiſoit croiſtre ſi prodigieuſement grands. Les Caſtillans ne leur en virent pas manger ; mais ils trouuerent le lieu où on la leur expoſoit tellement figé de ſang, qu'y fourant vn baſton, cela faiſoit remuër le plancher, & püoit ſi horriblement qu'il eſtoit impoſſible de ſouffrir cette puanteur. C'eſtoit vne choſe admirable de voir les allées & les venuës des hommes qui entroient & ſortoient en cette maiſon pour penſer les oiſeaux, les animaux, & les ſerpents. Les Caſtillans eſtoient eſtonnez de voir vne ſi grande diuerſité d'oiſeaux, la fierté de tant de beſtes feroces, & l'infection de ces eſpouuantables ſerpents, & auoient horreur des effroyables ſifflemens qu'ils faiſoient ; les horribles rugiſſemens des Lions ; les hurlemens des Loups ; les glapiſſemens des Ours & des Tigres ; & les cris, que les autres animaux faiſoient, ſoit par la faim, ou par la contrainte d'eſtre touſiours enfermez, qui leur empeſchoient d'executer leur fureur. Lors que les Caſtillans entendirent de nuit vne ſi grande varieté de voix confuſes d'animaux, cela les eſpouuanta au commencement ; mais l'accouſtumance leur oſta cette eſpouuante ; & neantmoins cela fit dire à quelques-vns que tous ces effroyables cris eſtoient vne vraye image de l'Enfer, & que cette maiſon eſtoit la demeure du Demon ; & l'eſtoit en effet ; Parce qu'il y auoit dans vne ſalle de cent cinquante pieds de long, ſur cinquante de large, ſelon que les Indiens l'affirmoient, vne Chappelle, garnie tout autour de lames

Chappelle où Montezume conſultoit auec le Demon.

d'or & d'argent, enrichies de quantité de perles, d'agates, de Cornalines, d'esmeraudes, de rubis, de topazes, & d'autres pierres precieuses; où Montezume entroit souuent la nuit pour faire son Oraison, & où le Diable luy apparoissoit, luy parloit, & le conseilloit, selon les demandes & les requestes qu'il luy faisoit. Les premiers Conquesteurs ne font point mention d'auoir veû cette Chappelle, parce que Montezume alloit toûjours au Temple faire son Oraison; peut-estre, selon que disent les Indiens, pour ne point donner la connoissance aux Castillans de cette richesse, de crainte qu'ils n'en eussent voulu auoir la possession. Et l'on tient que lors que la ville de Mexique fut prise, les Indiens ruinerent cette Chappelle, & ietterent toutes ces richesses, & quantité d'autres dans le lac. Il auoit aussi vne maison qui ne seruoit qu'à serrer les grains, & où l'on serroit aussi les plumes, & les tapis qui procedoient des rentes & des tributs, qui estoit vne chose admirable à voir. Il y auoit pour armes au dessus des portes, vn lapin. Il logeoit dans cette maison, les Maistres d'Hostel, les Tresoriers, les Maistres des Comptes, les Receueurs, & tous ceux qui possedoient les charges & Offices des reuenus de la Couronne. Or dans toutes ces maisons qu'auoit le Roy, il n'y en auoit pas vne qu'il n'y eust vne Chappelle, & des Oratoires pour le Demon, qu'ils adoroient, à cause de ce qui estoit dedans; & pour cette raison, ces lieux estoient spacieux, & remplis de quantité de gens: D'où l'on peut coniecturer la superstition de ces pauures abusez; & de combien de façons le Demon en vouloit estre adoré & veneré.

1519.

Maison où se retiroient les rentes & les tributs de Montezume.

DES MAISONS D'ARMES, DES *jardins, & autres choses.*

CHAPITRE XI.

1519.

MONTEZVME estoit si curieux de faire paroistre sa grandeur par dessus tous les autres Princes de ce nouueau Monde, qu'il ne luy manquoit rien de ce que pouuoit posseder vn grand Roy, dont il ne fust auantagé plus que pas vn autre, ayant par les armes, & par la multitude des siens assuietti & conquis plusieurs Royaumes & Prouinces; Et pour cét effet, il n'auoit pas vne maison seule, mais plusieurs pour la garde & netteté des armes. Au dessus des portes de ces maisons, il y auoit pour armes vn arc & deux carquois, parce que c'estoient celles dont ils se seruoient le plus. Il y auoit quantité d'armes dans ces maisons, & ceux qui s'en seruoient estoient fort ieunes. Ces armes estoient des arcs, des frondes, des lances, des demy lances, des dards, des massuës, des espées, des boucliers, mieux ajustez & enioliuez que forts, des casques, des corcelets, des brasselets, & des jambieres, non de fer, mais de bois doré, ou couuerts de cuir; de celles cy, il n'y en auoit pas si grande quantité que des autres. Le bois dont ces armes estoient faites estoit fort dur, & ils le brusloient, & appliquoient aux deux bouts des cailloux fort aigus, ou des os de poisson, qu'ils enchassoient dedans auec de la poix enuenimée, qui rendoient la blessure presque incurable. Les espées estoient aussi de bois, garnies de cailloux fort aigus, enchassez le long du trenchant, bien colez & engluez, auec de certaine glû d'vne racine qu'ils appellent *Cacorse*, & de *Teuxale*, qui est vne maniere de sable menu & fort, comme de la poudre de Diamant, qu'ils mesloient & pestrissoient auec

Armes dont se seruoient les Mexiquains.

du sang de chauue-souris & d'autres oiseaux. Cette sorte de paste estant seiche, colle & attache de telle sorte qu'elle penetre fort, & dure eternellement, & quelques coups que l'on frappe de ces espées, cela ne se defait point; elles coupoient tout ce qu'elles rencontroient qui estoit molasse; mais aux choses dures, elles trouuoient de la resistance, à cause que le trenchant estoit de caillou & fort delié. De ces cailloux, auec ce mesme bitume, ils en faisoient des poinçons, dont ils perçoient quelque bois que ce fust, & mesme la pierre quand elle eust esté de Diamant, en se seruant d'vne certaine eau qu'ils mettoient dans le trou, comme si on eust percé des perles. Ces sortes d'espées coupoient des lances, & trenchoient mesme le col des cheuaux. Quelques-vns disent, que le trenchant s'êgrenoit; ce qui est fort facile à croire, car comme il estoit de caillou, qui est suiet à cela, il est indubitable, que si l'on en frapoit fort sur quelque chose qui resistast, cela faisoit des marques seulement: & il faut de necessité croire que le caillou s'égrenoit. Il estoit deffendu à toute personne de porter des armes allant par la ville; mais seulement à la guerre, à la chasse, ou à la garde, que l'on faisoit autour du Roy. Les iours de festes, & de remarque, il faisoit faire exercice à la ieune Noblesse, pour les instruire en cas de besoin; Et pour les animer dauantage, il proposoit des prix à qui les emporteroit; Il s'y trouuoit aussi, & tiroit mesme de l'arc, & escrimoit de l'espée, dont il se sçauoit fort bien seruir, & de bonne grace, quoy que peu souuent pour maintenir sa grandeur.

1519.

Les Mexiquains ne portoient point d'armes par la ville.

Outre toutes ces maisons dont nous venons de parler, le Roy en auoit encore quantité d'autres de recreation, où il y auoit de tres-grands jardins, auec leurs allées & parterres, pour la promenade; Ils estoient remplis d'herbes medicinales, de fleurs, de roses, d'arbres odorants, dont il y auoit quantité. Il ordonnoit à ses Medecins, de faire experience de ces herbes, & qu'ils se

1519. seruissent pour la cure de la Noblesse de sa maison, de celles dont ils auroient vne parfaite connoissance, & qui fussent experimentées. Ces jardins donnoient vn grand contentement à ceux qui y entroient, à cause de la varieté des fleurs qui y estoient, & de la soüefue odeur qu'elles rendoient, principalement le matin, & le soir. L'on y voyoit aussi quantité de personnages, faits d'vn admirable artifice & delicatesse, de feüilles & de fleurs, auec des cabinets & pauillons qui seruoient de principal ornement à ce lieu. Montezume ne vouloit pas qu'il y eust des clos d'arbres fruitiers, ny d'herbes potageres, disant qu'il ne faloit pas que les Rois s'amusassent à ces sortes de ménageries dans leurs maisons de plaisance; & que tels jardinages n'estoient propres qu'à des Esclaues ou à des Marchands; Toutefois il ne laissoit pas d'auoir des arbres fruitiers; mais ils estoient esloignez, & il y alloit rarement. Il auoit aussi autour de Mexique des maisons dans des bois, & des parcs, qui auoient de grands circuits, entourez d'eau, pour empescher les bestes fauues d'en sortir, & que la chasse fust en asseurance. Il y auoit dans ces bois, des fontaines, des ruisseaux, des estangs, où il y auoit force poisson, de riches garennes, & des antres de rochers où se retiroient les cerfs, des chevreüils, des lievres, des loups, des renards, & semblables animaux. Les Seigneurs Mexiquains s'esbatoient à ces sortes de chasse, & faisoient vn grand cercle lors qu'ils vouloient faire vne chasse Royale, afin que toutes ces sortes d'animaux, ou du moins la pluspart, passassent pardeuant le Roy; mais hors sa presence, personne n'osoit faire de cercle. D'autres fois lors que Montezume vouloit aller auec tous les plus grands de sa Cour à la chasse dans les montagnes, c'estoit vne chose fort curieuse à voir; comme il s'obserue encore maintenant auec les Vice-Rois; huit ou dix mille Indiens, & quelque fois plus, se tenoient par la main, & entouroient quatre ou cinq liuës de terre, criant & chiflant pour faire leuer la chasse, & la faire

Maniere de chasse de Montezume.

ſortir des cauernes & des antres, puis ils l'expoſoient dans vne campagne raſe, où eſtoient les tireurs de flê-ches, & ceux qui auoient des armes. Montezume eſtoit au milieu de tous ſes gens aſſis ſur vne façon de Caleſche, richement équipée, & portée ſur les eſpaules des hommes, d'où il remarquoit ceux qui attaquoient les beſtes feroces auec plus d'adreſſe & de force ; & ainſi ils prenoient comme à la main la venaiſon. Il y auoit autour du Roy quantité de tireurs d'arc, qui ne bougeoient de leur place, & faiſoient ferme pour empeſcher qu'aucune beſte en approchaſt, & ainſi il voyoit faire la chaſſe ſans courir aucune riſque ; car il n'auoit point de cheual pour fuir. C'eſtoit donc là la maniere de chaſſe & les plaiſirs que Montezume prenoit, que peu ou pas vn Prince n'a égalé. 1519.

DE LA COVR ET DE LA GARDE du Roy ; & des Tributs qu'il tiroit de ſes peuples.

CHAPITRE XII.

SI dans toutes les choſes que nous venons de reciter, le grand Roy Montezume paroiſſoit auec tant de Majeſté & de grandeur, il la faiſoit encore bien plus paroiſtre en la Garde de ſa perſonne ; parce que chaque iour, il y auoit ſoixante Seigneurs des principaux, qui auoient leurs ſeruiteurs, les vns deux ou trois, qui eſtoient les moindres, car il y en auoit d'autres qui en auoient vingt, & d'autres trente, ſelon les commoditez d'vn chacun. Ils portoient tous les armes, & il arriuoit qu'ils eſtoient quelquesfois plus de trois mille tant Maiſtres que ſeruiteurs. Ils mangeoient tous dans le Palais Royal, comme il a eſté dit cy-deuant. Les ſeruiteurs ne montoient point en haut, ny ne ſortoient point iuſqu'à la nuit, apres auoir ſoupé. Les

De la garde du Roy.

1519. Seigneurs demeuroient en haut dans la sale, sans entrer dans la chambre de Montezume. Quelques-vns se promenoient, quoy que rarement; les autres estoient assis sur leurs petits bancs, quatre à quatre, ou six à six, discourant entre eux, fort bas, parce que c'estoit vne irreuerence de parler haut dans la maison Royale. Enfin le nombre de ceux qui estoient en garde, emplissoient toutes les courts, les sales, & les places. Et il y en eut qui estoient là qui s'emanciperent de dire, que Montezume auoit redoublé sa garde pour plus grande seureté à cause des Castillans. Mais la pluspart disent, que ce n'estoit qu'vne garde ordinaire; Parce que les Seigneurs qui estoient sous l'Empire de Montezume, au nombre de trente, tenoient sous eux cent mille vassaux, trois mille Seigneurs de Vilages, & quantité d'autres vassaux, gens de condition, & qui auoient des charges. Ils estoient tous residents dans Mexique, par obligation & par reconnoissance enuers le Grand Seigneur, vn certain temps de l'année; & quoy qu'ils fussent en si grand nombre, & auec tant de vassaux, pas vn n'osoit aller à sa Seigneurie sans la permission du Roy; & s'ils y aloient, il faloit qu'ils laissassent en leur place vn de leurs enfans, ou de leurs freres, pour plus grande seureté de leur personne, de crainte qu'ils ne se sousleuassent; & pour ce suiet, ils auoient tous leurs maisons dans Mexique. D'où l'on peut considerer la violence de cét Empire, & qu'il est aisé de connoistre que leur Roy naturel estoit tellement craint & redouté des siens, que sans cette authorité Royalle, les peuples eussent peû dormir en toute assurance, & sans garde, les portes ouuertes. C'estoit donc là la garde que tant & de si grands Seigneurs faisoient ordinairement aupres de Montezume, qui estoit obeï plustost par crainte, que par amour.

Du respect que l'on portoit en la maison du Roy.

Les Seigneurs qui residoient dans Mexique.

Il tenoit ses vassaux en telle sugetion, & particulierement ceux qui estoient nouuellement assuiettis, qu'il n'y en auoit aucun, quelque grand Seigneur qu'il fust, qu'il ne luy payast tribut. Les Seigneurs & les Nobles contri-

Des Tributs que leuoit le Roy.

contribuoient de leur perſonne, aſſiſtant à la Cour la plusſpart de l'année, y deſpenſant leur bien; & ils ne ſeruoient pas d'vn petit ornement aupres du Roy. Lors qu'il y auoit quelque guerre, ils eſtoient les premiers qui y alloient, à cauſe de cette obligation perſonnelle qu'ils auoient, où ils deſpenſoient beaucoup plus qu'à la Cour; parce qu'ils s'efforçoient de leuer des gens pour les accompagner, & de rendre plus de ſeruice qu'ils ne deuoient. Les Laboureurs, qu'ils appellent *Maſcegoales*, eſtoient en grand nombre, parce que leur principal negoce eſtoit de labourer les campagnes; Ceux-cy contribuoient au tribut, de leurs perſonnes & de leurs biens; & c'eſtoit la difference qu'il y auoit entre les nobles & les roturiers, que les tributaires eſtoient de deux ſortes; les vns eſtoient rentiers, qui tenoient des heritages d'autres perſonnes, auſquelles ils payoient la rente & le reuenu de leurs terres; & outre cela, ils payoient encore au Roy la pluſpart de ce qui leur reſtoit. Il y auoit encore d'autres rentiers, qui labouroient leurs heritages, & payoient tous les ans de leur recolte, la troiſieſme partie, & des beſtes qu'ils nourriſſoient, la meſme choſe. Leurs ſemailles eſtoient du mayz, des faſeols, & autres legumes. Les nourritures qu'ils faiſoient, eſtoient de leurs chiens, des volailles, des lapins. Il y en auoit d'autres qui eſtoient artiſans, qui trauailloient en or, en argent, & en pierreries, entre leſquels il y auoit de tres bons ouuriers. Les outils dont ils ſe ſeruoient, eſtoient de caillou, choſe inouïe parmy les Caſtillans. D'autres trafiquoient en ſel, en miel, en couuertures, en plumes, en cotton, en cacao, en camatli, & en febves. Pour des fruits, ils en auoient de quantité de ſortes, car c'eſtoit leur principal aliment, & des herbages, que les rentiers fourniſſoient, ainſi que nous l'auons dit cy-deuant, qu'ils payoient par mois, ou par année, ſelon qu'ils y eſtoient obligez; & à cauſe qu'il y en auoit grand nombre, ils les appelloient Eſclaues, parce qu'ils payoient double tribut.

1519.

Des nourritures que faiſoient les Mexiquains.

De leur trafic.

1519.

De la misere des Indiens.

Quand ces pauures gens là mangeoient vn œuf seulement, ils croyoient auoir beaucoup d'obligation au Roy; car ils estoient tellement opprimez, qu'on leur taxoit ce qu'ils deuoient manger, & le reste estoit pour le Roy. Ils estoient vestus de pauures haillons, & n'auoient aucuns meubles, qu'vn pot, pour faire boüillir des herbes, vne pierre ou deux pour escacher leur mayz, & vne natte pour dormir. Outre ces tributs, qu'ils payoient doublement, il faloit qu'ils seruissent encore de leur personne toutes les fois que le Roy l'ordonnoit, soit pour la guerre, ou pour la chasse. Enfin l'Empire qu'auoient les Rois de Mexique sur ces peuples estoit si grand, qu'ils n'osoient dire vn mot, quand on leur enleuoit leurs filles & leurs garçons, pour en faire à leur volonté. A cause dequoy ils disoient que de trois enfans que chaque laboureur auoit, ils en donnoient vn pour sacrifier. Mais outre que ç'eust esté vne trop grande cruauté, cela auroit encore empesché la multiplication, & qu'ainsi c'est vne chose supposée, comme on l'a sçeu depuis. Parce que les Nobles, ny les Seigneurs ne mangeoient point de chair, qui n'eust esté sacrifiée, qui estoit d'hommes esclaues, qui auoient esté pris à la guerre; & ils sacrifioient rarement vn homme qu'ils sçauoient estre noble. Ils estoient grands carnaciers, & tuoient tous les ans quantité d'hommes, de femmes & d'enfans, mais non pas tant de personnes libres que l'on disoit, c'estoient la plupart des enfans d'esclaues, des gens condamnez à la mort pour quelques crimes, à vn bannissement perpetuel, ou à quelque seruitude. Ils apportoient toutes les rentes & les tributs sur leur dos dans Mexique, & ceux qui ne les pouuoient pas porter, les mettoient dans des canos, & apportoient ainsi tout ce qui estoit necessaire pour la maison de Montezume. Le reste se dispersoit aux soldats, où il le troquoit contre de l'or, de l'argent, des pierreries, & autres choses dont il faisoit estat, & qu'il mettoit dans ses cabinets & tresors. Voila donc la maniere dont

Les Indiens grands mangeurs de chair humaine.

ſe ſeruoit Montezume, pour rendre ſes vaſſaux tributaires, & qui outre toutes ces oppreſſions ne laiſſoient pas que d'en ſouffrir encore d'autres; & il diſoit pour ſes raiſons, que c'eſtoit pour les maintenir dans le deuoir & dans la iuſtice; parce qu'ils eſtoient naturellement enclins au mal. Mais maintenant qu'ils ſont ſous la domination de la Couronne de Caſtille, ils ſont tellement libres, & les plus pauures tellement accommodez, que leur condition vaut mieux que celle des plus nobles du temps de Montezume; parce que les tributs qu'on leur impoſe eſt ſi modique, & le trafic qu'ils font auec les Caſtillans les enrichit de telle ſorte, qu'ils ſe veſtent maintenant de bons habits de cotton, & viuent honneſtement; & s'ils n'eſtoient point d'vne condition vile, faineante & yurognes, ils viuroient noblement, & acquerroient des richeſſes, & la terre en vaudroit beaucoup mieux; car comme ils ſont en grand nombre, & que la terre y eſt fort fertile, s'ils vouloient s'employer elle produiroit beaucoup plus qu'elle ne fait. Mais le temps fera connoiſtre quel remede il y faut apporter, quoy que dés l'heure meſme il euſt eſté plus à propos de le faire. Mais les Rois de Caſtille n'y ont pas voulu proceder ſi à la rigueur, afin de leur faire connoiſtre la difference qu'il y auoit du temps de leur Idolatrie, à celuy de la Grace, auquel ils viuoient.

1519.

Les Indiens naturellement enclins au mal.

Ils ſont faineants & yurognes.

COMME L'ON RECEVOIT LES *rentes Royales de Mexique, au temps de l'Idolatrie.*

CHAPITRE VII.

1519. L'ORDRE que l'on tenoit pour perceuoir les droits Royaux, estoit que dans Mexique il y auoit des greniers & des magazins où l'on serroit le mayz ; & le Grand Maistre de la Maison du Roy, auec d'autres de moindre qualité le receuoient, & le distribuoient conointement ensemble par compte, dont ils tenoient des Registres peints, qui estoient tellement remplis de la distribution qu'ils faisoient, que cela estoit espouuentable. Il y auoit dans chaque vilage vn Gouuerneur de police en façon d'Huissier, qui portoit la baguette à la main, & vn esuentail en l'autre, pour faire paraistre qu'il estoit Officier du Roy. Ces sortes de gens estoient abhorrez des rentiers & des tributaires, parce qu'ils estoient fort insolens, car ils les molestoient en demandant les droits ; & ils se vangeoient sur ceux contre qui ils auoient quelque haine. Apres qu'ils auoient reçeu les rentes, ils rendoient compte, & payoient ce qu'ils auoient reçeu, à des gens qui estoient destinez pour cela, dans leur Prouince, comme partisans, & qui les apportoient tous au Grand Maistre, & aux Tresoriers generaux de Mexique ; mais si leur compte n'estoit pas bon, ou qu'il y eust de la fraude, ils payoient de leur vie, & leurs parens mesmes estoient chastiez comme traistres. Et ils estoient tellement exacts à cela, & si diligents, qu'ils se saisissoient des Tributaires, iusques à ce qu'ils eussent payé ; & s'ils estoient insoluables par maladie, ils attendoient qu'ils

Grande insolence des Receueurs des droits du Roy.

fussent gueris, pour gagner leur Tribut; mais si c'estoit par débauche ou par mauuais mesnage, ils exerçoient sur eux toute sorte de contrainte. Et finalement, s'ils ne payoient dans le temps qu'ils leur donnoient, ils les pouuoient prendre, & les vns & les autres pour Esclaues, & les vendre pour la debte & pour le Tribut, où les sacrifier. Le Roy auoit aussi plusieurs Prouinces qui fournissoient quantité de choses pour leur tribut, en façon d'hommage, en le reconnoissant pour leur souuerain Seigneur; mais plustost pour l'honneur que pour le profit.

1519.

Ils estoient fort exacts & diligens à receuoir les Tributs.

Voila donc l'estat des rentes & des tributs que Montezume receuoit pour la despense de sa maison, & pour maintenir ses armées; & quoy qu'il vescust splendidement, il ne laissoit pas d'espargner encore de grands tresors; car pour des bastimens, il ne despensoit aucune chose, parce qu'il y en auoit assez. Et neantmoins il y auoit plusieurs vilages destinez pour cela, proche de Mexique, qui ne payoient aucuns subsides; mais qui estoient obligez de bastir & de restablir les maisons, & les tenir tousiours en bon estat, à leurs despens, y employant leur trauail, en payant les ouuriers, & faisant traisner, ou porter sur leur dos les materiaux necessaires pour cela. Ceux-cy estoient aussi obligez de fournir quantité de bois suffisamment, & au delà de ce qu'il en faloit pour brusler dans toutes les cuisines, les chambres, les foyers du Palais, qui n'estoient pas en petit nombre, & qui estoit encore vne grande surcharge pour ces pauures gens; car l'on tient qu'il en faloit cinq cens charges de *Tamemes*, chaque iour; qui sont vingt-cinq mille pesant, & dauantage en hiuer, quoy que le froid n'y soit pas aspre. Pour les brasiers & les cheminées du Roy, ils apportoient des escorces de chesne & d'autres arbres, disant qu'elles faisoient meilleur feu, & que c'estoit pour distinguer les feux, afin qu'ils ne fussent pas semblables aux autres, ce qu'ils disoient par flaterie; ou comme d'autres disent, pour donner

Ordre que l'on obseruoit pour la fabrique des maisons.

encore plus de trauail à ceux qui preparoient le bois.
1519. Montezume auoit cent grandes villes, capitales d'autant de Prouinces, dont il receuoit les rentes, les tributs, les hommages, les vassellages; & où il auoit des gens de guerre, & des Tresoriers pour receuoir les droits. Les bornes de son domaine s'estendoient depuis la mer du Nort, iusques à celle du Sud, & plus de deux cens lieuës dans le païs; excepté quelques Prouinces & des peuplades, qui y estoient comprises, comme *Tlascala*, *Mechoacan*, *Panuto*, *Tecoantepec*, qui luy estoient ennemis, & dont il ne retiroit aucun tribut ny secours, quoy que le trafic qui s'y faisoit des vns & des autres, luy raportast beaucoup lors qu'il le vouloit permettre, parce que ces lieux abondoient en tout ce qui estoit de plus beau & de meilleur des choses qui estoient les plus necessaires pour le commerce. Il y auoit dans sa Seigneurie, proche de Mexique, d'autres Seigneurs, & mesmes des Rois, comme ceux de *Tezcuco*, & de *Tacuba*, qui ne luy rendoient rien, que l'obeïssance & l'hommage. Ces Seigneurs estoient de son sang, & de ses plus proches, & les Rois de Mexique n'espousoient point d'autres femmes que de leurs filles; ce qui augmentoit encore dauantage sa Seigneurie; & il en estoit d'autant plus respecté, & plus aimé.

Estenduë de l'Empire de Montezume.

Des femmes qu'il espousoit ordinairement.

Cette insigne & grande ville de Mexique *Tenuchtitlan*, lors que les Castillans y entrerent, estoit au mesme lieu qu'elle est à present, sur l'eau; & l'on n'y pouuoit entrer que par vne longue chaussée, ou dans des barques ou canos, comme nous l'auons desia dit cy-deuant. Elle contenoit soixante mille maisons; mais il n'y en a pas tant à present, quoy que les vilages qui sont autour luy seruent de faux-bourgs, & l'entourent presque; & est habitée maintenant de Castillans, comme il se dira cy apres. Elle est composée de deux peuplades, dont l'vne est appellée *Santiago Tlatelulco*, & l'autre *Mexique*. Montezume y auoit quantité de maisons, comme il a desia esté dit, & tres grandes, qui representoient la

grandeur & le pouuoir de ce Roy. Celles des Seigneurs & Gentils-hommes estoient grandes aussi, y ayant à chacune des jardins, des bains, & autres lieux de plaisance, qu'ils tenoient pour leur recreation. Pour celles des habitans elles estoient petites, basses, & assez mal en ordre, sans portes ny fenestres, parce que le Roy Montezume ne vouloit pas qu'il y en eust, ny qu'elles fussent plus grandes, afin de les distinguer d'auec celles des Grands; mais maintenant ceux qui ont plus de commoditez les font paroistre. En ce temps-là encore que les maisons ne fussent pas grandes, il ne laissoit pas d'y demeurer deux, quatre, & iusques à six ménages; c'est pourquoy il y auoit grand nombre de peuple; car comme elles n'estoient pas occupées de meubles, cela faisoit qu'il y en demeuroit dauantage. Lors qu'ils sortoient à la campagne, où qu'ils alloient à quelque sacrifice, où feste, il y auoit vne si grande multitude de monde, qu'il estoit impossible de s'imaginer d'où il en pouuoit tant sortir. Cette ville auoit beaucoup de ressemblance à celle de Venise, tant pour sa situation que pour sa fondation, & estoit aussi grande deux fois que la ville de Milan; mais elle paroissoit beaucoup plus belle que celle de Venise, tant pour la force de ses edifices, que pour la hauteur, & l'aspect. Tout le corps de cette ville estoit sur l'eau. Il y auoit trois sortes de ruës, larges & spacieuses; les vnes estoient d'eau, que l'on passoit par dessus des ponts & des radeaux; les autres estoient toutes de terre; & les autres, d'eau & de terre; ainsi les gens de pied cherchoient la commodité de terre, & les autres alloient dans des canos. De sorte donc, que la pluspart des ruës, tant d'vn costé que d'autre, auoient vn chemin de terre, & l'eau passoit au milieu. Les ruës d'eau d'elles mesmes estoient nettes, parce que l'on n'y iettoit point d'imondices dedans. Celles de terre estoient nettoyées fort souuent. Toutes les maisons presque auoient deux portes, l'vne sur la chaussée, & l'autre sur l'eau; & quoy que cette grande ville fust fondée sur

1519.

Maisons de Mexique comment basties.

La ville de Mexique ressemble fort à celle de Venise.

1519.

Ordre que tiennent les Mexiquains pour faire venir de l'eau dans leur ville pour leur boisson.

l'eau, les habitans pour cela n'en beuuoient pas, pour estre trop grossiere; à cause dequoy ils en faisoient venir d'vne lieuë loing sur vne chaussée, d'vne fontaine appellée *Chapultepec*, qui a sa source au pied d'vne petite montagne, où il y a deux statuës taillées dans le roc, qui ont chacune vn bouclier & vne lance, qui estoient celles de Montezume & de son pere, selon que plusieurs l'affirment. Les Mexiquains faisoient venir cette eau dans deux tuyaux de terre bien foulée, & dure comme de la pierre; mais l'eau ne venoit iamais que dans l'vn de ces tuyaux, parce que quand l'vn estoit sale & bourbeux, l'eau venoit par l'autre; si bien que par ce moyen elle couloit tousiours claire comme cristal. Cette fontaine fournissoit de l'eau à tous ceux de la ville, & remplissoit tous les estangs & les fontaines, dont il y auoit quantité dans les maisons des Grands, & dans de certains tuyaux de bois, par où ils en faisoient transporter dans les fossez. Plusieurs Indiens chargeoient de cette eau dans leurs canos, qu'ils vendoient à d'autres, qui estoit leur trafic ordinaire, & pour cela ils payoient de certains droits au Roy.

Les Mexiquains payoiẽt vn droit pour l'eau qu'ils beuuoient.

Cette ville estoit diuisée en deux parties, dont l'vne s'appelloit *Tlatelulco*, & l'autre *Mexico*, qui veut dire *Source*, à cause de la quantité d'eau où elle est bastie; & c'est dans cette partie que Montezume faisoit son seiour, parce qu'elle est plus grande, & que les Rois ses predecesseurs y auoient de tout temps estably leur demeure; si bien que ce nom luy estoit tousiours demeuré, quoy que dés sa premiere fondation elle fust appellée *Tenuchtitlan*, qui signifie *Tuña* * en pierre; & *Nuchtli*, qui veut dire *arbre*, si l'on le doit appeller ainsi, ou *chardon*, parce qu'il est fort espineux, quoy que de couleur differente. Il porte vn fruit qui s'appelle en la langue de Cuba, *Tuña*, & parmy les Indiens de Mexique, *Nuchtli*, à la difference de celuy qui est appellé *Nopali*, qui n'est presque tout que de feüilles, dont la couleur est verde; & celuy qui est espineux est gris mini-

* Arbre qui porte vne espece de fruit, comme des figues.

me;

me ; les feüilles naiſſent les vnes ſur les autres, & en les replantant elles croiſſent tellement qu'elles deuiennent arbres, qui ne produiſent pas ſeulement des feüilles les vnes ſur les autres ; mais elles en pouſſent encore d'autres par les coſtez. Dans la terre des *Chichimecas*, qui eſt ſterile, & qui manque d'eau, ces arbres leur ſeruent d'aliment & de boiſſon, parce qu'ils mangent les *Tuñas* & boiuent le ſuc des feüilles. Le fruit que cét arbre produit eſt comme des figues, excepté la couleur, parce que la peau eſt fort deliée, & le dedans eſt plein de petits grains. Les *Tuñas* ſont plus longues, & ſont couronnées comme les neffles ; les vnes ſont verdes, les autres rouges, d'autres ſont violettes, & les autres jaunes. Les blanches ſont meilleures que les autres ; elles ſont odorantes, & le fruit en eſt fort ſauoureux, & frais en Eſté.

1519.

Du nom de la Ville de Mexique.

Arbres qui ſeruent d'aliment & de boiſſon.

D'OV A PRIS SON NOM CETTE grande Ville de Mexique, & de ſa ſituation.

CHAPITRE XIV.

IL y en a qui tiennent que cette grande Ville prit ſon nom de ſon premier fondateur, appellé *Tenuch*, qui fut ſecond fils de *Yztomixcoalt*, dont les enfans, & les deſcendans peuplerent puis apres cette Terre *d'Anauac*, qui eſt maintenant, & ſera toûjours appellée nouuelle Eſpagne. D'autres diſent qu'elle fut appellée *Tenuchtitlan*, à cauſe de la grenne de ces Tuniers, ou de la cochenille, qui croiſt en d'autres Tuniers. *Nuchtli* eſt la couleur de la grenne, qui eſt ſi eſtimée, que les Eſpagnols l'appellent cramoiſi ; elle vaut beaucoup, & augmente de prix de iour en iour, iuſques aux lieux les plus reculez du Monde. Mais quoy que ç'en ſoit, il eſt tres certain que le lieu & ſi-

Autre remarque de la ſituation de cette Ville.

1519. tuation où cette Ville fut bastie premierement, estoit appellée *Tenuchtitlan*, & le lieu qui en estoit le plus proche, *Tenuch*. Parce que Mexique proprement n'estoit pas la ville, comme nous l'auons desia dit, elle n'en faisoit que la moitié, car elle n'estoit diuisée qu'en deux parties, dont elle en faisoit vne, quoy que les Indiens l'ayent tousiours appellée, & l'appellent encore *Mexico Tenuchtitlan* : & on l'escrit ainsi dans toutes les Prouisions Royales. Le mot de *Mexico* veut dire Source, où Fontaine, à cause de la quantité de bonnes eaux qui sont autour dans la terre ferme ; elles sont si bonnes par tout qu'il ne s'en boit point de meilleure dans toute cette contrée, si vous en exceptez celle de *Chapultepec*. Il y en a encore d'autres qui disent, que cette ville s'appella *Mexico*, dés sa premiere fondation, & dont les fondateurs s'appelloient *Mexitl*, & les habitans de cette partie, l'appellent encore auiourd'huy *Mexico*. Les fondateurs de Mexique prirent ce nom de leur principal Dieu & Idole, appellé *Mexitli*, qui est la mesme chose que *Vizitliputli*. Auant que le quartier qu'ils nommerent *Mexico*, se peuplast, celuy de *Tlatelulco* estoit desia peuplé, & pour auoir esté commencé sur vne eminence, tout proche le lac, il fut appellé ainsi, qui veut dire *Isle*. Cette ville de *Mexico Tenuchtitlan*, est toute entourée d'eau douce, quoy que grossiere, parce qu'elle compose la pluspart de ce lac. Elle n'a que trois entrées, où l'on entre par trois chaussees. L'vne qui regarde le Ponant, qui contient enuiron demy-lieuë. L'autre qui est au Nort, qui contient vne lieuë en tirant vers le Leuant; A celle-cy, il n'y a point de chaussée proche de la porte, il y faut entrer par canos. La troisiéme a vne chaussée qui contient deux lieuës de longueur, qui fut celle par où entra Cortés & ses Compagnons. Or quoy que l'eau où la ville de Mexique est bastie, ne paroisse qu'vn seul lac, c'en est pourtant deux, & fort differens l'vn de l'autre; parce que l'eau de l'vn est salée, amere, & mauuaise, ce qui fait qu'elle ne nourrit, ny ne peut nourrir quel-

Pourquoy elle fut appellée Mexico.

Tlatelulco est son plus antien nom.

L'eau où est bastie la ville de Mexique est composée de deux lacs.

que sorte de poisson que ce soit ; & l'autre est d'eau douce, & nourrit toute sorte de poisson, quoy que petits. 1519.
La salée croist & diminuë, plus ou moins, selon qu'elle est agitée des vents. La douce est plus haute; à cause dequoy elle se décharge dans la salée ; mais l'autre non, comme quelques-vns ont voulu dire, qu'elle y entroit par sept ou huit regards fort grands qui sont le long de la chaussée, qui les separe par le milieu. Il y a sur ces regards des Ponts de bois, qui sont tres-forts & larges. Le lac salé a de largeur en de certains endroits, cinq lieuës, & huit de longueur, & de circuit plus de quinze. Le Lac doux contient encore autant d'espace, & tous ensemble ont plus de trente lieuës d'estenduë. *Circuit du lac & de la ville.* Il y a dans ce lac & sur ses riues, plus de cinquante vilages, dont la pluspart contiennent cinq à six mille maisons, & il y en a qui en contiennent iusques à dix mille. Celuy de *Tezcuco* est aussi grand que Mexique. Les eaux qui se ramassent dans le lieu bas où se forme le Lac, viennent de la descente des montagnes, qui sont à la veuë de toute la ville. Or cette eau venant à tomber dans la salée, deuient amere comme l'autre, & non autrement, comme quelques-vns ont pensé. Il se forme sur les bords de ce lac, quantité de sel, dont ils font grand trafic. Il y a d'ordinaire sur le lac, plus de cent mille canos ou barques tous d'vne piece, en forme de nauettes de Tisseran ; les Indiens les appellent *Acales*, qui veut dire maisons d'eau. *Acales des Mexiquains, pourquoy appellez canos.* Mais les Castillans, comme la pluspart venoient de Cuba, & de saint Dominique les appellerent *Canos*, estant accoustumez à la langue de ces Isles. Il y a seulement dans Mexique de ces sortes de canos ou barques, plus de cinquante mille, pour porter les gens, & des viures par les maisons. Les canaux qui sont par la ville, comme l'eau en est proche, sont tousiours pleins de ces canos, qui est vne chose rare à voir, à cause du grand trafic qui s'y fait.

DES MARCHEZ DE MEXIQVE, & des danrées qui s'y vendent.

CHAPITRE XV.

1519.

CEVX de Mexique tenoient, & tiennent encore selon leur ancienne coustume, des Marchez, & dans la ville, & hors la ville, auec vne aussi grande affluence de peuple qu'il y en ait en quelqu'autre ville du Monde, telle qu'elle soit, selon l'vsage de la terre. Il se tient dans chaque place quelque peu débarassée, tous les iours, des Marchez, des choses necessaires à la vie; de sorte que pour fournir de prouisions les maisons des Castillans & des Indiens, ils ne vont pas bien loing pour cela. Outre ces petits Marchez, il y en a encore trois grands qui sont generaux, où abordent dans certains iours de la semaine vne infinité d'Indiens, pour vendre & acheter les choses qui leur sont necessaires. Les Indiens appellent le Marché *Tianguystli*, & les Castillans l'appellent *Tianguez*, sans aucune alteration ny changement de lettres, non plus qu'en d'autres choses, se seruant de leur ancien nom. L'vn de ces *Tianguez* est dans le vilage de *Tlatelulco*, qui est vne place quarrée, entourée par trois endroits de portiques & de boutiques; & dans l'vn des coins est la maison du Gouuerneur, & la prison. Le quatriesme coin est occupé d'vn Monastere de S. Iacques, où habitent des Religieux de l'Ordre de S. François, dont il sera parlé cy-apres. Il y a au milieu de cette place, qui est la plus grande qu'il y ait au monde, vn gibet, & vne tres belle fontaine, que les Castillans y ont faite. L'autre place est dans la ville de Mexique, & s'appelle auiourd'huy le *Tianguez* de S. Iean, qui est aussi vne place fort grande; de sorte qu'il peut contenir dans chacun de

L'on tenoit tous les iours le marché dans Mexique.

Il y a trois marchez principaux dans la ville.

ces deux Marchez, plus de cent mille perſonnes auec leurs marchandiſes; & il y auoit tous les iours dans ces *Tianguez*, des gens & des marchandiſes. Mais du temps du Viceroy Antoine de Mendoce & du Viſiteur Tello de Sandoual, il fut ordonné que les gens qui vendoient dans ces deux *Tianguez* tous les iours de la ſemaine, iroient eſtaler leurs danrées le Mercredy & le Ieudy dans vne autre place fort grande, plus proche de la peuplade des Caſtillans, appellée le *Tianguez* de ſaint Hippolite, pour eſtre proche de l'Egliſe de ce Saint, & Aduocat de la ville, parce qu'elle fut priſe à pareil iour. Il vient à ce *Tianguez* des gens de tous les vilages du lac; de ſorte qu'il s'y en rencontre quelquefois vne ſi grande multitude, qu'à peine y peut-on trouuer paſſage pour les gens de cheual, ny meſme pour ceux de pied. Enfin il y aborde vn ſi grand nombre de negocians que l'on n'en oſe dire le nombre, parce qu'il ſembleroit fabuleux à ceux qui l'entendroient & ne l'auroient pas veû. Mais veritablement, il ſemble que ce ſoit vne fourmiliere de monde, qui vont & viennent dans le *Tianguez*, pour acheter, & d'autres pour voir ce qui s'y vend. Ce ſont la pluſpart des femmes qui vendent; elles ſont à couuert de quelque hayon ou auvent, où elles expoſent leur marchandiſe contre terre; & chacune occupe ſa place ſans apprehenſion que quelque autre la prenne. A cauſe de ce Marché, comme la pluſpart de ceux qui vont ſur ce lac, n'y viennent que pour acheter ou pour vendre, il y a tant de barques par tous les canaux, que l'eau en eſt preſque toute couuerte. Chacun a ſon negoce, & ſa marchandiſe, qu'il vend touſiours au meſme lieu qui luy eſt affecté de longue main, ſans qu'aucun le luy puiſſe oſter n'y occuper, qui eſt vne affaire de police, & qui s'obſerue ponctuellement.

1519.

De l'ordre que l'on tient dans les Marchez.

Les choſes qui ſont les plus embaraſſantes, comme la pierre, le bois, la chaux, la brique, & autres choſes ſemblables, ils les laiſſent dans les canos; ou ils les met-

1519. tent sur le bord de l'eau, afin que ceux qui les desirent acheter les aille voir. Ils apportent au Marché des *Esteras* * grosses & fines, qu'ils appellent *Petates*; les fines sont peintes, en façon de Tapis de Turquie, & qui pourroient bien seruir à la chambre de quelque Seigneur. Ils y apportent aussi du charbon, du bois, des cendres, des carreaux, & de toute sorte de vazes de terre, peints, & de verre, fort beau, dont ils font des vaisseaux de diuerses sortes, & ils en font mesme des Tinettes & des Saloirs. L'on y apporte des cuirs de bestes de chasse, cruds, & courroyez, auec leur poil, & sans poil, teints de plusieurs couleurs, pour faire des boucliers, des coltins, des souliers, & des foureaux d'armes de bois. Ils y ont aussi des peaux d'autres animaux, & d'oyseaux, accoustrez auec leur plume, remplie d'herbes; les vns grands, les autres petits. C'est vne chose digne d'estre admirée pour la rareté & la diuersité des couleurs. La plus riche Marchandise, sont des couuertures de lits, & des tapis, de differentes sortes de cotton, dont il y en a de plus deliées les vnes que les autres, de blanches, de noires, & de toutes couleurs, petites & grandes, les vnes pour des lits damasquinez, tres-riches, & fort agreables à la veuë. Il y en a d'autres pour tapisser les chambres; d'autres pour faire des calçons, des chemises, des draps, des bonets, des nappes, des seruiettes, des mouchoirs, & autres choses semblables. Ils tistent ces couuertures auec des couleurs, & depuis que les Espagnols y sont, ils y meslent du fil d'or & de soye, d'ombrages variables, & nuageux. Il y en a d'autres qui ne sont pas tissuës, mais ouuragées, faites de poil de conil & de plumes d'oiseaux fort deliées, qui sont fort estimées. Il y en a encore d'vne autre sorte qui seruent pour l'hyuer, qui sont faites de plumes, ou pour mieux dire de duuet; les vnes sont blanches, les autres noires, & d'autres de diuerses couleurs; elles sont fort douces, & rendent beaucoup de chaleur, & sont si bien faites, que plusieurs Seigneurs s'en seruent pour leurs lits. Ils vendent du fil de poil de conil,

* sorte de natte.

Des marchandises qui s'y vendent.

Les meilleures marchandises estoient des couuertures, parce qu'ils s'en vestoient.

des toiles de cotton, de la filasse, des écheueaux blancs & teints. Ce qui estoit encore de plus rare dans ces *Tianguez*, estoient les differentes especes d'oiseaux que l'on y apportoit vendre; mais on n'y en apporte pas maintenant en si grande quantité, parce qu'ils ne chassent plus tant qu'ils faisoient, à cause de la trop grande liberté qu'ils ont à present; car outre qu'ils mangeoient la chair de ces oyseaux, & se vestoient de la plume, ils s'en seruoient encore pour en chasser d'autres. Ce qui fait qu'il y en a maintenant vn si grand nombre, & de tant de sortes de couleurs, qu'on ne se le peut pas imaginer, & de priuées, & de farouches, de rapine, d'eau, & de terre. 1519.

Des ouurages d'or & d'argent que l'on portoit au marché.

Ce que l'on apportoit de plus riche dans ce Marché estoient les ouurages d'or & d'argent. Il y en auoit de fondu & de reduit en lames, & d'autre en œuure, auec des pierres enchassées d'vn tel artifice, & dont l'Art surpassoit tellement la Nature que beaucoup de ces ouurages ont donné de l'admiration aux meilleurs orpheures de Castille; ne sçachant ny ne pouuant comprendre, comment ils auoient pû faire ces ouurages; parce qu'ils n'y remarquoient aucun coup de marteau, ny d'apparence qu'aucun ciseau, ou autre instrument dont les orfeures se seruent y eust touché, car les Indiens ne s'en estoient iamais seruy. L'on y apportoit encore des Ouurages de plumes figurées, & des portraits de Princes & de leurs Idoles, si beaux & si bien ajustez que cela surpassoit de beaucoup les meilleurs de Castille. Et maintenant dans *Mechuacan*, il s'y fait des Images de Saints, des paremens d'Autel, des chasubles, des mitres, & les paroles de Consecration, si riches & de telle valeur, qu'elles sont beaucoup plus estimées, que si elles estoient d'or. L'on a porté de ces Ouurages au souuerain Pontife, qui estoient si bien trauaillez, qu'il n'y a aucuns desseins ny peinture qui les excedent. Ils font auec ces differens plumages, des arbres, des roses, des rochers, des montagnes, des oiseaux, & quelque autre chose que

Ce que l'on faisoit dans Mechuacan.

1519. ce soit de relief si proprement, que l'on prendroit pour le naturel les choses qu'elles representent. Et il arriue quelquefois aux ouuriers qui trauaillent en ces sortes d'ouurages, qu'ils y sont tellement attentifs, soit à mettre ou oster quelques plumes de costé ou d'autre, qu'ils passent des iournées entieres sans songer à boire ny manger; regardant tantost d'vn costé, tantost d'vn autre, au Soleil, à l'ombre, & dans vn faux iour, pour voir si leur ouurage leur semble plus agreable, à poil, à contre-poil, de trauers, & en face. Enfin il ne sort rien de leurs mains qu'il ne soit dans la perfection; en quoy la Nation Castillane admire la patience qu'ils ont, ce qu'ils ne pourroient pas faire pour estre trop prompts & coleriques. Apres cét ouurage qui est le premier, suit celuy de l'orfevrie. Les ouuriers en cét art apporterent au Marché, des plats à huit angles, vn quart d'or, l'autre d'argent non soudez, mais fondus, qui y estoient attachez à la fonte, qui est vne chose fort difficile à faire. Ils apporterent aussi vne chaudiere d'argent fort artificielement faite & bien trauaillée, aue son anse, d'vne mesme fonte, & ce qui estoit à admirer, c'est que l'anse estoit libre. Ils fondoient aussi des poissons, dont les escailles estoient l'vne d'or, l'autre d'argent, entremeslées, quoy qu'il y en eust beaucoup. Ils vuidoient aussi vn Perroquet, dont la langue, la teste & les aisles remuoient, comme s'il eust esté en vie. Ils fondoient vn singe, qui ioüoit des pieds & des mains, tenant dans ses mains vn fuseau qu'il sembloit à voir qu'il filoit, ou vne pomme, & la portoit à sa bouche, comme s'il l'eust voulu manger. Ils esmailloient & enchassoient des Esmeraudes, des Turquoises & d'autres pierres de prix, & perçoient des perles; mais non pas si bien qu'en Europe. Ils trauailloient en Crystal admirablement bien, & faisoient des barils, grands & petits, dans lesquels ils mettoient des figures taillées en bois, si petites, que dans la largeur d'vn ongle, ils representoient vn Christ en Croix, saint Iean & la Vierge des deux costez, & la Magdelaine

Grand artifice des ouuriers Orfévres.

ne au pied ; Et dans le mesme bois au reuers, cela representoit d'autres figures, de sorte que dans vn mesme baril, il paroissoit deux differentes representations, & si bien trauaillées, que si cela ne se voyoit tous les iours, il seroit impossible de le croire. Enfin ils s'exercent à tant de choses, dont ils font trafic en pleine place, qu'il faudroit trop de temps pour en traiter en ce lieu. 1519.

CONTINVATION DV COMMERce qui se faisoit dans les Marchez de la ville de Mexique.

CHAPITRE XVI.

De la diuersité de choses qui se portoient au Marché.

CONTINVANT donc à traiter des choses qui se vendoient & achetoient dans les marchez ; c'estoit de l'or, de l'argent, du cuiure, du plomb, de l'estaim, des perles, des pierres precieuses, & quantité d'autres pierres qui seruoient de miroirs tres-clairs, & qui sont fort propres à faire des degrez d'Autels. Ils font des rasoirs, & des lancettes de pierre, qu'ils tirent de la carriere où elles naissent, auec vne grande adresse, comme quand l'on escorche quelque chose, & ont les deux fils aussi semblables & aussi pointus que les nostres. Il s'y vend de mille façons de conques, & des limaçons de mer, grands & petits, des os, des cailloux, des esponges, & autres semblables babiolles pour les enfans. Il s'y vend des herbes, des racines, d'autres herbes en grenne, tant pour manger que pour seruir de Medecine, de tant & de si differentes sortes qu'il seroit difficile de les compter, & que pour les connoistre, il faudroit en faire vne longue discution, & estre bon herboriste. Plusieurs de ces gens neantmoins au temps de leur gentilité, tant hommes, femmes, qu'enfans, en con-

Les Indiens auoient la connoissance de quantité de Simples.

1519. noissoient beaucoup, & en sçauoient les facultez, parce que comme ils estoient pauures & necessiteux (ce qu'ils ne sont pas maintenant) ils en alloient chercher pour manger, & pour se guarir lors qu'ils estoient malades; car quoy qu'ils auoient des Medecins, ils ne gagnoient guere autour d'eux. Ces Medecins ne guarissoient que par des Simples, dont ils sçauoient de merueilleux secrets, & en faisoient, & font encore, d'admirables cures sur quelques Castillans. L'on apportoit aussi au *Tianguez* des vnguents, des syrops, des eaux, & autres drogues pour les malades, & ne guerissoient tous leurs maux presque qu'auec des herbes; & ils auoient mesme des herbes, pour faire mourir les poux, qui estoit assez connuë de tous. Les choses qu'ils y vendoient pour manger, dont ils ne faisoient pas compte, parce qu'ils ne laissoient pas de manger des choses viuantes, estoient des couleuvres, sans queuë & sans teste, de petits chiens qui n'abayent point, des taupes, des lirons, des rats, de certains gros vers, de grosses fourmies rosties, dont ils faisoient leurs regales. Ils auoient des rets dont les mailles estoient fort menuës, & alloient dans vn certain temps de l'année balier vne manne fort deliée qui croissoit sur la superficie de l'eau des lacs de Mexique: ce n'estoit ny herbe ny terre, mais vne façon de vase ou limon qui se congeloit, & dont il y a grande abondance. Ils en amassent quantité & en font des quarreaux, comme ceux qui font du sel; puis ils les font secher & congeler, & les reduisent en façon de briques, qu'ils portent vendre non seulement au Marché; mais ils en transportent à plus de cent lieuës dans le païs. Ils mangent de cela comme l'on mange le fromage en Europe; il a vn goust de sel & de poivre d'Inde, qui le rend fort sauoureux. Ils disent qu'il vient tant d'oiseaux sur ces Lacs à cause de cette sorte de limon, qu'il y a beaucoup d'endroits, qui en sont tout couuerts en hyuer.

Des choses qui se portoient vendre au Marché pour la vie.

Ils portoient au Marché quantité de bestes en vie, & de mortes, qu'ils prenoient comme ils pouuoient, à

1519.

la chaſſe, ou aux lacs, ou qu'ils tuoient à coups de fleches, ſoit farouches ou autres, dont il y en a de tres-grandes, qu'ils couppoient par quartiers; des dains, des lievres, des lapins, des chiens, & d'autres animaux; outre pluſieurs autres qu'ils eſleuoient chez eux. Il y auoit quantité de tentes remplies de pots pleins de paſte, qui eſtoit comme de la boüillie, faite de mayz, ou d'autre choſe ſemblable. Ils ne vendoient pas de cette drogue dans les Marchez ſeulement; mais auſſi à quantité de coins de ruës; & c'eſtoit vne choſe eſtonnante de voir la quantité de viures qui s'y conſumoient, ſoit de viande, de poiſſon roſty, ou boüilly, de pain, de paſtez, de gaſteaux, des œufs de differentes eſpeces d'oiſeaux, du pain cuit, du mayz, & du biſcuit, des febves, des faſeols, & quantité de legumes. Il s'y vendoit auſſi des fruits de la terre, ſemblables à ceux de Caſtille, verds & ſecs, & en grande quantité. Le fruit le plus exquis qui s'y vendoit qui leur ſeruoit d'aliment, de boiſſon, & de monnoye, eſt fait comme des amendes, qu'ils appellent *Cacahuatl* & les Caſtillans *Cacao*, comme dans les Iſles de Cuba, & de l'Eſpagnolle. Ce qui eſtoit encore digne d'admiration eſtoit la quantité & les differentes ſortes de couleurs qui s'y vendoient, qu'ils font auec les feüilles de roſes, de fruits, de fleurs, de racines, d'eſcorces, de pierres, de bois, & autres choſes. Il y auoit du miel d'abeilles de *Maguey*, & d'autres arbres; mais de celuy de *Maguey*, ils en font du vin, du vinaigre, du ſucre, & du raiſiné, ainſi qu'il a deſia eſté dit. Il y auoit encore de l'huile de *Chianques*, qui eſt vne ſorte de grenne ſemblable à celle dont on fait la moutarde, auec laquelle ils ſe frotent les pieds & les jambes, de crainte que l'eau ne les endommage; ils en font encore d'autres choſes. Cette huille a vne ſi grande vertu, qu'en ayant huilé quelque Image ou peinture, elle conſerue ſa viuacité malgré l'eau & l'air; Ils en fricaſſent des viandes, quoy que le beurre leur ſoit plus commun, le ſain-doux & le ſuif. Pour ce qui eſt des

Des viandes qui ſe vendoient aux Marchez.

Du Cacao.

Des differentes couleurs.

Du Maguey.

1519. differentes sortes de vins qui s'y vendent, il faudroit trop de temps pour en parler. Il y auoit dans le Marché, des gens qui tenoient des Estuues, des Barbiers, des Coutelliers, des Armuriers, des Merciers qui vendoient des pignes, des miroirs, & autres choses ; des porte-fais, & autres gens de cette estoffe que beaucoup de gens se sont imaginez n'y en auoir pas. Enfin de toutes ces choses, & d'vne infinité d'autres, qu'il seroit trop ennuyeux de reciter icy, se vendent dans ces Marchez, & il vaudroit mieux les voir que de les raconter. L'on payoit vn certain tribut de tout ce qui s'y vendoit, en façon d'imposition, au grand Seigneur Montezume, pour les garantir des larrons ; lequel auoit des Officiers de Iustice, comme des Sergens, qui alloient & venoient parmy le peuple dans les Marchez ; Il y a maintenant vn Castillan qui y chemine auec vne baguette. Proche du Marché il y auoit vne maison qui estoit comme vne maniere d'Audience, où il y auoit d'ordinaire douze Anciens, qui escoutoient & decidoient les differens des parties. La vente qu'ils faisoient, estoit de troquer vne chose pour vne autre, & cette maniere de trafic se faisoit ainsi par toute cette terre. Ils auoient vne certaine mesure pour toutes choses, iusqu'à l'herbe, dont on en mettoit autant qu'vne corde de la longueur d'vne brassée pouuoit contenir pour vn *Tomin*, qui est le poids d'vne piece de cinq sols, ou enuiron. Ils chastioient seuerement celuy qui falsifioit la mesure, disant qu'il estoit l'ennemy de tous, & vn larron public, & rompoient les mesures, comme l'on fait en Europe. Le grand Seigneur regaloit les Marchands qui apportoient des marchandises des païs Estrangers. Il auoit de tres-fideles executeurs de ses commandemens. Enfin il estoit si equitable en tout ce qu'il faisoit, que quoy qu'il eust vn nombre infiny de Subjets, toutes choses estoient en si bon ordre, qu'aucun n'osoit y apporter du trouble.

Il y auoit des Estuues.

Ils chastioient seuerement ceux qui vendoient à fausse mesure.

DE LA GRANDEVR DV TEMPLE de Mexique, & de sa magnificence.

CHAPITRE XVII.

IL y a fort peu, ou point du tout de Nation dans le monde, qui ne tienne quelque maniere de Religion, vraye ou fausse; qui n'honore l'vne qui est la veritable; ou celle qui adore plusieurs Dieux, qui est celle qui erre. Ainsi nous voyons dans les Escritures & Annales, que les Anciens nous ont laissées, que plus vne Nation estoit vaillante, & qu'elle viuoit dans vne police bien reglée, comme les Grecs & les Romains, quoy qu'ils fussent abusez en ce qui conceruoit la Religion; ils auoient d'autant plus de soin de celebrer le culte diuin, & auec plus de veneration & de Majesté; Et ils n'entreprenoient aucune chose, petite ou grande, qu'ils n'eussent premierement consulté leurs Oracles; ce qui n'est pas de petite consequence, pour ceux qui adorent le vray Dieu. D'où il faut coniecturer, que depuis les Grecs & les Romains, qui estoient si vaillans, & qui nous ont laissé tant de belles choses; l'estat deplorable d'vne infinité de peuples de ce nouueau Monde, qui ont esté si abusez, pendant vne si longue suitte d'années, en respandant par vne cruauté plus que barbare le sang des pauures innocens, & qu'estant possedez par le Demon qu'ils tenoient pour leur Maistre; adoroient auec profusion & grande sollicitude les faux Dieux, qu'il leur indiquoit. Or comme nous ne pouuons pas parler icy de toutes ces choses, parce qu'elles seroient de trop longue discution, nous parlerons seulement de leurs Temples, & puis nous traiterons du reste plus particulierement en son lieu.

1519. *Il y a fort peu de personnes qui n'adorent Dieu selon leur vsage.*

Pour ce qui est du principal Temple de Mexique, qu'ils

appelloient *Teucalli*, qui veut dire Maison de Dieu; ce
1519. mot est composé de *Teutl*, qui est Dieu, & de *Calli*,
Du Temple principal de Mexique. qui veut dire maison, qui seroient bien appropriez si c'estoit du veritable Dieu. Les Castillans pour n'estre pas versez en cette langue, appelloient les Temples *Zues*; & celuy de *Vizilipuztli*, *Vichilobos*, qui estoit le plus somptueux & le principal. Il y en auoit quantité
La ville de Mexique reduite par Parroisses. dans Mexique, qui estoient situez selon les Parroisses & les quartiers, dont il y auoit bon nombre. Chaque Temple auoit sa tour, où l'on montoit au faiste par des degrez. Il y auoit en haut des Chapelles & des Autels, où estoient certaines images de leurs Dieux. Les Chapelles seruoient de sepulture pour les Seigneurs qui en estoient les proprietaires; car pour les autres gens, on les enterroit en bas, autour des Temples, & dans les courts. Ils estoient tous fabriquez presque d'vne mesme façon, excepté que les vns estoient plus hauts, plus grands, & mieux ornez que les autres, & où se faisoient les plus grands sacrifices. Mais comme nous parlons du principal Temple, cela suffira pour faire entendre ce qui est des autres, dont la fabrique est si differente de celle des Temples des autres Nations, que l'on tient que l'on n'en a iamais veû, ny oüy parler d'vn semblable. La situation de ce Temple estoit quarrée. Il auoit d'angle en angle la portée d'vne balle de mousquet.
Situation & fabrique du Temple major de Mexique. L'enceinte estoit de pierre, de la hauteur de six pieds, ou enuiron. Il auoit quatre portes fort larges, qui respondoient aux trois chaussées dont nous auons parlé cy-deuant, & à l'autre costé de la ville, où il n'y a point de chaussée; mais vne ruë fort large. Au milieu de cét espace qui estoit fort grand, vny & fort frequenté, il y auoit vne plate-forme esleuée de trois ou quatre degrez, où l'on auoit fait vne façon de bastiment de pierre, & de terre, meslez auec de la chaux, qui estoit massif. Ce bastiment estoit quarré comme la court. Il auoit d'angle en angle, quinze toises, proche de terre, où commençoit cette grande masse de pierre.

Il y auoit des retraites, où estoient posées des piramides, comme celles d'Egypte, & plus l'ouurage alloit 1519.
haussant, plus cette masse alloit diminuant, & les retraites aussi. Le haut n'estoit pas en pointe; mais plat & vny, & auoit six ou sept toises en quarré.

Du costé du Ponant, il n'y auoit point de retraite; mais il y auoit des degrez pour monter au faiste, à découuert; les degrez auoient enuiron huit poulces de haut, & il y en auoit cent treize, ou cent quatorze; d'autres disent, cent trente, qui alloient tournoyant. Ils estoient de tres belle pierre, & fort artificielement faits, de sorte qu'ils paroissoient, & de prés & de loing, extremement beaux. Il faisoit beau voir aussi monter & descendre par cét escalier les Prestres, vestus de leurs habits sacerdotaux à leur mode, pour faire quelque ceremonie, ou quelque sacrifice. Il y auoit au haut du Temple deux grands Autels separez l'vn de l'autre, & si proches du bord de la muraille, qu'il n'y auoit pas plus d'espace, qu'il en faloit pour passer vn homme par derriere à son aise. L'vn de ces Autels estoit au costé droit, & l'autre à la gauche. Ils n'auoient pas plus de cinq palmes de haut. Ils auoient chacun leur muraille de pierre separément, peintes de diuerses figures monstrueuses; auec leur Chapelle faite de bois en façon de maçonnerie. Chaque Chapelle auoit trois planchers, l'vn sur l'autre, assez hauts, lambrissez; à cause dequoy l'edifice estoit esleué fort haut, par dessus la piramide, & faisoit paraistre par ce moyen vne tour tres-grande, & tellement haute, que l'on voyoit ce merueilleux artifice de fort loing. Et du haut de ce mesme lieu, aussi l'on voyoit fort à l'aise, & auec plaisir, toute la ville, le lac, & les vilages qui sont autour, sans en excepter aucun, qui estoit la plus belle chose du monde à voir. Montezume pour donner quelque sorte de satisfaction à Cortés, le fit monter luy & les siens, auec les principaux de son armée au haut, iusques aux Autels, où il y auoit vne place d'assez bonne largeur, & où les Prestres estoient tous

1519.

Cortés & les siens montent au haut du Temple.

prests de s'habiller, & de celebrer leurs Offices. Cortés estant monté sur le haut, se mit à considerer de costé & d'autre le plus bel aspect du monde, & ne se pouuant lasser de le contempler, il loüa Dieu, & dit à ses gens; *Que vous semble, Seigneurs, de la grace que Dieu nous a faite, qu'apres auoir souffert tant de trauaux & de fatigues, de nous auoir donné tant de victoires, & nous auoir placez dans ce lieu, d'où nous pouuons voir les sept villes du lac, auec tous les vilages qui sont aux enuirons? Veritablement il me vient en la pensée que de ce mesme lieu, nous pouuons conquester de grands Royaumes & de grandes Principautez, parce que cette ville me semble estre la Capitale, où le Demon tient son principal siege; & si nous la conquestons vne fois, tout le reste sera fort aisé à subiuguer.* Comme il eut acheué de parler, il s'approcha de Montezume, & luy dit; *Qu'à vn Seigneur de si grand merite comme luy, il estoit raisonnable, que les Seigneurs des Prouinces le reconnussent; mais qu'il ne trouuoit aucun deffaut, sinon qu'vn si grand Prince & tant de Sujets fussent trompez, comme ils l'estoient, en adorant & suiuant le Demon, comme ils faisoient, qui ne pretendoit autre chose que la destruction de leur vie, & la perte de leur ame.* En acheuant de parler, ils descendirent en bas.

Paroles qu'il tint à Montezume.

Lors que l'on faisoit les Sacrifices, qu'ils appelloient Diuins, ils auoient de toute sorte de musique. Les Prestres se vestoient premierement de leurs habits Sacerdotaux; puis ils encensoient tout autour des Autels auec quantité de senteurs. Tout le peuple estoit en bas, les hommes d'vn costé, & les femmes de l'autre, & faisoient leur priere tournez du costé d'où sortoit le Soleil. Dans chaque Autel, des deux dont nous venons de parler, il y auoit vne Idole fort haute, chacune representant vne difference de Dieux. Outre la Tour que formoient les deux Chapelles sur la piramide, il y auoit plus de quarante autres Tours, petites & grandes, dans d'autres petits Temples qui estoient autour du plus grand Temple; & quoy qu'ils fussent de la mesme structure, ils n'e-

n'estoient pas tournez vers l'Orient ; mais en d'autres endroits vers le Ciel, pour distinguer le Temple principal des autres, & ceux-cy estoient plus grands les vns que les autres, & dediez à des Dieux differens. Il y en auoit vn entr'autres qui estoit de forme ronde qui estoit consacré au Dieu de l'air, que l'on appelloit *Quezalcoatl*; parce que comme l'air va autour du Ciel, ils auoient fait ce Temple rond à ce dessein. La porte par où l'on entroit dans ce Temple, estoit faite comme la bouche d'vn serpent, qui representoit vn Diable ; il auoit les maschoires & les dents de relief. Il estoit si laid & peint si au naturel, qu'il n'y a point d'homme quelque hardy qu'il peust-estre, qui n'eust eu peur de cette figure si difforme, principalement des Chrestiens, qui se representoient, que c'estoit vne veritable bouche infernale. Mais ce qui estoit encore plus horrible, estoit l'obscurité & la puanteur que l'on sentoit à l'entrée de ce Temple, à cause du sang des Sacrifices qui s'y faisoient, des corps humains, qui estoit vne chose espouuentable & insupportable tout ensemble. Il y auoit encore d'autres Temples dans la ville, qui auoient des degrez en trois endroits, pour y monter & descendre ; & d'autres plus petits qui auoient des degrez aux encognures. Ils auoient tous chacun vne maison affectée, pour le logement des Prestres, & chacun leur Dieu particulier. A chacune des quatre portes du Temple major, il y auoit vne grande sale, & des chambres tout autour, hautes & basses, qui estoient pleines d'armes, parce que c'estoient comme des magazins communs & publics : Car, outre que les Temples seruoient de lieu d'Oraison, c'estoient encore autant de forteresses, par le moyen desquelles ils se deffendoient en temps de guerre, & ils y portoient des munitions & de bouche & de guerre. Il y auoit encore trois autres sales de plein pied, auec des terrasses au dessus, hautes & grandes, dont les murailles estoient de pierre, peintes ; le toit estoit de bois lambrissé, & remply de figures. Il y auoit là dedans de petits cabinets en

1519.

Ils auoient plusieurs Temples dédiez à des Dieux differens.

Temple dont la porte estoit faite comme la bouche d'vn serpent.

Les Temples seruoient aussi de forteresses.

forme de Chapelles, dont les portes estoient fort petites,
1519. & les entrées fort sombres, où estoient vne infinité d'Idoles, petites & grandes, de differentes sortes de metaux & de matiere. Ces cabinets estoient tout baignez de sang, dont il les frottoient & asperçoient, lors qu'ils sacrifioient quelque homme; & il se formoit autour des murailles vne crouste noire, qui estoit espaisse de deux doigts, & le bas de six poulces, qui puoient comme charogne. Nonobstant tout cela, selon la coustume, les Prestres y entroient tous les iours, sans auoir aucune horreur du lieu, non plus que s'ils eussent entré dans quelque chambre fort riche & odorante. Ils n'y laissoient entrer que des personnes de condition, & qui auoient quelque homme pour presenter en sacrifice. Ces infames Ministres attendoient que l'on offrist des offrandes innocentes, pour lauer leurs mains dans le sang de ceux, qui pour n'auoir pas dequoy satisfaire autrement, les offroient en sacrifice. Ils faisoient cette ceremonie auec autant d'allegresse & d'empressement, que s'ils n'eussent pas tué des hommes qui estoient leurs semblables, & de qui ils auoient reçeu peu de temps auparauant de grands seruices, tant le Demon auoit de puissance sur ces paures abusez. Ils arrosoient auec le sang ces Cabinets ou Chapelles, & ils en iettoient mesmes aux poulles pour mangeaille. Ils auoient vn estang, dont l'eau venoit de *Chapultepec*, où ils s'alloient lauer. Tout le reste qui estoit enclos dans les murailles de ce Temple, qui estoit vuide & descouuert, estoient des courts, pour nourrir des volailles, & des jardinages pleins d'herbes, d'arbres odorans, de rosiers & de fleurs, pour parer les Autels. Pour deseruir le grand Temple, il y auoit ordinairement cinq mille personnes, qui y couchoient, & viuoient tous du reuenu qui en procedoit; Il estoit fort riche; car il y auoit plusieurs vilages qui luy estoient annexez, tant pour la despense, que pour les bastimens & les reparations qu'il y faloit faire. Or ces vilages d'vn commun accord, semoient leurs terres, & recueilloient

Autres sacrifices d'hommes qu'ils faisoient.

Plusieurs vilages estoient destinez pour l'entretenement du Temple & des Prestres.

grande quantité de grains, pour ceux qui aſſiſtoient au Temple, & eſtoient obligez de leur fournir du pain, de la viande, des fruits, du poiſſon, & du bois lors qu'ils en auoient beſoin; ce qui s'obſeruoit bien plus ponctuellement, que dans le Palais du Roy; parce que de tout temps la Religion, quoy que fauſſe, luy a touſiours eſté preferée, & outre tout cela, ces gens pour eſtre deſtinez au ſeruice de leurs Dieux, viuoient auec beaucoup plus de liberté & de repos, que les autres. Voila ce qui ſe peut dire du grand Temple, & de ſa magnificence. 1519.

DES AVTRES TEMPLES EN GEneral, de leurs ſacrifices, & du Cimetiere de Mexique.

CHAPITRE XVIII.

L'AVEVGLEMENT dans lequel viuoient les Mexiquains eſtoit ſi grand, & ils eſtoient ſi peu eſclairez de la lumiere naturelle, qu'ils n'agiſſoient pas meſme en hommes de raiſon. Et quoy que tout ce qui a eſté creé ait eſté vn ouurage & vn effet de quelque Cauſe immenſe & infinie, de laquelle ſeule Dieu eſt le veritable commencement, il a neantmoins permis qu'ils fuſſent ainſi, par la tromperie du Demon, qui a de tout temps aſpiré à la ſupréme veneration, tombez par leurs pechez enormes en vne ſi grande ignorance. Ils tenoient dans Mexique ſelon la plus commune opinion, deux mille Dieux, dont les principaux eſtoient *Vizilipuztli* & *Tezcatlipucatl*, leſquels comme ſuprémes eſtoient expoſez au faiſte du Temple Metropolitain ſur les deux Autels, dont nous auons fait mention cy-deuant. Ces Dieux eſtoient de pierre, bien proportionnez, quoy que leur face fuſt fort hydeuſe & eſpouuan-

Les Mexiquains auoient deux mille Dieux.

1519. table. Ils eſtoient grands comme des Geans, & eſtoient couuerts de Nacre. Le lambris dont ils eſtoient couuerts eſtoit ſemé de perles fines, & de placques d'or, enchaſſées & attachées auec du bytume qu'ils appellent *Tzacotli*; Il y auoit auſſi des oiſeaux, des ſerpens, & autres animaux; des poiſſons, des fleurs, des roſes faites à la Moſaïque; des Turquoiſes, des Eſmeraudes, des Calcidoines, des Amatiſtes, & d'autres pierres fines, qui donnoient vn luſtre admirable à cét ouurage au trauers de la Nacre, Chacune de ces deux Idoles eſtoit ceinte par le corps, d'vne groſſe chaine d'or, faite en façon de couleuvre. Elles auoient autour du col vn gros colier d'or, qui s'eſtendoit iuſques ſur les eſpaules. Ce colier eſtoit orné de dix cœurs d'hommes, qui eſtoient attachez, auſſi d'or.

Deux principales Idoles dans Mexique.

De leurs ornemens.

Elles auoient encore chacune vn maſque fort laid, qui auoient pour yeux des miroirs, qui reluiſoient extremément, & de iour & de nuit; mais qui cauſoient de nuit vne grande apprehenſion. Elles auoient ſur la nuque du col vn viſage de mort, qui n'eſtoit pas moins eſpouuantable que le reſte. Toutes ces choſes eſtoient expliquées parmy les Preſtres & les Sages en leur Religion, ſelon leur ſentiment, & leurs raiſonnemens, qu'ils declaroient à leur mode. Ces Idoles, ſelon l'opinion du commun peuple, eſtoient freres, quoy que differens en leurs offices & aduocacerie; parce que *Tezcatlipucatl* eſtoit le Dieu de la Prouidence; & *Vizilipuztli* l'eſtoit de la guerre; & celuy-cy eſtoit plus eſtimé & tenu en plus grande veneration que tous les autres. Il y auoit vne autre Idole beaucoup plus puiſſante que ces deux, au deſſus de la Chapelle où elles eſtoient; & cette Chapelle eſtoit la plus grande, la meilleure, & la plus riche de toutes celles qui pouuoient eſtre dans l'Empire de Montezume, parce que toutes les richeſſes de cette terre eſtoient tranſportées dans Mexique, & tous ſes Suiets auoient vne grande deuotion à ces Idoles. Cette Idole eſtoit fort grande, & faite de toutes les ſemences qui ſe rencontroient en la terre, propres à manger, & qui

pouuoient seruir à quelque chose; Ces semences estoient moulues & pestries ensemble auec du sang de ieunes enfans, de veufues, & de vierges sacrifiées, qui auoient esté ouuertes par le sein, pour en tirer les cœurs, & les offrir à cette Idole, laquelle quoy que tres-grande, estoit fort legere, & ne pesoit pas beaucoup, non plus que si elle eust esté de liege. Les Prestres consacroient cette Idole en acheuant de se secher, auec de grandes pompes & ceremonies, & il s'y faisoit de grandes despenses, qui passoient iusques à l'excés, parce que tous ceux de la ville & des Prouinces circonuoisines, se trouuoient à cette consecration, auec grande resioüissance, & vne deuotion incroyable.

1519.

Autre Idole plus particuliere des Mexiquains, & dequoy elle estoit faite.

Forme de sa consecration.

Les personnes deuotes par de grands respects, apres qu'elle estoit consacrée, en approchoient, & la touchoient auec la main, & appliquoient dans cette pâste les plus riches pierreries qu'ils auoient, des plaques d'or, & d'autres ioyaux de grand prix, tout le long de l'Idole. Cette ceremonie estant faite, & l'Idole posée en son lieu, en tres-grande pompe & magnificence, auec vn grand bruit de musique, dans sa Chapelle, pas vn Seculier n'y entroit plus, & de la toucher encore moins, ny mesme les Religieux; Il n'y entroit que les Prestres qu'ils appellent en leur langue *Tlamacaztli*. Cette Idole estoit fort noire, à cause dequoy ils la renouuelloient de temps en temps; ils dépeçoient la vieille, & gardoient les pieces comme autant de reliques, qu'ils diuisoient entre les personnes de condition, & principalement aux gens de guerre, qui les portoient sur eux, pour la deffense de leur personne. Ils benissoient aussi auec cette Idole vne bassinée d'eau, auec de grandes ceremonies, & des paroles, & la gardoient au pied de l'Autel fort religieusement; & lors que l'on couronnoit le Roy, on le sacroit auec cette eau. Elle seruoit aussi pour benir le Capitaine general, lors qu'on l'eslisoit pour aller faire quelque action signalée à la guerre, & on luy en donnoit aussi à boire. Ils faisoient encore dans

Les pierreries qu'ils luy appliquoient.

de certains temps, vne autre Idole pareille à celle-là, laquelle puis apres estant mise en pieces par les Prestres, ils en donnoient à manger en façon de Communion aux hommes & aux femmes. Ces gens pour se preparer à vne Feste si solemnelle auec beaucoup de deuotion, la nuit qui precedoit cette iournée, ils se bagnoient, & se lauoient la teste & les mains; ils s'aiustoient proprement leurs cheueux, & ne dormoient presque point toute la nuit. Estans tous dans le Temple, ils faisoient leurs Oraisons, & l'heure de la Communion estant arriuée, ils obseruoient vn tel silence & vne telle deuotion, qu'encore qu'il y eust beaucoup de monde, il sembloit qu'il n'y eust personne. S'il restoit quelque chose de cette Idole, apres la Communion, les Prestres le mangeoient. Montezume assistoit à cette ceremonie, auec quantité de Noblesse, richement equipée. La ceremonie estant finie, en memoire de cela, le Roy faisoit faire de grands banquets, & plusieurs Festes de resioüissance. Pour ce qui estoit des autres Dieux, quoy qu'il y en eust grand nombre, ils estoient tous Aduocats pour des choses particulieres, comme dans les maladies, dont il y a quantité, & chacun prenoit & choisissoit celuy que bon luy sembloit pour sa maladie, & ainsi de toutes les autres necessitez qu'ils auoient; mais particulierement pour les semailles de leur mayz; Parce que lors que les tuyaux estoient encore menus, ils sacrifioient des enfans noueaux nez, & lors qu'ils alloient croissant de plus en plus en grosseur, ils en sacrifioient de plus âgez, iusqu'à ce que le mayz fust en maturité, & alors ils sacrifioient des vieillards. Ils offroient ces sortes de sacrifices aux Dieux des semences, afin qu'ils les conseruassent.

1519.

Maniere de Communion des Indiens.

Le Roy faisoit de grands festins & reioüissances le iour de la Communion.

Comme les Mexiquains estoient fort curieux obseruateurs des choses qui concernoient la Religion, plus que tout le reste de ce nouueau Monde, par la quantité de sacrifices qu'ils faisoient à leurs Dieux, ou pour rappeller la memoire de la mort, à laquelle tous

les hommes sont suiets, qui est vn grand frein, pour ceux qui ont la Fortune prospere, ou contraire; Ils auoient vn Cimetiere plein de testes d'hommes, qui auoient esté pris à la guerre, & sacrifiez auec le couteau. Ces sacrifices se faisoient hors du Temple, tout deuant la principale porte, à vn jet de pierre, ou enuiron. Le lieu où l'on faisoit cette execution estoit fait en façon de Theatre, de forme longue, basty de pierre à chaux & à ciment. Les degrez estoient bastis de pierre, & de testes, entremeslées, dont les dents sortoient en dehors. Sur le haut & le bas du Theatre, il y auoit deux Tours, qui n'estoient fabriquées que de testes & de chaux, afin que n'y ayant point de pierre n'y d'autre matiere, les testes parussent dauange. Les murailles estoient basties d'vne estrange sorte; car d'vn costé elles donnoient de l'espouuante, & de l'autre elles parloient à l'esprit; parce que de quelque costé que l'homme se tournoit, il ne voyoit que des images de la mort. Sur le haut du Theatre, qui donnoit de la grace au Cimetiere, il y auoit plus de soixante poûtres fort hautes, esloignées les vnes des autres, de quatre ou cinq palmes, & des bastons attachez de l'vne à l'autre, depuis le bas iusques au haut, distant l'vn de l'autre de quelque espace. Il y auoit à chaque baston, cinq testes attachées l'vne proche de l'autre, par les temples; Et il y en auoit vn si grand nombre, selon Gomare, par la relation d'André de Tapia, & de Gonçale d'Vmbria, qui les compterent fort distinctement, qu'il excedoit cent trente mille, sans compter celles qui estoient dans les Tours, qu'ils ne purent compter. Gomare condamne cette coustume, à cause que ces testes estoient d'hommes sacrifiez, comme estant vn effet qui procedoit d'vne cause si cruelle, que de tuer ainsi des innocens. Et c'est auec iuste raison; parce que si ces testes eussent esté d'hommes morts de leur mort naturelle, ç'eust esté vne chose pieuse de les exposer ainsi, afin qu'estant veuës

1519.

Du Cimetiere des Mexiquains, & pourquoy ils le tenoient.

Muraille d'vne estrange structure.

Cent trente mille testes d'hommes sacrifiez, attachées à des poûtres.

fouuent, cela euſt eſleué les eſprits à la contempla-
1519. tion de la mort. Mais ils auoient cette cruelle vanité de les eſleuer ainſi par trofée : & pour les tenir toûjours ſelon leur ordre, ils auoient des perſonnes à gages, pour en remettre d'autres en la place de celles qui tomboient, afin que le nombre fuſt touſiours complet, & dans l'ordre; car ſelon leur ſuperſtition ils tenoient cette couſtume pour diuine & celeſte.

FIN DV SEPTIESME LIVRE.

HISTOIRE

HISTOIRE GENERALE
DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans, dans les Isles & Terre ferme des Indes Occidentales.

LIVRE HVITIESME.

FERNAND CORTE'S VA VOIR le marché, & le grand Temple de Mexique. On luy donne auis de la mort de Iean d'Escalante.

CHAPITRE PREMIER.

POVR reprendre le fil de nostre Histoire, apres que Fernand Cortés eut passé quelques iours à considerer auec grande attention la situation de la ville & de la forteresse; d'vn costé le temps qu'il y auoit employé, & de l'autre les difficultez qui se presentoient dans son esprit pour executer son entreprise; car il ne manquoit pas de donneurs d'auis qui luy 1519.

1519. representoient toutes les difficultez imaginables pour l'intimider, afin de l'en d'estourner ; & quoy qu'elles fussent pour la plus part veritables, son grand cœur luy fournissoit assez de generosité pour n'en demeurer pas là. Ils luy representoient que toute la Noblesse traitoit en secret auec Montezume par des façons non accoustumées, & que l'on parloit de tuer les Castillans ; à quoy le Demon ne s'endormoit pas. Car l'on tient pour certain que Montezume l'auoit consulté plusieurs fois, pour luy demander conseil comment il deuoit faire en ce rencontre ; & qu'il luy auoit fait response qu'il auoit vne fort belle occasion ; qu'il ne falloit pas tarder dauantage à se défaire de si peu de gens, & les sacrifier, & de leur sang en honorer leurs Dieux. Montezume n'eust pas attendu plus long temps à executer ce conseil, n'eust esté qu'il estoit pieux de son naturel ; ioint qu'il apprehendoit d'irriter les Castillans, & tout cela le destournoit de son dessein. Outre qu'il consideroit les victoires qu'ils auoient emportées dans Tlascala, & l'affaire de Chulula qui auoient acquis beaucoup de gloire à Cortés par toute la terre, & auoient causé vne terreur panique à tous ces peuples. Cortés au milieu de toutes ces pensées differentes, vsant de prudence, agissoit finement auec les Officiers du Roy, & faisoit tout ce qu'il pouuoit pour se rendre considerable par son affabilité; ordonnant à ses gens d'agir de la mesme sorte enuers eux, & de ne leur donner aucun suiet de fascherie ny de mescontentement. Il demanda la permission de voir la ville & le marché ; où il fut, accompagné de quantité de monde. En suite de cela il entra dans le Temple principal du Dieu *Vitzilipuztli*, où estoit le Roy ; il luy fit la reuerence, & le supplia d'ordonner que les Dieux luy fussent monstrez, & le culte qu'on leur rendoit. Le Roy en parla aux Prestres, & ayant iugé qu'il n'y auoit point d'inconuenient, on luy montra tout ce qui se pouuoit voir dans le Temple. Apres que Cortés eut veû toutes ces choses, il dit à Montezume, qu'il

Les difficultez que l'on represente à Cortés touchant son entreprise.

Cortés va voir le marché & le contemple.

Il exhorte

s'estonnoit fort de ce qu'vn si grand Prince, & si sage comme luy, ne reconnoissoit pas la tromperie de ces Idoles; & que s'il luy vouloit donner la permission d'y mettre vne Croix, & l'Image de la veritable Mere du Dieu tout puissant, il auoit vne telle confiance en elle qu'il sortiroit bien tost de cette erreur. Et se tournant vers Pierre d'Aluarado qui estoit tout proche de luy, il luy dit; *Qu'il n'eust aucune apprehension, & que la Fortune ne manque iamais à ceux qui entreprennent courageusement les choses d'importance.* Montezume luy respondit, *que s'il croyoit qu'il voulust deshonnorer les Dieux, il ne luy permettroit pas d'entrer dans le Temple*; & les Prestres aussi tesmoignerent estre de ce sentiment. Il luy dit donc là dessus, *qu'il vouloit rester dans le Temple, & qu'il s'en allast à son logement.* Cortés se retira, & pria les principaux Officiers de Montezume de luy permettre de faire vne Chapelle dans son logement où il peust sans aucun trouble faire dire la Messe; car pour l'Autel il estoit bien tost preparé; l'on dressoit des Tables, & si tost que la Messe estoit dite on les ostoit. Or le dessein de Cortés estoit d'auoir vn lieu où les Castillans peussent à toute heure faire la priere, & se recommander à Dieu, & où les Indiens y pussent aussi entrer librement pour voir de quelle façon les Chrestiens agissoient pour la celebration du Culte diuin, & comme ils se gouuernoient en la Religion. Les Officiers de Montezume n'osant accorder à Cortés la demande qu'il leur faisoit, il enuoya Hierosme d'Aguilar, Marine, & vn sien Page, qui se rendoit desia sçauant en cette langue, pour prier le Roy de sa part de luy donner cette licence, & luy representer le suiet qui luy donnoit enuie de faire cette demande. Enfin le Roy la luy accorda, & commanda que quantité d'Indiens y allassent trauailler, & y portassent tous les materiaux necessaires pour cét effet. Cortés commanda à deux Castillans qui entendoient l'architecture d'en auoir le soin; & l'on y apporta tant de diligence que la Chapelle fut faite en deux iours.

1519.

Montezume de quitter l'Idolatrie.

Cortés demande permission de faire vne Chapelle dans son logement.

Le Roy la luy accorde.

1519.

L'on y posa aussi tost les Images ; on dressa l'Autel, & toutes les choses necessaires qu'il conuenoit, selon les petites commoditez qu'ils pouuoient auoir alors. Cortés fit aussi dresser vne Croix de bois en dedans la court de son logement tout vis à vis de la porte, afin que les Indiens la pussent voir de dehors, & en quelle veneration les Chrestiens la tenoient. Aussi tost apres l'on y dit des Messes, quelques vnes basses, & d'autres hautes, dont le Pere Iean Diaz estoit l'Officiant, auec quelques autres qui luy aidoient. Tant que le vin dura l'on y dit tous les iours la Messe, & Fernand Cortés agissoit fort soigneusement autour de ses soldats, les excitant de mener vne vie exemplaire, afin de faire voir aux Indiens de quelle façon viuoient les Chrestiens. Et il les exhortoit sur tout, de considerer combien il importoit qu'ils donnassent de bons exemples en cette action, puis qu'ils estoient les premiers sur qui les Idolatres deuoient se regler pour receuoir la Foy Catholique, qui estoit le principal but où ils deuoient s'arrester ; Qu'ils prissent garde d'obseruer vne bonne discipline, & d'agir par tout de franche volonté sans aucune repugnance ; Qu'ils eussent l'honneur en recommendation, & qu'ils fussent obeïssans en tout ce qu'il leur commanderoit, comme leur deuoir les y obligeoit ; Que par ce moyen il les asseuroit qu'il ne leur pourroit arriuer aucun desastre. Mais qu'agissant autrement il ne respondoit pas des malheurs qui en pourroient arriuer.

L'on y dit des Messes.

Cortés persuade aux siens de donner bon exemple aux Indiens.

Dans cét interuale, il arriua deux hommes de Tlascala secretement, qui apportoient des lettres de la *Villa Rica*, par lesquelles l'on donnoit auis à Cortés de la mort de Iean d'Escalante, à qui il auoit donné la charge de Lieutenant, d'Alcayde, & de Sergent Major, & de celle de six soldats, qui auoient esté tuez en vne bataille qu'ils eurent contre les garnisons Mexiquaines ; Que dans cette mesme bataille il y estoit mort aussi quantité d'Indiens Totonaques, de ceux qu'il auoit en sa compagnie ; & que tous les vilages de la montagne de Zempoa-

Mort de Iean d'Escalante.

la, & les habitans de cette terre estoient desia sous les armes; Qu'ils ne vouloient fournir aucuns viures, & que les Totonaques commençoient aussi à se vouloir souleuer. Que pour ce qui estoit de la mort de Iean d'Escalante la chose estoit arriuée de cette sorte; Que les Totonaques ayant cessé de payer le Tribut qu'ils deuoient à Montezume, en suitte de l'accord qu'ils auoient fait auec Cortés, comme il fut sorty de cette prouince, les Capitaines de Montezume; particulierement ceux de la garnison des confins de Panuco, les leur demanderent; Et quoy qu'ils fissent response que Cortés leur auoit deffendu de les payer, & que le Roy l'entendoit ainsi; Ils firent response qu'il n'y auoit pas long temps qu'ils auoient reçeu cét ordre, & que s'ils faisoient refus de payer, ils les ruineroient. Ils s'adresserent à Iean d'Escalante, qui enuoya des Messagers aux Capitaines Mexiquains pour les prier de sa part de ne pas maltraiter ces gens, parce qu'ils estoient tous amis. Les Capitaines firent response, qu'ils ne pouuoient pas les exempter de cela. Iean d'Escalante les enuoya prier encore vne fois de ne le pas faire, & que Montezume l'entendoit ainsi, & que s'ils vouloient persister dans leur dessein qu'il les deffendroit. Enfin les Capitaines ne firent non plus d'estat de ce second message que du premier; & firent response qu'il les trouueroit dans la campagne pour luy respondre à tout ce qu'il voudroit. Iean d'Escalante voyant cela, se prepara aussi tost, & sortit auec quarante Castillans, qui n'auoient pour toutes armes que trois arbalestes, deux escoupettes, & deux petites pieces de campagne, & enuiron deux mille Indiens amis. Il trouua les Mexiquains dans la Campagne, disposez en deux escadrons. Ils en vindrent aux mains. Dés la premiere attaque les Indiens amis prirent la fuitte, apres qu'ils eurent veû tomber par terre quelques vns des leurs. Ces Castillans estant abandonnez des Totonaques ne laisserent pas de combattre vaillamment, & vainquirent les Mexiquains; car comme ces gens n'auoient point enco-

1519.

Combat de Castillans & d'Indiens.

1519. re esprouué le trenchant des espées des Castillans, cela les espouuanta de telle sorte qu'ils se sauuerent par la fuite. Ils furent poursuiuis iusques à vn vilage, qui fut appellé depuis *Almeria*, qu'ils bruslerent. Cependant Iean d'Escalante fut fort blessé dans ce combat; son cheual fut tué sous luy, & il y eut aussi six soldats qui furent fort blessez. Iean d'Escalante estant arriué à la *Villa Rica*, mourut de ses blessures. Les Mexiquains emmenerent vn soldat Castillan appellé Arguello, natif de Leon, homme vaillant; il auoit la teste grosse, la barbe noire, & le poil frisé. Ils le voulurent mener à Montezume, parce que cette action estoit arriuée deuant que Cortés fust entré dans Mexique; Mais estant mort en chemin de ses blessures son corps commençant à sentir mauuais, ils luy porterent seulement la teste. Comme Montezume l'eut considerée, & qu'elle paroissoit estre celle d'vn homme robuste; car ils appelloient ainsi les Castillans, il fut troublé. Il ne voulut pas permettre qu'elle fust exposée en aucun Temple de Mexique, mais commanda qu'on la portast dans quelque autre Temple de dehors, & dit qu'il s'estonnoit de ce que les siens estant en si grand nombre n'auoient pas vaincu les Castillans, veû qu'ils estoient si peu; & qu'il estoit desabusé d'auoir creû que ces hommes estoient immortels; quoy qu'ils eussent la mine d'estre vaillans. Mais le trouble qu'il eut de la veuë de la teste d'Arguello, selon que quelques vns affirment, vint de ce que ses pronostications luy venoient à la pensée, que ce deuoit estre par ces hommes que son Empire deuoit estre possedé, & qu'ils y introduiroient vne autre Religion.

Les Mexiquains emmenent vn Castillan à Mexique.

FERNAND CORTE'S RESOVT de se saisir de la personne de Montezume, & pour quel suiet.

CHAPITRE II.

FERNAND Cortés ayant apris comme le tout s'estoit passé à la *Villa Rica*, & estant necessaire d'y apporter de l'ordre, il y enuoya Alonse de Grado, homme qui auoit de tres-bonnes qualitez, excepté qu'il n'estoit pas des plus vaillans; auquel il donna la charge d'Alcayde & de Lieutenant. Il donna aussi la baguette de Sergent major à Gonçale de Sandoual; à condition toutefois que pour lors il demeureroit dans Mexique. Il enchargea à Alonse de Grado qu'il visitast les habitans, qu'il les cherist, & qu'il empeschast sur tout que les Castillans fissent aucun tort aux Indiens, ny ne leur prissent aucune chose de force; & qu'il fist acheuer en diligence la forteresse. Alonse de Grado estant arriué à la *Villa Rica*, se comporta auec beaucoup de grauité enuers les soldats, & demanda de l'or aux vilages circonuoisins; & se soucia fort peu de la forteresse: outre toutes ces choses l'on apprit encore qu'il auoit de l'affection pour Diego Velasquez, & qu'il auoit proposé à quelques vns de ses amis; que s'il arriuoit là, qu'il le faloit receuoir. Fernand Cortés ayant eu auis du mauuais procedé d'Alonse de Grado, enuoya Gonçale de Sandoual à la *Villa Rica*, auec ordre de se saisir de sa personne, & le luy enuoyer prisonnier à Mexique, & que luy demeurast là cependant. Il y enuoya aussi pour luy tenir compagnie cette fois là, Pierre de Yrcio, son amy, homme de bonne conuersation, & Courtisan, parce qu'il auoit esté esleué dans la maison du Comte d'Vreña. Alonse de Grado ayant gardé quel-

1519.

Alonse de Grado va à la Villa Rica.

Cortés y enuoye Gonçale de Sandoual pour le prendre prisonnier, à cause de son mauuais procedé.

que temps la prison, rentra en grace aupres de Cortés,
1519. lequel ayant reçeu la lettre de la *Villa Rica*, & dépesché Sandoual, il communiqua l'affaire à quelques Seigneurs de *Chulula* & de *Tlascala*, pour sçauoir d'où auoit procedé le desordre qu'auoit commis *Couatlpopoca*, qui estoit le nom du General Mexiquain. Ils l'asseurerent, qu'il n'auroit iamais osé entreprendre de combattre Escalante, s'il n'en eust eu ordre du Roy. Cortés considerant donc le peril où il se trouuoit par d'autres indices qu'il auoit encore remarquez, & que s'il sortoit de Mexique il se trouueroit encore en plus grand hazard de se perdre; outre que la plus grande reputation qu'il s'estoit acquise estoit beaucoup diminuée; il resolut d'vn courage hardy & genereux, de hazarder l'execution de son dessein, qui estoit de se saisir de la personne du Roy. Veritablement cette entreprise estoit hazardeuse & tres-difficile, veû l'estat des choses, & la Maiesté d'vn si grand Prince. Et encore qu'il ne l'eust communiquée qu'à fort peu de personnes, ils ne laissoient pas que de luy representer les inconueniens qui pouuoient arriuer pour sortir à son honneur d'vne affaire si espineuse; quelques autres se conformoient à sa volonté. Mais enfin toutes les remonstrances ne le purent destourner d'executer son dessein, il s'imaginoit que ne possedant pas ce gage pour sa seureté, la mort de tous les Castillans estoit indubitable. Estant dans cette resolution, quantité de Tlascalteques le vinrent trouuer, qui luy certifierent que les Mexiquains traitoient tout ouuertement de rompre les ponts de la ville; qu'ils auoient desia amassé quantité de machines de guerre qui estoient toutes preparées; & qu'il prist garde à cela, afin d'y remedier, auant que le mal passast plus auant.

Cortés resout de se saisir de Montezume.

Cortés leur fit response, qu'il sçauoit bien tout ce qui se passoit, que le peril n'estoit pas si grand qu'ils se l'imaginoient, & qu'ils ne craignissent rien, puis qu'ils auoient Dieu pour Protecteur. Puis, quittant ceux qui estoient autour de luy il se retira dans vne grande sale

cette

cette nuit-là, où il se promena long temps seul tousiours révassant sur l'ordre qu'il deuoit tenir pour l'execution de son dessein. Là dessus il eut auis par Alonse Yañez maistre Maçon, qu'il y auoit là vne porte qui estoit nouuellement fermée, & blanchie de chaux. Cortés la fit aussi tost ouurir, pour reconnoistre à quel dessein cela auoit esté fait. Quelques soldats y entrerent, & virent plusieurs chambres où il y auoit quantité de plumes, de ioyaux, des couuertures de cotton, des Idoles, & autres semblables richesses. Cortés fit aussi tost refermer la porte, sans que l'on touchast à rien; parce que toutes cees choses auoient appartenu à Acaxaya, pere de Montezume, & enuoya aussi tost appeller tous les prisoniers auec qui il auoit accoustumé de traiter d'affaires, & leur dit; *Qu'ils sçauoient desia bien le peril où ils estoient, tant par ce qu'ils auoient peû comprendre de l'intention de Montezume touchant l'affaire de* Couatlpopòca, *que des auis qu'ils auoient reçeus de la Vera Cruz, par le recit qu'en auoient fait les Tlascalteques; & d'autres choses encore qu'ils ne sçauoient pas, pour n'estre pas venuës à leur connoissance; Qu'apres auoir meurement consideré toutes ces choses, il auoit resolu d'enleuer Montezume, de l'amener à son logement, & le mettre sous vne bonne garde; Que l'ayant en sa puissance, les Mexiquains n'oseroient entreprendre ce qu'ils auoient premedité; & qu'en tout cas quand ils le voudroient mettre en execution, voyant leur Seigneur mort, ils auroient tant de contentions entr'eux pour l'election d'vn nouueau Roy, qu'il pourroit arriuer que quelque party desinteressé se ioindroit auec les Castillans pour assembler leurs forces contre l'autre party, qui seroit beaucoup plus puissant par ce moyen là; Que de sortir de la ville, cela ne se pourroit faire qu'en qualité de fugitifs, & qu'ainsi ils seroient tellement méprisez & peut-estre massacrez, qu'à peine pourroient-ils auoir le loisir de reprendre le chemin de Tlascala. Et considerant que de quelque costé qu'ils se peussent tourner, ils ne pouuoient pas esuiter le peril; il trouuoit qu'il estoit plus à propos de prendre vne bonne resolu-*

1519.

Cortés tient conseil pour enleuer Montezume.

tion, comme celle qu'il auoit premeditée.

1519. Apres qu'il leur eut parlé de la sorte, il les pria tous de dire leur sentiment. Quelques vns dirent, *Qu'il estoit àpropos de tomber d'accord auec Montezume de sortir de Mexique; & que puis qu'il leur auoit offert tant de biens pour n'y pas entrer, il leur feroit encore les mesmes offres pour en sortir; parce que cette resolution de se saisir de sa personne, estoit temeraire.* D'autres dirent, *Que puis qu'il n'y auoit point d'assurance qu'en voulant sortir de la ville, Montezume en estant aduerty par vne maniere de supplication, ne voudroit entendre à aucunes conditions, ny ne voudroit faire aucune largesse de ses Tresors; & qu'il estoit à propos d'executer ce que Cortés auoit resolu. Car comme ils auoient appris par les lettres qu'ils auoient reçeuës de la* Villa Rica, *ils auoient pû coniecturer que Montezume auoit commandé que l'on se défist des Castillans qui y estoient, & que par consequent son intention estoit tres-mauuaise; Que ce seroit vne chose infame & perilleuse, de vouloir sortir de la ville auec des conditions & sans couditions, & que puis qu'ils estoient dedans il n'estoit pas raisonable de confier leurs vies sur des esperances incertaines, & de commettre vne si grande faute enuers Dieu & le Roy, plustost que de tenter à se rendre maistres de Mexique. Parce que si cette entreprise pouuoit reüssir, il seroit puis apres fort facile d'assuiettir tout le reste de l'Empire.*

Les Castillans resoudent de se saisir de Montezume.

Ce conseil fut approuué de la plus-part, & l'on demeura d'accord que Cortés executeroit son dessein; lequel apres auoir declaré la maniere de l'executer, ils s'en allerent tous reposer. Le lendemain, Cortés choisit l'heure qu'il auoit accoustumé de prendre pour aller rendre visite à Montezume. Il y alla accompagné de trente Capitaines, & d'autres des principaux de son armée, & laissa tout le reste dans vn grand silence, en ordre de combat, & diuisez par plusieurs petits escadrons dans les postes les plus conuenables; & à ceux qu'il prit pour l'accompagner, il leur ordonna que deux à deux, ou trois à trois ils fissent semblant de rien, & s'acheminassent en façon

de promenade vers le Palais. Montezume sortit au deuant de Cortés pour le receuoir, & le mena dans vne sale, où il tenoit son siege. Les trente Capitaines le suiuirent; & Montezume paroissant fort ioyeux de sa conuersation, luy donna plusieurs ioyaux d'or, vne sienne fille, auec d'autres filles de Seigneurs; la sienne pour estre sa femme, & les autres pour s'en seruir, ou pour les bailler à ses Capitaines. Il les reçeut pour ne le pas desobliger, disant, *Que comme Grand Seigneur qu'il estoit, il luy faisoit de grandes courtoisies, & de toutes façons; mais qu'il le supplioit de l'excuser, de ce qu'il ne pouuoit pas se marier auec sa fille; parceque la Loy des Chrestiens le luy deffendoit, tant pour n'estre pas baptisée, que parce qu'il estoit desia marié, & qu'il ne pouuoit auoir qu'vne seule femme.* Mais nonobstant tout cela Montezume voulut qu'il l'emmenast, parce qu'il desiroit auoir de la lignée d'vn si vaillant homme.

1519.
Cortés va rendre visite à Montezume.

FERNAND CORTES EMMENE Montezume à son logement.

CHAPITRE III.

EN suite de leurs complimens, Cortés luy dit, *Qu'il auoit deû sçauoir qu'en la ville de* Nauhtlan, *le Seigneur de ce lieu, appellé* Couatlpopòca *son vassal, & General de cette Prouince, auoit mandé sous pretexte d'amitié, certains Castillans; qu'il en auoit tué trois, & qu'il eust tué tout le reste, si Dieu ne les eust garantis; Que le Capitaine de la* Vera Cruz *ayant voulu prendre connoissance de cette affaire il en estoit venu aux mains aueque luy, & qu'il auoit encore tué huit Castillans; Que comme il estoit obligé de rendre compte de ces hommes, il s'estoit fait informer de la cause, & qu'ayant appris que tous le blasmoient, quoy qu'il ne le creust pas pour estre bon amy du Roy son Sei-*

1519.

Cortés prie Montezume honnestement d'aller aueque luy à son logement.

gneur comme il l'en auoit asseuré, il auoit iugé à propos (afin que ceux qui auoient commis ce delit, & ceux qui auoient assuré qu'il auoit esté fait par son ordre, fussent chastiez, & ne fussent pas si outrecuidez d'entreprendre des choses de cette consequence contre la volonté de leur Seigneur;) Qu'il s'en vinst aueque luy dans son logement; Qu'il y seroit aussi bien seruy que dans son Palais, & encore mieux; & que le seruice que les Castillans luy rendroient sembleroit beaucoup plus agreable que celuy des siens; Qu'il receuroit plus de contentement & de satisfaction de leur conuersation; & qu'il n'y seroit pas plus long temps qu'il auroit fait venir les delinquans, pour resoudre entre eux deux, ce qu'il y auroit à faire là dessus. Il le supplia de ne se mettre point en peine de cela, ny de s'en estomaquer, parce qu'il sçauoit bien que dés lors qu'il auroit conuersé auec les Castillans, il auroit de la peine à s'en separer. Montezume ayant esté fort attentif à tout ce que Cortés luy venoit de dire, fort estonné, luy repartit; *Qu'il n'auoit point oüy parler de ce qu'il luy venoit de dire, qui estoit arriué dans cette ville dont* Couatlpopòca *estoit son vassal; & que ceux qui auoient dit qu'il en sçauoit quelque chose, ce pouuoient estre quelques* Tlascalteques, *dont il ne s'estonnoit pas beaucoup, parce qu'ils luy estoient ennemis; & qu'ils voudroient le voir perir; Qu'il s'asseurast donc que cette action n'auoit point esté faite par son ordre.* Cependant Montezume pour esclaircir Cortés de ce doute, commanda à deux Seigneurs de ceux qui estoient aueque luy, d'aller à *Nauhtlan*, & d'ordonner à *Couatlpopòca*, & à tous ceux qui auoient assisté à la mort des Castillans, comme complices, qu'ils eussent à venir comparoir pardeuant luy; & pour marque de ce souuerain commandement il leur donna vne petite pierre qu'il deslia de son bras pour la leur monstrer; Et qu'au cas qu'ils fissent refus & ne voulussent pas obeïr, qu'ils se ioignissent auec les Seigneurs des autres contrées, & qu'ils leur fissent la guerre iusques à ce qu'ils les eussent pris prisoniers. Puis se tournant vers Cortés, il luy dit; *Qu'il voyoit bien comment il enuoyoit apres les delinquans;*

Montezume enuoye prendre prisonier Couatlpopòca.

& le pria d'auoir pour agreable qu'il demeurast là, & qu'il n'y auoit point d'apparence qu'il quittast sa maison, ny d'aller errant dans les montagnes; & qu'il agreeroit fort qu'il y demeurast aussi auec ses compagnons. Sur ce different il y eut plusieurs paroles & repliques de part & d'autre, qui durerent iusques à trois heures de releuée; mais enfin Cortés fit si bien qu'il persuada Montezume d'aller auec luy. Il commanda aussi tost qu'on luy preparast des chambres, & qu'on luy apportast vne litiere à bras. Il fut porté sur les espaules des Seigneurs qui se trouuerent là. Il y eut quelque apparence de trouble parmy le peuple durant le chemin, mais Montezume le fit appaiser, & deffendit de s'inquieter dauantage. Il entra quantité de Seigneurs dans la chambre de Montezume fort melancoliques, de voir vn si grand changement & nouueauté, offrant de le seruir en tout ce qu'il luy plairoit leur ordonner. Cependant Fernand Cortés reconnoissant sa trop grande hardiesse, & le peril où il se voyoit, preuoyant les choses qui pourroient arriuer, fit faire en diligence deux brigantins qui peussent contenir deux cens hommes, pour entrer & sortir dans la ville, & d'en sortir quand bon leur sembleroit. Ces deux vaisseaux furent faits en peu de temps, & mis en bonne & seure garde tout proche le logement des Castillans, au grand estonnement & admiration des Indiens.

1519.

Il resout d'aller au logement de Cortés.

Cortés fait faire deux brigantins.

Montezume craignant que tout le mal que les Mexiquains pourroient faire aux Castillans ne retombast sur luy, d'vn visage gay dissimuloit la peine qu'il souffroit. Il disoit aux Seigneurs qui le seruoient, & qui le visitoient, *Que l'on ne deuoit pas auoir vn si grand ressentiment de sa prison; puis qu'il se portoit bien, qu'il viuoit, & qu'il estoit fort content dans sa chambre; Que l'on ne luy auoit fait aucune violence, qu'on n'vsoit d'aucune contrainte enuers luy, ny d'affront; Qu'il auoit voulu y aller de sa franche volonté pour asseurer les Castillans de ce qu'on leur auoit dit de luy, touchant l'affaire de* Couatlpopoca; *Qu'il vouloit & entendoit que iustice en fust faite, afin que de*

Montezume appaise ses gens qui ne pouuoient souffrir son emprisonnement.

1519. *là en auant aucun ne fust si hardy de faire le semblable; Qu'il vouloit demeurer là iusques à ce que Cortés eust entendu que ce qu'on auoit dit de luy, estoit faux; & qu'il sortiroit puis apres quand bon luy sembleroit; Qu'ils missent donc leur esprit en repos, & que comme ils l'auoient tousiours aimé, qu'ils le fissent paroistre encore en cette action.* Cortés l'ayant introduit dans sa chambre, y mit des Gardes, & en donna la charge à Iean Velasquez de Leon; & n'eust esté le soin qu'on y apporta, les Indiens l'eussent tiré de là, car plusieurs approchant des murailles les perçoient, & cherchoient toutes les inuentions possibles pour le tirer de là. Vn iour entr'autres il se voulut ietter de dessus vne terrasse de plus de trois piques de haut, les siens le deuant receuoir en bas, sans vn Castillan qui le retint, qui estoit de garde, & tout proche de luy. Cortés luy rendoit visite tous les iours, & faisoit tout ce qu'il pouuoit pour luy donner quelque sorte de contentement, & de resioüissance, & commandoit aux soldats de ioüer deuant luy, & de faire l'exercice des armes, & autres gentillesses qu'il estoit fort aise de voir; & pour les y exciter dauantage il leur faisoit tous les iours des largesses. Il estoit seruy par ses seruiteurs mesmes comme s'il eust esté dans son Palais, & par les Castillans aussi, qui par l'ordre de Cortés le caressoient & le seruoient comme vn Roy. Là il vuidoit les procés, il y faisoit les dépesches, & entendoit aux affaires du Royaume, parlant en public & en secret comme bon luy sembloit, & auec autant de gens qu'il vouloit. Mais nonobstant tout cela les Indiens estoient tellement inquiets & troublez, que de nuit & de iour ils faisoient ce qu'ils pouuoient pour tascher de le deliurer; ils perçoient à tous momens les murailles, & iettoient du feu sur les terrasses; à cause dequoy Cortés commanda à Rodrigue Aluarez Chico, homme vaillant & adroit, de prendre soixante soldats, & d'aller garder les costez de la maison, & disposer les quartiers de vingt en vingt. Il ordonna aussi à André de Monjarraz de faire la mesme chose deuant la porte du Pa-

Montezume se veut ietter du haut d'vne terrasse.

Les Indiens taschent de deliurer leur Roy.

lais auec encore autant de gens. Le seruice qu'on apportoit à Montezume estoit vn veritable seruice de grand Seigneur ; parce que la viande qui s'y portoit dans des plats, les hommes qui les portoient qui alloient quatre à quatre, occupoient vn long espace de chemin. Ils portoient les plats esleuez en grande ceremonie, & auec de grands respects. Apres que Montezume auoit disné, tout le reste des viandes estoit distribué entre les gens qui le seruoient, & les Castillans qui le gardoient. Le lit de Montezume estoit composé de plusieurs riches couuertures de cotton, les vnes fort deliées, les autres faites comme des loudiers, couuertes auec d'autres de plumes tres-riches, & de poil de conil, qui estoient fort douces & chaudes, & comme elles estoient de differentes couleurs naturelles, elles paroissoient extremement belles. Cette sorte de lit estoit posé sur ces sortes de nattes fines que les Espagnols appellent *Esteras* ; sur vn marchepied de bois en forme de chalit, qu'ils appellent *Tarima*, le tout accommodé selon la chaleur & le froid.

1519.

Montezume estoit seruy dans la chambre de Cortés en qualité de grand Roy.

DE QVELQVES PARTICVLARITEZ *qui arriuerent pendant la prison de Montezume.*

CHAPITRE IV.

HERNAND Cortés auoit vn soin tres-particulier d'encharger à ses gens de parler & de traiter auec Montezume auec beaucoup de respect & de soumission, ainsi qu'il appartenoit à vn si grand Prince ; en quoy il leur montroit vn tres grand exemple. Parce que d'ordinaire lors qu'il entroit dans sa chambre pour luy rendre visite, il luy faisoit quantité de reuerences presque iusques au plancher ; & il y a grande apparence que ces respects & ces soumissions appaiserent & fléchirent

Cortés porte vn grand respect à Montezume.

beaucoup ce grand cœur. Il le pria plusieurs fois tout de bon de se mettre en liberté s'il vouloit, disāt; *Qu'il pouuoit retourner en son Palais quand bon luy sembleroit, & qu'il ne le retenoit pas prisonier.* Mais Montezume luy faisoit responſe, *Qu'il se trouuoit fort bien où il estoit, & qu'il le remercioit de sa courtoisie; qu'il y agissoit aussi bien pour les affaires de son Royaume, qu'ailleurs, & qu'il prenoit beaucoup de contentement d'estre là, afin d'auoir occasion de conuerser plus à loisir auec les Castillans, dont l'affection s'imprimoit de plus en plus dans son esprit; & que leur maniere de vie & de coustumes luy agreoient fort. Ioint qu'il pourroit arriuer que retournant à son Palais, ses gens ayant plus de liberté de luy parler, l'importuneroient sans doute de faire quelque chose contre sa volonté, qui pourroit tourner au preiudice des Castillans.* Il sortoit quelquesfois de sa chambre, accompagné de quelques soldats pour visiter les Temples, où les Seigneurs & gens de condition de la ville luy portoient de grands respects; & il s'alloit mesme resioüir auec eux dans des maisons de plaisance qui estoient autour de la ville à vne ou deux lieuës de là, puis il reuenoit tousiours coucher dans sa chambre. Il se mettoit dans de grands canos, où il pouuoit entrer soixante hommes. Il y en auoit vn petit qui alloit deuant le sien, où il n'y auoit qu'vn rameur ou deux, & vn Indien richement vestu, tout debout; Il portoit les trois baguettes d'or liées ensemble, esleuées en la main en façon de guidon Royal. Les brigantins qui furent les premiers que Martin Lopez fit, que les Indiens bruslerent depuis, lors que Cortés alla contre Naruaez, escortoient les canos du Roy, dans lesquels estoient des Castillans bien armez, parce qu'ils estoient alors en estat de pouuoir estre attaquez & maltraitez. La chasse que Montezume affectoit le plus sur le lac, estoit de tirer sur des oiseaux & sur des lapins, auec des cerbatanes, à quoy il estoit fort adroit. Il alloit quelquesfois dans les bois à la chasse des bestes feroces, auec des rets, des arcs & des fléches, & d'autres fois à celle du vol des oiseaux;

1519.

Paroles de Montezume à Cortés.

Montezume sortoit de sa prison pour aller se diuertir à la campagne & dans le lac.

L'ordre qu'il tenoit pour la chasse.

ſeaux ; mais il vſoit fort peu de cette ſorte de chaſſe, quoy que par grandeur & magnificence il euſt des Aigles Royales en nombre, & d'autres oiſeaux de proye tres-beaux. Lors qu'il alloit à la chaſſe dans les bois, & dans les montagnes, il eſtoit porté ſur les eſpaules des hommes, comme nous l'auons deſia dit cy-deuant, entouré de Caſtillans pour ſa garde, & de trois mille Indiens Tlaſcalteques, qui pour eſtre ſes anciens Ennemis, il eſtoit impoſſible qu'il n'euſt vn grand reſſentiment de les voir. Il eſtoit encore accompagné de quantité de Seigneurs ſes vaſſaux ; & il regaloit tout le monde de tres-bonne grace, faiſant des preſens aux vns & aux autres, & leur faiſant beaucoup de faueur. Il eſtoit tellement accouſtumé à donner, & ſi liberal enuers ceux qu'il affectionnoit, que Cortés luy dit vn iour, que les Caſtillans eſtoient tellement cauteleux, que comme ils n'eſtoient iamais en repos, ils auoient fureté dans ſa maiſon, & auoient pris quelque or, & d'autres choſes qu'ils auoient trouué dans de certaines chambres, & qu'il auiſaſt ce qu'il vouloit que l'on en fiſt (entendant parler de ce qu'il auoit deſcouuert lors qu'il fit ouurir cette porte, dont nous auons deſia parlé cy-deuant) Montezume luy reſpondit, *Que cela appartenoit aux Dieux de la ville ; que pour les ouurages de plume & d'autres choſes qui n'eſtoient pas d'or, qu'ils les laiſſaſſent ; mais que pour tout le reſte, il le priſt & pour luy & pour eux, & que s'il en deſiroit dauantage, il luy en donneroit.* Cette richeſſe eſtoit ſi grande, ſelon ce qu'en dit Alonſe d'Ojeda dans ſes Memoires, qu'elle n'auoit point de prix, car il l'auoit veuë de ſes yeux.

1519.

Grande liberalité de Montezume.

Les Caſtillans appellerent les chambres où eſtoient toutes ces richeſſes, *la Ioyeria*, comme qui diroit, vne maiſon pleine de joyaux, & de richeſſes ineſtimables. Les Caiſſes où eſtoient les hardes, eſtoient ſi grandes & ſi hautes, qu'elles touchoient preſque aux ſoliues, & ſi larges, que lors qu'elles furent vuides, il y pouuoit loger deux Caſtillans dẽdans. Ils tirerent plus de mille

1519. charges de hardes dans la cour ; que Cortés voulut rendre à Montezume ; mais il ne le voulut iamais permettre, disant, *Que lors qu'il auoit donné vne chose, il ne la reprenoit point.* Cortés partagea toutes ces hardes entre les soldats, comme bon luy sembla. Puisque nous traitons des choses remarquables de la ville de Mexique, il ne sera pas hors de propos de dire en passant quelque chose de la police, que Montezume y faisoit obseruer, qui estoit du grand soin qu'il auoit de faire nettoyer les ruës. L'on tient qu'il y auoit pour le moins mille hommes dans chaque ruë, qui les balioient & arrosoient. Ils y mettoient de nuit de fois & d'autre de grands brasiers ardans ; & cependant que les vns dormoient, les autres veilloient ; de sorte qu'il y auoit tousiours & de iour & de nuit des gens qui rendoient compte de ce qui se passoit dans la Ville. Cortés qui prenoit garde à toutes choses, voyant que les *Naborias*, qui sont les Indiens de seruice dépensoient beaucoup à Montezume, ordonna qu'ils se retirassent, & qu'il ne restast qu'vne Indienne à chaque Castillan pour luy preparer à disner, & que les autres cherchassent à s'employer ailleurs, où elles ne fussent plus à charge à Montezume, & que ce fust en quelque part hors de la Ville, afin que cela ne donnast pas suiet de fascherie à Montezume ny aux siens. Mais Cortés ne pût faire cela si secretement, que le Roy n'en entendist parler. Il l'enuoya appeller, & par des paroles graues & amoureuses, luy dit ; *Qu'il s'estonnoit fort du peu d'estime qu'il faisoit de luy, que pour espargner la despense de sa maison, il auoit ordonné que l'on mist hors de la ville les Naborias ; & qu'il considerast ce que diroient ceux qui connoissoient sa Grandeur.* A peine eut-il acheué de parler, auant que Cortés luy peust respondre, qu'il commanda à quelques-vns des principaux qui estoient là, qu'ils missent aussi tost les *Naborias* des Castillans dans de bonnes chambres, & que l'on leur donnast chaque iour double pitance de celle qu'ils auoient coustume d'auoir. Cortés le remercia de cela, & luy

Du nettoyement des ruës de Mexique.

Cortés veut reformer les Naborias, pour éuiter la despense du Roy.

Paroles de Montezume à Cortés.

demanda pardon s'il auoit failly, & que son intention n'estoit pas de le desobliger. Enfin Montezume estoit tellement soigneux de pouruoir aux necessitez des Castillans, qu'il auoit soin mesme des choses les plus viles; il leur ordonna des maisons, qui pour ce suiet furent appellées *Maxixato*, qui veut dire, preuoyance naturelle; dont il y auoit des Indiens qui en tenoient grand compte, pour les nettoyer & y mettre des senteurs.

1519.
Grand soin de Montezume, pour le seruice des Castillans.

DE LA LIBERALITE' ET SEVERITé de Montezume. Cortés luy parle de la Religion.

Chapitre V.

Comme la maison du logement estoit grande, Alonse d'Ojeda entrant dans de certaines chambres, rencontra dans l'vne, quantité de sacs & de besaces pleines & bien liées. Il en prit vne & la tira dehors, puis l'ayant ouuerte deuant quelques-vns de ses compagnons, il trouua qu'elle estoit pleine de poüils. Si tost qu'ils eurent veû cela, ils relierent promptement la besace, tout estonnez de voir vne chose si estrange. Ils raconterent cela à Cortés, qui demanda à Marine & à Aguilar, ce que cela signifioit. Ils firent response que la soumission que tous les Suiets de Montezume luy rendoient estoit si grande, que les pauures & les malades qui ne pouuoient payer tribut, estoient obligez de s'époüiller chaque iour, & garder les poüils pour payer le tribut en forme de vassélage; & que comme il y auoit grand nombre de gens de basse estoffe, ainsi il y auoit grand nombre de ces besaces pleines de poüils. Par là l'on peut coniecturer la grande sugetion, en laquelle Montezume tenoit tous ses vassaux, iusques à exhiber d'eux vne chose si estrange & si inoüie. Il y en a

Tribut de poüils qui se payoit à Montezume.

qui disent, que ce n'estoient pas des poüils, mais de
1519. petits vers ; mais Alonse d'Ojeda dans ses Memoires asseure que c'estoient des poüils, pour les auoir veûs ; ce que tesmoigne aussi Alonse de Mata. Ce Roy estoit si affable & si doux enuers les Castillans, qu'il ne se passoit aucun iour, qu'il ne fist largesse à quelqu'vn. Il en affectionnoit vn particulierement appellé Peña, auec lequel il prenoit du diuertissement. Il luy ostoit le bonnet de la teste, & le iettoit de dessus vne terrasse en bas, & prenoit plaisir de le voir descendre pour l'aller ramasser ; & le Roy luy donnoit aussi tost vn present. Il l'affectionnoit beaucoup ; & si la mort de ce grand Prince ne fust suruenuë, sans doute il l'eust comblé de richesses ; car il auoit vne telle passion de le voir, que lors mesme qu'il estoit auec Cortés, en le regardant seulement, il sourioit & se resioüissoit. Il ne prenoit aucun repas, n'y n'alloit à la promenade, qu'il ne l'eust auecque luy ; non sans raison, car ce Peña estoit agreable, facetieux, de bonne mine, & fort auisé en tout ce qu'il disoit & faisoit ; Or comme Montezume estoit affable & fort liberal, il cherchoit tousiours de nouueaux suiets pour faire des largesses ; & voyant qu'Alonse d'Ojeda portoit vne bourse neuue plissée, auec de petits bourçons, enjoliuée de soye, que l'on appelloit *burjaca*, il la luy demanda. Le Roy la contempla, & fut fort aise de la voir, tout estonné d'y voir tant de reseruoirs, où l'on pouuoit mettre à part plusieurs choses, & estoit fort bien faite. Comme il eut cette bourse en sa possession, il donna vn coup de chiflet assez bas ; car il appelloit ainsi les Seigneurs de sa suitte. Il parut aussi tost certains Gentils-hommes, & il leur dit bas en secret, qu'ils luy apportassent quelque chose. A peine eut-il acheué de parler, qu'ils donnerent à Ojeda deux Indiennes fort belles, plusieurs hardes tres-riches, vne hanega * de cacao, & quelques joyaux, de sorte qu'il luy paya bien sa *burjaca*, quand elle auroit esté toute d'or. Ojeda luy fit de grands remercimens auec beaucoup de ci-

Affection que portoit Montezume à vn nommé la Peña.

* Vne mine valât six boisseaux.

uilité ; car comme il n'y a rien qui acquiert tant d'amis que la douceur, l'affabilité, & la liberté, outre qu'e- 1519.
ſtant grand Seigneur comme il eſtoit, les Caſtillans le reſpectoient & l'aimoient comme s'il euſt eſté le pere ou le frere d'vn chacun. Il ioüoit ſouuent auec Cortés & auec Pedro d'Aluarado, au *bodoque*, que les François appellent jallet, quoy que les prix fuſſent differens; parce que quand Aluarado perdoit, il ne donnoit qu'vn *Chalchibite*, qui eſt vne pierre entre les Indiens fort eſtimée, mais non entre les Caſtillans ; mais quand Montezume perdoit il payoit vne plaque d'or, qui valoit au moins cinquante eſcus ; & il eſt arriué qu'en vne apreſdiſnée il perdit iuſques à cinquante plaques d'or ; & il ſe reſioüiſſoit la pluſpart du temps de perdre, pour auoir ſuiet de donner.

Liberalité grande de Montezume.

Montezume faiſoit touſiours paraiſtre la bonne volonté qu'il auoit pour les Caſtillans, & de les obligliger en tout ce qu'il pouuoit. Il offrit à Cortés vne autre ſienne fille fort belle, s'imaginant que comme il auoit quantité de femmes, Cortés pourroit auoir pluſieurs amies, quoy qu'elles fuſſent ſœurs. L'on traita de la marier auec Chriſtofle d'Olid. Le mariage fut conclud, parce qu'elle eſtoit belle, & qu'elle eſtoit fille d'vn ſi grand Prince. Le Roy s'en reſioüit, & enuoya à Olid de riches joyaux, & le traita touſiours en ſuitte de parent. Ces deux Princeſſes furent baptiſées ; & l'on traitoit à tous momens des points de la Religion à Montezume; Surquoy Cortés luy dit vne fois, que puis que par tant de preuues il reconnoiſſoit bien la tromperie de ſes Dieux, qu'il ſe fiſt Chreſtien, puis qu'il n'y auoit qu'vn ſeul Dieu qui auoit creé toutes choſes, & que ce Dieu donnoit & oſtoit les Empires de ce monde, & les recompenſoit de grands biens en l'autre. Or ſelon ce que l'on en pût entendre alors, le Roy ne deſapprouuoit pas ce que Cortés luy diſoit, car il dit qu'il y penſeroit. Ceux qui approchoient le plus prés de luy, & qu'il affectionnoit le plus, des ſiens, & qui eſtoient de

Montezume offre encore vne de ſes filles à Cortés.

Cortés parle à Montezume, touchant la Religion.

1519. ſa premiere Nobleſſe, creurent; & le voulurént perſuader à d'autres, que ſi la mort ne l'euſt pas ſi toſt oſté de ce monde, quoy que le Demon l'en deſtournaſt, il ſe fuſt conuerty à la Foy; mais d'autres ne le croyoient pas ainſi. Dans cét interuale, il arriua qu'vn Caſtillan de la garde du Roy auoit perdu deux Indiennes de ſeruice, qu'il auoit, & qui s'eſtoient abſentées. Il ſuplia le Roy de commander que l'on les cherchaſt. Le Roy luy fit reſponſe, qu'il le feroit; mais comme deux iours ſe paſſerent ſans qu'il en entendiſt parler, le ſoldat par vne trop grande hardieſſe les redemanda au Roy, qui luy repartit fort aigrement; & le ſoldat par vne inſolence tres-grande luy reſpondit quelques paroles indecentes; mais comme le Roy eſtoit parmy des gens ſi imperieux, il s'adoucit, & ne luy fit aucune reſponſe. Mais cette action eſtant venuë à la connoiſſance de Cortés, il commanda que le ſoldat fuſt pendu; mais enfin par quantité de prieres la ſentence de mort fut moderée, & fut condamné au foüet. Les ſoldats Caſtillans prierent le Roy de faire tant enuers Cortés, de ne point faire executer ce chaſtiment, parce qu'entre les Caſtillans c'eſtoit vn plus grand affront que de mourir. Mais le Roy leur repartit, que Cortés auoit fait ce qu'vn bon Capitaine deuoit faire, & que leurs prieres eſtoient inutiles, puis qu'il auoit vſé de tant de clemence de luy auoir donné la vie, qu'il auoit deû perdre; & que pour luy il chaſtieroit de mort quelque Seigneur de ſa Cour que ce fuſt qui auroit commis de moindres actions que celle-là contre Cortés. Le lendemain que cela arriua, la garde eſtant changée, trois ſoldats s'en allerent, ſans attendre que ceux qui deuoient entrer en leur place en euſſent pris poſſeſſion; à cauſe dequoy Cortés leur fit bailler le foüet, afin que Montezume appriſt comme l'on chaſtioit ceux qui ne s'acquittoient pas bien de leur deuoir. De ſorte donc qu'en quelque action que ce fuſt Cortés faiſoit touſiours paraiſtre qu'il agiſſoit auec vne merueilleuſe prudence.

Seuerité de Montezume.

La nuit ſuiuante à deux heures de nuit, l'on apperçeut quantité d'Indiens, *Naborias*, chargez de pains de raiſine, qui valoient bien chacun deux poulets d'Inde; quelques Caſtillans les ayant eſté enleuer, Cortés les fit prendre; mais Montezume ayant appris que l'vn de ceux-là eſtoit Peña ſon fauory, il enuoya demander pourquoy l'on retenoit priſonnier ſon amy & ſes compagnons. Cortés luy fit reſponſe qu'ils auoient failly, & pris la raiſine. Montezume repartit que cela n'eſtoit rien, & qu'il les fiſt ſortir; & que pour les Caſtillans ils ne deuoient pas eſtre chaſtiez que pour des violences ou des deſobeïſſances. Montezume fut fort aiſe de reuoir Peña en liberté; il luy fit de grandes careſſes, & le pria de ne ſe point eſloigner de luy. 1519.

CORTE'S PARLE DE RECHEF de la Religion à Montezume. La grande confiance qu'il monſtroit auoir en Dieu.

CHAPITRE VI.

HERNAND Cortés voyant que Montezume, & les Seigneurs qui venoient luy rendre viſite & pour le ſeruir, eſtoient beaucoup adoucis, & qu'en ſe rendant trop familiers auec les Caſtillans ils pourroient aller au Temple les iours qu'ils diſoient qui eſtoient des feſtes principales, où ils ſacrifioient quantité d'hommes; & comme il auoit cette barbare cruauté en horreur, ſe confiant que Montezume eſtoit d'vne condition douce & affable, il luy dit; *Que comme par la diuine volonté il eſtoit eſtably dans le Throſne Royal, cette meſme Diuinité y auroit peû appeller quelque autre de ſes moindres vaſſaux; & que puis qu'il tenoit cette haute Dignité d'vn ſeul Dieu qui donnoit les Royaumes à qui bon-*

Cortés parle de rechef de la Religion à Montezume.

1519. *La response que luy fait Montezume.*

luy sembloit, ce mesme Dieu ne pouuoit faire plusieurs Dieux, parce qu'il veut estre seul, & il n'y en peut auoir d'autre; & que quand il y en auroit plusieurs, tous ne pourroient pas tenir vne mesme puissance, & vne mesme volonté; Qu'ainsi il estoit iuste qu'il sortist de cét aueuglement où il auoit vescu iusques-là, & qu'il quitast ces faux Dieux qu'il adoroit, qui estoient si cruels, qu'ils ne se seruoient que du sang des innocens; Qu'il adorast l'Image de Christ, veritable Dieu, afin que de là en auant ses suiets reconnussent celuy qui les auoit creez & rachetez; Que puis qu'il faisoit paraistre vne si bonne volonté enuers les Chrestiens, & qu'il sembloit affecter leurs coustumes, & que ses suiets luy portoient tant de respect, il le suplioit qu'il fust le premier pour leur donner bon exemple; Et que s'il arriuoit qu'il y eust quelque trouble pour ce sujet, il s'offroit de chastier qui que ce fust qui le voudroit contredire. Montezume l'escouta auec grande attention sans s'esmouuoir aucunement, & luy respondit en cette sorte; *Que ses Suiets estoient en grand nombre, & tous nais, esleuez, & instruits en l'adoration de ces Dieux; & qu'encore qu'il voulust suiure son sentiment, ils n'en vouloient rien faire; qu'ils estimoient plus leurs Dieux que luy; & comment il vouloit que l'on suiuist sa volonté en cela, puis que leurs Dieux leur auoient donné la santé, les biens temporels, les victoires dans les guerres; & que quand ils les irritoient ils leur enuoyoient des steritilez & les chastioient?* Cortés luy repliqua; *Que cela estoit faux, parce que les Demons qui se faisoient adorer par ces Idoles n'estoient pas des Dieux, mais des creatures obstinées en leur peché, & condamnées aux Enfers pour vne Eternité; & qu'ils ne pouuoient faire aucun mal que par la permission de Dieu, quoy que ces Demons leur faisoient entendre le contraire; Qu'ainsi il ne deuoit apporter aucune excuse en ce dont il le suplioit, parce que c'estoit vne sugetion & vne tromperie du Diable qui l'auengloit ainsi.* Le Roy repliqua là dessus, *Que ses vassaux prendroient les armes contre luy, & que s'il les subiuguoit ils s'en iroient dans d'autres Royaumes, & laisseroient la ville dépeuplée.*

plée. Cortés luy repartit, *Que s'ils se rebelloient il les assuiettiroit, & s'ils s'en alloient il les feroit reuenir par force.* Montezume luy dit en soupirant; *Qu'il en parleroit aux Prestres; & que cependant il fist ce que bon luy sembleroit: mais que s'il en arriuoit quelque inconuenient, qu'il ne s'en prist pas à luy; luy declarant que luy & tous les Castillans mourroient aussi tost apres, parce que les Indiens leur osteroient les viures, & feroient la guerre sans que de sa part il y peust remedier.* Cortés luy respondit là dessus, *Qu'il ne les craignoit point, parce qu'il auoit Dieu de son costé, dont il vouloit poser l'Image dans le Temple principal, & que par son moyen ils auroient de bonnes semailles, & mille autres biens qu'il attribuoit à ses faux Dieux.* 1519.

Cortés ne perdant point de temps, voulut effectuer sa resolution. Il fit dresser vn Autel dans l'vn des plus beaux endroits du Temple, en grande solemnité, & deuotion, & fit faire vne Procession par les soldats, armez. Ils poserent les Images du Crucifix & de la Vierge, chantant auec grande deuotion le *Te Deum laudamus*, à la veuë des Mexiquains, dans vn tel silence, qu'il sembloit que Dieu leur tenoit les mains liées, & les rendoit muets. Cortés s'estoit habillé comme vn iour de feste, & respandit des larmes de ioye & de deuotion; il fut le premier qui se prosterna en terre & adora le Crucifix, disant, *Grandes & infinies loüanges te soient renduës, Dieu tout puissant & veritable, dans tous les siecles, des siecles ce que tu as voulu qu'apres tant d'années que le Demon, par ses faussetez tyrannisoit tant de Nations, & qu'estant assis dans ce Trosne, tu l'ayes terrassé par nos foibles & indignes mains; & banny, pour le renuerser vne seconde fois dans les abysmes infernales. Ie te supplie donc, que puis que tu nous as fait tant de grace, il te plaise nous fauoriser encore d'icy en auant, afin que de si bons commencemens soient suiuis d'vne glorieuse fin pour ton honneur & pour ta gloire.* Apres qu'ils eurent posé les Images, & que les prieres furent acheuées, l'on trouua dans le Temple quantité de sonnettes d'or, dont quelques vnes pesoient bien

Les Castillans dressent vn Autel dans le Temple principal de Mexique, & y posent des Images de Christ & de la Vierge.

Les Castillans

cent Castillans, qui pendoient à de certans rideaux, qui estoient attachez deuant les Idoles ; de sorte qu'on ne pouuoit entrer où elles estoient qu'en remuant les rideaux, qui faisoient faire vne harmonie à ces sonnettes, comme de petites cloches. En suitte de cela Cortés alla retrouuer Montezume au lieu où il estoit, lequel le reçeut d'vn visage gay, au moins en apparence, mais dissimulant en son cœur la fascherie qu'il auoit de voir de si estranges changemens. Montezume ordonna que l'on ruinast vn certain bordel public où il y auoit plus de quatre cens putains qui estoient dans le *Tlatelulco*, & qui gagnoient leur vie à cét infame negoce, disant que pour punition de ces pechez les Dieux auoient permis que les Chrestiens fussent venus dans sa ville & dans son Royaume, où ils commandoient, & estoient plus redoutez que luy. Mais il ne mettoit pas en compte les pechez de Sodomie qui estoient encore bien plus infames, celuy des sacrifices d'innocens, de manger la chair humaine, & d'opprimer & assuiettir les plus pauures, en leur ostant la liberté & les biens, sans luy en auoir donné aucun suiet.

1519. *trouuent des sonnettes d'or de grand prix dans le Temple.*

Montezume ruine le bordel de Mexique.

Peu de iours apres que Cortés eut fait cette genereuse action, quantité d'Indiens accoururent à luy pour luy faire leurs plaintes des torts qu'il leur faisoit. Ils luy apporterent des cannes & des tuyaux de mayz presque secs, & luy dirent, *Nous t'apportons ces choses, afin que tu voyes ce que tu as fait, & le peu d'obligation que nous t'auons. Considere que depuis que tu as mesprisé nos Dieux, il n'est pas tombé vne goutte d'eau ; à cause dequoy toutes nos semailles se sechent, ce qui nous fera tous mourir de faim.* Cortés ayant escouté leurs plaintes, se confiant en la Foy de Iesus Christ, leur respondit comme s'il eust esté tres-asseuré de la chose. *Ce qui s'est fait a esté fort bien fait ; & afin que vous voiyez que vos Dieux sont faux ; qu'ils ne vous peuuent oster ny donner des biens temporels, & qu'il n'y a qu'vn seul Dieu qui le puisse faire, auquel nous croyons ; soyez asseurez que dans demain il pleuvra, & que*

Les Indiens se plaignent à Cortés du tort qu'il faisoit à leurs Dieux.

Cortés les console, & leur fait esperer vn remede à leurs maux.

vous aurez la meilleure année que vous ayez iamais euë; & pour cét effet nous prierons Dieu moy & mes compagnons. Les Indiens se sourirent de ce que Cortés leur dit, en se moquant de luy; lequel appellant aussi tost ses compagnons, leur dit ce qui s'estoit passé, & les pria *d'auoir vne ferme contrition de leurs pechez, qu'ils eussent vne ferme resolution de s'amender, & se reconciliassent, au cas qu'ils eussent quelques inimitiez les vns contre les autres; Que le lendemain ils entendissent la Messe, pour prier Dieu conioinctement d'enuoyer de l'eau; afin que ces Infideles reconnussent par la faueur qu'il leur feroit, que leurs Dieux estoient faux.* Le lendemain ils ne manquerent pas tous de se mettre en bon estat, & entendirent la Messe auec grande deuotion, qui fut dite par le Pere frere Bartelemy d'Olmedo; assisté du Pere Iean Diaz, & quelques autres qui l'aiderent à officier; où Cortés communia & quelques autres, auec deuotion & des larmes. Si tost que la Messe fut dite, auant que les Castillans descendissent du Temple, où les ceremonies se firent, le temps estant encore fort serain; à la veuë de tout le peuple de Mexique, le Ciel commença à se couurir d'vne espaisse nuée sur vne montagne, que les Castillans appellent maintenant *Tepeaquilla*, & commença aussi tost à pleuuoir de telle sorte, que quoy que le Temple fust assez proche du logement des Castillans, ils n'y peurent arriuer sans estre bien moüillez. Il plût donc toute cette iournée, & d'autres iours encore, & de telle sorte que cette année fut l'vne des plus abondantes qu'ils eussent iamais euë. Les Castillans rendirent beaucoup de graces à Dieu, pour la faueur qu'il leur auoit faite, & les Idolatres demeurerent confus, quoy que consolez, de ce qu'ils se voyoient garantis d'vne grande famine & mortalité à quoy ils s'attendoient, parce que ces deux playes vont ordinairement ensemble. Montezume fut tout interdit, & se resioüit neantmoins auec Cortés, lequel voyant vne si belle occasion pour tesmoigner son intention au peuple, suplia la Roy, *de faire assembler les Prestres & les*

1519.

Cortés fait chanter Messe dans le principal Tẽple de Mexique.

Pluye miraculeuse arriuée à Mexique à la priere des Castillans.

1519. *Nobles de la ville, & qu'il vouloit en sa presence leur parler de la Religion, parce qu'il pourroit arriuer que cela les exciteroit de croire au veritable Dieu, d'auoir en horreur les Idoles, & cesseroient les cruels sacrifices des innocens.* Montezume se resioüit fort de cela; puis les ayant tous assemblez, luy present, Cortez leur fit la harangue suiuante, apres auoir premierement mis ses soldats en bon ordre sous les armes, pour empescher les desordres qui auroient pû arriuer.

HARANGVE DE FERNAND Cortés à Montezume, aux Prestres, & aux Seigneurs Mexiquains, touchant la Religion.

CHAPITRE VII.

Harangue de Fernand Cortés.

I'AY *eu dessein plusieurs fois, Tres-puissant Roy, & tres-nobles Seigneurs, qui selon vos ceremonies & coustumes, apres le Roy, deuez occuper cette supréme place, que libres de toute paßion vous voulußiez escouter auec attention ce que ie vous ay desia dit plusieurs fois touchant la vraye Religion des Chrestiens, & vous faire voir la tromperie en laquelle vous auez vescu tant d'années au preiudice de vos ames & de vos corps. Et parce que quelques fois auec son Altesse, d'autres fois auec quelques Seigneurs, & d'autres fois encore auec les Prestres, qui sont icy presens, en particulier, & comme en passant, i'ay traité de cette affaire, & que personne ne m'a respondu; Il m'a semblé à propos, & auec raison, de suplier son Altesse de vous faire assembler tous, afin que Dieu vous illuminant, vous fasse entendre ce que ie vous diray. Tenez donc pour tout certain que pour auoir mis dans le Temple, comme i'ay fait, les Images de Iesus-Christ nostre Redempteur, & de la Vierge sa tres-sainte Mere, par l'interceßion de laquelle il s'est fait &*

se sait tous les iours de grandes faueurs parmy ceux qui la reconnoissent ; à cause dequoy, dis-ie, vous deuez sçauoir qu'il n'y a aucune Nation dans tout le monde qui ait tant soit peu de connoissance de la Loy naturelle, & que par les vices & les abominations qu'ils cemmettent ils n'ayent pas encore tout à fait obscurcy cette lumiere que Dieu leur donna & communiqua dés leur Creation, ils auoüeront qu'il n'y a qu'vn souuerain Principe, qui est vne souueraine cause de toutes les causes ; parce que ce qui est Souuerain est au dessus de quelque chose que ce soit. Puis donc que le Souuerain ne souffre aucun superieur ny d'égal, ainsi que vous le pouuez voir mesme dans vos maisons, veû qu'il n'y a pas vn de vous autres qui dans son gouuernement veüille, ny souffre, auoir aucun qui aille du pair aueque luy ; à combien plus forte raison celuy qui commande comme Superieur ? Il est donc raisonable, necessaire, & comme forcé, pour en parler selon les termes de la raison, en passant d'vn discours à vn autre, d'vne puissance à vne autre, & d'vne bonté à vne autre à venir, de croire qu'il n'y a point de cours ny d'infinité qui ne dépende d'vne puissance superieure. A vne si grande puissance ; vn si grand sçauoir ; vne si grande bonté comme celle-là, par le moyen de laquelle de rien toutes choses ont esté faites, parce qu'elles eurent vn commencement ; & ne sont point eternelles qu'au iugement de qui elles sont, & seront sans doute continuellement gouuernées & regies ; cette Bonté les maintenant sans aucun deffaut ; & communiquant leur Estre à l'homme, en le rendant Seigneur de la plus part d'icelles. Ne pouuant donc auoir deux puissances infinies, ny deux sciences, ny de bontez semblables, il faut donc de necessité que nous confessions qu'il n'y a qu'vn seul Dieu, infiniment puissant, infiniment bon, & infiniment sage. Si donc il n'y a pas deux Dieux, il peut encore bien moins y en auoir plusieurs, comme vous le confessez. Et pour vous faire mieux considerer l'erreur en laquelle vous viuez, qui ne rira de vostre extrauagance, de vouloir auoir vn Dieu pour l'eau, vn autre pour le feu, vn autre pour les batailles, & plusieurs autres ausquels vous attribuez 1519.

des puissances selon les demandes que vous leur faites ? comme si le veritable Dieu n'auoit pas vn plein pouuoir pour dominer sur toutes choses. De sorte donc que s'il y a vn Dieu, que toutes les Nations confessent, sa signification est de telle importance qu'il n'y a aucun entendement humain qui la puisse comprendre ; & pour parler raisonablement, c'est vne chose superfluë de vouloir que ce que l'vn peut faire, plusieurs le fassent, parce qu'en l'vn il y a plus d'vnité & moins de discord, qu'en plusieurs ; & celuy-là est plus fort & plus puissant, qui gagne vne bataille contre plusieurs, que celuy qui est aidé de beaucoup.

1519.

Et pour prouuer encore qu'il n'y a qu'vn seul Dieu, vous pouuez considerer vne chose qui fait beaucoup à ce suiet, qui est que dans vostre Seigneurie il n'y a pas plus d'vn homme, qui est le puissant Roy Montezume, qui regne sur tout tant que vous estes, & qui seul vous regit & gouuerne. Si donc il y en auoit deux ou trois aussi puissans que luy, il n'auroit pas tant de pouuoir sur vous ; parce qu'y ayant diuerses volontez & opinions, le gouuernement ne pourroit pas estre vnique. Ainsi tout ce qui tient en soy l'vnité est plus fort que ce qui est suiet à diuision ; Et c'est ce que dit vn Sage d'entre nous, Que la Vertu vnie est plus forte, que diuisée en plusieurs parties ; ce qui se peut iuger encore par cete comparaison naturelle entre vous autres, Que lors que le vin que vous beuuez de vostre recolte est recueilly, & que vous auez couuert le vaisseau où il est, de quelque grandeur qu'il soit, ce qui est contenu dedans est plus fort que s'il estoit respandu & dispersé en plusieurs endroits, où il perdroit sa force & sa vigueur. Et il paroist clairement par ce que i'ay dit, que nous deuons confesser, qu'il y a vne puissance si grande, qu'elle peut tout, & qu'aucune autre ne peut egaler, qui est seule, & non diuisée. Or vous deuez donc reconnoistre que nous ne pouuons attribuer cette puissance vnique & immense qu'à vn Dieu, & non à plusieurs Dieux ; parce que cela paroist visiblement par ses œuures, puis que toutes ensemble, & chacune en particulier, comme des effets de leur cause, elles font paroistre vne vnité, & non vne pluralité. Ce mesme Dieu ne crea pas plusieurs Mondes, mais vn seul,

qui est composé de plusieurs vnitez. Il ne crea pas plusieurs terres, mais vne seule; plusieurs mers, mais vne seule; plusieurs feux, mais vn seul. Il a creé quatre Elemens, & de chacun il n'y en a qu'vn, vne essence de Cieux, vn homme, vne femme, desquels nous descendons; vne ame en chaque corps; vn Soleil, vne Lune, & vn Ciel; Vne Loy, vne Foy, vn Baptesme; & a voulu tesmoigner par là, que comme il est seul il a voulu que toutes les choses qu'il a creées fissent paroistre par leur vnité, qu'il en estoit l'Autheur. 1519.

Et parce que ie sçay fort bien, que vous ne sçauez pas d'où a procedé vostre erreur, & que vous vous obstinez tant contre la raison, de faire le contraire; Vous sçaurez que lors que Dieu crea le Ciel & la terre, il crea deux Creatures excellentes par dessus toutes les autres; Les vnes estoient spirituelles sans aucune forme de corps, que nous appellons Anges, ou Esprits celestes; L'autre, estoit l'homme & la femme, composez d'ame spirituelle, & de corps, ainsi que vous le voyez. Entre ces Anges il y en eut vn fort remarquable qui ne voulant pas reconnoistre auoir reçeu de Dieu l'excellent Estre qu'il auoit, se rebella, & se souleua contre Dieu son Createur. Celuy-là fut suiuy de la troisiesme partie des Anges, qui furent tous chassez du Ciel pour cette perfidie; & comme ils ne se sont point voulu repentir de leur faute, ny ne se repentiront iamais, ils ont dés lors, & iusques à ce que le monde finisse procuré & procurent deux choses; L'vne, en perseuerant dans leur malice, estant des creatures condamnées, ont voulu estre adorez comme des Dieux créez, en introduisant ce que la raison naturelle ne consent pas, qu'il y ait plusieurs principes de causes eternelles, ny la Foy encore moins. Par cét aueuglement ils ont procuré & procurent la seconde cause, qui est, (en croyant en eux) que les hommes ne connoissent ny ne seruent vn seul Dieu leur Createur, afin qu'apres la mort temporelle ils ne iouïssent pas du supresme lieu, qu'ils ont perdu par leur faute; Et que puis que Dieu veut dire autant que souueraine bonté & souueraine clemence, si les vostres estoient de veritables Dieux, ils seroient veritablement bons: mais puis qu'ils

1519. *ont menty tant de fois enuers vous, & qu'ils se font adorer sous de si horribles figures, soit d'hommes ou de bestes feroces, & qu'ils veulent & permettent que la Sodomie, les larcins, les tyrannies, les morts des innocens, & autres semblables pechez regnent parmy vous autres, que pouuez vous penser qu'ils soient, sinon des demons & vos propres ennemis? Lors que vous leur parlez, ils ne vous respondent que par des paroles ambiguës & douteuses, afin que suiuant l'vn par contrainte, ou que vous croiyez l'autre; & que comme ils sont si anciens, & que Dieu permette pour vostre plus grande condamnation, qu'ils facent quelques choses extraordinaires, comme de faire tonner, de faire tomber des gresles, & autres choses semblables, vous pensiez que ce sont des Dieux. Ne considerant pas comme i'ay desia dit, que Dieu ne veut point le mal; qu'il n'en fait point; ny qu'il n'est aidé de personne pour faire les merueilles qu'il opere, comme vous vistes la semaine passée, que le Ciel estoit si serain, & qu'il vous enuoya tant d'eau à nostre supplication, que iamais vous n'auez eu vne si bonne année comme celle que vous allez auoir. Et puis donc que vous voyez que ce que ie vous ay dit (si vous n'estes preoccupez de passion) doit conuaincre vos entendemens, auec l'espreuue du miracle passé, cela vous fait voir clairement que ce que ie vous dis est veritable. Ainsi ie vous supplie, ô puissant Roy, Gentils-hommes, & Prestres, qui estes icy assemblez, & qui m'escoutez, que vous ouuriez les yeux; & puis que de me croire, ou ne me croire pas, il y va de la mort ou de la vie, pour vne eternité, qui sont des choses de grande consequence, rappellez en vostre memoire ce que ie vous ay dit, & i'espere en Dieu qu'en le faisant ainsi il vous illuminera, & vous fera connoistre la verité que ie vous presche.*
Cette harangue estant acheuée, ils furent tous surpris vn bon espace de temps, parlant bas les vns aux autres, dont la pluspart estoient conuaincus par la force de la verité eternelle, quoy qu'ils fussent alors plus remplis de furie, par la suscitation du Diable, qui contestoit en eux, & par l'interest qu'il auoit en cette cause; & à cause aussi de la longueur

longueur du temps & de cette ancienne couſtume qu'ils auoient de le ſuiure & de l'adorer. 1519.

RESPONSE DE MONTEZVME A Cortés. La venuë de Couatlpopoca, que Cortés fait bruſler auec d'autres, & la repriman-de qu'il fit à Montezume.

CHAPITRE VIII.

APRES que la harangue de Cortés fut acheuée, les Mexiquains eſtoient aux eſcoutes, pour voir ce que Montezume luy reſpondroit; lequel en peu de paroles dit, *Que Cortés auoit fort bien harangué, quoy que les choſes dont il auoit parlé, eſtoient fort hautes, mais qu'il deſiroit qu'il les luy recitaſt en particulier; & que cependant il empeſcheroit que l'on ne ſacrifiaſt pas d'hommes.* Le lendemain il fit appeller le Pape (ils appelloiẽt ainſi le principal Preſtre) & luy manda qu'il diſſimulaſt auec les Caſtillans, touchant le ſacrifice des hommes, & que pour l'adoration de leurs Dieux, perſonne ne les attaqueroit; parce qu'il auoit fait vne maniere d'accord touchant cela auec Cortés pour ne pas mettre ſon Eſtat en compromis, & pour ne point troubler ſa Republique qu'ils laiſſaſſent: donc adorer & honorer aux Chreſtiens leur Dieu, & que pour eux ils pourroient faire ce que bon leur ſembleroit. Montezume eſtoit clement, & fort entendu; à cauſe dequoy l'on creut que pour euiter quelques alterations dans ſes Royaumes, il temporiſoit auec les Caſtillans & auec les Indiens; & pour ce ſuiet quelques-vns iugerent qu'il n'auoit oſé prendre la hardieſſe de ſe faire Chreſtien. D'ailleurs les Preſtres par leur authorité, & pour l'intereſt temporel qu'ils perdoient, ne pouuant diſſimuler la haine qu'ils auoient contre les Caſtillans, particulierement lors qu'ils les voyoient entendre la Meſſe, & faire l'Oraiſon dans ce Temple ſomptueux; ne ceſ-

Reſponſe de Montezume à Cortés.

Grande diſcretion de Montezume.

1519.

foient de murmurer pour animer les Seigneurs & les Gentils-hommes à ne les pas souffrir. Ils en parloient auec les fauoris & les plus proches de Montezume, leur exagerant l'iniure qu'ils auoient reçeuë, & l'offense que l'on faisoit à leurs Dieux, qui pendant tant d'années leur auoient pourueu des choses necessaires à la vie. Enfin ils estudioient tous les iours des raisons nouuelles, & disoient que pour auoir dessein de quitter la Religion qu'ils auoient suiuie durant tant d'années pour en prendre vne nouuelle, qu'ils ne sçauoient sur quoy ils se fondoient. Or cependant que l'on traitoit de ces affaires en secret, *Couatlpopoca* arriua, auec son fils, & quinze Gentils-hommes qui l'auoient accompagné à la mort des Castillans.

Les Prestres parlent mal contre les Castillans.

Vingt iours apres la prison de Montezume, ses seruiteurs qui auoient esté auec son sceau Royal, pour se saisir de la personne de *Couatlpopoca*, arriua auec son fils, & les autres Seigneurs, qui paroissoient aussi estre coupables. Il entra dans Mexique accompagné de quantité de Seigneurs, qui estoient sortis pour le receuoir. Il estoit assis sur vn brancard porté par ses seruiteurs & vassaux sur leurs espaules. Estant arriué au Palais, il descendit à terre, & mit d'autres habits de moindre prix que ceux qu'il auoit apportez ; & déchaussa ses souliers, parce que personne n'osoit paraistre deuant le grand Seigneur qu'en cette posture. Il attendit vn espace de temps à la porte, iusques à ce que Montezume le fit appeller. Il se presenta seul, car tous ceux qui estoient venus aueque luy, estoient demeurez beaucoup derriere ; & apres auoir fait toutes les soumissions & les ceremonies requises en pareil cas, il baissa la teste sans leuer les yeux de terre, & dit, *Tres-grand & tres-puissant Seigneur, voicy ton esclaue* Couatlpopoca, *que tu as ordonné de te venir trouuer ; ordonne ce qu'il te plaira, parce que ie suis ton esclaue, & ne puis faire autre chose que d'obeïr à tes commandemens.* Montezume luy respondit auec beaucoup d'indignation & de seuerité, *Qu'il auoit mal fait d'auoir tué les Castillans sous vn faux donné à enten-*

Couatlpopoca entre dans Mexique.

dre, en disant qu'il le luy auoit commandé, & que pour ce suiet il seroit chastié comme vn traistre enuers des Estrangers & enuers leur Roy. Couatlpopoca se voulut excuser là dessus, mais Montezume ne le voulut pas escouter. Il commanda qu'il fust aussi tost mis enrre les mains de Cortés, auec son fils, & les autres; lequel apres leur auoir fait mettre les fers aux pieds, separez les vns des autres en telle sorte qu'ils ne se pussent pas communiquer, il les fit examiner; & ils confesserent estre complices de la mort des Castillans. Comme on luy eut demandé s'il estoit vassal de Montezume, il respondit; *Y a t'il vn autre Seigneur dans le monde, de qui ie le puisse estre?* Il fut examiné vne seconde fois auec plus de rigueur, & auec menaces de l'appliquer aux tourmens; mais ils confesserent tous sans aucun contredit qu'ils auoient tué les deux Castillans, tant par l'ordre de Montezume, que par son conseil, & que les autres auoient esté tuez dans le combat. Apres auoir fait cette confession, & l'auoir ratifiée, Cortés condamna *Couatlpopoca* & les autres, à estre bruslez. Comme on leur prononça leur sentence, *Couatlpopoca* fit response, qu'il souffroit la mort pour auoir tué les deux Castillans; mais que Montezume son Seigneur le luy auoit commandé, & qu'il n'auroit osé le faire, s'il n'eust creû luy rendre seruice. Il fut mené luy & son fils, & tous les autres, dans vne grande place, auec vne bonne garde de Castillans, & mis sur vn buscher de fleches & d'arcs rompus qui estoient fort secs, les pieds & les mains liées; où le feu ayant esté mis, *Couatlpopoca* confessa tout de nouueau, que Montezume luy auoit fait faire ce qu'il auoit fait. Cependant, luy & ses compagnons firent leurs prieres, qu'ils adresserent à leurs Dieux, & aussi tost le feu les ayant enuironnez de toutes parts, ils furent bruslez en fort peu de temps, sans qu'il arriuast aucun trouble. Les Mexiquains qui estoient spectateurs de cette action estoient tout estonnez de voir exercer vne telle iustice par des Estrangers, & en si petit nombre, au

1519.

Montezume met Couatlpopoca & ses cõplices entre les mains de Cortés.

Cortès les condamne à estre bruslez.

1519. milieu d'vn grand Royaume, dans vne grande ville, & en presence de leur Roy. Deuant & apres ce chastiment, afin que les Castillans fussent tousiours preparez à tout, Cortés fit publier vn ban, par lequel il fut fait deffense à tout Castillan, de se dépoüiller de nuit pour dormir, & que les cheuaux fussent tousiours sellez & bridez, & les malades aux arçons; parce qu'il apprehendoit quelque alteration, & que les Indiens ne les attaquassent de nuit au despourueu; mais l'on sçeut depuis que le bon ordre que l'on y auoit apporté, les auoit destournez de ce dessein. Le premier soldat qui se trouua auoir dormy nud, fut mis au carcan deux iours durant, attaché auec des chaines, au serein, à l'air, & au Soleil, l'vn des pieds attaché au poteau auec vn cep, sans qu'aucune intercession de qui que ce fust y peust rien faire, disant qu'il faloit vser de rigueur en telles occasions.

Chastiment d'vn soldat, pour auoir dormy nud.

Apres que l'on eut reçeu la confession de ces paures miserables, Cortés alla trouuer Montezume, cependant que l'on les brussoit, accompagné des principaux de son armée, auquel il dit; *Tu sçais fort bien que tu m'as nié cy-deuant, que tu auois mandé à Couatlpopoca qu'il tuast mes compagnons; tu ne l'as pas fait à cause de la haute qualité que tu possedes; mais tu as esté la cause que mes gens sont morts, & Couatlpopoca, son fils, & plusieurs des siens aussi. Si ce n'estoit la consideration que i'ay de l'amour que tu as tesmoigné auoir pour mon Roy, & à moy en son nom, & que ie suis venu de sa part pour te visiter, tu meriterois de perdre la vie pour eux, parce que la loy, diuine & humaine, veut que l'homicide, comme tu es, meure. Mais afin que toy & les tiens ne demeuriez pas sans chastiment, & que tu sçaches l'importance qu'il y a de dire la verité, ie commanderay que l'on te mette les fers aux pieds.* Cette reprimande surprit fort Montezume, & cette surprise luy osta presque l'vsage de la parole; mais pour conclusion il dit, *qu'il n'auoit rien contribué en cela, & qu'il fist de luy ce qu'il voudroit.* Cortés l'abandonna aussi tost, fort indigné, au moins en apparence; & en mesme

Paroles de Cortés à Montezume.

Cortés fait mettre les fers aux pieds à Montezume.

temps on luy mit les fers aux pieds. Or l'on crut que Cortés auoit vsé de cette inuention pour le diuertir du iuste ressentiment qu'il pouuoit auoir du chastiment qu'il auoit fait faire deuant ses yeux en la personne de *Couatipopoca*, & de ses compagnons. Cependant la tristesse qu'eut Montezume de se voir les fers aux pieds, luy faisoit persister tousiours dans la negatiue, disant qu'il estoit innocent, & faisant paraistre vne grandissime tristesse de se voir en cét estat. D'ailleurs, les Seigneurs & les parens de Montezume estonnez d'vne si grande nouueauté, ne pouuoient retenir leurs larmes. Ils se prosternoient les genoux à terre, pour soutenir de leurs mains les seps qu'il portoit, & faisoient passer entre la chair & le fer quelques morceaux de drap delié, de crainte qu'il n'eust la jambe offensée. Mais apres tout, ils ne sçauoient que faire ; car de prendre les armes ils apprehendoient que la mort de leur Roy s'en ensuiuist; Si bien que par vne si estrange reuolution, ils conceurent encore vne plus grande crainte. Cependant Cortés qui estoit venu à bout de son dessein, s'en alla trouuer Montezume vers le soir, & l'ayant salüé de bonne grace, ordonna que les seps luy fussent ostez, & luy dit, *Qu'encore que par la confession de ceux qui auoient esté bruslez, il auoit merité vne plus grande peine ; que neantmoins l'amour qu'il luy portoit ; & qu'il ne pouuoit croire qu'vn Prince de si haute qualité eust voulu commettre vne si grande lascheté, il auoit commandé qu'on luy ostast les seps qu'il portoit.* Montezume d'autant plus rauy d'entendre ces paroles, qu'il s'estoit attristé lors qu'on luy annonça qu'il faloit qu'il entrast en prison ; embrassa plusieurs fois Cortés, & le remercia, & fit de grandes largesses cette iournée là à quantité de Castillans & à plusieurs des siens, & affirma tousiours, qu'il n'auoit pas procuré la mort des Castillans. Cortés luy tesmoigna qu'il estoit dans cette croyance, & luy fit beaucoup de caresses. Il le supplia & importuna d'vser de toute sorte de liberté, & de s'en retourner en son Palais comme deuant, & qu'il n'auoit

1519.

Loüables actions des Seigneurs Mexiquains enuers leur Roy.

autre dessein que de luy rendre seruice & luy donner tou-
1519. te sorte de contentement. Montezume qui connoissoit fort bien l'humeur de ses vassaux, qui n'aspiroient qu'à se vanger contre les Castillans, voulant preuenir le desordre qui auroit pû arriuer, dit à Cortés, *Qu'il ne refusoit pas l'offre qu'il luy faisoit ; mais que pour l'heure il n'estoit pas à propos qu'il sortist de là, & qu'il estoit plus content en sa compagnie, que dans son ancien Palais.* Apres la response de Montezume, Cortés prit congé de luy, & se retira à sa chambre, & Montezume resta auec quantité de Mexiquains, tellement satisfaits & contens, que hors les persuasions des Prestres, ils eussent tousiours vescu en bonne intelligence, & en repos auec les Castillans.

Auant que l'execution de la sentence de *Couatlpopoca* s'executast, comme Cortés agissoit auec toutes les diligences possible, il eut auis que dans l'vne des maisons Royales, appellée *Tlacochalco*, il y auoit quantité de boucliers, de fléches, d'arcs, d'espées, de lances ; & conceuant de là quelque soupçon, que ces munitions estoient preparées pour combattre contre les Castillans, il en parla à Montezume ; lequel luy repartit, *Qu'il auoit de coustume d'estre ainsi muny d'armes pour la guerre, à cause de la quantité d'ennemis qu'il auoit, & que pour s'estre ainsi preparé à la deffense, il auoit esté deliuré d'vn grand peril, auquel il s'estoit troué, que luy auoient procuré particulierement le Tlascalteques & ceux de Mechoacan ; & qu'il ne les tenoit de reserue dans cette maison où ils les auoit veuës, que pour ce suiet.* Mais nonobstant toutes les deffenses de Montezume, Cortés iugeant qu'il seroit à propos pour la seureté des Castillans d'oster ces armes à l'Ennemy, parce que ce luy estoit vne occasion qui luy estoit presente & toute preparée ; commanda que toutes ces armes fussent enleuées de là pour seruir de buscher à *Couatlpopoca*, & aux autres, qui sont les armes, dont nous venons de parler, qui seruirent au feu, dont ils furent bruslez.

Cortés fait brusler les armes de Montezume.

FIN DV LIVRE HVITIESME.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans, dans les Isles & Terre ferme des Indes Occidentales.

LIVRE NEVFIESME.

FERNAND CORTE'S FAIT DIligence de descouurir des mines d'or. Des Seigneurs qui s'offrirent à luy contre Montezume.

CHAPITRE PREMIER.

PENDANT le sejour que Cortés fit dans Mexique, il eut la curiosité de sçauoir iusques où s'estendoit l'Empire de Montezume, & s'il estoit autant respecté par tout comme il l'estoit dans cette ville; & estoit curieux sur tout de sçauoir les choses les plus secrettes de la Terre, & d'enuoyer quelque secours d'or & d'argent en Castille, pour faire voir au- 1520.

Roy des marques, & des effets de sa descouuerte. Pour
1520. cét effet il resolut d'en parler à Montezume, & estant vn
iour en conuersation aueque luy, il luy demanda de
quel costé estoient les mines, dans quelles riuieres,
comment, & de quelle maniere on recueilloit l'or, parce
qu'il auoit dessein d'y enuoyer deux Castillans qui entendoient bien ce negoce. Montezume luy fit response qu'on en recueilloit en trois endroits, & que l'endroit d'où l'on en tiroit le plus, estoit dans vne Prouince, appellée *Zacatula* du costé du Sud, à dix ou douze iournées de Mexique; & qu'il s'en recueilloit aussi en d'autres riuieres; Que proche de là il y auoit vne Prouince appellée *Chiuanthlà*, qui ne dépendoit pas de son Royaume, où il y en auoit; Et que s'il vouloit enuoyer chez les *Zapotecas*, il s'y en trouueroit, & que pour cét effet il enuoyeroit des personnes pour indiquer les lieux.

Cortés enuoye descouurir les mines d'or.

Cortés sans differer dauantage, dépescha Gonçales de Vmbria, qui auoit cy-deuant esté Pilote, du costé du Sud, auec deux soldats pour l'accompagner, & luy donna quarante iours de temps pour toute prefiction, au bout desquels il deuoit estre de retour. Pour les mines qui estoient du costé du Nort, il enuoya le Capitaine Piçarro, ieune homme, âgé de vingt-cinq ans, qu'il traitoit comme de parent, auec six soldats, & luy donna autant de temps qu'il en auoit donné aux autres, & tous menoient des Indiens pour leur seruir de guides & de compagnie. Cortés pria Montezume de luy dire s'il y auoit quelque port en la coste de la mer du Nort dans l'estenduë de son Roayume, où les nauires qui venoient de Castille peussent estre en seureté. Montezume luy donna vne description de toute cette coste, peinte sur vne toile de cotton, les riuieres & les escueils depuis *Panuco* iusques à *Tabasco*, le tout au naturel, qui pouuoit contenir cent quarante lieuës. Il luy donna aussi la connoissance du grand fleuue de *Guazacoalco*, & du récit que l'on faisoit de ses richesses. Cortés resolut de l'enuoyer sonder, & reconnoistre

la

la peuplade & les gens, & en fin tout ce qui se pourroit apprendre dans la contrée. Le Capitaine Diego de Ordas s'offrit pour aller faire cette recherche, & mena des Indiens, que Montezume ordonna pour l'accompagner, auec cét aduertissement que *Tabasco* & *Guazacoalco* n'estoient pas de son domaine, & que ceux qui habitoient en ces lieux estoient des gens fiers & belliqueux; & manda à ses gens de guerre qui gardoient cette frontiere qu'ils fauorisassent & secourussent Diego de Ordas. 1520.

Diego de Ordas va reconnoistre la coste du Nort.

Le premier qui retourna auec ses compagnons, fut Gonçale de Vmbria; il apporta trois cens poids d'or, que les Indiens de *Zacatula* tirerent en leur presence des riuieres, & dirent que les mines estoient tres-bonnes & fort abondantes. Il apporta encore certains ioyaux qui valoient bien autres deux cens poids, que les Seigneurs de cette terre enuoyoient à Cortés en forme de present, auec quelques domestiques, pour luy rendre visite de leur part, & s'offrir pour vassaux du Roy; à condition que ceux de *Culùa* n'entrassent point en leur terre, & qu'il les deffendist contre leur tyrannie. Cortés qui auoit la parole fort affable, les remercia, les asseura de la crainte qu'ils auoient de Montezume, & les renuoya auec vn present, qu'il leur donna, pour leurs Seigneurs, & vn autre pour eux, & resta fort content; & de ce que Montezume pouuoit reconnoistre que par son moyen il luy pratiquoit des amis. Gonçale de Vmbria recita, que non loin de Mexique il y auoit de grandes peuplades de gens qui viuoient politiquement. Diego de Ordas retourna aussi, & dit, Qu'il auoit passé par de grandes peuplades, où on luy auoit fait beaucoup d'honneur, & qu'il y auoit esté fort bien traité; Qu'il auoit rencontré la garnison de Montezume, & qu'il leur auoit persuadé de ne faire aucun vol ny mauuais traitement aux habitans, les menaçant de chastiment au cas qu'ils fissent le contraire; Que le Seigneur de *Guazacoalco* ayant appris qu'il alloit sur ses

Gonçale de Vmbria retourne de Zacatula.

Diego de Ordas recite ce qu'il a veû.

1520. terres, estoit sorty au deuant de luy pour le receuoir, & se conioüir aueque luy de sa venuë, parce qu'il auoit entendu parler des Castillans dés le temps que Grijalva passa par là; Qu'il auoit sondé la bouche du fleuue, qu'il y auoit trouué trois grandes brasses de fond, & qu'en passant plus auant il estoit plus profond; Qu'ayant veû cette profondeur, iointe à sa largeur, les Pilotes qui estoient aueque luy, dirent, que ce pouuoit estre quelque destroit pour passer d'vne mer à l'autre. Apres que ce Seigneur eut regalé Diego de Ordas; qu'il luy eut baillé quelque or, & qu'il luy eut fait quantité de plaintes des garnisons Mexiquaines, & des guerres qu'ils auoient contre eux, Diego de Ordas luy bailla quelques joliuetez de Castille qu'il auoit portées aueque luy, & puis ils se separerent, apres auoir premierement consideré la bonté de la terre pour la nourriture des troupeaux & pour le ménage des champs, & que le port estoit fort commode pour passer aux Isles de l'Espagnolle, de Cuba, de S. Iean, & de Iamayca, encore qu'il y eust plus de cent vingt lieuës de Mexique. Le Capitaine Piçarro retourna aussi auec deux de ses compagnons, & apporta mille poids d'or en grains, que l'on auoit tirez des mines des *Chinantecas*, & d'autres; & dit que comme il arriua en la Iurisdiction de *Chinantlà*, il sortit au deuant d'eux quantité d'Indiens, armez comme les autres; mais qu'ils auoient de plus longues lances, ou piques, & dirent que les Teules (c'est ainsi qu'ils appelloient les Castillans) entrassent à la bonne heure, en leur terre; mais qu'ils ne consentiroient pas qu'aucun Mexiquain y entrast, parce qu'ils leur estoient ennemis; & qu'ayant eu auis de ce qu'ils cherchoient, ils leur monstrerent toutes les riuieres, dans lesquelles ils trouuerent force or; & que parce que cette terre estoit tres-bonne, pacifique, & riche en mines, il auoit ordonné que Barrientos, Heredia l'aisné, Esclauona, & Ceruantes, y demeurassent, & qu'auec l'aide des Indiens ils feroient

Le Capitaine Piçarro laisse quelques Castillans à Chinantlà.

vn grand eſtabliſſement & y auroient des heritages, & tout d'vn temps ſondroient les riuieres pour y chercher des mines. Cortés ne fut pas bien content de cela, parce qu'il ne pretendoit pas encore ſi toſt diſperſer ſes gens en differens en droits, ny faire pour lors dauantage, que d'apprendre les ſecrets de la terre. Le Seigneur des *Chinantecas* enuoya auſſi viſiter Cortés par deux Gentils-hommes, auec vn preſent, & s'offrirent pour vaſſaux du Roy; mais ils ſe plaignirent fort des Mexiquains, & dirent qu'ils eſtoient en horreur en ces quartiers. Cortés reçeut le preſent, & leur bailla promptement leurs dépeſches, dont ils furent fort ſatisfaits; parce que les ſoumiſſions qu'ils luy faiſoient donnoient de la faſcherie aux Mexiquains, & il apprehendoit qu'ils n'en reçeuſſent du déplaiſir. Et Montezume meſme ne ſçeut ſi bien faire qu'il ne fiſt paraiſtre quelque eſmotion à la venuë de ces Ambaſſadeurs, quoy qu'il le diſſimulaſt; parce que les *Chinantecas* particulierement eſtoient reputez pour gens belliqueux; ioint que leur terre eſtoit fort remplie de montagnes. 1520.

Entre toutes les choſes que Cortés ſouhaitoit le plus, c'eſtoit d'enuoyer au Roy quelque quantité d'or, par le moyen duquel il puſt appaiſer en quelque façon les plaintes qu'il ſçauoit bien que Diego Velaſquez ne manqueroit pas de faire contre luy; Et quoy qu'il ſçeuſt bien que *Cacamazin* Seigneur de *Tezcuco*, n'euſt aucune bonne volonté pour luy, il luy dit neantmoins qu'il l'aidaſt en cela. Il luy fit reſponſe en ſouriant, qu'il le feroit volontiers, & commanda à vn ſien ſeruiteur, qu'il allaſt auec Iean Velaſquez de Leon, Rodrigue Aluarez Chico, François de Morla, Alonſe d'Ojeda, Fernand Burgueño, & Melchior Alanez, tous gens de confiance, que Cortés auoit enuoyez pour luy demander l'or qu'il auoit en ſon logis, auec deffenſe de toucher à leurs *Chalchibites* & Panaches, dont il ſe ſeruoit aux feſtes, & pour la guerre. Comme ils furent ſortis par la chauſſée de *Tepeaquilla*, & qu'ils furent arriuez à *Tlatelulco*,

1520. *Cacamazin ennoye à Tlatelulco, pour auoir de l'or pour Cortés.*

qui est la grand' place de Mexique ; l'Indien qui les conduisoit se détourna d'eux. Ils s'en retournerent à Cortés se pleindre de l'affront que *Cacamazin* leur auoit fait ; lequel fit pendre l'Indien en sa presence. Il leur en donna aussi tost vn autre, auec lequel ils se mirent en chemin, & auant qu'ils fussent entrez dans la ville, ceux de dedans sortirent au deuant d'eux, pour les receuoir en grande resioüissance, & les logerent & traiterent fort bien ; mais ils firent garde cette nuit là dans les quartiers de la ville. Ils leur presenterent aussi à chacun vne Indienne, tres-belles, mais ils ne les voulurent pas accepter. Le lendemain ils se mirent à chercher de l'or ; & comme Alonse d'Ojeda alloit cherchant dans vne sale fort obscure, il rencontra des cruches, dont il en aporta vne au iour, & trouua qu'elle estoit pleine de miel, plus blanc & plus doux que celuy d'Alcarria, ils y trouuerent quantité d'or, de perles, & de hardes, mais ils ne voulurent rien emporter, sans auoir premierement la permission de Cortés ; lequel leur manda, que si on les leur donnoit volontairement, qu'ils les prissent. Ils en emporterent donc la charge de quatre-vingts hommes, que Cortés departit entre ses gens, & garda l'or. Ils emmenerent aussi les Indiennes ; car ç'eust esté vn affront de les laisser là.

DE L'EMPRISONNEMENT DE Cacamazin, Roy de Tezcuco, & de l'eslection que l'on fit de Cucuzca son frere.

CHAPITRE II.

CEPENDANT, la haine qu'auoit Cacamazin contre les Castillans estoit grande, car s'en estant allé à Tezcuco, il traita auec ses principaux Seigneurs, il leur representa l'amour qu'il auoit pour eux, & leur dit, *Qu'ils prissent garde à la sugetion, en laquel-*

le si peu d'Estrangers le vouloient obliger ; iusques à s'estre emancipez d'auoir pris prisonnier Montezume son oncle, auquel apres les Dieux, ils deuoient les plus grands respects & soumißions ; Que l'on ne deuoit pas souffrir que si peu de gens, & de Religion toute contraire à la leur, les chassassent ainsi honteusement de leurs maisons ; & ce qui estoit encore pis, c'est qu'à la honte & au mespris de leurs Dieux, ils auoient introduit le leur dans leur Temple ; Que partant il estoit temps de se reuolter pour la Religion, pour leur liberté, pour leur honneur, pour leur Patrie, & pour leur Roy, auant qu'il leur vinst du secours de Tlascala & de leur païs, ou de quelque autre part ; Qu'il faloit donc preparer leurs gens, & leur faire prendre les armes, parce qu'il estoit resolu de combattre ces nouueaux venus ; & que s'ils auoient quelque chose à dire là dessus, qu'ils eussent à le dire, & qu'il estoit tout prest de suiure leur conseil. Ils loüerent tous son dessein ; dirent que cette entreprise estoit de grande consequence, & offrirent neantmoins d'y assister en personne. Mais quelques vieillars qui ne le voulurent pas flater, luy dirent, *Qu'il prist bien garde à ce qu'il feroit ; que Cortés estoit vaillant, & qu'il auoit gagné de grandes batailles ; Que l'amitié que Montezume luy portoit estoit grande, & que s'il l'eust voulu chasser de Mexique il y estoit tout preparé ; Qu'il prist garde de ne se pas preualoir de sa ieunesse, & qu'il n'eust pas l'ambition de commander ; car au deffaut de Montezume il y auoit d'autres heritiers aussi legitimes que luy.* Mais comme la multitude l'emporte le plus souuent au preiudice de la raison, la guerre fut resoluë, & l'on commença à en traiter secrettement, de crainte que cela ne vinst à la connoissance de Montezume, ny de Cortés ; mais l'affaire ne fut pas si secrette qu'elle ne fust bien-tost divulguée.

1520.

Cacamazin traite de tuer les Castillans.

Cortés considerant que Cacamazin estoit vn ieune homme ambitieux, & que le peu de courage de Montezume, ou le trop grand amour qu'il auoit pour les Castillans, luy donnoient lieu de vouloir tenter quelque mauuais dessein, enuoya dire à Montezume, *qu'il luy*

1520. *donnoit beaucoup de ſuiet de ſoupçonner mal de luy, ſçachant bien ce qui s'eſtoit paſſé en l'affaire de Coualpopoca; & que Cacamazin ſon neueu eſtoit ſur les termes de machiner contre luy, eſtant ſon ſeruiteur comme il eſtoit; Et qu'il le supplioit d'y remedier, ou qu'autrement tout le mal tomberoit ſur luy.* Il commanda auſſi que tout d'vn temps on luy recitaſt certaines paroles que Cacamazin luy auoit enuoyé dire, *qu'il euſt à ſe tirer de la captiuité des Caſtillans, pour l'honneur de ſes Dieux, & du ſien, & qu'il ne deuoit pas differer dauantage; & que ne le faiſant pas, il ne trouuaſt pas mauuais qu'il l'abandonnaſt.* Cette plainte de Cortés ayant eſté portée à Montezume, luy cauſa beaucoup d'ennuy; il affirma, *qu'il ne ſçauoit aucune choſe de tout ce que ſon neueu faiſoit; Qu'il eſtoit trés-aiſe d'eſtre là où il eſtoit, à cauſe du contentement qu'il auoit d'eſtre auec les Caſtillans; Qu'il feroit appeller auſſi toſt Cacamazin ſon neueu, & que s'il ne venoit ſuiuant ſon mandement il le feroit prendre, & le mettroit entre les mains de Cortés, afin que ſon crime eſtant aueré il le ſiſt chaſtier.* Cependant Cacamazin ſe preparoit pour la guerre; & d'autant qu'il prenoit pour pretexte de mettre le Roy en liberté, tous accouroient aupres de luy pour l'aſſiſter en cette occaſion. Cette affaire cauſa du trouble aux Caſtillans; mais Cortés qui ne rabatoit rien de ſa valeur ordinaire, tant pour augmenter ſa reputation, que pour ſeruir d'exemple, voulut aller à *Tezcuco* attaquer Cacamazin iuſques dans ſa maiſon. Mais Montezume l'en deſtourna, luy repreſentant, *que cette ville eſtoit forte; qu'elle eſtoit ſituée dans l'eau; que les gens de* Culva *eſtoient à la deuotion de ſon neueu, & qu'il eſtoit plus à propos de le tirer de là par quelqu'autre voye.* Cortés ſuiuit ce conſeil, & enuoya dire à Cacamazin, qu'il ſe reſſouuinſt de ſon amitié, & qu'il conſideraſt que le commencement de la guerre eſtoit tres-facile, mais que l'euenement en eſtoit quelquefois tres-dangereux; & qu'il eſtoit important d'auoir pour Seigneur & confederé le Roy de Caſtille, & ſes vaſſaux pour amis.

Plainte de Cortés à Montezume touchant la reuolte de Cacamazin.

Cortes eſcrit à Cacamazin.

1520.

Cacamazin fit responſe, *Qu'il ne vouloit point d'amitié auec des gens qui luy rauiſſoient l'honneur & le Royaumes qui les vouloient aſſuiettir, opprimer leur Patrie, abolir leur Religion; & qu'il ne ſçauoit qui eſtoit ce Roy de Caſtille; Qu'il ne vouloit point entendre les remonſtrances de Cortés; & que s'il ne vouloit pas qu'il luy fiſt la guerre, qu'il ſortiſt incontinent de Mexique.* Cortés luy reſcriuit derechef auec beaucoup de douceur, l'admoneſtant qu'il ſe deſiſtaſt de cette entrepriſe. Mais comme il vit que toutes ſes remonſtrances ne ſeruoient de rien, il pria Montezume de luy mander qu'il le vinſt trouuer. Montezume luy enuoya dire qu'il luy vouloit parler, & qu'il auoit trouué vn moyen pour remedier à ſes paſſions. Mais Cacamazin ne fit non plus de compte des paroles de Montezume que de celles de Cortés; Et luy manda *que s'il eſtoit homme comme il deuoit eſtre il ne ſouffriroit pas d'eſtre priſonier par vne poignée de gens noueaux venus, qui pretendoient occuper ſon Empire. Mais que puis qu'il eſtoit incapable de cela, il n'auoit pas enuie de changer de reſolution, & qu'il vouloit remettre l'Eſtat dans ſon premier luſtre, puis qu'il l'auoit perdu par ſa laſcheté.* Les choſes allant de la ſorte, Cortés reſolut de ſortir au deuant de Cacamazin, à deſſein de le combattre, quoy qu'auec grand peril, à cauſe du grand nombre d'ennemis, tant de ceux de dehors que de dedans. Mais Montezume le retint, & traita auec de certains Capitaines qui eſtoient auec ſon neueu, de ſe ſaiſir de ſa perſonne ſecrettement, & le luy amener. Ces Capitaines eſtant d'accord du fait par le moyen de quelques preſens, outre la recompenſe qu'ils en eſperoient; eſtant auec Cacamazin, pour traiter des choſes de la guerre, ils le prirent nonobſtant toute la reſiſtance qu'il fit, & l'enormité du cas qu'il leur repreſenta; de ſorte qu'auant que la choſe fuſt divulguée, il fut enleué au trauers du lac, & porté à Mexique ſur vn brancard, veſtu à la Royale, & le mirent dans la chambre du Roy. Montezume ne le voulut point voir; mais l'enuoya à Cor-

Reſponſe de Cacamazin à Cortés.

Cacamazin eſt mené priſonier à Mexique, & mis entre les mains de Cortés.

1520. tés, lequel rauy de cette prise, veû le peril où il l'alloit engager sans cela, le mit en bonne & seure garde. Dés le lendemain Montezume nomma pour Seigneur de *Culvacan*, du consentement de Cortés, *Quizquiscatl*, petit frere de Cacamazin, qui s'estoit retiré chez son oncle à Mexique pour euiter la cruauté de son frere; auquel Montezume donna le titre & la Couronne de Roy, auec toutes les ceremonies requises. Il luy dit, *qu'il considerast que doresnauant il vouloit qu'il luy tinst lieu de fils, & qu'il estoit fort indigné de l'affront que son frere luy auoit fait, d'estre venu iusques dans son Palais, sans songer au supresme Estat où il pretendoit aspirer pour le luy rauir, contre toute sorte de droit, mais qu'il l'auoit preuenu, estant encore plein de vie; que cét exemple luy seruist d'auertissement peur ne se point esloigner du deuoir; parce qu'il n'y auoit point d'espée qui peust plustost exterminer les Rois, qu'en se gouuernant mal, & se laisser preoccuper l'esprit par des flateurs, lesquels mettoient les Princes dans de telles extremitez, que le plus souuent le repentir estoit sans remede.* Quizquiscatl luy baisa la main, & luy promit obeïssance; Puis se tournant vers Cortés, il le remercia, & luy offrit d'estre son amy & son seruiteur.

Quizquiscatl *est nommé Roy en sa place.*

QVIZQVISCATL EST RECEV pour Roy dans Tezcuco.

CHAPITRE III.

CACAMAZIN eut vn grand ressentiment lors qu'il apprit que son frere auoit esté creé Seigneur de son Estat. D'ailleurs, Cortés le faisoit garder estroitement, car il y en auoit beaucoup qui eussent bien voulu le remener dans Tezcuco. Montezume enuoya deux Ambassadeurs dans cette ville pour leur donner auis de la nouuelle eslection de leur Seigneur,

&

& le fit accompagner de quantité de Seigneurs de sa Cour. Cortés y enuoya aussi quelques vns des principaux de son armée ; & Montezume & Cortés l'accompagnerent iusques hors la porte de Mexique. Ce ieune Seigneur fut reçeu dans Tezcuco auec des arcs Triomphaux, des danses, des musiques, & d'autres resioüissances. Il estoit porté par des hommes, sur vn brancard, & en entrant dans la ville, ceux qui la gouuernoient le prirent sur leurs espaules. Puis estant arriué au Palais, le plus ancien Seigneur luy mit sur la teste vne guirlande de fleurs, & luy fit vne harangue, estant tous dans le silence, qui contenoit en substance ; *Qu'il auoit bien reconnu, estant au seruice de Montezume en qualité de Page, fuyant la presence de son frere, que les Dieux l'appelleroient à cette haute dignité, pourueu qu'il ne changeast point sa noble condition ; Parce que le principal deuoir des Rois, c'est de procurer l'amour de ses subiets, & que tous ceux qui estoient là le consideroient auec des yeux remplis de ioye, de se voir deliurez du joug insupportable de son frere. Qu'il se resioüist donc puis qu'il commençoit à regner au contentement de tous ; Qu'il agist en Roy, & vescust plusieurs années ; Que toute la Republique le receuoit pour Seigneur, l'honorant comme vn Dieu, le respectant comme vn pere ; & qu'il le cherissoit comme son fils, le salüant plusieurs fois, en le felicitant de sa venuë.* Le Roy agrea fort toutes ces soumissions, & rendit graces aux Dieux de l'auoir deliuré de la tyrannie de son frere, & de l'auoir estably en sa place; & les remercia de leur bonne volonté; leur promettant de les aimer & traiter comme ses propres enfans, & leur procurer toute sorte de bien. Et d'autant que cette eslection auoit esté faite par l'entremise de Cortés, il les exhortoit & prioit de l'honorer & le repecter, parce qu'il confessoit luy estre fort redeuable. Apres toutes ces ceremonies le peuple se retira ; & ainsi il fut remedié au peril manifeste où Cortés alloit tomber.

1520.

Reception du nouueau Roy dans Tezcuco.

La Harangue qui luy est faite par vn ancien Seigneur.

Dans ce mesme temps Alonse de Grado ayant quelque suiet de mescontentement de Cortés pour luy auoir

osté la charge de Gouuerneur de la *Vera Cruz*, voulut s'en
1520. reuancher en quelque façon ; & pour cét effet il auoit vn homme attitré sur la coste pour luy donner auis lors qu'il arriueroit quelques nauires de Diego Velasquez, pour se retirer. Cortés ayant eu auis de cela, enuoya apres luy cét homme, & le fit exposer dans la court les mains liées, la corde au col, & lors qu'il entra dans cette court l'on sonna les tambours ; & l'on fit de grandes huées, parce que cela auoit esté concerté ainsi pour luy faire plus de honte. Cortés le traita mal de paroles, & luy dit que s'il n'eust eu pitié de luy il l'auroit fait pendre. Il le fit mettre en prison ; mais quelques iours apres il le tira de cette prison à la priere de Pierre d'Aluarado, & de quelques autres. Apres auoir fait ce chastiment exemplaire, qui estoit vne chose bien nouuelle à quantité d'Indiens de condition qui le virent, Cortés reprimenda Alonse de Grado. Il arriua aussi dans ce mesme temps que trois cens, tant Indiens qu'Indiennes qui estoient au seruice de Cortés, entrerent furtiuement dans l'vne des maisons de Montezume, où estoit le Magasin de Cacao *, & où il y en auoit plus de quarante mille charges, qui estoit vne grande richesse, & l'est encore beaucoup plus à present, dont la charge valoit quarante Castillans ; ils en charierent tout le long de la mer dans le quartier. Cela estant arriué à la connoissance de Pierre d'Aluarado, il dit à Alonse d'Ojeda, qui gardoit Montezume cette nuit là, qu'ayant finy la garde il luy en donnast auis ; parce qu'il pretendoit auoir sa part du cacao. Il fit ce qu'il luy auoit dit ; & y fut auec cinquante hommes qui en chargerent. Ce cacao estoit dans des bannes ou corbeilles d'osier, aussi grandes que des cuves, tant que six hommes pouuoient embrasser ; elles estoient enduittes par dedans & par dehors, & arrangées par ordre comme des cuves ; elles seruoient de greniers, & de reseruoirs pour conseruer le mayz & autres grains, & s'y conseruoient extremement bien. Ils en enleuerent cette nuit

* C'est vn fruit qui ressemble à l'aueline.

Larcin notable de Cacao.

ſix cens charges, & ſi l'on ne vuida pas plus de ſix bannes. Le lendemain, comme le lieu où le vol auoit eſté fait parut vuide, Cortés ordonna que perquiſition fuſt faite; & n'euſt eſté que Pierre d'Aluarado interuint en ce rencontre, il en euſt fait vn chaſtiment rigoureux; & neantmoins il dit ſon ſentiment là deſſus, & reprimenda fort l'action. 1520.

DE LA RECONNOISSANCE que l'on fit dans Mexique enuers le Roy de Caſtille, & du tribut qu'on luy donna.

CHAPITRE IV.

COMME toutes choſes eſtoient dans vne grande tranquilité dans Mexique, Montezume, à la perſuaſion de Cortés, ou de ſon propre mouuement, pour luy donner quelque ſatisfaction; mais le plus certain eſt que ce fut de l'induſtrie de Cortés; fit appeller tous les Princes & Seigneurs de ſon Empire, & qu'ils euſſent à vn certain iour qu'il leur preſcriuit, à ſe trouuer dans Mexique, pour des choſes qui leur importoit beaucoup. Comme ils furent tous arriuez dans le meilleur equipage que chacun pût ſelon ſa condition, & que les ceremonies que l'on fait en ſemblable cas furent acheuées, eſtant tous aſſis dans le Palais Royal, auec les autres Seigneurs de la ville; Le Roy eſtant veſtu de ſes habits Royaux, & Fernand Cortés & les principaux de ſon armée au meilleur ordre qu'ils purent, ſe mit ſous vn Daiz accommodé à la Royalle; où il s'aſſit auec Cortés, ſans que perſonne ſçeuſt ce qu'il vouloit propoſer. Apres qu'il eut impoſé ſilence de la main, il dit d'vne maieſté graue; *Qu'en dix-huit ans qu'il auoit eſté leur Roy, il auoit eu de grandes preuues de leur amitié, & des choſes qu'il leur auoit confiées; Qu'en conſequence* *Diſcours de Montezume à ſes Seigneurs.*

de cela ils auoient aussi pû reconnoistre comme il les auoit maintenus en Iustice, apres auoir connu en eux leurs merites
1520. *& leur fidelité; Que de tout cela il resultoit qu'ils deuoient croire, qu'il ne les eust pas appellez, que pour les aduertir de ce qui leur estoit conuenable; Qu'ils rappellassent donc en leur memoire ce qu'ils auoient oüy dire à leurs predecesseurs, & ce que les Deuins & les Prestres auoient affirmé, Qu'ils n'estoient point naturels de la terre, ny que son Royaume ne deuoit pas subsister long temps; parce que leurs predecesseurs estoient venus de terres estrangeres; Que leur Capitaine s'en retourna en fort peu de temps, & leur dit qu'il leur enuoyeroit vn autre Capitaine qui les gouuerneroit, & qu'ils auoient tousiours attendu ce nouueau Gouuerneur; Qu'il estoit desia arriué, & que c'estoit le grand Roy de Castille, lequel auoit enuoyé son Capitaine Fernand Cortés, auec ceux qui l'accompagnoient, qu'ils disoient estre de la mesme lignée; & qu'ils rendissent graces aux Dieux de ce qu'ils estoient arriuez dans leur temps, puis qu'ils ne pouuoient empescher les Destinées, ny destourner ce que les Dieux auoient premedité. Que partant il les prioit que tous ensemble aueque luy, ils rendissent hommage à Fernand Cortés au nom du Roy de Castille son Seigneur, puis que desia il auoit accordé d'estre son seruiteur & amy; & que de là en auant, quoy qu'il fust absent, ils le seruissent & obeïssent, & luy payassent tribut, comme ils luy auoient fait cy-deuant, en quoy il reconnoistroit s'ils l'aimoient comme ils auoient tousiours fait, & s'ils continuëroient cette amitié.* En acheuant ces dernieres paroles, il ne pût retenir ses pleurs; & les sanglots & les soupirs luy interdirent tellement la parole qu'il ne pût rien dire dauantage; ce qui attendrit si fort le cœur de tous ceux qui estoient presens, qu'il s'esleua des lamentations sourdes, qui continuerent si long temps, que quoy que l'affaire touchast les Castillans, ils ne purent retenir leurs larmes non plus que les autres. Ce ressentiment dura plus d'vn quart d'heure sans qu'aucun peust parler à Montezume; lequel prit dans cét entre-temps les mains de Cortés, & luy dit des paroles de consolation.

Montezume prie ses vassaux de rendre hommage au Roy de Castille.

Ce bruit lugubre eſtant ceſſé, l'vn de ces Seigneurs prit la parole, & dit; *Que tous ſes parens, amis, ſeruiteurs, & vaſſaux, l'auoient eſcouté auec grande attention & reſpect; mais que s'ils euſſent pensé qu'il les euſt mandez pour vne ſemblable choſe, ils ne ſe ſeroient pas aſſemblez, pour ne point voir vn tel ſentiment en la perſonne d'vn ſi grand Monarque, & qu'ils ne pouuoient pas ſouffrir vn tel changement, duquel dépendoit la perte de la Religion, des Loix, & des Couſtumes. Mais que puis que c'eſtoit la volonté des Dieux; qu'il y auoit tant de pronoſtications, que l'Empire Mexiquain deuoit terminer en ſa perſonne, & que par force ils ſe deuoient conformer à la volonté de leurs Dieux, & qu'il y condeſcendoit, ils vouloient tout ce qu'il voudroit, & s'offroient d'eſtre vaſſaux du Roy de Caſtille, ſuiuant & au deſir des pronoſtications.* Ce Seigneur ne pouuãt plus parler pour les ſanglots qui l'interrompirent, apres quelques ceremonies qui furent faites, deux Tabellions Caſtillans qui eſtoient là preſens, en ayant eſté aduertis par Fernand Cortés, ſe preſenterent d'eux meſmes, & apres auoir rendu teſmoignage de leur foy, Cortés parla aux Seigneurs Mexiquains en cette ſorte. *Princes & Seigneurs, mes chers amis, ie ſuis grandement reſioüy de ce que vous auez eu tant de bonté de vouloir ſuiure le ſentiment du grand Seigneur Montezume, & qu'en cela vous vous conformiez auec la volonté du veritable Dieu, qui veut que cela ſe face plus toſt en ce temps-cy qu'en d'autres, pour voſtre bien. Et quoy qu'à preſent il ſoit impoſſible que vous n'ayez quelque reſſentiment d'vne ſi grande nouueauté, vous reconnoiſtrez dans peu de temps combien elle vous ſera vtile. Car le Seigneur Montezume ſera auſſi grand Roy qu'il a eſté iuſqu'à preſent, & vous autres Seigneurs tout de meſme. Tout ce que l'on pretend, eſt de vous tirer de l'aueuglement dans lequel vous auez veſcu; de vous deffendre dans les guerres que vous aurez, & de vous faire des biens que vous reconnoiſtrez auec le temps.* Cortés ayant acheué de parler, chacun ſe retira en ſa maiſon, & il demeura auec Montezume, qu'il remercia fort humblement de l'ac-

1520.

Reſponce au diſcours de Montezume.

Harangue de Cortés aux Seigneurs & à la Nobleſſe de Montezume.

tion qu'il venoit de faire. Cependant comme la compagnie se fut separée, & le vulgaire ayant sçeu ce qui s'estoit passé, il y eut grande rumeur dans la ville, tant de cette nouueauté, que de ce que la lignée de Culua deuoit finir par Montezume, & son domaine par consequent. Ils disoient qu'elle n'eust pas finy en luy, s'il n'eust porté ce nom, qui signifioit *Fasché*, que pour son malheur; & que les Dieux l'auoient asseuré qu'il ne gouuerneroit pas dauantage que huit ans; Qu'il n'auroit aucun enfant qui luy succedast, ny autre heritier; & qu'à cause de cela il n'auoit pas voulu faire la guerre aux Chrestiens, sçachant bien qu'ils luy deuoient succeder, quoy qu'il n'en fust pas tout à fait asseuré, puis qu'il auoit regné plus de dix-sept ans. Mais ils auoient pû se tromper dans le nombre decenaire.

1520.

Peu de iours apres Fernand Cortés tesmoigna à Montezume le desir qu'il auoit que l'on enuoyast quelque secours d'argent au Roy de Castille en reconnoissance de l'hommage qu'il luy auoit rendu; & que pour en faire la leuée il seroit necessaire qu'il allast par toutes les Prouinces. Or quoy que ce fust vne chose fort nouuelle pour Montezume, il luy respondit de bonne grace, que cela ne seroit pas bien seant à luy; Mais pour euiter cela il enuoya quelques siens seruiteurs, accompagnez de certains Castillans dans la maison des oiseaux; & estant entrez dans vne sale, ils virent quantité de lames d'or, des plaques, & autres pieces façonnées; & appellant Cortés, ils luy dirent qu'il fist enleuer tout cét or dans son logement, dont Montezume tesmoigna estre fort ioyeux; mais ses seruiteurs ne l'estoient pas. Il donna outre cela quantité de couuertures de cotton, & des plumes fines de plusieurs sortes de couleurs naturelles, & des plus riches que iamais les Castillans eussent point encore veuës; douze cerbatanes tres-riches, d'argent, d'vn ouurage extraordinaire, & de differentes façons, vuidées & ciselées; auec des rets d'or pour des moules à faire des bales ou boulettes de terre pour tirer.

Montezume donne de grãdes richesses à Cortés pour enuoyer en Castille.

Il enuoya plusieurs seruiteurs, & vn Castillan, dans toutes les Prouinces qui luy estoient suiettes & confederées, pour recueillir l'hommage pour le Roy de Castille. Et encore qu'ils vissent bien que c'estoit pour vn Roy estranger, il fut tellement obeï, que les Messagers retournerent en fort peu de temps auec quantité de richesses, d'or, d'argent, & autres raretez ; & Montezume les enuoya aussi tost à Cortés sans les voir, qui les reçeut toutes en presence des Officiers du Roy, qui estoient Gonçale Moxia, Tresorier, & Alonse Dauila, Maistres des Comptes, qu'il auoit honorez de ces Offices iusques à ce que le Roy en eust ordonné autrement. Apres que l'on eut fait fondre tout l'or, & autres choses, par les Orfevres que Montezume tenoit dans *Escapuzalco*, excepté quelques raretez qui paroissoient mieux en leur estre naturel ; les Officiers Royaux dirent qu'il y auoit plus de six cens mille poids, y compris cinq cens poids d'argent, qui pour ne le sçauoir pas mettre en valeur, il y en auoit peu. Or comme il n'y auoit pas de poids pour peser & départir cét or, ils en firent de fer de vingt-cinq liures, de douze liures & demie, & de liure & demie, les plus iustes qu'ils purent. Apres qu'ils eurent acheué de peser, ils trauaillerent aux partages ; & afin qu'il ne s'y trouuast aucune difficulté, Cortés vouloit differer quelque temps, disant qu'il faloit attendre qu'il y eust dauantage d'or, & que les poids fussent plus iustes ; mais tous vnanimement demanderent que les partages fussent faits ; parce qu'ils soubçonnoient que luy, & eux aussi, estoient fraudez, attendu qu'ils trouuoient bien de la diminution ; d'autant que suiuant le commun sentiment de tous, il y en auoit beaucoup plus auant la fonte, qu'apres, & il ne pouuoit y auoir eu tant de déchet ; Si bien qu'il fut accordé que les partages seroient faits, en la maniere suiuante.

1520.

Les Indiens donnent au Roy de Castille de grands hommages.

De la quantité d'or qui fut fondu.

DE L'ORDRE QVE L'ON TINT pour le partage de l'or. Il arriue des debats dans le partage ; que Cortés appaise.

CHAPITRE V.

1520. *Cortés fait le partage de l'or entre les Castillans.*

L'ON tira premierement de la masse, le Quint du Roy ; & Cortés dit que l'on tirast vn autre Quint pour luy, ainsi qu'ils en estoient demeurez d'accord en entrant dans cette terre, & qu'ils l'esleurent pour Capitaine general, & Iuge souuerain. Il requit aussi que la despense qu'il auoit faite dans Cuba pour l'armée luy fust renduë, & celle que Diego Velasquez auoit faite, & la valeur des Nauires qui auoient pery ; celle des Procureurs que l'on auoit enuoyez en Castille, & la valeur de la cauale qui luy mourut, & du cheual que ceux de Tlascala auoient tué ; la part du Pere de la Mercy, & du Prestre Iean Diaz, & celle des Capitaines ; Que ceux qui auoient des cheuaux, & qui estoient armez d'escoupettes & d'arbalestes, eussent double part, & autres choses semblables ; en sorte qu'apres auoir fait toutes ces distractions, & qu'il resta peu de chose pour les autres soldats, il y en eut quantité qui ne voulurent point de part ; disant que Cortés prist tout, & ne laissoient toutefois pas de se plaindre ; mais Cortés les appaisoit en leur donnant vn peu d'or, & de belles paroles. L'on tira aussi les parts de ceux qui estoient en la Vera Cruz, que Cortés fit porter à Tlascala, pour y estre gardées. Aussi-tost apres Cortés fut le premier qui commanda de fabriquer des joliuetez d'or, & de la vaisselle ; & les soldats, selon ce qu'ils en auoient, les vns en faisoient faire des chaisnes, & d'autres ouurages differens par les Orfevres *d'Escapuzalco*, qui est à demy

my lieuë de Mexique. D'autres ioüoient leur or auec de certaines cartes que fit vn nommé Pierre Valencienois, de cuir de tambour, aussi bonnes & aussi bien faites que celles de Castille ; de sorte que dans le jeu on ne voyoit que de petits tuileaux ou plaques d'or marquez, & à marquer ; par où l'on voyoit combien l'on auoit soustrait & caché d'or, dont il y eut vn soldat de Triana ou du Comté, qui tomba dans vne telle tristesse, selon ce que dit Iean de Cardenas, à cause qu'il n'auoit eu pour sa part, que cent escus, qui estoit bien au dessous de ce qu'il esperoit, que ne se pouuant empescher de soupirer, & vn sien camarade luy ayant demandé ce qu'il auoit, il luy dit ; *N'ay-ie pas suiet de me plaindre, puis qu'apres auoir passé tant de perils, Cortés prend vn Quint comme le Roy ; il se fait payer pour vne cauale & pour vn cheual qui luy ont esté tuez, pour des nauires, & tant d'autres tracas qu'il met en compte ? Et le moyen que ie puisse secourir ma femme & mes enfans qui meurent de faim, lors que les Procureurs passeront en Castille ? Qu'il nous fasse donc renoncer à nostre part, & qu'il prenne tout pour l'enuoyer au Roy, & à son pere.* Et concluoit *qu'il n'estoit nullement raisonnable, qu'apres auoir supporté les perils & les trauaux de Tabasco, & de Tlascala, ils eussent vne si petite recompense ; & qu'il n'estoit pas iuste non plus qu'il y eust tant de Rois.* Ce discours ayant passé de l'vn à l'autre, & plusieurs estant tres mal contens, cela vint à la connoissance de Cortés ; Et comme il ne manquoit pas d'esprit & d'adresse, il fit assembler tous les soldats, & leur representa ; *Le soin particulier qu'il auoit eu pour le seruice de Dieu, & l'exemple qu'il donnoit de sa personne ; Qu'il maintenoit la Iustice dans vn bon ordre, sans aucun respect de parenté ny d'amitié, & sans qu'aucun se peust plaindre ; Qu'il veilloit incessamment pour le salut de tous, tousiours trauersé d'vne infinité de soins ; afin que de ces soins, & des trauaux & perils qu'ils souffroient, dans lesquels il n'estoit iamais le dernier, ainsi qu'ils en pouuoient rendre tesmoignagne, l'on en tirast quel-*

1520.

Cartes à ioüer faites de cuir de tambour.

Castillan appellé Triana, se plaint du peu qui luy estoit escheu en partage.

Discours de Cortés à ses soldats.

1520. *que grand seruice pour Dieu & pour le Roy; pour l'honneur de la Nation Castillane, & particulierement pour eux; & des richesses, pour pouuoir viure à l'auenir dans le repos; Qu'il estoit si peu interessé pour l'amas des richesses, que ce qu'il amassoit, qu'il gardoit, & possedoit, n'estoit que pour en vser comme le bon pere de famille, en le dépensant dans les plus grandes necessitez pour le bien commun de tous, afin de maintenir, & pour suiure l'entreprise qu'ils auoient commencée. Et pour tesmoignage de cela, il remettoit le Quint qu'il auoit tiré, quoy qu'ils le luy eussent promis, & ne vouloit prendre que la part qui luy appartenoit à toute rigueur comme à vn Capitaine general; & que quiconque voudroit de l'or, qu'il vinst vers luy, & qu'il le partageroit de bon cœur aueque luy; Que ce qu'ils auoient eu n'estoit qu'vn eschantillon de ce qu'ils pouuoient pretendre; & que s'ils consideroient bien les riches mines qu'ils auoient descouuertes, & la quantité de Villes & Vilages qu'il y auoit en cette terre, ils ne s'affligeroient pas ainsi qu'ils faisoient, ny ne seroient pas mal contents comme ils le tesmoignoient, pour n'auoir receu que cent escus, ou deux cens, plus ou moins; Qu'ils fussent donc contents & satisfaits, & qu'ils eussent cette confiance, qu'en peu de temps auec l'aide Dieu, il leur en feroit voir les effets, de telle sorte qu'ils seroient les plus heureux hommes du monde.* Apres que Cortés les eut ainsi exhortez, & fait donner en secret ce qu'il iugea à propos à ceux qui se plaignoient, le trouble qui s'estoit esmeu, s'appaisa; & dit au soldat Iean de Cardenas, que les premiers Nauires qui viendroient, il l'enuoyeroit en Castille, pour aller visiter sa femme & ses enfans, & luy donna à l'heure mesme trois cens poids d'or.

Cortés appaise le trouble des Castillans.

Dans ce mesme temps le Tresorier Gonçale Mexia descouurit, que le Capitaine Iean Velasquez de Leon auoit entre ses mains quelques pieces d'or, qui n'auoient pas esté quintées, & les luy demanda en secret, parce que es complaign ans le prioient auec empressement, qu'il les luy demandast, à luy & à d'autres. Iean Velasquez

Iean Velasquez & Gonçale Mexia, querellent & se battent ensemble.

luy fit reſponſe qu'il n'en feroit rien ; parce que Cortés les luy auoit données deuant que l'on euſt commencé la fonte. Gonçale luy repartit que cela ſuffiſoit, puis que Cortés les auoit priſes, & dit cela comme par maniere de menace. Là deſſus ils en vinrent aux paroles, iuſques à mettre la main à l'eſpée, & s'entre-bleſſerent ; & comme ils eſtoient tous deux vaillans, ils ſe fuſſent poſſible entretuez, s'il ne fuſt interuenu des gens qui les ſeparerent. Cortés les fit prendre tous deux ; puis les ayant fait reconcilier enſemble, il deliura auſſi-toſt Gonçale Mexia, & retint plus long-temps Iean Velaſquez en priſon, quoy qu'il luy fuſt fort amy, & ſon confident. Il eſtoit attaché à vne chaiſne, que l'on auoit apportée de la Vera Cruz ; & comme il ſe promenoit dans vne ſale, & que cette chaiſne faiſoit du bruit, Montezume l'ayant entendu, demanda au Page appellé Orteguilla, qui eſtoit celuy qui eſtoit priſonier. Le Page luy fit reſponſe, que c'eſtoit Iean Velaſquez, Capitaine de ſa garde, & que l'on auoit mis en ſa place Chriſtofle d'Olid. Auſſi-toſt apres Cortés eſtant allé rendre viſite à Montezume, il le pria de deliurer ſon Capitaine, que c'eſtoit vn honneſte homme, de bonne conuerſation, & fort ciuil. Mais enfin apres que Cortés en eut eſté importuné, en partie pour faire paraiſtre quelque maniere de ſeuerité, il ſatisfit à la priere de Montezume. Enfin Velaſquez & Mexia, furent depuis fort bons amis.

1520.

Cortés les reconcilie.

MONTEZVME COMMANDE A Cortés de sortir de ses terres; & les pretextes qu'il prit pour cela.

CHAPITRE VI.

1520.

COMME Cortés pensoit estre au comble de ses felicitez, & qu'il estoit sur les termes d'enuoyer vn present au Roy, & de l'argent à l'Espagnolle, & en d'autres Isles, pour auoir des armes & des cheuaux; & des nouuelles de sa prosperité, en inuitant ses amis, & autres, de luy vouloir rendre seruice en ce rencontre; Et comme il s'imaginoit, qu'ayant le Roy en sa puissance, il pourroit empieter sur l'Estat Mexiquain, s'il auoit des gens, auec la faueur & le secours des Tlascalteques, & d'autres qui s'estoient offerts; outre ceux qu'il tenoit pour amis; la Fortune commença à luy tourner le dos par de secrets iugemens de Dieu; quoy que Cortés fust tousiours tres-bon Chrestien, & qu'il eust recours à luy en toutes occasions. Car il entendoit tous les iours la Messe, & faisoit en sorte que ses gens fissent la mesme chose, & donnassent de bons exemples. Il viuoit fort regulierement, & trauailloit incessamment à la conuersion de ces Infideles, par la prudence, selon les occasions & les temps; parce que le present ne permettoit pas qu'il traitast ouuertement de cette matiere. Mais nonobstant toutes les trauerses, cela eut beaucoup d'effet; car les sacrifices d'hommes n'estoient plus si frequents qu'ils auoient esté auparauant; & le Pere Iean Diaz, & frere Barthelemy d'Olmedo y contribuoient beaucoup, & baptisoient plusieurs de ces peuples, qui affectionnoient la conuersation des Chrestiens, & qui le requeroient, quoy que

Cortés est curieux que ses gens donnent de bons exemples.

ce ne fuſt pas en grand nombre ; car ils auoient trop de regret de quitter leur Religion, & apprehendoient d'en eſtre recherchez des autres. 1520.

Le changement donc qui ſe preſenta, fut, que comme toute l'armée eſtoit dans vn eſtat de paix & de reſioüiſſance, Montezume fit appeller Cortés par Orteguilla; car comme il auoit deſia vne grande facilité à parler la langue Mexiquaine, il l'auoit pris en affection, & retenu à ſon ſeruice. Il dit à Cortés, que le Roy le mandoit; & luy fit ſçauoir par meſme moyen, que cette nuit & vne partie du iour de deuant, pluſieurs Preſtres, & pluſieurs Seigneurs, auoient traité en ſecret aueque luy. Cortés luy fit reſponſe, que ce meſſage ne luy agreoit pas. Il prit donc douze Caſtillans, des plus vaillans & des plus hardis qu'il rencontra, & s'en alla reſuant & diſſimulant le trouble qu'il auoit dans ſon eſprit. Eſtant arriué deuant Montezume, il le ſalüa fort ciuilement, & luy demanda ce qu'il deſiroit de luy. Le Roy le reçeut auec vn viſage fort graue, & different de ce qu'il auoit eſté par le paſſé ; & le prit d'vne main pour le conduire dans vne ſale ; & comme il eſtoit deſia inſtruit dans la ciuilité Caſtillane, il fit apporter des ſieges pour s'aſſeoir, tous les autres eſtant debout, & deux interpretes des deux coſtez ; Puis il luy dit, *Capitaine Cortés mes Dieux ſont en colere contre moy, pour auoir conſenty de vous ſouffrir ſi long-temps dans ma Ville, au preiudice de noſtre Religion que vous allez détruiſant. Ils me menaſſent de détourner toutes les eaux, de ruiner les ſemailles ; qu'ils enuoyeront la peſte, & rendront mes Ennemis poſſeſſeurs de mes Eſtats. Ie vous prie donc, qu'ayant égard à ces choſes, vous ſortiez de mes terres. Demandez ce que vous voudrez, & ie vous le donneray, car ie vous ayme beaucoup ; & ſi cela n'eſtoit, ie ne vous en prierois pas, parce que ie ſuis aſſez puiſſant pour vous faire du mal ; & que ie ne vous le diſe pas dauantage. Prenez de mes treſors tant que vous voudrez, & vous retirez contents, parce que mes Dieux ne veulent plus ſouffrir les choſes qui ſe ſont paſſées iuſques à pre-*

Montezume enuoye appeller Cortés.

Les diſcours qu'il luy tient.

Montezume dit à Cortés qu'il ſorte de ſes Royaumes.

ſent. Et puis que vous voyez que ie ne puis faire autre choſe pour voſtre honneur & pour le mien, n'attendez pas qu'il vous en arriue du mal. Montezume ayant acheué ſon raiſonnement, auant que l'Interprete commençaſt à parler, Cortés ſe tourna vers vn Caſtillan, & luy dit; *Allez promptement aduertir nos compagnons, qu'ils ſe mettent ſous les armes, & qu'il y va de leurs vies.*

1520.

Apres que l'Interprete eut recité ce que Montezume venoit de dire, Cortés s'efforçant de contraindre ſon grand cœur, reſpondit au Roy; *Qu'il auoit veû par experience l'affection qu'il auoit pour luy, & pour les ſiens, & qu'il ne tenoit pas à luy qu'il ne fuſt touſiours en ſa compagnie; mais que puis que ſes Dieux & ſes vaſſaux ne le pouuoient ſouffrir, qu'il auiſaſt dans quel temps il vouloit qu'il ſortiſt.* Le Roy fut tellement ſatisfait de cette reſponſe, qu'il luy repliqua; *Qu'il ne vouloit pas qu'il ſortiſt que quand bon luy ſembleroit, & que partant il luy bailleroit quatre charges d'or, à chaque caualier deux, & vne à chaque fantaſſin.* Cortés luy repartit; *Qu'il ne pouuoit retourner en ſon païs ſans nauire, parce qu'il auoit fait eſchoüer ceux dans leſquels ils eſtoient venus, & qu'il le ſupplioit de luy faire couper du bois à la* Vera Cruz, *que les Indiens appelloient la coſte de* Chalchicoeca *pour en faire, & qu'il auoit du monde pour les fabriquer.* Montezume luy accorda ſa demande, & ordonna que l'on allaſt couper du bois. Cortés nomma des Maiſtres & des ouuriers pour executer ce que Martin Lopez leur ordonneroit pour cét effet; & Montezume qui n'auoit aucune malice, le crût. Comme ils ſe furent ſeparez, Cortés rendit compte à ſes compagnons de la volonté de Montezume, les encouragea, & leur dit, que Dieu, pour qui ils tenoient le party y pouruoiroit cependant que l'on feroit les nauires, & qu'il ne permettroit pas qu'ils abandonnaſſent vne ſi bonne terre; & auertit Martin Lopez, qu'encore qu'en apparence l'on fiſt toutes les diligences poſſibles pour la fabrique des vaiſſeaux, & d'acheuer promptement l'ouurage, qu'il le retardaſt par diſ-

Reſponſe de Cortés à Montezume.

simulation, & qu'il donnast auis de moment en momen de ce qui se passoit.

1520.

Raisons de Montezume pour dire aux Castillans qu'ils sortent de ses terres.

Dans cét entre-temps l'esprit de Montezume fut agité de diuerses pensées pour changer l'opinion qu'il auoit euë iusques alors; & entr'autres l'importunité des siens, qui luy representoient, que c'estoit vne grande lascheté à luy, de ce qu'estant le plus grand Seigneur du monde il se laissast opprimer par vne poignée d'Estrangers, & qu'il estoit necessaire pour son honneur, & pour celuy de toute la Noblesse de son Empire, qu'il les esloignast promptement de luy; qu'elle s'offroit pour cét effet, & que s'il ne le faisoit, elle ne le reconnoistroit plus pour son Seigneur; parce qu'ils n'esperoient pas vne meilleure fin de luy, que celle de *Couatlpopoca* & de *Cacamazin* son neueu, & qu'ils esliroient vn autre Roy. D'ailleurs il luy venoit à la pensée, *Que le Diable, qui luy parloit souuent, le menaçoit, s'il ne faisoit mourir ces auaricieux Castillans, ou que du moins il les chassast de son Royaume*; & luy disoit, *Que ses vassaux n'auroient iamais de santé, qu'il ruineroit les semailles, & qu'il s'en iroit; parce que les Messes, les Croix, & le Baptesme des Chrestiens le tourmentoient estrangement.* Et Montezume luy respondoit là dessus, *Qu'estant ses amis, & honnestes gens, il ne falloit pas parler de les exterminer; mais qu'il les prieroit de s'en aller, & que s'ils ne le vouloient pas faire, il les feroit mourir*; mais le Diable luy respondoit, *Qu'il fist ce qu'il luy disoit, ou qu'enfin il s'en iroit, ou les Castillans abandonneroient la terre; parce que deux contraires ne pouuoient viure dans vne mesme maison.* Cependant dans tous ces tracas, comme Montezume estoit d'vne humeur changeante, il se repentit d'auoir fait ce qu'il auoit fait; & la prise de *Cacamazin*, qu'il auoit beaucoup aimé, & qui deuoit succeder à l'Empire faute d'enfans, luy causoit du trouble dans son esprit. Et comme il reconnoissoit que les Castillans peu à peu se rendoient Maistres de ses terres, & mesme de sa personne, & que le Diable l'auoit asseuré, *Que s'il esloi-*

Raisonnement du Demon à Montezume.

gnoit ces gens là d'aupres de luy, l'Empire de Culvà ne finiroit pas en luy; mais qu'au contraire il estendroit ses bornes plus auant auec beaucoup plus de gloire & de prosperité, & que ses enfans regneroient apres luy; & qu'il ne se fiast pas aux pronostications, puis que la huitiesme année estoit passée, & qu'il entroit desia sur la dix-huitiesme de son regne; D'où l'on peut iuger qu'il estoit tres-certain qu'auant que Montezume parlast à Cortés pour le congedier, il auoit plus de cent mille hommes sur pied pour le chasser, au cas qu'il ne voulust pas sortir volontairement.

1520.

Il luy persuade qu'il vivra dauantage s'il chasse les Castillans de son Royaume.

LES PROCVREVRS DE LA NOVuelle Espagne parlent au Roy dans Tordesillas. L'Admiral retourne aux Indes. Ordres donnez à Pedrarias. L'on donne la faculté à Antoine Serrano de peupler l'Isle de Guadalupe.

CHAPITRE VII.

CEPENDANT que les choses dont nous venons de parler se passoient dans la nouuelle Espagne, Alonse Fernandez Puerto-Carrero, & François de Montejo, Martin Cortés pere de Fernand Cortés, & le Pilote Alaminos s'acheminerent pour aller trouuer le Roy. Mais comme il estoit party pour aller à Burgos, pour celebrer la feste de S. Mathieu, iour de sa naissance, d'où il deuoit aller visiter la Reine Ieanne sa mere, ils resolurent de s'en retourner, pour l'aller attendre à Tordesillas, où ils luy parlerent, & luy donnerent les lettres de tout ce qui s'estoit passé, & de la qualité de la terre que l'on auoit descouuerte. Ils excuserent Fernand Cortés tant qu'ils purent, disant qu'il auoit eu de iustes suiets de secoüer le joug de l'obeïssance

Les Procureurs de la nouuelle Espagne parlent au Roy à Tordesillas, & luy donnent le present qu'ils auoient apporté.

beïſſance qu'il deuoit à Diego Velaſquez. Ils declarerent qu'autre que luy ne pourroit iamais acheuer la deſcouuerte qu'il auoit commencée, ny pacifier la terre; & ſupplierent ſa Maieſté au nom de tous les ſoldats qui l'accompagnoient, de la leur donner pour General & Chef. Ils luy preſenterent les choſes qu'ils auoient apportées, & les Indiens tant hommes que femmes; & ce preſent parut plus rare & plus riche qu'aucun qui euſt iamais eſté apporté, & cauſa tant d'admiration que cela donna vne grande facilité à la croyance que l'on auoit de la grandeur & richeſſe de cette terre. Et le Roy en particulier rendit vne infinité de graces à Dieu, de ce que pendant ſon regne l'on euſt deſcouuert des Prouinces où ſon Nom fuſt glorifié. Il commanda que les Indiens fuſſent menez à Seville, & que l'on les regalaſt fort ſoigneuſement; parce que comme ils deuoient cheminer dans vne terre où il faiſoit plus froid qu'en leur païs, ils euſſent pû courir riſque de leurs perſonnes. Pour ce qui touchoit de traiter d'affaire, on n'en fit rien pour lors; parce que comme le party de Diego Velaſquez ſe plaignoit hautement, & ſans intermiſſion, du ſouleuement de Fernand Cortés; qu'il auoit beaucoup de credit en Cour, & qu'il auoit de grands amis qui le fauoriſoient; que le Roy eſtoit preſſé de s'en retourner, à cauſe que les Electeurs de l'Empire le ſolicitoient pour accepter la Couronne; & que l'Eueſque de Burgos qui auoit vne parfaite connoiſſance de ces affaires eſtoit dans la Coruña, qui donnoit ordre à l'armement pour le paſſage du Roy en Flandres; la concluſion de toute cette affaire fut remiſe dans cette ville, pour y eſtre decidée.

1520.

Les Procureurs de la nouuelle Eſpagne ſont renuoyez à la Coruña.

Le Roy eſtant arriué à la Coruña, il y ſuruint quantité d'affaires de tous les coſtez du Royaume; & comme il paſſoit à deſſein d'aller donner ordre au ſouleuement de quelques villes, qui s'eſtoient données le mot pour cét effet; ſoit pour cela, ou parce que le temps

1520. n'estoit pas propre pour la nauigation, le Roy s'arresta là deux mois. On remit donc à parler de l'affaire des Indes, par l'importunité des negocians, aux sept derniers iours immediatement qui precederoient le départ du Roy. Celuy qui fut expedié le premier, fut l'Admiral Diego Colon, en consideration des grands seruices que l'Admiral son pere auoit rendus à la Couronne; & les griefs dont on l'accusoit, paroissant beaucoup moindres que l'enuie de ses emulateurs ne les faisoient esclater; aidé en cela du mauuais gouuernement qu'exerçoit le Licentié Figueroa; Et que d'ailleurs ce qu'escriuoit Michel de Passamonte, & ceux de son party contre l'Admiral estoient des calomnies notables, encore que le procés contre le Procureur fiscal ne fust pas terminé; Le Roy ordonna qu'il rentreroit en sa charge, & que l'on escriroit à Passamonte, qu'oubliant toutes les passions passées, il eust vne bonne correspõdance aueque luy, & que l'on luy auoit enchargé la chose en partant, quoy qu'il n'en fist rien; parce que difficilement pouuoit-il souffrir de compagnon, & encore moins de luy porter du respect. L'on manda à Figueroa qu'ayant remis les baguettes entre les mains de l'Admiral, il seruist à l'Audience, & qu'il restast auec la surintendance des Indiens iusques à ce que selon son bon gouuernement l'on eust resolu ce qu'il y auroit à faire. L'on donna à l'Admiral l'ordre qui se deuoit tenir en la distributiõ des Offices, & la distinction qu'il deuoit y auoir de ceux du Roy d'auec les siens. L'on declara de quelles causes deuoient connoistre les Iuges des peuplades, & pardeuant qui on en deuoit appeller par supplication, soit aux Tribunaux de l'Admiral, ou de l'Audience Royalle, ou du Conseil supréme. L'on ordonna à l'Admiral qu'il dépeschast les Prouisions au nom du Roy; & pour cét effet on luy donna l'ordre qu'il deuoit tenir. On luy declara qu'il auoit droit de Viceroy & de Gouuerneur dans l'Isle Espagnolle, & dans toutes celles que son pere auoit descouuertes dans ces mers, selon l'accord qui auoit esté

L'Admiral retourne à l'Espagnolle.

Les ordres qui luy sont dondez.

fait aueque luy. Que le Roy pourroit nommer vn Examinateur contre l'Admiral, par voye d'Inquisition, & que le procés estant fait on le remettroit pardeuant le Roy & son Conseil, qui nommeroit des Iuges particuliers pour reformer ses Officiers, auec l'authotité requise & necessaire en pareil cas; Que l'on ne receuroit l'Admiral qu'en la forme susdite; Qu'il nommeroit vne personne qui resideroit auec les Officiers de la maison de Contractation de Seville, afin qu'il recouurast les droits qui luy pourroient appartenir en ce qui concernoit son Admirauté; Qu'il ne luy seroit deû aucun droit des choses que le Roy receuoit dans les Indes par droit de superiorité; Qu'aux endroits où son Admirauté auoit lieu, l'on ne pourroit faire aucune assemblée qu'en sa presence, ou de son Lieutenant, ou de quelqu'vn de l'Audience Royale; Qu'il luy seroit payé certaines choses qui par les informations de ses enuieux auoient esté reformées; Que l'on retranchast aux Visiteurs d'Indiens la iurisdiction qu'ils auoient sur eux, & qu'ils ne fissent que de simples perquisitions, s'ils faisoient quelque chose contre la Foy, & qu'ils le declarassent à des Iuges competans. L'on donna ordre encore; Que l'Admiral procurast qu'en tous les endroits de son Gouuernement, l'on fist quelque don volontaire au Roy. Mais ayant eu auis que par la mortalité pestilencielle de la verole, les Indiens estoient grandement diminuez, cét ordre fut reuoqué, & l'on manda, que comme cy-deuant l'on auoit payé le Quint de l'or, que doresnauant il ne se payast en cette Isle qu'en qualité de disme. Et encore que l'on demandoit que l'on permist de laisser passer dans vne partie de l'Isle des gens de quelque Nation que ce fust, à cause que ceux de la terre estoient beaucoup diminuez, l'on ne fit point de response à cela; parce que l'on sçauoit bien qu'il y estoit passé vn si grand nombre de Negres, qu'à cause qu'ils conduisoient tout le negoce des sucres, & qu'il alloit fort augmentant, & dont on tiroit vn grand profit, l'on apprehendoit

1520.

Du deuoir des Iuges des lieux & où releuoient les appellations.

1520. qu'il n'arriuast quelque trouble dans l'Espagnolle & dans S. Iean.

Et d'autant que l'on eut auis que les deux Monasteres des Freres Dominiquains & de Saint François, qui estoient en la côste de *Cumana* faisoient grand fruit, il fut ordonné, Que l'on les pourveust de tout ce qui » leur seroit necessaire pour leur entretenement; Que » l'on donnast le passage à vingt autres Religieux de Saint » François, & que l'on fist diligence d'y en faire passer » encore d'autres, afin que ce saint ouurage ne manquast » pas d'ouuriers. Or pour obliger l'Admiral de repasser en » diligence, parce que l'on luy auoit enchargé de mettre ordre au souleuement du Cacique Henry, il fut ordonné aux Officiers de la maison de Seville que l'on l'expediast en bref. Il partit au commencement de Septembre, & n'arriua à l'Esgagnolle qu'au commencement de Nouembre, parce qu'il s'arresta quelques iours dans l'Isle de Saint Iean pour se munir de quelque chose; & particulierement pour quelques differens qu'il y auoit entre les Officiers Royaux, dont Antoine Sedeño Receueur de l'Isle en estoit l'autheur, & que cette Isle estoit bien déchuë de son premier lustre. Il fut receu là, & dans l'Espagnolle, au grand contentement de ceux qui conseruoient encore la memoire de son pere, & de ceux aussi qui se resioüissoient d'estre gouuernez par vne personne de qualité; au contraire des autres qui en auoient banny le souuenir, & qui tesmoignerent en sa presence que sa venuë ne leur agreoit pas beaucoup. Il prit possession de sa charge. Il enuoya des gens de tous costez, pour s'informer des actions des Ministres de Iustice. Alonse de Zuazo fut enuoyé à Cuba, pour faire rendre compte à Diego Velasquez de l'administration de sa charge. Il passa auec l'Admiral Antoine Serrano, natif de S. Dominique, auec ordre de peupler l'Isle de Guadalupe sous des conditions auantageuses, auec faculté de gouuerner les Isles de *Monserrat*, la *Barbada*, l'*Antigua*, la *Desseada*, la *Dominique*,

L'Admiral part de Seville.

Il arriue à l'Espagnolle.

Serrano va peupler l'Isle de la Guadaluppe, & autres.

& la *Martinique*, qui sont aux enuirons de la Guadalupe, en attendant que l'on y eust pourueu de Gouuerneurs, parceque ces peuples estoient Caribes ; & pour cét effet on luy donna toutes les commoditez qu'il souhaita, iusques aux ornemens & toutes les choses necessaires pour le sacrifice diuin, des cloches, & tout le reste ; mais son entreprise ne reüssit pas. 1520.

Prouisions qui furent données dans la Coruña par l'Empereur auant qu'il en sortist.

Pour retourner aux Commissions de la Coruña, l'on ne respondit rien touchant l'affaire de Fernand Cortés ; sinon que l'on donneroit aux Procureurs de la nouuelle Espagne ce qu'ils auroient besoin pour leur despense, en baillant caution, de tout ce qu'on leur bailleroit pour leur embarquement, dans Seville. Et d'autant " que Pedrarias auoit formé vne instance sur la dépes- " che de la charge d'Examinateur, que Iean Rodriguez " d'Alarconcillo auoit obtenuë contre luy, & contre les " Officiers Royaux ; il supplioit que l'armée de Gille " Gonçales n'eust aucune chose à démesler dans les ter- " res qu'il auoit descouuertes, & qu'il pretendoit descou- " urir vers le Leuant, puisque Gille Gonçales deuoit aller " au Ponant. Il fut ordonné qu'il seroit expedié vne " Commission, qui porteroit qu'en consideration que le " temps de l'Office estoit accomply, & de la bonne con- " fiance que l'on auoit du seruice qu'il vouloit rendre à " Dieu & au Roy, pour le bien de ces terres & de ses ha- " bitans, & de la grande esperance que l'on auoit de sa " prudence & de sa generosité, il continuast son Gouuerne- " ment, iusques à ce qu'il en fust ordonné autrement ; " nonobstant les memoires que l'Euesque de Darien & le " Pere de las Casas auoient enuoyez contre luy ; & qu'il " poursuiuist sa descouuerte en Leuant ; Auec deffense " à Gille Gonçales d'aborder aux lieux que Pedrarias auoit descouuerts, mais qu'il continuast sa route selon " l'ordre qui luy en auoit esté donné auec André Niño. "

Ordres pour Pedrarias.

L'on donna la qualité de Pilote major à Sebastien Gaboto Anglois, auec deffense à qui que ce fust de passer aux Indes, sans auoir esté premierement examiné &

1520. approuué par luy. L'on ordonna aussi que les Officiers de la maison de Seville rendroient iustice au Capitaine Iean Zurita, qui auoit formé ses plaintes contre Iean d'Ayora qui s'estoit sousleué dans Darien, & auoit pris l'or qui appartenoit à ses compagnons, qu'ils auoient gagné dans les courses qu'ils auoient faites en terre ferme par l'ordre de Pedrarias; qu'outre cela il auoit passé en Castille sans aucune permission; & auoit mesme emporté le Quint du Roy. Sur ce suiet le ieune Roy fit don de tous les Offices qui vaqueroient dans les Indes, tant descouuertes qu'à descouurir, à Monsieur de Villa, Grand Chambellan du Roy Philippe son pere, en la mesme forme qu'il le tenoit de luy, afin qu'il eust le soin, & qu'il pourueust aux choses qu'il iugeroit à propos, tant pour les Offices qui estoient creez alors, que pour ceux qui seroient creez à l'auenir.

Don de l'Empereur à Monsieur de Villa, de tous les Offices des Indes.

DE CE QVI FVT ORDONNE' dans la Coruña, suiuant les pretensions du Pere Bartelemy de las Casas.

CHAPITRE VIII.

IL reste maintenant à parler de la resolution qui fut prise, mesme auant que le Roy partist de la Coruña, selon les pretensions du Pere de las Casas; lequel suiuant le Roy, & importunant les Ministres, & particulierement les Flamans, auec lesquels, & auec le Chancelier, il auoit vne grande familiarité; Il se plaignoit de l'Euesque de Burgos; à cause de la Commission qu'il auoit donnée à Berrio pour mener des laboureurs dans les Indes. Et d'autant que l'on en auoit desia enuoyé deux cens, qu'Antequera auoit enleuez dans l'Espagnolle, & qu'infailliblement ils deuoient mourir de faim, ainsi qu'il l'affirmoit, à cause

que le Roy les deuoit nourrir la premiere année, en attendant qu'ils pourroient amaſſer quelque choſe pour ſe ſuſtanter les autres années en ſuitte. Il fut donc ordonné; que l'on enuoyeroit dans l'Eſpagnolle trois mille arrobas * de farine, & quinze cens de vin. Or quoy que l'on fiſt diligence pour enuoyer ces prouiſions, & qu'elles arriuerent à bon port, l'on ne trouuoit pas à qui les diſtribuer; parce que les vns eſtoient morts; d'autres s'eſtoient abſentez, & les autres auoient pris vne autre maniere de vie; ainſi cette leuée de laboureurs fut inutile. Et comme il vint à traiter entre ceux du Conſeil, ſur l'aueu ou le deſaueu de ce que l'on auoit capitulé auec le Pere de las Caſas, comme il a eſté dit cy-deuant, il y eut pluſieurs conteſtations; & particulierement ſur la maniere de conuertir les Indiens. Le Conſeil conclud, que cela ſe deuoit faire par paix & amour, & par la voye de l'Euangile, & non par guerre & ſeruitude, ou eſclauage. L'on reſolut auſſi de donner au Pere de las Caſas, la charge de la conuerſion de cette partie de terre ferme, dont on auoit deſia traité aueque luy, en la bornant depuis la Prouince de Paria iuſques à celle de Sainte Marte, qui eſt vne coſte de mer qui s'eſtend iuſques à deux cens ſoixante lieuës de l'Eſt à l'Oeſt, vn peu plus ou moins. Le Roy ſigna cét eſtabliſſement, & les dépeſches le dix-neufieſme iour de May. L'on reſolut encore quantité d'autres choſes, mais elles ne furent ſignées qu'apres que le Roy fut party, par le Cardinal Adrien, qui reſta Gouuerneur en ces Royaumes. En ſuite de cela le Pere de las Caſas alla à Seville, pour donner ordre à ſon embarquement, & pour leuer des laboureurs afin de les emmener. Il trouua des gens qui luy preſterent de l'argent, auec lequel, & auec celuy que le Roy luy donna, il diſpoſa des choſes neceſſaires pour ſon voyage.

1520.

* 25. liures peſant chaque arroba.

Capitulation du P. de las Caſas, pour retourner aux Indes.

Il va à Seville pour s'equiper.

Cependant que le Pere de las Caſas trauailloit apres ſon embarquement, il arriua que comme l'Audience Royalle de l'Eſpagnolle prenoit garde exactement à tous

ceux que l'on traitoit d'Esclaues, que l'on ne touchast
1520. qu'à ceux qui estoient Caribes; vn certain Alonse d'Ojeda natif de l'Isle de *Cubagua*, arma vn nauire, & alla à sept lieuës de là vers la coste en descendant, où il surgit dans vn port appellé *Chiribichi*, où les Religieux de Saint Dominique auoient fait de leurs propres mains vn Monastere, qu'ils appellerent de *Santa Fè*. Lors que ce nauire y arriua il ne s'y trouua que deux Religieux, dont l'vn estoit Prestre, & l'autre laïc, parce que les autres estoient allé prescher & confesser à *Cubagua*. Ceux du nauire sauterent à terre en toute seureté, parce que les Religieux pendant le temps qu'ils auoient seiourné là, ils tenoient les habitans du lieu dans vn tel respect & humilité, qu'vn seul Castillan chargé de marchandise, alloit à quatre lieuës dans le païs librement, & en reuenoit tout de mesme auec ce qu'il auoit eu en échange. Ils alloient au Monastere, où ils furent reçeus au grand contentement des Religieux, qui leur donnerent la collation. Ils dirent qu'ils vouloient parler au Seigneur du lieu, appellé *Maraguey*, qui estoit vn homme naturellement fier & orgueilleux, mais sage & prudent, & qui n'estoit pas tout à fait content du procedé des Castillans; & toutefois il dissimuloit selon l'occurrence des cas, & tenoit ces Religieux comme en ostage des Castillans. Ils l'enuoyerent querir. Estant arriué il se tira à l'escart auec Ojeda & deux Castillans, dont l'vn estoit Visiteur, & l'autre Greffier du vaisseau; & en presence du Cacique; Alonse d'Ojeda demanda vne feüille de papier & vne escritoire au Religieux, qui estoit Vicaire de ce Conuent; lequel luy donna sans songer à aucun mal. Alonse d'Ojeda ayant du papier & de l'encre, accompagné de ses gens, alloit demandant au Cacique s'il ne sçauoit pas que quelques gens de la contrée dont il estoit Seigneur, mangeoient de la chair humaine? Si tost que le Cacique entendit que l'on demandoit s'il n'y auoit point de mangeurs de chair humaine; que les Castillans leur faisoient la

Vn Cacique se met en colere contre Ojeda.

la guerre à toute outrance, & qu'ils les enleuoient pour esclaues, s'esmeut, & sembla se vouloir mettre en colere, & dit en sa langue, *Non, non, chair humaine, non chair humaine*, & s'en alla sans vouloir parler à eux; & quoy qu'ils firent ce qu'ils peurent pour l'appaiser, il parut fort dégouté de leur presence, soupçonnant qu'ils cherchoient occasion de luy vouloir ioüer quelque mauuais party, à luy & à ses gens. Ojeda voyant cela, prit congé des Religieux, & s'estant embarqué luy & les siens, il descendit le long de la coste à quatre lieuës de là au vilage appellé *Maracapana*, qui appartenoit à vn Seigneur, que les Castillans appelloient *Gille Gonçales*; parce qu'ayant esté à l'Espagnolle, le Maistre des Comptes, Gille Gonçales, luy fit grand' chere, & il estoit son grand amy. Ce Seigneur n'estoit pas moins prudent, que *Maraguey*, & viuoit du mesme air; mais neantmoins il receuoit tousiours les Castillans, qui alloient à son vilage de fort bonne sorte. Ojeda estant arriué à *Maracapana*, Gille Gonçales sortit pour le receuoir; il le traita luy & tous ses gens, & conuersa auec eux fort ciuilement. 1520.

Alonse d'Ojeda fit entendre à ce Cacique, qu'il alloit pour acheter du mayz des *Tagares*, qui estoient de certaines gens qui viuoient à trois lieuës de là, dans des montagnes. S'estant délassé, il s'achemina auec quinze ou vingt de ses gens dans la montagne, le reste estant demeuré pour garder la carauelle. Ces montagnars les receurent fort bien. Ils les prierent de leur vendre cinquante charges de mayz, & qu'ils leur donnassent aussi cinquante hommes pour les porter à *Maracapana*, & que là ils seroient satisfaits pour leur mayz, & pour le port. La chose s'executa comme ils le demandoient, & arriuerent au vilage auec leurs charges vn Vendredy sur la brune. Estant arriuez à la place, ils se déchargerent, & se coucherent à terre pour se délasser. Comme ils estoient ainsi dans la negligence, les Castillans les entourerent sans faire semblant de rien; puis mettant la

Ojeda est bien reçeu des Indiens Tagares.

main à l'espée, ils commencerent à les lier; mais comme les Indiens se furent leuez tout espouuantez, ils se mirent à fuir. Quelques blessez se sauuerent; mais il en demeura trente-six, que les Castillans mirent dans le nauire, & se mirent aussi tost à la voile. Gille Gonçales se sentant offensé de cette perfidie, enuoya des Messagers par toute sa Prouince, qui rendirent compte de ce qui s'estoit passé. Il iugea donc, que pour oster tout suiet aux Castillans de les aller inquieter, il faloit tuer les Religieux, les accusant de cette trahison, depuis qu'ils eurent donné le papier & l'encre à Ojeda. Et parce que quand les Castillans passoient le long de cette coste, ils descendoient tousiours en cét endroit, pour s'aller rafraischir dans ce Monastere, ils resolurent, que le Dimanche ensuiuant, lors que les Castillans voudroient sortir de leur nauire à terre, pour se promener, Gille Gonçales tueroit Ojeda & les siens, puis qu'il estoit encore là auec le nauire; & que le mesme iour *Maraguey* tueroit les Religieux. Qu'en suitte de cela, ils se tinssent tousiours prests à combattre, pour tuer autant de Castillans qu'il s'en presenteroit, pour entrer en la terre. Mais Alonse d'Ojeda n'attendit pas au Dimanche, pour descendre à terre; car Gille Gonçales sortit au deuant de luy, pour le receuoir, auec vn visage riant, mais dissimulé. Estant arriué aux premieres maisons du vilage, qui estoient proches de l'eau, il sortit quantité d'Indiens armez sur les Castillans, & tuere Ojeda, & paya ainsi de sa personne le crime qu'il auoit commis, auec six de ses compagnons. Les autres se ietterent à la nage, & se sauuerent dans le nauire. Les Indiens y furent auec quantité de canos, pour les combattre; mais ils furent repoussez, parce que le nauire se deffendit, & se mit à la voile.

1520. *Vn Cacique Indien se tient offensé du mauuais procedé d'Ojeda.*

Ojeda est tué par les Indiens, auec six Castillans.

DE CE QVE FIRENT ENCORE les Indiens de la coste de Maracapana.

CHAPITRE IX.

LE Cacique *Maraguey* s'estant débarassé des Castillans comme nous le venons de dire, par la mort d'Ojeda, n'alla pas si viste en la resolution qu'il auoit prise, de faire massacrer les Religieux; parce que comme ils les tenoient comme des aigneaux dans le bercail, il attendit au lendemain qui estoit le Dimanche, ainsi qu'il auoit esté arresté. Le iour estant venu, comme le Prestre s'habilloit, pour dire la Messe, & le laïc s'estant confessé pour communier, *Maraguey* fut au Monastere & sonna la sonette. Le laïc ouurit aussi tost la porte, & fut tué sur le champ sans que le Prestre qui estoit à l'Autel en entendist rien. Puis continuant leur mauuais dessein, ils vinrent à luy, & luy donnerent vn coup de hache par derriere, au milieu de la teste, & les enuoyerent ainsi tous deux receuoir leur sainte Communion, où elle se reçoit non pas sous les deux especes Sacramentelles du Corps & du Sang du Fils de Dieu, comme les Chrestiens font en ce monde; mais où l'on voit, où l'on gouste, & où l'on ioüit de la vision bien-heureuse de la tres-sainte Trinité. Car selon ce que l'on peut croire pieusement, Dieu accepta cette sorte de mort, comme vne maniere de Martyre, puis qu'ils furent massacrez en faisant les œuures de Dieu, & que tous leurs trauaux ne consistoient qu'en la Predication, afin d'establir & augmenter la Foy Catholique. Ils bruslerent le Monastere, & tout ce qui estoit dedans, & tuerent vn cheual, qui auoit seruy aux Religieux pour charier, & pour aider aux choses qui concernoient le seruice de la maison.

1520.

Martyre de deux Religieux Dominiquains.

1520. Ce desastre fut aussi tost diuulgué dans l'Isle de *Cubagua*, par le moyen de quelques Indiens ; d'où il sortit deux ou trois barques armées, qui descendirent en ce lieu ; mais comme ils virent que les habitans estoient en armes, ils n'oserent prendre terre, & s'en retournerent. Cette nouuelle ayant esté sçeuë en l'Isle Espagnolle, où l'Admiral estoit desia arriué ; il fut arresté dans l'Audiance Royale, qu'il faloit chastier cette action. L'on tira de toutes les garnisons de l'Isle des gens pour faire vn corps d'armée, & il fut mis dans cinq nauires, iusques au nombre de trois cens hommes, qui eurent pour Capitaine vn Gentil-homme appellé Gonçale d'Ocampo. Dans ce mesme temps, le Pere de las Casas se preparoit pour partir de Seuille, auec deux cens laboureurs. Ils s'embarquerent dans trois nauires, qui furent equipez & fretez par les Officiers de la maison de Contractation, de quantité de viures & de marchandises de mercerie pour troquer. Parce que l'Euesque de Burgos pour ne pas donner suiet au Cardinal Adrian, & aux Ministres Flamans, de dire que par vangeance, il ne donnoit pas satisfaction au Pere de las Casas, il luy fit donner tous les contentemens possibles, & en eut tousiours depuis qu'il fut sorty de la Cour. Il se mit donc à la voile, & arriua à bon port à l'Isle de S. Iean de *Puerto-Rco*, où il apprit ce qui s'estoit passé au Monastere de *Santa Fé*, & du massacre des Religieux ; & que ces Indiens auec ceux de *Cumana*, de *Cariati*, de *Neueri*, & de *Vanari*, conioinctement auec les *Tagares*, & ceux de *Chiribichi* & de *Maracapana*, auoient tué quatre-vingt Castillans, qu'ils auoient trouuez en plusieurs endroits de leurs terres ; Que mesme auant que de brusler ce Monastere, ils auoient cassé les cloches, brisé les Croix & les Images ; & mesme rompu vn grand Crucifix fort deuot, & en auoient ietté les pieces par les chemins : qu'ils auoient aussi couppé les orangers, & d'autres arbres qui y auoient esté portez de Castille, qu'on y auoit plantez. Et qu'enfin les Indiens les plus domestiques & les plus endoctrinez en

L'Audiance de l'Espagnolle enuoye Gonçale d'Ocampo, pour chastier les Indiens.

De las Casas, arriue dans l'Isle de Saint Iean.

la Foy, eftoient les plus cruels & les plus ingrats, & qu'ils fe preparoient pour aller attaquer les Caftillans de *Cubagua*, lefquels demandoient du fecours, & en diligence, & que pour cét effet, l'Admiral, & l'Audiance Royale auoient donné ordre de leuer vne armée. 1520.

Cette nouuelle caufa bien de la confufion dans l'efprit du P. de las Cafas, & de la fafcherie auffi, parce que toute fa confiance confiftoit au Monaftere, à caufe des Religieux, par le moyen defquels il pretendoit faire de grands progrés en la conuerfion des Indiens, ainfi qu'il l'auoit promis. De forte qu'il fut dans de grandes inquietudes, comment il feroit; mais enfin, ayant appris que l'armée eftoit paffée au-delà, il refolut de l'attendre dans l'Ifle de faint Iean, pour voir s'il pourroit prendre quelque expedient, touchant ce qu'il pretendoit. L'armée ne tarda pas beaucoup à aborder à l'Ifle de S. Iean, dont Gonçale d'Ocampo en eftoit Capitaine. Le P. de las Cafas luy prefenta fes prouifions Royales, & le pria de ne pas paffer de là à la terre ferme, parce que le Roy luy auoit recommandé les gens où il alloit faire la guerre; & que fi ces gens eftoient foufleuez, il auoit ordre de les appaifer par la douceur, & les remettre dans le deuoir. Gonçale d'Ocampo qui eftoit affable, dit quelques paroles facetieufes au P. de las Cafas fort ciuilement & de bonne grace, fur la commiffion qu'il portoit, parce qu'ils eftoient amis, & luy dit qu'il portoit beaucoup de refpect aux prouifions, dont il eftoit chargé, & qu'il eftoit tout preft d'y obeïr: Mais que quant à l'accompliffement, cela luy eftoit interdit, attendu qu'il ne pouuoit pas differer d'executer ce qui luy auoit efté ordonné par l'Admiral, & par l'Audiance Royale, & qu'ils le receuroient en paix, & luy confeilleroient ce qu'il auroit à faire; & continua fon chemin. Le P. de las Cafas, acheta vn nauire pour cinq cens poids, à credit, & refolut de paffer à l'Efpagnolle, pour faire voir fes prouifions à l'Admiral, & à l'Audiance; & fes laboureurs, (aufquels il n'auoit pas encore donné

Le P. de las Cafas eft en grande confufion.

Ocampo & de las Cafas font grands amis, contre ce que dit Gomare.

1520. les Croix, ny à perſonne, car il n'y auoit que luy qui en portoit vne, qu'il s'eſtoit miſe luy-meſme, & reſſembloit à celle de Calatraue) demeurerent en l'Iſle de ſaint Iean, diſperſez quatre à quatre, & cinq à cinq dans les granges des Caſtillans, qui s'offrirent de bon cœur de les nourrir. Eſtant arriué à l'Eſpagnolle pluſieurs le regardoient de trauers, & d'autres luy offroient leurs biens pour pouſſer ſon entrepriſe à bout.

Les laboureurs que de las Caſas auoit menez, demeurent à l'Iſle de S. Iean.

FERNAND DE MAGELLAN va continuant ſa nauigation pour chercher le Détroit, & eſt agité de pluſieurs tempeſtes.

CHAPITRE X.

L'ARMÉE eſtant partie, comme il a deſia eſté dit cy-deuant ſur la fin de l'année paſſée, nauigea iuſques au ſeptieſme de Ianuier; & Magellan voyant que cette mer n'auoit aucune apparence de Golfe, ſelon le ſentiment d'André de Saint Martin, l'on commanda de ietter la ſonde, & l'on trouua fond à quatre-vingt cinq braſſes, & d'vn ſable fort menu. Le dixieſme du mois, vne heure auant le Soleil couché, ils ſalüerent la Capitaineſſe; & ayant demandé la hauteur au Pilote Eſtienne Gomez, il leur dit qu'ils eſtoient au 34. degré, & qu'ils auoient ietté la ſonde, & auoient trouué fond de quinze iuſques à dix-huit braſſes; Que le fond eſtoit blanc, plein de pieces de coquilles fort menuës; en d'autres endroits c'eſtoit du ſable rouge, & en d'autres du ſable fort ſerré & blanc, auec de ces meſmes pieces de coquilles. Apres que le Soleil fut couché, ils amaynerent & nauigerent auec les trinquets ou voiles de poupe, vers l'Eſt-Sudeſt iuſques au leuer du Soleil quinze lieuës, & ce meſme iour, qui

Nauigation de Magellan.

estoit l'vnziesme de Ianuier à Soleil couchant ils nauigerent auec les petites voiles que l'on adiouste aux grandes, & auec les trinquets, & passerent vers l'Est-Nordest, courant au Nordest-Sudest quart au Nort; puis retournant au Nordest-Sudest, quart à l'Est iusques à midy six lieuës en continuant la coste, & de là iusques à vne heure apres midy au Nordest quart à l'Est, lieuë & demie; ils amaynerent par vn temps d'orage iusques à cinq heures du soir en continuant tousiours la coste qui est fort basse, & ne purent remarquer d'autres signes, que trois montagnes, qui sembloient estre des Isles, qui estoient le Cap *de Santa Maria*, & qu'il l'auoit appris par la relation de Iean de Lisboa, Pilote Portuguais, qui y auoit esté. Le Ieudy douziesme de Ianuier ils nauigerent vers le Nort, pour chercher vne façon de baye, où ils amaynerent, à cause d'vn orage qui suruint, & y surgirent. Et d'autant que le Ciel commença à se débander par vne tempeste qui venoit de l'Est, qui fut si vehemente, qu'encore que le fond fust limoneux, l'on commença à garrer, & l'on fut contraint de ietter les anchres. D'ailleurs, comme l'orage augmentoit plustost que de diminuer, le Tresorier Louis de Mendoce, Capitaine du nauire appellé Victoire, fut d'auis de prendre conseil des Pilotes & des gens de mer. Et André de Saint Martin fut d'auis que cependant que l'on tenoit aux anchres de ne faire aucun changement, à cause que la nuit estoit fort obscure, & par consequent hazardeuse; Ioint qu'au milieu d'vne si grande tempeste l'on ne sçauoit comment on pourroit apprendre des nouuelles de la Capitainesse, sans donner du cable dauantage aux anchres pour y arriuer; ny se mettre à la voile, qui estoit le point sur lequel Louis de Mendoce demandoit du conseil; & que d'abandonner les anchres c'estoit vne chose à laquelle il ne faloit pas penser, parce que leur vie dépendoit de là, & qu'ils estoient comme attachez. La Lune entroit alors en quartier sur le my-nuit; & quelque peu de temps auant qu'ils

1520.

Les mariniers reconnoissent le Cap de sainte Marie.

Auis d'André de S. Martin Cosmographe.

1520\. attendissent cette heure, qui par raison naturelle & le cours des Cieux, selon le terme qu'elle portoit, deuoit passer le quatriesme aspect du Soleil, pour aller par respect trine à Venus, qui esperoit qu'elle modereroit le temps, & que partant l'on atendist le succés de l'orage. Et Dieu voulut qu'vne heure & demie apres, le temps commença à s'appaiser, & donna lieu de pouuoir releuer vne anchre, parce qu'il y auoit vn cable qui s'vsoit & se défiloit tout à force de frôler contre. Apres que le temps fut vn peu adoucy, les tonnerres & les esclairs commencerent à ioüer leur jeu, entremeslez d'eau, d'vne telle furie, que cela estoit espouuantable. Ainsi ils furent contraints de demeurer encore là iusques au Vendredy matin, & prirent la routte de l'Est quart au Nordest, & se trouuerent en vn endroit où ils n'auoient que quatre brasses d'eau. Le General voyant qu'il y auoit si peu de fond, commanda que le nauire de la Victoire & celuy de Santiago passassent deuant, pour estre plus legers, & qu'ils allassent sondant pour chercher plus de fond. Ils nauigerent donc tousiours la sonde en main, & trouuoient depuis six iusques à quatre brasses & demy au Nordest quart à l'Est, regardant & cherchant de costé & d'autre s'il y auoit plus d'eau; ils coururent ainsi iusques au coucher du Soleil enuiron sept lieuës & demie, & se trouuerent à cinq brasses d'eau, dont le fond estoit vn sable fort serré.

Les vaisseaux de Magellan souffrent vne furieuse tourmente.

Les vaisseaux de Magellan entrent dans la riuiere de la Plata.

Ce mesme iour sur le soir, ils entrerent dans la riuiere de Solis, qu'ils appellent *de la Plata*, & nauigerent deux iours dessus. Mais comme elle estoit basse, & qu'il y eut de la contestation entre les Pilotes, le Capitaine ne voulut pas passer plus auant, parce que sa plus grande profondeur n'estoit que de trois brasses. Ils demeurerent icy six iours pour changer leur eau, parce qu'ils la trouuoient aussi bonne que celle de Seuille. Ils y pescherent aussi quantité de poisson, & il y arriua beaucoup d'Indiens dans des canos; mais comme ils n'osoient approcher, Magellan fit armer trois chaloupes, pour

pour aborder, & pour traiter auec eux, mais ils s'enfuirent tous, sans que l'on en peust prendre aucun. La terre estoit tres-agreable à la veuë, mais il n'y auoit point d'habitation. Ce fut en cét endroit que les Indiens tuerent Iean de Solis. Le Capitaine voyant que l'on ne pouuoit prendre personne, commanda de r'assembler les chalouppes. Sur la brune il arriua vn Indien seul dans vn cano, qui entra dans la Capitainesse sans aucune apprehension. Il estoit vestu d'vne peau de chevre; Magellan luy fit donner vne chemise de lin, & vne chemisette de drap rouge. Comme il fut vestu, ils luy montrerent vne tasse d'argent, pour voir s'il la reconnoistroit; il la mit dans son sein, & dit qu'il y en auoit beaucoup de semblables chez eux. Le lendemain il descendit à terre & ne parut pas dauantage. Magellan entra dans le nauire Saint Antoine pour passer de l'autre costé de la riuiere, & trouua qu'elle auoit vingt lieuës de largeur. Estant de retour il fit preparer les vaisseaux pour continuer son voyage.

1520.

Vn Indien ayant esté vestu se retire & emporte vne tasse d'argent & ne retourne plus.

Magellan reconnoist la riuiere de la Plata.

FERNAND DE MAGELLAN continuë sa nauigation iusques à entrer dans la riuiere de Saint Iulien.

CHAPITRE XI.

LE Lundy sixiesme de Fevrier ils se mirent à la voile vne heure auant le iour, & nauigerent au Sud-Sudest, & au Sud quart au Sudest iusques à cinq heures du soir, & virent par la prouë la terre fort basse, & surgirent à cinq brasses. Le lendemain qui estoit le Mardy ils partirent à Soleil Leuant, & nauigerent au Sud quart au Sudest vn peu plus de demy heure, & surgirent aussi tost, de crainte de tomber auec

1520. le calme & les courants : mais le lendemain ils firent quatorze lieuës le long de la coste auant midy, qui est de sable blanc, & qui va baissant, ayant tousiours vn fond de sept, iusques à dix brasses. Ce mesme iour sur le midy le Soleil auoit de hauteur soixante degrez & demy, & de declin onze degrez ; & cinquante trois minuttes de declin Meridional ; Et d'autant que le Soleil & les ombres estant d'vn costé, les onze degrez cinquante-trois minutes resterent de la hauteur du Soleil, ainsi il resta quarante-huit degrez trente-sept minutes, & ce qui manquoit pour parfaire le nombre de quatre-vingt dix, qui sont quarante-vn degrez vingt-rrois minutes, qui estoit la hauteur du Pole, ou ce qui estoit separé de l'Equinoctial au costé du Sud. Le Dimanche 12. de Fevrier ils surgirent à neuf brasses ; & il s'esleua vne furieuse tempeste, accompagnée d'esclairs, de foudres, & de tonnerre, & l'orage qui dura vn bon espace de temps. Comme la plus grande force en fut passée, il parut selon l'opinion des mariniers, le glorieux corps de saint Elme, dont les vns disoient que c'estoit saint Pierre Gonçales ; d'autres sainte Claire, & d'autres saint Nicolas ; Enfin quelque chose que ce fust qui leur parust, il leur sembloit que c'estoit vne chose toute celeste & de grande admiration & consolation spirituelle ; & plusieurs qui s'en estoient gaussez, le virent, le creurent, & l'affirmerent. Ils allerent ainsi nauigeant en costoyant de iour vne lieuë de terre ; & de nuit cinq ou six lieuës ; & ayant trouué vne fort belle baye, Magellan voulut entrer dedans, pour voir si ce n'estoit point quelque destroit ; mais n'ayant point ttouué de fond pour y surgir, ils en sortirent, & l'appellerent la baye de saint Mathias, à cause qu'ils l'auoient descouuerte à mesme iour. Or ils estoient desia au quarantiesme degré, & souffroient vn grand froid ; & plus ils alloient auant, plus les tempestes augmentoient, & passoient quelquesfois trois & quatre iours sans que les nauires se peussent ioindre.

Opinion des mariniers touchant la vision de S. Elme.

L'armée arriue au 40. degré.

1520.

Nauigeant donc au milieu de tous ces trauaux, estant entrez dans vne baye pour charger de l'eau & du bois, six hommes descendirent dans vn esquif pour prendre terre, mais comme la coste estoit de difficile abord, ils entrerent dans vne petite Isle, où il y auoit des loups marins & des oyes sauuages, en si grand nombre, que cela les espouuanta ; & comme ils n'y trouuerent ny eau ny bois, ils chargerent des loups & des oyes, & toute l'armée en general en eust pû charger s'ils fussent descendus à terre. Les oyes pour n'auoir pas les plumes longues ne pouuoient esleuer leur vol. Cependant comme l'esquif fut prest à partir de l'Isle pour se retirer aux vaisseaux il s'esleua vne si grande tempeste qu'ils furent contraints de se garrer dans l'Isle cette nuit là ; mais ils penserent estre mangez des loups, & mourir de froid. Le lendemain dés le point du iour le General enuoya trente hommes dans vne chaloupe pour chercher les six autres, qui trouuerent l'esquif seul entre des pointes de roche ; & apprehendant que les loups les eussent mangez ils les appelloient à haute voix. A ces cris il sortit d'entre les concauitez des rochers plus de deux cens loups. Les soldats leur donnerent la chasse & en tuerent cinquante, & les autres se ietterent en mer. Comme ils eurent remarqué le lieu d'où ces loups estoient sortis ils s'y en allerent, & ils furent tout estonnez d'y rencontrer les six hommes, qui estoient comme assiegez par ces bestes, plus morts que vifs, du froid qu'ils auoient souffert, & de l'eau qui les auoit gagnez. Ils s'en retournerent tous aux nauires auec les loups qu'ils auoient tuez. Aussi tost apres le General enuoya trois chalouppes pour les charger de cette chasse, mais ils n'y trouuerent plus d'oyes, elles s'estoient retirées toutes dans la mer. Dans ce mesme temps il suruint vne telle tempeste à la trauerse, que les cables de la Capitainesse furent brisez, & le vaisseau s'approcha si prés de quelques roches, que sans vn seul cable qui estoit resté entier, ils eussent esté tous perdus.

Chasse de loups marins & d'oyes sauuages.

La Capitainesse est en grand peril.

1520. Ils se confessoient les vns aux autres, & se recommandoient à Dieu, promettant de faire des aumosnes. Ils firent vœu d'enuoyer en pelerinage à nostre Dame de la Victoire, & se vouërent tous d'en estre Confreres. Enfin Dieu par sa sainte misericorde permit que la tempeste cessa, & comme le iour fût venu, tous ceux qui estoient dans les vaisseaux rendirent de grandes graces à Dieu de se voir hors de peril; & d'ailleurs comme la mer deuint tout à fait calme ils ne purent sortir de là. Mais comme ils apprehendoient encore quelqu'autre tempeste comme la precedente, ils se garrerent du mieux qu'ils purent, & sur le my-nuit il suruint encore vne si furieuse tempeste, qui leur dura trois iours, qu'elle enleua les chasteaux de Prouë, & brisa ceux de poupe; & faisant plusieurs vœux à S. Iaques de Galice, à nostre Dame de Guadalupe & de Monserrat, Dieu voulut par son intercession, les exaucer; & les tirer de cette baye, qu'ils appellerent de *los Patos*, qui veut dire *Oyes*, à cause de la quantité qu'ils y trouuerent.

Les Castillans promettent de faire des pelerinages.

Ils continuerent leur voyage, iusques à ce qu'ils rencontrerent vne autre baye tres-belle & agreable, qui auoit des entrées fort estroites, & paroissoit en dedans tres-grande, & fort propre pour y passer l'hiuer, parce qu'il approchoit en cette terre, quoy que ce fust au mois d'Avril. Ils entrerent dedans, & en six iours ils eurent encore de plus grandes tempestes que les precedentes, & plus perilleuses. Il y en eut qui descendirent des premiers dans vn esquif pour chercher de l'eau, qui ne purent reuenir aux vaisseaux pendant tout ce temps-là, & ne mangerent que des moules. Ils faisoient du feu de nuit, afin que si quelque nauire approchoit de terre, ils apprissent où ils estoient. Enfin Dieu permit qu'ils sortissent de cette baye, qu'ils appellerent *de los trabajos* *, à cause des trauaux qu'ils y auoient endurez. Puis nauigeant le long de la coste ils entrerent dans la riuiere de saint Iulien, vne veille de Pasque flories; & le iour de cette feste, le

* Des trauaux.

Ils entrent dans la riuiere de S. Iulien.

General commanda que tous sortissent à terre pour ouïr Messe. Ils descendirent donc à terre, excepté le Capitaine du nauire appellé Victoire; c'estoit Louis de Mendoce, & Gaspar de Quesada, Capitaine de celuy de la Conception, qui estoit prisonier, & que l'on menoit à Iean de Cartagena, pour quelque desobeïssance dont il auoit vsé enuers le Capitaine general, lequel estoit fort fasché de ce que ces Capitaines ne pouuoient pas sortir pour ouïr la Messe, & prit cela pour vn mauuais augure. 1520.

TROIS DES NAVIRES DE MAgellan se mutinent dans la riuiere de Saint Iulien.

CHAPITRE XII.

L'ARMÉE estant arriuée à la baye de saint Iulien, le General trouua à propos d'hiuerner en ce lieu, & pour cét effet il fit regler les portions. A cause dequoy, veû la sterilité de la terre, & le grand froid qu'ils sentoient desia, ses gens se plaignirent à luy, disant, *Que puis qu'il voyoit apparemment que cette region s'alloit estendant vers le Pole Antartique, & qu'il n'y auoit point d'esperance de trouuer le bout de cette terre, ny aucun détroit; Que l'hiuer commençoit asprement, & que quelques vns des leurs estoient morts de misere & de fatigue; Il voulut augmenter les rations, ou que l'on s'en retournast, alleguant que l'intention du Roy n'estoit pas de faire chercher l'impossible, & qu'il suffisoit d'estre arriuez où personne n'auoit iamais osé aller; Outre qu'approchant plus prés du Pole quelque furieux vent les pourroit ietter dans quelque lieu d'où ils ne pourroient iamais sortir, & y periroient tous.*

Magellan veut hiuerner dans la baye de S. Iulien.

Plainte de ses gens sur ce suiet.

1520. *Response de Magellan à ses gens.*

Fernand de Magellan qui estoit vn homme prompt, & qui remedioit tant qu'il pouuoit aux desordres dés leur naissance, de quelque nature qu'ils fussent, leur repartit: *Qu'il estoit prest de mourir, ou d'accomplir ce qu'il auoit promis; Que le Roy auoit prescrit le voyage qu'ils faisoient, & qu'en tout cas, il falloit descouurir la fin de cette terre, ou quelque détroit; ce qui ne pouuoit manquer; Qu'encore que l'hiuer leur sembloit vn peu rude, l'Esté estant arriué, ils ne trouueroient aucune difficulté de passer outre, en descouurant tousiours le long des costes de terre ferme, sous le Pole antartique, de nouuelles terres; & qu'il les asseuroit qu'ils arriueroient en lieu, où trois mois ne leur dureroient pas vn iour; Mais qu'il s'estonnoit fort comment des hommes qui portoient le nom de Castillans, fissent paraistre tant de foiblesse; Que quant à la difficulté des viures, ils n'auoient point de suiet de se plaindre, puisque dans la baye où ils estoient, il y auoit abondance de bois, de bon poisson, de bonnes eaux, & quantité d'oiseaux de chasse; & que puis que le pain & le vin ne leur auoit pas manqué, il ne leur manqueroit pas encore, s'ils vouloient subir la regle; Qu'ils considerassent en cela, comment les Portugais en vsoient, qui nauigeoient tous les ans en Leuant, & qui passoient le Tropique du Capricorne auec grande facilité, & douze degrez encore au delà; & qu'eux iusques où ils se trouuoient, il n'y en auoit iamais passé plus de deux. Qu'ainsi donc il estoit resolu de mourir plustost que de retourner en arriere honteusement; & qu'il estoit tres-asseuré, que la pluspart de ceux qui l'accompagnoient, ne manqueroient pas de cette valeur qui est naturelle à la nation Castillane, comme ils l'auoient tesmoigné en de plus grandes occasions, & qu'ils le faisoient voir encore tous les iours. C'est pourquoy il les prioit d'attendre auec patience, & de souffrir le peu d'hiuer qu'il y auoit à passer pour acquerir plus d'estime auprés du Roy, encore que les trauaux fussent plus grands, sous la confiance qu'ils descouuriroient vn Monde, dont les hommes n'auoient point encore eu de connoissance, abondant en or & en espiceries, qui les deuoit tous faire riches.*

Comme le vulgaire eſt touſiours des premiers à receuoir pluſtoſt les mauuaiſes impreſſions que les bonnes; ces paroles neantmoins appaiſerent en quelque façon les mutins, quoy qu'ils ne laiſſaſſent pas de murmurer. A cauſe dequoy Magellan en fit chaſtier quelques-vns en des peines fort legeres; Mais apres tout, comme ils ſe virent reduits à ſouffrir vne ſi triſte vie, plusieurs, sollicitez par d'autres, teſmoignerent de ſe vouloir mutiner tout de bon. Dans ce meſme temps, Magellan ayant commandé que ſon eſquif allaſt au nauire de ſaint Antoine pour y receuoir quatre hommes, & aller charger de l'eau; auant que l'eſquif euſt abordé le nauire, il y eut vn homme qui eſtoit dedans, qui dit à ceux de l'eſquif, qu'ils n'approchaſſent pas, & que le Capitaine Gaſpar de Queſada y eſtoit, qui auoit pris Aluaro de la Mezquita, Couſin de Magellan, qu'il auoit mis pour Capitaine du nauire de S. Antoine, & auoient mis ſous le tillac Iean de Cartagene, & le Pilote Iean Rodriguez Mafra, & tué à coups de poignard le Maiſtre. Magellan ayant appris ces nouuelles ordonna que l'eſquif retournaſt au meſme nauire, & aux autres; & que l'on demandaſt à celuy de S. Antoine, pour qui il tenoit; Gaſpard de Queſada fit reſponſe, qu'il tenoit pour le Roy & pour luy. Louis de Mendoce qui eſtoit dans celuy de la Victoire, reſpondit la meſme choſe. Et Iean de Cartagene qui eſtoit dans celuy de la Conception, reſpondit encore la meſme choſe, à cauſe qu'ils l'auoient mis en liberté. Mais le Capitaine Iean Rodriguez Serrano, qui eſtoit dans celuy de S. Iacques, reſpondit qu'il eſtoit pour le Roy, & pour le Capitaine Fernand de Magellan, parce qu'on ne luy auoit pas communiqué ce qui s'eſtoit paſſé cette nuit là dans les autres nauires. Magellan ayant appris toutes ces choſes, & conſiderant que cette rebellion eſtoit en vn eſtat qu'il valoit mieux vſer de violence, que de ſouffrir cét affront, fit armer en diligence tous les ſoldats de la Capitaineſſe, & faire prouiſion de quantité de dards, de

1520.

Les ſoldats ſe rebellent.

Trois nauires veulent ſecoüer le ioug de Magellan.

1520. lances, de pierres, & autres equipages de guerre dans le nauire, & en emplir les tonneaux, & preparer l'artillerie. Il fit entrer trente hommes choisis, & de ses confidents, dans vne chaloupe, & cinq dans l'esquif. Il commanda à ceux-cy d'aller à la Victoire, pour presenter vne lettre au Capitaine Louis de Mendoce, & que cependant qu'il la liroit, ils ne feignissent point de le poignarder, & qu'aussi tost les trente qui estoient dans la chaloupe les secourroient. Magellan fit attaquer ce nauire plustost que les autres, parce qu'il sçauoit bien qu'il y auoit quantité de gens de son party, dedans; Et cela fut executé ponctuellement, comme il l'auoit ordonné, & le nauire demeura dans l'obeïssance, sans qu'aucun osast resister.

Magellan fait tuer Louis de Mendoce.

Magellan ayant apris la mort de Louis de Mendoce, commanda que les soldats fissent bonne chere, & que l'on fist bonne garde; parce que comme on estoit desia à la moitié de la nuit, il apprehendoit que les autres ne sortissent de la riuiere. Peu de temps apres, ils apperçeurent que le nauire de S. Antoine descendoit la riuiere, en intention d'attaquer la Capitainesse & la Victoire; & pour cét effet, ils se mirent en deuoir, pensant qu'ils venoient à dessein de combattre; mais les courants estoient si violans, que les anchres ne pouuoient arrester le vaisseau. Cependant Magellan estoit en grande inquietude, & fort curieux neantmoins de voir le succés de ce nauire, & ce que ceux de dedans pretendoient faire. Mais il ne paroissoit personne sur le tillac, que le Capitaine Gaspar de Quesada, qui alloit & venoit auec vne lance & vn bouclier, qui appelloit les soldats, mais qui ne tenoient compte de ses paroles, à cause que l'artillerie de la Capitainesse ioüoit contre les œuures mortes de S. Antoine. Et il y eut vne bale qui donna dans la chambre, où Iean Rodriguez Mafra estoit prisonnier, qui luy passa entre les jambes, sans luy faire aucun mal. Magellan qui estoit dans la Capitainesse, gagna le dessus du vent, & s'alla accrocher

L'on prend prisoniers Gaspar de Quesada, & Iean de Cartagene.

cher auec la Victoire. Les ſoldats entrerent dedans en diligence, & ſe ſaiſirent de Gaſpar de Queſada & des coupables, & les mirent dans la Capitaineſſe. Puis ayant mis auſſi toſt en liberté le Capitaine Aluaro de la Mezquita, & Iean Rodriguez Mafra, on enuoya vne chaloupe auec quarante hommes au nauire de la Conception, pour ſçauoir d'eux pour qui ils tenoient ; & ils firent reſponſe qu'ils tenoient pour Magellan. Ces Enuoyez leur demanderent s'ils pourroient entrer dans leur vaiſſeau en toute ſeureté. Ils dirent qu'ils y ſeroient les três-bien venus. Eſtant entrez dedans ils ſe ſaiſirent de Iean de Cartagene, & le menerent dans la Capitaineſſe. 1520.

MAGELLAN FAIT PVNIR LES rebelles. Perte du nauire de Iean Rodriguez Serrano.

CHAPITRE XIII.

LE lendemain Fernand de Magellan ordonna que Louis de Mendoce qui auoit eſté tué dans le nauire de la Victoire, fuſt eſcartelé. En ſuitte dequoy il fit informer du crime de rebellion durant quelques iours ; mais encore qu'il y euſt plus de quarante hommes qui en eſtoient accuſez, & qui eſtoient dignes de mort, il leur pardonna, à cauſe qu'ils faiſoient vne bonne partie de ſon armée, & qu'il ne iugeoit pas à propos de ſe montrer ſi rigoureux, en ſe faire haïr par trop de chaſtiment. Il condamna Gaſpar de Queſada d'eſtre eſcartelé, & vn ſien ſeruiteur pendu ; & fit expoſer & abandonner en cette terre Iean de Cartagene. Or comme il n'y auoit point de bourreau pour executer cette Sentence, le ſeruiteur pour ſauuer ſa vie s'of-

Gaſpar de Queſada eſt eſtranglé & eſcartelé par vn ſien ſeruiteur.

Sentence de

frit de faire cét office, & l'estrangla de ses mains, puis il le mit en quatre quartiers. Ce trouble ne fut pas encore appaisé par ce chastiment; parce qu'il y eut vn Prestre François dans le nauire de S. Antoine qui faisoit tout ce qu'il pouuoit pour faire souleuer ceux de dedans; mais ne trouuant personne qui le voulust seconder, il fut accusé, pris prisonier, & abandonné en cette terre auec Iean de Cartagene. Tous ces desordres estant appaisez, & l'hiuer commençant à diminuer, Magellan commanda au Capitaine Iean Serrano, d'aller le long de la coste, pour descouurir s'il n'y auoit point de détroit, & que si dans vne certaine quantité de lieuës il n'en descouuroit, qu'il s'en reuinst. Il trouua à vingt lieuës delà vne tres-belle riuiere qui auoit vne lieuë de large; & parce que c'estoit le iour de sainte Croix qui est en May, il luy donna le nom de *Santa Cruz*, & y demeura six iours, s'exerçant à la pesche & à tuer des loups marins, entre lesquels il s'en trouua vn d'vne prodigieuse grandeur & grosseur; car il pesoit sans la teste, & l'oing, quatre cens soixante & quinze liures. Iean Serrano voulut passer plus outre; mais à trois lieuës de là il suruint vne si furieuse tempeste, que toutes les voiles furent rompuës; & comme le nauire se vouloit garrer, la violence des vents leur fit lascher prise, sans en pouuoir approcher; mais Dieu voulut que les vagues fitent tourner la prouë du vaisseau du costé, & fort proche de terre, qui leur donna le temps de pouuoir sortir tous sans qu'aucun perist, quoy que le nauire fust brisé, & tout ce qui estoit dedans perdu. Ils furent huit iours dans des rochers, mangeant des bourgeons d'arbrisseaux, qu'ils cueilloient; & comme ils traitoient de s'en retourner à l'armée ils trouuoient vne difficulté de passer cette grande riuiere; & ayant rencontré en la coste quelques ais, ils les porterent sur leur dos; mais comme ils estoient fort debiles, car ils ne mangeoient que des herbes, ils demeurerent quatre iours en chemin, quoy qu'il n'y eust que six lieuës à faire.

1520. *Cartagene & d'vn Prestre François.*

Loup marin d'excessiue grandeur.

Le nauire de Iean Serrano se perd.

Ils estoient trente-sept, & nonobstant tout cela les ais qu'ils auoient porté ne purent faire qu'vne maniere de cano qui ne pouuoit contenir que deux personnes, parce que par foiblesse ils en auoient laissé d'autres par le chemin. 1520.

Apres que deux hommes eurent passé la riuiere, ils cheminerent deux iours par terre, sans trouuer aucunes herbes propres à manger ; outre qu'ils enduroient de grands froids, à cause des neges. Ils resolurent de descendre sur le riuage de la mer pour chercher quelque chose à manger, & ayant pesché quelques poissons, ils reprirent le chemin de la terre, parce que le chemin des deux lieuës qu'il y a de cette riuiere à *Santa Cruz*, où estoient les nauires, estoit beaucoup meilleur en dedans le païs que le long de la mer ; & comme ils auoient tardé onze iours, ils arriuerent si changez que l'on ne les reconnoissoit pas. Magellan eut vn grand ressentiment de la perte du nauire, & d'ailleurs il fut rauy de ce que personne n'auoit pery. Mais neantmoins il eut vn grandissime regret aux prouisions qui estoient perduës, à cause de la grande disette qu'ils en auoient. Il enuoya vingt hommes chargez de vin, de pain, & d'autres choses, afin que ces gens qui estoient restez reuinssent par terre, parce que la mer estoit tellement esmeuë qu'il estoit impossible d'y nauiger. Au reste ces hommes souffrirent de grandes necessitez, & il fut necessaire de fondre auec du feu les glaçons pour boire. Le pain estant arriué, ceux du nauire perdu dirent qu'il y auoit trente-cinq iours qu'ils n'en auoient mangé ; & quand il fut question de passer la riuiere dans le cano, ils y furent deux iours, & arriuerent enfin aux nauires. Magellan les departit dans ses vaisseaux ; & donna la charge de Capitaine de celuy de la Conception à Serrano.

Magellan enuoye chercher les gens du nauire perdu.

Apres que Magellan eut departy ces gens, il commanda que l'on preparast les vaisseaux ; & pour estre en plus grande seureté en terre, quoy que iusques alors il n'eust

1520. paru aucun Indien, il fit bastir vne maison de pierre, & en fit vne feronnerie, où il fit mettre toutes les vtensilles de fer. Cependant le froid leur estoit importun à cause de la quantité de neges qu'il y auoit, & il y eut mesme trois hommes qui demeurerent manchots des mains; car cette riuiere est au 49. degré, fort peu plus, & les iours y estoient fort courts. Cependant que l'on estoit occupé en la fabrique de cette maison. Magellan enuoya quatre hommes bien armez dans le païs, auec ordre de planter vne Croix, & que s'ils trouuoient des gens, & que la terre fust bonne, qu'ils y demeurassent. Mais que s'ils ne trouuoient ny gens ny eau, & qu'elle leur semblast deserte, qu'ils s'en reuinssent. Au bout de deux mois que l'armée fut entrée dans cette baye, il parut six Indiens; qui firent signe, qu'ils desiroient entrer dans les vaisseaux, dont les soldats furent rauis; l'esquif alla pour les receuoir. Comme ils furent entrez dans la Capitainesse, le General leur fit presenter vne chauderonnée de boüillie, qui estoit capable de rassasier vingt hommes; mais les six Indiens la mangerent toute; parce qu'ils estoient si grands, que le plus petit d'entr'eux estoit plus haut qu'aucun Castillan, quelque grand qu'il fust. Ils estoient couuerts d'vne casaque de peau, & auoient pour armes des arcs de quelques quatre pieds de long, & des fléches dont les pointes estoient faites de cailloux fort pointus. Apres qu'ils eurent mangé, & consideré les nauires, ils dirent qu'ils s'en vouloient retourner; si bien qu'on les remit à terre. Le lendemain il y en vint deux autres qui apporterent vn Dante, dont les peaux leur seruoient de casaque. Magellan leur fit donner deux camisolles rouges, dont ils furent fort satisfaits. Le iour d'apres il en vint vn autre auec vn Dante, qui dit qu'il vouloit estre Chrestien. Ils luy baillerent le nom de *Iuan Gigante*. Comme celuy-cy vit ietter des souris dans la mer, il dit que l'on les luy donnast à manger; si bien qu'en six iours il ne fit autre chose que porter des rats & des souris à terre que l'on tuoit & ne retourna plus.

Il enuoye reconnoistre la terre.

Six Indiens paroissent qui veulent enterrer dans les vaisseaux.

Magellan renuoye les Indiens fort contents.

MAGELLAN CONTINVË SA nauigation. Il trouue le Dètroit, qu'il appelle de son nom.

CHAPITRE XIV.

EN suitte de cela il passa plus de vingt iours qu'il ne parut aucun Indien ; au bout desquels il y en arriua quatre, de ceux qui y estoient déja venus, dont Magellan en retint deux aux vaisseaux pour mener en Castille, & mirent les deux autres à terre. Le lendemain sur le my-nuit ils descouurirent des feux, & à la pointe du iour Magellan enuoya du monde à terre pour reconnoistre ce que c'estoit ; mais n'ayant trouué personne ils suiuirent la trace des pieds qui estoient imprimez dans la nege iusques à Soleil couché, & comme ils s'en vouloient reuenir aux vaisseaux, ils firent rencontre de neuf Indiens, armez de fléches, tout nuds ; ils auoient autour du corps vne ceinture de cuir, où pendoient trois poignées de fléches, l'vne deuant, & les autres deux aux deux costez du corps. Ils auoient aussi vn bandeau autour de la teste, duquel pendoient encore trois poignées de fléches, & c'est leur façon de combattre à la guerre. Ils attaquerent les Castillans, qui n'auoient qu'vne escoupette ; & ils estoient tellement adroits à tirer leurs fléches, qu'ils tuërent vn Castillan, & n'eust esté les boucliers qu'ils portoient, ils les eussent tous tuez. Mais les Castillans les approcherent & les firent fuir à coups d'espée dans vne valée où il y auoit quantité de femmes qui s'estoient-là assemblées ; puis retournant au lieu d'où ils les auoient fait fuir, ils trouuerent quantité de chairs à demy cuittes. Apres qu'ils s'en furent chargez, & qu'ils estoient fort-

1520.

Magellan enuoye reconnoistre quelques feux.

Les Indiens combattent contre les Castillans, & en tuënt vn.

las & fatiguez, ils se mirent dans vn bois, & souperent
1520. à la lueur du feu qu'ils firent. Magellan ayant appris la mort du Cillan en fut fort fasché ; il enuoya vingt hommes dans le païs pour l'enterrer, & pour prendre si l'on pouuoit les Indiens qu'ils rencontreroient qui auroient contribué à cette mort, ou de les tuer ; mais quoy qu'ils cheminerent huit iours là autour, ils n'y trouuerent personne, si bien qu'apres auoir enterré le mort ils s'en reuinrent.

Magellan fait mettre l'armée en estat de partir.

Apres qu'ils eurent passé les cinq mois d'hiuer, selon leur Calendrier, à sçauoir Auril, May, Iuin, Iuillet & Aoust, le Capitaine general ordonna que l'armée se mist en estat de nauiger. Le Cosmographe André de Saint Martin sortit à terre auec ses instrumens de Matematique le 20. de Iuillet pour voir la maniere de prendre de la longitude, selon l'instruction que le Bachelier Ruy Falero auoit donnée dans Seville. Apres qu'il eut pris l'aiguille & le quadran, & les autres choses que le Routier des mers enseigne ; il trouua que cependant que le Soleil estoit dans son plus haut point, & qu'il fut arriué au plus haut de son cercle de ce iour-là, l'ombre du fil le fit paroistre au Sud, quart au Sudest, trois degrez plus au Sud ; d'où l'on prit la routte du Sudest en retrogradant ; & le Dimanche 22. de ce mois, il fit la mesme experience dans le nauire, & trouua la mesme chose. Puis prenant la hauteur du Soleil en terre le 24. iour d'Aoust, il trouua trente-deux degrez quarante minuttes ; & adioustant à cela huit degrez & deux minuttes par forme de declinaison à la partie Septentrionale, cela faisoit 40. degrez 42. minuttes, & le suplément iusques à 80. qui sont 49. degrez 18. minuttes, & ainsi il se trouua esloigné de l'Equinoctial au Sud, qui est le mesme que la hauteur du Pole.

Ils se trouuent au 49. degré 47. minuttes.

Les nauires estant prests à partir, Magellan commanda que l'on mist à terre Iean de Cartagene & le Prestre François, en vertu de la Sentence qui auoit esté renduë contr'eux, & qu'on leur donnast du pain & du vin

en abondance, & ayant dit adieu à toute l'armée auec beaucoup de tendresse, de larmes, & de regrets, les vaisseaux firent voile, & sortirent de la Baye de Saint Iulien le 24. iour d'Aoust. Ils passerent à la riuiere de *Santa Cruz*, que Iean Serrano descouurit, & y seiournerent pendant les mois de Septembre & d'Octobre, pendant lequel temps ils firent vne pesche fort ample. Dans cét entre-temps l'onziesme d'Octobre, estant sur cette riuiere l'on attendoit l'eclipse du Soleil qui deuoit arriuer en ce Meridien, sur les dix heures, huit minuttes du matin, lors que le Soleil vint à la hauteur de 42. degrez & demy; il sembla diminuer de sa clarté, & prendre vne couleur sombre & enflammée d'vn vermeil obscur, sans qu'il y eust aucun nuage entre eux & le corps solaire à leur égard qui le pust offusquer; mais non de telle façon que le corps du Soleil en tout, ny en partie, pust auoir esté obscurcy; car la clarté du Soleil paroissoit tout ainsi qu'il fait en Castille au mois de Iuillet & d'Aoust lors que l'on brusle du chaume dans la campagne voisine; & cela dura iusques à ce qu'il vint à la hauteur de quarante-quatre degrez & demy; & à cette mesme heure le Soleil reprit sa premiere clarté.

1520.

L'armée part pour chercher le Détroit.

Ils remarquent vne eclypse de Soleil deuoir arriuer.

Enfin l'armée sortit de la riuiere de *Santa Cruz* à la fin du mois d'Octobre, & alla costoyant l'Austral, quoy qu'auec grand' peine, à cause des mauuais temps, & nauigea iusques au cap des Vierges, ainsi nommé par Magellan, à cause qu'il fut descouuert le iour de sainte Vrsule. Il luy sembla d'abord que c'estoit vne grande cale, & que le lieu estoit fort propre pour mettre les vaisseaux à couuert, dont il prit cela pour vn bon augure. Il enuoya les deux nauires; l'vn d'vn costé, l'autre de l'autre pour reconnoistre le lieu, auec ordre de le reuenir trouuer où il estoit, en dedans cinq iours; ce qu'ils firent selon ce qu'il leur auoit esté prescrit. Les vns rapporterent qu'ils n'auoient rencontré que quelques Golfes de mer, bas, & dont les riuages estoient fort hauts.

Ils trouuent le Cap des Vierges.

1520.

Les autres dirent que c'estoit vn Détroit, parce qu'ils auoient nauigé trois iours sans descouurir aucune sortie ; & que plus ils nauigeoient au delà, plus la mer continuoit sa routte ; & quoy qu'ils iettoient à tous momens la sonde, ils ne trouuoient point de fond en beaucoup d'endroits. Et d'autant qu'il leur sembloit que les courants estoient plus grands que le reflux, & qu'il estoit impossible que ce bras de mer ou détroit ne passast plus outre ; Magellan apres auoir oüy le rapport des deux nauires, & ayant entré enuiron vne lieuë dans le détroit, il s'arresta-là. Il fit descendre dans vne chaloupe dix hommes, & les fit passer à terre pour voir ce qui s'y pourroit rencontrer. A vne demy lieuë de là ils virent vne maison, où il y auoit plus de deux cens sepultures d'Indiens, parce qu'ils ont de coustume l'Esté de venir à la coste de la mer, & enterrer là leurs morts ; mais l'hyuer ils les mettent plus auant dans le païs. De l'autre costé de cette maison ils virent vne tres-grande baleine morte, tout proche de la mer, & quantité d'os de semblables animaux ; d'où ils coniecturerent que cette terre estoit fort suiette aux tempestes. Comme ils estoient desia au 28. d'Octobre, & qu'ils estoient à l'Oüest du cap de S. Seuerin, trois lieuës au delà, & qu'ils eurent consideré le Soleil en sa plus grande hauteur, ils se trouuerent au 53. degré & demy, duquel nombre en ostant 16. degrez & 26. minuttes que le Soleil auoit de declinaison Australe, il restoit 37. degrez 14. minuttes, auec lesquels adioustant le supplément à 90. il manqueroit pour l'accomplir 52. degrez 56. minuttes ; Ainsi ils trouuerent la mesme chose du costé du Sud, & de l'Equinoctial ; & la mesme hauteur au Pole Meridional sur son Orison. A cause dequoy, & parce qu'il sembloit à Magellan que l'on estoit desia au commencement du mois de Nouembre ; que les nuits n'auoient pas plus de cinq heures, & que le détroit ou bras de mer qui se descouuroit alloit de Leuant à Ponant, iugeant que c'estoit ce qu'il cherchoit, il le voulut

Ils trouuent le Detroit, qu'ils appellent de Magellan.

Ils iugent que cette terre est fort froide & suiette à de grandes tempestes.

voulut reconnoiſtre derechef; & enuoya pour cét effet le nauire ſaint Antoine, qui nauigea plus de cinquante lieuës ſans trouuer d'iſſuë, ſi bien que iugeant par là que c'eſtoit vn détroit, il paſſa à la mer du Sud & s'en reuint, dont le General, & toute l'armée reçeurent vn grand contentement d'vne ſi heureuſe nouuelle.

1520. Ils ont de plus grands teſmoignages du détroit.

FERNAND DE MAGELLAN trouue le Détroit, qu'il appelle de ſon nom. Il y paſſe, & va nauiger en la mer du Sud.

CHAPITRE XV.

MAGELLAN eſtant au bout de ſes pretenſions, fit appeller les Capitaines, les Pilotes, & les principaux Officiers de l'armée, auec leſquels ayant tenu conſeil, il commanda de viſiter les viures qui reſtoient, parce qu'il tenoit deſia le paſſage pour aller aux Moluques tout aſſeuré. Apres que la viſite fut faite, & que l'on eut reconnu qu'il y auoit encore des viures dans chaque vaiſſeau pour trois mois, & qu'ils virent tous la reſolution du General, ils dirent hautement qu'il eſtoit à propos de paſſer plus outre, & executer l'ordre que l'Empereur auoit donné, pluſtoſt que de retourner en Caſtille, perdus d'honneur & de reputation, apres auoir eſté ſept mois en chemin. Mais Eſtienne Gomez, Pilote du nauire S. Antoine qui eſtoit de contraire auis, dit, *Que puis qu'on auoit trouué le Détroit pour paſſer aux Moluques, il euſt eſté à propos de retourner en Caſtille pour leuer vne autre armée, parce qu'il y auoit de grands golfes à paſſer, & que s'il leur arriuoit quelques grands calmes & des tempeſtes, ils periroient tous.* Mais Magellan repartit de bonne grace; *Qu'encore qu'il ſceuſt qu'il deuroit manger les cuirs & les courroyes, dont les antennes eſtoient fourrées, il paſſeroit plus outre, pour deſcouurir ce*

Magellan fait aſſembler le conſeil, & reſout de paſſer outre.

Grande reſolution de Magellan.

qu'il auoit promis à l'Empereur, & qu'il esperoit que Dieu les
1520. *ayderoit, & leur en donneroit bonne issuë.* Il commanda que l'on fist aussi tost publier dans les vaisseaux, que personne sur peine de la vie ne parlast du voyage, ny des viures, parce qu'il vouloit partir le lendemain au matin, & que les nauires fussent prests; en quoy il fit paraistre beaucoup de prudence & de constance; parce que suiuant le sentiment d'Estienne Gomez qui estoit tenu pour vn Pilote fort expert, les soldats sembloient vouloir estre de son opinion. L'on remarqua icy que cette terre estoit fort sterile & froide; & parce qu'ils voyoient de nuit quantité de feux, elle fut appellée *la Terre des Feux*.

L'armée entre dans le détroit.

Le lendemain l'armée partit dés la pointe du iour, & nauigea cinquante lieuës dans le détroit. Les terres de costé & d'autre estoient les plus belles du monde. Il y auoit de largeur d'vn bord à l'autre en de certains endroits la portée d'vne balle d'arquebuse, & plus en d'autres; & il s'y formoit des bayes tres-belles & agreables: mais tout le reste, generalement parlant, auoit de largeur la portée d'vn boulet de canon. Au bout des cinquante lieuës, les vaisseaux passerent entre des montagnes couuertes de nege, excepté le long des riuages du détroit, où il y auoit de grands bois, dont les arbres estoient fort hauts, & de diuers genres; comme l'on vit que plus auant il partoit vn autre bras de mer, qui passoit entre des montagnes, Magellan ordonna que le nauire de saint Antoine allast descouurir, si l'on pourroit passer par là, pour aller rendre en la mer, & qu'il retournast dans trois iours. Ce vaisseau estant party, Magellan auec les deux autres, nauigea vn iour, & surgit pour attendre le nauire de saint Antoine, pendant lequel temps ils pescherent grande quantité de Sardines & d'Aloses. Ils chargerent aussi de l'eau & du bois, qui rendoit vne telle odeur, lors qu'on le brusloit, que cela leur donnoit vne grande consolation. Apres que l'on eut passé six iours, sans auoir de nouuelles du nauire de saint Antoine, Magellan enuoya celuy de la Victoire

Elle attend au port des Sardines.

pour le chercher; Et parce qu'ayant employé trois iours sans paraistre, ils furent tous apres pour la chercher, quoy qu'André de saint Martin dit, qu'il ne faloit point perdre de temps pour cela, & qu'il croyoit qu'il s'en estoit retourné en Castille. Mais nonobstant tout cela on employa six iours en cette recherche, & cependant l'on estoit fort en peine pour des viures. Mais enfin Magellan persistant tousiours à passer plus auant, Dieu voulut qu'au bout des vingt iours, qu'il nauigea par cét autre bras estroit, que le 27. iour de Nouembre, il entra dans la vaste mer du Sud. Là il rendit à Dieu des graces infinies, de ce qu'il luy auoit fait la grace de trouuer ce qu'il auoit tant souhaité, & qui rendra la memoire de cét excellent Capitaine eternellement celebre. Ils iugerent que ce détroit pouuoit auoir d'vne bouche à l'autre, cent lieuës, & qu'elle estoit à la mesme hauteur que nous auons dit cy-deuant. Apres qu'ils en furent sortis, ils trouuerent que la terre tournoit vers le Nort, & tinrent cela à bon augure, quoy que la mer fust fort trouble & furieuse, qui estoit vn indice de grand golfe. Magellan ordonna des prieres, pour rendre graces à Dieu en general, & que l'on tirast d'vn costé du Nort, pour sortir en bref de ces froidures.

1520.

Magellan passe à la mer du Sud.

Cependant le nauire de saint Antoine retourna pour chercher Magellan, & comme il alla surgir au port des Sardines, & qu'il ne le trouua pas où il l'auoit laissé, l'on tira quelques pieces d'artillerie; l'on fit des fumées; & voyant que personne ne respondoit, le Capitaine Aluaro de Mezquita, vouloit aller chercher le General; mais le Pilote Estienne Gomez Portugais, & le Greffier Hierosme Guerra, que Magellan auoit fait Tresorier, se saisirent de luy, & luy donnerent vn coup d'estramaçon; & sous pretexte qu'il auoit esté conseiller de Magellan dans les Iustices qu'il establit, ils le mirent en lieu de seureté. Ils firent Capitaine de ce vaisseau Hierosme Guerra, & prirent la route de la Guinée, pour s'en retourner en Castille. Cependant Magellan

Ceux du nauire S. Antoine mettent leur Capitaine en seureté & retournent en Castille.

1520. & les siens, ayant tousiours tenu la routte du Nort, nauigerent par de grandes tempestes, iusques au 18. de Decembre, qu'ils se trouuerent esloignez de l'Equinoctial au Sud, de 32. degrez 20. minuttes; & iusques-là les vents ne leur auoient point esté si contraires que la mer qui les incommodoit fort; car comme ils vinrent sous vn climat plus chaud, les vents se dilaterent, & comme ils l'eurent en poupe, le General commanda que l'on prist la routte de Nordest & de l'Estnordest, iusqu'à ce qu'ils se rencontrassent sous la ligne Equinoctiale. Le 24. de Decembre, ayant pris la hauteur du Soleil, ils se trouuerent esloignez de l'Equinoctial au Sud de 26. degrez & deux minuttes; & ayant suiuy cette routte plus de trente iours, sans voir terre, auec de grands trauaux, & que le manquement des viures estoit si grand, qu'ils ne mangeoient plus que par onces de pain, & beuuoient de meschante eau puante, & qu'ils faisoient cuire le riz auec de l'eau de la mer; cela causa la mort à plus de vingt hommes, sans pour le moins autant d'autres qui tomberent malades, & vne grande tristesse aux autres. Enfin ils descouurirent deux Islettes abandonnées, qu'ils appellerent *las Desuenturadas*, à cause qu'ils n'y trouuerent personne, nulle consolation, & aucun rafraichissement.

Magellan fait obseruer la route du Nordest & de l'Estnordest, iusqu'à ce que l'on soit sous la ligne Equinoctiale.

IL PART VNE ARMEE DE L'ESpagnolle, pour chastier les Indiens de Maracapana. Le Pere de las Casas va à saint Dominique, pour demander l'execution des prouisions Royales qu'il portoit. Qualitez de la ville de Panamà, & de la guerre qui fut faite contre le Cacique Vrraca.

CHAPITRE XVI.

LE Capitaine Gonçale d'Ocampo, arriua à la coste de terre ferme, auec l'armée que l'on auoit enuoyée de l'Espagnolle, pour chastier les Indiens qui auoient bruslé le Monastere de *Chiribichi*, & de l'Isle de *Cubaguà*. Il passa premierement au port de *Maracapana*, terre du Cacique Gille Gonçales, & laissa trois nauires à *Cubaguà*, ne s'en reseruant que deux pour mieux surprendre les Indiens. Il fit mettre tous les soldats sous le tillac, ne paroissant en dehors que quatre ou cinq mariniers, & feignit estre tout nouuellement venu de Castille. Les Indiens du commencement se tinrent sur leur garde; mais comme ils virent si peu de gens, ils s'approcherent negligemment aupres des vaisseaux, & on leur presenta du pain & du vin de Castille, qui estoit ce qu'ils affectionnoient le plus. Ils demanderent aux Castillans d'où ils venoient; & ils leur firent response, qu'ils venoient de Castille; mais ils repliquoient, *Non Castille, Ayti*, parce que la peur les faisoit douter, sçachant bien que le chastiment deuoit venir de saint Dominique. Enfin l'affection qu'ils auoient pour le vin, & l'astuce du Capitaine les trompa; parce qu'ils entrerent en foule dans les vaisseaux, quoy que le Cacique fust resté dans le Cano. En mesme temps, les

1520.

Gonçale d'Ocampo arriue en terre ferme.

1520. soldats sortirent de dessous le tillac, & se saisirent des Indiens; & vn marinier que Gonçale d'Ocampo auoit destiné pour faire vne action hardie, qui estoit adroit & bon nageur, & qui n'estoit pas beaucoup chargé d'habits, sauta promptement dans le Cano, & se iettant au col du Cacique; l'entraisna dans l'eau, aueque luy, & tirant vne dague qu'il auoit, luy en donna quelques coups, puis d'autres mariniers secondant celuy-là, acheuerent de le tuer. Apres que cette action eut esté executée de la sorte, Gonçale d'Ocampo enuoya querir les autres nauires. Il fit pendre quantité de ces Indiens aux antennes, afin que l'on les peust voir de loin. Aussi tost apres Ocampo fit descendre à terre les soldats, qui combatirent contre les habitans du vilage, & le prirent. Il en fit prendre quantité, qu'il fit mourir selon l'ordre de Iustice, faisant pendre les vns & empaler les autres. Puis croyant auoir assez fait pour seruir d'exemple, & que les Prouinces circonuoisines venoient demander pardon, il renuoya les nauires à l'Espagnolle, chargez d'esclaues, pour retirer les frais de cét armement, & auec les gens qu'il auoit retenus, il fonda vne ville à demy lieuë au dessus de la riuiere de *Cumana*, qu'il appella *Toledo*.

Ocampo prend Maracapana & chastie les Indiens.

Cependant le Pere de las Casas, voyant que Gonçale d'Ocampo ne vouloit pas quitter son voyage, s'en alla à S. Dominique, & presenta ses prouisions deuant l'Admiral, deuant les Iuges d'Appellation, & deuant les Officiers Royaux, qui tous ensemble faisoient le nombre de dix, qui estoient venus pour tenir vne assemblée, qu'ils appelloient Consultation, & les pria d'ordonner qu'elles fussent mises en execution. Ils les firent publier à son de trompe, & cry public, dans les quatre ruës, qui sont les lieux les plus communs, les plus frequentez, & les plus celebres de la ville; & particulierement la Commission, qui portoit, *Qu'aucun ne fust si hardy de faire mal, ny scandaliser les Indiens qui habitoient actuellement dans les Prouinces contenuës dans les limites, que le Pere de las*

Le Pere de las Casas va à l'Espagnolle.

Casas auoit en sa protection, d'où il peust resulter quelque empeschement en la pacification & conuersion des Infideles, qu'il alloit faire; excepté ceux qui passeroient par la coste, & qui voudroient negocier, & qu'ils fussent traitez amiablement & pacifiquement, comme Subiets des Rois de Castille, en leur gardant la foy dans toutes les choses qu'ils auroient à faire ou à traiter auec eux, sur peine de confiscation de tous leurs biens, & mesme de leur personne, pour en estre disposé par le Roy, comme bon luy sembleroit. Il requit aussi qu'ils fissent débarasser la terre; que Gonçale d'Ocampo reuinst, & que l'on ne permist pas de prolonger la guerre contre les Indiens; attendu que leur Consultation n'estoit pas authorisée du Roy, pour luy donner tant d'authorité. Ils firent response qu'ils verroient son affaire, en laquelle ils employerent plusieurs iours. Et d'autant que quelques personnes donnerent auis que le nauire du P. de las Casas n'estoit pas en estat de nauiger, on le fit visiter par gens à ce connoissans; qui rapporterent qu'il estoit inutile, si bien qu'il fut ordonné qu'on ne s'en seruiroit plus; & ainsi l'entreprise du P. de las Casas fut differée.

1520.

Requeste du Pere de las Casas à l'Audiance de l'Espagnolle.

Cependant *Panamà* commençoit à prendre la forme d'vne ville, parce qu'on y trauailloit incessamment, & l'on y employoit toutes choses pour sa perfection, comme il a desia esté dit cy-deuant, & dont le port où entrent les nauires, demeure à sec, lors que la mer baisse, & qu'il est fort grand. La ville a peu de circuit, à cause d'vn lac qui la borne & qui l'enuironne d'vn costé; mais à cause qu'il sort de mauuaises vapeurs de ce lac, ils tiennent que la ville est mal saine. Elle est située de Leuant à Ponant; à cause dequoy, le Soleil venant à se leuer, on ne peut cheminer dans les ruës, faute d'ombrage, & la chaleur y est si importune, qu'elle cause beaucoup de maladies; Et quoy que l'on ait traité plusieurs fois de changer sa situation, on ne l'a pas fait, à cause de la cherté des maisons, & que ses anciens habitans estoient decedez. Car la pluspart de ceux qui y

Qualitez de la ville de Panamà.

1520. habitent maintenant, sont Marchans trafiquant, qui n'y seiournent qu'entant que leur negoce le permet. Il coule proche de la ville vne riuiere. Ses limites s'estendent fort loing; l'on y a basty quantité d'habitations & de metairies, & il s'y esleue quantité de troupeaux, grands & petits, parce que les paturages y sont tres-bons. Il y a aussi plusieurs vergers, où l'on a planté quantité d'arbres fruitiers, que l'on y a portez de Castille. Il y a encore d'autres fruits de la terre, qui sont tres bons, comme des pins fort odorans, des Planes, des Guayabos, arbre qui porte vn gros fruit, & autres semblables qui croissent dans la campagne. Les riuieres y portent de l'or, & lors que l'on ietta les fondemens de cette ville, on y en trouua beaucoup. Elle abonde en viures, parce qu'il luy vient des prouisions des deux mers. On n'y recueille ny bled ny orge, quoy qu'il y croisse beaucoup de mayz; & on y portoit continuellement du Perou & de Castille de la farine. Les riuieres sont poissonneuses, & il se pesche en cette mer des poissons qui ne sont pas semblables à ceux de la mer de Castille. Le long de la coste tout proche des maisons, il se trouue certaines petites bestes, que les Castillans appellent *armejas*, & les Indiens *Cluicha*, dont il y a grande quantité; & l'on croit que la ville n'a esté bastie en cét endroit, que pour cette seule consideration; parce que les Castillans en ce temps-là estoient asseurez de ne pas mourir de faim. Il y a aussi vne si grande quantité de ces Lezars qu'ils appellent *Caymanes*, dans cette Prouince, si grands, & si affreux, que leur seule veuë espouuante. Il s'en est trouué de si épouuantablement grands dans la riuiere de S. George, qu'ils auoient iusques à vingt-cinq pieds de long. Les Castillans allant en descouuerte, & qui estoient comme forcez de manger de cette viande, la trouuoient de tres-mauuais goust. Ces animaux sont furieux & terribles; car ils ont mangé plusieurs Castillans, des Indiens, & des cheuaux, en trauersant les riuieres. Il y a maintenant fort peu d'habitans

Les riuieres de terre ferme, portent de l'or.

Lezards de prodigieuse grandeur.

bitans

bitans naturels dans les limites de cette ville, parce que les maladies les ont exterminez. Le trafic y est fort grand & riche; parce qu'il y aborde des nauires du Perou, chargez d'or & d'argent; & toutes les marchandises que les flottes de Castille transportent en ces quartiers là, par la mer du Nord, abordent en cette ville, & sont conseruées dans des magasins destinez pour cét effet, dont vne grande partie se transporte iusques à cinq lieuës de Panamà sur la riuiere de Chagre, qui est au huit ou neufiesme degré de l'Equinoctial. Et comme la peuplade de Castillans estoit fort grande, & qu'il faloit aporter vn ordre pour la conuersion des habitans du païs, le Roy ordonna que l'on enuoyast plus grand nombre de Religieux, & que l'on iettast les yeux sur la personne que l'on y pourroit enuoyer pour Euesque. 1520.

Dans les choses de la guerre ou de pacification auec les Indiens, Pedrarias & Espinosa, son Sergent major, y apporterent tous les soins possibles. Mais entre les Seigneurs qui resistoient le plus pour la communication des Castillans, & qui refusoient de rendre l'obeïssance au Roy, il y auoit vn nommé Vrraca, qui commandoit dans les montagnes prochaines de Veragua; Il estoit si adonné à la guerre, & si vaillant, qu'il ne se faisoit aucun rencontre qu'il ne tuast ou blessast quelque Castillan. Espinosa sortit de Panama auec deux nauires bien equipez de soldats, & des autres choses necessaires, auec deux ou trois cheuaux, & alla le long de la coste du Ponant en descendant pour assuiettir les Indiens des Isles appellées de *Zebacó*, qui sont plus de trente, tant grandes que petites, à soixante lieuës de Panama; & enuoya outre cela vn escadron de gens de guerre par terre, conduits par le Capitaine François Piçarro; Celuy-cy eut plusieurs démeslez auec les Indiens; mais enfin en ayant tué & estropié la plusspart, il les reduisit à l'obeïssance. Espinosa estant arriué aux Isles ils le reçeurent tous en paix, & personne n'osa luy resister. Or comme on leur eut demandé entr'autres choses s'il y auoit de

Guerre entre le Cacique Vrraca & les Castillans.

François Piçarro va par terre contre les Indiens.

1520. l'or, les Indiens firent responſe, que dans les montagnes où Vrraca habitoit, il y en auoit quantité, & ils deſignoient le lieu auec le doigt. Si toſt que l'on eut receu cét auis, l'on fit tourner les vaiſſeaux de ce coſté-là; mais Vrraca voyant de la montagne où il eſtoit, que les nauires prenoient la routte des montagnes, ſe doutant bien que cela ne ſe faiſoit pas ſans deſſein, & qu'en fin les Caſtillans le viendroient chercher, il ſe mit en eſtat de leur reſiſter, apres auoir premierement mis à couuert les femmes, les enfans, & les gens qui eſtoient inutiles au combat. Ayant eu auis par ſes eſpions que les Caſtillans eſtoient deſia au pied des montagnes, il ſortit au deuant d'eux pour les receuoir, & combatit auec tant de force & de courage que cela donnoit de l'admiration aux Caſtillans. Ils rencontrerent premierement quelques Indiens alliez des Caſtillans, qu'ils auoient enuoyé deuant, qu'ils tuerent, & tirerent leurs dards & leurs fléches ſur les cheuaux; & ceux qui eſtoiẽt deſſus, & les gens de pied en tuoiẽt & bleſſoient tant qu'ils pouuoient. Les Indiens d'ailleurs combattoient vaillamment, & bleſſoient les Caſtillans, de telle ſorte qu'ils eſtoient tres-mal traitez; car les Indiens les auoient tellement entourez qu'ils les battoient de tous coſtez.

Vrraca ſort au deuant des Caſtillans pour les combatre.

CONTINVATION DE LA GVERre *du Roy Vrraca, & les batailles que Pedrarias Dauila eut contre luy.*

CHAPITRE XVII.

FRANÇOIS Piçarro dans ce meſme temps auoit enuoyé Fernand de Soto auec trente de ſes gens pour faire des courſes aux enuirons de là où il eſtoit; leſquels auoient entendu du lieu où ils eſtoient les cris & le bruit de la bataille. Ils accoururent auſſi toſt au ſecours; mais les Indiens ſe voyant attaquez

par de nouuelles troupes contre leur attente, se retirerent en quelque façon, fauorisez en cela de l'aspreté des montagnes, & que les Castillans ne se pouuoient pas seruir de leurs cheuaux; & cependant ils auoient besoin de se seruir de toutes leurs forces, parce que les Indiens ne manquoient pas de courage, de valeur, & de resolutiõ pour bien deffendre leur terre. C'est pourquoy Espinosa considerant le peu de progrés qu'il pourroit auoir contre Vrraca, il resolut de se retirer de nuit le plus secretement qu'il pourroit; mais comme Vrraca estoit vn homme vigilant, & qu'il s'aperçeut que les Castillãs vouloient faire retraite, il les poursuiuit iusques à vn passage fort perilleux, où il les attaqua genereusement, sans qu'ils peussent aller ny d'vn costé ny d'autre. Mais Espinosa & François Piçarro se retournant vers leurs gens, leur dirent: *Il est temps maintenant que des hommes tels que vous estes, que les perils, les trauaux, ny la multitude d'ennemis, n'ont iamais pû vaincre, fassent paroistre leur valeur;* Et donnant teste baissée par vne impetuosité, & vn effort incroyable ils se firent iour au trauers des Ennemis, & s'ouurirent le chemin. Si bien que n'estimant pas peu cette grace que Dieu leur venoit de faire, de les auoir tirez de ce peril, ils s'en retournerent embarquer dans leurs vaisseaux. Ils passerent plus auant le long de la coste, en descendant dans l'vne des Isles dont nous venons de parler, qu'ils appellerent de *Santa Maria*; & de là ils allerent descendre en la terre de *Borica*. Il sortit au deuant d'eux quantité d'Indiens pour leur resister; mais si tost qu'ils eurent apperçeu les cheuaux, s'imaginant qu'ils les deuoient deuorer, ils prirent la fuitte. Les Castillans leur donnerent la chasse; ils entrerent dans leur vilage, enleuerent les femmes, & les enfans, & pillerent tout ce qu'ils y trouuerent. Le Seigneur du lieu voyant emmener tant de captifs, estimant moins sa perte que celle de sa liberté, resolut d'aller trouuer Espinosa, & le supplier les larmes aux yeux de luy rendre ses femmes & ses enfans; & comme Espinosa auoit fort estudié, les lettres

1520.

Espinosa se retire.

l'emportant ſur le barbare naturel que la guerre contracte, il les luy rendit librement. En ſuitte dequoy ayant apris de luy, que tout proche de là il y auoit vn autre Seigneur, il y enuoya François Compagnon, accompagné de cinquante ſoldats, auec ordre d'attaquer le vilage à l'aube du iour. Mais ils ne trouuerent pas le Seigneur endormy; car il ſortit au deuant d'eux, & les combatit de telle ſorte qu'ils furent contraints de ſe retirer en quelque façon. Mais les Caſtillans conſiderant que c'eſtoit vne honte à eux de laſcher pied de la ſorte, rentrerent en eux meſmes, & franchiſſant tous les perils ils combatirent vaillamment contre les Indiens, & les pourſuiuirent iuſques à leur vilage, où ils auoient fait vne barriere de bois en façon de fortereſſe. Ils entrerent dedans & tuerent quantité de gens, parce que comme les Indiens fuyoient ils s'embraſſoient les vns les autres. Ainſi les Caſtillans s'en retournerent trouuer Eſpinoſa où il eſtoit, auec quantité de priſoniers; lequel allant par terre pour attaquer ceux de la prouince dont nous auons parlé cy-deuant, ayant premierement ordonné que les nauires priſſent leur routte de ce coſté là. Mais comme ces gens eurent auis de cela, ils ſortirent au deuant des Caſtillans, & les combatirent vaillamment; mais ſi toſt qu'ils eurent apperçeu les cheuaux, il ne reſta aucun d'eux; ſi bien qu'Eſpinoſa reſolut de s'en retourner à *Pariqueta*.

1520. Liberalité d'Eſpinoſa.

Victoire des Caſtillans contre les Indiens d'Acaribia.

Comme cette terre de *Pariqueta*, ou *Nata*, eſtoit deſcouuerte, & que la contrée eſt fertile, pleine, gracieuſe, & entourée de la montagne d'Vrraca, ou de Veragua, qui auoit touſiours eu le renom d'eſtre abondante en or, Eſpinoſa auoit deſſein d'y baſtir vne peuplade, & employa pour cét effet les Indiens des Prouinces circonuoiſines. Il en demanda la permiſſion à Pedrarias, qu'il luy enuoya; & luy manda qu'il s'y vouloit trouuer; à cauſe dequoy il luy ordonna de ſe rendre à Panamà, & que François Compagnon demeuraſt là auec des cauales. Eſpinoſa eſtant party, le Roy Vrraca

Peuplade de la ville de Nata.

1520.

ſçachant le peu de gens qui y eſtoient reſtez, aſſembla les ſiens, & alla attaquer les Caſtillans de nuit. Les auant-coureurs de ſon armée rencontrerent trois Caſtillans dans vne maiſon ; ils en tuerent vn d'vn coup de lance ; ils en prirent vn autre, & le troiſieſme ſe cacha. Celuy-cy prenant ſes armes, fit de grands cris, feignant appeller du monde à ſon ſecours, & entra parmy les Indiens & en tua cinq : l'autre que les Indiens auoient pris s'eſtant eſchappé de leurs mains à cauſe du trouble où ils eſtoient, ſe ioignit auec ſon camarade, & firent ſi bien qu'ils eurent le temps de ſe retirer où eſtoit François Compagnon leur Capitaine, auec le reſte des ſoldats.

Action notable d'vn Caſtillan.

Cette affaire ayant eſté ſçeuë, & la quantité d'Indiens qu'Vrraca auoit, François Compagnon eſtoit dans la reſolution d'abandonner la terre, parce qu'Vrraca auoit conuoqué tous les Indiens des autres prouinces qui luy eſtoient contiguës, & tenoient les Caſtillans tellement ſerrez qu'ils ne pouuoient pas ſeulement s'écarter pour chercher des racines pour leur ſubſiſtance. Vrraca ayant apperçeu le nauire, & s'imaginant que tous les gens de guerre de Panamà eſtoient dedans, décampa. D'ailleurs, Pedrarias qui arriua incontinent apres à Panamà, reſolut de le ſuiure auec cent cinquante ſoldats, & quelques pieces d'artillerie, ayant pour Capitaine de ſa garde François Piçarro. Vrraca ne laiſſoit pas cependant de tenir bon dans ces montagnes, auec vn autre Seigneur appellé *Exguegua*, dont l'entrée & la ſituation eſtoient de difficile accés. Pedrarias eſtant arriué là, & ayant reconnu le nombre & l'auantage qu'auoient les Ennemis, quoy qu'il fiſt ſemblant de ne vouloir pas liurer bataille, car il ſe voyoit enuironné de tous coſtez d'ennemis, parla ſi haut que tous ſes gens l'entendirent, & dit ; *Que le peril auquel il ſe voyoit eſtoit grand ; mais que puis que leur ſalut dépendoit de leurs propres mains, qu'ils rappellaſſent en leur memoire cette ancienne diſcipline militaire de la Nation Caſtillane, pour la faire paroiſtre en cette occaſion, & que s'ils ne s'en ſeruoient pas alors, qu'ils*

Pedrarias va contre Vrraca.

Pedrarias parle à ſes ſoldats pour les encourager.

tinssent pour tout asseuré que dans ce moment leur reputation demeureroit esteinte, & ce qu'ils auoient acquis par tant de
1520. *trauaux; & que puis qu'en toutes leurs actions militaires la vertu & la valeur ne l'auoient point encore cedé au grand nombre de barbares, qu'ils obseruassent de combattre auec ordre, & dans le temps; en gardant chacun son rang, sans se débander, ny s'embarasser les vns auec les autres; parce qu'en obseruant cét ordre, ioint à leur valeur ordinaire, il esperoit de les tirer du peril où ils estoient, & de vaincre les barbares, qu'il auoit dessein d'attaquer en bref; Parce qu'il ne faloit pas douter que si on retardoit dauantage, qu'ils amasseroient encore plus de forces, & qu'ainsi ils combattroient tousiours auec plus d'auantage.* Pedrarias ayant acheué de parler, liura le combat. Les Indiens soustinrent le choc vaillamment; & les Castillans se seruant de leur prudence & de leur valeur ordinaire, combatirent presque tout le iour, & il demeura sur la place quantité de morts, sans les blessez. Pedrarias qui s'estoit veû fort pressé des Ennemis, où il auoit eu besoin de son ancienne valeur, & de ses bras, eut recours au dernier remede, qui fut de faire ioüer l'artillerie, ce qui mit les Ennemis en déroute. Mais Vrraca ne perdit pas courage pour cela, car il ne cessa de combattre durant quatre iours sans discontinuer; & Pedrarias de son costé ne cessoit de le soustenir, & de faire en sorte de le vaincre par des stratagemes, ou par quelques ruses militaires, pour ne pas exposer ses gens dans le peril; Ainsi il faisoit sans cesse la guerre de l'œil, & ne perdoit point d'occasion où il n'agist auec beaucoup de prudence & de soin pour offenser les Ennemis, & de se poster en lieu propre pour esuiter leurs atteintes. De sorte qu'Vrraca considerant la prudence du Capitaine, la valaur des soldats, la crainte de l'artillerie, & le dommage que ses gens receuoient par la course des cheuaux, empeschoient ses progrés, il resolut de se retirer pour amasser dauantage de monde, & commença à se fortifier sur les riues de la riuiere d'*Atra*, où il arriua quantité d'Indiens des deux mers pour le seruir.

Pedrarias combat tout vn iour contre les Indiens.

Nonobstant tout cela, Pedrarias resolut de le suiure pour tascher de le prendre, & estant arriué où Vrraca s'estoit posté, il vsa d'vne ruse pour tromper Pedrarias. Il enuoya certains Indiens, qui feignoient estre à la débandade, afin d'estre pris par les auantcoureurs de Pedrarias, & il se seruit de cette industrie, parce qu'il sçauoit bien qu'ils demeureroient où il y auoit de l'or, & que les Castillans iroient par trouppes pour en aller chercher, & qu'ainsi ils seroient attrapez dans les embuscades qu'il auoit posées en de certains passages, & que c'estoit le vray moyen de les mettre en déroute. Ces Indiens ayant esté pris, confesserent ce qu'Vrraca leur auoit commandé, & Pedrarias enuoya aussi tost Diego d'Albitez auec quarante hommes dans ces embuscades, lesquels y furent mal reçeus, car il n'y en eut pas vn qui ne fust blessé, & leur dernier remede fut de se sauuer par la fuitte. Pedrarias renuoya Diego d'Albitez dans les montagnes auec soixante hommes; mais n'y ayant point trouué d'Indiens, comme il s'en retournoit au trauers d'vne plaine qui est proche de la riuiere, ils furent descouuerts par les Indiens, qui commencerent à faire de grands cris à leur mode, & les attaquerent à vn passage fort estroit de la riuiere, les voulant empescher de passer, où il y eut quantité de blessez de part & d'autre. Mais enfin apres beaucoup de trauaux les Castillans firent lascher le pied aux Indiens, quoy qu'il y en eust beaucoup de blessez; mais les Castillans leur ayant baillé la chasse, ils en tuerent quantité. Pedrarias qui ne manquoit iamais de courage & de constance, desirant acheuer cette guerre, enuoya plusieurs escoüades par terre, & particulierement pour faire la guerre à *Bulabà* & à *Musà*, patce que ces deux Seigneurs auoient assisté Vrraca; mais toutefois il ne les voulut pas pousser à bout alors, de crainte de les irriter dauantage. Enfin Pedrarias voulant en quelque façon donner du relasche aux soldats, qui auoient souffert tant de fatigues dans cette terre, resolut de ietter tout de bon les fondemens

1520.

Pedrarias poursuit Vrraca.

Ruse d'Vrraca contre les Castillans, qui les met en déroute.

1520. *Pedrarias départit les Indiens de la terre de* Nata *pour acheuer de bastir la ville.*

de la ville de *Nata* qui auoit desia esté commencée, qui estoit le nom du Cacique à qui appartenoit la terre. Il en fit les alignemens, & assigna à chacun de ceux qui s'y vouloient habituer vn certain nombre d'Indiens dans les vilages qui estoient là aux enuirons. Cela estant reglé, & y ayant laissé pour Capitaine & pour Lieutenant, Diego d'Albitez, il s'en retourna à Panamà. Les Indiens ayant esté départis, seruoient à bastir les maisons, à faire le labourage, & la pesche pour la ville, qui estoit composée de soixante habitans. Mais ils estoient si mal traitez, que les vns alloient trop tard en besogne, les autres ne s'en soucioient guere, & les autres s'enfuyoient. Diego d'Albitez enuoyoit apres eux; il en faisoit chastier quelques vns, & dissimuloit enuers d'autres. Cependant le Roy Vrraca ne perdoit point de temps, car il attaquoit les Castillans quelque fois de nuit, & d'autres fois de iour, & ceux qu'il pouuoit surprendre n'eschapoient pas de ses mains. Les Castillans d'autre costé faisoient des courses sur ses terres, bruslant & pillant tout ce qu'ils rencontroient, & se conseruoient ainsi au milieu de tous ces trauaux.

DIEGO VELASQVEZ ENVOYE vne autre armée sous la conduite de Panfile de Naruaez. Il arriue à la nouuelle Espagne, & fait descendre son armée à terre.

CHAPITRE XVIII.

Reflexion de Diego Velasquez.

LE Gouuerneur Diego Velasquez auoit tousiours vn grand ressentiment du trait que Fernand Cortés luy auoit fait, & ce ressentiment s'augmentoit encore d'autant plus, lors qu'il entendoit parler des heureux succés qu'il faisoit, & des richesses de la terre qu'il auoit descouuerte, sans luy auoir fait aucune offre de soumission

ſoumiſſion ny de reconnoiſſance, vû qu'il auoit employé vne grande partie de ſon bien pour leuer cette armée. Et ſon mal augmentoit encore d'autant plus lors qu'il venoit à conſiderer, que s'il y euſt eſté luy meſme en perſonne, la bonne fortune de ce voyage ne luy auroit pas eſchappé; & il le reſſentoit encore dauantage, lors qu'il apprenoit, que toutes choſes fauoriſoient les deſſeins de Cortés, tant pour les Procureurs qu'il auoit enuoyez en Cour, pour porter le Quint qui appartenoit au Roy, & du preſent qu'on luy faiſoit de ſa part; que pour la quantité de gens qui n'auoient point d'autre inclination que d'aller à la nouuelle Eſpagne, ſous ſon gouuernement, & à ſon ſeruice, dont le nom eſclatoit deſia par toutes les Indes. A cauſe dequoy, conſiderant que d'vne façon ou d'autre, ſes gens le vouloient quitter, il reſolut de les ramaſſer; d'en faire vne armée, & d'aller en perſonne contre Fernand Cortés, s'imaginant que ſa preſence feroit beaucoup d'effet aupres de Cortés; & qu'autrement ce ſeroit vn double crime s'il ne luy portoit le reſpect qu'il luy deuoit. Outre que la plus part de ceux qui compoſoient l'armée de Cortés, qui luy eſtoient parens, amis; & d'autres qui auoient eſté ſes domeſtiques, luy obeïroient; ioint que tous les attirails de guerre luy appartenoient. Comme il s'occupoit à dreſſer cette armée; & l'Audience de l'Iſle Eſpagnolle ayant tenu conſeil là deſſus, elle deputa Lucas Vaſquez d'Ayllon, l'vn des Auditeurs de cette Audience, pour taſcher de deſtourner cette entrepriſe, & teſmoigner que la preſence de Diego Velaſquez eſtoit neceſſaire dans Cuba, parce que par ſon authorité il maintenoit la Nation Caſtillane, & les Indiens viuoient en paix auec eux; & que s'il s'en alloit, il ne falloit pas douter, que veû l'affection qu'on luy portoit chacun le voudroit ſuiure, & qu'ainſi l'Iſle demeureroit dépeuplée. Ce conſeil fut auſſi ſecondé par Vaſco Porcallo de Figueroa, de Baltaſar Bermudez, & de Panfile de Naruaez, gens de condition, auſquels on ſouhaitoit que

1520.

Diego Velaſquez reſout d'aller contre Cortés.

L'Audiance de l'Eſpagnolle taſche de détourner l'en-

1520.
treprise de Diego Velasquez.

cette armée fust confiée ; Et qu'il eust pour agreable de vouloir obeïr à l'Audiance, & ne point mettre sa personne au hasard. Diego Velasquez qui estoit vn homme fort accort inclinant aux persuasions de tant d'honnestes gens, accorda leur demande. Il fut donc question de nommer vn homme pour luy bailler la Lieutenance. L'on auoit de l'inclination pour Baltasar Bermudez, qui luy estoit parent, & de sa mesme Ville ; mais cét auis ayant changé, on resolut de la bailler à Vasco Porcallo de Figueroa. Mais ayant entendu quelques iours apres que l'Adelantado estoit intimidé, par quelque sorte de mescontentement, de son eslection, peut-estre par l'experience de Cortés qui estoit encore toute recente ; dit en presence de quelques Caualiers, que l'entreprise que l'on alloit faire contre Cortés, n'estoit pas si facile que l'on se l'imaginoit ; & que c'estoit vn homme qui se sçauroit bien deffendre ; Que partant il faloit y enuoyer vn homme vaillant, & que pour luy il n'auoit donné aucune preuue de sa valeur, pour entreprendre vne affaire de cette consequence, & qu'ainsi il renonçoit à cette charge, afin que l'on en prist vn autre qui leur peust donner vne entiere satisfaction ; & en acheuant ces paroles il tourna le dos. L'Adelantado qui estoit demeuré tout confus, ne se voulut pas hasarder de l'importuner, le voyant si entier, quoy qu'il eust assez fait voir des preuues de sa valeur. Enfin l'on consulta derechef à qui l'on donneroit la conduite de l'armée, & l'on tomba d'accord qu'elle seroit donnée à Panfile de Naruaez, parce que c'estoit vn homme qui estoit fort aymé, de bonne conuersation, vaillant, quoy que d'ailleurs il fust vn peu presomptueux.

Diego Velasquez donne l'armée à Panfile de Narnaez.

Cette armée estoit composée d'onze nauires, & sept brigantins, & Panfile de Naruaez, selon le pouuoir & les commissions qu'il en auoit desia de Diego Velasquez, faisoit faire tous les aprests necessaires auec beaucoup de solicitude. Il estoit honoré du titre de Gouuerneur de la nouuelle Espagne ; auec vn ordre particulier d'en-

uoyer Fernand Cortés prisonier à Cuba. Cependant l'Audience Royale, ayant sçeu la teneur de la Commission de Panfile de Naruaez, enuoya Lucas Vasquez vers Velasquez, pour tascher de destourner cette entreprise, tant pour esuiter les guerres ciuiles, entre vne mesme Nation, que pour la crainte que l'on auoit, que cela desertast l'Isle. L'on presenta des requestes; l'on fit toutes les diligences requises pour cét effet; representant, que les succés des guerres sont souuent bien differens de ce que les hommes proposent. A quoy l'Adelantado fit response, que puisque la desobeïssance de Cortés estoit si grande, qu'il estoit offensé non seulement en sa personne; mais aussi que la Majesté Royale y estoit mesprisée; Et que puis qu'il leur auoit accordé de n'y pas aller en personne, pour obeïr à l'Audience, il les supplioit de ne pas permettre, qu'outre la perte de grands frais qu'il auoit faits, il perdist encore l'honneur & la possession de la chose, en vertu de ses prouisions Royales. Panfile de Naruaez estoit alors present, lequel dit, qu'il connoissoit Fernand Cortés, & le tenoit pour amy, & comme son fils; que tous ceux qui estoient dans la nouuelle Espagne dépendoient de l'Adelantado; & que partant il n'y auoit rien à craindre, puis qu'il protestoit qu'il y alloit pour le seruice de Dieu & du Roy, & par l'ordre de l'Adelantado; & que l'on ne le détournast pas d'vn si loüable dessein; car de quelque maniere que la chose tournast, il s'alloit embarquer dans deux heures.

1520.

L'Audiance tasche de détourner le voyage de la nouuelle Espagne.

Lucas Vasquez, voyant que toutes ces remonstrances n'auoient de rien seruy, quoy qu'il eust insisté, & qu'il eust representé par de viues raisons, qu'encore que la guerre fust iuste, elle estoit fort preiudiciable; dit qu'il vouloit aussi s'embarquer pour preuenir les inconueniens, & faire en sorte d'accommoder l'affaire; Et quoy que cela choquast en quelque façon Panfile de Naruaez, il n'osa toutefois luy contredire, à cause que c'estoit vn homme d'authorité; & ainsi il commença son voyage. Estant arriué proche des montagnes

de saint Martin, vn vent de Nort fit perir vn nauire, qui n'auoit pas beaucoup de charge, où commandoit en qualité de Capitaine Christofle Morante, natif de Medina del Campo. Il arriua au mois d'Auril à l'Isle des Sacrifices, où trois soldats de ceux que le Capitaine Piçarro auoit laissez dans le quartier de *Chinantlà*, se ioignirent aueque luy, dont les noms estoient Ceruantes, Escalona, & Alonse Hernandez, & qui luy dirent beaucoup de maux de Cortés, dont Naruaez ne fut pas fasché de les entendre. Ils luy dirent aussi combien il y auoit de là à la *Villa Rica*, où commandoit au nom de Cortés Gonçale de Sandoual, & que s'il y enuoyoit des gens de guerre, ils se rendroient bien tost, parce qu'il n'y auoit pas plus de soixante & dix soldats, qui n'estoient pas de grande esmeute.

1520.

Naruaez arriué à la nouuelle Espagne.

Panfile de Naruaez y enuoya aussi tost vn Prestre appellé Iean Ruyz de Gueuare, & vn Gentilhomme appellé Amaya, auec Alonse de Vergara, & vn Greffier, qui portoient vne lettre de creance pour Gonçale de Sandoual, tendante à ce qu'il eust à luy obeïr; s'offrant de luy faire voir les prouisions qu'il portoit, en temps & lieu. Il resolut de débarquer en la coste de *Zempoala*; mais à peine y fut-il arriué auec l'armée, que Montezume en fut aduerty; & ce fut iustement dans le temps qu'il n'y auoit pas plus de huit iours que l'on estoit party de Mexique, pour fabriquer les trois nauires, afin de faciliter la sortie de Cortés; si bien que ses Ministres luy ayant enuoyé la relation de tout en peinture, qui estoient les lettres dont les Indiens se seruoient pour mieux sçauoir l'estat des choses, il fit appeller Cortés; Lequel comme vn homme à qui on auoit dit plusieurs fois qu'il sortist du Royaume, estoit tousiours dans l'apprehension de quelque esmeute, dit à ses compagnons, *Qu'ils aduertissent les autres, que le Roy l'auoit enuoyé querir, non en qualité de prisonier; mais comme Seigneur, qui leur faisoit la guerre à l'œil, & qu'il tenoit cela à mauuais augure; qu'ils eussent tousiours Dieu pour*

Montezume est aduerty de l'arriuée de Naruaez, qui en donne auis à Cortés.

principe de leurs actions, & qu'ils se tinssent sur leurs gardes. Apres qu'il leur eut parlé de la sorte, & qu'ils luy eurent respondu, *que l'ayant tousiours pour Capitaine, ils ne manqueroient iamais de courage, & qu'ils estoient tres-satisfaits*, il alla trouuer Montezume; qui luy dit auec vne grauité de Prince; *Seigneur Capitaine, sçachez qu'il est arriué des nauires de vostre païs, dans lesquels vous pourrez vous en retourner; partant disposez vous en bref, parce qu'il faut que vous le faciez ainsi.* Cortés luy respondit, *qu'encore qu'il eust regret de le quitter, il le feroit de tres-bon cœur, pour luy donner ce contentement; mais que les nauires qu'il auoit ordonné de fabriquer, n'estoient pas encore commencez, & que si tost qu'ils seroient acheuez, il luy donneroit cette satisfaction.* Montezume luy repartit, *qu'il y auoit dix-huit nauires sur la plage de Zempoala, & qu'il seroit bien tost aduerty, si ceux de dedans auroient descendu à terre, & qu'il luy diroit apres quelles gens c'estoient.* Cortés l'entendant parler de la sorte, en fut rauy, & en rendit graces à Dieu; il enuoya aussi tost dire à ses gens, qu'ils eussent tousiours bon courage, puis qu'au bout de cinq mois, qu'ils estoient dans Mexique, il leur estoit venu du secours pour paracheuer son entreprise, auec honneur. Aussi tost apres, il arriua vn autre courrier, qui monstra en peinture l'estat de l'armée, & dit de bouche, *qu'il estoit descendu à terre, quatre-vingt cinq cheuaux, huit cens hommes d'infanterie, & douze pieces d'artillerie.* Montezume embrassa Cortés, & luy dit, qu'il l'aymoit plus que iamais, & le conuia de disner aueque luy. Quelques-vns tiennent qu'il fit cela, à cause qu'il croyoit Cortés plus puissant qu'il n'estoit. Ils mangerent ensemble ioyeusement; les vns de leur costé, s'imaginant qu'auec les nouuelles forces qui estoient arriuées, il y auroit plus de seureté pour eux; & les autres, parce qu'ayant des nauires, ils se verroient bien tost deliurez de leurs hostes. Il y en a qui affirment, que quelques-vns conseillerent Montezume de tuer ces Castillans, puis qu'ils

1520.

Montezume parle à Cortés.

L'on conseille Montezume de tuer les Castillans.

1520. estoient en sa puissance auant qu'ils se ioignissent auec les nouueaux venus, & qu'il en parla à son Conseil; mais il y fut arresté, qu'il seroit plus glorieux de les laisser ioindre ensemble, & les vaincre tous à force ouuerte, afin de les sacrifier.

Gonçale de Sandoual, eut auis dans ce mesme temps de l'arriuée de l'armée, & il enuoyoit à chaque moment pour l'obseruer. Il fit sortir de la Vera Cruz, les soldats & autres gens inutiles, & les enuoya dans les habitations des Indiens qui estoient là aux enuirons; les autres s'offrirent de mourir pour Cortés. Apres cette declaration, Sandoual fit dresser vn gibet. Aussi tost apres, les gardes luy donnerent auis, que six Castillans approchoient de la ville, auec quelques Indiens de Cuba. Sandoual les attendit dans sa maison, & deffendit à ses gens de parler à eux; Si bien que comme ils virent que personne ne leur vouloit parler, excepté quelques Indiens qui trauailloient à la forteresse, ils s'en allerent à l'Eglise, & de là à la maison de Sandoual, parce qu'elle leur sembloit la meilleure. Le Prestre Gueuare fit la ciuilité & les complimens; & en suite vne longue harangue, deduisant les grandes despenses, & les raisons de Diego Velasquez, & requerant, *qu'ils rendissent tous obeïssance à Panfile de Naruaez au nom de l'Adelantado, qui estoit arriué auec cette armée*; & dit aussi quelques paroles trop licencieuses. Gonçale de Sandoual luy repartit, que Fernand Cortés & ceux qui estoient dans la nouuelle Espagne aueque luy, estoient veritables vassaux & seruiteurs du Roy, & que s'il n'eust esté Prestre, il le luy eust monstré par effet. Le Prestre commanda au Greffier de tirer la lettre de creance, & les papiers qu'il portoit, & qu'il les leust & notifiast. Sandoual luy respondit qu'il allast à Mexique les notifier à Cortés, & qu'il luy respondroit. Mais le Prestre voulant insister à ce que ses prouisions fussent leuës, Sandoual le fit prendre aussi tost luy & ses compagnons, & les fit enleuer par des Indiens, dans des couuertures de ret, &

Les Messagers de Naruaez parlent à Sandonal.

les enuoya à Mexique ; & pour Sergent Pierre de Solis pour les conduire. Ils y arriuerent au bout de quatre iours, parce qu'ils cheminoient nuit & iour, & les Indiens qui les portoient se relayoient de temps en temps, au grand estonnement de ces Enuoyez, de se voir traiter de la sorte. Cependant Sandoual escriuit à Cortés, & luy fit sçauoir tout ce qui se passoit. Comme ils furent arriuez proche de Mexique, Cortés les fit mettre en liberté, & leur enuoya des cheuaux, pour entrer dans la ville, en meilleur equipage, qu'ils n'y estoient allez, & les reçeut, & regala fort bien.

1520. Sandoual enuoye les Messagers de Naruaez à Mexique.

MONTEZVME ENVOYE VN present à Naruaez. Cortés luy escrit, & à ceux de son armée. Les offres qu'ils luy firent.

CHAPITRE XIX.

SI tost que Montezume eut reçeu le premier auis de l'arriuée de Panfile de Naruaez, il fit appeller ses Gouuerneurs & Ministres, & leur enchargea de regaler cette armée, & luy fournir les viures necessaires ; & qu'ils enuoyassent vn present au Capitaine general. Naruaez cependant ayant fait débarquer toute son armée, alla loger à Zempoala, apres auoir premierement enuoyé les trois soldats Castillans qui s'estoient ioints aueque luy, par terre, comme gens qui la connoissoient, pour informer de sa venuë, & l'asseurer qu'il estoit le legitime Capitaine general du Roy de Castille ; & que Cortés auoit vsurpé cette charge. Il dit la mesme chose au Seigneur de Zempoala ; & que si Cortés auoit fait quelque chose mal à propos, il le chastieroit. Il apprit de ce Seigneur, comme il auoit vain-

1520. cu les Tlaſcalteques ; qu'ils eſtoient ſes alliez ; qu'il auoit pris Montezume, & fait bruſler Couatlpopoca; qu'il auoit oſté l'Eſtat à Cacamazin, & qu'enfin il eſtoit fort puiſſant. Naruaez luy dit, qu'il ſe reſioüiſſoit de ſa proſperité, qu'il l'affectionnoit comme ſon fils, & qu'il pretendoit l'aller ſecourir. Il s'occupa à preparer les logemens de ſes gens; & le Seigneur de Zempoala le traita ſplendidement, s'imaginant qu'il eſtoit pere d'vn homme qui eſtoit dans vne ſi haute eſtime. Montezume ſans le faire ſçauoir à Cortés enuoya vn grand preſent à Panfile de Naruaez, offrant de luy eſtre amy, s'imaginant que s'il pouuoit mettre de la diuiſion entre ces deux Conquerans, tout iroit bien de ſon coſté; & que s'il deuoit y auoir de l'vnion, il eſtoit plus à propos de les deceuoir pour paruenir au but où il pretendoit. Panfile de Naruaez enuoya le remercier de ſon preſent, & de l'affection qu'il teſmoignoit auoir pour luy ; il luy fit offre de le tirer de l'oppreſſion où il ſe trouuoit, & luy promit de chaſtier le mépris que l'on auoit fait de ſa perſonne. Mais ſur tout il ne pouuoit ſouffrir auec patience l'action de Gonçale de Sandoual, d'auoir enuoyé ſes gens priſoniers à Mexique, auant que Cortés euſt reçeu les lettres de Gonçale de Sandoual. Si toſt que Montezume l'eut aduerty de l'arriuée de l'armée de Naruaez, il fut long temps tout penſif & inquiet ; car il s'imagina d'abord que pour le ſecourir il y auoit trop de monde, & que ce deuoit eſtre pluſtoſt des gens qui venoient contre luy. Il apprehendoit ſur tout vne guerre ciuile qui pouuoit faire perdre en peu de temps, ce qu'il auoit gagné auec tant de trauaux, & que cela retardaſt le cours de ſa bonne fortune. Il iugeoit que ce pouuoit eſtre l'armée de Diego Velaſquez, & que s'il y eſtoit en perſonne il ne pourroit s'empeſcher de luy porter du reſpect, quoy que par ſes bonnes & loüables conditions, il auoit cette confiance qu'il luy preſenteroit quelque bon party; & d'ailleurs il craignoit que ſi c'eſtoit quelqu'autre General, l'enuie ne manqueroit

Naruaez apprend les victoires de Cortés.

Montezume enuoye vn preſent à Naruaez.

Inquietude de Cortés de l'arriuée des Caſtillans à la coſte.

queroit pas de luy causer des trauaux. Mais il remettoit tout en la main de Dieu, & tiroit ainsi des forces de sa foiblesse. Dans ce mesme temps les lettres de Sandoual luy furent presentées, par lesquelles il fût esclaircy de toutes choses, & aussi tost apres les prisoniers arriuerent. Il les reçeut auec beaucoup d'amour, il les regala, & les traita de si bonne sorte, qu'il apprit d'eux le regret qu'auoit l'Adelantado, de n'auoir pas fait le voyage en personne; ses conseils; ses pensées; la cause de l'entreprise de l'Auditeur Lucas Vasquez; les desseins de Naruaez; les forces qu'il auoit aueque luy; les Capitaines; les amis qu'il auoit, & ceux de son armée qui auoient de l'inclination pour Cortés; & l'estime qu'il pouuoit faire de tous. Il resolut de les renuoyer, afin qu'ils raportassent à Panfile de Naruaez, & à ses gens, ce qu'ils auoient veû, les grandes peuplades & habitations de la terre, & la multitude inombrable d'Indiens; & que si la diuision se mettoit vne fois entre eux deux, toutes leurs forces ne seroient pas bastantes pour se deffendre; & qu'ainsi cela causeroit vne grande perte pour le seruice de Dieu & du Roy; le traitement qu'il leur auoit fait; le desir qu'il auoit de rendre à tous toute sorte de satisfaction, & en particulier à Panfile de Naruaez, qu'il tenoit pour si honneste Gentil-homme, qu'il se soumettroit à sa volonté. Mais en cas qu'il ne voulust pas agreer ce deuoir & cette soumission; il protestoit que luy, & toute cette Noblesse qui l'accompagnoit, se deffendroient du mieux qu'ils pourroient. Il les pria encore en secret de dire aux principaux de l'armée, qu'il y auoit de grandes richesses dans Mexique, & qu'il seroit rauy de les partager auec eux. Il escriuit vne lettre à Naruaez, & donna des ioyaux au Prestre, & à ceux qui estoient aueque luy. Apres qu'ils furent partis, il fut accordé au nom de toute l'armée, que l'on escriroit vne autre lettre à Naruaez, iugeant qu'il estoit à propos, puis qu'ils estoient si peu, de chercher tous les remedes possibles pour ne point venir à vne

1520.

Cortés informé de ce qu'il souhaitoit, enuoye complimenter Naruaez & son armée.

rupture d'amitié & de societé, s'offrant de le seruir & de luy obeïr ; & sur tout qu'il n'y eust point de des-vnion parce qu'agissant autrement il en resulteroit vn dommage vniuersel & irreparable, & dont Dieu & le Roy y seroient fort offensez.

1520. *L'armée de Cortés escrit à Naruaez.*

CORTE'S OFFRE DES MOYENS *de paix à Naruaez, qui les refuse.*

CHAPITRE XX.

Cortés enuoye le P. Bartelemy d'Olmedo à Naruaez.

TROIS iours apres que le Prestre Gueuare fut party de Mexique, auec ses compagnons, Cortés dépescha le Pere Barthelemy d'Olmedo, homme intelligent, bien-disant, & fort prudent. Il le fit accompagner de deux Castillans, & luy donna vne lettre de creance pour porter à Naruaez ; auec ordre de luy tesmoigner, *Qu'il estoit tesmoin de la bonne intention qu'il auoit tousiours reconnuë en luy, pour les choses qui concernoient le seruice de Dieu & du Roy ; & qu'il estoit resolu d'acheminer desormais ce qui se presentoit pour le bien & pour l'vtilité des deux armées ; Qu'il l'asseurast de l'amour qu'il luy portoit, & du desir qu'il auoit de le seruir, & qu'il fist en sorte de consentir à quelque accommodement* ; Que si dauanture il ne le trouuoit pas porté à cela ; qu'il luy dist, *Qu'encore que Cortés auoit beaucoup moins de gens que luy, il ne laissoit pas d'estre plus puissant ; Qu'il auoit la connoissance de la terre, & des truchemens qui entendoient fort bien la langue du païs, qui estoit le plus important pour gagner l'affection des Indiens ; Que Montezume qui commandoit absolument dans toute cette terre, l'honoroit en public, & l'aduertissoit en secret de quelle façon il deuoit esuiter les maux qui se tramoient contre luy ; & que pour l'affection qu'il luy portoit, il ne prenoit pas garde aux paroles que l'on disoit contre luy ; Qu'il le suplioit de ne point es-*

pargner les persuasions pour le mettre dans son tort, & qu'apres qu'il auroit refusé toute sorte d'accommodement, & qu'il ne voulust entendre à aucune paix, il protestast en presence de plus de gens qu'il pourroit, que tous les maux qui en arriueroient tomberoient sur luy; Qu'il luy montrast ses prouisions; qu'il entrast sans faire bruit, parce qu'il luy obeïroit au nom du Roy. La substance de la lettre estoit telle, *De luy representer sa bonne volonté; de luy tesmoigner l'vnion entre eux pour euiter la perte de ce que l'on auoit gagné, qui arriueroit infailliblement, & de tous, par la diuision, si cela venoit à la connoissance des Indiens; & qu'il y en auoit plus de mille pour vn Castillan; Qu'il luy proposast vne entre-veuë, afin de demeurer d'accord des choses; & que s'il iugeoit à propos de luy dire quelque autre chose pour le bien commun, qu'il le fist; mais qu'apres tout, qu'il luy fist sçauoir qu'il n'abandonneroit point ce que Dieu luy auoit donné.* Il escriuit aussi à son amy André de Duero, & à l'Auditeur Lucas Vasquez, & leur enuoya de beaux presens d'or, & d'autres ioyaux, qu'il donna au Pere pour les départir aux personnes qu'il iugeroit à propos, pour tascher de faciliter l'affaire. 1520.

La lettre que les soldats de Mexique auoient enuoyée, fut la premiere qui tomba entre les mains de Naruaez, à laquelle il ne fit point de response. Le Pere Gueuare & ses compagnons arriuerent en suitte, qui fit recit du bon traitement qu'ils auoient reçeu, & le pouuoir qu'a-uoit Cortés; ses bonnes qualitez; le desir qu'il auoit d'estre amy de Naruaez, & que toutes choses se terminassent en vne bonne paix & concorde. Ils montrerent les joyaux qu'il auoit donnez. Ils exalterent la grandeur & la richesse des peuplades qu'ils auoient veuës, & raconterent toutes ces choses en public au grand contentement de tous, & tout ensemble, au mescontentement de plusieurs, de ce que Naruaez ne vouloit point d'autre conseil que le sien. Si bien que cela commença à causer des émotions estranges dans les esprits de quantité de soldats; parce que les vns auoient en

Recit du Pere Gueuare à Naruaez.

1520. horreur la discorde, & vouloient porter les choses à des mescontentemens pour auoir suiet de se ranger du party de Cortes, afin d'estre participans de sa bonne fortune. Il y en auoit d'autres qui ne vouloient ny l'vn ny l'autre, sinon que de se donner carriere des richesses, au milieu desquelles Cortés estoit comme abismé, & se confians en la foiblesse de leurs forces, ils desiroient se voir desia aueque luy pour l'en dépoüiller.

Il y eut diuers sentimens entre les amis de Naruaez, dont la pluspart luy conseilloient de mettre les affaires en bon estat; mais sa trop grande confiance ne luy donna pas lieu de le faire; & pour donner encore plus de credit à sa vanité, il faisoit entendre aux Indiens *qu'il estoit le veritable Capitaine; qu'il deuoit chastier Cortés, & qu'apres les auoir mis en liberté, il sortiroit de leur terre, & les laisseroit en paix.* Les Indiens qui estoient grossiers & legers d'esprit, le croyoient, le suiuoient, & par la quantité de messagers qui alloient & venoient incessamment à Mexique, il enuoya dire à Montezume, *que Cortés estoit vn bandolier & vn ambitieux, & que c'estoit contre la volonté du Roy de Castille qu'il estoit dans Mexique; Mais que pour luy il estoit venu par son ordre pour le remettre dans ses Estats, & luy restituer ce qu'on auoit vsurpé sur luy, & pour chastier ces vsurpateurs; Qu'il mist donc son esprit en repos, & qu'il l'aidast seulement s'il auoit besoin de quelque chose, puis qu'il venoit pour le seruir.* Toutes ces choses mettoient l'esprit de Montezume en confusion, parce que Cortés ne se faisoit que rire de ces artifices; il auoüoit quelquefois la verité, & d'ailleurs il dissimuloit autant qu'il pouuoit pour la couurir. Cependant le Pere Bartelemy d'Olmedo arriua au camp de Naruaez auec vn canonier appellé Vsagre, frere d'vn autre qui estoit dans l'armée de Naruaez, auec lequel, & quelques autres de ses amis, il partagea fidellement ce que Cortés luy auoit donné. Le Pere Olmedo, auec André de Duero & Lucas Vasquez d'Ayllon firent la mesme chose, & comme l'instruction du Pere Olmado, & celle de

Ce que Naruaez enuoye dire à Montezume de Cortés.

Lucas d'Ayllon, tendoient à vne mesme fin, ils tomberent d'accord. Le Pere Olmedo parla donc à Naruaez, il luy donna la lettre dont il estoit chargé. Il se fit vne assemblée entre ses amis pour resoudre ce qu'il y auoit à faire là dessus, où chacun parla selon que sa passion luy suggeroit, bonne ou mauuaise. Ceux qui desiroient que l'on trouuast vn moyen d'accommodement, s'appuyoient sur le seruice qu'on estoit obligé de rendre au Roy; sur les bonnes qualitez de Diego Velasquez, & en la conseruation de ce qui estoit desia acquis; & ne pouuoient souffrir que l'on rompist auec Cortés. Bernardin de Sainte Claire, homme prudent, dit, *Que l'on considerast que Cortés ne parloit iamais de Naruaez qu'auec de grands respects, & que Naruaez parloit tousiours mal de luy; & que puis qu'il estoit si puissant dans vne si grande estenduë de païs qu'il tenoit en paix, & qu'il cherchoit toutes les voyes d'accommodement, que l'on ne deuoit pas s'enorgueillir dauantage; & qu'ainsi l'on deuoit accepter les conditions de paix; mais qu'agissant autrement l'on s'en pourroit bien repentir, parce qu'auec toutes les forces qu'auoit Naruaez il se mettoit en peril de se voir perdu en vn moment s'il persistoit tousiours à ne pas vouloir entendre à la paix.* Apres que Sainte Claire eut parlé de la sorte, il requit acte du Greffier ou Tabellion, comment il sommoit le General au nom du Roy, & d'vne partie de l'armée, de ne point troubler la terre, mais de conduire les affaires selon le sentiment de tous, & particulierement de Vasquez d'Ayllon, & d'autres personnes de credit & de probité. Naruaez eust bien voulu chastier Sainte Claire, mais il n'osa l'entreprendre, parce qu'il estoit vaillant, & auoit des amis. Vasquez d'Ayllon apres auoir entendu de quel air le Pere Olmedo auoit parlé, voyant que Cortés n'aspiroit qu'à la paix, fit aussi vne sommation à Naruaez, par laquelle sur peine de la vie, & de la perte de ses biens, il luy deffendoit au nom de l'Audience Royale de l'Espagnolle, d'aller à Mexique, sans se voir premierement auec Cortés, & accommoder les affaires à

1520.

Sentiment de Bernardin de Sainte Claire.

Diligences de Lucas Vasquez.

l'amiable enſemble ; parce qu'autrement l'on détourne-
1520. roit la conuerſion des Indiens ; l'on altereroit la terre ; & l'on ſe mettroit au hazard de perir tous miſerablement entre les mains des barbares, dont Dieu y ſeroit beaucoup offenſé, & le Roy mal ſeruy. Il dit encore en public le conſeil qu'il auoit donné à Naruaez ſur ce ſuiet le long du chemin, & declara la mauuaiſe diſpoſition qu'il rencontroit en ſon eſprit, & qu'il y auoit remarqué vn deſir de vanger Diego Velaſquez, pluſtoſt que de ſeruir le Roy.

CORTE'S RESOVT D'ALLER CHERcher *Naruaez*.

CHAPITRE XXI.

PANPHILE de Naruaez conſiderant combien Lucas Vaſquez luy eſtoit preiudiciable pour l'execution de ſon deſſein, & voyant qu'il traitoit des choſes auec beaucoup plus de chaleur qu'il n'auoit point encore fait, reſolut de le détourner de ſa preſence ; Il le commit à la garde d'vn Secretaire de la Chambre de l'Audiance Royale qui eſtoit venu aueque luy, & d'vn Sergent ; auec ordre de le mettre dans vne carauelle, & le faire conduire à l'Iſle de Cuba ; & luy enuoya faire ſes excuſes par l'Auditeur, diſant qu'il en vſoit ainſi, parce qu'il apprehendoit qu'on euſt affaire de luy en l'Audience. Il eſcriuit tout d'vn temps à Diego Velaſquez, & luy manda les raiſons qui l'auoient obligé de le renuoyer, afin qu'il l'entretinſt de ce qui s'eſtoit paſſé. Il luy rendit compte de ce qui eſtoit arriué iuſques alors, & la grande affection qu'il auoit reconnuë que l'on portoit à Cortés ; la Confederation qu'il auoit faite auec les Tlaſcalteques, & qu'à cauſe de la multitude d'Indiens qui l'accompagnoient, il y auroit bien de la dif-

Naruaez enuoye à Cuba Lucas Vaſquez auec des lettres pour Diego Velaſquez.

ficulté de venir à bout de ce que l'on pretendoit : Mais que nonobstant tout cela, il esperoit de se saisir de sa personne, & le luy enuoyer auec les informations de ses crimes. Lucas Vasquez s'aiusta si bien auec les Mariniers, qu'ils le menerent à saint Dominique. Il ouurit les lettres de Naruaez, & y leut des choses qui ne luy plaisoient pas; & rendit compte de tout à l'Audiance. Cependant Naruaez se voyant plus libre de ses actions par l'absence de Lucas Vasquez, menaça imprudemment Sainte Claire au cas qu'il parlast mal de luy, & qu'il troublast l'armée. Il publia la guerre contre Cortés; l'appellant traistre, & vsurpateur des terres d'autruy. Il mit sa liberté & sa vie à prix, à qui le pourroit prendre ou tuer; & entr'autres aux principaux de l'armée qui auoient le plus de haine contre luy, & qui auoient sa memoire en horreur. Pierre de Villalobos & vn Portugais auec sept soldats, furent les premiers qui passerent à la Villa Rica, qui portoient des signatures de d'autres encore qui s'offroient de rendre seruice à Cortés, dont on donnoit auis, & de toute chose, à Gonçale de Sandoual; mais il y eut vn autre soldat qui estant mal satisfait de Cortés passa du costé de Naruaez. 1520.

Naruaez veut faire prendre Olmedo, mais il en est empesché par André de Duero.

Le Capitiane Saluatierra, intime amy de Naruaez, & de ceux qui menaçoient Cortés, luy dit; qu'il prist garde au Pere Olmedo, parce qu'il estoit fort preiudiciable à l'armée, & qu'il n'alloit pas le droit chemin; à cause dequoy il resolut de le faire prendre. Mais André de Duero ayant eu auis de cela l'empescha, disant que ce Pere estoit Messager, & que si l'on faisoit vne telle action, ce seroit violer le droit des gens; & que les choses qui se faisoient sans raison, qui n'estoient que trop en vsage, suffisoient, sans donner suiet de dire que dans cette armée il se commettoit des choses si iniustes; outre qu'estant Prestre il deuoit estre respecté. Ces considerations détournerent Naruaez de son dessein, & ne parla plus de le faire prendre; mais neantmoins le Pere continuoit tousiours ses pratiques, & ses intelligences,

&les amis de Cortés persuadoient tousiours Naruaez de conferer aueque luy ; & que pour traiter de cette affai-
1520. re il faloit enuoyer André de Duero, & Gonçale de Sandoual, qui comme auisé Capitaine qu'il estoit, ne se laisseroit pas surprendre. Il enuoya de la Villa-Rica deux Castillans, vestus comme des Indiens, qui portoient du fruit & des herbes pour vendre. Ils entrerent dans l'armée, & la reconnurent, sans estre connus, parce qu'ils parloient la langue Mexiquaine en perfection ; ils rencontrerent en reuenant le cheual du Capitaine Salualtierra qui paissoit sans conducteur, qu'ils emmenerent à la Vera Cruz, dont il reçeut vn grand mescontentement, à cause de l'affront ; mais les autres ne s'en firent que rire. D'autre costé on ne cessoit d'animer les soldats, par des dons, & dans l'esperance de leur faire encore de plus grandes largesses. Enfin Panfile de Naruaez resolut de faire response à la lettre de Cortés, & la bailla au Pere Barthelemy d'Olmedo, auec ordre de luy dire, qu'il portoit les prouisions Royales pour posseder cette terre pour Diego Velasquez ; & qu'il luy conseilloit de la luy laisser en paix, puis qu'elle luy appartenoit, ou qu'autrement il luy en arriueroit du mal.

Cependant que toutes les choses se passoient ainsi, Cortés ne perdoit point de temps, & son esprit estoit trauersé de plusieurs pensées, qui ne le laissoient guere en repos; Il consideroit que ce luy seroit vne chose bien difficile à digerer d'abandonner Mexique ; outre qu'il connoissoit la mauuaise intention des Indiens. Il ne connoissoit que trop aussi que Montezume ne desiroit rien tant que de sortir de l'oppression où il estoit, & à obseruer quel succés auroit cette nouuelle armée venant à se battre l'vne contre l'autre; car apres tout l'on reconnoissoit qu'il auoit secoüé le ioug de Diego Velasquez, & qu'il n'auoit aucun titre Royal ; & qu'ainsi tout ce qu'il faisoit n'estoit que de sa pure volonté, & de la bien-veillance de ses gens. Au milieu de ces inquietudes il escriuirent aussi, taschant par toute sorte de voye de pou-
uoir

uoir accommoder les choſes ; & d'ailleurs il ne laiſſoit pas de ſe preparer, afin de ſe bien deffendre au cas que Naruaez perſiſtaſt touſiours dans ſa reſolution. Il fit offre à Naruaez de ſe voir ſeul à ſeul auec dix ou vingt ſoldats d'eſcorte de chaque party, & s'offrit d'aller en tel lieu qu'il luy voudroit indiquer ; ou que ne voulant pas accepter cette offre il luy quitteroit Mexique, pourueu qu'il luy vouluſt donner trois cens hommes, outre ceux qu'il auoit, & qu'il iroit faire de nouuelles deſcouuertes, & s'obligeroit de rendre la coſte libre aux Caſtillans qui demeureroient dans Mexique. Ou que ſi Naruaez vouloit aller en deſcouuerte, il le ſecourroit depuis Mexique par tout là où il voudroit pour le ſeruice de ſa Majeſté, & feroit vn grand profit aux ſoldats. Et que finalement s'il ne vouloit pas ſe ſatisfaire de toutes ces offres, qu'il luy montraſt les prouiſions qu'il diſoit auoir, & qu'il y obeïroit apres les auoir veuës. Mais Naruaez ne voulut accepter aucune de ces conditions, parce qu'il ne ſe confioit pas ſeulement à ceux qui les luy perſuadoient, & ſe fioit pluſtoſt à ceux qui luy propoſoient le contraire, & qui s'imaginoient que Naruaez eſtoit puiſſant, que Cortés eſtant plus foible, trembloit de peur ; & qu'il n'eſtoit pas partie capable pour traiter d'accommodement des biens d'autruy. L'on tient pour certain neantmoins que l'autre veuë de dix contre dix, fut acceptée par Panfile de Naruaez ; mais Gonçale de Sandoual qui auoit pluſieurs eſpions dans le camp de Naruaez, ayant eſcrit à Cortés, luy manda que cette entreveuë luy couſteroit la vie, & qu'il l'en aſſeuroit, ou du moins l'empriſonnement de ſa perſonne. A cauſe dequoy il fit ſçauoir à Naruaez, que puis qu'il n'auoit pas voulu accepter les voyes d'accord qu'il luy auoit offertes, qu'il ne vouloit point d'entreveuë ; & qu'il appriſt qu'il ne faloit pas que deux coqs chantaſſent ſur vn meſme fumier ; qu'il ſe preparaſt donc, & qu'il l'iroit trouuer en bref.

1520.

Cortés fait offre d'accommodement à Naruaez.

Cependant que Cortés eſtoit en doute de la reſo-

1520. tion de Naruaez, il auoit ordonné que tous ses gens fussent preparez pour soustenir vne bataille, que chacun se garnist de ce qu'il deuoit porter; & que tous fussent prests à partir lors qu'ils en auroient l'ordre. Il enuoya vn soldat appellé Tobilla, fort experimenté en toute sorte d'armes, & sur tout à la pique, à Chinanclà, où estoit Barrientos, & qu'il cherchoit trois cens piques ou lances, parce que celles dont se seruent les Indiens de ces quartiers estoient plus longues que celles des Castillans, de six pieds; & que puis qu'il y auoit du cuiure que l'on les ferrast par les deux bouts selon la forme qu'il en donna; que l'on en ostast les rasoirs de caillou dont les Indiens se seruoient, & qu'il l'aidast de deux mille hommes de cette Nation; ce qui fut executé aussi tost, & les fers des piques estoient bien mieux faits que la montre que l'on en auoit donnée. Cortés ayant donc resolu d'aller chercher Naruaez, fit assembler son armée, parce que si tost qu'il auroit oüy la Messe du S. Esprit, il luy vouloit parler sur l'importance de l'affaire; si bien que la Messe estant acheuée, il dit;

Cortés ordonne de faire des piques.

Qu'ils sçauoient fort bien que nonobstant que quelques rebelles auoient voulu destourner la sortie de Cuba, sous esperance de quelque bonne fortune qu'ils pretendoient rencontrer, il les auoit amenez à la nouuelle Espagne; & qu'ayant fondé la Ville Rica, ils l'auoient esleu pour Capitaine; que par sa conduite ils auoient emporté des victoires qu'ils auoiēt gagnées, iusques à les faire entrer dans Mexique, où Dieu leur auoit donné la bonne fortune qu'ils y auoient rencontrée, & qu'il l'esperoit encore meilleure; qu'ayant enuoyé au Roy la relation de ce qui s'estoit passé, son Quint, & vn present, le nauire s'estoit sauué des mains de Diego Velasquez, afin que ces choses arriuassent à la connoissance du Roy; & que l'on apprist par tout le monde des faits d'hommes non encore oüis, par le moyen desquels leur memoire seroit eternelle & perpetuée dans tous les siecles; Que cela auoit causé tant d'inquietude à Diego Velasquez, que pour obscurcir cette gloire, il auoit enuoyé Panfile de Naruaez, homme auare, necessiteux, obstiné, rustique, ennemy de recompenser les

Cortés parle à ses soldats.

gens de merite, & fort entier dans ses opinions; Qu'il auoit chassé d'aupres de luy Lucas d'Ayllon, & mal-traité Bernardin de sainte Claire, à cause qu'ils le conseilloient de s'accommoder, ce qu'il n'auroit pas voulu faire, se confiant en ses forces; Qu'auec cette mesme arrogance il auoit distribué les biens de ceux qui estoient là, & condamné leurs personnes, en faisant accroire aux Indiens que c'estoient des traistres, & qu'il n'alloit là que pour les chastier, & leur laisser puis apres la terre libre; Que puis donc qu'il les traitoit desia comme des infames, que ne feroit-il point lors qu'ils seroient sous sa puissance? & que puis qu'ils estoient obligez de deffendre leurs vies, leur honneur, & leurs biens, & de maintenir l'opinion que l'on auoit de leur valeur, pour ne point perdre cette reputation qu'ils auoient acquise pour l'augmentation de la Foy qu'ils auoient commencé d'establir, & que leurs successeurs ne perdissent point cette gloire qu'ils leur pouuoient laisser; pourueu qu'ils tinssent tousiours pour celuy qu'ils auoient tenu iusques alors; Il auoit resolu, au cas qu'ils le trouuassent bon, de laisser ceux qui seroient necessaires dans Mexique, & qu'auec ceux qui le voudroient suiure il attaqueroit Panfile de Naruaez, puis que l'attaquant il esperoit de le vaincre, & qu'outre qu'ils ne manqueroient pas de la faueur Diuine, les Tlascalteques les assisteroient, & d'autres encore qu'il auoit pratiquez. Ioint aussi qu'ils ne manquoient pas d'amis dans l'armée de Naruaez, & qu'il s'offroit d'estre des premiers dans les perils, & de s'employer de toutes ses forces pour les deffendre tous. Cortés ayant acheué de parler, il s'esleua parmy les soldats vn petit bruit de voix confuses, les vns discourant auec les autres; mais quelques Capitaines prirent la parole, & dirent; *Qu'ils reconnoissoient visiblement la bonne fortune que Dieu leur auoit donnée depuis la sortie de Cuba, sous la conduitte d'vn tel Capitaine, & l'obligation qu'ils luy auoient; & qu'ainsi ils n'auoient point d'autre volonté que la leur; Qu'ils dissent leur sentiment, & qu'ils mettoient leurs vies & leurs biens entre leurs mains.* Ainsi Cortés croyant auoir assez exhorté & encouragé ses gens, ordonna à chaque Capi-

1520.

taine de sçauoir d'entre leurs soldats ceux qui le voudroient suiure de leur franche volonté, & ceux qui de-
1520. meureroient; Que Pierre d'Aluarado demeurast dans Mexique auec cent cinquante hommes, ausquels il en-

Aluarado demeure dans Mexique.

chargea de seruir Montezume, auec de grands respects & soumissions, & qu'ils vescussent tous en bonne intelligence & en paix; & que dans la conioncture où ils se trouuoient, il estoit plus perilleux d'irriter les Indiens que iamais, & aux Capitaines & soldats qui deuoient demeurer en charge, d'obeïr à Aluarado; & qu'en fin chacun fist son deuoir, leur promettant de les secourir au cas qu'ils en eussent besoin.

FIN DV NEVFIESME LIVRE.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans, dans les Isles & Terre ferme des Indes Occidentales.

LIVRE DIXIESME.

FERNAND CORTE'S VA CHERcher Panfile de Naruaez.

CHAPITRE PREMIER.

CORTE'S ayant resolu de ne pas tarder dauantage pour aller chercher Naruaez; voulut parler au Roy Montezume auant que de partir; & luy dit, *Que depuis le iour qu'il luy auoit commandé de sortir de son Royaume, il auoit eu toutes les enuies du monde de luy obeïr; mais que comme il estoit desia bien informé de l'armée qui estoit arriuée, qui estoit conduite par Panfile de Naruez son frere, qui auoit ordre de visiter son Altesse de la part du tres-haut Prince le Roy de Castille & de* 1520.

Cortés parle à Montezume.

1520. *Leon, & de luy donner vn present de sa part, il auoit resolu de l'aller receuoir afin de l'accompagner à Mexique, à dessein de s'en retourner tous ensemble dans les vaisseaux qui estoient nouuellement arriuez. Et qu'encore qu'il couroit vn bruit qu'il y auoit de l'inimitié entre eux deux, ce n'estoit qu'à cause d'vn ordre que le Roy luy auoit donné, pour vanger les torts que l'on auroit faits aux Castillans; c'est pourquoy il estoit venu ainsi puissamment armé; Qu'il laissoit en sa place Pierre d'Aluarado, qui seruiroit son Altesse auec tous les respects qui estoient deus à vn si grand Prince; & qu'il le supplioit de ne pas souffrir qu'il leur fust fait aucun tort, puis que sa Maiesté ne receuroit d'eux aucun suiet de mescontentement, ainsi qu'il leur auoit enchargé.* Montezume ayant oüy parler Cortés de la sorte, demeura tout interdit, parce que dés l'arriuée de Naruaez en ses terres, on luy auoit fait entendre qu'il y auoit de la dissension entre luy & Cortés; mais comme il l'estimoit beaucoup, & qu'il croyoit facilement ce qu'il luy disoit, il luy repartit; *Que r'appellant en sa memoire le bon traitement qu'il auoit reçeu de luy, & que contre la volonté de ses Dieux, il l'auoit reçeu & deffendu de ses subiets, estant venu volontairement demeurer aueque luy pour ce suiet; Et que puis qu'il vouloit aller au deuant de son frere pour le receuoir, il y allast à la bonne heure, à condition qu'ayant fait son Ambassade, & liuré le present, ils s'en retournassent en leur païs, puis qu'ils auoient des nauires, afin d'euiter le desordre qui pourroit arriuer en faisant le contraire; Qu'il luy promettoit de bien traiter Pierre d'Aluarado, & ceux qui estoient aueque luy, en attendant qu'il seroit de retour; & qu'il empescheroit les reuoltes, au cas qu'il s'en voulust former quelques vnes; & qu'il prist garde s'il auroit besoin de quelque chose pour le chemin afin qu'il luy fist donner.* Il commanda donc que l'on luy fournist aussi tost tout ce qu'il demanderoit; parce que le plus grand desir de Montezume estoit de se voir deliuré de ces gens, & bien plus encore lors qu'il apprit qu'outre la confederation que Cortés auoit faite auec les Tlascal-

Responses de Montezume à Cortés.

teques, il en auoit encore fait vne auec les Chinanteques, & auec d'autres, d'où l'on inferoit que le seiour des Castillans dans ce Royaume ne pouuoit estre que preiudiciable. 1520.

Le iour que Cortés sortit de Mexique, sur le point de son départ Montezume parut sur vn brancard, porté sur les espaules des Seigneurs de sa Cour, accompagné d'Aluarado, de toute la caualerie Mexiquaine, & de toute la Musique & autre appareil Royal; & dit à Cortés qu'il le vouloit accompagner iusques hors de la ville, quoy qu'il n'y voulust pas consentir, & l'en supplia & importuna beaucoup; mais quoy qu'il peust faire il voulut aller iusques à la chaussée de *Papalapàu*, où ils se quitterent apres beaucoup de complimens. Et Montezume dit à Cortés en partant, *qu'outre qu'il luy rendoit cét honneur en qualité d'Ambassadeur d'vn si grand Roy, qui l'auoit enuoyé, il le meritoit aussi à cause de sa personne;* & il luy dit derechef, *qu'il demandast encore tout ce qu'il auoit besoin, & qu'il luy enuoyeroit en quelque lieu qu'il fust.* *Cortés sort de Mexique.*

Plusieurs Mexiquains accompagnerent Cortés; mais quelques vns s'en retournerent, parce qu'il les en prioit, & d'autres parce que le chemin les fatiguoit trop. Ceux qui suiuirent, n'estoit que pour donner auis au Roy de ce qui se passoit; ce qu'ils faisoient de temps en temps. Il fut fort bien reçeu dans Chulula, où ses gens se rafraichirent. Apres qu'il en fut sorty, à demy lieuë de là il rencontra grand nombre de Tlascalteques qui alloient pour le receuoir. Il entra dans leur ville au grand contentement de tous. Il leur dit que le Capitaine Chrestien qu'il alloit receuoir estoit son frere, & que s'il ne faisoit pas bien il le chastieroit; que pour cét effet il auoit besoin de six mille hommes de guerre, & qu'il ne les demandoit pas pour s'en seruir, mais seulement pour faire du bruit, afin que Naruaez reconnust que toute cette terre estoit pour luy, & que cela l'intimidast. Les Seigneurs des quatre principales prouinces luy baillerent tout ce qu'il voulut. Il leur bailla pour *Il entre dans Tlascala.*

1520. Capitaine Alonse d'Ojeda & Iean Marquez, parce qu'ils sçauoient desia la langue, & leur ordonna de demeurer à l'arriere-garde, auec François Rodriguez. L'on donna ordre à leuer promptement ces gens; & desia Cortés estoit à trois lieuës de là que les Tlascalteques ayant appris de quel costé l'armée tournoit, la pluspart s'en voulut retourner, parce que cette Nation n'estoit pas propre à combatre hors de leur terre, quoy que vaillans dans leurs limites. Cortés leur dit que s'ils apprehendoient d'auoir du mal plus auant, qu'il valoit mieux qu'il s'en retournassent, & les voulut renuoyer tous, parce qu'il luy sembloit qu'il viendroit bien à bout de son ennemy sur eux. Desia Barrientos auoit eu auis où il se deuoit rencontrer auec les piques, & auec les deux mille Chinanteques, lequel arriua iustement dans le temps qui luy auoit esté prescrit, & au mesme lieu que Cortés luy auoit indiqué. Les piques se trouuerent fort bonnes, & fort longues; & les soldats à qui on les donna en faisoient souuent exercice; car Tobilla les enseignoit l'vn apres l'autre comment ils s'en deuoient seruir. Les deux mille Chinanteques portoient aussi des piques, & Cortés voulut que tous fussent armez d'escaupiles * parce qu'il sçauoit bien combien il importoit d'auoir des soldats armez, ou tout nuds. Gonçale de Sandoual qui fut aussi aduerty par Cortés de se trouuer dans le chemin, s'y trouua, ayant laissé en sa place dans la ville de la Vera Cruz Pierre d'Yrcio. On fit la montre en cét endroit, & il ne se trouua que deux cens soixante six hommes, y compris les Capitaines, cinq Caualiers, & le Pere, Les amis de Cortés qui estoient auec Naruaez ayant appris qu'il s'approchoit, conseilloient Naruaez d'enuoyer André de Duero à Cortés pour traiter d'accommodement aueque luy, & que comme il estoit homme d'authorité & de iugement il pourroit trouuer quelque expedient pour ajuster les choses, afin de n'en point venir aux extremitez; & ils le presserent tant sur cette affaire, qu'il y consentit. André de Duero y fut, & parla de

Alonse d'Ojeda & Iean Marquez, Capitaines des Tlascalteques.

* Ce sont des cuirasses de cotton, piquées.

Cortés fait faire montre à ses soldats.

la en-secret auec Cortés. Mais tout ce qui resulta de cette entre-veuë ne fut autre chose que de traiter entre eux deux de leur grandeur, & de leurs anciens amis. André de Duero estant party du camp, Cortés dit à Iean Velasquez de Leon, qui estoit parent de Naruaez, *qu'il allast au Camp de l'Ennemy, & qu'il portast ses chaines d'or & tout ce qu'il auoit, & d'autres ioyaux qu'il luy donneroit encore, parce qu'il auoit oüy dire que Naruaez auoit grande enuie de le voir.* Iean Velasquez s'en excusa ; mais Cortés le pria d'y aller, & luy offrit sa cauale. Il enuoya vn sien laquais aueque luy appellé Iean del Rio; & apres luy auoir parlé en secret, & donné les ioyaux, il partit. 1520.

Iean Velasquez estant arriué à Zempola, alla mettre pied à terre en la maison du Cacique, & de là il passa au logement de Naruaez ; lequel ayant appris sa venuë alla au-deuant de luy, & le reçeut auec beaucoup d'amour. Il le voulut loger, mais il luy dit qu'il ne le pouuoit pas faire, & qu'il faloit qu'il s'en retournast aussi tost, parce qu'il n'estoit venu que pour luy baiser les mains, & pour voir s'il y auoit moyen de trouuer quelque voye d'accommodement. Naruaez se mit alors en grande colere contre luy, & luy dit, *Qu'il s'estonnoit fort de ce qu'il s'entremettoit de porter le party d'vn traistre, & de le vouloir faire traiter aueque luy, veû qu'il s'estoit rebellé contre son Cousin Diego Velasquez.* Iean Velasquez se piqua fort de cette parole, & dit, *Que l'on ne deuoit pas tenir tels propos de Cortés en sa presence, parce que c'estoit vn braue Caualier.* A ces paroles le Capitaine Saluatierra, Gamarra, Iean Iust, & quelques autres Capitaines, iugeant qu'il auoit parlé trop librement, conseillerent Naruaez de le retenir prisonier. Mais Augustin Bermudez Sergent major, André de Duero Tresorier des guerres, & de cette armée, & vn Prestre appellé Iean de Leon, estant de contraire auis, tesmoignerent par quantité de raisons, que bien esloigné de cela, Naruaez le deuoit regaler & l'honorer; ce qu'il fit, & le

Iean Velasquez de Leon va pour traiter d'accord auec Naruaez.

Il est mal traité de paroles.

1520.

pria de faire en sorte auec Cortés, que toutes querelles & debats cessassent entre eux deux. Iean Velasquez s'offrit de faire en cela tout ce qu'il pourroit, quoy qu'il eust dit qu'il tenoit Cortés pour vn homme colere & obstiné. Cependant Naruaez voulut faire voir son armée à Iean Velasquez, & fit donner vne alarme en sa presence, puis ils s'en allerent disner; & aussi tost apres il prit congé, ayant assez veû puis que son intention n'estoit que de voir l'armée, de parler à quelques personnes, & donner la satisfaction à Naruaez de sa veuë. Comme il estoit sur son départ vn ieune Capitaine, neueu de Diego Velasquez, qui portoit aussi son nom, dit, *Que tous ceux qui ne se viendroient pas rendre à Naruaez, estoient des traistres; & que puis qu'il s'en alloit il ne valoit pas mieux que les autres.* Iean Velasquez luy repartit, *qu'il estoit aussi bon Caualier que luy, & qu'il le soustiendroit; & que Cortés n'auoit aucun traistre dans son armée;* Si bien que se trouuant obligé de mettre la main à l'espée, il demanda permission à Naruaez de maintenir ce qu'il disoit. Toute la Noblesse qui estoit là presente se mit entre deux, & pria Naruaez de faire sortir de l'armée Iean Velasquez de Leon, de crainte qu'il n'arriuast quelque inconuenient, parce que son seiour estoit fort preiudiciable. Ainsi il s'en retourna trouuer Cortés sans se presser beaucoup, & arriua à *Catastlà* fort affamé. De là il alla à *Tapaniqueta*, où il trouua du rafraichissement. Le lendemain il vint deux Caciques se plaindre à luy de Naruaez, *disant qu'il leur prenoit tout ce qu'ils auoient; qu'il ruinoit la terre, & commettoit des iniustices; que par tout ils ne vouloient seruir que Cortés, puis qu'on le tenoit pour le Seigneur de la terre.* Iean Velasquez les plaignit fort, & agrea leur bonne volonté. Il leur fit responce, *que ces hommes là n'estoient point de leur race, ny de leur generation, & qu'ils sortissent du vilage, parce qu'il le vouloit brusler auec ces nouueaux venus.*

Naruaez fait voir son armée à Velasquez.

Extrauagance d'vn Capitaine de Naruaez.

Velasquez s'en retourne vers Cortés.

Dans le temps que les amis de Naruaez luy disoient que l'on auoit appris que Cortés auoit distribué plu-

1520.

sieurs ioyaux à quelques vns de son armée; le Cacique de Zempoala arriua, qui luy dit, *Que cependant qu'il s'amusoit à des choses de peu de consequence il seroit tout estonné qu'il se trouueroit surpris, & que Cortés arriueroit auec ses gens, & le tuëroit; parce qu'il auoit tant d'espions qu'il ne se passoit aucune chose dont il n'eust auis.* Mais quoy qu'ils se moquassent de luy, on ne laissa pas de faire publier la guerre à feu & à sang contre l'armée de Cortés. Naruaez sortit auec son armée en bataille & toute l'artillerie, & s'auança iusques à vn quart de lieuë de Zempoala, pour attendre son Ennemy; mais comme cette armée n'estoit pas accoustumée à souffrir des trauaux, ils s'en pleignoient, & disoient, *qu'il eust esté plus à propos de retourner au logement, & ne faire pas de si grands apprests pour si peu de monde.* Mais ceux qui connoissoient la valeur de Cortés les reprimendoient, & disoient, *que c'estoit vn conseil pernicieux de s'en vouloir retourner.* Cependant André de Duero donnoit auis de tout ce qui se passoit à Cortés par vn soldat qui se rendit fugitif, qui s'appelloit *el Galleguillo.* Naruaez s'estant retiré, sans vouloir prendre le conseil que l'on luy donnoit, s'imaginant que Cortés n'oseroit l'attaquer; ordonna que l'on posoit des sentinelles, de soldats fort deliberez & courageux, le long de la riuiere par où Cortés deuoit passer; & qu'il demeurast dans le chemin de Zempoala toute la nuit quarante hommes de cheual, & dans la court des apartemens du General vingt autres, tousiours en faction, & que l'artillerie qui consistoit en dix-huit petites pieces, fussent posées & pointées aux auenuës. Apres qu'il eut disposé ainsi des choses, il crut estre en assurance; Il ordonna publiquement en suite de promettre deux mille poids d'or à celuy qui tuëroit Cortés ou Gõçale de Sandoual, & que l'on fist dormir vne bonne quantité de soldats dans leurs apartemens, à sçauoir des arquebusiers, qui fussent fournis de pertuisanes, & auec eux les Capitaines Saluatierra, Gamarra, & encore d'autres de ses plus confidents.

Naruaez va au deuant de Cortés.

Disposition de l'armée de Naruaez.

CORTE'S CONTINVË SA ROVTTE pour aller chercher Panfile de Naruaez.

CHAPITRE II.

1520.

Cortés passe la riuiere des Canos.

Cortés harangue ses soldats.

CORTE'S arriua enfin à la riuiere des Canos dans ce mesme temps; où il eut beaucoup de peine à passer, parce que les eaux s'estoient haussées, & mesme en sondant le gué, il s'estoit noyé deux soldats. En passant la riuiere l'on entendit tirer les arquebusiers de l'armée de Naruaez, ce qui donna de l'espouuante aux Indiens, dont ils donnoient auis, & de tout ce qui se passoit, à Montezume, en exaltant ses forces, & tenant Cortés pour perdu, dont les Mexiquains ne receuoient pas peu de contentement. Si tost que Cortés eut passé la riuiere, il fit faire alte à tous ses gens, & leur fit vne harangue, par laquelle il raconta par ordre *tous les mauuais procedez dont on auoit vsé en son endroit, & les mauuaises formalitez dont Naruaez s'estoit seruy, sans vouloir admettre aucuns moyens de paix qu'il luy auoit offerts, afin d'en venir à vne guerre ouuerte, iusques à auoir chassé mal à propos de son armée vn Auditeur de l'Audience Royale de l'Espagnolle, à cause qu'il parloit d'accord; Qu'ils auoient aussi appris comment il auoit declaré la guerre contre eux comme contre des Maures.* Il dit aussi de grandes choses touchant la valeur de ses soldats, la grande estime que l'on en faisoit, & la grande confiance qu'il auoit en eux. Il leur rappella dans la memoire les batailles & les perils passez; disant, *Que s'ils auoient combatu alors pour la vie, ils deuoient sçauoir que maintenant ils deuoient combatre non seulement pour la vie, mais aussi pour l'honneur, puis que ces gens ne pretendoient rien moins que de les prendre prisoniers, les chasser de leurs maisons, & rauir leurs biens. Outre que iusques-là les ordres qu'ils auoient du Roy*

n'estoient pas valables, pour ne point dire fausses, & qu'elles n'estoient que de l'Euesque de Burgos, leur aduersaire; Et que si le malheur vouloit qu'ils tombassent entre les mains de Naruaez ils deuoient se tenir pour tout asseurez que tous les seruices qu'ils auoient rendus à Dieu & au Roy, tourneroient à leur preiudice & à la perte de tous, parce qu'ils intenteroient des procés contre eux; & diroient qu'ils auroient tué, dérobé, & ruiné la terre, & qu'eux estant les seditieux & les pillars, ils diroient qu'ils seroient les bons seruiteurs du Roy. Que puis donc qu'ils voyoient cela au doigt & à l'œil, il estoit raisonable que tous agissent pour l'honneur de Dieu & du Roy, pour le leur, pour leurs maisons, & pour leurs biens; & qu'estant sortis de Mexique à cette intention, il remettoit tout entre leurs mains; & qu'enfin ils fissent selon que bon leur sembleroit. Iean Velasquez de Leon, François de Lugo, Diego de Ordas, & d'autres Capitaines luy repartirent, *Qu'il tinst pour tout assuré que moyennant la grace de Dieu ils vaincroient ou mourroient en cette entreprise; & qu'il prist garde sur tout qu'il ne fust pas gagné par quelque party, parce que s'il arriuoit quelque chose qui ne succedast pas bien, la faute tomberoit sur luy.* Cortés fut rauy de voir que ses gens auoient encore conserué en eux le mesme courage qu'ils auoient en partant de Mexique, & leur fit quantité d'offres & de promesses. Il leur dit encore, *qu'il requeroit cette courtoisie d'eux, qui estoit de ne dire mot, parce que dans les batailles la prudence estoit plus propre à vaincre que la hardiesse, quoy qu'ils n'oubliassent pas cette esperance de vaincre, comme ils auoient tousiours euë.* Et d'autant qu'il reconnoissoit par la valeur de leur courage, que pour acquerir de l'honneur chacun voudroit auoir le deuant, il les prioit *que chacun gardast l'ordre, & obeïst à son Capitaine, sans se prostituer temerairement pour ne rien faire; parce que de là seulement il leur pourroit naistre quelque disgrace.* Et ce fut vne chose digne de remarque, que iamais Cortés ne donna à connoistre les intelligences qu'il auoit pratiquées

1520.

Cortés encourage ses soldats, & les anime au combat.

1520. dans l'armée ennemie, afin que les soldats ne se confiassent qu'en leurs seules forces.

Il leur dit encore en suite de cela, *que s'ils s'en souuenoient bien ils auoient resolu d'attaquer les Ennemis sur le my-nuit, ou auant que le iour parust, qui estoit le meilleur expedient que l'on pouuoit prendre pour combatre auec peu de monde contre beaucoup.* Alonse Dauila luy respondit comme il auoit desia fait, *Qu'ils ne vouloient point de vie sans la sienne, & qu'il marchast à quelle heure il luy plairoit, qu'ils mourroient contents, & qu'ils estoient preparez pour quelque heure que ce fust.* Naruaez apprit aussi tost où estoit Cortés, il y enuoya Gonçale Carrasco, homme de main, auec vn sien seruiteur appellé Hurtado; auec ordre de s'approcher le plus prés de Cortés qu'ils pourroient, pour obseruer sa marche, afin de luy en donner auis. Mais les Coureurs de Cortés, qui estoient George d'Aluarado, Gonçale d'Aluarado, François de Solis, Diego Piçarro, François Bonal, & François Vorosco, entourerent Carrasco, & le prirent prisonier. Comme il se vit pris, il parla fort haut, afin que Hurtado s'échapast; ce qu'il fit. Ayant esté mené à Cortés, il luy dit; *Quelle disgrace est celle-cy, Compere, comment vous a-t'on pû chasser ainsi? où estoit vostre legereté?* Ils se gausserent quelque temps de luy; & comme il n'estoit qu'à demy lieuë de Zempoala on luy demanda où il alloit? il dit *qu'il alloit apres vne Indienne qu'on luy auoit enleuée.* On luy repartit, *que c'estoit vne menterie*; & on luy demanda *qui estoit celuy qui s'estoit eschappé*; il dit *que c'estoit vn sien seruiteur.* On le pressa de dire la verité, & que l'on n'auroit point de respect pour le Comperage; mais il affirma *que ce qu'il auoit dit estoit veritable.* On luy demanda *quel ordre Naruaez tenoit en son camp.* Il dit ce qu'il y auoit de gens, & *qu'ils croyoient tous aller à la boucherie; & que comme Compere & seruiteur, il le prioit de le laisser retourner.* Ces demandes & repliques estant finies, Cortés commanda qu'on le gardast les mains liées ainsi qu'il estoit, & commença sa marche. Comme Carras-

Belle parole d'Alonse Dauila à Cortés.

Naruaez enuoye obseruer Cortés.

Ceux de Cortés prennent Carrasco.

1520.

co vit que Cortés s'esloignoit de luy, il dit tout haut, *Qu'il ne donneroit pas sa part du butin pour beaucoup*; & il disoit cela à cause des grandes chaines & ioyaux d'or que les gens de Cortés portoient. L'armée de Cortés estant arriuée à vn quart de lieuë de Zempoala il fit laisser tout le bagage dans vne baricaue, & dit peu de paroles aux soldats, pour les encourager, & offrit à celuy qui luy presenteroit Naruaez mort ou prisonier, trois mille Castillans d'or; quinze cens au second qui approcheroit de sa personne; & au troisiesme mille. Il protesta que son principal dessein auoit tousiours esté de procurer l'augmentation de la Foy, mais qu'il auoit esté prouoqué à cette faction. Il les pria tous de se recommander à Dieu, & qu'ils luy demandassent pardon de leurs fautes. Il adora la Croix, & firent tous la mesme chose, puis ils s'embrasserent & se pardonnerent les vns les autres; & le Pere Bartelemy d'Olmedo, estant encore tous prosternez en terre, leur fit dire la Confession generale, demander pardon à Dieu, promettre d'amander leur vie, & leur bailla vne maniere d'absolution, & en suite vne breue exhortation, & conclud en disant, *que Dieu leur donnast la victoire, afin qu'ils pussent retourner en bref à Mexique pour y planter la Foy Catholique.* Desia Hurtado estoit arriué au camp de Naruaez, criant *aux armes; que Cortés estoit proche, que l'on auoit pris Carrasco prisonier; & qu'il ne sçauoit quelles gens c'estoient, ny combien il y en auoit.* Mais quelques vns dirent que ce ne pouuoit estre Cortés, attendu qu'il auoit plû, & que la nuit estoit trop obscure. Naruaez dit à Hurtado *qu'il s'en allast dormir, & que c'estoit quelque imagination qu'il s'estoit forgée en son esprit.* Il s'en alla à la chambre de Iean Bono, où il dit, *qu'il auoit veû des cheuaux, & entendu des voix Castillanes, & qu'il n'estoit point fou.* Mais Iean Bono qui n'estoit pas fasché de l'arriuée de Cortés, luy dit *qu'il l'auoit songé, & qu'il se teust.*

Cortés met la mort ou la prison de Naruaez à prix.

Hurtado crie aux armes dans l'armée de Naruaez.

FERNAND CORTES ATTAQVE Naruaez, il gagne la bataille, met son armée en déroute, & le prend prisonier.

CHAPITRE III.

1520. CORTE'S voulant iustifier sa cause plus qu'il n'auoit point encore fait, enuoya vn ordre à Gonçale de Sandoual, son Sergent major, pour prendre Naruaez, dont la teneur estoit, *Qu'estant arriué auec vne armée il estoit entré dans le païs à force ouuerte, & qu'estant en paix il l'auoit troublé, ce qui causoit vn grand desauantage pour le Roy, dont il n'auoit pas voulu montrer les prouisions, quoy qu'il en eust esté requis, Cortés estant tout prest d'y obeïr, & de tomber dans quelque bon accord. A cause dequoy, & parce qu'il destournoit la pacification de ce nouueau Monde, & que Dieu y estoit grandement offensé, & le patrimoine Royal fort endommagé, il luy ordonnoit de se saisir de sa personne, & s'il faisoit resistance, de le tuer; pour l'execution duquel ordre il luy donnoit commission & pouuoir, & enchargeoit à tous Capitaines, Caualiers, & soldats de son armée de luy prester main forte pour l'execution du present mandement.* Il disposa aussi tost son armée en trois corps. Il donna le premier à Gonçale de Sandoual, qui estoit composé de soixante hommes, dont les principaux estoient George d'Aluarado, Gonçale d'Aluarado, Alonse Dauila, Iean Velasquez de Leon, Iean de Limpias, Iean Nuñez de Mercado. Le second fut donné à Christofle d'Olid, qui estoit Mestre de Camp, bon soldat, & doüé de grandes forces; il estoit accompagné de Rodrigue Rangel, d'André de Tapia, de Iean Xaramillo, & de Bernardin Vasquez de Tapia, qui faisoit l'office de Facteur pour le Roy. Cortés conduisoit l'autre corps, il auoit aueque luy

Ordre de l'armée de Cortés.

luy François Aluarez Chico, Rodrigue Aluarez Chico, freres, & qui estoient vaillans, prudens & fort fidelles à Cortés, Diego de Ordas, Alonse de Grado, Domingo d'Alburquerque, Christofle & Martin de Gamboa, & Diego de Piçarro. Ils auoient en tout soixante & dix piques de chesne, ferrées de fers, comme nous l'auons dit cy-deuant; elles auoient de longueur plus de vingt pieds. Il fut donné pour mot, *le Saint Esprit*, par l'auis du Pere Bartelemy d'Olmedo. Gonçale de Sandoual eut ordre d'attaquer l'apartement de Naruaez auec les piquiers, & les autres celuy du Cacique, que l'on gardoit, de crainte qu'il ne s'en allast, & que cinquante soldats attaquassent l'Alcalde Iean Iuste, & son compagnon. Christofle d'Olid eut ordre d'inuestir l'artillerie de Naruaez, & de garder les ailes. Il y auoit pour arriere-garde vn autre escadron, qui estoit esloigné vn peu moins qu'vn jet de pierre. Tous ces ordres ayant esté donnez, ainsi que l'armée cheminoit, Cortés fit faire alte, & dit à Carrasco; *Compere, dites moy en vostre conscience de quelle façon l'armée de Naruaez est ordonnée, & prenez garde que si vous ne me dites la verité, nostre ancienne amitié sera rompuë, & ie ne pourray m'empescher de vous faire guinder & esleuer au bout de deux de ces piques qui sont fort hautes.* Carrasco luy repartit, *que quand il le feroit pendre il ne diroit autre chose que ce qu'il auoit desia dit, parce que c'estoit la verité.* Cortés luy repliqua; *Puis que cela est ainsi, vous mourrez;* & quoy que Cortés eust dit cela en se gaussant, peu s'en falut que l'effet ne s'en ensuiuist. Parce que ceux qui le menoient, le guinderent aussi tost de deux piques, & si Rodrigue Rangel ne fust accouru promptement auec son cheual il fust demeuré pendu; parce qu'il le faisoit marcher sur les pieds de ceux qui le guindoient, & ainsi ils le laisserent; Cependant il fut si malade quatre ou cinq iours, de la gorge, qu'il ne pouuoit aualer aucune chose. L'armée obseruant sa marche, arriua à vn chemin qui se separoit en deux, où il y auoit vne Croix, deuant

1520.

Ce qui se passe entre Cortés & Carrasco.

Carrasco est pendu, mais non estranglé.

1520. laquelle ils s'humilierent tous ; Et le Pere Bartelemy d'Olmedo leur fit encore vne exhortation, & les encouragea. Icy l'on vestit les escaupiles, ou cuirasses de cotton, piquées; puis auec vn bon pas & dans vn bon ordre l'on approcha du vilage, en obseruant tousiours le silence. Iean Velasquez ayant aperçeu vne lumiere esleuée, dit à Cortés que le logement de Naruaez estoit là, & il luy repartit; *Ie me resioüis de ce que la lumiere nous esclaire.*

Ordre de Cortés pour attaquer Naruaéz.

Cortés ordonna à Gonçale de Sandoual d'aller auec sa troupe vers Naruaez, & il n'auoit pas mal choisi, parce que c'estoit vn Capitaine fort hardy. Et aux autres de garder les aisles pour empescher le secours qui luy eust pû arriuer. Sandoual deffendit au Tambour de ne point battre la caisse qu'il ne luy eust commandé, & il le faisoit cheminer deuant luy. Comme ils approchoient de la chambre de Naruaez, Cortés qui alloit reconnoissant & ordonnant de tous costez, dit à Sandoual ; *Seigneur, rangez vous des deux costez de la ruë proche des maisons, afin que les bales de l'artillerie passent par le milieu sans vous offenser.* Or cette approche ne se put pas faire si secrettement que l'on ne s'en apperçeust. L'on en donna auis à Naruaez, qui vestoit vne cotte d'armes, & il dit à celuy qui l'aduertit ; *Ne te mets point en peine, nous y donnerons ordre.* Il fit aussi tost sonner l'alarme. Mais dans le logement où il estoit il y auoit deux tours, qui seruoient aussi de logement au reste de son armée, qui ne le secoururent pas. Les vns disent qu'ils firent la sourde-oreille. D'autres qu'ils n'auoient pû approcher, en estant empeschez par les gens de Cortés. Cependant Sandoual estant arriué à l'apartement de Naruaez, les premieres sentinelles qui estoient au pied de l'Escalier de la porte de la cour commencerent à s'escrier. Sandoual se voyant descouuert, commanda à Canillas de battre la caisse. Cortés en mesme temps commença à dire, *Serrez, Serrez, Saint Esprit, Saint Esprit, à eux.* Sandoual monta aussi tost le premier escalier, suiuy

des siens, & rencontra dans la cour vne chambre pleine de Negres. Il en sortit vn auec de la lumiere en la main, qui fut tué de deux coups de pique. Et passant outre au bruit des Atabales * de Naruaez qui se mettoient en pieces pour se faire entendre, & de la caisse de Canillas, ils arriuerent à la chambre de Naruaez. Ayant monté quatre degrez ils trouuerent l'artillerie en estat. Il en fut tiré vne piece qui tua deux des gens de Cortés. Mais on serra de si prés ceux qui auoient tiré celle-là qu'ils n'eurent pas le loisir de tirer les autres. Cortés fit en diligence ietter l'artillerie par les degrez en bas. Il monta encore cinq hommes pour entrer où Naruaez estoit; & il y auoit aueque luy iusques à quarante soldats. Gonçale de Sandoual qui estoit desia auec Naruaez le somma de se rendre; mais s'estant moqué de cela il commença à combatre vaillamment auec les siens, parce qu'il estoit homme de cœur. Mais comme leurs lances & leurs pertuisanes n'estoient pas assez longues, & que les piques de Cortés l'estoient beaucoup plus, elles ne faisoient aucun effet; & nonobstant tout cela ils ne laissoient pas de se deffendre courageusement. Martin Lopez, soldat de Cortés, voyant cela, mit le feu à la paille dont la tour estoit couuerte, ce qui obligea Naruaez & ses gens de sortir. Là il reçeut vn coup de pique dans vn œil. Diego de Rojas, Enseigne de Naruaez, combattoit vaillamment auec son Drapeau, & le deffendoit comme vn vaillant soldat; mais comme il fut percé de deux piques, il dit en tombant, *Nostre Dame soit à mon ayde*. Cortés luy dit, *Elle sera à ton ayde*, & ne voulut pas qu'on acheuast de le tuer. Naruaez ayant esté blessé, Pierre Sanchez Farfan le serra de prés, & Gonçale de Sandoual aussi; qui luy dit, *Ie te fais prisonier*; & le trainerent le long des degrez en descendant, puis luy ayant mis les fers aux pieds ils le presenterent à Cortés; auquel il dit, *Seigneur Cortez, estimez beaucoup l'auantage que vous auez eu auiourd'huy sur moy, de m'auoir pris prisonier*. Cortés luy fit response, *que la prise de sa person-*

1520.

* Petits tambours d'airain.

De Rojas Enseigne de Naruaez combat vaillamment pour la conseruation de son Drapeau.

ne estoit l'vne des moindres qu'il auoit faite en cette terre.

1520. Il le fit mettre en seureté, & il ne fut pas pensé cette nuit là, à cause du trouble où l'on estoit. Le lendemain il fut enuoyé à la Villa Rica.

DE CE QVI ARRIVA APRES la prison de Pansile de Naruaez.

CHAPITRE IV.

Cortés ordonne apres la victoire, que les gens de Naruaez luy prestent serment & luy obeïssent.

Conseil de Carrasco à trois cens soldats de Naruaez qui ne vouloient pas obeïr.

APRES la prise de Naruaez, ceux qui estoient auecque luy ne faisant pas dauantage de resistance, Fernand Cortés se fit appeller Capitaine general, & Iuge souuerain de toutes les deux armées au nom du Roy; ordonnant que tous eussent à iurer de le tenir pour tel sur peine de la vie; ce qu'ils firent tous, les vns de leur franche volonté, & les autres par contrainte, ou autrement; excepté trois cens soldats qui tinrent bon, & se fortifierent dans vne maison, ausquels Carrasco dit, *qu'ils auoient vne bonne occasion d'attaquer les gens de Cortés, parce que ceux qui luy auoient presté serment estoient sans armes, & que les siens estoient dispersez, & ne songeoient qu'à piller.* Quoy que ce conseil ne fust pas à reietter, comme ils n'auoient point de Chef, & que plusieurs le vouloient estre, ils attendirent que le iour fust venu. Christofle d'Olid se presenta alors à eux, & leur offrit de bons appointemens de la part de Cortés; mais la pluspart dirent, *Viue le Roy & Diego Velasquez*, parce que comme il estoit tousiours prest à faire du bien, ils l'affectionnoient. Apres leur acclamation, Christofle d'Olid leur dit, *Qu'ils feroient de force ce qu'ils ne vouloient pas faire d'amitié*; & estant allé donner auis de cela à Cortés, Carrasco leur dit, *qu'ils allassent au bagage de Cortés, & qu'ils se feroient riches, & se pourroient puis apres embarquer & porter à Diego Velasquez as-*

sez dequoy faire vne autre armée. Quoy que cét auis fust encore approuué, ils ne tomberent pas d'accord pour l'execution; il n'y eut que Carrasco qui y fut, & n'y trouua autre garde que Marine qui seruoit de truchement, & Iean de Ortega, page de Cortés. Il prit vn cheual & vne lance, & alla retrouuer ses gens qui estoient tous ensemble, & leur raconta la belle occasion qu'ils auoient perduë. Les gens de Cortés estoient occupez cependant à faire porter l'artillerie pour attaquer ceux qui ne se vouloient pas rendre; & comme ils estoient tous ensemble, il commanda au Canonier Mesa qu'il tirast vne piece en l'air, ce qu'il fit; en suitte dequoy Christofle d'Olid leur parla derechef, & ils respondirent, *Viue le Roy & Diego Velasquez.* Là dessus Cortés commanda que l'on tirast vne autre piece, dont la bale tua deux hommes; l'on en tira encore vne qui tua vn homme; ce qui fut cause que quelques vns passerent du costé de Cortés, & d'autres se deffendirent iusques à ce que les viures leur manquerent, & ainsi ils furent contraints de se rendre. Cortés commanda à Ojeda & à Marquez de recueillir les armes & de les cacher.

1520.

Les soldats sont enfin contraints de subir la loy du vainqueur.

Comme le iour estoit desia auancé, deux femmes qui estoient sœurs, appellées Beatriz, & Françoise de Ordas, ayant appris la prison de Naruaez, & la déroute de son armée se mirent à vne fenestre, & s'escrierent, *Meschans Dominicains, la quenoüille vous appartenoit bien plustost que l'espée? Vous auez rendu vn bon compte de vos personnes? Que mal-heureuses sont les femmes qui sont venuës auec de tels hommes?* Puis s'estant venuës presenter deuant Cortés, elles luy firent la reuerence, & luy dirent des paroles qui ne sentoient rien de la femme, en loüant sa valeur. Or il ne restoit plus que Carrasco qui n'auoit pas presté le serment à Cortés, & comme il parut monté sur le cheual qu'il auoit pris, Cortés luy dit; *Compere, mettez pied à terre, car ce cheual m'appartient.* Il fit response, *qu'il n'en feroit rien, si on ne luy rendoit le sien,*

Plainte de deux femmes contre les soldats de Naruaez.

1520. Quant au Serment, il pria Cortés de luy commander autre chose; mais Cortés commanda que l'on luy mist vn anneau de fer au pied, qu'il garda trois iours, iusques à ce qu'il eust fait la soumission comme les autres. Il ne le voulut pas faire pendre, parce qu'il vouloit appaiser ces gens là par adresse.

Apres qu'ils eurent tous rendu des tesmoignages d'obeïssance, & presté le serment de fidelité, Cortés fit faire montre à son armée, pour voir ceux qui manquoient; & ceux de Naruaez voyant qu'il n'y en auoit pas plus de deux cens soixante; que cette grande armée de Tlascalteques ne paroissoit point, dont on parloit tant; qu'ils n'auoient que ce peu de piques, sans corcelets, sans cheuaux, peu de cottes d'armes, de lances, d'arbalestes, les espées mal-traitées, ils se trouuerent tout surpris & honteux de ce qu'auec leurs Basts, (ils appelloient ainsi leurs escaupiles ou cuirasses de cotton, piquées) ils eussent vaincu tant d'hommes d'elite; Si bien qu'estant irritez de cela, ils maudissoient Naruaez pour s'estre si mal gouuerné. Cette reflexion ne bailla pas peu à songer à Cortés, iusques à ce que peu à peu par son industrie il tascha de les mettre dans le deuoir. Il ne mourut que deux des siens, & vn qui fut blessé. Du costé de Naruaez, il en fut tué onze. Il y eut vn Negre qui estoit à Naruaez, grand boufon, qui dit à Cortés quantité de plaisanteries, & entr'autres que quand il entendit dire, *Serre, Serre*, il crût que la victoire estoit de son costé, & qu'il dit, *Celuy-cy est mon Cocq*; qu'il monta dans vn arbre, & que iusques alors il n'en auoit bougé, apprehendant que ces embastez n'allassent à la chasse apres luy auec les pelles à four qu'ils portoient; Il dit cela à cause de ces Escaupiles & les longues piques que les soldats de Cortés portoient. Cortés luy donna vne Couronne d'or qui valoit bien six cens escus. Il dansa auec cette Couronne, & dit entre autres boufoneries, *Capitaine, vous auez aussi fait la guerre, & vaincu auec cela aussi bien qu'auec tous vos efforts; si vous m'ordonnez d'estre mis à*

Les soldats de Naruaez sont en colere d'auoir esté vaincus par si peu de monde.

Ce que dit vn Negre en boufonant.

la chaine, qu'elle soit faite de ce metail; car ma foy, ceux à qui vous en baillerez de semblables souhaiteront qu'on ne leur oste pas si tost. Le Seigneur de Zempoala arriua aussi tost apres, accompagné de quantité d'Indiens, auec des guirlandes de roses, & des bouquets. Ils les mirent sur Cortés, & sur les Capitaines qu'ils connoissoient, & les congratulerent pour la victoire, & les exalterent beaucoup. Il les pria d'entrer dans ses maisons; Cortés l'embrassa, & se resioüit aueque luy, & auec les autres, & leur donna des ioliuetez de Castille. Puis ayant peint sur vne toile ce qui se passoit; Naruaez blessé & emprisonné; ses gens rendus; Cortés victorieux, & maistre de l'artillerie, il l'enuoya à Montezume, à la suscitation de Cortés; Et l'on donna aussi auis de la victoire à Aluarado par vn Castillan. La premiere fois que Cortés entra dans Zampoala, ce Seigneur luy presenta vne femme de condition, & belle, qui fut appellée Catherine, & en donna aussi d'autres aux Capitaines. Il logea en la maison de celle-cy, à cause qu'elle estoit forte; & elle le traitoit magnifiquement; quoy que d'ailleurs il fust en inquietude, de voir ces gens-là vaincus, & qui auoient de la peine à digerer leur infortune; & comme il songeoit aux moyens de pouuoir sortir de cette melancolie, le Capitaine Barrientos arriua auec les Chinanteques, bien armez à leur mode; ce qui luy donna de la consolation, afin que l'armée de Naruaez vist comme il estoit respecté dans la nouuelle Espagne. Il resolut de les renuoyer, & de diuiser ces Castillans. Il commanda à Diego de Ordas d'en prendre trois cens; & de se disposer pour aller pacifier la Prouince de *Guazacoalco*, & à Iean Velasquez de Leon d'aller à la riuiere de Garay auec vne autre troupe, parce qu'en les occupant ainsi, il se mettoit en seureté; & eux aussi en receurent vn grand contentement.

1520.

L'on donne auis à Montezume de la victoire.

Apres le gain de cette victoire, Cortés ordonna à Pierre de Maluenda Maistre d'Hostel de Diego Velasquez de ramasser tout ce qui luy appartenoit, & ce-

Cortés fait mettre le bien de Diego Velasquez, &

1520.

de Naruaez en seureté.

luy de Naruaez, & de le mettre en seureté, & luy donna vne personne pour l'assister, de crainte que les soldats n'en fissent leur propre. Dans ce mesme temps l'on fit courir vn bruit qu'il venoit vn Negre dans l'armée de Naruaez qui auoit la verole, & comme la peuplade de Zempoala estoit fort grande; qu'il y auoit quantité de gens, & que les maisons où les Indiens habitoient estoient si petites qu'ils viuoient fort estroitement, la verole se fourra parmy les Indiens de telle sorte, que soit à cause qu'ils ne sçauoient point les remedes pour en guerir, ou parce qu'ils auoient vne coustume de se lauer tous les iours auec le mal qui les brusloit, aydez de la chaleur du climat, qui sont toutes choses contraires au mal; il en mourut vne infinité, d'où il arriuoit encore vn autre inconuenient, qui est que les femmes estant attaintes de ce mal, ne pouuoient plus moudre le mayz, ny cuire le pain. Il y auoit vne si grande quantité de corps morts que les viuans ne suffisoient pas pour les enterrer, & cette puanteur corrompit l'air, ce qui faisoit apprehender sur tout la peste. Cette maladie de la verole s'estendit par toute la nouuelle Espagne, & causa vne grande mortalité; & c'estoit vne chose estonnante de voir les Indiens tout défigurez à force de s'escorcher le visage à force de se grater. Beaucoup ont opinion que ce mal ne proceda pas de la contagion du Negre, parce qu'ils affirment que de temps en temps, cette maladie & encore d'autres, y arriuent ordinairement, & qu'elles sont generales dans les Indes; & comme elle ne touchoit point aux Castillans, cela est en quelque façon croyable.

Verole de la nouuelle Espagne.

DE LA

DE LA DECLARATION QVI SE fit, pour sçauoir quelle sorte d'Indiens estoient les Caribes, & de l'experience que l'on fit dans l'Espagnolle, pour voir si les originaires pourroient viure en Communauté.

CHAPITRE V.

APRES que Rodrigue de Figueroa eut fait vne exacte perquisition chez les Indiens qui mangeoient de la chair humaine, & en quelles terres ils se trouuoient, de crainte que sous pretexte de les captiuer on en prist d'autres; il declara par vn acte d Iustice que tous les Indiens des Isles qui n'estoient pas peuplées de Chrestiens, estoient Caribes, excepté ceux de la *Trinité*, les *Lucayos*, les *Barbudos*, les *Gigantes*, & la *Marguerite*; Et dit que toutes les autres estoient habitées par des barbares, & ennemis des Chrestiens; qu'ils ne vouloient point entendre à leur conuersion, comme sont ceux qui mangent de la chair humaine, & qui ne veulent point admettre les Predicateurs de nostre sainte Foy Catholique. Et que quant à la terre ferme, selon ce que l'on en auoit peû verifier iusques alors, il declaroit qu'en tout le reste au dessus de cette coste, qu'il auoit esté iusques à celle des perles; & qu'il y auoit vne Prouince appellée *Paracuria*, qui estoit de *Guatiaos*, qui ne sont point Caribes. Et de là en descendant le long de la coste iusques au Golfe de *Paria*, il y auoit vne autre Prouince qui confinoit iusques à celle de *Arùaca* qui estoient reputez Caribes. Apres celle-là toûjours en descendant il y en a vne autre qu'il prit pour *Guatiaos*, & declara qu'ils estoient dignes d'estre bien

1520.

Quels Indiens sont Caribes.

Les Vrinacos sont declarez pour Guatiaos.

1520. traitez. Il declara ceux de la Prouince de *Vriapari* pour Caribes. Et plus bas en descendant par la mesme coste du Golfe de *Paria*, il declara les *Vrinàcos* pour *Guatiaos*, parce qu'ils traitoient auec les Chrestiens, & auec leurs amis. Il declara pour Caribes les Indiens de la coste de *Taurapec*. Et plus bas dans le circuit du Golfe il declara les Indiens *d'Olleros* pour Caribes. Et les Prouinces de *Maracapana* & de *Cariaco*, excepté celle de *Pauanà*, située dans vne autre Prouince du Golfe de Paria, iusques à la *Boca del Drago*; lesquels Indiens de *Pauanà*, d'vne mer à l'autre, il affirma qu'ils estoient *Guatiaos*, & pacifiques. Et depuis *Cariati*, la mesme Prouince de *Cariati* estant contiguë à celle du Cacique *Salcedo*, auec celle de *Cumana*, & de *Chiribichi*, iusques à la riuiere *d'Vràri*, il les declara pour *Guatiaos*; & depuis *Vràri*, le long de la coste en descendant aussi. Quant à ceux de *Coquibocòa*, excepté les *Vnàtos*, il ne declaroit pas quels ils estoient iusques à en faire plus ample information. Ceux de *Coquibocòa*, iusques à la riuiere à vingt-cinq lieuës de *Darien*, il iugea qu'ils estoient *Guatiaos*, quoy qu'ils fussent accusez du peché abominable, reseruant par deuers eux la declaration de cette infamie, pour euiter par ce moyen que l'on ne portast point la guerre chez eux. Et quant aux Indiens qui sont plus auant dans le païs, des Prouinces cy-dessus specifiées iusques au Cap de *l'Isleo blanco*, qui est proche du port de la *Codera*, excepté les *Guatiaos* susdits, tant que les Prouinces s'estendent en dedans le païs, il les declara estre Caribes; & prononça qu'auec les permissions, les conditions, & les instructions qu'il donneroit, l'on pourroit faire des courses, captiuer & faire la guerre ouuerte aux Indiens Caribes. Et deffendit à toutes personnes de faire aucun tort dans aucun des autres lieux, dont on n'auoit pas fait vne expresse mention qu'ils fussent Caribes, quoy que l'on permist d'y aller trafiquer. Au reste cette Declaration estoit fort necessaire pour oster les gens du doute où ils estoient, sçauoir quels

Deffense de faire aucun tort aux Indiens qui n'estoient pas declarez Caribes.

estoient les Caribes, & ceux qui ne l'estoient pas.

Suiuant l'experience que le Roy auoit ordonné que l'on fist pour mettre les Indiens des Isles en liberté, Rodrigue de Figueroa, proposa deux vilages pour exemple, lesquels estoient tellement paresseux de faire les choses necessaires pour leur vie, que l'on iugeoit par là qu'ils n'auoient aucune capacité, puis que les remonstrances ny les conseils ne leur seruoient de rien; ny mesme la promesse de les mettre en liberté, ne les rendoit pas plus soigneux de trauailler du matin pour viure comme des hommes. Et encore qu'ils respondoient qu'ils feroient ce qu'on leur diroit, ils viuoient comme des faineans, sans raisonnement, ny sans auoir aucun soin d'vn iour à l'autre. Cette preuue que l'on faisoit de ces Indiens, donnoit à songer à ceux qui en auoient en recommandation, apprehendant qu'ils ne leur fussent ostez; A cause dequoy ils escriuoient au Roy, & blasmoient Figueroa, disant qu'il donnoit les Indiens à ses parens & amis, qui estoient des hommes nouuellement venus de Castille, & qui ne songeoient qu'à leur profit sans procurer celuy des Indiens. Figueroa respondoit à cela, que ces accusations procedoient de gens interessez, d'Officiers de sa Majesté, & des Directeurs de la ville de saint Dominique, à cause qu'ils ne mettoient pas des Visiteurs à leur fantaisie, pour dissimuler les mauuaises habitudes qu'ils auoient. Et il est certain que depuis que cette Isle fut descouuerte iusques alors il y auoit eu peu de Gouuerneurs qui auoient fait les choses au gré de Michel de Passamonte. Parce que la trop grande authorité que le Roy Catholique luy auoit donnée, causoit de la diuision; & cette diuersité d'opinions se conuertissoit en la perte des Indiens; parce que les Rois & leur Conseil ne sçauoient qu'en iuger, voyant que les vns loüoient ce que les autres blasmoient. Nonobstant cela le Roy par vn pieux dessein, assisté du Conseil supréme des Indes, pour plus grande conseruation & instruction des Indiens des Isles, en la sainte Foy; Or-

1520.

Preuue de l'incapacité des Indiens de l'Espagnolle.

Confusion au Conseil pour la diuersité d'opinions sur la capacité des Indiens.

1520. donna que l'on executaſt les Ordonnances qui auoient eſté données ; inſiſtant touſiours qu'ils fuſſent traitez comme libres, & que l'on procuraſt qu'ils veſcuſſent politiquement dans vn bon ordre, ſans eſtre à la recommandation de perſonne. Et parce que les premiers habitans qui auoient peuplé, auoient vn grand reſſentiment, il ſembloit eſtre expedient, que les recommandations qui viendroient à vaquer, l'on n'en pourueuſt pas dauantage, & l'on agit en cela comme il auoit eſté ordonné, en mettant parmy eux des laboureurs qui leur appriſſent le labourage, à cultiuer la terre, & à eſleuer des troupeaux ; mais cela n'auoit guere d'effet.

L'on traite dans le Conſeil de la conſeruation des Indiens.

L'on traita dans le Conſeil s'il ſeroit bon pour la conſeruation des Indiens, de les donner à des Gentils-hommes, & diuiſer ce qu'ils acquerroient en trois parts ; L'vne pour le Roy ; la ſeconde pour le Seigneur ; & la troiſieſme pour eux ; & il fut trouué que cela ſe pouuoit faire en bonne conſcience. L'on ordonna auſſi que tous les Indiens qui auoient de la capacité qui voudroient viure volontairement en Communauté, que l'on les y laiſſaſt viure, quoy qu'ils fuſſent ſous la domination de quelques Caſtillans. Il fut ordonné que dans la ville de ſaint Iacques de Cuba, il ſeroit donné vn lieu aux Peres Dominiquains, pour fonder vn Monaſtere, & pour ayder à endoctriner les peuples. Dans ce meſme temps le negoce des ſucres augmentoit de telle ſorte, & le gain en eſtoit ſi grand, que cela faiſoit negliger la recherche de l'or. Et le reuenu des profits que l'on faiſoit dans les lieux qui n'eſtoient pas entierement deſcouuerts, eſtoit grand ; à cauſe dequoy l'on armoit des Carauelles ſecretement pour cét effet. Mais pour euiter les torts que l'on pouuoit faire aux Indiens ſous ce pretexte, l'on n'en donnoit la permiſſion qu'auec grande difficulté, & ſous des conditions treseſtroites, & en menant vne perſonne de la part du Roy, afin de prendre garde qu'outre le droit que l'on en deuoit rendre à ſon Domaine, l'on ne mal-traitaſt

pas les Indiens. Par la mort de Frere Iean de Queuedo Euesque de *Santa Maria el antigua del Darien*, il fut pourueû en sa place Frere Vincent Peraza, de l'Ordre de saint Dominique ; & tout d'vn temps le Roy manda que l'on donnast à Gonçale Nuñez de Balboa, frere de l'Adelantado Vasco Nuñez, à cause de ses bons seruices, les Indiens Naborias qu'il auoit lors de son decés, que Pedrarias Dauila auoit desia distribuez à diuerses personnes. La ville de *Panamà* deputa François de Liçaur, & Benoist Hurtado, pour supplier le Roy de leur confirmer quelques Ordonnances qu'ils auoient besoin pour leur bon gouuernement, & qu'il leur concedast quelques priuileges pour l'agrandissement de la ville. Ce que le Roy leur accorda, & leur enchargea sur tout de viure tous en bonne intelligence, & de ne point maltraiter les Indiens, auec vne telle tendresse que cela faisoit bien voir le desir particulier qu'il auoit que l'on accomplist ponctuellement ses ordres.

1520. Mort de F. Iean de Queuedo Euesque de Darien.

Le Roy fait beaucoup de faueurs à Panamà.

DE LA DESCOVVERTE DE LA terre de Chicora, qui est le Cap de sainte Helene, & de ses Coustumes.

CHAPITRE VI.

COMME les Indiens des Isles alloient tousiours diminuant, & que l'on donnoit la permission de captiuer des Caribes, on armoit contre eux ; & entre autres Lucas Vasquez d'Ayllon entra dans ce party auec quelques habitans de saint Dominique. Ils armerent deux nauires dans l'Espagnolle au port de *Plata* ; quelques vns tiennent que soit par la tempeste ; d'autres, que n'ayant pas trouué des Indiens où ils allerent, pour ne point faire vn voyage inutile, prirent la route

1520. du Nort, par la connoiſſance qu'ils auoient de la nauigation de Iean Ponce de Leon. Ils rencontrerent vne terre appellée *Chicora*, & *Gualdape*, qui eſt au trente-deuxieſme degré, maintenant appellé *le Cap de ſainte Helene*, & la riuiere *Iordan*, parce que le Capitaine ou Maiſtre de ces nauires ſe nommoit Iordan; car c'eſtoit la couſtume de ceux qui deſcouuroient de nouuelles terres de donner leurs noms aux Riuieres, Caps, ou autres lieux; ou les iours des Saints, auſquels ils les trouuoient, ou autres, à leur volonté. Si toſt que les Indiens de ce lieu apperçeurent les nauires, comme ils n'auoient iamais rien veû de ſemblable, ils penſerent d'abord que ce fuſſent quelques poiſſons monſtrueux, & accoururent vers la mer; mais ils furent bien eſtonnez lors qu'ils en virent ſortir des hommes barbus, & veſtus; ils ſe mirent à fuir; les Caſtillans coururent apres. Ils prirent vn Indien & vne Indienne; ils les habillerent à la Caſtillane; ils leur donnerent à manger & à boire du vin, & les renuoyerent. Le Roy de cette terre voyant vne choſe ſi eſtrange, fut tout eſtonné. Il enuoya cinquante Indiens porter des viures aux vaiſſeaux. Quelques Caſtillans l'aborderent, & il leur donna des guides pour leur faire voir la terre. On leur donnoit à manger par où ils paſſoient, & de petits preſens d'or & de perles, du cotton, & quelques petites gentilleſſes d'argent. Apres qu'ils eurent conſideré la maniere de viure de ces gens, & ce qui s'y pouuoit voir, & qu'ils eurent fait leur prouiſion d'eau, ils conuierent quantité d'Indiens de viſiter les nauires. Comme ils y furent entrez ſous la bonne foy, ſans ſonger à aucune malice, les Caſtillans hauſſerent les voiles & les emmenerent auec eux. Mais Dieu qui ne laiſſe rien d'impuny, permit que l'vn de ces vaiſſeaux fut perdu, & tous ceux qui eſtoient dedans, & que les autres Indiens qui eſtoient dans l'autre vaiſſeau, moururent preſque tous de faim & de triſteſſe; parce qu'ils ne vouloient point manger, quoy qu'eſtant arriuez à l'Eſpagnolle ils mangeaſſent des chiens, des aſnes, & d'autres

Larcin d'Indiens que les Caſtillans font en la terre de Chicora.

charognes. Cette action fut trouuée tres-mauuaise, & l'on tenoit qu'elle seroit chastiée seuerement; mais quelques-vns disent, que dans l'Espagnolle on ne le fit pas pour quelques considerations, & l'on n'en eut pas la connoissance en Cour. Le Licentié Lucas Vasquez alla en Castille pour d'autres affaires, & porta la relation de cette descouuerte, à dessein de la demander. Il auoit aueque luy l'vn de ces Indiens, qui le seruoit, & qui auoit desia appris la langue Castillane; il s'appelloit François de Chicora; & il disoit de grandes choses de sa terre.

1520.

Les Indiens de cette Prouince sont de couleur oliuastre comme tous les autres Indiens, tant du Nort que du Midy, ils ont le corps bien fait, & ont peu de barbe, les cheueux noirs, qui leur pendent iusques à la ceinture; & les femmes les portent encore plus longs, & sont tous treffez. Il y a vne autre Prouince qui est contiguë à celle-là, qu'ils appellent *Duaré*, où ils les portent iusques au talon. Le Roy estoit grand comme vn Geant, & il s'appelloit *Datà*. La femme & vingt-cinq enfans qu'il auoit, estoient difformes en hauteur; & leur ayant demandé comment ils deuenoient si grands, ils dirent qu'ils leur bailloient à manger des boudins remplis de certaines herbes enchantées. D'autres disoient qu'on leur tiroit bien fort les os, lors qu'ils estoient en bas âge, & que les ayant adoucis, puis apres auec de certaines herbes cuittes, ils leur tiroient encore les membres. L'on apprit cela de quelques-vns de ceux que l'on auoit pris, qui furent baptisez. Les Prestres estoient vestus de differentes façons. Ils ne portoient point de cheueux, excepté quelques toupets aux temples. Ils maschoient d'vne certaine herbe, & iettoient le jus en façon de rosée sur les soldats, lors qu'ils alloient à quelque bataille, qui estoit vne maniere de benediction. Ils pensoient les blessez; ils enterroient les morts; & ne mangeoient point de chair. Il y auoit de certaines vieilles qui faisoient l'office de Medecin, & il n'y en auoit point d'autres. Elles garissoient les malades auec des

Le Roy & ses enfans estoient d'vne grandeur prodigieuse.

1520. herbes, & en connoissoient beaucoup qui seruoient à diuerses maladies. Ils vomissent la colere, & tout ce qu'ils ont dans le corps par le moyen d'vne certaine herbe qu'ils appellent *Gabi*, fort commune & salutaire, parce que moyennant ce remede ils viuent long temps, & sains. Les Prestres estoient grands sorciers, & enchantoient les personnes. Ils auoient deux petites Idoles, qu'ils monstroient deux fois l'année seulement au commun peuple en grande pompe, particulierement au temps des semailles; Le Roy marchoit deuant ces Idoles en la procession; & la nuit de la veille de la feste, & le matin ils les monstroient au peuple de dessus vne eminence; Elles estoient masle & femelle. Ils les adoroient les genoux en terre, & crioient à haute voix, misericorde. Puis le Roy descendoit, qui estoit celuy qui les monstroit, & les donnoit à deux Gentils-hommes, couuertes de riches couuertures, qui les portoient à la campagne où la procession alloit. Tous assistoient à cette procession; car si on y manquoit, on estoit blasmé d'irreligion. Ils s'équipoient tous du mieux qu'ils pouuoient; les vns se barboüilloient; d'autres se vestoient de feüilles d'arbres, & d'herbes; & les autres de peaux. Ils chantoient & dançoient tous, & il y en auoit plusieurs qui auoient des masques de cuir. Les hommes celebroient la feste le iour, & les femmes la nuit. Ils chantoient & disoient des Oraisons; ils donnoient des offrandes, & presentoient de l'encens, & le lendemain ils reportoient les Idoles au Temple, & s'imaginoient par ce moyen d'auoir vne bonne année.

Coustumes & ceremonies des Indiens de Chicora.

Dans vn autre iour de feste, ils portoient à la campagne vne statuë de bois, & obseruoient la mesme ceremonie. Ils plantoient dans la terre vne longue poutre de bois, qui estoit droite, & mettoient la statuë dessus, puis ils l'entouroient de bastons, de coffres & de bancs. Les gens mariez en approchoient & y apportoient leurs offrandes, qu'ils mettoient sur les coffres. Les Prestres prenoient garde à ceux qui donnoient le plus, &

De la feste qu'ils faisoient à vne statuë de bois.

& le publioient, & celuy-là qui auoit le plus donné estoit respecté tout le long de l'année; si bien que plusieurs offroient à l'enuie les vns des autres. Les principaux mangeoient des fruits & des viandes offertes, & le reste se distribuoit entre eux & les Prestres. La nuit arriuant ils descendoient la Statuë, & la iettoient dans la riuiere ou dans la mer, afin qu'elle s'en allast auec les Dieux des eaux, en l'honneur desquels ils celebroient cette Feste. Vn autre iour ils tiroient de terre les os d'vn Roy, ou d'vn Prestre, qu'ils auoient tenu en grande estime, & les mettoient sur vn eschaffaut dans la campagne, autour duquel les femmes alloient pleurant, & offroient ce qu'elles pouuoient, & le lendemain on reportoit ces os à la sepulture, où vn Prestre disoit des Oraisons à la loüange de celuy dont estoient les os. Ils disputoient de l'immortalité de l'ame; ils croyoient qu'il y auoit vn Enfer, ou vn lieu de peines, que les Dieux tenoient dans des lieux fort froids, où ils purgeoient les ames. Ils parloient aussi du Paradis, & disoient qu'il estoit en vn lieu fort temperé, & qu'il estoit en la possession de *Quxugà*, grand Seigneur, qui estoit doux & boiteux, & qu'il regaloit fort les ames qui alloiẽt à son Royaume, où elles chantoient, dançoient, & se resioüissoient auec leurs bien-aimez, & ainsi ces os estoient tenus en grande veneration; puis le Predicateur congedioit les assistans, en les enfumant les narines d'herbes & de gommes de santeur, qu'il leur souffloit en maniere de salutation. Ils croyoient qu'il y auoit beaucoup de gens dans le Ciel qui y viuoient à leur aise, & quantité dessous la terre; & qu'il y auoit des Dieux en la mer; & les Prestres sçauoient des chansons de toutes ces choses. A la mort des Rois, ils faisoient des feux comme des fusées, & faisoient entendre que c'estoient les ames nouuellement sorties du corps qui alloient au Ciel. Ils les enterroient faisant de grands cris. Ils portoient grand respect aux Caciques, leur mettant les mains autour du nez en chifflant, & les passoient depuis

1520.

Autres ceremonies des Indiens de Chicora.

Ceremonies qu'ils faisoien. à la mort de leurs Rois.

le front iusques à la nuque du col. Le Roy ou Cacique tournoit la teste sur l'espaule gauche, lors qu'il vouloit
1520. faire quelque faueur à celuy qui le salüoit. La veufue dont le mary estoit decedé de sa mort naturelle, ne pouuoit pas se remarier, mais lors qu'il mouroit par Iustice, elle le pouuoit faire. Les femmes de mauuaise vie ne frequentoient point celles qui estoient mariées. Ils ioüoient à la balle, à la toupie, & tiroient au blanc auec des arcs, à quoy ils estoient fort adroits. Ils auoient de l'argent, des perles, & des pierres de valeur, mais fort peu de tout. Cette terre abonde en cerfs, qu'ils esleuent dans les maisons, & vont paistre à la campagne sous la garde de bergers, qui les ramenent le soir dans les courts de leurs maistres; & du laict des biches ils en font des fromages.

LES INDIENS DE MEXIQUE se mutinent. Cortés va secourir Pierre d'Aluarado.

CHAPITRE VII.

CORTE'S estant à la Vera Cruz, où il mettoit ordre aux choses, apres la victoire, afin qu'il n'arriuast pas des remuëmens, parce qu'il connoissoit fort bien l'humeur des peuples de ces quartiers. L'Adelantado Diego Velasquez y proceda auec toute sorte de douceur, de crainte que les Indiens mal contents n'entrassent dans quelque sorte de desespoir. Et comme les Capitaines Iean Velasquez de Leon & Diego de Ordas n'en estoient pas esloignez, car ils alloient en Commission où on leur auoit donné ordre d'aller; le Castillan que l'on auoit enuoyé à Mexique pour porter des nouuelles de la victoire, que Cortés auoit emportée sur Naruaez, arriua, & raconta; *Que ceux de Mexique s'estoient souleuez, & montra quelques blessures qu'il auoit re-*

çeuës d'eux, disant qu'il auoit eschapé miraculeusement. Il pria Cortés d'aller secourir Pierre d'Aluarado, & dit que les Indiens auoient bruslé les quatre brigantins qu'il auoit fait fabriquer à Mexique; Qu'ils auoient abatu vn pan de muraille de la maison où estoient logez les Castillans, qu'ils auoient restably auec beaucoup de trauail; Qu'ils en auoient ruiné vne autre; Qu'ils auoient mis le feu aux munitions, leué les ponts, enleué les prouisions, tué Peña le fauory de Montezume, auec lequel il prenoit vn grand diuertissement; Que les Castillans s'estoient bien deffendus, & auoient tué quantité d'Indiens; & que si Montezume n'eust quelque fois fait cesser le combat, de crainte qu'ils ne tuassent Aluarado, ils seroient tous perdus. Puis continuant les auis de ce souleuement, l'on apprit, *qu'outre Peña, ils auoient encore tué Valdiuia, & Iean Martin Narizes; & qu'Aluarado demandoit d'estre secouru promptement.* Ces nouuelles affligerent fort Cortés. Il donna en bref les ordres à la Villa Rica proche de la mer; il y laissa bonne garnison, & Naruaez, qui y demeura prisonier, à la garde de quelques soldats des plus seditieux. Il donna auis de ce qui se passoit à Iean Velasquez de Leon, & à Diego de Ordas, qu'ils laissassent les choses en l'estat où elles estoient iusques à vn autre ordre. Il parla aux soldats; il leur representa *le peril où estoient les Castillans de Mexique, & la honte que causeroit la Nation, de perdre ce qu'ils auoient eu tant de peine à prendre & à conseruer dans cette ville, d'où il resultoit tant d'auantages pour le seruice de Dieu & du Roy, & vn nombre infiny de richesses; Qu'il auoit resolu de partir incontinent pour aller secourir Aluarado, & que ceux qui le voudroient suiure eussent à le declarer, qu'il leur feroit donner des armes.* Dans cette pressante necessité, les amis & les ennemis s'offrirent de bonne volonté; & ceux qui n'auoient point d'armes en prirent. Puis toutes choses estant en bon estat dans la Villa Rica, il y laissa cent hommes. Il ordonna à ceux qu'il auoit enuoyez à *Goazacoalco*, & en d'autres lieux, de le venir ioindre à Tlascala. Il pourueut aux Offices. Il

1520.

Les Mexiquains se reuoltent contre les Castillans.

Ils tüent Peña le fauory de Montezume.

1520.

Cortés va secourir les Castillans de Mexique.

fit faire montre à l'armée. Il laissa son bien à Zempoala, auec les malades, afin qu'estans reuenus à conualescence, ils le suiuissent, auec trente hommes en garnison; puis ayant oüy Messe il partit, accompagné du Seigneur de Zempoala, qui le conduisit iusqu'à vne lieuë de là. Il arriua ce iour là à *Rinconada*; le second iour il fit sept lieuës. Il auoit plus de vnze cens Castillans, & estant logé dans vn camp tout proche d'vne riuiere, il y arriua quantité d'Indiens auec des viures; & de tous les lieux par où il passoit, on luy en portoit aussi, iusques à ce qu'il fust proche de la prouince de Tlascala, où ils manquerent. Et d'autant que toute l'armée ne pouuoit pas aller ensemble, il commanda à Iean Marquez & à Alonse d'Ojeda d'aller à Tlascala pour preparer des viures pour ceux qui demeuroient derriere, & pour apprendre des nouuelles d'Aluarado.

Les Tlascalteques offrent des gens à Cortés.

Estant arriuez à Tlascala, les Seigneurs & tout le peuple de ce lieu se rejoüirent fort de la victoire de Cortés, & de sçauoir qu'il se portoit bien, & sur tout de ce qu'il auoit tant de gens de guerre pour chastier les Mexiquains. Ils donnerent ordre de trouuer des viures, & dirent qu'Aluarado se deffendoit bien, & qu'il auoit tué quantité des principaux; que l'arriuée du Seigneur Cortés appaiseroit tout; que les méchans seroient chastiez; & offrirent des gens pour aider aux Castillans. Or d'autant que l'armée deuoit faire dix lieuës ce iour là, sans y rencontrer des viures, Ojeda vint au deuant sur le chemin auec douze cens hommes, chargez d'eau, de volailles, de pain & de fruits; estant arriué proché de certaines masures, il entendit des sonettes qui estoient autour du poitral d'vn cheual. Il se baissa contre terre pour escouter, parce que le iour n'auoit point encore paru, & reconnut enfin que c'estoit Cortés, lequel fut rauy de le voir, & le reçeut ioyeusement. Il luy dit ce qu'il auoit entendu dire, & ce qu'il conduisoit. Cortés descendit de cheual, & mangea auec ceux qui

l'accompagnoient d'vne volaille froide. Il dit qu'il alloit à Tlafcala, & qu'il fift diligence de paffer au trauers de ce vilage ruiné & abandonné; parce que les soldats estoient affamez. Il rencontra vn foldat appellé Santos Fernandez, qui luy dit que les foldats eftoient en telle neceffité, qu'ils mourroient s'ils n'eftoient fecourus promptement, & particulierement de foif. Auffi toft apres il rencontra Chriftofle Heraut, auec fa femme, qui eftoient couchez à terrre demy morts; il leur ietta de l'eau fur le vifage, & leur donne à boire & à manger d'vne volaille, qui les fit reuenir. Enfin Cortés arriua à Tlafcala le 17. iour de Iuillet, où il fut reçeu magnifiquement. Ils le logerent en la maifon de Maxifcatzin, & ils ne luy fçeurent dire autre chofe, finon que la caufe de la reuolte de Mexique ne procedoit d'ailleurs que de la mauuaife humeur de ces peuples. Ils luy offrirent leur affiftance, & le prierent de prendre garde qu'il ne luy arriuaft quelque defaftre. Il agrea leur bonne volonté, & bruſloit d'enuie de voir fes gens. Cependant Ojeda continuant fon chemin trouuoit les vns laffez, & d'autres tout pafmez, & les autres couchez contre terre, trois à trois, quatre à quatre, palpitant de foif, & fort affamez. Il les arrefta proche d'vn pin, où ils firent du feu, & les Indiens commencerent à faire roftir des volailles, & à donner des rafraichiffements aux foldats; Diego Moreno demeura là auec ceux qui s'y eftoient rencontrez; & Ojeda paffa plus auant auec des viures, & fecouroit ceux qu'il rencontroit, & par ce fecours ils arriuerent au Pin, où ils mangerent & fe repoferent, rendant grace à Dieu, & racontant leurs trauaux. En fuite dequoy ils pourfuiuirent leur chemin à Tlafcala, où Cortés les attendoit. Là il fit faire monftre, & il fe trouua mille hommes d'infanterie, & cent Caualiers, quoy que dans ce nombre il y en euft plufieurs qui n'eftoient pas contents; Et continuant leur chemin Cortés enuoya Frere Bartelemy d'Olmedo deuant, afin qu'il allaft fignifier de fa part à Montezume,

1520.

Cortés arriue à Tlafcala & y eft bien reçeu.

Nombre des gens que Cortés mene pour fecourir les Caftillans.

1520. le ressentiment qu'il auoit, de ce que luy ayant laissé en sa protection ce peu de Castillans, il auoit promis qu'ils fussent ainsi mal-traitez. Or selon ce que dit Ojeda dans ses Memoires il ne se passa aucune chose digne de consideration iusques à *Tezcuco*, où ils arriuerent sur les neuf heures du matin. Ils la trouuerent presque dépeuplée, & le peu de gens qui y estoient restez ne les regardoient pas de bon œil. Larmée arresta là quatre iours, où il arriua vn cano de Mexique qui en estoit sorty de nuit auec deux Castillans, qui estoient Santa Clara, & Pierre Hernandez. Ils rendirent vn compte exact de tout ce qui s'estoit passé, & dirent qu'il y auoit treize iours que Pierre d'Aluarado ne combatoit pas, & que les Indiens n'auoient tué en tout que les trois Castillans dont il a esté parlé cy-deuant. Et que l'on croyoit que par l'arriuée de Frere Bartelemy d'Olmedo, & des nouuelles de l'armée Castillane, que cette guerre finiroit. L'on donna auis de cela à la Vera Cruz, & à ceux de l'armée qui estoient restez derriere auec le bagage ; moyennant quoy, tant eux que ceux qui s'estoient respandus par la terre, demeurerent dans quelque sorte de repos. Enfin Cortés sortit de *Tezcuco*, & s'arresta à *Tepeaquilla*, distant de Mexique vn peu plus d'vne lieuë, & comme ils vinrent à y entrer, en passant par dessus vn petit pont, le cheual de Solis ayant pris ombrage, s'embarassa la jambe entre deux soliues, où il se la rompit, & y demeura pendu ; de sorte que Solis fut contraint de se ietter dans l'eau. Quelques vns ayant consideré cette action, & principalement Botello, dirent que c'estoit là vn mauuais presage. Mais Cortés au contraire l'interpretoit à bien. Ils y trouuerent quantité de viures, mais les gens s'estoient absentez.

Cortés a auis de ce qui se passe à Mexique.

FERNAND CORTÉS ARRIVE A *Mexique. Les Indiens commencent à l'attaquer.*

CHAPITRE VIII.

LE lendemain, Ojeda & Marquez cherchant des Indiens pour porter le bagage, parce qu'ils auoient soin d'eux, ils en trouuerent vn tout habillé qui estoit pendu à vne solive de la maison ; & l'armée commençant à cheminer ils trouuerent dans vne place vn grand monceau de pierres, & plus de cinq cens volailles, sans que personne les gardast ; Et quoy que Cortés prist cela pour vn mauuais augure, & qu'il eust bien voulu n'auoir pas escrit ce qu'il auoit mandé cy-deuant, il dit aux soldats auec beaucoup de dissimulation ; *Qu'ils seroient tancez par Saint Iean*, & entra le iour de ce Saint dans Mexique. Les Indiens estoient aux portes de leurs maisons, qui ne disoient mot, mais en passant pardeuant eux ils vsoient de menaces ; & les Castillans aperçeurent que les ponts qui alloient d'vne maison à l'autre estoient ostez, & d'autres mauuaises remarques. Ils arriuerent en suite au logement, dont les portes estoient fermées. Ils heurterent pour dire qu'on leur ouurist. Pierre d'Aluarado monta sur la muraille, & demanda *qui frapoit*. Cortés luy respondit *que c'estoit luy*. Aluarado luy demanda *s'il estoit venu auec la mesme liberté qu'il estoit party, & auec le mesme pouuoir qu'il auoit eu sur eux*. Il repartit *qu'il l'auoit, auec vne ample Victoire, & de plus grandes forces*. Il fit ouurir la porte, il luy baisa les mains ; & luy mit les clefs en sa possession. C'estoit vne chose admirable de voir comme ils se receuoient les vns les autres. Ceux d'Aluarado racontoient les perils où ils s'estoient veûs ; la mort

1520.

Cortés entre dans Mexique.

1520. de leurs trois camarades ; les combats qu'ils auoient soustenus ; l'esperance qu'ils auoient du secours, & comme la furie des Indiens cessa, lors qu'ils eurent appris le retour de Cortés. Les nouueaux venus raconterent aussi ce qui leur estoit arriué ; & d'autant que toute l'armée ne pouuoit pas contenir dans cette maison, il y en demeura vne partie, & l'autre s'en alla dans le Temple. C'estoit à l'heure de midy que les Castillans entrerent dans Mexique, accompagnez de quantité de Tlascalteques, & d'autres Indiens alliez Aussi tost apres Cortés enuoya visiter Montezume par Frere Bartelemy d'Olmedo. Il luy demanda si le Capitaine n'estoit point fatigué, & s'il n'estoit pas fasché de ce qui estoit arriué. Il fit response qu'il estoit fort las, & que sans cela il luy auroit rendu ses deuoirs. Montezume luy dit que s'il n'estoit point fasché il luy donneroit vn cheual auec l'homme dessus, tout d'or; & Olmedo luy ayant raconté ce qui s'estoit passé auec Naruaez, il prit congé de luy. Plusieurs ont dit qu'ils auoient oüy dire à Cortés que s'il eust visité Montezume aussi tost qu'il fut arriué, ses affaires eussent mieux esté qu'elles n'allerent, & qu'il l'auoit méprisé, à cause qu'il se voyoit plus puissant qu'il n'auoit esté. L'on raconta plusieurs choses à Cortés qui auoient donné suiet aux Mexiquains de se sousleuer. Les vns disoient que c'estoit à cause de ce que Naruaez auoit escrit contre luy. Les autres, que c'estoit afin que les Castillans sortissent de la ville, & rendre Montezume libre; Et les autres, que c'estoit pour se saisir de l'or, des plumages, des hardes, & des ioyaux que les Castillans auoient, qui estoient estimez à plus de sept cens mille escus. D'autres disoient encore que c'estoit pour esuiter de ne voir plus là les Tlascalteques leurs mortels ennemis, pour auoir démoly leurs Idoles, & y auoir voulu establir vne nouuelle Religion. Mais la principale raison, selon le bruit commun, estoit, qu'estant arriué le premier iour du mois qu'ils tenoient pour feste solemnelle, pour la celebrer, ils demanderent permission à Pierre d'Alu a-

Cortés estant arriué à Mexique ne visite pas Montezume.

La cause de la reuolte des Mexiquains.

d'Aluarado, en intention de l'attaquer lors qu'ils se-
roient tous ensemble. Il la leur donna, à condition, 1520.
qu'ils ne porteroient point d'armes, ny qu'ils ne sacri-
fieroient personne. Ils s'assemblerent cette nuit-là plus
de mille Gentils-hommes dans le Temple, faisant vn
grand bruit de tambours, de cornets, de clairons, &
d'os fendus, auec lesquels ils siffloient fort haut. Ils chan-
terent plusieurs chansons; ils danserent tout nuds, ex-
cepté les parties honteuses, leurs testes entourées de pa-
naches; ornez de ioyaux, de coliers d'or, des ceintures
autour du corps, des bracelets garnis de plaques d'or,
sur l'estomac & sur les espaules; & se mirent à danser en
presence des Castillans dans la cour du Temple, vn
branle, dont le nom signifie en nostre langue, *Le me-
rite ioint auec le trauail.* Les chansons estoient pieuses;
& demandoient à leurs Dieux qu'ils leur enuoyassent
de l'eau, du pain, la santé, la victoire, la paix, & des
enfans, & concerterent en mesme temps d'attaquer les
Castillans. Ils dansoient en rond, en se tenant par les
mains, & puis en long au son de ceux qui chantoient
& ioüoient du tambour, & autres instrumens.

Estant ainsi dans vne feste si solemnelle, ils appel-
lerent Pierre d'Aluarado pour la voir; mais comme
quelques Castillans qui entendoient la langue, oüirent
le complot qu'ils faisoient, & luy en donnerent auis: il
se saisit des portes de la court, & mit dix Castillans à
chacune, puis entrant dedans auec cinquante autres il
fit vne estrange boucherie. Il en tua quantité, & prit
tous leurs joyaux; ce qui ne manqua pas de donner su-
iet de dire que cela ne s'estoit fait que pour la conuoi-
tise des richesses; aussi Cortés en eut-il vn grand regret;
mais il estoit contraint de dissimuler, parce que le temps
le requeroit ainsi. Quelques vns dirent que les Tlascal-
teques sous vn faux donné à entendre des Mexiquains,
auoient poussé Aluarado à faire cette action. Mais il est
bien vray qu'ils auoient dessein de tuer les Castillans; &
pour cét effet ils auoient preparé leurs armes, qu'ils

Les Castillans entendent ce que les Mexiquains machinoient contre eux.

1520. auoient cachées dans des maisons proche du Temple; ce que plusieurs femmes affirmerent, parce que l'on apprenoit tousiours d'elles la verité. Fernand Cortés fit appeller les principaux Seigneurs, & leur fit vne longue harangue, disant qu'il leur pardonnoit le passé, pourueu qu'ils vescussent de là en auant comme ils auoient tousiours fait, c'est à dire en bons amis. Mais quoy qu'ils escouterent attentiuement ce qu'il leur dit, ils ne luy respondirent autre chose, sinon qu'ils verroient ce qu'ils auroient à faire; & sans luy faire aucun compliment, ils luy tournerent le dos, les vns s'en allant d'vn costé, les autres de l'autre. Cependant Montezume estoit bien en peine de ce que Cortés ne le visitoit pas, & nonobstant cela il estoit d'vne si noble condition, qu'encore que les siens faisoient tout ce qu'ils pouuoient pour le luy faire haïr, il eust fait tout ce qu'il eust pû pour luy donner contentement, si Cortés l'eust courtisé comme il auoit appris de faire. Or à cause de l'action qui estoit arriuée dans le Temple, on cessa de tenir le marché; Cortés enuoya supplier Montezume de commander qu'il se tinst, afin que les Castillans achetassent des viures. Mais il fit response qu'il estoit prisonier, & ses principaux seruiteurs aussi, & qu'il fist sortir celuy qu'il voudroit pour l'aller commander. Cortés sans songer à la malice, eslargit l'vn des freres de Montezume, qui estoit Seigneur *d'Eztapalapà*; mais les Mexiquains pour cela ne tinrent point de Marché, ny ne le laisserent pas retourner à la prison, & l'esleurent pour leur Capitaine. Cortés voyant toutes ces menées enuoya Antoine del Rio à Zempoala, pour donner auis de ce qui se passoit, & que l'on fist diligence de faire haster les troupes qui estoient demeurées; puis passant par le *Tlatelulco*, qui est la place du Marché auec son cheual, les Indiens crierent apres luy, & commencerent à le suiure auec quantité d'armes; mais se voyant suiuy de la sorte, & que d'autres gagnoient aussi le deuant pour l'entourer, il resolut de retourner, & met-

L'on aprenoit tousiours la verité des femmes.

Les Mexiquains ne veulent pas tenir le marché, pour faire pâtir les Castillans.

tant l'espée à la main, fendant la presse auec son cheual, il entra dans le logement. 1520.

Pour le retour d'Antoine del Rio, Cortés enuoya cinq Caualiers pour voir ce qui se passoit, & ils trouuerent deux ou trois ponts par où passoient des canaux d'eau, dont on auoit osté les soliues; & retournant par d'autres ruës, ils trouuerent que l'on y auoit fait encore la mesme chose, & quantité de gens sur les terrasses, qui leur faisoient signe qu'ils passassent les ponts. Le lendemain Ojeda & Marquez sortirent pour aller chercher des viures, & trouuant vn pont rompu, & l'eau du canal profonde, ils ietterent quelques pierres dedans auec des morceaux de natte, & firent si bien qu'ils passerent; puis allant par vne petite ruë estroite, ils rencontrerent vn grenier qui n'estoit fait que de bois, qui estoit plein de sangles de cuir, auec lesquelles les Indiens joüoient au jeu de la pelote, & des armes; & Marquez passant plus auant à vne maison, il entendit de grands cris; ce qui le fit resoudre de retourner auec sa Compagnie, & se sauuerent tous deux par la fuitte; & n'eust esté vn Tlascalteque qu'ils auoient auec eux qui les guiderent, ils auoient tant de détours de ruës à faire qu'ils eussent couru risque de la vie. Ils rencontrerent vn Pape des Indiens qui auoit les cheueux espars, qui crioit, & faisoit toutes les actions d'vn furieux; Ils le suiuirent, & entrerent en vne maison pleine de gruës appriuoisées, lesquelles voyant les Castillans, commencerent à croasser tant de fois qu'Ojeda sortit tout estonné. Les gens de la ville se battoient de tous costez; l'on entendoit les voix & les cris, & les terrasses s'emplissoient d'hommes. Six Castillans qui estoient au haut du Temple qui faisoient la sentinelle, aduertirent aussi tost ceux d'en bas, & selon ce que dirent Ojeda & Marquez, il sortit du Logement deux cens soldats, en attendant que les autres s'armoient. Ils combatirent auec vne grande multitude d'Indiens, qui sans apprehension des espées se battoient comme des

Ojeda & Marquez vont pour chercher des viures.

Les Indiens combattent cõme des desesperez.

1520. enragez. Ce combat dura iusques à la nuit, & il demeura quantité d'Indiens morts sur la place sans qu'il y fust tué aucun Castillan; de sorte donc que par ce moyen là Cortés fut détrompé, de ce qu'il s'imagnoit que la guerre estoit finie. Il tascha d'enuoyer secrettement appeller Salcedo, qui estoit resté auec le bagage. Il commanda d'aller démolir quelques tranchées que les Indiens auoient faites, afin que les cheuaux pussent passer plus auant. Le lendemain dés la pointe du iour les cris recommencerent de plus belle, auec leurs siflemens, & le combat, qui dura toute la iournée, où il mourut encore quantité de Mexiquains. Il y eut quelques Castillans de blessez, parce que l'on iettoit des pierres de dessus les terrasses, quoy que les escoupettes & les arbalestes les mal-traitoient assez; & ayant eu auis que les Indiens auoient dessein de les attaquer de nuit, quoy que ce fust contre leur coustume, Cortés fit faire bonne garde.

CONTINVATION DE LA GVERRE *des Mexiquains contre les Castillans.*

CHAPITRE IX.

LE lendemain les Indiens continuerent à liurer le troisiesme combat contre Cortés, auec grande impetuosité; ils tuerent vn nommé Cerezo, homme de cheual; mais les Castillans voyant que les terrasses qui estoient dessus les maisons les incommodoient plus que toute autre chose, à cause des pierres que les Indiens iettoient de là, ils se mirent à pied. Cortés entra dans la ruë de *Tàcuba* auec cent quarante hommes, tant arquebusiers, qu'arbalestriers, & s'en rendit le maistre, & arriua à *Tàcuba*, où les Castillans pouuoient tenir bon, & y mettre à couuert toutes les

richesses qu'ils auoient. Mais les Indiens ne se souciant pas beaucoup de cela, retournerent au logement, & dans les ruës, & attaquoient les Castillans de tous costez; & comme les cheuaux ne pouuoient retourner, ils estoient comme inutiles. Ils prirent vn Castillan vif sans qu'on le peust iamais secourir, & le sacrifierent aussi tost à la veuë de tous les autres. Ils prirent aussi deux pieces d'artillerie & les ietterent dans les canaux; & nonobstant tout cela les Castillans arriuerent au logement; & les Indiens ouurirent les passages des ponts que les Castillans auoient comblez pour faire passer les cheuaux. Le lendemain les Indiens recommencerent le combat pour la quatriesme fois, & en si grand nombre que cela estoit espouuantable. Ils attaquerent la court du Temple Major, lequel pour estre grand n'en estoit pas plus commode pour les cheuaux, à cause qu'il estoit carrelé. Il y auoit sur le haut du Temple plusieurs Seigneurs, qui gouuernoient & ordonnoient aux Indiens où ils deuoient combatre. Cortés y enuoya Escobar son Maistre d'Hostel auec cent hommes; mais comme ils eurent monté les quatre premiers degrez, il tomba sur eux tant de pierres, de morceaux de bois, des bastons & des tizons, qu'ils furent contraints de se retirer. Ils furent ainsi repoussez par trois fois. Mais Cortés ayant eu auis de cela, attacha vn bouclier à son bras, parce qu'il estoit blessé à vne main, & s'en alla en cét endroit, & leur dit que c'estoit vne honte à eux de tant tarder à executer ce qu'il leur auoit commandé, & monta le premier les degrez. Ils le suiuirent, & gagnerent le haut, quoy que quelques Castillans y furent renuersez & blessez au trauers de trois cens Seigneurs qui estoient là, dont il n'en demeura que six en vie; parce que les vns furent tuez à coups d'espées; les autres furent iettez du haut en bas, qui furent tout brisez. Il y en eut deux qui voulurent saisir Cortés par le corps, mais comme il estoit fort robuste, il se défit d'eux. La mesme chose arriua à Ojedo, & il eust esté ietté du haut

1520.

Les Indiens sacrifient vn Castillan.

De trois cens Seigneurs Mexiquains qui s'estoient retirez au haut du Temple il n'en demeura que six en vie.

1520. en bas, s'il n'euſt eſté ſecouru par Lucas, Gennois. En ſuitte de cela ils monterent tous au plus haut du Temple, où ils ne trouuerent perſonne, mais ils y trouuerent force Cacao, & d'autres viures. Ainſi les Indiens Tlaſcalteques, & les Zempoalans, furent mieux traitez que tous les autres, car ils mangerent tant qu'ils voulurent de ces Seigneurs Mexiquains qui auoient eſté tuez. Le lendemain les Mexiquains plus indignez que iamais, vinrent attaquer les Caſtillans auec vne nouuelle maniere de combatre, aydez des autres Indiens des enuirons; ils tiroient leurs fléches contre terre pour bleſſer les pieds & les jambes; & bleſſerent ainſi plus de deux cens Caſtillans, iuſques à ce qu'ils euſſent trouué vn remede à cela; & ils tiroient vne ſi grande quantité de fléches, qu'ayant deſtiné des gens pour les ramaſſer, il n'y auoit iour que l'on n'en bruſlaſt quarante chartées. Cependant la faim que ceux de l'armée ſouffroient eſtoit grande; on ne donnoit aux Indiens qu'vne galette pour repas, & aux Caſtillans cinquante grains de Mayz. Ils auoient auſſi grande diſette d'eau, & la ſoif les fatiguoit beaucoup. Ils creuſerent la terre dans la cour du logement; & quoy que la terre fuſt ſalpeſtrée, il en ſortit toutefois de l'eau douce, qui eſtoit vne choſe miraculeuſe. Dans ce moment, il y auoit vn Indien Tlaſcalteque qui s'auança à vne bréche pour voir ce qui ſe paſſoit en dehors, & les Mexiquains luy dirent; *Chiens, vous mourrez auiourd'huy de ſoif, & les autres chiens Chreſtiens.* L'Indien luy fit reſponſe. *Infames, perfides, & effeminez, qui ne pouuez combattre que par la quantité, prenez cette galette qui m'eſt reſtée de ma portion, parce que dans peu de temps vous ſerez tous exterminez.* Cependant l'on combatoit furieuſement de tous coſtez; l'artillerie faiſoit vn grand rauage, & comme vne piece venoit à tirer, les Indiens ſe raſſembloient auſſi toſt apres, comme ſi l'on n'euſt rien tiré. Les Preſtres voulurent oſter ce iour là du Temple vne Image de la Vierge qui eſtoit ſur vn

Les Mexiquains preſſent les Caſtillans de prés.

Il ſe trouue de l'eau douce par miracle dans le logement des Caſtillans.

Miracle d'vne Image de la Vierge.

Autel, où Cortés l'auoit mise, mais leurs mains y demeurerent attachées, & ne les peurent retirer qu'apres vn long temps; à d'autres qui vouloient faire la mesme chose, les bras leur deuindrent immobiles, & à d'autres les jambes, & tomboient ainsi par les degrez, éhanchez, ou estropiez. 1520.

Messa, Canonier Major, auoit baillé vne double charge à vn canon, & comme les Indiens serroient les Castillans de si prés, qu'ils estoient mesme iusques contre la bréche & les roues, tousiours combatant, & ne pouuant l'amorcer; il arriua ou par la grande chaleur des gens, ou par celle du Soleil, que la piece vint à tirer sans y mettre le feu, & donna vn si furieux coup, qu'il y en eut quantité de tuez. Cela les espouuanta tous de telle sorte que la plusspart tomberent à terre, & se retirerent, quoy que la bataille ne laissast pas de continuer par les autres endroits auec vne telle opiniastreté, que l'on croyoit pour tout assuré que les Castillans deuoient estre exterminez ce iour-là; n'eust esté, à ce que disoient les Indiens, que cette Image de la Vierge leur iettoit de la terre aux yeux; & qu'vn Caualier fort grand, vestu de blanc, monté sur vn cheual blanc, l'espée à la main, combatoit sans cesse, sans qu'il peust estre offensé; & que son cheual, soit de la bouche, des pieds de deuant, & de derriere, faisoit autant de mal que celuy qui estoit dessus auec son espée. Surquoy les Castillans leur repartirent; *Vous deuez donc bien connoistre par là que vos Dieux sont faux. Cette Image est de la sainte Vierge, Mere de Dieu, que vous n'auez pû oster de l'Autel; & ce Caualier est l'Apostre de Iesus-christ saint Iaques, que les Castillans reclament dans leurs batailles, & il les assiste tousiours.* Diego de Ordas cependant s'alloit retirant auec trois cens hommes dans la ruë de *Tacuba*, & Cortés qui combatoit dans celle de *Eztapalapà*, l'alla secourir, la bride de son cheual attachée à son bras, à cause de la blessure qu'il auoit à la main. Il en atteignit plusieurs, & retournerent charger les Indiens, qui fu-

Les Indiens affirment que la Vierge & l'Apostre saint Iaques les assistent.

1520. rent contraints de lascher le pied, & de se sauuer par la fuite. De là Cortés retourna où il auoit laissé deux cens hommes d'infanterie, & soixante de caualerie, & trouua qu'ils se retiroient. Mais il les reprimanda, & leur dit que c'estoit vne lascheté à des Castillans de fuir; & chargea les Indiens de telle sorte qu'il leur fit prendre la fuitte. En suite de cela il alla d'vn autre costé, & trouua que les Indiens emmenoient André de Duero son grand amy, & son cheual. Il prit le cheual, & André de Duero se voyant secouru commença à poignarder autant d'Indiens qu'il rencontroit, & Cortés à frapper de sa lance, & eschapa ainsi. Le lendemain il retourna à la bataille, qui n'estoit pas moins rude que les precedentes, & les Indiens mirent le feu à la maison, voyant que les Castillans se deffendoient ainsi. L'on fit diligence pour l'esteindre, en abatant vn pan de muraille, & l'on fortifia cét endroit auec du canon & des baricades. Et d'autant qu'il y auoit vne tour en la maison de Montezume qui nuisoit fort aux Castillans, Cortés resolut de la prendre. Il s'y en alla auec deux cens hommes, & ce fut vne chose miraculeuse à voir, que ceux qui estoient en haut iettoient des poutres, autant que dix & douze hommes pouuoient leuer, au trauers des degrez, qui tomboient toutes debout sur la pointe, & ainsi elles ne faisoient aucun mal. Cortés gagna le haut de la tour; tua ceux qui la deffendoient; entra dans la ville; brusla plus de mille maisons; gagna sept ponts, & tua vne infinité de gens. Icy il arriua vn homme de cheual en grand' haste, aduertir Cortés que les Mexiquains vouloient traiter de paix auecque luy. Il s'en resioüit, & commanda à Pierre d'Aluarado, & à Gonçale de Sandoual d'y aller auec soixante cheuaux, & que Iean Velasquez de Leon auec quatre cens hommes d'infanterie demeurast pour la garde des ponts qu'il auoit gagnez. Il alla trouuer les Mexiquains & les salüa fort ciuilement. Ils luy demanderent pourquoy il ne s'en alloit pas comme il l'auoit promis,

Les Indiens emmenent prisonier André de Duero, & Cortés le tire de leurs mains.

Les Mexiquains demandent à Cortés pourquoy il ne s'en va pas.

promis, puis qu'il auoit des nauires; & pourquoy il ne leur rendoit pas leur Seigneur Montezume? Mais cependant qu'ils parloient ensemble, on vint donner auis à Cortés que les ponts qu'il auoit gagnez estoient repris Il y courut aussi tost pour les secourir, & trouua Iean de Soria mort, & vn autre, & cinq cheuaux par terre. Il se fit iour au trauers des Ennemis, & combatit si vaillamment, que de sa seule personne il sauua la vie à beaucoup. 1520.

CONTINVATION DE LA BAtaille des Mexiquains, & de la mort de Montezume.

CHAPITRE X.

Cortés estant retourné au logement, blessé de deux coups de pierre à vn genoüil, trouua ses gens dans de grandes inquietudes, parce que comme il auoit beaucoup tardé, ils apprehendoient qu'il ne fust mort; mais si tost qu'ils l'apperçeurent leur affliction se tourna en resioüissance. Cependant les Indiens ne donnoient aucun relasche; ils ouuroient les ponts & se battoient de dessus les terrasses. Cortés en vit vn fort galanisé, auquel ils rendoient tous de grands respects; & pour sçauoir qui il estoit, il enuoya Marine vers Montezume pour luy demander, si on auoit rendu obeïssance à celuy-là. Montezume fit responce que l'on n'oseroit dans Mexique faire election d'vn autre Roy, luy estant encore en vie. Il les voulut voir, & dit que c'estoient ses parens, & qu'il y en auoit vn entre eux qui estoit Seigneur de Tezcuco, & celuy d'Yztapalapà. Cependant la bataille croissoit tousiours; Cortés estoit dans vne confusion estrange; & Montezu- *Cortés est dans vne confusion estrange.*

me ne l'estoit pas moins, car il apprehendoit que les
1520. Castillans ne le tuassent. Il dit donc à Marine qu'elle fist sçauoir au Capitaine, qu'il vouloit monter sur vn balustre pour parler à ses vassaux, afin de tascher de les faire resoudre à quelque sorte d'accommodement. Cortés se resioüit de cette bonne nouuelle. Il monta auec deux cens Castillans de garde, vestu de ses habits Royaux, accompagné de Marine, pour entendre ce qui se diroit. Les Seigneurs qui monterent aueque luy, firent signe aux Mexiquains, que le Roy vouloit parler à eux.

Montezume parle aux Mexiquains.

Il esleua donc sa voix, & leur dit, *Que pour les grands biens qu'il leur auoit faits, il seroit satisfait s'ils luy monstroient quelque sorte d'agrément. Mais qu'il auoit oüy dire qu'ils auoient esleu vn autre Roy, à cause qu'il estoit prisonier, & qu'il aimoit les Chrestiens; mais qu'il ne croyoit pas qu'ils abandonnassent leur Roy naturel, pour en eslire vn autre, ou qu'autrement Dieu le vangeroit; & que s'ils auoient tant combatu pour le mettre en liberté, il les en remercioit; mais qu'en cela, ils erroient, parce qu'il n'estoit auec les Castillans que de sa franche volonté; que les chambres où il estoit estoient de son logis; & que ce qu'il en faisoit n'estoit que pour bien regaler ses hostes; que partant ils missent les armes bas, & il les en prioit, parce que la seule mort de l'vn d'eux luy coustoit plus que celle de deux mille Indiens; Qu'ils les auoient requis de paix, & ne leur auoient pas pris leurs biens, ny forcé leurs femmes, ny leurs filles; & qu'outre cela ils estoient prests de s'en aller; & qu'il sortiroit de là quand ils voudroient, parce qu'il auoit tousiours eu la liberté de le pouuoir faire; Que si donc ils l'aimoient, qu'ils cessassent, & quittassent cette passion qui rencontreroit rarement au but où elle pretendoit*. Les Mexiquains l'escouterent auec grande attention; mais ils luy repartirent aussi tost; *Tay toy, meschant effeminé, né pour tistre & pour filer; ces chiens te tiennent prisonier, tu n'es qu'vne poule*, & aussi tost ils recommencerent à ietter des pierres & des fléches; & quoy qu'vn Castillan s'occupoit à parer les coups auec son bouclier au deuant de Montezume, le

Il leur dit qu'il demeure auec les Castillans de sa franche volonté.

Les Mexiquains blessent Montezume d'vn coup de pierre.

mal-heur voulut qu'vne pierre le frappaa à la temple. Il descendit aussi tost en sa chambre, se ietta sur son lit, & fut tellement honteux, & courroucé tout ensemble, qu'encore que la blessure ne fust pas mortelle, le ressentiment qu'il en eut; ne vouloir pas manger, ny estre pensé, l'osterent de ce monde en quatre iours. 1520.

Quoy que Montezume fust au lit, les Indiens ne cessoient de combattre. Mais comme il vit que les forces luy manquoient, il fit appeller Cortés en diligence, & se mettant sur son seant, appuyé contre les coussins, il luy prit les mains, & luy dit les larmes aux yeux; *Qu'il ne sçauoit par quel bout commencer, mais qu'il estoit le mesme Montezume qu'il auoit eu tant d'enuie de visiter, & celuy que tant de monde auoit respecté & honoré; Qu'il ne sçauoit quelle disgrace auoit esté la sienne, veû qu'il n'auoit point vsurpé le Royaume d'autruy; Qu'il auoit rendu vne Iustice equitable à ses subiets; Qu'il auoit conquesté plusieurs Royaumes; Qu'il auoit fait de grandes liberalitez; & que ceux qui n'osoient le regarder en face s'estoient soulevez contre leur Roy, en luy disant des paroles qu'ils n'eussent pas voulu dire à vn esclaue, & en iettant des pierres à la personne Royale; Qu'il auoit le cœur tout outré, & finissoit la vie dans le desespoir; Qu'il souhaitoit auecque passion de se voir vangé par vn chastiment general de ces perfides; mais qu'il n'y trouuoit point de remede, & que la fascherie qu'il en auoit luy causoit plustost la mort que la blessure qu'ils luy auoient faite. Que partant, il le prioit, que puis qu'il mouroit pour son suiet, il eust soin de ses enfans; qu'il chastiast les rebelles, & celuy qui s'estoit soulevé auec le Royaume.* Cortés ne pût entendre ces paroles sans larmes, & luy prenant les mains, le suplia *de ne se pas affliger dauantage, & qu'il feroit ce qu'il luy ordonnoit, comme si le Roy son Seigneur le luy commandoit; Qu'il auoit mal fait de ne s'estre pas voulu laisser penser; mais qu'il luy engageoit sa parole qu'il auroit soin de ses enfans, & qu'il le vangeroit de bonne sorte.* Apres que Cortés luy eut dit toutes ces raisons, & plusieurs autres, Montezume demeura tout consolé, &

Montezume enuoye querir Cortés & luy parle.

Cortés luy promet de le vanger.

1520. prit congé de luy en ſuite pour aller voir ce qui ſe paſſoit dans la bataille. Il le retourna voir le lendemain; parce qu'on luy auoit dit qu'il eſtoit fort mal, & en effet il le trouua aux abois. Il luy dit, *que puis qu'il eſtoit demeuré d'accord de ſe faire baptiſer, qu'il le fiſt pour ſauuer ſon ame, & que frere Bartelemy d'Olmedo eſtoit là qui le feroit.* Mais il fit reſponſe, *que pour vne demie heure qu'il auoit encore à viure, il ne vouloit pas renoncer à la Religion de ſes peres*, & mourut auſſi toſt, en preſence de quelques Seigneurs de ceux qui eſtoient priſoniers aueque luy, auſquels il recommanda ſes enfans, & de le vanger iuſques au dernier point. Il ne voulut iamais ſouffrir aucun linge ſur ſa playe, ny autre choſe; car ſi toſt que l'on y en mettoit, il l'oſtoit tout en colere, ne ſouhaitant que la mort. Quatre heures apres qu'il eut expiré, Cortés auança ſa teſte de deſſus la terraſſe de la maiſon, & fit ſigne que l'on ceſſaſt la bataille, & qu'il vouloit parler aux Capitaines. Il leur dit, *qu'ils auoient mal recompensé leur grand Seigneur pour les grands biens qu'il leur auoit faits de l'auoir tué à coups de pierre; qu'il eſtoit pluſtoſt mort de faſcherie que de ſa bleſſure; & qu'il leur enuoyeroit ſon corps, pour l'enterrer ſelon leur couſtume, ſans s'obſtiner dauantage à la guerre, & que Dieu eſtoit iuſte, & puiſſant, pour la faire à ſon tour, en luy faiſant deſoler la ville par ſes mains.* Ils firent reſponſe *qu'ils auoient deſia vn Capitaine, lequel n'auoit que faire de Montezume ny vif, ny mort*, & autres ſemblables extrauagances. Là deſſus Cortés leur tourna le dos, & commanda à deux Seigneurs qui eſtoient aueque luy de l'emporter ſur leurs eſpaules, pour leur faire voir qu'il n'eſtoit mort que du coup de pierre. Comme ils ſortoient auec le corps, vn Indien richement veſtu, accourut à eux qui auoit grand' mine, ſans leur rien dire, mais qui teſmoignoit pourtant leur demander *de qui eſtoit ce corps*, & comme ils luy eurent reſpondu *que c'eſtoit celuy de Montezume*, il leur fit ſigne qu'ils le reportaſſent aux Caſtillans, & courut auſſi-toſt vers les ſiens; & incontinent apres ceux qui le

Montezume meurt comme idolatre.

portoient disparurent, & les Castillans ne purent iuger autre chose, sinon qu'ils l'estoient allé enterrer au mont de *Chapultepeque*, parce que l'on entendit là de grandes lamentations. 1520. *Lieu où Montezume fut enterré.*

Montezume estoit fils & neueu des Rois de Mexique; & quoy qu'ils eussent esté vaillans, il les surpassa, parce qu'il accrut l'Empire, & le tint long temps dans vne grande prosperité. Il estoit grandement liberal, & fort sobre pour la vie. Il eut plusieurs femmes, & en vsoit auec moderation. Il les traitoit bien, & les honoroit beaucoup. Il fut bon Iusticier, & ne pardonnoit à personne, quand ç'eust esté son fils. Il estoit fort deuot, & curieux obseruateur des ceremonies de sa Religion. Il estoit prudent en paix & en guerre. Il auoit gagné neuf batailles rangées. Il estoit fort graue & seuere; & lors qu'il se faisoit voir en public, il sortoit accompagné de quantité de Seigneurs, & autres; & les peuples estoient rauis de le voir. Il se faisoit seruir magnifiquement, & auec beaucoup de ceremonie. Il aima fort les Castillans, selon qu'exterieurement il le faisoit paroistre. Incontinent que le corps eut esté enleué, Cortés dit aux Capitaines Mexiquains qu'il estoit iuste qu'ils l'enterrassent ainsi qu'il conuenoit à la qualité d'vn si grand Roy, & qu'ils esleussent vn successeur, & que pour agir en deux choses si importantes, il estoit à propos qu'ils missent bas les armes cependant, parce qu'il desiroit assister à cette ceremonie, & qu'à cause de luy il ne leur auoit pas fait vne si grande guerre qu'il eust fait. Ils luy repartirent, Qu'il ne parlast pas de cela, & qu'il songeast à s'en aller, & luy dirent des paroles assez licencieuses, pour luy donner occasion de sortir, afin de l'attraper entre deux portes, & ainsi s'acheua leur conuersation.

Qualitez de Montezume.

Montezume auoit gagné neuf batailles rangées.

CORTE'S RESOVT DE SORTIR *de Mexique. De la bataille qu'il eut en faiſant retraite.*

CHAPITRE XI.

1520. *Les Caſtillans ſortent auec des mantelets pour combatre.*

CORTE'S conſiderant que ſon plus grand remede conſiſtoit aux mains, ſortit auec trois mantelets qu'ils auoient faits dans le logement, auec leurs rouës. Il y auoit trente hommes dans chacun. Ils eſtoient couuerts de grands ais qui auoient trois poulces d'eſpaiſſeur. Le premier entra dans la ruë de *Tacuba*, qui eſt la principale de la ville, dont les Mexiquains furent fort eſtonnez de voir de ſemblables machines; les deux autres entrerent dans deux autres ruës, & Cortés ſortit apres auec les Caſtillans, & trois mille Tlaſcalteques, & commencerent à dreſſer des eſchelles depuis les mantelets, pour monter aux plus baſſes terraſſes des maiſons. Cette inuention reüſſit aſſez bien au commencement; mais les Indiens accoururent en ſi grande quantité, & ietterent tant de pierres, & auec tant de furie, de quatre-vingt ou cent peſant, qu'ils maltraiterent ceux qui eſtoient dans les mantelets, & fendirent les ais par cette peſanteur; & quoy qu'ils ſe fuſſent ſeruis pluſieurs fois de pierres, ce ne fut iamais de la ſorte, & les Caſtillans ne ſe purent iamais ſeruir de l'artillerie, ny des arquebuſes; ſi bien qu'ils furent contraints de ſe retirer comme en fuyant, en emportant vn de leurs compagnons mort, & pluſieurs de bleſſez; ainſi les Mexiquains s'enorgueillirent de cette victoire. Et quoy que les Tlaſcalteques auoient de couſtume d'effectuer toujours ce qu'ils promettoient, ils furent tout interdits cette fois là, voyant que leur affaire n'alloit pas bien. Et Cortés d'ailleurs qui n'eſtoit pas à ſe repentir de

Qui reüſſiſſent mal.

n'estre pas sorty quand il l'auoit pû faire, ne laissoit pas de consoler ses gens en les animant, pour leur donner plus de force & de courage. D'ailleurs se voyant pressez de la faim, & considerant que leur affaire n'alloit pas bien, & qu'il n'y auoit plus de remede, il fit derechef appeller les Capitaines Mexiquains, & leur dit; *Qu'ils faisoient tres-mal, de mal-traiter ainsi leurs hostes, & qu'ils fissent mettre bas les armes, ou qu'autrement il leur feroit tous les maux qu'il pourroit; & qu'ils aduertissent leurs gens que les Tlascalteques les conuioient de faire paix & amitié auec eux.* Ils firent responſe; *Qu'ils ne sçauoient que trop que les Castillans n'estoient pas des Dieux, comme ils auoient crû, mais des hommes mortels comme eux, & des vsurpateurs du bien d'autruy; Que veritablement ils tuoient par l'auantage de leurs armes, mais qu'ils estoient en si grand nombre, qu'ils les extermineroient tous.* Cortés voyant la resolution des Ennemis; que la disette de viures estoit grande, & que mesme les munitions leur manquoient, consulta auec les Capitaines, & auec l'vn des principaux soldats, appellé Botello, qui luy auoit prédit beaucoup de choses qui estoient arriuées, & proposa qu'il falloit sortir cette nuit secrettement, puis que les Indiens ne combatoient pas de nuit. Quelques vns le trouuerent à propos; d'autres y contredirent, iugeant que les ponts estant ouuerts, & la nuit obscure, l'entreprise seroit perilleuse. Botello, qui estoit en credit aupres de Cortés, luy dit comme on luy auoit desia dit autrefois, *que s'il combatoit de nuit contre Naruaez, qu'il le vaincroit*, insista qu'il falloit sortir de nuit; *& qu'ils tinssent pour tout assuré, qu'il mourroit, luy ou son frere, ou quelques vns de la compagnie, ou que le Capitaine se sauueroit, & quantité d'autres; mais qu'il n'en eschaperoit pas vn de iour.* Ils tinrent plusieurs conseils touchant cette affaire; mais enfin reconnoissant la necessité où ils estoient, & n'ayant autre esperance qu'en leur propre valeur; & voyant d'ailleurs que leur salut consistoit en la victoire, ils resolurent de partir à l'instant mesme.

1520.

Cortés leur parle, mais ils le menacent.

Sentiment de Botello pour la seureté des Castillans.

1520. L'on s'arma, & Cortés fit publier que ceux qui desireroient se charger d'or en prissent tant qu'ils en voudroient dans le tresor ; mais que pour luy il ne vouloit que son espée, parce que celuy qui en prendroit le moins eschaperoit mieux du danger. Et pour tesmoigner que le Roy ne pouuoit pas euiter de perdre son Quint cette nuit-là il en requit acte ; & dit aux Officiers Royaux qu'ils le prissent & le sauuassent s'ils pouuoient. Ceux qui prirent le plus du tresor, furent les gens de Naruaez, que l'on iugea monter à sept cens mille escus ; & toutefois plusieurs affirment que Cortés donna vne Caualle aux Officiers Royaux pour la charger du Quint du Roy, mais qu'elle se perdit auec sa charge ; & mesme les Registres où estoient escrits tous les comptes des droits du Roy, & tous les memoires & escritures de tout ce qui s'estoit passé depuis que Cortés sortit de Cuba.

Les Castillans sortent de Mexique de nuit.

Cependant Cortés auoit enuoyé donner auis par tout le logement, & commandé à Ojeda de regarder dans toutes les chambres, afin qu'il n'y demeurast aucun malade, ou quelque autre qui fust endormy. L'on se souuint que le froid ayant saisi cette nuit-là vn nommé François ; Ojeda monta sur la terrasse, où il le trouua dormant; il le tira par les pieds, & luy dit que l'on s'en alloit, & que s'il demeuroit les Indiens le tuëroient ; il se hasta & attaignit la compagnie. Cortés auoit fait porter vn pont, parce qu'il sçauoit bien que ceux de la ville estoient rompus. Il donna l'auant-garde aux Capitaines Gonçales de Sandoual, & à Antoine de Quiñones, auec deux cens hommes d'infanterie, & vingt de caualerie. L'arriere-garde estoit conduite par Pierre d'Aluarado, Christofle d'Olid, Diego de Ordas, & Iean Velasquez; & Cortés gouuernoit le reste de l'armée. Ce pont estoit porté par cinquante hommes sous la charge du Capitaine Magarino, tous gens choisis, & qui auoient fait serment de mourir plustost que de manquer à leur deuoir. Ils portoient auec eux l'vn des fils, & deux filles de

de Montezume, vn ſien frere, & quelques Seigneurs qu'ils retenoient priſoniers, en intention de ſe ſeruir d'eux pour recouurer la ville. Cortés prit pour luy cent ſoldats d'elite, pour s'en ſeruir dans les occaſions. Les gens de cheual monterent les bleſſez, & les malades en croupe, & ſortirent ainſi dans le ſilence de la nuit. Ils ne furent point deſcouuerts iuſques à ce que Magarino poſa le pont ſur la premiere auenuë; les gardes les ayant aperçeus, ietterent des tiſons ardans; ils ſonnerent l'alarme, & il arriua quantité d'Indiens en vn moment, la pluſpart n'ayant pas eu le temps de s'armer. On les combattit vaillamment; l'on en tua quantité; l'on poſa le pont, & l'on paſſa heureuſement toute l'armée, auec les Indiens alliez. Cependant que l'armée paſſoit ainſi, vne infinité de Mexiquains eſtoient allez aux autres paſſages des canaux. Mais Magarino ayant fait tous ſes efforts pour enleuer le pont, n'en pût venir à bout, parce que les pieux eſtoient entrez trop auant en terre, & les Indiens les chargeoient, les vns par terre, les autres dans des canos, en telle ſorte qu'ils bleſſerent beaucoup des cinquante hommes qui auoient la charge du pont. Ils arriuerent à la ſeconde auenuë de la ruë de *Tacuba*, où il n'y auoit que trois ponts; & en celle *d'YZtapalapà* ſept. Il n'y auoit qu'vne poutre de trauers qui eſtoit aſſez eſtroite, & la caualerie ne pouuoit paſſer par là; & comme les forces des ennemis parurent là, le carnage qui s'y fit entre les Chreſtiens & les Mexiquains fut ſi grand, que les corps morts ſuffirent pour combler le canal. Cortés cependant ne ſe tenoit pas oiſif; car il faiſoit l'office de ſoldat & de vaillant Capitaine. Il tenta vn gué à l'vn des coſtez du canal, où il paſſa, ayant de l'eau iuſques à l'arçon, & en ſuite toute la caualerie, & meſmes quelques gens de pié. Il retourna dans l'eau, & y combatit pour donner lieu à pluſieurs de ſes gens de paſſer par deſſus la poutre. Mais il y demeura quantité de Caſtillans qui furent noyez Ils arriuerent à la troiſieſme auenuë; où Gonçale de Sando-

1520.

Les Caſtillans ſont deſcouuerts.

Et chargez d'importance par les Indiens.

1520. ual combatoit desia, lequel vint trouuer Cortés, & luy dit que ceux qui deffendoient ce passage n'estoient pas en grand nombre; mais que les soldats manquoient de forces & de courage, & qu'il estoit à propos que sa presence parust là. Il passa l'auant-garde, & laissa la conduite de ses gens à Iean Xaramillo; puis il retourna voir ce que faisoit Aluarado à l'arriere-garde. Christofle d'Olid le rencontra, qui luy dit qu'Aluarado estoit en peril. Il passa le Canal tousiours combatant, & rencontra Aluarado, qui l'assura qu'encore qu'il en fust demeuré quantité de morts, que ceux qui estoient restez en vie estoient passez. Ainsi ils continuerent leur chemin. C'estoit vne chose espouuantable du danger où ils se trouuerent en ce passage, & pitoyable tout ensemble, d'entendre les Castillans, *à moy; à moy; à l'ayde; à l'ayde*, dans l'obscurité de la nuit. Ceux qui perissoient dans l'eau; *Secourez moy, ie me noye*. Et ceux que les Indiens emmenoient prisoniers, disoient, *Deliurez moy, on m'enleue*. Ceux qui mouroient, *Dieu soit aueque moy, misericorde*. Mais les vainqueurs disoient; *Qu'ils meurent*. De sorte que ce n'estoient que cris & lamentations, que confusion, que blessez, que morts, que prisoniers, qu'espouuante, qu'horreur, & que gemissement. Enfin la bataille continua iusques au dernier passage des ponts. Et comme Cortés pour escorter ses gens estoit demeuré derriere, ayant entendu les cris, vint auec cinq caualiers, il les vit tous en confusion & presque au desespoir, & quantité de morts sur la place, de noyez, & de prisoniers. Il entendit les pitoyables voix de ceux qui expiroient; & quoy que quelques vns combatoient encore, le party n'estoit pas égal. Il combatit autant qu'il pût, il les anima, & les exhorta. Aluarado qui alloit derriere, chargé de tous costez, resistoit vaillamment; & son plus grand soin estoit d'animer, & faire auancer ses troupes, tousiours en se deffendant; & desia l'on ne marchoit que sur les corps morts, ou mourants, qui faisoient retentir l'air de leurs voix plaintiues. Mais ce-

Les Castillans perdent courage.

Cortés vient secourir les Castillans auec cinq Caualiers.

pendant les Ennemis augmentoient tousiours, aussi bien que leur furie, leurs cris, & leur rage; & Aluarado voyant qu'ils n'auoient pas pû faire dauantage, & que la mort estoit le dernier remede; & que dans cette ruë ils n'auoient plus que le dernier canal à passer, où il s'attendoit de perir, d'estre noyé, ou pris par ceux qui estoient dans des canos, dont il y en auoit quantité; il s'appuya de sa lance, & sauta de l'autre costé de l'eau, au grand estonnement de tous ceux qui le virent, tant Indiens que Castillans; & plusieurs le voulant imiter, & n'ayant pû franchir le pas, quelques vns se noyerent, & les autres sortirent de l'eau auec grande difficulté. Aluarado depuis ce temps, fut appellé *Aluarado du saut*; & le passage, *le saut d'Aluarado*; parce que le canal estoit si large, que tous ceux qui le voyent encore maintenant en sont espouuantez. Il estoit natif de Badajoz, fils du Commandeur de Lobon. 1520.

Le saut de Pierre d'Aluarado.

CORTE'S CONTINVË SA RETRAITE *du costé de Tlascala, & est tousiours poursuiuy par les Mexiquains.*

CHAPITRE XII.

ENFIN les Castillans gagnerent la terre ferme au milieu de tous les trauaux que nous venons de reciter; où il demeura cent cinquante soldats morts, & quarante prisoniers, qui furent sacrifiez; & cent qui retournerent à la Tour du Temple, où ils tinrent bon trois iours, mais qui furent enfin contraints de se rendre, & de souffrir la mesme mort que les autres. Tout le bagage fut perdu, l'artillerie, & enfin tout ce qu'ils auoient. Ceux qui emporterent le moins d'or estoient plus legers, combatirent mieux, & se sauuerent auec plus de facilité. Tous les prisoniers furent

Cent cinquante Castillans demeurent sur la place, & quarante prisoniers.

1520. perdus, quarante-six cheuaux, & quatre mille Indiens alliez. Cortés ne pût retenir ses larmes apres vne si grande perte, & reconnut alors, mais hors de saison, le mal qu'il auoit fait, de n'auoir pas visité Montezume si tost qu'il arriua à Mexique; de n'estre pas sorty sans peril lors qu'il le pouuoit; & d'auoir partagé le tresor qui causa tant de mal. Il considera le changement de la Fortune. Il s'affligea de la mort de ses amis; de se voir auec si peu de monde, fuyant, sans sçauoir où il alloit, sans viures, ny sans aucun secours: mais se recommandant à Dieu, il ramassa le reste, qui pouuoient faire en tout cinq cens hommes, & vingt-six cheuaux. Il demanda Martin Lopez, & l'on trouua qu'il estoit là, dont il se resioüit, & de ce que Hierosme d'Aguilar & Marine y estoient aussi. Mais d'autant que les Indiens les poursuiuoient tousiours chargeant, ils s'acheminerent à *Tacuba* en bon ordre. En cét endroit vn Castillan monta sur vn cerisier, & s'y tint iusques à ce qu'il vit arriuer les Indiens, qui poursuiuoient Cortés; puis estant descendu & entré dans vne terre de Mayz, il en trouua vn autre, & s'en allerent tous deux à luy, & luy dirent que ceux qui reuenoient, leur paroissoient plus de deux cens mille. Entre les soldats qui s'estoient sauuez dans la déroute, il y eut vn certain Iean Tirado, homme vaillant; lequel pour memoire fit bastir vn Hermitage à l'honneur de S. Acacio, qui porte auiourd'huy le nom des Martyrs. Enfin ils allerent tousiours combattant iusques à *Tacuba*, & tousiours de nuit; où les habitans de ce lieu ne firent aucun mal à Cortés, dont les Mexiquains se plaignirent de cela, & suiuoient tousiours les Castillans. Cortés cheminoit deuant l'arriere-garde à la piste des morts. L'armée arriua dans vne fondriere, où elle se trouua bien embarassée. Cortés se retourna pour voir ce qui se passoit, & sa presence les encouragea tous, parce que les Indiens les harassoient estrangement. Il y auoit vn Castillan qui portoit trois mille poids d'or, qui dit à Cortés, *Seigneur que feray-ie de cecy*

Iean Tirado fait bastir vn hermitage en memoire de la retraite de Mexique.

ie ne puis cheminer? Cortés luy fit response; *donne l'or au Diable, s'il te doit couster la vie*; Il le ietta donc, & se sauua auec les autres. Le Soleil commençoit desia à paraistre lors que les Castillans prirent vn petit Temple, qui estoit basty sur vne Eminence, auec vne tour, & toute la campagne estoit vnie, où les cheuaux faisoient des courses sur les Ennemis; & ce fut icy où Gonçale Dominguez, homme adroit & vaillant se signala. Il gagna le haut de la tour, d'où il incommodoit incessamment les Indiens; ce qui les empescha d'approcher si hardiment, qu'ils faisoient auparauant. Cortés demeura là quelque temps, pour voir si les Castillans qui estoient demeurez dans cette terre de Mayz retourneroient. Il en arriua quantité, & entre autres vn certain Sopuerta, blessé de plusieurs coups de fleches, qui pour auoir feint estre mort eschapa. Ils appellerent ce lieu, *le Temple de la Victoire*, & puis apres, *Nuestra Señora de los remedios*. L'on croit que les Indiens eussent fait encore plus de mal qu'ils ne firent; mais ils s'amusoient à fouïller les morts; & les principaux à pleurer les enfans de Montezume, qu'ils trouuerent aussi morts dans le chemin. Les Castillans se reposerent dans ce Temple, & firent du feu la nuit auec plus de quatre chartées de fleches, & de baguettes, que les Indiens auoient tirées en attaquant le Temple; & sur le point de my-nuit, il fut resout de prendre le chemin de Tlascala, auec moins de quatre cens Castillans, six cens Indiens alliez, & vingt-trois cheuaux. Cortés nomma huit Capitaines; il donna l'auant-garde à Diego de Ordas; il prit l'arriere-garde, & mit tous les blessez au milieu, auec vn nouueau ressentiment de sa disgrace. Il enchargea que personne ne sortist de son rang. Il partit à la sourdine, guidé par vn Tlascalteque qui le conduit du mieux qu'il put, parce qu'il ne sçauoit pas trop bien le chemin.

1520.

Cortés tient bō dans vn Temple pour estre sur vne Eminence.

Les Castillans prennent le chemin de Tlascala, & laissent plusieurs feux allumez.

Apres qu'ils eurent fait enuiron vne demy lieuë, ils furent descouuerts, & chargez par les Indiens, qui les poursuiuirent pour le moins deux lieuës, iusques à vn

autre Temple qui auoit encore vne bonne tour. Cinq
1520. Caualiers rencontrerent vne embuscade tres-grande d'Indiens, & les Indiens pensant que c'estoit l'armée, prirent la fuitte; mais ayant reconnu qu'ils estoient peu, ils retournerent; puis s'estant ioints ensemble ils combatirent vaillamment. Les Castillans se reposerent dans le Temple iusques au iour, qu'ils sortirent pour aller à *Tecopatlan*, qui est vn grand vilage, par vn chemin tres-aspre & difficile, qu'ils appellerent *Patos* * à cause qu'il y en auoit quantité. Les habitans de ce lieu prirent aussi tost la fuitte; mais les Castillans y demeurerent deux iours, parce qu'ils y trouuerent des viures. En suitte de cela ils prirent le chemin de Tlascala par des terres fort peuplées, où ils furent encore bien mal traitez des Indiens & de la faim, car ils ne mangeoient que des herbes. Il y eut vn Castillan qui dans ce rencontre estant affamé en ouurit vn autre qui estoit mort, & luy mangea les intestins, dont Cortés ayant eu auis, le voulut faire pendre; mais la sentence ne fut pas executée à force de prieres. Diego de Ordas se rencontra dans vne fondriere auec vne grande multitude d'Indiens. Il fit alte pour se mettre en ordre, & ils pensoient que la crainte luy faisoit faire cela; & il y eut vn vaillant Castillan qui prit vne Enseigne à Varahona, & dit; *Santiago y a ellos, y siga me quien pudiere.* Tous le suiuirent; car ils estoient tellement accoustumez à combatre, qu'ils s'exposoient sans aucune apprehension des fléches. Ils tuerent quantité d'Indiens, & les autres furent contraints de se sauuer par la fuite, & ainsi le passage demeura libre pour l'arriere-garde. Les Indiens ne laissoient pas neantmoins de les suiure toûjours par la plaine; & comme il y eut vn soldat appellé Hermando Alonso, qui sortit de son rang sept ou huit pas pour manger quelques cerises, Alonse d'Auila luy bailla vn coup de lance dans le bras qui le blessa, & dont il demeura manchot; & ce chastiment estoit necessaire pour la conseruation de tous, parce que le sol-

Les Indiens combatent contre les Castillans.

* Ce sont des Oyes.

C'est à dire, S. Iacques, & à eux, me suiue qui pourra.

dat se desbandant de la sorte, les Indiens le prenoient & le sacrifioient. Cependant la faim les pressoit fort, & ils n'auoient rien pour manger, que des cerises, des guines, & des cannes de mayz qui estoit vne chose tres-mauuaise & dommageable pour le corps; & ce qui affligeoit encore plus c'estoient les malades. Ils se rencontrerent de nuit dans vn petit vilage; & comme les Indiens auoient tué le cheual de Martin de Gamboa en combatant vaillamment, ils en souperent de bon courage. Cortés se trouua au partage; & la teste écheut à sept ou huit, qui en firent bonne chere. Il arriua là quatre Castillans, qui estoient demeurez sous des cerisiers, parce qu'il y en a quantité en ces lieux, à cause qu'ils estoient fatiguez de faim & de lassitude, ce que les Tlascalteques souffroient par vne magnanimité de courage & de valeur, & dont la constance dans les perils estoit remarquable. Enfin tous demandoient l'assistance de Dieu, se iettant contre terre, en la mordant en arrachant des herbes, & puis leuant les yeux au Ciel, disoient, *Mon Dieu ne nous abandonnez point dans ce peril; puis que vous auez la puissance sur tous les hommes, permettez que par vostre assistance nous en puisions sortir.*

1520.

Les Castillans font vn bon repas d'vn cheual.

DE LA BATAILLE QVE LES CAstillans gagnerent dans la campagne d'Otumbà, & de la reception qu'on leur fit dans Tlascala.

CHAPITRE XIII.

L'ARME'E sortit le lendemain au matin de ce petit vilage, tousiours poursuiuie par les Indiens, qui se fouroient comme des enragez au trauers des lances & des espées. Estant arriuée dans vne

1520. grande plaine, il se presenta vn Indien fort leste, & empanaché, portant vn bouclier & vne *macana* * qui fit vn deffy d'homme à homme. Alonse d'Ojeda se presenta deuant luy, & derriere Ojeda suiuoit Iean Cortés, Esclaue negre du Capitaine general. Mais l'Indien ne voulut pas soustenir, ou parce qu'ils estoient deux, ou parce qu'il auoit dessein de les attirer dans quelque embuscade. Aprés qu'ils eurent sacrifié les Castillans dans Mexique, il en sortit vne infinité de monde fort bien equipez d'armes & de toutes choses; & s'assemblant plus de deux cens mille dans les campagnes d'Otumbà, où les Castillans vinrent à passer, ils les attaquerent auec grand bruit de musique, & d'espouuantables voix; & comme ils estoient vestus de blanc, il sembloit que la campagne estoit couuerte de nege. Les Castillans se voyant attaquez de la sorte, crurent que leur derniere fin estoit arriuée, & les plus courageux & les plus vaillans le confesserent. Cortés les assembla, & leur fit vne belle harangue, leur repassant deuant les yeux leur deuoir en cette occasion; qu'ils deuoient faire paroistre qu'ils estoient Chrestiens; qu'ils combatoient contre des Infideles; les assurant que Dieu les fauoriseroit; Il donna les ordres; il les prepara au combat; il mit les cheuaux à la teste; & ceux en qui il auoit plus de confiance aux postes les plus conuenables; & ordonna que lors qu'il seroit necessaire de se retirer, chacun emportast vn malade, ou blessé. Enfin les escadrons de ces barbares commencerent à entourer les Chrestiens, & il se commença vne cruelle bataille; parce que les Indiens sans aucune crainte de la mort entroient dans les rangs des Castillans, pour mesurer leurs forces corps à corps. Cortés d'ailleurs, qui auoit vne main blessée, & la teste bandée d'vn coup de pierre qu'il auoit reçeu, courant de tous costez & combatant vaillamment, ils luy blesserent son cheual à la bouche; & l'ayant quitté pour en prendre vn autre, ce cheual blessé entra dans la meslée, & à coups de pieds

* Espée de bois, plate & large par vn bout.

Deux cens mille Indiens s'assemblent dans les campagnes d'Otumba.

&

& de dents, il fit beaucoup de mal aux Indiens. Deux Castillans le reprirent, de crainte qu'il ne fust accablé de fléches, quoy qu'il eust desia assez de blessures, dans les flancs & autour du cou. Cependant les Indiens serroient les Castillans de si prés, que mesme les cheuaux ne pouuant supporter les coups, se retiroient vers l'Infanterie; & apres auoir fait vn caracol, ils retournoient combattre, voyant leur perte toute euidente, quoy que les Capitaines fissent le deuoir de gens de cœur; & que Cortés auec diligence & prudence couroit de tous costez, pour disposer & ordonner les choses necessaires. Comme Cortés agissoit de la sorte, il vit vn Seigneur sur vn brancard qui commandoit. Il estoit richement vestu, & empanaché. Il portoit vn bouclier doré. L'estendard & marque Royale qui luy sortoit des espaules, estoit vne ret de brocatel, qui passoit au dessus de sa teste dix palmes. Il y auoit autour de luy vne infinité de Gentils-hommes fort lestes & richement vestus. Il resolut de se mettre au hazard d'attaquer ce Seigneur. Il se mesla parmy les Indiens, suiuy de Iean de Salamanque, monté sur vne caualle. Il auoit la lance en arrest, & perçoit ou renuersoit tous ceux qu'il rencontroit. Il aborda ce Seigneur, le blessa, & le renuersa par terre. Iean de Salamanque descendit aussi tost de cheual, qui luy coupa la teste, & luy osta son estendard. Cette action fit vn tel effet, que si tost que les Indiens virent tomber l'estendard ils commencerent à se retirer, & les principaux enleuerent aussi tost le corps de leur General en grand deüil; & ce ne fut pas là l'vne des moindres & genereuses actions que Cortés auoit faites pendant sa vie. Les Castillans suiuirent la victoire, & tuerent, selon ce qui en a esté rapporté au vray, vingt mille Indiens. Ils eurent en cette deffaite quantité de riches despoüilles, lesquelles furent memorables, & remarquables, & cette victoire n'estoit deuë, apres Dieu, qu'à Cortés. Les plumages, & les deuises que l'on prit furent partagez entre les Castillans dans Tlascala. Il y

1520.

Hardie resolution de Cortés.

Victoire des Castillans.

1520. eut icy vn Indien, Capitaine de Maxiſcatzin qui ſe ſignala, qui fut appellé depuis Antoine Calmecahuà, qui mourut âgé de cent trente ans, lequel rendit touſiours raiſon de toutes ces actions, & de bonne ſorte, parce qu'il fut l'vn des pricipaux de cette retraite.

Ceux de Tlaſcala reçoiuent les Caſtillans, & ſont regalez par les femmes.

Les Caſtillans ioyeux de cette victoire, quoy que fatiguez & affamez, allerent à vne grande maiſon qu'ils deſcouurirent dans vne plaine, ſans rencontrer aucuns Indiens qui les inquietaſſent, ſinon des voix confuſes qu'ils lançoient en l'air inutilement des montagnes. Ils demeurerent là cette nuit, & ſi toſt que la pointe du iour parut, ils en ſortirent, & entrerent dans vne plaine qui dura quelque temps, & venant à monter vne montagne, ils trouuerent vne fontaine de tres-bonne eau, où ils ſe repoſerent & ſe rafraichirent, parce que iuſques là ils en auoient touſiours porté, mais de tres-mauuaiſe. Ils arriuerent à *Gualipà*, qui eſtoit vne peuplade de deux mille maiſons, de la Seigneurie de Tlaſcala, & les Indiens n'oſant les attaquer, ſe contenterent de faire des cris à leur mode du haut des montagnes. Ceux de ce vilage ſortirent au deuant des Caſtillans pour les receuoir, les plaignant beaucoup des trauaux qu'ils auoient ſoufferts. Les femmes pleuroient de les voir en cét equipage; elles les regalerent & les pourueurent de tout ce qui leur eſtoit neceſſaire auec beaucoup d'amour. Cortés rendit graces à Dieu, que fuyant tout délabré, il rencontraſt tant de charité parmy des Infideles; qui leur diſoient, que s'ils les euſſent voulu croire cela ne leur ſeroit pas arriué; & qu'ils leur auoient toûjours dit, que les Mexiquains eſtoient des traiſtres, & qu'ils ne ſe fiaſſent pas à eux. Ce meſme iour ſur le ſoir Maxiſcatzin y arriua, auec vn autre Seigneur, Gouuerneur de Guaxocingo, & depuis eſtant fait Chreſtien il fut appellé Iean Xuarez, & pluſieurs autres; Xicotencatl le jeune y vint auſſi, quoy qu'il n'y allaſt que pour complimenter Cortés. Ils faiſoient porter quantité de rafraichiſſemens, de viandes & d'autres choſes. Cortés

les reçeut auec beaucoup de ioye, tout blessé qu'il estoit, & presque tous ses gens, & tout disloquez, dont ils estoient fort espouuantez; Et Maxiscatzin sur tout, esmerueillé de le voir en si mauuais estat, luy dit fort élegamment; *Que puis qu'il auoit eu assez de valeur pour resister contre tout l'Empire Mexiquain, qu'il faloit qu'il eust esté trauersé par quelque trahison.* Il le consola, & luy dit, *qu'il se resiouist, & que s'il vinoit il pourroit vanger cette iniure, & qu'il estoit auec les Tlascalteques ses veritables amis, qui s'offroient de l'aider de toutes leurs forces.* Tous les autres Seigneurs luy offrirent la mesme chose. Cortés les remercia, & agrea leur bonne volonté. Il tira l'estendard & les armes du General Mexiquain; & le bailla à Maxiscatzin, & donna aux autres Segneurs plusieurs despouïlles qu'il auoit acquises en cette bataille d'Otumbà. Les Capitaines aussi, & les soldats à l'imitation de Cortés, donnerent vne infinité de choses qu'ils auoient rapportées de la bataille, dont ils furent fort resiouïs, à cause que c'estoient des trophées Mexiquaines. Cortés apprit icy qu'il y auoit douze iours que Iean Iuste, & Morla estoient sortis auec trente Castillans de Gualipa, auec les hardes de Cortés, & qu'ils auoient pris le chemin de Mexique; & qu'encore qu'ils eussent combatu vaillamment, les garnisons Mexiquaines les auoient tuez, auec vn fils de Maxiscatzin qu'il luy auoit baillé pour luy tenir compagnie; qu'ils s'estoient bien deffendus, & auoient tué quantité d'ennemis. Et cela n'estoit que trop vray; car l'on vit depuis escrit sur l'escorce d'vn arbre; *Par icy passa le malheureux Iean Iuste, auec ses infortunez compagnons, tellement pressez de la faim, que pour quelque peu de galettes de Mayz, il donna vne barre d'or qui pesoit huit cens escus.* Cortés & les siens s'en allerent à Tlascala, & comme c'estoit vne ville fort peuplée il en sortit tant de gens pour voir les Castillans, qu'il sembloit que ce fust vne fourmiliere, tant les chemins en estoient remplis. La Seigneurie sortit au deuant de luy auec plus de deux cens mille hommes en bon

1520.

Les Tlascalteques s'espouuantent de voir Cortés blessé, & les Castillans si delabrez.

1520.
Les Castillans entrent dans Tlascala, & y sont bien reçeus.

ordre. Les femmes & les enfans alloient deuant, lesquels voyant les Castillans en si mauuais estat pleuroient, en maudissant les traistres Mexiquains. Les habitans y vinrent aussi qui reçeurent les Castillans auec beaucoup d'amour. Ces Seigneurs prirent Cortes, & le mirent au milieu des quatre Chefs des Prouinces. En entrant dans la ville il y eut grand' Musique. Il fut logé en la maison de Maxiscatzin, qui le regala d'importance; & il se fit dans la court vne feste generale, & vne danse. Les gens de Cortés furent aussi soigneusement traitez.

LA PLVSPART DES CASTILLANS requierent Cortés, d'aller à la côste de la mer. Les Mexiquains enuoyent vne Ambassade aux Tlascalteques.

CHAPITRE XIV.

Cortés retrouue Iean Paez dans Tlascala.

CORTE'S trouua dans Tlascala le Capitaine Iean Paez qu'il y auoit laissé auec quatre-vingt Castillans, & agrea fort le bon traitement qu'il apprit leur auoir esté fait. Il luy dit que Maxiscatzin estoit son veritable amy, & que Xicotencatl le jeune luy vouloit du mal. Mais lors qu'il eut appris que Maxiscatzin auoit offert à Iean Paez cent mille hommes, afin qu'auec les quatre-vingt Castillans il allast secourir Cortés; considerant le grand bien qu'il eust reçeu de ce secours, quoy que Iean Paez s'en excusast, disant qu'il auoit gardé l'ordre qu'il luy auoit laissé en partant, & qu'il n'auoit pas osé y contreuenir, le connoissant pour Capitaine seuere; Il le traita mal, & l'outragea de paroles, l'appellant coüard, indigne de la qualité de Capitaine, & qu'il meritoit le gibet; parce que les Capitaines de cœur dans de semblables occasions où il y a du peril, ne doi-

Qui le reprimande.

uent pas obſeruer ſi ponctuellement l'ordre qui leur eſt donné, que quand ils voyent vn peril euident ils n'y aillent. Ojeda eſtoit celuy qui eſtoit le plus chery des Tlaſcalteques, & celuy qui eſtoit le pouruoyeur des viures dans les vilages ; & neantmoins quelques vns luy dirent, *Que viens-tu faire icy, tu viens pour manger noſtre bien; Va t'en. Vous eſtes tous reuenus de Mexique, d'où vous auez eſté chaſſez comme des effeminez*, & luy dirent encore d'autres choſes ſemblables ſur ce ſuiet. Et il leur reſpondit de bonne grace quelques paroles affables, qui les appaiſerent. Mais Cortés auoit beaucoup de peine à digerer ces paroles, quoy qu'il les diſſimulaſt ; Et d'autant qu'il ſoubçonnoit que Xicotencatl le ieune en eſtoit l'antheur, il en parla à Maxiſcatzin, lequel luy dit *que tandis qu'il viuroit, perſonne ne l'oſeroit entreprendre.* Mais nonobſtant cela il ſe tenoit touſiours ſur ſes gardes. Cependant la playe de ſa teſte empira, qui luy cauſa vne fiévre violente & perilleuſe ; mais Dieu voulut que par le moyen des remedes que l'on y apporta qu'il en guerit. Durant ſa maladie, comme ce peu de Caſtillans auoit ſouffert tant de fatigues, & qu'ils entendoient quelques fois des paroles ſemblables à celles que les Indiens auoient dites à Ojeda, ne ſe pouuoient tenir de murmurer, & diſoient que l'on les remenaſt à la côſte de la mer, parce que ſuiuant le biais que Cortés prenoit, ils iugeoient que ſon deſſein eſtoit de retourner à Mexique, & que c'eſtoit le vray moyen de les acheuer ; qu'il les auoit amenez là pour les engraiſſer, pour puis apres eſtre ſacrifiez, & ſeruir de paſture à ces enragez, ainſi qu'ils l'entendoient dire aux Indiens. Si bien qu'eſtant preſque tous de cette opinion, la pluſpart prirent le Greffier, & firent faire vne ſommation à Cortés, qu'il euſt à les mener à la Vera Cruz, s'excuſant ſur les perils tout apparents, & qu'à faute de ce ils proteſtoient à l'encontre de luy de tous les maux qui en pourroient arriuer. Cortés leur fit vne reſponſe fort graue, & affable. Il loüa premierement leurs belles actions. Il leur

1520.

Iniures de quelques Tlaſcalteques aux Caſtillans, que Cortés diſſimule.

Les Caſtillans requierent Cortés de ne pas rétourner à Mexique.

Cortés flate les ſoldats.

1520. rappella en la memoire les batailles qu'ils auoient emportées sur les Indiens, & l'ancienne valeur de la Nation Castillane, en reprimendant tout d'vn temps le peu de cœur qu'ils auoient; parce qu'estant desia paruenus dans vn estat que tout le monde estoit aduerty de leurs faits heroïques, & qu'ils vinssent maintenant à se retirer, il n'en pouuoit resulter qu'vne honte, & vn des-honneur, qu'ils ne pourroient iamais reparer. Il leur promit de grandes richesses, vne bonne fortune, & vne grande prosperité. Il les assura aussi de la crainte qu'ils auoient des Tlascalteques; & leur dit qu'il vouloit esprouuer leur amitié en s'offrant de faire la guerre à ceux de Tepeaca, qui quelques iours auparauant auoient tué quantité de Castillans. Il leur representa *que tout ce qu'il leur auoit dit, auoit esté trouué veritable, & qu'il auoit accomply tout ce qu'il leur auoit promis; Et que si l'affaire de Tepeaca ne reüssissoit pas comme il l'esperoit, il leur promettoit de leur faire trouuer l'occasion de se retirer à la Vera Cruz auec gloire & honneur.* Ces paroles les appaiserent en quelque façon; quoy que sur ce point de se fier aux Tlascalteques il y eust plusieurs contestations, & l'on tint conseil sur ce suiet auec les principaux Capitaines. Parce que les vns affirmoient que l'on ne pouuoit estre en assurance auec eux; & que si on en menoit peu, on ne pourroit faire la guerre; & si on en menoit grand nombre, ils seroient en peril. D'autres disoient, que l'inimitié que ces Nations auoient les vnes contre les autres estoit apparente, aussi bien que les profits que les Tlascalteques faisoient en la guerre contre les Culvas, & pour ces raisons il ne faloit point douter de leur foy. Si bien que Cortés ayant bien consideré toutes choses, & en ayant rendu des tesmoignages autentiques, il se tint à ce conseil, suiuant lequel il luy sembla que sa bonne fortune ne l'abandonneroit point encore dans vne si importante entreprise, & croyoit qu'elle le deuoit fauoriser.

Les soldats de Cortés s'adoucissent.

Les Mexiquains ayant fait leurs ſacrifices, & rendu grace à leurs Dieux de les auoir deliurez de leurs hoſtes, & reparé la ville; ſçachant comment les Caſtillans auoient eſté bien reçeus dans Tlaſcala, reſolurent d'enuoyer ſix Ambaſſadeurs de condition aux Tlaſcalteques, auec vn preſent de couuertures, de plumages, & de ſel, qui eſtoient les choſes qu'ils eſtimoient le plus; & ayant eu auis qu'ils eſtoient arriuez, ils allerent au deuant d'eux pour les receuoir ſelon qu'ils en vſoient en pareil cas. Comme les Grands de la Seigneurie s'aprocherent d'eux pour les eſcouter, ils luy offrirent le preſent, & le plus ancien d'entr'eux prenant la parole, dit; *Qu'ils n'eſtoient pas ignorants des anciennes confederations qu'il y auoit entre eux; & qu'eſtant parens, d'vne meſme langue & loy, il eſtoit à propos d'y mettre vne fin, afin de ioüir conioinctement de toutes les choſes qui abondoient dans l'Empire Mexiquain, qu'ils cheriſſoient beaucoup; outre quantité d'autres biens qui ſe preparoient, auec la paix: Et qu'afin que cela peuſt ſortir ſon effet, il eſtoit à propos qu'ils ſacrifiaſſent le peu de Chreſtiens qui y eſtoient: pour le ſuiet deſquels leurs Dieux eſtoient en colere, & pour pluſieurs conſiderations; & qu'ils leur feroient les meſmes inſultes comme ils leur auoient fait à eux, s'ils n'y prenoient garde; Qu'ils ſatisfiſſent donc à leurs Dieux, & conferaſſent auec les Mexiquains pour traiter d'vne bonne paix, & qu'ils verroient le bien qui en reſulteroit.* Les Tlaſcalteques reçeurent le preſent, & dirent *qu'ils parleroient entre eux de cette affaire.* Les Ambaſſadeurs eſtant fortis ils traiterent du ſuiet de l'Ambaſſade; Xicotencatl, & quelques autres perſuadoient de vouloir entrer dans quelque accommodement auec les Mexiquains, inſiſtant qu'il valoit beaucoup mieux ſe maintenir dans leurs anciennes couſtumes auec ceux de leur nation, que d'en apprendre de nouuelles par des gens inconnus & indomptables, & qui vouloient eſtre les Maiſtres par tout. Maxiſcatzin deffendoit les Caſtillans; il conſeilloit *de conſeruer leur amitié; il perſuadoit la foy*

1520.

Les Mexiquains enuoyent des Ambaſſadeurs à Tlaſcala.

Leur harangue aux Tlaſcalteques.

Maxiſcatzin porte le party de Cortés.

1520. *& l'honneur que l'on deuoit aux hostes. Il exhaltoit leur valeur, & que moyennant leur aßistance, ils promettoient les mesmes commoditez que les Mexiquains offroient. Et disoit sur tout que les Castillans augmenteroient leur Republique; ce qu'ils ne pouuoient pas esperer des Mexiquains, dont l'ambition & la perfidie, n'estoient que trop connuës: Outre qu'ayant chassé les Castillans de la Republique, c'estoit vne chose infaillible, qu'ils deuiendroient plus grands ennemis qu'ils n'auoient point encore esté par le passé, s'ils vouloient, pour les auoir reçeus dans Tlascala.* Mais Xicotencatl persistoit dans sa resolution, disant *que l'on reçeust les Mexiquains; & alleguoit que les Castillans estoient meschans.* Enfin dans cette contrarieté d'opinions ils en vinrent aux paroles, & iusques à tel point que Maxiscatzin donna vn coup de coude à Xicotencatl pour rabatre son arrogance, & le fit tomber sur des degrez; luy disant *que c'estoit vn meschant homme, & vn traistre à sa Patrie.* Ainsi les Ambassadeurs Mexiquains s'en retournerent sans rien faire, porter les nouuelles de ce qui s'estoit passé. Cortés qui eut aussi tost auis de cela, en remercia Maxiscatzin, & luy promit de faire tout ses efforts d'accomplir ce qu'il auoit promis de luy & de ses compagnons pour le profit & l'agrandissement de la Republique.

Xicotencatl mal-traité pour soutenir le contraire.

CORTES FAIT LA GVERRE A ceux de Tepeaca.

CHAPITRE XV.

Xicotencatl courtise Cortés.

XICOTENCATL ne doutant point que ce qui s'estoit passé dans la Seigneurie ne vinst à la connoissance de Cortés, luy parla, & luy dit, qu'il auoit tasché par toute sorte de voyes d'acquerir de l'honneur aueque luy. Mais que maintenant que les Dieux

Dieux l'auoient rendu inuincible, il le suplioit de cœur & d'affection qu'il peust auoir part en ses bonnes graces; & que pour cét effet il luy offroit sa personne, & le prioit de l'esprouuer en la guerre qu'il alloit faire à ceux de Tepeaca, d'Acazingo, & de Quechula, puis qu'ils l'auoient offensé en contreuenant à l'amitié qu'ils auoient contractée aueque luy, & à la foy qu'ils luy auoient donnée, en passant chez les Culvas, ayant tué les Castillans qui passoient sur leurs terres; & que dés l'heure que l'on parla de faire la guerre à Mexique, ainsi que l'on l'auoit proiettée, il eust esté à propos de diuiser premierement ses confederez; & commencer par Tepeaca. Cortés l'embrassa, agrea sa bonne volonté; & s'offrit de trauailler de telle sorte pour la Republique, qu'elle se verroit dans peu de temps vangée de ses Ennemis. Il y auoit desia cinquante iours que Cortés estoit rentré dans Tlascala depuis sa retraite de Mexique, & Xicotencatl le visitoit tous les iours, & luy disoit qu'il auoit preparé des gens pour cheminer quand bon luy sembleroit; Et quoy que Cortés eust plus besoin de se faire penser, que de rentrer dans de nouueaux trauaux, pour euiter la perte d'vne si belle occasion, ayant appris que les Tepeaques, & les garnisons Mexiquaines, qui estoient auec eux, s'estoient saisis de tous les passages qui conduisoient à la mer; Il enuoya des Messagers à Tapeaca, & aux autres peuplades, les priant de reietter l'amitié des Mexiquains, & d'embrasser celle des Tlascalteques, & qu'en ce faisant il leur pardonneroit l'offense qu'ils auoient commise; pour auoir fauſsé la foy qu'ils auoient donnée d'estre ses amis lors qu'il passa par Tlascala. Les Tepeaques firent peu de cas des offres de Cortés; au contraire ils s'en moquerent, & resolurent de ne se pas separer d'auec les Mexiquains. Cortés en donna auis à la Seigneurie de Tlascala; & comme cette Nation estoit ennemie des Tepeaques; qu'ils estoient naturellement enclins à la guerre, & qu'ils desiroient donner

1520.

Cortés s'offre de seruir la Republique de Tlascala.

Cortés enuoye des Messagers aux Tepeaques pour les soliciter de quitter le party des Mexiquains.

1520. quelque satisfaction à Cortés ; qui d'ailleurs auoit tous les principaux de son costé, parce qu'il les sçauoit fort bien courtiser & honorer. Et mesme lors qu'il estoit dans Mexique il leur auoit enuoyé quantité de presens des choses qu'ils estimoient le plus. Et considerant aussi que de cette guerre il en pourroit arriuer quelque vtilité pour l'agrandissement de leur Republique, ils luy offrirent cinquante mille hommes.

Tant y a que Cortés voyant que les choses se disposoient selon son souhait, & qu'il n'estoit pas seulement iuste, mais necessaire de chastier par la force la violence que les Tepeaques auoient faite, & que l'on s'aprestoit pour cela, il s'occupa à faire ses apprests pour l'execution de cette entreprise. Mais sur tout, il voulut premierement escrire au Roy de Castille, de tout ce qui luy estoit arriué iusques là, parce que depuis qu'il partit de la *Villa Rica*, pour aller à Mexique, il ne luy auoit point escrit. Il luy manda donc tout ce qu'il luy estoit « arriué de la *Villa Rica* à Tlascala, les victoires qu'il a- « uoit emportées contre cette Republique; le traité qu'il « auoit fait auec elle, & auec les autres en suite de cela; « le bien que cette Nation procuroit pour son seruice; « ce qui estoit arriué à Chulula, le voyage de Mexique, « & la mal-heureuse sortie de cette ville; le dessein qu'il « auoit de la conquester, & comme il auoit dessein de « commencer par la guerre de Tepeaca. Il luy manda « aussi la prison de Montezume, sa mort, la perte du tre- « sor, & des registres des droits Royaux, & autres escri- « tures & memoires; & que la cause de tout cela procedoit « du mauuais gouuernement de Panfile de Naruaez, qui « ne voulut iamais entrer en aucune sorte d'accommode- « ment, & qu'il le tenoit prisonier dans la Vera Cruz. Il « demandoit des gens & des cheuaux, parce que c'estoit « le principal nerf de cette guerre, & disoit que chaque « cheual valoit deux cens mille marauedis. Moyennant « quoy il promettoit d'assuiettir à la Couronne de Castil- « le ce grand Empire Mexiquain, auec le peu d'aide qu'on

Cortés rend compte au Roy de tout ce qui luy estoit arriué.

luy feroit ſans qu'il en couſtaſt rien à la Couronne ; parce qu'il s'offroit de rembourſer la valeur des cheuaux, des armes, des munitions, & de tout ce qu'on luy enuoyeroit. Il ſupplioit auſſi que l'on fiſt quelque courtoiſie à Hieroſme d'Aguilar, qui eſtoit le truchement duquel l'on tiroit vn grandiſſime profit & vtilité. Cette relation, auec trente mille poids d'or, des Quints, & des ſeruices, furent confiez entre les mains d'Alonce de Mendoça ; & par cette meſme commodité les Alcaldes & les Directeurs de la *Villa Rica*, qui accompagnoient touſiours Cortés, eſcriuirent auſſi au Roy. 1520.

Comme ceux de Tepeaca n'eſtoient qu'à huit lieuës de Tlaſcala, ils apprirent incontinent que l'on ſe preparoit pour leur aller faire la guerre ; c'eſt pourquoy ils ſe mirent en eſtat de la ſouſtenir. Mais auant que de paſſer plus outre, il eſt à propos de dire quelque choſe de la mort des Caſtillans. Par les nouuelles qui couroient dans les Iſles des richeſſes de la nouuelle Eſpagne, quelques vns eſtoient arriuez à la *Vera Crux*, & s'eſtoient aſſemblez iuſques à cinquante ou ſoixante ; ils s'eſtoient acheminez vers Mexique par Tepeaca au meſme temps que Cortés dans ſa retraite arriuoit à Tlaſcala. Or comme deſia la guerre que l'on faiſoit aux Caſtillans dans Mexique auoit eſté declarée, ceux de Tepeaca reſolurent de les tuer, auec leur Capitaine, appellé Coronado ; & on auoit encore fait la meſme choſe à d'autres en d'autres lieux ; s'imaginant que les Caſtillans de Mexique cette fois là deuoient eſtre exterminez, ainſi que les Mexiquains le publioient de tous coſtez, & qu'ainſi ils euſſent eſté deliurez de cette Nation. Cortés ſortit donc de Tlaſcala auec ſes Caſtillans, & ſix mille tireurs d'arc, Indiens, en attendant que les cinquante mille Tlaſcalteques ſeroient en eſtat de cheminer, que Xicotencatl deuoit conduire ; à quoy auoient beaucoup ſeruy Alonſe d'Ojeda, & Iean Marquez, leſquels parloient paſſablement bien la langue. Il alla repoſer à *Cimpancingo*, qui eſt à trois lieuës de là,

Ceux de Tepeaca tuent 50. ou 60. Caſtillans.

Cortés va faire la guerre à Tepeaca.

1520. où il arriua tant d'Indiens des Seigneuries de *Guaxocingo* & de *Chulula*, que l'on tient pour tout assuré qu'ils estoient pour le moins cent cinquante mille.

Bataille des Castillans contre les Zacatepeques.

Ceux de *Zacatepeque* confederez de *Tepeaca*, qui sçauoient bien que l'armée de Cortés cheminoit, l'allerent attendre sur le chemin, & se mirent en embuscade dans des terres pleines de mayz, & cōme les Castillans vinrent à passer, grand nombre d'Indiens se ietterent sur eux. Mais comme les arquebusiers & les arbalestriers cheminoient en ordre de combat, ioints auec la caualerie, cela causa beaucoup de mal aux Ennemis; & toutefois pas tant que l'on eust bien voulu, parce qu'ils se mettoient à l'abry des plantes de mayz; mais où les Tlascalteques combatoient il y auoit plus de resistance, quoy que la chaleur du combat des Castillans les aidast beaucoup en cela. La bataille fut opiniastrée, parce que comme le mayz estoit haut & espais, cela embarassoit les Castillans, là où ils entroient; & les *Tepaneques* enuoyoient continuellement des gens frais. Mais quoy que c'en soit, l'on combatit si vaillamment du costé des Castillans que les Ennemis furent contraints de se sauuer par la fuite. Ojeda montoit vn puissant cheual, & cette hauteur luy aida à descouurir par dessus le Mayz certains edifices. Il y alla auec quantité de Tlascalteques, & trouua que c'estoit vn grand Palais. Il s'en rendit le maistre, & mit sur le haut l'estendard de la Republique de Tlascala. Ce fut icy où il y eut vn grand carnage, de ceux qui fuyoient, pretendant s'y retirer pour se mettre à l'abry des coups. Cortés descouurit l'Estendard, & comme il estoit desia tard, il s'y retira; & les Tlascalteques conduisoient grande quantité de prisoniers. Les Indiens alliez firent vn bon repas cette nuit-là, de jambes & de bras; car l'on compta, sans comprendre ce que l'on rotissoit auec des bastons, dont il y auoit quantité, cinquante mille pots ou marmites pleines de chair humaine. Mais les Castillans furent mal-traitez trois iours durant, qu'ils demeurerent-là,

Ojeda prend vn grand Palais & y met l'estendard de Tlascala.

L'armée de Tlascala soupe auec cinquante mille pots pleins de chair humaine.

par la faute d'eau & de viures. Les Ennemis cependant abordoient de tous costez pour voir ce qui se passoit dans le camp, où il y eut plusieurs défis notables entre eux & les Tlascalteques. 1520.

Cortés partit de ce lieu, & prit le chemin de la ville *d'Acacingo*, qui tenoit aussi le party de *Tepeaca*; & comme il brusloit tous les lieux par où il passoit, parce qu'il le iugeoit à propos pour les attirer plustost à l'obeïssance, il sortit vn grand nombre de gens de la ville, qui attaquerent furieusement les Tlascalteques; & il y eut vne sanglante bataille, où il mourut quantité d'Ennemis, & les autres furent mal-traitez & mis en fuite, auec peu de perte du costé des Tlascalteques. On leur donna la chasse iusques à l'entrée de la ville, qu'ils trouuerent dépeuplée. Cortés y demeura cinq iours; pendant lesquels il enuoya plusieurs partis pour faire des courses par tout aux enuirons, & ruiner la terre. Apres que les Ennemis eurent perdu cette bataille, l'on eut auis que les garnisons Mexiquaines auoient abandonné la Terre. A cause dequoy Cortés sans perdre de temps resolut d'aller à *Tepeaca*, où il entra sans aucune resistance, & s'y logea; & les Indiens amis, pour estre beaucoup, dans la campagne. L'armée demeura long temps en ce lieu, faisant des courses dans plusieurs terres & prouinces, mais tousiours dans la necessité d'eau & de viures. Et les Castillans pour sustanter la vie, chassoient de ces chiens de la terre, qui alloient manger les corps morts de la campagne, qui leur seruoient comme de proye. Vn Seigneur *Tepeaque* vint trouuer Cortés, qui luy apporta quelques viures, & luy proposa de faire la paix, parce qu'ils estoient hors d'esperance d'auoir du secours de Mexique, où l'vn des trois Seigneurs de Tepeaca estoit allé pour en demander, lequel n'auoit point paru depuis ny mort ny vif. Cortés luy fit response, Qu'il n'estoit resté là que pour cela; & que dés le commencement il les y auoit conuiez; & qu'il auoit tousiours mieux aimé la paix que la guerre. Par

Les Castillans gagnent vne autre bataille contre ceux d'Acacingo.

cét accord les peuples commencerent à reuenir dans la
1520. ville & à la peupler, & Cortés commanda que l'on vendist quantité d'Indiens qu'ils auoient pris, & les marquer d'vn fer chaud, excepté les femmes & les enfans, selon leur coustume, & faire seruir les vns pour l'armée, & les autres à la Republique de Tlascala, apres auoir premierement pris le Quint du Roy. La Seigneurie de Tlascala estoit fort satisfaite, de voir que Cortés partageoit si ponctuellement auec eux les despoüilles de la guerre; outre qu'ils voyoient la ville pleine d'esclaues, de cotton, de sel, de plumages, de ioyaux, & de toutes les autres choses dont ils auoient besoin.

FERNAND CORTE'S IETTE LES fondemens de la ville de Segura de la frontera, *& s'occupe à pacifier la prouince de Tlascala.*

CHAPITRE XVI.

LA ville de Tepeaca estant pacifiée, Marine faisant vn iour colation auec d'autres femmes, aprit que les Mexiquains se preparoient de venir attaquer les Castillans d'improuiste, & lors qu'ils y songeroient le moins; Cortés fit prendre quelques Indiens de ceux qui l'aprochoient le plus, & qui sçauoient l'affaire. Il les fit interroger là dessus, & la chose ayant esté verifiée, il en fit faire vne seuere punition. Comme donc les Mexiquains eurent appris que Cortés estoit sorty de Tlascala pour faire la guerre à Tepeaca, ils ne perdirent point de temps à enuoyer des armées en diuers endroits, pour garnir les frontieres, afin de persuader aux alliez de tenir bon, & faire toutes les diligences possibles, non pour se deffendre, parce qu'ils s'imaginoient d'estre assez bastans, non seulement pour

Les Mexiquains se preparent à la guerre.

cela, mais encore pour offenser les Castillans. Et comme ce sont des gens qui ne manquent pas de finesse, ils enuoyerent par toutes les Prouinces qu'ils croyoient estre en volonté de se reuolter, des testes de cheuaux, & autres dépoüilles des Castillans, leur faisant acroire à tous, que Cortés estoit mort, & exortoient les peuples de ne rien craindre, puis que ce Capitaine manquant, ils viendroient facilement à bout de ceux qui restoient. Si bien que cette tromperie eut tant d'effet parmy ces pauures abusez, qu'il y en eut peu qui ne se rebellassent, quoy qu'ils eussent iuré de ne reconnoistre autre Seigneur que le Roy de Castille, & où il se rencontra des Castillans ils les tuerent tous. 1520.

Cortés enuoye pour acheuer de pacifier la Terre.

Enfin les affaires de Tepeaca & de son voisinage estant en bon estat, Cortés resolut d'enuoyer quelques Capitaines plus auant, pour pacifier les lieux qui n'auoient pas encore secoüé le joug; auec ordre auant toutes choses, d'agir par les voyes de douceur; Et feignit de retourner à Tlascala. A cause dequoy les principaux de Tepeaca le supplierent, que puis qu'ils estoient vassaux du Roy de Castille, & que suiuant le serment qu'ils auoient fait de le seruir fidelement, de crainte que les choses ne changeassent comme cy-deuant, par l'aprehension qu'ils auoient des Mexiquains; Qu'il ne sortist point de Tepeaca; & que s'il falloit necessairement qu'il sortist, qu'il leur laissast quelques Castillans, ou qu'autrement ils seroient perdus. Cortés leur fit response, qu'il tascheroit de leur donner toute sorte de satisfaction, & qu'ils n'eussent aucune crainte des Mexiquains; parce qu'il esperoit en Dieu que dans peu de temps, il les verroit beaucoup diminuez. Or ayant consideré que la situation de cette ville estoit fort propre pour assurer le chemin de la *Villa Rica*, & qu'elle commandoit sur les ports de *Siculchina*, par où les Castillans entrerent en ces quartiers, & de *Quochula*, qui ne sont qu'à vne lieuë & demie de *Tepeaca*, où aboutissent les grands chemins qui conduisent à la *Villa Rica*, & en tous les autres endroits

Les Tepeaques prient Cortés de demeurer en garnison dans leur ville pour les deffendre contre les Mexiquains.

1520. de la mer ; que cette Prouince est au milieu de la Terre, & que ses limites s'estendent & sont contiguës aux Seigneuries de *Tlascala*, de *Guaxocingo*, & de *Chulula*, d'vn costé ; & de l'autre auec les Mexiquains ; lesquels estant si riches, & puissans, pourroient par le voisinage intenter de nouuelles rebellions dans ces prouinces. Pour esuiter ces inconueniens, & pour contenter les Tepeaques qui l'auoient prié d'y establir vne garnison ; il fit assembler les Alcaldes & les Directeurs du Conseil qui marchoient aueque luy ; dont les principaux estoient Alonse Dauila, Alonse de Grado, & Rodrigue Aluarez Chico, & leur proposa tout ce que nous venons de dire ; & qu'il estoit necessaire de bastir là vne ville. Cette proposition ayant esté approuuée de tous, l'on nomma des Iuges, des Directeurs & des Officiers, ainsi que l'on a de coustume de faire en ces rencontres ; & entre eux pour Gouuerneur Hierosme d'Aguilar, parce que Cortés sçauoit fort bien en de semblables occasions recompenser les gens de merite. Il imposa à cette ville le nom de *Segura de la Frontera*, pour les raisons cy-dessus déduites, & pour estre frontiere de la plus grand partie de Mexique.

Cortés trauaille pour asseurer les chemins de la Villa Rica.

Alonse de Mendoça n'estant point encore party auec les dépesches pour le Roy, comme nous auons dit cy-deuant, parce que Cortés iugeant que la guerre de Tepeaca seroit bien tost terminée, il estoit à propos, cependant que l'on equiperoit la carauelle auec laquelle il deuoit faire le voyage, que l'on vist comment elle termineroit, afin d'en donner auis tout d'vn temps au Roy. Il arriua dans ce mesme temps à vne ville apellée *Guacachula*, enuiron vingt mille hommes de guerre, qui estoient enuoyez par le frere de Montezume, qui auoit succedé à l'Empire Mexiquain, pour empescher que le Seigneur de cette ville, & autres des contrées voisines ne traitassent de paix & amitié auec Cortés, & pour luy empescher le passage, au cas qu'il voulust prendre cette brisée ; car ils l'apprehendoient fort. Mais le Seigneur de *Guacachula* ne pouuuant souffrir les insolences

Vingt mille Mexiquains arriuent à Guacachula.

Le Seigneur

insolences des Mexiquains, parce que non contents de manger ce qu'ils auoient, ils leur enleuoient encore leurs filles & leurs femmes, & faisoient quantité d'oppressions; enuoya des Messagers à Cortés, luy dire de sa part; *Qu'il sçauoit bien que lors qu'il alla à Mexique, que leur Seigneur luy auoit rendu visite, & qu'en presence de Montezume, conjointement auec les autres Seigneurs qui y estoient, il s'estoit offert pour vassal du Roy de Castille, & qu'il auoit tousiours eu depuis la volonté de le faire; excepté qu'il luy fut mandé expressément de la part de Montezume, de se tenir prest, parce qu'il auoit resolu de faire la guerre aux Castillans, & de les tuer tous, ou de se mettre en liberté; Et que comme il estoit dans vne apprehension de desobeïr à son Seigneur naturel, il n'osa le refuser; & qu'ainsi ils estoient allez à Mexique. Mais que maintenant que le frere de Montezume vouloit continuer la guerre, leur Seigneur n'y vouloit pas estre compris; Que partant il les auoit enuoyez, pour le prier de luy pardonner le passé, & qu'il le voulust tenir cy-apres pour vassal du Roy de Castille, & son amy, parce qu'il auoit la volonté de l'estre, & le seruir mieux qu'il n'auoit fait par le passé. Et qu'outre cela il le prioit de l'aider à chasser la garnison Mexiquaine de ses terres, qui estoit venuë pour faire la guerre aux Castillans, & pour leur empescher le passage, parce qu'elle luy faisoit beaucoup de maux. Ces Messagers ne purent acheuer ces dernieres paroles sans larmes, mais ils affirmerent que leur Seigneur, & toute la ville, en receuroit vn grand contentement & satisfaction.*

1520.

de Guacachula *quitte le party des Mexiquains, & appelle les Castillans à son secours.*

Cortés considerant ces offres, ne voulut pas manquer vne si belle occasion, pour donner exemple à ses alliez, & chastier les Mexiquains pour le grand tort qu'ils luy auoient fait. Il agrea la bonne volonté du Seigneur de *Guacachula*, & l'assura que s'il n'auoit pas pris vne si bonne resolution, il n'auroit pas pû esuiter sa perte. Le lendemain au matin, il enuoya Diego de Ordas, & Alonse d'Auila auec trois cens Castillans & douze cheuaux, & vn nombre de Tlascalteques, auec

Soubçon de Diego de Ordas, & d'Alonse d'Auila.

les messagers. Ils allerent loger à *Chulula*, & le lendemain dans des habitations de la Seigneurie de *Guaxocingo*, où il arriua tant de gens de guerre des Seigneuries confederées, qu'ils en furent espouuantez ; & mesme quelques vns apprehendoient quelque trahison. Dans ce soubçon Diego de Ordas & Alonse d'Auila prirent les Capitaines de *Guaxocingo*, & les enuoyerent à Tepeaca, pour voir ce que Cortés en ordonneroit, & retournerent à *Chulula*, en attendant ses ordres. Cela choqua beaucoup Cortés, de voir en qualité de prisoniers les plus fideles amis qu'il auoit eus iusques là. Mais nonobstant tout cela il fit venir les prisoniers, il les examina ; & n'ayant trouué en eux aucune apparence de mauuais dessein, & qu'ils dirent que le soubçon que l'on auoit d'eux ne pouuoit proceder que de la quãtité de gens qu'ils auoient assemblez, & que cy-apres ils n'en ameneroient pas tant, Cortés les fit sortir; Et leur dit qu'ils en amenassent encore dauantage, & qu'il en seroit fort aise; pour leur donner à connoistre que ce n'estoit point la crainte que les Castillans auoient eu de leur grand nombre, qui leur auoit fait faire cette action. Il leur donna quelques presens, & leur tesmoigna auoir vn grand ressentiment de la fascherie que leur auoit pû causer cét affront. Il les voulut accompagner, & prit cent hommes de pied & dix cheuaux. Comme il se fut ioint auec Diego de Ordas & Alonse d'Auila, ils partirent ensemble auec cent mille Indiens. Et Cortés enuoya dire au Seigneur de *Guacachula* par ses messagers, qu'il tinst l'entreprise secrette, afin de surprendre les Mexiquains, & que si cela ne se pouuoit faire, qu'il s'armast contre eux, en cas qu'ils prissent la fuitte. Mais enfin l'affaire fut menée si secrettement que l'on ne sçeut pas la venuë de Cortés qu'il ne fust à vn demy quart de lieuë des Ennemis ; lesquels voulurent sortir pour deffendre l'entrée de la ville, pretendant estre secourus par les habitans ; mais bien esloignez de cela ils prirent les armes contre eux ; à cause dequoy les escadrons qui es-

1520.

Cortés va à Guacachula.

toient sortis de la ville y rentrerent. De sorte que iustement dans le temps qu'ils s'entrebattoient dans la ville, & que desia l'on auoit mis le feu dans les maisons, Cortés arriua auec vingt cheuaux. Si tost que les Mexiquains les eurent aperçeus ils se mirent à fuir; mais leur fuitte estant trop precipitée, il en demeura quantité sur la place, & principalement dans vn grand Temple, & fort; où la plus part des Capitaines, & quantité de soldats tinrent bon. Il y fut pris deux Seigneurs, ausquels Cortés demanda plusieurs choses; & entre autres sur le suiet de leur venuë dans *Guacachula* par le commandement du nouueau Roy Pitagoazin, frere de Montezume, qui auoit protesté de mourir plustost que de permettre que les Castillans entrassent sur ses terres.

1520.

Les Mexiquains veulent deffendre Guacachula.

La ville de *Guacachula* est située dans vne plaine, elle est entourée d'vn mur à triple estage, & a quatorze pieds de l'arge, auec vn bon parapet. Ce mur se va ioindre auec vne montagne qui est proche de la ville, laquelle a d'vn costé vne autre montagne qui luy sert de muraille, parce qu'elle est fort roide. Cette ville n'a que deux portes, & pour y arriuer, il y a plusieurs degrez à monter. Il y a quantité, & de beaux edifices, Plusieurs vilages en dépendent; & les terres y sont tres bonnes, les pasturages & les eaux. Elle est proche de la *Sierra Neuada*, appellée Vulcan. Il y a aussi quantité de jardinages pleins d'arbres fruitiers; enfin toute cette terre est fort fertile & abondante. Il y auoit ordinairement cinq à six mille feux, & il s'y faisoit vn grand marché comme dans les autres grandes villes. Cortés apprit que dans vne autre ville, appellée *Yzucan*, à trois lieuës de *Guacachula*, il y auoit des gens en garnison de la part des Mexiquains, & qu'ils se vantoient de vouloir combattre contre Cortés. Il resolut d'y aller auec ses Castillans, & les Indiens qui ne l'abandonnoient iamais. Il apprit aussi qu'il y auoit huit mille hommes dans cette place. Il les enuoya sommer de se rendre, & n'ayant pas voulu escouter les messagers, Cortés les bat-

Situation de Guacachula.

Cortés va contre les Mexiquains qui estoient dans Yzucan.

1520. tit ; mais ils prirent aussitost la fuitte. On leur bailla la chasse, où il en fut tué quantité. Cortés fit brusler les Idoles, afin de les obliger par cette perte à demander plustost pardon. Il enuoya des Messagers à de certains Seigneurs de la ville, pour les aduertir d'vn pardon general. Ils y vinrent, & s'excuserent de ce qu'ils auoient esté forcez d'obeïr aux Mexiquains comme estant les plus forts. Il leur dit que s'ils faisoient reuenir les habitans dans la ville qu'il leur pardonneroit à tous. Ce qu'ils firent, & la ville fut incontinent repeuplée. En suitte de ce pardon ils s'offrirent pour vassaux du Roy de Castille, & promirent fidelité. Cortés leur demanda où estoit le Seigneur de la ville. Ils luy respondirent qu'il n'y en auoit point, parce que lors qu'ils furent tous mandez pour aller à Mexique pour faire la guerre contre les Castillans, il y mourut ; Que la Seigneurie appartenoit à l'vn des fils du mort, lequel auoit dit qu'il en seroit le Seigneur si Cortés l'ordonnoit ainsi. Cortés trouua à propos qu'il le fust, quoy que quelques vns dirent que pour auoir eu trop de passion pour vne femme esclaue, il n'en auoit pas beaucoup d'enuie. A cause dequoy le Seigneur de *Guacachula*, que l'on deuoit considerer, qu'estant, comme il estoit, marié à vne fille legitime du mort, de laquelle il auoit vn enfant, que son droit estoit meilleur. Cortés voulut sçauoir si cela estoit veritable, afin que la succession luy fust dónée selon leur coustume. Ils respondirent tous qu'elle y estoit conconforme. Là dessus Cortés fit venir le garçon qui estoit âgé de huit ans, & ils le reçeurent tous auec vn grandissime contentement. Et parce qu'à cause de son bas âge il estoit incapable de gouuerner, il donna le Gouuernement à celuy qui auoit demandé le premier la Seigneurie, auec deux autres de *Guacachula*, que le Seigneur nomma. Cette ville est située au pied d'vn grand mont, au haut duquel il y a vne forteresse fort grande, & qui est faite de telle sorte qu'elle paroissoit à beaucoup de Castillans à la ville de Malaga, pour estre

Cortés donne la Seigneurie d'Tzucan à qui elle appartenoit.

d'vn fort bel aspect par dehors, & garnie de tours. Elle a d'vn costé vne fort belle riuiere, & rapide, & de l'autre, la montagne. Il s'y tient vn grand marché. La terre y est fort fertile, il y a dans ses limites des mines d'or. Elle contient trois mille feux. Apres que cette bataille fut gagnée, quantité de monde de tous les vilages d'alentour y aborderent pour rendre obeïssance à Cortés; & ainsi toute cette terre s'alloit pacifiant. 1520.

CORTE'S FAIT ASSEVRER LE *chemin de la Vera Cruz à Tlascala, & enuoye les dépesches au Roy par Alonse de Mendoça.*

CHAPITRE XVII.

CEPENDANT que Cortés estoit dans *Tepeaca*, il auoit enuoyé quelques Capitaines en differens endroits de la prouince pour pacifier les vilages qui ne vouloient pas se mettre dans le deuoir. L'vn d'eux alla à *Tecamachalco*, de la Iurisdiction de *Tepeaca*, où les Castillans ne trouuerent pas peu d'affaires; mais enfin les peuples furent vaincus, & l'on fit deux mille esclaues, qui furent partagez comme les precedens, dont les Republiques alliées receuoient vne grande satisfaction, se voyant triompher de leurs Ennemis, & auec abondance de ce qu'auparauant ils auoient grande necessité. Dans *Tustebeque*, où il n'alla que quatre-vingt Castillans sous la conduite du Capitaine Salcedo, ils furent tous deffaits par leur faute, quoy qu'ils vendirent bien leurs vies. Cortés eut vn grand ressentiment de cette perte; & pour s'en vanger il y enuoya Diego de Ordas, Alonse d'Auila, & quelques caualiers, auec vingt mille Indiens alliez. Ceux-cy

Mort de quatre-vingt Castillans.

1520. *Les Mexiquains combatent auec des piques longues, bruslées par les bouts.*

eurent bien leur reuanche ; car ils en tuerent grand nombre, prirent quantité de prisoniers ; & ils s'aperçeurent bien que les Culvas combatoient vaillamment auec de longues piques, dont les bouts estoient brûlez, à l'imitation des Castillans. Mais ils furent vaincus, & les Indiens alliez enrichis, & par les dépoüilles, & par les prisoniers. Ils rapporterent quantité de hardes, de ioyaux, d'armes, & de panaches, qu'ils estimoient beaucoup. Cortés enuoya vn autre Capitaine au vilage de *Tecalco*, qui est encore de la Iurisdiction de *Tepeaca*, auec vne bonne armée ; mais il le trouua vuide d'habitans. Et d'autant que le chemin de la Vera Cruz n'estoit pas encore bien assuré il y enuoya Christofle d'Olid, & Iean Rodriguez de Villafuerte auec deux cens Castillans, dix cheuaux, & quantité d'Indiens pour l'assurer. Il y ioignit encore Iean Nuñez Sedeño, Lagos, & Alonse de Mata. Ils trouuerent le peuple souleué ; à cause dequoy ils souffrirent beaucoup de faim, parce qu'ils ne trouuoient pas mesme des chiens pour manger. Ils combatirent plusieurs fois ; & les Indiens descendoient des montagnes dans le vilage dépeuplé, qu'ils appelloient *de las Lagunas*, pour se saisir des Castillans qui passoient trois à trois, & quatre à quatre, parce qu'il y en alloit desia des Isles, & en quantité; lesquels apres auoir esté engraissez, ils les exposoient nuds dans les courts, & les aiguillonoient comme l'on fait les taureaux en Espagne, lors que l'on les expose; de sorte qu'ils les faisoient mourir ainsi cruellement. Puis apres les auoir hachez par pieces ils en enuoyoient des morceaux à leurs amis, & leur mandoient, que la chair de ces hommes qui auoient esté courus estoit fort sauoureuse. Ils prirent enuiron quarante de ces Indiens, les plus coupables & les plus cruels ; puis les ayant mis dans vne court pour les faire mourir, eux mesmes de leur franche volonté, se despoüillerent, & furent traitez comme ils auoient traité les Castillans, & ils attendirent ioyeusement la mort, chantant & re-

Cruauté de quelques Indiens enuers des Castillans.

commandant leur ame à leurs Dieux. Apres qu'ils eurent esté égorgez, le bruit s'en espandit par toute cette terre, & cela seruit beaucoup, pour faire cesser les brigandages. Comme on leur donnoit la chasse, & qu'ils enduroient beaucoup de faim, vn marinier monta au faiste d'vne haute montagne, d'où il descouurit vne valée, où il y auoit quantité d'Indiens. Ils y descendirent, & en prirent vn bon nombre; mais comme ils n'estoient coupables d'aucune chose, ils les mirent en liberté. Là ils assouuirent leur faim, & s'en retournerent à *Tepeaca*. Ils furent trente iours à faire cette course, & comme ils furent de retour, ils y trouuerent Cortés qui estoit reuenu de *Guacachula*. 1520.

Auant que Cortés sortist *d'Yzucan*, à la suscitation des Religieux de S. François, l'on baptisa ce ieune Seigneur, à qui il auoit donné la Seigneurie; il eut pour Parain Pierre d'Aluarado. Ils le menerent auec eux; & comme il fut à *Tepeaca*, dans vne profonde melancolie, il demanda si on le sacrifieroit bien tost. Les Religieux le regalerent, & luy dirent que Dieu ne demandoit iamais la mort du pecheur, mais qu'il se conuertist, & vescust; Et qu'il creust que les Chrestiens faisoient tout ce qu'ils pouuoient pour destourner, & empescher tant qu'ils pouuoient cette detestable abomination de sacrifier les hommes, qui estoit si fort en vsage parmy les Indiens; à cause dequoy ce ieune Seigneur dit, qu'il vouloit estre Chrestien & de bon cœur. Dans ce mesme temps il arriua quantité d'Indiens de diuers endroits pour saluer Cortés, qui affirmerent n'auoir iamais tué aucun Castillan, ny mesme fait le moindre desplaisir, & le prierent de les vouloir receuoir en grace, ce qu'il fit, & les renuoya ainsi tous fort contents & satisfaits. Le Capitaine Barrientos, que Cortés auoit enuoyé appeller *Chiuantlà* où il estoit, non sans apprehension que l'on l'eust tué comme les autres, le reçeut auec ioye, parce qu'il auoit reconnu qu'il s'estoit gouuerné auec tant de discretion, que lors qu'il se separa d'auec eux,

Quantité d'Indiens viennent rendre obeïssance à Cortés.

1520. ils le prierent les larmes aux yeux de ne les vouloir point quitter; & que puis qu'il s'en alloit desia, qu'il ne reuinst point d'autre Capitaine que luy, parce qu'il les auoit beaucoup aidé dans la guerre qu'ils auoient contre leurs voisins, & les auoit tellement bien conseillez en cela, qu'ils auoient gagné plusieurs batailles, & qu'il y auoit acquis beaucoup d'estime. Ce qui fut cause qu'ils ne le tuerent pas, lors qu'ils prirent les autres Castillans qui alloient faire des courses dans ces terres.

Cortés dépesche Alonse de Mendoce pour Castille.

Toutes les affaires de *Tepeaca* estant reglées, Cortés ordonna qu'Alonse de Mendoce partist incontinent pour passer en Castille. Il rescriuit tout de nouueau au Roy, comme tout s'estoit passé auec les *Tepeaques*, & les autres. Il luy manda qu'il auoit pacifié & reduit à l'obeïssance cent cinquante lieuës de côste, depuis la grande riuiere de *Tabasco*, iusques à celle de *Panucò*. Et supplioit sa Maiesté, qu'attendu qu'il luy sembloit que les peuples de cette terre, qui communément s'appelloit nouuelle Espagne, estant bien plus raisonnables que ceux des Isles, & que pour cette raison il croyoit qu'ils embrasseroient bien plustost la sainte foy Catholique; il luy enuoyast des Prestres & des Religieux pour instruire & endoctriner, & pour administrer les Sacremens aux Castillans, parce qu'ils en auoient grand besoin. Il prioit aussi qu'on y enuoyast des troupeaux, parce qu'il y auoit de bons pasturages pour cét effet, pour pouuoir remedier à la faim que l'on y enduroit, n'y en ayant point en cette terre; & pour suppléer aux autres necessitez. Le nouueau Conseil de *Segura de la Frontera*, fit la mesme supplication, tesmoignant par mesme moyen la valeur & l'industrie de Cortés; l'amour que les Castillans auoient pour luy; la grande experience qu'il auoit des affaires de ces quartiers; suppliant que l'on luy confirmast la charge de Capitaine general; parce que si l'on donnoit la charge à quelque autre, l'on ruineroit cette grande machine, qu'il auoit fondée auec tant de prudence. Cortés dépescha encore vn autre

Les gens de guerre Castillans affectionnent Cortés.

nauire

nauire à l'Efpagnolle, auec vn double des premieres dépefches, afin que l'Audience enuoyaft le tout au Roy; à laquelle il manda tout ce qui s'eftoit paffé; & prioit que pour fon argent on luy enuoyaft des munitions des armes, des cheuaux, & quelques troupeaux, & qu'ils y laiffaffent aller telles gens que bon leur fembleroit pour l'aider, pourueû que ce fuffent gens d'honneur, & en qui l'on peuft auoir de la confiance; qui fiffent leur deuoir, & que ce ne fuft point des perturbateurs. 1520.

FRANCOIS DE GARAY ENVOYE des nauires pour peupler Panuco. Cortés fait faire treize brigantins pour aller conquefter Mexique.

CHAPITRE XVIII.

CORTE'S voyant que toutes chofes alloient felon fon defir, refolut de retourner à Tlafcala pour preparer l'entreprife qu'il vouloit faire fur Mexique; mais auant que partir le Seigneur de *Chinantlà* le vint vifiter, & luy aporta vn grand prefent; Cortés le reçeut fort ciuilement, le regala à fa table, & luy donna quelques raretez de Caftille, qu'il eftima beaucoup; puis le renuoya en fa terre fort fatisfait. Les Caftillans de la ville de *Segura* s'eftablirent dans *Tepeaca*, dans vne maifon tres forte de fituation; Et Cortés leur ayant laiffé pour Capitaine Pierre de Yrcio, homme pacifique & vaillant, auec François d'Orozco, & tous les malades, il partit pour aller à Tlafcala. Il aprit en chemin qu'apres que les nauires de François de Garay, dont nous auons fait mention cy-deuant, furent retournez à *Iamayca*, il auoit refolu de renuoyer peu-

Le Seigneur de Chinantlà va vifiter Cortés.

1520. pler la riuiere de *Panucò* qui eſt diſtante du port de la *Villa Rica* de cinquante lieuës en deſcendant la côſte vers le Ponant ; tous les Seigneurs de cette prouince eſtant deſia alliez auec Cortés, & preſts à faire les ſoumiſſions & reconnoiſſances au Roy de Caſtille. Le Capitaine Diego de Camargo arriua donc à la riuiere de Panuco, auec trois carauelles, qui auoient eſté enuoyées de Iamayca par François de Garay, lequel s'obſtinoit touſiours à vouloir peupler cette terre. Il y auoit dans ces carauelles cent cinquante hommes de mer, & de guerre, ſept cavaliers, & quelques pieces d'artillerie. Il monta la riuiere ſept lieuës, & alla ſurgir tout proche de certains vilages. Il mit des gens à terre ; & comme les habitans de ces lieux auoient rendu l'obeïſſance à Cortés au nom du Roy, & qu'ils auoient ordre de bien traiter les Caſtillans qui arriueroient là ; ils les reçeurent de bonne ſorte, & les pourveurent encore pour quelques iours de ce qu'ils auoient beſoin. Mais auſſi toſt apres, ſoit que les Indiens conſiderant le peu de Caſtillans qu'il y auoit, & ſe laſſant de les nourrir, & ne les tenant pas en eſtime comme les gens de Cortés ; ou parce que poſſible les meſmes Caſtillans leur auoient donné quelque ſuiet de meſcontentement ; ils s'aſſemblerent en grand nombre, & enuoyerent menacer le Capitaine Camargo. Comme il ſe vit menacé, il les voulut chaſtier ; mais les Indiens l'attendirent à vn certain paſſage, & lors qu'il alloit pour bruſler vn vilage, ils ſe ietterent ſur luy, & le mirent en déroute luy & ſes gens, dont les vns furent contraints de ſe ſauuer par terre, & les autres par mer. Les carauelles nauigerent le long du fleuue en deſcendant, qui furent pourſuiuies par quantité de canos iuſques à ce qu'ils les euſſent chaſſez hors du port. Les ſept cheuaux furent tuez, & dix-huit Caſtillans. Il y demeura auſſi vne carauelle ; & comme leur déroutte fut trop precipitée ils n'eurent pas le loiſir de ſe fournir de viures ; à cauſe dequoy il falut de neceſſité peu de iours apres deſcendre

Succés des trois nauires de Garay qui alloient à Panucò.

Les Caſtillans ſont bien venus à Panucò.

Camargo maltraité des Indiens de Panucò.

du monde à terre; parce que pluſtoſt que de mourir de faim, ils aimerent mieux riſquer leurs vies, & en remontant le long de la côſte chercher quelques Caſtillans de ceux de Cortés. 1520.

Les habitans de cette côſte croyant que ces gens eſtoient à Cortés, leur porterent des viures quinze ou vingt lieuës durant, iuſques à *Naothlan*, qu'ils appellerent *Almaria*; & pour le bon traitement qu'ils reçeurent à la faueur de Cortés par tous ces lieux ils pouuoient arriuer facilement à la *Villa Rica* à douze lieuës de *Naothlan*. Mais comme les carauelles tournoyoient pour entrer dans le port à quatre lieuës auant que d'en approcher, il s'en perdit vne, & les gens qui eſtoient dedans ſe ſauuerent heureuſement dans l'autre, ſans qu'il s'en perdiſt aucun; & celle-là meſme ſe perdit encore au bout de dix iours dans le port, & les gens de dedans ne firent pas peu de ſe ſauuer; ce qu'ils n'auroient pû faire ſi on ne leur euſt donné des viures dans *Almeria*, pour appaiſer leur faim. Le Lieutenant de Cortés qui eſtoit dans la *Villa Rica*, reçeut ces gens, & les traita fort bien; ce qui ne fuſt pas arriué à *Naothlan* ſi Cortés n'euſt fait faire le chaſtiment à ceux de *Couatlpopoca*, comme il a eſté dit cy-deuant, parce que les peuples ſe fuſſent ſouſleuez, & ces Caſtillans euſſent pery par la faim. Et pour ce ſuiet Cortés ſe plaignoit de ce que François de Garay le détournoit de ſes entrepriſes, & troubloit la terre, qu'il auoit eu bien de la peine à pacifier; & ſupplioit le Roy de ne le pas permettre, ny qu'autre Capitaine, quel qu'il fuſt l'allaſt troubler; parce qu'il auoit tellement diſpoſé les choſes à ſon ſeruice, qu'il en reſulteroit vne grande gloire à Dieu, & vne vtilité à ſa Couronne. Mais on ne prit pas les choſes de ce biais là; car l'on fit tout le contraire, comme il ſe verra cy-apres.

Cortés ſe plaint au Roy, que Garay le trouble dans ſes entrepriſes.

Cependant que Cortés ſe trouuoit dans l'embaras d'vne grande maladie de verole qui s'eſtoit eſpanduë par toute cette terre, qui en entraiſnoit quantité, quoy

1520. que ceux qui suiuoient le conseil des Castillans en eschappassent, en s'exemptant du bain, & de se grater, & escorcher comme ils faisoient la pluspart; Il ne laissoit pas que de disposer les choses pour l'entreprise de Mexique; car il se voyoit auec bon nombre de Castillans, quoy que les plus necessaires n'y fussent pas, & grande quantité d'amis confederez; & tous en general fort enclins à le vouloir suiure; & considerant la difficulté du Lac, & que s'il ne s'en rendoit maistre par les chaussées, il estoit impossible d'assuiettir cette ville; il traita auec Martin Lopez, homme d'esprit, & fort experimenté dans les affaires; car puis qu'il auoit bien fait faire les quatre brigantins dans Mexique, il en feroit bien faire aussi douze ou treize dans Tlascala, & qu'il les fist passer de là au lac, sans estre assemblez; où il y a quatorze lieuës de chemin à faire; & surmontant quelques difficultez qui se presenterent sur cela, quoy que Cortés vouloit aller passer le iour de Noel dans Tlascala, & ne le pouuant faire, il resolut de l'enuoyer tousiours deuant pour y faire trauailler. Il enuoya aussi quatre nauires, qui estoient à la Vera Cruz, de l'armée de Naruaez, à l'Espagnolle, pour auoir des gens, des armes, des cheuaux, & des munitions, auec autant d'or, & d'argent qu'il iugeoit à propos qu'il en faloit pour toutes ces choses; auec faculté & pouuoir de l'engager en cas que cela ne fust pas bastant. Il escriuit à l'Audience, & au Licencié Rodrigue de Figueroa, & à ses amis, & leur manda iusques à quel comble de felicité Dieu l'auoit esleué iusques là, & de ce qu'il esperoit encore obtenir de luy. Il leur enuoya des montres, de ioyaux, de plumages, de couuertures, ou tapis, & des hardes, dont la rareté & la richesse tesmoignoient assez celle de la terre, dont il leur fit present. Ce qui donna beaucoup d'enuie à quantité de gens d'y vouloir aller; quoy que l'Audience ne le voulust pas permettre à tous.

Cortés traite auec Martin Lopez pour faire treize brigantins.

Cortés escrit à l'Audience de l'Espagnolle, & à ses amis sa bonne fortune, & leur enuoye des presens.

Mais quoy que Cortés fut assuré de la part des Con-

federez de l'affifter en cette occafion, il ne laiffoit pas d'auoir de l'inquietude, fçauoir s'ils perfeuereroient, & l'ordre qu'il tiendroit pour la fubfiftance dans la campagne; parce qu'il faloit beaucoup de viures pour vn fi grand nombre d'hommes, & il ne faloit pas moins de munitions pour combattre à la guerre; ioint que tout fe deuoit porter fur les efpaules des hommes. Nonobftant toutes ces confiderations, il prit courage, à caufe du grand nombre de gens qu'il auoit, pour toutes ces chofes, & la volonté qu'ils tefmoignoient auoir tous de le feruir; Parce que la Seigneurie de Zempoala depuis les pas ou détroits des montagnes en defcendant à la côfte de la mer, en cinquante bourgs & vilages, auec leurs forterefses & maifons fortes qui luy eftoient alliez, il y auoit plus de fix vingts mille habitans. En la Seigneurie de *Tlafcala de Puertos* en remontant, il y auoit foixante Seigneurs, vaffaux du Roy de Caftille, qui auoient encore plus de fix vingts mille habitans. La Seigneurie de *Guaxocingo*, cinquante mille. La Seigneurie de *Chulula*, quarante mille. La prouince de *Tepeaca*, *d'Acazingo*, & de *Quechula*, quatre-vingt mille. Les villes de *Guacachula*, & *Zucan*, auec toutes leurs dépendances, vingt mille, fans vne grande quantité d'autres vilages & Seigneuries, qui feroient trop longs à nommer par leurs noms.

1520.

Cortès eft en peine comment on nourrira tant de gens à l'armée.

ILS NOMMENT POVR ROY dans Mexique Quautimoczin. Ce qu'il dit à la Noblesse Mexiquaine apres son eslection. Cortés fait faire montre à son armée.

CHAPITRE XIX.

1520.

MARTIN Lopez estant arriué à Tlascala pour donner ordre à la fabrique des brigantins, deliura à la Seigneurie le mandement que Cortés luy auoit donné pour cét effet, & chercha aussi tost des gens pour couper le bois, & pour faire commencer l'ouurage. Aussi tost apres Cortés arriua à Tlascala ; & c'estoit vne chose digne d'admiration de voir les peuples de toutes les terres des enuirons qui occupoient les chemins pour le voir passer, comme anciennement ces Empereurs Romains, en luy apportant des presens, & le priant de leur nommer des Seigneurs, parce que plusieurs mouroient de la verole ; Et Cortés pour leur donner satisfaction leur accordoit leur demande de bonne grace, en s'informant premierement quels estoient les veritables successeurs & heritiers ; & ceux-là pour auoir esté esleus par Cortés estoient beaucoup plus respectez que les autres. On luy fit vne reception magnifique dans Tlascala, auec des arcs triomphaux, des danses, des chansons en l'honneur de ses victoires, & de la Republique ; Et en effet, il faisoit cheminer deuant luy les Enseignes des Ennemis, les prisoniers, & les dépoüilles, & son armée en suitte, auec tout le peuple qui sortit de la ville, ce qui estoit curieux à voir. Il y entra triomphant auec vne infinité de gens qui le receurent par grand amour, & admiration de tous. Ils

Quantité de gens viennent rendre obeïssance à Cortés.

Cortés entre en triomphe dans Tlascala.

luy firent vne harangue, & luy baillerent la qualité de Conquerant, & de vangeur de leurs iniures; & pour dire tout en peu de paroles, ils luy firent le plus grand honneur qu'il s'est iamais fait à aucun Capitaine dans vne terre dont il n'estoit pas originaire. Mais d'ailleurs à son égard, ce contentement fut beaucoup trauersé par la mort de son grand amy Maxiscatzin, que la verole luy enleua de ce monde. Il en porta le deüil. La Republique le pria de nommer en sa place vn sien fils, âgé de douze ans, selon le deuoir qu'ils estoient obligez de rendre à la memoire de son pere, qui les auoit si bien gouuernez. Il le nomma donc, & l'arma Cheualier selon l'vsage de Castille; Et afin qu'il cheminast sous l'Estendard de Iesus-Christ, il le fit baptiser, & fut appellé Dom Laurens Maxiscatzin. Lors que Martin Lopez arriua à Tlascala, il trouua Maxiscatzin fort malade, qui luy dit, *Qu'il auoit entendu dire à Cortés, qu'il n'y auoit qu'vn seul Dieu, qui recompensoit les bons, & chastioit les mauuais, & d'autres choses touchant la foy Catholique qui luy auoient donné du contentement; Et que comme les Chrestiens adoroient la Croix, il en auoit vne dans sa chambre, qu'il adoroit aussi à genoux, & l'encensoit de ses mains, dont il auoit tousiours reçeu beaucoup de consolation, & que puis qu'il estoit sur les termes de mourir, il vouloit finir comme Chrestien.* Martin Lopez enuoya aussi tost en diligence donner auis de cela à Cortés, qui commanda au P. Bartelemy d'Olmedo d'aller promptement faire cette bonne œuure. Comme il y fut arriué, il luy fit quelques exhortations, & le baptisa, & mourut Chrestien, auec de grandes marques de concontrition; & l'on iugea par là que Dieu le vouloit recompenser, parce que ce fut luy seul qui fut cause que les Chrestiens furent conseruez en cette terre pour sa plus grande gloire, & pour le bien de tant d'ames.

1520.

Cortés fort affligé de la mort de Maxiscatzin.

Cependant Cortés faisoit trauailler en diligence aux brigantins; il enuoya à la Vera Cruz pour les fer-

1520. remens, les voiles, & les cordages des vaisseaux qu'il auoit fait eschoüer, quoy qu'il se trouue dans les Memoires d'Alonse de Mata, que l'on se fournit de toutes ces choses du mieux que l'on pût dans le païs ; & les mariniers firent de la poix proche de Tlascala, qui estoit vne chose nouuelle pour les Indiens ; parce que comme ils n'en auoient pas à faire, ils ne s'estoient pas emancipez d'en faire experience. D'ailleurs, l'on faisoit tout ce que l'on pouuoit pour auoir des nouuelles de ce qui se passoit dans Mexique, non pas par le moyen des Tlascalteques, parce qu'ils estoient trop connus, par les levres, les oreilles, & autres marques; mais de ceux qu'ils prenoient en guerre, qui declarerent qu'ils auoient proclamé Roy *Cuetlauac*, frere de Montezume, Seigneur *d'YZtapalapà*, que Cortés auoit deliuré de prison, homme fin & colere. Ce fut luy qui fut le principal autheur de chasser les Castillans de Mexique, & qui fortifia la ville de fossez & de trenchées, & qui fit armer les Mexiquains de longues piques. Il ostoit les tributs, & faisoit de grandes offres aux bourgs & vilages qui resisteroient aux Chrestiens, & qui les tuëroient, & apporteroient leurs testes. Il fit sçauoir à tout son Empire, combien l'vnion leur estoit vtile pour se liberer des Estrangers. Et en cela ils ne se trompoient pas, mais bien en ce que *Quautimoczin*, neueu de Montezume, qu'ils esleurent pour Roy, leur commanda ; parce que *Cuetlauac* mourut incontinent apres de la verole. *Quautimoczin* fut fort diligent en ces precautions ; il pratiqua plusieurs amis, quoy que quelques vns ne voulurent pas se liguer aueque luy, non pas tant pour la crainte des Castillans, que pour leurs anciennes inimitiez. Il fit grand amas d'armes ; il mit quantité de gens dans la ville, & en fit sortir la plus part des bouches inutiles, qu'il enuoya dans les montagnes. Il fit enleuer tous les viures de la contrée. Il faisoit faire l'exercice des armes à ses gens afin

Les mariniers trouuent l'inuention de faire de la poix.

Les Indiens eslisent Quautimoczin pour Roy de Mexique.

afin de les rendre capables de pouuoir attaquer & se deffendre contre les Ennemis ; & promit de grands auantages à ceux qui se signaleroient le plus dans les combats. Il estoit fort curieux de sçauoir ce que faisoient ses Ennemis ; & lors qu'il apprit qu'ils se preparoient pour se mettre en campagne, il assembla toute la Noblesse de Mexique, & les ayant fait asseoir luy estant debout, il leur fit vne grande exortation. Il leur persuada la défense de la Religion, de la Patrie, de leurs vies, de leur honneur, de leurs femmes & de leurs enfans ; moyennant quoy ils se soumirent tous à sa volonté & à son obeïssance, & luy promirent de mourir pour cette conseruation. Il y eut plusieurs Seigneurs dans ses terres qui demeurerent neutres, attendu qu'ils ne sçauoient pas les forces des deux partis, & plusieurs s'offrirent à Cortés, qui auoient en horreur la tyrannie des Mexiquains, se confiant en sa valeur & en celle des Tlascalteques, & que la chose leur importoit aussi bien qu'à eux, que l'entreprise de Cortés reussist à bien ; & ainsi ils alloient pratiquant les peuples de la contrée de faire le semblable. Cependant Cortés faisoit faire diligence en la fabrique des brigantins, & faisoit faire l'exercice des armes aux Tlascalteques ; il fit grand amas de poudre, & fit faire de longues piques, des cuirasses de cotton, piquées ; & fit preparer les escoupettes, & monter les arbalestes.

1520.

Le Roy de Mexique parle à la Noblesse Mexiquaine.

Enfin Cortés n'oublioit rien pour mettre toutes choses en bon estat, se seruant en cela des grands preparatifs qu'il trouuoit chez les Tlascalteques ; si bien qu'il auoit grand soin de toutes ces choses, apprehendant que par la lenteur les peuples ne s'intimidassent. Le lendemain du iour de Noel, estant desia arriué quelques Castillans de l'Espagnolle, de Cuba, de Canarie, & de Castille, Cortés resolut de faire montre de tous ses gens dans la place du principal Temple de Tlascala. Les arbalestriers sortirent les premiers, & au milieu du poste ils se mirent tous en posture, en obseruant leurs rangs

Cortés fait faire montre à son armée.

égalément, sans bruit & sans aucune contrainte; ils ban-
1520. derent leurs arbalestes, & les tirerent en l'air si tost que le signal leur fut donné. Les cuirassiers suiuirent apres, & mettant la main à l'espée, firent leur attaque en fort bon ordre, puis les ayant remises dans le foureau, & salüé le General, ils passerent outre. Les piquiers marcherent apres, qui baisserent les piques & les presenterent tout d'vn temps, comme s'ils eussent voulu combattre, tous en bon ordre. Les derniers furent les arquebusiers, qui firent vne salue, qui espouuanta les Indiens, & passerent outre. En suitte de ceux-cy parurent les Caualiers deux à deux, auec la lance & le bouclier, faisant vne course & vn caracol, comme s'ils eussent voulu combattre les vns contre les autres; Cortés estoit au milieu d'eux, qui portoit vne juppe de velours par dessus ses armes, auec vne zagaye en la main, qui estoit admiré de tout le monde. Il se trouua donc à cette montre quarante cheuaux, cinq cens hommes de pied, & neuf pieces d'artillerie fort petites. Il disposa

Cortés exhorte les Castillans.

sa caualerie en quatre escadrons, & son infanterie en neuf Compagnies, ausquels, monté comme il estoit il fit vne belle exortation. *Il les encouragea. Il leur promit vne bonne fortune. Il les persuada de tirer vangeance des iniures qu'ils auoient reçeuës des Mexiquains, leur representant la glorieuse reputation qu'ils acquerroient dans le Monde en assuiettissant cette grande ville. Il leur representa le grand seruice qu'ils rendroient à Dieu, & qu'il n'y auoit point d'autre remede pour planter la Foy; & que pour cét effet il faloit tousiours rechercher l'amitié des Tlascalteques, qui estoit le vray moyen de venir à bout de leur dessein. Il les asseura qu'il n'y auoit aucune Nation dans le monde qui ne souhaitast auec passion d'estre en l'estat où ils estoient pour acquerir vne gloire immortelle, & des richesses immenses.* Ils escouterent tous Cortés auec beaucoup d'attention, & l'asseurerent *qu'ils auoient vn tres-grand contentement de l'auoir pour Capitaine; & qu'ils esperoient que par sa prudence & par sa valeur ils obtiendroient la Victoire; &*

qu'il verroit auec quel amour ils le suiuroient. Aussi tost apres les Tlascalteques voulant imiter les Castillans, demanderent permission de faire vne montre de gens qu'ils vouloient mener à la guerre, dans ce mesme lieu; & le lendemain, apres auoir oüy la Messe, Cortés estant present, & tous les Castillans, les Tlascalteques entrerent en cét ordre. 1520.

LES INDIENS FONT FAIRE montre à leur armée. Cortés commence à faire marcher la sienne.

CHAPITRE XX.

IL cheminoit premierement quantité de gens qui ioüoient des buccines, des cornets, des os, & d'autres instrumens. En suitte de ceux-cy cheminoient les quatre Seigneurs, qui estoient les quatre Chefs de la Seigneurie, auec des boucliers & des *Macanes*. * Il leur sortoit des espaules en enhaut, par dessus leur teste, vne baguette, où estoient attachées vn bel assemblage de plumes. Ils auoient aux trous des oreilles, & autour des lévres de riches pierres enchassées; & les cheueux retroussez auec vne bande d'or ou d'argent. Ils auoient pour chaussure de riches sandales. Derriere eux marchoient quatre Enseignes, où estoient representées les deuises & armes de la Seigneurie, tissuës de riches plumes, portées par quatre Alfiers. Aussi tost apres suiuoient les tireurs d'arc, vingt à chaque rang, & il en passa soixante mille. Ils auoient de trait en trait des guidons, où estoient representées les armes des Capitaines de chaque compagnie. Tous ces porteguidons passant pardeuant Cortés inclinoient la teste pour le salüer, & luy se leuoit, & ostoit son bonnet ou toque pour leur rendre le salut, & ils tiroient leurs

* Espées de bois.

Les Tlascalteques font faire montre à leur armée.

1520. arcs en l'air. En suitte de ceux-cy marchoient les cuirassiers qui estoient bien quarante mille, & immediatement apres dix mille piquiers. Voila l'estat de ceux qui parurent en cette montre, quoy qu'Ojeda dise dans ses Memoires, qu'il y auoit cent cinquante mille hommes. Cette montre, qui dura trois heures, estant acheuée, *Xicotencatl* qui estoit le General, dit de dessus vne eminence, où il estoit, *Qu'ils apprissent qu'ils deuoient partir le lendemain auec l'inuincible Cortés, & ses Compagnons, pour faire vne cruelle guerre aux Mexiquains, leurs mortels Ennemis; & qu'il leur suffisoit de considerer qu'ils estoient Tlascalteques, qui estoit vn nom espouuantable à tous les peuples de ce nouueau Monde.* Il leur dit encore d'autres choses pour les animer, & les congedia. Et afin que les gens de Cortés vescussent dans la regle & discipline militaire, il fit faire deffense à tous soldats *de blasphemer le Saint nom de Dieu, & de sa sainte Mere, ny d'aucun Saint; Que pas vn soldat querellast auec vn autre, ny de mettre la main à l'espée, ou autre arme que ce fust; Que personne ne iouäst son cheual, ses armes, ny son equipage; Qu'aucun ne violâst fille ou femme sur peine de la vie; Que personne ne prist les hardes d'autruy, ny chastiast aucun Indien qui ne fust son Esclaue; Que personne ne sortist sous pretexte de chercher logement, ny ne fist aucune course sans congé; Que personne ne captiuast aucun Indien; ny pillast aucune maison sans permission; Que l'on ne fist point de tort aux Indiens alliez; mais qu'au contraire on eust pour eux vne veritable amitié;* & imposa de grandes peines à tous ceux qui y contreuiendroient. Il mit vne taxe sur les fers de cheual, & autres ferremens, & sur les habits, parce que l'on les vendoit vn prix excessif. Et d'autant que les Loix difficilement se peuuent obseruer si les delinquants ne sont chastiez rigoureusement Cortés fit foüetter vn soldat qui auoit pris quelques hardes à vn Indien. Il fit aussi pendre deux Negres qui luy appartenoient, parce qu'ils auoient pris à vn autre vne volaille & deux couuertures. Il fit exposer à la honte vn

Xicotencatl parle aux Tlascalteques.

Cortés parle à ses gens, & leur prescrit les loix qu'ils doiuent obseruer.

autre soldat, parce que deux Indiens se plaignoient de ce qu'il leur auoit arraché vn arbre. Il en fit pendre vn autre, parce qu'il auoit pris de force vne volaille à vn Indien ; & comme on eut osté l'eschelle à la priere des Capitaines, estant à demy mort, il le pardonna : mais il demeura en telle posture qu'il ne pouuoit se remettre de la frayeur, ny ne pût rien aualer plus d'vn mois durant. Ainsi ces chastimens ayant seruy d'exemple, les Ordonnances furent gardées ponctuellement, & Cortés fut obeï. 1520.

Cortés parle à l'armée Tlascalteque.

Comme les gens de *Tlascala*, de *Chulula*, & de *Guaxocingo*, estoient desia tous preparez, Cortés dit aux Tlascalteques ; *Que puis qu'ils luy auoient donné leur foy, de l'assister en cette entreprise contre leurs communs Ennemis, ils fissent leur deuoir comme ils auoient desia fait par le passé, pour augmenter la gloire de cette insigne Republique ; Et que puisque la ville de Mexique pour estre au milieu de l'eau ne se pouuoit prendre sans les brigantins que l'on fabriquoit, ils aidassent à les acheuer, comme ils auoient fait pour les commencer ; & qu'ils remissent en sa personne le soing de leur liberté, & de l'augmentation & agrandissement de la Seigneurie. Parce que son dessein estoit de ne point reuenir de Mexique, iusques à ce qu'il l'eust assuiettie, & vangé les anciennes iniures, & les nouuelles ; & que s'il y en auoit quelques-vns qui allassent à cette guerre contre leur volonté, qu'ils demeurassent à la bonne-heure, mais qu'il ne laisseroit pas de continuer son entreprise.* Ces Seigneurs luy respondirent en peu de paroles ; *Qu'ils endureroient plustost d'estre noyez dans le lac, que de retourner sans la Victoire ; Et que quant aux brigantins, & au bon traitement de ceux qui les acheuoient, qu'il ne s'en mist point en peine, & qu'ils se feroient encore mieux que s'il estoit present. Et qu'au reste ils le remercioient de la bonne volonté qu'il auoit pour eux.* Et tout les assistans firent signe & des mains & de la teste, qu'ils accompliroient tout ce que la Seigneurie auoit dit. Puis Cortés prenant congé de la Seigneurie le iour des Innocents, au son des tambours & des fifres, Enseignes

1520.

Cortés prend congé de la Seigneurie de Tlascala.

déployées, & en bon ordre, il sortit de Tlascala à la veuë d'vn grand nombre de peuple, apres auoir oüy la Messe, & s'estre recommandez tous à Dieu, en inuoquant le S. Esprit. Il faisoit beau voir les benedictions & les souhaits que chacun faisoit. Les vns disoient; *Regardez comme les forts vont renuerser la superbe vanité des Mexiquains.* Et d'autres, *Dieu vous donne la Victoire, & reuenez glorieux.* Et d'autres disoient encore auec larmes; *Que nos yeux vous voyent reuenir en vie*, & particulierement les femmes. Comme ce n'estoit pas vne chose nouuelle aux Tlascalteques de faire la guerre aux Mexiquains, ils sortirent fort ioyeux, bien galanisez, & en bon ordre. Ils auoient quatre Capitaines generaux, auec leur musique militaire, faisant grand bruit. Ils estoient enuiron quatre-vingt mille, parce que le reste selon les apparences estoient demeurez iusques à ce qu'on enleuast les brigantins. Alonse d'Ojeda & Iean Marquez alloient auec les Indiens, parce qu'ils s'entendoient ensemble. Ils firent six lieuës ce iour là, & allerent loger à vn vilage appellé *Tezmeluca*, comme qui diroit, lieu de chesnes, où les Seigneurs de *Guaxocingo*, à qui appartenoient cette Iurisdiction, leur firent bonne reception. Aussi tost apres ils monterent vne montagne fort aspre, qui dura trois lieuës depuis le bas iusques au faiste qui separoit la terre de *Tezcuco*. Là le froid fut tellement aspre que s'ils ne l'eussent temperé par quantité de feux plusieurs y eussent pery. En continuant leur chemin les coureurs arriuerent à vn lieu remply de pins, fort espais, & dont il y en auoit quantité au trauers des chemins qui estoient fraichement coupez. Cortés passa deuant auec mille Indiens pour couper auec des haches & d'ébarasser vn autre chemin; ce qu'il fit fort prudemment; parce que les Culvas s'imaginant qu'ils iroient par l'autre chemin, ils l'auoient fortifié de leur costé de bons retranchemens & de fossez, couuerts de pieux de bois fort pointus, & deffendus de quantité de gens de guerre, auec lesquels il eust falu auoir prise; & l'on

Cortés sort de Tlascala pour la guerre de Mexique.

Ordre de la marche de l'armée.

eust eu de la difficulté à passer ; ioint que la verole qui s'alloit augmentant par tout causoit beaucoup de desordre. Et comme les Indiens alliez voyoient qu'elle n'attaquoit pas les Castillans, ils estoient confus d'admiration, & croyoient que quelque grande Deïté les en preseruoit, & les protegeoit.

1520. *La verole augmente parmy les Indiens.*

DE LA RELIGION, DES CEREmonies, coustumes, gouuernement, & autres particularitez de la Prouince de Tepeaca.

CHAPITRE XXI.

Tepeaca estant desia cy-deuant demeurée en l'obeïssance de la Couronne de Castille, auant que de passer plus outre, il ne sera pas hors de propos, puis que l'occasion se presente, de parler de son origine, de sa fondation, de la religion, & des autres choses qui la touchent, quoy que pour la plus-part dans tout ce qui se prend pour la nouuelle Espagne, les peuples estoient fort peu differens les vns des autres. Les *Tepeaques*, à ce que l'on tient, il y a trois cens trente deux ans, qu'ils vinrent de *Chimoztoc*, peuplade de la côste du Nort, à cinquante lieuës de Mexique, qui veut dire, Les sept Caues. Ils auoient pour Capitaine vn vaillant caualier, appellé *Quauisthztac*, qui veut dire, Aigle blanc, & vinrent aborder en cette terre, qui en ce temps-là estoit commune, n'ayant point de Seigneur particulier. Ils fonderent cette ville de *Tepeyaca*, par eux ainsi appellée, dans le recoin d'vne montagne, sur le haut, & va finir dans vn destour rond, qui signifie ce mot de *Tepeyaca*, qui veut dire détour ou pointe de montagne, & aboutit au droit chemin de la ville de Tlascala, dont l'Euesché porte auiourd'huy

Dans tout ce que l'on nommoit nouuelle Espagne les peuples estoien fort peu differens les vns des autres.

Signification du mot de Tepeaca.

1520. *Les Castillans en changerent l'ancienne situation.* le nom de *Tepeaca*; qui n'est toutefois pas dans sa premiere situation, parce qu'il y a cinquante-cinq ans que les Castillans peuplerent le bas dans la plaine, du consentement des Seigneurs & des habitans, dans vne tres-bonne situation, & fort commode, & où il y a maintenant de fort beaux edifices, & des ruës bien ordonnées. Mais il est tousiours demeuré quelques habitans sur le haut, qui n'ont pas voulu quitter leur ancienne habitation. Les successeurs de *Quauisthztac* gouuernerent cette Prouince iusques à *Chichtuc*, qui signifie Tempeste. Celuy-cy eut trois enfans masles qui partagerent la Seigneurie entre eux, & la possedoient encore lors que Cortés les reduisit à l'obeïssance, & ne reconnoissoient les Rois de Mexique que pour amis & confederez pour les guerres contre les Tlascalteques & les Guaxocingos, leurs voisins.

La situation de Tepeaca est au 19. degré vn tiers moins. La situation où est maintenant cette ville est au dix-neufiesme degré moins vn tiers. Son Temple est basty de telle sorte qu'en quelque temps de l'année que ce soit le Soleil y donne continuellement l'Esté, & l'ombrage en hyuer, quoy qu'elle soit tenuë pour vne terre froide. Elle est neantmoins seche, parce qu'elle est bastie sur pierre de roche. Il n'y a point de riuiere ny de fontaine, & les peuples ne beuuoient que de l'eau de pluye, qu'ils ramassoient dans des Marais, quoy qu'à vne demy lieuë de la ville il y ait quelques eaux, mais elles sont aigres comme celles d'Almagro en Castille qui naissent parmy des pierres. Les pluyes y commencent au mesme temps que dans toute la nouuelle Espagne, qui est au mois d'Avril, & finissent en Septembre; & dans les autres mois les froids y sont grands, mais le Soleil ne hauit pas tant; & dans ces temps les vents du Nort & d'Orient y regnent fort; & en temps d'eau, celuy du Sud, qui est si importun, qu'il incommode beaucoup. Les Prouinces de *Tecamachalco*, *Tecalco*, & de *Chacutlac*, quoy que capitales, dependent de celle-là pour la Iurisdiction; & *Tecamachalco* est situé sur la pante d'vne montagne

1520.

montagne, qui eſt vis-à-vis d'vne autre qu'vn precipice ſepare qui contient plus de quatre cens lieuës, & qui va iuſques à Nicaragua. Quelques vns croyent qu'elle reſpond auſſi à l'autre coſté de Panamà, & que depuis ce lieu, la Cordeliere du Perou commence, & continuë iuſques aux Prouinces *del Rio de la Plata*. Or à cauſe de la neceſſité d'eau qu'il y auoit dans cette Prouince du temps de la Gentilité, les Caſtillans y en firent venir de la montagne de Tlaſcala, qui deſcendoit de cette montagne dans de certaines prairies, la faiſant conduire par le moyen d'vn canal qu'ils firent faire iuſques dans la place de cette ville, où il y a vne fontaine qui a huit tuyaux; & ils ſe ſeruent de cette eau, à cauſe qu'elle eſt deliée & sauoureuſe; Et quoy que toute la Prouince ſoit ſterile en eau, & qu'elle n'a ny fontaines ny riuieres, elle a d'ailleurs de bons paſturages, & en quantité; parce qu'elle a plus de vingt lieuës de trauerſe de terre, de plaines vnies, en pluſieurs endroits, & en d'autres des montagnes.

Commencement de la Cordeliere du Perou.

Les originaires de cette prouince ont les meſmes mœurs, l'inclination, & la maniere de viure comme tous ceux des autres lieux; excepté que les Nobles ont plus d'eſprit, leur conuerſation eſt plus Courtiſane, & ſe veſtent autrement que le commun. La langue qu'ils parlent la plus generale, eſt la Mexiquaine, quoy que les peuples des vilages qui en dépendent ſe ſeruent d'vne autre, qu'ils appellent *Popolncan*. Quelques vns parlent auſſi la langue *Otomie*, qu'ils tiennent plus naturelle. Les trois enfans de *Boharro*, dont nous auons parlé cy-deuant, s'accorderent enſemble de diuiſer cette prouince de Tepeaca en forme triangulaire, afin que chacun gardaſt & deffendiſt la partie qui luy écherroit, de crainte que ceux des autres prouinces voiſines ne les vſurpaſſent, & ſe gouuernerent ainſi iuſques à l'arriuée des Caſtillans. La Religion & couſtumes de ces peuples, eſtoient preſques ſemblables à celles de toutes les autres prouinces. Mais particulierement

Religion & Couſtumes des Tepeaques.

1520. en cette ville ils auoient vne Idole qui portoit la figure d'vn homme, & auoit vn bouclier qu'il tenoit d'vne main, & en l'autre il auoit vne fléche. Ils l'appelloient *Camaztleque*, qui veut dire, Dieu sans chausses; Ils l'adoroient auec grand respect, & lors qu'ils gagnoient quelque victoire, ils luy rendoient graces, & luy sacrifioient quantité d'hommes. Ils adoroient encore d'autres Idoles, le Soleil, la Lune, & les Estoiles. Mais ils croyoient sur tout qu'il y auoit vn Dieu supréme, Createur de toutes choses, & croyoient que les esclairs, les foudres, & les tonnerres, estoient des esprits animez qui descendoient du Ciel; & quand le foudre tuoit quelque homme ils disoient que les Dieux estoient en colere. La Noblesse auoit vne particuliere inclination de faire apprendre à leurs enfans le mestier de la guerre, & d'autres loüables exercices.

Leur maniere de faire Iustice.

Pour gouuerner la Police, ils nommoient quatre Iuges, qui estant assis dans vne sale vuidoient les contentions & debats qui venoient pardeuant eux. Leurs offices leur estoient conseruez tant qu'ils viuoient, & lors qu'il en mouroit quelqu'vn, le Seigneur en nommoit vn autre en sa place; & n'en mettoit point d'autre qui ne fust noble. Dans les Iugemens qu'ils rendoient, ils escoutoient les parties, & interrogeoient les tesmoins pour bien examiner l'affaire, & tout par paroles, non par escrit, mais en peinture. Ils confrontoient les témoins deuant les delinquants; & si les causes n'estoient pas beaucoup criminelles, ils les vuidoient sur le champ; Mais si elles estoient graues, ils les consultoient auec le Seigneur, & donnoient leur iugement. L'on executoit à mort les adulteres, les faussaires, les larrons, & les menteurs. Celuy qui déroboit quelque chose dans le Palais, estoit pendu aussi tost. Ils auoient des Sergens qui prenoient les personnes & les executoient Leurs prisons estoient faites de pieux en façon de cages, & il y auoit des gardes. Les gens de condition y es

Ils contrisoient les gens de condition.

toient courtisez & respectez. Ils n'auoient ny poids ny mesure, mais ils troquoient des choses contre d'autres. Les guerres qu'ils auoient contre les *Tlascalteques*, les *Chululas*, les *Guaxocingos*, & les *Calpans*, n'estoient pas pour l'interest, mais pour l'honneur, & pour acquerir le nom de guerriers ; c'est pourquoy ils la faisoient sans aucun suiet, & de gayeté de cœur, comme nos frondeurs. Chaque quartier auoit son Capitaine, & lors qu'il estoit question de marcher à la guerre, ils sonnoient de leurs cornets & buccines. Ils portoient pour armes des peaux de tygres, & d'autres bestes feroces. Ils auoient des juste à corps de cotton, piquez, qu'ils appelloient escaupiles, qui leur seruoient comme de cuirasse. Les plus vaillans estoient oingts, & leur chair estoit peinte de rouge & de noir, auec des brayes. Ils portoient en leurs mains leurs arcs, leurs fléches, & leurs Macanas en façon de Massuë. La principale prise qu'ils faisoient, estoient des captifs.

1520.

Ils se seruoient à la guerre de jaquettes de cotton.

Les plus grandes maladies dont ces peuples estoient le plus attaquez, estoit vne abondance de colere & de flegme, & d'autres humeurs, causées par la mauuaise nourriture, & faute d'estre bien vestus ; parce que tous leurs habits n'estoient que de toile de cotton, tant des hommes que des femmes ; Leurs medicamens n'estoient que du jus de certaines racines de diuerses herbes que les Herbolistes leur donnoient, qu'ils prenoient par la bouche & ressortoit par les euacuations des selles, & apres auoir pris cette purgation, ils mangeoient vne escuellée de boüillie de farine de mayz, auec vn gasteau de leur pain, & du chile, qui est le poivre de la terre. En fin par ce mauuais regime, il en mouroit quantité. Ils vsoient aussi de saignées ; ils se piquoient auec des os de Tygre ou de Lyon fort aigus, qu'ils tiennent pour medecinaux, & tiroient le sang à l'endroit où ils sentoient la douleur, principalement au ventre & à l'estomac, qui sont les endroits où ils endurent plus de douleur. Ils auoient

Leurs principales maladies venoient de trop de colere.

Leur maniere de guerir dans leurs maladies.

ordinairement de sept ou huit sortes de racines d'her-
1520. bes & de fleurs, & des fleurs de certains arbres, qui estoient de ceux dont ils se seruoient plus communément, & qui pour estre ameres ils les rotissoient, ce qui leur ostoit l'amertume; Puis ayant meslé la quantité qu'ils en vouloient prendre, ils la reduisoient en poudre auec du *Cacao*, qui sont les amandes dont ils font le breuuage, & le prenoient ainsi, & gardoient encore quantité d'autres herbes, des racines & des fleurs dont ils se seruoient en pareille occasion; & toutes ces inuentions estoient communes dans toute la nouuelle Espagne.

CONTINVATION DES PARTI-*cularitez de la prouince de Tepeaca.*

CHAPITRE XXII.

DANS les frontieres de *Tecamachalco*, & de *Cachulac*, tout proche d'vn hameau, appellé *Aljoxucan*, situé sur le haut d'vne montagne, il y a vn lac, qui depuis le haut iusques à descendre à l'eau il y a plus de cent cinquante toises, & les habitans y descendent par vn petit sentier, pour aller querir de l'eau; les troupeaux y vont aussi abreuer. Il ne s'y nourrit aucun poisson, ny autre reptile. Il ne croist point l'hyuer par l'abondance des pluyes, ny ne diminuë point en Esté par les grandes chaleurs. L'on n'y a point trouué de fond, & l'on croit qu'il passe par dessous vne riuiere, qui va respondre à dix lieuës de là dans vne terre plus basse, qu'ils appellent *Aolizapàn*. Cette eau est fort froide, & de couleur d'azur; Et parce que celle de la riuiere est de la mesme qualité, l'on tient ce doute pour vne chose veritable. Dans les mesmes frontieres il y a vn autre lac, à

Des lacs & des herbes de cette prouince.

trois lieuës de celuy dont nous venons de parler, dans vne terre vnie, qu'ils appellent *Tlachac*, où l'on peut cheminer tout autour, & y faire boire les cheuaux. Il a vne lieuë de circuit, & est si profond que l'on n'y peut trouuer de fond. Il s'y nourrit de petits poissons blancs, qui ne sont pas plus longs que l'vn des doigts de la main, mais ils sont fort sauoureux. A vne lieuë de là il y a encore vn autre lac, qu'ils appellent *Alchichicàn*, qui veut dire, eau amere; il est dans vne plaine, & a deux lieuës de tour; les troupeaux en boiuent, & cette eau les engraisse. L'on n'y trouue point encore de fond, & si l'eau est fort claire. Il ne s'y nourrit aucun poisson, ny autre chose. Lors qu'il fait vent il s'y esleue de grandes vagues, qui s'agitent les vnes contre les autres comme la mer. Il ne croist ny ne diminuë quelque temps qu'il fasse. Il y a dans cette contrée des campagnes de douze lieuës, de grandes montagnes, & de bons pasturages pour les troupeaux. 1520.

A cause de la grande abondance de bois & de forests qui s'y rencontrent, il y a de differentes sortes d'arbres champestres, comme des pins, des rouvres, qui est vne espece de chesne fort dur, des sapins, des chesnes, des cedres, des sauiniers, qui sont arbres odorans, des cyprés, des saules, des trembles, ou peupliers, du sureau, & plusieurs autres, dont ils se seruent pour de differens ouurages. Du cœur des pins ils en tirent de la poix raisine en grande quantité, qu'ils vendent ou troquent dans les places & marchez, parce que ces peuples n'ont point d'autre lumiere pour les esclairer. Ils tirent encore de ces mesmes pins de la terebentine fine, & des pignons de la plus part; de quatre en quatre ans ils en fournissent grande quantité, mais non pas tant les autres années d'entre deux. Les chesnes portent du gland, qui est menu & amer, que les troupeaux mangent. Ils ont des cerises, qui sont semblables à celles de l'Europe, mais elles ont la

Des arbres que la terre y produit.

1520. queuë si courte, que le fruit est presque colé contre les branches; la figue y est fort saine & fraiche; il y en a de blanches, de jaunes, de violettes, d'incarnates, & sur ce mesme arbre l'on y cueille la graine de cochenille. Le Maguey, selon aucuns l'arreste-bœuf, est vn arbre de grand profit, dont il a desia esté parlé, & en sera parlé encore cy-apres. Les pomiers y portent de petites pommes rouges, dont l'on fait des conserues auec du miel de la terre. Dans *Tepeaca* l'on y a porté de Castille, des poiriers, des coignassiers & des pechers, qui produisent quantité de fruits; ils portent dans le mesme temps que ceux de Castille, mais les poires y durent iusques à Noel. Dans *Tecamachalco* l'on y a transporté des figuiers, qui raportent à merueille. Dans *Acazingo*, les noyers y produisent beaucoup, & les alberges. Les raisins y viennent aussi à rauir; & il y a quantité de roses de Castille.

Figuiers qui portent de tres-bon fruit & de differentes couleurs, & de la cochenille.

Des danrées que cette terre produit pour la vie.

La nourriture des peuples de cette prouince, est le Mayz, le Panis, qui est vne graine semblable au millet, & des faseols qui sont gros comme des feves, de l'Axi, qui est vn certain poivre rouge, de la porée & du pourpier, qui est vne herbe que produit cette terre, des calebaces, & des champignons. De toutes ces choses ils en font des mets dont ils se sustantent, & de la farine de mayz ils en font de la boüillie. Maintenant ils ont des choux, des laituës, des raues, des ciboules, des aux, & de toutes les autres herbes potageres qu'il y a en Castille, & ils ont des jardins où ils font venir de toutes ces choses, & viuent de cela. Le bled y vient fort bien aussi. Il y a dans cette prouince vne valée appellée de *San Pablo*, où il y a bien soixante laboureurs Castillans, qui sement iusques à trois & quatre cens minots de bled, & en recueillent quatre-vingt mille, de fort bon & de bon poids. Il y croist aussi de l'orge, des feves, des pois, de la soye, du lin, & de la cochenille. L'on y esleue quantité de brebis, de chevres, de porcs, & des volailles du païs, & de Castille. Ils nourrissent aussi des che-

uaux, des mules, & des mulets pour les carauanes, & pour le chariage. Dans les montagnes de cette prouince, & particulierement dans la *Neuada*, il y a de furieux animaux, comme des tygres, des leopards & des loups, qu'ils appellent dans la nouuelle Espagne *Adibes*. Il y a aussi des Cerfs, des Dains, des Chevreuils, en quantité; & des chevreaux que l'on mene par troupeaux. Il y a des Aigles fort grands, des Faucons, des Milans, des Gerfauts & des Esperuiers. Il y a encore de certains oiseaux de la grosseur des papillons, qui ont le bec long, la plume de differentes couleurs, & fort estimée pour faire des ouurages; ils ne mangent que des fleurs, ou la rosée qui est dessus, comme les abeilles, & lors que les pluyes cessent, & que la secheresse vient, ils s'attachent aux arbres auec le bec, & y meurent, & l'année d'apres lors que les pluyes recommencent ils reprennent vie. Il y a des moineaux, qui estant encagez chantent fort bien. Ils ont encore beaucoup d'autres oiseaux differens, qui chantent de differens ramages. A vne lieuë de *Tepeaca*, il y a vne carriere de fort bon jaspe, & de marbre, fort estimez. Ils n'ont point de sel, ny de cotton; il y en faut porter des autres prouinces; & ce defaut fut le principal suiet de l'amitié de ces peuples auec les Mexiquains contre Tlascala, où il n'y en auoit point non plus. Leurs maisons sont toutes fort petites & basses, sans planchers; elles sont faites d'argile, en façon de cabanes de bergers, couuertes de bastons deliez auec de la paille. Mais depuis que les Castillans les ont subiuguez, les gens de condition les ont imitez, & en bastissent maintenant de pierre de taille auec de la chaux & du ciment, & de bonne charpanterie. Il y a dans cette prouince cinq Monasteres de Religieux de l'Ordre de Saint François, qui administrent les Sacremens, & s'occupent à instruire les Indiens. Trois de ces Monasteres furent fondez

1520.

Il y a des animaux aussi furieux qu'aux autres terres.

Oiseaux qui meurent & reprennent vie.

Il y a dans cette prouince 5. Monasteres de l'ordre de S. François.

par Frere Iean de Ribas, l'vn des premiers Religieux
1520. qui passerent en la nouuelle Espagne; En chacune des
cinq villes de cette Iurisdiction il y a vn Hospital, où
l'on pense les malades du païs; & ils n'ont aucun reue-
nu que les aumosnes que l'on y fait, qui sont gran-
des; ils furent aussi fondez par les Religieux de Saint
François.

FIN DE LA II. DECADE.

TABLE DES MATIERES

principales contenuës en cette seconde Decade.

A

ACCALES des Mexiquains, pourquoy appellez Canos. 523
Loüable Action de Magellan. 141. Il effectuë sa parole. *idem.*
Action notable d'vn Castillan. 653
Actions des peres Hieronimites, en entrant dans l'Isle Espagnolle. 117. 118
Actions loüables des Seigneurs Mexiquains enuers leur Roy. 581
l'Admiral Diego Colon retourne à l'Espagnolle. 610. Les ordres qui luy sont donnez. 610. 611
Aduis d'André de saint Martin Cosmographe. 623
Affection de Montezume enuers vn soldat de Cortés appellé la Peña. 564
Affection des soldats Castillans enuers Cortés. 760
Aguilar se met sur mer, pour aller chercher Cortés. 261
Aguilar se rend fort suiet, pour se faire aimer des Indiens. 268. Sa grande chasteté, & sa prudence enuers son Seigneur. 269. Il offre à son Seigneur de le seruir à la guerre. 270. Vn Cacique a dessein de le tuer. 271. Il excite les Indiens au combat. 271. Il est fort aimé de son Seigneur. 272
d'vn Aigle qui mangeoit vn Mouton à chaque repas. 505
l'Air de l'Isle Espagnolle est naturel aux Negres & aux Oranges. 223
Alaminos fut le premier qui nauigea par le Canal de Bahama. 358
Alaminos & le pere de Fernand Cortés, vont en Cour. 259
Alarconcillo reçoit les comptes de Pedrarias & d'Espinosa. 229. Paroles de Pedrarias sur ce suiet. *idem.*
Albitez Capitaine, va à Chagre. 53. la response qu'vn Cacique lu y fait. *idem.*
Alonse de la Rua Capitaine, va auec trente Castillans, pour faire la guerre au Cacique Natà. 57
Alonse de Grado va à la Villa Rica. 551
Alonse de Grado se veut vanger de Cortés, & pourquoy. 593. 594
Alonse d'Ojeda & Iean marquez Capitaines des Tlascalteques. 680
grande Alteration dans la nouuelle Espagne par l'arriuée des Castillans. 343
Aluarado, Escalante, & d'autres Capitaines arriuent à Hauana, & Cortés ne paroist point. 218
Aluarado demeure dans Mexique, pendant l'absence de Cortés. 676
Amador Tresorier, ne sçait ny lire ny escrire. 207

786

l'Ambassadeur de Portugal fait ce qu'il peut pour faire sortir de Castille Magellan & Ruy Falero. 273
Ambassadeurs comment reçeus dans la nouuelle Espagne. 379. *& suiuans.*
quelques Amis de Diego Velasquez veulent dérober vn nauire pour l'aller trouuer. 360. Ils sont descouuerts, dont quelques-vns sont chastiez. 360
André de Tapia va au deuant d'Aguilar. 264. Il arriue à l'armée de Cortés. *idem.*
André de Duero pris prisonnier par les Indiens est secouru & deliuré par Cortés. 720
Apprehension des Tlascalteques. 453
Arbres dont la seule fumée tuë les hommes. 39
Arbres qui seruent d'aliment & de boisson. 521
l'Armée de Magellan part de Seuille. 278. Elle arriue en la coste de Guinée. 280
l'Armée de Cortés entre dans les terres de Montezume. 369
l'Armée des Tlascalteques attaque puissamment les Castillans. 395
l'Armée de Cortés lors qu'il entra dans Mexique. 479. Les ceremonies qui se firent à son entrée. 480
l'Armée de Tlascala fait vn souper auec cinquante mille pots, pleins de chair humaine. 748
Armes que le Roy donne à la ville de Santa Maria del Antiqua del Darien. 49
Armes accordées à ceux de Cuba. 92
la faueur des Armes introduit la Foy Catholique. 356
Armes dont les Tlascalteques se seruoient pour combatre. 393. 448. Ils estoient bien parez lors qu'ils alloient au combat. 449
Armes & deuises des Capitaines de Tlascala. 453
Armes de Montezume qui estoient sur la porte de son Palais. 501
Armes dont se seruoient les Mexiquains. 508. Ils n'en portoient point par la ville. 509
Arrogance de sept Castillans enuers Cortés. 347
Arrogance des Tlascalteques enuers les Castillans. 394
Articles que le Roy accorde à Velasquez touchant les descouuertes qu'il pretend faire. 210. 211. 212
Assemblée de plusieurs Conseillers pour l'affaire du P. de las Casas. 243. où il dit ses raisons. 243. 244
Astuce de Pedrarias, pour mener ses gens à Vrabà. 61. Il met le feu dans Caribana. *idem.*
Astuce du Cacique Henry, pour sa conseruation. 302. Le Pere Remy s'offre d'aller parler à luy. *idem.* Il rencontre les Indiens du Cacique qui le despouillent. 303. Le Pere parle au Cacique, & la responſe qu'il luy fait. 304
Astuce de Cortés pour demeurer Gouuerneur & Capitaine general de l'armée. 324. 325
l'Audience de l'Espagnolle enuoye Gonçale d'Ocampo pour chastier les Indiens de Maraguey. 620
l'Audience de l'Espagnolle tasche de détourner le voyage de la nouuelle Espagne. 659
Azua, ville de l'Espagnolle fort abondante en sucre. 308

B.

le BAchelier Encise requiert deux Caciques de la part du Roy de Castille, de luy rendre obeïssance; & la responſe qu'ils luy font. 6. 7.
Badajos va chercher le Cacique Parizào Pariba, depuis appellé Paris, lequel

se retire dans les montagnes. 62. Le present qu'il enuoye aux Castillans. *idem.*
Badajos mal-traité par les Indiens par sa faute, & est contraint de prendre la fuite. 64
Badajos passe à l'Isle des Perles. 66. & arriue enfin à Darien. 67
Badajos passe chez plusieurs Caciques, desquels il tire quantité d'or. 67
Bartelemy Hurtado brusle Caribana & le pille; mais il est enfin contraint de faire retraite. 61
Bataille d'Indiens contre les Castillans. 97. 98.
Bataille entre Indiens qui dure huit iours. 184
Bataille des Tlascalteques. 397. 398
Bataille des Tlascalteques contre ceux de Huexocingo, dont les Mexiquains sont spectateurs. 424
Bataille des Castillans contre les Zacatepeques. 748
Bataille des Castillans contre ceux d'Acacingo. 749
Berenguel Doms Capitaine de Galeres demande au Roy la permission d'enuoyer vn nauire aux Indes à ses despens. 45
Bermudez ne veut pas accepter la charge de General. 207
Bernard Diaz del Castillo autheur des oranges de la nouuelle Espagne. 205
Bernardin de Mesa Dominicain est creé Euesque de Cuba. 86
Bernardin de sainte Claire loüe le procedé de Cortés contre le sentiment de Narvaez. 669
Bezerra Capitaine, va dans la Prouince du Zenû, où il perit luy & les siens. 25
Bouadilla est disgracié. 45
Breuet portât démission des Iuges d'Appellation de l'Isle Espagnolle. 73

C

Cacamazin neueu de Montezume, vient visiter Cortés. 475
Cacamazin enuoye à Tlatelulco pour auoir de l'or pour Cortés. 588. Il traite de tuer les Castillans. 589. Raisonnement de quelques Seigneurs Indiens sur ce suiet. *idem.*
Cacamazin est mené prisonnier à Mexique, & est mis entre les mains de Cortés. 591
Vn Cacique se fait baptiser, & veut estre appellé Pedrarias. 16
Cacique exposé à la furie d'vn chien, & pourquoy. 19
le Cacique Pirù est attaqué par les Castillans, qui sont contraints de prendre la fuite. 20
le Cacique Paris enuoye vn grand present à Badajos. 62. sa perfidie enuers le Cacique. 63
le Cacique Nata combat contre les Castillans. 65
le Cacique Chame empesche les Castillans de passer dans ses terres. 66
le Cacique Chame donne des viures à Badajos, qui le prend prisonnier pour recompense de ses bien-faits. 66. 67. il se rachete moyennant quantité d'or. *idem.*
le Cacique Paris auec ses Indiens resiste fort contre les Castillans, iusques à la venuë des cheuaux & des chiens. 95
le Cacique Chanina est mis en déroute. 99
le Cacique Henry est mal-traité par Valençuela, dont il se plaint, & n'en peut auoir raison. 197
vn Cacique se met en colere contre Ojeda. 616. Et les discours qu'il luy tient. 617
vn Cacique Indien se tient offensé de

mauuais procedé d'Ojeda. 618
plusieurs Caciques se rendent aux Castillans, & leur obeïssent. 15
Caciques mis à la chaine, & puis apres exposez aux chiens. 19
quatre Caciques Indiens proches les vns des autres, parlent differens langages. 183
Cannes douces par qui portées premierement dans les Indes. 222
d'vn Canon qui tira sans estre amorcé, ny que l'on y eust mis le feu, & comment. 719
vn Capitaine Indien prie Cortés de finir la guerre. 389. Les autres Indiens l'outragent pour auoir demandé la paix. *idem.*
le Capitaine Piçarro laisse quelques Castillans à Chinantlà. 586. 587
Capitaines nommez pour le siege de Mexique. 452
la Capitainesse de Magellan est en grand peril. 627. Ceux de dedans promettent de faire des pelerinages. 628. Ils entrent dans la riuiere de S. Iulien. *idem.*
Capitulation de Fernand de Magellan. 273. 274. Les Officiers qui s'embarquent aueque luy. 274. 275. 277
Capitulation faite auec le P. de las Casas, pour retourner aux Indes. 615
le Cardinal Ximenez resout d'enuoyer des Peres Hieronimites aux Indes pour les gouuerner. 71. 72
le Cardinal Ximenez, donne d'autres ordres pour les Indes. 90. *& suiuans.*
le Cardinal de Tolede donne la commission d'Inquisiteurs aux Euesques. 123
les Caribes font la guerre aux Castillans pour les manger. 30
les Caribes défont vne partie de l'armée de Iean Ponce de Leon. 32
Carriere de Iaspe & de Marbre tres-bon, proche de Tepeaca. 783
Cartagene & vn Prestre François, sont exposez à l'abandon. 633. 634
Cartes à ioüer, faites de cuir de tambour. 601
le Pere las Casas, va pour contredire le partage des Indiés. 42. Il parle au Roy dans Plasencia. 68. il traite de son affaire auec Thomas de Matienço. 69. Il veut passer en Flandres, mais le Cardinal Ximenez l'en empesche. 70. Il se trouue en Cour pour contester contre le Cardinal Ximenez, touchant le gouuernement des Indiens. 72. Il est commandé d'aller auec les Peres Hieronimites aux Indes. 84. Il solicite les Peres Hieronimites, touchant la liberté des Indiens. 118. Il accuse les Iuges de l'Espagnolle. 121. Il leue des laboureurs pour enuoyer aux Indes. 146. Le Roy le fait son Chapelain. *idem.* Il se plaint de l'Euesque de Burgos. *idem.* Il fait instance pour enuoyer des laboureurs aux Indes. 237. Il arriue dans l'Isle de saint Iean. 620. Il y est en confusion. 621.
le Pere de las Casas va à l'Espagnolle. 646. La requeste qu'il fait aux Iuges de cette Audience. 647
vn Castillan se pend pour ne point tomber entre les mains des Indiens. 21
vn Castillan boit tant d'eau, qu'il en meurt. 135
les Castillans de Santa Cruz, sont défaits par les Indiens. 9. Ils se trouuent embarassez dans vne mare, où ils sont fort incommodez. 22. Ils se retirent à Darien apres beaucoup de trauaux. 23. Ils diminuent fort dans Darien. 23. Ils font des radeaux pour passer la riuiere de *las Redes*, pour se deffendre contre les Indiens. 24. 25. Castillans ne mangent que deux liures de biscuit, durant vnze iours. 33
les Castillans souffrent beaucoup de miseres. 65. 66. Ils sont mal traitez par les Indiens de los Guanajos. 88

Castillans & Portugais prisonniers deliurez tout d'vn temps. 92
les Castillans n'osent descendre à terre. 100. Ils descouurent le port de Nicoya. *idem*. Ils descendent au port de Cotoche, & combatent contre le Cacique & ses gens. 127. 128. Ils descouurent le vilage appellé Campeche, dans la Prouince de Yucatan. 129. Ils descendent à terre à Potonchan. 130. Ils sont mal traitez des Indiens. 131. Ils endurent beaucoup de soif. 133
les Castillans vont à la chasse, & prennent quantité de venaison. 161. Ils découurent la riuiere de Grijalua. 163. Ils ont dessein de peupler Tabasco. 167. Ils descouurent le fleuue de Cancas. 203. Ils troquent contre les haches du cuiure, pensant qu'elles fussent d'or. 205. Ils ne veulent pas accorder que la verole procede de leur terre. 222
les Castillans se mettent dos à dos pour se mieux deffendre contre les Indiens. 296. Mais enfin ils gagnent la victoire. *idem*.
les Castillans admirent auec horreur l'vsage de manger de la chair humaine. 328
les Castillans arriuent à Zempoala. 331
les Castillans portent la Croix en procession, & mettent l'Image de la Vierge sur l'Autel, dans le Temple de Zempoala. 355. Ils resoudent de penetrer plus auant en la terre des Indiens 356. Ils enuoyent au Roy pour luy porter les nouuelles de tout ce qui se passoit. 357. Cortés luy escrit. L'armée fait la mesme chose. 357. 358
les Castillans & les Zempoalans commencent à parler tout de bon de l'entreprise de Mexique. 364. 365
les Castillans imitent les Anciens pour se garantir des fléches des ennemis. 391. Ils pensent leurs playes auec de l'vnguent fait de corps d'Indiens. 402
les Castillans ont de la repugnance d'aller à Mexique. 471. Ils resoudent de se saisir de Montezume. 554. Ils dressent vn Autel dans le Temple principal de Mexique, & y posent les Images de Christ & de la Vierge. 569. Ils trouuent des sonnettes d'or de grand prix dans ce Temple. 570. Ils entendent machiner les Mexiquains contre eux. 713. Ils sortent de Mexique de nuit. 728. Ils sont descouuerts, & chargez par les Mexiquains. 729. Ils perdent courage. 730
les Castillans prennent le chemin de Tlascala à leur sortie de Mexique. 733 Ils font vn bon repas d'vn cheual. 735. Ils entrent dans Tlascala, & y sont bien reçeus. 740. Ils prient Cortés de ne point retourner à Mexique. 741. Cortés les flatte, & les adoucit par de belles paroles. 742
Castillans sacrifiez par les Indiens. 758
Ceremonie du Cacique de Tabasco, & l'ordre qu'il tint pour parler à Cortés 292
Ceremonies & coustumes des Tlascalteques. 437. Ils auoient plusieurs Dieux. 438.
Ceremonies des Indiens de Chicora enuers vne statuë de bois. 704. 705. De la mort de leurs Rois. 705. 706
le grand Chancelier tient toutes choses en ses mains. 137
Chapelle où Montezume consultoit auec le Demon. 506
de la Chasse de certains Indiens. 182
maniere de Chasse de Montezume. 510
Chasse de Loups marins & d'Oyes sauuages. 627
Chastiment d'vn soldat, pour auoir dormy nud. 580
les Cheuaux des Castillans espouuantent fort les Indiens. 94

vn Chien donne de l'eſpouuante aux Indiens. 14
les Choluleques menaſſent les Tlaſcalteques, & pourquoy. 452
les Choluleques machinent contre les Caſtillans. 459. 460. La trahiſon eſt deſcouuerte. 461. Cortés reſout de les chaſtier. 462
les Choluleques ſacrifient dix enfans, tant de l'vn que de l'autre ſexe, auant que d'entreprendre quelque guerre. 462
les Choluleques traitent d'eſlire vn nouueau General. 466
Chuchama Cacique fait mettre le feu dans la maiſon où repoſoient les Caſtillans, dont quelques-vns furent bruſlez. 18. 19
du Cimetiere des Mexiquains, & pourquoy ils le tenoient. 543
Cinpancingo, grande peuplade, que les Caſtillans prennent d'improuiſte. 404
Combat de Caſtillans contre les Indiens, où les Caſtillans ſont défaits. 20
Combat de Caſtillans & d'Indiens. 549
Commiſſion de Gille Gonçales, pour aller en deſcouuerte. 232. 233
les Communes de l'Eſpagnolle enuoyent rendre obeïſſance au Roy. 187
maniere de Communion des Indiens de Mexique. 542
Confuſion dans le Conſeil pour la diuerſité d'opinions ſur la capacité ou incapacité des Indiens. 699. L'on y traite de leur conſeruation. 700
Coniuration de quelques Caciques contre les Caſtillans. 18
Conſeil de Carraſco à trois cens ſoldats de Naruaez, qui ne vouloient pas obeïr à Cortés. 692. Ils ſubiſſent enfin la loy du vainqueur. 693
la Conſeruation des Indiens eſt le profit des Caſtillans. 153
Conteſtation de Cartagena contre Magellan. 279
Conteſtation des Officiers de la maiſon de Contractation de Seuille pour leur Iuriſdiction. 189
Cordeliere du Perou, où commence, & où aboutit. 777
Fernand Cortés s'embarque en diligence contre la volonté de Velaſquez. 214. 219. Les diſcours qu'il luy tint ſur ce ſuiet. *idem.* Il pouruoit de viures par tout où il en peut attraper. 214. 215. Il apprehende Diego de Ordas pour eſtre creature de Velaſquez. *idem.* Il perſuade Diego de Ordas de parler à Verdugo en ſa faueur. 217. Il s'embarque dans le port de la Trinité. 218. Il arriue à Hauana. *idem.* Il s'appuye de Iean Velaſquez de Leon. 220. Il eſt fort aimé des ſoldats. *idem.* Il fait embarquer les cheuaux, & fait preparer tout le reſte. 221. Il part de Hauana, & fait faire montre à ſes ſoldats au Cap de S. Antoine. 255. Il s'embarque pour l'execution de ſon entrepriſe. 255. Il part de ce Cap. 258. Il enuoye chercher Aguilar par des Indiens. 260. Les Indiens le rencontrent, & luy donnent la lettre. 261
Cortés Capitaine ſeuere. 262. Il harangue les Indiens. 263. Il part de Cozumel, & y retourne. *idem.* Il interroge Aguilar, lequel luy reſpond ſuiuant ſes demandes. 265. Il raconte comment il eſt tombé entre les mains des Indiens. 266. Il retrouue le nauire qu'il croyoit eſtre perdu. 283. Il paſſe le fleuue de Grijalua. 283. 284. Les Indiens luy veulent empeſcher de prendre terre, & luy apportent des viures. 284. Il enuoye des Meſſagers aux Indiens de Tabaſco, pour les requerir de paix. 291. La reſponſe du Cacique à Cortés, lequel le vient viſiter. 292

Cortés fait entendre aux Indiens de Tabaſco l'aueuglement où ils eſtoient, touchant l'adoration de leurs Idoles. 293. Il celebre la feſte du Dimanche des Rameaux dans Tabaſco, où l'on fait vne proceſſion ſolemnelle. 294. Cortés exhorte les Indiens de ce lieu ; prend congé d'eux, & fait voile. 295. Il continuë ſa routte vers le Ponant, & va deſcouurant les terres de la nouuelle Eſpagne. 310. 311. Il fait chercher vn lieu propre pour débarquer, & fait deſcendre des Caſtillans à terre. 311. 312. Les Indiens negocient auec eux. *idem.*

Cortés enuoye vn preſent à Montezume. 319. Il reſout de paſſer plus outre, & de chercher vn port. 320

Cortés reſout de changer de lieu. 322. Il renonce à ſa Charge de Capitaine general, qui luy eſt redonnée auſſi toſt apres. 326. Il reprend cette charge, auec la qualité de Iuge ſouuerain. 327. Les partiſans de Velaſquez murmurent contre cette eſlection. *idem.* Il enuoye auec Aluarado la pluſpart des partiſans de Diego Velaſquez 328. Il change de lieu, & mene l'artillerie ailleurs 329. Il s'achemine à Zempoala. 330. Il s'offre de tirer le Seigneur de Zempoala de la ſeruitude de Montezume. 335. Il retourne aux vaiſſeaux pour viſiter ſon armée. *idem.* Il eſt bien reçeu dans Chianhuitzlan. 337. Il fait prendre les Miniſtres de Montezume. 339 Il les interroge & les renuoye à Montezume. 340. Il aſſure ſa confederation auec les Totonaques. 341. Il fait parler ſecretement à Montezume. 342. Il baſtit la ville de la Vera Cruz. 344. Il va pour ſecourir les Totonaques. 348. Ils le prient de ne pas ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun mal. *idem.* Il reprimande les Zempoalans touchant les ſacrifices. 349. Les paroles qu'il leur tint. *idem.* Il les reconcilie auec les auautres Indiens leurs voiſins. 350. Il perſuade les Indiens de quitter leur mauuaiſe vie. 351. Les diſcours qu'il leur tient ſur ce ſuiet, & la reſponſe qu'ils luy font. 351. 352. Il fait purger & nettoyer les Temples de Zempoala. 354. Raiſonnement qu'il fait aux Indiens ſur ce ſuiet. 354. 355 Il part pour l'entrepriſe de Mexique. 368. Il parle aux Indiens confederez. *idem.* Il parle à ſes ſoldats. 371 Il reſout d'aller à Tlaſcala. 373. Il enuoye vne lettre aux Tlaſcalteques. 374

Cortés paſſe plus auant ſur les terres de Tlaſcala par le conſeil des Zempoalans. 382

Cortés rencontre vn gros d'Indiens, qu'il met en déroute. 384. Les Tlaſcalteques s'excuſent de ce rencontre, & en donnent le blaſme aux Otomies. *idem.* Il enuoye des Ambaſſadeurs aux Tlaſcalteques. 391. La reſponſe qu'ils luy font. 392. Il fait confeſſer à quelques Tlaſcalteques priſoniers, l'eſtat de leur Republique. 392. 393. Ordre de leur armée. 394. Il fait vne courſe ſur les terres des Tlaſcalteques. 396. Il met les Tlaſcalteques en déroute. 401. Il reſout de paſſer plus outre. 402. Il veut entrer dans Tlaſcala contre le ſentiment de pluſieurs de ſes ſoldats, les diſcours qu'ils tinrent ſur ce ſuiet. 402. 403. Il deſcouure toute la terre des enuirons de Tlaſcala. 405. Il reſout d'aller à Tlaſcala. 416

Cortés entre dans Tlaſcala en grande pompe & magnificence. 418. Il ſort quantité de gens pour le receuoir, & luy font de grands preſens. 418. Il perſuade aux Tlaſcalteques de quitter leur Religion. 433. 434. Il fait dire Meſſe dans le Temple principal de Tlaſcala. 435. Il enuoye appeller

les Gouuerneurs de Cholula, qui mal-traitent l'vn des Messagers. 453. 454. Il sort de Tlascala accompagné de cent mille Indiens. 457. Il les congedie & ne s'en reserue que trois mille. 458. Il s'exempte du peril dont il estoit menacé par les Choluleques. 462. Il les exhorte à reconnoistre leur faute. 463. Ils confessent leur trahison. *idem.* Il chastie les Choluleques, & fait piller la ville de Cholula. 464. Il fait cesser le massacre des Choluleques. 466

Cortés part pour aller à Mexique. 470. Il court risque de la vie. 472. Il poursuit son voyage de Mexique. 475 Il se loge dans Yztacpalapa. 476. Il se resioüit de voir tant de magnificence. 477. Il sort d'Yztacpalapa, & poursuit son chemin pour aller à Mexique. 478

Cortés & les siens montent au haut du Temple de Mexique. 536. Les Paroles qu'il leur tint au haut de ce Temple; & celles que Montezume tint à Cortés. 536. Il va voir le Marché de Mexique & le considere. 546. Il exhorte Montezume de quitter l'Idolatrie. 547. Il luy demande la permission de bastir vne Chapelle dans son logement, qui luy est accordé. *idem.* L'on y dit des Messes. 548. Il persuade aux siens de donner bon exemple aux Indiens. 548. Il enuoye Gonçale de Sandoual à la Villa Rica, pour se saisir de la personne d'Alonse de Grado, & pourquoy. 551. Il resout de se saisir de Montezume. 552. Il tient conseil pour enleuer Montezume. 553. sentiment de ses gens là dessus. 554

Cortés va rendre visite à Montezume, & les paroles qu'il luy tient. 555. 556. Il fait faire deux brigantins. 557. Il porte vn grand respect à Montezume. 559. Il parle à Montezume, touchant la Religion. 565. 567. Il parle derechef à Montezume de la Religion. 567. 568. Et la response que Montezume luy fait. 568. 569.

Cortés fait chanter Messe dans le Temple principal de Mexique. 571. Il condamne Couatlpopoca & ses complices à estre bruslez. 579. Il fait mettre les fers aux pieds à Montezume. Puis les luy fait oster. 580. 581. Il fait brusler les armes de Montezume. 582. Il enuoye descouurir les mines d'or. 584. Il fait le partage de l'or entre les Castillans. 600. Il encharge à ses gens de donner de bons exemples aux Indiens. 604. Il fait offre d'accommodement à Naruaez. 673. Il ordonne de faire des piques. 674. Il sort de Mexique, & arriue à Tlascala. 679. Il fait faire montre à ses soldats. 680. Il passe la riuiere des Canos. 684. Il harangue ses soldats. 684. 685. Il met à prix la mort ou l'emprisonnement de Naruaez. 687

Cortés apres auoir emporté la victoire contre Naruaez, fait prester serment aux soldats du vaincu. 692. Trois cens refusent de le faire. *idem.* Ils y sont enfin contraints. 693. Il fait mettre le bien de Diego Velasquez & de Naruaez en seureté. 696. Il va secourir les Castillans de Mexique. 708. nombre des gens qu'il mene aueque luy. 709

Cortés a auis de ce qui se passe à Mexique. 710. Il entre dans la ville. 711. Il ne visite pas Montezume, qui cause la reuolte des Mexiquains. 712. Il est dans vne confusion estrange. 721. Il parle de paix aux Mexiquains, mais ils le menacent. 727. Les discours qu'ils se tindrent ensemble. *idem.* Il secourt les Castillans auec cinq Caualiers. 730. Il tient bon dans vn

Temple contre les Indiens de Mexique. 733
Cortés ayant trouué Iean Paez dans Tlaſcala, le reprimande, & pourquoy. 740. Il s'offre de ſeruir la Republique de Tlaſcala. 745. Il enuoye des Meſſagers aux Tepeaques pour les ſolliciter de quitter le party des Mexiquains. 745. 746. Il eſcrit au Roy, & luy rend compte de tout ce qui luy eſtoit arriué. 746. 747. Il entre dans Tepeaca, qu'il prend ſans aucune reſiſtance. 749. Il trauaille pour aſſeurer les chemins de la Villa Rica. 752. Il va à Guacachula. 754. Les Mexiquains la veulent deffendre. 755 Situation de cette place. *idem.* Il va contre les Mexiquains qui eſtoient dans Yzucan. 755. 756. Il donne la Seigneurie d'Yzucan, à qui elle appartenoit. 756. Il dépeſche Alonſe de Mendoce pour Caſtille. 760. Il traite auec Martin Lopez pour faire treize brigantins. 764. Il eſcrit à l'Audience de l'Eſpagnolle, & à ſes amis ſa bonne fortune, & leur enuoye des preſens. 764. Il eſt en peine comment il nourrira tant de gens, dont ſon armée eſtoit compoſée. 765. Il entre en triomphe dans Tlaſcala. 766. Il eſt fort affligé de la mort de Maxiſcatzin. 767. Il fait faire monstre à ſon armée. 769. Il exhorte ſes ſoldats. 770. La reſponſe qu'ils luy font. 770. 771. Il parle à ſes gens, & leur preſcrit les loix qu'ils doiuent obſeruer. 772. Il parle auſſi à l'armée des Tlaſcalteques. 773. Il prend congé de la Seigneurie de Tlaſcala. 774. Il ſort de cette ville pour la guerre de Mexique. *idem.*
terre de Cotaſta, & ſes qualitez. 385. 386
Couatlpopoca entre dans Mexique. 578 Les paroles qu'il tient à Montezume, qui le met auec ſes complices entre les mains de Cortés. 578. 579
Couleuures & Lezards qui mangeoient la chair & le ſang des hommes ſacrifiez. 506
Couſtumes des Chololeques. 467. Leurs veſtemens. *idem.* Quel eſt le plus grand de leurs Dieux. 467
Couſtumes & ceremonies des Indiens de Chicora. 704
Couſtume & inclination des Indiens. 442. Ils chaſtioient les adulteres & les larrons. *idem.* De leurs mariages. 443. De l'accouchement de leurs femmes. 444.
Cruauté de quelques Indiens enuers des Caſtillans. 758

D

Des Danrées que la terre de Tepeaca produit pour la vie. 782. Des animaux. 783
des Danſes que les Mexiquains faiſoient deuant le Roy. 496. De leur Muſique. 497. De la condition des danſeurs. *idem.* Ils danſoient en chantant. 498
ceux de Darien ſont en grande confuſion. 55
ceux de Darien demandent Eſpinoſa pour Gouuerneur. 167
la Ville de Darien eſt tranſportée à Panama. 235
Defenſe de laiſſer partir aucun nauire pour les Indes, ſans qu'il y ait quelques Religieux. 90. 91
Defenſe de paſſer des Negres dans les Indes. 91
Defy d'vn Indien de Zempoala, contre vn autre de Tlaſcala. 390
Démiſſion de Vaſco Nuñez du Gouuernement de Darien, cauſe de grands troubles. 2.3

le Demon paroiſſoit aux Tlaſcalteques, & comment ils le connoiſſoient. 439. Dequoy ſe ſuſtantoient les Preſtres. 440
le Demon ſe transformoit en griſon dans la nouuelle Eſpagne. 502
Deſcription de la Prouince de Tlaſcala. 420. Son origine. 421. Le premier eſtabliſſement de ſa Republique. 422
Diego Colon Admiral paſſe en Caſtille, & eſt bien reçeu du Roy. 26
Diego Velaſquez eſtimé en Cour. 43. Il fait armer deux nauires pour ſecourir les Caſtillans, que les Indiens de los Guanajos tenoient aſſiegez dans leur Iſle. 89
Diego Velaſquez enuoye deſcouurir de nouuelles terres. 126
Diego Velaſquez reſout d'aller contre Fernand Cortés. 657. L'audience de l'Eſpagnolle taſche de l'en deſtourner. 657. 658. Il donne la conduite de ſon armée à Panfile de Naruaez. 658
Diego de Albitez va chercher le treſor du Capitaine Badajos. 96
Diego d'Albitez & autres font ce qu'ils peuuent pour ſe tirer de ſugetion. 104
Diego d'Albitez va à l'Eſpagnolle pour auoir la permiſſion d'aller à Veragua. 105
Diego d'Albitez va à Veragua. 174. Il arriue à l'Iſle de *Baſtimentos*, & défait les Indiens de ce lieu. *idem.* Son nauire eſchouë. 175. Il peuple *nombre de Dios* 175. Il y habite aux enuirons quantité de Lyons, de Tygres, & autres beſtes feroces. 176
Diego de Ordas va chercher des viures. 219 Il gagne vn paſſage fort important. 390
Diego de Ordas va reconnoiſtre le Vulcan de Tlaſcala. 454. Il va reconnoiſtre la coſte du Nort. 585. 586. Il recite ce qu'il a veû. *idem.*
Diego de Ordas attaque les Indiens dans vn paſſage & les met en déroute. 734
Different entre Magellan & vn Huiſſier du Lieutenant de l'Admiral de Caſtille. 275
les Difficultez que l'on repreſente à Cortés touchant ſon entrepriſe ſur Mexique. 546
la Diligence ſert de beaucoup à la guerre. 367
Diligence de Lucas Vaſquez. 669
Diſcours de Montezume à ſes Seigneurs. 595
grande Diſcretion de Montezume. 577
les Dominicains & Franciſcains s'eſtabliſſent en la côſte de la terre ferme. 186

E

EAu de la mer, pourquoy amere. 34. ſes autres qualitez. 35. 36. 37
Eau où eſt baſtie la ville de Mexique compoſée de deux lacs. 522. Circuit de la ville & du lac. 523
Eau douce trouuée par miracle dans le logement des Caſtillans. 718
Eaux de Cuba ne veulent plus receuoir d'Aduocats ny gens de pratique dans leur Iſle. 91
Saint Elme apparoiſt dans les vaiſſeaux de Magellan au milieu d'vne furieuſe tempeſte. 280. L'on retranche les portions. 280. 281. La Lune paroiſt ſur l'Orizon, on remarque la difference de ſa conionction. 281. 282
Empire de Montezume, & ſon eſtenduë. 518. Des femmes qu'il eſpouſoit ordinairement. *idem.*
Enfant blanc iſſu de pere & de mere Negres. 504

Enterremens des Seigneurs Indiens. 180. 181
des Enterremens des Indiens de Tlascala. 450
hardie Entreprise de Cortés. 403. Il prend des trenchées à ses cheuaux. *id.*
Enuie que portent quelques Indiennes à vne Castillane, pour estre aimée d'vn Cacique. 178
Erreur de Gomare. 159. 201
les Esmeraudes fort estimées parmy les Indiens. 420
Espinosa recouure vne bonne partie du tresor de Badajos. 96. 97. Il retourne à Darien, apres auoir descouuert. 150. lieuës de terre. 99. 100
Espinosa fait vne nouuelle descouuerte. 116. 117. Il ne veut pas condamner à mort Vasco Nuñez. 151
Espinosa recouure vne bonne partie de l'or que Badajos auoit perdu. 169. Il va en descouuerte vers le Ponant tousiours en descendant. 172
Espinosa & Piçarro se retirent n'estant pas assez forts pour resister contre Vrraca. 651
Espions enuoyez de la part des Tlascalteques dans l'armée de Cortés. 399. Les discours qu'ils luy tinrent, & l'interrogatoire que Cortés leur fit faire. *idem.* Il les fait chastier. 400
Estat des villes de l'Isle Espagnolle. 308
Esteras, certaine natte grosse & fine, que les Mexiquains appellent Petates. 526
des Estuues de la ville de Mexique. 532
l'Euesque de Darien ne peut souffrir l'esclauage des Indiens de cette terre. 13
l'Euesque de Darien resout de passer en Castille pour rendre compte du procedé de Pedrarias. 168. Il arriue à Barcelone. 245
l'Euesque de Darien approuue les pretensions du P. de las Casas. 254
l'Euesque de Badajos fauorise de las Casas. 246
Extrauagance de Xicotencatl. 395
Extrauagance d'vn Capitaine de Naruaez. 682

F

FAueurs que le Roy fait dans les Indes. 124. 125. 188
des Festes qui se faisoient dans Tlascala, & comme elles se celebroient. 440. Comme se vestoient leurs Prestres, & de l'ornement de leurs Temples. 441
Figueroa a ordre du Roy de mettre les Indiens dans des vilages en particulier. 190
Figueroa arriue à l'Espagnolle. 216
Figueroa met les Indiens de l'Espagnolle en liberté. 305
Figuiers qui portent de tres-bon fruit, & de differentes couleurs, & de la cochenille. 782
Fleuues d'Aluarado & des Bannieres, pourquoy ainsi appellez. 198
des Fourmis, & des grands maux qu'elles causerent dans l'Isle Espagnolle, & les remedes que l'on y apporta. 223. *& suiuans.*
François de Garay enuoye descouurir, & l'on trouue Panuco. 209
les cinq Freres Aluarados s'embarquent auec Cortés. 215. Et d'autres gens de qualité. 216

G

GAray part auec trois nauires; à quel dessein. 762. Cortés se plaint au Roy, de ce qu'il le trouble dans ses entreprises. 763
Garci-Aluarez est défait par Pocorosa Cacique. 9

de la Garde du Roy de Mexique. 511. Du respect que l'on portoit à sa maison. 512. Du tribut qu'il leuoit. 512
Gaspar de Morales & Piçarro passent aux Isles des Perles. 13. 14
Gaspar de Morales chastie seuerement des Caciques qui auoient coniuré contre les Castillans. 19
Gaspard de Quesada & Iean de Cartagene sont pris prisoniers. 632
Gaspar de Quesada est estranglé & escartelé par vn sien seruiteur. 633
les Gens de Pedrarias sont curieux de la bonne fortune de Nuñez. 11
les Gens d'Espinosa prennent deux freres du Cacique Escolia. 98
les Gens de la nouuelle Espagne sont en grande tristesse pour les prodiges qu'ils auoient veus. 343. Ils prennent les Castillans pour des Dieux. 344.
lés Gens de Cortés souffrent beaucoup. 369. Ils prennent Carrasco Cacique. 686
Gens contrefaits dans le Palais de Montezume. 504. Des Lyons, Tygres & autres bestes farouches qui y estoient. *idem.*
Golfe de los Lagartos, pourquoy ainsi appellé. 133
Gonçale d'Ouiedo repasse en Castille, & fait recit de ce qu'il a veu. 38. 39. 40
Gonçale de Badajos passe chez plusieurs Caciques, desquels il tire quantité d'or. 58. 59
Gonçale Guerero se marie auec vne Indienne à Chetemala. 267
Gonçale de Vmbria retourne de Zacatula. 585
Gonçale d'Ocampo arriue en terre ferme. 645. Il prend Maracapana, & chastie les Indiens de ce lieu. 646
Gonçale d'Auila commence à fabriquer des nauires. 233. Ils se pourrissent en quarante iours. 234
Gouuernement politique des Indiens. 447. Ordre de leur bataille. 448
le Gouuerneur de Montezume fait obseruer Cortés. 333
Grandeur prodigieuse du Cacique Data, & de ses enfans. 703
Grandeur & magnificence du Palais de Montezume. 499 502. Du nombre de femmes qui y estoient. 500
Grandeurs & magnificences de Montezume. 370
du Grifon, & ce que les Mexiquains en racontent. 501
Grijalua creé General d'armée par Velasquez. 156. l'instruction qui luy fut donnée. *idem.* Il part pour aller en descouuerte. 156. 157. Il descouure l'Isle de Cozumel, qu'il appelle de Santa Cruz. 157. Il emmene vne Indienne à Iamayca. 158
Grijalua parlemente auec les Indiens. 164. La response qu'ils luy font. *idem.* Ils resoudent de faire paix auec les Castillans 164. 165. Il fait vn present au Cacique Tabasco. 166. Et le Cacique luy en fait vn autre. *idem.*
Grijalua est le premier qui descouure la nouuelle Espagne. 199. Il fait porter son nom à vne Isle. 200
Grijalua suiuant son instruction & la contestation des Capitaines, ne peuple pas, & s'en retourne. 204
Guerre entre deux Caciques, freres. 176
Guerre contre le Cacique Vrraca & les Castillans. 649

H

HArangue d'vn Religieux de l'ordre de saint François dans le

Cõnseil & en presence de l'Empereur. 252. 253. Et de l'Admiral Diego Colon. 253
Harangue de Cortés à ses soldats. 256. 257
Harangue du P. de las Casas faite dans le Conseil, & en presence de l'Empereur. 250. 251
Harangue de Cortés à ses soldats sur les difficultez qu'ils luy apportoient, touchant l'entreprise de Tlascala. 407. 408. 409
Harangue de Fernand Cortés à Montezume. 572. *& suiuans.* Et la resresponse que Montezume luy fait. 577
Harangue de Cortés aux Seigneurs & à la Noblesse de Montezume. 597
Harangue de Cortés à ses soldats. 674. 675. Les Capitaines approuuent son dessein. *idem.* 684. 685.
Harangue de Xicotencatl à Cortés. 412. 413. Et la response que Cortés luy fait. 413. 414
Henry Cacique, dés enuirons de la ville de S. Iean de la Maguana, est maltraité par vn Castillan, qui l'auoit dans son partage. 296. Les maux qui en arriuerent. 297. *& suiuans,* iusques à 304
Herbe qui se trouue autour de *Nombre de Dios*, fort rare, & ses proprietez. 175
Herbe admirable, & ses vtilitez. 446
cas estrange d'vn Hermaphrodite, & la punition qui en fut faite. 444. 445
Hermitage basty dans Mexique en memoire de la retraite des Castillans, par qui. 737
Hernand Ponce, Capitaine, demeure à Panamà. 100
Hernandez de Cordouë part pour descouurir de nouuelles terres. 126. 127
les Peres Hieronimites s'embarquent, pour passer à l'Espagnolle. 106
les Peres Hieronimites commencent à examiner les Officiers Royaux. 119. leurs loüables actions. 120
les Hieronimites sont mandez, pour repasser en Castille. 145
les Peres Hieronimites veulent empescher à de las Casas de repasser en Castille. 121. Il arriue en Cour. 122. Ils enuoyent vn de leurs compagnons en Castille. 122. 123
les Hieronimites deffendent à Pedrarias de ne plus rien faire sans Conseil. 152
les Hieronimites apportent vn bon ordans l'Espagnolle. 153. 154
Hurtado passe en la terre du Cacique Paris. 94. 95
Hurtado crie aux armes dans l'armée de Naruaez. 687

I

IDole particuliere des Mexiquains; de qu'elle matiere elle estoit faite, & la forme de sa consecration. 541. Les pierreries qu'ils luy appliquoient. *idem.*
Idoles d'Indiens de diuerses formes & figures hideuses. 128. 129
deux Idoles principales dans Mexique. 540. De leurs ornemens. *idem.*
Iean de Ayora veut mal-traiter Pocorosa Cacique, contre la foy promise. 8. Il dérobe vn nauire, & passe en Castille. *idem.*
Iean Diaz de Solis, va descouurir el Cabo Frio. 28. Il passe la ligne Equinoctiale. *idem.* Il passe le Cap de los Corientes. 29. Il descouure el Rio de la plata, qu'il appella de Solis. *idem.*

Iean Ponce de Leon part auec ſon armée, pour aller contre les Caribes. 31
Iean Bono paſſe à l'Iſle de la Trinité, & trompe les habitans. 107. 108
Iean de Tabira arme pour aller au Temple de Dobayba. 115. Il perit dans cette entrepriſe. 116. François Piçarro eſt eſleu Capitaine en ſa place, lequel entre dans la terre de la Seigneurie d'Abrayme Cacique. *idem.*
Iean Garces premier Eueſque de Cuba. 209
Iean d'Eſcalante eſt creé Capitaine de la Villa Rica. 365
Iean Velaſquez & Gonçale de Mexia querellent & ſe battent enſemble. 602. Cortés les reconcilie. 603
du Ieu de la pelotte dans Mexique. 493. Le lieu où ils en ioüoient. 494
vn Indien combat ſeul contre deux Caſtillans. 398
vn Indien apres auoir eſté veſtu, ſe retire & emporte vne taſſe d'argent, & ne retourne plus. 625
les Indiens d'Vraba mal-traitent ceux de Darien. 24. 25
les Indiens del Rio de la Plata, offrent ce qu'ils ont aux Caſtillans. 29. Ils tuent Iean Diaz de Solis & les Caſtillans qui eſtoient aueque luy. 30
les Indiens de la Guadaloupe ſont declarez ennemis des Caſtillans. 31
Indiens comment conſeruent les corps de leurs predeceſſeurs. 39
les Indiens prennent les armes contre les Caſtillans, & pourquoy. 57. 58
les Indiens de los Guanajos ſe ſaiſiſſent d'vn nauire Caſtillan, & tuënt ceux de dedans. 87. Ils l'emmenent & retournent en leur païs. 88
Indiens captifs ſe rendent maiſtres des Caſtillans, ſous qui ils eſtoient. 89. Mais les Caſtillans reprennent de nouuelles forces, & s'en rendent maiſtres. 89. 90
les Indiens ne peuuent eſtre inſtruits en la Foy, en viuant en liberté. 118. opinion de quelques Religieux touchant cela. 119. Ils ſont attaquez de la verole. *idem.*
les Indiens de la Floride attaquent les Caſtillans. 134. Ils tuent vn ſoldat appellé Berrio.
les Indiens de Yucatan demandent aux Caſtillans s'ils venoient d'où naiſſoit le Soleil. 160
Indiens de Potonchan, veulent empeſcher les Caſtillans de deſcendre ſur leur terre. 160. Ils combatent les vns contre les autres. 161
parmy les Indiens de la Caſtille de l'or, celuy qui mentoit en Iuſtice, eſtoit puny de mort. 178. chaſtiment des délinquants. 179. leur maniere de viure auec les femmes. *idem.*
Indiens qui confeſſoient vn ſeul Dieu, & parloient de la Vierge, ſans en auoir eu aucune connoiſſance. 180
Indiens confeſſent l'immortalité de l'ame. 181. Ils tiennent pour peché l'homicide, le larcin, & l'adultere. *idem.*
Indiens grands chaſſeurs de porcs. 183
Indiens d'Eſcoria & de Nata, parlent differens langages. 185
Indiens attaquez de la verole. 189
les Indiens veulent emmener vn nauire aux Caſtillans. 203
les Indiens meurent de la verole. 221
les Indiens captiuent des hommes pour vendre aux Caſtillans. 228
les Indiens eſclaues de la Nature. 250
les Indiens ſe preparent pour reſiſter à Cortés. 285. 286. Les Caſtillans les mettent en déroute, & pillent leur vilage. 286. Les Indiens combatent contre eux, & les ſerrent de fort

prés. 287. 288. 289
les Indiens de Tabasco font paix auec les Castillans, & recherchent leur amitié. 292. Raison pourquoy ils auoient pris les armes contre eux. 293
les Indiens Mexiquains qui fournissoient des viures à Cortés, l'abandonnent. 321. 322
cinq Indiens de Zempoala, viennent trouuer Cortés, & luy parlent. 322
vingt Indiens sortent au deuant de Cortés de la part du Seigneur de Zempoala. 330
les Indiens de Zempoala ne veulent pas quitter leurs mauuaises ceremonies. 352
les Indiens admirent l'artillerie, les cheuaux, & les chiens des Castillans. 372
les Indiens de la nouuelle Espagne portoient beaucoup de respect aux Ambassadeurs Estrangers. 379. Les habits que ces Ambassadeurs portoient. *idem.*
les Indiens font des sortileges pour empescher l'armée de Cortés de passer outre. 383
mille Indiens Tlascalteques attirent les Castillans dans vne embuscade. 387. Ils se trouuent fort pressez par les Ennemis. *idem.*
grande multitude d'Indiens sortent pour voir la reception que Montezume fait à Cortés. 483
les Indiens grands mangeurs de chair humaine. 514 Ils sont naturellement enclins au mal. 515. ils sont faineans & yu ognes. *idem.*
les Indiens de Mexique auoient la connoissance de quantité de simples. 529
les Indiens donnent au Roy de Castille de grands hommages. 599. De la quantité d'or qui fut fondu. 599
six Indiens paroissent, qui veulent entrer dans les vaisseaux. 636. Magellan les renuoye contents. *idem.*
les Indiens combatent contre les Castillans, & en tuent vn. 637
quels Indiens sont Caribes. 997. 698
Indiens qui ne sont pas declarez Caribes ne doiuent pas estre mal-traitez. 698
les Indiens affirment que la Vierge & l'Apostre S. Iacques, les assistent. 719
les Indiens de Mexique combatent contre les Castillans. 734
deux cens mille Indiens s'assemblent dans les campagnes d'Otumba, contre les Castillans. 736
quantité d'Indiens viennent rendre obeïssance à Cortés. 759. 766
les Indiens de Panuco traitent mal les Castillans. 762
Inquietude de Cortés de l'arriuée des Castillans à la coste de la nouuelle Espagne. 664. Il enuoye complimenter Naruaez, & son armée. 665. l'armée de Cortés luy escrit aussi. 666. Il luy enuoye le P. Bartelemy d'Olmedo. *idem.* Les paroles qu'il luy tint. 666. 667
Inuention de Gaspar de Morales, pour arrester les Indiens qui le poursuiuoient. 21
Inuention de Cortés pour couler à fond les nauires. 361. 362
Isle où les Cerfs, & les Lapins se tuent à coups de baston. 16
Isles de Terarergui, appellées *de las Perlas.* 12
des Iuges des lieux, & où releuoient les appellations. 611. 612

L

LEs Laboureurs que de las Casas auoit menez aux Indes, demeu-

rent à l'Isle de S. Iean. 622
des Lacs & des herbes de la Prouince de Tepeaca. 780. Des arbres. 781
Larcin notable de Cacao. 594
Larcin d'Indiens que les Castillans font en la terre de Chicora. 702
d'vn Larron, & du chastiment qui en fut fait. 445. 446
Lebron est nommé pour Iuge Examinateur de l'Isle Espagnolle en la place d'Ybarra. 43
Lettre de l'Archeuesque de Seuille à Nuñez. 111
Lettre du Roy enuoyée au Pere de las Casas. 191
Lezards de prodigieuse grandeur. 648
grande Liberalité de Montezume. 561 Les paroles qu'il tint à Cortés sur ce suiet. *idem.* & 565
Liberalité d'Espinosa enuers le Cacique Borica. 651. 652
les Loix qui furent faites l'an 1512. touchant le gouuernement des Indes, sont moderées en 1516. 83. 84
Lope de Sosa va pour gouuerner la terre ferme. 113. Raisonnement de Vasco Nuñez sur ce suiet. *idem.* La sentinelle entend son dessein. 114
Lope de Sosa est nommé pour aller occuper la place de Pedrarias. 144
Lope de Sosa meurt en arriuant à Darien. 228
Lope de Conchillos quitte la Cour. 138
Loup Marin d'excessiue grandeur. 634

M

Macana, espée des Indiens, plate & large par vn bout. 736
Magellan mal content du Roy de Portugal, se retire en Castille. 140. Les offres qu'il fait au Roy de Castille. *idem.*
Magellan & Falero apprehendent d'estre tuez. 145
Magellan sort du fleuue de Genero, le iour de S. Estienne. 282. Il est attaqué d'vne furieuse tempeste; ses vaisseaux entrent dans la riuiere de la Plata. 624
Magellan reconnoist la riuiere de la Plata. 625. Il arriue au 40. degré. 626. Il veut hyuerner dans la baye de S. Iulien. 629. Plainte de ses gens sur ce suiet. *idem.* La response que Magellan leur fait. 630. Ses soldats se rebellent. 631. Trois nauires veulent secoüer le joug de Magellan. *idem.* Il fait tuer Louis de Mendoce. 632
Magellan enuoye chercher les gens d'vn de ses nauires qui auoit pery. 635. Il enuoye reconnoistre la terre. 636. & quelques feux. 637
Magellan fait mettre l'armée en estat de partir. 638. Il se trouue au 49. degré 47. minutes de la hauteur du Pole. *idem.* L'armée part pour chercher le Détroit. 639
Magellan & ses gens remarquent vne Eclipse de Soleil deuoir arriuer. 639. Ils trouuent le Cap des Vierges. *idem.* Ils trouuent le Détroit, qu'ils appellent de Magellan. 640. Ils iugent que cette terre est fort froide, & suiette à de grandes tempestes. *idem.*
Magellan fait assembler le Conseil, & resout de passer outre en la descouuerte de la mer du Sud. 641. Sa grande resolution sur ce suiet. *idem.* Son armée entre dans le Détroit, & attend au port de Sardines. 642. Il passe à la mer du Sud. 643. Ceux du nauire S. Antoine mettent leur Capitaine en seureté, & retournent en Castille. 643. Il fait obseruer la routte du Nordest & de l'Est Nordest, iusques à ce qu'il fut sous la ligne

Equinoctialle. 644
Maison où se retiroient les rentes & les tributs de Montezume. 507
Maisons basties sur des arbres, au milieu de l'eau. 3
Maisons de Mexique comment basties. 519
Mantelets dont se seruent les Castillans dans Mexique, qui leur reüssit mal. 726
Marchez se tenoient tous les iours dans Mexique. 524. Maintenant reduits à trois. *idem.* De l'ordre qui s'y obserue. 525. Des marchandises qui s'y vendent. 526. *& suiuans.*
Marie de Tolede, femme de Diego Colon, reçoit des affronts dans l'Isle Espagnolle. 27
Marine, fille esclaue, eschet en partage à Hernandez Porto-carrero. 294
Marine se declare à d'autres femmes Mexiquaines, qui faisoient du pain pour les Castillans, & leur fait entendre qu'elle estoit baptisée. 314. Les Castillans apprennent qu'elle entendoit la langue Mexiquaine, aussi bien que celle de Tabasco, dont ils sont fort ioyeux. 315
Marine anime Teuch, l'vn des Nobles de Zempoala, & luy predit la victoire des Castillans contre les Tlascalteques. 387
Cortés encourage ses soldats au combat contre les Tlascalteques. 388. Il emporte la victoire. *idem.*
les Mariniers Castillans, trouuent l'inuention de faire de la poix dans les Indes. 768
Martyre de deux Religieux Dominiquains. 519
Massacre espouuentable que les Indiens del Rio de la Plata font de Iean Diaz de Solis & de ses gens. 30
Maxiscatzin fait responce à la lettre de Cortés. 375. Il est d'auis de receuoir les Castillans. 376
Maxiscatzin porte le party de Cortés. 743. les discours qu'il tint là dessus auec les Tlascalteques. 744
Mercurino Gatinara, grand Chancelier. 238
les Messagers de Naruaez, parlent à Sandoual, lequel les enuoye à Mexique. 663
les Mexiquains admirent la grande familiarité de Montezume enuers Cortés. 482
les Mexiquains chastioient seuerement ceux qui vendoient à fausse mesure. 532
les Mexiquains auoient plusieurs Temples, dédiez à des Dieux differens. 537. Ils auoient deux mille Dieux. 539
les Mexiquains emmenent vn Castillan dans Mexique. 550. Ils taschent de deliurer leur Roy. 558
les Mexiquains se plaignent à Cortés du mépris qu'il fait de leurs Dieux. 570. Cortés les console sur ce suiet, & leur fait esperer de grands biens. *idem.* Ils se reuoltent contre les Castillans. 707. Ils empeschent que l'on ne porte rien dans les marchez de Mexique, pour faire pâtir les Castillans. 714
les Mexiquains se battent comme des desesperez. 715. 716. Ils sacrifient vn Castillan. 717. Ils pressent les Castillans de prés. 718. Ils demandent à Cortés pourquoy il ne s'en va pas hors de Mexique. 721
les Mexiquains enuoyent des Ambassadeurs à Tlascala. 743. Les paroles qu'ils tindrent aux Tlascalteques. *idem.*
les Mexiquains se preparent à la guer-

re contre les Castillans. 750
vingt mille Mexiquains arriuent à Guacachula. 752
les Mexiquains combatent auec de longues piques, bruslées par les bouts. 788
la ville de Mexique ressemble fort à celle de Venise. 519
la ville de Mexique reduite par Parroisses. 534
le Roy de Mexique parle à la Noblesse Mexiquaine. 769
les Ministres Flamans gouuernent tout dans la Castille. 137
les Ministres de Montezume arriuent à Zempoala. 338. Ils reprimandent les Caciques, pour auoir retiré les Castillans. *idem.* Responsе que luy fait le Cacique de Zempoala. 338. 339
Miracle d'vne Image de la Vierge. 718
cinq Monasteres de l'Ordre de Saint François, dans la Prouince de Tepeaca.
Montagnes Neuadas, par qui premierement descouuertes. 197
Montejo est le premier qui met le pied dans la nouuelle Espagne. 198
Montejo & Aluarez sont agitez d'vne furieuse tempeste. 310
Montezume Roy de Mexique est aduerty, que les Castillans nauigent le long de la coste. 198
Montezume enuoye vn present à Cortés. 316. Les ceremonies qui se firent en le presentant, & les qualitez du present. 317. 318. Il enuoye des Ambassadeurs à Cortés, auec vn autre present. 345. Sa response à cette Ambassade. 346
Montezume enuoye encore vn autre present à Cortés. 469. Il luy enuoye dire qu'il vienne à Mexique. *idem.* Il consulte le Demon. 470
Montezume affectionne fort Cortés, & luy fait present de deux coliers. 482. Il le laisse en repos, & se retire. 483. Il retourne le visiter, & luy fait vn riche present. 484. Il fait aussi des presens aux gens de Cortés chacun selon sa condition. 488
Montezume ne se seruoit d'ordinaire que de vaisselle de terre. 491. Comment il donnoit audience. *idem.* Il estoit fort curieux en oiseaux. 502
Montezume enuoye prendre prisonier Couatlpopoca. 556. Il resout d'aller au logement de Cortés. 557. Il appaise ses gens, qui ne peuuent souffrir son emprisonnement. 557. Les paroles qu'il leur tient sur ce suiet. *idem.* Il se veut ietter du haut d'vne terrasse. 558
Montezume est seruy dans la Chambre de Cortés, en qualité de grand Roy. 559. Il sortoit de sa prison pour s'aller promener à la campagne, & dans le lac de Mexique. 560. L'ordre qu'il tenoit pour la chasse. 560
Montezume a vn soin tres-particulier pour le seruice des Castillans. 563
Montezume offre l'vne de ses filles à Cortés. 565. Il ruine le bordel de Mexique. 570. Il prie ses vassaux de rendre hommage au Roy de Castille. 595. 596. Les discours qu'il leur tient sur ce suiet. 596. Et la response qu'ils luy font. 597
Montezume donne de grandes richesses à Cortés, pour enuoyer en Castille. 598
Montezume enuoye appeller Cortés, & les discours qu'il luy tient. 605. Il luy dit qu'il sorte de ses Royaumes. 605. Et la response que Cortés luy fait. 606
Montezume est conseillé de se défaire des Castillans. 661. 662. Il enuoye vn present à Naruaez. 664

Montezume enuoye querir Cortés, & les paroles qu'il luy tient. 723. Cortés luy promet de le vanger. 724
Mort du Roy Catholique dans Madrigalejos. 69
Mort du Cardinal Ximenez. 124
Mort de 52. Castillans, en la terre de Potonchan. 132
Mort de François Hernandez de Cordouë, à Cubà. 135
Mort du grand Chancelier. 144
Mort de Vasco Nuñez, & de ses compagnons. 151. Ses belles qualitez. 152
Mort de Iean d'Escalante. 548. 549
Mort de F. Iean de Queuedo Euesque de Darien. 701
Mort de Montezume, qui ne se veut pas conuertir. 724. Le lieu de sa sepulture, & ses qualitez. 725
Mort de quatre-vingt Castillans. 757
Muraille admirable, que les Indiens auoient bastie pour la deffense de leur terre. 382
Muraille d'vne estrange structure. 543

N

NAborias, quelles gens ce sont. 562. Cortés les veut reformer, & les paroles de Montezume sur ce suiet. 562. 563
Naufrage d'vn vaisseau de la flotte de Pedrarias. 33
Nauigation de Magellan. 622. Les Mariniers reconnoissent le Cap de sainte Marie. 623
Naruaez arriue à la nouuelle Espagne. 660. Montezume aduerty de son arriuée en donne auis à Cortés. 660. 661. Il apprend les victoires de Cortés dans la nouuelle Espagne. 664
Naruaez enuoye à Cuba Lucas Vasquez auec des lettres pour Diego Velasquez. 670. Il veut faire prendre Olmedo; mais il en est empesché par André de Duero. 671. 672
Naruaez fait voir son armée à Velasquez. 682. Il va au deuant de Cortés. 683. Disposition de son armée. *idem*. Il enuoye obseruer Cortés. 686
ville de Natà, où située, & où le Cacique fait son ordinaire séiour. 58
vn Nauire Anglois arriue en l'Isle de saint Iean, qui fait recit de son voyage. 306. Les Anglois passent au port de S. Dominique 307. Il donne de l'inquietude dans les Indes. 309. 316
Nauire de Iamayca qui paroist en la côste. 365. Cortés va pour le reconnoistre. 366. Il prend le Tabellion & les deux tesmoins, & se met en embuscade. 367. Il prend quelques gens de François de Garay. *idem*.
le Nauire de Iean Serrano se perd. 634
les Nauires de Cuba arriuent aux Isles de los Guanajos. 87
trois Nauires de Garay vont à Panama, & leur succés. 762
l'on resout d'enuoyer des Negres & des laboureurs dans les Indes. 142
du Nettoyement des ruës de la ville de Mexique. 562
Nombre de Dios, mal situé, est fort preiudiciable à la santé. 171
Noms de ceux qui assistoient dans le Conseil des Indes. 144
des Nourritures que faisoient les Mexiquains. 513. De leur trafic. *idem*. De leur misere. 514

O

OBiections contre le Pere de las Casas. 244
Ocampo & de las Casas sont grands amis, contre ce qu'en dit Gomare. 621

Officiers Royaux ne doiuent traiter ny contracter des droits du Roy. 11
les Officiers de Cortés le prient de ne point donner de congez aux soldats. 348.
les Officiers de la maison de Contractation de Seuille prennent tout ce qui estoit dans le nauire du Pilote Alaminos. 259
belle Offre d'vn Roy d'Inde aux Castillans. 16
Offres du P. de las Casas touchant le Gouuernement des Indiens. 238. 239
des diuers Oiseaux qui estoient dans le Palais de Montezume. 505
Oiseaux qui meurent & reprennent vie. 783
Ojeda est bien reçeu des Indiens Tagares. 617
Ojeda & Marquez vont chercher des viures dans Mexique. 715
Ojeda est tué par les Indiens auec six Castillans. 618
Ojeda prend vn grand Palais, & y met l'Estendard de Tlascala. 748
Opinion des mariniers touchant la vision de S. Elme. 626
Opinion de Montezume touchant la venuë des Castillans dans ses Royaumes. 485
Opinions diuerses touchant la liberté des Indiens. 192
Oratoires d'Indiens pleins d'Idoles, & autres raretez. 128. 129
Ordre touchant la liberté des Indiens. 41. Ils ne se peuuent conuertir sans la conuersation des Chrestiens. 41. 42
Ordre du Roy pour Pedrarias. 48. Le Roy luy mande de ne rien faire que du consentement de l'Euesque de Darien & de Vasco Nuñez. 49
Ordre pour l'Isle de Cuba. 109
Ordre de Vasco Nuñez pour fabriquer des vaisseaux. 110
Ordre de Seuille pour liurer passage chaque année à six Religieux Dominiquains. 187
autre Ordre du Roy à Figueroa pour le gouuernement des Indiens. 193. *& suiu.*
de l'Ordre qui s'obseruoit aux repas de Montezume. 489. Quatre cens pages portoient les viandes. *Idem.* L'on ne parloit point à sa table. 490
Ordre qui s'obseruoit pour la fabrique des maisons dans Mexique. 517
Ordre que tiennent les Mexiquains pour faire venir de l'eau dans leur ville pour leur boisson. 520. Ils payoient vn droit pour l'eau qu'ils beuuoient. *idem.*
Ordre que Cortés enuoye à Gonçale de Sandoual son Sergent major. 688
Ordre & disposition de l'armée de Cortés. 688. 689
Ordre de Cortés pour attaquer Naruaez. 690
Ordre de la marche de l'armée de Cortés pour la guerre de Mexique. 774
Ordres qui furent donnez aux Peres Hieronimites, lors qu'ils entreroient dans l'Espagnolle. 73. *& suiu.*
contination des Ordres donnez aux Peres Hieronimites, estant dans les Indes. 77. *& suiu.*
artifice admirable des Orfevres de Mexique. 518
Origine des Tlascalteques, & de leur maniere de gouuernement dans son commencement. 423
Otomies, d'où procedent, & où se retirent. 385
des diuers Ouurages de plume qui se faisoient dans Mexique. 503
Ouurages qui se font dans Mechuacan, tres-rare. 547

P

Panama, lieu de mauuaiſe ſituation, fort preiudiciable à la ſanté. 171
de la ville de Panama, & ſes qualitez. 647. Les riuieres de terre ferme y portent de l'or. 648
les Parens & amis de Cortés le veulent deſtourner de ſon entrepriſe, & les diſcours qu'il leur tient ſur ce ſujet. 323. 324
Paris, Cacique, défait vne armée d'Eſtrangers. 185
Parole hardie d'vn Officier de Darien à Pedrarias touchant ſon voyage de Caſtille. 173. Il en eſt deſtourné. 174.
belle Parole d'Alonſe Dauila à Cortés. 686.
Paroles de Montezume à Cortés. 661
Paroles de Pedrarias à Vaſco Nuñez. 149. La reſponſe qu'il luy fit. 149. 150.
Paroles de Pedrarias à ſes gens, qui ſe reſoudent enfin à peupler en la coſte du Sud. 170
Paroles de ceux de Darien à Pedrarias touchant le deſſein qu'il auoit de repaſſer en Caſtille. 172. 173. La reſponſe qu'il leur fait. *idem.*
Parole d'vn fou contre Cortés, & la reſponſe que Cortés fait à Velaſquez touchant cela. 213
Paroles de Pedrarias à Gilles Gonçales d'Auila touchant le ſecours qu'il luy demandoit. 229. 230
Paroles de Cortés à Olintetle, & ſa reſponſe 370. Ses qualitez. 371
Paroles d'vn Seigneur Zempoalan à Cortés. 478
Paroles de Montezume à Cortés. 560
Paroles de Montezume à Cortés touchant la Religion. 568
Paroles de Cortés à Montezume auant ſa ſortie de Mexique. 677. Et la reſponſe que Montezume luy fait. 678
Paroles de Cortés à Carraſco. 689. qui eſt pendu & non eſtranglé. *idem.*
Paroles d'vn Negre à Cortés, qu'il luy dit en boufonant. 694. 695
Paroles des Montezume aux Mexiquains, qui le bleſſent d'vn coup de pierre. 722
Paroles grauées ſur l'eſcorce d'vn arbre, qui deſcouurent la miſere qu'auoient ſouffert quelques Caſtillans. 739
Paroles de Maxiſcatzin touchant la Religion des Chreſtiens, dont il voulut eſtre du nombre auant que de mourir. 767
l'on oſte le Partage d'Indiens aux Officiers Royaux de l'Eſpagnolle. 123
Particularitez de l'Iſle de Cuba & de Iamayca. 309
Particularitez de la Prouince de Tlaſcala. 428. 429
Pedrarias rend compte au Roy de ſon arriuée à Darien. 2
Paſſamonte chef des plus turbulents, cauſe de grands ſcandales. 227
Paſſamonte demande licence de paſſer en Caſtille. 44
Pedrarias enuoye le Bachelier Enciſe à Zenu. Deſcription de cette terre. 6
Pedrarias fait emprisonner Vaſco Nuñez dans vne cage de bois. 11. Il enuoye Gaſpar de Morales à la mer du Sud. 12
Pedrarias enuoye Gonçale de Badajos à la mer du Sud. 56. Sa hardie reſolution. 56
Pedrarias fait vn fort à Aclà en intention de ruiner le Cacique Pocoroſa, & laiſſe en ſa place Gabriel de Rojas. 62

Pedrarias enuoye des gens à Espinosa, qui recouure vne grande partie de l'or que les Indiens auoient osté à Gonçalo de Badajos. 93. *& suiuans.*
Pedrarias se reconcilie auec Vasco Nuñez, & luy promet sa fille en mariage. 103. Il a dessein d'accroistre Panama. 235. La ville de Darien y est transportée. *idem.*
Pedrarias fort indigné contre Vasco Nuñez. 147. Personne ne parle pour luy. *idem.*
Pedrarias fait ce qu'il peut pour faire peupler en la côste du Sud. 169. 170. Il partage tous les vilages des enuirons de Panama entre les Castillans. 171
Pedrarias iette les fondemens de la ville de Panama. 171. Il veut transporter la ville de Darien à Panama. 172
Pedrarias veut passer en Castille, mais ceux de Darien l'en empeschent. 173. Il va contre Vrraca. 653. Il parle à ses gens pour les encourager. 653. 654. Il combat tout vn iour contre les Indiens, & poursuit Vrraca. 654. 655
Pedrarias iette les fondemens de la ville de Nata, & départit les Indiens de cette terre pour la bastir. 656
Perfidie de Badajos enuers le Cacique Paris. 63. qui se vange de luy à son tour, & mal-traite les Castillans. *idem.*
le Pere Gueuare recite à Naruaez en quelle estime Cortés estoit tenu dans la nouuelle Espagne. 667. Ce que Naruaez enuoye dire à Montezume de Cortés. 668
les Peres Hieronimites arriuent à l'Isle Espagnolle. 108. Ils reprimandent Tapia. 109
les Peres Hieronimites font bastir trente vilages pour les Indiens. 221
Perfidie de Iean Bono Biscayen. 107. 108
Perles de grand prix & en quantité trouuées par les Castillans. 15
Permission generale à tous les Castillans d'armer contre les Caribes. 32
nom du Perou, d'où procede. 20
Perou, d'où a pris son origine. 58. 59.
il y a peu de Personnes au monde qui n'adorent Dieu selon leur vsage. 533
de la Pesche des perles & comment elle se fait. 17. Les Indiens y perissent quelque fois. *idem.*
Peuplade de la ville de Nata par qui bastie. 652
Piçarro & Gaspar de Morales passent aux Isles des Perles. 13. 14
Piçarro va pour se saisir de Vasco Nuñez. 148
Piçarro va par terre contre les Indiens des enuirons de Veragua, & les assuiettit. 649
Pierre d'Aluarado arriue à Cozumel le premier. 258. Cortés luy fait des reprimandes. 259. Il apprend des nouuelles de Hierosme d'Aguilar. 259
Pierres appellées Chalchibites, fort estimées par les Indiens. 163
le Pilote Alaminos descend à terre auec vingt soldats. 133
Plainte de Cortés à Montezume, touchant la reuolte de Cacamazin. 590. Cortés luy escrit. 590. Et la response qu'il luy fait. 591
Plainte d'vn Castillan appellé Triana, du trop peu d'or qui luy estoit escheu en partage. 601
Plainte de deux femmes contre les soldats de Naruaez. 693
Plaisirs de Montezume en quoy consistoient. 492. 493
Pluye miraculeuse arriuée à Mexique par les prieres des Castillans. 571

Pocoà & Tabiana, Prouinces ſont reduites à l'obeïſſance. 98
Pocoroſa Cacique ſurprend les Caſtillans, & les mal-traite. 8
Poids d'or, & Caſtillans ſont vne meſme choſe. 59
huit Predicateurs du Roy ſe vantent de reformer le Conſeil des Indes. 240. La reſponſe qui leur fut faite là deſſus. 241. 242
Preſent que fait Montezume à Cortés montant à plus de vingt-cinq mille Caſtillans. 318
autre Preſent de Montezume à Cortés, & les diſcours que ſon Ambaſſadeur luy tint. 410. Sa reſponſe là deſſus. *idem.*
autre Preſent de Montezume à Cortés. 416. L'aduis qu'il luy donne de ſe méfier des Tlaſcalteques. 416
les Preſtres de Montezume parlent mal des Caſtillans. 578
Preuue de l'incapacité des Indiens de l'Eſpagnolle. 699
le Prieur de ſaint Iean d'Ortega de Burgos eſt enuoyé aux Indes en la place du Prieur de Seuille. 85
les Procureurs de la nouuelle Eſpagne parlent au Roy à Tordeſillas, & luy donnent le preſent qu'ils auoient apporté. 608. Ils ſont renuoyez en la Coruña. 609
Prodiges arriuez dans la ville de Mexique. 436
de la Prouince de Tepeaca, & de l'origine de ce nom. 775. 776
Prouinces de Caſtille de l'or. 177
Prouinces de Cateta & d'Acla, peuplées par les Caſtillans. 177

Q

QValité de la Prouince de Panama. 101
Quizquiſcatl eſt nommé Roy en la place de Cacamazin, & la reception qui luy fut faite. 592. 593
Quautimoczin eſleu Roy de Mexique. 768. Il parle à la Nobleſſe Mexiquaine. 769

R

RAiſonnement ſur la propoſition de Magellan, touchant ſon entrepriſe. 141
Raiſonnement du Seigneur de Zempoala à Cortés. 334
Raiſonnement de Cortés au Seigneu[r] de Zempoala & à d'autres. 341. 34[2]
Raiſonnement de Montezume à Co[r]tés. 484. 485. 4[86]
Raiſonnement de Cortés à ſes ſolda[ts]. 601. 602
Raiſonnement du Demon à Montez[u]me pour ſe deffaire des Caſtillans 607. 608
Raiſons, pourquoy Dieu a crée l'eau de la mer amere. 34. Les cauſes de ſon amertume. 35
Raiſons de Montezume pour dire au[x] Caſtillans qu'ils ſortent de ſes te[r]res. 6..
Reception des Caſtillans dans Cholu[la]. 459. Cortés y fait ſon entré[e] *idem.*
Receueurs des droits du Roy de Mex[i]que fort inſolens. 516. Ils eſtoient fo[rt] exacts à receuoir les droits du Roy 517
Recit d'vn Caſtillan de ce qui ſe paſſoit dans Mexique. 706. 707
14. Religieux de Picardie de l'Ordre de S. François, ſe preſentent pour paſſer aux Indes. 8[?]
Religion & Couſtumes des Tepeaques. 777. *& ſuiuans.*
Reproches de deux femmes contre les

soldats de Naruaez. 693
Republique de Tlascala comment & en quel temps elle commença son establissement. 425
Requeste d'Alonse Perez de la Rua à vn Indien ; & la response que l'Indien luy fit. 58
hardie Resolution de Cortés. 737. Il renuerse par terre le General des Mexiquains. *idem.*
Response de Cortés à Montezume. 487. 488
Response des Seigneurs de Tlascala à Cortés. 773
Retraite des Castillans fort notable. 21 22
Retraite notable des Castillans. 54. estrange Consternation des Castillans. 55
de Rojas Enseigne de Naruaez combat vaillamment pour la conseruation de son Drapeau. 691. Les paroles que Cortés luy tient. *idem.*
le Roy fait informer contre les pretensions de l'Admiral Colon. 27
le Roy ordonne que les Indiens soient traitez doucement, & instruits en la foy. 42
le Roy fait reformer la Carte marine. 46. *& suiuans.*
le Roy de Mexique sort au deuant de Cortés pour le receuoir. 480. Cortés descend de cheual pour le salüer, & luy fait present d'vn colier de perles. 481
le Roy de Portugal demande Iean Diaz de Solis pour le chastier. 92
le Roy donne à l'Admiral de Flandres les Indes. 139. Reuocation de ce don. *idem.*
le Roy escrit en faueur des Peres Dominiquains. 186
le Roy donne permission aux Peres Hieronimites de repasser en Castille. 196
le Roy supplie sa Sainteté de donner vne Bulle en faueur de ceux qui mourront en descouurant des terres. 211
le Roy veut entendre l'Euesque de Darien & le P. de las Casas. 247. Il leur donne Audience en presence du Conseil. 248. Ordre de cette seance. 248. 249. 250
le Roy ordonne que Ruy Falero demeure en Castille, & pourquoy. 276
le Roy de Mexique faisoit de grands festins & resioüissances le iour de la Communion. 542
le Roy donne des Commissions dans la Coruña pour les Indes. 613. Il donne à Monsieur de Villa tous les Offices des Indes. 614
le Roy fait beaucoup de faueurs à la ville de Panamà. 701
Ruse d'Vrraca Cacique contre les Castillans, qu'il met en déroute. 655
les Rois de Castille & de Portugal sont en discord, touchant leurs limites. 46
le Roy de Castille fait assembler des Cosmographes & des Pilotes pour cét effet. 47. Il mande aux Officiers de Seuille de prendre garde de plus prés aux affaires des Indes, qu'ils n'auoient fait par le passé. *idem.*

S

Sacrifices horribles que faisoient les Tlascalteques, sur les hommes qu'ils prenoient en guerre. 441
Sacrifices d'hommes qui se faisoient dans les Temples de Mexique. 537. 538
Salines admirables dans la terre d'Escoria. 184
le Saut de Pierre d'Aluarado, pourquoy ainsi appellé. 731
Scituation de la ville de Mexique. 520.

Etimologie de ſon nom. 521. Pourquoy ainſi appellée. 522
Secatiua Cacique mal-traite les Caſtillans. 7
vn Seigneur Mexiquain parent de Montezume viſite Cortés, & le prie de ſe retirer d'auprés de Mexique. 472 La reſponſe que Cortés luy fait. 472. 473
vn Seigneur de la Prouince de Chalco ſe plaint à Cortés, que Montezume le tyraniſe. 474
le Seigneur de Quintlauaca ſe plaint à Cortés des tyranies de Montezume, & luy fait offre de l'aſſiſter. 476
le Seigneur de Guacachula quitte le party des Mexiquains, & appelle les Caſtillans à ſon ſecours. 753
le Seigneur de Chinantla va viſiter Cortés. 761
les Seigneurs de Zempoala & de Chianhuitzlan ſe plaignent à Cortés des vexations de Montezume. 337
les Seigneurs qui reſidoient dans Mexique. 512
trois cens Seigneurs Mexiquains ſont paſſez au fil de l'eſpée dans vn Temple de Mexique. 717
Sentiment de Botello pour la ſeureté des Caſtillans. 727
la Seigneurie de Tlaſcala reſout de faire paix auec les Caſtillans. 412
du Sel, & de la quantité qu'il s'en fait proche du lac de Mexique. 479
Serrano va peupler l'Iſle de la Guadalupe, & autres. 612
Seuerité de Montezume. 566
Soldat Caſtillan appellé Berrio, tué par les Indiens de Potonchan. 134
les Soldats Caſtillans font vne demande à Cortés. 352
les Soldats de Cortés murmurent contre luy. 363. Son raiſonnement à toute l'armée ſur ce ſuiet. 364
les Soldats de Cortés eſpouuantez de la grandeur de la terre de Tlaſcala luy repreſentent beaucoup de difficultez. 406. Les diſcours qu'il leur tient ſur cela. 407
les Soldats de Naruaez ſont en colere d'auoir eſté vaincus par ſi peu de gens qu'auoit Cortés. 694
Sorcieres Indiennes, & des maux qu'elles faiſoient. 179
Soupçon de Diego de Ordas & d'Alonſe d'Auila. 753
Supplication des Tlaſcalteques à Cortés, pour eſtre eſclaircis de ſes deſſeins. 430. La reſponſe qu'il leur fait. 431. 432.

T

Tabaſco Cacique entre dans le nauire de Grijalua. 165. Il arme Grijalua. 165. 166
Tamemes entre les Indiens quelles gens ce ſont. 365
Tatanaguà Cacique eſt ſurpris par les Caſtillans, qui ſe ſaiſiſſent de ſa perſonne & pillent ſes treſors. 56. 57
Tataracherubi Cacique s'échape des mains des Caſtillans, & taſche de les ſurprendre. 57
Tello de Guzman offre la paix aux Indiens. 52. Il commet vne action temeraire. 53
Temperature & qualité de la terre de Tlaſcala. 426. Elle eſt enuironnée de montagnes remplies de beſtes feroces. 427
Tempeſte eſpouuantable, & du miracle qui arriua dans vn nauire qui fut ietté à terre par les vagues. 236
Temple des Mexiquains qui leur ſert de tripot. 495. leur maniere de conſacrer ce Temple. *idem.* Montezume mene les Caſtillans voir cette ſorte de jeu. *idem.*

du Temple principal de la ville de Mexique. 534. Sa ſituation & fabrique. 534. 535. *& ſuiuans.*
Temple de Mexique dont la porte eſtoit faite comme la bouche d'vn ſerpent. 537. Sa difformité. *idem.*
les Temples de Mexique ſeruoient auſſi de fortereſſes. 537
ceux de Tepeaca enuoyent des preſens à Cortés. 468
ceux de Tepeaca tuënt 50. ou 60. Caſtillans ; ce qui fait reſoudre Cortés de leur faire la guerre. 747. 748
de la ville de Tepeaca & de ſon origine. 775. Les Caſtillans changent ſon ancienne ſituation. 776
les Tepeaques prient Cortés de demeurer en garniſon dans leur ville pour les deffendre contre les Mexiquains. 751
les Tepeaques, comment exercent la Iuſtice. 778. Ils courtiſent les gens de condition. 778. 779. Ils ſont fort coleres. *idem.* Les remedes qu'ils apportent à leurs maladies. 779. 780
Terèrequi Iſle, ou ſituée, & ſes qualitez. 16
grand nombre de Teſtes d'hommes ſacrifiez, attachées à des poutres de bois. 543. 544
Teuthlille apporte vn autre preſent à Cortés en intention qu'il s'en aille. 321
Teuthlille, Gouuerneur pour Montezume vient voir Cortés, & les paroles qu'il luy tient. 313. Il fait vn preſent à Cortés, & Cortés luy en fait vn autre. 313. 314. Le Gouuerneur enuoye le preſent à Montezume. *idem.*
les Tlaſcalteques ne veulent pas que l'on ſçache qu'ils font la guerre, & pourquoy. 392
les Tlaſcalteques admirent l'Ambaſſade de Cortés. 376. Ils reſoudent d'empeſcher les Caſtillans d'entrer dans Tlaſcala par diſſimulation. 378
les Tlaſcalteques enuoyent des viures aux Caſtillans. 394. Ils enuoyent des Meſſagers à Cortés. 397. Reſponſe de Cortés aux Tlaſcalteques. *idem.*
les Tlaſcalteques enuoyent eſpier ce qui ſe paſſoit dans l'armée des Caſtillans. 399. Cortés fait punir les eſpions. 400
les Tlaſcalteques reſoudent de ſe rendre amis des Caſtillans. 402
les Tlaſcalteques attaquent le logement des Caſtillans. 411
les Tlaſcalteques ſe reſioüiſſent de la paix qu'ils font auec les Caſtillans ; mais les Mexiquains s'en attriſtent. 415
les Tlaſcalteques s'imaginent que les Caſtillans ſont des Dieux. 419. Ils preſentent trois cens femmes à Cortés. 419. 420
les Tlaſcalteques demandent du ſecours au Roy de Mexique, & la reſponſe qu'il leur fait. 424
les Tlaſcalteques ne ſe ſeruoient point de monnoye. 429. 430
les Tlaſcalteques prient Cortés de leur declarer ſon deſſein. 430. La reſponſe qu'il leur fait. 431. Replique des Tlaſcalteques à ce que Cortés leur auoit dit touchant la Religion. 432. 433
les Tlaſcalteques font de grandes penitences. 438. Leur façons de compter les ans, les mois, & les iours. 438. 439.
les Tlaſcalteques reſoudent d'aſſiſter Cortés au Siege de Mexique. 451. Ils beniſſent les Caſtillans. 457. Ils ſont rauis de l'amitié des Caſtillans. 465
les Tlaſcalteques offrent des gens à Cor-

tés. 708. Il arriue à Tlaſcala & y eſt bien reçeu. 709
les Tlaſcalteques reçoiuent bien les Caſtillans, & ſont regalez par les femmes. 738. Ils s'eſpouuantent de voir Cortés bleſſé, & les Caſtillans ſi délabrez. 739
quelques Tlaſcalteques mal-traitent les Caſtillans de paroles, que Cortés diſſimule. 741
les Tlaſcalteques font faire montre à leur armée. 771
Tlateluleo, plus ancien nom de Mexique. 522. pourquoy ainſi appellé. *idem.*
Tribut de poüils qui ſe payoit à Montezume. 563
Tunas, figues d'Inde. 386

V

VAldiuia eſt ſacrifié par les Indiens auec quatre des ſiens. 267
Valenzuela fait briſer le nauire qu'il auoit mené, pour oſter l'eſperance à ſes gens de retourner. 93
Valençuela a en partage Henry, Cacique du voiſinage de la ville de ſaint Iean de la Maguana, & le mal-traite. 296. Le Cacique s'en plaint & n'en peut auoir raiſon. 297. Il ſe ſouleue & défait Valençuela & quelques Caſtillans. 298. 299. Le Cacique vſe de clemence enuers les Caſtillans. 300. Bon ordre du Cacique pour ſa ſeureté. 301
Vallejo va contre les Indiens d'Vraba, leſquels bleſſent quelques Caſtillans auec des fleches empoiſonnées, dont ils deuiennent enragez. 24
Vaſco Nuñez va auec 200. hommes en la terre des Gugures. 3. Il eſt mis en déroute par les Indiens de cette terre. 4. Il retourne à Darien fort mal-traité. 5. Il eſt pourueu de la charge d'Adelantado. 9. Le Roy ordonne à Pedrarias de le fauoriſer. 10
Vaſco Nuñez eſcrit au Roy. 50. Teneur de la lettre. *idem.* & 51. Il eſt fauoriſé de l'Eueſque de Darien. 102. Ses qualitez. 103
Vaſco Nuñez retourne à Darien, d'où il tire encore deux cens hommes. 104
Vaſco Nuñez fait porter le bois de quatre nauires pour paſſer à la mer du Sud. 105. 106. Il trouue des obſtacles en la fabrique des vaiſſeaux qu'il a deſſein de faire pour paſſer à la mer du Sud. 110. Il retourne à Acla. 111. Il repaſſe à la riuiere de las Balſas, & va auec ſes vaiſſeaux à la grande Iſle des perles. 111
Vaſco Nuñez rencontre quantité de balenes. 112. Il vange les Caſtillans qui auoient eſté mal-traitez en la terre du Cacique Chicamà. *idem.* Il enuoye Garabito vers Pedrarias, qui paſſe à Aclà. 114
Vaſco Nuñez vient au mandement de Pedrarias. 148. Il ſort de la priſon pour aller au ſuplice. 151. Ses dernieres paroles auant que de mourir. *id.*
Velaſquez enuoye au Roy le plan de l'Iſle de Cuba. 44
Velaſquez enuoye Chriſtofle d'Olid au ſecours de Grijalua. 202. ſa ſeuerité. *idem.* Il mal-traite Grijalua. 206. Il demande la permiſſion de peupler aux peres Hieronimites; & enuoye auſſi en Caſtille pour le meſme effet. 207
Velaſquez donne à Cortés la charge de General d'armée. 208
Velaſquez enuoye Gonçale de Guzman en Cour. 210
Velaſquez reſout d'oſter la charge de General à Cortés. 213. Il fait diligence pour le faire arreſter. 217. 219
Iean Velaſquez de Leon va pour traiter d'accord auec Naruaez. 681. Il eſt

mal-traité de paroles. *idem.* Il retou..e vers Cortés. 682
Venezuela est fort occupé en la recherche d'Espinosa. 95. & se recontrent enfin. *idem.*
la Verité est souuent descouuerte par les femmes. 714
Verole de la nouuelle Espagne, d'où procede. 696
la Verole augmente parmy les Indiés. 775
Vestemens du commun peuple de Tlascala. 477
Vices des Indiens. 244
Victoire des Castillans contre les Indiens d'Acaribia. 652
Victoire des Castillans sur les Mexiquains. 737
Vilages destinez pour l'entretenement du Temple Major de Mexique. 538. 539
Ville d'Acla bastie par les Castillans, pourquoy appellée *Os d'hommes.* 176 177
du Vulcan de Tlascala. 454. Diego de Ordas le va reconnoistre. *idem.* Pourquoy ainsi appellé. 455
les Indiens d'Vraba trompent les Castillans trop credules au passage d'vne riuiere. 26
Vrraca Cacique va au deuant des Castillans pour les combatre. 650

X

Xicotencatl conteste contre Maxiscatzin, touchant la reception de Cortés dans la ville de Tlascala. 377. Les discours qu'il tient à la Republique sur ce suiet. 377
Xicotencatl mal-traité par Maxiscatzin, & pourquoy. 744. Il courtise Cortés pour se remettre bien aueque luy. *idem.* & 745.
Xicotencatl parle aux Tlascalteques. 772

Y

Ybarra va à l'Espagnolle en qualité de Iuge examinateur. 41. Sa mort. 43
les Indiens de Yucatan veneroient la Croix auant que les Castillans passassent aux Indes. 159. Raisonnement d'vn de leurs Prophetes sur ce suiet. *idem.*
de Yucatan, & de son origine. 136
les nouuelles de Yucatan arriuent en Cour. 138

Z

le Seign. de Zempoala reçoit Cortés de bonne sorte. 332
le Seigneur de Zempoala vient visiter Cortés à son logement. 333. Il luy raconte les grandeurs de Montezume. 334
la Seigneurie de Zempoala presente 20. ieunes filles à Cortés. 336. Il les reçoit de bonne grace, & les mene dans ses vaisseaux. 336
le Seigneur de Zempoala aduertit Cortés d'vne leuée de gens de guerre qui se faisoit dans Cinpancingo. 346
les Zempoalans se meslent auec les Castillans. 332
les Zempoalans se veulent reuolter à cause qu'on leur abat leurs Idoles. 353. Les discours que Cortés leur tient sur ce suiet. 354
les Zempoalans recitent leur Ambassade aux Tlascalteques. 375
les deux Messagers Zempoalans que Cortés auoit enuoyez à Tlascala arriuent à l'armée fuyant. 386. Ils font recit du mauuais traitement qu'on leur auoit fait. *idem.*
les Zempoalans racontent la valeur & les proüesses des Castillans, aux Tlascalteques. 417
les Zempoalans reçoiuent Cortés magnifiquement au retour de la victoire qu'il gagna contre Naruaez; dont ils donnent auis aussi-tost à Montezume. 695

FIN.